



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 1,000,567

PROPERTY OF  
*University of  
Michigan  
Libraries*  
1817  
ARTES SCIENTIA VERITAS











“CLIO”

# HISTOIRE DE ROME

*par*

ANDRÉ PIGANIOI





2/10

# **HISTOIRE DE ROME**



« CLIO »

INTRODUCTION AUX ÉTUDES HISTORIQUES

---

# HISTOIRE DE ROME

par

**André PIGANIOL**

Membre de l'Institut

Professeur au Collège de France

Professeur honoraire aux Universités de Strasbourg et de Paris



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1954



DG  
209  
P63  
1954

**DÉPOT LÉGAL**

1<sup>re</sup> édition .. .. 1<sup>er</sup> trimestre 1939  
4<sup>e</sup> — .. .. 1<sup>er</sup> — 1954

**TOUS DROITS**

**de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays**

**COPYRIGHT**

**by Presses Universitaires de France, 1939**

History  
Teuzot  
6.16.54  
88041

**A MES ÉLÈVES**  
*de Strasbourg et de Paris*  
*avec qui j'ai si souvent parlé ce livre*



## AVERTISSEMENT

Par histoire de Rome, il faut entendre l'histoire de la création et de la destruction d'un État qui borda toutes les rives de la Méditerranée.

Cette histoire est distincte de celle de l'Europe. Si Auguste et Marc-Aurèle ont entrevu la tâche d'unifier l'Europe occidentale, ils n'ont pu la réaliser. Pour l'Europe (sauf les Balkans), presque tout ce qui précède la conquête romaine fait partie de la préhistoire.

Cette histoire est distincte aussi de celle du monde oriental et du monde grec. L'histoire proprement dite de Rome ne commence qu'à l'époque hellénistique ; l'histoire de l'Orient et même celle de la Grèce sont riches d'un bien plus long passé.

En quoi réside l'unité de l'histoire grecque, des origines à l'époque hellénistique ? Elle nous enseigne, aux origines, l'action de l'Orient sur les civilisations méditerranéennes, et, au terme, la réaction de la Grèce sur l'Orient. Le problème qui domine toute cette histoire est celui du contact entre l'Europe et l'Asie, de leur duel, de leur mutuel enrichissement.

En quoi réside l'unité de l'histoire de Rome ? C'est avant tout l'histoire d'une construction politique grandiose, qui n'a été réalisée qu'une fois dans le passé. Il est très important de comprendre comment l'empire fut fondé, autant à cause des discordes des vaincus que par la force et l'avidité des vainqueurs, — comment, au sein de cet empire, se



sont déroulés les conflits entre le peuple conquérant et les peuples vaincus, jusqu'au jour où s'évanouit le souvenir des oppositions raciales (*cuncti gens una sumus*, dit Claudien), — comment se sont poursuivis, parallèlement aux conflits ethniques, les conflits entre les aristocraties et les masses, — comment enfin l'empire succomba, quand la Méditerranée cessa d'être l'axe principal du commerce du monde.

Les phénomènes religieux sont dignes d'une attention égale : c'est au sein de l'Empire romain qu'a triomphé la révolution religieuse qui a fait succéder l'âge métaphysique à l'âge mythologique.

Une si riche matière réclamerait un plus gros ouvrage, et la compétence de nombreux spécialistes. Je prie qu'on n'oublie pas, en parcourant ce livre, que mon objet a été, non pas d'enseigner les vérités acquises, mais de poser les problèmes et d'orienter la recherche.

---

Le texte de la 4<sup>e</sup> édition n'a subi que des corrections de détail, mais la *bibliographie générale* et le *supplément bibliographique* ont été mis à jour. Il ne faut point cependant demander à ce manuel une bibliographie exhaustive, pour laquelle la place aurait manqué. On doit y trouver, soit les travaux anciens qui ont marqué une date dans l'histoire des recherches, soit les travaux les plus récents qui, même sans apporter de solution nouvelle, permettent de se mettre au courant de l'état de la discussion.

1953.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

### I. — OUVRAGES GÉNÉRAUX

#### Introductions à la philologie, manuels

- S. REINACH, *Manuel de philologie classique* (Paris, 1880, réimprimé 1907).  
L. LAURAND, *Manuel des études grecques et latines*, t. I, Grèce; t. II, Rome; t. III, Compléments (Paris, 1913 sq., nouvelle éd. due au R. P. D'HÉROUVILLE, 1946 sq.).  
J. E. SANDYS, *A companion to Latin studies*<sup>1</sup> (Cambridge, 1929), — ID., *A history of classical scholarship*<sup>2</sup> (Cambridge, 1921).  
A. GERCKE et E. NORDEN, *Einleitung in die Altertumswissenschaft* (Leipzig, Berlin, 1<sup>re</sup> éd., 1910-2), composée de fascicules rééditées à des dates diverses. La 3<sup>e</sup> éd. de la *Römische Geschichte* (III, 2) est due à J. Vogt et E. Kornemann (1933). D'autres fascicules sont consacrés à l'épigraphie, la numismatique, la chronologie, la vie privée, etc.  
A. ROSENBERG, *Einleitung und Quellenkunde zur römischen Geschichte* (Berlin, 1921).  
H. BENGTON, *Einführung in die alte Geschichte* (Munich, 1949).  
E. MANNI, *Introduzione allo studio della storia greca e romana* (Palerme, 1952).

De dimensions considérables, le *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft*, fondé par IWAN VON MÜLLER (1886), republié sous la direction de W. OTTO (Munich), collection où figurent le *Grundriss der römischen Geschichte* de B. NIESE (revu par E. HOHL, 1923), et un grand nombre d'ouvrages qui seront cités à leur place méthodique.

Sur l'état actuel des études romaines, il a paru, par les soins de l'Istituto di Studi Romani, une collection d'études dues aux savants des différents pays, intitulée *Gli Studi romani nel mondo* (Bologne, 1934 sq.).

#### Instruments bibliographiques

A) En France, J. MAROUZEAU, directeur de la Société de bibliographie classique, publie annuellement depuis 1927 l'*Année Philologique*; le tome I donne les ouvrages

parus de 1924 à 1926. Les tomes récents sont dus à Mlle J. ERNST.

Pour la période antérieure, J. MAROUZEAU a publié *Dix années de bibliographie classique, Bibliographie analytique et critique de l'antiquité gréco-latine, 1914-1924* (Paris, 1927), et S. LAMBRINO une *Bibliographie de l'antiquité classique 1896-1914* (Paris, I, 1951). — On rejoint ainsi la publication de R. KLUSSMANN, *Bibliotheca scriptorum classicorum, die Literatur von 1878 bis 1896 einschliesslich umfassend* (Supplément aux *Jahresberichte de Bursian*, 4 vol., 1909-1913).

B) En Allemagne, C. BURSIAH a fondé en 1873 le *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, qui comprend, outre des bulletins périodiques consacrés aux divers auteurs ou aux divers problèmes historiques, et des nécrologies, la *Bibliotheca philologica classica*, d'abord trimestrielle, annuelle depuis 1917. Publication interrompue en 1944.

Il a paru en 1937 un *Catalogus dissertationum philologicarum classicarum, Literatur aus den Jahren 1910-1936* (Leipzig).

C) En Angleterre, paraît depuis 1907 *The Year's work in classical studies* (Bristol).

D) En Italie, l'*Istituto di Studi Romani* travaille à établir un *Schedario centrale di bibliografia romana*.

Une *Bibliografia dell'Italia antica* a été entreprise par G. F. GAMURRINI et C. LAZZERI (Rome, I, 1933).

Le *Mémorial des Études latines*, publié à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la Société et de la Revue des Études latines renferme un état général des travaux en cours dans tous les domaines de l'antiquité latine (tome XXI de REL, 1943).

La bibliographie des auteurs est donnée par J. VAN OOTEGHEM, *Bibliotheca graeca et latina* à l'usage des professeurs d'humanités gréco-latines (2<sup>e</sup> éd., Namur, 1946), — et par N. I. HERESCU, *Bibliographie de la littérature latine* (Paris, 1943).

La *Revue Historique* publie un Bulletin périodique d'histoire romaine (A. PIGANIOL).

### Dictionnaires

CH. DAREMBERG, E. SAGLIO, E. POTTIER, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* (sans la géographie ni la prosopographie) (Paris, 1877-1918).

P. LAVEDAN, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*<sup>3</sup> (Paris, 1953).

PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie der klass. Altertumswissenschaft*, fondée par A. PAULY, rééditée depuis 1893 sous la direction de G. WISSOWA, puis de W. KROLL et K. MITTELHAUS (Stuttgart).

E. DE RUGGIERO et G. CARDINALI, *Dizionario Epigrafico di antichità romane* (Rome, 1886 sq.).

### Collections de textes

*Bibliotheca Scriptorum græcorum et latinorum Teubneriana* (Leipzig).

*Collection des Universités de France*, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé (avec trad. franç., Paris, Belles-Lettres).

*Corpus scriptorum latinorum Paravianum*, dirigé par C. PASCAL, puis par L. CASTIGLIONI (Turin-Milan-Rome).

*Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis* (Oxford).  
*The Loeb classical library*, publiée par T. E. PAGE, E. CAPPS, W. H. D. ROUSE (avec trad. angl., Londres-New-York).

Pour un grand nombre de textes historiques grecs (par exemple, Polybe, Diodore, Denys d'Halicarnasse, Appien, Dion Cassius, Dexippos, etc.), nous devons nous contenter des morceaux choisis, qui ont été réunis à l'époque byzantine :

A) Dans la *Bibliothèque* du patriarche PHOTIOS (IX<sup>e</sup> siècle) éd. Bekker, 1824 ;

B) Dans l'encyclopédie historique que fit rédiger l'empereur CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE (912-959), divisée en 53 rubriques. Nous possédons les *ἐκλογαὶ περὶ πρεσβειῶν*, et des fragments *περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας*, *περὶ γυναικῶν*, *περὶ ἐπιβουλῶν κατὰ βασιλέων γεγονυῖαν*. Éd. Boissevain, De Boor, Büttner-Wobst, 1903 sq.

Les fragments des historiens grecs sont réunis par C. et Th. MÜLLER, *Fragmenta historicorum græcorum* (4 vol., Paris, 1841). — et par F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker* (Berlin, 1923 sq.).

Les fragments des historiens latins sont réunis par H. PETER, *Historicorum romanorum reliquiae* (I<sup>a</sup>, Leipzig, 1914. — II, 1906).

Pour les historiens byzantins, il faut consulter encore le *Corpus scriptorum historiarum byzantinæ*, fondé par NEIBUHR (Bonn, 1828-78, 49 vol.) ; — un *Corpus Bruxellense* est préparé sous la direction de H. GRÉGOIRE.

Pour les écrivains chrétiens, *infra*, p. XXIX.



- Nous mettons à part les collections nationales :  
 Les *Monumenta Germaniæ Historica*, et particulièrement la série des *Auctores Antiquissimi* ;  
 Le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* (Paris, 1738-1904) ;  
 Les *Rerum Italicarum scriptores*, de L. A. MURATORI (Milan, 1723-51), réédités depuis 1900 sous la direction de G. CARDUCCI et V. FIORINI (Città di Castello).

#### Textes d'étude

- Kleine Texte für theologische u. philologische Vorlesungen*, collect. fondée par H. LIETZMANN (Bonn).  
*Textes d'étude*, publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg (1. Tertullien, *de spectaculis*, par A. BOULANGER, 1933, — 2. Les Lingons, textes et inscriptions, par G. DRIOUX, 1934, — 3. *Res gestæ divi Augusti*, par J. GAGÉ, 1935).  
 A. ERNOUT, *Recueil de textes latins archaïques*<sup>2</sup> (Paris, 1947). Recueils de textes de droit romain, *infra*, p. XXXII.  
 Sous le titre *Roman Civilization, selected readings*, N. LEWIS et MEYER REINHOLD publient une anthologie de textes (traduction anglaise seulement), I. *The Republic* (New York, 1951).  
 H. BRAUER, *Quellen zur römischen Geschichte* (Paderborn, 1950).

## II. — HISTOIRE

### Histoires universelles et histoires générales de l'antiquité

- E. CAVAIGNAC, *Histoire de l'Antiquité* (Paris, I, jusque 480, 1919, — II, 480-330, 1913, — III, 330-107, 1914). — Sous la direction du même auteur a paru une *Histoire du Monde*, où les tomes qui nous intéressent le plus sont : V, 1, la *Paix Romaine*, par E. CAVAIGNAC (Paris, 1928), et V, 2, *L'Empire romain et l'Eglise*, par J. ZEILLER (Paris, 1928). — E. CAVAIGNAC a publié en 1946 une *Histoire générale de l'antiquité, de 3300 a. c. à Tibère*. (Publicat. de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, CII).  
 G. GLOTZ, *Histoire générale*, I. *Histoire ancienne* ; dans cette collection, l'*Histoire romaine* forme 4 tomes : I. Des origines à l'achèvement de la conquête, par E. PAIS, adapté par J. BAYET ; — II. La République romaine de 133 à 44 : 1<sup>re</sup> section, Des Gracques à Sulla, par G. BLOCH et J. CARCOPINO (Paris, 1935), — 2<sup>e</sup> section, César, par J. CARCOPINO (Paris, 1936) ; — III. Le Haut Empire, par L. HOMO (Paris, 1933) ; —

- IV. Le Bas Empire jusqu'en 395, 1<sup>re</sup> partie, L'empire romain de l'avènement des Sévères au Concile de Nicée, par M. BESNIER (Paris, 1937), — 2<sup>e</sup> partie, L'empire chrétien par A. PIGANOL, Paris, 1947). — Pour le v<sup>e</sup> siècle, il faut consulter, dans la même collection, *Histoire du Moyen Age*, I, Les destinées de l'Empire en Occident (partie rédigée par F. LOT, Paris, 1928), — III, Le monde oriental de 395 à 1204, par CH. DIEHL.
- L. HALPHEN et P. SAGNAC, collect. *Peuples et Civilisations*, où l'histoire romaine comprend deux tomes : III. La conquête romaine, par A. PIGANOL (4<sup>e</sup> éd., 1944) ; — IV. L'empire romain, par E. ALBERTINI (3<sup>e</sup> éd., 1939).
- H. BERR, collect. *Évolution de l'humanité*, dont nous citerons à leur place méthodique les tomes intéressant notre discipline.
- E. MEYER, *Geschichte des Altertums* (1<sup>re</sup> éd., 1893 sq. ; H. E. STIER a réédité le tome III, qui traite des débuts de l'histoire d'Occident, Stuttgart, 1937, mais on se reportera aussi à la première édition).
- F. TAEGER, *Das Altertum, Geschichte und Gestalt der Mittelmeerwelt* (Stuttgart, 1950).
- E. KORNEMANN, *Weltgeschichte des Mittelmeerraumes von Philipp II von Makedonien bis Muhammed* (2 vol., Munich, 1948-9).
- The Cambridge ancient history*, publiée sous la direction de BURY, COOK, ADCOCK, CHARLESWORTH par des spécialistes éminents, anglais et étrangers. De la fondation de Rome il est traité au tome VII (1928). — VIII. *Rome and the Mediterranean*, 1930, — IX. *Roman Republic*, 1932, — X. *Augustan Empire*, 1934, — XII. *The imperial crisis and recovery*, A. D. 193-324 (1939), tome auquel fait suite le tome I de *The Cambridge medieval history* (I, 1911).
- Methuen's history of the greek and roman world*, où l'histoire romaine comporte 4 tomes : de 753 à 146, par H. H. SCULLARD<sup>2</sup> (1951), — de 146 à 30 ap. J.-C., par F. B. MARSH<sup>2</sup> (1953), — de 30 à 138 par E. T. SALMON (1944), — de 138 à 337, par H. M. D. PARKER (1935). Plus sommaire, M. ROSTOVITZEFF, *A history of the ancient world*, II. *Rome* (Oxford, 1927).
- Du point de vue biographique, *Menschen die Geschichte machten*, 1<sup>re</sup> éd. sous la direction de P. R. ROHDEN et G. OSTROGORSKY (Vienne, 1931), — 2<sup>e</sup> éd. sous la direction de P. R. ROHDEN (Vienne, 1933), avec de nombreux collaborateurs allemands et étrangers, — *Hommes d'État* (I, Bruxelles, 1935).

Pour une interprétation générale, M. GRANT, *Ancient History* (Londres, 1952), surtout développé sur les causes des guerres.

### Histoire romaine

- V. DURUY, *Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de Constantin* (Paris, 1843-1885, 7 vol., vieilli).
- T. MOMMSEN, *Römische Geschichte*. La partie consacrée à la République a vieilli (I-III, Berlin, 1854-6, non modifiée depuis la deuxième édition 1856-7; trad. fr., Alexandre (1863) et de Guerle (1863). A l'Empire est consacré le tome V (1885), mais il n'y est question que des provinces (tr. fr. Cagnat et Toutain, Paris, 1887-9). Le tome IV manque. — On y joindra les études critiques réunies dans les *Römische Forschungen* (2 vol., Berlin, 1864-79) et dans les *Gesammelte Schriften* (8 vol., Berlin, 1903-1909).
- G. FERRERO, *Grandeur et décadence de Rome* (tr. fr., par U. Mangin, Paris, 1904-8, 6 vol.), surtout pour la fin de la République et le début de l'Empire.
- L'Istituto di Studi Romani dirige la publication d'une *Storia di Roma*, en 30 vol., dont la moitié environ pour l'antiquité (Bologne), par G. CARDINALI, G. GIANNELLI, G. CORRADI, R. PARIBENI, G. M. COLUMBA, A. CALDERINI, P. DUCATI, etc.

Je mets à part les *Leçons d'histoire romaine* de BOUCHÉ-LECLERCQ (Paris, 1909), et des manuels :

- L. HOMO, *Nouvelle histoire romaine* (Paris, 1941).
- A. FIGANIOL, *Esquisse d'histoire romaine* (Paris, 1931).
- G. FERRERO, *Nouvelle histoire romaine* (Paris, 1936).

### République romaine

- G. BLOCH, *La république romaine, les conflits politiques et sociaux* (Bibl. de philos. scientif., Paris, 1913, ne traite que l'histoire intérieure).
- Sur les origines, B. G. NIEBUHR, *Römische Geschichte* (I-II, Berlin, 1811-2, — III, posthume, 1832, jusqu'à la fin de la première guerre punique, — tr. fr. De Golbéry, Paris, 3 vol., Paris, 1830-40), — A. SCHWEGLER, *Römische Geschichte* (3 vol., Tübingen, 1853-8, jusqu'à 366).
- W. IHNE, *Römische Geschichte* (8 vol., 1868-9, 2<sup>e</sup> éd., 1893-6, Leipzig).
- L. HOMO, *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain* (collect. H. Berr, 1925).

- K. J. BELOCH, *Römische Geschichte bis zum Beginn der punischen Kriege* (Berlin-Leipzig, 1926).
- J. VOGT, *Römische Geschichte, I. Die römische Republik* (Freiburg, 1951).
- F. ALTHEIM, *Epochen der röm. Geschichte, I. Von den Anfängen bis zum Beginn der Weltherrschaft* (Frankfurter Studien zur Religion u. Kultur der Antike, IX, 1934), — II. *Weltherrschaft u. Krise* (ib., XII, 1936) (études critiques et points de vue). Du même auteur, une histoire résumée, *Römische Geschichte, I. Bis zur Schlacht bei Pydna, II. Bis zur Begründung der Prinzipats* (Sammlung Götschen, 19 et 617, Berlin, 1948), — et une histoire développée, *Römische Geschichte, I. Die Grundlagen* (Frankfort, 1951). — L'ouvrage du même auteur, *Italien und Rom*<sup>a</sup> (2 vol., Amsterdam, 1941) se propose de replacer l'histoire de Rome dans le cadre italique.
- G. DE SANCTIS, *Storia dei Romani* (Rome, 1907-1923, 5 vol. qui s'arrêtent vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle).
- E. PAIS, *Storia della Sicilia e della Magna Grecia* (Turin, I, 1894), — *Storia di Roma* (I, 1898-9, 2 volumes). Ces deux ouvrages ont paru comme un manifeste de l'hypercritique et leur influence a été considérable. Ils ont été assez capricieusement remaniés et ordinairement édulcorés dans les publications plus récentes du même auteur : *Storia critica di Roma* (5 vol., 1913 sq.), — *Storia dell' Italia antica e della Sicilia per l'età anteriore al dominio romano* (2 vol., Turin, 1933), — *Storia di Roma dall' età regia sino alle vittorie su Taranto* (Turin, 1934). Une période plus récente est étudiée par E. PAIS, soit dans la collection Glotz (*supra*, p. XV), soit dans les ouvrages *Storia di Roma durante le grandi conquiste mediterranee* (Turin, 1931), — *Storia interna di Roma e governo d'Italia e delle provincie dalle guerre puniche alla rivoluzione giuliana* (Turin, 1931).
- Pour la fin de la République, C. NEUMANN, *Geschichte Roms während des Verfalls der Republik* (Breslau, 1881) — W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Ueber gange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung* (Königsberg, 1834-1844, 6 vol., 2<sup>e</sup> éd. revue par P. GRÖBE, Berlin, 1899 sq.), — T. RICE HOLMES, *The Roman republic and the founder of the Empire* (Oxford, 1923, 3 vol.), — ouvrage auquel fait suite, pour le règne d'Auguste, *The architect of the Roman Empire* (2 vol., Oxford, 1928-1931). — Pour les sources, GREENIDGE et CLAY, *Sources for Roman history, 133-70 B. C.* (Oxford, 1903).

### Empire romain

- A. MOMIGLIANO, *La formazione della moderna storiografia sull'impero romano* (Turin, 1937, étude parue dans la RSI, 1936).
- LENAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Église* (Paris, 1690-1738, 6 vol., in-4°), demeure utile.
- H. SCHILLER, *Geschichte der röm. Kaiserzeit* (Gotha, I-II, 1883, — III, 1887).
- A. VON DOMASZEWSKI, *Geschichte der röm. Kaiser* (Leipzig, 3<sup>e</sup> éd., 1922, 2 vol.), en forme biographique.
- H. DESSAU, *Geschichte der röm. Kaiserzeit* (3 vol., Berlin, 1924-6, interrompu aux Flaviens).
- G. BLOCH, *L'empire romain, évolution et décadence* (Paris, 1922).
- L. HOMO, *L'empire romain, le gouvernement du monde, la défense du monde, l'exploitation du monde* (Paris, 1925).
- M. P. NILSSON, *Imperial Rome* (tr. angl., Londres, 1926).
- V. CHAPOT, *Le monde romain* (coll. H. Berr, Paris, 1927). Comme le tome V de l'*Histoire romaine* de MOMMSEN, ce livre est consacré aux provinces.
- F. ALTHEIM, *Niedergang der antiken Welt, eine Untersuchung der Ursachen* (Francfort, 2 vol., 1952), est une histoire de l'empire écrite du point de vue des barbares.

Sur l'évolution du pouvoir impérial :

- O. TH. SCHULZ, *Das Wesen des röm. Kaisertums der ersten zwei Jahrhund.* (Studien zur Geschichte u. Kultur des Altertums, VIII, Paderborn, 1916), — ID., *Vom Prinzipat zum Dominat* (ib., IX, 1919).
- E. KORNEMANN, *Doppelprinzipat u. Reichsteilung im Imperium Romanum* (Leipzig-Berlin, 1930). Cf. ID., *Nachträgliches zum Doppelprinzipat* (Εἰς μνήμην Σ. Λάμπρου, Athènes, 1935, p. 219).

### Bas-Empire

On consulte encore LENAIN DE TILLEMONT (*supra*, p. XVIII), — E. GIBBON, *The history of the decline and fall of the Roman Empire* (Londres, 1776 sq.), trad. Guizot (1812), éd. BURY avec utiles appendices (7 vol., 1897-1900), — et même C. LEBEAU, *Histoire du Bas-Empire* (28 vol., Paris, 1752-1817).

Les deux ouvrages fondamentaux sont :

- O. SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt* (Berlin, 6 vol., 1895-1920). Du même auteur, un pré-

cieux instrument de travail, *Regesten der Kaiser u. Päpste* (Stuttgart, 1919).

E. STEIN, *Geschichte des spätromischen Reichs*, I. *Vom römischen zum byzantinischen Staate* (284-476 n. Chr.). (Wien, 1928).

Plus sonumaires, N. BAYNES, *The Byzantine Empire* (Londres, 1926), — A. A. VASILIEV, *Histoire de l'empire byzantin*, I (tr. fr., Paris, 1932), — A. SOLARI, *La crisi dell'impero romano* (Milan-Gênes-Rome, 1933 sq., 4 vol. parus).

Cf. *Cambridge Medieval History* et *Histoire générale* de Glotz.

Sur les invasions, F. LOT, *Les invasions germaniques, la pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain* (Paris, 1935), — L. SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung* (2<sup>e</sup> éd., I. *Die Ostgermanen*, Munich, 1941, — II, 1. *Die Westgermanen*, Munich, 1940), — *Die Wandalen* (Munich, 1942). — E. GAMILISCH, *Romania Germanica, Sprach- u. Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs* (I. *Zu den ältesten Berührungen zwischen Römern u. Germanen. Die Franken. Die Westgoten*, Berlin-Leipzig, 1934, — II. *Die Ostgoten, Die Langobarden*, 1935, — III. *Die Burgunder*, 1936).

FUSTEL DE COULANGES, *L'invasion germanique et la fin de l'Empire* (dans *l'Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France*, Paris, 1891).

HANS REINERTH, *Vorgeschichte der deutschen Stämme* (Leipzig-Berlin, 1940).

L'histoire des invasions ne peut être séparée de celle de l'Asie (L. HALPHEN, *Les origines asiatiques des grandes invasions*, RBPh, 1923, 453); on consultera donc les ouvrages de R. GROUSSET, et particulièrement *l'Histoire de l'Asie*, 3 vol., 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1922.

### III. — INSTITUTIONS POLITIQUES ET JURIDIQUES

J. MARQUARDT et T. MOMMSEN, *Handbuch der röm. Altertümer* (la 1<sup>re</sup> éd., due à Marquardt et Becker, date de 1843-67, la refonte de 1871-1888). Traduction sous la direction de G. HUMBERT, *Manuel des antiquités romaines* (Paris, 1890-1907, 19 tomes en 20 vol.). Cette collection renferme le *Droit public romain* de T. MOMMSEN (tomes I-VII de la trad. franç.; la 1<sup>re</sup> éd. date de 1871-2, la 3<sup>e</sup> de 1887), — *l'Administration romaine*

- de J. MARQUARDT (t. VIII-XIII, provinces, finances, armée, culte), — la *Vie privée des Romains* de J. MARQUARDT (XIV-XV), — l'*Histoire des sources du droit romain* de P. KRÜGER (XVI, qui ne faisait point partie, non plus que les tomes suivants, de la collection allemande), — le *Droit pénal romain* de T. MOMMSEN (XVII-XIX, 1907).
- J. N. MADVIG, *Die Verfassung u. Verwaltung des röm. Staates* (Leipzig, 1881, tr. fr., *L'État romain, sa constitution et son administration*, Paris, 1882).
- P. WILLEMS, *Le droit public romain* (Louvain, 1879, 7<sup>e</sup> éd., revue par N. Willems, 1910).
- J.-B. MISPOULET, *Les institutions politiques des Romains* (2 vol., Paris, 1882-3).
- A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Manuel des institutions romaines* (Paris, 1886, réimprimé depuis sans changement).
- L. HOMO, *Les institutions politiques romaines. De la cité à l'État* (coll. H. Berr, 1927).
- ERNST MEYER, *Römischer Staat und Staatsgedanke* (Zurich, 1948).

#### Sur les institutions républicaines :

- FUSTEL DE COULANGES, *La cité antique* (Paris, 1<sup>re</sup> éd., 1864).
- E. BELOT, *Les chevaliers romains* (2 vol., Paris, 1866).
- P. WILLEMS, *Le Sénat de la république romaine* (Louvain, 1878-1885, 3 vol.).
- G. W. BOTSFORD, *The Roman Assemblies from their origin to the end of the Republic* (New-York, 1909).
- G. NICCOLINI, *Il tribunato della plebe* (Milan, 1931).

#### Sur les institutions impériales, *infra*, p. 331.

- O. HIRSCHFELD, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian* (2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1905).
- A. STEIN, *Der röm. Ritterstand, Ein Beitrag zur Sozial- u. Personengeschichte des röm. Reiches* (Münchener Beiträge zur Papyrusforsch. u. antiken Rechtsgesch., X, Munich, 1927).
- H.-G. PFLAUM, *Les procurateurs équestres sous le Haut Empire romain* (Paris, 1950).

#### Sur les institutions du Bas-Empire :

- G. OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates* (Handbuch der Altertumswiss., XII, 1, 2<sup>e</sup> éd., 1952).

#### Fastes de différentes magistratures :

- Consuls : — CIL, I<sup>2</sup>, p. 79 (Berlin, 1913), — W. LIEBENAM, *Fasti consulares imperii romani von 30 v. Chr. bis 565 n. Chr.* (Kleine Texte de H. Lietzmann, 41/43,

Bonn, 1910), complété par M. H. GRIFFIN et G. A. HARRER, *Fasti consulares* (AJA, XXXIV, 1930, 360), G. A. HARRER et A. I. SUSKIN (ib., XLIII, 1939, 278), — A. I. SUSKIN (ib., LIII, 1949, 362).

Mais on consultera surtout désormais :

1) Pour tous les magistrats républicains et les pontifes, T. R. S. BROUGHTON, *The magistrates of the Roman Republic* (Philol. Monographs published by the Amer. Philol. Assoc., I. 509-100 B. C., — II. 99-31 B. C., 2 vol., New York, 1951-2).

2) Pour les consuls sous l'empire, ATTILIO DEGRASSI, *I Fasti consolari dell' impero romano dal 30 a. C. al 613 d. C.* (Sussidi eruditi, III, Rome, 1952).

Tribuns : — G. NICCOLINI, *I Fasti dei tribuni della plebe* (Milan, 1934).

Prêtres : — C. BARDT, *Die Priester der vier grossen Collegien aus römisch republikanischer Zeit* (Berlin, 1876), — A. KLOSE, *Röm. Priesterfasten* (Breslau, 1910), — G. HOWE, *Fasti sacerdotum populi Romani publicorum ætatis imperatoris* (Leipzig, 1904).

### Armée

H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst* (2<sup>e</sup> éd., 2 vol., Berlin, 1908-9).

J. KROMAYER et G. VEITH, *Militärwesen und Kriegführung der Griechen u. Römer* (t. IV, 5, 2 du Handbuch de I. v. MÜLLER, 1928).

Cf. un article ancien de FUSTEL DE COULANGES, *Les institutions militaires de l'Empire romain* (Rev. des Deux Mondes, 1870, II, 297).

P. COUISSIN, *Les armes romaines* (Paris, 1926).

Pour la topographie des batailles, J. KROMAYER, *Antike Schlachtfelder* (4 vol., Berlin, 1903-31), — J. KROMAYER et G. VEITH, *Schlachtenatlas zur antiken Kriegsgeschichte* (Leipzig, 1922 sq.).

Sur la marine, J. H. THIEL, *Studies on the history of Roman sea-power in republican times* (Amsterdam, 1946). — CHESTER G. STARR, *The Roman imperial navy 33 B. C.-A. D. 324* (N. York, 1941).

### Droit international et impérialisme

J. VOGT, *Orbis romanus. Ein Beitrag zum Sprachgebrauch und zur Vorstellungswelt des römischen Imperialismus* (dans l'ouvrage *Vom Reichsgedanke der Römer*, 170, Leipzig, 1943).



H. FUCHS, *Der geistige Widerstand gegen Rom in der antiken Welt* (Berlin, 1938).

A. ALFÖLDI, *Die ethische Grenzscheide am römischen Limes* (Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte, VIII, 1950, 37).

Ouvrages plus anciens cités p. 127.

Sur les triomphes et les triomphateurs, E. PAIS, *Fasti triumphales populi Romani* (Rome, 1920) — CONCETTA BARINI, *Triumphalia* (Turin, Rome, 1952).

## Droit

### A) Textes

Pour l'époque républicaine, la plupart des textes sont fournis par les inscriptions, et on consultera le CIL, I<sup>a</sup>, et les recueils d'inscriptions grecques.

Pour les XII Tables, *infra*, p. 57.

Pour l'époque impériale, une source de premier ordre est fournie par les recueils de Justinien : — le CODE JUSTINIEN (1<sup>re</sup> éd., 529, — 2<sup>e</sup> éd., 534), pour les constitutions impériales depuis Hadrien, — le DIGESTE (533), pour les juriconsultes. Mais il faut déceler et écarter les interpolations introduites dans cette rédaction tardive. Cf. E. LÉVY et E. RABEL, *Index interpolationum quæ in Justiniani Digestis inesse dicuntur* (Weimar, 1929), — F. SCHULZ, *Einführung in das Studium der Digesten* (Tübingen, 1916), — H. LÉVY-BRÜHL, *Le latin et le droit romain* (REL, 1924, 103).

Pour le Code Théodosien, *infra*, p. 514.

Les constitutions impériales qui se rencontrent en dehors des CODES JUSTINIEN et THÉODOSIEN sont réunies dans l'ouvrage vieilli de G. HÆNEL, *Corpus legum ab imperatoribus romanis ante Justinianum latarum quæ extra constitutionum codices supersunt* (Leipzig, 1857-1860).

Pour les textes plus récemment découverts, LAFOSCADE, *De epistulis imperatorum magistratuumque romanorum quas ab ætate Augusti usque ad Constantinum græce scriptas lapides papyrive servaverunt* (Lille, 1902). — Cf. FAASS, *Studien zur Ueberlieferung der röm. Kaiserurkunde* (Archiv f. Urkundenforsch., I, 1908, 227).

Sur la traduction des actes romains en grec, P. VIERECK, *Sermo græcus quo senatus populusque romanus magistratusque usque ad Tiberii Cæsaris ætatem usi sunt examinatus* (diss. Göttingen, 1888).

Pour l'étude des juriconsultes, *Jurisprudentiæ antejustinianæ reliquias in usum maxime academicum compositas* a P. H. HUSCHKE ediderunt E. SECKEL, et

B. KÜBLER (3 vol., Leipzig, 1908-1927). Cf. W. KUNKEL, *Herkunft und soziale Stellung der römischen Juristen* (Forsch. zum röm. Recht, IV, Weimar, 1952).

Les historiens utiliseront volontiers les recueils de textes choisis : — P.-F. GIRARD, *Textes de droit romain* (6<sup>e</sup> éd., revue par F. SENN, Paris, 1937), — A. LEVET, E. PERROT, A. FLINIAUX, *Textes et documents pour servir à l'enseignement du droit romain* (Paris, 1931), — C. G. BRUNS, *Fontes juris romani antiqui* (7<sup>e</sup> éd. revue par O. GRADENWITZ, Tübingen, 1909, avec un volume de fac-similés), — S. RICCOBONO, J. BAVIERA, C. FERRINI, ARANGIO-RUIZ, *Fontes juris romani antejustiniani* (Florence, 2<sup>e</sup> éd., 1940 sq.).

Sur la rédaction des actes, cf. A. STEINWENTER, *Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer* (Graz, 1915), — H. STEINACKER, *Die antiken Grundlagen der frühmittelalterlichen Privaturkunde* (Berlin, 1927).

#### B) Dictionnaires

Sur le vocabulaire du Code Théodosien, *infra*, p. 515.

H. MAYR, *Vocabularium codicis Justiniani jussu Institutii Savignani compositum*. (I, *pars latina*, Prague, 1923, — II, *pars græca*, Leipzig, 1925).

*Vocabularium jurisprudentiæ romanæ* (Berlin, 1894 sq.).

H. G. HEUMANN, *Handlexikon zu den Quellen des röm. Rechtes* (9<sup>e</sup> édition revue par E. SECKEL, Iéna, 1907).

#### C) Instruments bibliographiques

P. COLLINET, *Bibliographie des travaux de droit romain en langue française* (Paris, 1930), — *Répertoire des bibliographies, vocabulaires, index, concordances et palin-génésies du droit romain* (RD, 1933, 324).

*Zeitschrift der Savigny-Stiftung, Röm. Abt., Generalregister zu den Bänden I-L*, par E. SACHERS (Weimar, 1932).

L. CAES et R. HENRION, *Collectio bibliographica operum ad jus romanum pertinentium, series I, opera edita in periodicis, miscellaneis encyclopaediisque*, — *series II, theses, I. theses Gallicae* (2 vol., Bruxelles, 1949-1950).

R. MONIER, *Bibliographie des travaux récents de droit romain* (Paris, 1949).

#### D) Manuels

P.-F. GIRARD, *Manuel élémentaire de droit romain* (Paris, 1895, souvent réédité jusqu'à 1929).

E. CUQ, *Manuel des institutions juridiques des Romains* (Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1928).

P. HUVELIN, *Cours élémentaire de droit romain*, publié par R. Monier, Paris, 1927, de grand intérêt par sa méthode sociologique.

R. MONIER, *Manuel élémentaire de droit romain* (2 vol., Paris, I<sup>er</sup>, 1947, — II, 1948). — P. GIFFARD, *Précis de droit romain* (3<sup>e</sup> éd., Paris, 1938).

L'ouvrage de Mommsen sur le droit pénal est cité *supra*, p. XVIII.

P. BONFANTE, *Histoire du droit romain* (tr. fr., Paris, 2 vol., 1950).

V. ARANGIO-RUIZ, *Istituzioni di diritto romano* (9<sup>e</sup> éd., Naples, 1946).

F. SCHULZ, *History of Roman legal science* (Oxford, 1946) ; — *Classical Roman law* (Oxford, 1951).

#### E) Ouvrages généraux

R. VON IHERING, *Geist des röm. Rechts auf den verschiedenen Stufen seiner Entwicklung* (Leipzig, 1875-1881), — trad. fr., *L'esprit du droit romain dans les diverses phases de son développement*<sup>a</sup> (Paris, 1886-8).

F. SCHULZ, *Prinzipien des röm. Rechts* (Munich, 1934), ouvrage capital, à consulter de préférence dans la traduction anglaise.

J. DECLAREUIL, *Rome et l'organisation du droit* (collect. H. Berr, 1924).

L. MITTEIS, *Reichsrecht u. Volksrecht in den östlichen Provinzen des röm. Kaiserreichs* (Leipzig, 1891).

J. STROUX, *Römische Rechtswissenschaft und Rhetorik* (Berlin, 1949).

#### IV. — ÉCONOMIE

TENNEY FRANK, *An economic history of Rome* (2<sup>e</sup> éd., Baltimore, 1927).

TENNEY FRANK, *An economic survey of ancient Rome :*

I. *Rome and Italy of the Republic*, par TENNEY FRANK (Baltimore, 1933).

II. *Roman Egypt*, par A. C. JOHNSON (1936).

III. *Roman England* (COLLINGWOOD), *Roman Spain* (VAN NOSTRAND), *Roman Sicily* (SCRAMUZZA), *Roman Gaul* (A. GRENIER) (1937).

IV. *Roman Africa* (R. M. HAYWOOD), *Roman Syria* (F. M. HEICHELHEIM), *Roman Greece* (J. A. O. LARSEN), *Roman Asia* (T. R. S. BROUGHTON) (1938).

V. *Rome and Italy of the Empire* (TENNEY FRANK) (1940). *General Index* (1940).

- F. M. HEICHELHEIM, *Wirtschaftsgeschichte vom Paläolithikum bis zur Völkerwanderung der Germanen, Slaven und Araber* (Leyde, 1938).
- M. ROSTOVITZ, *The social and economic history of the Hellenistic world* (3 vol., Oxford, 1941).
- Id., *Economic and social history of the Roman Empire* (Oxford, 1926), dont il existe une traduction allemande (1931) et une édition italienne, *Storia economica e sociale dell' impero romano* (Florence, 1933).
- PAUL LOUIS, *Le travail dans le monde romain* (Paris, 1912).
- J. TOUTAIN, *L'économie antique* (coll. H. Berr, 1927), — L. HOMO, *Problèmes sociaux de jadis et d'à présent* (Paris, 1922).
- E. CAVAIGNAC, *L'économie grecque* (Paris, 1951), traite aussi de l'économie de Rome sous la République.

### Main-d'œuvre

- Esclavage : — E. MEYER, *Die Sklaverei im Altertum* (Kl. Schr., I, 1910, 169), — H. WALLON, *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité* (Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1879, 3 vol.), — CICCOTTI, *Le déclin de l'esclavage antique* (Paris, 1910).
- KUHN, *De opificum romanorum condicione* (Halle, 1910).
- Corporations : — W. LIEBENAM, *Zur Geschichte u. Organisation des röm. Vereinswesens* (Leipzig, 1890), — J. P. WALTZING, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains, depuis les origines jusqu'à la chute de l'empire d'Occident* (4 vol., Louvain, 1895-1900) ; — F. M. DE ROBERTIS, *Il diritto associativo romano, dai collegi della repubblica alle corporazioni del Basso Impero* (Bari, 1938) ; — G. MICKWITZ, *Die Kartellfunktionen der Zünfte u. ihre Bedeutung bei der Entstehung des Zunftwesens. Eine Studie in spätantiker u. mittelalterlicher Wirtschaftsgeschichte* (Helsingfors, 1936).

### Technique

- H. BLÜMNER, *Technologie u. Terminologie der Gewerbe u. Künste bei Griechen u. Römern* (4 vol., Leipzig, 1875, — 2<sup>e</sup> éd. du tome I, Leipzig, 1911).
- H. DIELS, *Antike Technik* (2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1920).
- A. NEUBURGER, *Technik des Altertums* (Leipzig, 1920-1).
- ABBOTT, P. USHER, *A history of mechanical inventions* (New York, 1929).
- F. M. FELDHAUS, *Die Technik der Antike u. des Mittelalters* (Postdam, 1931).
- TH. BOSSERT, *Geschichte des Kunstgewerbes* (le tome IV, Berlin, 1931, dû à MATZ, concerne l'Empire romain).

- Comm<sup>t</sup> LEFEBVRE DES NOËTTES, *La force motrice animale à travers les âges* (Paris, 1924), — *L'attelage, la force motrice animale à travers les âges, contribution à l'histoire de l'esclavage* (Paris, 1931), — *infra*, p. XXV.  
 M. BLOCH, *Avènement et conquêtes du moulin à eau* (AHES, 1935, 538).

L'Istituto di-Studi-romani a publié dans les *Quaderni dell'impero* une série de fascicules sur *La scienza e la tecnica ai tempi di Roma imperiale*.

### Agriculture

- MAX WEBER, *Die römische Agrargeschichte in ihrer Bedeutung für das Staats- u. Privatrecht* (Stuttgart, 1891). — Cf. les articles du même savant réunis dans les *Gesammelte Aufsätze zur Sozial u. Wirtschaftsgeschichte* (Tübingen, 1924).  
 W. E. HEITLAND, *Agricola, a study on agricultural life in the græco-roman world from the point of view of labour* (Cambridge, 1921).  
 Sur les grands domaines, A. SCHULTEN, *Die römische Grundherrschaft* (Weimar, 1896), — BEAUDOUIN, *Les grands domaines dans l'empire romain d'après des travaux récents* (NRD, XXI, 1897 et XXII, 1898), — O. HIRSCHFELD, *Der Grundbesitz der röm. Kaiser in den ersten drei Jahrhunderten* (1902, Kl. Schr., 516), — H. GUMMERUS, *Die Fronen der Kolonen, Oefversigt af Finska Vetenskaps-Societetens Forhandlingar*, 50, 3, 1907/8, — art. *Domänen* de la Realencyclop., Suppl. IV, 1924, par E. KORNEMANN, — A. DOPSCH, *infra*, p. XXVI.

### Industrie

- A. W. PERSSON, *Staat und Manufaktur im röm. Reiche* (Lund, 1923).  
 H. GUMMERUS, *Die röm. Industrie* (Kl. XIV, 1914, 129, — XV, 1918, 256).  
 Sur les mines et carrières, CH. DUBOIS, *Étude sur l'administration et l'exploitation des carrières* (Paris, 1909), — art. *Metalla* (ARDAILLON) dans le *Dictionn. des Antiquités*, — O. DAVIES, *Roman mines in Europe* (Oxford, 1935), — U. TÄCKHOLM, *Studien über den Bergbau der röm. Kaiserzeit* (Upsal, 1937, et compte rendu par DAVIES, JRS, XXVII, 1937, 282).  
 J. FORBES, *Bitumen and petroleum in antiquity* (Leyde, 1936) — ID., *Metallurgy in antiquity, a notebook for archaeologists and technologists* (Leyde, 1950).

## Commerce

- M. P. CHARLESWORTH, *Trade routes and commerce* (2<sup>e</sup> éd., Cambridge, 1926).  
 P. HUVELIN, *Études d'histoire du droit commercial romain* (Paris, 1929).  
 FR. HEICHELHEIM, *Wirtschaftliche Schwankungen der Zeit von Alexander bis Augustus* (Iéna, 1930, sur les oscillations des prix).  
 H. SCHAAL, *Vom Tauschhandel zum Welthandel* (Leipzig, 1931).  
 G. BILLETTER, *Geschichte des Zinsfusses im griechisch-römischen Altertum* (Leipzig, 1898).

## Routes

Technique : — C<sup>t</sup> LEFEBVRE DES NOËTTES, *Tracé des voies romaines* (BSAF, 1924, 85), — ID., *La voie romaine et la route moderne* (RA, 1925, II, 105), — R. J. FORBES, *Notes on the history of ancient roads and their construction* (Amsterdam, 1934).

Réseau : — Les sources sont étudiées par A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, 1 (Paris, 1934). — O. HIRSCHFELD, *Die röm. Meilensteine* (1907, *Kl. Schr.*, 703), — Art. *Via* (M. BESNIER) du *Dictionnaire des Antiquités*, — Art. *Miliarium* (K. SCHNEIDER) de la *Real-Encyclopädie*. Un tome du CIL sera consacré aux milliaires.

L'Istituto di Studi romani a confié à des spécialistes de chaque contrée le soin de publier, depuis 1938, une série intitulée *Le grandi strade del mondo romano*.

## Marine

- A. KÖSTER, *Das Antike Seewesen* (Berlin, 1923), — ID., *Studien zur Geschichte des antiken Seewesens* (Kl. Beiheft XXXII, Leipzig, 1934).  
 C<sup>t</sup> LEFEBVRE DES NOËTTES, *De la marine antique à la marine moderne. La révolution du gouvernail. Contribution à l'étude de l'esclavage* (Paris, 1935). — Critiqué par G. DE LA ROËRIE, *Les transformations du gouvernail* (Annales d'hist. écon. et soc., 1935, 564).  
 K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeers* (Leipzig, 1923).

## Capitalisme

Dans quelle mesure l'antiquité a-t-elle connu le capitalisme ?

- B. HILDEBRAND, *Natural-, Geld- u. Creditwirtschaft* (*Jahrb. f. Nationalökonomie und Statistik*, II, 1864, 1).

- J. K. RODBERTUS, *Zur Geschichte der röm. Tributsteuern seit Augustus* (*ib.*, IV, 1865, 341).  
 T. MOMMSEN, *Boden- u. Geldwirtschaft der röm. Kaiserzeit* (1885, *Ges. Schr.*, V, 589).  
 E. MEYER, *Die wirtschaftliche Entwicklung des Altertums* (1895, *Kl. Schr.*, I, 158).  
 K. BÜCHER, *Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte* (Tübingen, 1922).  
 G. SALVIOLI, *Le capitalisme dans le monde antique* (trad. franç., Paris, 1906; une édition posthume, très remaniée, a paru à Bari, 1929, sous le titre *Il capitalismo antico*).  
 A. DOPSCH, *Naturalwirtschaft u. Geldwirtschaft in der Weltgeschichte* (Vienne, 1930).

Et dans quelle mesure l'antiquité a-t-elle connu le communisme ?

- R. V. PÖHLMANN, *Geschichte der sozialen Frage u. des Sozialismus in der antiken Welt*, 3<sup>e</sup> éd. revue par F. OERTEL (2 vol., Munich, 1925).  
 Sur la transition du monde antique au Moyen Âge, A. DOPSCH, *Wirtschaftl. u. soziale Grundlagen der europ. Kulturentwicklung aus der Zeit von Cæsar bis auf Karl den Grossen* (2<sup>e</sup> éd., Vienne, 1924), — et les travaux de H. PIRENNE, dont une bibliographie est donnée par H. LAURENT, Byz., VII, 1932, 495, surtout Mahomet et Charlemagne<sup>5</sup> (Paris-Bruxelles, 1932).

## V. — RELIGION

### Paganisme

- W. H. ROSCHER [et K. ZIEGLER], *Ausführliches Lexikon der griechischen u. römischen Mythologie* (Leipzig, 6 vol. 1884-1937).  
 P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* (Paris, 1951). — H. HUNGER, *Lexikon der griech. und röm. Mythologie* (Wien, 1953).  
 Dans l'*Histoire générale des religions* (Quillet, éditeur), les chap. intéressant Rome sont dus à P. FABRE, au R. P. FESTUGIÈRE, à H. PUECH.  
 Dans la collection *Mana* a paru A. GRENIER, *Les religions étrusque et romaine* (Paris, 1948).  
 G. WISSOWA, *Religion u. Kultus der Römer* (dans le *Handbuch* de I. V. MÜLLER, V, 4 (2<sup>e</sup> éd., 1912, Munich)).  
 M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion*, II. *Die hellenistische und römische Zeit* (dans la même collection, 1950).

WARDE FOWLER, *The religious experience of the Roman people* (Londres, 1911), — *Roman festivals* (Londres, 1899).

H. J. ROSE, *Ancient Roman religion*, t. XXVII de la collection World Religions (Londres, 1950).

F. ALTHEIM, *Römische Religionsgeschichte* (collect. Göschen, 3 vol., Berlin, 1931-3). Consulter de préférence l'édition anglaise, *A history of Roman religion*, traduite par H. MATTINGLY (New-York, 1938), — Du même auteur, *Römische Religionsgeschichte*, I (Baden-Baden, 1951).

C. BAILEY, *Phases in the religion of ancient Rome* (Berkeley, 1932).

F. CUMONT, *Afterlife in Roman paganism* (New-Haven, 1922), — *Lux Perpetua* (posthume, Paris, 1949).

A. FIGANOL, *Recherches sur les jeux romains* (Publicat. de la Faculté des Lettres de Strasbourg, XIII, Strasbourg, 1923).

J. CARCOPINO, *Aspects mystiques de la Rome païenne*, (Paris, 1941).

Depuis 1932 paraissent les *Frankfurter Studien zur Religion u. Kultur der Antike*, sous la direction de W. OTTO; ils s'inspirent volontiers des méthodes de F. ALTHEIM.

Sur la religion impériale, G. BOISSIER, *La religion romaine d'Auguste aux Antonins*<sup>3</sup> (Paris, 2 vol., 1884).

Sur la fin du paganisme, G. BOISSIER, *La fin du paganisme* (Paris, 2 vol., 1891), — J. GEFFCKEN, *Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums*<sup>3</sup> (Heidelberg, 1929), — P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne, étude sur la polémique antichrétienne du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1934).

F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain* (3<sup>e</sup> éd., Paris, 1928).

Une bibliographie de F. CUMONT figure en tête des *Mélanges Cumont* (AIPhO, IV, 1936).

P. WENDLAND, *Hellenistisch-römische Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum u. Christentum* (Tübingen, 3<sup>e</sup> éd., 1912, dans le *Handbuch zum Neuen Testament*).

K. PRÜMM, *Religionsgeschichtliches Handbuch für den Raum der altchristl. Umwelt, hellenistisch-römische Geistesströmungen und Kult mit Beachtung des Eigenlebens der Provinzen* (Fribourg-en-Brisgau, 1943).

C. CLEMEN publie la collection des *Fontes historiae religionum ex auctoribus graecis et latinis collectae* (Bonn), où nous intéressent particulièrement :

II. *Fontes historiae religionis aegyptiacae*, par T. HOFFNER (1922-5), jusqu'à l'époque byzantine.



III. *Fontes historiæ religionis germanicæ*, par C. CLÉMENT (1928).

V. *Fontes historiæ religionis celticæ*, par J. ZWICKER (1934-5).

VI. *Fontes historiæ religionum primitivarum, præindogermanicarum, indogermanicarum minus notarum* (1936).

Nombreuses études de S. REINACH, utilisant, parfois avec témérité, les méthodes comparatives, *Cultes, Mythes et Religions* (Paris, 5 vol., 1905-1923).

Une bibliographie des travaux de S. REINACH a été publiée en 1936 (Paris).

### Christianisme

#### A) Textes

Très commode collection des *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, publiés sous la direction de H. HEMMER et P. LEJAY (Paris, 1907 sq.) ; on y trouve, en particulier, l'*Histoire Ecclésiastique*, d'EUSEBE, éditée et traduite par E. GRAPIN.

Pour les Pères de l'Église, nous sommes souvent renvoyés aux *Patrologies grecque* (161 vol., 1857-1866) et *latine* (221 vol., 1844-1864) de l'abbé MIGNÉ. Cf. DE MÉLY, *L'abbé Migne* (RA, 1915, I, 203). De cette collection TH. HOPFNER donne un *Index locupletissimus* (1928 sq.).

Les imparfaites éditions de la Patrologie seront à négliger, quand les textes auront été réédités soit dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum latinorum*, publié par l'Académie de Vienne depuis 1866, soit dans les *Griech. christl. Schriftsteller der ersten drei Jahrh.*, publiés sous le patronage de l'Académie de Prusse depuis 1897 (le mot *drei* a disparu depuis 1950).

Un nouveau *Corpus Christianorum* est publié par les moines de l'abbaye Saint-Pierre de Steenbrugge. Le travail a été préparé par une liste des éditions existantes de tous les textes. DOM E. DEKKERS, *Clavis Patrum Latinorum* (Beyaert-Nijhoff, 1951). Déjà a commencé l'édition de Tertullien (1953).

Une collection de textes est publiée sous le nom de *Sources chrétiennes*, par H. DE LUBAC et J. DANIELOU (ouvrages d'Athénagore, Ignace, Hippolyte, Origène, Athanase, la Lettre à Diognète, etc.).

Utile manuel de G. RAUSCHEN, *Patrologie, die Schriften der Kirchenväter u. ihr Lehrgehalt* (paraît depuis la 12<sup>e</sup> éd., 1938 sous le nom de B. ALTANER ; trad. franç. sous le titre de *Manuel de Patrologie*, Mulhouse, 1941).

Pour les actes des conciles, J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* (Florence, Venise, 1757-98, 31 vol.), — C. H. TURNER, *Ecclesiæ occidentalis monumenta juris antiquissimi* (Oxford, 2 vol., 1899-1930), — E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum Œcumenicorum* (Berlin-Leipzig, 1923 sq., depuis le concile d'Éphèse).

P. JAFFÉ-KALTENBRUNNER, *Regesta pontificum romanorum*<sup>1</sup> (Leipzig, 1885-8), — P. F. KEHR, *Italia Pontificia* (Berlin, 1906 sq.).

C. DEL GRANDE, *Liturgiæ, preces, hymni e papyris collecti* (2<sup>e</sup> éd., Naples, 1934).

Sur les vies de saints, RR. PP. BOLLANDISTES, *Bibliotheca hagiographica latina* (Bruxelles, 1898-1901, Suppl. 1911), — *Bibliotheca hagiographica græca* (ib., 2<sup>e</sup> éd., 1900), — R. KNOPF, *Ausgewählte. Märtyrerakten* (3<sup>e</sup> édit., par G. KRÜGER, Tübingen, 1929).

#### B) Dictionnaires, atlas

DOM F. CABROL et DOM H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (Paris, 1903-53), achevé sous la direction de H. I. MARROU.

CHEYNE et BLACK, *Encyclopedia Biblica* (4 vol., Londres, 1899-1903).

A. HAUCK, *Real-Encyclopädie für protestant. Theologie u. Kirche*<sup>2</sup> (22 vol., Leipzig, 1896-1909).

Mgr BAUDRILLART, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (Paris, 1912 sq.).

K. PIEPER, *Atlas orbis christiani antiqui, atlas zur älteren Missions- u. Kirchengeschichte* (Düsseldorf, 1936).

#### C) Histoires

LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles* (Paris, 1693-1712, 16 vol. in-4<sup>o</sup>, toujours très près des sources).

E. RENAN, *Histoire des origines du christianisme* (7 vol., Paris, 1863-1882, jusqu'à la mort de Marc-Aurèle).

Mgr L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église* (3 vol., Paris, 1906-1910; un quatrième volume, posthume et inachevé, *L'Église au VI<sup>e</sup> siècle*, 1925).

A. V. HARNACK, *Mission u. Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten* (Leipzig, 1906, 4<sup>e</sup> éd., 1923), — *Lehrbuch der Dogmengeschichte* (Leipzig, 4<sup>e</sup> éd., 1909), — *Das Wesen des Christentums* (Leipzig, 1908).

C. GUIGNEBERT, *Manuel d'histoire ancienne du christianisme, les origines* (Paris, 1906, jusqu'à la fin

- du I<sup>er</sup> siècle), — *Le christianisme antique* (Bibl. de Phil. scient., Paris, 1921), — *Le monde juif vers le temps de Jésus* (Coll. H. Berr, Paris, 1935), — *Jésus* (ib., 1933), *Le Christ* (ib., 1943).
- E. MEYER, *Ursprung und Anfänge des Christentums* (3 vol., Berlin, 1921-3).
- H. LIETZMANN, *Histoire de l'église ancienne* (trad. franç., I. *Les origines*, II. *Ecclesia catholica*, III. *L'église jusqu'à la mort de Julien*, VI. *Jusqu'au V<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1936-1949).
- A. DUFOURCQ, *L'avenir du christianisme*, I-V, *Histoire ancienne de l'Église* (nouv. éd., Paris, 1923 sq.), — P. BATIFFOL, *Le catholicisme, des origines à saint Léon* (Paris, 1909 sq.), — *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de A. FLICHE et V. MARTIN (I. *L'Église primitive*, par J. LEBRETON et J. ZEILLER, Paris, 1935, — II. *De la fin du II<sup>e</sup> siècle à la paix constantinienne*, par les mêmes auteurs, 1935, — III. *De la paix constantinienne à la mort de Théodose*, par P. DE LABRIOLLE, G. BARDY, J. R. PALANQUE, 1936, — IV. *De la mort de Théodose...*, par P. DE LABRIOLLE, BARDY, BRÉHIER, 1937).
- E. CASPAR, *Geschichte des Papsttums*, I. *Römische Kirche u. Imperium Romanum* (Tübingen, 1930). Le tome II n'intéresse plus notre période.
- J. HALLER, *Das Papsttum, Idee und Wirklichkeit* (I-II, 1934-9).
- Les importants mémoires publiés par ED. SCHWARTZ, en particulier sur l'histoire ecclésiastique du Bas-Empire, vont être réunis en volumes (Berlin, 1938 sq.).
- Sur la transition de l'antiquité au christianisme, E. J. DÖLGER publia la belle série intitulée *Antike und Christentum* (Münster, I-IV, 1929-1940).
- Sur ce même sujet :
- Th. KLAUSER, *Reallexikon für Antike und Christentum, Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt* (Leipzig, 1941 sq.).
- Ch. NORRIS COCHRANE, *Christianity and classical culture* (2<sup>e</sup> éd., Londres, 1945).

## VI. — CIVILISATION

Je réunis ici les études disparates dans le titre desquelles figure ce mot trouble, et, en général, ce qui concerne la vie de l'esprit et la vie quotidienne.

- F. BAUMGARTEN, F. POLAND, R. WAGNER, *Die hellenistisch-römische Kultur* (Leipzig, 1913).

- A. GRENIER, *Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art* (coll. Évolut. de l'Humanité, 1925).  
 L. HOMO, *La civilisation romaine* (Paris, 1930).  
 T. BIRT, *Das Kulturleben der Griechen u. Römer in seiner Entwicklung* (Leipzig, 1928).  
 TH. ZIELINSKI, *Histoire de la civilisation antique* (trad. fr., Paris, 1931).  
 U. KAHRSTEDT, *Kulturgeschichte der römischen Kaiserzeit* (Munich, 1944).  
 Sur la fin du monde antique, F. LOT, *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge* (coll. Évolut. de l'Humanité, 1927), — R. LAQUEUR, H. KOCH, W. WEBER, *Probleme der Spätantike* (Stuttgart, 1930), — A. DOPSCH, *supra*, p. XXVII, — S. DILL, *Roman Society in the last century of the Western Empire* (Londres, 1898), — T. BIRT, *Charakterbilder Spätroms*<sup>2</sup> (Leipzig, 1930), — H. LIETZMANN, *Das Problem der Spätantike* (SPAU, XXIX, 1928, 342).  
 Plus généralement, sur le conflit entre Occident et Orient, V. EHRENBURG, *Ost und West, Studien zur geschichtl. Problematik der Antike* (Schriften der philos. Fak. der deutschen Univ. in Prag, XV, Brünn, 1935), — F. TÄGER, *Orient u. Occident in der Antike* (Gedanken zu einer Philos. der Gesch., LVIII, Tübingen, 1936).

## A) VIE INTELLECTUELLE

### Sciences

- P. BRUNET et A. MÉLI, *Histoire des sciences, Antiquité* (Paris, 1935).  
 B. FARRINGTON, *Science in antiquity* (Londres, 1936).  
 A. REYMOND, *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'antiquité gréco-romaine* (Paris, 1924); — J. D. HEIBERG, *Geschichte der Mathematik u. der Naturwissenschaften im Altertum* (Handbuch de I. VON MÜLLER, V, 1, Munich, 1925); — P. DUHEM, *Le système du monde, histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, I (Paris, 1913).  
 P. LECÈNE, *L'évolution de la chirurgie* (Paris, 1923), — A. CASTIGLIONI, *Histoire de la médecine* (trad. franç., Paris, 1935).  
 A. REY, *La science dans l'antiquité* (annoncé dans la collection H. Berr, *Évolution de l'Humanité*).  
 O. NEUGEBAUER, *The exact sciences in antiquity* (Acta historica scientiarum naturalium et medicinalium, Copenhagen, 1951).

## Philosophie

- W. WINDEL BAND, *Geschichte der abendländischen Philosophie im Altertum* (*Handbuch* de I. V. MÜLLER, IV, 1, 4<sup>e</sup> éd. revue par GÖDECKEMEYER, Munich, 1923).
- E. BRÉHIER, *Histoire de la philosophie*, II. *Période hellénistique et romaine* (Paris, 1927).
- H. LEISEGANG, *Hellenistische Philosophie von Aristoteles bis Plotin* (Breslau, 1923).
- H. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta* (3 vol., Leipzig, 1903-5), — E. V. ARNOLD, *Roman stoicism* (Cambridge, 1911).
- A. OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe romaine* (Genève, 1926).
- V. BROCHARD, *Les sceptiques grecs* (Paris, 1923), — M. M. PATRICK, *The Greek Sceptics* (Columbia Univ. Public., 1929).

## Lettres

- M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur*, dans le *Handbuch der Altertumswissenschaft* de I. VON MÜLLER et W. OTTO, VIII (1890 sq., nouvelle édition par C. HO-SIUS depuis 1920).
- J. BAYET, *Littérature latine*, manuel accompagné de textes traduits (Paris, 1934).
- A. KLÖTZ, *Geschichte der röm. Literatur* (*Die Handbibliothek des Philologen*, Bielefeld-Leipzig, 1930).
- H. J. ROSE, *A handbook of latin literature* (New York, 1936).
- E. BIGNONE, *Storia della letteratura latina*. I. *Originalità e formazione dello spirito romano*<sup>2</sup> (Florence, 1946), II et III. *Sino all'età di Cesare* (1945 et 1951).
- H. BARDON, *La littérature latine inconnue*, I. *L'époque républicaine* (Paris, 1952).
- H. BARDON, *Les empereurs et les lettres latines d'Auguste à Hadrien* (Paris, 1940).
- Pour l'étude des historiens de Rome, M. L. W. LAISTNER, *The greater Roman historians* (Sather class. lectures, XXI, Berkeley, 1947).
- Pour le théâtre, Marg. BIEBER, *The history of the Greek and Roman theater* (Princeton, 1939).

On aura souvent à utiliser P. FAIDER, *Répertoire des index et lexiques d'auteurs latins* (Coll. d'études latines, Paris, III, 1926), — *Répertoire des éditions de scolies et commentaires d'auteurs latins* (ib., VIII, Paris, 1931).

Pour la littérature grecque de l'époque romaine : A. et M. CROISSET, *Histoire de la littér. grecque*, V (Paris, 3<sup>e</sup> éd., 1928).

W. VON CHRIST, *Geschichte der griechischen Literatur*, revue par W. SCHMID (dans le *Handbuch* de I. v. Müller), II 1, de 320 a. C. à 100 p. C. (Munich, 1920), — II 2, de 100 à 530 p. C. (6<sup>e</sup> éd., 1924).

Pour la littérature chrétienne, O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* (Fribourg, 5 vol., 1902-1932), — A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne* (3 vol., Paris, 1928-30), — P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne* (3<sup>e</sup> éd. revue par G. Bardy (2 vol., Paris, 1947), — P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe* (7 vol., Paris, 1901-1923), — U. MORICCA, *Storia della letteratura latina cristiana* (Turin, I, 1925, — II, le IV<sup>e</sup> siècle, 1928, — III 1, depuis St Augustin, 1932).

### Enseignement

H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité* (Paris, 1948).

A. GWYNN, *The Roman education from Cicero to Quintilian* (Oxford, 1926).

C. MARTHA, *Origines de l'éducation littéraire à Rome* (RCC, IX, 394), — C. BARBAGALLO, *Stato, scuola e politica in Roma repubblicana* (RFIC, XXXVIII, 1910, 481).

G. BOISSIER, *L'instruction publique dans l'empire romain* (Rev. des Deux Mondes, LXII, 1884, 316), — T. REINACH, *A propos de l'enseignement primaire dans l'empire romain* (REA, XIX, 1917, 32), — J. CARCOPINO, et MAGNIN, *L'éducation romaine* (Bull. de la Soc. franç. de pédagogie, 1928, 15).

R. HERZOG, *Urkunden zur Hochschulpolitik der röm. Kaiser*, SPAW, 1935, 967.

C. BARBAGALLO, *Lo stato e l'istruzione pubblica nell'impero romano* (Catane, 1911), — P. SSYMANK, *Das Hochschulwesen im röm. Kaiserreich bis zum Ausgang der Antike* (Posen, 1912), — L. HAHN, *Ueber das Verhältnis von Staat u. Schule in der röm. Kaiserzeit* (Ph, LXXVI, 1920, 176).

F. SCHEMMEL, *Das Athenaeum in Rom* (PhW, XLI, 1921, 982), — *Die Schule von Berytos* (ib., XLIII, 1923, 236), — *Die Schule von Cæsarea in Palästina* (ib., XLV, 1925, 1277), — *Die Schule von Karthago* (ib., XLVII, 1927, 1342).

H. I. MARROU, *St Augustin et la fin de la culture antique* (Paris, 1937). — A la 2<sup>e</sup> édition (1949) est jointe une *Retractatio*.

- Sur le livre, H. GÉRAUD, *Essai sur les livres dans l'antiquité* (Paris, 1840), — T. BIRT, *Die Buchrolle in der Kunst, archæologisch antiquarische Untersuchungen zum antiken Buchwesen* (Leipzig, 1907), — V. GARDTHAUSEN, *Griechische Paläographie, I. Das Buchwesen im Altertum*<sup>2</sup> (2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1911), — F. KENYON, *Books and readers in ancient Greece and Rome* (Oxford, 2<sup>e</sup> éd., 1951), — Sv. DAHL, *Histoire du livre de l'antiquité à nos jours* (Paris, 1933), — W. SCHUBART, *Das antike Buch* (Antike, XIV, 1938, 171).
- A. DAIN, *Les manuscrits* (Paris, 1950), — J. MALLON, *Quel est le plus ancien exemplaire connu d'un manuscrit latin en forme de codex ?* (Emerita, XVII, 1949).
- J. WESTFALL THOMSON, *Ancient libraries* (Berkeley, 1940), — C. WENDEL, *Geschichte der Bibliotheken im griech. röm. Altertum* (dans le Handbuch der Bibliothekswissenschaft, III, Leipzig, 1940).
- Sur la vie intellectuelle, A. M. GUILLEMIN, *Pline et la vie littéraire de son temps* (Paris, 1929), — ID., *Le public et la vie littéraire à Rome, I. Au temps de la République, II. D'Auguste aux Antonins* (REL, 1934, 52, 329, — 1936, 65), — H. I. MARROU, ΜΟΥΣΙΚΟΣ ANHP, *Étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains* (Grenoble, 1937).

#### B) VIE MATÉRIELLE

- J. MARQUARDT, *Das Privatleben der Römer* (2<sup>e</sup> éd. par A. MAU, Leipzig, 1886). Une traduction française figure dans le *Manuel des antiquités romaines, supra*.
- A. BAUMEISTER, *Denkmäler des klass. Altertums zur Erläuterung des Lebens der Griechen u. Römer* (3 vol., Munich, 1885-8).
- H. BLÜMNER, *Die röm. Privataltertümer* (dans le Handbuch de I. v. MÜLLER, IV, 2, Munich, 1911).
- L. HOMO, *Scènes de la vie romaine sous la République* (Rouen, 1952).
- J. CARCOPINO, *La vie quotidienne à Rome, à l'apogée de l'empire* (Paris, 1939).
- U. E. PAOLI, *Vita romana, notizie di antichità private* (4<sup>e</sup> éd., Florence, 1945).

#### Malson

- F. MARX, *Die Entwicklung des röm. Hauses* (N. Jahrb. f. Phil., XXIII, 1909, 547).
- F. OELMANN, *Haus u. Hof im Altertum, I* (Berlin-Leipzig, 1927).

- A. RUMPF, *Zum hellenistischen Haus* (JDAI, 1935, 1).  
 R. C. CARRINGTON, *The ancient Italian town-house* (*Antiquity*, VIII, 1934, 261).  
 A. BOETHIUS, *Remarks on the development of domestic architecture in Rome* (AJA, XXXVIII, 1934, 158).  
 Sur les villas, T. ASHBY, *La villa dei Quintili* (*Ausonia*, IV, 1910, 48), — G. LUGLI, *La villa dei Gordiani* (BCAR, XLIII, 1916, 153), — H. MYLIUS, *Zwei neue Formen röm. Gutshäuser* (BJ, CXXXVIII, 1933, 16), — R. DE MEYER, *De Romeinsche Villa's in België* (*Bibl. Univ. de Gand*, LXXXII, Anvers, 1937), — R. C. CARRINGTON, *Some ancient Italian country-houses* (*Antiquity*, VIII, 1934, 261).

### Meubles

- C. L. RANSOM, *Couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans* (Chicago, 1905).  
 GISELA M. A. RICHTER, *Ancient furniture, Greek, Etruscan and Roman* (Oxford, 1926).  
 A. FEULNER, *Kunstgeschichte des Möbels seit dem Altertum* (Berlin, 1927).  
 K. NEUGEBAUER, *Bronzegerät des Altertums* (*Bilderhefte zur Kunst- u. Kulturgesch. des Altertums*, Bielefeld, 1927).

### Costume

- W. AMELUNG, *Die Gewandung der Griechen u. Römer* (Leipzig, 1903).  
 L. HEUZÉY, *Histoire du costume antique* (Paris, 1923).  
 LILIAN M. WILSON, *The Roman Toga* (Baltimore, 1924), *The clothing of the ancient Romans* (ib., 1938).  
 M. G. HOUSTON, *Ancient Greek, Roman and Byzantine costume and decoration* (Londres, 1931).  
 M. J. REPOND, *Les secrets de la draperie antique* (collect. de Studi publiée par l'Institut Pontifical, Rome, 1931).  
 M. BIEBER, *Entwicklung der griechischen Tracht von der vorgriech. Zeit bis zur röm. Kaiserzeit* (Berlin, 1934).  
 V. CHAPOT, *Propos sur la toge* (MSAF, 1937, 37).

### Mœurs

- L. FRIEDLÄNDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms* (9<sup>e</sup> éd., revue par G. WISSOWA, 4 vol., Leipzig, 1920). Il existe une traduction française de la 1<sup>re</sup> édition, *Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins* (4 vol., Paris, 1865-1874).  
 E. SAMTER, *Familienfeste der Griechen u. Römer* (Berlin, 1901), — ID., *Geburt, Hochzeit u. Tod* (Leipzig-Berlin, 1911).



- W. RIEPL, *Das Nachrichtenwesen des Altertums, mit besonderer Rücksicht auf die Römer* (Leipzig, 1913).  
 H. BLÜMNER, *Fahrendes Volk im Altertum* (SBaw, 1918, 12).  
 Lady EVANS, *Hair dressing of Roman ladies* (NC, 1906, 57).  
 A. AYMARD, *Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins* (Bibl. Écoles franç. Ath. et Rome, 171, 1951).

Pour la cuisine, la source principale est le livre de cuisine de CÆLIUS APICIUS, dont nous avons une rédaction postérieure à Élagabal : G. GIARRATANO et FR. VOLLMER, *Apicius de re culinaria* (Leipzig, 1922). Cf. E. BRANDT, *Untersuchungen zum röm. Kochbuch, Versuch einer Lösung der Apicius-Frage* (Ph, Suppl., XIX, 3, 1927).

## VII. — SCIENCES AUXILIAIRES

### (1) Géographie

- J. OLIVER THOMSON, *History of ancient geography* (Cambridge, 1948), — M. CARY, *The geographical background of Greek and Roman history* (Oxford, 1949).  
 Sur la Méditerranée, V. BURR, *Nostrum mare, Ursprung und Geschichte der Namen des Mittelmeers u. seiner Teilmeere im Altertum* (Stuttgart, 1932), — J. SION, *Sur les thalassocraties de la Méditerranée, étude de géographie historique* (RS (SH), XIII, 1937, 165). — Je note aussi deux livres de géographie humaine, CH. PARRAIN, *La Méditerranée, les hommes et leurs travaux* (collect. Géographie Humaine, Paris, 1936), — H. HUMMEL et W. SIEWERT, *La Méditerranée* (trad. fr., Paris, 1937).  
 Sur les découvertes, E. H. WARMINGTON et CARY, *Les explorateurs de l'antiquité* (tr. fr., Paris, 1932), — R. HENNIG, *Terræ incognitæ, I. Altertum bis Ptolemæus* (Leyde, 1936), — II. 200-1200 (*ib.*, 1937).  
 Sur les géographes anciens, *infra*, p. 353, — R. UHLEN, *Die antiken Grundlagen der mittelalterlichen Seekarten* (Imago Mundi, I, 1935, 1), — A. BERTHELOT, *Les données numériques de la géographie antique d'Eratosthène à Ptolémée* (RA, 1932, II).  
 Les principaux atlas de géographie ancienne sont :  
 H. KIEPERT, *Formæ orbis antiqui* (nouv. éd., par R. KIEPERT, Berlin, 1913 sq.), inachevé.

Grosser historischer Weltatlas, I. Vorgeschichte und Altertum (Munich, 1953), commentaires de H. BENGTON et V. MILOJČIČ.

Plus sommaires : *Atlas antiquus* de JUSTUS PERTHES, rédigé par A. VAN KAMPEN (Gotha), — L. LAURAND, *Petit atlas pratique d'histoire grecque et romaine* (dans le *Manuel*, *supra*, p. XI), — L. DELAPORTE, A. DRIOTON, A. PIGANOL, R. COHEN, *Atlas historique*, I, *L'antiquité* (Paris, 1937), — Topographie militaire, *supra*, p. XXI.

Le *Lexique de géographie ancienne*, de M. BESNIER, Paris, 1914, renferme les mots qui figurent sur l'Atlas de Van Kampen.

Une carte générale de l'Empire romain, *Forma orbis romani*, est en voie d'exécution par accord international, (*infra*, p. 15, 359, 364 et p. 391).

## (2) Chronologie

*L'Art de vérifier les dates*, par trois Bénédictins de la Congrégation de St-Maur (3<sup>e</sup> éd., 3 vol., Paris, 1783-7).

F. K. GINZEL, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie* (Leipzig, 1906 sq.), — E. BICKERMANN, *Chronologie*, dans l'*Einleitung* de Gercke-Norden.

Sur les éclipses, art. *Finsternisse* du PW (BOLL, 1909), — P. V. NEUGEBAUER, *Hilfstafern zur Berechnung von Himmelserscheinungen* (Leipzig, 1925), — FOTHERINGHAM, *The eclipses of antiquity* (JHS, 1927, 313).

Art. *Aera* du PW (1894, KUBITSCHKE).

R. C. FLECKINGER, *Who were the Roman consuls for the year zero ?* (CJ, XXVI, 1931, 337).

H. A. H. KELLNER, *Heortologie*<sup>2</sup> (Fribourg-en-B., 1911, — tr. fr. sous le titre *L'Année chrétienne*, Paris-Rome, 1910).

E. CAVAIGNAC, *Chronologie*<sup>2</sup> (Paris, 1936).

J. DELORME, *Chronologie des civilisations* (Paris, 1949).

## (3) Préhistoire

Les ouvrages concernant la préhistoire orientale et grecque sont indiqués dans les tomes précédents de la présente collection. Pour la préhistoire italienne, *infra*, p. 15, — celtique, *infra*, p. 158, — espagnole, *infra*, p. 134, — germanique, *infra*, p. 159.

Plus généralement, pour la préhistoire européenne, M. HERNES, *Urgeschichte der bildenden Kunst* (3<sup>e</sup> éd., Vienne, 1925), — H. HAHNE, *Das vorgeschichtliche Europa, Kulturen, Völker und Rassen* (2<sup>e</sup> éd., Monogr. zur Weltgeschichte, XXX, Bielefeld, 1935), — C. SCHUCHARDT, *Alteuropa in seiner Kultur- u. Stilentwicklung* (4<sup>e</sup> éd., Berlin-Leipzig, 1941). O. SCHRADER, *Reallexikon*

*der indogerm. Altertumskunde*, 2<sup>e</sup> éd. par Nehring (Strasbourg, Berlin, 1917).

M. EBERT, *Reallexikon der Vorgeschichte* (14 vol., Berlin, 1924-9).

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe* (2<sup>e</sup> éd. avec la collaboration de G. DOTTIN, 2 vol., Paris, 1889-1894), — G. DOTTIN, *Les anciens peuples de l'Europe* (Paris, 1916), — O. SCHRADER, *Die Indogermanen* (nouv. éd., par H. KRAHE, Leipzig, 1935).

G. GOURY, *Origine et évolution de l'homme* (Paris, 1948), — R. PITTIONI, *Die urgeschichtlichen Grundlagen der europäischen Kultur* (Vienne, 1949).

J. G. D. CLARK, *Prehistoric Europe, the economic basis* (Londres, 1952).

N. ÅBERG, *Bronzezeitliche u. früheisenzeitliche Chronologie* (I, *Italien*, Stockholm, 1930, — II, *Mitteuropäische Hochbronzezeit*, 1936).

#### (4) Linguistique

Le recueil de textes de A. ERNOUT est cité *supra*, p. XII.

A. MEILLET, *Introduction à l'histoire comparée des langues indo-européennes* (Paris, 7<sup>e</sup> éd., 1934), — ID., *Esquisse d'une histoire de la langue latine* (Paris, 3<sup>e</sup> éd., 1933).

F. ALTHEIM, *Geschichte der lateinischen Sprache von den Anfängen bis zum Beginn der Literatur* (Francfort, 1952), dont la méthode est contestée.

Sur le vocabulaire, A. WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* (3<sup>e</sup> éd., par J. B. HOFMANN, Heidelberg, 1948), — A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots* (Paris, 3<sup>e</sup> éd., 1951), — A. ERNOUT, *Éléments étrusques du vocabulaire latin* (dans *Philologica*, I, 1946), — *Thesaurus linguae latinæ editus auctoritate et consilio Academiae quinque Germanicarum...* (Leipzig, 1900 sq).

Sur la grammaire, C. JURET, *Phonétique latine* (Publ. de la Fac. des Lettres de l'Univ. de Strasbourg, 1929), — M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin* (nouv. éd., Paris, 1946), — A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin* (3<sup>e</sup> éd., Paris, 1935).

Plus généralement, J. VENDRYES, *La place du latin parmi les langues indo-européennes* (REL, II, 1924, 90), — J. MAROUZEAU, *Le latin, langue de paysans* (Mél. Vendryes, 1925, 251).

Sur les dialectes, G. DEVOTO, *Gli antichi Italici*<sup>2</sup> (Florence [1952]), — J. SCHRIJNEN, *Italische Dialektgeographie* (Neophil., VII, 1922, 223), — et les ouvrages cités *infra*, p. 18.

- Sur l'accentuation, R. G. KENT, *L'accentuation latine, problèmes et solutions* (REL, III, 1925, 204).
- Sur le latin, langue impériale, A. BUDINSZKY, *Die Ausbreitung der latein. Sprache über Italien u. die Provinzen des röm. Reichs* (Berlin, 1881).
- Sur le latin vulgaire, H. F. MULLER et P. TAYLOR, *A chrestomathy of vulgar latin* (Boston, 1932). — H. F. MULLER, *A chronology of vulgar latin* (ZRPh, Beiheft, LXXVIII, 1929).
- Sur le latin chrétien, J. SCHRIJNEN, *Charakteristik des altchristl. Latein* (Nimègue, 1932). — A. M. SCARRE, *An introduction to liturgical Latin* (Boston, 1933). — Mlle Chr. MOHRMANN, *Les éléments vulgaires du latin des chrétiens* (Vigiliæ christianæ, 1948, 89 et 162).
- R. G. KENT, *The latin language in the fourth century* (TAPhA, L, 1919, 91). — F. LOT, *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin ?* (Bull. Du Cange, 1931).

#### (5) Anthropologie et démographie

- On ne peut indiquer qu'à titre provisoire H. F. K. GÜNTHER, *Rassengeschichte des hellen. u. röm. Volkes* (Munich, 1929). — W. SIEGLIN, *Die blonden Haare der indogerm. Völker des Altertums* (Munich, 1935). — Cf. TENNEY FRANK, *Race mixture in the Roman Empire* (AHR, XXI, 1916, 689).
- J. BELOCH, *Die Bevölkerung der griech. röm. Welt* (Leipzig, 1886). — ID., *Die Bevölkerung Italiens im Altertum* (KI, III, 1903, 471). — ID., *Bevölkerung des Altertums* (Handwörterbuch der Staatswiss., II, 911, 1909). Études réunies et traduites en italien dans la *Biblioteca di Storia Economica* de V. PARETO (IV, 1909). — Du même auteur, *Bevölkerungs-geschichte Italiens* (posthume, Berlin, 1937-1940).
- E. CAVAIGNAC, *Population et capital dans le monde méditerranéen antique* (Publicat. de la Faculté des Lettres de Strasbourg, XVIII, 1923).
- A. LANDRY, *Quelques aperçus concernant la dépopulation dans l'antiquité gréco-romaine* (RH, CLXXXVII, 1936, 1). — C. APPLETON, *La longévité et l'avortement volontaire aux premiers siècles de notre ère, avec un tableau de statistique comparée* (Mém. Acad. Lyon, XVII, 1921, 195).

#### (6) Épigraphie

##### A) Inscriptions latines

*Recueils.* — *Corpus Inscriptionum Latinarum*, 16 volumes, divisés en parties. — publié depuis 1863 sous la

direction de l'Académie de Berlin. Le tome I est consacré aux inscriptions antérieures à la mort de César, aux Fastes, aux Calendriers. Puis viennent des volumes définis géographiquement. Enfin, des tomes systématiques : le tome XVI (1936) est consacré aux *diplômes militaires* ; on annonce un tome XVII consacré aux *milliaires*.

H. BLOCH a donné un supplément au t. XV important pour l'histoire économique : *Supplement to vol. XV, I of the CIL including complete indices to the Roman brick-stamps* (Harv. Stud. to Philol., LVI-LIX, 1947-9).

Il faut y joindre des publications complémentaires, qui seront signalées à leur place.

L'Unione Accademica Nazionale d'Italie a commencé la publication des *Inscriptiones Italiae* :

IV, fasc. 1, Tibur, ôté de la vente (Rome, 1936).

IX, Augusta Bagiennorum et Pollentia, par A. FER-  
RUA (1931-2).

X, fasc. 1-4, Istrie, par FORLATI TAMARO, DE-  
GRASSI, STICOTTI (1935-1947).

XI, fasc. 1-2, Transpadane, par BAROCELLI, COR-  
RADI (1931-2), Augusta Praetoria, Eporodia.

XIII, Fasti et Elogia, par A. DEGRASSI, 1937-1947.

Les inscriptions ont été publiées, au fur et à mesure des découvertes, dans l'*Ephemeris Epigraphica* (fondée en 1871, disparue en 1913). Les textes latins et les textes grecs concernant l'histoire romaine sont réunis, depuis 1880, dans un appendice de la *Revue Archéologique*, qui forme l'*Année Epigraphique*, publication fondée par R. CAGNAT, et dont il a paru 6 volumes de tables (VI, 1941-50). — A. CALDERINI dirige la publication d'une revue nouvelle, *Epigraphica*, à partir de 1939.

Nous renverrons souvent à H. DESSAU, *Inscriptiones latinæ selectæ* (Berlin, 1892-1916).

Les inscriptions métriques sont réunies par FR. BÜCHER, *Carmina latina epigraphica* (2 vol., Leipzig, 1895-7), — et par E. ENGSTRÖM, *Carmina... post editam collectionem Buechelerianam in lucem prodita* (Leipzig, 1912). — Cf. A. B. PURDIE, *Latin verse inscriptions* (Londres, 1935).

*Fac-similés*. — F. RITSCHL, *Priscæ latinitatis monumenta epigraphica ad archetyporum fidem exemplis lithographis repræsentata* (Berlin, 1862).

E. HÜBNER, *Exempla scripturæ epigraphicæ latinæ, a Cæsaris dictatoris morte ad ætatem Justiniani* (Berlin, 1885).

E. DIEHL, *Inscriptiones latinæ* (dans les *Tabulæ in usum scholarum*, publiées par J. LIETZMANN, Bonn, 1912).

La liaison entre les études épigraphiques et paléographiques a été réalisée par J. MALLON, R. MARICHAL, Ch. PERRAT, *L'écriture latine de la capitale romaine à la minuscule* (Paris 1939), — R. MARICHAL, *Paléographie précaroline et papyrologie*, II. *L'écriture latine du I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, les sources* (Scriptorium, IV, 131), — J. MALLON, *Paléographie romaine* (Scripturæ, monumenta et studia, III, Madrid, 1952), — R. MARICHAL, *Paléographie et épigraphie latines, dans les Actes du II<sup>e</sup> Congrès d'Épigraphie*, Paris, 1952, 180.

*Traité*s. — R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine* (1885, 4<sup>e</sup> éd., 1914). Cf. R. DUSSAUD, *Notice sur la vie et les travaux de R. Cagnat* (CRAI, 1937, 375).

J. E. SANDYS, *Latin Epigraphy* (2<sup>e</sup> éd., par S. G. CAMPBELL, Cambridge, 1927).

R. BLOCH, *L'épigraphie latine* (collect. « Que sais-je ? » Paris, 1952, pour l'initiation).

H. THYLANDER, *Étude sur l'épigraphie latine* (Acta instituti romani. regni Sueciae, V, Lund, 1952).

Bulletin d'épigraphie juridique dans les *Studia et documenta historica et juris*. En dernier lieu, G. I. LUZZATTO, *Epigrafia giuridica greca e romana*, III, 1939-49 (ib., XVII, Suppl., X, 1951).

*Dictionnaires*. — DE RUGGIERO, *supra*, p. XIII.

*Prosopographia imperii romani, sæc. I, II, III*, par KLEBS, DESSAU (3 vol., Berlin, 1897, sq.) ; — une 2<sup>e</sup> éd., dont ont paru 3 tomes et un fascicule (jusqu'à fin G), est procurée par E. GROAG et A. STEIN (Berlin-Leipzig, depuis 1933).

*Thesaurus linguæ latinæ epigraphicæ, The Olcott dictionary of the Latin inscriptions* (New York, commencé en 1904, le tome I se termine à Asturia, le tome II est en cours de publication).

### B) Inscriptions grecques

Nous aurons à citer souvent : le recueil des *Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes*, publié sous le patronage de l'Académie des Inscriptions :

I, Occident, pays Danubiens, Bosphore, Crète et Cyrène, Égypte (1911).

III, Asie Mineure (sauf la province d'Asie) et Syrie (1906).

IV, Province d'Asie (1908-1927).

les deux recueils de G. DITTENBERGER :

*Sylloge inscriptionum græcarum*, 3<sup>e</sup> éd., Leipzig, 4 vol., 1915-1923.

*Orientis græci inscriptiones* (2 vol., Leipzig, 1903-5).

le *Supplementum Epigraphicum Græcum*, publié à Leyde depuis 1923,

enfin L. ROBERT, *Hellenica, recueil d'épigraphie, de numismatique et d'archéologie grecques* (fascicules paraissant depuis 1940).

— Pour les inscriptions étrusques, *infra*, p. 22, — libyques, *infra*, p. 355, — sémitiques, *infra*, p. 387. — J.-B. FREY, *Inscriptions juives de Rome et d'Italie* (Paris, 1932, cf., L. ROBERT, REJ, CI, 1937, 73).

### C) *Épigraphie chrétienne.*

Dans les publications précédemment signalées, les textes chrétiens sont tantôt omis, tantôt inclus.

Les inscriptions chrétiennes de Rome ont été publiées par J. B. DE ROSSI († 1894), *Inscriptiones christianæ urbis Romæ*, I (1.375 textes datés, Rome, 1857-1861),

— II (Series codicum..., monographie des recueils épigraphiques du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, Rome, 1888). — GATTI († 1914) a donné un *Supplementum* au tome I de DE ROSSI (n. 1.375-1865) (Rome, 1915). — Sous le patronage de la Società Romana di storia patria, A. SILVAGNI publie : *Inscriptiones christianæ urbis Romæ septimo sæculo antiquiores, nova series* (I, 1934, — II, 1935).

Pour l'Italie, A. SILVAGNI, *Monumenta epigraphica christiana sæc. XIII antiquiores* (Vatican, 1943).

Sur les inscriptions damasiennes, *infra*, p. 498.

Fac-similés de textes romains, donnés par O. MARUCCI, *I monumenti del Museo cristiano Pio Lateranense riprodotti in atlante* (Milan, 1910), — *Monumenti della collezione cristiana capitolina* (BCAR, LVII 1929, 269).

E. LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle* (2 vol., Paris, 1856-1865), — *Nouveau recueil des inscriptions de la Gaule antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1892).

F. X. KRAUS, *Die altchristl. Inschr. der Rheinlande* (Fribourg, 1890-1894, 2 vol.).

E. HÜBNER, *Inscriptiones Hispaniæ christianæ* (Berlin, 1871-1900). — I. VIVES, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda* (Barcelone, 1943).

ID., *Inscriptiones Britannæ christianæ* (Berlin, 1876).

H. GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure* (fasc. 1, Paris, 1922).

G. LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte* (Le Caire, 1907).

Un choix d'inscriptions chrétiennes latines, à l'exemple de Dessau, est donné par E. DIEHL, *Inscriptiones latine christianæ veteres* (3 vol., Berlin, 1924-1931).

Les principaux traités sont ceux de E. LE BLANT, *Manuel d'épigraphie chrétienne d'après les marbres de la Gaule* (Paris, 1869), — ID., *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine* (Paris, 1890). — O. MARUCHI, *Epigraphia Christiana* (Milan, manuels Hoepli, 1910). — AIGRAIN, *Manuel d'épigraphie chrétienne* (Paris, 1912-3). — K. M. KAUFMANN, *Handbuch der altchristl. Epigraphik* (Fribourg, 1917).

Pour l'état actuel des travaux et des recueils d'épigraphie, on consultera les *Actes du II<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine de Paris* (1952, publiés en 1953).

### (7) Papyrologie

Une première orientation sera demandée à U. WILCKEN et L. MITTEIS, *Grundzüge u. Chrestomathie der Papyruskunde* (4 vol., Leipzig-Berlin, 1912), — à W. SCHUBART, *Einführung in die Papyruskunde* (Berlin, 1918), — à K. PREISENDANZ, *Papyruskunde u. Papyrusforschung* (Leipzig, 1933), — à W. OTTO et L. WENGER, *Papyri und Altertumswissenschaft (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung, XIX, 1934)*, — à M. DAVID et B. A. VAN GRONINGEN, *Papyrological Primer* (Leyde, 1946, 2<sup>e</sup> éd. d'un manuel publié d'abord en hollandais), — à W. PEREMANS et J. VERGOTE, *Papyrologisch Handboek* (Philol. Stud. de Louvain, 1942).

Pour les textes latins, A. CALDERINI, *Papiri latini, appunti delle lezioni di papirologia* (Milan, 1945).

On utilisera les répertoires de F. PREISIGKE, *Fachwörter des öffentl. Verwaltungsdienstes in Ägypten* (Göttingen, 1915), — *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden* (continué par KIESSLING, Heidelberg, 1924-1929), — *Namenbuch, enthaltend alle Menschennamen* (Heidelberg, 1922).

On se tiendra au courant à l'aide de la Bibliographie annuelle donnée par M. HOMBERT à la *Revue des études grecques*, — de celles de H. I. BELL dans le *Journal of Egyptian archaeology*, — de A. CALDERINI dans *Ægyptus*, — enfin grâce aux fiches que distribue la *Fondation Reine-Elisabeth* (Bruxelles, sous la direction de M. HOMBERT).

Parmi les morceaux choisis, N. HOHLWEIN, *Papyrus choisis* (MB, XVII, 1913), — W. SCHUBART, *Griechische Papyri, vom 4. Jahrh. v. Chr. bis ins 8. Jahrh. n. Chr.* (Leipzig, 1927). — A. S. HUNT et C. C. EDGAR, *Select Papyri* (collect. Loeb, Londres, 1932).



## (8) Numismatique

Sur l'état actuel des recherches concernant la numismatique romaine, le mieux est de consulter le rapport de R. A. G. CARSON, imprimé dans les *Rapports du Congrès international de numismatique de Paris*, 1953.

J. ECKHEL, *Doctrina nummorum veterum* (8 vol., Vienne, 1792).

BARCLAY V. HEAD, *Historia nummorum, a manual of greek numismatics* (Oxford, 2<sup>e</sup> éd., 1911).

T. MOMMSEN, *Histoire de la monnaie romaine* (traduite par le comte de Blacas et de Witte (4 vol., Paris, 1865-1875).

H. MATTINGLY, *Roman coins from the earliest times to the fall of the Roman Empire* (Londres, 1927).

W. GIESECKE, *Antikes Geldwesen* (Leipzig, 1938).

Un choix d'exemples est donné par G. F. HILL, *Historical Roman coins* (Londres, 1909).

Plus généralement, A. SEGRÉ, *Metrolologia e circolazione monetaria degli antichi* (Bologne, 1928). — F. V. SCHRÖTER, *Wörterbuch der Münzkunde* (Berlin-Leipzig, 1930). — F. HEICHELHEIM, *New light on currency and inflation in Hellenistic and Roman times from inscriptions and papyri* (*Economic Hist. Rev.*, III, févr. 1935). — G. MICKWITZ, *Le problème de l'or dans le monde antique* (AHES, VI, 1934, 247).

## A) Période républicaine

Sur les origines, *infra*, p. 87.

H. COHEN, *Monnaies de la République romaine* (rééd. par E. BABELON, 2 vol., Paris, 1885-6).

GRUEBER, *Coins of the Roman Republic* (3 vol., Londres, 1910).

Mais on consultera désormais, au lieu de Cohen et Gruber, E. A. SYDENHAM, *The coinage of the Roman Republic* (Londres, 1952).

K. PINK, *The triumviri monetales and the structure of the coinage of the Roman Republic* (*Numismatic Studies*, 7, New York, 1952).

W. GIESECKE, *Italia numismatica, Eine Geschichte der italischen Geldsysteme bis zur Kaiserzeit* (Leipzig, 1928).

Sur l'or, M. V. BAHRFELDT, *Die röm. Goldprägung während der Republik u. unter Augustus* (Halle, 1923).

## B) Période impériale

H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées dans l'empire romain*<sup>2</sup> (8 vol., Paris, 1880-1892, — réédit. anastatique, Leipzig, 1930).

L'ouvrage fondamental est maintenant le catalogue des monnaies du British Museum : H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, — et aussi H. MATTINGLY et E. A. SYDENHAM, *The Roman imperial coinage*, I, d'Auguste à Vitellius (1923), — II, de Vespasien à Hadrien (1926), — III, d'Antonin à Commode (1931), — IV, de Pertinax à Émilien (1936-49), — V, de Valérien à Dioclétien (par PERCY WEBB, 1927-1933).

M. BERNHART, *Handbuch zur Münzkunde der röm. Kaiserzeit* (2 vol., Halle, 1926 sq.).

Sur la période des Antonins, cf. les ouvrages de P. L. STRACK cités *infra*, p. 304, 305, 306.

Sur les émissions provinciales : J. VOGT, *infra*, p. 390, — W. WRUCK, *Die syrische Provinzialprägung von Augustus bis Trajan* (Stuttgart, 1931), — C. BOSCH, *Die Kleinasien. Münzen der röm. Kaiserzeit* (Berlin, 1931). II, *Einzeluntersuchungen, Bithynien* (Stuttgart, 1935).

Sur l'utilisation méthodique de la numismatique impériale, K. PINK, *Römische Kaisermünzen als Geschichtsquelle, methodische Winke* (Kl, XXIV, 1936, 219). Cf. O. T. SCHULZ, *Die Rechtstitel u. Regierungsprogramme auf röm. Kaisermünzen* (Studien zur Geschichte u. Kultur des Altertums, XIII, Paderborn, 1925), — R. MÜNSTERBERG, *Die röm. Kaisernamen der griech. Münzen* (NZ, LIX, 1926, 1).

M. GRANT, *Roman anniversary issues, an exploratory study of the numismatic and medalllic commemoration of anniversary years 49 B. C. — A. D. 375* (Cambridge, 1950).

Sur l'interprétation des dépôts monétaires, A. BLANCHET, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule* (Paris, 1900), — ID., *Les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques* (RN, 1936, 1 et 205).

JOCELYN TOYNBEE, *Roman Medaillions* (Num. Studies, n. 5, 1944), prépare un corpus des médaillons qui remplacera celui de Gneecchi.

Les tessères de plomb peuvent être ici mentionnées, bien que l'interprétation en soit débattue : M. ROSTOV-TZEFF, *Röm. Bleilesseræ, Beiträge zur Sozial. u. Wirtschaftsgeschichte des röm. Reiches* (Kl, Beiheft III, 1905), — D. VAN BERCHEM, *Tessères ou calculi ? Essai d'interprétation des jetons romains en plomb* (RN, 1936, 297).

### C) Période du Bas-Empire

J. MAURICE, *Numismatique constantinienne* (Paris, 3 vol., 1906-1913).

- G. MICKWITZ, *Geld und Wirtschaft im röm. Reich des vierten Jahrh. n. Chr.* (Soc. scient. Fennica, Comm. hum. litt., IV, 2, 1932, — *Die Systeme des röm. Silbergeldes im IV. Jh. n. Chr.* (ib., VI, 2, 1932), — *Ein Geldwertindex der römisch. byzantinischen Zeit* (Aeg., XIII, 1933, 97). — Cf. W. KUBITSCHKE, *Der Uebergang von der vordiokletian. Währung ins IV. Jahrh. Randbemerkungen zu den Schriften von G. Mickwitz* (BZ, 1935, 340).
- W. KUBITSCHKE, *Follis* (PhW, 1932, Festschr. Poland, 177).
- O. VÖTTER, *Die Münzen von Diocletianus bis Romulus*, important catalogue d'une collection (Vienne, 1921), — J. W. E. PEARCE, *The Roman coinage from A. D. 364 to 423* (Londres, 1933).
- A. ANDRÉADES, *De la monnaie et de la puissance d'achat des métaux précieux dans l'Empire byzantin* (Byz., I, 75).

### (9) Archéologie

- Manuels de : A. SPRINGER, revu par A. MICHAELIS et P. WOLTERS, *Die Kunst des Altertums* (Leipzig, 11<sup>e</sup> éd., 1920), — P. DUCATI, *L'arte classica* (Turin, 1920), — G. CONTENAU-V. CHAPOT, *L'art antique* (Paris, 1930), — P. LAVEDAN, *Histoire de l'art*, I. (coll. Clio, 1949), — G. RODENWALDT, *Die Kunst der Antike* (Berlin, 3<sup>e</sup> éd., 1938), — W. ZSCHIEZMANN, *Die hellenistische und römische Kunst* (dans le *Handbuch der Kunstwiss.* de F. Burger, Postdam, 1939), — W. TECHNAU, *Die Kunst der Römer* (Berlin, 1940), — H. KOCH, *Römische Kunst*<sup>2</sup> (Weimar, 1948).
- Mme E. STRONG, *Art in ancient Rome* (2 vol., Londres, 1929, — tr. fr. abrégée en un vol., dans la collection *Ars una*).
- O. VESSBERG, *Studien zur Kunstgeschichte der römischen Republik* (Acta inst. romani regni Sueciae, Lund, 1941).
- Architecture*. — D. S. ROBERTSON, *Greek and Roman architecture* (Cambridge<sup>2</sup>, 1945), — G. T. RIVOIRA, *Architettura romana, costruzione e statica nell' età imperiale* (Milan, 1921).
- MARION E. BLAKE, *Ancient Roman construction in Italy from the prehistoric period to Augustus* (d'après les papiers d'Esther Van Deman, Washington, Carnegie Institution, 1947).
- A. BOETHIUS, *Roman Architecture* (Göteborgs Högskol. Arsskrift, XLVII, 1941, 33).

*Sculpture*. — E. STRONG, *La scultura romana da Augusto a Costantino* (2 vol., Florence, 1923), — CH. PICARD, *Sculpture antique, de Phidias à l'ère byzantine* (Paris, 1926), — S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (Paris, 6 vol., 1897-1930).

Sur les bas-reliefs, E. COURBAUD, *Le bas-relief romain à représentations historiques* (Paris, 1899), — E. MICHON, *Les bas-reliefs historiques du Musée du Louvre* (Monum. Piot, XVII, 1909, 145). — Cf. S. REINACH, *Répertoire des reliefs grecs et romains* (3 vol., Paris, 1909-1912).

P. G. HAMBERG, *Studies in Roman imperial art, with special reference to the State reliefs of the II. cent.* (Copenhagen, 1945).

Sur les bronzes, K. KLUGE et K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Die antiken Grossbronzen* (3 vol., Berlin, 1927).

Sur l'art du portrait, R. WEST, *Römische Porträtplastik* (Munich, 1933), — R. PARIBENI, *Il ritratto nell' arte antica* (Milan, 1934), — B. SCHWEITZER, *Die Bildniskunst der römischen Republik* (Leipzig, Weimar, 1948).

H. P. L'ORANGE, *Apotheosis in ancient portraiture* (Inst. for Sammenl. Kulturforsk, XLIV, Oslo, 1947).

Plus spécialement, sur l'iconographie, J. J. BERNOULLI, *Röm. Ikonographie* (Leipzig, 4 vol., 1882-1896), — A. HEKLER, *Greek and Roman portraits* (N. York, 1912); — pour l'iconographie de la fin de la République et du début de l'Empire, L. CURTIUS, *Ikonographische Beiträge* (MDAI(R), 1932 sq.), — F. POULSEN, *Probleme der römischen Ikonographie* (Copenhagen, 1937), — ID., *Römische Privatporträts und Prinzenbildnisse* (Danske Videnskabernes Selskab. archaeol. Kunsthistor. Meddelelser. II, 5, Copenhagen, 1939, discute les théories de L. Curtius).

MAX WEGNER a commencé une importante publication, *Das römische Herrscherbild* (Berlin).

*Peinture*. — S. REINACH, *Répertoire de peintures grecques et romaines* (Paris, 1922), — G. E. RIZZO a fondé les *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia*, collection divisée en 3 séries : peinture étrusque, peinture hellénistico-romaine, peinture de Pompéi (Rome, depuis 1936).

W. FRITZ, *Römische Malerei vom Untergang Pompejis bis ans Ende des III Jh.* (Berlin, 1934).

Sur l'art provincial, A. SCHÖBER, *Zur Entstehung u. Bedeutung der provinziäl-röm. Kunst*, JÖAI, XXVI, 1930, 9, — 1933, 33, — et la bibliographie donnée par J. GAGÉ, Association Guill. Budé, Congrès de Nice.

Dans la collection *Itinerari dei Musci e Monumenti d'Italia*, sont décrits les musées de Parme, Pérouse, les nécropoles de Caere, Tarquinii, etc.

Parmi les grandes collections des monuments de l'art antique, nous citerons :

*Antike Denkmäler* (font suite depuis 1887 aux *Monumenti* publiés par l'Istituto di Corrispondenza Archeologica et sont publiés à Berlin par l'Institut Archéologique allemand).

*Monumenti Antichi*, publiés par l'Accademia dei Lincei depuis 1890 (Milan).

H. BRUNN et F. BRUCKMANN, *Denkmäler griechischer u. röm. Skulptur* (Munich, depuis 1888).

*Monuments et Mémoires*, publiés par l'Académie des Inscriptions (Mon. Piot), depuis 1894.

*Monumenti d'arte antica*, publiés par l'Académie de Turin (fasc. 1, GOFFREDO BENDINELLI, *Il tesoro di argenteria di Marengo*, Turin, 1937).

Pour se tenir au courant des découvertes et des travaux, on dispose des bibliographies indiquées *supra*, p. XI. Un *Répertoire d'art et d'archéologie* est publié annuellement, sous la direction de M. AUBERT, par Mme LUCIEN-HERR et H. STEIN. CH. PICARD publie, dans la *Revue des Études Latines*, une *Chronique de la sculpture étrusco-latine*. La *Revue des Études Grecques* publie une bibliographie archéologique, due à plusieurs collaborateurs, qui intéresse aussi la partie grecque de l'Empire romain.

Le *Jahresbericht* de BURSIAU a cessé de s'intéresser à l'archéologie. Mais le *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* a commencé la publication d'un supplément, *Archäologische Bibliographie*, rédigé par P. GEISLER.

Pour les découvertes de Gaule et d'Afrique, on consultera le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (dont les tables générales ont été publiées par G. DE BAR en 1934), — pour l'Italie, les *Notizie degli Scavi di Antichità*, et le *Bollettino della Commissione archeologica comunale in Roma*, — pour l'ensemble du monde romain, le *Bollettino del Museo dell'Impero Romano*, qui paraît à la suite de la publication précédente depuis 1930, — et les comptes rendus périodiques du JDAI (*Archäol. Anzeiger*).

#### *Archéologie chrétienne*

Un *Institut Pontifical d'archéologie sacrée* a été créé en 1925. Sous son contrôle, on publie :

la *Rivista di archeologia cristiana* ;

les *Monumenti dell' antichità cristiana*, collection où ont paru : J. WILPERT, *I sarcofagi cristiani antichi*, I-II (Rome, 1929-32), — A. SILVAGNI, *Inscriptiones christianæ Urbis Romæ* (*supra*, p. XLII).

une collection de *Studi*.

C. CECHELLI, *Saggio di una bibliografia generale dei moderni studi sulle antichità del primitivo cristianesimo e del medio evo* (A Inst., VII, 1934-5, 261-300).

O. MARUCCHI, *Manuale di archeologia cristiana* (4<sup>e</sup> éd., Rome, 1933).

P. STYGER, *Grundlegende Erörterungen über die Methode in der altchristl. Kunst* (*Zeitschr. f. kathol. Theologie*, LIII, 1929, 545, surtout pour les peintures des catacombes).

R. AIGRAIN, *Archéologie chrétienne* (Paris, 1941).

### Art du Bas-Empire

L'art romain de la décadence a été réhabilité (non sans outrance) par :

FR. WICKHOFF, *Die Wiener Genesis* (Vienne, 1895), réimpr. 1915 sous le titre de *Römische Kunst*.

A. RIEGL, *Die spätromische Kunstindustrie* (Vienne, I, 1901, — II, 1923).

Les travaux de J. STRZYGOWSKI ont finement distingué les éléments romains, hellénistiques, asiatiques, septentrionaux : *Orient oder Rom* (Leipzig, 1901), — *Kleinasiens ein Neuland der Kunstgeschichte* (Leipzig, 1903), — *Hellenistische u. koptische Kunst in Alexandria* (Vienne, 1902), — *Die Baukunst der Armenier und Europa* (2 vol., Vienne, 1918), — *Ursprung der christlichen Kunst* (Leipzig, 1920), — *L'ancien art chrétien de Syrie* (Paris, 1936), etc.

Mais on notera les critiques graves de F. W. FRH. VON BISSING, *Kunstforschung oder Kunstwissenschaft, eine Auseinandersetzung mit der Arbeitsweise J. Strzygowskis* (Abhandl. der Bayer. Akad., Ph. Hist. Kl., XXXI, 1950 et XXXII, 1951).

Dans la collection *Studien zur spätantiken Kunstgeschichte* (Berlin-Leipzig), ont paru les recueils de R. DELBRÜCK : — *Die Konsulardiptychen u. verwandte Denkmäler* (III, 1929), — *Antike Porphywerke*, VI, 1932, — *Spätantike Kaiserporträts*, VIII, 1933 ; cf. Id., *Spätantike Kaiserporträts* (JDAI, 1934, 758).

De cette dernière étude, on rapprochera : H. P. L'ORANGE, *Studien zur Geschichte des spätantiken Porträts* (Oslo, 1933).

La fin du présent ouvrage nous conduit jusqu'aux origines de l'art byzantin et de l'art médiéval.

*Histoire de l'art byzantin*, publiée sous la direction de CH. DIEHL, I, *La peinture byzantine*, par CH. DIEHL (Paris, 1933), — II, *Monuments de l'architecture byzantine*, par J. EBERSOLT (1934), — III, *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, par E. BRÉHIER (1936).

D. TALBOT RICE, *Byzantine art* (Oxford, 1935).

R. KAUTZSCH, *Kapitellstudien, Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrh. (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte, IX, Berlin, 1936).*

## VIII. — LA VILLE DE ROME

### Sources

Les sources de notre connaissance de la topographie romaine, sont :

1. Les fouilles, recensées dans le NSA et le BCAR ; pour le passé, R. LANCIANI, *Storia degli Scavi di Roma* (Rome, 1902 sq) ;
2. Les documents officiels, *Forma Urbis* de Sévère, dont nous possédons les fragments (*infra*, p. 353), — régionnaires du IV<sup>e</sup> siècle, — et aussi les Itinéraires du haut Moyen Age. — R. VALENTINI et G. ZUCCHETTI, *Codice topografico della città di Roma* (dans les Fonti per la storia d'Italia publiées par l'Institut historique italien pour le Moyen Age), I-III, 1940-1946. On y consultera les Régionnaires, les itinéraires des catacombes, les Mirabilia.
3. Les textes anciens, G. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romæ pertinentes* (I, Rome, 1952).

### Plans

R. LANCIANI, *Forma urbis Romæ* (Milan, 1893 sq.) où sont reportées toutes les découvertes jusqu'à cette date, — C. HÜLSEN et KIEPERT, *Formæ urbis Romæ antiquæ* (Berlin, 1896), — G. LUGLI et I. GISMONDI, *Forma urbis Romæ imperatorum ætate*, carte au 1/400.000 (Novare, 1949).

Un plan en relief a été exécuté avec beaucoup de scrupule par P. BIGOT (Paris, Institut d'art et d'archéologie, et Bruxelles, Université). Reproduit dans l'ouvrage posthume de Bigot, *Rome au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.* (Paris, 1942).

### Manuels topographiques

M. BERTAUX, *Rome, L'antiquité* (nouv. éd., par A. PIGNIOL, Paris, 1924) ne peut donner qu'une orientation

générale. — De même L. HOMO, *Rome antique, histoire-guide des monuments de Rome* (Paris, 1921). — ID., *Rome impériale et l'urbanisme dans l'antiquité* (collect. Évolution de l'Humanité, Paris, 1951). — R. LANCIANI, *Ruins and excavations of ancient Rome* (Londres, 1897).

On consultera surtout :

H. JORDAN et C. HÜLSEN, *Topographie der Stadt Rom im Altertum* (Berlin, 4 vol., 1871-1906).

S. B. PLATNER, *A topographical dictionary of ancient Rome* (révisé par T. Ashby, Londres, 1929).

G. LUGLI, *I monumenti antichi di Roma e del suburbio*, I, *Il Palatino, Il Foro romano* (Rome, 1931, dont il a paru une édition anglaise, *The classical monuments of Rome and its vicinity*, I, Rome, 1929), — II, *Le grandi opere pubbliche* (Rome, 1934), — *Roma antica, il centro monumentale* (1946), — *Monumenti minori del Foro* (1947).

#### Questions diverses

J. LE GALL, *Le Tibre fleuve de Rome dans l'antiquité*, — ID., *Recherches sur le culte du Tibre* (Publicat. de l'Institut d'art et d'archéol. de l'Univ. de Paris, 1953).

Pour dater les monuments de la Rome républicaine, TENNEY FRANK, *Roman buildings in the time of the Republic, an attempt to date them from their materials* (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, III, 1924).

Pour dater les monuments de la Rome impériale, on utilise les marques de briques : DRESSEL, CIL., XV, — G. COZZO, *Una industria nella Roma imperiale, la corporazione dei figuli ed i bolli doliari* (MAL, sér. VI, vol. V, fasc. IV, 1936), dont les conclusions sont critiquables, — H. BLOCH, *I bolli laterizi e la storia edilizia romana* (Contributi all'archeologia e alla storia romana) (BCAR, LXIV, 1936, 141).

Sur le Forum, l'ouvrage de H. THÉDENAT, *Le Forum romain et les forums impériaux* (3<sup>e</sup> éd., Paris, 1904), — et même celui de C. HÜLSEN, *Le Forum romain, son histoire et ses monuments* (tr. fr., Paris, 1906) ont vieilli. On consultera l'ouvrage de LUGLI cité *supra*, — C. HÜLSEN, *Forum und Palatin* (Munich, 1926), — P. MARCONI, *Il foro romano* (Rome, 1935). — Sur les Forums impériaux, G. LUGLI, *Les Forums impériaux* (RH, CLXXIX, 1937, 122).

Sur différents quartiers, M. BESNIER, *L'île Tibérine* (Paris, 1902), — A. MERLIN, *L'Aventin dans l'antiquité* (Paris, 1906), — MARIA SANT'ANGELO, *Il*



*Quirinale nell' antichità classica* (MPAA, V, 1941, 77). — A. COLINI, *Storia e topografia del Celio nell' antichità* (ib., VII, 1944). — F. CASTAGNOLI, *Il Campo Marzio nell' antichità* (MAL, VIII, I, 1947).

Le Governatorato di Roma publie la collection des *Monumenti di Roma*, où ont paru *Le temple d' Apollon* (COLINI, 1941). — *Le mithraeum de Santa Prisca* (R. P. FER-  
RUA, 1940). — *Le stade de Domitien* (COLINI, 1941). — *L' arco degli argentari* (PALLOTTINO, 1946).

Sur les aqueducs, E. B. VAN DEMAN, *The building of the Roman aqueducts* (Washington, 1934). — T. ASHBV, *The aqueducts of ancient Rome* (ouvrage posthume publié par I. A. RICHMOND, Oxford, 1935).

Sur les murs républicains, G. SÄFLUND, *Le mura di Roma repubblicana* (Skrifter Utgiuna av Svenska Institutet i Rom I, Lund, 1932).

Sur les murs impériaux, I. A. RICHMOND, *The city wall of imperial Rome* (Oxford, 1930).

Sur les jardins, P. GRIMAL, *Les jardins romains à la fin de la république et aux deux premiers siècles de l' empire* (Paris, 1943).

Sur la superficie de Rome, A. V. GERKAN, *Grenzen und Grössen der vierzehn Regionen Roms* (Bonner Jahrb., 1949, 5). — Sur la population, *Suppl. bibliogr.*, ch. VI, § 2.

Sur les catacombes juives, on trouvera la bibliographie dans l' ouvrage de J. B. FREY (*supra*, p. XLII). Sur les catacombes chrétiennes, *infra*, p. 418.

#### Rome du Bas-Empire

H. GRISAR, *Rom bei Ausgang der antiken Welt* (Fribourg-en-B., 1901, — tr. fr., 1906), dont on consultera plutôt l' édition italienne (Rome, 1930). — A. DE WAAL, *Roma sacra*<sup>2</sup> (Ratisbonne, 1926).

Sur les églises, A. L. FROTHINGHAM, *The monuments of Christian Rome* (New York, 1908). — R. LANCIANI, *Wanderings through ancient Roman churches* (Londres, 1925). — PIO SPEZI, *Bibliografia metodico-analitica delle Chiese di Roma* (Rome, 1928). — R. KRAUTHHEIMER a entrepris, sous les auspices de l' Institut pontifical, un *Corpus basilicarum christianarum Romæ*, dont il a paru plusieurs fascicules depuis 1937.

R. VIELLIARD, *Recherches sur les origines de la Rome chrétienne* (Mâcon, 1941).

Le guide du pèlerin moderne à Rome publié par Mme NOËLE M. DENIS et R. BOULET, sous le titre *Romée* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1948), donne une description exacte et vivante, des plans et une bibliographie développée.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **LES ORIGINES**



## CHAPITRE PREMIER

### LES ORIGINES ITALIENNES

#### § 1. PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE DES PEUPLES ITALIENS

*Le substrat pré-indoeuropéen.* — Nous n'avons pas à étudier la préhistoire de l'Europe méditerranéenne. Mais les limites entre la préhistoire et l'histoire sont indécises ; l'effort des historiens est de conquérir, en remontant vers le passé, de nouvelles provinces ; les anciens eux-mêmes, par leurs légendes, leurs généalogies, formulaient des hypothèses, non toujours dépourvues de valeur, sur l'origine de leurs civilisations. C'est d'ailleurs dans cet obscur passé que les institutions des peuples historiques ont leurs racines.

L'événement capital de la fin de la période préhistorique est l'invasion des peuples parlant des langues indo-européennes. Cet événement se place à une date différente selon les régions : vers 1300, dans la péninsule balkanique, vers 1000, dans l'Italie du nord.

Il serait très important de pouvoir définir le « substrat » des peuples méditerranéens antérieurs à ces invasions du 2<sup>e</sup> millénaire. Ce substrat était-il homogène ? Certainement non. Pourtant les linguistes sont surpris de retrouver, dans des régions très distantes les unes des autres, les traces d'une très ancienne communauté de langue, et cette communauté est antérieure à l'apparition des Indo-Européens.

La civilisation de la pierre taillée n'a eu en Italie que peu de développement et n'a pas dépassé le stade du moustérien ou de l'aurignacien (dit aussi grimaldien).

Puis se place, sans transition, l'apparition de la

civilisation néolithique ; le cuivre est utilisé presque aussitôt, et le nom de *période cuprolithique* désigne une des phases essentielles du développement de la civilisation italienne. Les tombes de Sicile révèlent que l'influence de la civilisation égéenne s'exerçait dès ce temps ; elle se croisait sans doute avec l'influence de la civilisation espagnole, qui semble avoir été un des plus brillants foyers de cette Méditerranée primitive. La communauté linguistique pré-indoeuropéenne, que pensent déceler les linguistes, daterait de cet âge cuprolithique.

*Les invasions septentrionales.* — La technique du bronze ne fut connue en Italie qu'après le milieu du 2<sup>e</sup> millénaire. Vers le même temps durent paraître les premiers groupes d'envahisseurs apportant les langues indo-européennes. Dans la plaine du Pô, les stations sur pilotis, mais en terre ferme, appelées *terramares*, sont accompagnées de nécropoles à incinération. Il semble logique de chercher le point de départ des envahisseurs du côté des « champs d'urnes » de l'Europe orientale. Cependant le *faciès* de cette civilisation originale semble propre à l'Italie ; elle aurait été influencée par la civilisation méditerranéenne, et c'est aux Égéens qu'elle aurait emprunté les plus anciennes fibules. Tous ces problèmes demeurent objet de controverse. Ce qu'on a longtemps enseigné sur le plan géométrique et l'orientation régulière des *terramares* semble aujourd'hui controuvé.

Vers l'an 1000, un nouveau flot d'envahisseurs, issus apparemment des régions pannoniennes, déborda dans l'Italie du nord. Ces peuples incinérants connaissaient l'usage du fer. On leur donne le nom de *villanoviens* d'après une petite station préhistorique, proche de Bologne. Ils conquièrent l'Étrurie jusqu'au Tibre, l'Ombrie, mais rencontrèrent dans le Picenum une résistance qui leur interdit d'avancer le long de l'Adriatique.

La civilisation villanovienne est donc l'aspect que prit, dans l'Italie du nord et du centre, la civilisation dite de Hallstatt ou du premier âge du fer. Elle est contemporaine de la période qui suit en Grèce l'invasion doriennne et qu'on appelle le moyen âge grec. A Bologne, qui fut la capitale de cette civilisation, on

peut en suivre l'évolution jusque vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. La puissante industrie métallurgique des Villanoviens exportait ses produits jusque dans l'Europe centrale.

*Les migrations illyriennes.* — Le reflux des populations d'Illyrie dans la péninsule italienne est attesté soit par la légende soit par la linguistique. Il est tout à fait certain que les Messapiens Iapyges de l'Apulie, dont le port était Brundisium (Brindes), s'apparentaient aux Iapudes d'Illyrie, et la toponomastique prouve que les Illyriens s'infiltrèrent même en Calabre. Ce n'est plus des Iapyges, mais des Latins qu'on rapproche maintenant les Vénètes ; dans leur très curieuse station d'Este, on constate d'ailleurs qu'ils ont fortement subi l'influence de leurs voisins villanoviens.

Mais quelle est l'origine des peuples qui bordent l'Adriatique entre les Vénètes et les Iapyges ? Le Picenum a possédé une civilisation néolithique et cuprolithique qui s'est développée pendant une période d'une durée exceptionnelle. Puis, sans la transition de l'âge de bronze, surgit assez brusquement une très puissante civilisation du fer ; on retrouve les tombes à inhumation d'un dur peuple guerrier, ses armes, les longues fibules de fer qui attachaient les vêtements de laine, ses bijoux d'ambre. Or, les Picéniens, ainsi que les peuples que l'on rencontre sur l'Adriatique plus au sud, les Marrucins et les Frentans, sont parents des peuples de l'Abruzzi, Vestins et Péligniens de la vallée de l'Aternus, Marses de la conque du Fucin, Éques et Sabins du haut Anio. A l'époque historique, ces peuples, que l'on comprend sous le nom de Sabeliens, parlent des dialectes indo-européens. Pour cette raison, on a proposé de distinguer deux groupes de peuples indo-européens, les incinérants (Villanoviens = Ombriens), et les inhumants (Picéniens, Sabeliens).

J'ai insisté depuis longtemps sur l'importance des éléments illyriens chez les peuples de l'Italie orientale et de l'Apennin central. On rencontre sur la côte picénienne le peuple des Liburnes, nécessairement parent des Liburnes de Dalmatie. Les plus anciennes inscriptions picéniennes, celles de Novilara, ne sem-

blent pas rédigées en un dialecte indo-européen. Les envahisseurs illyriens ont soumis des peuples plus anciens, prospères dès l'époque néolithique, et plus tard ils se sont croisés avec les peuples indo-européens venus de l'ouest et ont subi l'influence de leur langue. Mais le point de départ de la civilisation de toutes ces contrées doit être cherché au nord de la péninsule balkanique.

*Les influences orientales et les origines de la colonisation grecque.* — Les anciens nous parlent d'une expédition, terminée par un désastre, que dirigea le roi Minos contre le roi de Sicile Kokalos, et d'un établissement de ses Crétois au sud de la péninsule Iapyge, à Uria. Ils savent que les Phéniciens ont précédé les Grecs dans la Méditerranée occidentale et qu'ils ont, en particulier, selon Thucydide (qui dérive d'Antiochos de Syracuse), entouré la Sicile de leurs colonies ; les Phéniciens auraient avant l'an 1000 colonisé Gadès (Cadix) et Lixos (la ville marocaine de Larache). Enfin les anciens affirment que les Grecs ont paru sur les côtes campaniennes, à Ischia et à Cumès, avant l'an 1000, et un grand nombre de cités prétendaient avoir été fondées par des héros homériques, grecs ou troyens.

L'archéologie constate que la civilisation minoenne a exercé une influence en Italie, d'abord à la période cuprolithique (1<sup>re</sup> période sicule), puis — après une éclipse coïncidant avec l'apogée de la civilisation minoenne — durant la période mycénienne (époque des terramares). Elle ne trouve pas trace d'une colonisation phénicienne, pas même en Sicile. Elle ne trouve pas trace des Grecs en Campanie avant le VIII<sup>e</sup> siècle. C'est cependant durant cette époque si obscure du début du premier millénaire qu'il faut sans doute placer l'apogée de la marine phénicienne et aussi de la marine chypriote. L'apogée de la civilisation étrange et gauche de la Sardaigne date de ce temps.

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, l'aspect de la civilisation italique s'est transformé, par suite de l'afflux massif d'objets importés de l'Orient ; le commerce a précédé sans doute la migration des essaims colonisateurs des Grecs et des Tyrrhéniens.

Apparaît d'abord la céramique protogéométrique,

en Sicile, à Cumes, dans les tombes à fosses d'Étrurie. Puis ce sont les objets précieux de style orientalisant, influencés par l'Égypte, l'Assyrie, la Phénicie, que l'on rencontre aussi bien en Étrurie qu'au fond de l'Adriatique et à Bologne. La civilisation du temps d'Homère correspond au début de la période orientalisante.

## § 2. LES ÉTRUSQUES

*Le problème.* — Quelle était l'origine du peuple étrusque ? On peut, par simple conjecture, imaginer des réponses tout à fait différentes ; toutes les réponses possibles peuvent s'autoriser du nom de savants anciens ou modernes.

On peut dire que les Étrusques sont des autochtones : tel est l'avis de Denys d'Halicarnasse et des modernes qui regardent l'Étrurie comme une sorte de survivance de l'Italie pré-indoeuropéenne.

On peut dire que les Étrusques sont venus du nord des Alpes par le Brenner : Tite-Live observait une parenté entre la langue étrusque et la langue des Rhètes ; W. Helbig considérait les Étrusques comme les descendants des Villanoviens.

On peut dire qu'ils sont venus d'Orient : selon Hellanicos, des Pélasges ont débarqué à Spina, aux bouches du Pô, et, par Crotone (sans doute Cortone ?) sont passés en Tyrrhénie ; selon Hérodote, ce sont des Lydiens qui ont débarqué au pays des Ombriens. La théorie de l'origine lydienne a connu chez les modernes une très grande faveur.

A quelle date eut lieu la migration étrusque, — si l'on admet qu'il y eut migration ? Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, si les Tyrrhéniens d'Étrurie ont pour ancêtres les Tursha, dont le nom apparaîtrait dans les documents égyptiens de ce temps, sur la liste des Peuples de la Mer. Au <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle finissant, si on accepte la date très basse que j'ai naguère osé avancer.

*La chronologie des tombes.* — C'est l'étude des tombes découvertes en Étrurie qui seule peut fournir une réponse au problème posé. La succession des rites est la suivante :

1. On rencontre sporadiquement des tombes en four



(*a forno*), qui rappellent peut-être celles du cuproli-thique de Sicile ;

2. Les Villanoviens ont submergé tout le pays et entamé aussi l'Ombrie ; leur vase typique se rencontre jusqu'à Veii ; il est déposé dans des puits (*pozzi*) ;

3. Au VIII<sup>e</sup> siècle, à des dates inégales selon les régions, on voit paraître des tombes à fosses (*fosse*), dont le mobilier renferme des vases géométriques antérieurs à la colonisation grecque ;

4. Vers la fin du siècle, les objets orientalisants deviennent de plus en plus abondants ; les tombes de Vetulonia, entourées de cercles de pierres qui devaient soutenir des *tumuli*, sont particulièrement typiques ; les Italiens les appellent *circoli degli ori* ou encore *ripos-tigli stranieri* ; le rite de l'incinération est pratiqué en exacte conformité avec les descriptions d'Homère ;

5. Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle apparaissent les tombes à chambres (*a camera*), tantôt construites, plus souvent creusées sous terre, et aussi, semble-t-il, certaines tombes rupestres à façade sculptée. Le rite de l'inhumation (sauf à l'intérieur du pays) est prédominant.

On peut dire que ces tombes si diverses sont celles d'un peuple unique, dont les rites ont évolué. On peut dire qu'elles sont celles de peuples différents, venus en vagues successives. Je me rallie à cette dernière opinion : les tombes *a forno* sont celles des Sicules, qui n'avaient pas encore émigré vers le sud ; les *pozzi* sont les tombes des Villanoviens indo-européens ; les *fosse* attestent soit une réaction des peuples vaincus, soit plutôt une migration des peuples montagnards (d'origine illyrienne ?) ; les tombes *degli ori* sont celles de ces bandes d'aventuriers orientaux qui, au temps d'Homère, se lancèrent à la découverte de l'Occident ; les Étrusques proprement dits n'apparaîtraient qu'au VII<sup>e</sup> siècle avec les tombes à chambres.

*Origine des Étrusques.* — D'où venaient les Étrusques ? C'est en Asie Mineure, surtout en Lycie, que se trouvent des tombes parentes des tombes étrusques. La migration des Tyrrhéniens peut s'expliquer, en partie, par les dévastations que commirent les Cimmériens en Asie Mineure au VII<sup>e</sup> siècle.

La langue étrusque n'est plus considérée aujourd'hui

d'hui comme une langue indo-européenne ; on lui a cherché des affinités soit avec le caucasien, soit avec le basque, soit avec les dialectes préhelléniques. Le problème sera peut-être résolu quand aura progressé l'interprétation des textes étrusques, qui est déjà parvenue à des résultats surprenants, bien qu'on ne possède aucun texte bilingue.

*La base géographique.* — Les richesses minières, surtout le cuivre, ont attiré les étrangers. C'est autour des gisements des Allumiere et de Tolfa (près de Cività-Vecchia) que les premiers établissements villanoviens ont prospéré.

L'occupation de l'Étrurie par les Tyrrhéniens s'est faite de la côte en remontant les vallées, — de Cære vers Veii, — de Tarquinii, par la vallée de la Marta, vers Volsinii, — de Vulci, par la vallée de l'Armenta, vers Suana, — de Vetulonia, par la vallée de l'Albinia, vers Saturnia. La colonisation est moins dense au nord de l'Étrurie : Volaterræ est isolée, près de riches gisements miniers, dans les hauteurs qui dominent la vallée de la Cæcina.

Les Étrusques ont colonisé la vallée du Clanis, en plein pays ombrien. Mais la résistance des peuples plus anciens les a obligés ici à des compromis. Clusium a gardé le rite prédominant de l'incinération.

Les villes étrusques sont rarement au bord de la mer ; Populonia est le seul bon port d'Étrurie ; on ne peut en conclure que les Étrusques sont venus par terre ; la plupart des colonies grecques de Grande-Grèce présentent le même caractère. Parfois ces villes sont complétées par un port d'escale, ainsi Cære par le petit port fortifié de Pyrgi, au nom purement grec.

*Expansion étrusque.* — L'apogée de l'Étrurie se place au VI<sup>e</sup> siècle. « Quand on lit l'histoire étrusque, il faut se souvenir qu'il s'agit d'une domination qui s'étendait de la plaine du Pô à Capoue et à Nola. » (POLYBE, II, 17, 2.)

Les Étrusques ont dominé la Campanie, où on leur attribue la fondation de Capoue et de Nola ; le cimetière de Pontefratte, près de Salerne, semble marquer la limite de leur influence. Vers 524, unis aux Ombriens et aux Dauniens, ils auraient conduit une expédition

par terre en Campanie. Les villes latines avaient subi des tyrans étrusques.

Au nord, ils ont franchi l'Apennin, conquis Bologne vers 525, colonisé la plaine du Pô. Maîtres désormais des passages des Alpes, ils ont exporté les produits de leur industrie vers le nord, en particulier dans la région rhénane.

Sur mer, les Étrusques semblent avoir été mis en échec, vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, par les Phocéens, établis d'abord à Marseille, puis en Corse et dans les petites îles entre Corse et Italie. Mais ils s'allièrent aux Carthaginois, et la bataille navale d'Aleria (vers 535), bien qu'indécise, détruisit en fait la thalassocratie phocéenne.

L'apogée de la puissance étrusque ne semble pas avoir été de longue durée. Rome s'est révoltée contre les tyrans étrusques. Syracuse a remporté sur la coalition de Carthage et des Étrusques la grande victoire navale de Cumes. Mais, dans l'Italie du nord, c'est seulement à la fin du V<sup>e</sup> siècle que les Celtes surgirent : encore la Bologne étrusque, qui s'appelait alors Felsina, a-t-elle résisté jusque vers 350.

*Institutions étrusques.* — Les conquérants étrusques, qui ne peuvent avoir été très nombreux, ont dû réduire la population plus ancienne en servage. Ainsi s'explique, dans l'histoire étrusque, la gravité des soulèvements des esclaves contre les grands ; ce dut être, pour une part, un conflit ethnique.

Dans la société étrusque, les femmes avaient une place d'honneur. Les Grecs prétendaient même que les Étrusques pratiquaient la communauté des femmes. La filiation, sur les inscriptions funéraires, est souvent indiquée en ligne féminine. Chez les Lyciens aussi, la parenté était déterminée d'après la mère. Au contraire un régime patriarcal semble avoir été propre aux Indo-Européens.

Les Étrusques étaient répartis en cités, comme les Grecs. A l'intérieur des cités, des tribus conservaient peut-être le souvenir de primitives distinctions ethniques. Les cités furent d'abord gouvernées par des rois ; puis les aristocrates affaiblirent ou renversèrent le pouvoir royal. Il n'est pas facile de définir à quelles

magistratures correspondent les titres de *prthne*, *xilath*, *maru*.

Les cités sont groupées en une fédération ; le congrès des XII peuples se réunit au *fanum Voltumnæ*, peut-être à Orvieto ; une autre confédération relie entre eux les Étrusques de la plaine du Pô.

Les Étrusques sont un peuple agricole : on admire encore leurs vastes travaux de drainage, dont le caractère systématique semble supposer un régime de grands domaines. Ils sont un peuple industriel, qui a exploité ses mines de cuivre, les mines de fer de l'île d'Elbe, et qui a su imiter la céramique grecque. L'exportation des produits étrusques dans l'Europe centrale a dû, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, contribuer à constituer les éléments de la civilisation du 2<sup>e</sup> âge du fer, celui de La Tène.

*Religion.* — La religion étrusque devait être composite comme le peuple lui-même. Chaque cité possédait ses cultes locaux. Sous l'influence de l'art grec, certains dieux étrusques ont pris un vêtement et même un nom hellénique. Pourtant c'est du côté des Hittites ou de la Chaldée que certains rites (la divination par le foie) ou certaines figures de leur enfer nous invitent à chercher la véritable origine.

Le trait frappant de cette religion, c'est qu'elle a élaboré un rituel systématique et une théologie, conservés dans des livres. On attribuait à Tages les livres sur la divination par le foie (haruspicine), à la nymphe Begoia les livres sur les éclairs ; on possédait des livres des morts, comparables peut-être à ceux de l'Égypte (*libri fatales*, *Acherontici*).

Les théologiens étrusques furent amenés à concevoir l'idée d'un dieu suprême (Tinia), assisté par un conseil de douze dieux (*senatores deorum*, *dii consentes*), et parfois par des dieux plus redoutables encore (*superiores et involuti*). Tinia est le grand dieu céleste ; le ciel est divisé en 16 régions, habitées chacune par un dieu particulier.

L'objet du sacrifice est de renforcer l'énergie divine (*opimare*), ou de racheter l'âme des vivants ; les sacrifices humains ne semblent pas avoir jamais complètement disparu d'Étrurie. Les danses rituelles, les courses, les luttes ont eu à l'origine une signification

sacrée. Les croyances relatives à l'autre vie ont varié selon les temps : le dieu des enfers est d'abord représenté comme un loup qui surgit du sol et qu'il faut conjurer ; plus tard, le mort est représenté comme un triomphateur, sur un char emporté par des chevaux ailés. Tout vivant semble assisté par une sorte d'ange, la Lasa, qui tient registre de ses actions, et qui est parfois figurée comme une image de Victoire. L'idée que le mort est un victorieux, ou, plus justement, doit tendre vers une victoire, n'est pas propre aux Étrusques ; elle se rencontre dans l'orphisme, peut-être dans le pythagorisme ; il serait très important d'en déterminer l'exacte origine.

La science de la divination et la théologie sont réservées à la classe noble, dont les enfants sont soumis à une préparation particulière.

*Arts.* — L'Étrurie, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, est submergée par les objets importés de l'Orient ou de la Grèce.

Les objets les plus merveilleux, ceux qui donnent aux origines étrusques leur atmosphère de légende, sont ceux des tombes orientalisantes du début du VII<sup>e</sup> siècle, bijoux d'or décorés au granulé, cithares d'ivoire, coupes d'argent. Puis l'influence corinthienne domine de la fin du VII<sup>e</sup> au milieu du VI<sup>e</sup> siècle : Cære, à juger d'après les vases de ses nécropoles, était comme une « colonie de Corinthe » (Martha). Aucune raison de mettre en doute la tradition qui enseigne qu'au temps des Cypsélides des potiers corinthiens fondèrent un atelier en Étrurie. A partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle domine la céramique attique.

Le plan en damier des villes est révélé par une sorte de Pompéi étrusque, Marzabotto, dans l'Apennin septentrional. Les temples sont caractérisés par l'ampleur des charpentes de bois et la richesse de la décoration en terre cuite. Les statues de terre cuite ou de bronze sont très influencées par l'art archaïque grec ; pourtant l'art grec n'a rien légué de comparable aux statues de terre cuite trouvées à Veii. La plus ancienne tombe peinte, la tombe Campana de Veii, peut remonter à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ; mais l'apogée de la peinture archaïque des Étrusques se place, comme leur apogée politique, vers 530.

L'art industriel produit des céramiques indigènes, soit poteries noires d'une technique originale (*bucchero*), soit imitation des poteries ioniennes (hydries dites de Cære et de Polledrara). Il produit aussi des objets métallurgiques, trépieds, chaudrons, miroirs, plaques décoratives, que l'on retrouve souvent hors d'Italie.

### § 3. LA CIVILISATION GRECQUE EN ITALIE

Si les immigrants étrusques ont été se fixer sur les côtes de Toscane, c'est que les colons grecs les avaient précédés sur les côtes plus proches, en Sicile et dans l'Italie du sud.

Les Chalcidiens avaient occupé au VIII<sup>e</sup> siècle le détroit de Messine (Zancle et Rhegion), et fondé dans le pays des Ausoniens le comptoir de Cumes.

Les Achéens de Crotone, Sybaris, Métaponte avaient tracé à travers la Calabre et la Lucanie des pistes qui évitaient aux marchands de contourner la pointe de l'Italie : routes de Crotone à Terina, de Sybaris à Laos, de Métaponte à Pastum. Ainsi ces contrées sauvages furent très anciennement pénétrées par l'influence grecque : ce sont les peuples primitifs de Calabre, les Italiens, qui eurent l'honneur de donner leur nom à toute la péninsule.

Les constructions politiques les plus durables furent dues aux Doriens de Syracuse et de Tarente ; ils favorisaient l'expansion des marchands corinthiens, appuyés sur leurs colonies de l'Adriatique.

Malgré plusieurs tentatives, les Grecs ne réussirent jamais à occuper la pointe occidentale de la Sicile, où s'établirent les Carthaginois ; mais les peuples indigènes de cette contrée, les Élymes, n'échappèrent pas à l'influence grecque.

Ce serait d'ailleurs une erreur de penser que les immigrés n'avaient rien à apprendre des indigènes. Ils leur ont emprunté sans doute le culte des déesses chtoniennes, en Sicile, — certaines superstitions dites pythagoriciennes, dans l'Italie du sud. Et la civilisation étrusque, importée d'Orient, n'aurait pas eu sa flo-

raison éclatante, si elle n'avait déjà trouvé en Toscane un peuple spirituel.

Demandons-nous, en terminant, pourquoi cette terre d'Italie, demeurée si longtemps arriérée, devait avoir la gloire de réunir sous sa loi toutes les terres méditerranéennes. C'est que l'Italie est aux confins de la barbarie et de la civilisation : elle possédait encore toute la sève des peuples jeunes de l'Occident, lorsqu'elle fut initiée par la Grèce aux secrets des civilisations de l'Orient. Elle a su rivaliser d'esprit guerrier avec les Occidentaux, d'esprit subtil avec les Orientaux. *Refringit barbarorum virtutes forti manu, — consiliis, meridianorum cogitationes* (VITRUVÉ).

## CHAPITRE PREMIER

### NOTES

#### § 1. PRÉHISTOIRE ITALIENNE

**Instrumenta bibliographiques.** — MAX EBERT, *Reallexikon der Vorgeschichte* (1924-9, 14 vol., Berlin). — *Bullettino di Paleontologia italiana*, revue fondée en 1875 par L. FIGORINI (1842-1925).

**Géographie de l'Italie ancienne.** — H. NISSEN, *Italische Landeskunde* (2 vol., Berlin, I, 1883 ; II, 1902), — *Edizione archeologica della carta d'Italia* au 1/100.000, publiée par l'Institut géographique militaire de Florence depuis 1927, — *Forma Italiae*, dont il a paru depuis 1927 les fascicules consacrés à Anxur-Terracine, Circei, Libarna, Tuder-Carsulæ, Surrentum, Augusta Praetoria.

**Matériaux archéologiques.** — O. MONTELIUS, *Civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux* (Stockholm, 1895-1910, 4 vol. in-4°), — F. VON DUHN, *Italische Gräberkunde*, Heidelberg, 2 vol., 1924-1939, la 2<sup>e</sup> partie revue par F. MESSERSCHMIDT, point de départ nécessaire des recherches. GUIDO FRH. V. KASCHNITZ-WEINBERG, *Die Denkmäler der jüngeren Steinzeit und Bronzezeit in Europa und einigen angrenz. Gebieten : Italien mit Sardinien, Sizilien und Malta* (Handbuch der Archäologie, II, I), 1950.

Quant à la chronologie, les dates proposées par Montelius sont considérées aujourd'hui comme trop hautes. On consultera surtout : H. M. R. LEOPOLD, *Chronologie absolue de l'Italie ancienne*, MNIR, IV, 1925, — NILS ÅBERG, *Bronzezeitl. und früheisenzeitl. Chronologie, I, Italien* (Stockholm, 1930), — A. W. BYVANCK, *Untersuchungen zur Chronologie der Funde in Italien aus dem VIII. u. dem VII. vorchristl. Jahrh.* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., IV, 1937, 181.)

**Ouvrages généraux sur les origines italiennes.** — On consultera encore B. MODESTOV, *Introduction à l'histoire romaine* (tr. fr., Paris, 1907) bien que vieilli, — G. PINZA, *Storia delle civiltà antiche d'Italia* (manuel Höppli), Milan, 1923. — H. J. ROSE, *Primitive culture in Italy* (Londres, 1926). — D. RANDALL MAC IVER, *Italy before the Romans* (Oxford, 1928), — résume dans ce livre les vastes enquêtes de ses deux grands ouvrages : *Villanovians and early Etruscans* (Oxford, 1924), — *The iron age in Italy, a study of those aspects of the early civilization which are neither Villanovian nor Etruscan* (Oxford, 1927). — U. RELLINI, *Le origini della civiltà italica* (Rome, 1929) ; du même auteur, *Il problema degli Italici* (Nuova Antologia, 1933, 71). — G. SERGI, *Da Alba Longa a Roma* (Turin, 1934). — J. WHATMOUGH, *The foundations of Roman Italy* (Londres, 1936, surtout d'après la linguistique). — G. SÄFLUND, *Bidrag till Italiens förhistoriska etnografi* (Eranos, 1935, 92).

Il faut prendre garde de ne pas exagérer l'importance des apports orientaux ; on ne niera ni l'éclat de la civilisation paléolithique française ni celui de la civilisation cuprolithique espagnole. Mais C. SCHUCHHARDT, *Altewropa* (Berlin, 1941) exagère à son tour en revendiquant le primat de l'Occident.

**Problèmes régionaux.** — *Italie du nord.* — Sur la Ligurie, A. ISSEL, *Liguria geologica e preistorica* (Gênes, 1892), — BICKNELL, *A guide to the prehistoric rock engravings in the Italian maritime Alps* (Bordighera, 1913). — Nous n'avons guère à considérer ici l'époque



paléolithique de l'homme de Grimaldi : P. GRAZIOSI, *I Balzi Rossi, guida delle caverne preistoriche di Grimaldi presso Ventimiglia* (Albenga, 1937).

G. GOURY, *L'homme des cités lacustres* (Paris, 2 vol., 1932).

Dans un livre qui fit époque, W. HELBIG délimit les terramaricoles comme les vrais ancêtres des Italiotes (*Die Italiiker in der Poebene*, Leipzig, 1879). — Cf. R. LEOPOLD, *La sede originaria dei terramaricoli* (BPI, XLIX, 1929, 19).

La controverse qui opposa l'un à l'autre Pigorini (qui soutenait que la civilisation villanovienne dérivait des terramares) et Brizio (qui le niait à juste titre) n'a plus qu'un intérêt historique.

P. LAVIOSA ZAMBOTTI, *Le origini della civiltà di Golasecca. Contributo allo studio della etnografia ligure nelle Alpi durante l'età del ferro* (SE, IX, 1935, 365).

C'est à Bologne qu'on peut le mieux saisir l'originalité puissante de la civilisation villanovienne et l'opposer soit aux terramares soit à la civilisation étrusque. D'où l'intérêt des ouvrages de A. GRENIER, *Bologne villanovienne et étrusque* (Paris, 1912, Bibl. des Écoles d'Athènes et de Rome, 106), de P. DUCATI, *Storia di Bologna* (Bologne, I, 1928).

Contre Grenier, qui insistait sur les affinités méridionales du Villanovien, j'ai mis l'accent sur les affinités danubiennes (*La préhistoire bolonaise*, JS, N. S., XI, 1913, 105). Dans le même sens, J. SUNDWALL, *Villanovastudien*, *Acta Academiae Aboensis, Humaniora*, V, 1928. Sur le point de départ des migrations, on consultera V. G. CHILDE, *The Danube in prehistory* (Oxford, 1929).

Le point le plus méridional où se soit rencontrée la céramique villanovienne est Antium, sur la côte occidentale. Sur la côte orientale, les Villanoviens ont été arrêtés par les Picéniens, chez qui la civilisation du fer avait apparue, me semble-t-il, avant l'arrivée des Villanoviens. Une nécropole parente de Villanova, près d'Ancone, est étudiée par G. A. COLINI, *La Necropoli del Pianello presso Genga e l'origine della civiltà del ferro in Italia* (BPI, 1913 et 1914).

F. MESSERSCHMIDT, *Bronzezeit u. frühe Eisenzeit in Italien : Pfahlbau, Terramare, Villanova* (Berlin, 1935).

La Vénétie, où se croisent des influences villanoviennes, illyriennes, celtiques, possède à Este une petite capitale préhistorique. PROSDOCIMI (Notizie degli Scavi, 1886) a proposé une chronologie provisoire de ses tombes (cf. A. CALLEGARI, SE, IV, 127, — P. DUCATI, *Historia*, IX, 1931, 278). Sur les situles de cette région, qui se relie, d'une part à l'industrie bolonaise, d'autre part, à celle des régions danubiennes, on doit à GHIRARDINI un mémoire fondamental, *Situla italica* (MAAL, X, 1892), mais qui n'a fixé définitivement ni l'origine ni la date de ces objets à décoration orientalisante ou barbare (cf. GIROLI, SE, III, 150). — Sur les inscriptions de Magré, *infra*, p. 19.

On a cru longtemps que l'Adriatique avait été évitée par les premiers navigateurs. Les objets réunis au Musée d'Ancone suffisent à démentir cette opinion. Cf. H. TREIDLER, *Das Ionische Meer im Altertum* (KI, NF, IV, 1928, 86). Les stèles de Nesazio en Istrie sont du VII<sup>e</sup> siècle (TAMARA, BPI, XLVII, 1927, 116). Le cimetière de Valle Trebbia, au pays de Comacchio, découvert en 1922, est probablement celui de Spina : NEGRIOLI, NSA, 1924, 279. — S. AURIGEMMA, *Il R. Museo di Spina* (Ferrare, 1935), — M. BARATTA, *Il sito di Spina* (Ath., 1932, 217), — A. MERLIN, *Les fouilles italiennes de Spina* (JS, 1936, 241). — Cf. R. L. BEAUMONT, *Greek influence in the Adriatic* (JHS, LVI, 1936, 159).

Les curieuses gravures du Val Camonica (vallée de l'Oglio) ont été étudiées par F. ALTHEIM, in *Die Welt als Gesch.*, II, 1936, 83.

*Italie centrale.* — Nous étudierons plus loin l'Étrurie. En Ombrie la nécropole la plus importante est celle de Terni (NSA, 1914, 1 ; 1916, 191).

Le Picenum, où la civilisation du fer succède presque sans tran-

sition au cuprolithique, présente un aspect original et énigmatique. La station la mieux étudiée est celle de Novilara (BRIZIO, MAAL, V, 1895, complété par Colini, BPI, 1906-8). C'est au musée d'Ancone qu'on étudiera surtout cette civilisation (I. DALL'OSSO, *Guida illustrata del Museo Nazionale di Ancona*, 1915). Cf. V. DIMITRESCU, *L'età del ferro nel Piceno*, Bucarest, 1929, — Mme H. DIMITRESCU, *L'âge du bronze dans le Picenum* (ED. V, 1932, 198), — P. MARCONI, *La cultura orientalizzante nel Piceno* (MAAL, XXXV, 3, 1935, étudiée en particulier les stations de Cupramarittima et Numana), — U. RELLINI, *Le stazioni eneë delle Marche di fase seriore e la civiltà illica* (MAAL, XXXIV, 2, 1932).

Très insuffisante est l'exploration de l'Apennin central. — R. LEOPOLD, *Age du bronze dans l'Italie centrale et méridionale*, MNIR, II, 1932 (cf. BPI, LII, 1932, 22).

*Italie méridionale.* — La station principale de Campanie est Cumès, où GABRICI (MAAL, XXII, 1913, 2 vol.) a étudié le contact entre la civilisation indigène et la civilisation grecque.

Sur les grottes de Lucanie, U. RELLINI, *La caverna di Lalronico* (MAAL, XXIV, 1914). — Sur la préhistoire de Calabre, P. ORSI, *Le necropoli preelleniche calabresi di Torre Galli*, etc. (MAAL, XXXI, 1926).

L'Apulie est étudiée par MAX MAYER, *Apulien vor und während der Hellenisierung* (Leipzig, 1914), — *Molfetta und Matera, zur Prähistorie Süditaliens u. Siciliens* (Leipzig, 1924), — *Die Morgelen* (KI, XXI, 1927, 228, — 1929, 328).

Les inscriptions messapiennes sont réunies par F. RIBEZZO, *Corpus inscriptionum messapicarum*, RIGI, VI, 1922, 65. — Cf. F. ALTHEIM, *Messapus*, ARW, XXIX, 1931, 22.

L'article qui a attiré l'attention sur l'importance des influences illyriennes dans l'Italie méridionale est de W. HELBIG, *Ueber die Herkunft der Iapyger*, H. XI, 1876, 257.

La bibliographie relative aux villes grecques d'Italie est donnée par l'ouvrage précédent de cette collection. J. BÉRARD, *Bibliographie topographique des principales cités grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité* (Paris, 1941), — *La colonisation de l'Italie méridionale et de la Sicile* (Paris, 1941).

*Sicile.* — Les études de P. ORSI (1859-1935) sont fondamentales ; on en trouvera la liste dans l'ouvrage collectif dédié à la mémoire de ce savant par l'*Archivio storico per la Calabria e la Lucania* (sous le titre P. Orsi, Rome, 1935), — et aussi RA, 1936, I, 110.

O. DE FIORE, *Bibliografia preistorica della Sicilia e delle isole adiacenti* (*Archivio Storico per la Sicilia orientale*, 1931, 111).

La *Collezione Meridionale* dirigée par U. ZANOTTI-BIANCO a publié de très importants travaux de P. MARCONI, P. ORSI, U. RELLINI, etc.

Il faut savoir que les préhistoriens distinguent en Sicile : d'abord une période dite *présicule*, contemporaine de la fin du néolithique (cf. la station de Stentinello, au nord de Syracuse, qui rappelle singulièrement Matera et Molfetta ; cette civilisation est caractérisée par une céramique rouge luisante, qui a fait penser à la céramique primitive de Thessalie), — la *période sicule I*, de l'époque cuprolithique (cf. la station de Castelluccio près Raguse, où l'on a la surprise de trouver des objets en os qui ont leur pendant à Hissarlik II), — la *période sicule II*, où se rencontrent des objets mycéniens (*Late Minoan III*) : une pyxis au nom de Ramsès II (1300-1234), trouvée à Syracuse, date de cette époque, — la *période sicule III*, datée par des vases protogéométriques, — la *période sicule IV*, durant laquelle apparaissent les vases grecs.

Les anciens admettaient que la population primitive, celle des *Sicanes*, était d'origine espagnole. Les *Sicules* vinrent d'Italie et les refoulèrent vers l'ouest. A la pointe occidentale de l'île, les *Elymes* passaient pour être d'origine troyenne.

Les modernes ne sont pas d'accord sur la date à laquelle les *Sicules* auraient envahi l'île. Ils placent la coupure soit après la période dite

présicule (ORSI), soit après le sicule I (PATRONI), soit après le sicule II (PETERSON). Cette dernière théorie me semble la plus probable; la migration des Sicules d'Italie en Sicile doit être le contre-coup des conquêtes villanoviennes du début du premier millénaire.

Plus grave encore est le problème de savoir si les Sicules étaient de parenté indo-européenne. Une théorie aujourd'hui en faveur chez une école de linguistes considère les Sicules comme parents des Latins; les Latino-Sicules seraient un peuple indo-européen fixé en Italie dès l'époque cuprolithique; les Sicules de la période sicule I auraient déjà parlé une langue indo-européenne. (Cf. G. DEVOTO, *Gli antichi Italic*, Florence, 1952.) Cette théorie me semble gravement antidater et l'arrivée des Indo-Européens en Italie et l'arrivée des Sicules en Sicile.

Les anciens donnent le nom de *Sicules* (ou bien de *Ligures*) aux plus anciens peuples d'Italie. Il est curieux en effet de rencontrer dans l'Italie centrale des tombes à forme de fours (*tombe a forno*) pareilles à celles du cuprolithique sicilien. Mais cette unité nous paraît être pré-indoeuropéenne.

Sur ces problèmes, BIAGIO PACE, *Arte e civiltà della Sicilia antica*, I-III (Milan, Rome, 1935-1946).

*Sardaigne*. — E. PAIS, *Sardegna prima del dominio romano* (Atti dell. Accad. dei Lincei, VII, 1881), — *Storia della Sardegna e della Corsica durante il dominio romano* (Rome, 1923). — E. S. BOUCHIER, *Sardinia in ancient times* (Londres, 1917).

M. PALLOTTINO, *La Sardegna nuragica* (Rome, 1950).

Le problème des nuraghes ne semble pas définitivement résolu, malgré des travaux très nombreux, parmi lesquels on peut citer : NISSARDI, *Contributi per lo studio dei nuraghi* (Rome, 1904, définit les nuraghes comme des abris-forteresses). — F. PRICHAC, *Note sur l'architecture des nuraghes* (MEFR, XXVIII, 1908, 152). — G. PINZA, *I nuraghi della Sardegna alle luce dei più recenti scavi* (Atti della Pontif. Accad. di Archeol., 1920). — TARAMELLI, *Nuove ricerche nel santuario nuragico di Santa Vittoria di Serri* (MAAL, XXXIV, 5, 1931), et nombreux travaux dans les *Notizie degli Scavi*. — U. RELINI, *Miniere e fonderie di età nuragica in Sardegna* (IPII, 1923, 58). Sur la répartition des nuraghes du plateau de Macomer, voir la carte, MAAL, XXV, 765.

Sur les tombes des géants, monuments distincts des nuraghes, D. MACKENZIE, *The dolmen-tombs of the giants and the nuraghi of Sardinia* (PBSR, 1910).

Les objets trouvés dans les nuraghes sont réunis surtout au Musée de Cagliari, dont on consultera le catalogue, par Taramelli.

Les figurines de bronze dites protosardes ont été étudiées par F. W. VON BISSING, *Die sardinischen Bronzen*, MDI (II), XI, III, 1928, 19. — C. ALBIZZATI, *Per la datazione delle figurine protosarde* (Historia, II, 1928, 380), et *A proposito di bronzi protosardi* (ib., IV, 1930, 83), propose une date plus basse (von Bissing les date entre 900 et 700). — Cf. les répliques de von Bissing (MDI (R), XLIII, 19, et XLV, 234).

Sur la religion sarde, R. PETTAZZONI, *La religione primitiva in Sardegna* (Paisance, 1912). On note en particulier le culte des sources saintes.

*Iles Lipari* — Fouilles de P. ORSI, NSA, 1929, 61. — Cf. R. HENNIG, *Die Liparischen Funde im Lichte der antiker Sagenwelt* (GZ, 1929, 546). Fouilles plus récentes, *Fasli Archaeol.*, V, 1952, 206.

*Malte*. — M. A. MURRAY, *Excavations in Malta* (Londres, 1925).

— A. MAYR, *Die Insel Malta im Altertum* (Munich, 1909).

— L. M. UGOLINI, *Malta, origini della civiltà mediterranea* (Rome, 1934).

**Problèmes linguistiques.** — Les textes et les mots conservés des dialectes préitaliques et italiques ont été réunis par R. S. CONWAY, *The Italic dialects* (Cambridge, 1897), — par J. WHATMOUGH, Mrs. S. E. JOHNSON, R. S. CONWAY, *Records of the Prae-Italic dialects of Italy* (3 vol., Londres, 1933). (La bibliographie des travaux

de CONWAY est donnée SE, VIII, 1934, 479.) J. WHATMOUGH, *The foundations of Roman Italy* (Londres, 1937). G. DEVOTO, *Gli antichi Italici*<sup>1</sup> (Florence, 1952), fondamental.

Les principaux problèmes concernent :

1. Le substrat pré-indoeuropéen : on parle parfois d'une unité méditerranéenne pré-aryenne (cf. B. PACE, l. c., 161), — parfois, plus modestement, d'une unité ligure (G. MILLARDET, *Sur un ancien substrat commun à la Sicile, la Corse et la Sardaigne*, *Revue de linguistique romane*, IX, 1933) ; je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'étudier, par exemple, l'extension des mots de racine Garg- ou Morg- ;

2. Le caractère singulièrement archaïque du latin (A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*<sup>2</sup>, 1933), et sa parenté hypothétique avec le sicule (cf. le livre de Devoto cité supra, et Mlle A. BRAUN, *Stratificazione dei linguaggi indoeuropei nell'Italia antica*, in *Atti del R. Ist. Veneto di Scienze*, XCIII, 1933-4, 989) ; d'où l'hypothèse d'une vague « ausonienne » antérieure à la vague proprement « Italique » (F. RIBBEZZO, *Unità italica ed unità italo-celtica*, *Del rapporto originario tra Laziali ausonici e Umbro-Sabelli*, RICI, 1922, 27) ; cf. J. MAROUZEAU, *Le latin, langue de paysans* (*Mélanges Vendryes*, 1925, 251) ;

3. L'unité italo-celtique : cf. C. JULIAN, *L'unité italo-celtique* (REA, 1917, 125), — J. VENDRYES, *Les correspondances de vocabulaire entre l'indo-iranien et l'italo-celtique* (MSL, XX, 265 ; XXI, 40), — A. WALDE, *Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italiern* (Innsbrück, Rektoratsschrift, 1917), — auquel répond J. B. HORMANN, *Altitalische Dialekte, Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft* (*Festschr. W. Streitberg*, Heidelberg, 1924).

La relation entre le dialecte latin et les dialectes osco-ombriens correspondrait à la relation entre le gaulois et le breton ; à notre avis, dans ces deux cas, il s'agit bien moins d'une opposition entre des dialectes différents qu'entre un dialecte parlé par des Indo-Européens et un dialecte parlé par des indo-européanisés. Les Latins sont d'étroite parenté indo-européenne ; les Ombriens et les Sabins sont d'origine pré-aryenne ou illyrienne. Cf. E. BENVENISTE, *Le problème du p indoeuropéen* (BSL, XXXVIII, 1927, 139) ;

4. Les infiltrations illyriennes en Italie ; sur le messapien, cf. supra, p. 17 ; sur le vénète, il faut tenir compte maintenant des inscriptions étudiées par J. WHATMOUGH, *New Venetic inscriptions from Este* (CPH, XXIX, 1934, 281) et LEJEUNE (CRAI, 1952, 11).

Les inscriptions de Magré, près Vicence, sont d'un dialecte différent : PELLEGRINI, NSA, 1918, 169 et 190, — J. WHATMOUGH, *The inscriptions from Magré and the Rætia dialect* (CQ, 1923, 61).

Parmi les savants, qui ont récemment observé les traces des Illyriens dans le Picenum et l'Italie centrale, je note E. NORDEN, *Algermanien* (Leipzig, 1934), 217, — F. ALTHEIM, *Messapus* (ARW, 1931, 22), — E. KORNEMANN (*Gnomon*, 1935, 297). — Sur ces difficiles questions illyriennes, C. SCHUCHHARDT, *Die Urillyrier u. ihre Indogermanisierung* (APAW, 1937, n. 4).

Sur le nom même d'Italie, K. OLZSCHA, *Der Name Italia u. etruskisch Ital* (SE, X, 1936, 263), — F. ALTHEIM, *Italia* (SMSR, 1934, 125).

**Influences orientales.** — Sur l'histoire de la colonisation, il me suffit de renvoyer au tome précédent de la présente collection.

Sur l'orientalisme en Italie (surtout en Étrurie), F. POULSEN, *Der Orient u. die frühgriech. Kunst* (Leipzig, 1912).

Sur les vases géométriques et les premiers vases grecs importés, BLAKEWAY, ABSA, XXXIII, 170, — Id., *Demaratus*, JRS, XXV, 1934, 129.

Un étonnant exemple de l'art indigène d'Italie, influencé par l'art grec, est la statue de guerrier, trouvée dans la nécropole de Capes-trano (province d'Aquila) et conservée à Rome au Musée des Thermes AA, 1935, 575). J'incline à la dater de la fin du vi<sup>e</sup> siècle. Elle me

fait penser à une autre œuvre barbare, influencée par la Grèce, la statue gauloise de Grézan (Musée de Nîmes), que précisément on propose de dater de la fin du VI<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle (ESPÉRANDIEU, *Art ibéro-ligure ou cello-ligure en Languedoc et Provence*, Mon. Piot, 1929, 69). Sur l'étrange guerrier de Capestrano, G. MORETTI, *Il guerriero italico di Capestrano*, avec appendice linguistique de Ribezzo (Rome, 1936, propose la date du VII<sup>e</sup> siècle), — V. BASANOFF, *Le guerriero di Capestrano et les origines de l'imperium* (RA, 6<sup>e</sup> sér., IX, 1937, 43), — E. POLOMÉ, *Nouvelle Clio*, IV, 1952, 261.

## § 2. LES ÉTRUSQUES

**Ouvrages généraux.** — P. DUCATI, *Etruria antica*, Turin, 2<sup>e</sup> éd., 1927, — *Le problème étrusque* (Paris, 1937).

B. NOGARA, *Gli Etruschi e la loro civiltà* (Milan, 1933, trad. franç., 1935).

D. RANDALL MAC IVER, *The Etruscans* (Oxford, 1927, place l'arrivée des Étrusques à la fin du IX<sup>e</sup> siècle).

M. RENARD, *Initiation à l'étruscologie* (Bruxelles, 1941). — M. PALLOTTINO, *La civilisation étrusque* (Paris, 1949), trad. de *Etruscologia*, 1943.

Les *Studi Etruschi* donnent chaque année une précieuse collection de mémoires (les indices des vol. I-V ont été publiés en 1932).

**Histoire du problème étrusque.** — L'ouvrage de P. DUCATI, *Le Problème étrusque*, dispense de donner ici une bibliographie complète. Rappelons pourtant avec honneur notre érudit FRÉRET, qui défendit la théorie de l'origine septentrionale des Étrusques (*Œuvres complètes*, IV, 230). L'admiration des choses étrusques devint au XVIII<sup>e</sup> siècle une mode (*la etruscheria*) ; c'est alors qu'on imprima l'*Etruria regalis* de DEMPSTER (écrite 1616-9) ; GORI présida à la fondation du *Museo Etrusco* du Vatican. L'âge scientifique s'ouvre avec les livres de K. O. MÜLLER, *Die Etrusker* (1828, réédité par DEECKE, Stuttgart, 1877), — de NOËL DES VERGERS, *L'Etrurie et les Étrusques* (Paris, 1862-3).

C'est la découverte des terramares et de la civilisation villanovienne qui a rendu possible de préciser les termes du problème. Ou bien les Étrusques descendent des Villanoviens et des terramaricoles (W. HELBIG, *Sopra la provenienza degli Etruschi*, *Annali dell. Inst.* LVI, 1884), ou bien ils sont venus d'Orient pour conquérir les Villanoviens (BRIZIO, *Sopra la provenienza degli Etruschi*, *Atti e Memorie della R. deputaz. di storia patria per le Romagne*, 1885).

Presque seuls parmi les modernes, J. BELOCH et L. PARETI (*Le origini etrusche*, I, Florence, 1926) sont demeurés fidèles à la théorie de W. Helbig.

L'effort des modernes est plutôt de retrouver en Orient l'exact point de départ des Tyrrhéniens : H. MÜHLESTEIN, *Herkunft der Etrusker*, I (Berlin, 1929), et surtout F. SCHACHERMEYER, *Etruskische Frühgeschichte* (Berlin, 1929), — W. BRANDENSTEIN, *Die Herkunft der Etrusker* (*Alte Orient*, XXXV, 1937, 3), — G. CULTRERA, *SE*, XI, 1937, 57.

Sur la relation entre Villanoviens et Étrusques, A. GRENIER (o. c., p. 16) et D. RANDALL MAC IVER, *Villanovians and early Etruscans* (Oxford, 1924).

Les travaux récents (mais non encore le *Problème étrusque* de Ducati) sont étudiés par A. GRENIER, *Les Étrusques et l'histoire primitive de l'Italie* (RH, 1936).

**Topographie.** — A. SOLARI, *Topografia storica dell' Etruria* (Pise, 1918), — ne dispense pas de recourir encore à G. DENNIS, *The Cities and cemeteries of Etruria* (Londres, 1883, 3<sup>e</sup> éd., 2 vol.). — Sur l'état de la publication de la *Carta archeologica d'Italia* au 1/100.000 pour l'Etrurie, *SE*, XI, 1937, 349.

Sur les villes étrusques, je me tiendrai aux monographies principales : Blera : — KOCH, MERCKLIN, WEICKERT, MDAI (R), 1915, 161.

Cære (auj. Cerveteri) : — MENGARELLI, *Cære e le recenti scoperte* (SE, I, 145), ID., *Nuove osservazioni* (SE, XI, 1937, 77). — G. PINZA, *La tombe Regolini Galassi* (Monografie per l'etnografia toscano laziale, I, 1915). — M. PALLOTTINO, *La necropoli di Cerveteri* (Rome, 1939).  
Clusium : — R. BIANCHI-BANDINELLI, *Clusium, Ricerche archeol. e topogr.* (Milan, 1925). — E. GABRICI, *Cippes funéraires de Chiusi* (SE, II, 60). — D. LEVI, *Il Museo civico di Chiusi* (Rome, 1935).  
— ID., *I canopi di Chiusi* (CA, 1935-6, 18 et 82).

Cortone : — A. NEPPI MODONA, *Cortona etrusca e romana* (Pubblicaz. della R. Univ. Firenze, N. S., VII, 1925).

Marzabotto : — BRIZIO, MAAL, I, 1892, 249.

Marsiliana d'Albegna : — A. MINTO, ouvrage sous ce titre (Florence, 1921).

Orvieto : — P. PERALI, *Orvieto etrusca* (Rome, 1928).

Pérouse : — L. BANTI, SE, X, 97.

Populonia : — A. MINTO, *Populonia* (Firenze, 1943).

Saturnia : — A. MINTO, *Saturnia etrusca e romana* (MAAL, XXXI, 1926).

Sovana : — R. BIANCHI-BANDINELLI, *Sovana, Topografia ed arte. Contributo alla conoscenza dell' architettura etrusca* (Florence, 1929).

Tarquinius : — PALLOTTINO, *Tarquintia* (MAAL, XXXVI, 1937).

— P. ROMANELLI, *Tarquintia, la necropoli e il museo* (Rome, 1941).

Veii : — NSA, XLVI, 1930, 322.

Vetulonia : — D. LEVI, *Carta archeologica*, au 1/10.000 (SE, V, 1931). — J. SUNDWALL, *Gli ossuari villanoviani di Vetulonia* (SE, V, 1931, 41). — G. KARO, *Vetuloneser Nachlese* (SE, VIII, 1934, 49).

— FALCHI, *Vetulonia e la sua necropoli antichissima* (Florence, 1892), demeure indispensable.

Vulci : — S. GSELL, *Fouilles de Vulci* (Paris, 1891). — F. MEISSERSCHMIDT, *Nekropolen von Vulci* (12<sup>e</sup> *Ergänzungsheft* du JDAI, 1930). — M. GUARDUCCI, *I bronzi di Vulci* (SE, X, 15).

CF. LANGLOIS, *Quelques considérations topographiques et militaires sur les sites étrusques* (MEFR, XLIV, 90).

**Chronologie des tombes.** — Il faut comparer les dates proposées par P. DUCATI, — J. SUNDWALL (*Zur Vorgeschichte Etruriens*, AAA, VIII, 1932). — AKERSTRÖM, *Studien über die etrusk. Gräber unter besonderer Berücksichtigung der Entwicklung des Kammergrabes* (Acta Inst. Regni Sueciæ, fasc. III, 1934). En particulier, sur la date des tombes orientalisantes, P. DUCATI, *Osservazioni su di un tripode Vetuloniese* (SE, V, 85). — A. W. BYVANCK, *Untersuchungen zur Chronologie der Funde in Italien aus dem VIII. u. dem VII. vorchristl. Jahrh.* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., IV, 1937, 181). — AKERSTRÖM rabaisse en 1943 sa chronologie (cité dans le Supplément bibliographique).

Les fosses à inhumation avec céramique géométrique remontent jusque vers 800. On notera la surprenante céramique de Vetralla près Norchia (GABRICI, NSA, 1914, 297).

Les *circoli* de Vetulonia apparaissent peu après le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Il faut rapprocher les tombes cariennes publiées par PATON (JHS, VIII, 66) et aussi la nécropole fouillée par DELLA SETA à Lemnos (1928). De telles relations expliquent la légende des invasions pélasgiques en Étrurie (cf. *infra*, p. 22).

Les *tumuli* sans architecture intérieure font penser aux tombes phrygiennes de Gordion, qui sont du VIII<sup>e</sup> siècle.

Il faut faire descendre au VII<sup>e</sup> siècle :

la tombe de Corneto, qui renferme un vase du Pharaon Bokenranf (734-728) ;

la *tomba del duce*, à Vetulonia, — la tombe de Marsiliana d'Albegna où l'on a trouvé le plus ancien alphabet d'Étrurie (avant 650) ;

la *tomba Regolini-Galassi*, de Cære, sensiblement contemporaine de deux tombeaux de Palestrina, tombe Bernardini et tombe Barberini (vers 650, ou fin VII<sup>e</sup> siècle selon AKERSTRÖM).

la *grotta d'Iside* de Vulci, qui renferme un scarabée de Psammétique II (JRS, 1935, 246).

**Langue et alphabet.** — Les inscriptions sont réunies dans le *Corpus Inscriptionum Etruscarum* (Leipzig). I. PAULI, DANIELSSON, 1893-1902 (Volterra, Cortone, Chiusi, etc.); II, sect. I, fasc. 1, DANIELSSON, HERBIG, 1907 (Orvieto, Bolsena), — fasc. 2, DANIELSSON 1923 (Vetulonia, Populonia), — fasc. 3, DANIELSSON, SITTIG, 1936 (Tarquinia). — *Suppl.*, 1919-21 (bandelettes d'Agram). Les plus amples sont celles des bandelettes d'une momie conservée à Agram, — d'une inscription de S. Maria di Capua Vetere, — du plomb de Magliano, où l'écriture est tracée en collaçon comme sur le disque de Phaestos. Les plus nombreuses sont des inscriptions funéraires. 3.000 environ sur 8.000 proviennent de Chiusi.

Il faut comparer l'inscription de Lemnos, publiée par COUSIN, DURRBACH (BCH, X, 1886): cf. E. PRUHL (MDAI (A), XLVIII, 1923, 128). Lemnos a possédé, jusqu'à l'époque historique, une population qu'on disait pélasge ou tyrrhénienne. Les fouilles italiennes de la nécropole de Lemnos sont d'un haut intérêt: D. MURTILLI, *La necropoli di Pelasgi Tirreni di Efestia* (BPI, 1934, 132).

Sur la relation avec le lycien, HERBIG, SBAW, 1914, — avec le lydien, CUNY, REA, 1923, 97.

Les travaux les plus récents sont ceux de: A. TROMBETTI, *La lingua etrusca* (1928)<sup>1</sup>, — F. PIRONTI, *Il deciframento della lingua etrusca* (1933), — G. BUONAMICI, *Epigrafia etrusca, saggi e materiali* (Florence, 1932), — M. PALLOTTINO, *Elementi di lingua etrusca* (Florence, 1936), — E. VETTER, *Etruskische Wortdeutungen I* (Vienne, 1937).

L'étude des noms de personnes étrusques et de leur diffusion a donné matière au travail fondamental de W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen* (AGWG, VII, 1904, 4, de qui dérive la carte donnée par C. AUTRAN, dans l'ouvrage dirigé par A. MEILLET et M. COHEN, *Langues du monde*, p. 305). Mais c'est à notre avis une erreur de considérer comme d'origine étrusque tout nom propre qui se rencontre en Etrurie; les Etrusques sont un peuple mêlé, et il se rencontre certainement en Etrurie des noms d'origine « sicule », ombrenne ou même illyrienne.

Sur la relation entre Etrusques et Rhétie, J. WHATMOUGH, *Tusca origo Rætis* (HSPH, XLVIII, 1937, 181).

Le problème des origines de l'alphabet étrusque a été renouvelé par la découverte de l'alphabet de Marsiliana d'Albegna (antérieur à 650), qui est directement originale de l'Orient hellénique et non pas de Cumès. Mais cet alphabet se rencontre dans une tombe très archaïque, « pélasgique », et ne possède pas encore des particularités proprement étrusques, telles que l'adjonction du signe 8 pour le son f. Cf. A. GRENIER, *L'alphabet de Marsiliana et les origines de l'écriture à Rome* (MEFR, 1924, 1), — M. HAMMARSTRÖM, *Ueber die Verwandtschaft des Alphabets der vorgriechischen Stele auf Lemnos mit dem etruskischen Alphabet* (Commentat. philol. in hon. J. A. Heikel 1926), — B. NOGARA, *Le signe 8 de l'alphabet étrusque* (Dissertaz. della Pontif. Accad. di Archeol., XIV, 1919, 300), — F. SOMMER, *Das lydische und etruskische F-Zeichen*, SBAW, 1930-1, — B. L. ULLMANN, *The Etruscan origin of the Roman alphabet and the names of the letters* (CPh, XXII, 1927), — F. PEETERS, *A propos des noms des lettres de l'alphabet latin* (RBPB, VII, 1928).

**Institutions.** — F. LEIFER, *Studien zum antiken Aemterwesen. Zur Vorgeschichte des römischen Führeramts* (KI, 23<sup>o</sup> Beiheft, 1931), ouvrage où l'on note avec intérêt le progrès vers la fixation d'un *cursum honorum* étrusque d'après les inscriptions funéraires, à la suite des recherches de S. P. CORTSEN, *Die etruskischen Ständes- u. Beamten Titel* (Mém. Acad. Roy. de Danemark, XI, 1, 1925).

1. Cf. CORTSEN, *Zur etruskischen Sprachkunde*. Symbolæ philologicae à Danielsson, 1932, 43.

Sur la ligue étrusque, BORMANN, *Arch. Epigr. Mitt. aus Oesterreich-Ungarn*, XI, 1887, 103, demeure important.

A. SOLARI, *Vita pubblica e privata degli Etruschi* (Florence, 1931).

F. ALTHEIM, *Die Stellung der Frau in Etrurien*, append. à l'ouvrage signalé supra, p. XVII.

**Religion.** — Un passage des révélations de Vegola se trouve conservé dans les *Gromatici Veteres*, I, 350. La traduction d'un texte étrusque est transmise par Macrobie (III, 7). Le foie de bronze de Plaisance (A. KÖRTE, *MDAI* (R), XX, 1905, 348), destiné à l'enseignement de l'haruspicine, conserve les noms des divinités. Il est surprenant de trouver le souvenir précis de la théologie étrusque chez CENSORINUS, *de die natali* (14,6, — 17,6) au III<sup>e</sup> siècle et chez MARTIANUS CAPELLA, au IV<sup>e</sup>.

Le meilleur exposé d'ensemble est de HERBIG, *Mitteilungen der schlesischen Gesellsch.*, 1922. Cf. le mémoire de C. CLEMEN, *Die Religion der Etrusker* (Untersuch. zur allgem. Religionsgesch., Bonn, 1936), et A. GRENIER, *Les religions étrusque et romaine* (1948).

C. O. THULIN, *Die etruskische Disziplin* (3 vol. Göteborg, 1906-9), — BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination* (IV, 1882), —

L. ROSS TAYLOR, *Local cults in Etruria* (*Papers and monographs of the Amer. Acad. in Rome*, II, 1923).

On doit à F. DE RUYT une excellente monographie sur Charun, démon étrusque de la mort (*Études publiées par l'Institut historique belge de Rome*, I, 1928). Ce travail pose le grave problème des origines babyloniennes des figurations étrusques. Cf. du même auteur, *Les traditions orientales dans la démonologie étrusque* (AC, V, 1936, 139). — Le rapprochement entre le foie de Plaisance et un foie de Boghaz Koï soulève un problème analogue (MEISZNER, *KI*, XIX, 97).

Un autre problème grave est celui des influences orphiques : cf. VAN ESSEN, *Did Orphic influence on Etruscan tomb paintings exist?* (Amsterdam, 1927).

Les études de détail seraient très nombreuses : A. BIEDL, *Die Himmelsteilung nach der disciplina etrusca* (Ph, 1931, 199), — BEN-VENISTE, *Nom et origine de la déesse étrusque Acavisser* (SE, III, 249), — F. MESSERSCHMIDT, *Die schreibenden Gottheiten in der etruskischen Religion* (ARW, XXIX, 1931, 60), — EVA FIEBEL, *The Hercules legend on the Etruscan mirror from Volterra* (AJPh, LXII, 1936, 130), — CH. PICARD, *Le geste de la prière funéraire en Grèce et en Etrurie* (RIHt, CXIV, 1936, 137).

**Art.** — P. DUCATI, *Storia dell'arte etrusca* (Florence, 2 vol., 1928).

— L'ouvrage de J. MARTHA, *Art étrusque* (Paris, 1889) est vieilli.

— G. K. LOUKOMSKI, *Art étrusque* (Paris, 1930, utile seulement pour les illustrations). — F. POULSEN, *Das Helbig Museum der Ny Carlsberg Glyptothek* (Copenhague, 1927); — id., *Bildertafeln des etrusk. Museums der Ny Carlsberg Glyptothek* (ib., 1928).

**Architecture.** — Les plus intéressants problèmes me semblent être :

1. Celui de la voûte en coupole que l'on rencontre dans des tombes de Populonia et de Casal Marittimo (MINTO, SE, IV, 58); Schachermeyr les attribue à une première vague d'immigrants tyrrhéniens qui auraient connu les *tholoi* de Crète, et il en date la construction d'avant l'an 1000; je rabaisserais cette date au VIII<sup>e</sup> siècle (cf. G. PARONI, *La struttura a cupola in Etruria*, *KI*, XXIII, 1930, 433); le système de l'encorbellement, appliqué dans les coupoles de Populonia, est appliqué aussi dans des tombes à couloir du type Regulini-Galassi.

2. Le problème de la date des tombes rupestres, telles que celles de Blera, Norchia, Castel d'Asso; la décoration des façades leur prête un aspect oriental; certaines forment des *des* entièrement séparées de la masse rocheuse; malgré leur aspect archaïque, il paraît que la plupart d'entre elles seraient d'époque hellénistique (cf. supra, p. 20), mais certaines remontent au VII<sup>e</sup> siècle et peuvent avoir servi de prototypes. Sur Norchia, NSA, XII, 1936, 268.

G. KARO, *Altetruskische Baukunst* (*Die Antike*, I 1925, 213), —



F. STUDNICKA, *Das Wesen des tuskanischen Tempelbaus* (ib., IV, 1928, 177).

*Sculpture.* — D'importants matériaux sont réunis dans le catalogue des Musées (sur celui de Copenhague, cf. *supra*, p. 23). A. RUMPF, *Katalog der etruskischen Skulpturen* (Staatliche Museen zu Berlin), Berlin, 1928). — F. N. PRYCE, *Catalogue of sculptures of the British Museum* (12, Chypriote and etruscan, Londres, 1931).

Sur les sculptures de terre cuite, et en particulier les admirables statues de Veii, F. POULSEN, *Alteetrusk. Grossskulptur in Terrakotta* (*Die Antike*, 1932, 90) ; — GISELA M. A. RICHTER, *Etruscan terracotta warriors in the Metropol. Museum of Art* (*Metropol. Mus. of Art Papers*, n. 6, New-York, 1937). Cf. R. VIGHI, *Le terracotte templari di Cære* (SE, V, 105).

Sur les sarcophages de Cære, dont un est au Louvre, HERTHA SAUER, *Die archaischen etruskischen Terrakottasarkophage aus Cære* (Leipzig, 1930).

A. ANDREN, *Architectural terracottas from Etrusco-Italic temples* (*Acta instituti-romani regni-Sueciae*, VI, 1940). — P. J. RUS, *An archaeological study of the Etruscan sculpture in the archaic and classical period* (Copenhague, 1941).

*Peinture.* — F. WEBER, *Etruskische Malerei* (Halle, 1921), — F. POULSEN, *Etruscan tomb paintings, their subjects and significance* (Oxford, 1922), — F. MESSERSCHMIDT, *Beiträge zur Chronologie der etruskischen Wandmalerei* (Ohlau, 1928), — L. BRANZANI, *Le pitture murali dei Etruschi, osservazioni sulla loro tecnica* (SE, VII, 1933, 335). M. PALLOTTINO, *La peinture étrusque* (Genève, 1952).

*Céramique.* — Sur l'origine étrusque des vases « chalcidiens », H. R. W. SMITH, *The origin of Chalcidian ware* (*Univ. of Californ. Publ.*, I, 1932). Les hydries de Cære, très proche des séries ioniennes, soulèvent un autre problème. E. POTTIER, *Monuments Piot*, XXXIII, 1933, 76. — P. DUCATI, *Pontische Vasen* (Berlin, 1932), — T. DOHRN, AA, 1936, 76. — G. RICHTER, *The technique of bucchero ware* (SE, X, 1936, 61). — M. LE SANTANGELO, *Les nouvelles hydries de Cære au Musée de la Villa Giulia* (*Mon. Piot*, XLIV, 1950, I).

*Art industriel.* — GISELA RICHTER, *Greek, Etruscan and Roman bronzes* (New-York, 1915), — GERHARD, *Etruskische Spiegel* (Berlin, 1839-1866), — DENSMORE CURTIS, *Ancient granulated jewelry of the VII<sup>th</sup> cent. BC. and earlier* (MAAR, I, 1917), et, sur le même sujet, d'un point de vue technique, M. ROSENBERG, *Geschichte der Goldschmiedekunst auf technischer Grundlage. Granulation* (I, 1915), — cf. G. KARO, *Le Oreficerie di Vetulonia* (*Studi e Materiali*, fondés par Milani, Florence, II, 143, 1902), — A. FURTWÄGLER, *Antike Gemmen*, III (Leipzig-Berlin, 1900), — VON BISSING, *Etruskische Skarabäen und Skarabäoide aus Bernstein* (SE, V, 49), — G. A. MANUELLE, *Gli specchi figurati etruschi* (SE, XIX, 1946-7 et XX, 1948-9).

— Les solutions que j'ai proposées au cours de ce chapitre s'accordent avec celles de M. P. Ducati. Mais il m'est permis d'observer que, dans mon livre sur les *Origines de Rome* (Paris, 1916), j'en ai déjà fixé les termes essentiels : importance des éléments illyriens dans l'Italie centrale, — stratification des différents éléments ethniques en Étrurie, — arrivée des Étrusques postérieurement aux débuts de la colonisation hellénique.

## CHAPITRE II

### LES ORIGINES DE ROME

*Le Latium.* — Les géologues enseignent que l'Étrurie méridionale et le Latium occupent l'emplacement d'un ancien golfe. Au nord surgirent, dès l'époque tertiaire, les volcans des Monts Ciminiens ; au sud, à l'époque quaternaire, les volcans des Monts Albains, que l'homme a vus en activité. Puis le Tibre rompit la barrière volcanique ; des sédiments quaternaires et des bancs de travertin se déposèrent, par places, sur les tufs.

Le massif volcanique des Monts Albains (Monte Cavo, 949 m.), percé par des lacs d'effondrement (lac d'Albano, lac de Nemi ; d'autres furent asséchés), est la partie la plus riche du Latium. Les *castelli romani* d'aujourd'hui occupent l'emplacement d'anciennes bourgades latines : Alba Longa, sur la mince crête qu'occupe Castel Gandolfo ; Tusculum, surveillant une échancrure qui prend tout le massif en écharpe jusqu'à la gorge de l'Algide (cava dell'Aglio) ; plus au sud, Aricia et son bois sacré (*nemus Aricinum*), et Lanuvium, sur une colline mieux isolée.

Entre les Monts Albains et la côte, s'ouvre une région de passage peu peuplée ; le nom du bourg de Corioli, entre Lanuvium et Ardée, est demeuré dans l'histoire.

La côte est ingrate ; Ardée, proche d'un Aphrodisium et de la rivière légendaire du Numicus (Rio Torto), Lavinium sont bâties à distance de la plage. Au temps où les estuaires des rivières offraient aux navires leurs meilleurs abris, les bouches du Tibre (*ostia*) ne purent manquer d'être fréquentées par les

marchands ; les salines, au nord et au sud de l'estuaire, attiraient les barbares des montagnes.

A 25 km. de la mer, le Tibre est bordé par les collines où Rome s'est fixée ; l'eau suintait à travers les tufs, formait des sources ; la campagne environnante n'était point trop sèche, même en été, mais la terre pauvre convenait mieux aux pâturages qu'aux cultures. Un peu en amont, l'Anio formait comme la limite d'un pays nouveau, disputé entre les Latins et les Sabins.

Le Latium était limitrophe, au nord, de l'Étrurie (on appelait *ripa etrusca* la rive droite du Tibre), — puis du curieux pays falisque, entourant le Soracte, pays dont l'histoire est (comme à Rome) celle d'un compromis entre des éléments septentrionaux, sabeliens, étrusques. A Nomentum commençait la Sabine ; puis le pays des Éques, auquel appartiennent les fières cités de Tibur et de Préneste. Au sud, les Monts Albains, sont séparés des Monts Lepini par un ensellement où s'est fixée la bourgade de Velitræ (Velletri) ; puis les Volsques s'étendent des monts à la mer, de Velitræ et Ectra jusqu'à Satricum et Antium.

Tel était le premier écran de peuples qui arrêtaient l'expansion des Latins. Plus loin vers le sud, dans la vallée du Trerus, habitaient les Herniques, dont les cités principales étaient Anagnia, Aletrium, Ferentinum, dans la « Ciociaria » d'aujourd'hui. Dans la région côtière, au delà des Volsques, habitait le peuple très arriéré des Aurunques, qu'on retrouve encore au sud du Mont Circeo et de Terracine, dans les marécages de Fondi et du bas Liris.

*La préhistoire du Latium.* — Le Latium est déjà peuplé à l'époque cuprolithique, qui est, pour toute l'Italie, marquée par de si grand progrès. L'âge du bronze n'y a laissé aucune trace certaine. Dès le début de l'âge du fer paraissent des tombes à incinération, qui semblent contemporaines des plus anciennes tombes villanoviennes ; mais les tribus latines, de même que les peuples de l'Étrurie méridionale, remplacent l'urne biconique par l'urne-cabane. On peut dater cette civilisation du x<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle. Puis, comme en Étrurie, le rite de l'inhumation, au temps

des premiers vases géométriques, vient se mêler au rite de l'incinération.

La période orientalisante a laissé sa marque éclatante dans deux tombes de Préneſte. Une fibule provenant d'une de ces tombes porte une inscription qui serait, ſelon les linguistes, la plus ancienne inscription latine.

A Rome même, c'est ſur le Palatin et au Forum que nous avons la ſurprise de trouver les traces des habitants du premier âge du fer. Une nécropole s'étendait au pied de l'Esquilin, en direction du Capitole. Les premières tombes, qui peuvent remonter au VIII<sup>e</sup> ſiècle, ſont celles d'incinérés, dont les reſtes ſont ſouvent conſervés dans des urnes-cabanes ; un peu plus tardives ſont les tombes à inhumation, qui peuvent deſcendre juſqu'à la fin du VII<sup>e</sup> ſiècle ; quelques fibules décorées d'ambre, quelques épingles d'argent, deux vases protocorinthiens ſont le ſeul luxe. Dans un puits, près du temple de Veſta, au pied du Palatin, on a trouvé des poteries qui datent du même temps ; découverte très importante, car elle prouverait que cette partie du Forum, au pied du Palatin, était habitée avant le VI<sup>e</sup> ſiècle. Enfin un deuxième cimetière a été exploré à l'Est de l'Esquilin ; les tombes les plus anciennes ſemblent contemporaines des tombes les plus récentes du Forum ; l'absence de tout vase corinthien ou attique trahirait l'extrême pauvreté du commerce romain durant le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> ſiècles. Pourtant des terres cuites attellent qu'il y avait dès le VI<sup>e</sup> ſiècle des temples ſur le Capitole, le Quirinal, le Palatin.

Comment l'archéologie nous invite-t-elle donc à nous repréſenter l'histoire des origines de Rome ? Probablement à l'époque cuprolithique des tribus indigènes habitaient déjà les bords du Tibre : la légende de Cacus ſuggère peut-être que les grottes de l'Aventin, pareilles à celles qu'on étudie à Ardée, leur ſervaient d'abris. Dans les Monts Albains prospéra, au premier âge du fer, la civilisation dite albaine, d'aspect un peu plus archaïque que celle de Villanova. Une colonie albaine vint ſ'établir à Rome, peut-être ſur le Palatin ; les archéologues ont tenu

dans leurs mains la cendre des compagnons de Romulus. Presqu'aussitôt survinrent des bandes de montagnards, qui inhumèrent leurs morts ; ce sont apparemment les Sabins, et le cimetière du Forum montre que les deux populations se mêlèrent étroitement. Puisque le cimetière du Forum reçut des dépositions jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, c'est donc qu'avant cette date les villages établis sur le site de Rome ne formaient pas encore une agglomération unique ; sans doute faut-il se représenter qu'ils occupaient les collines les mieux dégagées et les éperons, qu'ils barraient par des murs de terre.

Au VI<sup>e</sup> siècle, le Latium se couvrit d'une parure de temples décorés de terres cuites d'un style grec. Rome elle-même connut ce luxe, qui lui fut sans doute apporté par des immigrés étrusques. L'absence de vases grecs à Rome prouve que les relations avec la mer étaient rares. Au temps de l'apogée étrusque, dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, des tyrans étrusques ont dû occuper Rome.

*La légende.* — Il n'est pas du tout impossible de concilier les faits certains, que l'archéologie fournit, avec la tradition légendaire.

Qu'à l'époque de la dispersion « troyenne », c'est-à-dire à l'époque homérique ou orientalisante, des marins étrangers aient remonté le Tibre et pris contact avec une très ancienne tribu, pourquoi non ? C'est peut-être au pied de l'Aventin, près du grand autel d'Hercule, que se fit la rencontre.

D'Albe vint un fondateur, que la tradition appelle Romulus. Il entra en conflit avec le chef de l'Aventin, Remus, et, plus tard, avec le chef d'une bande sabine, qui avait occupé le Capitole, Tatius ; lui-même avait tracé sur le Palatin l'enceinte de sa propre cité. Pour reconstituer la légende, les anciens avaient utilisé surtout des données topographiques : une grotte infernale, d'où pouvait surgir un dieu-loup, le Lupercal, — une cabane sacrée, qu'on appelait la maison de Romulus, et qui peut-être ressemblait aux urnes-cabanes, — un puits très archaïque où les fondateurs de la cité auraient jeté des prémices et des mottes du sol de leur patrie (le *mundus*), — un sanctuaire sou-

terrain du dieu caché (Consus) au grand cirque. La date de la fête des pasteurs (Parilia du 21 avril) était regardée comme celle de la fondation de Rome.

Par l'union de Romulus et de Tatius fut fondée la Rome latino-sabine. Les cadres de la cité, tribus, curies, durent être déterminés selon le schéma géométrique aimé des primitifs. Mais il resta des traces profondes du dualisme des fondateurs. Ainsi s'explique sans doute la légende des jumeaux, dont le caractère officiel et canonique est attesté à Rome en 296 av. J.-C., date à laquelle les édiles Ogulniî mirent sous les pis d'une très archaïque louve de bronze le groupe des enfants fondateurs.

La dignité royale n'était pas héréditaire. Le conseil des gérontes (*senatus*) proposait le nom d'un chef, auquel l'assemblée des curies conférait le pouvoir suprême (*imperium*). Le successeur de Romulus, le Sabin Numa Pompilius, fut surtout un prêtre. Puis Tullus Hostilius conquît Albe, métropole de Rome : ne disons pas que Rome acquérait ainsi l'hégémonie sur le Latium, mais plutôt qu'elle acquérait le droit d'être représentée dans la ligue des cités latines ; le fait de la destruction d'Albe par Rome paraît incontestable et remonte certainement au temps des rois ; les Horatii ont dû prendre une part décisive à cette conquête, puisque la tribu Horatia englobe Bovillæ et Albe.

Puis les Romains bâtirent un pont sur pilotis (*pons Sublicius*) au pied de l'Aventin et occupèrent la colline du Janicule ; vers le même temps ils aménagèrent les salines des bouches du Tibre et ouvrirent un magasin de sel à l'Aventin. Désormais deux routes se croisèrent au Forum Boarium, la route conduisant d'Étrurie en Campanie, et la route du sel (*via salaria*), des magasins de sel à la montagne. La tradition place sous le règne d'Ancus Marcius la construction du pont et même la fondation d'un port à Ostie.

Un tyran étrusque aurait ensuite gouverné Rome. Tarquin porte le nom d'une grande famille étrusque de Cære. Mais on le disait fils d'un Grec Démaratos, qui avait fui Corinthe à l'avènement de Cypsélos (658) et qui avait épousé une Étrusque. La tradition pré-

tendait qu'il avait fondé l'hégémonie romaine sur les Latins et vaincu les Sabins.

Le règne de Servius Tullius interrompt la période de la tyrannie étrusque. A cet homme sans ancêtres la tradition attribue l'introduction du régime censitaire, l'état civil, la transformation de la procédure (par la distinction du *jus* et du *judicium*), la monnaie ; il introduit le culte de Fortuna et celui de Diane Aventine et entoure Rome d'une vaste enceinte. Nous avons affaire ici à une interpolation évidente ; la plupart des réformes attribuées à Servius sont antidatées.

Puis règne un nouveau Tarquin, qui présente tous les traits du tyran-type : il s'entoure d'une garde, accomplit de grands travaux grâce à la corvée, distribue du blé aux pauvres. Alors furent sans doute tracés le *decumanus* et le *cardo* qui — si l'on accepte mon hypothèse — se coupaient au Forum, près du temple de Vesta. Le territoire de la ville demeurait très étroit : Rome concluait un traité avec Gabies, faisait la guerre à Ardée.

*La révolution.* — Au sein même de la famille des Tarquins, une crise éclata. Le tyran s'enfuit à Tusculum, puis à Cumes, et la royauté fut abolie. La tradition donne une grande place à Junius Brutus, mais les Junii Bruti ne joueront qu'au *iv*<sup>e</sup> siècle un rôle considérable, et le nom doit être considéré comme interpolé. Après une période troublée, les consuls Valerius et Horatius prirent le pouvoir et la période républicaine s'ouvrit par l'inauguration du temple du Capitole. Le seul fait certain est la chute de la tyrannie, coïncidant à peu près avec la chute des Pisistratides ; mais, tandis qu'en Grèce, la chute de la tyrannie permet l'organisation d'une démocratie modérée, à Rome, au contraire, c'est un régime nobiliaire qui triomphe, assez comparable à celui qu'avait connu la Grèce du *vii*<sup>e</sup> siècle, antérieurement à la tyrannie. Le gouvernement des patriciens correspond par bien des traits à ce qu'avait été le régime des eupatrides dans la Grèce archaïque.

*Institutions primitives.* — Les institutions fondamentales de la cité romaine ont leur source dans la

préhistoire. Ces institutions ne formaient pas du tout un système bien lié, tel que celui qu'imagine Fustel de Coulanges ; et il n'est pas du tout certain qu'elles s'expliquent par des conceptions religieuses, plutôt que par les nécessités économiques.

Le classement du peuple entre les trois tribus primitives garde probablement le souvenir des différences ethniques. Il n'y eut peut-être à l'origine que deux tribus, *Tities*, *Ramnes* : ainsi s'expliquerait le dualisme de certaines institutions religieuses, la distinction entre deux collèges de Saliens, deux collèges de Luperques. Les *Luceres* ont pu n'être agrégés que plus tard.

Mais Rome n'existe vraiment qu'à partir du moment où s'est fixé le cadre ternaire : trois tribus, dix curies par tribu. La levée des soldats (*legio*) comprend trois contingents de 1.000 hommes ; la centurie est le contingent fourni par la curie ; les *Tities*, les *Ramnes*, les *Luceres* ont laissé leur nom aux plus anciennes centuries équestres et c'est ainsi seulement qu'il a survécu. Cette organisation doit être comparée à celle des Grecs de l'époque homérique, qui combattaient groupés en tribus et phratries. Rome grandissant, il fallut doubler certains des cadres du recrutement : la levée fut portée à 6.000 hommes, et le nombre des centuries équestres élevé à 6.

Le roi présente l'aspect tantôt d'un chef de guerre, tantôt d'un prêtre. Au *vi*<sup>e</sup> siècle, il emprunte les oripeaux étrusques, toge de pourpre, couronne d'or, sceptre, faisceaux et chaise curule.

L'assemblée du peuple est identique à l'armée. Elle n'intervient que par des acclamations. Le *suffragium* est, par étymologie, le fracas de l'approbation populaire. En Grèce, l'insolence de Thersite a de bonne heure bravé les rois. A Rome, la tradition croit savoir la date (tout au début de la République) à laquelle un citoyen reçut pour la première fois le droit de parler ; en fait, ce droit ne fut jamais exercé que dans des réunions sans formes (*conciones*), absolument distinctes des comices.

Les traits essentiels du droit privé des Romains sont ceux d'une société patriarcale. Les membres des



vastes clans qu'on appelait *gentes* se regardaient comme descendants d'un commun ancêtre et possédaient des droits sur les biens communs. Mais, à l'intérieur des *gentes*, se séparèrent les familles étroites, chacune sous l'arbitraire du *pater familias*. Les Romains ne retrouvaient que chez les Celtes une puissance paternelle qui s'exerçât aussi rigoureusement que chez eux : le fils et même le petit-fils n'ont pas de biens propres, la femme a rang de fille devant son mari, qui est propriétaire de la dot.

Certains traits ne s'accordent pourtant pas avec ce tableau. Le droit des Indo-Européens a triomphé ainsi que leur langue, mais il reste des survivances d'un droit qui traitait plus honorablement les femmes. Il a fallu que les Romains fissent place à une forme du mariage où la femme ne tombait pas sous la puissance du mari.

Le droit de la propriété laisse aussi entrevoir de pareilles discordances : la pleine propriété, qui s'acquiert par une cérémonie solennelle (*mancipatio*), ne s'applique en principe qu'à la propriété du laboureur et à son cheptel, et s'oppose à la possession, qui n'est qu'un droit privilégié d'usage.

Le droit romain primitif abusait des formules et des rites magiques : le *nexum*, qui lie le débiteur à son créancier, ressemble à un rite de *devotio* ; l'engagement comporte une libation (*sponsio*), la rupture d'un fêtu (*stipulatio*). Les Romains auront beaucoup de peine à s'affranchir de ce formalisme.

La tradition veut que le roi ait été d'abord un souverain juge. En matière pénale, l'appel au peuple (*provocatio*) daterait de l'an 1 de la République. Il est probable que les meurtres ont dû être, comme en Grèce, ou bien justiciables du père, si le meurtrier et la victime étaient membres d'une même famille, ou bien vengés par les parents de la victime sur les parents du meurtrier. Le plus ancien crime public, que les Romains aient défini, semble être la trahison (*perduellio*, la mauvaise guerre) ; c'est comme traître qu'Horace, meurtrier de sa sœur, aurait été jugé. Plus tard apparaît le crime de *parricidium* : la collectivité est intervenue dans les affaires des familles pour pro-

noncer une malédiction contre le meurtre du père par le fils ; puis, peut-être dès l'époque royale, on a commencé d'assimiler au parricide le meurtre de tout homme libre.

*Religion.* — Les Romains ont d'abord redouté les esprits errants, capricieux. Faunus, Silvanus sont un legs des plus vieux âges et ce sont peut-être ceux des dieux romains qui eurent la vie la plus dure. Le dieu Mars, Hercule lui-même, ne sont que des formes du dieu Faune, auxquelles l'influence grecque imposa un plus noble aspect.

Les dieux sont des énergies (*numina, virtutes*) et toute action a son dieu.

Les plus anciens lieux de culte sont des bois sacrés (*luci*), d'où sortent des voix. Les plus anciens rites sont des danses pour chasser les esprits (danses des Saliens), des rondes de purification (course des Luperques).

Aux peuples d'origine indo-européenne, les sauvages du Latium ont dû des croyances plus nobles : le culte du dieu lumineux (Jupiter), le respect du foyer entretenu par les jeunes filles (Vestales), le souci de la volonté divine manifestée par les auspices. Le nom des prêtres supérieurs, les flamines, est parent de celui des brahmanes.

Rome a trois flamines, ceux de Jupiter (*flamen dialis*), de Mars et de Quirinus.

Il serait très important d'isoler dans la religion romaine les éléments proprement sabins ; Saturne est le grand dieu de Tatius ; c'est un Sabin, Valerius, qui aurait introduit, au bout du Champ-de-Mars, le culte de Dis Pater.

Les prêtres sont soumis à une inauguration et ne peuvent jamais se dépouiller de leur caractère, à la différence de la plupart des prêtres grecs. Mais ils sont cependant mêlés à la vie publique ; le flamine de Jupiter a son siège au Sénat, les patriciens se réservent les sacerdoces.

Un collège, d'origine assez humble, celui des pontifes, qui s'assignait la tâche de conserver et d'interpréter les précédents, réussit à régler toute la vie religieuse de l'État. Tandis que le roi des sacrifices,

qui hérita du titre royal après la révolution, n'eut qu'un rôle effacé, le grand pontife devint l'ordonnateur suprême des sacerdocees et des rites.

Ainsi Rome est née de la fusion de peuples venus des points opposés de l'horizon, Latins incinérants, Sabins inhumants, qui n'avaient ni la même langue ni le même droit ni le même culte. Les Étrusques ont dû contribuer à unifier ces tribus hétérogènes ; les Tarquins, comme tous les tyrans, ont sans doute brisé les cadres anciens ; ils ont imposé, comme culte suprême, celui de la triade capitoline, dont un coroplaste étrusque, Vulca de Veii, exécuta les effigies à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. C'était le temps où Sybaris était traversée d'un courant de trafic qui allait de l'Ionie en Étrurie. La décadence de l'Ionie à la fin du VI<sup>e</sup> siècle la chute de Sybaris, la chute de Milet, sont des événements contemporains de l'affaiblissement des Étrusques, de la libération de Rome, c'est-à-dire d'un retour momentané de la barbarie.

## CHAPITRE II

### NOTES

#### I. — LE LATIUM

**Sources.** — VAN BUREN, *A bibliographical guide to Latium and southern Etruria* (3<sup>e</sup> éd., Rome, 1933), — *Touring Club Italiano, Guida d'Italia, Lazio* (Milan, 1935).

1. *Topographie et fouilles.* — Pour la géologie, on consultera la *Carta geologica di Roma*, pubbl. dal R. ufficio geologico sul rilevamento del tenente generale A. Verri (Novare, 1915). Cf. G. PINZA, *Introduzione geomorfologica alla storia della civiltà latina dalle origini al sec. V a. C.* (Mem. della Pontif. Accad. di Archeol., Serie Straord., I, 1925), — M. PARDE, *Le régime du Tibre* (Ann. de Géogr., 1934, 28). — G. DE ANGELIS D'OSSAT, *Il sottosuolo dei Fori Romani e l'elephas antiquus della Via dell' Impero* (BCAR, 1935, 5).

Les travaux anciens sur la Campagne (en particulier NIBBY, *Analisi storico-topografico-antiquaria della carta dei dintorni di Roma*, 3 vol., 2<sup>e</sup> éd., 1848-9) ont fourni des matériaux qu'utilisent encore R. LANCIANI, *Wanderings in the Roman Campagna* (Boston, 1909), — G. et F. TOMASSETTI, *La Campagna Romana* (4 vol., Rome, 1910-1926), — T. ASHBY, *The Roman Campagna in classical times* (Londres, 1927, travail préparé par des études plus développées parues dans les PBSR), — G. LUGLI, *I santuari celebri del Lazio antico* (Rome, 1933).

Sur les curieux canaux de drainage (*cuniculi*), qu'on trouve et dans le Latium et dans l'Etrurie méridionale, P. FRACCARO, *Di alcuni antichissimi lavori idraulici di Roma e della Campagna* (Boll. della Soc. Geogr. Ital., 1919, et Ath., N. S., VI, 1928, 278).

Albe. — G. LUGLI, *Dove sorgeva Alba Longa* (Nuova Antologia, août 1929), — A. DOBOSI, *Bovillæ* (ED, VI, 1935, 240).

Aricia. — L. MORPURGO, *Nemus Aricinum*, MAAL, XIII, 1903, — GR. FLORESCU, *Aricia*, ED, III, 1925, — A. E. GORDON, *The cults of Aricia* (Univ. of California Publicat. in class. archaeol., II, 1934).

Ardée. — A. BOETHIUS, *Bollett. dell'Assoc. degli Studi Mediterr.*, II, 1931, — AJA, 1933, 503, — *Boll. Ass. Studi Mediterr.*, V, 1934.

Fidènes. — PANAITESCU, ED, II, 1924, 416.

Gabies. — G. PINZA, BCAR, XXXI, 1903.

Lanuvium. — A. GALIETI, *Il tempio italico rinvenuto nell' acropoli di Lanuvium* (BCAR, LVI).

Norba. — SAVIGNONI MENGARELLI, *Atti del Congr. internaz. di scienze stor.*, V, Rome, 1914, — GIOVENALE, *I monumenti preromani del Lazio* (Dissert. della Pontif. Accad. di Archeol., ser. II, t. VII). Les murs de Norba, en appareil « pélasgique », présentent un aspect archaïque qui peut décevoir; ils ne semblent pas antérieurs en réalité au milieu du v<sup>e</sup> siècle.

Palestrina. — E. FERNIQUE, *Étude sur Préneste* (Paris, 1880), — H. C. BRADSHAW, *Præneste*, PBSR, 1920, 233, — G. MATTHIES, *Die Prænestinischen Spiegel, ein Beitrag zur italischen Kunst und Kulturgeschichte* (Straßbourg, 1912), — C. DENSMORE CURTIS, *The Bernardini tomb* (MAAR, III, 1919), — *Id.*, *The Barberini tomb* (MAAR,

V, I, 1925). Sur la date de ces deux tombes, KARO, MDAI (A), XLV, 1925, 106.

Ostie. — J. CARCOPINO, *Ostie* (collect. Memoranda, Paris, 1919), — sur Laurente, cf. G. BENDZ, OA, I, 1935, 47), — sur le Numicus, B. TILLY, *The identification of the Numicus* (JRS, XXVI, 1936, 1); — TENNEY FRANK, *Aeneas' city at the mouth of the Tiber* (AJPh, 1924, 64).

Satricum (Conca). — GRAILLOT, *Le temple de Conca* (MEFR, 1896, 131).

Terracine. — R. DE LA BLANCHÈRE, *Terracine* (Paris, 1884), et surtout G. LUGLI, *Forma Italiae* (supra, p. 15).

Vellitræ. — NSA, 1915, 68, — 1918, 140.

Sur les routes des Monts Albains, G. LUGLI, *La via trionfale a Monte Cavo e il gruppo stradale degli Monti Albani* (Atti della Pontif. Accad. di Archeol., Miscellanea De Rossi, 251).

Il faut étudier de très près le pays Falisque, car la civilisation qui s'y est développée est parente de celle de Rome, mais avec prépondérance plus marquée des éléments sabin et étrusque. Les fouilles, médiocrement conduites (BARNABEI, MAAL, IV, 1894), doivent être interprétées en s'aidant de l'étude de COLINI, NSA, 1914, 361. Pour les origines, U. HELLINI, *Cavernelle e ripari preistorici nell'agro Falisco* (MAAL, XXVI, 1920).

2. Céramique. — Abondante bibliographie sur les urnes-cabanes : FR. BEHN, *Hausurnen* (Berlin, 1924), — W. R. BRYAN, *Italic hut urns and hut urn cemeteries, a study in the early iron age of Latium and Etruria* (Papers and Monographs of the Amer. Acad. in Rome, IV, 1925), — J. SUNDWALL, *Die italischen Hüttenurnen* (Acta Academiæ Aboensis, Humaniora, IV, 1925), — ID., *Nuovi cenni sulle urne-capanne italiane*, BPI, 1928, 130, — H. AGDE, *Zur Frage der Herkunft der Hausurnen* (Mannus, XXX, 1938, 336).

C'est au Musée du Pape Jules qu'il faut étudier les décorations de terre cuite qui ornaient les temples archaïques du Latium. Cf. MME STRONG, *The architectural decoration in terracotta from early Latin temples in the Museo di Villa Giulia* (JRS, 1914), — D. VAN BUREN, *Archaic terra cotta agalmata in Italy and Sicily* (JHS, 1921, 203), — ID., *Italian fictile antefixes of the palatia therôn* (REA, 1922, 93).

Bibliographie. — De nombreuses monographies ont été citées supra. — J. CARCOPINO, *Virgile et les origines d'Ostie* (Paris, 1919). — LOUISE E. W. ADAMS, *A study in the commerce of Latium from the early iron age through the sixth century B. C.* (Smith College, Classical Studies, 2, Northampton, Mass., 1921).

Sur les Falisques, W. DEECKE, *Die Falisker* (Strasbourg, 1888), — L. A. HOLLAND, *The Faliscans in prehistoric times* (Papers and monographs of the Amer. Acad. in Rome, VI, 1925).

## II. — ORIGINES DE ROME

Sources. — 1. Les fouilles. — Particulièrement révélatrices ont été les fouilles de G. BONI au cimetière du Forum (NSA, 1903, 1905, 1906). — Demeure fondamentale la publication de G. PINZA, *Monumenti primitivi di Roma e del Lazio* (MAAL, XV, 1905), — à quoi on joindra, du même auteur, *Monumenti paleontologici raccolti nei Musei comunali* (BCAR, XL, 1912, 15), — *Le vicende della zona esquilina fino ai tempi di Augusto* (BCAR, 1914, 117). Il a utilisé, en particulier, les notes prises par DE ROSSI (depuis 1885) sur les découvertes faites lors de la destruction, par des travaux d'édilité, de la nécropole de l'Esquilin. Cf. sur la nécropole de l'Esquilin, I. S. RYBERG, AJA, XLI, 1937, 100).

D. VAGLIERI a fouillé la partie du Cermale, au sommet de l'escaier de Cacus, où devait se trouver la *Roma quadrata* (NSA, 1907, 1908); P. ROMANELLI a retrouvé les fonds de cabanes.

A. BARTOLI a découvert près de la maison des Vestales un puits

comblé par des fragments archéologiques sensiblement contemporains du mobilier du *sepulcretum* du Forum (objets exposés au Musée du Forum). Cf. *Atti Soc. Ital. per il progr. delle Sc.*, 1, 1933, 312.

2. *Les plus anciennes inscriptions.* — Les plus anciens textes nous reportent au VII<sup>e</sup> siècle : telle est la date de l'inscription latine gravée sur une fibule de la tombe Bernardini à Préneste (ERNOUT, *Recueil*, 1), — celle des inscriptions récemment relevées sur des vases du pays falisque, à Civitā Castellana (NSA, 1936, 238), — celle du vase dit de Duenos (vers 600 ? ERNOUT, *Recueil*, 3).

G. Boni a retrouvé au Forum, sous une pierre noire du dallage, une inscription très mutilée, qui semble dater de la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle (la découverte est de janv. 1899 ; cf. CIL, I<sup>2</sup>, 1, et A. ERNOUT, *Recueil de textes latins archaïques*, n. 2). Après avoir longtemps découragé toutes les tentatives de restitution, ce texte vient d'être l'objet de plusieurs interprétations, d'ailleurs divergentes (J. STROUX, *Die Forminschrift beim Lapis Niger*, Ph, 1931, N. F. 40, 460, — GRAFFUNDER, LEIFER, GOLDMANN, Kl., Beiheft 14, 1932). Cette inscription, gravée sur une pyramide tronquée, est encore en place, à la limite du *comitium* et du Forum ; elle n'est pas en relation avec l'orientation du *comitium*, mais avec celle d'une nécropole archaïque qui semble s'être étendue dans cette région ; l'inscription peut avoir trait à une mesure de police concernant ce cimetière ; elle mentionne le *rex* et son *kalator* ; elle peut dater de la fin de l'époque royale, du temps où le cimetière fut absorbé dans la ville. C'est alors que les Tarquins, à mon avis, ont tracé à travers le Forum, le *kardo* et le *decumanus* d'une cité nouvelle. Cf. A. PIGANIOL, *Fornix Fabianus* (MEFR, XXVIII, 1908, 89), — *Origines du Forum* (MEFR, XXVIII, 1908, 233).

Tenney Frank a observé que la pierre sur laquelle le texte est gravé vient du territoire de Veii (CPH, XIV, 1919, 87).

**Bibliographie.** — L'histoire du problème des origines de Rome est esquissée par C. BARBAGALLO, *Il problema delle origini di Roma da Vico a noi* (Milan, 1926), — plus longuement étudiée par E. CIACERI, *infra*.

Dans mon ouvrage sur les *Origines de Rome*, j'ai insisté sur le dualisme de la cité primitive, issue d'un pacte entre Latins et Sabins. Telle est également la théorie de U. ANTONIELLI, *Le origini di Roma alla luce delle scoperte archeologiche* (BPI, 1927, 166). Parmi les travaux récents sur ce problème, F. RIBEZZO, *Roma delle origini, Sabini e Sabelli* (RIGI, XIV, 1930, 59), — E. TÄUBLER, *Terramare u. Rom* (SHAW, 1931-2), — E. CIACERI, *Le origini di Roma, la monarchia e la prima fase dell'età repubblicana* (Milan, 1937), — H. M. R. LEOPOLD, *Les raisons géographiques et économiques de l'origine de Rome confirmées par les résultats des recherches archéologiques* (MNIR, V, 1935, 1, en holl.).

Si l'on admet le dualisme primitif de la population et des institutions de Rome, il reste à examiner un problème grave, celui de l'origine des Sabins. Dans l'ouvrage cité plus haut, j'ai insisté sur l'importance de l'élément illyrien parmi les peuples Sabelliens.

Dans mon livre, j'ai incliné à considérer les patriciens comme l'élément latin, les plébéiens comme l'élément sabin de Rome. Je ne défendrais plus cette thèse aussi rigoureusement. Le patriciat apparaît tard dans l'histoire des institutions de Rome et comprend des éléments d'origines diverses. Mais il faut pourtant, je crois, maintenir que les patriciens, malgré leur caractère mêlé, ont adopté, de préférence, les coutumes et la religion indo-européennes ou latines, tandis que la plèbe est demeurée fidèle aux rites des peuples indigènes ou bien qu'elle a adopté ceux des Sabins.

**État des questions.** — *Les murs de Rome.* — Sur l'Esquilin a duré jusqu'à la fin de la République un *murus terreus*, qui sans doute barrait un éperon, et qui fait penser à ce grand *agger* que nous voyons encore à Ardée (cf. le document sur les chapelles des Argées, dans VARRON, *De lingua latina*, V, 41).

La *Roma quadrata* de Romulus était une petite enceinte sacrée entre l'escalier de Cacus et le temple d'Apollon, sur le Palatin.

Sur le *pomerium* de la cité primitive du Palatin, on revient toujours à TACITE, *Ann.*, XII, 24. La seule partie sûre du tracé qu'il décrit me semble être la ligne de bornes, entre le Forum Boarium et l'autel de Consus, qui séparait, à l'intérieur du mur servien, l'Aventin du reste de la ville. En effet, l'Aventin, bien que compris dans l'enceinte, était en dehors de cette bande consacrée (*pomerium*), qui marquait la limite des auspices urbains.

Un texte de Festus (458 Lindsay) conserve, d'après Antistius Labeo, la liste des collines qui composaient le *Septimontium*, c'est-à-dire qui participaient à la fête appelée *septimontiale sacrum*; la liste comprend huit noms (les modernes éliminent ordinairement celui de Subura); elle exclut les *colles*, Capitole, Quirinal, Viminal.

Le territoire primitif de la cité romaine s'arrêtait au 5<sup>e</sup> mille. Des chapelles sur les routes qui divergeaient de Rome marquaient encore à l'époque historique cette frontière. La chapelle des Arvales, au 5<sup>e</sup> mille de la *via Campana*, est une d'entre elles.

Quant au mur dit servien, nous possédons les relevés exhaustifs de GÖSTA SÄFLUND, *Le mura di Roma repubblicana, Saggio di archeologia romana* (Lund, 1932), qui fait dater du iv<sup>e</sup> siècle le début des travaux (an 377). Mais le grand mur était doublé d'un mur en plus petit appareil et plus soigné; les pierres sont en un tuf friable (*cappellaccio*) différent du tuf du grand mur, et les pierres sont taillées sur le pied de 27 cm. au lieu de 29. Selon G. LUGLI, ce mur intérieur est le rempart du vi<sup>e</sup> siècle (*Le mura di Servio Tullio e le così dette mura serviane, Historia*, XI, 1933, 1; cf. le plan donné dans l'ouvrage du même auteur, *I monumenti antichi di Roma e del suburbio*, II, pl. I). Selon SÄFLUND, le mur de *cappellaccio* date de Sylla; selon BOETHIUS (*Gnomon*, 1932, 235, n. 1), il date de 377 ou bien du temps d'Annibal; pour ma part, il me semble que ce mur présente, en effet, le caractère d'un revêtement intérieur de l'agger et n'a pas pu former un véritable rempart. — Sur les marques de pierres du iv<sup>e</sup> s., TENNEY FRANK, *The letters on the blocks of the Servian wall* (AJPh, 1924, 168).

J'ai autrefois proposé, pour le tracé du mur servien entre Aventin et Capitole, une théorie différente de la théorie traditionnelle (*Origines du Forum Boarium*, NEFR, XXIX, 1909, 89). Cette théorie, alors raillée par C. Hülsen, semble triompher aujourd'hui (A. von GERKAN, *Der Lauf der röm. Stadtmauern vom Kapitol zum Aventin*, MDAL(R), XLVI, 1931, 153), — G. SÄFLUND (o. c.). Je pensais que le mur, au lieu de border le Tibre, s'incurvait autour du Forum Boarium, et que là se trouvait le port primitif de Rome. Les savants modernes s'écartent de cette théorie en ceci qu'ils repoussent le mur plus loin encore vers l'Est et l'appuient sur la pointe du Palatin.

Selon cette théorie, le port primitif de Rome était donc situé au Forum Boarium. J'inclinai à penser que l'*emporium* s'y trouvait encore au ii<sup>e</sup> siècle. Cette opinion serait compromise par une importante observation récente de Gatti (BCAR, LXII, 1934, 123): le fragment du plan sévérien qu'on mettait au Champ-de-Mars et sur lequel on lisait [*sæpia Julia*], est certainement à transporter au Testaccio et peut-être faut-il y lire [*porticus Æmilia*].

### III. — ÉPOQUE ROYALE

**Sources.** — Les annalistes auraient pu recourir à des documents écrits (tel le traité entre Rome et Gabies, conservé au temple de Sancus), retrouver la date de fondation des temples. Dans l'inscription qu'il grava en 304 sur le temple de la Concorde (PLINE, *H. N.*, XXXIII, 19), l'édile Flavius indiquait que le temple du Capitole avait été fondé 204 ans auparavant. En ce sens on peut donc parler d'une « ère capitoline » datant de 508 a. C. (J. BELOCH, *Römische Geschichte*, 35).

Les *leges regiae*, qui formaient ce qu'on appelait le *jus Papirianum*, sont une collection de maximes très archaïques, mais la compilation n'est probablement pas antérieure au III<sup>e</sup> siècle (on les trouve dans les *Textes de droit romain*, de Girard). Cf. J. CARCOPINO, *Les prétendues lois royales* (MEFR, LIV, 1937, 344).

Deux allusions contemporaines grecques : HÉSIODE sait (vers 600) que Latinus habite au fond du golfe des Iles Sacrées (*Théog.*, 1013), — STÉSICHOIRE racontait peut-être (d'après une *tabula Iliaca*), dans son *Iliou Persis*, l'arrivée d'Énée en Campanie (sur la date de Stésichore, W. FERRARI, *Stesicoro Imerese e Stesicoro locrese*, Ath., XV, 1937, 229).

Il existait des sources étrusques. Elles n'étaient pas d'accord avec la tradition romaine. Des peintures de Vulci, dans la tombe François, qui date du début du III<sup>e</sup> siècle, montrent « Tarquin de Rome » succombant sous les coups de Mastarna, qui vient délivrer son chef Vibenna. Pour raccorder les traditions étrusques et romaines, les Romains ont supposé que Mastarna était identique à Servius Tullius ; c'est ce que l'empereur Claude nous apprend dans son discours conservé par la table de Lyon (*infra*, p. 264). Cf. F. MÖNZER, *Cæles Vibenna und Mastarna* (RhM, 1898, 607). Sur les peintures de Vulci, en dernier lieu, F. MESSERSCHMIDT, *Nekropolis von Vulci* (Berlin, 1930).

La *Louve du Capitole* date des environs de 500, E. PETERSEN, *Lupa Capitolina* (Kl., VIII, 1908, 440, et IX, 1909, 29), — J. CARCOPINO, *La louve du Capitole* (Paris, 1925), — L. CURTIUS, MDAL(R), 1933, 213, — E. LÆWY, *Quesiti intorno alla Lupa Capitolina*, SE, VIII, 1934, 77. Les archéologues ne sont pas d'accord sur l'atelier d'art où cette œuvre aura été exécutée (Étrurie, Grèce, Rome), — et nous ignorons depuis quelle date elle est à Rome.

Le plus ancien tableau du temps des rois est sans doute celui que donnait FABIVS PICTOR. Il est extraordinaire d'apprendre que, s'il faut en croire PLUTARQUE (*Rom.*, 3 et 8), son récit de l'histoire des Jumeaux dérivait d'un Grec, DIOCLES DE PEPARETHOS, d'ailleurs inconnu.

L'histoire des rois nous est contée par TITE-LIVE, — avec plus de détails par DENYS D'HALICARNASSE, — par PLUTARQUE dans les *Vies de Romulus* et de Numa. Le plus ancien récit que nous conservions est celui de CICÉRON au livre II du *De republica*. J'ai montré la curieuse parenté de ce texte avec un fragment latin concernant Servius Tullius, conservé par un papyrus d'Oxyrhynchos 2088 (A. FIGANIOL, *Le papyrus de Servius Tullius, Scrittum in onore di B. Nogara*, Rome, 1937).

**Bibliographie.** — Pour la critique des légendes, on consultera, par exemple, MOMMSEN, *Die Remuslegende* (1881, *Ges. Schr.*, IV, 1), — ID., *Die Tatiuslegende* (1886, *ib.*, IV, 22), — S. REINACH, *Légende de Tarpeia* (CRAI, sept. 1907), — CH. APPLETON, *Trois épisodes de l'ancienne histoire de Rome, les Sabines, Lucrece, Virginie* (Rev. hist. de droit, 1924, 193), — et surtout C. J. NEUMANN, *L. Junius Brutus der erste Consul* (Strassburger Festschrift, 1901, 309).

C'est en partant de l'archéologie que W. HELBIG a illustré, avec assez de bonheur, l'histoire des origines de la cavalerie romaine (*Zur Geschichte des röm. Equitatus*, ABAW, XXIII, 1905, 272) — *Aes parium* (Mél. Boissier, 271), — et celle du siège royal (*Le currus du roi romain*, Mélanges Perrot, 167). — D'autres savants partent de la linguistique (ROTHSTEIN, *Suffragium*, Festschr. Hirschfeld, 1903) ; le sens primitif du terme *quirites* leur résiste (KRETSCHMER, *Glossa*, X, 147, — F. REICHE, *Quirites*, Kl., XXI, 1926, 74). — On peut aussi partir du droit comparé : ainsi BACHOFEN, *Mutterrecht* (Stuttgart, 1861), mais H. J. ROSE a montré le danger de la méthode (*Mother right in ancient Italy*, FL, 1920, 93).

Sur les tribus, E. TÄUBLER, *Die umbrisch-sabellischen u. die röm. Tribus* (SHAW, XX, 1929-30, fasc. 4), — A. MOMIGLIANO, *Tribu umbro-sabellae e tribu romane* (BCAR, 1933, 228), — W. PEREMANS,



*Note sur les tribus et curies de la Rome primitive* (AC, V, 1936).

Sur le Sénat, G. BLOCH, *Les origines du Sénat romain* (Paris, 1883).

Sur l'influence étrusque à Rome, on consulera surtout SCHULZ (o. c., *supra*, p. 22). Cf. L. EUNG, *Die Sage von Tanakuil* (*Frankfurter Stud. zur Religion u. Kultur der Antike*, II, 1933).

Pour les origines magiques des cérémonies juridiques, P. HUVELIN, *Les tablettes magiques et le droit romain* (1901), — *Stipulatio stipis sacramentum* (1907), études rééditées dans l'appendice des *Études d'histoire du droit commercial romain* (Paris, 1929).

L'ouvrage de H. LÉVY-BRUHL, *Quelques problèmes du très ancien droit romain (essai de solutions sociologiques)*, Paris, 1934, apporte des contributions très importantes à l'étude de l'esclavage, du *nezum*, etc. Sur l'esclavage ses solutions ont paru confirmées par la recherche purement linguistique de E. BENVENISTE, *Le nom de l'esclave à Rome* (REL, 1932, 429). Mais cf. J. VENDRYES, *A propos du lat. servos* (BSL, 1935, 124).

G. CORNILLON, *Ancien droit romain* (Paris, 1930).

Sur le caractère magique de la *hasta* dans la procédure, M. CARY et A. D. NOCK, *Magic spears*, CQ, XXI, 1927, 122.

Sur la méthode comparative en droit romain, L. WENGER, *Römisches Recht und Rechtsvergleichung* (*Archiv f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, XIV, 1920-1, 52).

H. USENER, *Altitalische Volksjustiz*.

Je note, parmi les études de détail, P. GUIRAUD, *Propriété primitive à Rome* (REA, VI, 1903, 221), — P. BONFANTE, *Il punto di partenza nella teoria romana del possesso* (*Scritti giurid. varii*, III, 516), — WARDE FOWLER, *Confarreatio* (JRS, 1916, 185), — P. COLINET, *Vestiges de la solidarité familiale dans le droit romain* (*Mél. Glotz*, 249), — L. WENGER, *Hausgewalt und Staatsgewalt im röm. Altertum* (*Miscellanea Ehrle*, II, 1924), — E. BENVENISTE, *Liber et liberti* (REL, XIV, 1936, 51), à rapprocher de l'étude citée plus haut sur le nom de l'esclave, — P. NOAILLES, *Les tabous du mariage dans le droit primitif des Romains* (*Annales sociolog.*, sér. C, fasc. 2, 1937).

F. LEIFER, *Allröm. Studien*, IV, *Mancipium und auctoritas* (ZRG, 1936, 136), — F. DE VISSCHER, *Mancipium et res Mancipi* (SDHI, II, 1936, 264), — ID., *Aeterna auctoritas* (RD, 4<sup>e</sup> série, XVI, 1937, 573), — P. GIFFARD, *Mancipium* (RPh, LXIII, 1937, 396).

#### IV. — RELIGION PRIMITIVE

**Sources.** — Nos plus anciens documents sont le chant des Saliens (B. MAURENBRECHER, *Carminum Saliarum reliquæ, Fleckeisens Jahrb.*, Suppl. Bd 21, 1894, 315), — et celui des Arvales (gravé dans les procès-verbaux de la confrérie, au III<sup>e</sup> s. p. C. : *Acta fratrum Arvalium*, éd. G. HENZEN, Berlin, 1874, — CIL, I<sup>a</sup>, 2<sup>e</sup> partie, n. 2, — M. NACINOVICH, *Carmen Arvale* (2 vol., Rome, 1934). Mais ces textes ont été fixés tardivement.

Le rituel très développé d'Iguvium en Ombrie n'a peut-être pas été gravé avant le II<sup>e</sup> s. a. C. M. BRÉAL, *Les Tables Eugubines* (Paris, 1875), — A. VON BLUMENTHAL, *Die Iguvinischen Tafeln* (Stuttgart, 1931), — cf. un excellent chap. de R. CONWAY, *Ancient Italy and modern religion* (Cambridge, 1933), — et IRENE ROSENZWEIG, *Ritual and cults of pre-roman Iguvium* (*Studies and documents edited by K. and S. Lake*, IX, Lond., 1937). — *Tabulæ Iguvinæ*, éd. G. DEVOTO (Rome, 2<sup>e</sup> éd., 1940 ; *editio minor*, Florence, 1948).

Les plus beaux documents que nous possédions sur les rituels romains sont : — ceux que reproduit Caton dans son traité d'agriculture, — ceux des Actes des Arvales, — et ceux des Actes des Jeux séculaires (*infra*, p. 239).

Pour l'étude des fêtes romaines, la source principale est fournie par les calendriers épigraphiques, la plupart gravés au temps d'Au-

guste et réunis au CIL, I<sup>o</sup>. Il faut mettre à part le *Calendrier d'Anzio* (NSA, 1921, 74 = Aép., 1922, 87), qui date du début du I<sup>er</sup> siècle. Sur les calendriers augustéens, les fêtes les plus anciennes — dites de Numa — sont inscrites en caractères géants. WISSOWA, *Neue Bruchstücke des röm. Festkalenders* (H, LVIII, 1923, 369).

L'épigraphie conserve aussi des calendriers de paysans (Dessau, 8745) : A. REHM, *Der röm. Bauernkalender u. der Kalender Cæsars* (Epitumbion Swoboda, 1926, 214).

On utilise enfin les *Fastes* d'OVIDE, pour la moitié de l'année (éd. Frazer, 5 vol., Londres, 1939), ceux de PHILOCALUS (IV<sup>e</sup> siècle p. C.), le *De mensibus* de LYDUS (VI<sup>e</sup> s.). — J'ai commenté un calendrier illustré d'Ostie (*Recherches sur les jeux romains*, 44).

**Bibliographie.** — Le plus récent exposé d'ensemble est de F. ALT-HEIM, *Röm. Religionsgeschichte*, I, *Die älteste Schicht* (Berlin-Leipzig, 1931), qui insiste et sur le dualisme primitif de la cité et sur la date très reculée des premières influences grecques. Cf. du même auteur, *Liber Libera, Terra Mater, Griechische Götter im alten Rom, Religionsgeschichtl. Versuche u. Vorarb.*, Giessen, XXII, 1930. Sa méthode est discutée par H. J. ROSE, *Altheim revolutionary or reactionary* (*Harvard Theol. Rev.*, 1934, 33). Ouvrages généraux, p. XXVII.

Sur le calendrier romain, l'ouvrage le meilleur est de WARDE FOWLER, *Roman Festivals of the period of the republic* (Londres, 1895). Cf. J. WHATMOUGH, *The calendar in ancient Italy outside Rome* (*Harvard Stud. in class. philol.*, XLII, 1931, 157). — M. P. NILSSON, *Das Alter des vorcäsar. Kalenders* (*Strena Philol. Persson*, Upsal, 1922). — G. VACCAL, *Le feste di Roma antica* (Turin, 1927). On consultera aussi pour les origines l'ouvrage de F. ALT-HEIM cité *supra*, p. XVII.

**État des questions.** — Les survivances sauvages dans la religion romaine sont décelées par H. USENER, *Italische Mythen* (1875), *Götternamen* (1896). — J. FRAZER, *The Golden Bough*, passim (cf. *The Scapegoat*, 234 : *The religion of old Romans is full of relics of savagery*). — Il faut donc distinguer, dans la religion romaine, plusieurs strates : cf. L. DEUBNER, *Zur Entwicklung der altröm. Religion* (*Neue Jahrb. f. Philol.*, 1911, 321), — C. CLEMEN, *Die Tötung der Vegetationsgeistes in der röm. Religion* (RhM, 1930, 333, LXXXIX), — E. BICKEL, *Der altröm. Gottesbegriff* (Leipzig, 1921).

Sur les origines « indo-européennes » de la religion romaine, VENDRYES, mémoire cité, *supra*, p. 19, — G. DUMÉZIL, *Flamen Brahman* (*Ann. du Musée Guimet*, LI, 1935).

Je note des études particulières sur différents dieux :

L. DEUBNER, *Juppiter Lapis* (*N. Jahrb. f. Phil.*, 1911, 333), — CARL KOCH, *Der röm. Jupiter* (*Frankf. Stud. zur Rel.*, XIV, 1937).

E. BICKEL, *Juno Curitis* (RhM, LXXI, 1916, 548). — E. L. SHIELDS, *Juno, a study in early Roman religion* (Smith College, *Class. Stud.*, 7, Northampton, Mass., 1926).

J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain* (*Bibl. des Écoles Franç. d'Ath. et Rome*, CXXXII, 1926). — J. TOUTAIN, *Observations sur le culte d'Hercule à Rome* (REL, VI, 1928, 200). — G. H. HALLAM, *Notes on the cult of Hercules Victor* (JRS, XXI, 1931).

A. GREIFENHAZEN, *Bona Dea* (MDAI(R), LII, 1937, 227).

M. HALBERSTADT, *Mater Matula* (*Frankfurt Stud. zur Relig. u. Kultur der Antike*, VII, 1934).

C. KOCH, *Gestirnverehrung im alten Italien, Sol indiges und der Kreise der di indigetes* (ib., II, 1933). — L. CURTIUS, *Summanus*, (RhM, LXXXIII, 1934, 233).

H. J. ROSE, *The cult of Volcanus at Rome* (JRS, XXIII, 1933, 46).

Parmi les travaux sur les sacerdoces, je note : TH. WORSFOLD, *The history of the Vestal virgins of Rome* (Londres, 1932). — GIANNELLI, *Il sacerdozio delle Vestali romane* (Florence, 1933). — G. WISSOWA, *Der Vestalinnenfrevel* (ARW, XXII, 1923-4, 201). — F. MÜNZER, *Die röm. Vestalinnen bis zur Kaiserzeit* (Ph., 1937). — E. MÜLLER,

*Pater patratus quid significet* (Mn., N. S., LV, 1927, 386). — J. BAYET, *Le rôle du fœtal et le cornouiller magique* (MEFR, 1935, 1). — sur l'étymologie de *pontifex*, KRETSCHMER, Gl., 1919, 212. — WISSOWA, *Röm. Staatspriesterämter altlatein. Gemeindekulte* (H. L., 1915, 1). — G. RÖHDE, *Die Kultsalzungen der röm. Pontifices* (Religionsgesch. Versuche u. Vorarb., XXV, 1936).

Sur la notion de *templum*, S. WEINSTOCK (RhM, 1932, 95). — A. v. BLUMENTHAL (Kl., XXVII, 1934, 1).

Sur la conception primitive que trahissent certains rites, et en particulier sur la signification religieuse de la Victoire, A. PIGANIOL, *Recherches sur les jeux romains* (Publ. de la Fac. des Lettres de Strasbourg, fasc. 13, Strasbourg, 1923).

Il faut faire très attention à l'intensité des croyances mystiques dans l'Italie méridionale, chez les Grecs. Cf. les tablettes de Petelia, Brindes, Locres, qui s'expliquent par l'orphisme ou par l'éleusinisme : A. OLIVIERI, *Lamellæ aureæ orphicæ* (fasc. 133 des *Kleine Texte* de Lietzmann, Bonn, 1915).

Sur le sacrifice, SCHWENN, *Die Menschenopfer bei den Griechen u. Römern* (Gieszen, 1915). — K. F. JOHANSEN, *Sacena. Zur Geschichte der röm. Opfergeräte* (A. Arch., III, 2, 1932).

Sur différents rites, E. POTTIER, *Sinister* (Mél. Boissier, 405). — F. J. M. DE WAELE, *The magic staff or rode in Graeco Italian antiquity* (Gand, 1927). — E. WUNDERLICH, *Die Bedeutung der roten Farbe im Kultus der Griechen u. Römer* (Religionsgeschichtl. Versuche u. Vorarb., XX, 1, Giessen, 1926). — G. RADKE, *Die Bedeutung der weissen u. der schwarzen Farbe im Kult u. Brauch der Griechen u. Römer* (diss. Berlin, 1936). — Cf. les mémoires réunis par S. REINACH dans *Cultes, mythes et religions* (Paris, 1905 sq.). — Sur les *pulvinaria* à Rome et en Étrurie, F. ALTHEIM, in *Welt als Gesch.*, II, 1936, 73. — J. HEURGON, *Voltur* (REL, XIV, 1936, 109).

Sur les fêtes de Mars, DEUBNER, *N. Jahrb. f. Phil.*, 1911, 324.

Sur la fête d'Anna Perenna, aux idées de mars, H. USENER, *Italische Mythen* (Kl. Schr., II, 1875). — J. FRAZER, *Scapegoat*, 229. — O. IMMISCH, *Der Hain der Anna Perenna* (Ph, LXXXIII, 1927, 183).

Sur les Argées, WISSOWA, *Gesamm. Abhandl.*, 211. — A. GROTH, *Der Argeerkultus* (Kl., XXII, 1929, 303).

J. WHATMOUGH, *Fordus and Fordicidia* (CQ, XV, 1921, 108). — J. FRAZER, *St Georges and the Parilia* (Rev. des Ét. Ethnogr. et Sociol., 1908). — W. FOWLER, *Mundus patet* (JRS, II, 1912, 25). — M. NILSSON, *Kalendæ Januariæ* (ARW, XXI, 1918, 70). — L. DEUBNER, *Lupercalia* (ARW, XIII, 1910, 481). — E. T. MERRILL, *The Roman calendar and the regifugium* (CPh, XIX, 1924, 20). — H. WAGENVORST, *Orcus* (SMSR, XIV, 1938, 33).

Sur les fêtes agraires, DELATTE, *Quelques fêtes mobiles du calendrier romain* (AC, V, 1936, et VI, 1937).

## CHAPITRE III

### DE LA DÉDICACE DU CAPITOLE A L'INVASION GAULOISE

*Incertitude de l'histoire des deux premiers siècles de la République.* — Au II<sup>e</sup> siècle, nous savons que le grand pontife écrivait au jour le jour sur une table blanchie, affichée près de la maison du roi, les principaux événements de l'année, prodiges, variations des prix du grain, etc. Il réunissait ces notes dans une chronique, mais ne la publiait pas. A la suite de l'incendie de la *regia*, en 148, le pontife Mucius Scævola reconstitua la chronique et la publia, vers 120, sous la forme de 88 rouleaux formant les grandes annales (*annales maximi*).

A partir de quelle date a commencé la rédaction de cette chronique contemporaine des événements ? Probablement aux alentours de 300 ou, plus précisément, depuis que la *lex Ogulnia* eut réorganisé les sacerdoce et introduit les plébéiens dans le corps pontifical : J. Beloch a suggéré la date de 296, qui nous semble vraisemblable.

Comment ont été reconstitués les événements plus anciens ? Les Romains conservaient sans doute des listes de magistrats : tels les livres de lin (*libri lintei*), qui furent consultés au temple du Capitole par des annalistes du temps de Cicéron, mais dont nous ignorons l'origine. La célébration des jeux séculaires vers 348 suppose peut-être que dès cette date la fondation de Rome était à peu près fixée à l'année 747, qui est le point de départ de l'ère de la ville selon Fabius Pictor ; mais plutôt Fabius aura-t-il fixé son ère en

tenant compte de la date des jeux séculaires ? L'interpolation d'années d'anarchie (aux environs de 367) et de quatre années dictatoriales (au sein de la liste des consuls du IV<sup>e</sup> siècle) rejettera cette date à 751 (date de POLYBE), 752 (date des Fastes de la *regia* et probablement des *annales maximi*), 753 (date de VARRON).

La date de la fondation du Capitole, 508, fournissait un repère plus certain. Elle coïncidait avec la fin de l'époque royale : le temple aurait été consacré par Tarquin, dédié par le premier consul.

L'étude des événements du V<sup>e</sup> siècle que les anciens nous ont rapportés prouve qu'il s'agit souvent de doublets d'événements bien plus récents ; peut-être même les annalistes se sont-ils parfois inspirés d'événements de l'histoire grecque ou encore de l'histoire sicilienne ou latine. Ce ne serait que demi-mal si tout au moins la liste des éponymes, les Fastes consulaires, pouvait être considérée comme au-dessus de tout soupçon. Telle était autrefois la thèse de Mommsen.

Cette thèse doit être abandonnée, pour les raisons suivantes. Il est certain que la liste des éponymes a été arrêtée seulement à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ; les modernes attribuent cette rédaction à l'édile Flavius (304)<sup>1</sup>. On peut prouver, en effet, que les grands personnages qui vivaient au temps de Flavius ont tous réussi à se donner des ancêtres illustres : Junius Brutus, consul en 317/315, 313/311, 311/309, censeur en 306/5 est devenu le premier consul de Rome ; Volumnius, consul en 307/6, a un ancêtre patricien en 461 ; Minucius, consul en 305/4 et Sempronius, consul en 304/3 donnent leurs noms au couple consulaire de 497 ; Valerius, personnage considérable, consul en 355/1, 353/349, 352/348, 348/4, est probablement le modèle de Valerius Publicola, consul en 508 ; Genucius, consul en 303/2, a un ancêtre aux Fastes, en 445 ; cette observation vaut donc aussi bien pour les plébéiens que pour les patriciens. On peut prouver aussi que les hommes nouveaux qui sont arrivés aux honneurs

1. A côté de la date traditionnelle, nous indiquons la date rectifiée par BELOCH en supprimant les pseudo-années dictatoriales.

aussitôt après 300 n'ont pas réussi à se donner des ancêtres : tels Carvilius (consul en 293), Curius (consul en 290), Hortensius (consul en 287), Coruncanus (consul en 287), etc.

Ce n'est pas à dire que, dans la liste des consuls du v<sup>e</sup> siècle ou dans celle des tribus militaires à pouvoir consulaire, des noms n'aient pas été interpolés après Flavius. Mais ces interpolations datent d'une époque bien plus tardive et doivent être imputées aux annalistes postérieurs à la guerre d'Hannibal. En tout cas, la confection d'une liste d'éponymes à la fin du iv<sup>e</sup> siècle paraît hors de doute.

### § 1. LES CONFLITS SOCIAUX

*Le régime nobiliaire.* — L'organisation sociale de la cité romaine au v<sup>e</sup> siècle semble assez comparable à celle des cités grecques du vii<sup>e</sup>. Ne pourrait-on montrer, en effet, que l'évolution des institutions latines est approximativement de deux siècles en retard sur celle des institutions grecques correspondantes ?

La puissance des grandes *gentes* patriciennes n'apparaît qu'après la chute des rois. Elles semblent avoir accaparé avec leurs troupeaux, qui formaient alors la principale richesse, la plus grande partie des terres. Le territoire romain est réparti — dès la fin de l'époque royale, selon la tradition — entre 16 tribus locales, dont chacune porte le nom d'une *gens* patricienne. Ces tribus rustiques ont pour origine les cantons (*pagi*) qui dépendaient de ces grandes familles.

Les esclaves étaient peu nombreux, mais les pauvres étaient les dépendants (*clientes*) des grands, qui leur concédaient des terres et prétendaient recevoir d'eux l'aide aux trois cas, si le patricien marie sa fille, s'il faut l'aider à payer sa rançon, à payer une amende. Les étrangers qui viennent à Rome courraient danger d'être asservis, s'ils n'entraient dans la clientèle d'un puissant.

Aux patriciens s'opposent les plébéiens, qui n'appartiennent pas à une *gens* et sont exclus des honneurs publics.

Il est très difficile de décider comment apparut la

séparation entre ces deux classes, patriciat et plèbe. Ce serait une erreur de penser que les plébéiens sont issus d'affranchis, d'étrangers, d'irréguliers. Les noms des rois sont ceux de familles plébéiennes. Après la chute des rois, ce sont les édiles de la plèbe qui, en costume royal, président les jeux romains. D'autre part, il est certain que certains rites religieux sont propres aux patriciens, en particulier, la prise des auspices, qui met en contact avec la volonté divine. Du point de vue religieux, les plébéiens sont les fidèles de la déesse terre, Cérès, et les patriciens du dieu du ciel, Jupiter. L'opposition est-elle donc celle de deux éléments ethniques ? Parmi les noms patriciens, nous trouvons aussi bien des noms d'origine latine (Julii, Servilii) que des noms d'origine sabine (Claudii, Valerii) ; mais peut-être les Sabins qui entrèrent dans le patriciat sacrifièrent-ils leurs traditions propres. En fait, la tradition place à une époque très tardive l'immigration des Claudii (Claudius de Regillum arrive avec ses clients vers 504).

Le plus sage est donc d'admettre que la distinction entre patriciens et plébéiens est la conséquence de l'évolution économique, qui a assuré à un petit nombre de grandes familles une sorte de droit de propriété éminente. Mais il est probable que cette évolution a été surtout favorable à l'un des éléments qui composaient la cité romaine, à ceux qui possédaient une forte organisation gentilice, un dur système patriarcal, le respect des auspices, c'est-à-dire aux envahisseurs venus du nord. Les grandes familles sabinnes n'ont pu pénétrer à leur tour dans le patriciat qu'en lui empruntant ses coutumes. Si les patriciens étaient surtout des éleveurs, les plébéiens surtout des cultivateurs, on comprend peut-être que les premiers l'aient emporté dans la concurrence économique. La classe des chevaliers et des propriétaires de bétail a réduit les paysans en servitude.

Le titre royal ne fut désormais conservé qu'epar un prêtre, le *rex sacrorum*. L'éponymie passa à deux magistrats annuels, les *prætores*, plus tard appelés consuls, nommés par le peuple en armes sur la proposition des prêteurs sortant de charge ; le Sénat devait

ensuite donner son agrément ; puis, au début de leur année, les nouveaux chefs convoquaient l'assemblée des curies pour recevoir d'elle l'*imperium*, c'est-à-dire le droit absolu d'ordonner. La tradition prétend que, du moins à Rome même, cet *imperium* était, dès le début de la République, limité par le droit d'appel au peuple ; il est probable, en réalité, que la *lex de provocatione* n'est pas antérieure au IV<sup>e</sup> siècle.

*La révolte des plébéiens.* — L'irritation des plébéiens, exclus du consulat, daterait du début même de la République. Ils auraient menacé de se retirer sur le Mont Sacré, au delà de l'Anio, ou bien sur l'Aventin, et de fonder une ville séparée. Ils obtinrent le droit de nommer d'abord deux tribuns (493), puis cinq (peut-être seulement en 471) ; certaines cérémonies conféraient à ces personnages une sorte de pouvoir magique, un tabou. « Quand le tribun vient en public, on doit se purifier comme si on était souillé », écrit Plutarque. On ne peut ni porter la main sur lui ni l'interrompre sous peine de devenir *sacer*, maudit, car il est lui-même garanti par une sorte d'exsécration (*sacro-sanctus*). De ce pouvoir magique dérive l'efficacité de son *intercessio*, qui empêche le vote ou l'application des lois, de son *auxilium*, qui empêche toute exécution sur la personne. Sa maison est lieu d'asile ; le magistrat supérieur qu'il saisit pour le précipiter de la roche Tarpéienne n'a pas le droit de résister ; le tribun peut aussi « consacrer » les biens de son ennemi.

Les tribuns sont assistés par deux édiles, qui peuvent avoir été, à l'origine, les gardiens du temple (*ædes*) de Cérès, au pied de l'Aventin.

Les tribuns et les édiles étaient désignés par l'assemblée des paysans et des ouvriers groupés par districts locaux ou tribus : quatre quartiers urbains (tribus Suburane, Palatine, Esquiline, Colline), dix-sept tribus rustiques (qui portaient toutes des noms de *gentes*, sauf la dernière annexée, la *tribu Clustumina*, autour de la bourgade sabine de Crustumium). Cette assemblée irrégulière (*concilium plebis*) prend aussi des décisions (*plebiscita*), dont les patriciens n'admettent pas la validité.

*Les XII Tables.* — Les plébéiens demandaient la



codification du droit, pour échapper à l'arbitraire des pontifes et des magistrats patriciens. Cette tâche fut, d'après la tradition, confiée à une commission de décemvirs patriciens, élue en 451 ; une nouvelle commission lui succéda en 450. Durant ces deux années, on ne nomma ni consuls ni tribuns. Les décemvirs rédigèrent les XII Tables, source essentielle du droit jusque sous l'Empire, *font omnis publici privatiue juris* (TITE-LIVE).

Les modernes peuvent reconstituer, à l'aide des citations ou des allusions, l'essentiel des maximes juridiques qui étaient, au début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, réunies dans le petit livre des XII Tables (*XII Tabularum libellus*). Mais on ne peut dire avec certitude ni la date de la codification, ni ce que contenait le code primitif, ni de quelle matière étaient les tables sur lesquelles il était gravé. Le texte traditionnel renferme quelques mesures de droit public (interdiction des *privilegia* ou lois portées contre une personne, — droits souverains de l'assemblée plénière, *comitiatus maximus*), des règlements de voirie, l'interdiction du luxe des funérailles, mais surtout de nombreuses règles de droit privé, de droit pénal et de procédure. Sur plusieurs de ces lois, l'influence du droit grec est évidente : la loi sur les funérailles, l'autorisation des associations se retrouvent dans l'œuvre de Solon ; à Athènes on a limité le droit des magistrats à agir *ἀνευ τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων πληθύνοντος* (IG I<sup>a</sup>, 114, l. 37), la mesure prise par les Romains en faveur du *comitiatus maximus* est exactement comparable.

Contre l'arbitraire des deuxièmes décemvirs, le peuple se serait révolté. Les lois *Valeriæ Horatiæ* auraient rétabli la paix. Il est curieux de retrouver ici le nom des deux consuls de l'an I de la République, et ce redoublement doit mettre en défiance.

*Le régime censitaire.* — En Grèce, la chute du régime nobiliaire fut préparée par une grave crise : les paysans endettés cultivaient leurs terres au profit des puissants, l'exécution sur la personne pouvait les réduire en servage ; mais, d'autre part, le rôle des paysans dans l'armée devint décisif, à partir du jour où se développa la tactique d'hoplites. La bataille cessa de se décom-

poser en une série de duels héroïques, livrés par les seigneurs que leur char ou leur cheval portait jusqu'au champ de bataille ; elle devint le heurt des phalanges profondes et disciplinées. Les paysans qui se procuraient l'armure d'hoplites, conscients de leur force, entrèrent en rivalité avec les nobles. Il fallut d'ailleurs un cens pour définir la classe qui était obligée de se procurer l'armure. Vers le même temps, la diffusion de l'alphabet et d'une certaine culture rendait souhaitable la rédaction des codes. Enfin les progrès du commerce permettaient une notable accumulation de richesses mobilières et aussi la formation des colonies de marchands, qui introduisaient les idées étrangères.

Toutes ces causes ont dû agir à Rome comme en Grèce, mais avec ce retard de deux siècles, que nous avons signalé plus haut. Tandis que tel vase proto-corinthien nous montre des hoplites grecs vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas avant 430 environ que les annalistes nous font connaître à Rome l'apparition des phalanges d'hoplites. Le premier couple de censeurs paraît vers 435. C'est précisément vers le même temps que des collèges annuels d'officiers (*tribuni militum consulari potestate*) réussissent à supplanter les consuls, non point tous les ans, mais seulement quand les plébéiens faisaient opposition violente aux patriciens. Nous estimons donc que l'introduction du régime censitaire vers 430 a dû gravement ébranler le régime nobiliaire, en favorisant les progrès des paysans aisés, en substituant aux conflits de noblesse les conflits de richesse. Désormais la *classis*, catégorie censitaire qui fournit les hoplites et qui élit ses officiers, prend une place dominante dans l'État.

On suppose parfois que, durant le V<sup>e</sup> siècle, s'est accomplie l'émancipation des serfs. L'analogie de l'histoire attique du VI<sup>e</sup> siècle inspire une telle hypothèse. Quel Solon romain aurait délivré la Terre serve ? Mais le régime agraire d'Italie n'était pas le même que celui des cités grecques. Le conflit qui opposait, en Grèce, aux grands propriétaires les fermiers asservis, semble avoir plutôt, en Italie, dressé les paysans contre les éleveurs : les paysans voulaient obtenir le partage de

l'*ager publicus*, au détriment des éleveurs, qui désiraient étendre leurs terrains de parcours. La première loi agraire, que la tradition attribue au consul Cassius, aurait eu précisément pour objet le partage de l'*ager publicus*.

## § 2. LES CONQUÊTES LATINES

*Rome et le Latium.* — Les Latins formaient primitivement une confédération de trente cités, dont les représentants prenaient part, chaque année, au sacrifice du *Latiar*, qu'on célébrait au Monte Cavo. Ces trente petits peuples n'avaient pas tous survécu jusqu'à l'époque historique, mais ils continuaient d'être représentés par la cité plus récente qui avait absorbé le peuple disparu. C'est ainsi que le délégué romain représentait Albe.

Distincte de cette confédération religieuse, dont Rome faisait partie, était la confédération politique, aux contours variables, qui groupait entre elles les principales cités latines, et parfois aussi des cités volsques ou èques. La tradition nous présente Rome comme étrangère à cette confédération politique ; tantôt elle la combat et tantôt elle s'allie à elle. Les épisodes que les annalistes placent au début de la République — révolte des Latins contre Rome, victoire de Rome au lac Régille, alliance perpétuelle conclue par le consul Cassius avec les Latins, adhésion des Herniques à l'alliance romano-latine — sont probablement antédats.

*La guerre contre les montagnards.* — Latins et Romains étaient invités à servir une politique commune, en raison du danger que leur faisaient courir les peuples montagnards. Le milieu du v<sup>e</sup> siècle est marqué, en effet, par la descente des Sabelliens vers les plaines : en Campanie, les peuples de l'Apennin s'emparèrent de Capoue étrusque et de Cumes grecque et fondèrent l'État osque ; dans le Latium, on nous parle de l'occupation du Capitole par les Sabins, de Tusculum par les Èques.

A partir de 430 environ, les Romains et les Latins unis semblent avoir pris l'offensive contre les Volsques

et les Éques. Ces opérations étaient probablement dirigées alternativement par un dictateur romain et par un dictateur latin.

Des Sabins il ne sera plus question avant le III<sup>e</sup> siècle; il est possible qu'une sorte de traité d'« isopolitie » ait été conclu entre eux et Rome.

*La conquête de l'Étrurie méridionale.* — Quant aux Étrusques, il est certain qu'après la chute des Tarquins ils ont renoncé à dominer le Latium. Ce sont au contraire les Latins qui attaquèrent. Une très ancienne route de commerce, entre Étrurie et Campanie, passait par Veii et Fidènes. La création du pont de Rome visait à déplacer cette route vers le sud. Rome essaya, par l'établissement d'un fort sur la Cremera, rivière de Veii, de barrer aux Étrusques la route de Fidènes, mais cette tentative se termina par un désastre. Finalement, après un siège de dix ans (406-396 ?), Veii fut prise et détruite par la coalition du Latium et de Rome, sous la direction d'un dictateur peut-être latin, Furius Camillus. Puis la coalition poursuivit ses succès chez les Falisques, et même en direction de Volsinii et de Cære. Rome annexa un immense territoire, qui forma les tribus *Arnensis* (vers Cære), *Tromentina* (à Veii), *Sabatina* (au sud du lac de Bracciano), *Stellatina* (près de Capène). La tradition date de 387 la fondation de ces tribus.

*La première invasion celtique.* — Progrès admirables, qu'interrompit une catastrophe. Vers 390-383, une bande de Celtes Sénons prit et détruisit Rome. La pénétration des bandes celtiques, venues sans doute du Danube, dans la plaine du Pô, a commencé au V<sup>e</sup> siècle; et c'est peut-être ce danger qui détourna les Étrusques de poursuivre leur expansion vers le sud. Les Insubres se fixaient à Milan (Mediolanum), les Cénomans près des Vénètes, les Boïens et les Lingons au sud du Pô. Le raid de 383 était très aventureux, car les Celtes étaient encore aux prises avec les peuples des Alpes, avec les Vénètes, avec les Étrusques, toujours maîtres de Bologne. C'est seulement vers 350 que la chute de Bologne permettra aux Celtes de se risquer de nouveau vers le sud.

§ 3. LA CIVILISATION LATINE AU V<sup>e</sup> SIÈCLE

*Grèce et Italie.* — C'est un fait capital que celui de la brusque interruption que l'on constate dans l'évolution des arts et de la culture de l'Italie centrale vers le début du v<sup>e</sup> siècle. Ce hiatus est d'autant plus surprenant que la civilisation grecque contemporaine était à son apogée. Il doit s'expliquer par l'interruption des relations directes entre la Grèce propre et l'Occident.

En 474 les Syracusains vainquirent devant Cumes les flottes coalisées des Étrusques et des Carthaginois. Ce sont les Étrusques surtout, désormais coupés de l'Occident, qui subirent les conséquences de ce désastre. Athènes était d'ailleurs tout absorbée par les guerres contre la Perse. Seulement plus tard, après la paix de Callias (448) et la paix avec Sparte (445), les flottes athéniennes purent réparaître dans la mer Tyrrhénienne, sauver Naples du danger Osque, fonder Thourioi (444), conclure alliance avec Leontinoi et Rhegion. Mais la concurrence de Corinthe et de Carthage entravait en Occident le commerce d'Athènes ; de ce conflit économique devaient sortir la guerre du Péloponnèse, l'expédition de Sicile, les projets d'Athènes contre Carthage. Devant Syracuse, Athènes put disposer de quelques contingents étrusques.

Puis, après le désastre athénien, l'offensive des Carthaginois en Sicile menaçait l'hellénisme d'un coup plus grave encore.

C'est à l'historien Antiochos de Syracuse, au temps de la guerre du Péloponnèse, que l'étude du passé de l'Italie et de la Sicile dut des progrès décisifs. Vers le même temps, le grand érudit Hellanikos de Mytilène dressait la liste des villes fondées par les Troyens et les Grecs, dispersés après la chute de Troie : s'il est vrai qu'il y mentionnait Rome, qui aurait dû son nom à la Troyenne Rhômé, et si son élève, Damaste de Sigée, vers la fin du v<sup>e</sup> siècle, a reproduit cette invention, nous aurions la preuve que dès ce temps, chez les marins grecs, le nom de Rome n'était pas sans quelque gloire.

Si la tradition annalistique méritait quelque crédit, les progrès de l'économie romaine au v<sup>e</sup> siècle seraient

attestés par certaines lois, que la tradition date de ce temps et qui avaient pour objet de fixer l'équivalence entre la valeur du bétail et celle du cuivre (*lex Aternia Tarpeia*, 454, — *Menenia Sestia*, 452, — *Papiria Julia*, 430). Ainsi donc, jusqu'à cette époque, la valeur aurait été estimée, comme au temps d'Homère, en têtes de bétail (d'où le terme de *pecunia*). La diffusion des métaux, et particulièrement du cuivre, a introduit au v<sup>e</sup> siècle la coutume de payer en lingots métalliques. Il faut bien que la richesse mobilière ait été assez considérable dès la fin du v<sup>e</sup> siècle, puisque la solde daterait de la guerre de Veii.

## CHAPITRE III

### NOTES

**Sources.** — A) **Sources latines.** — Les anciens disposaient de quelques documents originaux : Auguste a déchiffré au Capitole l'inscription de Cornelius Cossus, qui avait consacré comme dépouille opime la cuirasse de lin de Tolumnius, roi de Veii (fin du v<sup>e</sup> siècle); Caton a copié au *lucus Nemorensis* une inscription concernant la ligue latine (*Orig.*, fr. 58. sur le *dictator* ou *dicator latinus*, que mentionne ce texte, cf. H. RUDOLPH, *Stadt u. Staat*, 12, — H. V. INSTINSKY, *Die Weiheung des Heiligtums der Latiner im Hain v. Aricia* (KI, XXX, 1937, 118); Cicéron croit avoir lu, sur une colonne de bronze, le texte authentique du *foedus Cassianum* (P. Balbo, 23, 53), mais il s'agit sans doute d'un texte plus récent : cf. A. ROSENBERG, *Die Entstehung des sogenannten foedus Cassianum...* (H, LV, 1920, 337).

Les parties anciennes de la chronique pontificale étaient certainement reconstituées, non pas originales. Cf. ENMANN, *Die älteste Redaktion der Pontificalannalen* (RhM, LVII, 1902, 517), — E. KORNEMANN, *Der Priestercodez in der Regia u. die Entstehung der altröm. Pseudogeschichte* (Tubingue, 1912), — *Id.*, *Die Alliaschlacht u. die ältesten Pontificalannalen* (KI., XI, 1911, 245). J'admets volontiers la théorie de J. Beloch, selon qui les pontifes n'ont rédigé une chronique que depuis 296 environ. Elle était formée de la collection des documents affichés annuellement sur une table, au mur de la maison du *pontifex maximus*. Au temps de Caton, cette chronique se bornait à enregistrer les prodiges, les variations du marché du blé, les guerres, sans doute aussi les grands procès. Ce serait pour nous un document sans prix ; malheureusement la *regia*, où on la conservait, brûla en 148 ; la chronique fut reconstituée et publiée par le grand pontife Muclius Scævola après 130 sous le titre d'*Annales maximi*, en 80 livres. Cf. F. ALTHEIM, dans la revue *Die Welt als Geschichte*, II, 1936, 81.

Sur l'authenticité du texte des *XII Tables*, *infra*, p. 57.

On reconstitue la *liste des éponymes* en utilisant les documents suivants : — 1. les indications chronologiques que donnent les historiens, Diodore, Tite-Live, Dion Cassius, — 2. des listes de basse époque, Chronographe de 354, Fastes d'Hydace, Chronicon Paschale, — 3. les *Fastes consulaires et triomphaux* gravés sous le règne d'Auguste sur un arc du Forum et dont on a retrouvé au xvi<sup>e</sup> siècle des fragments très importants, conservés au Capitole (CIL, I<sup>a</sup>, 1 ; G. Mancini a publié un fragment nouveau, BCAR, 1925, 238). Je ne sais si on a observé que la 1<sup>re</sup> table des Fastes Capitolins, qui s'arrête à l'invasion gauloise (384) et la 2<sup>e</sup>, qui s'arrête en 293, correspondent précisément à cette partie des fastes qui, selon J. Beloch, a été reconstituée tardivement. Avec la 3<sup>e</sup> table commence cette partie de la liste qui fut régulièrement tenue à jour. On possède aussi des fragments d'autres listes gravées hors de Rome, à Ostie (CIL, XIV, 4531 sq.), — Antium (AEP., 1922, 88), — Urbisaglia (NSA, 1925, 114 ; cf. A. DEGRASSI, *I Fasti(trionfali di Urbisaglia*, RFIC, NS, XIV, 1936, 274, — et F. ALTHEIM, *Epochen der röm. Gesch.*, II, 298).

Edition commentée des *Fasti triumphales populi Romani*, E. PAIS, Rome, 1920.

Il est très difficile de convertir les dates du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. en dates juliennes. L'ère de la fondation de Rome n'est pas la même selon nos sources : elle date de 752 selon les *Fastes Capitolins*, de 753 selon Varron, de 747 selon Fabius Pictor, de 729 selon Cincius Alimentus. La date de la prise de Rome par les Gaulois est de 390 selon Tite-Live, de 386 selon Diodore, qui s'accorde avec les synchronismes indiqués par Polybe (I, 6, 1) : selon cet auteur, la prise de Rome est contemporaine de la paix d'Antalcidas et du siège de Rhégion par Denys l'Ancien. Fabius Pictor devait la dater de 384 ou 383. Sur ces dates, J. Beloch, *o. c.*, *supra*, p. 62, à qui nous avons généralement emprunté les dates rectifiées. Sur l'interpolation des années d'anarchie et des années dictatoriales, *supra*, p. 44.

Un rite de purification consistait à planter périodiquement un clou dans une paroi du Capitole. Ce rite peut-il avoir fourni des repères chronologiques ? Cf. J. TOUTAIN, *Le rite de la plantation du clou* (MSAF, 1915, 8).

Les plus anciens annalistes romains sont perdus ; ils sont contemporains de la guerre d'Hannibal. Sur le premier d'entre eux, FABIVS PICTOR, *infra*, p. 126. Cf. K. W. NITZSCH, *Die röm. Annalistik von ihren Anfängen bis auf Valerius Antias* (Berlin, 1873), — TENNEY FRANK, *The Roman historiography before Cæsar* (AHR, XXXII, 1927, 232). Cf. *infra*, p. 138 et p. 189.

La compilation de DIODORE conserve, sur le v<sup>e</sup> et le iv<sup>e</sup> siècles, de sèches notices annalistiques ; Mommsen pensait qu'elles étaient puisées dans Fabius Pictor. Cette théorie est généralement abandonnée : cf. E. MEYER, *Untersuchungen über Diodors röm. Geschichte* (RhM, XXXVII, 1882, 610), — SIGWART, *Röm. Fasten u. Annalen bei Diodor* (KI, VI, 1906, 269), — J. BELOCH, *Röm. Gesch.*, 107. — A. KLOTZ, *Diodors röm. Annalen* (RhM, LXXXVI, 1937, 206).

Sur les sources de TITE-LIVE, A. KLOTZ, RE, XIII, 1, 1926, et *infra*, p. 240. Sur les sources de DENYS D'HALICARNASSE, A. KLOTZ, *Zu den Quellen der Archaiologia des Dionysios* (RhM, LXXXVII, 1938, 32).

B) Sources grecques. — Faute de sources romaines qui soient contemporaines des événements, force est de nous tourner vers les documents grecs. W. CHRIST, *Griechische Nachrichten über Italien* (SBW, LXXIII, 1905, 97). HÉRODOTE « de Thurii » (comme l'appellent parfois les manuscrits) sait que les Étrusques ont débarqué chez les Ombriens. SOPHOCLE connaît les Ligures, les Tyrrhéniens, les Oenotriens, l'arrivée d'Anténor chez les Vénètes. ANTIOCHOS DE SYRACUSE écrit une Histoire de Sicile des origines à 424 ; il fait venir de la péninsule les Sicules, conduits par Siculus de Rome ; le nom d'Italie ne désigne encore que la Calabre ; pour lui, les Oenotriens sont les plus anciens habitants de la Calabre, les Ausoniens ceux de la Campanie. Aux Ausoniens semblent avoir succédé les Opiques : THUCYDIDE (qui a utilisé Antiochos) met Cumès au pays des Opiques. Très importante semble avoir été l'œuvre d'HELLANIKOS, qui a beaucoup contribué à diffuser les légendes pélasgiques et troyennes : pour lui les Tyrrhéniens sont des Pélasges, les Sicules ont été chassés du Latium, Enée et Ulysse sont venus en Italie et ont fondé une ville à laquelle la Troyenne Rhomé donna son nom. Voilà du moins ce que Denys d'Halicarnasse prétend avoir lu chez Hellanikos et chez son disciple immédiat, DAMASTE DE SIGÉE. (Sur la légende troyenne, L. MALTEN, *Aineias*, ARW, XXIX, 1931, 33.)

Il est difficile que PHILISTE, contemporain de Denys, n'ait pas mentionné Rome. Pourtant PLINÉ (*H. N.*, III, 5, 57) dit que THÉOPOMPE est le premier Grec qui l'ait nommée, au sujet de la catastrophe gauloise ; puis son nom se rencontrait chez HÉRACLIDE LE PONTIQUE (PLUT., *Cam.*, 22 ; mais l'authenticité des œuvres attribuées à Héraclide est gravement contestée).

L'histoire de l'Occident n'a dû prendre un caractère systématique



et méthodique qu'avec DOURIS DE SAMOS, l'historien d'Agathocle, et TIMÉE DE TAUROMENION, nés tous deux vers 340 ; l'intérêt que Timée portait aux barbares, la richesse de sa documentation faisaient de ses *Histoires* une source de premier ordre, qui fut ensuite pillée. Plus récent et mal connu est HIPPIYS DE RHÉGION, auteur d'un livre sur les Origines de l'Italie.

WIKEN TRIK, *Die Kunde der Hellenen von dem Lande u. den Völkern Apenninhalbinsel bis 300 v. Chr.* (Lund, 1937).

**Bibliographie.** — Telle est la médiocrité de ces sources qu'il est trop facile à la critique destructive de proposer des conclusions sceptiques. Ces problèmes ont été déjà très bien posés par LEVESQUE DE POUILLY, *Dissertation de l'incertitude de l'histoire des premiers siècles de l'histoire romaine* (MAI, VI, 1729) et par LOUIS DE BEAUFORT, *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine* (I, 1738, 2<sup>e</sup> éd., 1750). L'« hypercritique » a paru triompher avec les ouvrages de E. PAIS, bien que sa méthode soit inégale et capricieuse ; on consultera de préférence ses premiers ouvrages (*supra*, p. xvii ; on trouvera la bibliographie des travaux de PAIS, *Historia*, IX, 1935, 136). Comme point de départ pour de telles recherches, on fera bien de prendre l'ouvrage remarquable de J. BELOCH, *Römische Geschichte bis zum Beginn der punischen Kriege* (Berlin-Leipzig, 1926).

Nous assistons à une nouvelle offensive de l'hypercritique avec l'ouvrage de J. M. NAP, *Die römische Republik um das Jahr 225 v. Chr., ihre damalige Politik, Gesetze u. Legenden* (Leyde, 1935). L'auteur pense que toute la légende historique de Rome s'est constituée vers 225 ; il n'admet pas l'exactitude des événements du IV<sup>e</sup> siècle et les rajeunit de cent ans ; sa critique est arbitraire et inacceptable.

Toute l'histoire primitive a été falsifiée par les grandes familles romaines, désireuses de se donner des ancêtres (TITE-LIVE, VIII, 40). C'est par la critique de l'histoire de chacune des grandes familles prises séparément que les modernes ont le plus progressé. L'ouvrage de F. MÜNZER, *Römische Adelsparleien u. Adelsfamilien* (Stuttgart, 1920) est fondamental. Cf. l'étude de NEUMANN sur Brutus citée *supra*, p. 39.

J'ai essayé de montrer que des dictateurs latins, Quinctii, Furii, ont été interpolés dans les Fastes des magistrats de Rome (*La légende des Quinctii*, MEFR, XXXVIII, 1920, 285).

Sur les obscurités de l'histoire primitive, A. OLTRAMARE, *Spurius Cassius et les origines de la démocratie romaine* (*Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, V, 1932, 1).

**État des questions.** — *Patriciat et plèbe.* — Sur le problème fondamental de l'opposition entre patriciens et plébéiens, on consultera J. BINDER, *Die Plebs, Studien zur römischen Rechtsgeschichte* (Leipzig, 1909), ouvrage qui provoqua l'étude de G. Bloch, *La plèbe romaine, essai sur quelques théories récentes* (RH, CVI, 1911, 241, CVII, 1911, 1). — A. ROSENBERG, *Studien zur Entstehung der Plebs* (H, XLVIII, 1913, 359), — H. J. ROSE, *Patricians and plebeians at Rome* (JRS, XII, 1922, 106), — W. PEREMANS, *Over de romeinse Plebs* (*Philol. Stud.*, Louvain, V, 1933-4, 227).

Dans mon *Essai sur les origines de Rome* (1917), j'ai soutenu avec trop d'exclusivisme le caractère ethnique de l'opposition entre patriciat et plèbe. Je mettrai maintenant davantage l'accent sur le caractère économique. Mais cette opposition économique entre les éleveurs patriciens et les cultivateurs plébéiens avait certes elle-même une origine en partie raciale. Je n'ai d'ailleurs rien à changer à ce que j'ai dit du dualisme foncier de la cité romaine et de la force des influences illyriennes chez les peuples sabelliens.

Sur le problème de l'« émancipation » des paysans, C. J. NEUMANN, *Die Grundherrschaft der römischen Republik, die Bauernbefreiung und die Entstehung der servianischen Verfassung* (Straasbourg, Kaiserrede, 1900). Cf. W. SOLTAN, *Grundherrschaft und Klientel in Rom* (N. Jahrb. für Philol., XXIX, 1912, 489).

La gravité du problème des dettes est expliquée par CH. APPLETON, *Taux du fœnus unciarum* (Nouv. Rev. Hist. de droit, XLIII, 1919, 467), — et celle de l'évolution de la tactique par W. HELBIG, *Zur Geschichte des röm. Equitatus* (ABAW, XXIII, 1905, 272), — *Date de la phalange* (ABAW, 1911), — M. P. NILSSON, *The introduction of hoplite tactics at Rome* (JRS, XIX, 1929, 1); cf. du même auteur, *Die Hoplitentaktik u. das Staatswesen* (Kl., XXII, 1928, 270).

*Magistrature*. — On a cru pouvoir éclairer l'histoire des magistratures primitives de Rome en étudiant celles d'autres peuples italiques. Étrusques, Ombriens, Osques. Les études de A. ROSENBERG, *Der Staat der antiken Italiker* (Berlin, 1913) et E. KORNEMANN, *Zur altitalischen Beamtengeschichte* (Kl., XIV, 1914, 190) ont pu faire naître des espérances. Mais elles semblent compromises par le récent travail de H. RUDOLPH, *Stadt u. Staat* (1935); il est certain que les documents que nous possédons sur le droit public des peuples autres que les Romains sont souvent plus tardifs que ceux de Rome même.

Sur l'origine de la questure, K. LATTE, *The origin of the Roman quaestorship* (TAPhA, 1936), que je ne suis pas.

Sur les assemblées, H. SIBER, *Die ältesten röm. Volksversammlungen* (ZRG, 1937). — Sur les comices par tribus, U. KAHRSTEDT, *RhM*, LXXII, 1917, 258.

Sur l'origine du tribunat, E. MEYER, *Der Ursprung des Tribunats* (*Kleine Schr.*, I = H, XXV, 1895, 1); la théorie de ce savant, selon qui, en 471, on créa quatre tribuns représentant les quatre tribus urbaines, a rencontré une adhésion assez générale; mais elle me semble très compromise par les observations de G. NICCOLINI, *I Fasti dei tribuni della plebe* (Milan, 1934). Ce même savant a donné une très bonne histoire du tribunat (*supra*, p. xx).

Sur l'origine de la dictature, W. SOLTAN, *Ursprung der Diktatur* (H, XLIX, 1914, 352).

*Les XII Tables*. — Le texte des XII Tables est rétabli, en général, en suivant la disposition de DIRKSEN, *Übersicht der bisherigen Versuche zur Kritik und Herstellung des Textes der Zwölf-Tafeln Fragmente*, 1824. On le trouvera commodément, avec une bibliographie, par exemple dans les *Textes de droit romain* de P.-F. GIRARD.

La critique exercée par PAIS sur ce texte a toujours été inconsistante et trouble. Cf. *Ricerche sulla storia*, I, 28 et 165. Il semble que PAIS admette qu'à la suite d'une action séculaire les XII Tables ont été codifiées au iv<sup>e</sup> siècle, — et que l'office des historiens doit être de bien distinguer un strate barbare d'un strate grec. Plus radicale et plus nette est la théorie de E. LAMBERT (*Problème de l'origine des XII Tables*, *Rev. gén. du droit*, XXVI, 1902, 385 et 1903, 15, — *La question de l'authenticité des XII Tables et les Annales Maxim.*, *Nouv. Rev. hist. de droit*, XXVI, 1902, 148, — *Fonction du droit civil comparé* (Paris, 1903), — selon qui les XII Tables renfermeraient des règles d'époques très différentes; le texte n'aurait été rédigé définitivement que par Aelius Pætus au début du ii<sup>e</sup> siècle. Cette thèse a soulevé la protestation de P.-F. GIRARD, qui, approuvé par MOMMSEN, défendit la tradition (*L'histoire des XII Tables*, *Nouv. Rev. hist.*, XXVI, 1902, 381 = *Mél. de droit romain*, p. 1, — *La loi des XII Tables*, brochure, Londres, 1914). Depuis cette controverse fautive, le problème a été rarement débattu (J. ELMORE, *The purpose of the decemviral legislation*, *Cl Ph.*, 1922, 128).

Pour ma part, je ne puis douter de l'authenticité d'une codification. La date proposée par la tradition semble un peu ancienne et pourrait être ramenée vers 430. Le texte massacré durant l'invasion gauloise ne fut pas réaffiché, mais les grands le tinrent caché. Il n'est pas sûr qu'il ait été définitivement rédigé avant le iii<sup>e</sup> siècle.

Parmi les études sur ce sujet, notons MOMMSEN, *Δωδεκάδελτος* (*Mél. Boissier*, 1), — E. TÄUBLER, *Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölf-Tafeln* (*Hist. Stud.*, Berlin, fasc. 148, 1921), — J. VAN NISBERGEN, *Ad legem XII tabularum* (Mn., 1925, 223).

Sur quelques règles particulières, M. BRÉAL, *Une disposition de la loi des XII Tables relative au client* (Nouv. Rev. Hist. de droit, 1902, XXVI, 147). — F. BECKMANN, *Zauberei und Recht in Roms Frühzeit, ein Beitrag zur Geschichte und Interpretation des Zwölftafelrechts* (diss. Münster, 1923). — M. RADIN, *Partes secantio* (AJPh., XLIII, 1922, 40), selon qui il s'agit de la *sectio bonorum*, du partage des biens entre les créanciers (H. LÉVY-BRUHL, *Quelques problèmes de la très ancienne droit romain*, p. 152, traite du même sujet et propose une solution très ingénieuse, mais qui me semble compliquée). — W. CH. KAMPS, *La fiducia dans le droit de Grande-Grèce et l'origine de la mancipatio familiaris* (RD, 1936, 142).

*Histoire extérieure.* — L'ouvrage de ZÖLLER, *Latium und Rom* (Leipzig, 1875) est ancien, souvent imprudent, souvent très juste.

Pour la ligne latine, nous avons deux listes, DEN. HAL., V, 61, 3 (sans valeur), PLIN., N. H., III, 69. Cf. O. SEECK, *Urkundenstudien zur älteren römischen Geschichte* (RhM, XXXVII, 15). — A. ROSENBERG, *Zur Geschichte des Latinerbundes* (H. LIV, 1919, 113). — sans oublier MOMMSEN (*Droit Public*, tr. fr., VI, 2, 228). — J. BELOCH (*Der Ital. Bund*, Leipzig, 1880), 177. — E. PAIS (*Storia critica die Roma*, II, 409). — Cf. MOMMSEN, *Ges. Schr.*, V, 69 (1882).

J. BAYET, *Titè-Live et la précolonisation romaine* (RPh, XII, 1938, 97).

Sur le lac Régille (Pantano Secco), T. ASHBY, *RAL*, 1898, 103.

Sur le *foedus Cassianum*, TÄUBLER, *Imperium Romanum*, I (Leipzig, 1913, 276). — A. ROSENBERG (*supra*, p. 54). — A. OLTAMARE (*supra*, p. 56). — G. DE SANCTIS (*Alli del I Congr. di Studi Rom.*, 1928, 231).

E. PAIS place au milieu du v<sup>e</sup> siècle la conquête sabine de Rome que la tradition date du viii<sup>e</sup> (*Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma*, I, 349).

Sur les relations avec l'Étrurie, O. RICHTER, *Die Fabii am Cremera* (H. XVII, 1882, p. 425).

*Civilisation.* — Sur l'interruption des relations avec la Grèce, le hiatus du v<sup>e</sup> siècle, j'ai déjà attiré l'attention dans mon *Essai sur les origines de Rome*. — F. ALTHEIM, *Die Welt als Geschichte*, II, 1936, 86, me semble faire durer trop longtemps ce hiatus.

Cette interruption des influences grecques ne fut pas si déplorable : elle a tourné au bénéfice de l'originalité étrusque, qui est le mieux marquée dans les peintures de 474 à 350 environ.

Et d'ailleurs cette interruption même ne devrait pas être exagérée : cf. MIRONE, *Statue d'Athéna en terre cuite de Rocca d'Aspromonte près Boiano* (Areth, I, pl. XXII).

Que penser de la date des temples que l'on dit fondés au début de la République, et particulièrement des temples de divinités chtoniennes, Cérès (499, temple fondé par Postumius), Saturne (495, par Postumius), Mercure (493), Dios Fidius (v. 466, par Postumius) ? F. ALTHEIM (*Epochen der römischen Geschichte*, I) les accepte comme approximatives et, en effet, l'archéologie connaît dans le Latium des temples du vi<sup>e</sup> et du v<sup>e</sup> siècles. Ces fondations illustreraient le début de la réaction plébéienne contre les cultes patriciens.

La date du temple d'Apollon (431) convient bien à un événement qui marque définitivement la prise de contact entre Rome et le monde grec.

Nous ignorons à quelle date Rome avait emprunté à Marseille l'image cultuelle du temple de Diane Aventine.

## CHAPITRE IV

### CONQUÊTE DE L'ITALIE CENTRALE ET PROGRÈS DE LA PLEBE (383-286)

*De la catastrophe gauloise aux lois liciniennes.* — Il semble certain que la destruction de Rome par les Gaulois ne fut pas aussitôt réparée. Une période de troubles suivit. L'État fut gouverné par le collège des officiers, tenant la place des consuls. Manlius, accusé d'aspirer à la tyrannie, fut exécuté par les tribuns. Les intrigues et la chute de Sp. Cassius datent peut-être du même temps. Pendant plusieurs années d'« anarchie », l'État fut même sans magistrats.

Cependant les Latins poursuivaient leurs progrès au sud de Velitræ, dans les Monts Lepini. La tradition date, il est vrai, du début du v<sup>e</sup> siècle, la création des colonies latines de Signia, Norba, Cora. Nous pensons, comme Niebuhr, que ces fondations sont antérieures de cent ans et sont du iv<sup>e</sup> siècle. Circei peut avoir été aussi occupée vers le même temps.

La tradition prétend que, vers 381, Tusculum fut absorbée par Rome et réduite à la condition de municipe. Plus probablement, une alliance fut conclue entre les deux cités. Ne serait-ce pas le véritable original du *fœdus Cassianum* ? Durant les années qui suivirent, Rome fit de grands progrès en direction de Satricum et d'Antium, vers la plaine pontine.

A cette période de troubles intérieurs mit fin, après des années de débats, le vote des lois proposées par Licinius Stolo et Sextius Lateranus : allègement des dettes, réglementation des droits d'usage sur l'*ager publicus*, partage du consulat entre patriciens et

plébéiens. Le premier couple de la nouvelle liste consulaire fut celui d'Æmilius et Sextius (366/362).

*Des lois liciniennes à la soumission des Latins.* — Puis les Gaulois reparurent et les Éques de Tibur s'allièrent à eux. Ce grand danger obligea Rome et les Latins à conclure en 358/354 une très solide alliance.

Rome en récolta le bénéfice presque aussitôt. En 357, elle créa dans les pays pontins les tribus *Pomptina* et *Publilia*.

Mais, dans le même temps, elle devait soutenir une dure guerre contre les Étrusques de Tarquinii et de Cære (358/4-351/347). La création de la colonie romaine d'Ostie doit dater de ce temps.

La politique romaine voit s'ouvrir alors des horizons très vastes : Rome conclut accord avec les Éques de Tibur et Préneste (354/350), avec les Samnites (356/350), avec Cære (353/349), avec Carthage ; nous attribuons en effet à P. Valerius et nous datons de 348/4 le premier traité conclu entre Rome et Carthage, bien que la tradition le date des premiers consuls de Rome ; enfin, en 343/339, une alliance fut conclue avec les Falisques.

Nous entrevoyons la personnalité de certains grands de Rome : P. Valerius Corvus, le véritable Publicola, qui, vers 348, organisa, en s'inspirant des rites étrusques, les premiers jeux séculaires, — C. Marcius Rutilus, d'une grande famille d'origine volsque, qui fut le premier dictateur (356/352) et le premier censeur (351/347) issu de la plèbe, — M. Fabius Ambustus, vaincu dans la guerre étrusque. A partir de 348/4 un des deux consuls est toujours plébéien : cette mesure profitait surtout aux grandes familles des pays neufs que Rome annexait, et nullement aux familles obscures de Rome.

Vers 343, les Gaulois reparurent, percèrent jusqu'aux monts Albains et à la plaine pontine, puis furent vaincus. Une flotte grecque, envoyée peut-être par Timoléon contre les pirates d'Antium, croisait alors sur la côte latine et put assister à ces combats.

Désormais les regards des Latins et des Romains se portèrent jusqu'à la Campanie. Les Sidicins de Cales et les Capouans les appelaient contre les Samnites. Aux Latins s'ouvrait la route la plus aisée, des

Monts Albains par le pays Hernique et Frégelles : tel est le tracé de la future « *voie latine* ». Rome et les Latins semblent être intervenus d'abord ensemble, au cours de ce qu'on appelle la première guerre samnite (343/340). De cette expédition l'armée romaine revint par la côte et le pays des Aurunques, préparant le tracé de la future « *voie Appienne* ».

C'est probablement au sujet de la domination en Campanie que le conflit éclata entre les Latins et Rome. La tradition prétend que Capoue s'était donnée à Rome. Rome avait pour alliés les Samnites, mais avait à combattre les Latins, les Volsques d'Antium, les Aurunques ; elle ne pouvait prendre contact avec les Samnites que par la route de l'Abruzze (*per Marsos Paclignosque*).

Après une guerre de trois ans, les Latins furent enfin soumis (338/5) et le Latium presque tout entier fut annexé à Rome : Tusculum, Aricia, Lanuvium devinrent des municipes ; en 332, Rome fonda les deux tribus *Scaptia* et *Mæcia*, dont le territoire reliait la cité de Rome aux plaines pontines ; enfin, les colonies romaines d'Antium et Terracine surveillèrent les pays conquis.

Le Latium indépendant n'était plus. Mais cette annexion donnait peut-être satisfaction aux nobles latins, à qui elle ouvrait le consulat. Il survécut des colonies latines, mais toutes (sauf Ardée) en dehors du Latium. Ainsi naquit un nouveau concept juridique, le droit latin, séparé du sol latin.

En 329/6, les Gaulois reparurent une fois encore. Ils conclurent avec les Romains une paix de trente ans. La pression que les Gaulois n'avaient cessé d'exercer sur les Étrusques depuis le début du iv<sup>e</sup> siècle avait singulièrement facilité les progrès de Rome.

Au cours de ces longues guerres, la plèbe avait fait de nouveaux progrès. Elle les dut surtout à un seigneur volsque. Publilius Philo, qui fut le premier préteur plébéien (337/3). Il aurait fait voter que le Sénat ratifierait d'avance les lois soumises aux comices centuriates et que les plébiscites seraient obligatoires pour le peuple entier.

On avait essayé de réglementer (357/3 et 347/3),

peut-être même d'interdire (342/38) le prêt à intérêt. La tradition date de 326/3 la *lex Pœtelia Papiria*, qui, abolissant la servitude pour dettes, ouvrit pour le peuple, dit Cicéron, une ère nouvelle de liberté.

*De la soumission du Latium à la soumission de la Campanie.* — En 328/5, les Samnites occupèrent la colonie latine de Frégelles, coupant ainsi la route maîtresse qui joignait Rome à la Campanie. Ainsi commença la « deuxième guerre samnite ».

Le peuple prorogea pour 327/4 l'*imperium* du consul de 328/5, Publius Philo, qui fut ainsi le premier proconsul. Il assiégea Naples et conclut alliance avec elle.

Puis Rome conclut alliance avec Lucérie, en Apulie. Mais, quand elle voulut envoyer une armée de Campanie en Apulie, les consuls, imprudemment engagés dans la passe de Caudium, furent cernés et capitulèrent (321/319).

Les Romains réparèrent le désastre, annexèrent le sud des plaines pontines (*tribu Ufentina*), le nord de la Campanie (*tribu Falerna*) (318), écrasèrent une révolte campanienne, exécutèrent les Aurunques révoltés. La prise de Frégelles (313/1) ouvrit définitivement la *via latina*. La création de la *via Appia* par le censeur App. Claudius (312/310) marque la fin de la conquête de la Campanie.

La grande puissance atteinte alors par Rome se marqua clairement dans une guerre contre Tarquinii et ses alliés Étrusques (311/309), au cours de laquelle les armées romaines, conduites par Fabius Rullianus, auraient pour la première fois franchi la forêt Ciminienne (310/308), — et dans une guerre contre les peuples montagnards, Marses, Èques, Herniques, qui furent soumis. Après la paix conclue avec les Samnites (304/303), l'annexion d'une partie du pays Èque (*tribu Aniensis*) et du pays Hernique (*tribu Teretina*), en 299, consacra tous ces succès.

*L'armée.* — L'armée romaine est un instrument très efficace que les guerres samnites ont forgé. Malheureusement le texte de Tite-Live (VIII, 8) qui nous décrit l'organisation militaire de ce temps paraît bien peu sûr. On devait certainement reconnaître encore

les survivances de la légion primitive de 3.000 hommes et des escadrons de cavalerie de 300 hommes. Mais l'organisation censitaire avait introduit, à l'intérieur de la légion, une distinction entre les hommes d'après leur armement, c'est-à-dire d'après la fortune ; en ordre de bataille, les légionnaires formaient trois rangs, portant les noms de hastats, principes, triaires, les premiers étant les plus légèrement armés. Les centuries, qui semblent avoir été ramenées au chiffre de 60 hommes, étaient groupées deux par deux en manipules. Chaque manipule avait son drapeau (*vexillum*) et formait une unité tactique très souple.

Depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le chiffre normal de l'effectif aurait été de 4 légions. A chaque légion étaient affectées 3 centuries équestres.

Les Romains perfectionnèrent leur armement au contact des peuples voisins : ils prirent aux Samnites les boucliers longs (*scuta*), peut-être également le *pilum*, et plus tard aux Espagnols un nouveau type d'épée.

La guerre est toute marquée de superstitions religieuses. Des prêtres seuls, les *féciaux*, peuvent déclarer la juste guerre. L'armée est purifiée par des cérémonies lustrales, dont la colonne Trajane figurera, bien plus tard, le déroulement. Ne peuvent combattre que les soldats qui ont été marqués par le *sacramentum* : un soldat est lié par des imprécations, comme un initié. Les trophées ont un sens magique, s'en prennent aux âmes mêmes des soldats tués. Le général vainqueur revêt dans le triomphe l'aspect de Jupiter.

La guerre à la romaine est sans pitié, et fait contraste avec le progrès du droit des gens dans les pays grecs. Les terres sont confisquées, les communautés dissoutes : Rome est impitoyable même pour ceux qui consentent à se remettre à sa discrétion (*venire in fidem*).

Rome s'oriente vers l'acquisition d'une puissance maritime. Elle institue en 310 des *duoviri navales* et ose même tenter par mer une expédition, d'ailleurs malheureuse, vers Pompei. Quand fut renouvelé le traité entre Rome et Carthage (306/5), il est probable que l'Italie fut réservée comme zone d'influence romaine, la Sicile comme zone d'influence carthaginoise. C'est



en 306/5 que Rome a conclu un traité avec Rhodes, qui stipulait certainement des clauses commerciales, et probablement vers le même temps qu'elle a conclu avec Tarente un traité qui interdisait aux navires romains de dépasser le cap Lacinien.

*App. Claudius.* — Cependant une révolution, difficile à interpréter pour nous, s'accomplissait à Rome. Le censeur App. Claudius (312) tint compte, pour déterminer le cens, de la fortune mobilière ; il inscrivit au Sénat des hommes nouveaux, dont certains étaient fils d'affranchis ; il répartit dans les tribus rustiques les affranchis romains. C'est dire que la fortune mobilière opposait désormais ses intérêts à ceux des paysans et des propriétaires fonciers. Nous voyons poindre déjà un conflit entre la plèbe urbaine, où les affranchis étaient influents, et la plèbe rustique. Cn. Flavius, créature du censeur, édile curule en 304, et lui-même fils d'affranchi, contribua à ébranler l'aristocratie en divulguant le formulaire de la procédure (*actiones legis*) et en publiant le calendrier. Les frères Ogulnii firent faire à cette politique de nouveaux progrès : la *lex Ogulnia* (296 ?) partagea entre les patriciens et les plébéiens les collèges de pontifes et d'augures. Un courant démagogique se dessina si fort qu'Ap. Claudius dut, en 299, défendre le Sénat contre les attaques révolutionnaires du tribun Curius Dentatus.

*La troisième guerre samnite.* — Une nouvelle invasion gauloise (299) donna prétexte aux ennemis de Rome de reprendre les armes tous ensemble. Mais Rome put compter sur l'alliance de Clusium, qui lui ouvrait la route de l'Ombrie, et, vers le sud, ses armées soumièrent la Lucanie. En 296, elle assura ses communications avec la Campanie en créant les colonies de Minturnes et de Sinuessa. A Sentinum, les Romains auraient vaincu, selon la tradition, une armée hétéroclite de Gaulois, de Samnites, d'Ombriens et d'Étrusques (295). La création de la grande colonie latine de Venusia (291) consolida les relations entre la Campanie et l'Apulie.

La conclusion de si longues guerres fut l'expédition décisive de Curius Dentatus qui soumit le Picenum (alors fut fondée la colonie latine Hadria), — les peu-

ples de l'Abruzze, — et, aux portes mêmes de Rome, les Sabins (290), dont le pays fut divisé en préfectures.

Puis Rome occupa, en 283, le pays des Sénons au nord d'Ancone et fonda la colonie romaine de Sena Gallica.

*Victoire de la plèbe.* — La fin des guerres coïncide avec la victoire définitive de la plèbe. La question des dettes fut la cause de la dernière sécession (286), à la suite de laquelle le dictateur Hortensius fit voter une loi portant que les plébiscites seraient valables pour le peuple entier et aussi que les *nundines* ou jours du marché, qui jusqu'alors étaient fériés, seraient fastes, c'est-à-dire qu'on y pourrait rendre la justice ; cette dernière mesure paraît avoir eu pour objet de complaire aux paysans.

Ainsi les lois votées par les comices tributes (plébiscites) furent obligatoires, sans aucune intervention du Sénat. Quant aux lois votées par les comices centuriates, les *patres*, c'est-à-dire les patriciens du Sénat, donnaient leur *auctoritas*, c'est-à-dire leur confirmation, avant le vote et quel qu'en fût le résultat : c'est ce qu'avait décidé une loi Publilia. Une loi Mœnia, de date inconnue (un Mœnius est tribun de la plèbe en 279), décida qu'on procéderait de même pour les élections des magistrats curules. Ainsi l'*auctoritas* des *patres* tendit à se transformer en une sorte de contrôle préliminaire et rappela le *probouleuma* des Grecs.

Une réforme agraire atteste aussi les progrès qu'accomplit alors la classe paysanne. En 297 une loi agraire limita l'étendue de l'*ager publicus* que les particuliers avaient droit d'occuper : nous pensons que cette loi est celle que la tradition antidate, en l'attribuant à Licinius Stolo, et que plus tard les Gracques ressusciteront.

*Grèce et Italie.* — C'est un fait capital que la reprise des relations entre la Grèce et l'Italie au cours du iv<sup>e</sup> siècle. Elle s'explique surtout par un nouvel afflux d'émigrants grecs, qui rappelle les temps de la colonisation archaïque. Isocrate signale la prolétarisation des masses, en Grèce, et la nécessité de trouver pour les pauvres des terrains neufs. L'armée inter-

nationale qui défendit les Phocidiens durant la guerre sacrée (356-346) se recruta parmi ces malheureux. Puis, cette guerre terminée, les mercenaires refluèrent vers l'Italie.

Ces renforts étaient d'autant plus nécessaires que la pression des peuples indigènes mettait en danger les villes grecques de l'Italie. Les Lucaniens menaçaient Thurii et Tarente ; une confédération des Bruttiens barbares était fondée en 356/5. Le tyran Denys avait été obligé de s'allier aux indigènes pour résister à Carthage.

Tarente avait conservé une certain éclat sous le gouvernement du pythagoricien Archytas (390-350). Puis elle invoqua le secours du Spartiate Archidamos (341/338 ?), qui se fit tuer en combattant les Lucaniens. L'oncle d'Alexandre, Alexandre d'Épire, aida ensuite Tarente, puis la combattit (334-330 ?) ; venu jusqu'à Pæstum, il entra peut-être en relations avec Rome. Enfin le Spartiate Cléonyme vint à Tarente en 303 et combattit les Lucaniens, mais les Grecs se brouillèrent avec lui et ce condottiere se rendit ensuite chez les Vénètes.

De Grèce ne venaient pas seulement des soldats, mais aussi des artistes, auxquels est dû l'admirable essor de la céramique apulienne et lucanienne au iv<sup>e</sup> siècle. Il est difficile aussi de ne pas croire que des Grecs ont collaboré à certaines œuvres de sculpture d'un goût tout classique que produisit l'Étrurie de ce temps.

Rome a certainement pris contact avec Denys de Syracuse. Le tyran lui a vendu du blé ; ses flottes ont combattu Cære, fondé un établissement en Corse ; il a pris à son service des Celtes.

C'est vers le milieu du iv<sup>e</sup> siècle que Rome dut être régulièrement fréquentée par les Grecs. Le périple dit de Scylax la mentionne. Vers 350 fut créée la colonie d'Ostie. Théopompe, Héraclide le Pontique ont connu la prise de Rome, « ville grecque située au bord de la mer » (Héraclide). Aristote a dû connaître la victoire latine remportée sur les Gaulois vers 349 et les traités entre Carthage et l'Italie. Une tradition incroyable prétend même qu'il vint auprès d'Alexandre, en 323, des ambassadeurs romains.

Pourtant, au iv<sup>e</sup> siècle, c'est l'influence étrusque, plus que l'influence grecque, qui s'exerce à Rome. A l'occasion d'une peste, on introduisit d'Étrurie à Rome, en 362, des jeux scéniques, probablement surtout des danses. Également à l'occasion d'une peste, on célébra à Rome, vers 348, les premiers jeux séculaires. Le premier objet d'art signé d'un nom romain est une ciste de Préneste, datant de la fin du iv<sup>e</sup> siècle, qui fait partie d'une série fabriquée sous l'influence de l'Étrurie. En fait, l'Étrurie servait d'intermédiaire entre la civilisation grecque, qu'elle connaissait très bien, et la société romaine. La peinture romaine débute avec Fabius Pictor (302). L'influence étrusque agit aussi en politique : Volumnius, ami d'App. Claudius, les Ogulni sont d'origine étrusque.

## CHAPITRE IV

### NOTES

**Sources.** — Les seuls documents contemporains sont les textes des traités entre Rome et Carthage, conservés par POLYBE, III, 22 sq. Comme ce sont les plus anciens documents d'archives de l'histoire romaine, ils ont donné lieu à de très nombreuses études. Qu'il me soit permis de renvoyer à mon article, *Observations sur la date des traités conclus entre Rome et Carthage*, MB, XXVII, 1923, 177 ; cf. P. SCHACHERMAYER, *Die römisch-punischen Verträge* (RhM, LXXXIX, 1930, 350), — E. KORNEMANN (HZ, CXLV, 1932, 298). Polybe donne le texte de trois traités : le premier, qu'il date des premiers consuls de Rome, Valerius et Horatius, et dont le texte suppose que Rome est maîtresse de tout le Latium, — le second, auquel Tyr est partie, qui suppose que Rome n'est pas maîtresse du Latium et qui renferme des restrictions de commerce et de navigation très rigoureuses, — le troisième, qui date du temps de Pyrrhus.

Or, Tite-Live nous fait connaître la conclusion d'un traité entre Rome et Carthage en 348, et le renouvellement du traité, pour la troisième fois, en 306.

J'ai proposé d'intervertir l'ordre des deux premiers traités de Polybe, qui aura été trompé par ses informateurs romains, et de rétablir ainsi la suite :

1. En 348/344, 1<sup>er</sup> traité = 2<sup>e</sup> traité de Polybe ;

2. En 328-325, 2<sup>e</sup> traité, sous le consul Junius Brutus, dont le nom explique l'erreur commise par Polybe, qui en a fait son premier traité ; Tyr, prise par Alexandre en 332, n'est pas mentionnée ; les Carthaginois sont obligés de faire de larges concessions commerciales ;

3. En 306, 3<sup>e</sup> traité, que Polybe passe sous silence, et qui est probablement celui qui, au dire de Philinos, réservait l'Italie à l'influence romaine, la Sicile à l'influence carthaginoise (cf. M. CARY, *A forgotten treaty between Rome and Carthage*, JRS, IX, 1919, 67) ;

4. En 278, 4<sup>e</sup> traité = 3<sup>e</sup> traité de Polybe.

Nous intéressons aussi le périple dit de Scylax (C. MÖLLER, *Geographi graeci minores*, I, 15), le plus ancien texte où apparaisse le nom de Rome ; il semble avoir été rédigé vers 345, mais renferme aussi des données plus anciennes ; il donne une très précieuse description des côtes d'Italie.

La liste des éponymes a été arrêtée vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle et désormais tenue à jour. Elle offre, depuis le début de la nouvelle liste consulaire (366/362), des garanties certaines.

La première décade de TITE-LIVE s'arrête à 293 ; DIODORE s'arrête à 302 ; APPIEN a suivi des annales peu sûrs dans ses *Samnitica* et ses *Celtica*. — A. KLOTZ, *Livius' Darstellung des zweiten Samniterkriegs* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., VI, 1938, 83).

Une très curieuse chronique d'Oxyrhynchos (*Oxyrhynchos Papyri*, I, 12, reproduit par F. BILABEL, *Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus*, dans les *Kleine Texte* de H. Lietzmann, 149, 1923, n. 12 et par JACOBY, *Fragm. griech. Hist.*, II, B, 255), fournit des

synchronismes entre événements grecs et romains de 355 à 315 et assigne généralement aux événements romains des dates plus basses que celles de la tradition. — A. KLOTZ, *Zu den Quellen der plutarchischen Lebensbeschreibung des Camillus* (RhM, XC, 1941, 282).

On a pu reconstituer, grâce à une inscription d'Arezzo, l'*elogium* du censeur App. Claudius qui se trouvait au Forum d'Auguste (DESSAU, 54). — L'inscription du tombeau de L. Cornelius Scipio Barbatus, consul en 298, est importante pour l'histoire de la troisième guerre samnite ; c'est un texte archaïsant qui ne serait pas antérieur à 200 (CIL, I<sup>a</sup>, 6 et 7 ; cf. A. ERNOUT, *Recueil*, 13, et *infra*, p. 86).

Je me demande si les dates de fondation des tribus rustiques, qui sont dans notre tradition presque indépendantes de celles des événements politiques, ne possèdent pas une réelle valeur. Elles représentent l'élément le meilleur dont nous disposons pour retracer l'histoire des progrès de la conquête romaine. Cf. *infra*, p. 104.

Parmi les documents archéologiques que nous possédons pour cette période, il faut citer, bien entendu, les murs dits serviens, — et aussi les murs de la primitive colonie d'Ostie, si pareils à ceux de Servius (L.-A. CONSTANS, *Ostie primitive*, JS, 1926, 436). — L'étude de la poterie permet particulièrement bien de mesurer les dates et l'extension des influences grecques ; elle atteste sans doute un mouvement d'immigration de Grèce en Italie, dont l'apogée est de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle ; elle renseigne aussi sur les caractères originaux des croyances religieuses dans l'Italie méridionale.

J. CLARK HOPPIN, *A handbook of Greek black-figured vases, with a chapter on red figured southern Italian vases* (Paris, 1924). — P. WUILLEUMIER, *Questions de céramique italique* (RA, 5<sup>e</sup> sér., XXX, 1929, 2, 185). — Id., *Cratère inédit de Ceglie* (*ib.*, XXXVIII, 1933, 2, 1). — C. ALBIZZATI, *Saggio di esegi sperimentale sulle pitture funerarie dei vasi italo-greci* (Dissert. Pontif. Accad. di archeol., 2<sup>e</sup> sér., XIV, 1920, 149). — C. PICARD, *Fin de la céramique peinte en Grande-Grèce d'après les documents des Musées d'Italie* (BCH, 1911, 177). — M. JATTA, *La collezione Jatta e l'ellenizzamento della Peucezia* (Iapigia, III, 1932, 241).

A. DALE TRENDALL, *Pæstan pottery, a study of the red-figured vases of Pæstum* (Londres, 1936). — fait commencer peu après 350 l'activité du potier Asteas. Cf. R. ZAHN, *Vom Maler Asteas u. der griechischen Posse Unteritaliens* (Ant., 1931, 70).

**Bibliographie.** — *Guerres samnites.* — Sur la conquête de l'Italie, le livre de J. BELOCH, *Der italische Bund unter Roms Hegemonie* (Leipzig, 1880), — doit être révisé à l'aide de la *Römische Geschichte* du même auteur (*supra*, p. 56).

Ont vieilli les études de ZÖLLER (*supra*, p. 58), — C. P. BURGER, *Der Kampf zwischen Rom u. Samnium bis 312 v. Chr.* (Verhandl. der kon. Akad. Van Wetenschappen te Amsterdam, N. R., II, 2, 1898). — Sur la deuxième guerre, A. PIRRO, *La seconda guerra sannitica* (Salerno, 1898). — Sur la troisième, B. BRUNO, *La terza guerra sannitica* (Studi di storia antica, VI, 1906). — V. COSTANZI, *Osservazioni sulla terza guerra sannitica* (RFIC, 1919, 161).

Sur le contact entre Rome et les villes grecques de Campanie et de l'Italie du sud, très commode mise au point de W. HOPFMANN, *Rom u. die griechische Welt im 4. Jahrh.* (Leipzig, 1934, Ph, Supplementbd XXVII, 1), qui donne une abondante bibliographie récente.

Intéressantes considérations de A. v. BLUMENTHAL, *Volkstum u. Schicksal der Samniten* (*Welt als Geschichte*, II, 1936, 12).

Sur Caudium, J. KROMAYER, *Drei Schlachten aus dem griech. röm. Altertum* (ASG, XXXIV, 1921, n. 5). — E. T. SALMON, *The paz Caudina* (JRS, XIX, 1929, 12).

Sur la conquête de la Sabine, J. BELOCH, *Conquista romana della regione Sabina* (Riv. di Storia antica, IX, 1904, 269). — TENNEY FRANK, *On Rome's conquest of Sabinium, Picenum and Etruria* (KL, XI, 1911, 367).

Sur la date du traité entre Rome et Tarente, M. CARY, *The early*

*Roman treaties with Tarentum and Rhodes* (Journ. of Philol., XXXV, 1920, 165). — W. HOFFMANN (o. c., supra, p. 69), p. 54 (ce dernier me paraît à raison défendre la date de 303). J. Beloch pense que la campagne de Fabius en Étrurie (310) est antidatée et est un doublet de celle de 295. Contre cette hypothèse, ALTHEIM, *Epochen*, I, 202. E. T. SALMON, *Rome's battles with Etruscans and Gauls in 284-2 B. C.* (CPh, 1935, 23).

*Histoire intérieure.* — L'ouvrage fondamental demeure celui de MÜNZER (supra, p. 56). De ses travaux s'inspire W. SCHUR, *Fremder Adel im römischen Staat* (H, LIX, 1925, 463). — La figure d'App. Claudius demeure mystérieuse (P. LEJAY, App. *Claudius Cæcus*, RPh., XLIV, 1920, 92. — W. SCHUR, App. *Claudius*, dans l'ouvrage *Menschen die Geschichtemachten*, dirigé par Ostrogorski et Rohden, 2<sup>e</sup> éd., p. 124). — Sur la *lex Hortensia*, V. COSTANZI, *A proposito della lex Hortensia*, RFIC, XLII, 1914. — Sur la loi agraire, NIESE, *Das sogenannte licinisch-sextische Ackergesetz* (H, 1888, 410).

*État des questions.* — *Les Gaulois.* — POLYBE, II, 18 donne une très précieuse chronologie des guerres gauloises, malheureusement difficile à utiliser, parce qu'il indique les intervalles entre les guerres, non les dates mêmes des guerres (cf. J. BELOCH, *Römische Geschichte*, 135, qui me paraît avoir raison d'adopter les dates de 384, 354, 343, 329, 299; la date de 354 me semble confirmée par la *Chron. d'Oxyr.* qui met en cette année la soumission de Tibur, alliée des Gaulois). TITE-LIVE et APPIEN (*Guerres celtiques*) connaissent des guerres gauloises que ne signale pas Polybe et qui peuvent être apocryphes. Je crois pourtant que la victoire remportée par L. Furius vers 349 est authentique; mais ce Furius est un dictateur latin, interpolé par Tite-Live parmi les consuls de Rome (Diodore ignore le consul); il s'agit peut-être même du *Lucius* qui, selon Aristote, a sauvé Rome des Gaulois. Si cette hypothèse est juste, il faut donc penser qu'en 349/345, un dictateur latin L. Furius a remporté sur les Gaulois une grande victoire; ou bien les Romains l'ont passée sous silence (ainsi procèdent les Fastes triomphaux); ou bien ils ont interpolé Furius parmi les magistrats de Rome. La victoire de ce Furius est le prototype de la victoire plus tard attribuée à son père Furius Camillus lors de la première invasion gauloise.

Les sépultures des Gaulois d'Italie renseignent bien sur l'influence très forte que la civilisation étrusque exerça sur ces peuples dès le iv<sup>e</sup> siècle. Cf. J. DÉCHÈLETTE, *Manuel d'archéol. gauloise*, II<sup>e</sup>, 1086. Ajouter le cimetière de Dovadola (prov. de Forlì, NSA, 1926, 27), et consulter les objets conservés au Musée d'Ancone.

Sur la prise de Bologne par les Gaulois, A. GRENIER, *Bologne villanovienne et étrusque* (Paris, 1912). Les reliefs étrusques de Bologne reproduisent ces combats, qui se terminèrent vers 350.

Sur la bataille de l'Allia, F. SCHACHERMEYER, *Die gallische Katastrophe* (KI, N. F., 1929, V, 277). — J. KROMAYER, *Drei Schlachten aus dem griech.-röm. Altertum* (Abhandl. der sächs. Akad., XXXIV, 1921). — R. LAQUEUR, *Diodors Bericht über die Schlacht an der Allia* (PhW, 1921, 861). Une discussion très vive s'est engagée entre les historiens qui suivent Tite-Live (V, 37) et font de l'Allia un affluent de la rive gauche du Tibre, et ceux qui suivent Diodore et préfèrent la rive droite.

*Civilisation.* — F. ALTHEIM insiste sur le *hiatus* de l'influence grecque à Rome au iv<sup>e</sup> siècle (p. ex. *Studi e materiali di storia delle religioni*, X, 1934, 125) et l'explique par la descente des montagnards vers les plaines. Il me semble que c'est surtout au v<sup>e</sup> siècle que cette vague de barbarie a interrompu, a abaissé la civilisation italienne. Nous assistons à un renouveau de l'influence grecque, surtout dans la deuxième moitié du iv<sup>e</sup> siècle. Le mur dit servien date de 378 et il est le premier exemple d'*opus quadratum*. La ciste Ficoroni, qui est l'œuvre d'un artisan romain s'inspirant des modèles grecs, est de l'extrême fin du iv<sup>e</sup> siècle (F. BEHN, *Die Ficoronische cista*, 1907).

C'est une question de savoir si le buste de bronze dit de Brutus

(au Musée des Conservateurs) date de la fin du iv<sup>e</sup> siècle. A cette conclusion sont parvenus presque simultanément KASCHNITZ-WEINBERG, *Studien zur etruskischen u. frührom. Porträtkunst* (MDAI(R), XLII, 1927, 133), — F. STUDNICZKA, *Drei frühe Römerköpfe* (Festgabe z. Winckelmannsfeier d. arch. Seminars d. Univ. Leipzig, 1926), — BIANCHI-BANDINELLI, *Il Bruto Capitolino scultura etrusca* (Dedalo, VIII, 1928-7), — SIEVEKING, *Ein altilialischer Porträtkopf* (Münchner Jahrb. d. bild. Kunst, V, 1928, 21). J'hésiterais beaucoup à me rallier à une opinion pourtant si autorisée. Si je rapproche du Brutus le buste de Naples reproduit par A. HEKLER, *Die Bildniskunst der Griechen u. Römer*, pl. 94<sup>b</sup>, j'inclinerais à reporter le Brutus à la fin du ii<sup>e</sup> siècle. Du Brutus on a rapproché la tête du Cabinet des Médailles (857), provenant de Bovianum Vetus : C. ALBIZZATI, *Il bronzo 857 della Bibl. Naz. di Parizi* (Hist., II, 1928, 618. Sur ce rapprochement, C. PICARD, REA, 1935, 475, n. 1). En faveur de la date du iii<sup>e</sup> siècle, T. DOHRN, *Zur Geschichte des italisch-etruskischen Porträts* (MDAI(R), LII, 1937, 119).

Sur la chronologie de l'art étrusque finissant, C. C. VAN ESSEN, *Chronologie der latere etruskische Kunst* (MNIR, VI, 1926). C'est au début du iii<sup>e</sup> siècle que nous reporteraient sans doute déjà les peintures de la tombe François, de Vulci (F. MESSERSCHMIDT, *Volcenter Malereien* (Die Antike, IV, 1928, 103), — *Probleme der etruskischen Malerei des Hellenismus* (JDAI, XLV, 1930, 62), — et le sarcophage insigne de Torre San Severo (E. GALLI, *Il sarcofago etrusco di Torre San Severo*, MAAL, XXIV, 1917, 1). — Des dates sans doute trop basses sont proposées par Mlle RAGNA ENKING, *Datierung und Motive der späetrusk. Kunst* (AA, 1948-9, 183).

Le Mars de Todi est exécuté en Ombrie au iv<sup>e</sup> siècle (bibliographie donnée par C. PICARD, REL, 1930, 357).

Sur la Campanie, J. BELOCH, *Campanien* (2<sup>e</sup> éd., Breslau, 1890). — Sur la civilisation osque, St. WEINSTOCK, *Zur oskischen Magistratur* (KI, XXIV, 1930, 235), — WHATMOUGH, *The Iuvilai dedications from S. Maria di Capua* (CQ, 1922, 181), — R. MERLE PETERSON, *The cults of Campania* (Papers and Monographs of the Amer. Acad. in Rome, I, 1919). La nécropole de Caivano (NSA, 1931, 577) est capitale pour nous renseigner sur la civilisation osque entre 340 et 300. Pour les dieux samnites, E. SCHWYZER, *Zur Bronze von Agnone* (RhM, 1935, 97).

J. HEURGON, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine des origines à la deuxième guerre punique* (Bibl. des Ecoles franç. d'Athènes et Rome, CLIV, 1942), — *Étude sur les inscriptions osques de Capoue dites iuvilas* (Publicat. Fac. lettres Alger, 2<sup>e</sup> série, XVI, 1942), ouvrages qui n'ont paru qu'en 1945. — A. BERNARDI, *Roma e Capua nella seconda metà del IV sec. a. C.* (Ath., XXX-XXXI, 1942-5, 86).

Sur la date des premiers jeux séculaires (348), L. R. TAYLOR, *New light on the history of the Secular Games* (AJ Ph, LV, 2, 1934, 101), — A. PIGANIOL, REA, 1936, 219.





## **DEUXIÈME PARTIE**

**Période hellénistique**

### **LA CONQUÊTE ROMAINE**



## CHAPITRE PREMIER

### LES DÉBUTS D'UNE POLITIQUE MÉDITERRANÉENNE (286-218)

#### § 1. CONQUÊTE DE L'ITALIE DU SUD

*La descente des Italiotes vers le sud.* — Au cours du iv<sup>e</sup> siècle, les peuples barbares de l'Italie centrale ont progressé vers le sud. Ils ont même pénétré en Sicile à titre de mercenaires. Platon avait prévu que la Sicile tomberait au pouvoir des Osques et des Carthaginois. Le reflux des émigrants grecs vers l'Occident, surtout sensible depuis 346, aurait pu conjurer le danger, si Alexandre n'avait ouvert aux prolétaires grecs les riches pays d'Orient, qui les détournèrent de l'Italie barbare.

L'intervention romaine dans l'Italie méridionale est l'aspect politique que revêt pour nous ce grand fait social de la descente des Sabelliens vers Grande Grèce et Sicile. Il ne faut pas oublier que l'aristocratie dirigeante de Rome s'était ouverte, durant le iv<sup>e</sup> siècle, à des Campaniens, à des Sabelliens, qui ont orienté la politique sénatoriale conformément à la tradition de leurs races.

Pourtant les Grecs de l'Italie du sud, se souvenant sans doute des longues guerres de Rome contre les Samnites, ont d'abord regardé les Romains comme des alliés. C'est sur les monnaies de Locres qu'on a la surprise de voir la plus ancienne image de Rome. Thurii, Locres, Rhégion ont fait appel à des garnisons romaines pour les défendre contre les barbares. Mais, vers 280, les Campaniens, installés par Rome à Rhé-

gion, commandés par un Decius, tuèrent les habitants et, maîtres de la ville, tendirent la main à leurs frères de race, les Mamertins, mercenaires d'Agathocle, qui s'étaient pareillement emparés de Messine par trahison.

*Guerre de Pyrrhus.* — Le traité conclu, vers 303, entre Rome et Tarente, interdisait aux flottes romaines de dépasser le cap Lacinien. Pourtant, en 282, Rome envoya une flotte à Tarente. Les ambassadeurs romains furent insultés et de là naquit la guerre. Tarente avait l'habitude de recourir aux condottieri grecs. Elle fit appel à Pyrrhus, roi d'Épire, qui envoya des troupes en 281, débarqua lui-même au printemps 280. Vainqueur, grâce à ses éléphants, à Héraclée, le roi vint jusqu'à Anagni, puis se retira en Campanie où il passa l'hiver 280/279. Il réclamait la liberté des villes grecques, la restauration de la puissance samnite ; les négociations engagées dès ce moment n'aboutirent pas. En 279 il passa en Apulie et fut de nouveau vainqueur à Ausculum. Durant l'hiver suivant, les négociations furent près d'aboutir. Mais alors parut devant Ostie, au printemps 278, une flotte carthaginoise ; entre Rome et Carthage un accord fut conclu : Rome promit que, si elle traitait avec Pyrrhus, elle réserverait en tout cas les obligations que lui imposait son traité d'alliance avec Carthage ; c'était en fait s'interdire toute paix séparée.

Pyrrhus se tourna contre Carthage. Appelé par les Grecs de Sicile, il occupa toute l'île, sauf Lilybée. Maître d'Ambracie, de Tarente, de Syracuse, il régnait sur toute la mer Ionienne et semblait près de créer l'État des Deux-Siciles rêvé par Denys.

Puis tout s'effondra. Il se brouilla avec ses alliés de Sicile, subit en Italie le grave échec de Bénévent (275), et retourna en Grèce pour disputer à Antigone Gonatas la couronne de Macédoine. La garnison qu'il avait laissée à Tarente capitula en 272 ; Rome accorda pourtant à cette ville un traité d'alliance. Il restait à soumettre les Osques insurgés à Rhégion, qui ne capitulèrent qu'en 270. La colonie latine de Bénévent fut créée en 268.

Tel fut le premier contact entre Rome et les princes

hellénistiques. Philadelphe observa avec intérêt ce conflit, où il commit l'erreur de ne pas intervenir. Une ambassade romaine vint à Alexandrie en 272 et conclut amitié avec l'Égypte.

Jusqu'alors les historiens grecs n'avaient mentionné Rome qu'en passant. Mais, au début du III<sup>e</sup> siècle, Callias, historien d'Agathocle, Hiéronyme de Cardia, historien des diadoques, Douris de Samos et surtout Timée de Tauromenium, qui révéla aux Grecs l'histoire de l'Occident et en fonda la chronologie, furent certainement attentifs aux progrès de l'État romain.

*Achèvement de la conquête de l'Italie centrale.* — La guerre de Pyrrhus avait interrompu les progrès de Rome vers l'Étrurie et vers l'Adriatique. Il avait fallu en 280 terminer hâtivement une guerre engagée contre Vulci.

L'Étrurie fut définitivement soumise. Cære fut châtiée en 273. Volsinii ne capitula qu'en 265, après une assez dure guerre : *postremi Itallicorum in fidem venere Volsini, opulentissimi Etruscorum* (FLORUS, I, 21) ; on transporta de Volsinii — « véritable Delphes étrusque » — à Rome des milliers de statues, et l'art romain en subit l'influence. Durant la première guerre punique, l'influence romaine fut consolidée par la création des colonies maritimes d'Alsium (247) et de Fregennæ (245). Une rébellion Falisque fut écrasée en 241. C'est probablement alors que le censeur Aurelius Cotta traça la *via Aurelia*, par la côte étrusque, de Rome à Pise.

La prise d'Asculum et la fondation de la colonie latine d'Ariminum (268) terminèrent la soumission du Picenum. Mais c'est seulement en 241 que, pour grouper les votes des Sabins et des Picéniens, les Romains créèrent les tribus rustiques *Velina* et *Quirina*.

*Transformation de la société romaine.* — Le début du III<sup>e</sup> siècle voit apparaître à la tête de l'État des hommes nouveaux. Cicéron a célébré l'amitié qui liait entre eux Fabricius Luscinus, Manius Curius, Coruncanius (*De nat. deor.*, II, 165). Rome demeure accueillante aux grands hommes des pays étrangers, Ogulnii étrusques, Otacilii samnites, Decii campaniens. L'accession des Sabins à la cité romaine renouvelle le sang de l'aris-

toocratie. C'est au courage des peuples montagnards que Rome a dû ses plus belles victoires jusqu'au temps d'Hannibal.

Cependant la société romaine tend déjà à se fermer. Les habitants des colonies latines fondées depuis 268 n'ont plus le droit d'épouser des Romains (*jus connubii*) ou de rentrer à Rome (*jus migrandi*).

L'usage de la monnaie de bronze (*aes grave*) — dont l'unité était l'as du poids d'une livre — ne devient courant qu'au début du III<sup>e</sup> siècle. Alors paraissent les premières monnaies d'argent, probablement frappées pour Rome dans les ateliers de Campanie : l'influence carthaginoise se reconnaît à la tête de cheval qui les décore et peut-être au nom même de *moneta*, s'il est bien emprunté au punique. Les magistrats monétaires sont créés en 289. L'argent est frappé à Rome même pour la première fois en 268, sous forme de pièces ornées d'un quadrige (*quadrigati*), qui ont la valeur du didrachme grec. Enfin on voit apparaître des briques de bronze estampillées (*aes signatum*), lingots qui semblent destinés surtout à être exportés en Illyrie, où on les rencontre en quantité ; elles sont souvent décorées du Pégase de Corinthe et de Corcyre.

L'État romain devient ainsi d'une complexité singulière. Les durs paysans des Abruzzes, accédant à la cité romaine, apportent leur désir de conquérir des terres à coloniser, leur esprit démocratique. Mais l'apparition de la monnaie accompagne l'éveil des intérêts mercantiles. Les montagnards voudraient être fidèles à leur morale simple, honnête, brutale. Mais les influences hellénistiques compliquent déjà, affinent, pervertissent les esprits et les institutions. Dommage que les documents soient perdus, qui nous feraient sentir cette originalité savoureuse.

## § 2. CONQUÊTE DE LA SICILE DE LA CORSE ET DE LA SARDAIGNE

*Première guerre punique.* — Depuis le IV<sup>e</sup> siècle, Rome a conclu avec Carthage des traités de commerce. Vers 306, elle a probablement fixé le détroit de Messine

comme ligne de démarcation entre sa zone d'influence politique et celle de Carthage.

Rome ne respecta pas l'accord de 306 (les nobles romains ont affirmé à Polybe que cet accord n'existait pas). Elle se sentait comme « encerclée » (POLYBE, I, 10, 6) par les possessions de Carthage. Elle prit comme prétexte d'intervention le désir de sauver les mercenaires Mamertins qui s'étaient rendus maîtres de Messine, et que bloquaient à la fois une armée punique et une armée grecque, envoyée par Hiéron, roi de Syracuse.

Il n'est pas sûr qu'il y ait eu déclaration de guerre. Messine fut secourue par Rome, et presque aussitôt Hiéron II fit alliance avec Rome pour quinze ans et se reconnut tributaire (263) : ainsi était résolue la question du ravitaillement. Rome prit Agrigente (262), obtint l'alliance de Ségeste, ville « troyenne ».

Carthage avait envoyé une flotte en Sardaigne pour préparer un débarquement en Italie. Mais Rome aussi créa une flotte, grâce aux chantiers grecs de l'Italie méridionale. Duilius fut vainqueur à Mylæ (260) et célébra le premier triomphe naval. Scipion prit en Corse Aleria. La très grande victoire d'Ecnome, où s'affrontèrent les plus grandes escadres de quinquèmes qu'ait vues l'antiquité (256), permit au consul Atilius Regulus de reprendre la tentative d'Agathocle et de débarquer en Afrique : il passa l'hiver près de Carthage, puis subit un désastre.

La capitulation de Regulus fut aussitôt suivie d'un désastre naval (254), causé par la tempête, d'un autre ensuite devant Drepanon (249), causé par l'impéritie du consul Ap. Claudius. Le Sénat découragé décida en 249 que désormais Rome ne garderait plus que soixante navires pour la défense des côtes. En 248 un nouveau traité avec Hiéron II conclut alliance perpétuelle, sans tribut.

Palerme avait été prise en 251. La guerre s'éternisa autour du Mont Heirké (proche de Palerme), du Mont Éryx et de Lilybée, admirablement défendus par Hamilcar Barca. Les deux pays étaient ruinés par une guerre si longue. L'Égypte, comme au temps de Pyrrhus, commit la faute irréparable de rester neutre.



Rome inquiète créait les colonies d'Alsium (247), Fregenæ (245), Brundisium (244), Spolète (241).

En 241 Rome confia une flotte nouvelle à Lutatius Catulus, qui remporta aux îles Ægates une victoire décisive. Au cours de la guerre Polybe dit que Rome avait perdu 700 navires, Carthage 400.

Carthage dut payer 3.200 talents, céder ses possessions siciliennes, les îles entre la Sicile et l'Italie (îles Lipari), promettre qu'elle ne combattrait pas Hiéron.

*Revision du traité.* — Carthage fut alors terriblement ébranlée par le soulèvement des mercenaires auxquels se joignirent les paysans indigènes, les Libyens réduits en servage par les propriétaires carthaginois, et aussi les villes jalouses de Carthage, Utique et Bizerte. Les haines de classes se déchaînèrent.

Rome décida de suivre une politique de non-intervention et interdit de commercer avec les révoltés. Elle fut fidèle à cette politique, bien que Carthage eût tué des contrebandiers romains. Elle permit ainsi la victoire de Carthage (237).

Mais elle exigea le prix de cette neutralité bienveillante. Carthage en 237 dut céder la Corse et la Sardaigne, et son indemnité de guerre fut augmentée de 1.200 talents. C'est cette humiliation qui, plus que la paix de 241, poussa Carthage à préparer la revanche. Hamilcar Barca entreprit en 237 la conquête territoriale de l'Espagne, donnant ainsi à Carthage la possession des plus riches mines d'argent du monde ancien, et sa politique fut continuée par son gendre Hasdrubal (225), fondateur de Carthago Nova (Carthagène), puis par son fils Hannibal (221). Cet État Barcide préoccupa Rome, qui, certainement avertie par Marseille, envoya une ambassade dès 231, et conclut avec Hasdrubal le traité de l'Èbre (226) : Carthage s'interdisait d'intervenir au nord de l'Èbre et promettait de respecter la liberté des villes grecques.

Cependant Rome organisait ses conquêtes. La soumission de la Corse et de la Sardaigne ne se fit qu'aux prix de dures guerres, de 238 à 225. En 227, deux nouveaux préteurs annuels furent créés, l'un pour la Sicile, l'autre pour la Corse et la Sardaigne.

## § 3. ROME ET LES SOUVERAINS HELLÉNISTIQUES

*Rome et l'Adriatique.* — Rome a fondé les colonies latines d'Ariminum (268), Firmum (264), Brindes (244), et une loi de Flaminius a fait décider le lotissement du territoire des Sénons, au sud d'Ariminum (232). L'intensité du trafic entre Rome et l'Illyrie est attestée par les quantités de lingots de bronze qu'on trouve en Dalmatie.

Il n'est donc pas étonnant que Rome se soit inquiétée des pirateries commises par l'État illyrien que le roi Agron et la reine Teuta ont rendu redoutable, et dont la capitale est Rhizôn, aux bouches de Kottor. Les Illyriens dévastaient la côte d'Épire, et tuèrent, dans Phœnicé, des marchands romains (230). Rome fut appelée par les anciennes colonies de Corinthe, Épidamne, Apollonie, Corcyre. Le meurtre de ses ambassadeurs causa la déclaration de guerre. Les deux consuls intervinrent en 225 avec deux cents navires; un État vassal fut créé en Dalmatie sous Démétrius de Pharos; la reine Teuta promit de ne pas envoyer de navires au sud de Lissus (Alessio); nous ignorons sous quelle forme Rome imposa sa suzeraineté aux villes grecques; elle annexa la vallée de l'Aoos (Atintanie).

Puis, en 221, nous voyons Rome intervenir du côté de l'Istrie, grâce à l'alliance des Vénètes.

Démétrius de Pharos trahit Rome. C'est pourquoi une nouvelle intervention fut jugée nécessaire, au moment où Hannibal menaçait (219). Les Romains occupèrent Pharos et le pays des Parthiniens, au nord de l'Albanie.

*Rome et les souverains d'Orient.* — On dénie toute valeur à la tradition — à vrai dire mal garantie et peu précise — selon laquelle les Romains auraient pris contact dès le III<sup>e</sup> siècle avec les souverains d'Orient. Pourtant il ne semble pas impossible que Rome, fidèle à son amitié avec l'Égypte, ait offert à Évergète en 241 les renforts que rendait libres la démobilisation qui suivit la guerre punique; mais la guerre de Syrie venait de finir. Il ne paraît pas impossible non plus que des négociations aient pu être engagées

vers 237 avec Séleucus. Rome affectait de se dire ville « troyenne », et cette billevesée érudite, utilisée par la diplomatie, se révélait assez nocive.

Démétrius II, roi de Macédoine (239-229), semble être le premier souverain hellénistique qu'aient alarmé les progrès de Rome. Il épousa une princesse d'Épire et s'entendit avec Agron. Mais il mourut prématurément.

Antigone Doson, qui lui succéda (229-221), réussit à créer une ligne hellénique, qui comprit la Thessalie, la Béotie, l'Épire, les Achéens et Sparte (mais ni Athènes ni l'Étolie). Ainsi la Macédoine parut tendre à reconstituer la ligue de Corinthe (336), qui lui avait donné l'hégémonie sur la Grèce.

Presque simultanément, vers 220, de nouveaux souverains sont montés sur le trône des trois grandes monarchies d'Orient.

Ptolémée Philopator hérite en 221 de l'immense Empire qu'Évergète, malgré bien des fautes, a su conserver et accroître.

Antiochus III, qui méritera le titre de Grand, hérite en 223 de l'État séleucide et se propose de le restaurer dans son ancienne puissance. Il échoue à conquérir la Syrie du sud (défaite de Raphia, 217) ; il doit compter avec les intrigues du petit roi de Pergame, Eumène II.

Philippe V monte à quinze ans sur le trône de Macédoine (221/0). Comme Démétrius, il oriente sa politique vers l'Occident. Mais il doit compter, au nord, avec la pression constante des Dardaniens, au sud, avec l'hostilité de l'Étolie.

Par ses relations amicales avec l'Égypte, par son intervention en Albanie, Rome s'initie aux complications du monde grec. Cependant, à la veille de la guerre d'Hannibal, ce n'est pas vers l'Orient, c'est vers l'Italie du nord que se tourne son effort politique et militaire.

*L'Italie du Nord.* — Les guerres que Rome dut mener contre les Corses et les Sardes sont contemporaines d'une guerre ligure (238-230) ; et ces événements ne sont peut-être pas sans un certain lien. Fabius Maximus (consul en 233) se distingua en Ligurie. C'est sans doute vers ce temps que Rome conclut amitié avec Gênes.

Les Gaulois étaient demeurés en paix depuis 282. L'intervention romaine en Ligurie réveilla leur hostilité (238). Ils firent appel à l'alliance de Celtes transalpins, les Gésates, sans doute appartenant au groupe Belge ; les Romains ont donné à ces nouveaux venus le nom de Germains, qui semble être en effet celui de peuples Belges.

La loi de Flaminius qui décréta le lotissement du pays sénon (au sud d'Ariminum) en 232 dut aggraver l'inquiétude des Celtes. D'où la grande offensive de 225, qui porta les barbares jusqu'à Clusium. Mais l'armée de Sardaigne, débarquée à Pise, leur coupa la retraite et ils furent anéantis au cap Télamon.

Durant cette crise si grave, Rome avait pu compter sur l'amitié des Vénètes et des Cénomans. C'est grâce à elle — et sans doute aussi à l'amitié de Gênes — que les armées de Rome purent, aussitôt après 225, pénétrer dans la plaine du Pô. Claudius Marcellus, Flaminius se distinguèrent au cours de ces campagnes et poussèrent jusque chez les Insubres. En 220, Flaminius créa la *via Flaminia*, de Rome à Ariminum, qui devint une des voies maîtresses de l'Italie. En 218, Rome fonda les colonies latines de Plaisance et de Crémone : c'est probablement vers ces points qu'avaient dû converger les armées romaines venues, les unes du pays ligure, les autres du pays cénomane.

#### § 4. LES PROGRÈS SOCIAUX

*L'opposition populaire.* — Depuis que les grands agitateurs du début du III<sup>e</sup> siècle, Curius, Fabricius, avaient été reçus parmi les plus hauts magistrats, la lutte entre plèbe et noblesse s'était assoupie. Elle fut réveillée par celui qu'on devait considérer plus tard comme le vrai fondateur du parti populaire, Flaminius, tribun en 232, préteur en 227, censeur en 220, consul en 217. Il cantonna en 220 les affranchis dans les quatre tribus urbaines : il est donc évidemment le porte-parole de la plèbe rustique contre la clientèle des nobles. Il est probablement l'instigateur du plébiscite proposé vers 218 par le tribun Q. Claudius, interdisant aux sénateurs de posséder des bateaux d'un

tonnage supérieur à trois cents amphores. Une autre loi, peut-être du même temps, interdit aux sénateurs de se porter adjudicataires de la perception des impôts. Les auteurs de ces lois, soucieux d'affaiblir la noblesse, ne prévoyaient point sans doute qu'ils favoriseraient la création d'une bourgeoisie d'affaires, qui tenterait, elle aussi, de plier l'État à ses intérêts.

Flaminius est d'esprit libre et ne se laisse pas entraîner par les objections des pontifes. Son adversaire Fabius Maximus unit à son conservatisme politique un esprit superstitieux. Le III<sup>e</sup> siècle a certainement marqué une étape importante dans la laïcisation du droit. Une loi, de date inconnue, a décidé que le grand pontife serait, non plus coopté par les pontifes, mais élu par dix-sept tribus (peut-être faut-il entendre, à l'origine, non pas des tribus tirées au sort, mais les dix-sept tribus les plus anciennes). Le premier grand pontife plébéen, Coruncanus, dans ses consultations publiques, divulgua les règles juridiques.

*La civilisation.* — La vie économique devenait plus intense, bien que la guerre contre Carthage ait été cause d'une dévaluation qui, semble-t-il, réduisit l'as au poids d'une demi-livre et diminua le poids du didrachme d'argent. Les Italiens du Sud, sous le patronage de Rome, fréquentaient les marchés grecs et orientaux.

C'est alors que la culture intellectuelle a fait des progrès décisifs. L'écriture entre dans l'usage courant : la littérature latine naît au III<sup>e</sup> siècle. L'impulsion fut donnée par un Grec de Tarente, Livius Andronicus, traducteur de l'*Illiade*, autorisé à fonder à Rome un « collège de poètes », comparable aux synodes d'Orient, — et par le Campanien Nævius, auteur de pièces patriotiques, *Alimonium Romuli et Remi*, *Clastidium*, et d'un poème sur la guerre punique. Et c'est alors aussi qu'apparaissent les premiers monuments de la sculpture romaine, éclectiques et gauches.

## CHAPITRE PREMIER

### NOTES

#### § 1. GUERRE DE PYRRHUS

**Sources.** — Irréparable est la perte de TIMÉE (mort à Athènes vers 250), qui, à son histoire des Grecs d'Occident, avait joint un appendice sur Pyrrhus. De TITE-LIVE ne restent que les *Periochæ*.

PLUTARQUE (*Vie de Pyrrhus*) semble avoir utilisé des sources proches des événements; les fragments d'APPIEN (*Samn.*, III) et de DION CASSIUS dérivent surtout de l'annalistique romaine, ceux de DIODORE et le bref récit de JUSTIN (XVIII, 1-2), des historiens grecs.

W. HOFFMANN, *Der Kampf zwischen Rom u. Tarent im Urteil der antiken Ueberlieferung* (H, 1936, 11).

Point de textes originaux, sinon une dédicace de Pyrrhus à Dodone après Héraclée (DITT., 392), — un fragment de l'accord entre Rome et Carthage chez POLYBE (III, 25). — Sur l'iconographie de Pyrrhus, F. POULSEN, *Bildnisse der Gegner Roms (Antike, XIV, 1938, 137)*.

**Bibliographie.** — G. BELOCH, *Griechische Geschichte* (III, 2, 388). Plus anciens, R. VON SCALA, *Der pyrrhische Krieg* (Berlin-Leipzig, 1884), — R. SCHUBERT, *Geschichte des Pyrrhus* (Königsberg, 1894).

Les sources ne permettent qu'une reconstruction assez arbitraire. On suit ordinairement celle de B. NIESE (H, XXXI, 1896, 481), — que contredit W. JUDEICH, *König Pyrrhos' römische Politik* (KI, XX, 1925, 1). Impossible de fixer avec sécurité la date de l'occupation de Rhégion, la date des négociations entre Rome et Pyrrhus, entre Rome et Carthage. Difficile de juger si Pyrrhus avait des vues politiques ou n'était, comme il semble, qu'un aventurier. Sur des questions de détail, G. SCANO, *L'intervento romano in Regio (RAL, 1925, 70)*, — E. T. SALMON, *A topographical study of the battle of Ausculum* (PBSR, XII, 1932, 45), — TENNEY FRANK, *Two historical themes in Roman literature* (CPh, XXI, 1926, 45, sur les sources de cette histoire), — A.-J. REINACH, *Pyrrhus et la Niké de Tarente (Neapolis, I, 19)*, — G. N. CROSS, *Epirus* (Cambridge, 1932), append. V, *The negotiations for a peace between Pyrrhus and Rome*.

P. WUILLEUMIER, *Tarente des origines à la conquête romaine* (Paris, 1939).

Sur l'industrie de Tarente, U. JANTZEN, *Bronzwerkstätten in Grossgriechenland u. Sizilien* (JDAI, XIII Ergänzungsheft, Berlin, 1937). — Sur l'origine et la chronologie des vases dits de Gnathia, C. W. LUNSGH SCHURLEER, *Zur Datierung der sogen. Gnathiavasen* (AA, 1936, 285).

#### § 2. PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE

**Sources.** — POLYBE donne un récit très précieux, bien que rapide (I-II), pour lequel il a consulté deux sources d'esprit opposé, PHILINOS d'Agrigente et FABIVS PICTOR. Une tradition tout à fait ancienne est conservée par les fragments du poème de NÆVIUS, *Bellum Punicum* (cf. CICHORIUS, *Röm. Studien*, 26 : *Die Fragmente*

*historischen Inhalts aus Nævius Bellum Punicum*, — et A. KLOTZ, *Zu Nævius' Bellum Punicum* (RhM, LXXXVII, 1938 190). — Des annalistes romains dérivent — outre les *Periochæ* de TITE-LIVE — les fragments d'APPIEN, ZONARAS, la *Vie d'Hamilcar* de CORNELIUS NEPOS, l'*Ineditum Vaticanum* (VON ARNIM, H, XXVII, 1892, 120). De Philinos on a supposé que pouvait dériver DIODORE.

Pour la première fois, nous pouvons faire appel à des sources épigraphiques romaines : — a) la colonne rostrale de Duillius (CIL, I, 25 = ERNOUT, *Recueil*, 147) ; le texte conservé est celui d'une copie regravée sous Auguste (TENNEY FRANK, *The columna rostrata of C. Duillius*, CPh, 1919, 74). La base de la colonne a été retrouvée récemment, NSA, 1930, 346. Sur les controverses que ce texte soulève, M. NIEDERMANN, *L'inscription de la colonne rostrale de Duillius*, REL, XIV, 1936, 276 ;

b) Les éloges des Scipions, dont les plus anciens sont ceux du consul de 298 (*supra*, p. 69) et du consul de 259. Cf. CIL, I, 6 sq. = ERNOUT, *Recueil*, n. 13-18. Les deux *elogia* du III<sup>e</sup> siècle seraient une reconstitution tardive, selon E. W. FAY, CQ, XIV, 1920, 163.

Les circonstances de l'intervention de Rome à Messine sont assez troubles et même la chronologie peu sûre (cf. les observations de KAHNSTEDT, Gn, 1934, 212).

**Bibliographie.** — Aux histoires générales de Rome, on joindra S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord* (Paris, 1914-1928). — MAURICE, *Les possessions carthaginoises en Sicile au commencement de la première guerre punique* (RQH, juill. 1899). — G. BELOCH, *Chronol. de Hiéron II* (H, XXVIII, 1893, 481). — A. SCHENK V. STAUFFENBERG, *König Hieron der Zweite* (Stuttgart, 1933). — P. VARESE, *Chronol. de la guerre* (*Studi di Stor. Ant.*, III, 1962, date de 263 le début de l'intervention romaine). — W. TARN, *The fleets of the first Punic war* (JHS, XXVII, 1907).

### § 3. ROME ENTRE LES DEUX PREMIÈRES GUERRES PUNIQUES

**Sources.** — La source la meilleure est POLYBE, II-IV. De TITE-LIVE nous n'avons que les *Periochæ*. Pour la guerre d'Illyrie, APPIEN, *Illyrica*, 7-8. DION CASSIUS est perdu (sauf frgts 49, 53, — et l'abrégé de ZONARAS).

La plus ancienne borne milliaire d'Italie date du temps de la première guerre punique (Dessau, 5801).

**Bibliographie.** — E. MEYER, *Die röm. Politik vom ersten bis zum Ausbruch des zweiten punischen Krieges* (Kl. Schr., II, 375), — R. SCA LAIS, *Le développement du commerce de l'Italie entre la première guerre punique et la deuxième* (Musée Belge, XXXII, 1928, 177).

Sur la guerre d'Illyrie, G. ZIPPEL, *Die röm. Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus* (Leipzig, 1877), — N. VULIĆ, *Première guerre d'Illyrie* (Bull. de l'Ac. Roy. de Belgrade, 1935) ; — et la controverse entre T. WALEK, *La politique romaine en Grèce et dans l'Orient hellénistique au III<sup>e</sup> siècle* (RPh, 1925, 28 et 118), — et M. HOLLEAUX (ib., 1926, 46 et 194, *Date de la première guerre d'Illyrie* (REG, XLIII, 1930, 243). Sur le site de Rhizón, D. VOUKSAN, *Albania*, 1932, 77. — H. A. ORMEROD, *Piracy in the ancient world* (Londres, 1924).

Pour les campagnes de l'Italie du nord, M. BARATTA, *Clastidium* (Bull. della Soc. Pavese di Storia patria, III, 1932), — A. LAUTERBACH, *Untersuchungen zur Geschichte der Unterwerfung von Oberitalien durch die Römer* (Breslau, 1905), — R. HEUBERGER, *Die Gäsaten* (KI, XXXI, 1938, 60), que j'hésite à suivre.

Il faut étudier chaque route romaine séparément, essayer de retrouver la route indigène qu'elle a supplantée ou déviée. R. GARDNER, *The via Claudia Valeria* (PBSR, IX, 1920, 75), — E. MARTINONI, *Le vie maestre d'Italia*, I. *Via Flaminia*, II. *Via Cassia* (Rome, 1930).

**État des questions.** — M. HOLLEAUX, dans des travaux qui ont

généralement remporté l'adhésion, a soutenu que Rome n'avait eu aucune relation au III<sup>e</sup> siècle avec le monde hellénistique (*Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris, 1921). C'est abuser, à notre avis, du fait que toute l'historiographie du III<sup>e</sup> siècle est perdue et que nous n'en possédons que des échos.

P. TREVES (*La tradizione politica degli Antigonidi e l'opera di Demetrio II*, RAL, sér. VI, vol. VIII, 1932, 167) pense que Demetrios II fut le premier Antigonide qui se soit inquiété des progrès de Rome. Cf. In., *Studi su Antigono Dosone* (Ath, 1935, 22).

Il n'est pas du tout sans conséquence que Philippe V ait eu pour mère une princesse épirote (W. TARN, *CQ*, 1924, 17, et J. W. ANTWERP FINE, *ib.*, XXVIII, 1934, 98). — Sur les hésitations de Philippe V, J. VAN ANTWERP FINE, *Macedon, Illyria and Rome*, 220-219 B. C. (JRS, XXVI, 1936, 24). — Un très important règlement militaire macédonien a été récemment retrouvé et semble dater précisément de l'époque de Philippe V : P. ROUSSEL, *Un règlement militaire de l'époque macédonienne* (RA, 1934, 6<sup>e</sup> sér., III, 39), — M. FEYEL, *Un nouveau fragment du règlement militaire trouvé à Amphipolis* (*ib.*, 1935, II, 29).

#### § 4. CIVILISATION

**Origines de la monnaie romaine.** — Sur la monnaie de bronze (fondue et non frappée), les ouvrages fondamentaux demeurent ceux de E. J. HAEBERLIN, *Aes grave*, Francfort, 1910, — *Die metrolog. Grundlagen der älteren mittelital. Münzsysteme*, ZN, XXVII, 60). Cf. E. A. SYDENHAM, *Aes grave. A study of the early cast coinages of Rome and central Italy* (Londres, 1926), — H. WILLERS, *Das Rohkupfer als Geld der Italiker* (ZN, XXXIV, 1924, 194).

Ces problèmes ont été bouleversés par les théories nouvelles de H. MATTINGLY, *The first age of the Roman coinage* (JRS, XIX, 1930, 19), — rectifiées dans le mémoire de H. MATTINGLY et E. S. G. ROBINSON, *The date of the Roman denarius and other landmarks in early Roman coinage* (*Proceed. of the Brit. Acad.*, XVIII, 1932, 211). Cf. sur ce mémoire, le compte rendu de J. G. MILNE, JRS, 1934, 61, et, du même auteur, *The development of Roman coinage* (Oxford, 1937). — MATTINGLY-ROBINSON, *The earliest coinage of Rome in modern studies* (NC, 1938, 1).

**Bronze.** — A la livre primitive (273 gr.) aurait succédé la nouvelle livre (327 gr.), et ceci déjà est une première cause d'obscurité. D'autre part, l'as a été peu à peu dévalué, sans que les étapes de cette dévaluation soient fixées avec certitude : nous inclinons à dater l'as semilibral de la première guerre punique, l'as sextantaire de la seconde (Fest., s. v. *Sextantarii asses*, 468 L). L'as sextantaire égale un sixième de livre, soit deux onces. On a voulu expliquer la dévaluation par une hausse du prix du cuivre (qui d'ailleurs est certaine : le cuivre était très bon marché dans l'Italie primitive, puis se mittra au cours méditerranéen); en ce sens, TENNEY FRANK, *Economic History of Rome*. Il est plus probable qu'elle a eu pour objet, comme dit Festus, d'alléger les dettes des particuliers, de volatiliser la dette de l'Etat (cf. H. MATTINGLY, *Coinage and war debts in the Roman republic*, *Edimb. Rev.*, CCXLIV, 1926, 148). Quant aux briques de bronze, ce sont elles que me paraît désigner sous le nom impropre de *victoriati* (à cause de Pégase ?) le texte de Pline sur les pièces employées *mercis loco* dans le commerce avec l'Illyrie. — Très instructifs sont les *ripostigli* étudiés par Mlle CESANO, NSA, 1928, 83. — 1931, 636.

**Argent.** — Il convient de distinguer : — 1. le *didrachme romano-campanien* (MATTINGLY-ROBINSON, *Romano-Campanian coinage*, NC, 1932, 236, — H. MATTINGLY, *The Romano-Campanian coinage, an old problem from a new angle* (*Journ. of the Wartburg Institute*, I, 1938, 197), frappé en Campanie au temps de la guerre de Pyrrhus; — 2. le *quadrigat* (LE GENTILHOMME, *Les quadrigati nummi et le dieu*



*Janus*, RN, 1934, 1), didrachme réduit, qui dut être frappé après la première guerre punique ; — 3. le *denier*, pièce valant dix as sextantaires, qui — contrairement à l'opinion courante qui le date de 268 — n'est pas antérieur à la deuxième guerre punique ; la frappe du *denier* est datée de 187 par Mattingly-Robinson, de 205 par Milne ; — 4. le *victorial* (E. SYDENHAM, *The victoriate*, NC, 1932, 73).

Le mot *nummus* désigne la pièce d'argent, d'abord le quadrigat, puis le *denier*. Cf. la très intéressante controverse, entre Mattingly-Robinson et Tenney Frank, sur un texte de Plaute, pour laquelle nous renverrons au dernier article paru, MATTINGLY-ROBINSON, *Nummus* (AJPh, LVI, 1935, 225).

Or. — Pline dit que l'or fut frappé cinquante et un ans après l'argent (N. H., XXXIII, 42). Il nous propose les dates de 268 pour l'argent, 217 pour l'or. M. v. BAHRFELDT, *Die röm. Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus* (1923). L'or est une monnaie de détresse. Les Romains thésaurisaient en or les revenus procurés par l'impôt sur les affranchissements. Cet or fut monnayé durant la deuxième guerre punique.

J. G. MILNE, *Roman literary evidence on the coinage* (JRS, XXVIII, 1938, 70).

**Début de la littérature latine.** — P. LEJAY, *Histoire de la littérature latine des origines à la mort de Plaute* (s. d.), — F. LEO, *Geschichte der römischen Literatur* (Leipzig, I, 1913).

L'usage courant de l'alphabet n'est pas antérieur à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle. On possédait auparavant des cantates (G. DE SANCTIS, *La légende historique des premiers siècles de Rome*, JS, 1909, 126), qui se transmettaient oralement, — des drames bouffons mêlés de chansons, les *saturæ* (P. BOYANCÉ, *A propos de la satira dramatica*, REA, XXXIV, 1932, 11), — un vers de cadence très primitive, le vers saturnien (W. M. LINDSAY, *Early latin verse*, Oxford, 1922, — A. W. DE GROOT, *Le vers saturnien littéraire*, REL, 1934, 284).

La chronologie de Livius Andronicus est bien douteuse. S'il doit son nom à Livius Sallinator, il ne peut l'avoir pris avant 209. On admet pourtant qu'il est l'auteur du *carmen* chanté aux Jeux séculaires de 249 (C. CICHORIUS, *Das älteste carmen sæculare*, Röm. Stud., 1, — K. BARWICK, *Das Kultlied des Livius Andronicus*, Ph, LXXXVIII, 1933, 201, — M. LENCHANTIN, *I due inni religiosi di Livio Andronico e la data della sua prima rappresentazione drammatica secondo Accio* (Ath., XIV, 1936, 36). Il est sûr seulement qu'il est l'auteur de la cantate chantée en 207. Jérôme le fait mourir en 187. — Nævius osa entrer en conflit avec les Metelli et Scipion l'Africain et mourut en exil en 204. — Sur le collège des poètes, E. G. SHULER, *The collegium poetarum at Rome* (AJPh, XXVI, 1904, 1).

**Rome chez les poètes hellénistiques.** — A la suite de la guerre de Pyrrhus, Rome a pris directement contact avec le monde hellénistique. Ses ambassadeurs se sont rendus à Alexandrie. Il n'est donc point surprenant que CALLIMAQUE ait mentionné Rome, ainsi que nous l'a appris un fragment des *Diagésis*, V, 26 (M. NORSB et G. VITELLI, *Pap. Soc. Ital.*, IX, 137) ; le Romain Galus aurait livré un combat singulier au chef des « Peucétiens » assiégeant Rome. Il n'est point facile de dater un tel épisode : J. STROUX, Ph, LXXXIX, 304, — G. DE SANCTIS, RFIC, XIII, 1935, 289, — F. ALTHEIM, *Weltherrschaft u. Krise*, 137 ; cf. du même auteur, les observations publiées, *Welt als Geschichte*, II, 1936, 75. J'incline à penser que la source est l'affranchi grec Carvilius, le premier qui ait ouvert école de grammaire à Rome ; il a dû raconter pour les Grecs un épisode de la vie de son patron, Sp. Carvilius, au cours des guerres contre les Sabins (*sapinus* = πῶν) du début du III<sup>e</sup> siècle (Cic., *de or.* II, 249, cité par J. Stroux).

Enigmatiques sont les allusions à Rome que renferme l'*Alexandra* de LYCOPHRON DE CHALCIS. Il y est question de l'origine troyenne des fumeaux (v. 1232), de l'accord entre Rome et un souverain grec (v. 1446 sq.). Lycophron est un contemporain de Philadelphie, et

les philologues ont souvent essayé de trouver dans ces vers des allusions à la guerre de Pyrrhus. Cependant les historiens résistent, et ne pensent pas qu'ils aient pu être écrits avant Cynoscéphales (en dernier lieu, ZIEGLER, PW, art. *Lykophron*, 1927).

DIOCLES DE PEPARETHOS, à qui Fabius Pictor aurait emprunté l'histoire des jumeaux (*supra*, p. 39) est nécessairement du III<sup>e</sup> siècle (Cf. MÆSK, *Die röm. Gründungssage u. Nævius*, WS, XXXVI, 1914, 1).

**Art.** — L'art romain naît à peine au III<sup>e</sup> siècle ; les premiers artistes latins semblent avoir été séduits par les œuvres archaïques dérobées à l'Etrurie : on a trouvé à Aricia un curieux relief archaïsant qui date du III<sup>e</sup> siècle. Sur ces incunables, cf. les observations de FURTWÄNGLER, *Antike Gemmen*, III, 265, — POULSEN, RA, 1920, II, 811.

Sur les monuments en style « toscan », A. KIRSOPP LAKE, *The archaeological evidence for the Tuscan temple* (MAAR, XII, 1935, 89). — R. DELBRÜCK, *Hellenistische Bauten in Latium* (I, 1907, II, 1912, Strasbourg).

Sur la fin de la céramique grecque dans l'Italie méridionale, C. PICARD, *supra*, p. 69. Sur les poteries de Cales, PAGENSTECHER, *Die calenische Reliefkeramik* (JDAI, Ergänzungsheft, VIII, 1909), — Miss G. RICHTER (AJA, XLV, 1941, 383), propose date 275-200.

**Religion.** — Pour l'étude de la religion du III<sup>e</sup> siècle, on sera surtout attentif aux fondations de nouveaux temples, particulièrement en l'honneur des divinités agricoles, Tellus, Pales, — à l'introduction d'Esculape, venu d'Épidaure en 293, — aux curieux textes de Luceria et de Spolète concernant des bois sacrés (ERNOU, *Textes*, 64, 91). Du texte de Spolète un nouvel exemplaire vient d'être publié, NSA, XIII, 1937, 28.

## CHAPITRE II

### LA CONFÉDÉRATION ITALIENNE A LA FIN DU III<sup>e</sup> SIÈCLE ET LA GUERRE D'HANNIBAL

#### § 1. LA CONFÉDÉRATION ITALIENNE

*Les citoyens.* — Le citoyen romain est ou bien le fils d'un citoyen, uni à une femme avec qui il a droit de mariage (*connubium*), ou l'affranchi d'un citoyen. Le droit public romain ne connaît pas le métèque. Philippe V, dans des lettres adressées à la ville de Larissa, louait Rome d'être si généreuse du droit de cité ; mais l'afflux du sang esclave corrompt Rome.

Les privilèges politiques des patriciens ont été réduits à presque rien, mais, en raison de leur caractère sacré, ils n'ont pas pu être supprimés. Sans les patriciens, écrit Cicéron (*Pro domo*, 14) Rome n'aurait ni roi des sacrifices, ni flamines, ni saliens, ni interroi, ni confirmation (*auctoritas*) des décisions prises par les comices centuriates et curiates. Il faut en conclure que, dans le Sénat même, le petit groupe des patriciens est seul qualifié pour fournir l'interroi, s'il n'y a plus ni consuls ni préteurs, et pour donner d'avance l'*auctoritas* aux décisions que prendront les centuries ou les curies.

Les citoyens sont groupés en trente curies, survivance d'une des plus anciennes institutions de Rome. Il appartient à l'assemblée des curies de voter la *lex curiata* qui confère l'*imperium* aux magistrats après leur élection par les centuries, et cette formalité a duré pendant toute la République. Seules les curies peuvent prendre les décisions qui touchent à la constitution

des *gentes* : passage d'un patricien à la plèbe, adoption d'un adulte qui peut disposer de lui-même (*adrogatio*), testament.

Les citoyens sont groupés en tribus d'après leur domicile : depuis 241, on a atteint le chiffre de 4 tribus urbaines et 31 tribus rustiques, qui ne changera plus. Les tribus sont administrées par des curateurs. Elles forment le cadre des assemblées de la plèbe (*concilia*). Depuis que les décisions de ces assemblées (plébiscites) ont force de lois, bien que les patriciens du Sénat ne s'en portent pas garants, les *concilia* sont devenus des assemblées du peuple entier (comices tributes) et même les magistrats curules peuvent en prendre la présidence.

Enfin les citoyens sont groupés en cinq classes d'après leur fortune, et chaque classe est divisée en centuries. Le recensement des fortunes avait lieu tous les cinq ans, par déclaration orale, en présence des curateurs des tribus. Les tables des censeurs, renfermant estimation de chaque fortune, pouvaient être consultées par tous. Les terres provinciales que l'on possédait ne comptaient pas dans l'estimation (elles n'étaient pas *censui censendo*). La répartition des centuries entre les classes passait pour avoir été fixée par Servius Tullius, mais le tableau que nous possédons est certainement très tardif ; je ne pense pas qu'il soit antérieur à la deuxième guerre punique. À la fin de la République, dans l'assemblée des centuries, on tenait compte aussi de la répartition par tribus locales. Les modernes estiment généralement que cette complication fut introduite durant la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle. De plus on tenait compte de l'âge, les citoyens de chaque classe étant divisés en *seniores* et *juniores*. Par conséquent, à l'intérieur de chaque tribu, les citoyens étaient répartis en classes, chaque classe divisée en centuries, les unes de *seniores*, les autres de *juniores*.

De la masse du peuple romain se détache l'élite des *nobiles*, ceux dont un ancêtre a revêtu une magistrature curule ; les *imagines* de ces grands hommes décorent les *atria*.

Les chevaliers comprenaient d'abord les 600 jeunes

gens, sans doute patriciens, dont les six escadrons conservaient les noms des tribus primitives (*Titius, Ramnes, Luceres, priores, posteriores*) ; plus tard 1.200 autres furent chargés d'entretenir un cheval de guerre aux frais de l'État. Ainsi naquirent les dix-huit centuries de chevaliers, dont le vote (surtout celui des *sex centuriæ* des *proci patricii*) était privilégié. Mais on finit par compter aussi comme chevaliers tous ceux dont le censeur estimait la fortune suffisante pour qu'ils pussent équiper un cheval à leurs frais : ils étaient, en 225, 23.000 sur 273.000 citoyens. Le cens du chevalier doit avoir été identique à celui de la première classe, et les sénateurs, étant les plus riches, votaient dans les centuries équestres.

*Les magistrats.* — Les consuls et les préteurs sont élus par les comices centuriates, et reçoivent leur *imperium* des comices curiates.

Les consuls ont un pouvoir d'essence royale, mais qu'ils n'exercent dans sa plénitude qu'à la tête des armées. A Rome, ils sont limités dans leur juridiction criminelle par l'appel au peuple (*provocatio*) ; ils ne disposent pas des clés du trésor ; ils sont exposés à l'*intercessio* des tribuns ; et chaque consul peut intercéder contre son collègue. Depuis la fin du iv<sup>e</sup> siècle, on ne peut réitérer le consulat qu'après un intervalle de dix ans.

Le préteur a été chargé en 367 de la juridiction civile. Il égalait, à l'origine, les consuls en prestige, et même, bien souvent, la préture suivait, dans le *cursus*, le consulat. On créa vers 242 un préteur pour juger entre les citoyens et les pérégrins. En 227, un préteur fut créé pour gouverner, de Lilybée, la Sicile annexée, un autre pour la Corse et la Sardaigne.

Les deux censeurs sont chargés du recensement et de l'inventaire des biens, qu'on renouvelle tous les cinq ans. Ils sont nommés par les centuries, mais ne reçoivent pas d'*imperium*. Ils dressent la liste des sénateurs (*album*) et des chevaliers, mettent en adjudication la perception des revenus et l'exécution des travaux publics, établissent le budget ; ils peuvent noter d'infamie les citoyens de mauvaise moralité. Ils terminent leur magistrature — dont la durée est fixée

à dix-huit mois — par une cérémonie de purification du peuple entier (*lustratio*).

Le Sénat peut, dans des circonstances exceptionnelles, ordonner à l'un des consuls de nommer un dictateur, lequel s'adjoindra un maître de la cavalerie ; ses pouvoirs annihilent ceux de tous les magistrats et la loi de provocation est suspendue ; mais il doit abdiquer au bout de six mois. Il arrive qu'on nomme un dictateur pour tenir les comices, ou pour s'acquitter d'un rite religieux.

Consuls, préteurs, censeurs, dictateurs sont les magistrats curules, ainsi nommés d'après le siège auquel ils ont droit ; et ils peuvent prendre les auspices.

Les questeurs, autrefois choisis par les consuls, sont maintenant nommés par les comices tributes. On en compte huit à la fin du III<sup>e</sup> siècle, deux questeurs urbains, qui tiennent les clés du trésor, où sont gardés aussi les comptes, les lois, les sénatus-consultes, deux questeurs attachés aux consuls et les accompagnant à la guerre pour s'occuper des affaires financières, quatre questeurs dits *classici*, créés en 268 dans plusieurs villes d'Italie, apparemment pour s'occuper de la flotte (pourtant il est bien surprenant d'en trouver un à Cales).

Aucune commune mesure entre l'*imperium* des magistrats curules et le caractère sacrosaint des tribuns. C'est à leur nature maléfique que ceux-ci doivent leurs pouvoirs d'intercession ou de veto. Pourtant cette magistrature anarchique, qui pourrait entraver tout le jeu de la constitution, est peu à peu mise en harmonie avec elle. Les tribuns ont dû d'abord, de la porte du Sénat, guetter les discours, prononcer de loin leur veto ; puis ils ont été reçus dans la curie ; plus tard, sans doute durant la deuxième guerre punique, on leur permettra même de convoquer le Sénat. Ils sont les plus vigilants gardiens de la loi d'appel au peuple ; les procès en amende sont jugés par les tribus, les procès capitaux par les centuries ; on admit donc, à cette occasion, que les tribuns fussent présidents de l'assemblée des centuries.

Rome compte toujours quatre édiles ; le collègue des deux édiles curules, chargés des jeux romains, est

alternativement plébéien et patricien. La surveillance du marché deviendra le soin principal des édiles. Au temple de Cérès ils gardent le dépôt des plébiscites.

*Le Sénat.* — Les sénateurs forment, en principe, le conseil des magistrats curules ; ils ne peuvent ni se réunir sans être convoqués par eux ni se soustraire à leur convocation. La liste des 300 membres était d'abord rédigée par les consuls, puis, depuis la *lex Ovinia* (312 ?), par les censeurs. En fait, tous les anciens magistrats curules y viennent figurer dès leur sortie de charge. Le Sénat peut tout, dit Denys d'Halicarnasse, sauf élire les magistrats, faire les lois, décider la guerre et la paix. Il n'élit pas les magistrats, mais il détermine les commandements des magistrats et proroge les magistratures. Il ne fait pas les lois, mais il les prépare d'accord avec les consuls, et l'*auctoritas patrum* a dû devenir en fait une sorte de contrôle préliminaire. Il ne décide pas la guerre et la paix, mais il conduit toute la politique extérieure de Rome, autorise les levées de troupes. Il s'est rendu maître du trésor, où lui seul peut donner autorisation de puiser. Nous avons vu qu'au sein du Sénat les patriciens semblent avoir conservé des privilèges importants, qui ne durent être annihilés qu'à l'extrême fin de la République. Il n'y a point de cens sénatorial, mais, en fait, les sénateurs forment la classe des plus riches citoyens, et, durant la deuxième guerre punique, ils sont imposés comme tels.

*Le territoire romain.* — Le territoire habité par les citoyens forme à la fin du III<sup>e</sup> siècle un ensemble d'un seul tenant, de la mer Tyrrhénienne à la mer Adriatique. Sur la mer Tyrrhénienne, sa façade s'étend de Cære à Cumes, — sur l'Adriatique, de Pisaurum à Castrum Novum ; il comprend (sauf des enclaves) tout l'Apennin central.

Cet ensemble est divisé en tribus locales, et ces départements conservent assez bien le souvenir des peuples indépendants qui ont été annexés : les Herniques composent la *tribu Teretina*, les Èques la *tribu Aniensis*, les Sabins la *tribu Velina*.

Au sens strict, Rome est la seule cité de ce vaste domaine, qui atteint environ 25.000 km<sup>2</sup>, le Latium

primitif n'en occupant que 800 km<sup>2</sup> environ. Les cités vaincues se sont perdues dans la cité triomphante et ont pris rang de municipes ; Rome ne leur accorde que des magistrats sans pouvoir, le dictateur des vieilles villes latines, les trois édiles de Tusculum, les octovirs de la Sabine. Le préteur de Rome délègue, pour dire le droit dans le territoire romain, des préfets, dont les ressorts s'appellent préfectures.

Parmi les communes du territoire romain, les colonies de citoyens ont rang d'honneur. Toutes sont des postes militaires au bord de la mer, Ostie, Antium, Terracine, Minturnes, Sinuessa, Castrum Novum, Sena Gallica. Les plus anciennes n'eurent probablement pas de constitution autonome ; puis elles furent gouvernées par des duovirs, assistés d'un conseil de décurions, à l'imitation des consuls et du Sénat de Rome.

Les habitants des municipes et des colonies possèdent tous les droits des citoyens romains. Il faut faire exception pour ceux que les censeurs inscrivent en fin de liste, sous le nom d'*aerarii* ou de *Cærites* (les habitants de Cære y figurent les premiers) et qui sont des citoyens sans droit de suffrage, soit qu'ils aient été châtiés, soit que des particularités de droit ou de langue interdisent de les confondre dans la masse des citoyens.

*Le territoire des alliés.* — Le reste de l'Italie péninsulaire est formé de communautés alliées. Parmi elles, les colonies latines forment une catégorie privilégiée. L'ancien Latium est devenu territoire romain, mais le droit latin a survécu. Il est celui d'anciennes villes latines, comme Norba ou Cales, mais aussi de colonies, dont Rome a recruté les éléments parmi la basse plèbe ou parmi les alliés. On compte à la fin du III<sup>e</sup> siècle trente colonies latines. Ce sont des cités autonomes, dont la constitution est souvent calquée sur celle de Rome : Ariminum possède même des consuls. Depuis 268, les habitants des colonies latines ont perdu le droit d'intermariage avec les citoyens romains et ne peuvent plus, contrairement à l'usage antérieur, revenir parmi les citoyens de Rome. Les Latins, s'ils se trouvent à Rome, votent dans une centurie tirée au sort.

Les statuts des autres villes alliées sont d'une



extrême diversité; ils réservent ordinairement les droits éminents de Rome (*majestas*) et fixent les obligations militaires.

*Les provinces.* — La province est, à l'origine, la mission de guerre ou d'administration dont un magistrat est chargé. Le mot désigne ensuite un territoire déterminé, que Rome a annexé, et dont elle confie le gouvernement à un magistrat en charge ou à un magistrat prorogé. En ce sens, la première province romaine a été la Sicile occidentale.

L'administration provinciale « repose essentiellement sur le droit de la guerre » (MOMMSEN). Ne disons pas que le sol soit effectivement considéré comme *ager publicus* ni les habitants comme des captifs. A l'intérieur d'une province, on distingue des cités libres, des cités alliées, des cités stipendiaires : c'est seulement dans les dernières que s'exerce l'arbitraire de Rome; encore s'est-on habituellement contenté de détourner vers Rome le tribut qui était payé à l'ancien maître du pays.

Le gouverneur est un magistrat en exercice ou bien un magistrat prorogé; il est désigné par le Sénat. Il a pour tâche de présider aux réquisitions d'hommes ou d'argent que Rome exige, de veiller à la sécurité des frontières, de rendre la justice. C'est surtout sous cet aspect de juge que se présente à nous le gouverneur romain. De même que, sur le territoire des citoyens romains, le préteur est juge suprême en matière civile, de même, dans la province, le préteur ou le promagistrat a pour première tâche l'obligation d'afficher l'édit qui fait connaître selon quelles règles de droit il jugera les procès civils. Quant aux procès criminels, ou bien le gouverneur en laisse le soin aux autorités locales, ou bien il les évoque devant lui en vertu de son *imperium*.

*La puissance de Rome.* — L'armée romaine est composée, pour partie, de citoyens, pour partie, des contingents alliés, recrutés conformément à la *formula togatorum*. Polybe nous a donné, d'après Fabius Pictor, une liste précieuse des contingents que Rome en 225 pouvait lever : aux 273.000 citoyens romains mobilisables s'ajoutent 85.000 soldats des colonies latines,

200.000 alliés du Sud (dont 77.000 Samnites), 94.000 alliés du Nord (Étrusques, Ombriens, Vénètes).

En revanche, il serait bien impossible de dire quel était au III<sup>e</sup> siècle le montant des revenus de l'État. La principale dépense semble avoir été la solde de l'armée ; mais seule était permanente l'allocation aux cavaliers pour l'entretien de leur cheval. L'État percevait, en cas de besoin, un impôt de 1 p. 1.000 sur le capital des citoyens (*tributum ex censu*) ; il affermait certaines parties du domaine public, surtout les pâturages (*vectigalia*) ; il commençait de percevoir un tribut des provinces (*stipendium*).

## § 2. LA DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE

*Carthage.* — L'État carthaginois et l'État romain correspondent à deux types sociaux opposés. Les Romains du III<sup>e</sup> siècle sont une « paysannerie » profondément enracinée dans le sol italien. Les Carthaginois sont une minorité colonisatrice en pays libyen. Ils ont réduit en servitude les indigènes cultivateurs, ils ont conclu alliance avec les indigènes nomades. Le nom de Libyphéniciens, donné à certains peuples de leur empire, ne doit pas faire illusion : ce sont les Libyens de la zone Phénicienne (comme les Celtibères sont les Celtes de l'Ibérie) ; rien ne prouve qu'il y ait eu effort de fusion. La colonie phénicienne d'Utique était plus ancienne que Carthage et la jalousait.

L'aristocratie carthaginoise avait réussi à ruiner le pouvoir des deux rois qui gouvernaient autrefois l'État ; elle en avait fait deux juges annuels (les suffètes), exclus du commandement des armées. Son instrument était le Sénat, dirigé par un très puissant comité des Trente. Il n'est pas facile de comprendre quelle était la relation entre ce Sénat et l'ordre des Cent, qui semble avoir été particulièrement soucieux de surveiller les suffètes, et qu'on appelle aussi l'« ordre des juges ».

L'armée n'était pas formée de paysans, comme à Rome, mais de mercenaires, de serfs Libyens, d'alliés Numides. Les hauts plateaux, moins arides qu'au-

jourd'hui, nourrissaient des éléphants, que des cornacs Indiens ont appris aux Carthaginois à domestiquer et à former pour la guerre.

L'aristocratie était combattue par le prolétariat des marins et des ouvriers ; elle se défendait en créant des colonies, où elle expédiait les pauvres. Polybe attribue la victoire de Rome, pour partie, au fait qu'elle était encore gouvernée par l'élite, tandis que Carthage devait compter avec les revendications des masses.

Carthage jouait un grand rôle dans la vie économique de la Méditerranée, comme centre de redistribution de matières premières, ambre, étain, ivoire, comme marché d'esclaves, comme siège de grandes industries métallurgiques et textiles. Les grands propriétaires ne se sont consacrés qu'assez tard à la création de grandes plantations de vignes et d'oliviers ; Rome imitera leurs méthodes rationalisées. L'économie monétaire n'apparaît pas avant la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle chez les Puniques.

Les modernes insistent trop volontiers sur l'influence grecque qui s'est exercée à Carthage, surtout à l'époque hellénistique. En réalité, la civilisation sémitique conservait une originalité frappante, qui se marquait non point dans le domaine de l'art, mais dans celui de la religion et du droit. L'esprit de l'Orient a toujours possédé sur le Maghreb une forte emprise. Le culte de Baal et de Tanit et la langue même de Carthage survivront à sa chute. Il est vraisemblable que l'influence de Carthage a exercé jusqu'au Soudan sa puissante action civilisatrice.

Carthage possédait un grand nombre de postes sur la côte africaine, depuis les autels des Philaenes (qui marquaient la limite de la zone punique et de la zone cyrénéique), jusqu'à l'île de Cerné (sans doute près de l'embouchure du Sénégal). Elle avait imposé sa domination aux indigènes des côtes espagnoles de Malaga à Gades (Cadix) ; puis les Barcides avaient créé un empire en Espagne.

*Causes de la guerre.* — La guerre a pour prétexte une divergence d'interprétation au sujet d'un article du traité de l'Èbre (226/5). Rome interdisait à Carthage de toucher à Sagonte (Murviedro) : or, Sagonte ne

figurait pas sur la liste des alliés sur lesquels Rome, en 241, avait spécifié que sa protection s'étendait ; et elle était comprise dans la zone d'influence que le traité de l'Èbre réservait à Carthage. Pour défendre leur prétention, les diplomates romains ont dû recourir, me semble-t-il, à un artifice : le traité de l'Èbre réservait expressément l'autonomie des villes grecques d'Espagne, c'est-à-dire des colonies de Marseille ; mais on forgea la légende d'une Sagonte grecque, colonie de Zakynthos.

Les Romains avertirent Hannibal, dès 220, que, s'il touchait à Sagonte, ce serait la guerre. Quand Hannibal, en 219, assiégea et prit Sagonte, il était sans doute dans son droit, si nous considérons la lettre des traités, mais il savait qu'il rendait le conflit inévitable. Les Romains déclarèrent la guerre au printemps 218.

A qui donc attribuerons-nous la responsabilité de la rupture ? Celle-ci s'explique, selon Polybe, par la volonté de revanche d'Hamilcar Barca, et par l'humiliation intolérable que Carthage avait subie, moins lors du traité de 241 que lors des aggravations imposées en 237. Il est certain pourtant que la provocation est venue de Rome ; elle n'avait encore aucun intérêt en Espagne, mais Marseille, son alliée, orientait sa politique. Il semble probable enfin, comme le dit Appien, que, pour les Barcides, redoutés et haïs à Carthage, la guerre était une condition du salut.

Dès 219, prévoyant la guerre, Rome, par la deuxième intervention d'Illyrie, par la création des colonies de Plaisance et Crémone, a consolidé ses positions face aux Grecs et face aux Gaulois. Maîtresse de la mer, elle veut porter les opérations en territoire ennemi : en 238, les deux armées consulaires sont prêtes à s'embarquer, l'une à Pise et l'autre à Lilybée.

*Offensive d'Hannibal.* — Hannibal étonne par la diversité de ses dons. Il est un général d'autant plus admirable qu'il a toujours disposé d'armées hétéroclites et peu sûres, et qu'il combat sur un terrain qu'il ne connaît pas. Après la guerre, devenu chef civil (suffète), il tente des réformes constitutionnelles qui auraient pu sauver l'État. Exilé en Orient, il y choisit

le site de deux villes qui furent dignes de devenir des capitales, Artaxata et Pruse (Brousse). Nous ne pouvons mesurer à quel degré, dans sa jeunesse, la culture grecque l'avait pénétré.

Le soulèvement des Gaulois de l'Italie du Nord compromit dès 218 les projets d'offensive de Rome. En septembre, Hannibal entra en Italie avec 26.000 hommes. Les Gaulois doublèrent aussitôt cette armée. C'est grâce à eux qu'il a pu remporter, de 218 à 216, ses plus éclatantes victoires. La victoire du lac Trasimène (23 juin 217) décida les comices à nommer un dictateur, Fabius Maximus.

Pour bien juger le génie d'Hannibal, il faut surtout étudier ses manœuvres de l'an 217, où on le voit, après Trasimène, menacer Rome tour à tour du nord par la voie Flaminia, de l'est par la voie Valeria, du sud par la voie Appia. La victoire de Cannes (216) lui livre l'Apulie, une partie du Samnium et de la Campanie.

Il a enfin cette chance heureuse que la mort de Hiéron II (215) est suivie de la révolte de Syracuse contre Rome.

De 215 à 213, la tactique de temporisation, conseillée par Fabius dès 217, triomphe à Rome. Cependant Hannibal campe le plus souvent vers Arpi et Salapia (où la tradition lui donne une maîtresse) ; c'est sans doute là que lui arrivent les courriers de Carthage. Son dernier succès fut en 213 la surprise de Tarente.

Puis Rome passe à l'offensive, prend Capoue (malgré la marche d'Hannibal jusqu'aux murs de Rome), Syracuse (211), Salapia (210), Tarente (209).

Hannibal est refoulé entre Métaponte et Thourioi. Il ne semble pas qu'il ait essayé de tendre la main à son frère Hasdrubal, qui avait osé reprendre sa route par la Gaule et l'Italie du Nord, mais qui vint succomber au Métaure (207). Alors seulement Rome comprit qu'elle était sauvée.

Les Carthaginois envoyèrent en Ligurie Magon, espérant peut-être soulever de nouveau les Gaulois. Hannibal, grâce à l'alliance des Bruttiens, se maintint vers Crotone. En 203, Carthage rappela Magon et Hannibal.

*Opérations en Espagne.* — Rome n'avait pas renoncé

à son premier plan de campagne. Elle envoya en Espagne, dès 218, deux armées commandées par deux frères, Cn. et P. Cornelius Scipio. Le soulèvement du prince numide Syphax contre Carthage (215-212), retenant les armées puniques en Afrique, permit aux Romains d'étendre leurs conquêtes au sud de l'Èbre.

Mais, quand Syphax eut fait la paix, les deux armées romaines, qui avaient déjà pénétré en Andalousie, subirent séparément un désastre, où leurs chefs périrent (print. 211).

Le fils de P. Scipio, qui n'avait encore revêtu que l'édilité, fut nommé par le peuple proconsul pour l'Espagne (210). Il surprit Carthagène (209), conquît la Bétique (207), prit même Gadès (206), et créa pour ses vétérans, à Séville, la colonie d'Italica. Il osa se rendre à la cour de Syphax (embouchure du Sig) pour négocier une entente.

*Première guerre de Macédoine.* — Philippe, à la nouvelle de Trasimène, s'était hâté de conclure la paix avec les Étoliens. Démétrius de Pharos lui conseillait de passer en Italie. Il conclut avec Hannibal (print. 215) un accord, qui promettait au roi de Macédoine toute l'Illyrie. Mais, à Salapiæ, Hannibal attendit en vain le débarquement de renforts macédoniens. Philippe s'usait dans des conflits avec les Grecs, échouait dans ses démonstrations navales en Illyrie.

Les Étoliens conclurent alliance avec Rome (212), — crime contre l'hellénisme. Pergame se joignit bientôt à cette ligue. La flotte romaine parut à Égine (210), à Lemnos (208), et la Grèce fut épouvantée des atrocités commises par les armées de Rome. Les Étoliens conclurent en 206 une paix séparée avec Philippe.

Rome traita en 205 (paix de Phœnicé). Rome et Philippe se partageaient l'Illyrie : Rome aurait les Parthini, Philippe l'Atintanie. La paix générale était rétablie en Grèce, et même des puissances neutres, Athènes, Sparte, Ilion, furent appelées à signer le traité, si du moins nous en croyons Tite-Live.

*Campagne d'Afrique.* — Scipion, élu consul pour 205, prit comme base d'opérations la Sicile. Il comptait sur l'aide du prince numide Massinissa, que Carthage avait chassé. En 204, il s'embarqua pour la région des

Emporia (golfe de Gabès), mais il prit ensuite un parti différent, et aborda près d'Utique, dont il commença le siège.

Au printemps 203, à la suite d'une grande défaite de Syphax, Carthage rappela Hannibal. Celui-ci, jugeant la situation désespérée, fit conclure une trêve : Carthage renonçait à l'Espagne et à sa flotte, payait une indemnité de guerre. Mais les Carthaginois commirent la faute de ne point respecter la trêve, et la guerre reprit. En octobre 202, Scipion fut vainqueur près de Zama.

Les conditions de paix furent les suivantes : renoncer à l'Espagne, respecter le royaume numide confié à Massinissa, payer durant 50 ans 200 talents par an, renoncer à posséder des éléphants et des navires de guerre (sauf 10), s'allier à Rome et avoir mêmes ennemis qu'elle.

*Conséquences de la guerre.* — La deuxième guerre punique avait eu d'abord pour enjeu les mines d'argent d'Espagne ; elles appartenaient désormais à Rome. Les Gaulois avaient été les plus courageux alliés d'Hannibal : sa défaite devait avoir pour conséquence très prochaine la soumission de la plaine du Pô. L'Italie du sud avait servi de principal champ de bataille et sa ruine fut consommée. Rome fut impitoyable à l'égard de Capoue : la cité fut dissoute, ses habitants en partie dispersés, ses terres devinrent *ager publicus*. Le royaume de Hiéron II fut joint à la province de Sicile.

La guerre avait prouvé la solidité de cet édifice si compliqué de la confédération italienne, malgré la trahison de Capoue, la mauvaise volonté des colonies latines, la haine des Samnites, les hésitations des Étrusques.

Elle avait prouvé aussi, contre toute attente, quelle était déjà la puissance financière de Rome. L'État vécut grâce au crédit que lui consentirent les riches. Il exigea que les particuliers lui remissent en dépôt (sauf un maximum autorisé) l'or, l'argent et le bronze qu'ils détenaient. Plus tard, il remboursa une partie de ses dettes en aliénant des terres de l'*ager publicus*.

Enfin Rome avait pris contact avec l'Orient.

ébauché des alliances avec les Étoliens, avec Pergame. Attale lui envoya en 204 une pierre noire, emblème de Cybèle, qu'il prétendait avoir fait venir de Pessinonte : il invitait Rome, bien imprudemment, à regarder du côté de son berceau troyen.



## CHAPITRE II

### NOTES

#### § 1. LES INSTITUTIONS ROMAINES A LA FIN DU III<sup>e</sup> SIÈCLE

**Sources.** — Pour l'évolution de Rome, considérons comme source capitale les chiffres du cens, que nous transmettent les historiens anciens. Ils prétendaient connaître même les chiffres des recensements de Romulus et de Servius Tullius.

293.....	262.321	204.....	214.000
279.....	287.222	194.....	143.704
275.....	271.224	189.....	258.318
264.....	292.234	164.....	337.452
251.....	297.797	136.....	317.933
246.....	241.212	125.....	394.736
240.....	260.000	86.....	463.000
233.....	270.713	70.....	910.000
208.....	137.108		

Ces chiffres sont ceux de la population masculine inscrite dans les cadres de l'armée.

Ces chiffres, et d'autres encore, sont examinés dans l'ouvrage de TENNEY FRANK, *An economic survey*, I, cité p. xxiv.

Très précieux tableau des forces de toute la confédération italienne, POLYBE, II, 24, 3-16.

Sur le cens républicain et la transformation des méthodes de recensement au temps d'Auguste, O. T. SCHULZ, *Die Zensus des ersten Prinzipats* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., V, 1937, 161).

— Les chiffres fondamentaux sur les classes du système servien sont fournis par Liv., I, 43, 15, — DEN. HAL., IV, 16, — Cic., *De rep.*, II, 22, 39.

— Sur l'armée romaine, nous ne possédons pas de texte concernant le III<sup>e</sup> siècle : consulter, pour le IV<sup>e</sup> siècle, le texte déformé de TITE-LIVE, VIII, 8, — pour le II<sup>e</sup> siècle, le texte excellent de POLYBE, VI.

— Sur les tribus, W. KUBITSCHKE, *De romanarum tribuum origine ac propagatione* (Abh. arch. epigr. Seminars der Univ. Wien, III, 1882).

— Pour l'histoire de la colonisation romaine, les sources principales sont un texte difficile à critiquer de VELLEIUS PATERCULUS, I, 14, et le *Liber coloniarum* qui fait partie de la collection des *Gromatici Veteres*. (Sur ce texte, MOMMSEN, *Die libri coloniarum* (1852, *Ges. Schr.*, V, 146), — E. PAIS, *Liber coloniarum*, sér. V, XVI, 2, 1920, — Cf. E. PAIS, *Serie cronologica delle colonie romane e latine* MAL, sér. V, XVII, 1924, — *Storia della colonizzazione di Roma antica*, Prolegom., I, 1922.)

**Bibliographie.** — *Supra*, p. xx. Sur le droit municipal, l'ouvrage fondamental est celui de H. RUDOLPH, *Stadt und Staat* (Leipzig, 1935). On enseignait jusqu'à présent que les communes absorbées par Rome avaient d'abord préservé une grande partie de leur autonomie et qu'elles en avaient été progressivement dépouillées... M. Rudolph a prouvé, au contraire, qu'elles n'avaient, à l'origine,

qu'un fantôme d'autonomie, et qu'elles profitèrent seulement au I<sup>er</sup> siècle de mesures de décentralisation, que César couronna en donnant aux magistrats des colonies et des municipes le droit de juridiction.

Il demeure indispensable de consulter G. BELOCH, *Italischer Bund* (*supra*, p. 69) en tenant compte des corrections que renferme la deuxième partie de la *Römische Geschichte* du même auteur.

**État des questions.** — *Le système centuriate.* — Le problème est lié à celui de l'échelle des fortunes et, par conséquent, à l'histoire même du denier. E. CAVAIGNAC, *Population et capital* (Strasbourg, 1920). — *Encore un mot sur l'organisation centuriate au II<sup>e</sup> siècle* (RBPB, VII, 1928, 1481). — *Peut-on reconstituer l'échelle des fortunes dans la Rome républicaine ?* (AHES, I, 1929, 481). — *Le cens romain aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. a. C.* (RPh, 1934, 72 ; cet article répond à mon propre article cité *infra*).

L'article de P. GUIRAUD, *De la réforme des comices centuriates au III<sup>e</sup> s.* (RH, XVII, 1881, 1) a longtemps fait autorité. L'étude de A. ROSENBERG, *Untersuchungen zur röm. Zenturienverfassung* (Berlin, 1911) n'est pas sans obscurité.

Les cadres de l'armée, déterminés par le système dit servien, datent réellement du VI<sup>e</sup> siècle, selon P. FRACCARO, *La storia dell' antichissimo esercito romano e l'età dell' ordinamento centuriato* (*Alli del 2<sup>o</sup> Congr. Naz. di Studi Rom.*, 1931). — *Ancora sull'età dell' ordinamento centuriato* (Ath, N. S., XII, 1934, 57). Mais G. DE SANCTIS, *Le origini dell'ordinamento centuriato* (RFIC, N. S., XI, 1933, 289), les date du IV<sup>e</sup> siècle.

C'est une date plus récente encore que propose F. SMITH, *Die römische Timokratie* (Berlin, 1906), selon qui l'organisation censitaire est postérieure à la guerre d'Hannibal.

Je note aussi les études récentes de L. ZANGAN, *Per la storia dell'ordinamento centuriato* (AIV, XCIII, 1934, 869). — G. GIANNELLI, *Origine e sviluppi dell'ordinamento centuriato* (A e R, XXXVII, 1935, 229). — P. WITTEK, *Die Zenturienordnung als Quelle zur ältesten röm. Sozial. u. Verfassungsgesch.* (VSG, XVI, 1922, 1).

J'ai étudié le problème dans l'article, *Un document d'histoire sociale romaine, la classification servienne* (Ann. d'Hist. écon. et soc., 1933, 113).

Mon opinion est la suivante :

1. Le chiffre de 193 centuries a été obtenu, à l'origine, en multipliant le nombre des tribus par celui des classes  $35 \times 5$ , et en ajoutant les 18 centuries équestres :  $35 \times 5 + 18 = 193$ . Cette organisation n'est pas antérieure à 241, date à laquelle furent créées les deux dernières tribus rustiques ;

2. Ce chiffre a dû être modifié, entre 241 et 218, par le dédoublement des centuries entre les *seniores* et les *juniores* ;

3. Le système dit servien date, en réalité, d'une redistribution des 193 centuries primitives entre les classes, et d'une fixation du cens qui dut avoir lieu en 179 (Liv., XL, 51) ; cette redistribution s'explique, et par l'introduction du denier et de l'as sextantaire, et par les tendances oligarchiques de la période qui suit les guerres puniques. D'ailleurs le nombre élevé des centuries de la première classe se justifie par le fait que les possesseurs de fortunes de 10.000 deniers (100.000 as) étaient réellement nombreux à cette date. — Je ne puis encore que signaler ici une étude capitale de H. MATTINGLY, *The property qualifications of the Roman classes* (JRS, XXVII, 1937, 99), selon qui l'échelle servienne, qui nous est transmise, a été fabriquée en 89 a. C. ; j'ai peine à accepter une date si basse.

Sur les *aerarii*, P. FRACCARO, *Tribules ed aerarii* (Ath., XI, N. S., 1933, 150).

*Armée romaine.* — E. MEYER, *Das röm. Manipularheer* (ABAW, 1923, 48).

Sur la durée du service, le texte mutilé de POLYBE laisse douter si le service du fantassin était de 6 ou de 16 ans (CAVAIGNAC, RPh,

XXXVIII, 1914, 76) ; j'incline à penser qu'il devait 16 campagnes.

Sur le *pilum*, A.-J. REINACH, *Origine du pilum* (RA, 1907, I, 243, 426), — A. SCHULTEN, *Das pilum des Polybios* (RhM, LXIX, 1914, 477).

Sur les trophées, A.-J. REINACH, *Les trophées et les origines religieuses de la guerre* (Rev. Ét. Econ. et Social., 1913, 210).

Sur le triomphe, R. LAQUEUR, *Über das Wesen des röm. Triumphs* (H, 1909, 215), — A. BRUHL, *Les influences hellénistiques dans le triomphe romain* (MEFR, 1929, 77) ; — L. DEUBNER, *Die Tracht des röm. Triumphators* (H, LXIX, 1934, 316), nie que le général soit assimilé à Jupiter. Il est incontestable cependant que le vainqueur est considéré comme doté d'une nature surhumaine.

## § 2. LA DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE

**Sources.** — Nous n'avons pas l'inscription du *Lacinion*, sur laquelle Hannibal, avant de s'embarquer, avait indiqué ses effectifs, — ni les récits des historiens contemporains : FABIVS PICTOR, du point de vue romain, — SILENOS et SOSYLOS du point de vue carthaginois. Pourtant un papyrus a rendu un fragment de Sosylos (F. BILABEL, *Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus*, dans les *Kleine Texte*, de Lietzmann, n. 149, Bonn, 1923 ; cf. sur ce texte, F. RÖHL, RhM, N. F., LXI, 1906, 352). Nous n'avons pas non plus l'ouvrage où CÆLIUS ANTIPATER, au temps des Gracques, avait raconté la guerre d'Hannibal ; cet annaliste a mauvaise réputation, peut-être à tort (fragments réunis par H. PETER, *Hist. Rom. reliquæ*, I).

Notre meilleure source est POLYBE, qui a utilisé l'inscription du *Lacinion*, Fabius Pictor, Silenos ; mais son texte n'est conservé que par fragments depuis la bataille de Cannes. Les seuls récits complets sont ceux de TITE-LIVE (qui a consulté Cælius Antipater et une source influencée par Polybe ; cf. W. SONTHEIMER, *Der Feldzug Hannibals in Oberitalien*, Kl. XXVII, 1934, 84), — et d'APPYEN (A. KLOTZ, *Appians Darstellung des zweiten punischen Krieges, Eine Voruntersuchung der dritten Dekade des Livius*, Studien zur Gesch. u. Kultur des Altertums, XX, 2, Paderborn, 1936), qui dérive d'Antias surtout (par l'intermédiaire de TIMAGÈNE, selon A. Klotz).

Il faut ajouter les fragments de DIODORE (XXV-XXVI) et de DION CASSIUS (qui dépend, non de Tite-Live, mais de Cælius et d'Antias, A. KLOTZ, *Cassius Dio zur Geschichte des zweiten punischen Krieges, Eine Vorarbeit zur Quellenanalyse der dritten Dekade des Livius*, RhM, N. F., 85, 1936, 68), — la vie d'Hannibal de CORNELIUS NEPOS, — les vies de Fabius et de Marcellus, de PLUTARQUE. La source des *Punica*, de SILIUS ITALICUS, semble être Antias (A. KLOTZ, *Die Stellung des Silius Italicus unter den Quellen des zweiten punischen Krieges*, RhM, 1933, 1, — J. NICOT, *The historical and geographical sources used by Silius Italicus*, Oxford, 1936).

Sur l'ensemble de ces problèmes, H. DESSAU, *Ueber die Quellen unseres Wissens vom zweiten punischen Kriege* (H, LI, 1916, 355).

Pas de documents contemporains, sinon une inscription du dictateur Minucius (CIL, I<sup>a</sup>, 607 = Dessau, II), un décret béotien en l'honneur de C. Octavius, entre 205 et 201 (IG, VII, 4127 ; cf. Guarducci, RFIC, 1933, 234), — et surtout le traité entre Hannibal et Philippe (POLYB., VII, 9 ; cf. U. KAHRSTEDT, NGG, 1923, 99).

**Bibliographie.** — La 2<sup>e</sup> guerre punique est étudiée non seulement dans les histoires générales de Rome, mais aussi dans les ouvrages de S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord* (III<sup>e</sup>, 1928), — U. KAHRSTEDT, dans la *Geschichte der Karthager* de MELTZER (III, Berlin, 1913). Très sommaire, P. HUVELIN, *Une guerre d'usure, la deuxième guerre punique* (Paris, 1917).

Sur Hannibal, E. HENNEBERT, *Histoire d'Annibal* (Paris, 1870-91), — E. GROAG, *Hannibal als Politiker* (Vienne, 1929), — H. V. CANTER, *The character of Hannibal* (CJ, XXIV, 1929).

Sur Scipion l'Africain, H. H. SCULLARD, *Scipio Africanus in the second punic war* (Cambridge, 1930).

Plus généralement, E. MEYER, *Untersuchungen zur Geschichte des zweiten punischen Krieges* (Kl. Schr., II, Halle, 1924).

**État des questions.** — Carthage. — Les inscriptions de Carthaginois, réunies au *Corpus Inscr. Semit.*, I, ne donnent guère que des noms. Il faut mettre à part les tarifs sacrificiels, trouvés à Marseille, commentés par R. DUSSAUD, *Origines cananéennes du sacrifice israélite* (1921). — Le traité entre Hannibal et Philippe V (POLYB., VII, 9) donne une liste des dieux.

Sur la description de Carthage, le meilleur texte est celui d'APIEN, *Libyca*, 95. La suite des nécropoles (Dermèche, Douimès, Sainte-Monique, Odéon) permet de déterminer la limite de l'agglomération urbaine. STRABON (XVII, p. 833) donne à Carthage 700.000 habitants. Les opinions des modernes ne s'accordent pas. A la Carthage restreinte de KAHRSTEDT (*Geschichte der Karthager*, III, 9) s'oppose la vaste cité de V. GARDTHAUSEN (*Die Mauern von Karthago*, Kl. XVII, 1920, 122). Cf. CARTON, *Carthage punique* (RA, 1923, II, 329), — C. SAUMAGNE, *Le port punique de Carthage* (Hist., V, 1931, 173, — suppose que la ligne du rivage a beaucoup changé depuis l'antiquité), — L. POINSSOT et R. LANTIER, *Un sanctuaire de Tanit à Carthage* (RHR, 1923, 32), — G. G. LAPEYRE, *L'enceinte punique de Bursa d'après les dernières fouilles de la colline St-Louis de Carthage* (RAf, 1934, 336), — Sur l'œuvre du R. P. DELATTRE, G. G. LAPEYRE, *Un demi-siècle de travaux archéologiques. L'œuvre du R. P. Delattre. I. Carthage punique. II. Carthage romaine* (Paris, 1933).

L'histoire de Carthage est résumée par JUSTIN, XVIII.

Sur la constitution de Carthage, nous sommes obligés de nous contenter d'ARISTOTE, *Polit.*, II, 8. Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Le Conseil des 30 à Carthage* (JS, 1921, 223). Très instructive est l'histoire du conflit entre le suffète Hannibal et l'ordre des juges. — E. CAVAGNAC, *La constitution punique en 218 av. J.-C.* (RCC, XXXVI, 1935, 239).

Sur l'importance de l'éducation morale, JULIEN, *Orat.*, I, 10, — JUSTIN, *Amilcar*, III, 2.

La civilisation est surtout connue par les fouilles des nécropoles ; P. GAUCKLER, *Nécropoles puniques de Carthage* (2 vol., Paris, 1915) : cf. R. LANTIER, JDAI, 1931, 472. Cf. à Djidjelli, une nécropole de basse époque, de 300 à 150 a. C. (J. et P. ALQUIER, RA, 1930, I, 1).

Sur les relations entre Carthage et l'Etrurie, F. v. BISSING, *Studien zur ältesten Kultur Italiens, III. Karthago u. seine griech. u. ital. Beziehungen* (SE, VII, 1933, 83), — E. BENVENISTE, *La tablette d'ivoire de Carthage* (SE, VII, 1933, 245), — J. CARCOPINO, *Les influences puniques sur les sarcophages de Tarquinia* (Atti Pont. Accad. Archeol., miscellanea De Rossi, II, 109).

Sur les relations avec le monde hellénistique, VON EHRENBURG, *Karthago, Ein Versuch weltgeschichtl. Einordnung* (Morgenland, 1927).

Sur l'influence exercée par Carthage au Soudan, E.-F. GAUTIER, *L'Afrique noire occidentale* (Paris, 1935).

Le pèrle de Hannon (jusqu'au Cameroun) était raconté sur une stèle du temple de Baal ; nous en possédons une traduction grecque (MÜLLER, *Geogr. græci min.*, I). La date exacte de ce voyage est inconnue ; on la place ordinairement vers 500. Les Carthaginois interdisent longtemps aux Grecs de franchir les colonnes d'Hercule. Le Marseillais Pytheas (peu avant 300) réussit à se rendre aux pays de l'étain (Cornouailles) et de l'ambre (Samland). Cf. G. BROCHE, *Pythéas le Massaliote* (Paris, 1935).

Parmi les colonies phéniciennes de Sardaigne, Sulci, Carales, Tharros, Nora, les mieux étudiées sont celles de Tharros, (TARAMELLI, NSA, 1918, 145, — 1919, 105), de Nora (PATRONI, Nora, colonia Fenicia in Sardegna (MAAL, XIV, 1905). — Sur Malte punique, A. MAYR, *Die Insel Malta im Altertum* (Munich, 1909).

Sur tous ces problèmes, cf. S. GSELL, o. c., II<sup>a</sup>, 1928.

3<sup>e</sup> guerre punique. — Une très ardente controverse s'est élevée sur le problème de la responsabilité de la guerre : W. OTTO, *Eine antike Kriegsschuldfrage, die Vorgeschichte des 2. punischen Krieges* (HZ, CXLV, 1931, 489), — P. TREVES, *Le origini della seconda guerra punica* (A e R, XIII, 1932, 14), — W. KOLBE, *Die Kriegsschuldfrage von 218 v. Ch. G.* (SHAW, 1934, 1). Cf. G. DE SANCTIS, *Annibale e la Schuldfrage di una guerra antica* (*Problemi di storia antica*, 1). Polybe met Sagonte au nord de l'Ebre, et par suite, ne peut nous aider. (Sur la position de Sagonte, P. PARIS, *Promenades archéol. en Espagne*, II, 127.) Je me tiens, pour ma part, à l'opinion que j'ai soutenue dès 1927, et qui est différente de la thèse habituelle : 1. c'est Marseille qui a orienté la politique de Rome vers l'Espagne, — 2. la légende de l'origine grecque de Sagonte a été forgée pour justifier l'intervention.

Sur la chronologie de la guerre, J. BELOCH, *Der römische Kalender von 218-168* (KI., XV, 382).

Sur le passage des Alpes, outre JULIAN, on consultera, par exemple, L. CONSTANS, *Route d'Hannibal entre le Rhône et les Alpes* (RH, CXLVII, 1924, 22), — J. KNOFLACH, *Polybios u. der Col Clapier* (KI, XXV, 1932, 400), — A. BERTHELOT, *Questions hannibaliques, les éléphants au Mt-Cenis* (REA, 1936, 35), — A. BOURGERY, *Tite-Live et le passage des Alpes par Hannibal*, RPh, XII, 1938, 120.

Sur les opérations d'Italie, TENNEY FRANK, *Placentia and the battle of the Trebia* (JRS, IX, 1919, 202), — J. BELOCH, *Die Schlacht an der Trebia* (HZ, CXIV, 1915, 1), — L. BANTI, *Via Placentia-Lucam, Contribuiti allo studio della guerra annibalica* (A e R, 1932, 98), — A. FIGANIOL, *Hannibal chez les Péligniens* (REA, XXII, 1920, 22) : je pense avoir démontré qu'Hannibal est passé plus d'une fois par les Abruzzes, au grand carrefour de Sulmona, « plaque tournante » de l'Italie centrale ; solution acceptée par A. KLOTZ, *art. cit.*, *supra*, p. 106), — K. LEHMANN, *Das Cannä-Rätsel* (KI, N. F., V, 1930, 70), — F. CORNELIUS, *Cannæ* (KI, Beiheft, XVI, 1932). Les modernes ne s'accordent ni sur le site de la bataille de Cannes ni sur l'importance des forces engagées. — L. HALKIN, *Hannibal ad portas* (LEC, 1934, 417).

Sur les opérations de Sicile, il faut tenir compte de l'étude fondamentale de K. FABRICIUS, *Das antike Syrakus*, KI, NF, Beiheft 15, 1932. J'ai proposé de modifier le plan de Fabricius en un point qui intéresse les opérations de Marcellus, REG, L, 1937, 8.

Sur les opérations d'Espagne, SCULLARD, *supra*, p. 106 ; — R. LAQUEUR, *Scipio Africanus und die Eroberung von Neukarthago* (H, LVI, 1921, 131), — A. SCHULTEN, *Ein röm. Lager aus dem zweiten punischen Kriege* (PhW, XLVIII, 1928, 221 ; l'auteur pense reconnaître à Almenara, à 8 kilomètres au N. de Sagonte, un camp des Scipions datant de 217).

Sur la question de Zama, L. DÉROCHE, MEFR, LX, 1948, 55.

L'estimation des forces militaires de Rome a donné lieu à une controverse qui n'est point close. Tite-Live fournit des chiffres d'effectifs considérables : de 6 légions en 218, on est passé à 23 légions, chiffre maximum atteint en 211 et 207. J. BELOCH (KI, III, 1903, 475) pense qu'en tout cas, il ne pourrait s'agir de légions de 4.200 hommes. A. KLOTZ, *Die römische Wehrmacht im 2. pun. Kriege* (Ph, LXXXVIII, 1933, 42) estime, au contraire, que ces chiffres proviennent d'une bonne source annalistique, dérivant elle-même de documents officiels. Cette opinion est combattue par M. GELZER, *Die Glaubwürdigkeit der bei Livius überlieferten Senatsbeschlüsse über röm. Truppenaufgebote* (H, LXX, 1935, 269).

Sur l'intervention romaine en Grèce, T. WALEK-CZERNUSCHI a proposé une chronologie différente de celle de M. HOLLEAUX (*La chronologie de la première guerre de Macédoine*, RPh, 1928, 5 ; l'alliance étolienne fut conclue à l'automne 212 selon Holleaux, en 211 selon Walek-Czernuschi ; la paix de Phœnicé date de 205 selon Holleaux, de 204 selon Walek-Czernuschi). M. Holleaux a maintenu son

opinion, *La date de la première guerre d'Illyrie*, REG, XLIII, 1930, 243.

Sur la paix entre Philippe et les Éoliens, F. STÄHLIN, *Die Phliotis und der Friede zwischen Philippos V u. den Ätolern* (Ph, 1921, 199). — Sur la paix de Phœnicé, on discute pour savoir si les noms d'Ilion, Athènes, Sparte, Messène, Pergame, figuraient au protocole : le fait a longtemps été considéré comme invraisemblable et les annalistes romains ont été inculpés de faux ; mais on a récemment soutenu que ces États étaient mentionnés non comme parties, mais comme des neutres adhérents au traité, *fœderi adscripti* (E. BICKERMANN, *Les préliminaires de la 2<sup>e</sup> guerre de Macédoine* (RPh, IX, 1935, 1. — LARSEN, CPh, 1935, 210. — M. ENGER, *Die Vorgeschichte der makedonischen Kriege Roms*, Mn, 3<sup>e</sup> série, VI, 1938, 121).

Sur la crise religieuse, A. A. BOYCE, *The expiatory rites of 307 B. C.* (TAPhA, LVIII, 1937, 157). — A. DELATTE, *La doctrine pythagoricienne des livres de Numa* (BAB, Lettres, 1936, 19).

P. LAMBRECHTS, *Cybèle divinité étrangère ou nationale ?* (Bull. de la Soc. royale belge d'anthropol. et de préhistoire, LXII, 1951, 44) insiste sur la signification politique de l'introduction de ce culte.

## CHAPITRE III

### L'APOGÉE DU SÉNAT ET LA CONQUÊTE DE LA MÉDITERRANÉE (201-133)

#### § 1. CONQUÊTE DE L'ORIENT

*Motifs de l'intervention romaine.* — Il n'est pas facile d'estimer les forces qui ont déterminé Rome à la politique d'intervention.

On peut dire qu'elle a été inspirée par un sincère philhellénisme, qu'elle a pratiqué une politique de sentiment. Cela peut être vrai de quelques hommes, tels que Quinctius Flaminius ou Æmilius Lepidus. Mais la défense de la liberté des Grecs n'est qu'un prétexte ; Antiochus arbore aussi ce drapeau.

On peut dire que le Sénat a été poussé par des motifs de profonde politique, qu'il a eu des vues d'avenir. Lorsque mourut Ptolémée Philopatôr (nov. 205), auquel succédait un enfant, Ptolémée Épiphanes, entouré de gredins, le roi de Syrie et le roi de Macédoine conclurent alliance pour le partage de ses États. Le Sénat a pu s'alarmer de cette rupture d'équilibre dans la Méditerranée orientale. Mais on ne voit pas clairement en quoi elle menaçait Rome.

Plus grave devait paraître la création de la marine macédonienne, à laquelle Philippe V attachait ses soins. Depuis la 2<sup>e</sup> guerre punique, Rome était la principale puissance navale de la Méditerranée. Pourtant on serait surpris que le Sénat, pour confirmer la puissance maritime de Rome, eût jugé nécessaire d'engager une guerre préventive.

L'Italie commençait à avoir en Orient des intérêts économiques. Les Grecs et les Italiens hellénisés du sud de la péninsule commerçaient dans l'Adriatique et dans l'Égée. Les marchands de Canusium ou de Brindes ont joué au cours des guerres d'Orient le rôle d'espions. Mais il n'est pas vraisemblable qu'ils aient eu intérêt à un conflit armé.

Qui donc avait intérêt à la guerre ? A Rome, une doctrine impérialiste a dû peu à peu conquérir une partie des sénateurs ; elle ne sera cependant formulée clairement qu'en 188, par Manlius Vulso. Il était inévitable, après une guerre de vingt ans, que les soldats eussent peine à reprendre la routine paysanne, les officiers à renoncer à la gloire et au butin, les fournisseurs d'armée à laisser dormir les capitaux qu'ils venaient d'amasser. En Orient, Pergame et Rhodes couraient risque d'être étranglées par la coalition de la Macédoine et de la Syrie ; sans Rome, elles auraient peut-être succombé dès 200. Entre les classes dirigeantes de Rome et les diplomates pergaméniens et rhodiens l'entente fut facile. Et les sénateurs étaient-ils incorruptibles ? Ce n'était pas l'avis de Caton (Gell., VI, 3), ni plus tard de Jugurtha ou de Mithridate.

*La question des détroits.* — La liberté des détroits est un dogme de la politique rhodienne. Rhodes a fait la guerre à Byzance en 220, pour lui interdire de prélever des taxes à l'entrée du Pont.

Sur les détroits, Pergame, qui possède la Troade et qui convoite la maîtrise des Dardanelles, est rivale de la Bithynie, qui convoite le Bosphore. Contre ces États, les villes grecques, Abydos et Sestos, Cyzique, Périnthe, Byzance, Chalcédoine ont peine à sauvegarder leur indépendance. Chalcédoine s'inscrit dans la ligue étolienne, Byzance a partie liée avec Rhodes.

Or, en 202-200, Philippe occupe les détroits, prend Lysimachie, Chalcédoine, donne Cios à Prusias (202) ; aussitôt Rhodes se déclare contre lui, et bientôt forme une ligue avec Pergame et Byzance ; une flotte de Byzance paraît au Pirée, pour demander le secours d'Athènes. En 200, Philippe est en Chersonèse et assiège Abydos, quand l'ambassadeur de Rome apporte l'ultimatum.



C'est aux détroits qu'a surgi le conflit diplomatique qui conduisit à la guerre.

*La question sociale.* — Rome a trouvé la Grèce profondément déchirée par la lutte de classes. Les réformes communistes de Sparte, au III<sup>e</sup> siècle, avaient légué aux partis extrêmes un programme redoutable : abolition des dettes, revision du droit de cité, partage des terres. Le communisme était un épouvantail pour la bourgeoisie grecque, surtout pour les Achéens.

Polybe dénonce aussi, comme une cause de la défaite grecque, la dépopulation (oliganthropie), qui d'ailleurs minait davantage les contrées de vieille civilisation urbaine que les régions agricoles.

La Grèce a péri victime de ses tares sociales.

*La 2<sup>e</sup> guerre de Macédoine (200-196).* — Pour comprendre les prétextes de la guerre, il nous manque de connaître exactement le texte — et la liste des signataires — de la paix de Phœnicé qui a terminé la première guerre de Macédoine (215-205).

Dès 201, probablement sous la pression de Pergame et de Rhodes, le Sénat a essayé de faire voter la guerre contre Philippe, mais le peuple a refusé. Il a cédé en 200, peut-être à la suite d'une intervention d'Athènes, dont le nom seul demeurerait une force. Le Sénat dut spécifier que le corps expéditionnaire serait composé de volontaires. Les motifs officiels de la guerre étaient étrangement désintéressés : liberté des Grecs, intégrité de l'Égypte, indemnités exigées de Philippe pour Pergame et pour Rhodes. L'Achaïe et l'Étolie essayèrent de demeurer neutres. Rome eut pour elles les barbares d'Illyrie, éternels ennemis de la Macédoine, et sa flotte se joignit dans l'Égée à celles de Pergame et de Rhodes.

De l'Albanie, Rome visa d'abord directement la Macédoine (199), et l'Étolie entra aussi dans la guerre. En 198, L. Quinctius Flaminius se tourna vers la Grèce, et, traversant la Thessalie, vint camper à Anticyre, sur le golfe de Corinthe. Les flottes alliées bloquaient le Péloponèse : celui-ci ne peut résister, dit Polybe, à la nation qui possède la suprématie maritime ; l'Achaïe dut s'allier à Rome (convention de Sicyone, septembre). Les négociations de Nicée en

Locride (novembre) échouèrent, bien que Pergame, menacée gravement par Antiochus, souhaitât la paix. Rhodes insistait pour la liberté des détroits, la liberté des marchés.

La bataille décisive eut lieu à Cynoscéphales en Thessalie (197) ; la tactique souple de la légion eut raison de la phalange massive ; la cavalerie étolienne acheva la victoire.

La paix fut conclue au printemps 196 : Philippe dut livrer sa flotte, payer 1.000 talents, évacuer les détroits, évacuer la Grèce et la Thessalie ; celle-ci fut dépecée en plusieurs républiques. Aux Jeux Isthmiques (été), Flamininus fit proclamer la liberté des Grecs d'Europe et d'Asie ; on avait souvent entendu, depuis le iv<sup>e</sup> siècle, cette belle formule, que Rhodes interprétait sans doute au sens de liberté des marchés. Le congrès panhellénique de Corinthe ressuscita et vota en 195 la guerre contre Nabis, qui venait de réaliser une nouvelle réforme communiste ; Flamininus envahit la Laconie, mais conclut une paix qui ménageait Nabis.

Les armées romaines évacuèrent la Grèce en 194 ; peut-être le Sénat a-t-il donné cet ordre pour faire échec aux ambitions du consul Scipion.

Il est probable qu'une alliance avait été conclue (en 194 ?) entre les Achéens et Rome et qu'elle imposait le patronage romain. Cela n'empêcha point l'Arcadien Philopœmen (huit fois stratège des Achéens de 208/7 à 183) de suivre dans le Péloponèse une politique tournée surtout contre Sparte et désapprouvée par Rome.

*La guerre de Syrie* (192-188). — Antiochus III, par ses campagnes en Asie centrale et jusque dans l'Inde, avait paru digne du titre de Grand. Réalisant enfin la longue ambition des Séleucides, il avait arraché à l'Égypte la Syrie méridionale (bataille du Panion, 198 ?) ; puis il envoya une flotte dans la mer Égée, s'intéressa aux détroits, reconstruisit Lysimachie comme capitale pour son fils. Hannibal le rejoignit (195).

« Si Rome n'avait pas fait la guerre à Antiochus, Eumène était perdu » (TITE-LIVE). C'est Pergame qui a fait échouer les tentatives d'Antiochus pour obtenir l'alliance de Rome. Désespérant de la paix, Antiochus,

appelé par les Étoliens, prit l'offensive et débarqua en Grèce (192).

Philippe V commit la faute de ne point l'aider ; vaincu aux Thermopyles, Antiochus se rembarqua (191). Vaincu sur mer, il commit la faute d'évacuer spontanément les détroits (190). L'armée romaine, commandée par le consul L. Scipio, assisté de son frère l'Africain, passa en Asie, et fut victorieuse à Magnésie du Sipyle (janv. 189).

Par la paix d'Apamée (188), Antiochus dut livrer ses éléphants, ses vaisseaux, ses États d'Asie Mineure jusqu'à l'Halys et au Taurus. Les régions évacuées furent partagées entre Pergame et Rhodes.

Les Scipions, suspects de complaisance à l'égard d'Antiochus, furent rappelés dès 189. Manlius Vulso, « consul mercenaire » (TITE-LIVE), mettant son armée au service de Pergame, envahit le pays Galate, où Ortiagon travaillait à constituer un puissant empire. Il rapporta un immense butin. On date du retour de Manlius le début du luxe à Rome.

Quant aux Étoliens, leur puissance en Grèce centrale fut anéantie. Delphes fut affranchie. Fulvius Nobilior prit Ambracie (189). L'Étolie dut avoir désormais mêmes ennemis et mêmes amis que Rome.

Au terme de cette guerre, Rome ne garda que Zante et Céphallénie, à titre provisoire. En 183, elle obligea le roi de Bithynie Prusias à chasser Hannibal.

*La guerre de Persée* (171-167). — De 188 à 171 la diplomatie romaine est constamment présente en Orient ; elle intervient jusque dans le conflit entre le roi du Pont, Pharnace, et les autres États d'Asie Mineure. Mais surtout elle est préoccupée par la Macédoine où Philippe V (mort en 179), puis Persée préparent la revanche. Ses perpétuelles interventions lui ont aliéné la Grèce et l'Orient.

Persée favorise en Grèce le parti révolutionnaire, tandis que Rome est pour les riches. Persée, par avarice, ne sut pas user de ses trésors pour acheter toutes les défections qui s'offraient. Son armée était prête, ses arsenaux regorgeaient ; il commit la faute de ne pas prendre l'initiative d'une guerre inévitable. Il laissa les Romains concentrer leur armée en Thessalie. Une

interminable guerre de tranchées commença dans la région de l'Olympe. La révolte de l'Épire compromit les communications de Rome. Rhodes osa proposer sa médiation, mais trop tard.

La défaite de Persée à Pydna (22 juin 168) marqua pour l'Orient le début d'une ère de terreur. La Macédoine fut dépecée en quatre districts, dont les habitants n'eurent entre eux ni droit de commerce ni droit de mariage ; elle fut ruinée par l'interdiction d'exploiter les mines, les bois, par la restriction du commerce du sel. L'Illyrie fut dépecée en trois districts. L'Épire fut livrée à la soldatesque, l'Étolie enfermée dans ses frontières. L'Achaïe livra mille otages. Rhodes perdit la Pérée, et, pour ruiner son port, Rome donna à Athènes Délos, qui devint un port franc<sup>1</sup>. Même l'autorité du roi de Pergame fut minée. Rome conclut avec les Galates un accord, qui garantissait leur autonomie.

*Affaiblissement de la Syrie et de l'Égypte.* — Durant la guerre de Persée, le roi de Syrie, Antiochus IV Épiphanes, essaya de soumettre, peut-être même d'annexer l'Égypte. Après Pydna, Popilius Lænas, à Éleusis, près d'Alexandrie, traça autour d'Antiochus un cercle sur le sable et lui fit défense d'en sortir avant d'avoir promis l'évacuation (juillet 168).

Désormais Rome se contente de ruiner la puissance des rois de Syrie en leur opposant des prétendants. Elle fait ainsi le jeu des Parthes, qui occupent alors l'Iran et la Mésopotamie.

Elle entretient aussi les luttes intestines en Égypte, entre Ptolémée Philométôr et son frère Ptolémée Évergète. A ce dernier elle voulut attribuer Cyrène et Chypre. Évergète légua ses États à Rome, pour le cas où il mourrait sans héritier : nous possédons le texte de ce document surprenant (155).

*Annexion de la Macédoine et de la Grèce.* — Un prétendu fils de Persée, Andriskos, à la tête de troupes thraces, insurgea en 149 la Macédoine. Il fut vaincu en 148 par le préteur Cæcilius Metellus. Désormais la

1. POLYB., XXX, 31, 12 : les revenus annuels du port de Rhodes tombent de un million de drachmes à 150.000.

Macédoine forma une province gouvernée par un proconsul siégeant à Thessalonique.

En Achaïe le retour des bannis (150) avait été suivi d'une renaissance de l'esprit d'opposition à Rome. Malgré Rome, les Achéens votèrent la guerre contre Sparte ; ils abolirent les dettes, imposèrent les riches, affranchirent les esclaves pour en faire des soldats ; la plèbe ouvrière de Corinthe inspirait cette politique à la fois patriotique et démagogique. Les armées achéennes furent dispersées d'abord par Metellus, puis par Mummius (Leucopetra, 146).

Le Sénat ordonna de raser Corinthe, sans doute pour terroriser les révolutionnaires. Rome mit garnison à Démétrias et Chalcis. La Béotie fut réduite en partie à la condition d'*ager publicus* ; la plupart des cités grecques furent frappées d'un tribut ; un petit nombre eurent le titre privilégié de cités fédérées (Athènes, Sparte, Delphes).

*Annexion de l'Asie.* — Attale III (138-3) légua ses États à Rome, afin qu'elle protégeât leur indépendance. Rome hérita de ses domaines privés et de ses trésors. Attale avait spécifié que la ville même de Pergame serait libre.

Rome ne s'intéressa d'abord qu'aux trésors. Puis des troubles graves éclatèrent ; un bâtard d'Eumène, Aristonikos, fut soutenu par les masses populaires et par les philosophes stoïciens qui souhaitaient l'avènement d'un État égalitaire, une cité du Soleil ; le conseiller de Tiberius Gracchus, le philosophe Blossius de Cumes, le rejoignit. A la suite d'une très dure guerre (131-129), le consul de 129, M'Aquilius, organisa la province d'Asie ; « votre Asie, dit Cicéron aux Romains, se compose de la Phrygie, la Mysie, la Carie et la Lydie », c'est-à-dire de l'ancien royaume pergaménien.

« Telle est la politique ordinaire de Rome ; elle profite des fautes des autres peuples pour étendre et consolider sa propre domination et cependant elle opère avec une telle adresse qu'elle paraît être la bienfaitrice de ces malheureux et en obtient encore des remerciements. » (POLYBE, XXXI, 10.)

## § 2. CONQUÊTE DE L'OCCIDENT

*Italie du Nord.* — L'infini détail des affaires d'Orient ne doit pas nous faire méconnaître que, pour Rome, l'événement capital du début du II<sup>e</sup> siècle fut la soumission de l'Italie du Nord. Elle avait été préparée dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, suspendue par la guerre d'Hannibal. Arretium et Ariminum étaient les deux principales bases d'opérations.

A travers les peuples ligures de l'Apennin, Rome frappa d'abord les Celtes. Ses armées semblent avoir eu, au delà de l'Italie péninsulaire, deux solides points d'appui : d'une part, Gênes, ville alliée, que les Carthaginois avaient détruite, que les Romains relevèrent ; de là ils atteignaient Clastidium (vers Fornoue), puis le Pô dans la région de Crémone et Plaisance ; — d'autre part, le pays vénète, qu'ils pouvaient rejoindre soit par mer, soit au nord de Plaisance ; ils portaient ensuite du Mincio en direction de Milan.

Dès 197, les Insubres de Milan durent conclure alliance avec Rome. L'opération décisive fut la défaite des Boïens de Bologne (192), suivie de la création de la colonie latine de Bologne (189) et du renforcement de Crémone et Plaisance. Alors seulement purent être créées les deux artères essentielles, la *via Emilia* d'Ariminum à Plaisance, la *via Flaminia* d'Arretium à Bologne (187). Les Cénomans, alliés à Rome dès le III<sup>e</sup> siècle se soumirent définitivement (187).

Puis Rome s'attacha à pacifier les montagnards et les pirates ligures, au prix de déportations en masse et de tueries. Ces opérations (185-170) sont contemporaines de graves révoltes en Corse et en Sardaigne, et probablement il y avait accord entre les Ligures et les peuples des îles.

La pression de Rome se fit aussi sentir chez ses alliés Vénètes, et particulièrement à Padoue. Pour fermer définitivement l'Italie aux envahisseurs du Nord, elle fonda la colonie latine d'Aquilée (181). De cette base ses armées se dirigèrent vers le Carso, l'Istrie (178/7) et plus tard jusqu'en Dalmatie (contre Delminium, 157).

A l'ouest de Gênes, les Romains, appelés par Mar-

seille que les Ligures inquiétaient, s'étaient engagés sur la corniche (154).

Les mines d'or du pays des Salasses (vallée de la Doire Baltée) causèrent l'intervention d'Appius Claudius, qui soumit le pays au prix de coûteuses campagnes (143-140).

Polybe put écrire que l'Italie commence aux Alpes (II, 14). En 148 fut tracée la *via Postumia*, de Gênes à Aquilée.

*Espagne.* — L'ère de la province d'Espagne date du départ de Scipion (206). Pour la gouverner, il fallut créer chaque année, depuis 197, deux préteurs supplémentaires, et c'est alors que furent délimitées les deux provinces d'*Espagne cétériore* (pays de l'Èbre) et d'*Espagne ultérieure* (Andalousie). Rome mit de lourdes taxes sur les mines et entreprit de pacifier le pays. La guerre fut surtout très dure lorsque Rome prit contact avec les Celtibères (entre Èbre et Douro), depuis 181. Mais cette période d'organisation et de combats parut prendre fin en 179, grâce à la sagesse et à l'humanité de Sempronius Gracchus.

Durant la période de paix qui suivit (179-154), une émigration italienne dut se diriger déjà vers ce riche pays minier. Les montagnards descendirent vers les terres des plaines. Rome commença à fonder des villes, Gracchuris sur le haut Èbre (178), Carteia (près d'Algésiras, 171), Corduba (152). Les mines furent affermées, et les publicains, depuis 178, s'y enrichirent. Il fallut que le Sénat intervint pour protéger les Espagnols contre les gouverneurs : les commissions judiciaires exceptionnelles qu'il créa à cette occasion (la première en 171) annoncent les *quæstiones perpetuæ*. Nous sommes très frappés du fait que l'interruption de la colonisation en Italie (de 177 à 155) coïncide précisément avec la paix espagnole, favorable à une émigration italienne vers l'Eldorado de l'Occident.

Puis les guerres furent continuelles et très dures de 154 à 133. Les deux foyers principaux étaient la Lusitanie, où se distingua le pâtre Viriathe (147-139), et le pays Celtibère. Le Sénat eut souvent à blâmer la cruauté ou l'impéritie des généraux, qui subirent des désastres honteux, tels que la capitulation d'Hostilius

Mancinus (137). Pour en finir, on nomma Émilien consul pour la seconde fois et le Sénat le chargea de la guerre d'Espagne (134). La destruction de l'héroïque Numance rétablit la paix (133).

*Afrique.* — Rome avait imposé à Carthage des clauses de désarmement très dures. Elle ne crut jamais à la sincérité de sa rivale, malgré de fréquentes missions de contrôle. De plus, Carthage, à laquelle une politique maritime était interdite, développa sa richesse foncière et porta ombrage aux grands propriétaires italiens. On lui interdit de rembourser son indemnité de guerre par anticipation et on vit avec chagrin le terme des versements (151).

Le prince numide Massinissa avait entrepris de civiliser son État barbare et s'inspirait des méthodes hellénistiques ; il était en relations avec Rhodes, Délos, Athènes. Même à Carthage, un parti numide eût accepté que tout le Maghreb s'unît sous sa loi.

Mais à ce parti s'opposait un parti populaire, qui, au risque de provoquer une intervention romaine, engagea Carthage dans un conflit contre Massinissa, dont les empiétements devenaient intolérables. Carthage subit un désastre et dut payer au Numide un tribut annuel.

Carthage avait désobéi au traité qui lui interdisait de faire la guerre aux alliés de Rome. Elle avait été châtiée, mais Rome déplora la trop grande victoire du Numide, qui menaçait de lui livrer toute l'Afrique. C'est pourquoi Rome mobilisa une armée et, sans avertissement, déclara la guerre (149).

Carthage offrit aussitôt de se remettre à la décision de Rome, se fiant trop à la belle formule *venire in fidem*. Rome exigea qu'elle désarmât. Quand les Carthaginois eurent livré leurs armes, Rome leur signifia d'évacuer leur ville et de se transporter à dix milles de la mer. Alors Carthage essaya trop tard de résister. Les ressources de ses arsenaux et la mobilisation industrielle lui permirent de soutenir un long siège (149-146), que termina la victoire de Scipion Émilien.

Carthage fut détruite, le sol consacré, la population vendue. Rome accorda à sept villes phéniciennes la condition de villes libres (parmi elles, Utique, Hadru-



mète, Leptis). Le territoire punique forma une province, dont le sol même était *ager publicus*. Cependant les Carthaginois dispersés portèrent dans toute l'Afrique du Nord leur langue et leurs institutions.

Les guerres d'Occident ont mis l'armée romaine à dure épreuve. La répugnance de la jeunesse italienne pour le service militaire est très sensible depuis 154. L'Espagne exige presque dès le début du II<sup>e</sup> siècle une armée permanente. Ainsi peu à peu l'armée paysanne tend à devenir une armée professionnelle.

### § 3. LE GOUVERNEMENT DES NOBLES

*Le temps de Scipion et de Caton.* — Entre la deuxième et la troisième guerre punique, grâce à la concorde entre les différents ordres, l'État romain, dit Salluste, fut très bien gouverné. Nous voyons pourtant le gouvernement de l'aristocratie sénatoriale se dégrader peu à peu et contracter les vices de toute oligarchie.

Scipion l'Africain est prince du Sénat de 199 à 184. Sa puissance présentait des traits monarchiques ; il admirait trop les tyrans de Sicile, Denys ou Agathocle ; il prétendait converser avec Jupiter ; Ennius lui promettait qu'il entrerait au ciel par la grande porte ; sa fille Cornélie eut autour d'elle une petite cour à la mode d'Orient. Mais les nobles romains n'étaient pas disposés à reconnaître son autorité. Ami des *Æmilii*, des *Acilii*, il dut combattre les factions des *Manlii*, des *Fulvii*, des *Quinctii*.

Surtout il dut lutter contre un homme nouveau, Porcius Cato, de Tusculum, qui affecta de défendre contre lui les vertus traditionnelles de Rome. Cependant les temps de Cincinnatus sont passés : Caton n'est pas un paysan, mais un capitaliste qui recommande les placements fonciers.

Sa censure (184/3), qu'il exerça avec son protecteur, le patricien Valerius Flaccus, fut particulièrement rigoureuse dans l'estimation des fortunes ; sept nobles furent exclus du Sénat ; les intérêts de l'État furent défendus contre les publicains ; un projet d'augmentation des effectifs de la cavalerie légionnaire n'aboutit pas.

Caton appuya les coteries hostiles aux Scipions. Accusé d'avoir été acheté par Antiochus, Scipion l'Africain, renonçant à se défendre, mourut en exil ; son frère fut frappé d'une lourde amende. Les lois qui furent votées après la chute des Scipions, sont conformes à l'orientation catonienne : loi contre le luxe, loi contre la brigue, loi sur le *cursus honorum* (*lex Villia annalis*), enchaînant l'ambition des jeunes nobles.

Durant cette période, l'expansion de la classe paysanne fut favorisée par la création d'un grand nombre de colonies, d'abord dans l'Italie du Sud, pour réparer les désastres de la guerre d'Hannibal, puis, de 189 à 177, dans l'Italie du Nord.

*Le temps d'Æmilius Lepidus et de Sempronius Gracchus.* — La période qui suivit celle de Scipion et de Caton peut être caractérisée surtout par les noms de M. Æmilius Lepidus, grand pontife, prince du Sénat (179-152), et de Ti. Sempronius Gracchus, père des Gracques (consul 177 et 163), le pacificateur de l'Espagne.

La politique colonisatrice s'interrompt brusquement. On procéda depuis 172 à un inventaire et une récupération du domaine public, qu'on exploita par voie d'adjudications. Peut-être la politique nouvelle était-elle plus conforme à l'intérêt des riches. Il faut considérer aussi que, depuis 175 environ, un courant d'émigration italienne semble s'être dirigé vers les mines d'Espagne.

Nous ignorons malheureusement quel fut le sens de la réforme des tribus et, semble-t-il, des classes, en 179 : il est possible que ce soit précisément celle qui nous est conservée sous le nom de système de Servius Tullius ; elle a dû contribuer à accroître les privilèges de la première classe.

Les progrès du nombre des esclaves et des affranchissements posait un problème de plus en plus grave : en 189 les fils d'affranchis avaient été dispersés dans toutes les tribus ; c'était l'intérêt de leurs patrons, seigneurs romains dont l'influence corrompait ainsi les tribus rustiques ; mais Sempronius Gracchus, censeur en 169, les bloqua dans une seule tribu urbaine.

L'influence croissante des capitalistes inquiétait les cercles dirigeants : si les mines de Macédoine furent fermées en 168, c'était, dit Tite-Live, pour éviter d'enrichir les publicains : « car, là où sont les publicains, les droits de l'État n'existent plus ».

*Le temps de Scipion Émilien.* — La puissance du Sénat ne cessait de se développer. Il avait affaibli à dessein les magistrats : il avait supprimé en fait la dictature depuis 202 ; il interdit, en 151, de revêtir deux fois le consulat ; il avait réussi même à absorber les tribuns, qui se soumettaient à son initiative et se bornaient à être ses intermédiaires auprès des comices tributes ; en récompense de leur docilité, les anciens tribuns entrèrent de droit au Sénat (*plébiscite Atinien*, 149 ?). Les assemblées étaient efficacement contrôlées grâce aux lois (*lex Aelia* et *lex Fufia*, 150 ?) qui permettaient de les dissoudre sous le prétexte qu'un signe contraire venait de se manifester. Même le tribunal populaire fut en partie dépossédé, d'abord par la création exceptionnelle de commissions sénatoriales d'enquête pour examiner les plaintes des provinciaux contre certains gouverneurs, puis, à partir de 149, par la création de jurys permanents, composés de sénateurs (*quæstiones perpetuæ*) ; le plus ancien de ces jurys eut à juger les crimes de concussion ; puis on en créa pour d'autres crimes.

Enfin le Sénat tenait en bride les sociétés financières par le fait qu'il contrôlait les marchés que l'État concluait avec elles, et les questeurs ne pouvaient ouvrir le trésor que sur mandat du Sénat.

La noblesse écartait des honneurs les hommes nouveaux. Mais c'est un fait très grave qu'au sein de la noblesse elle-même il se soit produit un déplacement de puissance. Les vieilles familles patriciennes s'éteignent ou s'appauvrissent. Pour la première fois, en 172, on vit les deux consuls plébéiens. Les patriciens déclassés, écartés du pouvoir par les familles plus récentes, fournirent les grands aventuriers de la République finissante, Sylla, Catilina, César.

A partir du milieu du siècle, on assiste au progrès du luxe et de la corruption. Les meilleurs hommes de ce temps, Scipion Émilien, son ami Lælius le Sage,

et la société charmante qui les entourait, donnent l'impression d'une culture hybride ; leur caractère n'est pas à la mesure de leur intelligence. La carrière illégale de Scipion révèle le danger qui déjà menace le régime oligarchique : on mit les lois en sommeil pendant un jour, d'abord pour l'élire consul avant l'âge (148), puis pour le réélire (134) ; et ses amis rêvaient pour lui d'une sorte de dictature.

Enfin le mécontentement populaire est sensible à la fin de cette brillante période. Pour la première fois un tribun, P. Licinius, du haut des rostrs, s'adressa au peuple en tournant le dos au Sénat (145). On vota des lois pour assurer le secret du vote à l'assemblée du peuple (lois tabellaires, 139, 137, 131). Lælius songea à prendre l'initiative d'une loi agraire. D'autre part, le Sénat résistait avec peine à la pression des financiers ; il avait fallu, dès 158, rouvrir les mines de Macédoine, assurément à la demande des publicains.

#### § 4. L'HELLÉNISME A ROME

Dans tout le bassin méditerranéen, l'hellénisme, au <sup>II</sup><sup>e</sup> siècle, poursuivait ses progrès : en Cappadoce, à Carthage, chez les Numides. A Rome, l'influence hellénique fut favorisée par la conquête et par le commerce ; elle fut transmise par les otages, les émigrés, et surtout par les esclaves.

Cette influence se marqua dans le décor extérieur de la vie, dans les techniques et dans les arts. On apprit à construire des arcades et des voûtes ; on adopta l'usage du marbre ; on construisit des édifices d'un type nouveau tels que les basiliques ; le port de Rome (depuis 179) fut aménagé sur le modèle d'un port hellénistique.

La littérature se conforma de plus en plus à l'observation des règles helléniques. On ne retrouvera jamais l'originalité de la génération du temps du premier Africain, la verueur de Caton, de Plaute et d'Ennius. Bientôt apparaîtra une sorte de Boileau, le poète Accius.

Plus grave fut l'influence religieuse et morale. Mais de cette boîte de Pandore qu'était l'hellénisme de la

décadence s'échappaient des présents bien disparates : propagande des religions de mystères telles que la religion dionysiaque, charlatanisme des diseurs de bonne aventure (tels les Chaldéens expulsés en 139), evhémérisme, néo-pythagorisme, impiété vulgaire des farceurs tels que Plaute. Mais le fait capital fut l'enseignement dérivé du platonisme qu'apportaient à l'élite de Rome des professeurs d'Orient, l'Académicien Carnéade d'Athènes (venu à Rome en négociateur politique, 155), le stoïcien Panaitios de Rhodes, familier des Scipions. Ils préparaient la substitution d'une métaphysique et d'une cosmogonie sublimes à la sauvagerie du polythéisme.

L'influence grecque se fit sentir même en matière politique. Les nobles romains n'oublièrent pas ce qu'ils avaient vu à la cour d'Alexandrie ou dans les bureaux de Pergame ; Émilien dut vivre toujours sous l'impression du grand voyage qu'il fit en 139 à travers tout l'Orient. Le peuple, en revanche, ne considéra pas sans envie la démocratie radicale de certaines villes grecques et ne fut pas sourd aux prédications des intellectuels qui annonçaient la révolution sociale.

Le droit s'humanisa et perdit de son formalisme. A l'exemple de la Grèce, on développa la pratique de l'arbitrage dans les procès privés ; le préteur se bornait à désigner les arbitres et à rédiger, d'accord avec les parties, la formule qui déterminait les termes du procès. C'est à cette même époque que l'arbitrage prit un si grand développement dans le droit public : au cours des conflits entre cités grecques, Rome intervint souvent, non pas en décidant elle-même, mais en désignant un tiers arbitre. La procédure « formulaire » dans le droit privé — s'inspirant peut-être des méthodes d'arbitrage du droit public — se développa surtout depuis une *lex Æbutia*, que l'on date de 140 environ. Dans l'édit « perpétuel » que le préteur publiait au début de son année, il indiquait quelles règles de procédure il suivrait : ainsi naquit un droit « jurisprudentiel », très souple, le droit prétorien, qui s'opposa au droit strict, incapable d'évoluer. Dans ce droit prétorien apparut un principe nouveau, la prise en considération de la « *bona fides* ». Alors commença la grande

lignée des juristes romains, dont l'ancêtre est sans doute Aelius Pætus Catus, censeur en 194.

La loi s'occupa de protéger les faibles, les mineurs de 25 ans (*lex Plætoria*), les orphelins et les femmes (*lex Atilia*). Mais elle ne pouvait empêcher les progrès de la démoralisation, la désagrégation des familles, l'indépendance accrue des femmes (dont la *lex Voconia* essaye d'empêcher l'enrichissement excessif), l'aggravation de la criminalité, qui exige la création de magistrats nouveaux (*tresviri capitales*).

Mais, plus que les influences helléniques, ce qui corrompait la société romaine, c'était le bouleversement économique qui avait soudain fait affluer des trésors en Italie. Les nobles s'enrichissaient dans leurs missions provinciales. Une bourgeoisie capitaliste était née des fournisseurs aux armées et des sociétés fermières. Ce sont les oscillations subies par la valeur même des métaux précieux qui doivent expliquer en partie des mesures telles que la fermeture des mines de Macédoine ou la limitation de l'exploitation des mines du Piémont. D'autre part, le progrès des dépenses publiques semble avoir été plus rapide que l'enrichissement de l'État. Le budget était mis au pillage, et la pauvreté de l'État faisait contraste avec l'insolente richesse d'une oligarchie.

Le progrès de l'esclavage, dépossédant les travailleurs libres, fut une nouvelle cause de crise : ce progrès est sensible à partir de la chute de Carthage en Occident, et surtout à partir de l'usurpation de Diodote Tryphon, qui livra l'Orient à l'anarchie (145).

## CHAPITRE III

### NOTES

#### § 1. ROME ET L'ORIENT

**Sources.** — POLYBE (199 env.-118 env.) est le fils d'un stratège de la ligue achéenne, Lycortas, ami de Philopœmen. Il arrivait à l'âge des honneurs quand Pydna brisa sa carrière. Otage à Rome, l'amitié du fils de Paul-Émile, Scipion Émilien, l'introduisit dans les cercles dirigeants. Il a voyagé d'Alexandrie au Maroc, assisté à la prise de Carthage, au sac de Corinthe, à la prise de Numance. Cet homme d'action, contraint par les circonstances à un rôle d'observateur et d'historien, s'est donné pour tâche de raconter comment Rome, par ses conquêtes et sa diplomatie, a forgé l'unité méditerranéenne. Il a composé une histoire en 40 livres, les livres I et II constituant un abrégé depuis la fin de l'histoire de Timée (264) jusqu'à son véritable point de départ (221), et les livres III-XV étant consacrés à la 2<sup>e</sup> guerre punique; il se proposait d'abord d'aller jusqu'à Pydna, puis il a continué son exposé jusqu'à 146. R. LAQUEUR (*Polybius*, Leipzig, 1913) a voulu retrouver dans son ouvrage la trace des remaniements opérés au cours d'éditions successives. Peut-être n'avait-il en réalité publié de son vivant que les premiers livres (M. HOLLEAUX, *Polybe et le tremblement de terre de Rhodes*, REG, XXXVI, 1923, 480). A partir du livre VI, nous ne possédons que des fragments. Sur sa méthode, en dernier lieu, E. BICKERMANN, *Notes sur Polybe* (REG, L, 1937, 217). C'est une chance pour nous que cet homme pratique, et si intelligent, ait été placé à un tel poste d'observation. Mais il n'est pas artiste, et son rationalisme un peu étroit le condamne parfois à l'injustice ou l'erreur.

Nous devons regretter la perte des annalistes romains, surtout de ceux du II<sup>e</sup> siècle. Le premier d'entre eux, Fabius Pictor, écrivit en grec à l'adresse du public grec et semble avoir été tendancieux (M. GELZER, *Römische Politik bei Fabius Pictor*, H, LXVIII, 1933, 129, — *Der Anfang röm. Geschichtsschreibung*, H, LXIX, 1934, 46).

Caton était, pour l'histoire de son temps, une source capitale; du livre IV de ses *Origines* (qui commençait à Cannes) jusqu'au livre VII, il racontait l'histoire contemporaine jusque vers la date de sa mort (149).

Les annalistes du I<sup>er</sup> siècle étaient peu sûrs. VALERIUS ANTIAS invente des clauses de la paix de 196 (Liv., XXXIII, 30). Ce sont eux pourtant qu'a suivis Tite-Live, jusqu'au moment où (depuis XXVI, 24), s'apercevant de la supériorité de Polybe, du moins pour les affaires d'Orient, il s'est contenté de l'adapter. Tite-Live s'arrête après Pydna; nous n'avons plus ensuite que les *periochæ* des livres perdus, et les fragments d'un abrégé conservé par un papyrus d'Oxyrhynchus, qui donne des renseignements épars sur les années 189-137 (E. KORNEMANN, *Die neue Livius-Epilome aus Oxyrhynchus, Beiträge zur alten Geschichte* [Klio], II Beiheft, 1904).

Sur les sources de Tite-Live, A. KLOTZ, *Eine römische Verlustliste* (Liv., XXXVII, 44, 1, bataille de Magnésie), RhM, LXXXIII, 1934, 251.

DIONORSE, de qui nous n'avons ici que des fragments (XXVII-XXIX), utilise les annalistes romains et Polybe : A. MOMIGLIANO, *Le fonti della storia greca e macedonica nel libro XVI di Diodoro* (Rendic. R. Ist. Lomb., LXV, 1932, 523).

APPIEN (Igitur des *Maced.*, — *Syriaca*) et DION CASSIUS (fragments, XVII-XIX) dérivent sans doute, mais indirectement, le premier de Polybe, le second de Tite-Live.

Les inscriptions grecques, très nombreuses, sont une source de premier ordre, par exemple celles de Delphes, où les listes des proxènes permettent de suivre les conflits d'influences (G. DAUX, *Delphes au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle*, Paris, 1936), — celles de Délos, qui permettent d'épeler les progrès des commerçants italiens dans la mer Egée (J. HATZFELD, *o. c. infra*). Les principales seront indiquées à leur place chronologique. — Sur les documents grecs, observations importantes dans l'ouvrage de M. HOLLEAUX, *Στρατηγὸς ὕπατος, étude sur la traduction en grec de titre consulaire* (Paris, 1918).

Les controverses durent sur les fastes des stratèges achéens (A. AYMARD, *Les stratèges de la confédération achéenne de 202 à 178*, REA, XXX, 1928, 1), — et les dates des assemblées achéennes (Id., *Les assemblées de la confédération achéenne* (Paris, 1938)). Sur la date des stratégies de Philopœmen, cf. HOLLEAUX, *CAH*, VIII, 236.

Pour la topographie des batailles, on recourt à J. KROMAYER et G. VEITH, *Schlachten Atlas*, *supra*, p. XXI. Mais surtout importerait l'étude des routes, par exemple, de la route d'Albanie en Pélagonie (région de Monastir), de la route d'Ambracie à Gomphi de Thessalie à travers le pays des Athamanes (cette dernière capitale pour le ravitaillement des armées romaines). Il faudrait bien préciser aussi les frontières des États grecs, et particulièrement de la Macédoine (VAN A. FINE, *The problem of Macedonian holdings in Epirus and Thessaly in 222 B. C.*, TAPhA, 1932, 126).

Il est difficile de transcrire en dates juliennes aussi bien les années du calendrier romain que celles des différents calendriers grecs. Le mal est aggravé par l'anarchie des intercalations romaines. Le début de l'année romaine fut le 15 mars jusqu'en 154, puis le 1<sup>er</sup> janvier depuis 153 (pour permettre aux nouveaux magistrats de s'acquitter des devoirs de leur charge en matière de politique intérieure avant de partir à la guerre).

Sur ces difficultés chronologiques, E. CAVAIGNAC, *Le calendrier romain vers 198* (REG, XXXVII, 1924, 160), — M. HOLLEAUX, *L'élection au consulat de Sulpicius* (BCH, LVI, 1932, 331). Cf. aussi l'article cité *supra*, p. 108.

**Bibliographie.** — Il faut toujours se référer à l'histoire grecque de BELOCH, à l'histoire romaine de DE SANCTIS. Le meilleur exposé récent est celui de M. HOLLEAUX, *Cambridge ancient history*, VIII (1930), revisant les conclusions de son ouvrage cité *supra*, p. 87.

G. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* (Bibl. des Écoles d'Ath. et Rome, XCIV, 1904), — TENNEY FRANK, *Roman imperialism* (New-York, 1914).

Sur l'interprétation économique, J. HATZFELD, *Trafiqants italiens dans l'Orient hellénique* (Paris, 1919), — TENNEY FRANK, *Merchantism and Rome's foreign policy* (AHR, XVIII, 1913, 234).

**État des questions.** — L'effort des historiens est, en ce moment, de préciser les maximes du droit international de Rome et de les comparer à la pratique grecque. Ce sont surtout les événements du II<sup>e</sup> siècle qui se prêtent à cette analyse. Sur ces questions, on consultera : E. TÄUBLER, *Studien zur Entwicklungsgeschichte des röm. Reiches* (Leipzig, I, 1913), — A. HEUSS, *Die völkerrechtlichen Grundlagen der römischen Aussenpolitik in republikanischer Zeit* (KI, NF, 18 Beiheft, 1933), qui s'attache à définir les notions de *fœdus*, *amicitia*, *deditio*, — H. LÉVY-BRÜHL (*supra*, p. 40), qui définit la condition des Romains à l'étranger, — E. BICKERMANN, *supra*, p. 109, — L. GALLET, *Essai sur le S. C. de Asclepiade* (RD, 4<sup>e</sup> sér., XVI, 1937, 242); nouveaux fragments, Aép., 1948, 64.



1. *La deuxième guerre de Macédoine.* — Les documents qui illustrent le mieux la politique de Philippe V avant le conflit, sont : — une dédicace à Athéna Lindia en souvenir des victoires sur les peuples d'Illyrie (A. WILHELM, *Wien. Anz.*, 1922, 70), — le décret de Larissa (*Syll.*<sup>2</sup>, 543), renfermant le texte de lettres où Philippe recommande aux villes grecques d'être généreuses du droit de cité à l'exemple de Rome (texte capital, où la mention de « 70 colonies » romaines est énigmatique, cf. E. CAVAGNAC, *RPh.*, 1909, 179), — le traité d'alliance avec Hannibal (POLYB., VII, 19), — les fragments d'un traité avec Lysimachie (ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, *Ἑλλην. τῆς Μακεδονίας*, I, 1915, 2, n. 1), — une dédicace de Délos (DURRBACH, *Choix* n. 56), de laquelle G. de Sanctis a ingénieusement tiré que Philippe V désirait la maîtrise de la mer. Sur l'organisation militaire de la Macédoine, il vient d'être publié un texte capital (*supra*, p. 87).

L. HOMO, *Flamininus et la politique romaine en Grèce (198-194)*. RH, CXXI, 1916, 241.

A l'histoire de la guerre, M. HOLLEAUX a consacré des mémoires exemplaires : *Expédition de Philippe V en Asie*. 201 av. J.-C. (REA, XXV, 1923, 350), — *Prétendu recours des Athéniens aux Romains en 201/0* (REA, XXII, 1920, 77), — *Les conférences de Locride et la politique de Flamininus* (REG, XXXVI, 1923, 115), — *L'alliance de Rome et de l'Achate* (REG, XXXIV, 1921, 400).

Sur la question des détroits, F. MILTNER, *Die Meerengenfrage in der griech. Gesch.* (KI, X, 1935, 1). — Sur l'opposition fondée des politiques de Rhodes et de Pergame, CHESTER G. STARR, *Rhodes and Pergamum, 201-200 B. C.* (CPh, XXIII, 1938, 63).

La discussion la plus grave porte sur les circonstances de la déclaration de guerre, et, en particulier, sur le rôle de la diplomatie d'Athènes. La solution diffère selon qu'on admet ou qu'on nie la participation des Athéniens à la paix de Phœnicé. A l'important mémoire de BICKERMANN, cité *supra*, p. 109, réplique J. O. A. LARSEN, qui est d'accord avec Holleaux (*The peace of Phœnicé and the outbreak of the second Macedonian war*, CPh, XXXII, 1937, 15).

Un document nouveau, un décret athénien (trouvé à l'agora d'Athènes) en l'honneur de Céphissodore, ambassadeur d'Athènes à Rome (B. D. MERITT, *Hesperia*, V, 1936, 419) a rouvert la controverse : cf. A. H. MACDONALD et F. W. WALBANK, *The origins of the second macedonian war* (JRS, XXVII, 1937, 180).

Si nous tenons compte de tous ces travaux, la chronologie des événements pourrait s'établir ainsi :

Fin 202. — L'alliance conclue entre Philippe et Antiochus, longtemps tenue secrète, devient évidente ;

201. — Rhodes et Pergame, frappés d'épouvante, informent Rome. Philippe pousse jusqu'en Carie. — Durant l'été, Athènes brise avec Philippe et se rallie ouvertement à l'Égypte ;

Printemps 200. — Le peuple romain refuse de déclarer la guerre ; le Sénat envoie pourtant une mission en Orient ; elle rencontre à Athènes le roi de Pergame, puis se dirige vers Rhodes et l'Égypte.

Été 200. — Arrivent à Rome une mission athénienne et une mission égyptienne. Le peuple déclare la guerre. (Les derniers auteurs cités veulent que ces deux ambassades soient arrivées *après* la déclaration de guerre, — ce qui, du moins pour l'ambassade athénienne, ne semble pas prouvé) ;

Automne 200. — Ultimatum porté par Æmilius Lepidus à Abydos, débarquement de Sulpicius en Illyrie, vingt navires détachés au Pirée.

Le philhellénisme de Flamininus était sincère et généreux (sa lettre à Cyrtène de Thessalie, *Syll.*<sup>2</sup>, 278). Un magnifique statère d'or frappé en Grèce reproduit ses traits (HEAD, *Historia nummorum*, 235), honneur surprenant pour un général romain.

Sur un détail de la campagne, BÉQUIGNON, *Études thessaliennes*, II, *La retraite de Philippe V en 198 et l'incursion étolienne en Thessalie* BCH, LII, 1928, 444).

Sur la guerre de Nabis, on consultera le décret publié par A. WILHELM, *Anz. d. Akad. in Wien*, 1921, n. 18, — une inscription de Gythion en l'honneur de Flamininus sauveur (Dessau, 8766), — une inscription de Mycènes (S. REINACH, RA, 1923, 2, 327). Sur la politique de Nabis, TARN, *Hellenistic age* (1923), 139.

Sur la paix, J. A. O. LARSEN, *The treaty of peace and the conclusion of the Second Macedonian war* (CPH, XXXI, 1936, 342).

2. *La guerre d'Antiochus*. — Il n'est pas facile de comprendre comment on s'est acheminé à la guerre, que ni le Roi ni Rome ne souhaitait. Cf. A. PASSERINI, *La pace con Filippo e le relazioni con Antioco* (Ath., X, 1932), — E. BICKERMANN, *Bellum Antiochicum* (H, LXVII, 1932, 47). Selon ce dernier auteur, Rome invoquait le droit des villes d'Asie à la liberté, Antiochus invoquait le droit du vainqueur. Pour ma part, je considère la diplomatie de Pergame comme responsable de la guerre.

Un curieux texte nous renseigne sur les négociations de Lampsaque en 196 auprès de l'amiral romain, de Marseille (qui envoie une lettre de recommandation auprès des Galates), du Sénat, de Flamininus (*Syll.*, 591). Cf. E. BICKERMANN, *Rom u. Lampsakos* (Ph, LXXXVII, 1932, 277).

Sur le rôle d'Hannibal, M. HOLLEAUX, *Entrevue de Scipion et d'Hannibal* (H, XLVIII, 1913, 75), — A. PASSERINI, *L'ultimo piano di Annibale* (Ath., XI, 1933, 10).

La politique libérale des Scipions à l'égard des villes grecques d'Orient est illustrée par leurs propres lettres : inscriptions d'Héraclée du Latmos (HOLLEAUX, REA, XIX, 1917, 237), — de Colophon (Id., RFIC, 1924, 29), — de Crète (*Aép.*, 1930, 31).

Les clauses territoriales du traité d'Apamée sont étudiées par U. KAHRSTEDT, *Zwei Urkunden aus Polybios* (NGG, 1923, 93) et M. HOLLEAUX, *Traité d'Apamée* (REG, XLV, 1932, 14), qui corrige le texte Liv., XXXVIII, 88, 4, pour y introduire le nom de l'Irak.

Sur le statut des villes d'Asie après la paix d'Apamée, E. BIKERMAN, REG, L, 1937, 217.

Sur la date de la mort d'Antiochus (avril-juillet 187), Holleaux, BCH, 1933, 10.

La libération de Delphes est illustrée par une inscription (*Ditt.*, 609, 610), qui conserve un sénatus-consulte garantissant l'autonomie (189), une lettre de M'Acilius, une lettre du consul Livius. Cf. P. ROUSSEL, *Delphes et l'amphictionie delphique après la guerre d'Asie* (BCH, LVI, 1932, 1), — G. DAUX, o. c., p. 225.

Sur la soumission de l'Étolie, E. CAVAIGNAC, *Fulvius Nobilior en Grèce* (*Mél. Paul Thomas*, 1930, p. 116). Pourtant l'Étolie demeure puissante en Grèce centrale : G. DAUX, *Sosthenis* (BCH, 1934, 157).

Plusieurs textes illustrent les progrès de l'influence romaine, après 188, à Corcyre (HOLLEAUX, *Fragment de sénatus-consulte trouvé à Corfou*, BCH, XLVIII, 1924, 381), en Pamphylië (alliance avec Cibyra, OGI, 762) ; mais surtout on méditera le texte de l'alliance entre Chersonèse et Pharnace, qui, en 179, aux extrêmes limites du monde méditerranéen, réserve la majesté romaine (E. H. MINNS, *Greeks and Scythians*, Cambridge, 1913, append., 17 a).

3. *La guerre de Persée*. — Parmi les textes épigraphiques les plus frappants figurent le manifeste de Rome aux amphictyons (*Syll.*, 643), où les griefs de Rome sont énumérés point par point, — le sénatus-consulte de Thisbé (*ib.*, 646), qui témoigne en 170 d'un certain souci de protéger les étrangers contre les généraux (MOMMSEN, *Ges. Schr.*, VIII, 274). Cf. *Aép.*, 1937, 81, en l'honneur de l'Athénien qui apporta la première nouvelle de Pydna.

Frise du monument de Paul-Émile à Delphes, A.-J. REINACH, BCH, XXXIV, 1910, 249.

TENNEY FRANK, *The diplomacy of L. Marcius Philippus in 169 B. C.* (CPH, V, 358).

A. PASSERINI, *Roma e l'Egitto durante la terza guerra macedonica* (Ath., NS, XIII, 1935, 317).

N. VULIĆ, *Guerre du roi Persée avec Rome dans les environs d'Ohrid en 170-169 a. C.* (Bull. Ac. des Lettres Ac. Roy. Serb., Belgrade, 1935); — sur le site de Pydna, G. SOTIRIADIS, Ἀνασκαφὴ Ἀλφειοῦ Μακεδονίας (Praktika, 1931, 43).

4. La soumission de la Grèce. — FUETEL DE COULANGES, *Polybe ou la Grèce conquise* (1858, reproduit dans *Questions historiques*, 1893), montre que le patriotisme grec fut paralysé moins encore par les conflits particularistes que par la guerre de classes.

C. BARBAGALLO, *Fin de la Grèce antique* (1905, tr. fr. Paris, 1927), — F. MÜNZER, *Die politische Vernichtung des Griechentums* (Erbe der Alten, 2<sup>e</sup> série, IX, 1925).

Il était né au III<sup>e</sup> siècle, dans certaines ligues grecques, un droit de cité fédéral, grâce auquel la notion de l'État tendait à s'élargir au détriment de la polis. Dans les ligues que Rome conserva ou créa, ce droit de cité fédéral fut aboli systématiquement, afin de rejeter les Grecs vers le particularisme : cf. W. KOLBE, *Das griech. Bundesbürgerrecht der hellenistischen Zeit* (ZRG, XLVIII, 1929, 129).

Dédicaces de Mummius, offrant la dime de son butin : CIL, I<sup>a</sup>, 626, 632; cf. ERNOUT, *Recueil*, n. 129-130, — Dessau, 20,21. — Une inscription commémore les Epidauriens tués durant la guerre d'Achate, IG, IV, 894.

Sur la condition de la Grèce depuis 196, J. O. A. LARSEN, *Was Greece free between 196 and 146 B. C. ?* (CPh, 1935, 193). La frappe libre de la monnaie a ressuscité dans les villes grecques depuis 196 (en Asie depuis 189).

Le progrès de l'arbitrage entre les cités grecques est un trait frappant, que dégagent les ouvrages de RAEDER, *Arbitrage international chez les Hellènes* (Oslo, 1912), — M. N. TOD, *International arbitration amongst the Greeks* (Oxford, 1913), — du même auteur, *Sidelights on greek history* (Oxford, 1932), — A. PASSERINI, *Nuove e vecchie tracce dell'interdetto uti possidetis nell' arbitrato internaz. del II<sup>e</sup> sec.* (Ath., XV, 1937, 26 d'après SEG, II, 511).

Sur la guerre civile endémique en Crète, M. GUARDUCCI, *L'intromissione di Magnesia al Meandro fra Gortina e Cnosso e due iscrizioni gorinie* (Hist., 1934, 64).

Parmi ces si nombreux textes concernant des arbitrages, *Ditt.*,<sup>a</sup> 665 (entre Mégalépolis et Sparte), 668, — SEG, II, 265, 272, 275, 276 (Delphes). Dans un conflit entre Athènes et Oropos, Rome nomme arbitre Sicyone; c'est contre la sentence de Sicyone que vint protester à Rome l'ambassade des philosophes de 155. Par exception, Rome intervint directement : sénatus-consulte de *Narthaciensibus et Melitænsibus* (Thessalie), entre 150 et 147, *Ditt.*,<sup>a</sup> 674.

Sur la révolte d'Andriscos, nous possédons un utile récit de ZONARAS, IX, 28, — sur la révolte de l'Achate, un précieux texte de PAUSANIAS, VII, 12-13.

Le titre du proconsul romain est étudié par M. HOLLEAUX, *Στρατηγός ἢ ἀνθύπατος*, H, LIV, 1914, 581.

Sur le début de l'ère macédonienne, M. N. TOD, *Macedonian era*, BSA, XXIII, 1918-9, 206, — XXIV, 1919-20, 54.

Il n'est pas facile de définir la condition juridique de la Grèce après 146. Cf. V. COSTANZI, *La condizione giuridica della Grecia dopo la distruzione di Corinto* (RFIC, XLV, 1917, 402), — J. O. A. LARSEN, cité *supra*. Cf. une inscription de Dyme (vers 139), *Ditt.*,<sup>a</sup> 684, l'intervention du proconsul de Macédoine en Grèce après 146.

F. STÄHLIN, *Zur thessalischen Strategenliste* [167-124], Ph, XLII, 1933, 130.

5. Rome et l'Égypte. — H. WINKLER, *Rom u. Ägypten im II. Jahrh. v. Chr.* (diss., Leipzig, 1933).

Sur le cercle de Popilius et la crise égyptienne de 169, H. HENNE,

*Note sur le début du règne conjoint de Philométor et d'Évergète II* (REA, XXXVII, 1935, 467). — et le mémoire de W. OTTO, *Zur Geschichte der Zeit des 6. Ptolemäers*, ABAW, 1934, 147, travail considérable, dont P. JOUGUET a donné une révision critique, *Les débuts du règne de Ptolémée Philométor et la 6<sup>e</sup> guerre syrienne* (RPh, N. S., XI, 1937, 193).

Le testament de Ptolémée Évergète en faveur de Rome a été révélé par une inscription de Cyrène, G. OLIVERIO, *La stele di Tolomeo Neoteros re di Cirene* (Documenti antichi dell'Africa Italiana, I, 1932). J'indique la bibliographie dans mon article, *Observations sur le testament de Ptolémée le Jeune roi de Cyrène*, RHD, 1933, 409. Ajouter les observations de W. OTTO, dans le mémoire cité *supra*. Je pense que l'original du testament était déposé au temple d'Apollon de Cyrène, des résumés affichés dans ce temple également et aussi au Capitole, à Samothrace et à Rhodes.

6. *Rome et la Syrie*. — Antiochus III est mort en 187. Du règne de son successeur date une curieuse inscription de Séleucie en Piérie, commentée par Holleaux (BCH, LVII, 1933, 6). Sur la chronologie de cette famille, cf. le tableau, *infra*, p. 184.

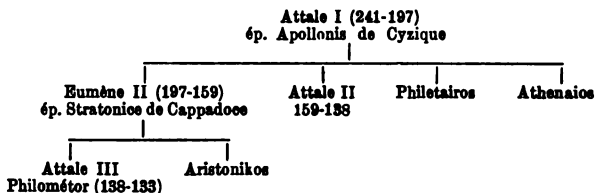
Des deux fils d'Antiochus III sont issues deux branches rivales, dont les querelles aggravèrent la décadence séleucide. Rome intervint sous le fils d'Antiochus IV Épiphane pour faire abattre les éléphants de guerre (162); elle favorisa sans doute l'évasion de Démétrius I, otage à Rome. (R. LAQUEUR, *Die Flucht des Demetrius aus Rom* (H, LXV, 1930, 129, mais cf. HOHL, H, LXVI, 1931, 91); puis elle favorisa contre lui l'usurpation d'un prétendu Séleucide de la branche cadette, Alexandre Bala (152). Cf. H. VOLKMAN, *Demetrios I u. Alexander I von Syrien* (Kl, XIX, 1925, 373).

La politique d'hellénisation systématique, suivie par Antiochus IV Épiphane, avait été cause de la révolte des Juifs, suivie de la création d'un État autonome de Judée, gouverné par la famille des Asmonéens, dite des Macchabées. Cf. E. BICKERMANN, *Die Makkabäer, Eine Darstellung ihrer Geschichte* (Berlin, 1935). — W. KOLBE, *Beiträge zur syrischen u. jüdischen Geschichte, Kritische Untersuchungen zur Seleukidenliste u. zu den beiden Makkabäerbüchern* (Stuttgart, 1926). Judas Macchabée, peu avant sa mort (161), aurait conclu alliance avec Rome (très curieux texte, *Macch.*, I, 8). Puis Jonathas et Simon renouvelèrent cet accord. Vers 142, Rome aurait écrit aux princes d'Orient pour leur recommander de bien traiter les Juifs (*Macch.*, I, 14). C'est par hasard que les livres des Macchabées et Josèphe nous permettent de feuilleter ce curieux dossier diplomatique. Il n'est pas douteux que Rome était pareillement active dans tous les autres petits États d'Orient. Cf. M. S. GINSBURG, *Rome et la Judée, Contribution à l'histoire de leurs relations politiques* (Paris, 1928). — Pour les textes, consulter JOSEPHÉ, AJ, XII, 10, 6, — XIII, 5, 8, — XIII, 7, 3, — XIII, 9, 2, — XIV, 10, 22.

On consulte les LIVRES DES MACCHABÉES dans les éditions de la Bible des Septante, ou dans l'édition des apocryphes, O. F. FRITSCHZ, *Libri apocryphi Veteris Testamenti graece* (Leipzig, 1871). Le livre I aurait été rédigé au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.; le livre II, récit parallèle des mêmes événements, abrégé un ouvrage plus ancien. Cf. WILLRICH, *Urkundenfälschung in der hellenistisch-jüdischen Literatur* (Leipzig, 1924). — E. CAVAIGNAC, *Le deuxième livre des Macchabées* (RHR, CXXX, 1945, 42).

Rome affaiblissait la Macédoine et l'Asie précisément au moment où de grands mouvements de peuples se propageaient de l'Asie centrale jusqu'au Danube, annonçant les grandes invasions : F. ALTHEIM et A. SZABO, *Eine Vordäuerin der grossen Völkerwanderung* (*Welt als Geschichte*, II, 1936, 315).

## 7. Rome et Pergame :



C'est Attale I, le vainqueur des Galates, qui ouvrit à Rome, durant la 1<sup>re</sup> guerre de Macédoine, l'accès de la mer Égée ; cette alliance lui valut l'île d'Égine. Eumène II, obtint, en récompense de sa fidélité, que son royaume s'agrandît en 188 d'une grande partie de l'Asie Mineure occidentale. Mais Rome n'approuva pas son intervention dans les affaires de Bithynie, de Pont, de Syrie. A la fin de son règne, la correspondance de son frère, Attale, avec l'Attis de Pessinonte, montre combien il était devenu soucieux de ne pas alarmer Rome (OGI, 315).

A la mort d'Attale III, Pergame, craignant une révolution sociale, se hâta d'élargir le droit de cité : nous possédons ce décret capital (OGI, 338). A ce moment Pergame attendait que Rome confirmât le testament qui donnait à la cité de Pergame la liberté.

En annexant le royaume de Pergame, Rome s'est initiée aux méthodes de gouvernement des États hellénistiques : en matière politique, système de castes (les Macédoniens étant privilégiés), villes tenues en tutelle, pays divisé en stratégies, — en matière économique et fiscale, excellente monnaie des cistophores, ateliers royaux, villages de serfs sur le domaine (Rostovtzeff, *Économie politique des rois de Pergame*, *Anatolian Studies*, 1923, 359 ; cf. CAH, VIII, 598).

Sur la guerre d'Aristonikos, il faut consulter STRABON, XIV, I, 88. Cf. le texte de l'alliance entre Rome et Élée (*Syll.*<sup>3</sup>, 694), — M. HOLLEAUX, *Décret de Bargylia en l'honneur de Poseidonios* (REA, XXI, 1, 1919), — et le mémoire de P. FOUCART, *Formation de la province romaine d'Asie* (*Mém. Acad. Inscr.*, XXXVII, 1904, 297).

Les publicains ont apparu en Asie avant que C. Gracchus ait fixé la *lex localionis*. Cf. le SC. d'Adramyttion, IGRR, IV, 262 (cf. MOMMSEN, *Ges. Schr.*, VIII, 344) qui, complété par un nouveau texte de Smyrne (Aép., 1935, 173), peut être maintenant daté de 129 : A. PASSERINI, *Le iscrizioni dell'agora di Smirne concernenti la lite tra i publicani e i Pergameni* (Ath., XV, 1937, 252).

## § 2. ROME ET L'OCCIDENT

## Italie du Nord.

**Sources.** — Admirable tableau de l'Italie du Nord dans POLYBE, II, 14-15.

A partir de la fin de TITE-LIVE (167), nous ne possédons plus de récit continu. Il faut recourir aux FASTES TRIOMPHAUX, bien commentés par E. PAIS (*supra*, p. 55) ; ajouter un fragment nouveau sur le triomphe de 175 (NSA, 1926, 62), — les FASTES TRIOMPHAUX D'URBISAGLIA 176-158 (NSA, 1925, 114).

On notera les curieuses bornes que les magistrats romains, en pays vénète, vers 140, furent appelés à poser entre Padoue, Este, Vicence (Dessau, 5944<sup>a</sup>, 5945).

Sur les fouilles d'Aquilee, G. BRUSIN, *Gli scavi di Aquileia, un quadriennio di attività*, 1929-1932 (Udine, 1934), qui complète

A. CALDERINI, *Aquileia romana* (Milan, 1930). Sur la constitution d'Aquilee, cf. l'inscription commentée par R. EGGER, JÖEAI, Beiblatt, 1922, 309. Suivre aussi la revue *Aquileia nostra*.

**Bibliographie.** — Le meilleur exposé d'ensemble est celui de E. PAIS, différents mémoires réunis dans l'ouvrage *Dalle guerre puniche a Cesare Augusto*, II (Rome, 1918).

Sur l'émigration vers la plaine du Pô, E. PAIS, *La persistenza delle stirpi sannitiche nell'età romana e la partecipazione di genti sabelliche alla colonizzazione romana e latina* (AAN, 1918, 415), — D. O. ROBSON, *The Samnites in the Po valley* (CJ, XXIX, 1924, 599).

Particulièrement notable, dans la région du Montferrat, le groupe des communes inscrites dans la tribu Pollia et qui portent des noms typiques, Industria, Valentia, Potentia, etc. Cf. E. PAIS, *L'estensione della tribu Pollia (Dalle guerre puniche, II, 641)*.

Sur les progrès de la colonisation, E. PAIS, *Serie cronologica delle colonie romane e latine* (MAL, sér. V, vol. XVII, 1924, — sér. VI, vol. I, 1925), — *Storia della colonizzazione di Roma antica*, I (Rome, 1923). Les sources ont été indiquées *supra*, p. 104. Cf. E. T. SALMON, *The Roman colonisation from the Second Punic war to the Gracchi* (JRS, XXVI, 1936, 47).

Controverse sur les dates respectives de la colonie romaine de Luna (177), de la colonie latine de Luca (180), L. R. TAYLOR, *The latina colonia of Livy, XI, 43* (CPh, 1921, 27), — E. T. SALMON, *Last latin colony* (CQ, 1933, 30).

#### Espagne.

**Sources.** — A. SCHULTEN et P. BOSCH GIMPERA, *Fontes Hispaniae antiquae*, I. *Avienus*, — II. *De 500 av. J.-C. à César*, — III. *Les guerres* (Barcelone, 1922-1935).

1. *Sources littéraires.* — CATON avait raconté la grande expédition qu'il fit en Espagne durant son consulat (195), dans ses *Origines*; ce récit est perdu. Perdus aussi les livres de POLYBE où il était traité de l'Espagne, et sa monographie de la guerre de Numance (143-133). Elle a été utilisée par APPIEN, qui, dans les *Iberica*, 39-99, traite des guerres celibères (1<sup>re</sup> guerre, 181-174, — 2<sup>e</sup> guerre, 154-152, — 3<sup>e</sup> guerre, 144-133). TITE-LIVE s'arrête à 168; l'*Epitome d'Oxyrhynchus* (*supra*, p. 125) fournit quelques données.

2. *Épigraphie.* — Le Louvre possède la tablette de bronze où est inscrit le décret de Paul-Émile donnant la liberté aux esclaves de Hasta, CIL, II, 5041 (on trouvera ce décret et dans les *Textes de droit romain*, de P.-F. GIRARD, et dans le *Recueil de textes latins archaïques*, de A. ERNOUT, n. 125). Intéressant commentaire de Mommsen (GS, IV, 56).

3. *Fouilles.* — Sur Numance, A. SCHULTEN, *Numantia*, I. *Die Keltiberer u. ihre Kriege mit Rom* (Munich, 1914), — II. *La ville ibérique* (1931), — III. *Die Lager des Scipio* (1927), — IV. *Die Lager bei Retieblas* (1929) et le résumé donné par le même auteur, *Geschichte von Numantia* (Munich, 1933). Les objets trouvés dans les fouilles allemandes sont au Musée de Mayence (F. BEHN, *Numantia u. seine Funde*, Mayence, 1931). Cf. S. GSELL, *Les camps de Scipion devant Numance* (RA, 1928, I, 5). La ville ibérique de Numance a été fouillée en 1923 par une commission espagnole (J. R. MELIDA, M. A. ALVAREZ, E. GOMES SANTA CRUZ, B. T. AGUIRRE, *Ruinas de Numancia*, Madrid, 1924).

4. *Monnaies.* — A. VIVES, *La moneda hispanica* (5 vol., Madrid, 1926).

**Bibliographie.** — *Historia de España*, dirigée par R. M. PIDAL, II. *España Romana* (Madrid, 1935). — N. FELICIANI, *L'Espagne à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.* (Boletín de la Academia de Hist., XLVI, 1905). — A. SCHULTEN, *supra*. — R. BALLESTER, *Histoire de l'Espagne des origines à nos jours* (tr. fr., Paris, 1938).

PUIG Y CADAFALCH, *La culture celibérique d'après les stèles* (GRAI, 1935, 21).

Sur Viriathe, A. SCHULTEN, *Viriathe* (NJA, XXXIX, 1917, 209).

Sur les annales de l'Espagne romaine, D. WILSDORF, *Fasti Hispaniarum provinciarum* (diss. Leipzig, 1878), — K. GÖTZFRIED, *Annalen der röm. Provinzen beider Spanien*, 218-154 (diss. Erlangen, 1907).

E. ALBERTINI, *Les divisions administratives de l'Espagne romaine* (Paris, 1923).

État des questions. — R. LANTIER publie dans le *Bulletin hispanique* une *Chronique ibéro-romaine*. — Mise au point de G. HEUTEN, *L'histoire ancienne de la péninsule ibérique*, AC, III, 1934, 267.

Nous réunirons ici quelques ouvrages sur les origines espagnoles, que nous n'avons pas eu occasion de présenter.

Sur la préhistoire, abbé BREUIL, *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule ibérique* (2 vol., Lagny, 1933). — N. ÅBERG, *La civilisation énéolithique dans la péninsule ibérique* (Paris, 1922), — L. SIRET, *Premiers âges du métal dans le Sud-Est de l'Espagne* (Paris, 1887), — Id., *Questions de chronologie ibérique* (Paris, 1913)<sup>1</sup>. — Mais surtout on consultera BOSCH GIMPERA, *Etnología de la península ibérica* (Barcelone, 1932), — E. PHILIPPON, *Les Ibères et les peuples primitifs de l'Europe méridionale* (Paris, 1925).

Sur les Celtes, H. HUBERT, *Les premiers Celtes en Espagne* (RC, 1927, 78), — et l'ouvrage cité *infra*, p. 158.

Sur les sites, P. PARIS, *Promenades archéologiques en Espagne* (Paris, 2 vol., 1910-1921). Sur la chronologie des murs de Tarragone, aux strates superposés, FICK, AA, 1933, 482.

Un très important problème a été soulevé au sujet du périple d'AVIENUS (*De ora maritima*), ouvrage du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., où on a voulu sans succès retrouver tantôt un périple carthaginois, tantôt un périple marseillais du VI<sup>e</sup> siècle. En dernier lieu, A. BERTHELOT, *Festus Avienus, Ora Maritima* (Paris, 1934).

Sur les influences carthaginoises, S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (Paris, 1913, sq.), — grecques, RHYS CARPENTER, *The Greeks in Spain* (Londres, 1925), — A. SCHULTEN, *Die Griechen in Spanien* (RhM, LXXXV, 1936, 289), — étrusques, A. GARCIA Y BELLIDO, *Las relaciones entre el arte etrusco y el ibero* (*Archivo español de Arte y Arqueol.*, 1931, 119).

Sur la langue et l'alphabet, HÜBNER, *Monumenta linguæ ibericæ* (Berlin, 1903), — DE MORGAN, *Manuel de numismatique orientale*, 92, — E. ZYHLARZ, *Die unbekannte Schrift des antiken Südspaniens* (*Zeitschr. d. deutschen Morgenl. Gesellsch.*, XI, 1933, 50), — A. SCHULTEN, *Ring mit Inschrift aus Spanien* (PhW, 1926, 1038), — PHILIPPON, cité *supra*.

Sur la civilisation dite ibérique, G. BONSOR et R. THOUVENOT, *Nécropole ibérique de Setefilla* (Bibl. Ec. Hautes Ét. Hisp., XII, Bordeaux, 1928), — R. LANTIER, *Les bronzes votifs ibériques* (Paris, 1935), — E. POTTIER, *Le problème de la céramique ibérique* (JS, 1918, 281).

W. SIEGLIN, *Die Entstehung des Namens Spanien* (*Zeitschr. f. Ortsnamenforsch.*, 1934, 253).

Troisième guerre punique. — Ne nous ont pas été conservés Polybe, Tite-Live, la vie de Scipion Émilien par Plutarque. Nous recourons surtout à APPIEN, *Libyca*, qui donne la meilleure description que nous possédions de Carthage, — et aux fragments de DIODORE, XXXII, qui dérive de Polybe. Il y aurait trace chez ZONARAS d'une tradition moins favorable à Scipion. MACROBE, III, 9, 9-13, a conservé la formule par laquelle le sol de Carthage fut maudit (*devotio*).

1. Bibliographie des travaux de L. SIRET, RA, 6<sup>e</sup> série, V, 1935, 118.

Des inscriptions commémorent la victoire d'Émilien, Dessau, 67, — *Syll.*<sup>2</sup>, 877.

Sur Massinissa, un fragment de POLYBE, XXXVI, 16, 1. « Massinissa roi des Numides fut le meilleur et le plus heureux des souverains de notre époque. » Son nom se rencontre dans les inscriptions de Délos (DURRBACH, *Choix*, 68, 69, 93) ; la Numidie exportait du blé en Orient. Il avait adopté le punique comme langue officielle, mais sans abandonner le libyque : les deux plus anciennes inscriptions libyques sont deux textes de Dougga, postérieurs de peu à sa mort (GSELL, IV, 492). — Pour les monnaies numides, DE MORGAN, *Manuel de numismatique orientale*, 103.

Les limites entre le territoire carthaginois et les États numides furent conservées et précisées en 146 (*fossa regia*). R. CAGNAT, *Notes sur les limites de la province romaine d'Afrique en 146 av. J.-C.* (CRAI, 1894, 51), — auquel on peut joindre L. POINSSOT, *Note sur la fossa regia* (CRAI, 1907, 466). Cette frontière continue d'être marquée sous l'Empire par des bornes (p. ex., Dessau, 9387). La plus récemment publiée est Aép., 1936, 28.

Le statut juridique de l'Afrique après l'annexion est étudié d'après les indications de la loi agraire de 111 (*infra*, p. 154), qui liquide la colonie de C. Gracchus.

La centuriation de l'Afrique romaine est encore reconnaissable : cf. W. BARTHEL, *Römische Limitation der Provinz Africa* (BJ, CXX, 1911, 104), — C. SAUMAGNE, *Les vestiges d'une centuriation romaine* (CRAI, 1929, 307) ; en ce dernier cas, il s'agit d'une opération qui eut lieu entre les Gracques et Auguste.

**Bibliographie.** — U. KARRSTEDT, continuateur de la *Geschichte der Karthager* de O. Meltzer, III (Berlin, 1913), — et surtout S. GSELL, *Histoire de l'Afrique du Nord*, IV.

Sur la déclaration de guerre, C. SAUMAGNE, *Les prétextes juridiques de la 3<sup>e</sup> guerre punique* (RH, CLXVIII, 1931, 1), — M. GELZER, *Nasica's Widerspruch gegen die Zerstörung Karthagos* (Ph, 1931, 261), — HEUSS (o. c. *supra*, p. 127), — L. ZANCAN, *Le cause della terza guerra punica* (Atti del R. Ist. Veneto, XCV).

### § 3. LE GOUVERNEMENT DES NOBLES

**Sources.** — Sur le premier Africain, nous sommes réduits à consulter TITE-LIVE et la biographie de PLUTARQUE. — De CATON, nous possédons, outre le *De agricultura* (*infra*, p. 136), des fragments des *Origines* (PETER, *Hist. Rom. fragm.*, I, 55), des fragments de discours (H. MEYER, *Orat. Rom. fragm.*, p. 119). JORDAN, *M. Catonis quæ exstant* (Leipzig, 1860). — Pour le temps de Scipion Émilien, CICÉRON, qui en a connu dans sa jeunesse les derniers survivants (Lælia, fille de Lælius, Rutilius Rufus), est une source de premier ordre, surtout dans le *De republica*.

Le sénatus-consulte de *Tiburibus* (159 a. C. ; CIL, I<sup>2</sup>, 586 = Ernout, n. 127) renseigne sur les relations entre Rome et une cité libre.

**Bibliographie.** — M. GELZER, *Die Nobilität der röm. Republik* (Leipzig, 1912).

E. T. SAGE et A. J. WEGNER, *Administrative commissions and the official career 218-167 B. C.* (CPH, 1936, 23).

W. SCHUR, *Scipio Africanus u. die Begründung der röm. Welt-herrschaft* (Erbe der Alten, 2<sup>e</sup> Reihe, XIII, Leipzig, 1927), — R. MANSFIELD HAYWOOD, *Studies on Scipio Africanus* (Johns Hopkins Univ. Stud., 1933).

P. FRACCARO, *Biografia di Catone* (Mem. Accad. Vergiliana, III, 1910), — *Ricerche storiche e letterarie sulla censura del 184/3* (Studi Storici, 1911, 1).

Les circonstances du procès des Scipions demeurent obscures : G. BLOCH, *Observations sur le procès des Scipions* (REA, VIII, 1906).



93), — P. FRACCARO, *I processi degli Scipioni* (*Studi Storici*, 1911, 217).

J. KAERST, *Scipio Æmilianus, die Stoa u. der Prinzipat* (NJW, V, 1929, 665), — K. BILZ, *Die Politik des P. Cornelius Scipio Æmilianus* (*Würzburger Studien zur Altertumswiss.*, VII, Stuttgart, 1936).

**État des questions.** — L'histoire de ce temps est dominée par les conflits et alliances entre les grandes familles de Rome ; les mariages et les divorces, unissant ou séparant les coteries, sont de grande conséquence même pour l'histoire générale. Le détail de cette petite histoire, qui souvent explique la grande, est très bien étudié par F. MÜNZER, *o. c.*, *supra*, p. 56.

Sur la fortune des grandes familles romaines de ce temps, intéressantes remarques de L. ZANCAN, *Per una valutazione delle fortune della classe senatoria al tempo dell' Emiliano* (*Mem. della R. Accad. di Padova*, LII).

#### § 4. LA SOCIÉTÉ ROMAINE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU II<sup>e</sup> SIÈCLE

**Questions agraires.** — Ouvrages cités *supra*, p. xxv. On y joindra les études de R. SCALAIS, *La production agricole dans l'État romain et les importations de blés provinciaux jusqu'à la 2<sup>e</sup> guerre punique* (MB, XXIX, 1925, 143), — *Le déficit de la production agricole pendant la 2<sup>e</sup> guerre punique* (*ib.*, XXXI, 1927, 186), — *La politique agraire de Rome depuis les guerres puniques jusqu'aux Gracques* (*ib.*, XXXIV, 1930-2), — et celles de KROMAYER, *Die wirtschaftliche Entwicklung Italiens im II. u. I. Jahrh. v. Chr.* (*Neue Jahrb. f. Philol.*, XXXIII-XXXIV, 1914).

L'ouvrage de OLIVA, *La politica granaria di Roma antica dal 265 a. C. al 410 d. C.* (*Saggio di agricoltura ed economia rurale*, Plaisance, 1930), intéresse à cause de la compétence technique de l'auteur.

Sur l'*ager publicus*, L. ZANCAN, *Ager publicus, ricerche di storia e di diritto romano* (Publicat. de la Faculté des Lettres de Padoue, 1935).

Sur l'ouvrage fondamental de CATON, *De agricultura*, H. GUMMERUS, *Der römische Gutsbetrieb* (KI, Beiheft, V, 1906), — J. HÖRLE, *Catos Hausbücher* (*Studien zur Gesch. u. Kultur des Altertums*, XV, 3-4, Paderborn, 1929).

Il serait important de pouvoir préciser les dates et l'amplitude du mouvement d'émigration qui a entraîné depuis le milieu du II<sup>e</sup> siècle les Italiens dans la Cisalpine (cf. les études citées p. 133), dans la Sicile (T. FRANK, *On the migration of Romans to Sicily* (AJPh, 1935, 61), et surtout en Espagne.

**Questions financières.** — La substance des études de TENNEY FRANK (*The public finances of Rome, 200-167 B. C.*, AJPh, LIII, 1932), — *The provincial activities of the equestrian corporations 200-150, CPh*, 1933, 1) se retrouve dans l'ouvrage cité p. xxiv.

Sur la fermeture des mines, E. PAIS, *Perché i Romani limitarono e poi impedirono lo sfruttamento delle miniere in Italia?* (*Dalle guerre puniche a Cesare Augusto*, II, 595, — d'après PLIN., *H. N.*, III, 138, — XXIII, 78), — M. BESNIER, *RA*, 1919, X, 31.

Les très importantes discussions sur l'origine du denier intéressent l'histoire économique du début du II<sup>e</sup> siècle. A l'ouvrage de MATTINGLY et ROBINSON cité *supra*, p. 87, on joindra les articles des mêmes auteurs, *The prologue of the Casina of Plautus* (CR, 1933, 52, et la réplique de TENNEY FRANK, *On the dates of Plautus' Casina and its revival*, AJPh, 1933, 368 ; cf. aussi W. BEARE, *The date of the Casina*, CR, 1934, 123), — *The relativity of the denarius at sixteen asses* (NC, 1934, II, 81), — *Nummus* (AJPh, LVI, 1935, 225).

Le denier (*nummus*) est la pièce valant dix as sextantaires qui est la monnaie nouvelle du début du II<sup>e</sup> siècle. Les provinciaux continuent à préférer le victoriat, qui demeure en usage jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Le denier était une monnaie dévaluée, dont la

création avait été rendue nécessaire par les dépenses de la guerre d'Hannibal.

TENNEY FRANK calcule que de 200 à 157 les indemnités de guerre, le butin, l'exploitation des mines d'Espagne ont fait entrer au Trésor plus de 600 millions de deniers, et que les dépenses annuelles ont été, en moyenne, de l'ordre de 13 millions. Dans la deuxième moitié du siècle, les dépenses annuelles s'élevèrent à 20 millions environ, et il fallut y pourvoir surtout par des taxes.

**Progrès du droit.** — Sur la persistance du tribunal populaire, E. G. HARDY, *Some notable judicia populi in capital charges* (Oxford, 1924). — Sur l'introduction des *questiones perpetuas*, W. S. FERGUSON, *The lex Calpurnia of 149 B. C.* (JRS, XI, 1921, 86). — J. LENGLE, *Auswahl der Richter im röm. Questionsprozess* (ZRG, LIII, 1933, 275).

Sur l'introduction de la procédure formulaire, P.-F. GIRARD, *Lex Aebutia (Mélanges de droit romain, Paris, 1912)*. — M. WLABSAK, *Die klass. Prozessformel* (SAWW, CCII, 1924). — L. WENGER, *Prætor u. Formel* (SBAW, 1926). — H. LÉVY-BRUHL, *Prudent et prêteur* (RHD, 1928, 5).

Sur l'adoucissement du droit sous l'influence de la Grèce, J. STROUX, *Summum jus summa injuria (Festschr. P. Speiser-Sarasin, Leipzig-Berlin, 1926)*, très importante étude.

**Religion.** — C. JULIAN, *La religion romaine deux siècles avant notre ère* (Mél. de Rossi, 1892, 311).

Pour déterminer les cultes dominants de la religion romaine au III<sup>e</sup> siècle, on utilisera les inscriptions de Pisaurum (DESSAU, 2970-2983), donnant la liste des dieux introduits par les colons en 184.

Nous possédons, inclus dans une lettre des consuls aux alliés, un passage du sénatus-consulte qui réglementait les Bacchanales. Texte capital pour l'histoire de la religion et pour celle de la langue latine (CIL, I<sup>a</sup>, 581 = ERNOUËT, *Recueil*, n. 126). TENNEY FRANK, *The Bacchanalian cult of 186 B. C.* (CQ, XXI, 1927, 128). Sur l'interprétation exacte du texte, controverse entre E. FRÄNKEL (H, LXVII, 1932, 369). — J. KEIL (ib., LXVIII, 1933, 306). — W. KRAUSE (ib., LXXI, 1936, 214). Le culte de Bacchus avait été réglementé en Égypte, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, par Philopator, et il n'est pas impossible qu'il y ait eu un lien entre la propagande égyptienne et la propagande italienne (CICHORIUS, *Röm. Stud.*, 21).

Sur l'influence de Panétius, B. N. TATAKIS, *Panétius de Rhodes, le fondateur du moyen stoïcisme, sa vie, son œuvre* (Paris, 1931). — L. LABOWSKY, *Die Ethik des Panaitios, Untersuchungen zur Geschichte des Decorum bei Cicero u. Horaz* (Leipzig, 1934). — Cf. P. COUSSIN, *Le stoïcisme et la nouvelle Académie* (R. d'hist. de la philo., III, 1929, 241).

**Art.** — Sur la date tardive de l'art romain, F. POULSEN, *Die Römer der republikan. Zeit u. ihre Stellung zur Kunst* (Antike, XIII, 1937, 125).

Rome possède encore des monuments qui datent, au moins en partie, de la période qui vient d'être étudiée. Tels sont le temple ionique péritère du Forum Olitorium (temple de Juno Sospita, 193 ?) et surtout plusieurs temples de l'important ensemble récemment découvert au Largo Argentina (BOETHIUS, *Gn*, 1932, 237). — B. WILKSTRÖM, *Welche sind die Tempel auf der Piazza Argentina ? in Corolla archaeol.* adressée à Gustave-Adolphe, Stockholm, 1932). — G. MARCHETTI-LONGHI, *Gli scavi del Largo Argentina* (BCAR, LXIV, 1936, 83.)

Les premiers arcs (ou plus exactement les premières voûtes) sont les *fornicee* de Stertinius, près du Forum Boarium (196). La première basilique est la *basilica Porcia* (184), suivie par la *basilica Emilia* (179), dont on reconnaît encore les substructions au Forum. À partir de 150, on utilise, concurremment avec le tuf, le travertin nouvellement découvert. L'usage du marbre apparaît en 146 dans les temples construits pour Cæcilius Metellus, au Champ-de-Mars, par Hermodore de Salamine.

Sur l'art du portrait, Fr. Poulsen, *Probleme der röm. Ikonographie. Ein Gruppe frührom. Porträts* (1937).

Caton déplore en 195 (discours sur l'abrogation de la *lex Oppia* contre le luxe, Liv., XXXIV, 4) la disparition de la décoration en terre cuite. Pourtant le Latium possède de très belles statues de terre cuite, qui datent du II<sup>e</sup> siècle (KASCHNITZ-WEINBERG, *Antike Plastik*, mélanges offerts à W. Amelung, 105, — PARIBENI, statues d'Aricia, NSA, 1930, 380, — cf. à Aquilée, ANTI, SE, IV, 161).

En 158 il fallut expulser du Forum les statues qui l'encombraient. Les plus anciennes peintures romaines que nous possédions peuvent dater de 140 environ (E. PRUHL, *Antike Malerei*, pl. 751, p. 905) ; c'est une fresque de l'Esquilin, qui semble représenter un épisode de la guerre d'Espagne. Une maison du Palatin, décorée vers 115, est étudiée par E. Rizzo, *Monumenti della pittura*, III, 1.

La tradition prétend qu'Antiochus IV confia à l'architecte romain Cossutius la construction de l'Olympieion d'Athènes ; il s'agit certainement de quelque affranchi grec.

C'est à Pompéi, dont l'apogée date du II<sup>e</sup> siècle, qu'on étudierait le mieux l'art de ce temps (période du tuf).

Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle s'ouvrirent à Athènes des ateliers de copistes et d'adaptateurs, qui travaillèrent avec succès pour l'exportation.

**Littérature.** — Consulter l'ouvrage de TENNEY FRANK, *Life and literature in the Roman republic* (Berkeley Univ. of California, 1930).

Parmi les travaux de détail, qui précisent des dates, je note : — sur Ennius, L. HERRMANN, *Un nouveau vers de l'Épicharme d'Ennius* (RBPh, VII, 1928, 131), — K. MRAE, *Zu Ennius* (WS, XLV, 1932, 215) ; — sur Plaute, W. BEARE, *The date of the Casina* (CR, 1934, 123), — A. BOUTEMY, *Quelques allusions historiques dans le Stichus de Plaute* (REA, XXXVIII, 1936, 29), — H. JANNE, *L'Amphitruon de Plaute et M. Fulvius Nobilior* (RBPh, XII, 1933, 515) ; — sur Térence, L. GESTU (SIFC, XIII, 1936, 63).

F. POULSEN (art. cité, *supra*, p. 137) observe que la civilisation romaine était peu accessible à la poésie. Chez les Romains, les légumes ont des noms latins, les fleurs des noms grecs. « Les anciennes générations de femmes romaines n'ont pas vécu dans un monde de fleurs. »

Peu après le milieu du II<sup>e</sup> siècle ont paru les deux premières grandes œuvres de l'annalistique latine, les *Annales* de CASSIUS HEMINA (5 livres), les *Annales* de CALPURNIUS PISO (vers 133, 7 livres ?) Elles sont antérieures à la rédaction des *Annales maximi* par MUCIUS SCAEVOLE (*supra*, p. 54). Aussitôt après, l'histoire romaine prend une surprenante ampleur dans les 50 livres de CN. GELLIUS.

## CHAPITRE IV

### LES COMBATS DU PARTI POPULAIRE (133-83)

#### § 1. LES CRISES RÉVOLUTIONNAIRES

*Le parti populaire.* — Le parti populaire n'était pas homogène et ce fut la cause principale de son échec. Il se proposait surtout d'améliorer la condition de la plèbe, mais les intérêts de la plèbe urbaine différaient de ceux de la plèbe rustique : toutes deux étaient d'accord pour réclamer le scrutin secret, la diminution des privilèges de la fortune, l'adoucissement du service militaire ; mais la plèbe urbaine insistait surtout sur la baisse du prix de la vie, la plèbe rustique sur la protection du travail libre contre les esclaves, et sur une politique de partages agraires. Le programme du parti populaire obtint, par ce qu'il avait de juste et d'humain, les sympathies de certaines familles nobles et surtout de celles qui avaient combattu la politique des Scipions, les Mucii, les Cæcilii, les Licinii, les Sempronii. Plus dangereuse pour l'avenir du parti fut l'adhésion de la bourgeoisie capitaliste, des chevaliers, qui virent dans ces luttes le moyen de faire triompher les intérêts de la haute banque et d'affaiblir la caste des propriétaires fonciers. Le parti avait enfin ses extrémistes, qui n'auraient pas reculé devant des massacres et des confiscations, et qui étaient disposés même à s'unir aux esclaves. Au cours de ces conflits, des insurrections serviles d'une extrême gravité ébranlèrent les assises mêmes de la société antique (en Sicile, 135-132, 103-101).

Le parti populaire insistait sur le principe de la sou-

veraineté du peuple, répétait le mot de liberté. Il voulait surtout adoucir la condition des pauvres.

*La question agraire.* — C'est d'abord par sa politique agraire que le parti populaire s'est heurté à l'opposition des classes gouvernantes. A l'origine, la communauté agraire romaine ne peut se concevoir sans un *ager publicus*, réservé surtout à l'exploitation pastorale. Le progrès de la conquête romaine fut marqué par des confiscations massives de terres qui tombèrent dans le domaine public. On utilisa ces terres vacantes pour créer des centres nouveaux de population ; Rome put essayer en créant de petites Romes à son image. Cette politique coloniale a été brusquement suspendue en 177 et cette interruption a pu contribuer au malaise dont souffrit la plèbe rustique.

L'exploitation du domaine était soumise à des règles fixes. On disait qu'une loi de Licinius Stolo — en réalité, un texte de date bien plus récente — avait limité à 500 jugères la surface sur laquelle une famille pouvait exercer un droit d'usage, à 100 bœufs le troupeau qu'elle pouvait faire pâturer ; mais cette loi n'était plus respectée. Le domaine était surtout composé de pâturages (*pascua*) ; le fisc confiait à des fermiers la perception d'une taxe par tête de bétail (*scriptura*). Puis on fixa des droits spéciaux, si la terre occupée était cultivée en blé ou si on plantait. Des influences hellénistiques, dès le III<sup>e</sup> siècle, ont dû contribuer à inspirer cette réglementation : limitation des têtes de bétail, perception par des sociétés fermières, mesures prises pour favoriser par une sorte de bail perpétuel les plantations d'arbres fruitiers.

Ces méthodes favorisèrent surtout les fermiers généraux, chargés de percevoir les revenus domaniaux, et les propriétaires fonciers, qui acquirent sur le domaine des droits d'usage, qu'ils s'appliquèrent à rendre perpétuels.

Cependant la condition des paysans libres avait empiré à cause des guerres, à cause de l'importation du blé des pays tributaires, qui faisait concurrence à l'agriculture nationale, à cause du progrès de l'esclavage, qui chassait le travail libre, à cause de l'interruption de la politique colonisatrice.

*Ti. Gracchus* (133). — Le père de Gracchus était un homme intelligent et juste ; il s'était formé non dans les intrigues des affaires orientales, mais dans la lutte contre les courageux barbares d'Occident. Ses fils sont les dignes héritiers de son nom plein d'honneur, bien qu'en raison de sa mort prématurée (155) ils l'aient à peine connu.

Élu tribun en 134, Tiberius Gracchus proposa de restaurer la loi agraire attribuée à Licinius Stolo. La falsification est certaine, bien qu'il y ait eu des lois agraires, mais que nous connaissons très mal, dès les premiers siècles de la république, Tiberius demandait qu'une commission de triumvirs, investie de pouvoirs exceptionnels, auspices, juridiction, fit l'inventaire du domaine, limitât à 125 hectares le droit d'occupation des grands propriétaires — à 250 hectares s'ils avaient deux fils — limitât aussi le nombre des têtes de bétail qu'ils envoyaient sur les terres domaniales ; les plébéiens recevaient des lots inaliénables (probablement de 7 ha 1/2), grevés d'un cens en faveur de l'État.

Tiberius obtint d'abord l'appui de nobles modérés, inquiets, comme lui-même, de constater, aux chiffres du cens, la diminution régulière du nombre des citoyens libres. Mais il entra en conflit avec le tribun Octavius, et, ne pouvant avoir raison de son *veto*, il le fit déposer par les comices tributes. Acte conforme à la pratique des démocraties grecques, scandaleux à Rome. A ce prix la loi fut votée, mais Tiberius fut abandonné par ses amis nobles.

Le philosophe Blossius de Cumes l'accompagnait comme son ombre et c'était lui que les contemporains regardaient comme le véritable chef ; il orientait certainement Tiberius vers une politique radicale, qui tendait à faire de lui le roi des pauvres.

A ce moment mourut le roi de Pergame, léguant ses États à Rome. Tiberius voulut remettre au peuple le contrôle de ce legs. Il préparait un plan de réformes nouvelles. Malgré la loi, il brigua sa réélection. Les nobles fomentèrent alors contre lui une émeute où il périt. Toute son activité se place entre décembre 134 et l'été 133.

Le Sénat n'osa pas toucher à la loi agraire ; seulement un peu plus tard, en 129, on supprima les pouvoirs de juridiction de la commission triumvirale. Les sénateurs étaient profondément divisés entre Scipion Émilien, qui revenait de Numance, et la coterie rivale, celle des Mucii, Cæcili, Licinii, qui avaient commencé par encourager Tiberius.

Ici se place une assez grave réforme, qui acheva le divorce entre sénateurs et chevaliers. Désormais les sénateurs n'eurent plus droit de voter dans les centuries équestres (plébiscite obligeant les sénateurs à rendre le cheval public, 129).

Les amis d'Émilien souhaitaient pour lui une sorte de dictature. Mais on le trouva mort un matin.

*La question italienne.* — La plupart des peuples italiens étaient rattachés à Rome par des liens d'alliance. Ce beau nom d'allié cachait une sujétion chaque jour plus rude. Il s'est produit alors ce qu'on avait déjà vu au IV<sup>e</sup> siècle, quand les Latins alliés ont revendiqué le nom romain, ce qu'on reverra au temps des Sévères, quand tous les alliés méditerranéens secoueront leur sujétion. La loi agraire aggravait le conflit, car elle évinçait les alliés des droits d'usage qu'ils exerçaient sur le domaine, et sans aucune compensation.

Il semble probable qu'un certain nombre d'entre eux ont forcé les barrages : autrement on comprendrait mal comment le nombre des citoyens a pu passer de 318.000 (130) à 394.000 (125).

Pour entraver le fonctionnement de la loi agraire, les nobles avaient encouragé la protestation des Italiens : telle avait été la tactique d'Émilien. Les populaires répliquèrent en proposant que le droit de cité fût donné aux alliés qui le voudraient ; le consul Flaccus (125) prit l'initiative de cette proposition de loi, qui n'aboutit pas. La pression des pérégrins dans Rome même était devenue telle que le tribun Junius Pennus avait proposé en 126 de les expulser. L'irritation des alliés se traduisit par le soulèvement de la colonie latine de Frégelles, qui fut détruite.

*C. Gracchus.* — Caius Gracchus, élu tribun en 124, semble avoir conçu une sorte d'impérialisme démocratique à la mode de Périclès : la fiscalité impériale et

les progrès de l'économie doivent, selon ses plans, rendre possibles les réformes rêvées par le parti populaire. La loi agraire de Tiberius a sans doute perdu pour lui beaucoup de son intérêt ; il veut surtout fonder des colonies, Tarente, Corinthe, Carthage, qui seront de puissants organes de redistribution des ressources impériales. Il crée des routes, et des greniers le long des routes. L'État enrichi pourra vendre le blé au plus bas cours du marché méditerranéen ; tel est l'objet de la loi frumentaire, qui retient à Rome les prolétaires que la loi agraire se proposait pourtant de disperser.

Caius aurait souhaité l'approbation du Sénat. Il dut se rejeter vers l'alliance compromettante que lui offrirent les grands hommes d'affaires. Pour leur plaire, il réaménagea sous forme de dîme la perception du tribut d'Asie, et il inscrivit, sur la liste des jurés qui composaient les *quæstiones perpetuæ*, avec les 300 sénateurs, 600 chevaliers.

Pourtant il était ennemi des privilèges de la richesse, et la loi qu'il proposa sur le mode de suffrage aux comices centuriates, si elle avait été votée, aurait diminué la puissance de l'argent ; les centuries de la première classe auraient cessé d'être consultées les premières. Il est possible aussi qu'il ait songé à appeler tous les Italiens à jouir du bénéfice de la cité romaine et des richesses de l'Empire ; l'opposition qu'il rencontrait chez les nobles peut l'avoir décidé à une initiative si grave.

Une loi, votée après la mort de Tiberius, autorisait la réélection des tribuns : Caius fut tribun deux fois ; mais il fut victime des mesures de surenchère que proposa le tribun Livius Drusus, et, en 122, échoua aux élections. Il demeurait très puissant auprès de la plèbe ; en 121, lors des discussions sur la suppression de la colonie de Carthage, une émeute éclata et une armée plébéienne se réunit autour de Caius sur l'Aventin. Pour la première fois, le Sénat, par le *senatus consultum ultimum*, suspendit la loi de *provocatio*, arma les magistrats de pouvoirs absolus. Les insurgés furent massacrés par le consul L. Opimius ; les lois des Gracques furent peu à peu grignotées, puis abolies.

La loi agraire fut révisée à plusieurs reprises, le



plus gravement en 111, par une *lex Thoria* ; la loi frumentaire fut modifiée par une *lex Octavia* (120 ?) ; la loi judiciaire fut abolie en 106 par une *lex Servilia*.

*Nouvelles attaques contre les nobles.* — Les nobles modérés reprirent la direction des affaires ; à leur tête, la grande famille des Cæcili Metelli, qui fournit les meilleurs généraux de ce temps. C'est en entrant par des mariages dans cette famille que des patriciens déchus, Æmilius Scaurus (consul en 115, censeur en 109), Cornelius Sylla vont favoriser leur ambition du pouvoir. (Ils ont épousé, l'un après l'autre, la fille de Cæcilius Delmaticus).

Mais la plèbe considéra comme une trahison la politique assez molle que les nobles suivirent en face des affronts de Jugurtha ; une commission d'enquête (*lex Mamilia*, 109) condamna plusieurs consulaires, parmi lesquels le consul de 121, Opimius. Un obscur chevalier d'Arpinum, Marius, auquel la protection des Metelli avait ouvert la carrière des honneurs, osa en 108 briguer le consulat ; les ouvriers et les paysans firent triompher sa candidature et lui confièrent le commandement en Afrique, bien que le Sénat eût décidé de prolonger les pouvoirs de Metellus. Jusqu'alors les prolétaires étaient exclus de l'armée ; Marius fit appel à tous les volontaires. Désormais le service militaire devint un métier, les soldats se considérèrent comme les hommes de leur général ; ce sont les armées de pauvres, issus de la réforme de Marius, qui ont fait l'empire.

Un des chefs de la faction nobiliaire, Servilius Cæpio, avait réussi à faire abolir la loi judiciaire de C. Gracchus (106). Mais il fut gravement soupçonné, en 106, d'avoir détourné à son profit une partie du butin qu'il avait fait en Gaule, « l'or de Toulouse » ; puis, en 105, il subit, en combattant les Cimbres, un désastre dont la honte rejaillit sur toute la noblesse. L'Italie elle-même connut la panique ; il fallut interdire à la jeunesse mobilisable de s'embarquer. On fit encore appel à Marius, qui fut constamment réélu consul de 104 à 100. En revanche, aucun patricien ne fut consul de 105 à 101.

*Saturninus et Glaucia.* — Le parti populaire trouva

des chefs nouveaux qui, semble-t-il, étaient loin de valoir ceux que lui avait autrefois fournis la noblesse elle-même, Appuleius Saturninus (tribun en 103 et 100), Servilius Glaucia (tribun en 103 ?, préteur en 100). Les lois qui furent votées en 103 et en 100 comprenaient : une loi frumentaire, vente du blé au-dessous des prix du marché, — des lois agraires, lotissant des terres en Afrique, en Corse, et dans la plaine du Pô, — une loi de majesté, dirigée contre ceux qui s'opposeraient aux mesures populaires ; par un singulier retour, elle devait un jour devenir l'arme de la terreur impériale, — une loi judiciaire, partielle en faveur des chevaliers.

En l'an 100, Marius était consul, Saturninus briguaît un nouveau tribunat, Glaucia était illégalement candidat au consulat. A cause de la loi agraire, puis à l'occasion des élections, le conflit entre le peuple et le Sénat devint une véritable guerre. Le plus respecté des sénateurs, Cæcilius Metellus Numidicus, dut s'exiler. La plèbe urbaine prit en vain le parti du Sénat contre la plèbe rustique. Finalement, pour rétablir l'ordre, les chevaliers s'allièrent aux sénateurs, et Marius abandonna ses amis du parti populaire.

Durant les années qui suivirent, le parti populaire parut vaincu. Mais les sénateurs et les chevaliers ne surent pas maintenir leur alliance. Un consulaire illustre, l'intègre Rutilius Rufus, victime des tribunaux équestres, dut s'exiler en 92.

*La guerre italique.* — Pour rétablir la toute-puissance du Sénat, et surtout pour lui rendre les tribunaux, le tribun Livius Drusus se fit le patron des Italiens, auxquels il promit de faire donner le droit de cité. Mais il eut contre lui, outre les chevaliers, une partie du Sénat, et périt assassiné.

Sa mort fut le signal de la plus terrible guerre qui eût ébranlé Rome depuis Hannibal. Les révoltés se recrutèrent surtout dans les deux groupes des peuples montagnards, au nord, les Sabelliens (et parmi eux les Marse), au sud, les Samnites. C'est, si l'on veut, la dernière des guerres samnites. Les marchands de l'Italie méridionale, jaloux des citoyens romains, soutinrent certainement de leurs deniers cette insurrection.

Elle commença dans le Picenum en 91 ; en 90, les

consuls furent vaincus dans l'Apennin et Rome fut coupée de l'Adriatique. Les révoltés se donnèrent pour capitale Corfinium, qui prit nom Italia, dans le pays des Péligniens, carrefour de routes. Ils adoptèrent une constitution, qui respectait la distinction des deux grands groupes ethniques, Sabelliens et Samnites. Ils essayèrent d'occuper la Campanie. Ils tentèrent la fidélité des Étrusques et des Ombriens.

Rome céda : la *loi Iulia* (90) donna la cité aux villes alliées, si elles avaient été fidèles, et permit aux généraux de donner la cité romaine aux meilleurs soldats alliés ; la *loi Plautia Papiria* (89) la donna à titre individuel à ceux des alliés qui la demanderaient ; la *loi Pompeia* donna la cité latine aux Gaulois de Transpadane.

Dès 89, le pays Marse, la Campanie, le Picenum furent réoccupés. Les révoltés transférèrent leur capitale à Æsernia en Samnium. La guerre devait durer longtemps encore dans des foyers dispersés de l'Italie méridionale, mais le danger était passé.

Après la tourmente, le nombre des citoyens était plus que doublé. Qu'allait-on faire des nouveaux citoyens ? Selon la pratique primitive de Rome, on aurait dû créer pour eux de nouveaux districts ruraux, des tribus, qui auraient été des unités électorales. Mais les citoyens des 35 tribus anciennes auraient été mis en minorité. On songea à créer pour les citoyens récents un petit nombre de tribus, ou bien à les répartir entre toutes les tribus anciennes, ou bien à les répartir dans une minorité de tribus anciennes. Cette dernière solution, la moins libérale, finit par prévaloir.

*Sulpicius Rufus*. — Au cours de la guerre, les conflits entre les classes n'avaient point fait trêve. Les chevaliers avaient rendu les amis de Drusus responsables de l'insurrection et institué contre les traîtres une sorte de tribunal révolutionnaire (*lex Varia*, 90).

Sulpicius Rufus, tribun en 88, reprit la politique de Drusus, qu'il se proposait de venger. Malgré ses allures démagogiques, il était en réalité d'accord avec cette coterie nobiliaire, qui a toujours opposé les intérêts de la plèbe urbaine à ceux de la plèbe rustique. Il proposa de répartir dans toutes les tribus rustiques, afin de les

corrompre, les affranchis et les nouveaux citoyens. Il demanda le rappel des victimes de la loi Varia. Il conclut alliance avec Marius, à qui il fit décerner le commandement de la guerre contre Mithridate. Mais le consul Sylla entra dans Rome avec son armée ; après une bataille de rues, Sulpicius fut tué et Marius s'enfuit.

Sylla semble avoir fait voter des lois de réforme constitutionnelle, qui ne furent pas durables, et partit pour l'Orient.

*Le gouvernement du parti populaire (87-83).* — Un des consuls, Cornelius Cinna, engage la guerre contre l'autre consul, Octavius, et contre le Sénat. Aidé par Marius, il prend Rome et organise un massacre systématique de ses ennemis ; les nobles émigrent en foule auprès de Sylla. Marius meurt, physiquement déchu, au début de son septième consulat (86).

Le parti populaire est alors, pendant plusieurs années, le maître incontesté de Rome. Ses chefs, L. Cornelius Cinna (tué dans une émeute militaire, 84) et Cn. Papirius Carbo se maintiennent au consulat sans convoquer les comices. Même au Sénat, des nobles modérés travaillent à la concorde et à la paix : tel Q. Mucius Scævola, le plus grand juriste de ce temps. Les populaires réussissent à restaurer une saine monnaie. Ils entreprennent une tâche qui ne sera réalisée que par César, le lotissement du domaine public en Campanie. Mais ils sont paralysés par la menace de voir revenir d'Orient Sylla, vainqueur de Mithridate, entouré d'émigrés.

*Civilisation.* — Cette période troublée est peut-être surtout remarquable par l'effort pour créer ou ressusciter un art populaire : Pomponius restaure l'atellane ; le poète Titinius fait jouer des pièces réalistes paysannes. Notable est aussi l'effort de créer un enseignement supérieur latin : mais l'édit des censeurs de 92, qui interdit les « *rhetoires latini* », semble avoir voulu garder à la culture supérieure le caractère d'un privilège. C'est aux cercles aristocratiques que semblent avoir été destinées les œuvres déjà châtiées et savantes des deux poètes rivaux, Lucilius et Accius.

Dans les arts aussi, malgré l'absence de grandes

œuvres, on distinguerait peut-être un courant d'inspiration italique, un courant d'inspiration hellénistique. A cette époque semblent appartenir la statue fameuse de l'Arringatore, et aussi l'autel dit de Domitius Ahenobarbus, qui nous présente le premier exemple du bas-relief historique romain.

## § 2. PÉNÉTRATION EN PAYS BARBARE

*Les Celtes.* — Rome acheva la mise en valeur de la plaine du Pô, fonda les colonies de Dertona (Tortone), Eporedia (Ivrée, 100). La concession du droit latin à toute la Transpadane atteste les progrès de la romanisation, dus sans doute à une forte immigration (89). Une alliance avait été conclue en 115 avec le royaume du Norique.

Dans la Gaule méridionale, Rome a été appelée dès 154 par Marseille, que les Ligures menaçaient. En 125, le consul Flaccus franchit les Alpes et vainquit les Salyens de la basse Durance. Pour achever leur sujétion, Sextius Calvinus détruisit leur capitale, Entremont, et fonda le château d'Aix (*Aquæ Sextiæ*, 122). Mais le roi des Salyens avait fui chez les Allobroges, clients du grand empire Arverne. Les Éduens invoquèrent le secours de Rome contre les Arvernes et une alliance fut conclue. Domitius Ahenobarbus, consul en 122, vint avec une grande armée ; il fut renforcé en 121 par une nouvelle armée, conduite par Fabius Maximus ; le roi des Arvernes, Bituit, fut vaincu au confluent de l'Isère et du Rhône, et pris peu après. Domitius occupa le Languedoc, mit garnison à Toulouse, créa la *via Domitia* du Pertus jusqu'au Rhône. Peu après, le jeune orateur Licinius Crassus, qui sans doute était le porte-parole des nobles modérés, fit créer *Narbo Martius*, la première des colonies romaines transmarines (118).

*Les Îles.* — Au temps des Gracques, les Romains achevaient la conquête et l'organisation de la Sardaigne. En 123, un Metellus occupa les Baléares, qui étaient un nid de pirates ; on y fonda les colonies romaines de Palma et de Pollentia, dont les habitants furent recrutés parmi les Italiens d'Espagne.

*Les Numides.* — Rome n'avait pas maintenu dans la province d'Afrique une garnison assez forte, qui décourageât les intrigues. Le fils de Massinissa, Micipsa, se montra allié fidèle ; on dit qu'il affectait d'exercer l'intendance (*procuratio*) de son royaume au nom de Rome. A sa mort (118), un conflit éclata entre ses fils légitimes et un bâtard de la famille royale, qu'il avait adopté, Jugurtha. Rome essaya en vain de délimiter leurs parts. Au cours de cette guerre civile, Jugurtha tua ses frères, prit Cirta (112) et y massacra les marchands romains.

Les nobles n'étaient point partisans de la guerre. Il fallut pourtant la déclarer, mais, après quelques opérations, le prince du Sénat, *Æmilius Scaurus*, fit conclure un accord (111), que le peuple blâma. Les tribuns faisaient sonner très haut le mot de liberté et invectivaient contre les factions des nobles. Ils servaient surtout, en réalité, les intérêts des chevaliers, des *negotiatores*, qui souhaitaient la guerre. Après bien des scandales, elle devint inévitable. *Cæcilius Metellus* (109-7) remporta la victoire du Muthul, poussa jusqu'à Thala. Les chevaliers, unis aux populaires, firent élire *Marius* consul pour 107, et le peuple, usurpant sur les droits du Sénat, lui confia la province d'Afrique. C'est alors que, pour la première fois, tous les volontaires furent inscrits à l'armée sans condition de cens. *Marius* prit, en 107, *Capsa* (Gafsa), on prétend qu'il alla en 106 jusqu'à la *Mulucha* (O. Moulouïa), frontière du pays Maure, puis il revint hiverner à Cirta. *Bocchus*, roi des Maures, livra Jugurtha au questeur de *Marius*, *Sylla* (print. 105). La Numidie fut distribuée entre des princes dociles, le roi *Bocchus* et le prince *Numide Gauda*. Rome se contenta d'avoir conclu en Tripolitaine, avec *Leptis Magna*, une alliance qui plaçait celle-ci dans sa dépendance.

*Les Germains.* — Les causes de la première invasion germanique sont mal connues. Il n'est même pas sûr que les Cimbres et les Teutons soient de purs Germains. Ils venaient de la péninsule cimbrique et passèrent peut-être par la Moravie, mais ils se heurtèrent aux États celtes du Danube, et d'abord aux *Scordisques* de Belgrade. Puis ils tournèrent à l'ouest et se heurtèrent

aux Taurisques du Norique. Une armée romaine vint au secours de cet État client et subit un désastre (113). Les barbares apparurent en 109 sur le Rhin, qu'ils franchirent ; une armée romaine, venue de la Province, les rencontra, sans doute dans le bassin du Rhône, et subit un désastre. Des Helvètes, les Tigurini, se joignirent aux Germains, et dévastèrent la Gaule ; tous réclamaient des terres et des semences ; par la vallée du Rhône, ils pénétrèrent en Aquitaine, où les Helvètes firent subir un grave échec au consul Cassius (107). Servilius Cæpio, consul en 106, châtia les Volques Tectosages (Toulouse), qui bloquaient la garnison de Toulouse. Mais, l'année suivante, avec le consul Mallius, il subit un désastre à Orange (6 oct. 105). L'Italie même parut en péril, on se hâta de transporter en Gaule l'armée romaine d'Afrique et de la confier à Marius. Heureusement une partie des barbares étaient passés en Espagne. Ils se divisèrent ensuite en deux corps pour gagner l'Italie ; les Teutons passèrent par la Provence et furent vaincus à Aix par Marius (aut. 102) ; les Cimbres passèrent par le Brenner, obligèrent Catulus à évacuer la plaine au nord du Pô, mais furent ensuite écrasés à Verceil (été 101) par les armées réunies de Catulus et Marius.

*Les barbares du Danube.* — Ce sont d'abord les Celtes que Rome rencontrait au nord de la Macédoine, les Gaulois Scordisques, avec lesquels elle prit contact depuis 141. Plus à l'Est, ce sont les Thraces, qui, après de dures campagnes, depuis 110 environ, parurent soumis vers 100. Enfin Rome entra en relations avec les villes grecques de la Pentapole, établies sur les rives du Pont, entre le Danube et le Bosphore. C'est le temps où les villes grecques de Crimée, menacées par les Scythes, se donnent au roi du Pont, Mithridate : en 109, Rome voit arriver en suppliants des princes scythes. Elle ne va point tarder à entendre de nouveau le nom de Mithridate.

### § 3. PRESSION DE L'ASIE

*Les pirates.* — Le début de la piraterie date de l'usurpation de Diodote Tryphon, qui acheva de ruiner la puissance des Séleucides (vers 143). Le mal

s'aggrava parce que Rome, première puissance navale de la Méditerranée, négligea sa flotte, et aussi parce qu'elle encouragea le développement du commerce des esclaves : les pirates négociaient aisément leurs prises sur le grand marché d'esclaves de Délos.

Rome essaya de combattre la piraterie par des accords internationaux, et aussi par la création de la province de Cilicie (100), ce pays étant le foyer de la piraterie.

*Les questions de Cappadoce et de Bithynie.* — La dynastie des Ariarathes, qui avait traversé toute la période hellénistique, s'éteignait en Cappadoce. Nicomède de Bithynie et Mithridate du Pont se disputèrent ce pays. Mithridate essaya d'acheter les sénateurs de Rome (103), mais Rome proclama la liberté de la Cappadoce et y installa la dynastie nouvelle des Ariobarzanes (95).

Mithridate s'allia au roi d'Arménie, Tigrane, qui occupa la Cappadoce. Mais le proconsul de Cilicie, Sylla, délivra ce royaume. Il est le premier Romain qui ait paru sur l'Euphrate ; ce fleuve, par accord avec les Parthes, devint alors, dans son cours supérieur, la frontière de l'empire romain (92).

Cependant Nicomède mourut et sa succession fut disputée entre deux prétendants, dont l'un fut soutenu par Rome, l'autre par Mithridate. Celui-ci ne désirait pas la guerre immédiate, mais les publicains de Rome la voulaient. La Bithynie, en proclamant le blocus de la mer Noire, rendit la guerre inévitable : le royaume du Pont étouffait, si les détroits n'étaient pas libres, et Mithridate fut ainsi contraint à la guerre.

*La première guerre de Mithridate* (88-85). — Mithridate détruisit les armées romaines, occupa la province d'Asie, fit massacrer le même jour tous ceux qui parlaient italien (il y aurait eu 80.000 victimes), installa sa capitale à Pergame. Il se fit le roi de la révolution sociale, abolissant les dettes, promettant aux affranchis et aux métèques le droit de cité, affranchissant les esclaves. Dès 89, il avait conclu accord avec les barbares des Balkans et avec les pirates. Il envoya en Grèce une flotte, et obtint l'adhésion d'Athènes, de la Béotie et du Péloponèse (88). Il envoya une autre armée par la Thrace contre la Macédoine.



A Rome, une panique financière avait éclaté, la bourse croulait (88). Sylla, chargé de la guerre, prit Athènes après un long siège (87-6) et vainquit en Béotie deux armées de Mithridate. Cependant les pouvoirs de Sylla avaient été abrogés par les démocrates vainqueurs, qui avaient envoyé une nouvelle armée, commandée par Valerius Flaccus. Cette armée, grâce aux victoires de Sylla, put aisément réoccuper la Macédoine et parvenir, par la Thrace, en Asie Mineure. Ainsi Mithridate avait contre lui deux armées, qui se haïssaient mutuellement.

Sylla, qui voyait affluer à son camp les émigrés de Rome, hâta les négociations (à Délion), puis s'entendit à Dardanos avec le roi lui-même (85). Cette paix bâclée obligeait Mithridate à évacuer l'Asie, la Bithynie, la Cappadoce, à payer 2.000 talents, à céder 70 vaisseaux. Ensuite Sylla débaucha les soldats de l'armée démocratique. Il tint à Éphèse des assises sanglantes et frappa l'Asie d'une contribution écrasante de 20.000 talents (hiver 85/4). Il passa l'année suivante en Grèce ; il prit dans son butin les manuscrits d'Aristote et fit une rafle d'objets d'art.

Puis, ayant découragé les offres de médiation des sénateurs modérés, il conduisit son excellente armée à la plus odieuse des guerres civiles.

## CHAPITRE IV

### NOTES

#### § 1. HISTOIRE INTÉRIEURE DES GRACQUES A LA GUERRE SOCIALE

**Sources.** — 1. *Sources historiques.* — Nous ne possédons que de pauvres fragments contemporains. P. FRACCARO, *Oratori ed orazioni dell'età dei Gracchi* (*Studi storici per l'antichità classica*, V, 1912, N. S. I), — N. HÄPKE, *C. Sempronii Gracchi oratoris Romani fragmenta collecta et illustrata* (diss. Munich, 1915). Cornelius Nepos a conservé des lettres de CORNÉLIE, bien médiocres, si elles sont authentiques (extraites du livre *De historicis latinis*).

Nous avons perdu l'histoire de POSIDONIUS, qui, avec un talent exceptionnel, prenait la suite de Polybe, — les mémoires du plus honnête homme de ce temps, RUTILIUS RUFUS (E. PAIS, *L'autobiografia ed il processo repetundarum di P. Rutilio Rufo*, in *Dalla guerra punica a Cesare Augusto*, I, 35, — G. L. HENDRICKSON, *The memoirs of Rutilius Rufus* (CPh, 1933, 153), — les annales de C. FANNIUS, consul en 122 (MÖNZER, H, XLV, 1920, 427), — les mémoires d'EMILIUS SCAURUS.

Nous utilisons trois sources principales :

1. DIODORE DE SICILE, nettement hostile aux chevaliers, et qui probablement s'inspire de Posidonius ;

2. PLUTARQUE, *Vies des Gracques*, qui s'inspire au contraire d'apologistes des Gracques et qui peut avoir été trop porté à utiliser une littérature de pamphlets ;

3. Les *Emphyilia* d'APPIEN. La source de cet auteur est certainement excellente, mais les modernes ne sont pas parvenus à la définir. On songe habituellement à Asinius Pollio (E. Meyer). E. KORNEMANN *Die unmittelbare Vorlage von Appians Emphyilia* (KI, 1920, 83), suggère Cremutius Cordus. Je songerais pour ma part à Sénèque le Père.

Il faut ajouter les *Periochæ* de Tite-Live, FLORUS, et, pour la fin de cette période, GRANIUS LICINIANUS (*infra*, p. 157).

Sur ces sources, E. MEYER, *Untersuchungen zur Geschichte der Gracchen* (KI. Schriften, étude capitale parue en 1891), — F. TÄGER, *TI Gracchus, Untersuchungen zur röm. Geschichte u. Quellenkunde* (Stuttgart, 1928).

La sévérité des anciens pour Marius doit en partie s'expliquer par le caractère surtout aristocratique (Scaurus, Rutilius Rufus, Posidonius, mémoires de Sylla) des sources primaires. En ce sens, S. ACCAMA, *Il primo consolato di Mario* (RFIC, XIV, 1936, 64).

2. *Textes législatifs.* — A défaut de posséder aucune des lois Semproniennes, nous avons :

A) une loi judiciaire, réservant aux chevaliers le jugement des procès de concussion (CIL, I<sup>a</sup>, 583, reproduite aux *Textes* de P.-F. GIRARD : — selon Mommsen, c'est une *lex Acilia* votée durant le tribunat de Caius Gracchus (*Ges. Schr.*, I, 1), — selon J. Carcopino, c'est une *lex Servilia* due à Servilius Glaucia, et datant de 108 (o. c. *infra*) ; j'hésite à suivre cette dernière théorie (AHES, 1929, 388).

B) une loi agraire de 111, qui est une des lois de liquidation de l'œuvre des Gracques (CIL, I<sup>a</sup>, 585 reproduite aux *Textes* de P.-F. GIRARD). Sur ce texte, *infra*, p. 155.

C) Une *lex Mamilia Roscia Peducæa Alliena Fabia*, conservée dans les *Gromatici Veteres*, éd. Lachmann, I, 263, reproduite dans les *Textes* de P.-F. GIRARD sous le nom de *lex Julia agraria*. Elle traite des controverses touchant les limites et le cadastre de colonies récemment créées. Cette loi serait l'œuvre du tribun Mamilius Limetanus en 109, selon E. FABRICIUS (SBHA, 1924-5, 1), suivi par J. CARCOPINO, et H. STRASBURGER (Gn, XIII, 1937, 310). La théorie de Fabricius n'est pas acceptée par E. G. HARDY (C. Ph, XIX, 1925, 185), — ni par H. RUDOLPH (*Stadt u. Staat*, Leipzig, 1935, p. 193), — ni par A. FIGANIOL (*infra*, p. 185);

D) Une loi de Bantia (CIL, I<sup>a</sup>, 582; elle est reproduite dans les *Textes* de P.-F. GIRARD), dont nous ne possédons malheureusement que la *sancio*. Elle oblige les magistrats et les sénateurs à prêter un serment public de fidélité à la loi et date probablement de l'an 100. Cf. MASCHKE, *Theorie u. Geschichte der röm. Agrargesetze* (Tübingen, 1906). Elle pourrait être un fragment d'une *lex Appuleia agraria*.

3. *Cadastre*. — Nous avons quelques bornes, qui témoignent, en diverses régions d'Italie, de l'œuvre réalisée par les triumvirs agraires (CIL, I<sup>a</sup>, 639 sq.). Le *Liber coloniarum* (*supra*, p. 104) renseigne aussi sur les régions où opérèrent les Gracques.

On reconnaît à Carthage la trace du cadastre de la colonie de Caius : C. SAUMAGNE, BCTH, 1928-9, 648.

Sur le refolement des pasteurs par les agriculteurs, dans l'Italie méridionale, au temps des Gracques, CIL, I<sup>a</sup>, 638, inscription d'un ennemi des Gracques, Popilius Lænas.

Aux bornes citées plus haut, il faut joindre l'inscription Dessau, 28; C. CICHORIUS (*Röm. Stud.*, 113) y a reconnu les noms des triumvirs agraires, après la mort de Caius.

La commission agraire a été successivement ainsi composée : 133, App. Claudius, Ti. et C. Gracchus, — 132, P. Licinius Crassus, App. Claudius, C. Gracchus, — 129, Fulvius Flaccus, C. Gracchus, Papirius Carbo, — 120, Sulpicius Galba, Papirius Carbo, Calpurnius Bestia.

4. *Fastes*. — Les *Fastes* d'Anzio (Aép., 1922, 88) comblent en partie les lacunes des *Fastes* Capitolins entre 130 et 111.

5. *Textes littéraires*. — L'esprit de cette période est le mieux rendu par les fragments de LUCILIUS (éd. Marx, Leipzig, 1904-5; — cf. CICHORIUS, *Untersuchungen zu Lucilius*, Berlin, 1908), — TENNEY FRANK, *Lucilius Hirrus* (*Raccolta di scritti in onore di Ramorino*, 157).

6. *Archéologie*. — C. PICARD identifie à Délos un monument élevé en l'honneur de Marius, lors de sa *legatio* en Orient, après son 6<sup>e</sup> consulat (*Le guerrier blessé de l'agora des Italiens à Délos*, BCH, 1932, 491).

*Bibliographie*. — On mesure l'étendue de notre ignorance dès qu'on essaie de préciser la chronologie des lois de Caius. Sur toute cette période, les *Fasti dei tribuni della plebe*, de NICCOLINI (Milan, 1935) sont très utiles.

M. A. LEVI, *La costituzione romana dai Gracchi a Giulio Cesare* (Florence, 1928).

E. VON STERN, *Zur Beurteilung der politischen Wirksamkeit des Tiberius u. des Caius Gracchus* (H, LVI, 1921, 229), insiste avec raison sur les influences grecques : elles expliquent l'intervention de l'État pour réglementer le ravitaillement en blé, — ou encore l'abrogation des pouvoirs d'un magistrat au cours de son année de charge (Octavius en 133). — D. KONTCHALOWSKY, *Recherches sur l'histoire du mouvement agraire des Gracques* (RH, CLIII, 1926, 161).

J. CARCOPINO, *Autour des Gracques, études critiques* (Paris, 1928), selon qui les triumvirs agraires se seraient succédé annuellement, par

roulement, à la tête de la commission. Thèse très séduisante, bien que le petit nombre des bornes n'apporte pas encore une confirmation décisive. Du même auteur, *Sur l'alternance annuelle des triumvirs agraires* (BSAF, 1932, 184).

A. OLTRAMARE, *Caius Gracchus*, très intéressant chapitre du livre collectif, *Hommes d'État* (Bruxelles, 1937).

Discussion autour d'une parole révolutionnaire de Tiberius : S. LURIA, ZNTW, 1926, 282, — J. GEFFCKEN, KI, XXIII, 1930, 453.

Sur les révoltes serviles, K. BÜCHER, *Die Aufstände der unfreien Arbeiter 143-129* (Francfort, 1874), — E. CIACERI, *Roma e le guerre servili in Sicilia (Processi politici e relazioni internazionali)*, Rome, 1918; — sur un épisode de la guerre de 135, E. S. G. ROBINSON, *Antiochus king of the slaves* (NC, XX, 1920, 175); — R. SCALAIS, *La prospérité agricole et pastorale de la Sicile depuis la conq. rom. jusqu'aux guerres serviles* (MB, XXVII, 1923, 242).

Sur l'introduction de la loi martiale, G. PLAUMANN, *Das senatus-consultum ultimum, die Quasidiktatur der späteren röm. Republik* (KI, XIII, 1913, 321).

Sur la signification sociale de la crise des Gracques, R. VON PÖHLMANN, *Geschichte der sozialen Frage u. des Sozialismus in der antiken Welt*, 3<sup>e</sup> éd. (Munich, 2 vol., 1925), — U. KAHRSTEDT, *Grundlagen und Voraussetzungen der röm. Revolution (Neue Wege zur Antike)*, 1926), — W. ENSZLIN, *Die Demokratie u. Rom* (Ph, LXXXII, 1927, 313), — G. DE SANCTIS, *Rivoluzione e reazione nell' età dei Gracchi* (A e R, NS, II, 1921, 209).

Sur Marius, P. GUIRAUD, *Les débuts de Marius* (RCC, 1897, 741), — A. SCHULTEN, *Zur Heeresreform des Marius* (H, LXIII, 1926, 240).

Sur Æmilius Scaurus, G. BLOCH, *M. Æmilius Scaurus, étude sur l'histoire des partis au VII<sup>e</sup> siècle de Rome* (Mélanges d'hist. anc. de l'Univ. de Paris, 1909), — E. PAIS, *M. Emilio Scauro (Dalle guerre puniche a Cesare Augusto)*, I, 91).

Sur la crise de l'an 100, E. CAVAINAC, *Répartition des citoyens romains vers 100 av. J.-C.* (RB PhH, 1930, 820), — J. LENGLE, *Die Verurteilung der Feldherrn von Arausio* (H, LXVI, 1931, 302), — F. W. ROBINSON, *Marius, Saturninus u. Glaucia* (*Iender Histor. Arbeiten*, III, Bonn, 1912).

Sur le procès de Rutilius Rufus, J. BALSDON, *Q. Mucius Scaevola and ornatio provinciarum* (CR, LI, 1937, 8).

**État des questions.** — 1. *La prétendue loi licinienne.* — Tl. Gracchus prétendait remettre en activité une loi de Licinius Stolo. Selon J. Carcopino, il s'agissait en réalité d'une loi agraire de P. Licinius, tribun en 145. Je croirais volontiers qu'il s'agit d'une loi du III<sup>e</sup> siècle, tombée en désuétude (*supra*, p. 65).

2. *Liquidation de la loi agraire.* — Appien, B. C., I, 27, dit que l'abrogation de la loi Sempronienne eut lieu en trois étapes : d'abord on autorisa la vente des lots, — puis on suspendit les partages, mais on imposa un *vectigal* à l'*ager publicus* (par la *lex Boria*), — enfin on supprima le *vectigal*. D'autre part, Cicéron mentionne une *lex Thoria*, dans un texte obscur (*Brut.*, 36, 136).

On comprend ordinairement que la loi épigraphique de 111 supprime le *vectigal*. Au contraire elle le crée selon C. SAUMAGNE, *Sur la loi agraire de 111, essai de restitution des lignes 19 et 20* (RPh, 1927, 50). Ce serait, en ce cas, la deuxième loi d'Appien, la *lex Thoria* (*Boria* est à corriger).

Mais de quand date la 3<sup>e</sup> loi ? De 109, selon J. Carcopino, qui considère la *lex Mamilia Roscia Peducæa Alliena Fabia* comme la troisième loi d'Appien.

J'incline à écrire, dans le texte d'Appien, B. C., I, 27, 4, γερωνίας pour γερωνότες : la troisième loi aurait été rendue quinze ans après l'abrogation de la loi judiciaire de Caius. Cette abrogation date de la *lex Servilia* de Servilius Cæpio en 106; la troisième loi d'Appien daterait donc de 91 et serait identique à une *lex Livia*.

Sur ces problèmes, G. NICCOLINI, *Sp. Thorius trib. pl. et la loi agraire de 111* (RAL, XXVIII, 1919, 189), — E. F. D'ARMS, *The date and nature of the lex Thoria* (AJPh, LVI, 1935, 232), — P. TERRUZZI, *Intorno all' applicazione della legge Sempronia agraria* (Ath, NS, VI, 1928, 85).

3. *Succession des lois judiciaires.* — Nous avons indiqué *supra*, p. 153, le problème posé par la loi judiciaire épigraphique.

A la loi de Calus ont succédé :

une *lex Servilia*, de Servilius Cæpio, qui rendit les tribunaux aux sénateurs (106) ;

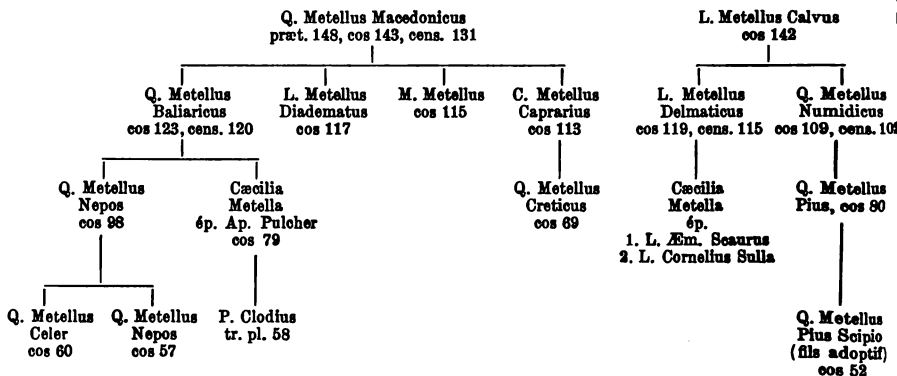
une *lex Servilia*, de Servilius Glaucia, qui fut tout à l'avantage des chevaliers (103 ?) ;

une loi de M. Livius Drusus, qui réservait les tribunaux aux sénateurs, mais faisait entrer 300 chevaliers au Sénat (91) ;

une loi de M. Plautius Silvanus, tribun en 89, décidant que les jurés seraient pris sur une liste de 325 personnes, élues à raison de 15 par tribu.

Cf. T. MOMMSEN, *Ueber die leges judiciariæ des VII. Jahrh. bis zur lex Aurelia* (Ges. Schr., III, 339), — J. BALSDON, *History of the extortion court* (PBSR, XIV, 1938, 98).

*Généalogie des Cæcili Metelli.* — On consultera les tableaux donnés par F. MÜNZER (PW, III, 1230) et par J. CARCOPINO (*Sylla*, append.). Je ne note ici que quelques grands noms.



## § 2. HISTOIRE INTÉRIEURE DE LA GUERRE SOCIALE AU DÉBARQUEMENT DE SYLLA EN ITALIE

**Sources.** — 1. *La guerre sociale.* — Perdus les récits des contemporains, POSIDONIUS, SYLLA, dans ses mémoires, L. CORNELIUS SISENNA, LUCULLUS (en grec). Le récit d'APPIEN (*Bell. Civ.*, I) peut être complété avec les souvenirs de famille conservés par VELLEIUS (II, 15), avec les *Periochæ* de TITE-LIVE, OROSE, les fragments de DIODORE, XXXVII, etc.

Parmi les inscriptions, il faut noter, outre les plombs de fronde d'Asculum (CIL, I<sup>a</sup>, 848 sq.), le décret de Pompeius Strabo (DESSAU, 8888), qui, dans son camp devant Asculum, confère la cité à des auxiliaires espagnols. On discute sur la date (90 ou 89) de ce

texte, sur la légalité du décret (Pompée se réfère à la *lex Julia*), sur la composition du *consilium* de Pompée. Cf. E. PAIS, *Il decreto di Pompeo Strabone (Dalla guerra punica a Cesare Augusto*, I, 169), — CICHORIUS (*Röm. Studien*, 130).

Sur les monnaies des alliés, GIESECKE, *Italia numismatica*, 277. Pour retrouver la figure de Livius Drusus, il faut utiliser : — une biographie conservée dans le *De viris illustribus* (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), — le texte du serment des Italiens à Livius, conservé par DIONORE, XXXVII, sous le nom de *ὄρκος Φιλίππου*. — un *elogium* du Forum d'Auguste (CIL, I<sup>o</sup>, p. 199), — la liste des décevirs de sa commission agraire (restituées par CICHORIUS, *Röm. Studien*, 116, d'après CIL, X, 44).

2. *Les populaires au pouvoir*. — A APPIEN et PLUTARQUE (*Marius, Sylla*) se joignent ici de précieux fragments d'un annaliste du temps des Antonins, GRANIUS LICINIANUS. Ils ont été retrouvés en 1853 sur un parchemin d'Égypte. Cet auteur semble être le seul qui ait osé essayer de refaire l'œuvre de Tite-Live.

L'esprit de la jeunesse de ce temps est très bien rendu par la *Rhétorique* à *Herennius*. C'est dans ce milieu que se forma le jeune Cicéron (WARDE FOWLER, *On the date of the Rhetorica ad Herennium, Roman Essays and Interpretations*, Oxford, 1920).

Bibliographie. — 1. *La guerre marsique*, dite aussi par les anciens *uerre italique*, et, sous l'empire, *guerre sociale*. — VON DOMASZEWSKI, *Bellum Marsicum* (SBWA, CCI, 1924, 1). — J. CARCOPINO, *Les lois agraires des Gracques et la guerre sociale* (BAGB, janv. 1929), montre que la guerre a surtout sévi dans les régions qui avaient été frappées par les assignations des Gracques.

Sur l'énigmatique figure de Livius Drusus, W. STREHL, *M. Livius Drusus Volkstribun i. J. 91 a. Chr.* (diss. Marburg, 1887), — P. A. SEYMOUR, *The policy of Drusus the younger* (EHR, XXIX, 1914, 419), — M. T. POLIDORI, *Il tribunato di Livio Druso* (*Hist.*, I, 1927, 140), — C. LANZANI, *Ricerche sul tribunato di M. Livio Druso il giovane* (RFIC, XL, 1912, 272).

Sur la répartition des nouveaux citoyens entre les tribus, T. MOMMSEN, *Droit public*, tr. fr., VI, I, 201, — Id., *Die römische Tribuseinteilung nach dem marsischen Kriege* (*Ges. Schr.*, V, 262), — RICH HOLMES, *Roman republic*, I, 356. Le *Pro Archia*, de Cicéron, donne un exemple intéressant de l'application de la loi *Plautia Papiria*.

2. *Les populaires au pouvoir*. — C. SAUNDERS, *On the political sympathies of Servius Sulpicius Rufus* (CR, 1923), — P. GUIRAUD, *Rome au pouvoir des marianistes* (RCC, VI, 1898, 217), — C. LANZANI, *Mario e Silla* (Catane, 1915), — et surtout H. BENNETT, *Cinna and his times* (Menasha, 1923).

État des questions. — *La crise monétaire*. — La politique coûteuse du second des Gracques semble avoir causé une crise, qui se traduisit par une dévaluation : le denier fut altéré, l'as réduit à une once (vers 122).

Puis on revint à la saine monnaie, et, pour attester la valeur des deniers, on en taillada le bord (deniers « serrés »). Interprétation différente de E. A. SYDENHAM, *The origin of the Roman serrat* (NC, 1935, 209).

La guerre sociale causa une crise nouvelle. Le poids de l'as fut diminué de moitié (as semoncial), en même temps qu'on altérait l'argent du denier (*lex Papiria*, 89). La gravité du problème des dettes explique cette dévaluation. Cf. TENNEY FRANK, *On some financial legislation of the Sullan period* (AJPh, LIV, 1933, 54).

Les démocrates voulurent rétablir une bonne monnaie. (Cf. C. LANZANI, *La legge Valeria de aere alieno 88 a. C.*, *Studi Storici*, II, 1909.) Mais cette déflation fut naturellement impopulaire et Marius Grattidianus, qui en était l'auteur, fut assassiné.

Depuis Sylla, la frappe de l'as fut suspendue jusqu'à l'Empire. La nécessité de contrôler les pièces qu'on voulait économiser est

attestée par les étiquettes qu'on attachait aux sacs. Ces étiquettes apparaissent en 85/4 et durent jusqu'à l'Empire. Sur ces curieux textes, R. HERZOG, *Aus der Geschichte des Bankwesens* (Abhandl. der Giesener Hochschulgesellschaft, I, 1919), — M. CARY, *Tesseræ gladiatoriae sive nummulariae* (JRS, XIII, 1923, 101).

### § 3. HISTOIRE EXTÉRIEURE : L'OCCIDENT

#### Gaule cisalpine.

**Sources.** — Une inscription montre Rome réglant un conflit entre Gènes et un peuple voisin, en 117 : *sententia Minuciorum* (CIL, I<sup>2</sup>, 584 = ERNOUT, n. 138 ; cf. MOMMSEN, *Ges. Schr.*, I, 383).

En 129, Sempronius Tuditanus combat en Istrie et laisse sur le Timave de curieuses inscriptions (CIL, I<sup>2</sup>, 652, — DESSAU, 8885, — NSA, 1925, 4). Cf. T. BIRT, *Eine Siegesinschrift u. die geographische Karte des Tuditanus* (RhM, LXXIII, 1920-4, 306).

On sera attentif au progrès des routes : 132, *via Popilia*, de Rimini aux bouches du Pô, — 109, *via Emilia Scauri*, de Pise à Gènes et Tortone (N. LAMBOGLIO, *La via Emilia Scauri*, Ath., XV, 1937, 57).

**Bibliographie.** — E. PAIS, *L'estensione della tribu Pollia (Dalle guerre puniche a Cesare Augusto*, II, 641).

C'est alors que le commerce romain franchit les Alpes et pénètre en Europe centrale. H. WILLERS, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie von Capua u. v. Niedergermanien* (Leipzig, 1907).

#### Gaule transalpine.

**Sources.** — Les fouilles archéologiques ont fait connaître les petits centres du Languedoc, où s'est exercée, du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, l'influence grecque, *Enscrune* près Béziers, *Sextantio* près Montpellier, *la Monédière* près Bessan, *Montlaurès* près Narbonne, *Ruscino* près Perpignan. Cf. les rapports de M. l'abbé Sigal au Congrès de l'Assoc. G. Budé à Nîmes (1932, p. 143), de F. Mouret au Congrès de Nice (1935, p. 131), — et J. COULOUMA, *L'oppidum ibéro-grec de Bessan* (*ib.*, 134).

Autour de Marseille, on reconnaît des stations ligures, le *Baou-Roux* (CHAILLAN, BCTH, 1928-9, 103), — *la Roque-Pertuse* (H. DE GERIN-RICARD, *Le sanctuaire préromain de Roquepertuse à Velaux*, Marseille, 1927), — *Entremont*, près d'Aix. — L'influence grecque a été reconnue par H. ROLLAND à Saint-Rémy (*Glanum*), et, plus au sud, à Saint-Blaise.

P. JACOBSTHAL et J. NEUFFER, *Gallia græca* (Préhistoire, II, 1933, 1) ; — E. CAHEN, *Les monuments de l'époque gallo-grecque et gallo-romaine en Basse-Provence* (Encyclop. départementale des Bouches-du-Rhône, IV, Marseille, 1932).

Sur l'empire arverne de Luern et de son fils Bituit, les textes sont réunis par A. GRENIER, p. 402 du t. III de *An Economic survey* (*supra*, p. xxiv).

Le monument de Biot commémorerait la victoire d'Opimius sur les Ligures en 154 (A. DONNADIEU et P. COUISSIN, *Egitna et le monument de Biot*, RA, XXXIII, 1931, 69).

**Bibliographie.** — C. JULLIAN, *o. c.*, t. III, (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1920) ; — M. CLERC, *Aquæ Sextiæ* (Aix, 1916), — *Id.*, *Massalia* (2 vol., Marseille, 1927-9), — L. CONSTANS, *Arles antique* (Paris, 1921), — *Id.*, *Esquisse d'une histoire de la Basse-Provence dans l'antiquité* (Encyclop. département. des Bouches-du-Rhône, II, 1923).

Sur les Celtes, ouvrages fondamentaux de C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, — J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (Paris, 4 vol., 1908-1914), — H. HUBERT, *Les Celtes* (coll. *Évolution de l'Humanité*, ouvrage posthume, 2 vol., Paris, 1932). — Cf. G. DOTTIN, *Manuel pour servir à l'étude de l'an-*

*tiquité cellique*<sup>1</sup> (Paris, 1915), — A. GRENIER, *Les Gaulois* (Paris, 1923), — HAWKES et DUNNING, *The Belgæ of Gaul and Britain* (Londres, 1931). — Sur les Ligures, A. BERTHELOT, *Les Ligures* (RA, 1933, II, 72, sq.).

### Guerre des Cimbres.

**Sources.** — La guerre des Cimbres et des Teutons était racontée dans l'histoire de POSIDONIUS, de qui dérivent sans doute PLUTARQUE (*Vie de Marius*), APPIEN (frgts des *Cellica*), et surtout les indications précieuses que transmet STRABON, VII, 293. TITE-LIVE représentait peut-être une autre tradition.

**Bibliographie.** — Très vivant récit dans l'histoire de C. JULIAN. — Cf. M. CLERC, o. c., *supra*.

**État des questions.** — Le trajet suivi par les Cimbres, les Teutons, les Tigurins est d'autant plus difficile à déterminer que les différentes bandes ont agi séparément. Les Tigurini reparaîtront avec les Helvètes en 58, et sous le même chef, Divico, que celui du temps de Marius. Quand les Helvètes demandent à pénétrer dans la province pour se rendre à l'Océan, il est permis de penser que Divico n'avait pas oublié l'itinéraire qui l'avait conduit, sans doute, en descendant le Rhône, et par le Languedoc, jusqu'en Aquitaine. — Sur l'itinéraire des Cimbres, L. SCHMIDT, PhW, 1921, 129.

E. MEYER, *Tougener u. Teutonen* (Kl. Schr., II, 497).

Sur l'ethnographie, L. SCHMIDT, *Zur Kimbern- u. Teutonenfrage* (Kl. NF, IV, 1928, 95), — S. FEIST, *Das Volkstum der Kimbern u. Teutonen* (Zeitschr. f. Schweizer. Gesch., IX, 1929), — E. NORDEN, *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania* (Leipzig, 1922).

On consultera le répertoire de J. HOOPS, *Reallexikon der german. Altertumskunde* (Strasbourg, 4 vol., 1911-1919).

Il ne sera pas hors de notre sujet d'indiquer ici quelques ouvrages récents sur les Germains. K. SCHUCHHARDT, *Vorgeschichte von Deutschland* (2<sup>e</sup> éd., Munich, Berlin, 1934), — KARSTEN, *Les anciens Germains* (tr. fr., Paris, 1931), — A. MEILLET, *Caractères généraux des langues germaniques* (Paris, 1917), — S. FEIST, *Germanen und Kelten in der antiken Ueberlieferung* (Halle, 1927), — C. CLEMEN, *Fontes historiæ religionis germanicæ* (Bonn, 1928), — H. KUHN, *Die vorgeschichtl. Kunst Deutschlands* (Berlin, 1938).

K. SCHUMACHER, *Germanendarstellungen* 4 (Mayence, 1935), — C. HAMBERG, *Zur Bewaffnung u. Kampfesart der Germanen* (AA, VII, 1936, 21, d'après les sculptures triomphales romaines).

Sur l'histoire des régions rhénanes, ouvrage capital de K. SCHUMACHER, *Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande, I. Die vorrömische Zeit* (*Handbücher des röm. germ. Central-Museums*, Mayence, 1921).

### Espagne.

A. SCHULTEN, *Ein Keltiberischer Städtebund* (H, L, 1915, 247), étudie un texte qu'il date de 98.

### Afrique.

**Sources.** — POSIDONIUS est perdu. SALLUSTE, *Bell. Jug.*, cite parmi ses sources Sisenna et Hiempsal II (pour l'étude du pays). Il faut rapprocher de Salluste les fragments de DIODORE, XXXIV, — d'APPIEN, *Numid.*, — et PLUTARQUE, *Vie de Marius*.

La chronologie de Salluste est très peu claire (surtout pour les campagnes de Metellus), et la politique des nobles est sans doute trop durement jugée.

**Bibliographie.** — S. GSELL, o. c. *supra*, p. 106, t. VII.

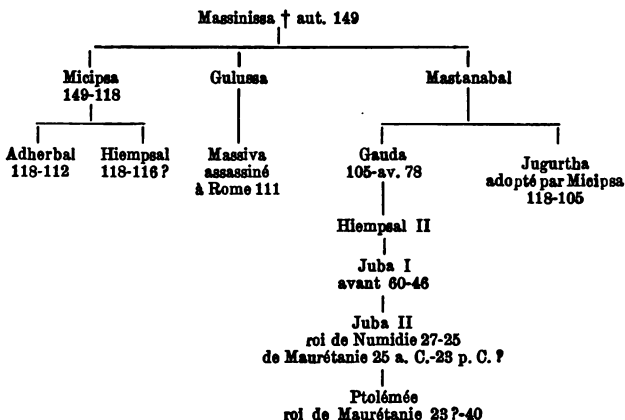
**État des questions.** — Sur le détail des opérations, A. ROBERT, *Sur la localisation de la victoire remportée sur Jugurtha et Bocchus en 106 a. Chr.* (Rec. des Notices de la Soc. archéol. de Constantine, XVI,



1928-9, 319), — C. SAUMAGNE, *Le champ de bataille du Muthul* (*Revue Tunis.*, N. S., I, 1930, 3), — P. THIELSCHER, *Die Schlacht am Muthul* (KI, XXIX, 1936), — J. CARCOPINO, *Salluste, le culte des Cereres et les Numides* (RH, CLVIII, 1928, 1). Cf. KROMAYER-VEITH, *Ant. Schlachtf.*, III, 2. 1. — M. HOLROYD, *The Jugurthine war, was Marius or Metellus the real victor?* (JRS, XVIII, 1928, 1).

Jugements divergents sur la politique sénatoriale : G. DE SANCTIS, *Metellus Numidicus* (*Problemi di storia antica*, 215), — C. LANZANI, *Bimillennaria fama usurpata* (*Hist.*, VIII, 1934, 79).

Voici la généalogie de la famille royale numide.



#### § 4. HISTOIRE EXTÉRIEURE : L'ORIENT

##### Rome et la Grèce.

**Sources.** — Sur les relations entre Rome et la Grèce, à cette époque, nous sommes surtout renseignés par les documents épigraphiques.

Rome conclut des accords séparés avec certaines villes grecques (alliance avec Méthymne en 129, Ditt.<sup>2</sup>, 693, cf. CICHORIUS, *Ein Bändnisvertrag zwischen Rom u. Methymne* (Rh. Mus., 1889, 440), — avec Epidaure en 112, 'Αρχ. 'Εφ., 1918, 117, — avec Astypalée en 105 (ICRR, IV, 1028), — avec Tyrhélon d'Arcadie (Ditt.<sup>2</sup>, 732).

Elle continue à favoriser entre elles des arbitrages, M. CARY, *A roman arbitration of the second century B. C.* (JRS, XVI, 1926, 194), — M. A. LEVI, *Un documento d'arbitrato fra Megalopoli e Turie* (RFIC, LIX, 1931, 93).

Les dédicaces de Romains à Samothrace commencent en 113 (CIL I<sup>2</sup>, p. 517).

Une très importante loi, dont le texte est à Delphes, intéresse la création des provinces de Thrace et de Cilicie et la lutte contre les pirates. Elle date probablement de l'an 101 et est un témoignage de l'impérialisme démocratique (SEG, I, p. 33), — G. COLIN, *Traduction grecque d'une loi romaine* (BCH, 1924, 58), — J. CARCOPINO, *Sur la loi romaine du monument de Paul-Émile* (Mél. Glotz, I, 117).

Nous sommes mal renseignés (surtout par FLORUS, I, 35) sur les campagnes contre les barbares du nord. Rome avait, démembré la

Macédoine précisément au moment où une invasion de Germains, les Bastarnes, venus du nord, se heurtait aux Sarmates dans la Russie méridionale. Mais au II<sup>e</sup> siècle ce sont les Celtes Scordisques qui sont les ennemis redoutés. Cf. S. B. KUGRAS, *Une victoire d'un général romain célébrée par une ville de Macédoine* (Ἑλληνικά, V, 1932, 5, décret en l'honneur de Q. Minucius Rufus), — P. PERDRIZET, *Le proconsul M. Minucius Rufus vainqueur des Gaulois Scordistes et des Thraces* (BCH, XX, 1896, 481).

**Bibliographie.** — FERGUSON, *Hellenistic Athens* (Londres, 1911); — une révolution consolide alors à Athènes le pouvoir de l'oligarchie : cf. du même auteur, *The oligarchic revolution at Athens of the year 103-2*, Kl. IV, 1904, 1.

**État des questions.** — Délos. — Les Romains ont donné Délos, en 167, à Athènes, qui en fit un port franc. L'apogée du commerce de Délos, qui fut, en particulier, le plus grand marché d'esclaves, se place dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle.

On consultera les fascicules de l'*Exploration archéologique de Délos*, publiés depuis 1909.

Un *Choix d'inscriptions de Délos* est dû à F. DURRBACH (1921-2).

P. ROUSSEL, *Délos colonie athénienne* (Paris, 1916).

Sur la population, P. ROUSSEL, *La population à Délos à la fin du II<sup>e</sup> siècle* (BCH, LV, 1931, 438), — M. LACROIX, *Les étrangers à Délos* (Mél. Glotz, II, 501).

Sur les collèges de marchands, J. HATZFELD, *Dédicace du portique de l'agora des Italiens* (BCH, XLV, 1921, 471 ; y joindre SEG, I, 334),

— C. PICARD, *Observations sur la société des Poseidoniasies de Berytos et son histoire* (BCH, XLIV, 1920, 263), — R. VALLOIS, *L'établissement des Poseidoniasies* (REA, XXVI, 1924, 353) ; — un texte a récemment obligé de relever la date de l'établissement des Poseidoniasies (Tod, *Greek inscriptions at Cairness House*, JHS, 1934, 140).

Sur la religion, P. ROUSSEL, *Cultes égyptiens à Délos* (Nancy, 1916), — M. BULARD, *La religion domestique dans la colonie italienne de Délos d'après les peintures murales et les autels historiés* (P., *Bibl. des Ecoles franç. d'Ath. et Rome*, 1926) ; mais on tiendra compte des critiques de J. Bayet (JS, 1928, 225). — A. PLASSART, *Synagogue juive de Délos* (Mél. Holleaux, 1913, 201), — C. PICARD, *Dieux sémitiques au Cynthe délien* (Syria, 1936, 315), — F. CHAPOUTHIER, *Sanctuaire des dieux de Samothrace* (Explorat. de Délos, XVI, 1935), intéressant par des inscriptions de favoris de Mithridate.

Délos fut saccagée en 88 par la flotte de Mithridate, en 69 par les pirates. Une *lex Gabinia Calpurnia* (58) lui donna un statut nouveau, sans réussir à la ressusciter (E. CUG, BCH, 1922, 198).

C'est à cette catastrophe que nous devons de trouver à Délos une si remarquable image de ce qu'était la vie publique, privée, économique dans la Méditerranée, au II<sup>e</sup> siècle.

## Rome et l'Égypte.

Très curieux papyrus sur la visite du Romain Memmius en 112 av. J.-C. : A. WILHELM, *Papyrus Tebunis 33* (JRS, XXVII, 1937, 145). — En 96 le roi de Cyrène Ptolémée Apion lègue son État à Rome ; le Sénat ne se décidera à proclamer l'annexion qu'en 74.

## Guerre de Mithridate.

**Sources.** — Médiocres et de chronologie peu précise. Il faut consulter surtout les *Mithridatica* d'APPIEN, le *Sylla* de PLUTARQUE, les fragments de DIODORE, JUSTIN. STRABON, de qui le grand-père servait sous Mithridate, conserve de précieux détails. MEMNON avait écrit une chronique de sa patrie, Héraclée, dont d'utiles fragments sont conservés (FHG, III, p. 525). Un fragment de POSIDONIUS donne un portrait admirable du sophiste Aristion, chef de la révolte à Athènes (FHG, III, p. 266, fr. 41), cf. WILAMOWITZ-MÖLLENDORF,

*Athenion u. Aristion* (SBGA, 1923, VII). Un fragment de GRANIUS LICINIANUS traite de la succession de Bithynie.

Les inscriptions sont réunies dans l'ouvrage de T. REINACH. Pour celles de Russie méridionale, B. LATYSCHEV, *Inscriptiones Oræ Septentrionalis Ponti Euxini* (I, 2<sup>e</sup> éd., 1916). Cf. *Recueil des Inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie* (*Studia Pontica*, III, 1910).

Deux édits de Mithridate sont conservés par une inscription de Nysa, Ditt.<sup>3</sup>, 741.

Une inscription fait connaître les mesures sociales prises par Éphèse libérée (DARESTE, HAUSSOULIER, REINACH, *Inscr. juridiques grecques*, n. 4). — Une autre nous apprend qu'un prince Odryse avait envoyé des renforts à Sylla (Aép, X, 1921, 93, cf. M. HOLLEAUX, *Décret de Chéronée relatif à la première guerre de Mithridate*, REG. XXXII, 1919, 320).

Les villes fidèles furent récompensées, Tabæ (OGI, 442), Stratonicee de Carie (OGI, 441), Nysa du Méandre (MDAI (R), 1891, 95).

Pour les monnaies, T. REINACH, *L'histoire par les monnaies* (Paris, 1903, 127), — G. DAUX, *A propos des monnaies luculliennes* (RN, 1935, 1), — L. LAFFRANCHI, *Nuovi testi numismatici sulle vittorie romane nel Ponto* (*Hist.*, IX, 1935, 39).

**Bibliographie.** — L'ouvrage de T. REINACH, *Mithridate Eupator* (Paris, 1890) demeure capital.

BERNHARDT, *Chronologie der mithridatischen Kriege* (Dortmund, 1896), — N. G. L. HAMMOND, *The two battles of Chaeronea* (KI, XXXI, 1938, 186).

**État des questions.** — Sur l'organisation sociale du royaume du Pont, M. ROSTOVITZ, CAH, IX, 211. Dans ce curieux État se croisent les influences anatoliennes, iraniennes, helléniques. Les vieux cultes anatoliens sont représentés par la déesse Mâ de Comana, par le dieu Men, l'Iran par les pyrées, la Grèce par le culte dionysiaque, auquel Mithridate se fait initier.

Sur l'intervention de Mithridate en Crimée, une inscription de Chersonèse (106) est capitale (*Inscr. Oræ Septentr. Ponti Euxini*, de Latyschev, I, 185). Cf. E. H. MINNS, *Scythians and Greeks* (Cambridge 1913), — M. ROSTOVITZ, *Iranians and Greeks* (Oxford, 1927), — *Skythien u. der Bosporus* (I, Berlin, 1931). — Sur un épisode des événements de Crimée, S. ZEBELEV, *L'abdication de Pairisades et la révolte scythe dans le royaume du Bosphore* (REG, XLIX, 1936, 17). Sur les relations de Mithridate avec Apollonie du Pont, Aép, 1937, 100.

Mithridate poussa les barbares contre la Grèce : Dodone fut incendiée par eux, peut-être aussi Delphes (A. PIGANIOL, *Date du 3<sup>e</sup> incendie de Delphes*, REA, XXXIX, 1937, 108).

## CHAPITRE V

### TENTATIVES DE RESTAURATION SÉNATORIALE

#### De la dictature de Sylla au principat de Pompée

##### § 1. SYLLA

*L'homme.* — Le caractère de Sylla n'est pas aisé à déchiffrer. Il faut ranger ce personnage parmi les patriciens déclassés, comme Cinna, Catilina, César, qui ne répugnent pas à devenir des chefs révolutionnaires. Le hasard des circonstances en a fait l'allié des nobles.

Sa pensée religieuse semble originale. Il avait le culte d'une grande déesse, qui fait penser à la Lase des Étrusques, une sorte d'ange gardien, à la fois protecteur et cruel : cette divinité est assimilée tantôt à la déesse Mâ de Comana, qu'il a connue en Asie Mineure, tantôt à Vénus (d'où le titre *Ἐπαφρόδιτος* que lui donnèrent les Grecs, et la faveur qu'il accorde au culte de Vénus, par exemple, dans sa colonie de Pompéi), tantôt à la Victoire, en l'honneur de qui il crée des *ludi Victoriæ*. Cette protection démoniaque dont il se croit l'objet explique son titre de *Felix*. La Vénus de César n'est peut-être pas très éloignée de ce culte surprenant. Il était dominé par une sorte de fatalisme ; il n'a jamais dû oublier les paroles des « Chaldéens » qui, en 92, lui avaient promis un grand destin.

*La guerre civile.* — Sylla revient avec une armée toute dévouée à sa personne ; il a un trésor de guerre formé par les versements de Mithridate et par les rafles qu'il a opérées dans les grands temples grecs ; il est accompagné des émigrés, qui veulent se venger des populaires.

A peine débarqué en Italie (print. 83), il est rejoint par Q. Metellus Pius, le plus illustre des nobles, qui s'était exilé en 87, et par Pompée, fils du consul de 89 : on voit mal pourquoi ce jeune homme, de noblesse si récente, s'alliait aux conservateurs et aux ennemis des Italiens ; mais on rencontre toujours ce singulier politicien dans le parti où on ne l'attend pas ; il était surtout influent dans le Picenum.

La guerre fut acharnée. Sylla vint jusqu'à Rome, mais échoua devant les vieux murs serviens. Le sort de la guerre fut décidé par une heureuse manœuvre de Metellus, qui réussit à rallier à lui la Cisalpine. Les chefs démocrates perdirent trop vite courage, Sertorius partit pour l'Espagne (83), et, plus tard, Papius Carbo pour la Sicile (82). Toute l'attention se porta sur Préneste, où les Syllaniens bloquaient le consul Marius le Jeune ; une armée samnite entreprit de le dégager et se fit battre à la Porte Colline (1<sup>er</sup> nov. 82). Même après la prise de Préneste, des places résistèrent en Campanie, en Étrurie, jusqu'en 81. En Afrique, les démocrates, malgré l'alliance du roi numide Hiarbas, furent vaincus par Pompée. Mais Sylla n'eut pas raison de l'Espagne, que Sertorius avait insurgée dès 82, et de nouveau, après avoir dû se retirer chez les Maures, en 80.

*La dictature.* — Après la victoire de la porte Colline, L. Valerius Flaccus, prince du Sénat, faisant fonction d'interroi (les deux consuls étaient morts), fit voter par le peuple une loi qui conférait à Sylla le titre de dictateur et lui attribuait un *imperium* exceptionnel (droit de vie et de mort, droit de disposer du domaine public, des royaumes vaincus) : c'est le premier exemple d'une *lex de imperio*, telle que la connaîtra l'empire. Le Sénat lui donna le titre de dictateur « pour légiférer et constituer » (déc. 82).

Aussitôt commencèrent les proscriptions ; le Sénat obtint qu'on ne tuât pas au hasard, comme en 87, mais conformément à des listes. Il périt 40 sénateurs et 1.600 chevaliers. Les descendants des proscrits étaient exclus des magistratures. Les meurtres s'arrêtèrent au 1<sup>er</sup> juin 81.

Sylla veut avant tout restituer au Sénat la puis-

sance suprême. Il lui réserve l'initiative des lois, décide que les jurys permanents seront composés uniquement de sénateurs. Mais il a rajeuni et doublé l'effectif du Sénat par l'inscription de trois cents chevaliers.

Il augmente le nombre des magistrats (20 questeurs, 8 préteurs), de façon à assurer un recrutement automatique du Sénat ; la censure devient inutile.

Il désarme consuls et préteurs en décidant que, pendant leur année de charge, leur fonction est purement civile ; l'année suivante, ils vont gouverner les provinces comme proconsuls. Il revise le *cursus honorum* (l'âge du consulat est porté à 42 ans).

Il détruit la puissance des tribuns, auxquels il ne laisse que leurs droits négatifs ; ils n'ont plus l'initiative des lois ; et surtout les anciens tribuns perdent le droit d'accéder par la suite aux magistratures dites patriciennes.

Ainsi le dictateur se propose de restaurer et de renforcer le régime que Rome avait connu en fait au début du II<sup>e</sup> siècle.

Mais, maintenant que le droit de cité a été étendu à toute l'Italie, il devient impossible de maintenir cette fiction qui considère tous les Romains comme citoyens d'une seule ville, et de refuser aux municipes toute autonomie. Sylla accorde aux municipes une constitution quatuorvirale ; ils ont donc à leur tête de véritables magistrats.

Seule une organisation fédérative aurait pu respecter l'originalité des peuples d'Italie. La constitution unitaire que Sylla impose à l'Italie abolit durement tout un passé de civilisation indépendante. Cela ne se fit pas sans cruautés. « Sylla, dit Strabon, proscrivit toute la nation samnite. » L'Étrurie n'eut pas moins à souffrir.

Sylla accomplit une grande œuvre en matière juridique, multiplie les jurys permanents et fixe la procédure de chacun d'eux ; les *leges Corneliæ* demeurèrent en vigueur sous l'Empire.

Il accomplit aussi une grande œuvre en matière religieuse. Il considérait à juste titre les sacerdoces comme inséparables de la puissance politique ; il sup-

prime l'élection par le peuple et rétablit la cooptation.

*L'abdication.* — Sylla pouvait compter sur la fidélité des 10.000 esclaves qu'il avait affranchis, des 100.000 vétérans auxquels il avait distribué des terres. Il abdiqua donc sans danger (79).

Il avait « fortifié la république », selon Tite-Live. C'est à peu près dans le même sens qu'Auguste se vantera d'avoir « restauré la république ». Mais Auguste n'a pas abdiqué.

Il a laissé un dangereux exemple de cynisme, de cruauté, de mépris du peuple.

## § 2. DESTRUCTION DE L'ŒUVRE DE SYLLA

*Les menaces intérieures.* — Le gouvernement sénatorial semble avoir manqué d'hommes. Le plus intelligent et le plus indépendant est Marcius Philippus maintenant un vieillard, et qui, au cours d'une longue carrière, a réussi, par sa pensée originale et audacieuse, à inquiéter tous les partis. La famille des Metelli fournit encore des généraux excellents, mais ne sait point conquérir la popularité. Des hommes nouveaux apparaissent, qui se sont formés et enrichis aux côtés du tyran, Licinius Crassus, Lucullus, Aurelius Cotta, Pompée.

Le Sénat est donc divisé par les coteries et ne sait pas exécuter la tâche que Sylla lui a assignée.

Or, le parti populaire essayait de se reconstituer et les haines entre les classes demeuraient très violentes.

Le consul de 78, M. Æmilius Lepidus, excite les mécontents, paysans dépossédés, plèbe urbaine, fait voter une loi frumentaire ; il se met en 77 à la tête d'une insurrection en Étrurie. Philippus fait charger Pompée de l'abattre. Lepidus va mourir en Espagne. Son lieutenant, Perpenna, conduit à Sertorius les débris de son armée.

Sertorius, appelé en 80 par les Lusitaniens, avait vaincu les généraux de Rome, et avait obtenu l'adhésion des immigrés romains, si nombreux en Espagne. Ces immigrés étaient des Italiens plutôt que des Romains, et Sertorius se présentait sans doute comme un chef italien, ennemi de Rome. Il semble qu'il a

désiré aussi préparer l'assimilation des indigènes à la culture italienne. Q. Cæcilius Metellus, envoyé par Sylla comme gouverneur de Bétique, en 80, luttait pied à pied ; mais, en 76, il dut se replier et rejoindre sur les Pyrénées la nouvelle armée que Pompée, après sa victoire sur Lépide, venait de conduire en Aquitaine. C'est seulement en 74 que Metellus et Pompée purent reprendre l'offensive, qui se termina enfin par la victoire (72).

Pendant une nouvelle guerre sociale ravageait l'Italie. Les esclaves avaient été appelés à la révolte par le Thrace Spartacus. Il avait fallu lever contre eux dix légions, et le choix de Crassus le Riche comme général accentuait le caractère de cette guerre de classes qui se termina par le massacre des esclaves (73-71).

*Les menaces extérieures.* — L'occupation de la Cilicie par Rome (101) n'avait pas mis fin à la piraterie et le mal s'aggrava durant les guerres civiles. Sylla envoya en Pamphylie Servilius, qui conquist le surnom d'Isauricus (78-75).

Il est notable que ce soit la guerre navale qui ait obligé d'abord à établir de grands commandements s'étendant sur plusieurs provinces. L'unité de direction était nécessaire pour une telle guerre. C'est ainsi que naquit le chef Méditerranéen.

Une telle conception peut avoir été ébauchée dès l'an 100.

Mais ce sont les aristocrates, après Sylla, qui, avec un curieux mépris de la légalité, créèrent pour la première fois, en faveur de M. Antoine une *curatio infinita* (PS. ASCON. *ad Cic. Verr.* II, 8), un *infinitum imperium* (CIC., *Verr.* II, 8, III, 211). Ces pouvoirs furent organisés par un sénatus-consulte. Ils s'étendaient probablement, comme plus tard ceux de Pompée, jusqu'à 50 milles des côtes. Le choix des légats devait probablement être soumis à la ratification du Sénat (74).

Le Sénat, sous la pression du consul Cotta et de la coterie de Cethegus, commettait une imprudence bien grave. Les amis de Pompée ont utilisé ce précédent. C'est alors que s'accomplit l'évolution qui des légats,



autrefois représentants du Sénat en mission, fit des délégués de l'*imperator*.

Marc Antoine était un incapable et finit, après de vaines campagnes (74-71) par tomber, en Crète, aux mains des pirates. Ceux-ci, au comble de leur puissance, pillèrent Délos, pénétrèrent dans les ports de Syracuse et d'Ostie. Le soin de venger Antoine fut confié à L. Metellus, qui soumit la Crète (68).

Les pirates formaient un lien entre tous les ennemis de Rome, Sertorius, Spartacus, Mithridate.

En 74 l'affaire de la succession de Bithynie, revendiquée par Rome, ouvrit la « troisième guerre de Mithridate ». Par une mesure inconstitutionnelle, le Sénat, dominé par les coteries, envoya en Orient les deux consuls de l'année, Aurelius Cotta et Lucullus. Mithridate avait conclu alliance avec Sertorius, qui lui céda la Bithynie et la Cappadoce, et qui envoya en Orient un certain M. Marius pour occuper l'Asie.

Tout l'effort de Mithridate tendait à créer un État « pontique » du type de celui de Lysimaque. Il ne pouvait donc accepter qu'un ennemi, possesseur des détroits, le bloquât dans sa mer. C'est dans les détroits qu'il a pris l'offensive, c'est la résistance de Cyzique et l'hostilité de Byzance qui l'ont arrêté (73).

Après des succès foudroyants, qui le rendirent maître du Pont (71), Lucullus entra en contact avec le roi d'Arménie Tigrane, qui avait profité de la décadence des Séleucides et de la faiblesse des Parthes pour prendre le titre de Roi des Rois. Grâce à ce prince, les Arméniens ont été près de réaliser leur destinée. Ce peuple si bien doué étouffe dans ses montagnes. Tigrane, par son alliance avec Mithridate, accède au Pont ; maître de la Médie et de l'Atropatène, il atteint la Caspienne ; il possède l'Osroène et la Mésopotamie du Nord où les civilisations iranienne, sémitique, hellénique entrent en contact. Il fixe, non loin de Nisibis, sa capitale Tigranocerte. Mais les Parthes, alliés de Rome depuis l'entrevue de l'Euphrate (92), permirent à Lucullus d'abattre ce grand prince.

Sur l'autre rive du Pont, les armées romaines, pour la première fois, voyaient le Danube (74) et soumettaient les villes grecques de la Pentapole (71).

Les succès de Lucullus furent ruinés par l'hostilité des publicains, qu'il prétendait tenir en bride. Ils excitèrent dans son armée les passions du parti populaire ; on fit courir parmi les indigènes le bruit que Lucullus allait piller le temple de Comana, et le fanatisme se déchaîna. Les soldats de Lucullus refusèrent de combattre et Mithridate reparut dans le Pont.

*La lutte contre le Sénat.* — Les difficultés auxquelles se heurtait le gouvernement firent le jeu de ses ennemis ; le trésor était vide et Rome souffrait de la famine. Les tribuns reprirent la campagne contre le Sénat ; ils eurent pour alliés les publicains, qui n'acceptaient pas d'être contrôlés. On supprima peu à peu les lois de Sylla qui limitaient la puissance tribunicienne. Deux généraux, qui se disputaient la faveur du peuple, Crassus et Pompée, consuls en 70, achevèrent la défaite du Sénat : cette même année, l'affaire de Verrès, exploitée par les ennemis des nobles, eut pour conséquence la suppression des tribunaux sénatoriaux ; désormais les jurys furent mixtes et comprirent trois catégories de juges, des sénateurs, des chevaliers, des citoyens d'une classe censitaire inférieure (*tribuni aerarii*). En 67, la loi qui donna aux chevaliers des places d'honneur dans le théâtre montra quels étaient les véritables vainqueurs.

### § 3. ANARCHIE GOUVERNEMENTALE (67-61) POMPÉE EN ORIENT

*Les conflits romains.* — Rome est divisée entre trois groupes d'intérêts : le Sénat veut diriger l'État, mais on lui reproche de gouverner dans l'intérêt de coteries ; les chevaliers prétendent parler au nom de la bourgeoisie italienne, mais ils sont suspects de faire le jeu de la haute banque ; les populaires regrettent le temps de Marius. Selon que les chevaliers s'allient au Sénat ou aux populaires, la ligne de gouverne est modifiée. Cette instabilité favorise les ambitions personnelles de politiciens sans scrupules, qui n'oublient pas l'exemple de Marius et de Sylla. L'immense étendue de l'empire rend nécessaire l'entretien d'une armée permanente, et c'est, depuis Marius, une armée de pauvres ; les risques

de pronunciamientos sont donc graves. En Italie même, les Transpadans s'agitent pour obtenir enfin le droit de cité ; ils trouvent des avocats parmi les politiciens du parti populaire.

Cette insécurité politique trahit certainement une crise économique, qui est en partie causée par les événements extérieurs. La piraterie rend le ravitaillement peu sûr. La guerre de Mithridate, qui ne finit pas, absorbe les ressources de l'Asie. Même la paix ne remédierait pas à la crise : car les capitaux ont commencé de fuir l'Italie pour chercher un emploi plus fructueux dans les provinces. Une loi de 67 (*lex Gabinia*) essaie d'empêcher cet exode ; apparemment sans succès, puisque Cicéron, en 63, mit l'embargo sur l'or.

Dès 66, il est question d'un premier complot du patricien démagogue, Sergius Catilina, qui se serait entendu secrètement avec César et Crassus. En 65, César édile relève les monuments de Marius. En 64, le Sénat dissout les corporations urbaines (*collegia*). Tous les orages éclatèrent à la fois dans l'année du consulat de Cicéron (63), qui suivit une politique autoritaire et purement négative : il fit échouer une loi agraire ; il étouffa la conjuration de Catilina, qui avait lié partie avec les anarchistes ; ce danger réel a réconcilié momentanément les chevaliers et les sénateurs.

*La gloire de Pompée.* — Les chevaliers font confier à Pompée un commandement « méditerranéen » contre les pirates (*lex Gabinia*, 67). Il divise la Méditerranée en secteurs, chacun surveillé par une flottille, puis, frappant les pirates dans leurs repaires de Cilicie, il extirpe les racines du mal.

Les chevaliers lui font alors confier le commandement de la guerre contre Mithridate (*lex Manilia*, 66). Pompée chasse Mithridate du Pont, puis son alliance avec les Parthes lui permet de faire capituler Tigrane, et il reconnaît les routes du Caucase (65). Il fixe la charte de la province de Pont et Bithynie, consolide les royaumes clients de Galatie et de Cappadoce. Puis il passe en Syrie, où il dépouille les Séleucides, auxquels il reproche d'avoir livré le pays aux Arabes et aux Juifs, et il crée la province romaine de Syrie (64). Il intervient dans les troubles de Judée, et désigne comme

grand prêtre un Asmonéen auquel il refuse le titre de roi (63). Il se dirige contre le royaume de Pétra, quand il apprend la mort de Mithridate, tué par son fils en Crimée. Il débarque en Italie à la fin de 62 ; il a porté, dit-on, les revenus de l'État romain de 8.000 à 14.000 talents. Il célèbre en 61 un triomphe sur le monde entier (*de orbe terrarum*). Il a, dit Cicéron, étendu l'empire jusqu'aux limites du monde (*orbis terrarum terminis*).

*Le capitalisme.* — Dans quelle mesure peut-on parler d'un capitalisme romain ? C'est une question de définition. Il y a eu à Rome, à partir du temps de Polybe, une accumulation de capitaux. Mais ces capitaux, au lieu d'être placés dans des entreprises industrielles, étaient, ou bien placés en domaines fonciers (d'où la concentration des propriétés), ou bien placés dans les compagnies qui se chargeaient de percevoir les tributs.

Ces sociétés formaient des organisations puissantes, dotées d'un conseil d'administration (les *decumani*), d'une bureaucratie, d'une poste privée ; les cautions (*prædes*) que l'État exigeait n'étaient pas, semble-t-il, intéressées aux bénéfices, et touchaient sans doute un intérêt fixe, comme les obligataires d'aujourd'hui ; mais il y avait des porteurs d'actions (*partes, particulæ*). Polybe dit que, de son temps, même les petits épargnants étaient intéressés à ces entreprises. La valeur des actions variait selon les perspectives de l'affaire, et ces fluctuations favorisaient la spéculation à la bourse de Rome.

Le plus grave problème qu'ait posé aux financiers romains l'exploitation des conquêtes est évidemment celui des transferts. Comment pouvait-on, sans ruiner les pays vaincus et aussi l'économie italienne, transporter les sommes considérables que le tribut exigeait annuellement ? En fait l'industrie des pays vaincus s'est trouvée indirectement stimulée ; les banquiers romains ont avancé aux sujets l'argent qu'ils exigeaient ensuite comme tribut. Cet endettement ne pouvait aller que s'aggravant, et se termina par un krach, qui marqua la fin de la République.

## § 4. LE TRIUMVIRAT : ŒUVRE INTÉRIEURE (60-53)

*Formation du triumvirat (60).* — Considérant l'anarchie gouvernementale, César s'entendit secrètement avec Pompée et Crassus, qu'il réussit à réconcilier. On donne le nom de triumvirat à cet accord juré. Quelles promesses les conspirateurs avaient-ils échangées ? Nous voyons que César fut nommé consul pour 59, qu'il fit ratifier les actes de Pompée en Orient, qu'il fit reviser le contrat des publicains d'Asie (auquel Crassus était sans doute intéressé) et qu'il obtint pour lui-même un commandement. Tels étaient sans doute les objets immédiats de ces ambitieux.

*Consulat de César (59).* — Mais, durant son consulat, César prit des initiatives qui annonçaient un grand homme d'État. Il fit voter deux lois agraires, très bien étudiées, qui achevaient le lotissement de l'*ager publicus* d'Italie, sans même excepter la Campanie. Faisant appel à l'opinion publique, il publia les procès-verbaux des séances du Sénat et créa même un journal de Rome (*Acta Senatus, Acta Urbis*). Il voulut remédier aux abus commis par les gouverneurs des provinces, fixa leur traitement, les obligea à rendre des comptes, rédigea une loi excellente sur la procédure en matière de concussions. Il aurait souhaité accomplir, d'accord avec le Sénat, ces réformes nécessaires : la sotte opposition de Caton et du consul Bibulus l'obligea d'agir seul. Puis il partit pour le gouvernement des deux Gaules Cisalpine et Transalpine, que lui avaient confié deux actes distincts du peuple et du Sénat.

*Aggravation des troubles.* — Avant de partir en Gaule, César, qui ne se fiait pas à Pompée, avait estimé sage de favoriser l'élection du tribun Clodius, ennemi du Sénat. Clodius exécuta les réformes extrêmes du programme populaire (58) : le blé gratuit, la liberté des collèges, la distribution des affranchis dans toutes les tribus rustiques (afin de favoriser la plèbe urbaine), l'interdiction d'annuler les délibérations du peuple sous prétexte d'auspices défavorables. Enfin il s'attaqua à celui qui, depuis 63, était le premier ennemi du peuple, Cicéron, qui dut s'exiler, et il commença de braver Pompée lui-même.

Pompée favorisa le rappel de Cicéron (57), mais ne réussit pas à vaincre la méfiance du Sénat. Pour cette raison, il se rapprocha de César ; le triumvirat fut consolidé à l'entrevue de Lucques (56). On vit ensuite quels étaient les termes de l'entente : Pompée et Crassus, consuls en 55, renouvelèrent pour cinq ans les pouvoirs de César ; Pompée obtint l'Espagne pour cinq ans et Crassus la Syrie (*lex Trebonia*).

C'est alors que Cicéron découragé commence la rédaction du traité politique, le *De republica*, où il fait l'éloge du régime monarchique et semble souhaiter qu'un grand protecteur (*princeps*) assure le bon fonctionnement du régime sénatorial.

#### § 5. LE TRIUMVIRAT : ŒUVRE EXTÉRIEURE

*La politique d'annexion.* — Les grands ambitieux de Rome espèrent qu'une guerre leur procurera, comme à Pompée, richesse, gloire, clientèles. Les publicains cherchent de nouveaux domaines pour leur activité, car ils sont près d'avoir épuisé les provinces anciennes.

Le parti populaire lui-même, en 58, envoie Caton occuper Chypre, où régnait un Ptolémée non reconnu par Rome.

Gabinus, proconsul de Syrie, met à la disposition du roi d'Égypte, Ptolémée Aulète, chassé par ses sujets, une armée qui le rétablit sur le trône (55). Un corps d'occupation romain reste à Alexandrie, et le publicain romain Rabirius devient ministre des Finances (*dioecète*) d'Égypte.

Les publicains ont aussi de fortes créances sur les rois de Maurétanie et de Numidie, et la menace d'une annexion pèse sur ces États.

*La Gaule au I<sup>er</sup> siècle.* — Au iv<sup>e</sup> siècle les Celtes étaient un peuple puissant de l'Atlantique à l'Elbe, et ce fleuve les séparait des Scythes. Leurs incursions dans les péninsules méditerranéennes se poursuivirent jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, en Espagne, en Italie, en Grèce, en Asie Mineure. Puis ce grand peuple déclina : dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, la Gaule est envahie par des Celtes plus sauvages, les Belges, derrière lesquels paraissent les Germains.

Quand César pénétra en Gaule, il y nota trois groupe

ethniques : les Aquitains, qui conservaient le type et la langue des Ibères, les Celtes des régions centrales, les Belges du Nord-Est. Il y avait eu des ébauches d'empires ; les Arvernes, au II<sup>e</sup> siècle, avaient essayé de pousser jusqu'à la Méditerranée, mais Rome leur avait barré la route ; un peu plus tard, les Belges ont dominé, semble-t-il, à la fois sur la Gaule du Nord et sur la Bretagne. Au I<sup>er</sup> siècle, deux peuples rivaux visaient à l'hégémonie, les Éduens et les Arvernes, autour desquels se groupaient des clientèles.

Chaque cité de Gaule était profondément divisée. Les différences sociales étaient trop grandes entre les chevaliers, riches propriétaires fonciers, qui commençaient à s'intéresser aussi aux trafics mobiliers, et la plèbe des hommes perdus de dettes et désespérés (*perditi homines*). Le conflit entre le parti des nobles et le parti populaire déchirait les cités. Les nobles avaient réussi à annihiler la royauté : le *vergobret* annuel, qui remplaçait le roi héréditaire, n'avait pas le droit de commander les armées. Mais des ambitieux flattaient le parti populaire pour obtenir la tyrannie.

L'unité morale de la Gaule était maintenue par le clergé des druides, qui semble avoir été surtout puissant dans l'Ouest, et qui peut se rattacher à des origines préceltiques. Il prononçait des peines capitales, exécutées sous forme de sacrifices, dans la réunion qu'il tenait périodiquement au sanctuaire des Carnutes. Peut-être avait-il un chef suprême, le *gutuater*.

Le grand danger que la Gaule courait du fait de ses dissensions était aggravé par la pression accrue des Germains sur le Rhin. Selon César, les Arvernes et les Séquanes, qui étaient à la tête d'un des deux grands partis gaulois qui se disputaient la Gaule, avaient appelé les Germains. Ils n'auraient point dû oublier pourtant les horreurs de l'invasion cimbrique.

Les Suèves s'étaient mis en mouvement vers l'ouest depuis 75 environ, sous leur chef Arioviste. Ils remportèrent sur les Gaulois une grande victoire, à la suite de laquelle ils entreprirent de coloniser l'Alsace et la Bourgogne orientale (pays des Séquanes). La pression germanique s'exerçait aussi sur les Celtes de Suisse, qui songèrent à émigrer.

*Conquête de la Gaule* (58-50). — Rome fut renseignée sur les affaires gauloises par les Éduens, auxquels elle avait donné le titre de « frères ». César reçut en 59 le commandement des deux Gaules, Cisalpine et Transalpine, et il hésita d'abord à porter ses forces soit vers l'Illyrie, soit vers la Gaule.

Les Helvètes demandèrent l'autorisation de traverser la Province romaine pour se rendre chez les Santons. César le leur interdit et les obligea de renoncer à leur plan. Puis il franchit la frontière de sa province, vainquit les Helvètes au sud du Morvan et leur ordonna de rentrer dans leur patrie. C'est alors que le grand conseil de la Gaule, sur l'initiative des Éduens, demanda l'aide de César contre les Germains : Arioviste fut vaincu près de la trouée de Belfort, la Gaule délivrée du plus imminent danger (58).

L'année suivante, les Gaulois furent bien imprudents de guider les troupes de César au nord par la route de l'Oise et de la Sambre, jusqu'en Belgique, au sud, jusqu'à la Loire (57). Il put donc s'attacher dès lors à la conquête des pays atlantiques, l'Aquitaine, l'Armorique, la Normandie (56). Il osa enfin faire des expéditions de reconnaissance au delà du Rhin (55) et même en Bretagne (55 et 54).

Le signal de l'insurrection partit en 54 du pays carnute, mais ne fut observé que chez les Belges ; César crut à force de cruauté étouffer la révolte (53). Mais les Gaulois étaient apparemment instruits des troubles de Rome, et peut-être les ennemis de César les encourageaient-ils. L'insurrection fut générale en 52, et même les Éduens finirent par s'y rallier. Le chef arverne Vercingétorix réussit à s'imposer à son peuple, puis à réaliser une sorte de commandement unique. César vaincu à Gergovie allait être contraint d'évacuer la Gaule. Mais il réussit à bloquer Vercingétorix dans Alésia et à contenir la puissante armée de secours envoyée par les Gaulois (52). Après la prise d'Alésia, il réduisit en 51 et 50 les résistances locales.

Il disposait, à la fin de la guerre, de onze légions. Plutarque dit qu'il tua un million d'hommes et fit un million d'esclaves.

*La première guerre contre les Parthes.* — Un peuple



nomade, parent des Scythes, issu du Turkestan, avait pris pied au III<sup>e</sup> s. dans la Parthie, province orientale de l'Iran, qui donna son nom aux envahisseurs. Ils occupèrent au II<sup>e</sup> siècle, profitant de la décadence séleucide, l'Iran et la Mésopotamie ; ils ne combattaient pas les vieilles civilisations perse, babylonienne, et même ils respectaient la civilisation importée par les Grecs, qui ne dépérit que lentement. Les progrès des Parthes vers l'Occident furent toujours entravés par la menace que les nomades de l'Asie centrale ne cessaient de faire peser sur leurs frontières orientales. De plus, les Parthes ne formaient qu'une minorité conquérante, une sorte de féodalité, et leur État n'eut jamais qu'une organisation très lâche.

Les Romains avaient pris contact avec les Parthes en 92 sur l'Euphrate, au moment où un grand souverain parthe, Mithridate II, venait de faire de ce fleuve la frontière de son État. Ensuite la puissance parthe fut compromise et par les progrès de l'État arménien de Tigrane, et par la poussée arabe qui s'exerçait en direction de Damas et de Palmyre ; enfin la conquête de la Syrie par Pompée ôta aux Parthes tout espoir de toucher la Méditerranée.

Les Romains, inquiets des progrès des Arabes, attentifs aux crises de l'État parthe, crurent le moment venu d'intervenir lorsqu'Orode, à son avènement (57), vit surgir contre lui son frère, Mithridate III. Gabinius, proconsul de Syrie (57-55), aida l'usurpateur. Crassus, qui lui succéda et qui ne songeait qu'au butin, s'engagea sans prétexte dans une guerre. Trahi par les guides arabes auxquels il se confia, il subit un désastre dans les steppes d'Osroène (Carrhæ, mai 53), et fut tué au cours de négociations. Dans les années qui suivirent, la Syrie même fut menacée. Car il se trouva que cet Orode, que les Romains avaient si imprudemment défié devait être un des plus grands souverains parthes (57-37) ; il fonda en Mésopotamie sa capitale, Ctésiphon.

Si Rome n'avait pas subi cet échec irréparable, si elle avait réussi à pousser ses armées vers le Turkestan, comme un César l'aurait tenté, elle y eût pris contact, vers 50, avec les avant-gardes des armées chinoises, qui tentaient alors un raid vers l'Occident.

## § 6. LE PRINCIPAT DE POMPÉE

*Fin du triumvirat.* — La mort de Julie, fille de César, femme de Pompée, puis la mort de Crassus (53) ruinèrent le triumvirat. Cependant Rome était livrée à l'anarchie : l'assassinat de Clodius (janv. 52) fit craindre les pires émeutes. Enfin l'insurrection des Gaules, à laquelle n'étaient peut-être pas étrangères les intrigues des ennemis romains de César, parut mettre le proconsul en péril.

Ces circonstances déterminèrent le Sénat à nommer Pompée consul unique. Il rétablit l'ordre, parut prêt à mettre son autorité au service du Sénat, et jouit à travers l'Italie d'une popularité qui l'enivra. Il unissait au pouvoir consulaire le pouvoir proconsulaire en Espagne ; il ne s'était jamais rendu dans ses provinces, où des légats le représentaient, et où il possédait une armée. Cette combinaison singulière annonçait l'Empire. En Italie même, sa force reposait sur ses clientèles ; il se vantait de pouvoir, parmi ses hommes, recruter des légions.

Le Sénat reprit courage et dès 51 parla de rappeler César. Or, celui-ci prétendait garder son commandement jusqu'à ce que la loi — qui voulait un intervalle de dix ans entre deux consulats — lui permit de revêtir à nouveau cette magistrature. Quelle était la date légale de l'expiration de ses pouvoirs en Gaule ? Les textes n'étaient pas clairs. D'ailleurs César ne pouvait accepter qu'on le dépouillât de son armée tandis que Pompée garderait la sienne. Après plus d'un an de négociations vaines, César franchit le Rubicon, frontière de la Cisalpine (11 janv. 49-17 déc. 50 jul.).

*La société de l'époque ciceronienne.* — La société qui allait périr était humaine et cultivée ; elle avait appris à goûter la subtilité de l'art hellénistique ; et Cicéron, se mettant à l'école des philosophes grecs, a contribué à acheminer la religion romaine vers cette métaphysique monothéiste, dont on pourra plus tard entrevoir le triomphe. Les femmes se mêlaient à la vie sociale et contribuaient à la rendre élégante et spirituelle. L'État méditerranéen était enfin fondé ; les relations commerciales contribuaient à créer ce « droit

des gens », que réclamait la vie internationale, développée par les conquêtes de Rome. Les philosophes collaboraient à cette grande œuvre : « ce n'est plus dans l'édit du préteur ni dans les XII Tables, écrit Cicéron, c'est aux sources mêmes de la philosophie qu'il faut puiser la science du droit ».

De quels maux très graves souffrait donc cette société encore si pleine de sève ? Elle aimait trop l'argent, elle n'aimait plus les armes. La politique d'un Crassus est toute dominée par les combinaisons financières ; même celle d'un Cicéron en est entachée ; une oligarchie d'hommes d'affaires plie le gouvernement à ses intérêts. Le temps était passé, où Rome était une nation de paysans-soldats, avides de conquérir la terre. L'empire était maintenant gardé par des armées de pauvres. Il était inévitable que ces armées prétendissent un jour être le peuple lui-même.

Les partis n'ont même plus de programme. Cicéron résume le programme du parti nobiliaire en un seul mot : *otium*, le repos. Le parti populaire, malgré les résistances inintelligentes, a fini par réaliser tout son programme : vote secret, partage des terres italiennes, blé gratuit.

L'économie romaine, qui repose sur une sorte de razzia organisée, n'est point saine. Les crises sont fréquentes, le problème des transferts et des changes préoccupe les hommes d'État ; la question des dettes se pose périodiquement en termes très graves, aussi bien pour les nobles (Cicéron est souvent très endetté) que pour les paysans de l'Italie ou pour les sujets de l'Empire. L'abolition des dettes est le seul article du parti populaire qui passionne encore les masses.

Tout compte fait, le symptôme le plus grave est sans doute le suivant : Rome ne représente plus l'État romain ; les comices ne peuvent prétendre qu'ils légifèrent au nom de l'Italie, qui est tout entière pays de citoyens jusqu'au Pô ; un dictateur, appuyé sur une armée, pourra se donner pour le vrai représentant du peuple.

## CHAPITRE V

### NOTES

#### § 1. SYLLA

**Sources.** — 1. *Sources littéraires.* — Perdus les mémoires de SYLLA (sur la valeur de cette publication posthume, réserves de J. CARCOPINO, *Sylla*, 231, sq.), — l'histoire contemporaine de L. CORNELIUS SISENNA (préteur en 78), — POSIDONIUS, — TITE-LIVE.

Il faut utiliser APPIEN, *Bell. Civ.*, I (W. ENSSLIN, *Appian u. die Livius-tradition zum ersten Bürgerkrieg*, Kl. XX, 1926, 446), — les fragments de DIODORE (XXXVII-XXXIX), — les vies de PLUTARQUE (*Marius, Sylla, Crassus, Sertorius, Lucullus*), — les fragments de GRANIUS LICINIANUS (XXV, 36).

Consulter CICÉRON, *Pro Roscio Amerino* (sur l'interprétation de ce texte, J. CARCOPINO, o. c.)

2. *Sources épigraphiques.* — De la constitution de Sylla, il reste un long fragment de la *lex de XX quæstoribus*, mais qui ne traite que des appariteurs (CIL, I<sup>a</sup>, 202, reproduit dans les *Textes de Girard*). — Un SC sur les privilèges de Stratonice date d'avril 81 (OGI, 441). Cf. le sénatus-consulte d'Oropos (en 73, Syll.<sup>a</sup>, 747), — le sénatus-consulte sur Asclépiade (CIL, I<sup>a</sup>, 588).

3. *Monnaies.* — Sylla est le premier qui ait battu monnaie à titre d'*imperator*. H. MATTINGLY, *Origins of the imperial coinage in republican times* (NC, XIX, 1919, 221). — GIESECKE, *Italia numismatica* (Leipzig, 1928), 298.

4. *Iconographie.* — L. CURTIUS, *Ikonogr. Beiträge*, MDAI (R), 1932, 202.

**Bibliographie.** — La biographie moderne la plus détaillée est celle de DRUMANN-GROEBE, *Geschichte Roms...*, II (1902), — J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée* (P., 1931) défend cette thèse que Sylla a voulu fonder une monarchie militaire ; il en a été empêché par les nobles, surtout les Metelli, et par Pompée, qui ont exigé son abdication ; le discours de Cicéron, *Pro Roscio*, serait un épisode de ce conflit ; — H. BERVE, *Sulla* (NJW, VII, 1931, 673), — C. LANZANI, *L. Cornelio Sulla dittatore* (Milan, 1936).

La politique de Sylla en 88 est étudiée par E. MEYER, *Die angebl. Centurienreform Sullas* (H., XXXII, 1898, 652).

Sur la constitution de Sylla, A. LEVI, *La costituzione romana dai Gracchi a Giulio Cesare* (Florence, 1928), — J. LENGLE, *Untersuchungen über die sullan. Verfassung* (diss. Fribourg, 1899, surtout sur les réformes juridiques et religieuses).

Pour la religion de Sylla, N. BREITENSTEIN, *Sulla's dream* (AA, VIII, 1937, 181), — H. M. R. LEOPOLD, *Venus als Toekomstgodin in de eerste eeuw voor Christus* (MNIR, VI, 1936, 1).

Sur diverses réformes, J. M. SUNDEN, *De tribunicia potestate a L. Sulla imminuta quaestiones* (Upsal, 1897), — E. G. HARDY, *The number of the Sullan senate* (JRS, VI, 1916, 59), — H. HILL, *Sulla's new senators in 81 B. C.* (CQ, XXVI, 1932, 170), — NICCOLINI, *Il tribunato della plebe* (Milan, 1932).

## § 2. DE LA MORT DE SYLLA AU TRIUMVIRAT

**Sources.** — Mêmes sources qu'au § 1. Des *Histoires* de SALLUSTE (78-67) restent des fragments, publiés par Maurenbrecher (1891), — et un abrégé rédigé au IV<sup>e</sup> siècle par EXSUPERANTIUS (*Archiv f. latein. Lexicogr.*, XII, 1902, 561). DION CASSIUS entre en scène à partir de 67 (livre XXXVI). — SALLUSTE, *De conjuratione Catilinæ*.

Importance capitale de la correspondance de Cicéron (la première lettre est de fin 68) et des discours.

L'authenticité (bien douteuse) du « manuel du parfait candidat » adressé en 64 par Q. Cicéron à son frère est défendue par G. L. HENDRICKSON, *On the authenticity of the Commentariolum petitionis of Quintus Cicero* (AJPh, XIII, 1892, 200), — *On the Commentariolum petitionis of Q. Cicero* (Decennial Publications of the Univ. of Chicago, 1904, 69).

Les inscriptions de Minturnes concernent en partie la période cicéronienne : J. JOHNSON, *Excavations at Minturnæ*, II, 1, *Republican magistri* (Philadelphie, 1933), — F. MÜNZER, *Zu den magistri von Minturnæ* (MDAI (R), 1935, 321).

**Bibliographie.** — Ouvrages d'ensemble, *supra*, p. xviii.

Sur Sertorius, H. BERVE, *Sertorius* (H, LXIV, 1929, 199), — P. TREVES, *Sertorio* (Ath, 1932, 127). Sur un épisode de la guerre, E. CAVAIGNAC, *Metellus contre Hirtuleius* (REA, XXX, 1928, 97). Sertorius, que Mommsen regardait comme un des plus grands Romains, est considéré maintenant comme un traître. C'est certainement un Sabin de vieille roche (les noms en -or semblent indiquer une lointaine origine illyrienne), un patriote italien, un ami des peuples sujets, un ennemi de Rome.

Sur le tribunat de Cornelius, W. MAC DONALD, *The tribunate of Cornelius* (CQ, XXIII, 1929, 196).

Ce tribunat (67) marque un très intéressant effort constitutionnel : Cornelius demande que le Sénat ne puisse suspendre les lois, que les préteurs soient liés par leur édits. Comme son collègue Gabinus, il agit dans l'intérêt des chevaliers.

E. G. HARDY, *La question transpadane et la loi sur les étrangers* (65 ou 64 av. J.-C.) (JRS, VI, 1916, 63).

Sur la conjuration de Catilina, G. BOISSIER, *La conjuration de Catilina* (Paris, 1905), — E. G. HARDY, *The Catilinarian conspiracy* (Oxford, 1924), — et un grand nombre de mémoires, parmi lesquels celui de C. John a marqué une date : — C. JOHN, *Die Entstehungsgeschichte der catilinarischen Verschwörung* (Jahrb. f. Kl. Phil., Suppl. VIII, 1876, 703), — T. REINACH, *Catulus ou Catilina* (REG, XVII, 1904, 5), — E. G. HARDY, *The Catilinarian conspiracy* (Oxford, 1924), — R. WIRTZ, *Beiträge zur catilinarischen Verschwörung* (diss. Bonn, 1910), — T. R. HOLMES, *Three catilinarian dates* (JRS, VIII, 1918, 15), — A. RABE, *Die Senatssitzung am 8. Nov. des Jahres 63 v. Chr. u. die Entstehung der ersten catilinar. Rede Ciceros* (Kl, XXIII, 1929, 74), — E. T. SALMON, *Catiline, Crassus and Cæsar* (AJPh, 1935, 302).

Sur l'interprétation de la difficile procédure suivie en 63, dans l'affaire de Rabirius, J. LENGLE, *Die staatsrechtliche Form der Klage gegen C. Rabirius* (H, LXVIII, 1923, 328).

**État des questions.** — *Le fonctionnement des institutions.* — C'est pour la présente période que rend le plus de service J. B. MISPOULET, *La vie parlementaire à Rome sous la République* (Paris, 1899).

J. VOGT, *Homo novus, ein Typus der röm. Republik* (Stuttgart, 1926), — W. SCHUR, *Homo novus* (BJ, CXXXIV, 1929, 54).

Sur l'irresponsabilité des magistrats, W. W. BUCKLAND, *Civil proceedings against ex-magistrates in the Republic* (JRS, XXVII 1937, 37).

**Le gouvernement des provinces.** — Rome a rencontré, au cours de sa conquête, tantôt des peuples encore sauvages, qu'il lui fallut

civiliser, tantôt des peuples dont la civilisation était supérieure à la sienne.

Elle a essayé d'utiliser et d'adapter les institutions locales. L'ouvrage de J. CARCOPINO, *La loi de Hiéron et les Romains* (Paris, 1919) étudie comment Rome a détraqué le savant mécanisme de l'administration hellénistique. La loi fiscale de Hiéron II copiait les règlements de Ptolémée Philadelphie ; les Verrines nous apprennent ce que Rome en a fait.

Le gouverneur, à son arrivée, précisait dans son édit les règles juridiques qu'il se proposait d'appliquer. Nous sommes renseignés sur l'édit que rédigea Cicéron, gouverneur de Cilicie. (*Ad Alt.*, VI, 1). Cf. W. W. BUCKLAND, *L'edictum provinciale* (*Rev. Hist. du droit*, XIII, 1934, 81). Une partie de l'administration du droit était déléguée aux magistrats indigènes. En Orient, il s'était constitué une sorte de droit commun hellénistique, dont l'observation s'imposa à Rome. Sur ces importants et difficiles problèmes, L. MITTEIS, *Reichsrecht u. Volksrecht in den östlichen Provinzen des römischen Kaiserreichs* (Leipzig, 1891).

Un autre souci du gouverneur était de ne pas se brouiller avec les publicains. Cf. les conseils de Cicéron à son frère Quintus, gouverneur d'Asie (*Ad Q. fr.*, I, 1).

En général, sur ces problèmes, J. MACDONALD CORBAN, *Senate and provinces 78-49* (Cambridge, 1935).

Il serait très important de savoir dans quelle mesure les Italiens émigrèrent. W. E. HEITLAND, *A great agricultural emigration from Italy?* (*JRS*, VIII, 1918, 34).

*Les hommes d'argent.* — A. DELOUME, *Manieurs d'argent à Rome*<sup>a</sup> (Paris, 1892), — F. KNIEP, *Societas publicanorum* (Iéna, 1896), — M. ROSTOVZEF, *Geschichte der Staatspacht in der röm. Kaiserzeit* (Ph. Suppl. IX, 1904), — C. COLBERT, *Bankleute u. Börsenspieler vor 2000 Jahren* (Constance, 1925).

Cf. aussi R. BEIGEL, *Rechnungswesen u. Buchführung der Römer* (Leipzig, 1904), — F. PRINGSHEIM, *Zum röm. Bankwesen* (*VSWG*, XV, 1919-20, 513).

Sur un détail de la politique monétaire de Rome, T. R. S. BROUGHTON, *A significant break in the cistophoric coinage in Asia* (*AJA*, 1937, 248).

Une des plus curieuses figures d'aventuriers de ce temps est étudiée par H. DESSAU, *Gaius Rabirius Postumus* (*H*, XLVI, 1911, 613).

*Posidonius d'Apamée* (vers 135 - vers 50). — Comme philosophe (K. REINHARDT, *Posidonios*, Munich, 1921, — *Id.*, *Posidonios über Ursprung u. Entartung*, Heidelberg, 1928, — I. HEINEMANN, *Posidonios metaphysische Schriften*, 2 vol., Breslau, 1921-8, — L. EDELSTEIN, *The philosophical system of Posidonius*, *AJPh*, LVII, 1936, 286), il semble avoir contaminé le stoïcisme en y introduisant des notions mystiques, et n'aurait pas été sans influence sur les origines chrétiennes (GEFFCKEN, *Die Hirten auf dem Felde* (*H*, 1914, 321). Il fut un grand voyageur et un géographe, que Strabon cite souvent ; il a calculé la distance qu'aurait à parcourir un navire « qui, partant de l'Extrême-Occident se dirigerait vers l'Inde » (Strab., II, 2, 6). Il a continué l'histoire de Polybe jusqu'au temps de Sylla (*Jacoby, Fragm.*, II A, 222). Il a joué un certain rôle politique (*supra*, p. 132) et a été l'ami de Pompée, qui l'a visité en 67 et 63.

*Cicéron.* — Le tome VI de DRUMANN-GROEBE (2<sup>e</sup> éd., 1919) est consacré à Cicéron. Je ne puis noter que quelques monographies : G. BOISSIER, *Cicéron et ses amis* (Paris, 1865), — CIACERI, *Cicerone e i suoi tempi* (2 vol., Milan-Rome-Naples, 1926-1930), — TENNEY FRANK, *Cicero, Annual lecture on a master mind*, PBA, XVIII, 1932, — L. LAURAND, *Cicéron*<sup>a</sup> (2 vol., Paris, 1933-4).

La correspondance est classée par ordre chronologique dans l'édition TYRRELL et PURSER (7 vol., Londres, 1881-1901, — I<sup>a</sup>,

1904, II<sup>e</sup>, 1906), — et dans l'édition commencée par L. A. CONSTANS en 1934 (collect. G. Budé).

Pour l'interprétation des discours, J. HUMBERT, *Les plaidoyers écrits et les plaidoieries réelles de Cicéron* (Paris, 1925), — ID., *Contribution à l'étude des sources d'Asconius dans ses relations des débats judiciaires* (Paris, 1926).

Sur Cicéron juriste, E. COSTA, *Cicerone giureconsulto* (Bologne, 2 vol., 1927-8).

Sur Cicéron poète, W. W. EWBANK, *The poems of Cicero* (Londres, 1933).

Sur Cicéron historien, L. LAURAND, *L'histoire dans les discours de Cicéron* (MB, XV, 1911, 13), — R. SCHÜTZ, *Ciceros historische Kenntnisse* (Giessen, 1913).

P. T. PÖTZ, *De M. Tullii Ciceronis bibliotheca* (Münster, 1925).

Sur sa fortune, A. LICHTENBERGER, *De Ciceronis re privata* (Paris, 1895), — A. FRÜCHTEL, *Die Geldgeschäfte bei Cicero* (diss. Erlangen, 1912), — S. I. MOHLER, *Cicero's legacies* (TAPhA, 1932, 73).

Sur son patriotisme, J. VOGT, *Ciceros Glaube an Rom* (Stuttgart, 1935). — Sur ses écrits politiques, *infra*, p. 185.

Sur Verrès, F. H. COWLES, *Gaius Verres* (Cornell Stud. in class. philol., XX, 1917), — J. CAROPINO, *supra*, p. 181.

Sur le consulat, E. T. SAGE, *Cicero and the agrarian proposals of 63* (CJ, XVI, 1920, 230), — J. LENGLE, *Staatsrechtliche Form der Anklage des C. Rabirius* (H, LXVIII, 1933, 328).

Sur ATTICUS, H. ZIEGLER, *T. Pomponius Atticus* (N. York. 1936).

### § 3. LES AFFAIRES D'ORIENT DE 78 A 60

**Sources.** — 1. *Sources littéraires.* — Perdues les *Histoires* de SALUSTE, la biographie de Pompée par THÉOPHANE DE MYTILÈNE, celle de Tigrane par MÉTRODORÉ DE SKEPSIS.

Il faut consulter les fragments de SALLUSTE (HAULER, *Zu den Orleaner Bruchstücken des III Buchs von Sallust Historien*, WS, XLIV, 1924-5, 188, — A. SCHULTEN, *Zu Sallust, Hist., III, 6*, H, LXIII, 1928, 366, pour un épisode de la guerre des pirates), — APPIEN, *Mithridatica*, — PLUTARQUE, vies de Lucullus, Pompée, — DION CASSIUS, depuis 67, — les fragments de la *Chronique d'Héclacée* par MEMNON.

Sur les relations entre Rome et les Juifs, JOSEPHÉ, *Antiquités judaïques*, — et les livres des *Macchabées* (*supra*, p. 131). — Cf. *Oracula Sibyllina* (éd. J. Geffcken, Leipzig, 1902).

2. *Inscriptions.* — Sur les campagnes de Servilius Isauricus, curieuse inscription lycienne, OGI, 552 (cf. *Tituli Asiae Minoris*, II, I, 264-6, A), — une lettre de Servilius (Aép., 1933, 260; cf. M. Segré, MC, 1934, 71). Autres textes sur la guerre des pirates dans l'ouvrage de Ziebarth cité *infra*, p. 183.

Sur la topographie, J. A. R. MUNRO, *Roads in Pontus, royal and Roman* (JHS, XXI, 1901, 52), — B. W. HENDERSON, *Controversies in Armenian topography* (JP, XXVIII, 1903, 98); — sur Tigranocerte, RICE HOLMES, *Roman Republic*, I, 409.

Parmi les inscriptions concernant la 3<sup>e</sup> guerre de Mithridate, je note CIL, XIV, 2218, sur le rôle des Mysiens, — OGI, 447, dédicace des marins milésiens à l'amiral Triarius, — une inscription d'Argos faisant connaître la 4<sup>e</sup> salutation impériale de Pompée (VOLLGRAFF, *Novæ inscriptiones argivæ*, Mn, XLVII, 252), — une inscription d'Olbia, indiquant l'intervention de Mithridate en 64 (MINNS, *Greeks and Scythians*, 464, — A. WILHELM, *König Mithridates in Olbia* (KI, NF, XI, 1936, 50).

La *lex Antonia de Termessibus majoribus* (Dessau, 38 = CIL, I<sup>e</sup>, 589) est une loi tribunitienne, probablement de 72, concluant alliance entre Rome et Termessos.

M. S. LAMBRINO (CRAI, 1933, 278) a retrouvé un fragment du traité d'alliance entre Rome et Callatis, conclu par le frère de Lucul-

lus, M. Terentius Lucullus, proconsul de Macédoine en 72-I. A. PASSERINI, *Il testò del fœdus di Roma con Callatis* (Ath, 1935, 57).

Très curieux texte sur le Séleucide Philippe II, *Monumenta Asiæ Minoris*, III, 64.

3. *Monnaies et archéologie*. — Sur les trésors romains trouvés en Bulgarie, G. SEURE, RN, 4<sup>e</sup> série, XXVI, 1923. — Sur le tombeau du dernier survivant des Séleucides, au début de l'époque chrétienne, au Nemrud Dag, S. REINACH, *Répertoire des reliefs*, I, 192 et OGI, 383.

**Bibliographie**. — 1. *La piraterie*. — Parmi les travaux d'ensemble sur la piraterie, J. KROMAYER, *Die Entwicklung der röm. Flotte vom Seeräuberkrieg des Pompeius bis zur Schlacht von Actium*, Ph, LVI, 1897, 426, — E. ZIEBARTH, *Beiträge zur Geschichte des Seeraubs u. Seehandels* (Hambourg, 1929), — H. A. ORMEROD, *Ancient piracy in the Eastern Mediterranean* (*Liverpool Annals of Archaeology*, VIII, 105).

Sur Servilius Isauricus, H. A. ORMEROD, *The campaigns of Servilius Isauricus* (JRS, XII, 1922, 35), — W. R. RAMSAY, *Anatolica quædam* (JHS, XLVIII, 1928, 46), — *Res Anatolicæ* (KI, XXII, 1929, 369); — W. W. CALDER, *The site of Isaura Nova* (JHS, XLVIII, 1928, 220).

Sur Marc Antoine (fils de l'orateur et père du triumvir), P. FOU-CART, *Les campagnes de M. Antonius Crelicus* (JS, NS, IV, 1906, 569). — A. PASSERINI, *La preparazione della guerra contro la Creta nel 70 a. C.* (Ath, XIV, 1936, 45).

Sur Pompée, P. GROEBE, *Zum Seeräuberriege des Pompeius Magnus* (KI, X, 1910, 374), — H. A. ORMEROD, *The distribution of Pompeius forces in the campaign of 67* (*Liverpool Annals of Archaeol.*, X, 1923, 46).

2. *Troisième guerre de Mithridate*. — Outre les ouvrages de T. Reinach (*supra*, p. 162) et Rice Holmes (*supra*, p. xviii), on consultera F. GUSE, *Die Feldzüge des dritten mithridatischen Krieges in Pontos u. Armenien* (KI, XX, 1926, 332), — K. ECKHARDT, *Die armenischen Feldzüge des Lucullus* (KI, IX, 1909, 400, — X, 1910, 192), — G. C. ANDERSON, *Pompey's campaign against Mithradates* (JHS, XII, 1922, 99).

Sur la fin des Séleucides, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Séleucides*, II (Paris, 1914), — R. DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam* (Paris, 1907); — J. DOBIAŠ, *De antiquissimo Romanorum cum Parthis commercio et de Syriæ occupatione* (Acta II congressus philol. class. slav., Prague, 1931), — Id., *Dejiny Rímske provincie Syrske*, I (Prague, 1934, résumé français).

Sur les relations avec les Juifs, E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi* (I<sup>e</sup>, Leipzig, 1901), — M. S. GINSBURG (*supra*, p. 131), — KUGLER, *Von Moses bis Paulus* (Münster, 1922).

3. *Affaires danubiennes*. — Une révolte dalmate, en 78, est châtiée par Cosconius, qui prit Salone : R. CICHORIUS, *Röm. Stud.*, 192, — F. DE PACHTÈRE, *La découverte du Danube* (MEFR, 1908, 79).

**État des questions**. — Depuis 113, la guerre est constante entre les deux familles séleucides issues de Démétrius II et d'Antiochus VII. Ces guerres ont favorisé les progrès de Tigrane, des Nabatéens, de Rome. Cf. le tableau généalogique ci-après.

Sur les commandements exceptionnels, qui préparent l'empire, E. WIEHN, *Die illegalen Heereskommanden in Rom bis auf Caesar* (diss. Marburg), Leipzig, 1926, — A. E. R. BOAK, *The extraordinary commands from 81 to 48* (AHR, XXIV, 1918-9, 14).

#### § 4. LE TRIUMVIRAT : HISTOIRE INTÉRIEURE

**Sources**. — Récits continus d'APPIEN, BC, II, — et de DION CASSIUS, XXXVI, sq. — Résumé de VELLEIUS PATERCULUS, II, 40-43. — PLUTARQUE, Pompée, César, Crassus, Cicéron, Cato minor.





— SÜETONE, *divus Iulius*. — Mais c'est surtout Cicéron, par ses lettres, ses discours, ses traités, qui fait revivre pour nous cette époque. — Toute une littérature de pamphlets est perdue.

La *lex Mamilia Roscia Peducaea Aliena Fabia* (*supra*, p. 154) date de 55, si nous suivons H. RUDOLPH, *Stadl u. Staat*, 186. J'ai démontré la date césarienne, *La table de bronze de Falerio et la loi Mamilia* (CRAI, 1939, 193).

On a récemment retrouvé un nouveau fragment de l'éloge du père de César, Aép, 1934, 150. Cf. TENNEY FRANK, *The new elogium of Julius Caesar's father* (AJPh, LVIII, 1937, 90).

Sur l'iconographie de César, L. CURTIUS, *Ikonographische Beiträge*, MDAI (R), 1932, 212, — E. BOHRINGER, *Der Caesar von Acreale* (Stuttgart, 1933), — et les observations de L. LAURAND, *Hum* (RES), XIII, n. 126, p. 240.

Sur l'iconographie de Pompée, F. POULSEN, *Les portraits de Pompeius Magnus* (RA, 6<sup>e</sup> série, VII, 1936, 16). Le portrait fameux de la Glyptothèque Ny Carlsberg est de l'époque d'Hadrien.

**Bibliographie.** — L'ouvrage fondamental est celui de E. MEYER, *Caesars Monarchie u. das Principal des Pompeius* (Stuttgart, Berlin, 2<sup>e</sup> éd., 1919).

Les ouvrages de DRUMANN-GROEBE, RICE HOLMES, J. CARCOPINO, sont cités *supra*, p. xv, xviii.

Sur les origines familiales de Pompée, E. PAIS, *Il titolo interamnate di A. Pompeo* (Dalle guerre pun. a Cesare Augusto, II, 677), — J. DUCHESNE, *Note sur le nom de Pompée* (AC, III, 1934, 81).

Sur Crassus, GUMMERUS, *Die Bauspekulation des Crassus* (KI, XVI, 1919, 190).

Sur César, WARDE FOWLER, *Julius Caesar and the foundation of the Roman imperial system* (N.-York-Londres, 1904), — E. G. SIEHLER, *Annals of Caesar* (N.-York, 1911), — G. G. BRANDES, *Julius Caesar*, Copenhagen, 1918 (tr. allem., Berlin, 1925), — A. VON MESS, *Caesar* (Leipzig, 1913), — M. GELZER, *Caesar der Politiker u. Staatsmann* (Stuttgart-Berlin, 1921).

La date de naissance de César demeure controversée. J. CARCOPINO, *Naissance de Jules César* (Mél. Bidez, I, 35) se prononce pour le 13 juillet 101. G. DE SANCTIS, *Data di nascita di Giulio Cesare* (RFIC, LXII, 1934, 550) voudrait maintenir la date de 100.

Sur Cicéron, *supra*, p. 181.

Sur le triumvirat, G. M. BERSANETTI, *La tradizione antica e l'opinione degli storici moderni sul primo triumvirato* (RIGI, 1927-8, 185), — H. A. SANDERS, *The so-called first triumvirate* (MAAR, X, 1932, 55).

Sur Caton, M. GELZER, *Cato Uticensis* (Antike, X, 1934, 59).

Sur le consulat de César, M. CARY, *The land legislation of Julius Caesar's first consulship* (Journ. of Phil., XXXV, 1920, 174), — L. G. POCOCK, *Lex de actis Cn. Pompeii confirmandis : lex Julia or lex Vatinia ?* (CQ, XIX, 1925, 16), — TENNEY FRANK, *The date of the Vatinius law* (AJPh, XLI, 1920, 276), — J. B. MARSH, *The chronology of Caesar's consulship* (CJ, XXII, 1926-7, 504).

Sur Clodius, L. G. POCOCK, *P. Clodius and the acts of Caesar* (CQ, XVIII, 1924, 59), — F. B. MARSH, *The policy of Clodius from 58 to 56* (ib., XXI, 1927, 30), — W. F. MC DONALD, *Clodius and the lex Aelia Fufia* (JRS, XIX, 1929, 164), — L. GURLITT, *Lex Clodia de exilio Ciceronis* (Ph, LIX, 1900, 578), — G. DE BENEDETTI, *L'esilio di Cicerone e la sua importanza storico-politica* (Hist., III, 1929, 331).

Sur la palinodie de Cicéron en 56, M. CARY, *Asinus germanus* (CQ, XVIII, 1923, 103), — R. HEINZE, *Ciceros Rede Pro Caelio* (H, LX, 1925, 193), — L. G. POCOCK, *A commentary of Cicero in Valinium*, Londres, 1926.

**État des questions.** — Les écrits politiques de Cicéron. — On insiste beaucoup, surtout depuis l'ouvrage de E. Meyer (indiqué *supra*), sur la tendance monarchique qu'on croit déceler dans le

*De republica* (commencé en mai 54, publié en 51). Tout au moins Cicéron semble souhaiter qu'un grand protecteur (*quasi tutor et procurator republicæ*) assure le fonctionnement régulier des institutions. Il semble donc avoir esquissé à l'avance comme une théorie du principat. Cf. REITZENSTEIN, GGN, 1917, 399 et 436, — H, LIX, 1924, 356, — W. W. HOW, *Cicero's ideal in his de republica* (JRS, XX, 1930, 24), — A. OLTRAMARE, *La réaction cicéronienne et les débuts du principal* (REL, X, 1932, 58).

Il est curieux qu'on n'attache pas un intérêt égal à l'étude du *De legibus*, commencé dès 52, et où Cicéron veut rédiger article par article une constitution réelle. J'ai étudié cette « *constitution de Cicéron* » dans le JS, 1937, 159. Les traits les plus notables sont le pouvoir législatif conféré au Sénat, dont les décisions auront force de loi, et la création d'un censeur permanent. — L'importance de cet ouvrage, habituellement négligé, est bien reconnue par C. W. KEYES, *Did Cicero complete the de legibus?* (AJPh, LVIII, 1937, 403).

*La question de droit entre César et Pompée.* — Ce problème est étudié par MOMMSEN, *Die Rechtsfrage zwischen Caesar u. dem Senat* (1857, *Ges. Schr.*, IV, 92), — par P. GUIRAUD, dans sa thèse, *Le différend entre César et le Sénat* (Paris, 1878), dont FUSTEL DE COULANGES a donné le compte-rendu, *La question de droit entre César et le Sénat* (JS, 1879, 437). — Cf. O. HIRSCHFELD, *Der Endertermin der gallischen Statthalterschaft Caesars* (KI, IV, 1904, 76, — V, 1905, 236), — R. LAQUEUR, *Caesars gallische Statthalterschaft u. der Ausbruch des Bürgerkrieges* (Neue Jahrb. kl. All., XXIII, 1921, 233), — M. GELZER, *Die lex Valinia de imperio Cæsaris* (H, LXIII, 1928, 113), — C. G. STONE, *Marsh I, 60, B. C.* (CQ, XXII, 1928, 193), — F. E. ADCOCK, *The legal term of Caesar's government in Gaul* (CQ, XXVI, 1932, 14).

César tient ses pouvoirs de trois textes :

la *lex Valinia* (59) qui lui a donné la Cisalpine pour 5 ans ;

un sénatus-consulte (59) qui y a joint la Transalpine ;

la *lex Licinia Pompeia* (55) qui a prolongé ses pouvoirs de 5 ans.

Apparemment César estimait avoir droit à 10 ans de pouvoir (jusqu'au 1<sup>er</sup> janv. 48), tandis que ses ennemis, comptant le deuxième quinquennat depuis 54, arrêtaient son gouvernement au 1<sup>er</sup> janv. 49, ou même (peut-être en considérant la date de la *lex Licinia Pompeia*) au 1<sup>er</sup> mars 50.

Mais il faut bien prendre garde à la législation romaine sur les nominations de gouverneurs. Une loi de C. Gracchus oblige le Sénat à désigner les provinces avant l'élection des magistrats qui les gouverneront ; une loi de Sylla décide d'ailleurs que ces magistrats ne se rendront dans leur province qu'après un an de gouvernement civil à Rome. Donc, pour remplacer César en Gaule, il faut que cette province soit destinée à un nouveau proconsul, dès le début de 51 pour 49, dès le début de 50 pour 48, en tout cas avant les élections de 51 ou de 50.

Or, une loi de Pompée en 52 change l'ordre établi par les lois de Caius et de Sylla. Désormais les proconsuls sont choisis parmi les magistrats qui ont rempli cinq ans auparavant leur fonction : c'est dire qu'ils peuvent entrer immédiatement dans leur province. Le proconsul désigné au début de 50 peut aussitôt déposséder César.

César pouvait invoquer encore la loi dite des dix tribuns qui, en 52, avait décidé qu'il pourrait briguer absent le consulat. Enfin il pouvait s'indigner de la faveur faite à Pompée, dont les pouvoirs avaient été renouvelés en 52 pour cinq ans.

Les ennemis de César ont certainement agi contre lui — fût-ce au nom de la loi — de manière traitresse, et ils ont manœuvré pour le désarmer afin de l'étrangler.

## § 5. LE TRIUMVIRAT : HISTOIRE EXTÉRIÈRE

## A) La guerre des Gaules.

**Sources.** — La source principale est le *De Bello Gallico*, de César, qui donne en 7 livres l'histoire des 7 années 58-52; le livre VIII, publié par Hirtius, donne les années 51-50. Les livres I-VII parurent en trois fois, fin 57, fin 55, fin 52, selon L. HALKIN, *La date de publication de la guerre des Gaules* (Mél. P. Thomas, 407).

Il faut y joindre PLUTARQUE, *César*, — DION CASSIUS, XXXVIII-XL (dérivés de César), — FRONTIN, *Stratag.*, II, — APPIEN, *fgts des Celtica*.

Sur la topographie, L. A. CONSTANS, *Guide illustré des campagnes de César* (Paris, 1930).

Les fouilles d'Alise-Sainte-Reine ont définitivement résolu le problème du site d'Alésia. On consultera la revue *Pro Alesia* (depuis 1906, nouv. série depuis 1914), les ouvrages de J. TOUTAIN, *La Gaule antique vue dans Alésia* (La Charité, 1932), *Alésia gallo-romaine et chrétienne* (ib., 1933). Sur l'histoire des controverses, S. REINACH, *Éphémérides d'Alésia* (RA, XXI, 1925, 26), — SIMON et TOUTAIN, *Compléments aux éphémérides d'Alésia* (1926).

Le problème du site de Gergovie a paru rouvert par M. BUSSET, *Gergovia capitale des Gaules* (Paris, 1933); cf. AUDOLLENT, *Découverte d'un oppidum près de Clermont d'Auvergne* (RA, 1933, I, 24). De nouvelles fouilles au pied de la colline dite de Gergovie ont confirmé l'attribution traditionnelle.

Certains trésors de monnaies gauloises en Belgique, Armorique, Aquitaine, peuvent aider à jalonner la marche de l'invasion: A. BLANCHET, *Les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques* (RN, 4<sup>e</sup> série, XXXIX, 1936, 205).

**Bibliographie.** — L'ouvrage fondamental est l'*Histoire de la Gaule* de C. JULIAN (III, 2<sup>e</sup> éd., 1920). Cf. du même auteur, *Vercingétorix* (Paris, 1911), — NAPOLÉON III, *Histoire de Jules César*, II (Paris, 1865) — RICE HOLMES, *Caesar's conquest of Gaul* (Oxford, 1911), — ID., *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar* (Oxford, 1907); ce même auteur a défini ses positions dans l'ouvrage plus récent cité p. XVIII.

Sur la population de la Gaule, J. BELOCH, *Die Bevölkerung Galliens zur Zeit Caesars* (RhM, LIV, 1899, 414), — E. CAVAGNAC, *Population et capital*, p. 136, — A. GRENIER (l. c. *supra*, p. xxiv), 455, estime la population à 15 ou 20 millions d'habitants.

Parmi les travaux récents, E. TÆUBLER, *Bellum Helveticum, eine Cäsarstudie* (Zurich, 1924), — A. BAZOUIN, *Topographie de l'entrevue entre César et Arioviste* (REL, XIV, 1936, 28); — F. KROON, *La défaite d'Arioviste* (Mn, V, 1937, 135), — G. BOULMONT, *L'emplacement de la bataille de la Sambre en 57* (RBPhH, 1924, 19), — A. T. WALKER, *Where did Caesar defeat the Usipetes and Tencteri* (CJ, XVII, 1921-2, 77), — L. A. CONSTANS, *Les débuts de la lutte entre César et Vercingétorix* (RBPhH, XXVII, 1923, 201), — G. MATHERAT, *Les ponts de fascines de César à Breuil-le-Sec, Oise* (RA, 1936, VII, 53), — ID., *La deuxième campagne de César contre les Bellovaques* (REA, XXXIX, 1937, 347 et MSAF, 1944, 61).

Sur les lieux où César a pu franchir le Rhin, K. SCHUMACHER, *Siedelungs- u. Kulturgesch. der Rheinlande*, II, 7.

RICE HOLMES, *Portus Itius* (CR, XXVIII, 1914, 45 et 193), — L. LAURAND, *Note sur les expéditions de César en Bretagne* (REL, XIII, 1935, 268).

D'un intérêt plus général, A. GRENIER, *La découverte du Rhin* (MEFR, XXXVIII, 1920, 1), — C. MEHLIS, *Zur Entdeckungsgeschichte des Rheinstroms* (PhW, 1923, 885).

Sur les armes gauloises, P. COUISSIN, *L'équipement de guerre des Gaulois sur les monnaies romaines* (RN, XXXI, 1928, 28, 61).

Sur l'armée de César, cf. la discussion de KUBITSCHKE, art. *Legion* de R. E., XII, 1, p. 1207. — F. MÜNZER, *Cæsars Legaten in Gallien* (KI, XVIII, 1923, 200).

#### B) La question d'Orient.

**Sources.** — Sur l'histoire des Parthes, nous sommes limités à l'abrégé de JUSTIN, qui présente une lacune de 94 à 55 av. J.-C. Pour l'expédition de Crassus, le meilleur récit est celui de PLUTARQUE (*Crassus*), qui remonte à une source grecque contemporaine ; un autre récit est donné par DION CASSIUS, XL.

Sur les routes de commerce à travers la Parthie, ISIDORE DE CHARAX, *Stations parthiques* (*Geogr. græci min.*, éd. Müller, I, 465).

K. REGLING, *De belli Parthici Crassiani fontibus* (Berlin, 1899).

Parmi les documents les plus curieux de notre période, sont des contrats rédigés soit en grec, soit en araméen : MINNS, *Parchments of the Parthian period from Avroman in Kurdistan* (JHS, XXXV, 1915, 22), — MITTEIS, *Zwei Griechische Rechtsurkunden aus Kurdistan* (ZSS, XXXVI, 1915, 425). — Sur la persistance des documents cunéiformes, KOHLER-UNGNAID, *Hundert ausgewählte Rechtsurkunden aus der Spätzeit des babylon. Schrifttums von Xerxes bis Mithridates II* (485-93).

Sur les monnaies, W. WROTH, *British Museum, Catalogue of greek coins, Parthia* (Londres, 1903).

**Bibliographie.** — Il faut consulter les ouvrages généraux sur l'histoire de l'Iran, A. v. GUTSCHMID, *Geschichte Irans u. seiner Nachbarländer* (Tübingen, 1888), — GEIGER-KUHN, *Grundriss der iranischen Philologie* (Strasbourg, 1896-1904), — C. HUART et L. DELAPORTE, *L'Iran antique* (Paris, 1943).

E. HERZFELD, *Archäol. Mitt. aus Iran*, IV.

Sur les relations entre Rome et les Parthes, A. GÜNTHER, *Beiträge zur Geschichte der Kriege zwischen Römern u. Parthern* (Berlin, 1922), — V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe* (P., 1907) ; — sur le désastre de Crassus, F. SCHMIDT, *Die Schlacht bei Carrhæ* (HZ, XCV, 1915, 237), — MEDINGER, *L'arc turquois et les archers parthes à la bataille de Carrhæ* (RA, 1933, II, 227), — P. GROEBE, *Der Schlachttag von Carrhæ* (H, XLII, 1907, 315).

#### § 6. CIVILISATION

**Société à l'époque claudienne.** — W. KROLL, *Die Kultur der Ciceronischen Zeit* (*Das Erbe der Alten*, 2<sup>e</sup> série, 22-23) ; — M. GELZER, *Die römische Gesellschaft zur Zeit Ciceros* (N. Jahrb. Kl. Alt., XLV, 1920, 1), — BARBARA FÖRTSCH, *Die politische Rolle der Frau in der römischen Republik* (Würzburger Studien, V, 1935), — M. E. PARK, *The plebs in Cicero's day* (Cambridge, Mass., 1918), — TENNEY FRANK, *Sacred treasure and the role of manumission* (AJPh, LIII, 1932, 360 ; cet auteur calcule qu'il y eut 500.000 affranchissements de 82 à 49).

**Droit.** — Influence de la philosophie sur le droit, J. STROUX, *Summum jus summa injuria* (*Festsch. Paul Speiser-Sarasin*, Leipzig, 1926), — F. SENN, *Les origines de la notion de jurisprudence* (P., 1926).

Sur la procédure, N. W. D. WITT, *Litigation in the Forum in Cicero's time* (CPh, XXI, 1926, 218), — A. H. J. GREENIDGE, *The legal procedure of Cicero's time* (Oxford, 1901).

**Religion.** — La crise religieuse est marquée par la négligence des cultes anciens, — par un effort pour retrouver les sources primitives et mystiques de la religion (cet effort inspire l'œuvre de Posidonius, celle de Nigidius Figulus, cf. A. SWOBODA, *Nigidii Figuli reliquæ*, Vienne, 1888), — par la propagande des religions de salut (les pirates pris par Pompée introduisent le culte de Mithra, Isis s'installe à l'intérieur du *pomærium* romain), — et surtout par le bel effort philosophique de Cicéron, qui tend obscurément au monothéisme métaphysique.

W. WARDE FOWLER, *Roman Ideas of deity in the last century before the Christian era* (Londres, 1914).

P. ROYANCÉ, *Études sur le songe de Scipion* (Paris, 1937).

**Littérature.** — La littérature du temps de Sylla se renouvelle peu. On reprend les vieilles comédies. Pomponius introduit l'atellane F. LEO, *Röm. Poesie in der sullanischen Zeit* (H, XLIX, 1914, 161). Une société de *cantores græci* forme une corporation (synode) à Rome au temps de Sylla (R. PARIBENI, *Cantores græci nell'ultimo secolo della Repubblica* (Racc. Lumbroso, 287).

Toute une nouvelle école de poètes est remarquable par le souci d'une forme parfaite, qui orne une matière frivole. Elle prend pour exemples les petits-maîtres venus d'Orient, Archias d'Antioche, Parthenios de Nicée (A. ROSTAGNI, *Partenio di Nicea, Elvio Cinna ed i poetæ novi*, AAT, LXVIII, 1932-3, 497); Catulle est le plus personnel de ce groupe (TENNEY FRANK, *Calullus and Horace, two poets in their environment*, N. York, 1928). Lucrèce (mort en 55) traduit des préoccupations plus nobles. Une *Illiade* latine fut composée par Baebius Ilalicus au début du 1<sup>er</sup> s. (E. KALINKA, *Zur Ilias latina*, PhW, 1932, 984).

Il faut beaucoup insister sur l'émigration des poètes et des professeurs d'Asie Mineure et d'Égypte à Rome, depuis les campagnes de Sylla et surtout de Pompée en Orient, et même sur le transport des bibliothèques.

De ce temps date une nouvelle génération d'annalistes, Q. CLAUDIUS QUADRIGARIUS, très utilisé par Tite-Live, très goûté à l'époque antonine, — CORNELIUS SISENNA († 67), que Cicéron considérait comme le meilleur des historiens romains, — LICINIUS MACER († 66), — VALERIUS ANTIAS, que Tite-Live traite de menteur (H. LUCAS, *Die Annalen des Valerius Antias*, Ph, XCII, 1938, 344), — enfin L. AELIUS TUBERO, qui préparait au temps de Cicéron des annales que son fils, semble-t-il, publiera, et qui seront très utilisées par Tite-Live et Denys (sur ce problème, cf. mon article sur le papyrus de Servius Tullius, *supra*, p. 39).

**Art.** — On a procédé, durant l'époque syllanienne et cicéronienne, à une *razzia* d'œuvres grecques. Le cas de Verrès n'a rien d'exceptionnel. Un chapiteau de l'Olympieion d'Athènes, emporté par Sylla, semble avoir inspiré les architectes italiens. Un navire, qui a sombré au large de Mahdia, rapportait peut-être le butin de Sylla (A. MERLIN et L. POINSSOT, *Cratères et candélabres de marbre trouvés en mer près de Mahdia*, Paris, 1930). Un autre bateau, chargé d'œuvres d'art, a sombré au large d'Anticythère vers 50 av. J.-C.

Les monuments élevés au début du 1<sup>er</sup> siècle n'ont pas encore de véritable grandeur. Pourtant, à Rome, le *tabularium* domine majestueusement le forum. Du même temps, le temple de Préneste (MARUCCHI, BCAR, 1907, 275), — celui de Cori, — les temples de Tibur, — un peu plus tard, le temple romain, parfaitement conservé, dit de la Fortune Virile. Le premier théâtre de pierre fut bâti par Pompée en 52.

Sur ces édifices, R. DELBRÜCK, *Hellenistische Bauten in Latium* (Strasbourg, 1907), — L. FAGERLIND, *The transformations of the Corinthian capital in Rome and Pompei during the later republican period* (*Corolla Archaeologica*, 1932, 118), — L. CURTIUS, *Republikan. Pilasterkapitell in Rom* (MDAI (R), 1934, 222).

Les ateliers de copistes sont très florissants en Grèce : O. RUBENSON, *Parische Künstler* (JDAI, L, 1935, 60), — G. LIPPOLD, *Kopien u. Umbildungen griechischer Statuen* (Munich, 1923).

Sur la sculpture de cette époque, les travaux fondamentaux sont ceux de C. C. VAN ESSEN (MNIR, VIII, 1928, 29, en holl., résumé par C. PICARD, REL, VII, 1929, 202) et de GÆTHERT, *Zur Kunst der röm. Republik* (diss. Cologne, 1931).

La controverse est particulièrement vive sur la date du monument dit de Domitius Ahenobarbus, dont les reliefs sont au Louvre et à Munich. Cf. A. PIGANIOL, *Ara Martis*, MEFR, LI, 1934, 1. J'in-

cline décidément à dater ce monument de l'époque marienne et à y lire un enrôlement de volontaires.

A Rome florissait, de l'époque de Sylla à celle de César, une école de sculpteurs grecs, dont le chef Pasitélès, originaire de Grande-Grèce, a dû obtenir la cité romaine en 89.

Apollonios est l'auteur du torse du Belvédère et du pugiliste du Musée des Thermes. RHYS CARPENTER, *MAAR*, VI, 1927). Cf. sur cette dernière statue, A. SALAČ, *Note sur une statue célèbre en bronze* (*Mél. Glotz*, II, 823 ; l'auteur des vers *Anthol. Pal.*, II, 228-240, a dû lire, je pense, sur la statue, [ἀπο]ΔΛΩΝ[ιος] et n'a pas compris).

La coutume de prendre un moulage de la face du mort explique le réalisme pénible des portraits romains de la fin de la République. Cf. A. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA, *Ancestral portraiture in Rome and the art of the last century of the Republic* (Amsterdam, 1932), — A. BOETHIUS, *On the ancestral masks of the Romans* (*Acta Archaeologica*, XIII, 1942, 226).

Sur des portraits romains du II<sup>e</sup> siècle et du temps de Sylla, F. POULSEN, *Probleme der römischen Ikonographie* (1937).

Sur la peinture, E. RIZZO, *Monumenti della pittura supra*, p. XLVI, publie la décoration d'une maison du Palatin, la Casa dei Grifi, de 115 av. J.-C.

## CHAPITRE VI

### LA DICTATURE MILITAIRE CÉSAR ET LES TRIUMVIRS

#### § 1. CÉSAR

*Insurgé* (49). — Le Sénat refuse de tenir compte des propositions modérées de César et, par décret, lui ôte ses pouvoirs. Alors César passe le Rubicon (11 janv. = 24 nov. jul.) ; il ne réussit pas à rejoindre Pompée, qu'il poursuit en vain jusqu'à Brindes, et entre à Rome (1<sup>er</sup> avril = 3 mars jul.). Son premier soin est de faire voter la *lex Roscia*, qui donne la cité romaine à la Transpadane, où désormais il puisera ses meilleures troupes. Il va détruire ensuite les armées de Pompée en Espagne, prend Marseille qui prétendait rester neutre, et rentre à Rome en décembre (= nov.).

*Dictateur* (49). — Les consuls ont tous deux quitté l'Italie. César revêt la dictature dans les formes légales, mais ne la garde que onze jours, le temps de faire procéder aux élections, d'organiser la nouvelle administration de la Cispadane, de prendre des mesures sur les dettes.

*Consul* (48). — César se tourne alors vers l'Orient contre l'armée des émigrés. Ceux-ci se résignent avec peine à confier à Pompée le commandement unique ; ils ne lui permettent pas de tirer parti de son écrasante supériorité sur mer, et, malgré les renforts que lui ont amenés ses clients, les princes d'Orient, il est écrasé presque sans combat (*Pharsale*, 9 août = 28 juin jul.). Il fuit en Égypte, où les deux frères-époux, Cléopâtre et Ptolémée se font la guerre. Pompée est assassiné. César arrive à son tour et passe tout l'hiver assiégé dans



le palais d'Alexandrie avec Cléopâtre. Cependant les partis extrêmes menacent Rome d'une révolution.

*Dictateur II pour un an* (47). — A Rome, le consul Servilius nomme César dictateur et son représentant en Italie, Antoine, maître de la cavalerie (aut. 49) ; César ne dut apprendre cette nouvelle que vers février 48. Enfin dégagé, grâce surtout à une armée de Juifs conduite par l'ethnarque Antipater, il écrase en Asie Mineure le fils de Mithridate, Pharnace, qui a réoccupé le Pont, et il rentre enfin dans Rome en octobre. Rome n'avait pas de magistrats réguliers depuis le début de l'année. César est élu consul pour cinq ans.

Dès le mois de décembre (= oct. jul.), il devait se rendre en Afrique, où s'était reconstituée une excellente armée républicaine, dont il finit par avoir raison (*Thapsus*, avril 46 = févr. jul.).

*Dictateur III pour dix ans, consul pour dix ans, préfet des mœurs pour trois ans* (46). — César rentre à Rome le 25 juillet (25 mai jul.). Le Sénat, à la nouvelle de la victoire, a accumulé les honneurs sur sa tête. C'est probablement alors que la *loi Hirtia* lui donne le droit de paix et de guerre. Les magistrats et les sénateurs jurent de respecter toutes ses décisions. Depuis 63 il est grand pontife ; maintenant on lui donne une statue au Capitole avec le titre de héros.

Mais, depuis 49, l'Espagne a été mal gouvernée, fréquemment en révolution ; les débris de l'armée pompéienne se réunissent en Espagne ultérieure. Il faut que César, en octobre 46, quitte Rome une fois encore. Les écrits de Cicéron montrent avec quels sentiments de haine fut engagé ce combat suprême. César vainqueur (17 mars 45, *Munda*) manqua pour la première fois à sa maxime habituelle de clémence.

*Les réformes de César.* — César a usé ses forces à reconquérir une à une les provinces de l'empire. Il n'a pu consacrer à ses réformes que les deux brefs intervalles de paix, dont il a joui durant ses séjours à Rome de mai à octobre 46, de septembre 45 à mars 44.

Il réduit le Sénat au rang de conseil. Peut-être songe-t-il à en faire un corps vraiment impérial : il y fait entrer des provinciaux. Il veut aussi détruire l'opposition nobiliaire en portant le chiffre des sénateurs

à 900, et en inscrivant des centurions et des fils d'affranchis dont il estime le mérite.

Il affaiblit les magistrats, en accroissant leur nombre (40 questeurs, 6 édiles, 16 préteurs), — en remplaçant, au cours de l'année, les consuls ordinaires par des suffects, — en se faisant donner le droit de recommander des candidats à la moitié des places. Rome n'a même pas eu de consuls au début de 47, quand César est en Égypte, ni au début de 45, quand il est en Espagne : cette dernière fois, il a nommé huit préfets de la ville pour le représenter.

Il contrôle étroitement les sociétés financières et défend contre elles les provinciaux : ce ne fut sans doute pas la cause la moins déterminante de sa chute.

Il soumet ses projets de lois au vote des comices centuriates. Il flatte le peuple par des fêtes. Mais il surveille la plèbe ; il soumet les associations au régime de l'autorisation préalable et supprime les collèges des plébéiens de Rome ; il fait un recensement des Romains et ramène à 150.000 le nombre de ceux qui bénéficient des allocations gratuites.

Il est le chef de l'armée, dont il nomme les officiers, et, bien qu'il exige une stricte discipline, il est très préoccupé de garder sa popularité près des soldats. Il dispose en 44 de 39 légions, dont 16 doivent former le corps expéditionnaire qu'il se propose de conduire en Asie.

Il est le chef de l'administration financière, il confie à des préfets l'administration du trésor du peuple. Il rétablit les droits de douanes (*portoria*), supprimés en 60. Il laisse un trésor de 700 millions de sesterces. À côté de la monnaie sénatoriale, il frappe une monnaie d'or, à l'exemple de Sylla ; Rome possède désormais un système bimétallique.

Il est le chef de la justice. Il lui arrive de juger dans sa maison les procès politiques. Il supprime dans les *questiones* la troisième décurie, qui peut-être faisait preuve de trop peu d'indépendance. Il publie des lois pénales, prépare un code.

Aux provinces anciennes il a ajouté la Gaule chevelue, l'Illyrie, l'Afrique nouvelle (formée de la Numidie), l'Achaïe. Il donne le droit latin à la Narbonnaise,

promet cette même faveur à la Sicile. Il crée un grand nombre de colonies pour les pauvres et les vétérans, et de préférence, comme Caius Gracchus, en des lieux que leur situation destine à devenir des capitales commerciales : Hispalis en Espagne, Narbonne et Arles en Gaule, Corinthe, Sinope et Trébizonde en Orient, Carthage (qu'il n'eut pas le temps de relever).

Il a transformé le régime municipal par la *lex Julia municipalis* : désormais, à la tête des communes romaines (colonies et municipes), sont des *duoviri jure dicundo* ; cette réforme marque un grand progrès de l'autonomie municipale, que Rome, depuis le début de la conquête, avait systématiquement ruinée.

On lui doit encore des lois sociales, partage de terres, primes aux familles nombreuses, protection du travail libre contre le travail servile, travaux publics, mesures contre le luxe.

Sa réforme du calendrier, en 46, mit définitivement l'année en accord avec le soleil ; mais désormais les mois cessèrent de correspondre aux lunaisons.

Il voulut protéger la culture, donna le droit de cité aux professeurs et aux médecins, nomma Varron chef des bibliothèques ; mais il introduisit une sorte de censure.

*Dieu.* — Après Munda, le Sénat accorde à César des honneurs tels qu'ils supposent qu'on a reconnu en lui une nature divine. On célèbre en son honneur les jeux de la Victoire, comme si son génie était la puissance victorieuse elle-même. Il a le droit de toujours porter le costume triomphal, la pourpre et le laurier, de joindre à son nom le prénom de *imperator*. Il reçoit la sainteté tribunicienne. Il a le droit de créer des patriciens (*lex Cassia*). Il obtient une statue au temple de Quirinus, le droit d'élever un fronton au-dessus de sa maison, le nom même de *Jupiter Julius*, ou peut-être de *divus*.

*Roi.* — César a voulu le titre de roi. Le Sénat lui a donné en février 44 la toge royale, le trône, puis le titre de *dictateur perpétuel*. Mais le peuple résistait à la propagande qui visait à restaurer la royauté. César n'osa garder le diadème que lui tendit Antoine, au jour des Lupercales. On décida enfin que le Sénat, à la

veille du départ de César pour l'Orient, le 15 mars, lui donnerait le droit de porter le titre de roi, mais pas à Rome. C'est ce jour-là qu'il tomba victime d'une conspiration républicaine.

## § 2. RÉSURRECTION ET DÉFAITE DU PARTI POMPÉIEN

*Les partis après la mort de César.* — Les meurtriers de César espéraient ressusciter ce qu'on appelait le « parti pompéien », dont la grande illustration était Cicéron. Ce parti était affaibli par les hésitations maladroites de M. Junius Brutus, les intrigues des grandes dames, Servilia, Porcia, les maladresses de Cicéron lui-même. Cependant on pouvait compter sur Sex. Pompée, qui s'était maintenu en Espagne après Munda et qui reparaisait à la tête d'une flotte ; il ne parut pas en effet dépourvu de ces talents de grand amiral, qui avaient été l'originalité de son père. Ce parti s'imaginait que, César disparu, l'oligarchie républicaine allait naturellement reprendre la direction des affaires. A la première séance du Sénat (17 mars), Cicéron fit adopter la formule grecque de l'« amnistie », et la dictature fut abolie pour toujours.

Mais, le jour des funérailles de César (20 mars), on vit bien que la pensée du dictateur lui survivrait. La plèbe et les vétérans dispersés à travers l'Italie lui demeuraient fidèles. Antoine, gardien de ses papiers, continuait de faire parler le mort : le Sénat voulut d'abord qu'une commission fit un tri parmi ces documents (avril), puis une loi permit aux consuls de les publier en leur donnant force exécutive (juin). Le culte de César naissait spontanément près de son bûcher, et une comète qui parut en juillet aux *ludi Victoriæ Cæsaris* attesta que le mort était parmi les astres. Pour les meurtriers de César, le séjour de Rome fut impossible dès avril (Cicéron partit le 7 avril).

Il est probable que le parti populaire espérait, se réclamant du grand nom de César, reprendre vie et renouveler la lutte contre le Sénat. Ce parti ne devait pas être sans force, si nous en jugeons d'après les concessions qu'Antoine lui fit d'abord : il proposa aux comices une loi coloniaire (avril), une loi agraire (juin),

rétablit dans les jurys la troisième décurie supprimée par César, renforça l'appel au peuple. Il donna à la Sicile tout entière le droit de cité, et ce trait aussi s'accorde avec les tendances traditionnelles du parti populaire. Un agitateur avait paru, qui se disait descendant de Marius ; Antoine le fit tuer (avril).

Entre les consuls, Antoine et Dolabella, et les meurtriers de César, le conflit eut d'abord pour objet l'assignation des provinces. Les consuls se firent donner par une loi la Macédoine et la Syrie, qui peut-être avaient été promises aux préteurs Brutus et Cassius (avril), et même une loi leur confirma pour cinq ans le pouvoir proconsulaire (juin). Puis, quand Antoine eut transporté en Italie les troupes de Macédoine, il désira échanger sa province contre la Gaule Cisalpine, patrie des meilleurs légionnaires ; mais la Cisalpine était la province attribuée à D. Brutus, qui l'avait occupée dès avril. Une loi décida que Brutus échangerait la Cisalpine contre la Macédoine (août), mais il refusa, et la guerre commença.

Ainsi reparaissaient tous les traits de la politique des années antérieures à la dictature : conflit entre les pompéiens et les populaires, conflit entre les magistrats pour le gouvernement des provinces.

Mais tout fut brouillé par la présence d'Octave, petit-neveu de César, qui, d'Apollonie où il attendait le dictateur, était accouru bravement pour revendiquer l'héritage et le nom qui lui étaient légués. L'union de tous les partis aurait dû se faire contre lui, et, malgré sa popularité chez les vétérans, peut-être l'eût-on étouffé. Mais Cicéron commit la faute extraordinaire de s'allier à ce jeune homme, qu'il prit pour un instrument docile, et il persuada au Sénat de le pousser contre Antoine. En apparence, le parti césarien fut ainsi disloqué ; en fait, Cicéron, par haine d'Antoine et du parti populaire, ne réussit qu'à ressusciter César : aussi bien Octave, dès son retour en Italie, avait-il arboré ce nom.

*Le conflit entre Octave et Antoine.* — Octave arrive à Rome en mai ; Antoine l'empêche de recueillir son héritage. En novembre, Octave lève une armée en Campanie, *privato consilio et privata impensa* (*Res Gestæ*). Antoine et Octave semblent avoir tous deux

pensé que celui qui serait maître de la Cisalpine aurait la victoire. Négligeant Octave, Antoine va bloquer D. Brutus dans Modène (décembre).

La situation d'Antoine s'aggrave au début de 43, lorsque, dépouillé du consulat, il n'est plus qu'un factieux. Il a pourtant encore des amis au Sénat. Les violences des *Philippiques* (2 sept. 44, *Première Philippique*) ne doivent pas nous faire illusion : Cicéron agit comme chef de parti, non comme chef de gouvernement ; il n'obtient pas le vote du *senatusconsultum ultimum* et ne peut empêcher l'ouverture de négociations avec Antoine. S'inspirant de César, celui-ci demande la Transalpine et six légions pour cinq ans.

Contre Antoine, le Sénat s'allie à Octave, dont il légalise la puissance, en lui conférant l'*imperium* proconsulaire, qu'il revêt à Arretium le 7 janvier 43 ; le Sénat lui donne en même temps le droit de briguer la préture et de siéger d'emblée parmi les consulaires. Le Sénat s'allie aussi à Brutus, qui vient de se jeter sur la Macédoine, et à Cassius, qui dispute la Syrie à Dola-bella. Il s'allie enfin à Sextus Pompée, qu'il nomme grand amiral (*præfectus classis et oræ maritimæ*).

Antoine est vaincu devant Modène (21 avril) et s'enfuit, poursuivi par D. Brutus. Mais les deux consuls sont morts au cours de la guerre, et le Sénat, au moment où il semble triompher, ne peut empêcher Octave de prendre le commandement de leur armée et d'apparaître comme le véritable vainqueur.

Antoine demeure dangereux. Après Modène, le Sénat l'a déclaré ennemi public. Il se rend en Narbonaise et Lépide lui donne son armée. Lépide, à son tour, est déclaré ennemi public (juin).

Alors Octave réclame le consulat, et, comme le Sénat refuse, il marche sur Rome (juillet ; à cette date s'arrête la correspondance de Cicéron) ; il se fait élire avec son cousin Pedius (19 août). Aussitôt une *lex Pedia* révoque l'amnistie de mars 44. Un *senatusconsultum ultimum* arme les consuls de pouvoirs d'exception. Octave est maître de Rome pour toujours.

*Entente entre les généraux.* — M. Æmilius Lepidus, maître de la cavalerie en 44, avait paru, au lendemain des ides de mars, prêt à venger César. Mais il s'était

contenté de profiter des troubles pour se faire élire grand pontife et il s'était retiré dans ses provinces de Narbonaise et de Tarraconaise. De là il négociait avec le gouverneur de Transalpine, Munatius Plancus, qui préparait alors la fondation de Lyon (43), et avec le gouverneur de Bétique, Asinius Pollio.

Les généraux d'Occident, dès mars 43, avaient offert leur médiation. En juin, Lépide laissa Antoine lui prendre son armée. Quand Octave eut occupé Rome, la cause du Sénat sembla perdue ; Plancus et Pollio se rallièrent à Antoine (août).

Octave exigea que le Sénat réhabilitât Antoine et Lépide. Cette démarche prépara l'entente scellée à l'entrevue de Bologne (fin octobre 43) par ces trois généraux. Ils arrêtaient qu'une magistrature nouvelle serait créée pour eux, le triumvirat constituant ; ils se partagèrent les armées et les provinces ; ils décidèrent que leurs ennemis seraient tués.

Puis ils marchèrent sur Rome ; la *lex Titia* (27 nov.) les nomma pour cinq ans *tresviri reipublicæ constituendæ* et précisa leurs pouvoirs : pouvoir consulaire, droit de publier des édits ayant force de loi, de désigner aux magistratures, droit de tuer sans *provocatio*, droit d'assigner des terres. Ils désignèrent d'avance les magistrats pour cinq ans. Les proscriptions firent périr 300 sénateurs et 2.000 chevaliers (chiffres suspects d'Appien). En janvier 42, César fut déclaré dieu.

Le trésor était vide. On nomma deux censeurs pour faire l'inventaire des fortunes et on inventa un système de lourdes taxes sur le capital et sur le revenu.

Cependant le parti pompéien demeurait redoutable. Brutus avait rejoint Cassius en Asie, et tous deux écrasaient d'impôts les pays d'Orient, frappaient les villes libres (Lycie, Rhodes) et les princes clients (Cappadoce). La flotte de Domitius Ahenobarbus croisait dans l'Adriatique. Sextus Pompée s'était rendu maître de la Sicile, les esclaves accouraient à lui ; il aurait pu allumer une guerre sociale, s'il avait oublié son nom.

Brutus et Cassius marchèrent au devant d'Octave et d'Antoine : sur la *via Egnatia*, près de Philippes, eurent lieu les deux grandes batailles où les pompéiens furent écrasés (23 octobre 42, première bataille).

## § 3. LE PARTAGE DU MONDE

*Conflits entre les triumvirs.* — A Bologne, les triumvirs avaient esquissé un partage de l'Occident : Lépide aurait la Narbonaise et l'Espagne, Octave l'Afrique et la Sicile, Antoine la Gaule et la Cisalpine.

Après Philippes, on décida que la Cisalpine et l'Italie n'appartiendraient à personne ; il fallait, en effet, que tous eussent droit égal d'y puiser des légionnaires. Octave ajouta à sa part l'Espagne, Antoine la Narbonaise ; Lépide dut se contenter de l'Afrique.

Puis Octave et Antoine se séparèrent. Octave, en Italie, s'occupa de caser les vétérans ; Antoine alla chercher de l'argent en Orient. Mais une guerre, fomentée par Fulvie, éclata en Italie entre les vétérans d'Octave et ceux d'Antoine. Durant tout l'hiver 41/40, Octave assiégea Pérouse. Quand elle eut capitulé, il occupa la Gaule, qui pourtant avait été réservée à Antoine. Celui-ci ne parut qu'en août 40 devant Brindes. La paix de Brindes, conclue grâce à la médiation de Mécène et d'Asinius Pollion, décida que l'Occident serait à Octave, l'Orient à Antoine, la limite étant fixée à Scodra. L'Italie demeurerait neutre. Lépide gardait l'Afrique. Le mariage d'Antoine et d'Octavie, sœur d'Octave, garantissait cet accord (début octobre 40).

Il fut complété par la paix de Misène (août 39). Pour mettre fin aux pirateries de Sextus Pompée, on lui donna la Sicile, la Corse, la Sardaigne et l'Achaïe.

Mais les conditions de la paix de Misène ne furent pas observées. Octave, en 38, commença la guerre contre Pompée et subit de graves échecs sur mer. Antoine, irrité de ne pas pouvoir obtenir de recrues d'Italie, reparut menaçant à Brindes, en 37. La paix de Tarente rétablit l'entente, et en même temps le triumvirat, qui avait expiré le 31 décembre 38, fut renouvelé pour cinq ans.

Enfin, en 36, grâce à Agrippa, Octave, à la suite d'opérations très brillantes, occupa la Sicile. Lépide, qui avait pris part à la campagne, essaya de soulever les légions contre Octave. Il fut privé de sa province d'Afrique, mais on lui permit de garder le grand pontificat.



Le monde romain n'avait plus que deux maîtres.

*Antoine en Orient.* — Antoine s'était rendu à Éphèse dès l'automne 42 et avait exigé de l'Asie le décuple du tribut. A l'automne 41, Cléopâtre vint à Tarse se justifier d'avoir aidé les pompéiens. Après un coup de main infructueux sur Palmyre — dont le nom paraît alors dans l'histoire — Antoine passa à Alexandrie l'hiver 41/40.

Mais les Pompéiens avaient intrigué avec les Parthes. Le roi Orode envoya deux armées ; l'une, commandée par le fils de Labienus, prit Antioche et envahit l'Asie Mineure ; l'autre, commandée par le fils du roi, Pacorus, prit la Phénicie et Jérusalem. Pendant toute l'année 40, Antoine fut paralysé par les événements d'Occident. Il est en Italie d'août 40 à septembre 39 et passe à Athènes l'hiver 39/8. Ce fut son excellent général Ventidius Bassus qui délivra l'Asie et la Syrie (39-38).

Ainsi Antoine, jusqu'à la paix de Tarente, hésite à s'écarter de l'Occident.

Tout change en 37. Une armée réinstalle à Jérusalem Hérode, auquel Rome a accordé le titre de roi. Durant l'hiver qu'il passe à Antioche, Antoine distribue les royaumes : le Pont à Dareios, la Cilicie Trachée à Polémon, la Cappadoce à Archélaos ; il donne à Cléopâtre Damas et Chalcis. C'est alors qu'Antoine a sans doute reconnu Césarion comme roi d'Égypte avec Cléopâtre (hiver 37/6) ; pourtant cette reconnaissance ne sera rendue publique qu'en 34.

En 36, Antoine se met à la tête de la plus grande expédition que Rome ait jamais dirigée contre les Parthes. Utilisant probablement les plans de César, il se dirige de Mélitène par l'Arménie vers l'Atropatène ; mais il a commencé sa campagne trop tard, et, privé de son artillerie, échoue au siège de Phraaspa. La retraite est désastreuse. Il continue pourtant d'intriguer en Médie (35) et il occupe en 34 l'Arménie.

Mais Octave, en 35, a refusé à Antoine les recrues nouvelles qu'il réclamait d'Italie et de Gaule. Pour cette raison, Antoine a défendu à Octavie de le rejoindre. A l'automne 34, dans le gymnase d'Alexandrie, il ne parut être que l'instrument de Cléopâtre. A l'Égypte

il avait joint (début de 34 ?) la Syrie méridionale (Coelé Syrie), une partie de la Phénicie, Chypre, les palmeraies de Jéricho : c'était à peu près (sauf la Palestine laissée à Hérode) ce que l'Égypte avait perdu sous Épiphanes. Aux trois enfants qu'il avait eus de Cléopâtre, il donna : à Alexandre Hélios l'Arménie et la Médie, à Ptolémée Philadelphie la Syrie et la Cilicie Creuse, à Cléopâtre Séléné la Cyrénaïque.

Antoine s'était adapté au milieu hellénistique. Il se considérait comme un nouveau Dionysos, uni à la nouvelle Isis. Dans une grande partie de l'Orient, il semble que les traces mêmes de la conquête romaine allaient s'effacer. Cléopâtre utilisait un général romain pour réaliser les rêves de Ptolémée Philadelphie. Les Oracles Sibyllins, issus d'officines alexandrines, annonçaient une ère nouvelle.

*Octave en Occident.* — Octave est entouré de sages conseillers : un sénateur d'obscur origine, Vipsanius Agrippa, qui ne l'a pas quitté depuis Apollonie, le chevalier Mécène, Livie, qu'il a épousée en 38.

Le Sénat semble soumis. Il a condamné à mort en 40 Salvidienus Rufus, qui trahissait Octave, et a créé ainsi un précédent bien grave. Il a cessé de battre monnaie en 36. Il a conféré la sainteté tribunitienne à Octave en 36, à Octavie et Livie un peu plus tard.

Octave embellit Rome, surtout grâce à Agrippa, édile en 33, qui aménage le Champ-de-Mars.

Il ouvre des opérations très importantes en Illyrie. Dès le lendemain de la paix de Brindes, Pollion avait occupé Salone. En 35, prenant pour base Aquilée, Octave descend la Save, et se dirige vers le Danube. Puis il se tourne vers le sud et, en 35 et 34, il consolide la domination romaine sur la Dalmatie.

Une campagne de pamphlets s'engagea entre Octave et Antoine.

Le 1<sup>er</sup> janvier 32 les pouvoirs des triumvirs expiraient : les deux consuls de l'année, partisans d'Antoine, voulurent utiliser cette circonstance pour affaiblir Octave. Mais il les chassa de Rome et ils rejoignirent Antoine.

## § 4. LE PRINCE

1 *Orient contre Occident.* — Antoine envoya d'Athènes une lettre de répudiation à Octavie. Octave fit ouvrir le testament d'Antoine déposé chez les Vestales : on y lut qu'Antoine regardait Césarion comme le seul héritier de César et qu'il voulait être enterré à Alexandrie. La guerre fut déclarée à Cléopâtre.

Alors Octave fit prêter à l'Italie serment de fidélité en son nom. Plus tard toutes les provinces d'Occident prêtèrent aussi ce serment. Nous pouvons en conjecturer les termes, soit d'après le serment jadis prêté par les Italiens au tribun Livius, soit d'après le texte conservé des serments de la Paphlagonie à Octavie, de la Lusitanie à Caligula. Cette formalité du serment semble née des usages de la clientèle romaine. Elle créait, en fait, un *princeps*, tout-puissant, en marge des lois.

Antoine eut l'imprudence de concentrer son armée et sa flotte près d'Ambracie. Le ravitaillement était difficile, et, quand Octave eut occupé Corcyre et Patras, la retraite même parut chanceuse. La présence de Cléopâtre irritait les Romains et les défections se multiplièrent. Ainsi Antoine fut, en fait, vaincu avant d'avoir combattu. Il ne pouvait battre en retraite par voie de terre sans sacrifier sa flotte, faire voile vers l'Égypte sans trahir son armée. La décision qu'il prit demeure pour les modernes incompréhensible. La flotte sortit du golfe d'Ambracie ; espérait-il encore éviter le combat, voulait-il vraiment retourner en Orient ? Devant le promontoire d'Actium il se heurta à la flotte d'Octave. L'issue du combat était encore incertaine, lorsque Cléopâtre s'enfuit, suivie par Antoine, qui abandonnait sa flotte et son armée (2 septembre 31).

A la fin de 31, Octave se rendit à Samos et à Éphèse. Rappelé en Italie par une rébellion militaire, il reparut en Orient l'année suivante, débarqua à Ptolemaïs (S.-Jean d'Acre). Cornelius Gallus, qui venait d'Afrique par la route de terre, occupa la Cyrénaïque. Cléopâtre essaya d'obtenir sa grâce en trahissant Antoine. Alexandrie fut prise par Octave le 1<sup>er</sup> août. Antoine s'était tué, et, après une entrevue avec son vainqueur, Cléo-

pâtre se tua. L'Égypte fut annexée à l'empire romain.

Octave passa l'hiver suivant 30/29 à Samos. On pensait qu'il allait diriger sa grande armée contre les Parthes. Mais il n'était pas, comme Alexandre et César, un rêveur.

*Révolution.* — Durant les guerres civiles, la société romaine s'est transformée. La noblesse foncière a dû réussir à préserver sa richesse. Mais la bourgeoisie d'argent a été ruinée. Tout l'édifice des sociétés financières reposait sur l'exploitation de l'Asie, qui fut alors saignée à blanc, d'abord par les pompéiens, puis par Antoine.

Un système d'impôts tout à fait nouveau dut être élaboré pour faire face aux besoins de la guerre. Particulièrement ingénieuses sont les contributions qui furent levées en 42 par les triumvirs, en 32 par Octave. C'est la seule fois, dans l'histoire de Rome — avant le Bas-Empire — que l'on ait essayé de soumettre les citoyens à un impôt frappant tous les revenus.

Des personnages de petite origine arrivent au premier plan. Le mérite de les avoir distingués revient surtout à César : c'est le cas de Ventidius Bassus, dont nous avons le curieux *cursus* (GELL., XV, 4), et de Vipsanius Agrippa.

Dans le droit public, on voit se préciser des formules nouvelles. La loi qui définit le pouvoir des triumvirs s'inspire de la *lex* sur l'*imperium* de Sylla, annonce le régime impérial. Les pouvoirs que Cicéron propose de donner à Brutus et Cassius sur toutes les *provinciae transmarinae* (VELL., II, 129, 3), avec *imperium* supérieur à celui des gouverneurs, rappellent les pouvoirs de Pompée, annoncent ceux d'Auguste. Mais le plus grave est que, du sein des *principes viri* qui, à la fin de la République, se disputaient à Rome la direction des affaires, un seul *princeps*, en 32, a surgi.

Enfin, à la faveur des troubles, les peuples soumis par Rome ont pu entrevoir la libération. C'est un fait incroyable que la brusque renaissance de l'Asie hellénistique. En réalité, le manteau de l'administration romaine n'avait pas modifié la profonde empreinte de la culture grecque en Orient. Même au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, Appien aura encore conscience d'être plutôt un sujet des Lagides qu'un citoyen de Rome.

De si graves crises ont profondément ébranlé la conscience religieuse. En Orient, l'attente de l'âge d'or, du triomphe du dieu solaire et de la Vierge Justice, a revêtu des formes messianiques : Virgile annonce la naissance d'un enfant divin, par laquelle s'ouvrira une ère nouvelle de l'histoire du monde.

## CHAPITRE VI

### NOTES

#### § 1. GUERRE CIVILE (49-45)

**Sources.** — La source fondamentale est constituée par le *Corpus Cæsarianum* : — les trois livres de *Bello Civili*, dus à CÉSAR, publiés par HIRTIUS (éd. P. FABRE, coll. Guill. Budé, Paris, 1936), — le *de bello Alexandrino* (éd. Schneider, Berlin, 1888), — le *de bello Africano* (éd. Schneider, Berlin, 1904), — le *de bello Hispaniensi* (A. KLOTZ, *Kommentar zum Bellum Hispaniense*, Leipzig, 1927). Ce corpus a été constitué, pour compléter César, par des rapports d'officiers ; le rapport sur la guerre d'Afrique est d'un homme de talent (on a songé à Salluste) ; le rapport sur la guerre d'Espagne est d'un officier sans culture. Cf. H. BARWICK, *Caesars Commentarii und das Corpus Cæsarianum* (Ph., Supplementband, XXXI, 2, 1938), — MEUSEL, *Lexicon Cæsarianum* (Berlin, 1887-1893), — A. KLOTZ, *Cæsarstudien* (Leipzig, 1910).

Sur le rôle d'Hirtius, H. PÖTTER, *Untersuch. zum Bellum Alexandr. u. Bellum Afric.* (diss. Münster, Leipzig, 1932), — O. SEEL, *Hirtius, Untersuchungen über die pseudocæsarischen Bella u. den Balbusbrief* (Kl. Beiheft, NF, XXII, 1935).

Correspondance de CICÉRON.

Nous possédons les récits d'APPIEN (*Bell. Civ.*, II) et de DION CASSIUS (XLI-XLIII). Le poème de LUCAIN s'arrête à la guerre d'Alexandrie (il a dû utiliser Tite-Live, R. PICHON, *Les sources de Lucain*, Paris, 1912, — peut-être Cornutus, CICHORIUS, *Röm. Studien*, 261).

D'utiles inscriptions renseignent surtout sur la campagne de 48 : — négociations entre Burebista, roi des Daces, et Pompée (Ditt.<sup>2</sup>, 762), — honneurs accordés par Pergame à Scipion (*ib.*, 757-8), — tétrière fournie à César par Cyzique (*ib.*, 763).

On vient de retrouver la tombe de Dejotarus (REMZI OGUZ ARIK et J. COUPRY, *Les tumuli de Karalar et la sépulture du roi Dejotarus II*, RA, 6<sup>e</sup> sér., VI, 1935, 133).

Les monnaies éclairent l'histoire de la guerre de Pharnace : L. LAFFRANCHI, *Nuovi testi numismatici sulle vittorie romane nel Ponto* (Hist., IX, 1935, 50).

Sur la transcription des dates préjuliennes en dates juliennes, j'ai suivi le système de Stoffel, réhabilité par J. Carcopino (o. c., 696).

**Bibliographie.** — Ouvrages fondamentaux de E. MEYER, *Die Monarchie des Cæsars u. der Prinzipal des Pompeius* (2<sup>e</sup> éd., Stuttgart, Berlin, 1919), — de RICE HOLMES, *Roman Republic*, III, 1923, — de J. CARCOPINO (dans l'*Histoire Générale de Klotz*).

STOFFEL, *Histoire de Jules César, la guerre civile* (2 vol., Paris, 1887, avec atlas), demeure très important. — On consultera les ouvrages de KROMAYER et VEITH cités *supra*, p. XXI.

Sur la campagne d'Italie, VEITH, *Corfinium* (Kl., XIII, 1913, 1), — W. W. HOW, *Domitianæ cohortes* (CQ, 1924, 65).

Sur le siège de Marseille, JULIAN, o. c., III, — M. CLERC, *Massalia II* (Marseille, 1929).

Sur la guerre des Balkans, A. SCHÖBER, *Zur Topographie von Dyrrachium* (JOEAI, XXIII, 1926, 231), — Y. BÉQUIGNON, *Études thessaliennes, le champ de bataille de Pharsale* (BCH, LII, 1928, 9, — LVI, 1932, 403), — A. KERAMOPOULLOS, *Der Verlauf des Bürgerkrieges im Jahre 48 v. Chr. in Westmakedonien* (F u F, 1932, 314). Cf. HEUZEY, *Les opérations militaires de César étudiées par la mission de Macédoine* (Paris, 1876).

Sur la guerre d'Alexandrie, P. GRAINDOR, *La guerre d'Alexandrie* (Le Caire, 1931).

Sur les événements d'Asie, W. JUDEICH, *Cäsar im Orient* (Leipzig, 1885), — C. CICHORIUS, *Veni vidi vici* (Röm. Stud., 245), — M. ROSTOVITZEFF, *Cæsar and the south of Russia* (JRS, VII, 1917, 27).

Sur la guerre d'Afrique, S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, III (Paris, 1928), — ALQUIER, *Les limites du territoire de Cirta au temps de Silius* (11<sup>e</sup> Congrès Nat. des Sciences hist., Alger, 1930, publ. 1932).

## § 2. LES RÉFORMES DE CÉSAR

**Sources.** — 1. *Sources littéraires.* — A la correspondance de CICÉRON, il faut joindre le *Pro Ligario*, le *Pro Marcello*, le *Pro rege Deiotaro*.

Les *Epistulæ ad Cæsarem senem* sont réellement de SALLUSTE, selon E. Meyer, qui a fait grand usage de ces beaux textes. Elles renferment tout un programme de gouvernement. La controverse est résumée par HUGH LAST, *On the Sallustian Suasoriæ*, CQ, XVII, 1923, 151, — XVIII, 1924, 83. — Parmi les travaux plus récents, O. SEEL, *Sallust* (Leipzig-Berlin, 1930), — B. EDMAR, *Studien zu den Epistulæ ad Cæsarem senem* (Lund, 1931), — E. SKARD, *Studien zur Sprache der Epistulæ ad Cæsarem* (SO, X, 1932, 61), — E. T. SALMON, *Concerning the second Sallustian Suasoria* (CPH, XXXII, 1937, 72), — G. CARLSSON, *Eine Denkschrift an Cæsar über den Staat* (Skriften utgivna av Vetenskaps-Societeten, Lund, XIX, 1936), — et, sur ce travail, les critiques de H. DAHLMANN, Gn, XIV, 1938, 141.

De NICOLAS DE DAMAS, contemporain des événements, nous avons conservé des pages très frappantes sur la conspiration et l'assassinat (CLAYTON M. HALL, *Nicolaus Damascenus, life of Augustus*, diss. Baltimore, 1923).

Les sources secondaires sont, comme au paragraphe précédent, Plutarque, Suétone, Appien et Dion Cassius.

2. *Sources épigraphiques.* — Plusieurs lois très importantes nous ont été conservées :

la *table d'Héraclée* conserve le texte de plusieurs mesures législatives, groupées de manière incohérente, et dont la rédaction semble imparfaite (CIL, I<sup>a</sup>, 593, reproduite dans les *Textes* de P.-F. Girard). Sur l'interprétation ancienne, J. LEGRAS, *Tables d'Héraclée* (Paris, 1907). La solution de la difficulté est due à VON PREMERSTEIN, *Die Tafel von Heraclea u. die Acta Cæsaris* (ZRG, 1922, 45), qui y a reconnu des projets de César, préparés dès 46, et qui furent promulgués et affichés après sa mort. La partie la plus importante est une *lex municipalis*, sur laquelle on consultera H. RUDOLPH (*Stadt u. Staat*, Leipzig, 1936).

la *lex coloniarum Juliarum Genetivæ* (CIL, I<sup>a</sup>, 594) ; cf. E. FABRICIUS, *Zum Stadtrecht von Urso* (H, XXXV, 1900, 205) ;

les fragments de *Veleia* (CIL, I<sup>a</sup>, 592) et d'*Este* (CIL, I<sup>a</sup>, 600) sur le statut de la Transpadane ; cf. E. G. HARDY, *The table of Veleia or the lex Rubria*, EHR, XXXI, 1916, 353.

peut-être même la charte du municipe de Tarente, que Mommsen considérait comme antérieure à 62 (1905, — *Ges. Schr.*, I, 146), que H. Rudolph tient pour césarienne (CIL, I<sup>a</sup>, 590).

La politique extérieure est illustrée par un traité avec Cnide (45) : cf. CICHORIUS, *Ein Bündnisvertrag zwischen Rom und Knidos* (RhM, LXXXVI, 1927, 327), — et un sénatus-consulte sur Mytilène, en 45 (Ditt.<sup>a</sup>, 764).

3. Numismatique. — F. L. GANTER, *Die Diktaturen Cæsars u. die Münzen der vier ersten III viri a. a. f. f.* (ZN, XIX, 1895, 183). — Cf. *supra*, p. XLIV.

**Bibliographie.** — Aux ouvrages déjà cités *supra*, p. 205, on joindra : Sur la personne même de César, H. DAHLMANN, *Clementia Cæsaris* (N. Jahr. Wiss., X, 1934, 17) ; cf. C. C. COULTER, *Cæsar's clemency* (CJ, XXVI, 1930/1, 513).

Sur ses pouvoirs, P. SCHNABEL, *Die zweite Diktatur Cæsars* (Kl, XIX, 1925, 354). — D. MAC FAYDEN, *The history of the title imperator under the Roman Empire* (Chicago, 1920).

Sur son administration, E. G. HARDY, *Some problems in Roman history, ten essays bearing on the administrative and legislative work of Julius Cæsar* (Oxford, 1924). — R. SYME, *PBSR*, XIV, 1938, 1.

Sur son armée, MOMMSEN, *Das Militärsystem Cæsars* (1876, — *Ges. Schr.*, IV, 156). — VON DOMASZEWSKI, *Die Heere der Bürgerkriege in den Jahren 49 bis 42 v. Chr.* (Neue Heidelb. Jahrb., IV, 1894, 157). — Id., *Die Phalangen Alexanders u. Cæsars Legionen* (SBHA, 1925, 6).

Sur la politique colonisatrice, S. GSELL, *Les premiers temps de la Carthage romaine* (RH, CLVI, 1927, 228). — J. CARCOPINO, *L'Afrique au dernier siècle de la république romaine* (RH, CLXII, 1929, 86).

Sur la politique municipale, important ouvrage de H. RUDOLPH, *Stadt u. Staat* (Leipzig, 1935) ; cf. les réserves de M. CARY, *The municipal legislation of Julius Cæsar* (JRS, XXVII, 1937, 48).

Sur les provinces, T. MOMMSEN, *Zur Geschichte der Cæsariischen Zeit, I, Die Provinzen Cæsars* (*Ges. Schr.*, IV, 169).

Sur ses titres divins, VON DOMASZEWSKI, *Die göttlichen Ehren Cæsars* (in *Abhandl. zur Gesch. der röm. Religion*, 123). — L. R. TAYLOR, *ouvr. cité, infra*, p. 332.

Sur la question du titre royal, E. PAIS, *L'aspirazione di Cesare al regno e l'opposizione tribunicia durante gli anni 45-44 a. C.* (Dalle guerre puniche a Cesare Augusto, II, 318).

### § 3. LE TRIUMVIRAT

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — PERDUS TITE-LIVE, CREMUTUS CORDUS, ASINIUS POLLION, témoins oculaires des guerres civiles. — DELLIIUS, qui avait pris part à la campagne d'Antoine contre les Parthes et l'avait racontée.

Il faut utiliser surtout les *Guerres Civiles* d'APPIEN (II), — DION CASSIUS, — PLUTARQUE (*Cicéron, Antoine, Brutus*).

Domage qu'une littérature de pamphlets, destinés à la propagande, soit perdue. K. SCOTT, *Octavian's propaganda and Antony's de sua ebrietate* (CPh, XXIV, 1929, 133). — Id., *The political propaganda of 44-30 B. C.* (MAAR, XI, 1933, 1). — M. P. CHARLESWORTH, *Some fragments of the propaganda of Mark Antony* (CQ, XXVII, 1933, 172).

Les lettres grecques de BRUTUS, qui nous ont été conservées, sont des faux. Cf. R. S. SMITH, *The greek letters of M. Junius Brutus* (CQ, XXX, 1936, 194).

2. *Épigraphie.* — Il faut donner rang d'honneur aux lettres d'Auguste à Rhosos, publiées par P. ROUSSEL, *Un Syrien au service d'Octave* (Syria, XV, 1934, 33). — à la lettre d'Auguste à Mylasa (Dessau, 768, datée de fin 31). — à une inscription de Nicopolis (J. GAGÉ, *Actiaca*, MEFR, LIII, 1936, 37).

La *laudatio Turiae* fait revivre un épisode des proscriptions (Dessau, 8393). — cf. O. HIRSCHFELD, *Die sogenannte Laudatio Turiae* (Kl. Schr., 824). — WARDE FOWLER, *On the laudatio Turiae and its additional fragment* (Roman Essays and interpretations, Oxford, 1920).

F. ALTHEIM a très ingénieusement tiré d'un fragment des *Fastes* de Palestrina la date exacte (15 avril) du premier combat de Hirtius contre Antoine (*Well als Geschichte*, II, 1936, 78).

Différents textes donnent les noms des censeurs de 42 (Dessau,



6204), — de triérarques d'Octave (Dessau, 2819, — Aép, 1913, 216, — cf. CICHORIUS, *Röm. Studien*, 257), — d'un préfet de la flotte d'Antoine (Suppl. *Epigr. Græcum*, I, 383), — d'un préfet de la flotte d'Octave (C. I. L., XI, 623), — d'un Hermippos, fils de Labienus (Sardis, VII, n. 120). Une dédicace de Romains d'Égypte à l'Isis de Philæ peut dater de 32 (IGRR, I, 1300) et montre combien l'armée d'Antoine est hellénisée. (Sur la date du texte, LÉZQUIER, *Armée rom. d'Égypte* 5, n. 4).

Tessère du type Herzog (*supra*, p. 158), CIL, I<sup>a</sup>, 2663, 4, au nom d'un C. Octavius qui pourrait être le grand-père d'Octave, un *argentarius*. Cf. F. MÜNZER, *Aus dem Verwandtenkreise Cæsars u. Octavians* (H, LXXI, 1936, 222).

3. Numismatique. — La frappe des monnaies est usurpée par les *imperatores*, mais, à côté de cette frappe impériale, le Sénat continue de battre monnaie jusqu'en 36. Des *aurei* nomment Octave III vir pour la troisième fois (O. T. SCHULZ, *Das drille Triumvirat Oktavians*, ZN, 1932, 101); une monnaie figure Fulvie en Victoire (E. PAIS, *I nummi di L. Mussidius Longus* (RAL, 1924, 15); un denier porte le nom de Q. Labienus Parthicus imp.; une monnaie unique est au nom d'Agrippa, en 37 (H. MATTINGLY, NC, 1934, 48).

H. A. GRUEBER, *Roman bronze coinage from B. C. 45-43* (NC, 1904, 185), — *Id.*, *Coinage of the triumvirs* (NC, 1911, 109).

Sur les monnaies d'Antoine, M. BAHRFELDT, *Ueber die Chronologie der Münzen des Marcus Antonius* (*Atti del Congr. Internaz. di scienze stor.*, VI, 187, Rome, 1904), — *Die Münzen der Flottenpräfekten des Marcus Antonius* (NZ, XXXVII, 1905, 9).

4. Papyrus. — Edit d'Octave en faveur des vétérans (WILCKEN, *Chrestomathie*, n° 462), à rapprocher maintenant d'une des pièces de Rhosos. — Edit d'Antoine, KENYON, CR, VII, 1893, 477 = PREISIGKE, *Sammelbuch*, 4224. Sur l'ère comptée depuis Actium, Oz. Pap., 1453.

5. Documents littéraires. — Les *Bucoliques* de VIRGILE gardent le souvenir des années troublées qui suivent Philippe. Pareillement les *Épodes* d'HORACE. Le *Panegyrique* de Messala (écrit en 32) est conservé à tort parmi les œuvres de Tibulle. Un papyrus d'Herculanum a conservé les débris d'un poème sur Actium (D. BAESI, *Ægyptus*, VII, 1926, 203, — BAHRRENS, *Poetæ latini minores*, I, p. 214). Mais surtout les *Philippiques* permettent de suivre jour à jour le premier conflit entre Octave et Antoine. La dernière lettre de Cicéron est du lendemain de l'entrée d'Octave à Rome.

Sur la première Églogue, J. BAYET, *Virgile et les tresviri agris dividundis* (REL, VI, 1928, 271), — B. S. CONWAY, *Dov' era il podere di Vergilio* (A e R, VII 1928 170), — F. KLINGNER, *Virgil's Erste Ektoge* (H, LXII, 1927, 129).

Sur la quatrième Églogue, *infra*, p. 210.

Bibliographie. — Les deux plus récents exposés (en dehors des grandes collections) sont ceux de T. RICE HOLMES, *The architect of the Roman Empire* (Oxford, I, 1928), — M. A. LEVI, *Ottaviano capoparte* (Florence, 2 vol., 1933).

Il faut y joindre les monographies sur Agrippa : M. REINHOLD, *Marcus Agrippa, a biography* (N. York, 1933), — R. DANIEL, *M. Vipsanius Agrippa, Eine Monographie* (diss. Breslau, 1933).

Année 44 : E. BECHT, *Regeste über die Zeit von Cæsars Ermordung bis zum Umschwung in der Politik des Antonius* (diss. Fribourg-en-Brisgau, 1911), — E. SCHWARTZ, *Die Verteilung der röm. Provinzen nach Cæsars Tod* (H, XXXIII, 1898, 185), — M. S. DEUTSCH, *Antony's funeral speech* (Univ. of California public, IX, 5, 127), — W. STERNKOPF, *S. C. de permutatione provinciarum* (H, XLVII, 1912, 147), — MOMMSEN, *Das Datum der Erscheinung des Kometen nach Cæsars Tod* (Ges. Schr., IV, 180).

Année 43 : W. KOLBE, *Der zweite Triumvirat* (H, XLIX, 1914, 273), — H. KLÖVERKORN, *De proscriptionibus a. a. Chr. 43... factis* (Regismonti, 1891).

Année 42 : Sur la déification de César, F. PRÉCHAC, *Au dossier de Servius* (Rev. d'Hist. de la Philos., 1934, 306) ; — P. COLLART, *Note sur les mouvements de troupes qui ont précédé la bataille de Philippi* (BCH, LIII, 1929, 351), — Id., *Brutus et Cassius en Thrace* (ib., LV, 1931, 423). — La date exacte de la bataille de Philippi est donnée par un fragment du calendrier de Préneste (Wissowa, H, 1923, 369, — C. HÜLSEN, *Strena Buliciana*, Zagreb, 1924, 193). — Sur le site, P. COLLART, *Philippes ville de Macédoine* (Paris, 1938).

Années 41-39 : J. KROMAYER, *Die Zeit des Brundisianischen Friedens u. Antonius' Abreise nach Syrien i. J. 39* (H, XXIX, 1894, 556), — E. PAIS, *Un epigrafe di Cassinum e la data del trattato di Brindisi (Dalle guerre puniche a Cesare Augusto, I, 369, Rome, 1918)*, — J. CARCOPINO, *La paix de Misène et la peinture de Bellori* (RA, XXII, 1913, 253), — R. SCIAMA, *A propos de la paix de Pouzzoles* (RA, XXIII, 1914, 340), — J. CARCOPINO, *Le mariage d'Octave et de Livie et la naissance de Drusus* (RH, CLXI, 1929, 225).

Sur la guerre de Sicile, M. HADAS, *Sextus Pompey* (New York, 1930), — C. CICHORIUS, *Marineoffiziere Octavianus* (Röm. Stud., Leipzig, 1922, p. 257), — et l'inscription de Rhodos citée p. 207 supra.

Sur les campagnes illyriennes d'Octave, nos sources sont les *Illyrica* d'APPIEN (J. DOBIAŠ, *Studie k Appianově knize Illyrské*, en tchèque, résumé français, Prague, 1930) et DION CASSIUS (XLIX).

— G. ZIPPEL, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus* (Leipzig, 1877), — J. DOBIAŠ, *Étude sur les expéditions illyriennes d'Octave* (LF, XLVIII, 1921, 65 et 213, en tchèque), — E. SWOBODA, *Oktaavian u. Illyricum* (Parerga, I, 1932), — Id., *La guerre d'Octave en Illyrie* (Acropole, VIII, 1933, 104), — N. VULIČ, *La guerre d'Octave en Illyrie* (ib., VII, 1932, 1), maintient les thèses qu'il a posées en 1903 (*Riv. di Storia Antica*, N. S., VII, 489). En dernier lieu, F. MILTNER, *Augustus' Kampf um die Donaugrenze* (KI, XXX, 1937, 200), en accord avec Swoboda, — et E. SWOBODA, *Das Parthiner Problem* (ib., 290).

Sur la politique d'Antoine, Mme L. CRAVEN, *Antony's Oriental policy* (diss. Univ. Missouri, 1920), — J. KROMAYER, *Der Partherzug des Antonius* (Kleine Forsch. zur Gesch. des zweiten Triumvirats, IV, H, XXXI, 1896, 70), — Id., *Première donation d'Antoine à Cléopâtre* (H, XXXIII, 1898, 1), — J. DOBIAŠ, *La donation d'Antoine à Cléopâtre en l'an 34* (Mél. Bidez, I, 287). — W. W. TARN, *Antony's legions* (CQ, 1932, 75). — Les plus anciennes inscriptions palmyréniennes datent de 33 a. C., attestant le développement du commerce entre Syrie et Parthie. — Sur Cléopâtre, voir *infra*. — Sur la forteresse de Phraaspa, devant laquelle Antoine échoua en 36, A. M[erlin], JS, 1938, 30.

Année 32 : J. KROMAYER, *Kleine Forsch. zur Geschichte des zweiten Triumvirats, VI. Die Vorgeschichte des Krieges von Actium* (H, XXXIII, 1898, 13), — B. A. VAN GRONINGEN, *De Octaviani Caesaris ante principatum conditum imperio* (Mn, LIV, 1926, 1), — H. DESSAU, *Der Staatsreich des Jahres 32 v. Chr.* (PhW, XLV, 1925, 1017), — U. WILCKEN, *Der angebliche Staatsreich Octavians im Jahre 32 v. Chr.* (SBaw, 1925, 69).

Actium : J. KROMAYER, *Die Entwicklung der röm. Flotte vom Seeräuberriege des Pompeius bis zur Schlacht von Actium* (Ph, LVI, 1897, 426), — Id., *Der Feldzug von Actium u. der sogenannte Verrath der Kleopatra* (H, XXXIV, 1899, 1), — A. FERRABINO, *La battaglia d'Azio* (RFIC, LI, 1924, 433), — M. A. LEVI, *La battaglia d'Azio* (Ath, X, 1932, 1), — W. W. TARN, *The battle of Actium* (JRS, XXI, 1931, 173), — J. KROMAYER, *Actium, Ein Epilog* (H, LXVIII, 1933, 361), — et la mise au point de G. W. RICHARDSON, *Actium* (JRS, XXVII, 1937, 153), — J. GAGÉ, *Actiaca* (MEFR, LIII, 1936, 1). Sur le Spartiate C. Julius Eurycles, qui poursuivit Antoine, E. KJELLBERG, *C. Julius Eurycles* (KI, 1921, 442).

État des questions. — Cléopâtre VII Philopator. — Sur le portrait physique, L. CURTIUS, *Ikonogr. Beiträge zum Porträt der röm. Repu-*

*blisk*, MDAI (R), XLVIII, 1933, 182. Sur le portrait moral, rien de meilleur que les chapitres de Tarn dans la *Cambridge Ancient History* (X).

Les papyrus publiés BGU, VIII (1933) fournissent de nombreux documents sur le temps de Cléopâtre. — G. LEFEBVRE, *Dernier décret des Lagides*, *Mél. Holleaux* (1913), 103.

Ptolémée XV, le deuxième mari de Cléopâtre, était avec elle à Rome depuis 46, fut tué en 44. Sa mort n'était pas encore connue en Egypte le 26 juillet 44 (*Oxyr. Pap.*, XIV, 1629).

Césarion est considéré par les anciens comme le fils de César, né peu après la guerre d'Alexandrie, en 47 (le 23 juin ?). Les témoignages de Plutarque me semblent concordants (*Ant.*, 54, — *César*, 49). Pourtant J. Carcopino a soutenu que Césarion est né après la mort de César, en mai 44 (*Points de vue*, 141). C'est de lui qu'il serait question dans une lettre de Cicéron datée du 11 mai : *De regina velim alique etiam de Cesare illo* (*Att.*, XIV, 20), ce que M. Carcopino propose de traduire : « Mandez-moi des détails de la reine et de ce César dont on jase. » Je comprends au contraire : « Je voudrais que « ce fût vrai, ce qu'on dit de la Reine et de ce fameux César » (Je pense qu'il s'agit d'Octave) ; c'est le sens que suggère, me semble-t-il, une lettre du 24 mai : *De regina velim verum sit* (*Att.*, XV, 4). L'argument le plus fort en faveur de la théorie nouvelle, c'est qu'Antoine a fait inscrire Césarion comme éphèbe en 30, et que, sous l'Empire, l'âge de l'éphèbie est, à Alexandrie, de quatorze ans. Si M. Carcopino a raison, César, comme il l'a montré, ne peut pas être le père de Césarion ; mais les anciens ne s'en seraient-ils pas aperçus ?

On a beaucoup discuté sur la double date que portent certaines monnaies et certains papyrus de Cléopâtre. Il a paru que la reine comptait une ère nouvelle à partir de la fin de 37, et on a expliqué ce fait, soit par l'importance attachée aux annexions territoriales qui enrichirent alors l'Egypte (U. WILCKEN, *APAW*, 1933, n° 6, n. 5), soit par le mariage de Cléopâtre et d'Antoine (en dernier lieu, Tarn, *CAH*, X, 55), qui daterait de cette année.

Le problème me semble résolu par les observations de J. CARCOPINO, *César et Cléopâtre*, dans les *Études d'archéol. rom.*, publiées par les *Annales de l'Ecole des Hautes Études de Gand*, I, 1937. C'est à partir de 37/36 que l'on compte parallèlement aux années de Cléopâtre celles de Césarion, alors appelé au trône. Pourtant le nouveau mode de datation, attestant l'avènement officiel de Césarion, n'apparaît sur les actes officiels qu'en 34.

Sur le problème du mariage entre Antoine et Cléopâtre, GARDT-HAUSEN, *Die Scheidung der Octavia u. die Hochzeit der Kleopatra* (*Neue Jahrb. f. Philol.*, XX, 1917, 158).

A. B. BRETT, *A new Cleopatra tetradrachm of Ascalon* (*AJA*, XLI, 1937, 452).

*La 4<sup>e</sup> Églogue.* — La prophétie messianique dont Virgile s'est fait l'écho continue d'être commentée avec passion. Il ne peut être question d'indiquer toute la bibliographie.

SALOMON REINACH, *Orphisme dans la 4<sup>e</sup> Églogue* (*Cultes, Mythes, Religions*, II, 66), insiste sur l'idée orphique du péché originel : le jeune enfant est un nouveau Dionysos. — E. NORDEN, *Die Geburt des Kindes* (Leipzig, 1924), pense qu'une prophétie sibylline annonçait pour 40 la naissance de l'enfant de Cléopâtre et d'Antoine (naquirent les jumeaux Hélios et Séléné) ; le poème était destiné à être présenté à l'entrée en charge du consul Asinius Pollio le 1<sup>er</sup> janv. 40 ; il est « le plus ancien monument littéraire de cet universalisme qui devait unir tous les peuples du monde sous le sceptre d'un roi-dieu de type oriental ». — H. JEANMAIRE, *La politique religieuse d'Antoine et de Cléopâtre* (*RA*, 1924, I, 241) avait simultanément indiqué une théorie toute voisine : « Sous les traits des trumvirs, l'Apollon Delphien et le Dionysos Eleusinien, la religion des oracles et celle des mystères, ont poursuivi une très ancienne

rivalité. — W. WEBER, *Der Prophet und sein Gott (Beiheft III zum Allen Orient)*, Leipzig, 1924), confirme l'origine orientale du thème virgilien. — H. JEANMAIRE développe sa théorie dans *Le Messianisme de Virgile* (Paris, 1929). — Presqu'en même temps paraissait le *Mystère de la 4<sup>e</sup> Églogue*, de J. CARCOPINO (Paris, 1929), qui date ce document du lendemain de la paix de Brindes et pense que l'enfant divin est un fils de Pollion. — A. ALFÖLDI, *Der neue Weltherrscher der IVten Ekloge* (H, 1930, 369). — W. TARN, *Alexander Helios and the golden age* (JRS, XXII, 1932, 135), retrouve une curieuse prophétie sibylline sur Alexandre Hélios, mais pense que l'enfant divin de Virgile est un fils attendu d'Antoine et d'Octavie. — H. MATTINGLY, *Virgil's golden age* (CR, 1934, 161), suppose que la 4<sup>e</sup> Églogue a été remaniée en 20, lors de la naissance d'un enfant impérial. — K. KERENYI, *Das persische Millennium im Mahābhārata, bei der Sibylle und Vergil* (Kl, N. F., XI, 1936, 1).

Les points principaux sur lesquels porte la discussion sont les suivants :

1. La source de Virgile : il semble acquis que c'est un *Cumæum carmen*, c'est-à-dire un Oracle Sibyllin, peut-être mis en circulation pour servir la politique de Cléopâtre ;

2. L'interprétation de *Jam redit et Virgo*. S'agit-il d'une date cosmique, le retour de la Justice sur la terre ? ou d'une date annuelle, le mois de septembre où le soleil entre dans la constellation de la Vierge ? (Cf. F. PRÉCHAC, *Au dossier de la 4<sup>e</sup> Églogue*, REL, XIV, 1936, 48). La première interprétation me semble la meilleure ;

3. La relation de date entre la 4<sup>e</sup> Églogue de Virgile et la 16<sup>e</sup> Epode d'Horace. Selon JEANMAIRE, KURFESZ (PhW, 1935, 844), Virgile aurait priorité. Cf. B. SNELL (H, LXXIII, 1938, 237), qui admet aussi la priorité de Virgile, mais en abaissant la date d'Horace.

4. L'identité de l'enfant divin : fils d'Antoine et Cléopâtre (JEANMAIRE, NORDEN), — Asinius Gallus, fils d'Asinius Pollio, né en 41 (KURFESZ, l. c.), — Asinius Saloninus, frère du précédent, né en 40 (CARCOPINO), — l'enfant attendu d'Antoine et Octavie (TARN). — Selon R. SYME, *Pollio, Saloninus and Salonæ* (CQ, XXXI, 1937, 39), l'enfant de Pollion ne s'est pas appelé Saloninus ; ce nom fut inventé au temps de Gallien. L'enfant divin est le fils attendu d'Auguste, selon J. H. ROSE, *The Eclogues of Vergil* (Berkeley, 1942).

Ces questions préliminaires résolues, on arriverait à résoudre celle de la date même de l'Églogue : fin 42 (KURFESZ), fin 41 (JEANMAIRE), fin 40 (CARCOPINO).



TROISIÈME PARTIE

**L'ÉVOLUTION DU PRINCIPAT**



## CHAPITRE PREMIER

### AUGUSTE

#### § 1. LES POUVOIRS D'AUGUSTE

*Princeps.* — Il faut partir de ce fait qu'Octave en 32 s'est fait prêter serment de fidélité par l'Italie, puis par les peuples d'Occident. La notion du *princeps* est issue du code de la clientèle romaine. Elle a été influencée par la notion grecque du *prostatès* ou de l'*hégémôn*. C'est en s'inspirant de la figure de Démétrius de Phalère que Cicéron semble avoir esquissé le type du *princeps*, dans le *de republica*. C'est à titre de *princeps* qu'Octave a conduit la guerre contre Antoine.

Il a bien fallu pourtant essayer de faire rentrer ses pouvoirs dans les cadres constitutionnels. Il est consul tous les ans depuis 31, il reçoit en 30 la puissance tribunitienne à vie, le droit de juger en appel (la *provocatio* au peuple est remplacée par la *provocatio* au prince), le droit de créer des patriciens (*lex Saenia*), et, à une date inconnue, la *censoria potestas*.

En 30 il renvoie les vétérans et constitue une nouvelle armée. En 29, il célèbre trois triomphes (Dalmatie, Actium, Alexandrie). En 28, il agit comme censeur, rédige la liste du Sénat et s'inscrit en tête comme *princeps*, compte plus de quatre millions de citoyens. C'est probablement aussi en qualité de censeur qu'il mit en adjudication la restauration des temples. Et c'est en cette même qualité qu'il a dû déclarer abolies les dettes des citoyens envers l'État.

A la suite de cette sorte de restauration de l'État, il renonce à ses pouvoirs extraordinaires et rétablit la République.



*Augustus.* — Mais, sur la demande du Sénat, il accepte (13 janv. 27) de gouverner pendant dix ans les provinces qui avaient le plus besoin d'un régime militaire, la Tarraconaise et la Lusitanie, la Gaule chevelue et la Narbonaise, la Syrie, Chypre et la Cilicie. Il gouverne ces provinces, comme autrefois Pompée, par ses légats. Le cas de l'Égypte est particulier ; il s'y considérait comme le successeur des rois et s'y faisait représenter par un préfet, personnage de rang équestre faisant office de vice-roi. Puis le Sénat lui décerne le titre *augustus*, emprunté au vocabulaire augural, qui lui conférait une sorte de prestige accru (16 janvier). Par ce prestige seul, il prétendait se distinguer désormais des autres magistrats. Ce titre rappelait aussi qu'en 43, prenant les auspices, il fut honoré d'un présage exceptionnel (*augustum augurium*), comparable à celui qu'avait obtenu Romulus ; ce présage lui annonçait l'empire du monde.

*Il a reçu en 27, pour dix ans, le titre de princeps qui lui conférait l'auctoritas.*

Ce que l'acte de 27 a conféré expressément à Auguste — mais pour un temps limité — ce n'est pas seulement le gouvernement d'un certain nombre de provinces, c'est le droit de parler au nom du peuple romain, de commander ses armées, de traiter en son nom. A Rome même, rien n'était changé au fonctionnement de la constitution républicaine, et cependant, du point de vue des peuples étrangers, l'État romain était devenu une monarchie.

*Abdication du consulat. Imperium majus.* — C'est par la découverte d'un complot grave — auquel participait son propre collègue au consulat — et par une maladie, qu'on explique le découragement qui saisit Auguste en 23. Il remit au nouveau consul les comptes de l'État — que, par conséquent, il avait centralisés — et, le 26 juin (?), abdiqua le consulat.

Nous assistons alors à deux opérations divergentes. D'une part, Auguste affaiblit à Rome son autorité au profit du Sénat et des grandes familles. D'autre part, il l'accrut grandement dans les provinces.

A Rome, le régime autoritaire se relâcha. Cette détente explique-t-elle le ralliement d'Horace ? On vit,

dans la deuxième moitié de 23, deux consuls républicains ; en 22, la censure fut rétablie sous sa forme traditionnelle. Le Sénat exerça de nouveau le droit de battre monnaie. Cette ébauche de réaction n'alla pas sans désordres, mais Auguste refusa la dictature, le consulat à vie que lui offrait le peuple inquiet. Il se contenta de la puissance tribunicienne, à cause de son caractère populaire et de l'inviolabilité qu'elle lui conférait ; il l'avait reçue dès 30 ; nous ignorons s'il l'a abdiquée en 27 ; depuis 23, il compte ses années de gouvernement par le nombre de ses puissances tribuniciennes. Il se fit donner aussi le droit de convoquer le Sénat et d'y présenter des rapports, sans être magistrat.

Mais son *imperium* proconsulaire fut redoutablement renforcé. Il ne fut plus obligé de le déposer en pénétrant dans le *pomœrium*, et ainsi la nature essentiellement militaire de son pouvoir apparut plus clairement. Il reçut dans toutes les provinces un *imperium* supérieur à celui des gouverneurs. Les levées de troupes auxquelles il semble avoir procédé en 23 — pour la première fois depuis la réorganisation de l'an 30 — seraient en relation avec ces pouvoirs accrus. Enfin il développa la frappe des monnaies à son nom, concurremment avec la monétation sénatoriale.

A-t-il réellement songé, en 23, à se dépouiller du pouvoir civil à Rome, pour ne conserver que l'*imperium* dans les provinces ? En tout cas, il renonça bien vite à cette chimère. Il prit en 19 le pouvoir consulaire à vie, avec le droit de publier des édits et le droit de procéder au cens.

De la crise de 23, le pouvoir d'Auguste sortit donc affermi, et d'autant plus qu'à partir de cette date il affaiblit le consulat, en multipliant, comme César, les consulats suffects, et qu'à partir de 19 il se réserva le droit de désigner les consuls. C'est à partir de 18 qu'une certaine terreur a commencé de régner dans Rome.

*La corégence d'Agrippa.* — Les pouvoirs exceptionnels d'Auguste lui avaient été décernés en 27 pour 10 ans. Il n'attendit pas leur expiration pour les faire renouveler en 18 pour 5 ans. Mais cette fois il adjoignit à son pouvoir Agrippa, qui reçut et la puissance tribu-

nicienne pour 5 ans et le pouvoir proconsulaire (nous ignorons au juste dans quels termes).

Agrippa avait épousé Julie en 21, et Auguste adopta en 17 les deux enfants, Caius et Lucius, issus de cette union.

Auguste se rendit en Gaule et présida aux grandes opérations combinées de ses beaux-fils dans les Alpes. Agrippa se rendit en Orient.

En 13, les pouvoirs d'Auguste et d'Agrippa furent renouvelés de nouveau pour 5 ans. Sur les monnaies, Auguste porte la couronne de chêne, Agrippa la couronne murale et rostrale, comme si l'un des corégentes avait songé à se réserver le pouvoir civil et l'autre les armées.

Ce partage d'attribution parut se préciser quand, à la mort de Lépide, le peuple élut Auguste grand pontife, en 12. Cette même année, une loi le nomma *curator legum et morum* ; pareil vote avait été déjà émis en 18 ; mais, en 12 comme en 18, Auguste feignit de l'ignorer.

La mort d'Agrippa, en 12, empêcha le développement du système du « principat double ». Durant les années qui suivirent, Auguste se borna à concéder à ses beaux-fils, Drusus (mort en 9), puis Tibère, un *imperium* proconsulaire limité au front de Germanie.

Les pouvoirs exceptionnels d'Auguste furent renouvelés en 8 pour dix ans.

*Les princes de la jeunesse.* — Tibère célébra en 7 un triomphe sur les Germains. En 6, Auguste lui conféra la puissance tribunicienne pour 5 ans. Mais aussitôt Tibère s'exila à Rhodes, peut-être jaloux de la faveur dont étaient l'objet les fils de Julie et d'Agrippa, Durant les années qui suivirent, ils reçurent le droit d'être consuls à vingt ans ; les chevaliers leur décernèrent le titre nouveau de *princes de la jeunesse*. Nous possédons le texte du serment qu'une province nouvelle la Paphlagonie, en 3, prêta à Auguste et à sa famille. En l'an 2 le Sénat et le peuple prièrent Auguste d'accepter le titre (qui n'était pas sans exemple sous la République) de *père de la patrie*.

Jamais le régime n'avait eu tant d'éclat que durant les fêtes de l'an 2, qui accompagnèrent la dédicace du Forum d'Auguste et du temple de Mars Ultor. De ce

moment semble dater l'essentiel de la rédaction des *Res Gestæ* d'Auguste. En l'an 1 a. C., Caius partit en Orient pour régler les affaires d'Arménie.

Ces années fastueuses, qui semblaient annoncer l'organisation d'une cour de type hellénistique, se terminèrent par des catastrophes : il fallut exiler Julie (2 a. C.), Lucius mourut en 2 p. C., Caius blessé en Arménie déclara qu'il renonçait à gouverner, et mourut peu après (4 p. C.).

*Le rappel de Tibère.* — Auguste rappela Tibère et l'adopta ; Tibère adopta lui-même le fils de Drusus, qui sera Germanicus. Ainsi était prévue la succession au trône. Auguste avait en 3 p. C. renouvelé son *imperium* pour 10 ans. En 4, il fit donner à Tibère la puissance tribunicienne pour 10 ans, et probablement aussi une part de l'*imperium* proconsulaire.

L'empire traversait alors une crise assez grave. La conspiration de Cornelius Cinna doit être de 4 p. C. ; Auguste le fit consul en 5. Les troubles aux élections furent tels en 7 qu'Auguste dut nommer tous les magistrats. Rome souffrit de la famine et il fallut créer le premier préfet de l'annone (6 p. C.). Le trésor était vide ; il fallut créer une commission sénatoriale des économies ; on créa une caisse nouvelle qui paierait les primes de congé dues aux vétérans (*ærarium militare*), et, pour alimenter cette caisse, un impôt sur les héritages. Le soulèvement d'Illyrie, qui éclata cette même année, aggrava les soucis. Le désastre de Varus, en Germanie, est de l'an 9.

Ces dangers furent surmontés. Tibère célébra en 12 son triomphe. L'année suivante Auguste fit renouveler son propre *imperium* pour 10 ans, et c'est alors que Tibère reçut, comme lui-même, un *imperium majus* sur l'empire entier. Tibère allait s'embarquer pour l'Illyrie, quand il apprit la maladie d'Auguste ; celui-ci mourut à Nola, le 19 août 14.

Ne parlons pas d'un système d'Auguste. Dès 32, le *princeps* apparut dans toute sa puissance. En 27, il offrit de restaurer la république. En 23, il parut prêt à réaliser une sorte de dyarchie, en se dessaisissant de tout le pouvoir civil. A partir de 18, il esquaissa la curieuse formule du double principat, un prince de la

paix, un prince de la guerre. Puis, au temps des princes de la jeunesse, l'empire tendit à ressembler à une monarchie hellénistique. C'est de nouveau une sorte de double principat qui fut réalisé à l'extrême fin du règne.

Dans les provinces, les pouvoirs d'Auguste sont absolus. Même le droit de faire la paix et la guerre lui a été accordé (sans doute dès 23). Mais ils sont, en théorie, temporaires.

A Rome, ses pouvoirs sont à vie, puissance tribunitienne et puissance consulaire ; à celle-ci est jointe la puissance censoriale. Même il a été, sans doute à plusieurs reprises, dispensé d'observer certaines lois. Il a reçu le droit d'élargir le *pomœrium* de Rome. Il prétend cependant n'avoir pas de droits supérieurs aux magistrats et ne l'emporter sur eux que par le prestige que lui confère le titre d'Auguste.

Le régime augustéen, précisément parce qu'il avait l'aspect d'un compromis provisoire, maintenait à la fois le Sénat et le prince en perpétuelle alarme, les obligeait à trembler l'un devant l'autre, et ne pouvait durer que par la terreur.

## § 2. LES RÉFORMES D'AUGUSTE

*Réforme du Sénat.* — A plusieurs reprises il épura le Sénat, dont le recrutement avait été faussé durant les guerres civiles et il le ramena à 600 membres. Il modifia les règles du *cursus honorum* des sénateurs, fixa à 33 ans l'âge du consulat.

Il créa l'ordre sénatorial, défini par le cens d'un million de sesterces, et héréditaire.

Les sénatus-consultes eurent force de lois, comme Cicéron l'avait souhaité dans son projet du *de legibus*. Le prince prépara les lois avec le concours d'un comité de sénateurs, choisis d'abord par tirage au sort (9 a. C.), puis par le Sénat (13 p. C.).

Le Sénat reçut, concurremment avec le prince, la juridiction d'appel que le peuple n'exerçait plus. Le soin de juger les procès de concussion fut donné à des sénateurs.

Comme sous la République, le Sénat fournissait tous les gouverneurs (sauf quelques provinces confiées à des chevaliers) et tous les généraux. L'Italie et les provinces non confiées à l'empereur dépendaient directement de lui.

*Hierarchie des classes sociales.* — Auguste a si soigneusement défini chacune des classes sociales qu'il a comme ébauché un système de castes.

En tête viennent les deux ordres privilégiés, l'ordre des sénateurs et l'ordre des chevaliers. Ce dernier n'est pas héréditaire ; il faut un brevet du prince ; de plus, il faut posséder 400.000 sesterces.

Puis viennent les Romains et ceux des Italiens qui possédaient la cité avant la guerre sociale. Puis, les citoyens italiens de date plus récente et les citoyens dispersés dans les provinces. Auguste est avare du droit de cité.

Il craint que, par les affranchissements, le sang des citoyens ne se corrompe de sang esclave. Il limite le nombre des affranchissements (*lex Fufia Caninia*, 2 a. C.), ajoute des conditions nouvelles, et décide que l'esclave affranchi sans formes solennelles ne devient pas citoyen (*lex Aelia Sentia*, 4 p. C.). Ainsi naît une catégorie vile d'affranchis, dont la condition fut assimilée à celle des déditices par une loi *Junia Norbana* (19 p. C. ?), à laquelle ils doivent leur nom de Latins Juniens.

Sa recommandation suprême sera de ne pas multiplier les affranchissements et de restreindre la concession du droit de cité.

Parmi les sujets ou pérégrins, il accorde certains privilèges aux Hellènes, qui, à l'époque hellénistique, formaient en Orient une caste privilégiée, mais qui avaient vu se soulever contre eux les indigènes.

La catégorie des pérégrins déditices était la plus défavorisée. Telle est la condition des Égyptiens, à qui l'empereur lui-même n'avait pas le droit de concéder la cité romaine.

Les esclaves sont tenus en discipline sévère. Si un maître vient à être tué par un esclave, tous ses esclaves doivent être tués (*S. C. Silanien*, 10 p. C.). Auguste craint que les hommes libres ne soient enlevés comme esclaves, et fait inspecter les prisons privées d'Italie.

*Législation morale.* — Parce qu'Auguste a consolidé les privilèges de l'élite des citoyens, il a voulu aussi qu'ils fussent dignes de ces privilèges.

Il favorisa les mariages par la *lex Julia de maritandis ordinibus* (vers 18 a. C.) ; il interdit certaines mésalliances ; il supprima l'incapacité de la femme mariée si elle avait trois enfants ; les célibataires ne purent pas hériter, et il soumit à un impôt la femme célibataire.

Il consolida la famille par la *lex Julia de adulteriis* (vers 18 a. C.), qui restaura le tribunal du père de famille ; et, si la famille ne poursuivait pas la femme coupable, le délit devenait crime public et quiconque pouvait poursuivre.

Il était interdit d'inscrire les bâtards à l'état civil.

Enfin il se préoccupa des mariages stériles (*lex Papia Poppæa*, 9 p. C.), interdit aux hommes de se marier après 60 ans, aux femmes après 50 ans, et confisqua une partie de l'héritage des gens sans enfants.

Ces lois ne concernent que les citoyens romains.

*Armée.* — Au cours des guerres civiles s'étaient formées d'immenses armées mercenaires. Après Actium, il fallut démobiliser au moins 50 légions.

La nouvelle armée reflète exactement la hiérarchie des classes de l'État. Le Latium, les anciennes colonies romaines, et aussi l'Étrurie, l'Ombrie, fournissent, du moins en principe, les 9 cohortes prétoriennes, garde du prince. Les légionnaires sont recrutés en Italie, de préférence ; ou bien on concède la cité et, en même temps, on ouvre l'armée aux provinciaux des régions les plus romanisées, mais seulement à ceux des villes. Les corps auxiliaires (*cohortes* de fantassins, *alæ* de cavaliers) se recrutent parmi les pérégrins, même parmi les populations incultes des campagnes.

L'obligation du service militaire n'a pas été abolie, en principe, pour les citoyens. Mais, en fait, l'armée se recrute surtout par engagements volontaires. Le service est à très long terme : pour les légions, Auguste le porte de 16 à 20 ans. Il se forme ainsi une armée de métier. Aurelius Victor (*Cæs.*, III, 14) écrit que la république aurait été restaurée à la mort de Caligula,

si tous les citoyens avaient continué de fournir le service militaire.

La hiérarchie des classes sociales dicte aussi l'attribution des grades. Les généraux (légats de légions) sont nécessairement des sénateurs. Les officiers supérieurs (tribuns des légions, préfets des cohortes et des ailes) sont des chevaliers ou des fils de sénateurs. Les soldats Italiens peuvent parvenir au grade de centurions, et, par un lent avancement, du grade de centurion *hastatus* de la dernière cohorte à celui de *primipile* de la première cohorte.

A la mort d'Auguste, les effectifs sont de 25 légions de 6.000 hommes ; les corps auxiliaires doublent l'armée des citoyens ; les effectifs totaux peuvent donc atteindre 300.000 hommes.

*Finances.* — Auguste a poursuivi le recensement de la terre provinciale, que la République a commencé. Ce n'est pas sans raison que la tradition attribue à Agrippa les travaux préliminaires à une mesure du monde. Le dernier des recensements d'Auguste fit connaître que le nombre des citoyens était de 4.937.000.

Il a créé de nouveaux impôts, 5 % sur les héritages (*vicesima hereditatium*), seul impôt direct auquel soient soumis les citoyens, — 5 % sur les ventes d'esclaves (*vicesima libertatis*).

Désormais, à l'*ærarium* du peuple romain, géré par des préteurs, s'oppose la caisse du prince, où s'accumulent les revenus des provinces impériales. A plusieurs reprises, la caisse du prince a sauvé l'État de la banqueroute. A sa mort, Auguste laisse un trésor de 150 millions de sesterces.

Les dépenses de l'État sont accrues par la lourde charge de l'armée permanente, par les traitements assurés aux gouverneurs et aux fonctionnaires.

La perception des revenus indirects demeure confiée à des fermiers, mais soumis à un contrôle de plus en plus strict.

Auguste a rendu au Sénat, en 23, le droit de battre monnaie, mais lui-même frappait concurremment, en raison de son pouvoir proconsulaire, une monnaie destinée aux provinces ; en 15 av. J.-C., il ouvrit à cet usage l'atelier de Lyon. Depuis 12 av. J.-C., il ne laissa



au Sénat que la frappe du bronze. Sous Auguste a commencé la frappe régulière de l'or.

*Justice.* — Auguste restaure les jurys permanents, créés sous la République ; les jurés sont désormais choisis dans quatre décuries, distinguées d'après le cens. Il précise la procédure et renforce les peines. Il fait renaître le tribunal du père de famille, et lui-même juge ses proches.

Il exerce, comme le grand pontife de la République, le droit de donner des consultations juridiques, dont les avis ont force obligatoire. Il peut déléguer ce droit (*jus respondendi*) à des juristes.

Il exerce au nom du peuple le droit d'appel, et il délègue ce droit, à Rome, au préfet de la ville, — en province, aux gouverneurs consulaires. Mais il fait aussi du Sénat un tribunal suprême, qui juge en concurrence avec le prince.

Comme tout magistrat, il a le droit, par des édits, de préciser les règles d'application de la loi.

Enfin il use du droit de refuser son amitié, de condamner sa maison à qui il veut. Cette défaveur équivalait presque à une impossibilité de vivre. Il s'arroge même le droit de reléguer qui lui est ennemi, et, à la fin de sa vie, il a publié une loi sur les relégués.

*Administration.* — Une grande partie de l'activité d'Auguste a dû être représentée par des règlements. Il a rédigé, par exemple, le règlement du Sénat, des règles de procédure, des règlements pour les eaux.

Il a, autant que possible, employé dans les services centraux de l'État sa propre domesticité.

Mais il a dû créer aussi des chefs de service, pour remédier à l'incurie dont la République avait tant souffert. A des chevaliers, il confia la préfecture de l'annone, celle des vigiles. Il prit parmi les sénateurs les curateurs des aqueducs, des routes, des travaux publics.

Il ne fit qu'ébaucher deux institutions qui prirent toute leur importance sous Tibère : la préfecture de la ville, à laquelle il ne nommait que s'il était absent de Rome, — la préfecture du prétoire, c'est-à-dire la direction du quartier général du prince, qu'il confia, en 2 a. C., à deux chevaliers qui exerçaient cette fonction conjointement.

## § 3. POLITIQUE EXTÉRIEURE

*Politique pacifique.* — Auguste a peu de talents de général, et la gloire de ses légats pourrait être dangereuse pour le régime même du principat. En 29, il a assisté avec jalousie aux succès remportés par le proconsul de Macédoine, Licinius Crassus, fils du triumvir, chez les Besses de Thrace et les Gètes de la rive gauche du Danube. Auguste n'a donc pas repris les grands desseins de César contre les Bretons, les Daces ou les Parthes. Sa politique extérieure n'en fut pas moins sage et hardie.

Il se chargea lui-même de pacifier les pays de l'Espagne du Nord-Ouest, Asturie et Galice (26-25), confia à Valerius Messalla le soin de soumettre l'Aquitaine révoltée (28). Il fit annexer en 25 le royaume de Galatie à la mort du roi. Cette même année, il confia le royaume de Maurétanie au prince numide Juba. Les Salasses de la vallée de la Doire Baltée furent exterminés et Aoste fondée (25 a. C.). Le temple de Janus fut fermé en 25.

C'est seulement après les levées de troupes auxquelles Auguste semble avoir procédé en 23, qu'il put adopter une politique d'intervention au delà des frontières.

Cette politique fut d'abord très prudente. Pour répondre à la menace germanique, Auguste confia la Gaule à Agrippa (20-19), qui l'avait déjà gouvernée durant le triumvirat (39-38). Le premier réseau routier, divergeant autour de Lyon, fut alors tracé. Un accord fut conclu avec les Bataves du Bas-Rhin, dangereux alliés : Rome reprendra plus tard à l'égard des Francs la même politique imprudente.

En l'an 16, les Sicambres firent subir un désastre au légat de Gaule, Lollius ; en même temps, une invasion de Rhètes et de Pannoniens mettait en danger l'Italie du Nord. Mais, l'année suivante, eurent lieu les très belles campagnes combinées de Tibère, prenant pour base la Gaule et avançant vers le plateau bavarois, et de Drusus, prenant pour base la plaine du Pô et ouvrant la route du Tyrol. Elles se terminèrent par la création des provinces de Rhétie et de Vindélicie, et, peu après, par l'annexion du royaume du Norique.

Les armées romaines enveloppaient ainsi les Alpes, dont la soumission définitive fut célébrée par l'érection du monument de la Turbie (7/6).

*Annexion de la Germanie.* — Auguste a certainement voulu reporter la frontière de l'Empire jusqu'à l'Elbe. Si ses efforts avaient abouti, une partie de la Germanie eût été romanisée, le destin de l'Europe modifié.

a) *Front rhénan.* — Depuis l'an 16, le Rhin fut bordé de fortifications par Drusus, petits châteaux à remparts de terre, tels que celui dont on reconnaît encore le plan à Argentorate (Strasbourg).

La grande offensive de l'an 12 fut précédée par la dédicace de l'autel de Rome et d'Auguste, à Lyon. Le premier dessein de Drusus avait été de prendre pour base l'île des Bataves, et d'utiliser la flotte, qui remonterait les fleuves. En fait, les résultats décisifs furent obtenus par l'armée de terre, avançant de Mayence par le Mein, de Westphalie par la Lippe. C'est vers ce temps que les Marcomans du haut Mein se replièrent vers la Bohême, qu'ils enlevèrent aux Celtes. Drusus parvint jusqu'à l'Elbe (9 a. C.), mais mourut au retour. Tibère consolida ses conquêtes, au moins jusqu'au Weser. La Germanie parut réduite à l'état de province stipendiaire (VELL., II, 37), et l'autel de Rome et d'Auguste chez les Ubiens (à Cologne) désigna l'emplacement de la capitale (8/7 a. C.).

Bien plus tard, quand Tibère revint d'Orient, il recommença de belles opérations combinées par terre et par mer, soumit les Chérusques de la Hesse, les Chauques de la plaine du nord, et parvint jusqu'à l'Elbe (5 p. C.). Ces conquêtes marquent l'apogée de la puissance romaine en Germanie.

b) *Front danubien.* — Les Pannoniens, avec lesquels Auguste avait pris contact dès 35, ouvrirent les hostilités en 14. Tibère annexa la Pannonie (12 a. C.).

Au delà du Danube, les Daces étaient menaçants. Les Romains franchirent le fleuve ; de Carnuntum, une armée se dirigea vers la porte morave. Est-ce vers le même temps que Cornelius Lentulus franchit le bas Danube ?

La Thrace était un État client, réuni tout entier depuis 11 av. J.-C. sous la royauté de Rhœmetalces.

Vers le début de notre ère, la jonction semblait près de se faire entre les armées du Danube et du Rhin. Partant du Danube, Domitius Ahenobarbus rejoignit l'Elbe et y éleva un autel à Auguste (vers 3 av. J.-C.). Déjà les marchands italiens avaient pénétré jusqu'au Danube et y introduisaient l'usage de leur langue (VELL., II, 110).

*Politique orientale.* — Auguste n'a pas rompu avec la politique d'Antoine, qui s'appuyait sur des États clients. Il a même reconstitué entre les mains de Polémon l'État de Mithridate, Crimée et Pont, en obligeant la fille de Pharnace, Dynamis, à l'épouser (14 a. C.). Mais cette union des deux districts ne dura pas.

A la mort du roi des Juifs, Hérode (4 a. C.), son État fut partagé entre ses trois fils. Mais Archélaos, ethnarque des Juifs, qui gouvernait mal, fut bientôt banni et son État confié à un procurateur (6 p. C.). C'est à ce moment que le légat de Syrie, Sulpicius Quirinius, dirigeait les opérations du cens dans sa province et qu'il les étendit à la Judée.

Les Parthes étaient alors gouvernés par de médiocres princes, Phraate IV (37-2 a. C.), Phraataces (2 a. C.-9 env. p. C.). Un prétendant avait livré à Auguste un fils de Phraate IV, et ce prince même envoya aussi plusieurs de ses propres fils en otages. Tibère, en 21/20, installa un roi vassal, Tigrane II, en Arménie, et les Parthes restituèrent à Rome les étendards de Crassus (mai 20). Plus tard, les Parthes rétablirent en Arménie leur influence, et Auguste envoya (1 a. C.) son fils Caius, qui eut une entrevue avec Phraataces, mais fut ensuite grièvement blessé. Finalement l'Arménie fut livrée à l'anarchie. En revanche, après l'expulsion de Phraataces, Auguste envoya de Rome le prince otage Vonones, qui devint roi des Parthes, mais sans autorité, et dut s'enfuir en Arménie.

A la faveur des relations habituellement pacifiques entre Romains et Parthes, les villes caravanières situées aux confins des deux empires, Damas, Palmyre, Pétra, capitale des Arabes Nabatéens, entrèrent dans une ère de prospérité.

Au début de son principat, Auguste s'était entendu avec les Arabes de Pétra pour envoyer une expédi-

tion vers le Yémen. En 25 a. C., Ælius Gallus, parti d'Égypte, débarqua sur la côte arabe à Leuké Kômé, et atteignit par terre le pays des Sabéens. C'est peut-être alors qu'une flotte romaine détruisit Aden. La trahison des Nabatéens compromit le succès de cette expédition, évidemment destinée à ouvrir aux marchands la route de l'Inde. A plusieurs reprises, Auguste reçut des ambassades indiennes et même on lui éleva un temple dans les royaumes Tamil.

*Échec de la politique septentrionale.* — En 6 ap. J.-C., les Romains décidèrent de consolider définitivement leurs conquêtes septentrionales par l'annexion de la Bohême, où le Marcoman Marobod venait de fonder une confédération trop puissante. Tibère partirait de Carnuntum, Sentius Saturninus de Mayence, et douze légions prendraient part à ces opérations décisives.

Alors s'insurgea l'Illyrie sous le commandement de Baton (de Sérajévo). Cette terrible guerre dura de 6 à 9 ; Tibère fut à la tête de 150.000 hommes. Enfin il put célébrer le triomphe. Mais, en cette même année 9, le général des armées de Germanie, qui avait passé l'été chez les Chérusques de la Hesse, et qui revenait à son camp d'hiver, à Aliso (Westphalie), fut surpris par Arminius dans la forêt de Teutoburg et périt avec trois légions. Tibère dut se porter sur la frontière du Rhin, où Germanicus lui succéda (13 p. C.). Mais la province de Germanie avait vécu.

Du moins Auguste a-t-il donné une organisation stable à l'Illyrie, qui fut divisée en deux provinces, Dalmatie et Pannonie.

#### § 4. CIVILISATION

*Religion.* — Auguste n'est élu grand pontife qu'en 12 a. C. Mais une loi, dès 29, lui a confié le droit de nommer des prêtres en surnombre. De son règne date « l'alliance du trône et de l'autel » (F. CUMONT).

Il restaure les cultes et les sacerdoces traditionnels, reconstruit les temples (28 a. C.), célèbre les jeux séculaires (17 a. C.).

Fidèle à la tradition républicaine, il combat la

*superstitio*, trie les livres sibyllins, exile les magiciens, même s'ils se recommandent de Pythagore, se méfie des cultes orientaux.

Mais il favorise le culte d'Apollon et il est ainsi l'initiateur de cette théologie solaire, qui devait plus tard s'opposer à la théologie chrétienne. Le règne d'Apollon est prophétisé par Virgile dès 41. Le hasard du triomphe d'Actium, près d'un temple d'Apollon, n'a pas été la cause déterminante du culte apollinien d'Auguste. Antoine semble d'ailleurs avoir été lui aussi touché par cette mystique. L'hymne qu'Horace écrivit pour les jeux séculaires donne à Apollon une place éminente parmi les dieux ; tandis que, selon la conception étrusque, les jeux séculaires sont consacrés aux dieux chtoniens. Auguste donne le premier rang aux dieux de la lumière.

Avec le couple fraternel, Apollon et Artémis, rivalise le couple des amants, Mars Ultor et Vénus Genetrix. Au Panthéon dédié par Agrippa en 27, ces deux divinités figuraient avec des attributs panthées, comme si elles incarnaient l'essentiel du divin. Le temple de Mars Ultor, dédié en 2 av. J.-C., devint le sanctuaire consacré aux cérémonies patriotiques.

Le titre d'Auguste atteste la nature surhumaine du prince. Sa maison, proche de celle de Romulus, de la Rome carrée, du temple de Cybèle, du temple d'Apollon, est, elle aussi, comme l'habitation d'un dieu. Dans les carrefours de Rome, l'image du prince (depuis 14 a. C.) est unie à celle des *Lares compitales* ; et même, en 9 p. C., Tibère consacre à Rome une *ara numinis Augusti*.

Auguste a paru, après les guerres civiles, comme un sauveur. Il vient « donner une seconde nature au monde prêt à subir la destruction », dit le rescrit d'un proconsul d'Asie. Des temples lui sont dédiés à Pergame et Nicomédie (29 av. J.-C.), à Tarragone (25 av. J.-C.) ; son culte est joint à celui de Rome, soit à Lyon (12 av. J.-C.), soit à l'autel des Ubiens, soit à Narbonne (11 ap. J.-C.). Livie aussi est vénérée comme une déesse, et les deux princes de la jeunesse eurent un temple à Nîmes (Maison Carrée).

L'empereur Julien se représentait Auguste comme

un philosophe, et c'est aussi conversant avec des philosophes que nous le décrit déjà Philon. Ses instructeurs, Arius d'Alexandrie, Athénagore de Tarse ne sont guère pour nous que des noms. C'est cette préoccupation philosophique et morale qui explique la beauté des effigies du prince. Malheureusement, de son œuvre religieuse, ses successeurs n'ont retenu que le formalisme traditionnel.

*Littérature et art.* — Dès la fin de la République, les lettrés se complaisaient trop aux poésies précieuses, que goûtaient les grands seigneurs, Cornelius Gallus, Valerius Messalla ou Mécène. A cette préciosité surent s'arracher Horace, qui raille la grimace géorgique, Virgile, malgré le caractère conventionnel des sujets qui lui sont imposés, Tibulle, Propertius. Mais cette génération si brillante disparut de bonne heure (Virgile en 19, Horace en 8 a. C.), et seul survécut l'habile versificateur Ovide, que goûtait une société oisive.

L'éloquence a disparu, les déclamateurs exercent une influence néfaste sur toute la littérature. Tite-Live utilise avec talent les travaux des annalistes qui l'ont précédé. Le Gaulois Trogue-Pompée a l'audace d'entreprendre, dans un esprit hostile à Rome, une histoire universelle. Asinius Pollion écrit avec indépendance l'histoire des guerres civiles.

Le monde grec n'offre plus de belles créations artistiques, mais les œuvres, souvent substantielles, dues à d'excellents professeurs, Denys d'Halicarnasse, Nicolas de Damas, Strabon d'Amasie, Timagène d'Alexandrie, héritiers non méprisables de la grande tradition hellénistique.

Les temps nouveaux ne sont pas favorables aux esprits originaux et hardis. Les arts eux-mêmes souffrent de cet affadissement. Il faut admirer cependant la noblesse idéalisée des portraits, la perfection technique de la décoration, et particulièrement l'orfèvrerie, les camées, et surtout ces reliefs pittoresques, tels que ceux de l'*Ara Pacis*, qui font songer aux grands artistes de la Renaissance. N'y reconnaît-on point déjà les *bambini* de Della Robbia ? Au génie surtout sculptural des Grecs s'oppose déjà le génie surtout pictural des Romains : un bas-relief grec donne l'impres-

sion de statues incomplètement dégagées ; le bas-relief romain est un tableau de pierre. Entre les tendances propres à l'Italie et la tradition hellénique s'établit alors le compromis subtil qui caractérise pour nous l'art de Rome.





Ti. Claudius Nero

AUGUSTE

Scipionia

Livia Drusilla

Julia  
ép.

M. Claudius AGrippa  
Marcellus

C. CÆSAR † 4  
ép. Livia

L. CÆSAR † 2

Julia  
ép. L. Æmilius  
Paulus

Agrippina  
ép. Germanicus  
Postumus

Drusus II  
ép. Claudia Livilla

Ti. Claudius Nero  
par adoption, Ti. Julius CÆSAR

Vipsania  
Agrippina

Julia

Drusus I  
ép. Antonia minor

Claudia  
Livilla  
ép. C. Cæsar  
Drusus II

GERMANICUS  
ép. Agrippine

Ti. CLAUDIUS

Æmilia Lepida  
ép. C. Junius Silanus

M. Junius Silanus † 54

Julia  
Rubellius Plautus  
† 62

Tiberius  
Gemellus

Germanicus

Rubellius Blandus

Nero  
fils de Germanicus

Rubellius  
Plautus  
† 62

Nero  
ép. Julia fille  
de Drusus II

Drusus III  
ép. Æmilia  
Lepida

Tiberius

GAIUS

AGRIPPINA  
ép. Claude

Drusilla Livilla

## CHAPITRE PREMIER

### NOTES

#### § 1. HISTOIRE INTÉRIEURE

**Sources.** — 1. *Res Gestæ*. — Auguste avait écrit un *de vila sua*, qui s'arrêtait aux guerres cantabriques. Cet ouvrage est perdu. Il avait écrit aussi un compte rendu de ses actions, qui fut affiché devant son mausolée (F. HELLWIG, *Zur Gliederung der Res Gestæ*, Kl, XXX, 1937, 123), et que nous connaissons par les copies gravées dans plusieurs villes de Galatie : au temple de Rome et Auguste à Ancyre (texte latin et traduction grecque, cf. D. KRENCKER et M. SCHEDS, *Der Tempel in Ankara, Denkmäler antiker Architektur*, III Berlin, 1936), — à Apollonie de Pisidie (texte grec, — à Antioche de Pisidie (texte latin, dont l'importance a été dégagée par W. M. RAMSAY et A. V. PREMERSTEIN, *Monumentum Antiochenum*, Kl, Beiheft, XIX, 1927). Cette dernière découverte oblige à réviser l'édition de MOMMSEN (1865<sup>1</sup>, 1882<sup>1</sup>). Les éditions les plus commodes sont celles de E. DIEHL (dans les *Kleine Texte* de Lietzmann, 6<sup>e</sup> éd., Berlin, 1935) et de J. GAGÉ (avec commentaire développé, *Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Textes d'études*, V, 1935).

On a discuté sur la nature de ce texte (M. BESNIER, *Mél. Cagnat*, 1912, p. 119), — et surtout sur les rédactions successives dont on reconnaît la trace : E. KORNEMANN, *Mausoleum u. Tatbericht des Augustus* (Leipzig, 1921), — U. WILCKEN, *Zur Genesis der Res Gestæ divi Augusti* (SPAW, 1932, 225), — W. WEBER, *Princeps*, I (Stuttgart, 1936, ouvrage accompagné d'une nouvelle collation du texte), — E. HOHL, *Zu den Testamenten des Augustus* (Kl, XXX, 1937, 323).

A l'édition de ce texte H. MALCOVATI, *Cæsaris Augusti imperatoris operum fragmenta* (Corpus script. latin. Paravianum, 2<sup>e</sup> éd., Turin, 1928) joint les autres fragments conservés d'Auguste.

2. *Sources historiques.* — Perdu TITE-LIVE (qui s'arrêtait en 9 av. J.-C.), et son continuateur AUFIDIUS BASSUS ; sur ses sources, M. A. LEVI, *Dopo Azio*, RFIC, XV, 1937, 3.

Nous utilisons surtout SUÉTONE (*Divus Augustus*), — DION CASSIUS (sur ses sources, F. A. MARX, Kl, XXVI, 1933, 323 et XXIX, 1936, 94, — M. A. LEVI, *Dopo Azio*, Ath., XV, 1937, 3), — VELLEIUS PATERCULUS, qui vécut dans l'entourage de Tibère.

3. *Sources épigraphiques.* — Un choix commode est donné par G. MC N. RUSHFORTH, *Latin inscriptions illustrating the history of the early Roman Empire* (2<sup>e</sup> éd., Oxford, 1930).

Parmi les textes récemment découverts, une place d'honneur appartient aux édits trouvés à Cyrène, publiés par G. OLIVERIO (*Notiziario archeol. del Ministero delle Colonie*, IV, 1927), — commentés par J. SROUX et L. WENGER, ABAW, XXXIV, 2, 1928, — et par V. PREMERSTEIN, ZRG, XLVIII, 1928, 419 et XLIX, 1931, 431, — enfin par F. DE VISSCHER, *Les édits d'Auguste découverts à Cyrène* (Recueil de travaux d'histoire et de philologie, Université de Louvain, 3<sup>e</sup> série, fasc. 1, 1940).

4. *Numismatique*. — L'ouvrage fondamental est le tome I de l'ouvrage de MATTINGLY (Londres, 1923, *supra*, p. XLIV). Cf. L. LAFFRANCHI, *La monelazione di Augusto*, RIN, XXX, 1917. — Mile S. L. CESANO, *Numismatica Augustea* (*Quaderni Augustei*, III, 1937).

5. *Papyrus*. — Le *gnomon* de l'idialogue (*infra*, p. 390) est, dans ses parties anciennes, l'œuvre d'Auguste. C'est peut-être le texte qui nous renseigne le mieux sur la législation concernant les mariages.

5. *Sources littéraires*. — Dans le traité de FRONTIN, de *aquis urbis Romæ*, on trouve le texte d'une *lex Quinctia* (9 av. J.-C.) et de plusieurs sénatus-consultes relatifs aux aqueducs (11 av. J.-C.), — en partie reproduits dans les *Textes* de Girard.

La littérature renferme un grand nombre de pièces officielles et d'œuvres de circonstance, que l'histoire utilise. En particulier, la constitution de Romulus (DEN. HAL., II, 7-29) peut dériver d'un pamphlet d'époque augustéenne.

**Bibliographie.** — Aux histoires générales de l'empire (Albertini, Homo, Dessau, Von Domaszewski, Ferrero) on joindra V. GARDTHAUSEN, *Augustus u. seine Zeit* (2 vol., Leipzig, 1896), — L. HOMO, *Auguste* (Paris, 1935), à peu près conforme au texte du même auteur dans l'*Histoire générale* de Glotz, — K. HÖNN, *Augustus*, Vienne, 1937). — PARIBENI, et collabor., *Augustus* (Rome, 1938).

La célébration du millénaire d'Auguste (1937) a été l'occasion, pour l'*Istituto di Studi Romani*, de publier des *Quaderni Augustei*, dont une série est intitulée *Gli studi stranieri sulla figura e l'opera di Augusto e sulla fondazione dell'impero romano*. Elle renferme des études de J. Gagé, P. Falder, A. Boethius, E. Skard, E. Kornemann, A. W. Van Buren, F. Miltner, N. Vulić, T. Zielinski, chacun de ces savants résumant l'œuvre de leur patrie.

*Pouvoirs d'Auguste.* — J. KROMAYER, *Die rechtliche Begründung des Principats* (Marburg, 1888), — O. T. SCHULZ, *Das Wesen des röm. Kaiserthums der ersten zwei Jahrhunderten* (Studien zur Gesch. u. Kultur des Alterthums, VIII, 2, Paderborn, 1916), — M. HAMMOND, *The Augustan principate in theory and practice during the Julio-Claudian period* (Cambridge, 1933), — A. v. PREMERSTEIN, *Vom Werden u. Wesen des Prinzipats* (ouvrage posthume publié par H. Volkmann, ABAW, NF, XV, 1937), — ma propre étude, *infra*, p. 237.

*Imperator.* — MAC FAYDEN, *The history of the title imperator* (Chicago, 1920).

*Princeps* : — H. WAGENVORST, *Princeps* (Ph, XCI, 1936, 206), — E. KÖSTERMANN, *Statio principis* (Ph, LXXXVII, 1931-2, 358, 430).

*Augustus* : — W. OTTO, art. *augustus* du *Thesaurus linguae latinae*, — ERNOU, *Augur Augustus* (MSL, XXII, 234), — R. HEINZE, *Auctoritas* (H, 1925, 348), — F. MÜLLER, *Augustus* (MAWA, 1927), — J. GAGÉ, *Romulus Augustus* (MEFR, 1930, 1), — E. KORNEMANN, *Octavianus Romulusgrab* (Kl, XXXI, 1938, 81).

*Tribunicia potestas* : — O. HIRSCHFELD, *Das Neujahr des tribunischen Kaiserjahres* (Kl. Schr., 438, 1881).

*Famille d'Auguste.* — H. WILLRICH, *Livia* (Leipzig, 1911), — E. GROAG, *Der Sturz der Julia* (WS, XLI, 1919, 74), — J. CARCOPINO, *Le mariage d'Octave et de Livie et la naissance de Drusus* (RH, 1929, II, 225), — H. DIECKMANN, *Die effektive Mitregentschaft des Tiberius* (Kl, XV, 1918, 339). — Cf. G. FERRERO, *Les femmes des Césars* (tr. fr., Paris, 1930).

*Collaborateurs d'Auguste.* — J. HAMMER, *The military and political career of Valerius Messala Corvinus* (New York, 1925), — R. SYME, *The origin of Cornelius Gallus* (CQ, XXXII, 1938, 39), — M. REINHOLD, *Marcus Agrippa, a monography* (New York, 1933), — R. DANIEL, *M. Vipsanius Agrippa, eine Monographie* (Breslau, 1933). Sur ses monuments d'Agrippa, *infra*, p. 241. — Sur la carte d'Agrippa *infra*, p. 353.

Sur le Sénat et les magistratures, F. FISCHER, *Senatus qui fuerat Augusti temporibus*, diss. Berlin, 1908, — STOBART, *The Senate under*

*Augustus*, CO, II, 1908, 296. — T. A. ABLE, *Der Senat unter Augustus*, *Studien zur Gesch. u. Kultur des Altertums*, I, 2, 1907, — CICHORIUS, *Die Neuordnung der Staatsämter durch Augustus*, *Röm. Stud.*, 285.

Sur la décadence de la noblesse, F. MÖNZER, *Adelsfamilien u. Adelsparteien*, 372.

Sur la politique sociale, A. v. PREMERSTEIN, *Die soziale Grundlagen des Prinzipats des Augustus* (Wien. Blätter, II, 91). — P. JÖRS, *Die Ehegesetzgebung des Augustus* (Festschr. Mommsen, Marburg, 1893). — A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Les lois démographiques d'Auguste* (RH, LVII, 1895, 241). — L. HOMO, *Problèmes sociaux de jadis et d'à présent* (Paris, 1922). — E. CUG, *Les lois d'Auguste sur les déclarations de naissance* (Mél. Paul Fournier, 1929, 119). — Pour le difficile problème de la date de la lex Junia Norbana, cf. H. LAST, CAH, X, 431. — WŁASSAK, *Die prätorischen Freilassungen* (ZRG, XXVI, 1905, 367).

Sur le cens, O. T. SCHULZ, *Der Zensus des ersten Prinzipats* (Mn, V, 1937, 161).

Sur l'armée, R. SYME, *Some notes on the legions under Augustus* (JRS, XXIII, 1933, 14). — O. CUNTZ, *Legionare des Antonius u. Augustus aus dem Orient* (JÖAI, XXV, 1929, 70). — A. NEUMANN, *Das Militärhandbuch des Kaisers Augustus* (KI, VIII, 1908, 360), étude à laquelle on opposera ALBERTINI, CRAI, août 1938.

Sur les finances, U. WILCKEN, *Zu den Impensen der Res gestæ divi Augusti* (SPAW, XXVII, 1932, 772). — TENNEY FRANK, *On Augustus and the aerarium* (JRS, XXIII, 1933, 143).

Sur la justice, H. VOLKMANN, *Zur Rechtssprechung im Prinzipat des Augustus* (Münchener Beiträge zur Papyruskunde, XXI, 1935). — D. MC FAYDEN, *The rise of the Princes Jurisdiction within the city of Rome* (Washington Univ. Studies, Hum. Series, X, 2, 1923).

Sur l'administration de Rome, F. PETRI, *Die Wohlfahrtspflege des Augustus* (NJW, 1927, 268). — L. HOMO, *Auguste et la création des grands services municipaux à Rome* (Mél. Glotz, I, 439). — La distribution du blé aux Romains est ordinairement considérée comme une œuvre d'assistance : cette interprétation sera rectifiée par un ouvrage prochain de D. VAN BERCHEM.

**État des questions.** — Les modernes ont peine à définir le régime augustéen. Auguste se donnait comme le restaurateur de la République. G. Ferrero considère, en effet, son régime comme « le triomphe de Cicéron », et E. Meyer rapproche le principat d'Auguste de celui de Pompée (*Kaiser Augustus*, 1903, KI. Schr., 441. — *Die Monarchie des Cæsars und der Prinzipat des Pompeius*, 2<sup>e</sup> éd., 1919). R. Mitteis estime qu'il a voulu étayer le régime républicain en y accolant le pouvoir impérial (*Röm. Privatrecht*, I, 1908, 352). Cf. dans le même sens, R. HEINZE, *Kaiser Augustus* (H, 1930, 385), et même M. HAMMOND, *supra*, p. 235.

Mommsen insistait sur le fait qu'Auguste a maintenu, parallèlement au sien, le pouvoir du Sénat, et a fondé ainsi une « dyarchie ». — L. Homo estime que le pouvoir d'Auguste est de caractère républicain à Rome, de caractère monarchique dans les provinces : « princeps à Rome et en Italie, imperator dans le reste du monde romain ». Cf. la formule de Tibère, *infra*, p. 245.

En fait, pour les contemporains — surtout, sans doute, pour les provinciaux — Auguste apparut comme le fondateur d'une monarchie (STRABO, VI, 4, 2). L'absolutisme est, selon DE SANCTIS, le trait essentiel de son œuvre (RFIC, 1929, 278).

Il convient d'insister sur l'évolution des conceptions mêmes d'Auguste. En ce sens, SCHÖNBAUER, *Wesen u. Ursprung des Prinzipats* (ZRG, XLVII, 1927, 264). — W. KOLBE, *Von der Republik zur Monarchie* (Aus Roms Zeitwende, Erbe der Alten, XX, 1931, 37). — H. SIBER, *Zur Entwicklung der röm. Prinzipalverfassung* (ASG, XLII, 1933, 3).

Plus généralement, M. POHLENZ, *Antikes Führertum* (Neue Wege zur Antike, 1934).

J'ai étudié à mon tour ces problèmes dans un article, *Les pouvoirs constitutionnels et le principat d'Auguste* (JS, 1937, 150). Vers le même temps paraissait l'important ouvrage posthume de VON PREMERSTEIN cité *supra*, p. 235. Il se trouve que mes solutions coïncident à peu près avec celles de ce savant.

E. KORNEMANN, *Doppelprinzipat u. Reichsteilung im Imperium Romanum* (Leipzig-Berlin, 1930), fait remonter au temps d'Auguste la notion d'une sorte d'empire collégial. — Du même auteur, *Zum Augustusjahr*, II. *Der Prinzeps als Hegemon in Osten* (KI, XXXI, 1938, 81).

W. KOLBE (o. c.), — E. KÖSTERMANN (art. cit., p. 235), — J. GAGÉ (*De César à Auguste*, RH, CLXXVII, 1936, 53) ont insisté sur la notion philosophique qu'Auguste s'est faite de son pouvoir absolu, sur une certaine inspiration platonicienne qu'il doit peut-être à son conseiller Arius d'Alexandrie. Je pense qu'il ne faut pas perdre de vue la notion très haute des devoirs du prince que les philosophes avaient élaborée à l'époque hellénistique : cf. surtout E. R. GOODENOUGH, *The political philosophy of hellenistic kingship* (YS, I, 1928, 55), — W. SCHUBART, *Das hellenistische Königsideal nach Inschriften u. Papyri* (APF, XII, 1936, 1).

Sur la relation entre le système réalisé par Auguste et les idées cicéroniennes, *supra*, p. 185.

## § 2. POLITIQUE EXTÉRIEURE

**Sources.** — Mêmes sources qu'au § 1. Nous avons perdu les ouvrages qu'AUFIDIUS BASSUS et PLINIE avaient consacrés aux guerres de Germanie. Cf. F. A. MARX, *Die Ueberlieferung der Germanienkriege besonders der augusteischen Zeit* (KI, XXIX, 1936, 94). VELLEIUS PATERCULUS est très bien renseigné sur les campagnes de Tibère auxquelles il a pris part. Il faut consulter JOSEPHUS pour la politique orientale.

U. WILCKEN, *Sur la mention de la Germanie dans les Res Gestæ* (SPAW, XI, 1932, 232).

Diverses inscriptions seront citées *infra*.

**Bibliographie.** — *Afrique.* — R. CAGNAT, o. c. *infra*, p. 357. — VON DOMASZEWSKI, *Kleine Beiträge zur Kaisergeschichte*, 3. *Der Marmaridenkrieg unter Augustus* (Ph, LXVII, 1908, 4), — S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII (Paris, 1928).

*Espagne.* — R. SYME, *The Spanish war of Augustus*, 26-25 (AJPh, LV, 1934, 293).

*Rhin.* — L. SCHMIDT, *Aliso* (Ger, X, 1926, 113), — L. HAVET, *La fable du loup et du chien* (sur un épisode des campagnes de Tibère) (REA, 1921, 95), — C. SCHUCHARDT, *Der angriwarisch-cheruskische Grenzwall* (Prähist. Ztsf., 1927, 100), — A. OXE, *Der limes des Tiberius* (Bonn. Jahrb., 1906, 99), — E. BICKEL, *Der Sohn des Sigimer* (RhM, 1935, 1, veut que le nom de Arminius soit un gentilibus romain ; de même, *ib.*, 17, R. MEISSNER), — E. SADÉE, *Pourquoi Rome a renoncé à conquérir la Germanie ?* (Bonn. Jahrb., 1917, 1).

Sur le désastre de Varus, W. JUDEICH, *Die Ueberlieferung der Varusschlacht* (RhM, LXXX, 1931, 301), — W. KOLBE, *Forschungen über die Varusschlacht* (KI, XXV, 1932, 141), — E. KORNEMANN, in *Staaen, Völker, Männer* (Erbe der Alten, 2<sup>e</sup> série, XXIV, Leipzig, 1934), — H. E. STIER, *Die Stätte der Varusschlacht* (Die Welt als Geschichte, II, 1936, 368), — LEMCKE, *Die Varusschlacht, eine Quellenuntersuchung zum Bericht des Florus* (diss. Hambourg, 1936), — contredit par W. FERRARI, SIFC, XIII, 1936, 283.

*Danube.* — Il faut prendre garde aux inscriptions qui mentionnent les *civitates superioris provinciae Hillyrici* (Dessau, 938), — un *præfectus ripæ Danuvi* (Hamsay, JRS, 1924, 189), — l'expédition de M. Vinicius, *primus trans flumen Danuvium progressus* (Dessau, 8965 ; cf. A. V. PREMERSTEIN, *Der Daken- und Germanensieger M. Vinicius u. sein Enkel* (JCEA, XXIX, 1934, 60) ; — F. MILTNER,

*Augustus' Kampf um die Donaugrenze* (Kl. XXX, 1937, 200). J'ai adopté pour l'expédition de Vinicius la date proposée par Miltner. Cependant la mention des Marcomans sur le Danube, à cette date, me semble faire difficulté. Cf. R. SYME, *Augustus and the South Slave lands*, Rev. Internat. Et. Balk., V, 1937, 33.

Sur la guerre « batonienne », R. RAU, *Zur Geschichte des pann. dalmat. Kriegen der Jahre 6-9 n. Chr.* (Kl. XIX, 313), — B. SARIA, *Bathinus flumen* (Kl. N. F., V, 1930, 93), — N. VULIČ, *Le fleuve Bathinus* (Bull. Acad. Roy. Belgrade, 1935).

Sur les origines de la province de Mésie, R. SYME, *Lentulus and the origins of Moesia* (JRS, XXIV, 1934, 113 ; la province aurait été créée entre 1 et 4 p. C.), — VON PREMERSTEIN, *Die Anfänge der Provinz Mœsia* (JGEAI, I, 1898, Beiblatt, 145).

Bosphore. — M. ROSTOVITZ, *Iranians and Greeks in South Russia* (Oxford, 1922), — *Queen Dynamis of Bosphorus* (JHS, XXXIX, 1919, 88) ; — G. H. MACURDY, *Vassal-queens* (Johns Hopkins University, *Studies in archaeology*, n. 22, Baltimore, 1937).

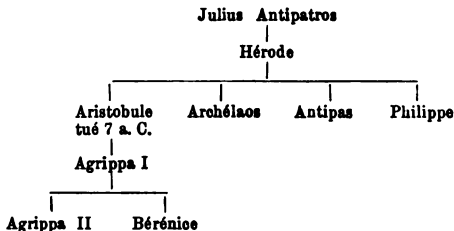
Grèce. — P. GRAINDOR, *Athènes au temps d'Auguste* (Rec. des Travaux publiés par la Faculté des Lettres de l'Univ. égypt., Le Caire, 1927).

Asie Mineure. — W. RAMSAY, *Studies in the Roman province Galatia, I The Homanadeis and the Homanadenian war* (JRS, VII, 1917 ; ce sont les barbares Homanadeis qui ont fait périr en 25 le roi de Galatie Amyntas), — R. SYME, *Galatia and Pamphylia under Augustus : the governorships of Piso, Quirinius and Silvanus* (Kl. IX, 1934, 122).

Syrie. — Une inscription mentionnant le recensement de Quirinius (Dessau, 2683) fournit le point de départ de l'étude de F. CUMONT, *The population of Syria* (JRS, XXIV, 1934, 187), — L. R. TAYLOR, *M. Titius and the Syrian command* (JRS, XXVI, 1936, 161).

Parthes. — Les *Mansiones Parthicae* d'ISIDORE DE CHARAX, rédigées probablement pour C. César, nous fournissent les étapes de la route de commerce de l'Euphrate à l'Asie centrale. Sur une inscription de Suse, qui mentionnerait un général de Phraate IV, F. CUMONT, CRAI, 1930, 208, n. 2, et TARN, *Mél. Glotz*, II, 832.

Juifs. — Sur la maison des Hérodes, W. OTTO, s. v., in *Real. Encyclop. de Pauly-Wissowa*, Supplement, II, 1913, — H. WILLRICH, *Das Haus des Herodes zwischen Jerusalem und Rom* (Heidelberg, 1929), — E. SCHÜRER, *Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Jesus Christi* (4<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1903), — A. MOMIGLIANO, *Ricerche sull' organizzazione della Giudea sotto il dominio romano* (Ann. R. Scuola Normale Super. di Pisa, ser. II, vol. III, 1934), — Th. CORBISHLEY, *The chronology of the reign of Herod the Great* (JThS, 1935, 22), — J. S. MINKIN, *Hérode, roi des Juifs* (tr. r., 1937), — A. H. M. JONES, *The Herods of Judæa* (Oxford, 1938f).



Il est naturel que le gouvernement de Quirinius en Syrie (mentionné dans l'Évangile de Luc à propos du recensement qui obligea les

parents du Christ à se transporter à Bethléem) ait suscité des recherches particulières : F. BLECKMANN, *Die erste syrische Städtallerschafft des P. Sulpicius Quirinius* (KI, XVII, 1921, 104, ) — H. DES, SAU, *Zu den neuen Inschriften des Sulpicius Quirinius* (KI, XVII 1921, 152), — L. R. TAYLOR, *Quirinius and the Census of Judæa* (AJPh, LIV, 1933, 120), — E. GROAG (art. PW), — et les études de Syme et Cumont citées *supra*.

### § 3. CIVILISATION

**Religion.** — Les inscriptions apportent des renseignements aussi bien sur les manifestations officielles que sur la piété populaire : calendrier de Cumes (Dessau, 108, cf. MOMMSEN, *Ges. Schr.*, IV, 258, 1892, — J. GAGÉ, append. à l'édition des *Res Gestæ*), — calendrier de Chypre (V. DOMASZEWSKI, *Abhandl. zur Geschichte der röm. Religion*, 234), — rescrit d'un proconsul d'Asie (BCH, XVII, 1893, 316), — très curieuse dédicace d'un centurion (Dessau, 137).

Le plus important texte récemment publié est un édit conservé au cabinet des Médailles et provenant de Syrie (Aép., 1930, 130) ; la publication est due à F. CUMONT, *Un rescrit impérial sur la violation de sépulture* (RH, 1930, I, 241) ; comme le texte est dit provenir de Nazareth et qu'il pourrait dater du temps de Tibère, on a pensé que peut-être il avait été provoqué par la violation présumée de la sépulture du Christ ; de là toute une controverse. E. CUQ, *Un rescrit d'Auguste sur la protection des res religiosæ dans les provinces* (Rev. hist. de droit, 1930, 4<sup>e</sup> sér., IX, 383), — G. DE SANCTIS, *Rendic. pontif. Accad. di Archeol.*, VII, 1931, 13 (pense que le texte date du temps de Claude, car il ne peut être antérieur à l'annexion de la Galilée en 44 ; cf. RFIC, LVIII, 1930, 260), — F. DE ZULUETA, *Violation of sepulture at the beginning of the christian era* (JRS, XXII, 1932, 184), — J. CARCOPINO, RH, CLXVI, 1931, — L. WENGER, ZRG, LI, 1931, 369, — F. CUMONT, *Les ossuaires juifs et le διάταγμα Κάλσαρος* (Syr, 1933, 223), — W. SESTON, *Le rescrit d'Auguste dit de Nazareth sur les violations de sépultures* (REA, XXXV, 1933, 205 ; cf. RPh, 1937, 125). La plus récente édition du texte est due à L. ROBERT, *Collection Froehner, Inscriptions grecques* (Paris, 1936), le plus récent commentaire à H. MARKOWSKI, *Diatagma Kaisaros* (Poznan, 1937, en latin). Cf. SEG, VIII, 1937, n. 13.

L'archéologie étudie les autels des Lares, dont plusieurs datent d'Auguste, — l'autel de la gens *Augusta* à Carthage (L. POINSSOT, *Notes et documents publiés par la Direction des Antiquités de Tunisie*, 1929), — la base de Sorrente, qui réunit les dieux qui furent les plus honorés par Auguste (G. E. RIZZO, *La base di Augusto*, BCAR, 1933, 7 ; le style me semble convenir au temps de Tibère plutôt que d'Auguste ; pourtant M. Rizzo le date de 3 p. C. environ), — la patère de Genève, dont l'authenticité est sérieusement discutée (DEONNA, RA, 1920, I, 112), — un autel de Bologne, sur lequel Auguste paraît en Mercure (K. HARTMANN-HARTLEBEN, *Ein Altar in Bologna*, MDAI (R), XLII, 1927, 163).

Les monnaies permettent une étude de l'évolution même des croyances. Elles montrent comment Antoine introduisit avant Auguste le culte du Soleil (CESANO, *Boll. dell' Assoc. Archaeol. Romana*, 1912, 231), — ou nous présentent un surprenant Auguste ithyphallique (avant 27, image du Genius), — ou le montrent, après sa mort, avec les attributs de Velovis (H. MATTINGLY, *Velovis and divus Augustus*, NC, 1933, 232).

Pour l'histoire de l'astrologie, il est important de noter que MANILUS écrivait vers la fin du règne d'Auguste (R. B. STEELE, *The date of Manilius*, AJPh, 1931, 157).

Sur le *carmen sæculare* d'Horace, VON DOMASZEWSKI, *Der Festgesang des Horaz auf die Begründung des Principats* (Abhandl. zur Gesch. der röm. Religion, 111), — F. ALTHEIM, *Almus sol* (NJW,



1932, 141), — J. GAGÉ, *Recherches sur les jeux séculaires* (Paris, 1931, 24), — A. PIGANIOU, *Jeux séculaires* (REA, XXXVIII, 1936, 219), — H. WAGENVOORT, *De Horatii carminis secularis compositione* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., IV, 1936, 143), — L. HERRMANN, *A propos du chant séculaire d'Horace* (REL, XV, 1937, 308).

Sur les jeux en l'honneur d'Auguste, H. HEINEN, *Zur Begründung des römischen Kaiserkultes* (Kl, XI, 1911, 139).

Sur les réformes religieuses d'Auguste, J. WILHELM, *Das röm. Sakralwesen unter Augustus als Pontifex Maximus* (Strasbourg, 1915), — J. GAGÉ, *Les sacerdoxes d'Auguste et ses réformes religieuses* (MEFR, XLVIII, 1931, 75).

Le caractère surhumain d'Auguste est étudié par M. ROSTOVZEFF, *Augustus* (Univ. of Wisconsin, *Studies in language and literature*, n. 15, 1922), — Id., *Augustus* (MDA1 (R), 1923-4, 281), — W. DEONNA, *La légende d'Octave-Auguste, dieu, sauveur et maître du monde* (RHR, LXXXIII, 1921, 32, 163, — LXXXIV, 1921, 77), — W. OTTO, *Augustus Soler* (H, XLV, 1937, 448), — J. GAGÉ, *Un thème de l'art impérial romain, la Victoire d'Auguste* (MEFR, XLIX, 1932, 61).

Sur Auguste assimilé à Mercure, K. SCOTT (H, XXXVI, 1923, 15), — A. DEGRASSI, *I magistri Mercuriales di Luca* (Ath., XV, 1937, 284). — Sur Auguste assimilé à Zeus Patroos, W. H. BUCKLER (RPh, 1935, 177).

Sur le culte rendu à Auguste, L. R. TAYLOR, *The divinity of the Roman emperor* (Philol. Monographs, Middletown, Connecticut, 1931), — PIPPIDI, *Le numen Augusti* (REL, 1931, 83), — Id., *Sur la date de l'ara numinis Augusti* (REL, 1932, 510, n. 1), — L. R. TAYLOR, *Tiberius' oratio and the ara numinis Augusti* (AJPh, LVIII, 1937, 185), — J. GAGÉ, *Divus Augustus* (RA, 5<sup>e</sup> série, XXXIV, 1931, 11).

**Littérature.** — Je n'insisterai que sur quelques thèmes qui intéressent particulièrement l'histoire ou qui ont récemment préoccupé les érudits.

*Tite-Live* (59 a. C. — 17 p. C.). — La vie de Tite-Live, par Suétone, est perdue. Nous avons peut-être son inscription funéraire (Deasau, 2919). Sur son séjour à Athènes, P. GRAINDOR, *Tite-Live à Athènes* (MB, 1923, 135). Il a commencé d'écrire entre 27 et 25 a. C.; il a commencé le livre 121 après la mort d'Auguste.

Il avait écrit en 142 livres l'histoire romaine des origines à la mort de Drusus (9 a. C.). Nous avons conservé :

la 1<sup>re</sup> décade (I-X), jusqu'à la censure de 293 ;

la 3<sup>e</sup> décade (XXI-XXX), la deuxième guerre punique ;

la 4<sup>e</sup> décade et la première moitié de la 5<sup>e</sup> (XXXI-XLV), jusqu'à 167.

Édition DRANKENBORCH (avec les commentaires anciens, Leyde-Amsterdam, 1738-1846), — WEISSENBORN (1850), revue par H. J. MÜLLER (Berlin, 1880-1924), — CONWAY-WALTERS-JOHNSON (Oxford, 1914 sq.).

Pour les parties perdues, nous avons les sommaires de chaque livre, les *periochæ*, mais cet abrégé a utilisé aussi d'autres sources que Tite-Live (éd. ROSZBACH, Leipzig, 1910) ; cf. A. KLOTZ, *Zu den Periochæ des Livius* (Ph, XCI, 1936, 67. — cf. H. XLVIII, 1913, 542). — Sur l'*Építome d'Oxyrhynchus*, *supra*, p. 126. — Sous le nom de JULIUS OBSEQUENS, nous possédons un *prodigiorum liber* extrait de Tite-Live.

Études générales de SOLTAN, *Livius' Geschichtswerk, seine Komposition u. seine Quellen* (Leipzig, 1887), — A. KLOTZ (PW, XIII, 9, 1926), — H. BORNEQUE, *Tite-Live* (Paris, 1933).

Pour les parties conservées de son œuvre, Tite-Live a travaillé uniquement de seconde main. La comparaison entre son texte et les passages de Polybe qu'il a utilisés montre son extrême servilité. Malheureusement il n'est pas facile de préciser quelles sources annalistiques il a suivies : cf. A. KLOTZ, *o. c.* — Sur la 3<sup>e</sup> décade, H. DESBAU, H, LI, 1916, 355 ; — sur les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> décades, NISSEN, *Kritische Untersuchungen über die Quellen der 1V. u. V. Dekade des Livius* (Berlin, 1863). — U. KAHNSTEDT, *Die Annalistik von Livius XXXI-*

XLV (Berlin, 1913). — A. KLOTZ, *Die Quellen der IV. u. V. Dekade des Livius* (H, L, 1915, 481). — Utile recueil de matériaux, BRINKMAN, *Anonyme Fragmente röm. Historiker bei Livius* (diss. Strasbourg, 1917).

Sur ses procédés littéraires, DELARUELLE, *Procédés de rédaction de Tite-Live* (RPh, 1913, 145). — E. BURCK, *Die Erzählungskunst des Livius* (Problemata, fasc. 11, Berlin, 1934).

Sur son attitude à l'égard d'Auguste, H. DESSAU, *Die Vorrede des Livius* (Festschr. Hirschfeld, 1903, 461).

Jugements généraux sur sa méthode : H. PETER, *Wahrheit u. Kunst, Geschichtsschreibung u. Plagiat im klass. Altertum* (Leipzig, 1911). — G. DE SANCTIS, *Livio e la storiografia romana (Problemi di storia antica*, Bari, 1932, p. 225 : « La solide et majestueuse construction de l'histoire de Rome, que nous donne Tite-Live sur la base de l'annalistique, reflète la solide, altière, majestueuse construction de l'empire de Rome »). — M. HOLLEAUX, *Les deux Perseus* (Mél. Glotz. I, 431 : « incomplet et superficiel dans son travail, peu réfléchi, fort ignorant et très insoucieux de remédier à ses ignorances »).

Horace. L. HALKIN, *Le père d'Horace a-t-il été esclave public ?* (AC, 1935, 125). — A. OLTRAMARE, *Horace et la religion de Virgile* (REL, XIII, 1935, 296). — G. LUGLI, *La villa d'Orazio nella valle della Licenza* (Rome, 1930). — T. D. PRICE, *A restoration of Horace's Sabine villa* (MAAR, X, 1932, 135). — S. PILCH, *De Augusti laudibus apud Horatium* (Leopold, 1926). — Sur les travaux récents, P. BOYANCÉ, *Études sur Horace* (REA, XL, 1938, 47). — Sur le chant séculaire, *supra*, p. 239.

Virgile. F. PEETERS, *A bibliography of Vergil, The service bureau for classical teachers* (New York, Bulletin XXVIII, 1933). — TENNEY FRANK, *Vergil a biography* (Oxford, 1922). Je note quelques-unes des études consacrées à « Virgile archéologue » d'après l'Énéide : R. PICHON, *Promenade d'Énée et d'Évandre* (REA, XVI, 1914, 410). — P. VAN DE WÆSTYNE, *C. Julius Hyginus source de Virgile*, (RBPh, VII, 1928). — B. REHM, *Das geogr. Bild des alten Italiens in Vergil's Aeneis* (Ph, Suppl. XXIV, 2, 1932). — C. SAUNDERS, *Vergil's primitive Italy* (N. York, 1930). — WARDE FOWLER, *Aeneas at the site of Rome* (2<sup>e</sup> éd., Oxford, 1918). — P. COUJASIN, *Virgile et l'Italie primitive* (RCC, XXXIII, 1932). — Sur Virgile et la reconstruction de Carthage, H. DESSAU, *Vergil u. Karthago* (H, XLIX, 1914, 508). — G. GASTINEL, *Carthage et l'Énéide* (RA, 1926, I, 40).

Sur Virgile et Ostie, J. CARCOPINO, *supra*, p. 36.

Sur la date de naissance de Virgile, J. CARCOPINO, REL, IX, 1931, 45. — Sur Virgile et Auguste, T. FRANK, *Augustus, Vergil and the Augustan Elogia* (AJPh, LIX, 1938, 91).

Ovide. R. C. W. ZIMMERMANN, *Die Ursachen von Ovids Verbannung* (RhM, LXXXI, 1932, 263).

Manilius. Les *Astronomica* sont datés de la fin du règne d'Auguste par R. B. STEELE, *The date of Manilius* (AJPh, 1931, 157). — A. KRAEMER (PhW, 1936, 286).

Sur l'esprit de la période augustéenne, *Aus Roms Zeitwende*, IMMISCH, KOLBE, SCHADENWALD (Leipzig-Berlin, 1931). — R. HEINZE, *Die Augusteische Kultur*<sup>1</sup> (Leipzig-Berlin, 1933).

#### Art.

Iconographie. — O. BRENDL, *Iconographie des Kaisers Augustus* (Nuremberg, 1931). — J. SIEVEKING, *Das Knabenbildnis des Augustus* (MDAI (R), XLVIII, 1933, 299). — de très intéressants portraits d'Auguste et de sa famille ont été découverts à Corinthe (tome IX de la publication des fouilles américaines, *Corinth*) ; — sur l'Auguste d'Ancone, qui se rattache à la tradition hellénistique, P. MARCONI, *Boll. d'Arte*, XXVI, 1932, 149 ; — sur l'Auguste de Chiusi, qui se rattache à la tradition étrusque, C. PICARD, REL, 1936, 162 ; — sur un Auguste du Caire, C. MICHALOWSKI, BIAO, XXXV, 1935, 73. — L'effigie la plus fameuse demeure la statue de Prima Porta

(E. LÖWY, MDAI (R), XLII, 1927, 208). Cf. A. ALFÖLDI, *Zum Panzerschmuck der Augustussäule von Primaporta* (MDAI (R), LII, 1937, 48). — Le trop fameux *camée Blacas*, qui figurerait un Auguste diadémé, ne peut être qu'une œuvre tardive; les traits de l'empereur figuré conviendraient singulièrement mieux à Constantin.

Importantes études de L. CURTIUS, *Ikongraphische Beiträge zum Porträt der röm. Republik u. der Julisch-Claudischen Familie*, (MDAI (R), XLIX, 1934, 119, — L, 1935, 260).

*Architecture*. — Capital est le traité de VITRUVÉ, écrit durant la première partie du règne d'Auguste. Édition commentée de A. Choisy Paris, 1909, et édition F. Granger dans la collect. Loeb (1931 sq.). — Cf. V. MORTET, *Mélanges d'architecture* (Paris, I, 1914), — W. SACKUR, *Vitruv, Technik und Literatur* (Berlin, 1925).

F. W. SHIPLEY, *Chronology of the building operations in Rome* (MAAR, IX, 1931), — ID., *Agrippa's building activities in Rome* (*Washington Univ. Studies, Language and literature*, n. 4), 1933). — Il sera très important d'étudier l'architecture en province : le temple de Vienne aurait été dédié au culte d'Auguste, du vivant de l'empereur, — la Maison Carrée de Nîmes fut dédiée d'abord à Agrippa, plus tard aux princes de la Jeunesse, — les amphithéâtres de Nîmes et d'Arles, le pont du Gard, datent, selon E. Espérandieu, du temps d'Auguste.

A. M. COLINI, *Il mausoleo di Augusto* (*Capitolium*, IV, 1928, 11).

*Sculpture*. — L'œuvre capitale demeure pour nous l'*Ara Pacis*, qui a donné lieu à un nombre considérable de recherches, soit sur le style, soit sur l'iconographie impériale. E. PETERSEN, *Ara Pacis Augustæ* (*Sonderschriften des österr. arch. Instituts in Wien*, 1902), — STUDNICZKA, ASG, XXVII, 1909, — V. DOMASZEWSKI, *Die Familie des Augustus auf der Ara Pacis* (*Abhandl. zur röm. Religion*, 90), — SIEVEKING, *Die kaiserliche Familie auf der Ara Pacis* (MDAI (R), 1917, 90, — E. LÖWY, *Bemerkungen zur Ara Pacis* (IOEA, XXIII, 1926, 53, — L. CURTIUS, *Ikongraphische Beiträge* (MDAI (R), XLVII, 266), — G. MONACO, *L'iconografia imperiale nell'ara Pacis Augustæ* (BCAR, LXII, 1934, 17), — K. HANELL, *Zur Diskussion über die Ara Pacis* (*Bull. Soc. Roy. Lund*, 1935-6, 191, — et le C. R. de SIEVEKING, PhW, LVII, 1937, 655). — On discute aussi sur l'interprétation de la plaque de Florence : figure-t-elle l'Italie ou *Terra Mater* (VAN BUREN, JRS, III, 1913, 134) ? appartient-elle réellement à l'*Ara Pacis* ? quelle est sa relation au relief analogue trouvé à Carthage et conservé au Louvre (PICARD, *Mél. Maspero*, II, 313) ? — Sur les dernières fouilles, NSA, XLI, 1937, 37.

*Camées*. — La *gemma Augustea* du musée de Vienne (V. DOMASZEWSKI, *Zur Gemma Augustea*, ARW, XXV, 1927, 1, — E. LÖWY, *Intorno alla Gemma Augustea di Vienna*, RPAA, III, 1924-5, 49) représenterait le triomphe de Tibère soit en 7 av. J.-C., soit en 12 ap. J.-C. ; dans le premier cas, le jeune homme cuirassé est Caius César, et, dans le second cas, Germanicus. *Infra*, p. 263.

*Orfèvrerie*. — PERNICE et WINTER, *Der Hildesheimer Silberfund* (Berlin, 1901).

*Arts industriels*. — H. DRAGENDORFF, *Die arretinischen Vasen u. ihr Verhältnis zur Augusteischen Kunst* (BJ, CIII, 1898, 88), — ID., *Darstellungen aus der augusteischen Geschichte auf arretinischen Kelchen* (Germ, 1935, 305), — A. OXE, *Römisch. italische Beziehungen der früharrétin. Reliefgefäße* (JVA, CXXXVIII, 1933, 81).

Plus généralement, F. MATZ, *Wesen u. Wirkung der augusteischen Kunst* (*Welt als Gesch.*, IV, 1938, 191).

## CHAPITRE II

### LES EMPEREURS DU PATRICIAT ROMAIN LA DYNASTIE JULIO-CLAUDIENNE

#### § 1. TIBÈRE

*Avènement.* — A la mort d'Auguste, Tibère possédait la puissance tribunicienne et l'*imperium majus* ; il se fit aussitôt prêter serment par l'armée, par les magistrats, par le Sénat.

Dans une première séance, le Sénat n'eut à délibérer que sur les funérailles d'Auguste. Dans une deuxième séance (17 septembre), il décerna à Tibère tous les privilèges qui avaient fait d'Auguste un prince. Tibère demanda pour Auguste un culte divin (*honores cælestes*), pour son fils adoptif Germanicus un *imperium* proconsulaire.

Il affectait des sentiments républicains, c'est-à-dire favorables aux *nobles*. Un des premiers actes de son gouvernement fut de supprimer les comices (conformément, disait-il, aux intentions d'Auguste), et de remettre au Sénat l'élection des magistrats : lui-même exerçait, pour le consulat et pour une partie des autres magistratures, un droit de nomination.

C'était un esprit inquiet et tourmenté. Il semble avoir accepté avec peine la combinaison hypocrite d'où le principat était né. Il souhaitait que les nobles décidassent avec indépendance et eussent leur part de responsabilité ; mais, en même temps, il savait qu'ils le haïssaient et craignait pour sa vie. Excellent général, il n'osa plus jamais quitter l'Italie pour paraître à la tête des armées. Son pessimisme peut avoir eu aussi des causes religieuses : il a subi l'influence de son astro-

logue Thrasyllus, il a lu les *Astronomica* du poète Manilius, il ne croyait pas aux dieux, mais à la seule fatalité.

*Évolution de son gouvernement.* -- Son fils Drusus et son fils adoptif Germanicus conjurèrent, dès le début du règne, une menace d'insurrection des armées de Pannonie et de Germanie.

De 14 à 23, l'État prospéra sous la direction d'un prince expérimenté, que promettaient de suppléer un jour les deux jeunes princes, qui avaient pris titre de Césars. Livie, qu'Auguste avait adoptée par testament et qui était ainsi devenue Julia Augusta, n'était pas sans influence. Le chevalier Sallustius Crispus, fils adoptif de l'historien, conseillait l'empereur comme il avait secondé Auguste. *Florens domus, composita res publica* (TACITE). Après la mort de Germanicus, auquel Tibère avait confié un *imperium* supérieur aux gouverneurs dans les provinces d'Orient (19 p. C.), Drusus passa au premier plan, et l'empereur essaya de rendre populaire ce médiocre prince. Il avait épousé une sœur de Germanicus, Livilla, qui peut-être l'empoisonna (23 p. C.).

Les finances étaient en ordre, les gouverneurs des provinces bien contrôlés, les superstitions étrangères combattues. Des soulèvements en Gaule et en Afrique furent pacifiés.

C'est surtout depuis la mort de Salluste (20 p. C.) que l'empereur commença d'user de la terreur, en appliquant la loi de majesté, qui punissait les offenses à l'empereur, comme autrefois, sous la République, les actes contraires au peuple.

Tibère accepta à regret comme héritiers deux enfants de Germanicus, Néron et Drusus, qui prirent titre de Césars. Il fit tuer Cremutius Cordus, historien pamphlétaire qui avait glorifié les meurtriers de César (25 p. C.). Il introduisit la peine nouvelle de la déportation, qui entraînait la privation des droits civils. C'est depuis ce temps qu'il s'est tant enrichi par les confiscations.

La faveur du chevalier Ælius Seianus, collègue de son père à la préfecture du prétoire, puis seul préfet, est surtout sensible depuis 21. C'est peu après cette

date que les neuf cohortes prétoriennes furent réunies dans un camp aux portes de Rome. Décision grave qui prouve que l'empereur avait peur.

Depuis 26, Tibère se retira en Campanie et bientôt à Capri. Il savait combien restait populaire la famille de Germanicus, il bannit Agrippine et Néron (29), emprisonna Drusus (30). Séjan put espérer devenir, comme naguère Agrippa, le collègue de l'empereur ; il fut inscrit au Sénat, reçut l'*imperium* proconsulaire, exerça en 31 le consulat avec l'empereur. Il comptait épouser Livilla, belle-fille de Tibère. Il était à Rome quand une lettre de l'empereur arriva de Capri. On pensait que Séjan allait recevoir la puissance tribunicienne. Mais la mère de Germanicus, Antonia, avait dénoncé ses intrigues, et la lettre ordonnait de le tuer (18 oct. 31).

La fin du règne fut très sombre. Les historiens modernes s'efforcent en vain d'innocenter Tibère. Il n'osa revenir à Rome, bien que les sénateurs, pour le rassurer, lui eussent permis d'entrer au Sénat avec sa garde. Un grand nombre de suspects furent tués ou se tuèrent, et d'abord Asinius Gallus, chef de l'opposition sénatoriale. *Immensa strages, cædes continua* ; si large qu'on fasse la part de l'exagération, ces paroles de Tacite ne peuvent être abolies. Drusus fut tué dans sa prison en 33.

Tibère songeait pourtant à l'avenir. Le successeur de Séjan, le préfet du prétoire Sertorius Macro, favorisa le choix d'un fils de Germanicus, Caius, qui fut associé au petit-fils de Tibère, Tiberius Gemellus ; en 35 Tibère les désigna comme héritiers à parts égales.

*Gouvernement intérieur.* — Tibère a dit expressément qu'il prenait Auguste pour modèle (STRABO, VI, 288). Il a dit aussi qu'il voulait être le *princeps* pour tous les Romains, l'*imperator* pour les soldats seulement (Dio Cass., LVII, 8, 2), et il n'a pas joint à son nom le *prænomen* d'*imperator*. Cependant, lorsqu'en 24 expira la période décennale de son *imperium*, il fit bien un discours sur son intention de déposer le pouvoir (*de reddenda republica*), mais, en fait, il renonça au rite augustéen des renouvellements périodiques.

Il affectait un grand respect pour le Sénat, et se

disait lui-même prince du Sénat ; les Fastes consulaires présentent les noms illustres des *Æmilii*, *Valerii*, *Cornelii*. Il avait accru les attributions du Sénat, en lui remettant les attributions électorales des comices, et en étendant ses attributions législatives ; de son règne date le premier sénatus-consulte édictant une règle de droit privé. Il développa aussi l'importance du tribunal sénatorial, tandis que lui-même jugeait peu volontiers. Même, ce que n'eût pas fait Auguste, il référa au Sénat sur les levées et les congédiements de troupes.

De son règne date l'importance prise par deux fonctions qui n'avaient été sous Auguste qu'ébauchées : la préfecture du prétoire et la préfecture de la ville. L'absence du prince rendait nécessaire la présence à Rome d'hommes de confiance.

Il fut un excellent administrateur, très soucieux des finances. Renonçant à l'usage d'Auguste, il cessa de publier le budget. Peut-être n'estimait-il pas utile de faire savoir à quel degré Rome et l'Italie vivaient du tribut qu'elles levaient sur le monde ; il lui est arrivé d'insister fortement devant le Sénat sur cette dépendance et sur sa gravité.

Il assura une justice sévère, favorisa les délateurs ; tout crime, dit Suétone, fut tenu pour capital. En confiant au tribunal sénatorial l'application de la loi de majesté, il fit du Sénat lui-même l'instrument de la terreur.

Il fut, comme Auguste, soucieux de maintenir les barrières entre les classes sociales ; il rendit difficile aux affranchis de pénétrer dans l'ordre équestre. Il prit des mesures nouvelles en 34 contre les *cælibes* et les *orbi*.

Son règne fut une époque de luxe désordonné. Les propriétaires fonciers profitèrent beaucoup moins que les capitalistes de la prospérité générale. Une crise assez grave éclata en 33, à la suite de laquelle beaucoup de propriétés foncières changèrent de mains.

*Politique extérieure.* — Tibère ne désirait point d'annexions (*proferendi imperii incuriosus*) et voulait surtout éviter les troubles (*ne composita turbarentur*, TACITE).

Les campagnes de Germanicus sur le Rhin, de 14 à 16, furent très dures ; la résistance des Chérusques ne permit pas aux Romains de dépasser le Weser ; Tibère crut sage de rappeler Germanicus.

Il aurait souhaité que son fils Drusus continuât son œuvre propre sur le Danube et en Illyrie. Une légion, dès le début du règne, fut poussée à Carnuntum. Des dissensions affaiblirent le royaume des Marcomans ; Marbod se réfugia dans l'Empire ; Rome créa en Moravie l'État protégé du Quade Vannius.

Sur l'Euphrate, les Romains furent en présence d'une nouvelle dynastie parthe, fondée par l'actif Artaban III, qui chassa le roi installé par Auguste (vers 15 ap. J.-C.). C'est pourquoi Tibère envoya Germanicus en Orient (17 ap. J.-C.) ; celui-ci établit en Arménie un client de Rome. En 35 survint un événement très grave : les Alains franchirent le Caucase ; Rome et les Parthes auraient dû se liguer contre eux. Le gouverneur de Syrie, Vitellius, crut très habile d'installer (en 36), à Séleucie, un roi client de Rome, le rival d'Artaban, Tiridate III : mais cette aventure se termina par le triomphe d'Artaban et la chute de Séleucie, qui porta un coup très dur à l'hellénisme. En fait, les relations commerciales demeurèrent actives entre les deux empires, comme l'atteste la prospérité de Palmyre, où les Romains paraissent avoir eu un résident et où l'on construisit (32 p. C.) le grand temple de Bel.

Dans les provinces, Tibère recommande à ses gouverneurs « de tondre les brebis, de ne pas les écorcher ». Il réprime en Gaule le soulèvement de Florus et Sacrovir (en 21), grands seigneurs qui utilisèrent l'exaspération causée par la lourdeur des impôts et surtout par les excès des usuriers. Il réprime en Afrique l'insurrection des Musulames (17-24) et fait commencer le cadastre de l'intérieur de la Tunisie. Il n'est point favorable à la politique des États clients ; il annexe la Cappadoce (18 ap. J.-C.), la tétrarchie de Philippe, fils d'Hérode le Grand (34 ap. J.-C.).

Sous le règne de Tibère les contemporains rendent hommage à la splendeur de la *Pax Augusta* (VELLEIUS).



## § 2. CAIUS

*Réaction.* — Caius avait vingt-cinq ans ; il adopta Tiberius Gemellus et le fit prince de la jeunesse. Son avènement fut accueilli dans tout l'Empire avec une confiance enthousiaste. Partout des autels et des sacrifices à son nom.

Le Sénat décerna en une fois à Caius tous les pouvoirs. Caius promit de gouverner en accord avec le Sénat, de se considérer comme un sénateur.

L'avènement de Caius marqua la revanche de la maison de Germanicus. Caius rapporta de Pandataria les cendres d'Agrippine, donna à Antonia le titre d'Augusta, appela Claude au consulat.

Le trésor accumulé par Tibère lui permit de faire des dons aux plébéiens et aux prétoriens.

*Retour à la politique de Tibère.* — A la suite d'une maladie grave (sept. 37), le caractère de Caligula changea. Il fit périr Gemellus ; il fallut apprendre à cet enfant comment on se tue.

Dans un discours au Sénat, il justifia les actes de Tibère ; il ordonna de graver sur le bronze la loi de majesté.

Le proconsul d'Afrique était le seul gouverneur de province sénatoriale qui disposât encore d'une légion ; Caius sépara de l'Afrique la Numidie, qui fut gouvernée par le légat de la légion III Augusta.

Caligula se rendit en Gaule pour ramasser de l'argent, la Gaule étant la plus riche province de l'Empire. Il eut alors à déjouer la conjuration du général de Haute Germanie, Cornelius Lentulus Gaetulicus, et du sénateur M. Æmilius Lepidus. Puis il prépara une descente en Bretagne, fit construire le phare de Boulogne, et n'alla pas plus loin.

A l'égard des princes clients, sa politique fut capricieuse. Il abandonna l'Arménie. Il fit roi des Juifs un petit-fils d'Hérode, Agrippa, mettant fin ainsi au gouvernement des procurateurs de Judée (38), mais il déposa le tétrarque de Galilée, Antipas (39). Il donna aux enfants du prince thrace Cotys, avec qui il avait été élevé et qui avaient du sang d'Antoine, la Thrace, le Pont et le Bosphore, l'Arménie mineure (38). Mais

il fit exécuter le fils de Juba II, Ptolémée, et voulut annexer la Maurétanie.

*Absolutisme.* — Caius était très mal conseillé par les serviteurs égyptiens qu'il trouva dans la maison d'Antonia (fille d'Antoine), chez qui il avait été élevé. On lui disait qu'il était un pasteur des peuples (et il ajoutait que le pasteur n'est pas de la même race que les troupeaux), qu'il possédait un droit éminent de propriété sur les biens de tous. Ses relations avec Drusilla avaient fait craindre un inceste à la mode des souverains d'Égypte. Il construisit à Rome un temple d'Isis, dont le culte devint officiel.

Il déclara qu'il gouvernerait contre le Sénat, pour le peuple et pour les chevaliers. Le sénateur Vitellius donna l'exemple de se prosterner devant lui. Il transporta l'atelier impérial pour la frappe des monnaies de Lyon à Rome. Il autorisa de nouveau les collèges de plébéiens.

Ses largesses avaient, dès 38, mis le trésor en difficulté. Il introduisit à la mode égyptienne des impôts sur les commerces et les industries.

Il se considérait comme un dieu vivant, le *Neos Helios*, et les monnaies d'Égypte le représentent avec la couronne radiée. Il voulut joindre son palais au Capitole.

Des troubles graves avaient éclaté à Alexandrie dès 38 entre les Grecs et les Juifs. Au printemps 40 arrivèrent des ambassades des deux partis. Un peu plus tard, Caligula rentra de Gaule. Mais ce fut pour envoyer en Orient l'ordre de mettre sa statue dans le temple de Jérusalem et dans les synagogues.

Caius devait en 41 se rendre en Égypte. Un complot se forma, auquel semblent avoir participé l'affranchi Calliste, le sénateur Valerius Asiaticus. Un tribun des cohortes prétoriennes, Cassius Chærea, tua Caligula (24 janv. 41). Le Sénat se réunit et décida que le régime du principat était terminé. Les consuls donnèrent aux prétoriens le mot d'ordre *Libertas*.

### § 3. TIBERIUS CLAUDIUS

*Avènement.* — Les prétoriens trouvèrent au palais impérial un prince qui tremblait et l'emmenèrent au

camp. Il leur promit 15.000 sesterces par tête, et c'est le premier exemple de *donativum*. Puis il se rendit au Sénat, qui lui donna les pouvoirs impériaux. Pendant les deux jours d'interrègne, Rome avait craint la guerre civile.

Claude était né à Lyon quand son père Drusus commandait en Gaule (10 av. J.-C.). Il était physiquement disgracié, bégayait, titubait ; sa famille avait été dure pour lui ; il s'était consacré à l'étude, parlait le grec, avait écrit une histoire des Étrusques, une histoire de Carthage ; il n'était entré au Sénat que sous Caligula. Il semble certain que le contact de cet homme était repoussant, son langage trivial, mais que son esprit réaliste était capable de décisions originales et heureuses.

Son règne commença par une réaction contre les actes de Caligula. Une amnistie fut proclamée, les procès de majesté interdits, les collèges populaires dissous.

*Gouvernement.* — Claude a subi l'influence de ses femmes, Messaline (qu'il fit périr en 48), Agrippine, qu'il épousa en 49, et de ses affranchis, Polybe (que Messaline fit disgracier en 47), C. Julius Callistus, un des auteurs de son avènement, Narcisse, M. Antonius Pallas, qui est l'auteur de la fortune d'Agrippine. Il n'est pas facile de distinguer ce qui, dans l'œuvre de Claude, est dû en réalité à ces hommes remarquables, auxquels il confia la direction des services centraux : Polybe fut délégué aux archives (*a studiis*), Narcisse à la correspondance (*ab epistulis*), Pallas au fisc (*a rationibus*), Calliste aux placets et à la justice (*a libellis*). Ils formèrent comme un cabinet impérial.

Claude eut à se défendre contre des conjurations, et répliqua par la terreur. On dit qu'il fit périr 35 sénateurs et 221 chevaliers. Il porta sa garde prétorienne de 9 à 12 cohortes.

Il répudia l'absolutisme et interdit qu'on se prosternât devant lui. Il affecta de collaborer avec le Sénat. Il revêtit la censure en 47, avec Vitellius, conformément aux règles républicaines.

Mais, en attirant à lui toutes les tâches administratives essentielles, il commença de constituer une

monarchie bureaucratique. Tibère était déjà, malgré lui, entré dans cette voie. Claude organisa définitivement la caisse impériale (*fiscus*). Il enleva au Sénat le soin des distributions de blé (*frumentationes*) et le remit au préfet de l'annone. Il mit à la charge du fisc une partie des frais de la poste (*vehiculatio*), à laquelle on pourvoyait avant lui par des réquisitions. Il construisit des routes, et en particulier restaura la route ouverte par son père de la Vénétie au Danube. Il entretint dans les provinces des intendants (*procuratores*), auxquels il délégua même un droit de justice.

Comme Auguste, il parut disposé à maintenir les barrières entre les classes : il interdit le Sénat à ceux dont l'arrière-grand-père avait été esclave ; il punit les femmes libres qui vivaient en concubinage avec des esclaves. Mais, en fait, les affranchis prirent une très grande place dans la société ; nous voyons bien qu'au cours du 1<sup>er</sup> siècle, dans la Campanie comme dans l'Émilie, une grande partie des propriétés foncières est passée entre leurs mains. D'autre part, Claude fut très généreux de la cité romaine en faveur des provinciaux : « il avait décidé de voir en toge tous les Grecs, les Gaulois, les Espagnols, les Bretons » (SÈNÈQUE). Jusqu'alors le Sénat ne s'ouvrait qu'aux Italiens ; le premier consul non italien se rencontre sous Caligula : Valerius Asiaticus, de Nîmes ; durant sa censure, Claude demanda au Sénat d'accueillir les nobles de la Gaule chevelue ; un sénatus-consulte concéda ce privilège aux Éduens, tout au moins.

Claude avait le goût de juger et de légiférer. Il défendit de prêter aux mineurs. Il libéra les femmes de la tutelle agnatique et leur défendit de se porter cautions pour leurs maris. Il garantit l'exécution des fidéicommiss. Il décida que l'esclave malade, exposé par son maître au temple d'Esculape, serait libre.

En matière religieuse, cet antiquaire restaura les vieux cultes, élargit le *pomœrium*, célébra les jeux séculaires (pour lesquels il fixa une date nouvelle), créa un collège d'haruspices (47). Il combattit les superstitions étrangères, interdit en Gaule les pratiques des druides, expulsa de Rome les astrologues (*mathematici*) et les Juifs : il ne semble pas impossible que son attention

ait été attirée sur les troubles causés dans la communauté juive de Rome — et peut-être aussi en Égypte — par les débuts de la propagande chrétienne. C'est sans doute un affranchi asiatique qui détermina ce prince conservateur à introduire le culte d'Attis dans la religion officielle de Cybèle ; et il ne sut pas empêcher non plus ses flatteurs de l'appeler *deus noster*.

Ainsi, sous ce prince respectueux du Sénat, respectueux des traditions romaines, on vit pourtant se dessiner déjà une monarchie bureaucratique, cosmopolite, et même théocratique.

*Politique extérieure.* — L'acte le plus glorieux du règne fut la conquête de la Bretagne. Les marchands avaient déjà commencé de romaniser ce pays, et particulièrement le royaume des Trinobantes (Essex). La Bretagne était le foyer du druidisme, dont l'influence s'exerçait sans doute contre Rome. Le prétexte de l'invasion fut fourni par les ambitions de Cunobelinus, roi des Trinobantes, désireux de secouer le patronage de Rome. Quatre légions suffirent à la conquête. Claude vint lui-même jusqu'à Camulodunum (Colchester), à la tête d'un étrange état-major de lettrés et de savants.

Sur le Rhin, le général de l'armée de Germanie Inférieure intervint en 47 chez les Frisons, qui se soumirent ; il voulait intervenir aussi chez les Chauques, qui pillaient la côte gauloise. Claude ordonna de rappeler les troupes en deçà du Rhin. Le camp légionnaire de Cologne fut remplacé en 50 par une colonie romaine, *colonia Claudia Augusta Agrippinensium*, la plus ancienne ville du Rhin, dite aussi *Claudia Ara*.

Il annexa la Thrace (46), dont les rois étaient depuis Auguste surveillés soupçonneusement par Rome.

Il sépara la Crimée du Pont, et envoya une armée en Crimée pour installer un nouveau souverain dans l'État du Bosphore.

Les Parthes, depuis la mort d'Artaban (vers 40) furent déchirés par des guerres civiles jusqu'à l'avènement de Vologèse (vers 51).

Claude agrandit d'abord l'État juif d'Agrippa, puis l'annexa à la mort du prince (44).

Il annexa définitivement la Maurétanie après une courte guerre.

Il a beaucoup travaillé à romaniser les provinces en créant des colonies (Colonia Agrippina, Camulodunum, Tingi, Tipasa), des municipes (Celeia, Volubilis) ; la grande extension du nom de Ti. Claudius dans l'Orient grec doit dater de son règne ; il a aussi favorisé la romanisation de la Gaule Chevelue.

#### § 4. NERO CLAUDIUS

*L'homme.* — Néron est né en 37 du mariage de deux scélérats, Domitius Ahenobarbus et Agrippine. Agrippine, exilée par Caligula, rentra à Rome sous Claude, son oncle, qu'elle épousa (49) ; elle obtint qu'il adoptât Néron, qu'il lui donnât un *imperium* proconsulaire *extra urbem* (51), et qu'il le mariât à sa fille Octavie (53). Néron avait acquis par l'expérience de sa vie familiale la conviction de l'immoralité universelle ; il ne prenait sans doute pas au sérieux les leçons de son maître Sénèque, amant d'une princesse impériale, usurier dont les exactions devaient causer la révolte de la Bretagne. Bien qu'il fût bête (Perse disait qu'il avait des oreilles d'âne), il ne manquait point d'un certain goût théâtral et romantique, qui ne fut pas sans action sur l'art de ce temps.

*Essai de dyarchie.* — Néron fut acclamé par les prétoriens, puis reçut du Sénat les pouvoirs impériaux (13 octobre 54). Conseillé par le préfet du prétoire Burrus et par Sénèque, il déclara au Sénat que sa tâche propre était de s'occuper des armées et de la politique étrangère, que sa maison privée cesserait d'être confondue avec les services publics. Il accrut la compétence du tribunal sénatorial. Il rendit au Sénat la frappe de l'or et de l'argent. Une curieuse réforme limita le droit d'intercession et d'amende des tribuns ; alors seulement ce pouvoir anarchique fut harmonisé avec les autres magistratures ; mais il était depuis longtemps devenu dérisoire. Néron prit enfin d'utiles mesures contre les publicains, qu'il soumit à un contrôle strict.

La cruauté de Néron se trahit dès le début du règne : il empoisonna Britannicus (55), tua ou exila ceux qui étaient rattachés par le sang à la famille d'Auguste,

Junius Silanus, Rubellius Plautus, Faustus Sulla, fit tuer enfin sa mère (59).

*La tyrannie.* — Après la mort de Burrus (62), la retraite de Sénèque, la répudiation et le meurtre d'Octavie, Néron tomba sous l'influence de sa seconde femme, Poppée (qui mourra en 65), et du préfet du prétoire Tigellin.

Il accusa les chrétiens de l'incendie de Rome (64).

Il découvrit à temps la conspiration hétéroclite qui s'était nouée entre des républicains et ceux qui voulaient appeler à l'empire Calpurnius Piso (65). En 66 il fit périr le chef de l'opposition sénatoriale, Thræsea.

Le trésor traversait depuis le début du règne une crise très grave. Il y remédia par des condamnations et des confiscations. Six propriétaires possédaient à eux seuls la moitié de l'Afrique, écrit Pline l'Ancien, *interfecit eos Nero princeps*. Il diminua le poids des monnaies d'or et d'argent.

Sous prétexte de se mettre à la tête d'une grande expédition orientale, Néron se rendit en Grèce, parut dans les jeux comme acteur et comme cocher, proclama solennellement la liberté des Grecs (67).

Au printemps 68 éclata une insurrection républicaine. Un noble gaulois, Julius Vindex, gouverneur d'Aquitaine, s'insurgea au nom du peuple et du Sénat (mars). Le gouverneur de Tarraconaise, le patricien Sulpicius Galba, se rallia au mouvement (3 avril). Clodius Macer, légat de la légion d'Afrique, se révolta, prétendant aussi agir au nom du Sénat.

Verginius, général de Germanie supérieure, vainquit Vindex, puis garda une attitude suspecte.

A Rome, Néron fut trahi par son préfet du prétoire, Nymphidius, et s'enfuit dans une villa suburbaine ; le Sénat le déclara ennemi public et proclama Galba (8 juin). Néron se tua le lendemain.

*Politique intérieure.* — Le règne fut pauvre en réformes. Il fut caractérisé par la haine que Néron portait aux nobles, qu'il décima, et par ce chœur d'acclamations de plébéiens et d'esclaves, qui n'a cessé de l'entourer depuis 60.

Néron est l'empereur de la populace. Mais il faut dire que précisément alors sont sortis du milieu des

esclaves les premiers prédicateurs du christianisme et le stoïcien Épictète. Les seigneurs romains avaient très peur de leurs esclaves ; en même temps que Sénèque parle d'eux avec humanité, on sent comme il les craint.

*Politique extérieure.* — Il fallut réprimer un terrible soulèvement des Bretons, durement exploités (60-61). Sur le bas Danube, Plautius Ælianus, gouverneur de Mésie, transporta en territoire romain 100.000 Transdanubiens et intervint en Crimée.

Sur le front d'Orient, un héros déclamatoire, Domitius Corbulo, prenant pour base la Cappadoce, conquiert l'Arménie, grâce à l'alliance du roi des Ibères (54-59), et fit reconnaître les routes vers la Caspienne. Mais les Parthes déclarèrent la guerre. Corbulon était alors légat de Syrie, et son successeur sur le front de Cappadoce subit un désastre (62). Corbulon fut chargé des provinces de Galatie et Cappadoce, avec un commandement suprême sur toutes les armées romaines d'Orient ; il répara le désastre et Néron conclut la paix avec les Parthes (63). Le temple de Janus fut fermé en 64. La grande expédition orientale que Néron préparait en 66-67 n'était point dirigée contre les Parthes, mais plutôt, d'accord avec eux, vers le Caucase et le cœur de l'Asie.

Les Juifs, durement traités par les procurateurs romains depuis 44, se révoltèrent à l'automne 66. Néron envoya contre eux Vespasien, et dut remettre à plus tard ses projets orientaux.

## § 5. CIVILISATION

*Économie.* — La prospérité économique était favorisée par la paix et la meilleure administration. Toutefois on note déjà, du moins en Italie, des symptômes de crise.

La loi fait obligation aux sénateurs d'avoir les deux tiers de leurs biens en terres italiques. Ils développent donc leurs grands domaines au détriment de la petite propriété. « Les *latifundia* ont perdu l'Italie, écrira bientôt Pline l'Ancien, et le mal gagne les provinces. » Columelle explique aux nobles, sous Néron, comment



ils doivent exploiter leurs domaines en vue du profit ; il blâme l'absentéisme. Une partie du domaine était la réserve du maître, qui la faisait cultiver par ses esclaves ; une autre était divisée en petites tenures, confiée à des esclaves casés ou à des colons libres, qui sont souvent perdus de dettes. On voit encore, comme au temps de Caton, des troupes de journaliers, conduits par un patron, qui les loue au moment des travaux des champs.

A la fin du siècle, le vin d'Italie s'exporte jusque dans les ports de la mer Rouge, mais une crise de surproduction est proche.

Les propriétaires fonciers étaient très endettés ; la crise de 33 eut pour conséquence un grand nombre d'exécutions forcées de débiteurs ; il fallut que l'État prêtât sur hypothèque pour limiter les ventes.

Les petites industries italiennes prospèrent encore ; les boutiques de Pompéi donnent l'impression d'une ruche active. Mais déjà triomphe la concurrence des industries provinciales : sous Néron, ce n'est plus à Arezzo que Pompéi achète sa vaisselle commune, mais en Gaule, à La Graufesenque et à Lezoux.

D'ailleurs la commodité du travail servile décourage les progrès techniques et la spécialisation fait peu de progrès. Le prix élevé des transports ne permet guère de travailler pour un vaste marché.

La Méditerranée est la principale voie de commerce de l'Empire. Elle se prolonge, au delà du détroit de Gibraltar, par les lignes commerciales qui atteignent la Bretagne ou les bouches de l'Elbe ; elle se prolonge, vers l'Inde, par la voie de la mer Rouge. La découverte du rythme régulier des moussons — qui date peut-être de la fin de l'époque ptolémaïque — rend possible le commerce direct avec l'Inde méridionale.

C'est dans le domaine de l'annone que l'interventionnisme de l'État s'est développé d'abord. Pour assurer la régularité du ravitaillement, Claude accorde des privilèges aux armateurs ; il creuse un nouveau bassin aux bouches du Tibre et centralise sous un procurateur tous les services du port. L'intervention des services de l'annone fausse les prix.

Les empereurs ont d'abord maintenu une saine

monnaie, Tibère a stabilisé le tétradrachme égyptien, monnaie flottante depuis la fin des Ptolémées. Mais, sous le règne de Néron, nous assistons à une première manipulation monétaire ; le poids des monnaies d'or et d'argent est diminué (*aureus* fixé à 1/45 de livre, denier à 1/96 de livre) ; et le prix des denrées subit une hausse sensible.

*Religion. — Paganisme.* — Dès la fin de la République, le polythéisme avait perdu son crédit auprès des classes cultivées. César, Tibère sont des impies. Mais la philosophie travaillait à épurer la pensée religieuse ; Auguste a subi fortement l'influence d'Arius d'Alexandrie et aussi, sans doute, de la secte romaine qu'inspiraient les Sextii. Le stoïcisme encourageait la résistance aristocrate des républicains ; Néron bannit L. Annæus Cornutus, C. Musonius Rufus. L'île de Gyarus, où ce dernier fut relégué, devint un lieu de pèlerinage. C'est plutôt à la plèbe que s'adressaient les diatribes égalitaires des cyniques. Quant au pythagorisme déchu, on le distinguait mal, semble-t-il, des pratiques de sorcellerie qui avaient pour objet d'évoquer les morts.

La dévotion s'attache surtout aux dieux tels que Dionysos, qui ont vécu parmi les hommes, qui sont morts et qui ont ressuscité, comme si le fait de s'être mêlés à l'histoire humaine conférait à leur légende une sorte d'authenticité. On se tourne vers les divinités d'Orient, de qui la vie est souvent une passion. Caligula avait autorisé officiellement le culte d'Isis. Claude favorisa contre Isis la déesse liée aux vieilles légendes de Rome, Cybèle : de son règne date l'introduction officielle du culte d'Attis et de la fête printanière des *Hilaria*, avec ses lamentations de deuil et sa joie de la résurrection. Néron se fit initier par le roi d'Arménie au culte de Mithra.

De cette religiosité sincère et profonde, de curieux monuments nous apportent le témoignage, car il arrive à la pioche des archéologues d'atteindre cette lave brûlante.

Pour croire à l'immortalité, que faudrait-il ? écrit Sénèque. « Qu'un homme ressuscitât. » Et c'est précisément alors que commença de sa répandre par le monde le récit de la Résurrection.

*Judaïsme.* — La religion juive était respectée par Rome en tant que religion nationale. Auguste avait confirmé aux Juifs le droit de vivre selon leurs lois. Ils étaient dispensés du culte des images, ils priaient Dieu pour les empereurs, mais ils étaient dispensés d'adorer les empereurs.

Leur religion, comme le paganisme gréco-romain, avait subi les influences de l'Orient, et particulièrement du dualisme iranien et de l'astrologie. Elle avait subi aussi l'influence des religions grecques de mystères et même de la philosophie platonicienne. Le riche Alexandrin Philon, d'une famille juive très hellénisée, tentait une conciliation audacieuse entre la religion juive et le platonisme. Par tous ces traits, le judaïsme cessait d'être une religion purement nationale : les païens s'intéressaient à ce culte monothéiste, sans images, tourné uniquement vers le Ciel.

Le prosélytisme des Juifs de la diaspora fut efficace : il se forma, parmi les païens, des confréries de Sabbatistes, de « craignant-Dieu ».

Cependant Rome redoutait les crises de fanatisme juif, telles qu'elles ont éclaté sous Caligula, sous Néron. Claude les accusait de vouloir lancer une peste sur le monde entier. Il leur interdit de se réunir (41) et les expulsa de Rome (49).

*Christianisme.* — Depuis la persécution d'Antiochus Épiphane, les Juifs attendent passionnément le Messie. Au temps de Tibère, la secte des Baptistes croyait son arrivée toute proche. Puis la nouvelle se répandit que le Messie avait paru. « Tous les renseignements s'accordent à nous indiquer, comme point de départ, un groupe de personnes qui vivaient à Jérusalem dans les dernières années de l'empereur Tibère » (Mgr DUCHESNE). Cette secte hérétique trouva des adhérents à Antioche. Quand les menaces de Caligula, en 40, parurent annoncer le retour de la persécution d'Épiphane, les chrétiens publièrent les paroles du Messie qui annonçaient l'approche du Jugement. Tels sont les thèmes de la première prédication : les chrétiens annonçaient la nouvelle surprenante qu'un homme avait vaincu la mort, et cet homme-Dieu allait revenir pour présider au jugement dernier.

La persécution des chrétiens par les Juifs à Jérusalem, en 44, marqua le point de départ de la propagande chez les gentils.

La prédication de Paul, qui avait pour point de départ Antioche, eut un succès extraordinaire en Asie Mineure, non point parmi les Hellènes, mais parmi les populations primitives, habituées déjà au culte d'un beau jeune dieu, Attis ou Mên. En fait, c'est la Phrygie qui fut la première conquête du christianisme. La propagande rencontra aussi un singulier succès aux confins de l'iranisme et du sémitisme, vers Édesse, et dans la haute Mésopotamie.

La propagande chrétienne se fit d'abord au sein des synagogues juives ; la *diaspora* la favorisait, et on comprend ainsi la rapidité de sa diffusion. Mais les chrétiens, à la différence des Juifs, évitaient de décourager par des interdictions rituelles les adhésions des gentils. Ils recrutaient leurs adhérents même chez les esclaves ; il est probable qu'ils s'attaquaient au culte impérial et annonçaient la chute prochaine de Rome elle-même. On put accuser sans invraisemblance ces anarchistes d'avoir voulu la hâter par l'incendie. Néron a-t-il puni de mort la profession de christianisme (*nomen christianum*) ? J'incline, pour ma part, à le penser. Les chrétiens resteront hors la loi.

*Lettres et arts.* — C'est à des grands seigneurs secrètement hostiles au régime du principat que s'adressent les écrivains de cette période. Les thèmes stoïciens servent à masquer leur pessimisme et leurs rancunes : ainsi chez Lucain, Perse, Sénèque. L'influence des écoles des déclamateurs se substitue à l'expérience des luttes politiques. L'éloquence et l'histoire meurent : ou du moins il faut bien penser que l'honnête ouvrage d'Aufidius Bassus sur les origines du principat manquait de talent, pour qu'il ait si complètement disparu.

Un certain renouvellement est dû à l'apport des provinciaux, surtout des Espagnols, au romantisme de la période néronienne, et même à cette montée des affranchis, à cette turbulence de la canaille, qui a trouvé en Pétrone un observateur sans préjugés.

Exagérant les tendances de l'art augustéen, les sculptures sont d'abord remarquables par la perfection

de la ciselure, un souci conventionnel de noblesse. Puis un goût pour le baroque et le théâtral commence à se faire jour sous Claude et triomphe au temps de Néron. L'architecture bénéficie d'un grand progrès technique, l'utilisation de la brique cuite, qui désormais, unie au béton, formera l'ossature des monuments romains ; et le divorce sera complet entre ce noyau grossier et le plaquage décoratif qui le masque. C'est grand dommage que nous ayons tant de peine à nous représenter le décor de la Maison Dorée.

Ainsi la période julio-claudienne marque à la fois l'apogée et la chute des grands seigneurs romains. En vain l'empereur affectait de n'être que l'un des leurs ; inquiet de leur républicanisme, jaloux de leurs richesses, il engageait contre eux une lutte sourde ou violente. En même temps se développaient peu à peu les organes d'une monarchie bureaucratique et interventionniste. La fin de la dynastie julio-claudienne, qui prétendait descendre d'Énée, fut aussi celle des privilèges de la noblesse de Rome.

## CHAPITRE II

### NOTES

#### § 1. HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PÉRIODE JULIO-CLAUDIENNE

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — Les historiens anciens consultaient les *Actes du Sénat*, source de premier ordre, et, dans la mesure où elles leur étaient accessibles, les archives impériales. Nous n'avons conservé des historiens du 1<sup>er</sup> siècle que VELLEIUS PATERCULUS, dont l'abrégé fut publié en 30. Nous devons regretter la perte des histoires de SÉNÈQUE L'ANCIEN, et surtout de l'ouvrage fondamental d'AUFIDIUS BASSUS, continué par PLINE L'ANCIEN jusqu'au début du règne de Vespasien (F. MÜNZER, *Aufidius u. Plinius*, RhM, LXII, 1907, 161, — F. A. MARX, *Aufidius Bassus*, Kl, N. F., XI, 1936, 94). Outre leurs histoires générales, Bassus et Pline avaient consacré des ouvrages particuliers aux guerres de Germanie. L'histoire de SERVILIUS NONIANUS (mort en 59) était parallèle à celle de Bassus, mais plus littéraire (cf. J. CARCOPINO, *Une inscription de M. Servilius Nonianus*, BSAF, 1931, 108). L'histoire de CLUVIUS RUFUS était parallèle à celle de Pline (E. VON WÖLFFLIN, *Plinius und Cluvius Rufus*, *Archiv f. lat. Lexicogr.*, XII, 1902, 345).

Nous ne possédons que les sources dérivées de ces sources premières, les *Annales* de TACITE, malheureusement mutilées, les *Vies* de SUÉTONE, et DION CASSIUS, auxquels il faut joindre JOSÈPHE. La critique a en partie pour tâche de comparer entre elles ces sources secondaires et de déterminer leur relation avec les sources primaires. Cf. par exemple, T. MOMMSEN, *Cornelius Tacitus und Cluvius Rufus* (1870, in *Ges. Schr.*, VII, 224), — F. A. MARX, *Die Quellen der Germanischen Kriege bei Tacitus und Dio* (Kl, VIII, 1933, 323).

Le problème fondamental est celui des sources et de la véracité de Tacite. PH. FABIA, *Les sources de Tacite* (Paris, 1893), — MOMMSEN, *Das Verhältnis des Tacitus zu den Acten des Senats* (1904, in *Ges. Schrift.*, VII, 253), — F. A. MARX, *Untersuchungen zur Komposition u. zu den Quellen von Tacitus' Annalen* (H, LX, 1925, 74). Nous avons la chance de pouvoir étudier les altérations que Tacite a fait subir (*Ann.*, XI, 24) au discours de Claude sur les Gaulois, dont une inscription conserve en partie le texte original (*infra*, p. 264). Cf. *Studien zu Tacitus*, Carl Hosius zum 70. Geburtstag dargebracht (Würzburger Studien zur Altertumswiss., IX, Stuttgart, 1936). — D. M. PIPPIDI, *Tacite et Tibère* (ED, VIII, 1938, 233).

La partie conservée de DION CASSIUS s'arrête avec le livre LX à l'année 46. On utilise ensuite l'abrégé de ZONARAS.

Sur Suétone, A. MACÉ, *Essai sur Suétone* (Paris, 1900).

Plus généralement, A. MOMIGLIANO, *Osservazioni sulle fonti per la storia di Caligola, Claudio, Nerone* (RAL, VIII, 1932, 293).

2. *Épigraphie, papyrologie, numismatique.* — Les principaux documents seront indiqués sous chaque règne. Pour la numismatique, *supra*, p. XLIV.

**Bibliographie.** — Les ouvrages généraux sont indiqués *supra*, p. XVIII. On y joindra, pour la période julio-claudienne, les études suivantes, S. EITREM, *Das Herrscherblut und die domus Augusta*

(SO, XI, 22). — J. GAGÉ, *Divus Augustus, l'idée dynastique chez les empereurs julio-claudiens* (RA, XXXIV, 1931, 11); — sur les femmes impériales, G. FERRERO, *Le donne dei Cesari* (Milan, 1925, — tr. fr., Paris, 1930), — FR. SANDELS, *Die Stellung der kaiserlichen Frauen aus dem jüdischen-claudischen Hause* (diss. Giessen, Darmstadt, 1912).  
G. BOISSIER, *L'opposition sous les Césars* (Paris, 1875).

## § 2. LES RÈGNES

### TIBÈRE.

**Sources.** — Le *commentarium de vita sua*, de Tibère, est perdu. VELLEIUS PATERCULUS est un contemporain. Aux *Annales* de TACITE il manque les événements de la fin de 29 à la fin de 31. Cf. PIPPIDI, *supra*, p. 261. Sur les autres sources littéraires, *supra*, p. 261.

Plusieurs inscriptions éclairent la catastrophe de Séjan : DESSAU, 6044, — et surtout un fragment des *Fastes d'Ostie*, CIL, XIV, 4533.

Deux inscriptions de Gythion ont apporté une contribution très importante à l'étude du culte impérial (Aép., 1929, 99-100). Cf. H. SEYRIG, *Inscriptions de Gythion* (RA, 1929, I, 84). — E. KORNE-MANN, *Neue Dokumente zum lakonischen Kaiserkult* (Abhandl. der Schles. Ges. f. vaterländ. Kultur, I, 1929), — L. WENGER, ZRG, XLIX, 1929, 308, — R. HERZOG, *ib.*, L, 1930, 631, — M. ROSTOV-TZEFF, *L'empereur Tibère et le culte impérial* (RH, 1930, I, 26). Un de ces textes est une lettre de Tibère refusant les honneurs divins, et l'autre est un décret de Gythion organisant les fêtes en l'honneur de la famille impériale (entre 14 et 19 p. C.); conformément à la volonté de Tibère, le décret de Gythion ne l'assimile pas à un dieu. Drusus est assimilé à Aphrodite, trait surprenant, si nous ne connaissons à l'époque hellénistique le nom de Ptolémée Aphrodite donné à Philopator (COURBY, *Vases à reliefs*, 511, — cf. R. VALLOIS, *Le temple délien d'Arsinoé Philadelphie ou d'Agathé Tyché*, CRAI, 1929, 32); le culte impérial a dû déloger à Gythion un culte ptolémaïque.

D'un très grand intérêt sont les édits publiés par Germanicus en Égypte : U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORF et F. ZUCKER, *Zwei Edikte des Germanicus auf einem Papyrus des Berliner Museums* (SPAWE, 1911, 794). Cf. C. CICHORIUS, *Röm. Studien*, 375, — U. WILCKEN, *Zum Germanicus-Papyrus* (H, LXIII, 1928, 48). Ces textes éclairent le texte de Tacite sur le voyage que Germanicus fit en Égypte, en 19, sans l'aveu de Tibère, sous le prétexte « d'étudier l'histoire ancienne ».

Un très curieux document d'histoire rhénane est un contrat d'achat d'un bœuf entre un *negotiator* romain et un Frison (VOLLGRAFF, Mn, XLV, 1917, 343), le plus ancien document du droit privé germanique (E. CUG, CRAI, L, 1919, 265); cf. P. M. MEYER, *Zeitschr. f. vergl. Rechtswiss.*, XXXIX, 1921, 256.

Pour l'histoire de Palmyre au temps de Tibère, SEYRIG, *Syria*, XIII, 1932, 255, a publié une dédicace du légat de la X<sup>e</sup> légion en l'honneur de Tibère, Germanicus et Drusus, — et il a aussi publié, *Syria*, XV, 1934, 155, les *Bas-reliefs monumentaux du temple de Bel*.

Pour la Parthie, F. CUMONT a publié *Une lettre d'Artaban III à la ville de Suse* (CRAI, I, 1932, 248); cf. A. G. ROOS, *Bemerkungen zu einer Griech. Inschrift aus Susa* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., I, 1933, 106).

Sur le palais de Capri, d'après les fouilles récentes, A. MAIURI, *Il palazzo di Tiberio detto villa Jovis* (Atti del II Congr. di Studi Romani, 1933).

**Bibliographie.** — J. C. TARVER, *Tiberius the tyrant* (Londres, 1902, tr. fr. 1934), — F. B. MARSH, *The reign of Tiberius* (*ib.*, 1931), — E. CIACERI, *Tiberio successore di Augusto* (Milan, 1934).

Sur l'avènement, PH. FABIA, *L'avènement officiel de Tibère* (RPh, XXXIII, 1909, 28), — E. HOHL, *Wann hat Tiberius das Prinzipat übernommen ?* (H, LXVIII, 1933, 106), — *Id.*, *Primum factus novus*

*principatus* (H, LXX, 1935, 350, pense qu'Auguste a donné avant de mourir l'ordre de tuer Agrippa Postume).

Sur le caractère du prince, K. SCOTT, *The diritas of Tiberius* (AJPh, LIII, 1932, 139), — J. H. THIEL, *Kaiser Tiberius* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., IV, 1936, 17), — E. KORNEMANN, *Staaten, Völker, Männer* (Erbe der Alten, 2<sup>e</sup> Reihe, 24).

Sur Séjan, C. CICHORIUS, *Zur Familiengeschichte Selans* (H, XXXIX, 1904, 461).

Sur Agrippine, T. MOMMSEN, *Die Familie des Germanicus* (Ges. Schr., IV, 271), — M. P. CHARLESWORTH, *The banishment of the elder Agrippina* (CR, XVII, 1922, 260), — R. S. ROGERS, *The conspiracy of Agrippina* (TAPhA, LXII, 1931, 141).

Le problème central du règne de Tibère est celui de la légalité des condamnations qui furent provoquées contre tant de nobles. Caligula lui-même a plus tard, devant le Sénat, justifié Tibère. Les modernes inclinent aussi à le défendre. Cf. E. CIACERI, *L'imperatore Tiberio e i processi di lesa maestà* (dans *Processi politici e relazioni internazionali*, Rome, 1918, p. 249), — P. S. ROGERS, *Ignorance of the law in Tacitus and Dio* (TAPhA, LXIV, 1933, 18), — ID., *Der Prozess des Coilla Messalinus* (H, 1933, 121).

Sur la religion, C. CICHORIUS, *Der Astrologe Thrasyllus u. sein Haus* (Röm. Stud., 388), — P. S. ROGERS, *The date of the banishment of the astrologues* (CPh, 1931, 203), — J. GAGÉ, *La Victoria Augusti et les auspices de Tibère* (RA, 1930, II, 1).

**État des questions.** — *Le Grand Camée de France.* — On reconnaît ordinairement, sur ce monument insigne, Tibère et Livie, assistant au triomphe de Germanicus, et même on pense que Germanicus serait figuré deux fois, en jeune guerrier, en prince montant au ciel. L. CURTIUS a proposé une interprétation toute différente, *Ikonographische Beiträge zum Porträt der röm. Republik u. der Julisch-Claudischen Familie* (MDAI (R), XLIX, 1934, 119). Selon cet auteur, le jeune guerrier qui se présente à Tibère serait Caligula portant les armes d'Alexandre, et le camée daterait du début du règne de cet empereur. (Dans le même sens, J. GAGÉ, *Un manifeste dynastique de Caligula*, REL, XXXVII, 1935, 165, qui pourtant a insisté sur certaines difficultés de la thèse de L. Curtius.) Je ne puis me rallier à cette thèse nouvelle. Le camée n'a pu être exécuté entre l'avènement de Caligula et le meurtre de Gemellus (qui serait l'enfant figuré à gauche). Il est certain que la scène céleste représente l'ascension de Germanicus; mais alors le guerrier qui se trouve dans le ciel, à gauche, ne peut être Drusus le jeune, mort bien plus tard. C'est pourtant sur l'identification présumée de ce Drusus que repose toute la thèse de L. Curtius. Pour ma part, je propose l'interprétation suivante : dans le ciel, de gauche à droite, César, Auguste porté par Iulus, Eros, enfant de Germanicus, Germanicus; à terre, de gauche à droite, la Sibylle, Caligula, Drusus le jeune présenté par Vénus, Tibère et Livie, Claude, Antonia minor.

Le camée a été exécuté au moment où la mort de Germanicus venait d'affaiblir gravement la popularité de la maison impériale. D'autres documents prouveraient qu'on a tenté alors toute une propagande en faveur de Drusus le Jeune.

Sur le même monument, J. BALSDON, *Gaius and the grand cameo of Paris* (JRS, XXVI, 1936, 152), qui maintient l'identification du jeune guerrier et de Germanicus, — F. POULSEN, *Probleme der röm. Ikonographie* (Copenhague, 1937), selon qui le guerrier qui s'avance vers Tibère serait Néron, fils de Drusus.

Je pense que le Camée de Vienne (sur cette *gemma Augustea*, *supra*, p. 242) représente Tibère descendant du char triomphal (7 av. J.-C.) et Caius César prêt à prendre sa place; cette image me semble donc annoncer la crise dynastique, qui causera la retraite de Tibère. De même le Camée de Paris se place au moment où la mort de Germanicus venait d'affaiblir gravement la dynastie et où il était utile de recommander Drusus à l'attention du monde.



## CAIUS.

**Sources.** — *Supra*, p. 261. M. P. CHARLESWORTH, *The tradition about Caligula* (Camb. Hist. Journ., IV, 1933, 105).

Les *Annales* de TACITE présentent une lacune de 37 à 47, DION CASSIUS est interrompu en 46 seulement. Sur la Vie de SUÉTONE, R. LUGAND, *Suétone et Caligula* (REA, XXXII, 1930, 9), — R. R. ROSBOROUGH, *An epigraphic commentary on Suetonius, life of Caligula* (Philadelphie, 1920). — JOSEPHUS donne le récit de la mort de Caligula (sans doute d'après Cluvius Rufus, A. J., XIX, 1).

I. LÉVY, *Jésus, Caligula et Claude dans une interpolation de Yosi-phon* (REJ, XCI, 1931, 134).

Parmi les documents typiques de ce règne, citons surtout la *legatio ad Gaium*, de PHILON, qui nous donne un admirable portrait du prince, — le serment de la Lusitanie (Dessau, 190), — celui d'Assos (Dittenb., Syll.<sup>2</sup>, 797, — une lettre de Caligula aux Achéens (IG, VII, 2711), — les inscriptions des urnes d'Agrippine et Néron (Dessau, 180, 183), — la monnaie qui nous montre les trois sœurs en *Securitas*, *Concordia*, *Fortuna*, — le papyrus qui nous fait connaître le mois Drousillos (E. BOAK, JEA, XLII, 1927, 185, — cf. SEG, I, n. 392), — des pièces de l'*Anthologie* (CICHORIUS, *Röm. Studien*, 294).

**Bibliographie.** — Une réhabilitation est tentée par H. WILLRICH, *Caligula* (KI, III, 1903, 85, 288, 397), — plus équitable est P. V. D. BALSDON, *The emperor Gaius* (Oxford, 1934). Cf. A. MOMIGLIANO, *La personalità di Caligula* (Ann. d. R. Scuola Normale Superiore di Pisa, ser. II, 1, 1932, 1), — E. B. VAN DEMAN, *The house of Caligula* (AJA, XXVIII, 1924, 368).

## CLAUDE.

**Sources.** — SUÉTONE, DION (jusqu'en 46), TACITE (depuis 47).

Nous devons aux inscriptions et aux papyrus des textes fondamentaux :

l'édit sur les Anauni (C. I. L., V, 5050, reproduit dans les *Textes* de Girard), cf. MOMMSEN, *Ges. Schr.*, IV, 291 (1869) ;

le discours au Sénat sur le *jus honorum* des Gaulois (PH. FABIA, *La table claudienne de Lyon*, Lyon, 1929). Une controverse s'est élevée entre J. CARCOPINO, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, p. 159, et PH. FABIA, *A propos de la table claudienne de Lyon* (REA, 1931, 118). Cf. *supra*, p. 261. Sur la signification du *jus honorum*, consulter HUGH LAST, JRS, XXIV, 1934, 58.

l'édit de Tégée (49) sur la *vehiculatio* (Dessau, 214) ;

le discours au Sénat sur l'âge des juges (WILCKEN, *Chrestomathie*, n° 370), cf. J. STROUX, *Eine Gerichtsreform des Kaisers Claudius* (SBAW, 1929, 88), — F. v. WOESS, *Die Oratio des Claudius* (ZRG, LI, 1931, 336), — FLINIAUX, *Une réforme judiciaire de l'empereur Claude* (RD, 4<sup>e</sup> série, X, 1931, 509) ;

l'édit du proconsul Fabius Persicus (KEIL, JÖEAI, XXIII, 1936, 232 = SEG, IV, 516), cf. F. K. DÖRNER, *Der Erlass des Statthalters Fabius Persicus* (diss. Greifswald, 1935) ;

les sénatus-consultes Hosidien et Volusien, sur l'interdiction de détruire les propriétés bâties (Dessau, 6043, reproduit dans les *Textes* de Girard) ; cf. F. DE PACHÈRE, *Les campi Macri et le sénatus-consulte Hosidien* (Mél. Cagnat, 1912, 169), — G. MAY, *Les sénatus-consultes Hosidien et Volusien* (RD, 4<sup>e</sup> série, XIV, 1935, 1) ;

la lettre de Claude aux Alexandrins, publiée d'abord par H. IDRISS BELL, *Jews and Christians in Egypt* (Londres, 1924). Ce texte a suscité une bibliographie considérable. La lettre est introduite par un édit du préfet de novembre 41. Elle traite de la pétition d'Alexandrie en vue d'obtenir une bourse, des honneurs divins offerts à Claude, de l'agitation juive, etc. On a parfois pensé que le passage concernant les Juifs attestait les troubles qui accompagnèrent le début de la propagande chrétienne. La plus commode édition est dans les *Select Papyri* d'EDGAR et HUNT (collect. Loeb, *supra*,

p. XIII). Cf. S. REINACH (RHR, 1924, II, 108), contredit par C. GUINÉBERT (*ib.*, 123), — F. CUMONT (*ib.*, 1925, I, 1), — G. DE SANCTIS (RFIC, 1924, 473), — M. ENGERS (KI, XX, 1925, 173), — H. STUART JONES (JRS, 1926, 17), — S. LÖSCH, *Epistula Claudiana* (Rottenburg, 1930), — W. SESTON, *L'empereur Claude et les chrétiens*, (RHPhR, XI, 1931, 275). Il faut en tout cas rapprocher la lettre de Claude de l'édit du même empereur conservé par JOSEPHÉ (A. J., XIX, 280).

Nous mettrons à part, en raison de leur caractère en partie fantaisiste, les curieux documents appelés « actes des martyrs alexandrins », *infra*, p. 392. Deux de ces documents concernent le règne de Claude, le compromis avec Flaccus (*Ox. Pap.*, n. 1089) et les actes d'Isidore et de Lampon (WILCKEN, *Chrestomathie*, n. 1089); sur le fragment nouveau des actes, *infra*, p. 392; on n'est pas d'accord sur la date du procès d'Isidore et Lampon, daté tantôt de 41 (en dernier lieu, CLARK HOPKINS, *Yale Class. Stud.*, I, 1928), et tantôt de 53 (en ce sens, A. v. FREMERSTEIN, *Das Datum des Prozesses des Isidoros* (H, LXVII, 1932, 174) et A. NEPPI MODONA (*Egyptus*, XII, 17)).

Parmi les documents littéraires, retenons les lettres de Thessalos de Tralles à Claude (F. CUMONT, RPh, XLII, 1918, 85), — et l'*Apokokyntose* (éd. R. WALTZ, 1934, — cf. H. WAGENVoORT, *Ἀποκοκύντωσις*, Mn, 1933-4, 4).

Sur l'iconographie, MERIWETHER STUART, *The portraiture of Claudius, preliminary studies* (New York, 1938), peu utile.

**Bibliographie.** — Il est certain que les documents claudiens trahissent la bizarrerie de la pensée. Il faut rapprocher le *non stulte quidem* de l'édit des Anauni, la dernière phrase de l'*oratio* sur l'âge des juges, l'interruption du discours sur le *ius honorum*. Claude est étudié au point de vue pathologique par T. DE COURSEY RUTH, *The problem of Claudius* (diss. John Hopkins, Baltimore, 1916).

L'ouvrage de A. MOMIGLIANO, *L'opera dell' imperatore Claudio* (Florence, 1932), a été traduit en anglais, *Claudius, the emperor and his achievement* (Oxford, 1934). — La loi de Claude, qui permet le mariage entre l'oncle et la nièce fille de frère, est étudiée par A. FIGANIOL, *Observations sur une loi de l'empereur Claude* (*Mél. Cagnat*, 1912, p. 153), et GODOLPHIN, *A note on the marriage of Claudius and Agrippina* (CPh, 1934, 143). — Sur les travaux publics, E. ALBERTINI, *L'inscription de Claude sur la porte Majeure et deux passages de Frontin* (MEFR, XXVI, 1906, 305). — CH. JOSSERAND, *Le testament de Claude* (MB, XXXIV, 285).

Sur la religion, M. P. CHARLESWORTH, *Deus noster Cæsar* (CR, XXXIX, 1925, 119), — J. CARCOPINO, *Attideia* (MEFR, XL, 1923), — A. MOMIGLIANO, *Archigallus* (RFIC, LX, 1932, 226). — Sur l'apothéose de Claude, M. P. CHARLESWORTH, *Divus Claudius* (JRS, XXVII, 1937, 57).

J'ai étudié l'énigmatique personnage, Ti. Claudius Balbillus, astrologue, gouverneur d'Égypte sous Néron (*Mél. Glotz*, II, 1932, 723); cf. F. CUMONT (MEFR, XXXVII, 1918-9, 33), C. CICHORIUS (RhM, 1927, 102). Mon étude devrait être rectifiée en tenant compte de l'article de la *Prosopographia Imperii Romani*, II<sup>o</sup>, 184.

Sur la basilique souterraine de la porte Majeure, qui peut avoir été fermée au temps de Claude, *infra*, p. 268.

## NÉRON.

**Sources.** — Les sources principales sont TACITE (s'arrête au milieu de 66), SUÉTONE, les abrégés de DION CASSIUS. JOSEPHÉ (A. J., XX, 8) paraît dire que Néron a été calomnié.

Parmi les sources épigraphiques, on retiendra surtout l'édit de Corinthe (M. HOLLEAUX, BCH, XII, 1888, 510). Une controverse est pendante sur la date de cet édit : ou bien Néron a quitté Rome au printemps 67 et l'édit est de novembre 67 (DESSAU, *Geschichte der röm. Kaiser*, II, 264, n. 2), — ou bien il est parti à l'automne 66

et l'édit est de novembre 66 (J. Voet, *Alexandrin. Münzen*). Cf. A. STRIN, Gn, I, 1925, 342.

Notons, pour la politique étrangère, l'inscription de Plautius Aelianus (CIL, XIV, 3608, — cf. L. HALKIN, *Ti. Plautius Aelianus, légat de Mésie sous Néron*, AC, III, 1934, 121), — et celles de Corbulon (OGI, 768, — Dessau, 232 et 9108).

Les papyrus nous renseignent sur la réforme des dèmes d'Alexandrie sous Néron (U. WILCKEN, *Kaiser Nero u. die alexandrin. Phylen*, APF, V, 1913, 182), — sur le mécontentement du peuple (édit de Ti. Julius Alexander, *infra*, p. 283), — sur le mécontentement de l'armée (C. B. WELLES, *The immunity of the Roman legionaries in Egypt*, JRS, XXVIII, 1938, 41).

Bien notables sont les monnaies de 54, qui figurent Agrippine au droit des pièces.

Parmi les sources archéologiques, il faut noter surtout : à Rome, les restes de la *domus aurea* sur l'Esquilin (F. WEEGE, *Das Goldene Haus des Nero*, JDAI, XXVIII, 1918, 127, — LUGLI, *o. c.*, I, 210), — la reconstruction qui suivit l'incendie (A. BOETHIUS, *The Neronian nova urbs*, *Corolla Archæol.*, Lund, 1932, 84, — E. VAN DEMAN, *The sacra via of Nero*, MAAR, V, 1925, 115), — la restauration de Pompéi après le tremblement de terre de 63.

Les documents littéraires font revivre la société du temps.

Sur Sénèque, R. WALTZ, *La vie politique de Sénèque* (Paris, 1909), — P. FAIDER, *Études sur Sénèque* (Gand, 1921). Sur des dates controversées, F. PRÉCHAC, éditeur du *de clementia*, qu'il date de 54, — *Id.*, *Date de naissance de Sénèque* (REL, 1934, 1), — H. W. KAMP, *Seneca's consulship* (CJ, XXIX, 1934, 290), — L. HERRMANN, *Date du de clementia* (REL, 1929, 94), — *Id.*, *Date de la Consolatio ad Marciam* (REL, 1929, 21). — Sur la tragédie *Octavia*, attribuée à Sénèque, R. HELM, *Die Prætexta Octavia* (SPAW, 1934, 283), qui lui date du temps de Domitien.

Il faut consulter encore LUCAIN, les *Bucoliques* de CALPURNIUS SICULUS, surtout PERSE et PÉTRONE. On voudrait y joindre NÉRON lui-même : H. BRANDON, *Les poésies de Néron* (REL, XIV, 1936, 337).

**Bibliographie.** — B. W. HENDERSON, *The life and principate of the emperor Nero* (Londres, 1903).

Sur la puissance tribunitienne, M. L. CONSTANS, *Les puissances tribunitiennes de Néron* (CRAI, 1912, 385), — H. MATTINGLY, *The date of the tribunician potestas of Nero and the coins* (NC, sér. IV, XIX, 1919, 199), — *Id.*, *Tribunicia potestas* (JRS, XX, 1930, 79).

Sur Agrippine, PH. FABIA, *A propos d'un plaidoyer pour Agrippine* (RPh, N. S., XXXV, 1911, 144).

Sur Burrus, G. BLOCH, *A propos de la carrière d'Afranius Burrus* (Annuaire Fac. Lett. Lyon, III, 1885, 1), — DE LA VILLE DE MIRMONT, *Afranius Burrus* (RPh, XXXIV, 1910, 73).

Sur le quinquennium Neronis, J. G. C. ANDERSON, *Trajan on the quinquennium Neronis*, JRS, I, 1911, 173, — F. HAVERFIELD, *A note on the quinquennium Neronis*, JRS, I, 1911, 178.

Sur Poppée, PH. FABIA, *Comment Poppée devint impératrice* (RPh, N. S., XXI, 1897, 221, — *Le règne et la mort de Poppée* (*ib.*, N. S., XXII, 1898, 333).

J. WILLEMS, *Le Sénat romain en l'an 66 p. C. d'après les notes de P. Willems* (MB, IV-VI, 1900-2).

H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Calpurnius Piso et la conspiration de 65* (REA, XV, 1913, 405, — XVI, 1914, 45 sq.).

F. CUMONT, *L'iniziazione di Nerone da parte di Tiridate d'Armenia* (RFIC, 1933, 145).

PH. FABIA, *Néron et les Rhodiens*, XX, 1896, 188).

Sur Corbulon, DE LA VILLE DE MIRMONT, *Cn. Domitius Corbulo* (RH, CXVIII, 1915, 1), — A. MOMIGLIANO, *Corbulone e la politica Romana verso i Parti* (Atti del II Congr. Naz. di Studi Rom., 1931), — W. SCHUR, *Untersuchungen zur Geschichte der Kriege Corbulos* (Kl, XIX, 1923, 75).

**État des questions.** — *La question d'Orient au I<sup>er</sup> siècle.* — Il faut faire attention à la réaction anti-hellénique qui se fait jour en Parthie dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle. Le siège (37-43) et la chute de Séleucie contribuent à ce malheur. Les fouilles de Séleucie montrent depuis cette date la maison de type oriental à divan remplaçant la maison hellénistique à péristyle. Le grec disparaît des monnaies de Vologèse I (51-78), et ce prince fait réunir les fragments de l'Avesta. L'art parthe de ce temps nous est connu par les fresques du temple des dieux palmyréniens à Doura (le temple date de 55 p. C., les fresques de 65 environ ; *infra*, p. 388).

C'est, d'autre part, un fait considérable que l'entrée en scène des Alaïns, qui menacent le Caucase vers 35 ; ils refoulent devant eux les Sarmates, dont font partie les Iazyges, qui envahissent la Hongrie vers 50, et les Roxolans, qui paraissent sur le bas Danube vers 60. Il est possible que ce danger ait inquiété Néron. Il a fait reconnaître par Corbulon les portes caucasiennes, que les Romains distinguaient mal jusqu'alors des portes caspiennes.

Sur la politique orientale de Néron, W. SCHUR, *Die Orientalpolitik des Kaisers Nero* (Kl, Beiheft XV, 1923), — Id., *Zur Neronischen Orientalpolitik* (Kl, XX, 1925, 215), — Id., *Die orientalische Frage im röm. Reich* (NJW, XX, 1926, 270), — EVA M. SANFORD, *Nero and the East* (HSPH, XLVIII, 1937, 75).

Sur les routes du commerce oriental, *infra*, p. 388. Du règne de Néron semble dater un document capital, le *Périple de la mer Érythrée*, qui décrit la route maritime vers l'Inde et la Chine. Texte publié par C. MÖLLER, *Geogr. græci min.*, I, 257, — W. H. SCHOFF, *The periplus of the Erythræan sea* (N. York, 1912), — H. FRISK, *Göteborgs Högskolas Arsskrift*, 1927, I. Cf. M. P. CHARLESWORTH, *Some notes on the Periplus Maris Erythraei* (CO, XXII, 1928, 92), — E. VAN DE VELDE, *Études sur le périple de la mer Érythrée* (diss. Louvain, 1931-2).

C'est aussi au commerce de l'Arabie et de l'Inde qu'étaient due la prospérité de Petra, cachette de brigands située au sud de la Mer Morte, aux bords du Ghor. Les Arabes Nabatéens possédaient Hegra au fond du golfe d'Akaba. Ils furent surtout puissants sous Arétas IV (9 av. J.-C.-39/40), à qui Caligula céda Damas. Je daterais de ce temps et non du temps d'Hadrien le fameux tombeau du Khazne, vision féérique (en ce sens, RONCZEWSKI, AA, 1932, 38). Pour les ouvrages concernant Petra, *infra*, p. 387.

Dans l'Afghanistan et le Pendjab, les Yue Tchi, originaires du Turkestan, avaient fondé un État indo-scythe, celui des Kouschans. Au temps de Néron, Kadphises II conquiert jusqu'à Bénarès. Kanischka fixe ensuite sa capitale à Peschawar dans le Gandhara. De ce temps date la grande influence de l'art gréco-romain dans ces contrées ; les Grecs créèrent au I<sup>er</sup> siècle le type du Bouddha, et les souverains Kouschans imitèrent les monnaies impériales.

### § 3. CIVILISATION

**Droit.** — A. PERNICE, *M. Antistius Labeo, Das röm. Privatrecht im ersten Jahrh. der Kaiserzeit* (Halle, 1879-93, 2<sup>e</sup> éd., 1895, 3 vol.).

**Économie.** — *Supra*, p. xxiv.

Pour l'histoire agraire, notre source principale, au I<sup>er</sup> siècle, est COLUMELLE (éd. W. Lundström). Nous avons de cet auteur un livre sur les arbres, qui reste d'une première édition, et les 12 livres de la deuxième édition. Cf. GUMMERUS, Kl, Beiheft, V, 1906, — Mme G. CARLE, *Die Agrarlehre Columellas* (VSG, XIX, 1926, 1).

Les tables de Veleia permettent de se rendre compte de l'évolution de la propriété foncière, d'Auguste à Trajan. F. DE PACHTÈRE, *La table hypothécaire de Veleia, Étude sur la propriété foncière dans l'Apennin de Plaisance* (Bibl. Hautes Études, fasc. 228, 1920).

Il faut étudier les *villæ rusticæ*, et particulièrement celles de Campanie. J. DAY, *Agriculture in the life of Pompei* (YCIS, III, 165), —

R. C. CARRINGTON, *Some ancient Italian country-houses* (*Antiquity*, VIII, 1934, 261).

Sur la crise économique, TENNEY FRANK, *The financial crisis of 33 A. D.* (*AJPh*, LVI, 1935, 336), — A. GRENIER, *Tibère et la Gaule* (*REL*, XIV, 1936, 373).

La plupart des tablettes du banquier Cæcilius Jucundus à Pompéi (*CIL*, IV, 3340) datent de 52 à 57. MOMMSEN, *Die Pompeianischen Quittungstafeln des L. Cæcilius Jucundus* (1877, *Ges. Schr.*, III, 221).

**Religion palenne.** — Sur les cultes orientaux, *infra*, p. 310.

Nous insisterons ici seulement sur deux monuments qui ont renouvelé notre conception de la piété palenne. Cf. M. ROSTOVITZ, *Mystic Italy* (New York, 1927).

*Villa Item.* — Cette villa, proche de Pompéi, possède une salle décorée de peintures du 2<sup>e</sup> style (époque augustéenne), qui nous font assister à une initiation dionysiaque. A. MAIURI, *La villa dei Misteri* (2<sup>e</sup> éd., Rome, 1947). Une statue de Livie a été découverte dans le péristyle. Sur l'interprétation, cf. les deux articles concordants de MARG. BIEBER, *JDAI*, XLIII, 298, — J. TOYNBEE, *JRS*, XIX, 1929, 67, qui pensent que les fresques figurent l'initiation d'une jeune mariée. Cf. en dernier lieu A. M. G. LITTLE, *AJA*, 1933, 108, — 1934, 182.

**Monument souterrain de la porte Majeure.** — Ce monument, à plan basilical et à abside, fut décrit par F. CUMONT comme le lieu de réunion d'une secte néo-pythagoricienne (*RA*, 1918, II, 52). Mais cette thèse reposait sur une inexacte interprétation du stuc de l'abside, où DENSMORE CURTIS reconnut le saut de Sapho à Leucade (*AJA*, XXXIV, 1920, 146). FORNARI suggéra que le monument se trouvait sur les terres de Statilius Taurus, condamné à mort pour magie en 52. E. STRONG et N. JOLIFFE précisèrent la date des stucs (*JHS*, XLIV, 1924, 65). J. CARCOPINO développa une exégèse pythagoricienne (*Basilique pythagoricienne de la porte Majeure*, Paris, 1927). La publication détaillée des stucs était réservée à BENDINELLI, qui considère le monument comme un tombeau (*Il monumento sotterraneo di Porta Maggiore a Roma*, *MAL*, XXXI, 1927, 3). Pour la bibliographie plus récente, J. HUBAUX, *La faïence basilique de la Porte Majeure* (*AC*, I, 1932, 375), — DELATTE et JOSSEBRAND, *Sulla faïence basilica di porta Maggiore (Serta Leodensia)*, 578), — J. HUBAUX et M. LEROY, *Le talisman de Phaon* (*Mél. Cumont*, II, 755, Bruxelles, 1936).

J'estime pour ma part que la construction du lucernaire et les stucs ne peuvent guère être plus récents que le règne de Tibère, — que les portraits conservés le long des piliers sont probablement ceux des morts dont cette crypte recueillait les cendres, — que la plupart des scènes mythologiques sont des allégories de la victoire sur la mort, — que les tables couvertes de prix et la grande Victoire de l'abside ont la même signification. Peut-être y célébraient-on des rites d'évocation des morts.

**Judaïsme.** — E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi* (éd. 3 et 4, Leipzig, 1903), — E. MEYER, *Ursprung u. Anfänge des Christentums*, I, *Die Evangelien* (Stuttgart, 1921), — W. BOUSSSET, *Die Religion des Judentums im späthellenistischen Zeitalter* (Tübingen, 1926), — C. GUIGNEBERT, *Le monde juif vers le temps de Jésus* (coll. H. Berr, Paris, 1935).

Sur la condition des Juifs dans l'empire romain, J. JUSTER, *Les Juifs dans l'Empire romain* (2 vol., Paris, 1914).

Sur les influences grecques chez les Juifs, F. CUMONT, *Esséniens et pythagoriciens d'après un passage de Josèphe* (*CRAI*, 1930, 99).

Sur la découverte de synagogues en Judée, P. GAUDENCE ORFALI, *Capharnaüm et ses ruines* (Paris, 1922).

Sur PHILON, L. MASSEBIAU et E. BRÉHIER, *Chronologie de la vie et des œuvres de Philon* (*RHR*, LIII, 1906), — E. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon* (Paris, 1925), — E. R. GOODENOUGH, *Jurisprudence of Jewish courts in Egypt* (New Haven,

1929), — I. HEINEMANN, *Philons griechische u. jüdische Bildung* (Breslau, 1932), — E. R. GOODENOUGH, *A neo-pythagorean source in Philo Judaicus* (YCIS, III, 117).

**Origines chrétiennes.** — *Supra*, p. xxix. Sur Jésus, on consultera E. RENAN, *Vie de Jésus* (1863), qui semble aujourd'hui romanesque, — M. GOUGEL, *Vie de Jésus* (Paris, 1932), — C. GUIGNEBERT, *Jésus (Évolution de l'Humanité, Paris, 1933)*, — P.-L. COUCHOUD, *Jésus le dieu fait homme* (Paris, 1937), qui, d'accord avec J. Frazer, nie l'existence même de Jésus.

J. THOMAS, *Le mouvement baptiste en Palestine et Syrie, 150 a. C.-300 p. C.* (diss. Univ. cathol. Louvain, Gembloux, 1935).

L'étude du christianisme primitif ne peut être séparée de celle du judaïsme (C. GUIGNEBERT, *Le Pater, Mél. Glotz*, I, 417), — ni des religions de mystères (cf. surtout la revue de F. S. DÖLGER, *Antike u. Christentum*, depuis 1929), — ni des religions orientales (G. MÉAUTIS, *L'origine égyptienne de l'idée de transsubstantiation*, RHR, CVII, 1933, 5), — ni peut-être des baptistes de Mésopotamie qu'on appelle mandéens (malgré A. LOISY, *Le mandéisme et les origines chrétiennes*, Paris, 1934), — ni même de celle du paganisme gréco-romain (S. ANGUS, *The religious quests of the græco-roman world*, 1929, — A. D. NOCK, *Conversion, the old and new in religion from Alexander to Augustine* (Oxford, 1933), — A. J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile* (Paris, 1932).

Quels sont les plus anciens documents paléens du christianisme ? — Il n'existe ni les Actes du procureur Ponce Pilate (dont les paléens avaient fabriqué un texte tendancieux), — ni le procès-verbal de la séance du Sénat où, selon Tertullien (*Apol.*, V, 2) Tibère aurait admis la divinité du Christ.

On a cru trouver des allusions au christianisme dans des textes récemment découverts : — l'édit de Nazareth (*supra*, p. 239), — la lettre de Claude aux Alexandrins (*supra*, p. 264). Mais ces indices sont bien précaires.

Le texte de Josèphe nomme Jésus dans un passage apocryphe. R. EISLER a invoqué un passage du *Josèphe slave* ; mais on suivra C. GUIGNEBERT, o. c., p. 21. — Le plus ancien texte paléen sur Jésus est donc celui de TAC., *Ann.*, XV, 45. Cf. SUÉT. *Claud.*, 25.

J'ai proposé de dater du temps de Caligula l'*apocalypse synoptique* (*Observations sur la date de l'apocalypse synoptique*, RHPH, IV, 1924, 245).

Reste à considérer un très curieux rébus magique, dans lequel se déguisent les mots :

SATOR  
AREPO  
TENET  
OPERA  
ROTAS

A PATER NOSTER O

A  
P  
A  
T  
E  
R  
O  
S  
T  
E  
R  
O

or, M. Della Corte l'a découvert sur les murs de Pompéi. Mais il n'est pas sûr que ce soit un document chrétien. Sur ce problème, en der-

nier lieu, K. LIETZMANN, *Sator-Rebus in Pompei* (AA, 1937, 478). Cf. F. GROSSER, ARW, 1926, 165, — G. DE JERPHANION, *Rech. de science relig.*, XXV, 1935, 188, et CRAI, 1937, 83.

Sur la topographie des Évangiles, G. DALMAN, *Les itinéraires de Jésus* (trad. J. Martin), Paris, 1930 ; — sur le procès du Christ, au point de vue du droit public, H. LIETZMANN, *Le procès de Jésus* (SPAW, 1931, 313), — E. BICKERMANN, *Utilitas crucis* (RHR, 1935, 169).

Les papyrus ont restitué : — des paroles apocryphes du Christ (H. G. EVELYN WHITE, *The Sayings of Jesus from Oxyrhynchus*, Cambridge, 1920), — un codex du III<sup>e</sup> siècle, renfermant une partie du Nouveau Testament (*The Chester Beatty biblical papyri*, Londres, 1933, sq.), — les fragments d'un évangile apocryphe du II<sup>e</sup> siècle (M. GOGUEL, *Les nouveaux fragments évangéliques de Londres*, RHR, 1936, 42).

Sur St Pierre à Rome, H. LIETZMANN, *Petrus u. Paulus in Rom*<sup>a</sup> (Berlin, 1927), — Id., *Petrus römischer Märtyrer* (SPAW, 1936, 392), — auquel on opposera C. GUIGNEBERT, *infra*, p. 435.

Sur St Paul, notons seulement qu'une inscription de Delphes (Ditt., 801 D), publiée par E. Bourguet en 1905, a donné la date (52) du proconsulat de Gallion, devant qui Paul a comparu. — Cf. J. BÉRARD, *Recherches sur les itinéraires de St Paul en Asie Mineure* (RA, 6<sup>e</sup> sér., V, 1935, 57), — C. GUIGNEBERT, *La conversion de St Paul* (RH, 1935, I, 465), — MOMMSEN, *Die Rechtsverhältnisse des Apostels Paulus* (1901, *Ges. Schr.*, III, 431).

**Lettres et arts.** — Tous les historiens de cette époque sont perdus pour nous, sauf Velleius Paterculus (F. FAUST, *De Vellei Paterculi rerum scriptoris fide*, diss. Giessen, 1891), et Valère Maxime (A. RAMELLI, *Le fonti di Valerio Massimo* (Ath, XIV, 1936, 117).

Je ne noterai que quelques indications de sources ou de dates.

J. Havet pensait trouver des allusions politiques chez Phèdre. En sens opposé, A. HAUSRATH, *Zur Arbeitsweise des Phædrus* (H, LXXI, 1936, 76).

R. C. KUKULA, *Persius u. Nero* (*Festschr. der Karl. Franzens Univ. in Graz*, XLIII, 1923).

La question de la date du *Satyricon* de Pétrone est étudiée par A. MAIURI, *Petroniana* (Parola del Passato, VIII, 1948).

Sur Sénèque, *supra*, p. 266.

L'histoire des sciences retient surtout au I<sup>er</sup> siècle le nom du médecin Cornelius Celsus (CICHOBIUS, *Röm. Studien*, 411).

Sur l'iconographie de la famille julio-claudienne, *supra*, p. 241. L'apogée des autels funéraires est du temps de Claude (W. ALTMANN, *Röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* (Berlin, 1905).

Sur le palais de Tibère à Capri, *supra*, p. 262, — sur les peintures du palais de Caligula, G. L. RIZZO, *supra*, III, 2, — sur la domus aurea, *supra*, p. 266.

Sur l'architecture domestique, A. BOETHIUS, *Remarks upon the development of domestic architecture in Rome* (AJA, XXXVIII, 1934, 158).

Sur les villas, M. ROSTOVITZ, *Pompeianische Landschaften u. röm. Villen* (JDAI, XIX, 1904, 103).

A l'étude de l'orfèvrerie romaine, la région de Pompéi a apporté des documents considérables : — le trésor de Bosco Reale (HÉRON DE VILLEFOSSE, *Mon. Piot*, 2 vol., 1899-1902 ; — M. ROSTOVITZ, *Le gobelet d'argent du trésor de Boscoreale*, Mém. présentés à l'Académie des Inscriptions, XIII), — le trésor de la maison de Ménandre (A. MAIURI, *La Casa del Menandro e il suo tesoro di argenteria*, 2 vol., Rome, 1933).

Sur les bateaux de Caligula coulés dans le lac de Nemi, A. W. PERSOON, *Die hellenistische Schiffbaukunst u. die Nemischiffe* (OA, I, 129). G. UCCELLI, *Le navi di Nemi*<sup>a</sup> (Rome, 1950).

## CHAPITRE III

### LES EMPEREURS DE LA BOURGEOISIE ITALIENNE LA DYNASTIE FLAVIENNE

#### § 1. LA CRISE DE 69

*Galba et la réaction sénatoriale.* — Le règne de Néron avait été caractérisé par la persécution des nobles, dont beaucoup avaient dû émigrer. Le patricien Servius Sulpicius Galba parut être leur homme. Dès avril, il s'était rallié au mouvement républicain de Vindex ; malgré le désir de ses troupes, il n'avait pas pris le titre d'empereur, mais seulement celui de *legatus senatus populi que Romani*. Il parut très en danger quand Verginius eut tué Vindex. Mais le Sénat, forcé par Nymphidius, le proclama empereur le 8 juin.

Il s'attarda en Gaule, et sa politique n'y fut pas adroite. Il régnait une hostilité violente entre les armées de Germanie et les Gaulois. Galba favorisa les Gaulois, adoucit le tribut, fut généreux du droit de cité, et irrita ainsi l'armée du Rhin, qu'il avait confiée à Hordeonius Flaccus (Haute-Germanie) et Au. Vitellius (Basse-Germanie).

A Rome, avant l'arrivée de Galba, le préfet Nymphidius essaya de se faire empereur, mais fut tué ; les soldats de la flotte, que Néron avait favorisés, entrèrent en conflit avec Galba, qui les fit décimer. Ces événements assombrèrent son entrée (vers octobre). Une foule d'immigrés ruinés (*turba nobilium*) l'accompagnait ; la plèbe et les esclaves regrettaient Néron. Galba essaya de collaborer avec le Sénat et les nobles, et ce



fut comme un retour aux origines du principat. Son économie et sa dureté le rendirent impopulaire.

L'armée de Haute-Germanie s'insurgea au nom du peuple (1<sup>er</sup> janv.), celle de Basse-Germanie fit empe-  
reur Vitellius (2 janv.). La nouvelle en parvint au  
prince le 9 janvier. Galba, qui se sentait trop vieux,  
adopta le 10 janvier un des « revenants » de la noblesse,  
le jeune Calpurnius Piso, et le fit associer au pouvoir  
impérial (*comitia imperii transigit*).

*Othon et la réaction néronienne.* — Salvius Otho,  
autrefois mari complaisant de Poppée, gouvernait en 68  
la Lusitanie et avait suivi Galba. Il s'appuya comme  
Néron sur la populace, la valetaille, les prétoriens :  
ceux-ci tuèrent Galba le 15 janvier et, le même jour,  
Othon reçut du Sénat les pouvoirs impériaux. Les  
prétoriens désignèrent eux-mêmes leurs deux préfets, et  
choisirent Flavius Sabinus comme préfet de la ville  
(il avait été déjà préfet de 62 à 68).

Tandis que les empereurs de la dynastie julio-  
claudienne avaient pris comme auxiliaires leurs affran-  
chis, Othon le premier choisit comme ministres (*ab  
epistulis, a rationibus*) des chevaliers. Cette mesure  
doit être regardée comme anti-sénatoriale.

Il fallut enfin révéler au peuple la nouvelle jus-  
qu'alors secrète du soulèvement de Vitellius. Pour  
comprendre les événements qui suivirent, nous devons  
tenir présent à notre esprit qu'il y avait 7 légions sur  
le Rhin, 6 sur le Danube, 9 en Orient.

Vitellius envoya une armée par le Rhône et le  
Mont Genève, l'autre par la Suisse et le Grand-St-Ber-  
nard. Othon songea trop tard à défendre les Alpes.  
Il n'eut pas non plus la patience d'attendre l'armée  
d'Illyrie. Du moins envoya-t-il une flotte en Narbo-  
naise pour soulever les Gaulois contre l'armée de  
Germanie.

Othon, vaincu à Bedriac (14 avril), se tua.

*Vitellius : triomphe de l'armée du Rhin.* — La monar-  
chie de Vitellius est à certains égards une anticipation  
de la monarchie de Sévère. Il remplaça le prétoire par  
une garde nouvelle, formée de l'élite des légions. Il  
prit le titre de consul perpétuel. Comme Othon, il se  
montra hostile aux affranchis des nobles, qu'il frappa

de lourds impôts, et prit pour ministres des chevaliers.

*Antonius Primus : triomphe des armées du Danube et d'Orient.* — Le préfet d'Égypte Tiberius Alexander, le 1<sup>er</sup> juillet, proclama empereur le chef des armées de Judée, Flavius Vespasianus. Le légat de Syrie Mucianus se rallia à ce choix. Puis les armées du Danube se rallièrent aussi, et c'est à leur tête qu'Antonius Primus, légat d'une légion pannonienne, envahit l'Italie.

Il fut vainqueur à Bedriac (24 oct.). L'Espagne, la Gaule, la Bretagne reconnurent Vespasien. Vitellius essaya d'armer les Romains. Il entra en conflit avec le préfet de Rome, Flavius Sabinus, frère de Vespasien, et le Capitole brûla au cours des bagarres. Antonius Primus entra dans Rome (21 déc.) et Vitellius fut tué. Le 22 décembre, le Sénat reconnut Vespasien et lui conféra à la fois tous les pouvoirs.

Mucien arriva peu après et dirigea le gouvernement provisoire.

*Soulèvement des Germains et des Gaulois.* — L'hostilité qui opposait aux légions rhénanes les peuples de Gaule et de Germanie explique l'insurrection qui éclata en 69. Elle fut favorisée par l'affaiblissement des armées du Rhin, puis par la proclamation de Vespasien. Les troupes auxiliaires aussi s'étaient tournées contre les légions.

Le prince Batave Julius Civilis s'insurgea vers l'automne 69, et les Frisons et les Canninéfates se jetèrent sur les armées du Rhin. Les druides exploitèrent la sensation causée par l'incendie du Capitole, et, au début de 70, le Trévire Tutor et le Lingon Sabinus proclamèrent l'empire des Gaules ; Sabinus se fit empereur. Heureusement pour Rome, Germains et Gaulois ne purent s'entendre. « Les Gaulois combattaient pour la liberté, les Bataves pour la gloire, les Germains pour piller » (TACITE). Le congrès réuni à Reims pour décider de la paix ou de la guerre se prononça pour la paix. Mucien envoya l'excellent général Petilius Cerialis, qui fut vainqueur des coalisés devant Trèves ; Civilis brûla la ville des Bataves, Nimègue, avant de s'enfuir (automne 70).

## § 2. LA DYNASTIE FLAVIENNE

La crise de 69 avait dévoilé un danger nouveau, le conflit entre le Sénat et les masses, dont la volonté était interprétée — d'ailleurs de manière contradictoire — par la plèbe de Rome, par les prétoriens, par les armées. Elle avait attiré l'attention aussi sur les sourdes rancunes des provinciaux. Au général italien qui finalement triompha, revient le mérite d'avoir su rétablir la discipline et l'ordre.

*T. Flavius Vespasianus* (69-79). — Les Flaviens sont une obscure famille sabine ; le grand-père de Vespasien était un centurion, son père un publicain. Grâce à la protection de Narcisse, il reçut le commandement de la légion de Strasbourg, qui participa ensuite à la conquête de la Bretagne (43), et il devint consul en 51. Son frère fut longtemps préfet de Rome sous Néron. C'est à cause de son obscurité que Néron le chargea de commander l'armée de Judée (66).

Acclamé à Alexandrie (1<sup>er</sup> juillet 69), puis par l'armée de Judée, tandis que les armées du Danube marchaient sur l'Italie, lui-même se rendait en Égypte, d'où il pouvait affamer Rome. Le long séjour qu'il fit en cette terre des merveilles semble avoir frappé son esprit.

Comme les Flaviens ne doivent pas leur titre à la noblesse de leur sang, comme ils ne veulent point non plus paraître comme de simples chefs d'armée, il faut bien qu'ils revendiquent pour leur pouvoir une origine divine. Vespasien se présente comme un sauveur, les prodiges se sont multipliés autour de son avènement, attestant qu'il était l'objet d'une désignation céleste.

Son idéal serait pourtant d'imiter Auguste, dont il copie la titulature, en reprenant le prénom *imp.*, abandonné depuis Tibère, et en affichant sur ses monnaies le titre d'*augur* ; comme Auguste, il se donne pour le restaurateur des vieux temples et des rites antiques. Mais, à la différence d'Auguste, il est consul presque chaque année, habituellement avec son fils Titus. Dès son avènement il a nommé ses fils Césars, marquant ainsi sa volonté de fonder une dynastie. Depuis 71,

Titus possède la puissance proconsulaire et la puissance tribunicienne.

Le règne de Néron et les guerres civiles avaient ruiné l'État. Suétone évalue les besoins du trésor à 40 milliards (?) de sesterces. Vespasien se donna pour tâche principale de reconstituer les finances. Il semble qu'il ait surtout recouru à une meilleure administration du domaine public. Par une réforme très grave, il le joignit aux biens de la couronne. Il revendiqua les terres publiques qui n'avaient pas été assignées, mais qui avaient été usurpées (*subseciva*) et il en réclama le prix. Il s'inspira, pour l'aménagement du domaine, des méthodes hellénistiques. D'autre part, il créa le *fiscus Alexandrinus* et de ce temps date l'exploitation impitoyable de l'Égypte.

Il est inexact que cet Italien ait exclu les Italiens des légions. Pourtant il est certain que, depuis son règne, les Italiens se sont détournés du service légionnaire, attirés sans doute par la haute paye du service prétorien, qui leur permettait de séjourner à Rome. Sans qu'il y ait eu ni dispense ni exclusion formelle des Italiens, désormais les légions seront formées de l'élite des provinciaux ; on voit donc se préparer ainsi l'armée des Antonins.

Vespasien revêtit avec son fils Titus la censure, selon les formes républicaines, en 73-74. Probablement il voulait surtout utiliser cette magistrature pour ses réformes financières. Mais il en profita aussi pour renouveler le Sénat et le patriciat. Dès son avènement il avait fait entrer au Sénat ses meilleurs officiers. Maintenant il y inscrivit les chefs des grandes familles provinciales, et il donna le patriciat aux Annii, aux Ulpii, aux Domitii. Il est ainsi le créateur d'une nouvelle aristocratie, qui devait fournir à Rome ses plus grands empereurs. Il concéda le droit latin à toute l'Espagne.

Il sut sans doute gagner la plèbe, en embellissant Rome et en construisant, sur les terrains de la maison dorée, le Colisée.

Mais il se heurta à l'opposition violente du Sénat, qui prétendait présider à la réorganisation financière, qui ne pouvait tolérer qu'un chevalier fût chargé de la restauration du Capitole. Il dut déjouer des conju-

rations (*assiduæ conjurationes*, SUÉTONE), et il fit exécuter le chef de l'opposition sénatoriale, le gendre de Thræsea, Helvidius Priscus.

Les philosophes, surtout les cyniques, et les rhéteurs secondaient cette opposition. Vespasien expulsa les philosophes et les astrologues (74). Il était pourtant très favorable aux professeurs, et il leur accorda des privilèges personnels. Il créa à Rome des chaires d'éloquence appointées, mais c'était peut-être précisément pour contrôler l'enseignement.

Sa politique d'économie lui a fait un devoir de maintenir la paix, — bien que les succès locaux de ses généraux lui aient permis de multiplier le nombre de ses salutations impériales. Il construisit à Rome le temple de la Paix. Pline célèbre la majesté de la paix Romaine (*immensa Romanæ pacis majestas*).

Pline fait gloire à Vespasien d'avoir aboli l'œuvre de Claude (*H. N.*, 33, 41). C'est le régime nobiliaire que les réformes de Vespasien ont frappé à mort ; il a mis fin au gouvernement des nobles romains, aidés de leurs affranchis.

Son fils Titus (79-81) hérita de son pouvoir comme par droit héréditaire. Par une innovation singulière, il avait été préfet du prétoire de son père. Son règne très court ne fut marqué que par des catastrophes, une peste, un incendie de Rome, l'éruption du Vésuve (24 août 79). Il parut dans les provinces d'Orient un faux Néron, que les Parthes s'empressèrent de reconnaître.

*T. Flavius Domitianus* (81-96). — Domitien n'eut pas l'habileté de gagner à lui ces nouvelles familles sénatoriales auxquelles Vespasien avait ouvert l'accès des honneurs. Il insista sur le caractère absolu de son pouvoir : il adopta le costume triomphal comme costume officiel, il se fit proclamer consul pour dix ans (84), censeur perpétuel (85), et accepta qu'on l'appelât *dominus*. Il s'appuya sur les soldats, dont il augmenta la solde d'un tiers.

Le conseil du prince, formé de fonctionnaires et de sénateurs choisis, eut un rôle accru. Comme Othon et Vitellius, Domitien appela des chevaliers à de grands emplois ; le département de la correspondance fut confié à un chevalier.

Enfin il favorisa, comme Vespasien, les provinciaux. Vespasien avait pris un consul en Afrique, Domitien prit un consul en Asie. Les deux consuls de 93 sont provinciaux.

C'est surtout depuis la révolte du légat de Germanie Supérieure, Antonius Saturninus (88-89), qu'il eut le Sénat en haine. Il devait d'ailleurs faire face à de dures guerres sur le Rhin et sur le Danube ; il combattit avec persévérance, mais l'opinion fut injuste pour ses efforts. Or, le pouvoir impérial était seul responsable de la politique extérieure, et il lui était interdit de subir des échecs.

La terreur sévit surtout depuis 92. L'empereur exilait ses ennemis hors des frontières de l'Empire. Les sénateurs fuyaient jusqu'en Scythie, les îles étaient pleines de déportés. Domitien avait étudié les méthodes de Tibère. Il utilisait le délateur M. Aquilius Regulus. On constate que le *cursus honorum* de bien des sénateurs s'interrompt à ce moment, comme s'ils s'étaient prudemment écartés. C'est d'ailleurs pour s'être rendu coupable d'une telle abstention que périt Herennius Senecio, gendre d'Helvidius Priscus. Arulenus Rusticus, panégyriste de Thræsea, fut exécuté et son livre brûlé.

La terreur frappa aussi les philosophes, qui furent expulsés par un sénatus-consulte (93), et les chrétiens, qui furent persécutés en 94. La religion juive, par son monothéisme ouranien, intéressait de nobles esprits : c'est pour avoir adhéré à la superstition juive que furent condamnés des membres de la famille impériale, Flavius Clemens et sa femme Domitille. Clemens fut exécuté l'année même de son consulat (95). Comme au temps de Néron, la terreur tenait les esprits fixés sur l'idée de la mort et favorisait les crises religieuses.

La prospérité de l'Orient grec, que les abus de l'exploitation républicaine avaient détruite, put renaître au début de l'Empire. Domitien a subi l'influence du nouvel hellénisme. Il a le culte de Minerve, qu'il ne distingue pas d'Isis. Il fait construire à Rome, à l'exemple des villes grecques, un odéon et un stade ; le style baroque, dont Néron avait favorisé le succès, connut une nouvelle vogue.

Ainsi la période flavienne est marquée par le progrès de la bourgeoisie et des provinciaux. Ce progrès ne pouvait être acquis qu'au prix d'une lutte sanglante contre la noblesse ancienne.

Mais déjà on entend les revendications des classes pauvres. Sous Vespasien, nous apprenons que des grèves éclatent en Asie. L'idéologie humanitaire, qui se développait dans les écoles philosophiques et les sectes religieuses, secondait les plaintes des opprimés. Mais ces tendances ne devaient triompher qu'au bout d'un siècle. Cette opposition à la fois philosophique et religieuse s'incarne dans une figure semi-légendaire, celle d'Apollonius de Tyane, que le temps des Sévères se complut à faire revivre comme un précurseur.

Un complot se forma où entrèrent les préfets du prétoire et le grand chambellan. Un sénateur expérimenté, Cocceius Nerva, promit d'accepter l'empire. Domitien fut tué le 18 sept. 96.

### § 3. POLITIQUE EXTÉRIEURE

*Bretagne.* — Après avoir écrasé le soulèvement de 61, les Romains ont pu songer à occuper l'île tout entière. Petilius Cerialis (71-74) soumit le pays des Brigantes (Yorkshire), puis Frontin (74-7) le pays des Silures (pays de Galles) ; enfin Julius Agricola (77-84 ?) entreprit de conquérir l'Écosse et même songea à débarquer en Irlande, ce pays étant considéré comme une étape intermédiaire du commerce entre la Bretagne et l'Espagne. Une flotte romaine fit le tour de la Bretagne. L'exploitation des mines de plomb avait commencé sous Néron, du règne de qui sont les premiers lingots datés. Une *classis Britannica* est mentionnée pour la première fois en 70.

*Guerre des Suèves* — Sur le bas Rhin, Vespasien, renonçant à confier à des alliés la garde de cette frontière, a annexé une partie de la cité des Bataves. La *classis Germanica* eut son point d'appui dans la région des canaux, près de Leyde.

Le pays souabe formait comme un coin entre Rhin moyen et haut Danube et compromettait la défense de

l'Empire. Vespasien traça en 74 une route de Strasbourg, à travers la forêt Noire, jusqu'au Neckar.

Domitien construisit un pont de pierre à Mayence et fit la guerre aux Chattes du Taunus (83).

Les opérations décisives eurent lieu en 89. Les armées partirent probablement à la fois du Rhin et du Danube. La guerre se termina par l'annexion de la vallée du Neckar (*agri decumates*), où les *Aræ Flaviæ* (Rottweil) devinrent le centre de ralliement des populations loyalistes.

Le territoire militaire de la rive gauche du Rhin fut alors organisé en deux provinces (90), confiées à des légats consulaires, qui étaient en même temps chefs des armées. L'effectif des troupes rhénanes put être ramené à six légions, outre de nombreux auxiliaires. Depuis 92, des opérations indéfinies se poursuivaient contre les Suèves et les Sarmates.

*Guerre des Daces.* — Depuis la mort de Burebista, assassiné vers le même temps que César, la paix avait régné entre les Daces et les Romains. Mais, en 69, les Daces avaient franchi le Danube, en même temps que les Roxolans. Ils envahirent de nouveau la Mésie en 85 ; au cours des opérations qui suivirent, la Mésie fut dégagée, mais les Romains subirent un désastre, qui fut ensuite vengé ; Domitien put célébrer un triomphe en 86. C'est vers cette époque que Décébale devint roi des Daces. De nouvelles opérations militaires eurent lieu en 89, aussitôt après les opérations de Souabe, et un accord fut conclu entre Domitien et Décébale : Domitien s'engagea à fournir des ouvriers romains à Décébale et paya une somme d'argent.

A Domitien on doit l'organisation de la Mésie, séparée en deux provinces. Les effectifs des troupes danubiennes furent portés à neuf légions.

*Paix en Orient.* — Le roi parthe Vologèse fut fidèle jusqu'à sa mort (78) au souvenir de son amitié pour Néron. Romains et Parthes collaborèrent à la défense du Caucase contre les Alains. L'existence d'une garnison romaine à Tiflis est attestée en 75. Ces bonnes relations ne furent pas gravement compromises par l'appui que les Parthes prêtèrent, de 80 à 88, à un faux Néron qui parut en Orient. Depuis 90, un fac-



teur nouveau intervint ; les Chinois envoyèrent leurs armées, commandées par le général Pantchao, jusqu'à la mer d'Aral (94) ; une ambassade chinoise vint à Antioche en 97. Mais cette apparition des Chinois ne fut que passagère. Vers le même temps aussi les relations entre Rome et l'Inde se développaient : la construction des *horrea piperatoria* de Rome est de 92 ; Stace et Martial répètent sans cesse le nom de l'Inde.

Les Flaviens ont réorganisé l'administration des provinces orientales. Vespasien occupa la Commagène à la suite d'une petite guerre (72), et l'annexa à la Syrie. Il créa dans le centre de l'Asie Mineure un très vaste gouvernement, composé de la Cappadoce, la Galatie, la Paphlagonie, l'Arménie mineure, la Lycáonie, la Phrygie, et le confia à un légat consulaire. « Les Flaviens construisirent un immense réseau routier à travers [l'Anatolie et la Commagène] et établirent ainsi des voies de pénétration aussi importantes pour Rome que le sont pour la Russie actuelle les chemins de fer du Turkestan ou de la Sibérie » (CUMONT). Par là même ils contribuèrent à helléniser ces régions, où l'œuvre des souverains hellénistiques n'avait été que superficielle. Les légions de Samosate et de Mélitène accentuaient la pression romaine vers l'Arménie.

*La question juive.* — La Judée fut gouvernée par des procurateurs de 6 à 62, et, après le court règne d'Hérode Agrippa (42-44), de 44 à 66. L'élite juive aurait consenti peut-être à un compromis avec la culture hellénique. Mais le peuple, travaillé par les zélotes ou sicaires, demeurait fanatique. La révolte commença par des conflits entre Grecs et Juifs à Césarée. Puis les Juifs se rendirent maîtres de Jérusalem. Il y avait un parti de la paix, qui comprenait aussi les chrétiens, mais, malgré l'intervention d'Agrippa II, que Claude avait fait prince du Hauran, les violents triomphèrent. Une armée de 60.000 hommes fut confiée par Néron à Vespasien qui commença la conquête méthodique de tout le pays (67). Titus lui succéda et commença en 70 le siège de Jérusalem, où les extrémistes, ennemis des riches, combattaient les modérés. Les Juifs de l'Euphrate avaient secouru leurs coréligionnaires. La ville fut prise en septembre.

La légion X Fretensis campa désormais à Jérusalem. La Palestine fut gouvernée par le légat de la légion, qui siégeait à Césarée. Les Juifs furent traités comme des déditices ; ils durent payer à Jupiter le didrachme qu'ils versaient à Jéhovah ; les sacrifices furent interdits. La terre juive fut considérée comme terre publique, c'est-à-dire comme annexée au domaine du prince.

C'est à partir de ce moment qu'une haine inexpiable opposa les Juifs à l'Empire.

#### § 4. CIVILISATION

*Économie.* — Le temps des Flaviens est caractérisé par les progrès de l'étatisme, de la centralisation, de la fiscalité. A cause des confiscations de Tibère, et surtout de Néron, l'empereur est devenu le plus grand latifondiaire de l'Empire. Au patrimoine des Julio-Claudiens, Vespasien a annexé l'*ager publicus* du peuple romain. Les mines, dont beaucoup étaient propriété privée à la fin de la République, sont passées aux mains du prince. Cette gigantesque opération de « nationalisation » s'est réalisée peu à peu. A l'exploitation de ce domaine, les Flaviens appliquent des méthodes rationnelles, mais épuisantes.

Les denrées agricoles demeurent à trop bas prix. Les paysans peuvent se rassasier, dit Martial, mais ils n'ont rien. On voit paraître le danger de surproduction ; il faut ordonner en 92 d'arracher une partie des vignes.

Le machinisme faisait des progrès, si les empereurs ne s'y opposaient, pour ne pas priver de travail le menu peuple. Vespasien refusa d'employer une machine pour hisser les colonnes au Capitole.

Les Flaviens ont fait un très grand effort pour développer la civilisation urbaine. Leurs arpenteurs ont tracé pour les villes de Bretagne des cadres ambitieux qui ne furent jamais remplis. Il est bien possible que le grand Paris de la rive gauche (du cimetière de la rue de l'Odéon au cimetière de la rue Pierre-Nicole) ait été tracé vers le même temps et qu'il soit demeuré aussi en partie vide.

Les services de la monnaie sont désormais centra-

lisés à Rome. La monnaie de Lyon, devenue depuis Caligula une annexe de la monnaie sénatoriale, est fermée définitivement.

Nous assistons au grand progrès du commerce oriental. Pline dit que cent millions de sesterces prennent annuellement la route de l'Inde. Le commerce septentrional profite de la mise en valeur des régions danubiennes ; d'Aquilée part la route de commerce très fréquentée qui gagne Carnuntum, puis les marchés de l'ambre.

*Religion.* — Vespasien affecte de se conformer aux maximes d'Auguste. Pourtant, à l'époque flavienne, ce ne sont point les cultes traditionnels qui attirent les fidèles. Le culte de Mithra se répand. Jusque dans la famille impériale on pratique « les mœurs juives ». La propagande des chrétiens fait des progrès chez les Flavii, chez les Acilii Glabrones. Les communautés chrétiennes correspondent entre elles, esquissent une organisation : vers 96, l'évêque de Rome, Clément, intervient dans les troubles de l'église de Corinthe. Ainsi déjà une sourde réaction menace la prépondérance des dieux de Rome.

*Lettres et arts.* — C'est chez Pline l'Ancien que s'exprime le mieux la révolte contre les préjugés de classe de l'époque claudienne ; tout brouillon qu'il soit, cet homme honnête, ennemi de toute métaphysique, insensible à toute convention, est un des esprits les plus libres de l'antiquité. Rendons aussi hommage à l'excellent professeur Quintilien, et considérons avec un peu de mépris ces clients flatteurs, Stace et Martial. Les lettres grecques étaient depuis longtemps silencieuses : mais voici que le rhéteur Dion de Pruse exprime les revendications des Orientaux et fait sentir aux empereurs qu'ils n'éviteront la révolte des provinciaux que s'ils gouvernent, selon l'idéal des souverains hellénistiques, pour le genre humain.

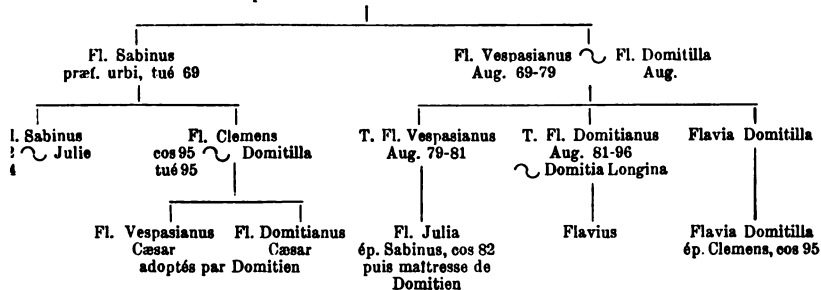
Dans la décoration de l'arc de Titus, du temple de Vespasien, du Forum dit de Nerva, la sculpture rivalise avec la peinture ; cet « illusionnisme » est un trait propre à l'art italien, essentiellement pictural. Les plus imposants monuments de cette période sont le Colisée, destiné aux plaisirs des masses, et le Palais impérial, dont l'aspect a été presque définitivement fixé par Domitien

## CHAPITRE III

### NOTES

#### § 1. LES EMPEREURS

Flavius Sabinus ~ Vespasia Polla  
publicain



**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — L'histoire de la crise de 69 avait été racontée par PLINÉ, qui doit avoir été la source principale des *Histoires* de TACITE : E. GROAG, *Zur Kritik von Tacitus Quellen in den Historien* (Jahrb. f. kl. Phil., Suppl. XXIII, 1897, 711) ; cf. *supra*, p. 261. CLUVIUS RUFUS, sénateur qui fut mêlé aux événements de cette crise, semble l'avoir aussi racontée ; peut-être a-t-il été utilisé par PLUTARQUE (F. R. B. GODOLPHIN, *The sources of Plutarch's thesis in the lives of Galba and Otho*, AJPh, LVI, 1935, 324) et par SUÉTONE.

Pour la guerre des Juifs, JOSÈPHE, qui prit part aux opérations, puis aux négociations, est une source de premier ordre (cf. *infra*, p. 286).

TACITE avait raconté l'histoire des Flaviens dans les *Histoires* (livres perdus). DION CASSIUS n'est représenté que par des abrégés. Reste SUÉTONE, qui a publié son livre en 121, mais qui pourtant doit avoir été indépendant de Tacite : cf. H. R. GRAF, *Kaiser Vespasianus, Untersuchungen zu Suetons Vita* (Stuttgart, 1937).

2. *Épigraphie.* — H. C. NEWTON, *The epigraphical evidence for the reigns of Vespasian and Titus* (1901).

On notera surtout :

la *lex de imperio Vespasiani* (*infra*, p. 284) ;

l'édit de Tiberius Julius Alexander, préfet d'Égypte (OGI, II, 669, — MITSIS, *Chrestomathie*, 102 ; — cf. U. WILCKEN, ZRG, XLII, 1921, 124), qui, daté du 6 juillet 68, atteste surtout combien il était urgent de remédier aux abus, si l'on voulait éviter que

l'Égypte, à la nouvelle des événements d'Occident, se révoltât (cf. O. W. REINMUTH, *The edict of Ti. Alexander*, TAPhA, LXV, 1934, — H. I. BELL, *The economic crisis in Egypt under Nero* (JRS, XXVIII, 1938, 1).

les lois de Salpensa et de Malaga, sous Domitien, précieux exemples de la charte des villes latines (texte et bibliographie dans A. D'ORS, *Epigrafía jurídica de la España romana* (1953).

un édit de Vespasien (74), en faveur des professeurs et des médecins, suivi d'un rescrit de Domitien (93-4) : R. HERZOG, *Urkunden zur Hochschulepolitik der röm. Kaiser*, SPA, XXXII, 1935, 967.

3. *Papyrus*. — Outre une partie de l'édit de Ti. Alexander (*supra*), ils ont rendu un édit de Domitien sur les immunités des vétérans (publié dans les *Textes* de Girard) : cf. SCHEHL, Aeg, XII, 1933, 136.

4. *Numismatique*. — Le caractère nouveau du pouvoir impérial sous les Flaviens est bien marqué par les monnaies de Vespasien qui portent le mot *Æternitas* (M. P. CHARLESWORTH, *Providentia and Æternitas*, HThR, XXIX, 1936, 107).

Les monnaies d'Égypte trahissent une réaction antihellénique : Sarapis paraît sur les monnaies pour la première fois en 75-6, et les divinités des nomes au temps de Domitien.

5. *Archéologie*. — Les trophées élevés à Rome en l'honneur de Domitien éclairent l'histoire de ses guerres : — K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Ein Siegesdenkmal Domitians* (MDAI (R), XXXVIII-XXXIX, 1923-4, 185), — P. COUISSIN, *Les triomphes de Domitien* (RA, XXVIII, 1928, 65), — M. MACREA, *Contribuiti allo studio del trofeo nell' arte Romana* (AISC, II, 1936, 107), — M. DURRY, *Les trophées Farnèse* (MEFR, XXXIX, 1921, 303), — ID., *Note complémentaire* (ib., LII, 1935, 77).

G. LUGLI, *La villa di Domiziano sul colle Albani* (BCAR, 1918, 1920-2).

6. *Sources littéraires*. — Quintilien, Pline l'Ancien, Frontin, Stace, Martial, Juvénal, Dion Chrysostome.

**Bibliographie**. — *Crise de 69*. — T. MOMMSEN, *Der letzte Kampf der röm. Republik* (1878, Ges. Schr., IV, 333).

Nombreux travaux de PH. FABIA, *La journée du 15 janv. 69 à Rome* (RPh, XXXVI, 1912, 78), — *L'avènement de Vitellius* (KI, IV, 1904, 12), — *L'ambassade d'Othon aux Vitelliens* (RPh, XXXVII, 1913, 53), — *Les prétoriens de Vitellius* (ib., XXXVIII, 1914, 33), — *L'adhésion de l'Illyricum à la cause flavienne* (REA, 1903, 329).

Sur un général de Galba, R. SYME, *The colony of Cornelius Fuscus, an episode of the Bellum Neronis* (AJPh, LVIII, 1937, 7).

Sur les batailles de Bédriac, MOMMSEN, *Die zwei Schlachten von Betriacum* (Ges. Schr., IV, 354), — E. NISCHER, *Die Schlacht bei Cremona* (KI, XX, 1925, 187).

Sur la chronologie, HOLZAPFEL, *Röm. Kaiserdaten* (KI, XIII, 289, — XV, 99, — XVII, 74).

*Période flavienne*. — B. W. HENDERSON, *Five Roman emperors* (Cambridge, 1927, de Vespasien à Trajan), — MC ELDERY, *Some conjectures on the reign of Vespasian* (JRS, III, 1913, 116), — S. GSELL, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien* (Paris, 1894).

Sur l'administration, B. STECH, *Senatores Romani inde a Vespasiano usque ad Traiani exitum* (KI, X, Beiheft, 1912), — R. SYME, *The imperial finances under Domitian, Nerva and Trajan* (JRS, XX, 1930, 55).

Sur les progrès du culte impérial, F. SAUTER, *Der röm. Kaiserkult bei Martial u. Statius* (Tübinger Beiträge, n. 21, Stuttgart-Berlin, 1934), — K. SCOTT, *The imperial cult under the Flavians* (Stuttgart-Berlin, 1936).

Sur l'opposition, TENNEY FRANK, *Curatius Maternus and his tragedies* (AJPh, LVIII, 1937, 441), — l'art. de HELM, cité *supra*, p. 266.

**État des questions**. — *La lex de imperio Vespasiani*. — Le texte est reproduit par Dessau, 244, par les *Textes* de Girard, — traduit

et commenté par J.-B. MISPOULET, *Institutions politiques des Romains* (II, 367, Paris, 1882).

Selon O. HIRSCHFELD (*Verwaltungsbeamte*, 475), Vespasien est le premier qui se soit fait donner à la fois tous les pouvoirs impériaux, et cette nouveauté révélerait qu'il ignorait les finesses de la constitution imaginée par Auguste. Cette thèse me paraît fautive. Tacite n'a pas décrit les formalités de l'avènement de Vespasien en d'autres termes que celles de l'avènement de Vitellius ou même d'Othon (*Hist.*, I, 47, II, 55, IV, 3). Je ne pense pas que les formalités aient été différentes même de celles de l'avènement de Caligula.

Mais le problème demeure de savoir quelles étaient ces formalités. Le texte que nous possédons pour Vespasien est celui d'un sénatus-consulte qui a dû être ensuite ratifié par le peuple. L'empereur recevait son *imperium* par une loi qui, d'après Ulpien (*Dig.*, I, 4, 1, si le texte n'est pas interpolé, et je pense qu'il ne l'est pas), était une *lex regia*. Cette loi me semble, en effet, dériver de la loi curiate, qui, depuis l'époque royale, peut seule conférer l'*imperium* aux magistrats supérieurs. Mais l'empereur devait aussi recevoir la puissance tribunitienne. Or, l'*imperium* et la puissance tribunitienne sont des pouvoirs d'essence différente, qui ne peuvent pas, en principe, être conférés par la même assemblée. Il semble bien d'ailleurs que les textes nous permettent de distinguer à l'avènement des empereurs, les *comitia imperii* et les *comitia tribunitiae potestatis*.

Ceci posé, je pense que le texte épigraphique est celui du sénatus-consulte qui a préparé la *lex de imperio*. Ce texte dérive de celui-là même qui a défini les pouvoirs du prince en 27 ; il s'est enrichi ensuite d'additions : en 23, le droit de réunir le Sénat, — sous Claude, le droit d'agrandir le *pomœrium*. Dans notre texte une addition au moins peut dater du temps de Vespasien, la ratification de ses actes passés, sorte de bill d'immunité.

En sens différent, HUGH LAST (*CAH*, XI, 405) estime que notre texte n'est ni celui qui confère l'*imperium*, ni celui qui confère la puissance tribunitienne, mais un texte additionnel.

Cf. M. A. LEVI, *I principii dell' impero di Vespasiano* (RFIC, XVI, 1938, 1), — *Id.*, *La legge dell' iscrizione CIL, VI, 930* (Ath., XVI, 1938, 85).

## § 2. PROVINCES ET FRONTIÈRES

*Espagne.* — R. K. MAC ELDERRY, *Vespasian's reconstruction of Spain* (JRS, VIII, 1918, 53, — cf. IX, 1919, 86), — C. E. VAN SICKLE, *The repair of roads in Spain* (CPh, XXIV, 1929, 77).

*Bretagne.* — G. MACDONALD, *The Agricola occupation of North Britain* (JRS, IX, 1919, 111), — R. K. MAC ELDERRY, *The date of Agricola's governorship of Britain* (JRS, X, 1920, 68), — G. MACDONALD, *Agricola in Britain* (PCA, 1932, 7), — E. BIRLEY et T. DAVIES PRYCE, *The first Roman occupation of Scotland* (JRS, XXV, 1935, 58).

*Afrique.* — F. DE PACHTÈRE, *Les camps de la troisième légion en Afrique aux premiers siècles de l'empire* (CRAI, 1916, 273 ; la légion est passée sous Vespasien d'Ammodara à Theveste).

*Bas-Rhin.* — J. BREUER, *Oppidum Batavorum* (REA, XX, 1918, 190), — E. SADÉE, *Die Örtlichkeit der Schlacht bei Trier im Bala-verkriege* (BJ, CXXXII, 1927, 165), — HOLWERDA, *Arentsburg, een Romeinsch militair Vlootstation bei Voorburg* (Leyde, 1923).

*Rhin moyen.* — Très précieuse borne milliaire d'Offenburg, donnant la date de 74 (CIL, XIII, 9082).

*R. Syme, Rhine and Danube legions under Domitian* (JRS, XVIII, 1928, 41), — F. HERTLEIN, *Die Entstehung des Dekumalandes* (KI, 1926, 20), — E. HESSELMAYER, *Tacitus u. die Zehnlandstheorie* (KI, XXXI, 1938, 92).

*Danube.* — E. KÜSTLIN, *Die Donaukriege Domitians* (diss. Tübingen, 1910), — E. RITTERLING, *Rheinische Legionäre an der unteren*

**Donau** (Germ., IX, 1925, 141). Sur les problèmes soulevés par le monument d'Adam Klissi, *infra*, p. 366.

**Orient.** — L'inscription romaine de Tiflis (75) est au CIL, III, 6052. — Le père de Trajan, légat de Syrie, met son nom en 75 sur un milliaire près de Palmyre (H. SEYRIG, *Syr.*, 1932, 276). — Sur la relation chinoise de l'ambassade romaine de 97, DE GUIGNES, *Annales des Han* (Mém. Ac. Inscr., XXV, 30).

F. CUMONT, *Le gouvernement de Cappadoce sous les Flaviens* (Bull. Ac. Roy. Belg., 1905, 197), — *L'annexion du Pont polémoniaque et de la Petite Arménie* (Anatolian Studies, à Ramsay, 1923, 109).

**Juifs.** — Inscriptions au nom d'Agrippa II (IGRR, III, 1080 et 1090, étudiées par Rostovtzeff, CRAI, 22 juin 1928), — de Bérénice, sa sœur (Aép., 1928, 82). Cf. GRACE H. MACURDY, *Julia Berenice* (AJPh, LVI, 1935, 246), et *Vassal-queens*, 84.

Sur JOSÉPHE et son rôle, R. LAQUEUR, *Der jüdische Historiker Josephus* (Glessen, 1920), — W. WEBER, *Josephus u. Vespasian* (Stuttgart, 1921), — H. DREXLER, *Untersuch. zu Josephus u. zur Geschichte des jüdischen Aufstandes* (KI, XVII, 1924, 66), — M. RADIN, *The pedigree of Josephus* (CPh, XXIV, 1929, 193).

Une forteresse d'Hérode, occupée en 66 par les sicaires, est étudiée par A. SCHULTEN, *Masada*, *Zeitschr. des deutsch. Palästina Vereins*, LVI, 1933.

### § 3. CIVILISATION

**Économie.** — Texte de PLIN., N. H., XII, 84, signalant que le commerce de l'Orient absorbe annuellement 100 millions de sesterces, chiffre du déficit de la balance commerciale.

Réglementation du prix du blé par un gouverneur de Cappadoce sous Domitien, Aép., 1925, 126.

S. REINACH, *La mévente des vins sous le Haut-Empire Romain* (RA, 1901, II, 350).

Sur la réorganisation du domaine impérial, il faut surtout consulter les papyrus. Cf. ROSTOVITZ, *Die kaiserliche Patrimonialverwaltung in Ägypten* (Ph, 1898, 564). De ce temps date la réforme de l'exploitation de τοῦσταχ γῆ, qui a absorbé les domaines créés par les grands seigneurs romains.

Sur la question des *subseciva*, FRONTIN, *Gromat. Vet.*, I, 53, — HYGIN, *ib.*, I, 111.

**Christianisme.** — Deux documents essentiels dateraient du temps des Flaviens : — l'*Apocalypse* (sur la date, S. REINACH, *Culles, Mythes, et Religions*, II, 358, — P. TOUILLEUX, *L'Apocalypse et les culles de Domitien et de Cybèle*, Paris, 1935), — la *lettre de Clément Romain* (éd. Hemmer, dans les *Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme*, t. II des *Pères Apostoliques*, Paris, 1909).

**Lettres.** — Il nous faut négliger ici les études d'histoire littéraire (cf. G. THIEL, *Die Poesie unter Domitian*, H, LI, 1916, 233, — O. WEINREICH, *Studien zu Martial*, Stuttgart, 1928).

Sur Pline l'Ancien, OGI, 586 ; — F. MÜNZER, *Zur Quellenkunde der Naturgesch. des Plinius* (Berlin, 1897), — PH. FABIA, *Pline l'Ancien a-t-il assisté au siège de Jérusalem ?* (RPh, N. S., XVI, 1892, 149), — NISSEN, *Die Historien des Plinius* (RhM, XXVI, 1871, 579).

DION DE PRUSE est une source historique de premier ordre. VON ARNIM, *Leben u. Werke von Dio von Prusa* (1898), — L. FRANÇOIS, *Essai sur Dion Chrysostome* (Paris, 1922), — V. VALDENBERG, *La théorie monarchique de Dion Chrysostome*, REG, XL, 1927, 142.

## CHAPITRE IV

### LES ITALIENS DES PROVINCES AU POUVOIR LES ANTONINS

#### § 1. LES RÈGNES

*M. Cocceius Nerva* 96-98. — La fortune des Cocceii avait commencé au temps d'Octave. Nerva avait joui de la faveur et de Néron et des Flaviens, avant d'être disgracié par Domitien. On put croire que les nobles romains allaient ressaisir le pouvoir, que la bourgeoisie flavienne avait usurpé.

Les devises des monnaies de Nerva indiquent les maximes de son gouvernement. Il veut gouverner d'accord avec le Sénat et avec le peuple (*libertas publica, providentia Senatus*). Il est très préoccupé du déséquilibre budgétaire causé par l'aggravation des dépenses pour l'armée ; il nomme une commission des économies, formée de cinq sénateurs. Il renonce à pourvoir aux frais de la poste italienne par des réquisitions ; il supprime la taxe personnelle des Juifs (*fisci Judaici calumnia sublata*). Il se préoccupe du sort des pauvres, réorganise les distributions de blé à la plèbe de Rome, présente aux comices une loi agraire qui prévoit l'achat de terres.

Mais les prétoriens voulaient venger Domitien et Rome vivait sous la menace de la guerre civile et de l'anarchie. C'est pourquoi, en oct. 97, Nerva adopta le légat de Germanie Supérieure, l'Espagnol Trajan, et l'associa au trône.

*M. Ulpius Trajanus* (98-117). — Nerva meurt en janv. 98. Trajan demeure cependant sur le Rhin, puis sur le Danube, et n'arrive à Rome que dans l'été 99.



Ses séjours romains seront courts, 99-101, 102-105, 107-113.

Le choix d'un provincial s'explique par le très vif mécontentement que les provinces semblent avoir éprouvé à l'égard de Rome ; elles n'admettent plus d'être gouvernées dans l'intérêt de la nation conquérante. Il faut que Rome justifie désormais sa domination par ses bienfaits. Dion Chrysostome prononce devant Trajan un discours sur les devoirs du prince, le premier de cette série de prêches qui, jusqu'au Bas-Empire, font appel, et non vainement, à la responsabilité des empereurs envers le genre humain.

Observons pourtant que les Antonins ne sont pas réellement des provinciaux. Ce sont des descendants de familles italiennes émigrées, et plus précisément de familles ombriennes ou sabines. Leur sang peut s'être mêlé de sang ibère ou gaulois ; ils sont pourtant des coloniaux, non pas des colonisés.

Il est vrai d'ailleurs que Trajan a voulu faciliter la diffusion du droit de cité romaine parmi les sujets de l'Empire, et pour cette raison il a fait remise aux nouveaux citoyens, sous certaines conditions, de l'impôt des successions, qui ne frappait que les Romains et non les pérégrins. Il n'a point fait de différence entre les Occidentaux et les Orientaux, et même il est le premier empereur qui ait nommé un grand nombre de sénateurs grecs et aussi de sénateurs africains. Depuis son règne, l'effectif des sénateurs provinciaux est inférieur de peu à celui des sénateurs italiens, et la proportion demeure constante durant le II<sup>e</sup> siècle : elle semble être de 42 % sous Hadrien, de 46 % sous Marc-Aurèle. Trajan a été l'initiateur de cette véritable révolution.

Il affecte le respect des traditions républicaines ; il revêt le consulat dans les formes anciennes ; il renouvelle chaque année sa puissance tribunitienne au 10 décembre, date d'entrée en fonctions des tribuns. Pourtant, à la fin de son règne, quand ses victoires d'Orient eurent fait de lui un héros, il permit qu'on le représentât avec les attributs d'Hercule (son patron était le dieu de Gadès), et même il parut se rapprocher du Soleil, dont l'image apparaît sur ses dernières mon-

naies. Mais, même alors, l'adoption officielle du titre de *proconsul* (116) peut avoir été un rappel de la tradition républicaine.

Il ne paraît pas avoir connu la gêne financière dont souffrit Nerva. Dès le début de son règne, il développa les institutions alimentaires : il investit des capitaux en prêts hypothécaires, dont les revenus étaient consacrés à faciliter l'entretien d'orphelins italiens. Mais c'est surtout à partir de 107 que les trésors des Daces ont permis des prodigalités inouïes.

Ainsi Rome put être favorisée sans que les provinces fussent grevées. Trajan s'est préoccupé, dès le début de son règne, de l'organisation de l'annone. Il ne voudrait point que Rome réquisitionnât. Il souhaite que les provinciaux apportent librement au marché de Rome leurs denrées, que l'État achètera. Nous voyons encore avec étonnement les immenses bâtiments qu'il affecta au marché central de Rome ; il est probable qu'après avoir rêvé de faire de Rome le marché du monde en encourageant le commerce libre, il a dû créer une organisation d'État. Nous savons qu'il accorda des privilèges à la corporation des boulangers romains.

Il s'est inquiété de la décadence de l'Italie, comme le prouve la légende d'une monnaie de 108, *Italia restituta*. Il prend des mesures contre l'émigration. Il ordonne aux sénateurs de placer le tiers de leurs biens en terres italiques. Il améliore les ports d'Ostie, de Centum Cellæ, d'Ancône, car il s'entête à rappeler vers l'Italie le commerce qui déjà la néglige. Il entreprend le dessèchement des Marais Pontins.

Dans les provinces, il s'inquiète de la mauvaise administration financière des municipalités et il les met en tutelle. Il nomme des curateurs qui vérifient leurs comptes et il pousse les gouverneurs à s'ingérer dans l'administration municipale.

Ainsi le plus libéral des empereurs est amené à développer singulièrement les interventions de l'État. La bureaucratie recevra ses règlements d'Hadrien, mais déjà Trajan remplace les affranchis par des chevaliers à la tête de certains ministères : on rencontre sous lui un chevalier *procurator a rationibus*.

Des monuments admirables éternisèrent son nom ;

il acheva la restauration du forum de César et confia à Apollodore de Damas la construction du sien qui devait demeurer le plus bel ensemble de Rome ; il dédia le Forum en 112, la colonne en 113. Il laissa à Hadrien le soin d'achever l'arc de Bénévnt.

Dans cette atmosphère de libéralisme et de magnificence, la littérature produisit de nouveaux chefs-d'œuvre, et la nouvelle école qui s'annonçait au temps des Flaviens créa des œuvres auxquelles le souvenir de la tyrannie passée donnait une puissante saveur d'amertume, satires de Juvénal, histoires pamphlétaires de Tacite, tandis que Pline ou Plutarque ne songeaient qu'à répondre aux frivolités et aux curiosités d'une société maintenant heureuse. Des mécènes secondent le prince, Licinius Sura, un Espagnol qui avait sans doute conseillé le choix fait par Nerva, Sosius Senecio, chez qui Plutarque descendait.

Nul empereur ne nous paraît mieux mériter le titre d'*Optimus* qui lui fut décerné en 114. Mais que pensait l'opinion populaire des guerres perpétuelles ? Il fallut poursuivre ceux qui se mutilaient pour échapper au service militaire. Les arriérés d'impôts s'accumulaient. Licinius Sura (mort en 110) avait en vain recommandé une politique pacifique.

*P. Ælius Hadrianus* (117-138). — Hadrien appartenait comme Trajan à une famille italienne émigrée en Espagne ; il était né à Italica (76) ; orphelin de bonne heure, il fut élevé à Rome ; Trajan semble avoir été son parent et son tuteur, et lui donna en mariage sa petite-nièce, Vibia Sabina. Sa carrière fut celle d'un sénateur, mais jamais il ne s'écarta de l'empereur, qu'il suivit en Dacie et en Orient. Trajan, décidé à rentrer en Italie, l'avait nommé légat de Syrie, lorsqu'il mourut. Plotine affirma (11 août) qu'il avait adopté Hadrien quatre jours auparavant.

Ce fut un curieux homme, *varius, multiplex, multiformis*, passionné pour les aspects changeants du monde, mais on le disait envieux et cruel.

Il renonça aux guerres épuisantes. Il évacua aussitôt les conquêtes de Trajan en Orient. Puis il se rendit dans la Dacie, qu'inquiétaient les Roxolans, et dans la Pannonie, d'où il arriva à Rome en juillet 118. En son

absence, le Sénat avait condamné à mort quatre sénateurs, parmi lesquels d'excellents serviteurs de Trajan, Cornelius Palma, Lusius Quietus, accusés de conspirer contre le nouveau prince. Hadrien blâma ces exécutions et promit de ne tuer aucun sénateur. En fait nous assistons à la chute du parti de la guerre.

La nécessité de la politique pacifique est soulignée par les monnaies qui donnent à Hadrien dès 119 le nom de *restitutor orbis terrarum*. Il passe son règne à voyager à travers l'Empire.

Le régime d'Hadrien est un absolutisme éclairé. Le titre de *dominus* entre peu à peu dans l'usage. A partir de 129 Hadrien prend l'épithète d'*Olympien*.

Il accroît le nombre des membres permanents de son *consilium*, où siègent côte à côte sénateurs et chevaliers.

Il donne à la bureaucratie romaine ses règlements ; même les empereurs du Bas-Empire ne les ont pas abolis. Il peut s'être inspiré des règlements hellénistiques : des Alexandrins se rencontrent dans ses bureaux. Mais surtout il remplace, à la tête des ministères, les affranchis par des chevaliers.

Il organise un contrôle strict des finances, développe la régie directe au détriment des fermiers généraux, organise une revision des arriérés tous les quinze ans, crée les *advocati fisci* pour les procès entre l'État et les particuliers. Il fixe le règlement de la poste.

Désormais les légions sont recrutées dans les provinces mêmes où elles campent ; mais, pour assurer la prééminence romaine et l'uniformité de l'instruction, Hadrien réserve aux Italiens les postes de centurions. Les corps auxiliaires étaient devenus aussi, depuis la réforme de Vespasien, une milice provinciale. Mais, sous Hadrien, reparaissent des corps qui possèdent une originalité ethnique, les *numeri*. Le compte rendu de manœuvres que fit Hadrien devant les troupes d'Afrique et que l'épigraphie a conservé (128), prouve la compétence du prince. Au moment où s'accroît la pression des nomades de la steppe orientale, Hadrien introduit dans l'armée romaine les archers montés. Avec lui se poursuit — et ce fut un malheur — le désarmement des régions civilisées.

Mais il a le parti pris d'éviter la guerre. Il essaie

d'isoler l'empire par un mur-frontière, au long duquel l'armée s'étire en un cordon trop mince.

La frontière de l'empire romain avait longtemps été incertaine, mouvante, invisible ; une zone de protectorat formait transition entre l'Empire et l'ennemi. Maintenant, au contraire, l'empire tout entier, dit Aristide, est comme une ville ceinte de murs.

Hadrien n'est pas tant soucieux de romaniser que de réveiller l'originalité particulière de chaque peuple. Il n'approuve pas qu'un municiple renonce à son droit local pour obtenir le titre de colonie. Il concède à des cités provinciales le droit de battre monnaie. A ceux qui ambitionnent la cité romaine, il rappelle combien la *patria potestas* est lourde chez les Romains. Cette sympathie qu'il éprouve à l'égard des vieilles civilisations méditerranéennes ne l'empêche pas d'avoir une admiration particulière pour la Grèce.

Cependant les progrès du droit romain menacent les particularismes locaux. Le préteur cesse d'avoir la faculté d'introduire des règles nouvelles ; l'édit du préteur pérégrin est codifié par Salvius Julianus (131). L'édit des gouverneurs de provinces peut avoir été aussi codifié. Désormais les règles juridiques nouvelles ne peuvent être introduites que par des sénatus-consultes ; l'empereur en prend souvent l'initiative par une *oratio*. Quant aux innovations impériales elles-mêmes, elles apparaissent par interprétation du droit existant ; sous Hadrien, les rescrits relatifs à des cas d'espèce, souvent discutés d'avance en conseil impérial, vont se multipliant.

C'est surtout en vue d'une meilleure organisation de la justice qu'Hadrien divise l'Italie en quatre provinces confiées à des consulaires, et cette réforme indigné le Sénat.

Hadrien voudrait favoriser, sur les domaines impériaux, la formation d'une classe de petits exploitants, qui deviendraient comme des quasi-propriétaires. Il permet à tous de mettre en valeur les terres que les fermiers généraux laissent en friche. Ce règlement (*lex Hadriana de rudibus agris*) ne nous est connu que pour l'Afrique ; il est encore en vigueur au temps de Constantin. Le règlement d'Hadrien pour les mines du

Portugal (*lex metalli Vipascensis*) s'inspire de la même préoccupation de favoriser la petite exploitation.

Très respectueux des cultes locaux, et bien qu'il ait reconnu officiellement Sérapis Panthée (132), il a redouté pourtant l'invasion des cultes d'Asie ; il a favorisé en Grèce la création d'une union des Panhellènes (125), célébrant des fêtes périodiques, comme s'il avait voulu renforcer la Grèce contre l'Orient ; et à travers l'Empire il a développé le culte suprême de la déesse Rome. A Rome même, le temple de Vénus et Rome devint le centre d'un culte officiel qu'il voulut magnifique.

Il a exercé une grande influence sur les lettres et les arts de son temps. Il a ouvert à Rome l'Athénée, qui développa le goût des conférences pompeuses et vides. Le retour au classicisme est attesté par ce fait que les *Choix* des pièces des trois grands tragiques grecs, qui sont parvenus jusqu'à nous, datent de ce temps. Il a favorisé dans les arts aussi la réaction classique. Pourtant les édifices dispersés dans la *Villa Hadriana* montrent que son goût était ouvert aux étrangetés de l'exotisme.

L'ère des grands voyages se termina en 132. Hadrien ne devait plus quitter Rome que pour aller surveiller en 134 les opérations contre les Juifs. Il semble avoir été entouré de cabales, à la fin de sa vie ; la maladie l'aigrit ; il sévit contre les sénateurs. Il souhaitait avoir pour héritier Marcus Annius Verus (le futur Marc-Aurèle), qui n'avait que dix-sept ans. En août 136, il adopta L. Ceionius Commodus, qui devint prince héritier sous le nom de L. Ælius Cæsar et qui fiança sa fille à Verus, à qui la succession future était ainsi promise. Mais le César mourut en 138, et Hadrien adopta T. Aurelius Antoninus, qui devint à son tour César, doté de la puissance tribunicienne et de l'*imperium* proconsulaire, à condition d'adopter Verus et le fils de Ceionius. Hadrien présenta Antonin au Sénat en janvier, mourut en juillet, « haï de tous ».

*T. Ælius Antoninus Pius* (135-161). — Antonin était un riche propriétaire italien. Né à Lanuvium (86), il avait été élevé par ses deux grands-pères, T. Aurelius Fulvus, originaire de Nîmes, et Arrius Antoninus, per-

sonnages considérables au temps des Flaviens. Hadrien appréciait la sagesse dont il avait fait preuve comme consulaire d'une région italienne et comme proconsul d'Asie. Il semble que, le jour même où Hadrien le présenta au Sénat, il fut salué du titre de *Pius*.

Malgré les troubles assez graves qui éclatèrent dans tout l'Empire, il ne quitta jamais, semble-t-il, l'Italie. « Il fit écraser par ses gouverneurs et ses légats les révoltes des Germains, des Daces, de beaucoup de nations et des Juifs ; en Achaïe aussi et en Égypte, il eut à réprimer des soulèvements » (*Hist. Aug.*, 5).

Il mit fin à la terreur qui sévissait à la fin du règne d'Hadrien, mais il ne permit pas au Sénat de condamner la mémoire de ce prince. Pour complaire au Sénat, il supprima les consulaires. Cependant les cabales n'ont sûrement pas cessé ; plusieurs grands personnages furent déportés en 151.

Son gouvernement est celui des classes cultivées, désormais ralliées à l'Empire, et auxquelles les masses, dit le rhéteur Ælius Aristide, doivent obéir. C'est pour l'éducation des enfants des classes gouvernantes qu'il donne aux rhéteurs et aux philosophes, dans les villes des provinces, honneurs et traitements. Les curiales ne peuvent plus être soumis à la question. Antonin gouverne, entouré d'un conseil d'amis, sans qui il ne décide rien.

Il est très économe, dépense peu en bâtiments, vit habituellement sur ses domaines. Un affranchi remplace à la tête du fisc le chevalier nommé par Hadrien. Antonin laisse à sa mort un trésor de 675 millions de deniers, égal à celui de Tibère. Il a créé de nouvelles institutions alimentaires (*puellæ Faustinianæ*, 141).

Le titre *ampliator civium* qu'une monnaie lui donne permet de penser qu'il fut généreux du droit de cité.

Il est intervenu par un grand nombre de rescrits dans l'application du droit. Ses décisions sont toujours prises *humanitatis causa*. Il améliore la procédure, défend de mettre aux fers qui donne caution, fait reviser les jugements rendus par défaut, interdit de torturer ceux qui avouent. Il renforce le droit d'asile des statues impériales et des temples. Il intervient en faveur des esclaves : le maître est poursuivi s'il les tue,

le magistrat peut obliger le maître à affranchir l'esclave qu'il maltraite. Il intervient en faveur des affranchis : l'affranchissement est irrévocable (c'était la loi romaine, contrairement à la coutume grecque).

En matière religieuse, il est le conservateur des vieux cultes et l'observateur minutieux des rites. Ses monnaies commémorent les légendes antiques de Rome ; il favorise Ilion, Pallantion d'Arcadie, les vieux sanctuaires du Latium. Il célèbre splendidement le 900<sup>e</sup> anniversaire de Rome (147). Mais c'est une question de savoir si la religion traditionnelle peut donner satisfaction à la vague de piété qui agite alors et les hommes cultivés et les masses ignorantes. L'astrologie inspire méfiance à Antonin, et pourtant il est manifeste que les esprits religieux se tournent vers l'observation des choses célestes : les signes du zodiaque paraissent sur les monnaies d'Alexandrie et sur le globe que tient le Génie de la colonne Antonine.

Le règne d'Antonin marque l'apogée de l'Empire. Même l'art de ce temps, simple et grave, parfois traversé d'un frisson religieux, atteint à une sorte de perfection un peu froide. Les lettrés sont surtout curieux des vieux auteurs, qui charment Fronton et Aulu-Gelle, des vieux monuments, parmi lesquels les guide Pausanias, de l'histoire ancienne des conquêtes romaines, que narre Appien, historien attentif à l'originalité des nations soumises. Les rhéteurs grecs d'Asie, Polémon, Hérode Atticus, participent à la richesse des classes gouvernantes. Les outrances de la propagande cynique se sont singulièrement atténuées chez Lucien. Les inquiétudes religieuses de l'époque s'expriment de façon amusante chez Apulée, que tentent tous les charlatans.

Ce grand seigneur Antonin, qui vit entouré de sages amis, sans quitter ses terres et ses palais, interprète suprême des lois générales auxquelles il ne se reconnaît pas le droit de déroger, est vraiment le « père des hommes » (PAUSANIAS), qui reçoivent avec respect ses « lettres célestes » (DESSAU, 6680).

*M. Aurelius Antoninus* (161-180). — M. Annius Verus, né à Rome d'une famille originaire d'Espagne, avait été de bonne heure destiné au trône : adopté par



Antonin (139), mari de sa fille Faustine (145), pourvu de l'*imperium* hors de Rome et de la puissance tribunitienne (147).

Il a pu observer de près les méthodes d'Hadrien et d'Antonin, et ses grands-pères, qui tous deux avaient atteint les honneurs suprêmes de la carrière sénatoriale, auraient pu lui donner une éducation d'homme d'État. En fait, à la différence d'Hadrien, il n'a été appelé à aucun gouvernement, semble-t-il, à aucun commandement. D'excellents maîtres lui ont donné une éducation purement rhétorique et philosophique. Avait-il trop bien écouté leurs leçons d'ascétisme ? Il vécut toujours malade.

Il aurait pu régner seul, il préféra partager le pouvoir (mais non le grand pontificat) avec son frère adoptif L. Verus : c'est le premier exemple de collégialité impériale.

Il confia à Verus le soin de la guerre d'Orient (161-6), d'où l'armée ramena la peste, qui, durant tout son règne, ravagea l'Empire.

En 167, les barbares franchirent le Danube, puis les Alpes, et, en 171, parurent devant Aquilée. Au cours de la guerre, Verus mourut (169). Marc-Aurèle vécut sur le Danube de 172 à 175 ; et c'est alors qu'il écrivit les *Pensées*. La révolte du légat de Syrie, Avidius Cassius (175), Syrien lui-même, à qui Marc-Aurèle avait imprudemment confié le gouvernement de tout l'Orient, compromit les succès danubiens. Après un voyage en Asie et en Égypte, Marc-Aurèle séjourna à Rome de novembre 176 à août 178, avant de retourner sur le Danube, où il mourut.

Son idéal paraît avoir été une monarchie égalitaire, où un chef absolu serait l'interprète de la volonté suprême. Il semble que son pessimisme, au cours de la rédaction des *Pensées*, s'aggrava ; la condition de l'homme lui semble misérable, et le suicide une solution tentante. Du moins doit-il au stoïcisme un très fort sentiment de la solidarité sociale.

Doué des plus hautes qualités morales, Marc-Aurèle n'est peut-être pas un véritable homme d'État. L'évolution qui s'est accomplie sous son règne a préparé les graves conflits du temps des Sévères.

Bien qu'hostile aux riches, il a laissé les grands propriétaires poursuivre leurs progrès : les terres des sénateurs forment désormais une catégorie à part. Il n'a rien fait pour la bourgeoisie : les affranchis ont réoccupé les hauts postes ministériels. On dit que des hommes incultes accédèrent aux plus hauts postes : peut-être, dans des conjonctures si graves, n'a-t-il pas trouvé chez les sénateurs des caractères bien trempés.

Il affecte un grand respect des sénateurs, à qui il dit : « Je n'ai rien à moi, j'habite dans une maison qui vous appartient. » Mais il permet à Faustine de prendre le titre de *mater castrorum* et il associe son fils à son pouvoir avec le titre de César (166), puis d'Auguste (177).

« N'espère pas réaliser la République de Platon », écrit-il. En fait, il a très peu innové. Il a introduit à Rome l'état civil, créé un préteur pour les tutelles, divisé l'Italie entre quatre *juridici* de rang prétorien. Aux règles du droit traditionnel il apporte toujours l'interprétation la plus humaine. Il honore la mémoire de Faustine par une nouvelle fondation alimentaire en son nom (*puellæ novæ Faustinianæ*).

Par une contradiction apparente, aucun empereur plus que ce philosophe n'a multiplié les hécatombes.

La guerre, la peste, l'inflation, le fanatisme religieux, tous les dangers éclataient à la fois. Les bas-reliefs de la colonne de Marc-Aurèle, qui nous semblent, comparés aux dessins précis de la colonne Trajane, d'un pathétique étrange, d'un sentiment déjà « médiéval », apportent aussi le témoignage de ce trouble et cette anxiété qui si brusquement ont envahi jusqu'aux chefs de l'Empire.

*M. Aurelius Commodus* (180-192). — Commode est enivré par son pouvoir : « Je suis né roi, dit-il aux soldats, mon père est monté au ciel. » Il écarte les amis de Marc-Aurèle et devient le jouet de ses conseillers : le chevalier Tigidius Perennis, préfet du prétoire (180-185), qui nomme des chevaliers à de grands commandements et persécute le Sénat, — le chambellan Cléandre, esclave phrygien, qui devient préfet du prétoire (187-190), et avec qui triomphe la domesticité orientale.

A la fin de son règne, Commode se prend pour un

dieu : il se considère comme un médiateur entre le dieu suprême, *Jupiter exsuperantissimus*, et les hommes ; il veut être assimilé à Hercule, et le Colosse de Néron devient un Commode-Hercule. Il refonde Rome et lui donne le titre de colonie Commodienne.

Sous son règne, l'altération des monnaies s'est aggravée. La hausse des prix oblige à publier un tarif du maximum, et aussi à augmenter d'un cinquième la solde des troupes. Cette dernière mesure achève la ruine du trésor.

## § 2. LES DÉBUTS DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET DE LA CRISE RELIGIEUSE

*Économie.* — Grâce à la paix, l'agriculture a conquis des régions autrefois stériles, en particulier dans l'Afrique du Nord et les régions danubiennes. Le progrès des plantations sur les domaines impériaux est l'effet d'une politique systématique. Pourtant, en Italie, le marasme s'aggrave ; les propriétaires ont peine à trouver des fermiers.

L'administration des domaines impériaux, réglementée par les Flaviens, nous est surtout connue à l'époque Antonine. Elle est aux mains d'une hiérarchie d'intendants (*procuratores*), surveillant les fermiers généraux (*conductores*). Le domaine est un organisme complexe, qui possède sa charte (*lex*). Nous avons vu Hadrien favoriser sur ses domaines la formation de petites tenures paysannes ; elles doivent d'ailleurs des corvées sur la partie affermée du domaine. Probablement les domaines des particuliers ont suivi une évolution analogue. A partir de Marc-Aurèle, les barbares tributaires installés dans l'Empire ont dû être répartis entre les grands propriétaires.

Les sociétés de capitalistes, si dangereuses sous la République pour l'État lui-même, ont été soumises, durant l'Empire, à un contrôle strict. Peu à peu, dans la perception des revenus de l'État, le système de la régie directe tend à remplacer celui de la ferme. La rançon de ce progrès est le développement d'une bureaucratie coûteuse.

La prospérité des provinces se développe au détri-

ment de l'Italie. Les industries émigrent vers la zone des armées. Les voies de rocade, le long du Danube et du Rhin, rendent possible un trafic direct de l'Asie Mineure à la mer du Nord : ainsi progresse le commerce interprovincial et l'Italie cesse insensiblement d'être au cœur du réseau commercial. De plus, les marchands italiens, qui prospéraient encore au 1<sup>er</sup> siècle, sont peu à peu dépossédés par les intermédiaires syriens.

Pourtant Rome ne semble pas encore menacée. *Ælius Aristide*, en 144, la décrit comme le plus grand marché de la Méditerranée, et Ostie, malgré les agrandissements dus à Trajan, est encombrée de navires.

Depuis Néron, la stabilité monétaire avait été préservée. Sous Trajan, la conquête du pays dace eut un retentissement sur le marché de l'or, qui, devenu plus abondant, baissa de prix : il fallut introduire 15 à 20 % d'alliage dans les monnaies d'argent pour maintenir le système bimétallique. Mais, sous Marc-Aurèle, à cause de la guerre, l'inflation apparut, avec son cortège de maux : l'alliage des pièces d'argent est porté à 25 % sous Marc-Aurèle, à 30 % sous Commode. Les papyrus d'Égypte nous apprennent que de 179 à 190 les prix doublent ou triplent.

*Le paganisme.* — Au sein du paganisme s'accomplit une transformation profonde. Les cultes orientaux ont contribué à développer une forme nouvelle de la piété, l'amour pour les dieux. Des groupes se forment, qui vénèrent spécialement un saint patron : à une telle association on donne le nom de *fraternitas*.

Les charlatans abusent trop aisément de la crédulité de ceux qui vivent dans l'attente du miracle. Apulée raconte candidement comment les prêtres d'Isis l'ont dupé. Hadrien consulte trop volontiers les devins. Lucien a démasqué Alexandre d'Abonouteichos, qui faisait parler un serpent à tête humaine appelé Glycon, que Marc-Aurèle lui-même a consulté. Personne n'a douté de la réalité du miracle de la pluie, qui sauva les Romains durant la guerre contre les Quades : mais on l'attribuait tantôt aux prières de l'empereur lui-même, tantôt à Hermès invoqué par un mage d'Égypte, tantôt à l'intercession de soldats chrétiens.

La ferveur populaire se tourne surtout vers les divini-

tés qui donnent le salut. L'Asklepieion de Pergame devient alors un des plus fameux sanctuaires du monde.

Cette crise religieuse s'accompagne d'une crise morale. Épictète (mort en 140) a avancé les ascètes chrétiens. Lucien nous a laissé le portrait du philosophe mondain Nigrinus, qui faisait applaudir par une société imprudente ses déclamations contre Rome, torrent qui roule tous les vices.

Le progrès des spéculations théologiques rend méconnaissable le polythéisme traditionnel. Des textes bizarres parlent de Dieu Éternel, d'AnGES et de démons méchants, d'Antitheos, de trinités. Ce *Jupiter summus exsuperantissimus*, que Commode adore, c'est Dieu lui-même. Ainsi le paganisme apparaît maintenant tout pénétré de ce gnosticisme qu'on a vu naître vers la fin de l'époque hellénistique, au contact des religions de l'Orient.

La philosophie platonicienne, par son horreur du polythéisme, sa métaphysique dramatique, ses romans cosmologiques, s'accordait admirablement avec ces spéculations étranges. La théologie du culte d'Isis et de Sérapis, telle que Plutarque nous l'a transmise, annonce la théologie chrétienne : on disputait pour savoir si le Fils d'Osiris, Horus, était inférieur à son Père ou s'il avait existé de toute éternité.

Si Auguste Comte a eu raison de distinguer les trois âges, théologique, métaphysique, positif, nous devons dire que l'âge métaphysique allait succéder, avec le néoplatonisme et le christianisme, à l'âge théologique.

A cette crise de religiosité, qu'aggrava la détresse du temps de Marc-Aurèle, le rationalisme impie des épicuriens, des cyniques, des sceptiques essayait encore de résister.

*Le christianisme.* — Les Antonins n'ont pas osé abolir la législation qui faisait un délit du nom seul de chrétien. Trajan ordonnait de ne point rechercher les coupables, de croire sur parole ceux qui se rétractaient, mais de considérer comme un crime la profession publique de christianisme. Hadrien essaya d'assouplir la jurisprudence : les chrétiens seraient punis en raison de manquements aux lois et d'après la gravité de ces manquements (associations interdites, magie, etc.).

Marc-Aurèle, au contraire, aurait peut-être aggravé la procédure.

Cependant les chrétiens s'adressaient directement aux empereurs pour se justifier : Quadratus et Aristide à Hadrien (vers 125), — le philosophe Justin (152), puis Méliton de Sardes et Tatien à Antonin, — Athénagore à Marc-Aurèle. A ces apologies l'épicurien Celse répondait par son *Discours vrai* (178), où il dénonçait les chrétiens comme des sans-patrie.

Le peuple supportait impatiemment la modération impériale et exigeait qu'on châtiât les « athées ». Ainsi s'expliquent les martyres d'Ignace d'Antioche (107), de Polycarpe de Smyrne (155), de Pothin de Lyon (177), si ces dates sont toutes correctes.

Comme la fin du monde tardait à venir, les chrétiens s'organisèrent pour une plus longue attente. Les communautés, gouvernées d'abord par un conseil d'évêques, n'eurent ensuite qu'un évêque unique. Dès le temps de Lucien, elles étaient riches, grâce à la générosité des fidèles.

Comme le paganisme, le christianisme se pénètre de gnosticisme. Les premières sectes gnostiques se fondèrent sous l'influence d'Alexandrie. Basilide et Valentin ont vécu à Rome sous Hadrien. Marcion a fondé sous Antonin une secte qui tendait à séparer entièrement le christianisme du judaïsme ; il eut le souci de recueillir et de bien éditer les premiers textes chrétiens.

On peut mesurer sous Commode les progrès de la secte révolutionnaire. Une école chrétienne, rivale du Musée, est fondée à Alexandrie par Pantène vers 180 ; elle introduit dans le christianisme le vocabulaire néoplatonicien. A Rome, Victor (189-199) est le premier pape de langue latine. Il intervient dans la controverse sur la date de Pâques au nom de la primauté romaine. Le premier évêque connu d'Alexandrie, Démétrius, paraît vers 188. Le roi d'Édesse, Abgar IX (179-214), se convertit au christianisme. En Phrygie, la secte de Montan annonce la fin imminente du monde et l'avènement de la nouvelle Jérusalem. Au palais de Rome, les chrétiens comptent parmi leurs adeptes de nombreux serviteurs, et même la concubine du prince, Marcia, qui empoisonna son maître.

## CHAPITRE IV

### NOTES

#### § 1. HISTOIRE GÉNÉRALE

**Sources.** — Nous avons perdu l'histoire en forme de biographies anecdotiques, à la manière de Suétone, qu'écrivit MARIUS MAXIMUS sous les Sévères. — De l'histoire de DION CASSIUS il ne nous reste que des fragments ou des abrégés ; le mal est d'autant plus grave que déjà l'exemplaire abrégé par XIPHILIN avait perdu l'histoire du règne d'Antonin et celle d'une partie du règne de Marc-Aurèle. — L'histoire d'AMMIEN MARCELLIN, écrite à la manière de Tacite, et qui commençait au règne de Trajan, est perdue. — Les biographies conservées dans l'HISTOIRE AUGUSTE sont de valeur très inégale. — Les bréviaires, Epitome *De Cæsaribus*, EUTROPE, AURELIUS VICTOR, OROSE, réparent mal des pertes si graves. Le CHRONOGAPHE DE 354 donne la chronologie des empereurs et la liste des congiaires (éd. MOMMSEN, *Mon. Germ. Hist., Auct. Ant.*, IX, *infra*, p. 474).

Les sources épigraphiques, numismatiques, etc., seront indiquées à chaque règne. Parmi les papyrus, on notera le *gnomon* de l'idéologue et les *actes des martyrs alexandrins* (*infra*, p. 390 et 392).

**Bibliographie.** — O. T. SCHULZ, *Das Kaiserhaus der Antonine*, op. cit., *infra*, p. 303. — Sur l'évolution profonde qui s'accomplit sous les Antonins, le travail d'unification et de nivellement qui annonce et prépare l'intervention des masses, ED. MEYER, *Kleine Schriften*, 144, — A. ALFÖLDI, *25 Jahre röm. germ. Kommission* (1929), 19. — Sur la corruption du romanisme, thèse (outrée) de W. WEBER, *Rom, Herrschertum u. Reich im IIten Jahrh.* (Berlin, 1937). — Sur les préoccupations familiales et dynastiques, nullement désintéressées, des empereurs, R. M. GEER, *TAPhA*, LXVII, 1936, 47.

**État des questions.** — *Le problème de l'Histoire Auguste.* — Les auteurs des biographies réunies sous ce nom (qu'ont adopté les éditeurs modernes) se donnent pour des contemporains de Dioclétien et de Constantin. Mais H. DESSAU, dans des mémoires qui firent époque, indiqua de fortes raisons de penser que la collection date du temps de Théodose (H, XXIV, 1889, 337, — XXVII, 1892, 561, — XXIX, 1894, 393, — *Festschrift f. Lehmann-Haupt*, 1921, 124). Cependant E. KLEBS, *Das dynastische Element in der Geschichtsschreibung der röm. Kaiserzeit* (HZ, LXI, 1889, 213), — *Die Scriptores Historiæ Augustæ* (RhM, XLVII, 1892, 1) me paraît avoir montré avec justesse que plusieurs de ces biographies sont évidemment des pamphlets de l'époque constantinienne. La théorie de MOMMSEN, *Die Scriptores Historiæ Augustæ* (1890) (*Ges. Schr.*, VII, 302), qui admet une première rédaction au temps de Dioclétien et de Constantin, une révision à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, me paraît donc très bien concilier les observations de Dessau et de Klebs. Je ne puis me rallier à la thèse de NORMAN BAYNES, *The Historia Augusta, its date and purpose* (Oxford, 1926), qui pense que le recueil date du temps de Julien l'Apostat, — ni à celle d'O. SRECK, qui la date du temps de Stilicho (RhM, XLIX, 1894, 208, — LXVII, 1912, 591), — et moins encore à celle de VON DOMASZEWSKI, qui rejette la rédaction défi-

nitive jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle (*Die Topographie Roms bei den S. H. A.*, SHAW, 1916, 15 Abh., — *Personennamen bei den S. H. A.*, ib., 1918, 13 Abh., — *Der Staat bei den S. H. A.*, ib., 1920, 6 Abh.).

Le même problème est étudié à différents points de vue par C. LÉCRIVAIN, *Études sur l'Histoire Auguste* (Paris, 1904), — L. HOMO, *Les documents de l'Histoire Auguste et leur valeur historique* (RH, 1926, I, 162), — *La grande crise de l'an 238 et le problème de l'Histoire Auguste* (RH, 1919, II, 209, — 1919, III, 1); — K. MENADIER, *Die Münzen u. das Münzwesen bei den S. H. A.* (ZN, XXXI, 1914, 1); — J. GEFFCKEN, *Religionsgeschichtl. in der H. A.* (H, LV, 1920, 279).

Un autre difficile problème a trait aux sources utilisées par les biographes, en particulier pour l'époque des Antonins. On a songé à un anonyme, mort sous Élagabal (ENMANN, *Eine verlorene Geschichte der röm. Kaiser*, Ph, IV Suppl., 1884, 335), — ou à Marius Maximus, — ou à Lollius Urbicus (E. KORNEMANN, *Kaiser Hadrian u. der letzte grosse Historiker Roms*, Leipzig, 1905, — O. SCHULZ, *Das Kaiserhaus der Antonine u. der letzte Historiker Roms*, Leipzig, 1907, — C. BARBIERI, *Il problema del cosiddetto ultimo grande storico di Roma*, ASNP, 1934, 525).

Sur la période plus récente, SILOMON, *Untersuchungen zur Quellengeschichte der Kaiser Aurelian bis Constantin* (H, XLIX, 1914, 538).

Nous énumérons à leur place chronologique les études consacrées séparément aux différentes biographies qui composent l'Histoire Auguste.

Pour une bibliographie plus complète, P. LAMBRECHTS, *Le problème de l'Histoire Auguste* (AC, III, 1934, 503), — HOHL, *Jahresberichte de Bursian*, CCLVI, 1937, 127.

## § 2. LES EMPEREURS

### NERVA.

**Sources.** — Outre les fragments de DION, l'Építome *De Cæsariibus* est particulièrement utile.

Plîne nous conserve un édit de Nerva, de style contourné (*Pline à Trajan*, 68).

Une inscription donne la carrière de Nerva, CIL, XI, 5743.

Sur les monnaies, A. MERLIN, *Les revers monétaires de l'empereur Nerva* (Paris, 1906), — W. KUBITSCHKE, *Nervas röm. Münzen* (AAWW, LXX, 1933, 4).

**Bibliographie.** — Sur la crise financière, R. SYME, *The imperial finances under Domitian, Nerva and Trajan* (JRS, XX, 1930, 55), — C. H. V. SUTHERLAND, *The state of the imperial treasury at the death of Domitian* (JRS, XXV, 1935, 150); — R. Syme confirme son jugement sévère sur Nerva, *A governor of Syria under Nerva* (Ph, XCI, 1936, 238).

### TRAJAN.

**Sources.** — L. CANTARELLI, *Le fonti per la storia dell' imperatore Traiano* (Studi e documenti di storia e diritto, 1855, 185).

1. *Historiens anciens.* — Cf. chap. I du livre de Paribent cité *infra*. Perdue les *commentarii* de TRAJAN (PETER, *Hist. rom. fragm.*, 323), — les *Ética* de son médecin CRITON (FHG, III, 373), — les *Dacica*, *Arabica*, *Parthica* d'APPIEN, — MARIUS MAXIMUS. De DION CASSIUS (LXVIII), nous n'avons que l'abrégé de XIPHILIN (ZONARAS est lui-même un abrégé de Xiphilin).

L'historien byzantin MALALAS et l'historien arménien MOÏSE DE CHORÈNE sont utiles pour l'histoire du front d'Orient.

2. *Inscriptions.* — Dédicaces de la colonne (Dessau, 294), — de l'arc de Bénévent (ib., 297), — des travaux du port d'Ancone (ib., 298), etc. Sur les inscriptions des fondations alimentaires, *infra*, p. 309. Les *Fastes d'Ostie* ont restitué récemment une chronologie



des événements romains de 109 à 113 (Aép., 1933, 30), cf. J. CARCOPINO (CRAI, 1932), et de 115-116 (Aép., 1936, 97, sur ce texte je publie une note dans le BSAF, 1938). — Sur les lettres de Trajan à un personnage de Pessinonte, W. H. BUCKLER, *Les lettres impériales de Pessinonte* (RPh, LXIII, 1937, 105 et 404). — Il faut aussi étudier, d'après les milliaires, la réfection des routes en relation avec la politique extérieure : P. COLLART, *Une réfection de la via Egnatia sous Trajan* (BCH, 1935, 395).

3. Numismatique. — Très utile ouvrage de P. L. STRACK, *Untersuchungen zur röm. Reichsprägung zur Zeit des Trajan* (Stuttgart, 1931 ; cf. sur cet ouvrage, M. DURRY, *Le règne de Trajan d'après les monnaies*, RH, LVII, 1932, 316).

4. Papyrus. — Je note en particulier d'intéressants documents sur la révolte juive à la fin du règne de Trajan et au début du règne d'Hadrien, la correspondance du stratège Apollonios (WILCKEN, *Chrestomathie*, I<sup>a</sup>, 16 sq., — cf. RBPhH, 1929, 773). — Cf. le papyrus commenté par Heichelheim, *infra*, p. 309.

5. Textes littéraires. — Le *Panegyrique* de PLINIE, prononcé en l'an 100, renseigne peut-être mieux encore sur la politique de Domitien que sur celle de Trajan (cf. l'édition commentée de M. Durry, Paris, 1938). La *Correspondance entre Trajan et Plin*, gouverneur de Bithynie (111-113) est un document capital (cf. l'édition commentée de E. G. Hardy, Londres, 1889).

Il faut utiliser aussi FRONTIN, HYGIN, — les derniers livres de MARTIAL, JUVÉNAL, — PLUTARQUE, DION CHRYSOSTOME (*supra*, p. 286).

6. Archéologie. — Sur la valeur documentaire des sculptures de la colonne Trajane, *infra*, p. 367. — Sur l'arc de Bénévent, A. V. DOMASZEWSKI, *Die politische Bedeutung des Traiansbogens in Benevent* (Abhandl. zur röm. Religion, 25, Leipzig, 1909) et *infra*, p. 313. Sur la création du Portus, *infra*, p. 367.

Bibliographie. — L'histoire du règne a été écrite par C. DE LA BERGE, *Essai sur l'empereur Trajan* (Paris, 1876), — R. PARIBENI, *Optimus princeps, saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano* (Messine, 1926-7).

L. HOLZAPFEL, *Röm. Kaiserdaten, Nerva u. Traian* (KI, XVII, 1921, 82).

J. RUBEL, *Die Familie des Kaisers Trajan* (ZEG, LXVII, 1916, 481).

J. CARCOPINO, *Lusius Quietus, l'homme de Qwrny* (Istros, I, 1934, 5), — et l'art. cité *infra*, p. 309.

G. MICKWITZ, *Zu den Finanzen Trajans* (Arclos, III, 1933-4, 1) ; — et les articles cités *infra*, p. 309.

P. GSELL, *Étude sur le rôle du Sénat romain à l'époque de Trajan* (MEFR, 1887, 339) ; — sur la composition du Sénat au temps de Trajan, cf. les études citées *infra*, p. 334.

#### HADRIEN.

Sources. — 1. *Historiens anciens*. — Perdue l'autobiographie du prince affichée au Panthéon d'Athènes, — ainsi que l'abrégé historique que l'affranchi du prince PHLÉGON avait conduit jusqu'à son temps. — Nous ne possédons que des abrégés de DION CASSIUS. — Du moins la biographie d'HADRIEN, dans l'*Histoire Auguste*, est-elle une des meilleures de la série (NORMAN BAYNES, *Historia Augusta*, 76, y distingue deux sources différentes, l'une annalistique, l'autre biographique).

2. *Lois*. — Le plus ancien texte du Code Justinien (VI, 23,1) est une loi d'Hadrien. Cf. HAENEL, *o. c.*, *supra*, p. xxii.

3. *Inscriptions*. — Une inscription d'Athènes donne le *cursus* d'Hadrien avant son avènement (Dessau, 308). Les inscriptions ont rendu de nombreux documents originaux émanant d'Hadrien, par exemple, les allocutions qu'il a adressées en juillet 128 aux divers corps de l'armée d'Afrique (gravées sur un monument de Lambèse,

CIL, VIII, 18042, — Aép., 1900, 34, — Dessau, 2487 et 9133-5), — l'oraison funèbre de sa nièce Matidie (CIL, XIV, 3579, Tibur), — sa correspondance avec Plotine (121) au sujet de la nomination du directeur du collège d'Epicure à Athènes (CIL, III, 12 283 et 14203, 15, — le texte latin dans les *Textes* de Girard, — la lettre grecque de Plotine aux Épicuriens, Dittenberger\*, 834 ; cf. MOMMSEN, *Ges. Schr.*, III, 500, — STEINWENTER, ZRG, 1931, 404, — G. BESELER, *ib.*, 1932, 284), — des lettres à Pergame (117), Astypalée (118), Éphèse (120), Stratonicee (127, cf. G. RADET, *Lettres de l'empereur Hadrien*, BCH, XI, 1887, 108), Éphèse (129), qu'on trouvera dans la *Sylloge*\* de Dittenberger, 831, sq., — des édits adressés à Athènes (IG, éd. min. II-III, pars prima, 1101 sq.). Il faudrait ajouter toutes les dédicaces au prince, celle des amphictyons par les soins de Plutarque (Ditt.\*, 829), — cf. les études de L. ROBERT, *Hadrien à Phaselis* (RPh, 1929, 131 = SEG, II, 706), — *Inscription de Gerasa* (RPh, LX, 1934, 276).

4. Numismatique. — P. L. STRACK, *Untersuchungen zur röm. Reichsprägung des IIten Jahrh.*, II. *Die Reichsprägung zur Zeit des Hadrian* (Stuttgart, 1933), — H. MATTINGLY et SYDENHAM (o. c. *supra*, p. XLIV), III, 1936, — H. MATTINGLY, *Some historical coins on Hadrian* (JRS, XV, 1925, 209), — H. HERZFELDER, *The cistophori of Hadrian* (NC, 1936, 1).

5. Papyrus. — W. DODGE GRAY, *New light from Egypt on the early reign of Hadrian* (Amer. Journ. of Semitic lang. and literature, XL, 1923, 14). — Parmi les documents si nombreux, je note un papyrus sur la proclamation du prince (CRÖNERT, *Raccolta Lumbroso*, 1925, 460), — une poésie de Pancratos sur la chasse d'Hadrien et Antinous (P. Ox., VIII, 1085), — un édit sur le droit successoral des militaires (WILCKEN-MITTEIS, II\*, n. 373, année 119), — plusieurs édits sur les paysans (*ib.*, I\*, 351, en 117, — et l'édit de 136 étudié par P. JOUGUET, *Un édit d'Hadrien*, REG, XXXIII, 1920, 375, et H. HENNE, BIAO, XXX, 1930, 153). Un papyrus a récemment rendu le περί φυγῆς de Favorinus, rhéteur d'Arles banni par Hadrien (M. Norsa et G. VITELLI, *Il papiro Valicano greco II*, Studi e Tesi, LIII, Vatican, 1931, — cf. P. COLLART, *Favorinus d'Arles*, BAGB, 1932, 23).

6. *Textes littéraires*. — Particulièrement intéressant, le compte rendu du voyage d'inspection d'ARRIEN en 131 (*Périple du Pont Euxin*, *infra*, p. 382).

7. Archéologie. — La personnalité d'Hadrien est inséparable du cadre de sa villa de Tibur : P. GUSMAN, *La villa impériale de Tibur* (Paris, 1904). Le noyau primitif de la villa, qui date de l'époque républicaine, a été parfaitement isolé par LUGLI (BCAR, LV, 1928, 139).

**Bibliographie.** — Le règne a été étudié par J. DÜRR, *Die Reisen des Kaisers Hadrian* (Vienne, 1881), — W. WEBER, *Untersuch. zur Geschichte Hadrianus* (Leipzig, 1907), — O. T. SCHULZ, *Leben des Kaisers Hadrian* (Leipzig, 1904), — B. W. HENDERSON, *The life and principate of the emperor Hadrian* (Londres, 1923).

L. PERRET, *Essai sur la carrière d'Hadrien jusqu'à son avènement* (Paris, 1935).

Sur le début du règne, W. GRAY, *A study of the life of Hadrian prior to his accession* (Smith College Studies in history, IV, 2, 1919), — BRASSLOFF, *Die Rechtsfrage bei der Adoption Hadrians* (H, XIV, 1914, 590), — VON PREMERSTEIN, *Das Attentat der vier Konsuläre* (Kl. Beiheft, VIII, 1908).

Sur le gouvernement, L. PERRET, *Titulature impériale d'Hadrien* (Paris, 1929), — R. H. LACEY, *The equestrian officials of Trajan and Hadrian, their careers, with some notes on Hadrian's reforms* (Princeton U. Press, 1917), — F. PRINGSHEIM, *The legal policy and reforms of Hadrian* (JRS, XXIV, 1934, 141), — A. FLINIAUX, *Le sénatus-consulte Juventien et la litis contestatio* (RHD, XLVII, 1923, 82 et 187).

*Voyages d'Hadrien.* — Le détail de la chronologie demeure douteux

Indiquons, à titre provisoire, le schéma suivant, sans le détail des discussions.

117. Dacie, Pannonie. *Entrée à Rome* le 9 juillet 118.
121. 21 avril, consécration du temple de Vénus et Rome.  
Mai-juillet, Norique, Rhétie, Germanie.  
Août-sept., Bretagne.  
Aut., Gaule, Plotine meurt à Nîmes.  
Hiver, Tarraco.
122. Maroc, Afrique.  
Cyrène, Crète.  
Asie Mineure.
123. Entrevue à Mélitène avec le roi des Parthes.  
Asie Mineure, Syrie.  
Thrace et Danube.
124. Pannonie, Dalmatie.  
Grèce — initié à Éleusis.
125. Grèce — préside aux Dionysies, crée les Panhellénies.  
Sicile.  
*Retour à Rome.*
128. Afrique.  
*Retour à Rome.*  
Hiver à Athènes.
129. Éphèse, Samosate.  
Syrie, Palmyre, Antioche.
130. Jérusalem, Petra.  
Alexandrie (entend la statue de Memnon le 21 novembre).
131. Retour par la Syrie et l'Asie Mineure.  
Hiver à Athènes.
- 132 ou 133. *Retour à Rome.*  
135-6. Judée.

Il revient à Rome au début de 136, dédie le temple de Vénus et Rome, meurt à Baïi le 10 juillet 138.

#### ANTONIN.

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — Les sources sont misérables. Les Byzantins avaient déjà perdu le livre LXXI de Dion Cassius. Nous sommes réduits à la *Vita Pii* de l'HISTOIRE AUGUSTE, aux bréviaires, aux allusions de PAUSANIAS (VIII, 43), APPIEN (préface), MALALAS.

2. *Lois.* — Le CODE JUSTINIEN conserve quelques constitutions, le DIGESTE en fait connaître un très grand nombre.

3. *Inscriptions.* — Tous les textes sont réunis par W. HÜTTL, *Antoninus Pius*, II (Prague, 1933). Notons les sénatus-consultes sur des *nundinæ* (sallus *Beguensis*, CIL, VIII, 270 = 23 246), — sur un *corpus neôn* de Cyzique (Dessau, 7190). Les nouveaux fragments des Fastes d'Ostie (Aép., 1936, 98 et 99) apportent d'intéressants renseignements sur la chronique de Rome en 145 et 151-3.

4. *Monnaies.* — P. L. STRACK, *Untersuchungen zur röm. Reichsprägung des IIten Jahrh.*, III. — J. TOYNBEE, *Some programme coin-types of Antoninus Pius* (CR, XXXIX, 1925, 170).

5. *Papyrus.* — Sur les graves troubles d'Alexandrie en 153-4, WILCKEN-MITTEIS, I<sup>e</sup>, 19, édit du préfet.

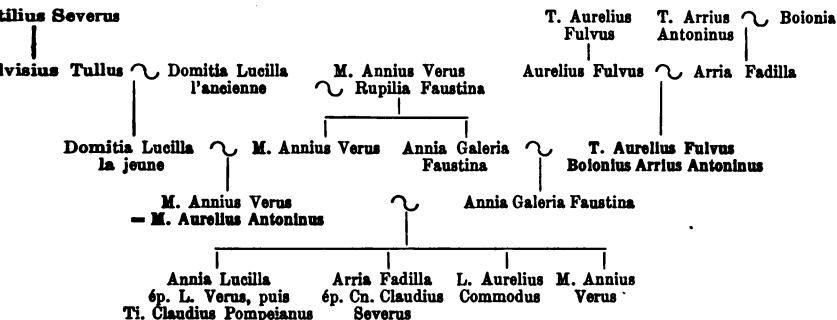
6. *Textes littéraires.* — Sur le caractère d'Antonin, les indications de MARC-AURÈLE sont capitales (*Pensées*, I, 16, — VI, 30). On utilisera ÆLIUS ARISTIDE (A. BOULANGER, *Chronologie de la vie du rhéteur Aristide*, RPh, XLVI, 1922, 26) et surtout son *Éloge de Rome*, qui daterait de 144.

**Bibliographie.** — G. LACOUR-GAYET, *Antonin le Pieux et son temps* (Paris, 1888), — E. E. BRYANT, *The reign of Antoninus Pius* (Cambridge, 1895), — W. HÜTTL, *Antoninus Pius*, I (Prague, 1936).

C. H. DODD, *The cognomen of the emperor Antoninus Pius* (NC, XI, 1911, 6).

F. SCHELL, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Pius* (H, LXV, 1930, 177).

Parenté d'Antonin et de Marc-Aurèle



MARC-AURÈLE.

**Sources.** — L'historiographie contemporaine (cf. LUCIEN, *Comment il faut écrire l'histoire*) est perdue. Nous sommes réduits aux fragments de DION (LXX-LXXI), — et aux biographies de l'*Histoire Auguste* (J. SCHWENDEMANN, *Der historische Wert der Vita Marci bei den Scriptores Historiæ Augustæ* (Heidelberg, 1923), — E. KLEBS, *Die Vita des Avidius Cassius* (RhM, XLIII, 1888, 321).

Du moins possédons-nous la correspondance entre Marc-Aurèle et Fronton (R. HANSLIK, *Die Anordnung der Briefsammlung Frontos*, *Commentat. Vindob.*, I, 1935, 21, — G. BOISSIER, *La jeunesse de Marc-Aurèle d'après les lettres de Fronton*, *R. des Deux Mondes*, LXXIV, 1868, 671), — et surtout les *Pensées* de Marc-Aurèle. Il serait très important de fixer la chronologie des 12 livres, mais l'entreprise semble désespérée; nous ne suivrons pas G. LOISEL, *L'ouvrage de Marc-Aurèle de la mort de l'empereur à nos jours* (Bull. G. Budé, avril 1927), qui pense que Marc-Aurèle avait écrit un manuel systématique, qu'on a plus tard disloqué; mais même la tentative de C. R. HAINES, *The composition and chronology of the Thoughts of Marcus Aurelius* (JPh, 1914, 278) est conjecturale.

Les rescrits du prince sont ordinairement peu significatifs. On y joindra des documents épigraphiques :

Le sénatus-consulte sur les jeux de gladiateurs (Dessau, 5163 et 9340); l'exemplaire de Sardes est maintenant publié par BUCKLER et ROBINSON au vol. VII, part. I, de *Sardis* (Leyden, 1932), n. 16. C'est dans ce texte que j'ai décelé la présence d'un mot celtique nouveau, *trinqui* (REA, XXII, 1920, 284 = *Recherches sur les jeux romains*, 1923, 63), conjecture que les derniers éditeurs acceptent comme certaine;

Un fragment de lettre de Marc-Aurèle et Commode retrouvé sur l'agora d'Athènes (MERRITT, *Hesperia*, II, 149, n. 10);

Un fragment de constitution sur les *munera venatoria* retrouvé aux forums impériaux (F. M. DE ROBERTIS, *Dispensa dal munus venatorium in una costituzione imperiale di recente scoperta*, Hist., IX, 1935, 248).

Hadrien appelait Marc-Aurèle *Verissimus* ; le nom *Verissimus* *Cæsar* est connu par l'épigraphie.

Parmi les documents d'Égypte, un ostrakon de l'an 1 d'Avidius : cf. J. KENYON, *The revolt of Avidius Cassius* (APF, VI, 1913, 213).

Sur les monnaies, STRACK, o. c., III. J. DOBIAS, *Le monnayage de l'empereur Marc-Aurèle et les bas-reliefs historiques contemporains* (RN, 4<sup>e</sup> sér., XXXV, 1932, 127), — W. KUBITSCHKE, *Zur Abfolge der Prägungen der Kaiser Marcus u. Verus* (AAWW, CCXIII, 1932, 5).

**Bibliographie.** — H. D. SEDGWICK, *Marcus Aurelius, a biography* (Yale, 1921), — U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Kaiser Marcus* (Berlin, 1931), — P. LAMBRECHTS, *L'empereur Lucius Verus, essai de réhabilitation* (AC, III, 1934, 173).

Les études de VON PREMERSTEIN, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus* (KI, XI, 1911, 355, — XII, 1912, 167, — XIII, 1913, 70) sont consacrées à l'examen de documents épigraphiques concernant les invasions barbares.

Sur la philosophie de Marc-Aurèle, A. M. FESTUGIÈRE, *Sagesse et christianisme*, RBi, XL, 1931, 401.

#### COMMODOE.

**Sources.** — Les sources essentielles sont le livre I d'HÉRODIEN (E. HOHL, *Die Ermordung des Commodus, ein Beitrag zur Beurteilung Herodians*, PhW, 1932, 1135), — et la biographie de l'HISTOIRE AUGUSTE (J. M. HEER, *Der historische Wert der Vita Commodi*, Ph, Beiheft, IX, 1904).

Un papyrus précise la date de la mort de Perennis (A. STERN, *Das Todesjahr des Gardepräfekten Perennis*, H, XXXV, 1905, 528).

**Bibliographie.** — Les questions religieuses prennent sous Commode un intérêt exceptionnel : F. CUMONT, *Jupiter summus exsuperantis* (ARW, IX, 1906, 323), — M. ROSTOVITZ, *Commodus Hercules in Britain* (JRS, XLII, 1923, 91), — J. AYMER, *Commode-Hercule fondateur de Rome* (REL, XIV, 1936, 350).

MOMMSEN, *Perennis*, Ges. Schr., IV, 514.

### § 3. CIVILISATION

U. KAHRSTEDT, *Die Kultur der Antoninenzeit* (Neue Wege zur Antike, III).

A) **Économie.** — *Supra*, p. xxiv.

Sur l'agriculture, G. MICKWITZ, *Economic rationalism in Græco-Roman agriculture* (EHR, LII, 1937, 577).

L'approche d'une crise grave est attestée par les lettres de Pline, qui signalent une sorte de marasme : on ne trouve pas à placer son argent, on ne trouve pas de fermiers disposés à prendre une terre à bail.

Sur l'évolution économique, MOMMSEN, *Boden- u. Geldwirtschaft der röm. Kaiserzeit* (1885, Ges. Schr., V, 589).

La dépopulation commence avant Marc-Aurèle et aurait été une des causes de l'appauvrissement : A. LANDRY, *La dépopulation dans l'antiquité gréco-romaine* (RH, LXI, 1936, 1).

Sur la vie chère, W. GÖZ, *Timiōra* (KI, XIX, 1925, 110). Sur les variations du prix du blé, C. BARBAGALLO, *Il prezzo del frumento durante l'età imperiale in Grecia e in Italia* (Riv. di Stor. Ant., X, 1905, 33). Sur le prix du blé à Sparte vers 160, Aép., 1929, 20.

Sur la technique, dont les progrès ont été retardés par l'utilisation de la main-d'œuvre esclave, G. DE MONTAUZAN, *La science et l'art de l'ingénieur aux premiers siècles de l'Empire romain* (Paris, 1910), — M. BLOCH, *Avènement et conquêtes du moulin à eau* (AHES, 1935, 538), — et *supra*.

Sur la condition des ouvriers, KUHN, *De opificum Romanorum condicione* (Halle, 1910), — C. RÜGER, *Arbeitslosigkeit im Altertum* (Wiener Blätter, 1927, 170), — W. H. BUCKLER, *Grèves dans la province d'Asie* (Anatolian studies dédiées à Ramsay, 1923).

Sur les collèges, *supra*, p. xxiv.

Sur l'industrie des briques, si développée au II<sup>e</sup> siècle et si concentrée, G. Cozzo, *Una industria nella Roma imperiale, la corporazione dei figuli ed i bolli doliari* (MAL, ser. VI, vol. V, fasc. IV, 1936; la théorie de cet auteur sur la date des briques ne semble pas devoir être acceptée); cf. *supra*, p. 1.

Sur les mines, cf. règlement d'Aljustrel, *infra*, p. 358. E. SCHÖNBAUER, *Beiträge zur Geschichte des Bergrechts* (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung u. ant. Rechtsgesch., XII, 1929).

Sur le commerce, *supra*, p. xxvi. VIDAL DE LA BLACHE, *Les voies de commerce dans la géographie de Ptolémée* (CRAI, 1896, 456). — V. PARVAN, *Die Nationalität der Kaufleute im röm. Kaiserreich* (Breslau, 1909). — M. BESNIER, *Le commerce du plomb à l'époque romaine* (RA, 1921, I, 36, — II, 98). — W. H. SCHOFF, *The eastern iron-trade in the Roman Empire* (Journ. of the Amer. Orient. soc., III, 35).

Sur le commerce de Rome, on consulera les inscriptions du *piazzale delle Corporazioni* à Ostie (CIL, XIV, 4549), dues aux *navicularii* et aux *negotiantes* de nombreux ports méditerranéens (fin II<sup>e</sup> siècle), — les tessons d'amphores qui constituent à l'emporium de Rome la colline du Testaccio (CIL, XV, 491); cf. CANTARELLI, *Il monte Testaccio e la Gallia* (BCAR, 1915, 41), HÉRON DE VILLEFOSSE, *Deux armateurs narbonnais*, MSAF, 1915; mais ces savants ont sans doute tort de penser que les armateurs Narbonnais portaient à Rome le vin de Gaule; ils allaient chercher le vin d'Espagne; cf. TENNEY FRANK, *Notes on Roman commerce* (JRS, XXVII, 1937, 72).

Sur la vérification des poids et mesures, K. PINK, KI, XXX, 1937, 346.

Sur la monnaie, J. CARCOPINO, *Les richesses des Daces et le redressement de l'Empire romain sous Trajan* (Points de vue sur l'impérialisme romain, Paris, 1934, 73). — F. M. HEICHELHEIM, *Zu Pap. Bad. 37, ein Beitrag zur röm. Geldgeschichte unter Trajan* (KI, XXV, 1932, 124). L'afflux de l'or dace semble avoir eu pour conséquence la baisse de la valeur de l'or en comparaison de l'argent. — Sur les conséquences de l'inflation au temps de Commode, cf. un texte du Talmud (Baba Mezia, IV, 1, S. KRAUSS, *Talmudische Archæologie*, II, 714, n. 649) commenté par HEICHELHEIM, JRS, 1937, 286.

*Fondations, lois alimentaires.* — Un grand nombre de terres étaient grevées de rentes, soit par mesure d'État, soit par la libéralité de particuliers. A telle municipalité italienne Auguste avait affecté des rentes sur des terres d'Orient. Les revenus des prêtres devaient consister surtout en rentes foncières; il faut comparer le système des *habous* dans l'Afrique du Nord. Des grands seigneurs grevaient leurs biens de rentes perpétuelles au profit d'institutions qu'ils avaient fondées, bibliothèques, assistance, fêtes.

L'État romain a imité ces générosités des particuliers par les fondations alimentaires: — miss ASHLEY, *The alimenta of Nerva and his successors* (EHR, XXXVI, 1921, 5), — cf. une inscription d'Ostie, L. WICKERT, SPAW, 1928, 49.

Sur les fondations, B. LAUM, *Stiftungen in der griech. u. röm. Antike* (Leipzig, 1914).

La table de Veleia (CIL, XI, 1147) et la table de Bénévent (CIL, IX, 1455) datent du début du règne de Trajan. MOMMSEN, *Die italische Bodenteilung u. die Alimentartafeln* (Ges. Schr., V, 123, mémoire de 1884); — F. G. DE PACHÈRE, *La table hypothécaire de Veleia, étude sur la propriété foncière dans l'Apennin de Plaisance* (Bibl. de l'Ec. des Hautes Études, 228, Paris, 1920; — cf. les observations de M. Besnier, REA, 1922, 118).

B) *Religion.* — PAGANISME. — Sur l'évolution du paganisme, T. R. GLOVER *The conflict of the religions in the early Roman Empire* (Londres, 1909). — A. D. NOCK, *Studies in the greco-roman beliefs of the Empire* (JHS, XLV, 1925, 1).

Il faut attacher une importance exceptionnelle aux travaux

d'E. NORDEN, *Agnóstos theos* (Leipzig, 1913), — et de REITZENSTEIN (une bibliographie commentée est donnée par A. BILL, RHPHr, III, 1923, 443).

Sur le culte de Rome, J. GAGÉ, *Le temple urbis et les origines de l'idée de renovatio* (AIPHr, IV, 1936, 151).

Pour fixer les origines du gnosticisme païen, il serait très important de dater le théologien Labeo, stoïcien hérétique, utilisé par Arnobe : il appartiendrait au début du II<sup>e</sup> siècle selon BENNO BÖHM, *De Cornelia Labeonis ætate* (diss. Königsberg, 1913), — W. BOUSSET *Zur Dämonologie der späteren Antike* (ARW, XVIII, 1915, 134). Opposer BÆHRENS, H, LII, 1917, 39, et DE LABRIOLLE, *Réaction païenne*, 297.

M. CASTER, *Lucien et la pensée religieuse de son temps* (Paris, 1938), — Id., *Études sur Alexandre ou le faux prophète de Lucien* (ib.), — cf. F. CUMONT, *Alexandre d'Abonolichos et le néopythagorisme* (RHR, 1922, II, 202).

Sur les pratiques magiques, A. AUDOLLENT, *Defixionum tabellæ* (Paris, 1904), — JEANNERET, *Langue des tablettes d'exécration latines* (Paris, 1918), — M. BESNIER, *Récents travaux sur les defixionum tabellæ* (RPh, XLIV, 1920, 1); — K. PREISENDANZ, *Die griechischen u. lateinischen Zaubertafeln* (APF, IX, 1930, 119).

Sur la pensée de la mort, ANGELO BRELICH, *Aspetti della morte nelle iscrizioni sepolcrali dell'impero romano* (Dissert. Pannon., sér. I, fasc. 7, Budapest, 1937).

CULTES ORIENTAUX. — F. CUMONT, *supra*, p. xxviii.

*Dionysos*. — L'inscription de Frascati, datée de 150 ap. J.-C., a renouvelé notre connaissance des sectes dionysiaques. A. VOGLIANO, *La grande iscrizione bacchica del Metropolitan Museum* (AJA, XXXVII, 1933, 215), — F. CUMONT, ib., 237, — M. P. NILSSON, *En marge de la grande inscription bacchique du Metropolitan Museum* (Studi e Materiali di storia delle religioni, 1934, 1), — et les pénétrantes remarques de A.-J. FESTUGIÈRE, *Sur le de vita pythagorica de Jamblique* (REG, L, 1937, 470).

*Cybèle*. — H. GRAILLLOT, *Le culte de Cybèle* (Paris, 1912), — J. CARCOPINO, *Allièda* (MEFR, XL, 1923, 135 et 237), — A. MOMIGLIANO, *Archigallus* (RFIC, LX, 1932, 226), — L. ROBERT, *Inscription de Thessalonique* (Mél. Bidez, 795). — La paternité de Parabiago représente l'étonnante apothéose d'un Attis cosmique (AA, 1935, 522, fig. 1, — C. ALBIZZATI, *La lanx di Parabiago e i testi orfici*, Ath, XV, 1937, 187).

*Jupiter Dolichenus*. — F. CUMONT, *Doliché et le Zeus Dolichenos* (Études Syriennes, 173), — sur le Dolichenum de l'Aventin, AA, 1935, 549. — C. PICARD, *Les Castores conservateurs, assesseurs de Jupiter Dolichenus* (RHR, 1934, 73).

*Magie chaldéenne et astrologie*. — G. KROLL, *De oraculis chaldaeis* (Breslauer Philol. Abh., VII, 1894), — H. WINDISCH, *Die Orakel des Hystaspes* (Verhandelingen d. Ak. te Amsterdam, 1929), — cf. BICKERMANN, Gn, 1931, 277), — F. CUMONT, *La fin du monde selon les mages occidentaux* (RHR, CIII, 1931, 29); — F. BOLL, *Sternglaube u. Sterndeutung* (4<sup>e</sup> éd., Leipzig-Berlin, 1931), — W. GUNDEL, *Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistos, Funde u. Forsch. auf dem Gebiet der antiken Astronomie u. Astrologie* (ABAW, 1936), — et la bibliographie donnée par ce dernier auteur, *Astronomie, Astralreligion, Astralmithologie u. Astrologie* (1907-1933), Bursian, CCXLII.

*Isis*. — T. HOFFNER, *Fontes religionis ægyptiacæ II* (d'Horace à Plutarque), Bonn, 1923, — L. PARMENTIER, *Recherches sur le trait d'Isis et Osiris de Plutarque* (Paris, 1913), — E. GUIMET, *Isiaques de la Gaule* (RA, 1916, I, 184), — Sur la transcription des fêtes d'Isis, sous Caligula, du calendrier égyptien dans le calendrier romain, M. S. SALEM, JRS, XVII, 1937, 165.

*Mithra*. — F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra* (2 vol., Bruxelles, 1894-9), — Id., *Les mystères de Mithra* (Bruxelles, 3<sup>e</sup> éd., 1931) — Id., *Mithra et l'orphisme* (RHR,

1934, 63). — A. DIETERICH, *Eine Mithrasliturgie*, 1923, curieux texte réimprimé par PREISENDANZ, o. c., *infra*, p. 394. — F. SAXL, *Mithras, Typengeschichtl. Untersuch.* (Berlin, 1931). — C. AUTRAN, *Mithra, Zoroastre et la préhistoire aryenne du christianisme* (Paris, 1935).

*Divinités syriennes.* — *Infra*, p. 386. — Sur le sanctuaire syrien du Janicule au *lucus Furrinæ*, G. NICOLE et G. DARIER, *Le sanctuaire des dieux orientaux au Janicule* (MEFR, XXIX, 1909, 1). — P. GAUCKLER, *Le couple héliopolitain et la triade solaire dans le sanctuaire syrien du lucus Furrinæ à Rome* (*ib.*, 239). Une inscription y donne la date de 176.

**PHILOSOPHIE.** — Nos sources essentielles sont les œuvres de PLUTARQUE, — le manuel d'Épictète, rédigé par ARRIEN. — MARC-AURÈLE.

Dans l'*Historia Philosopha* de ps. Gallen (DIELS, *Doxographi græci*, Berlin, 1879, 595) on retrouve un abrégé stoïcien des environs de 100. — Un papyrus a complété notre connaissance de HIEROKLÈS (PRÆCHTER, *Hierokles der Stoiker*, Leipzig, 1901).

La renaissance platonicienne, préparée par Philon et Plutarque, se poursuit au II<sup>e</sup> siècle avec Albinus, dont un manuel philosophique nous est parvenu sous un faux nom. Cf. R. E. WITT, *Albinus and the history of middle platonism* (*Transact. of the Cambridge Philol. Soc.*, VII, Cambridge, 1937).

Sur les lettres de Plotine et le rescrit d'Hadrien concernant la direction de l'école épicurienne, *supra*, p. 305. Cf. une inscription de 125, mentionnant les épicuriens d'Athènes (A. WILHELM, SAWW, 18 févr. 1925). AULU-GELLE nous décrit le milieu des philosophes d'Athènes sous Antonin. Depuis 176, les chefs des quatre écoles d'Athènes officiellement reconnues (platonisme, aristotélisme, stoïcisme, épicurisme) reçurent un traitement annuel de 10.000 drachmes

A. OLTRAMARE, *Origines de la diatribe romaine* (Genève, 1926).

M. CROISSET, *Un ascète païen au siècle des Antonins* [Peregrinus], *Mém. Acad. Montpellier*, VI, 1880, 455. Cf. l'ouvrage de CASTER cité *supra*, p. 310.

**CHRISTIANISME.** — La couleur singulière du christianisme du II<sup>e</sup> siècle est parfaitement rendue par le *Pasteur* d'HERMAS (éd. A. Lelong, Paris, 1912, au tome IV des *Pères Apostoliques* de la collect. Hemmer-Lejay), — ou par la lettre d'ABERCICIUS (L. DUCHESNE, *Épître d'Abercius*, MEFR, XV, 1895, 155. — A. ABEL, *Étude sur l'inscription d'Abercius*, Byz., III, 1926, 321). Cf. F. J. DÖLGER, *Der heilige Fisch* (Münster, 1922).

Le *Contre Tryphon* et les *Apologies* de JUSTIN sont éditées dans la collection Hemmer et Lejay (le premier par G. Archambault, 1909, — les *Apologies* par L. Pautigny, 1904). — L'apologiste païen CELSE n'est connu que par la réfutation d'Origène (éd. O. Glockner, dans les *Kleine Texte* de Lietzmann, n. 151, 1924).

Sur le gnosticisme, E. DE FAYE, *Gnostiques et gnosticisme* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1925), — H. C. PUECH, *Où en est le problème du gnosticisme ?* (*Rev. de l'Univ. de Bruxelles*, XXXIX, 1933-4, 137 et 295), — *Frammenti gnostici*, éd. Buonaiuti (Rome, 1923), — A. v. HARNACK, *Marcion* (2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1926), — F. TORM, *Das Wort γνωστικός* (*Zeitschr. f. neutestam. Wiss.*, XXXV, 1936, 70).

Sur les persécutions, les textes fondamentaux sont la lettre de Pline et la réponse de Trajan (ép. 96-97), — le rescrit d'Hadrien à Minucius Fundanus (Eus., *H. E.*, IV, 9); — le rescrit d'Antonin (*ib.*, IV, 13) est considéré comme apocryphe. — Cf. J. P. WALTZING, *Le crime rituel reproché aux chrétiens du II<sup>e</sup> siècle* (*Bull. de la classe des lettres de l'Acad. de Belgique*, 1925, 205). — Sur le rescrit d'Antonin, en dernier lieu, HÜTTL, *Antoninus*, I, 207, n. 351. — Cf. MOMMSEN, *Der Religionsfrevel nach röm. Recht* (1890, *Ges. Schr.*, III, 389).

Sur la crise montaniste, P. DE LABRIOLLE, *Sources du montanisme* (Paris, 1913), — *Id.*, *Crise montaniste* (Paris, 1913), — H. GRÉGOIRE,



*Du nouveau sur la hiérarchie de la secte montaniste* (Byz., II, 1925, 329), — W. M. CALDER, *The new Jerusalem of the Montanists* (Byz., VI, 1931, 421).

C) *Lettres et sciences*. — Sur la vie de Pline le Jeune, MOMMSEN, *Zur Lebensgeschichte des jüngeren Plinius* (1869, *Ges. Schr.*, IV, 366), — W. OTTO, *Zur Lebensgeschichte des Plinius* (SBAW, 1919), — U. WILCKEN, *Plinius Reisen in Bithynien u. Pontus* (H, XLIX, 1914, 120). Sur ses villas, R. CAGNAT, JS, févr. 1926, — Mlle GUILLEMIN, BAGB, avril 1928, — M. SCHUSTER, *Zu Plinius Beschreibung seines Landgutes bei Laurentum* (CV, I, 19: 5, 106). Cf. *supra*, p. 304.

Sur Tacite, *supra*, p. 261. Le problème capital est de savoir si Tacite est réellement d'une famille de l'aristocratie romaine, ou s'il n'est pas plutôt, comme il semble, un parvenu provincial; sa morgue serait alors celle d'un Saint-Simon. Sur la vie de Tacite, MARY L. GORDON, *The patria of Tacitus* (JRS, XXVI, 1936, 145), — PH. FABIA, *Carrière sénatoriale de Tacite* (JS, 1926, 193), — R. MEISTER, *Die Tacitusinschrift von Mylasa* (JGAI, XXVII, 1932, Beibl., 233), — PH. FABIA, *L'irréligion de Tacite* (JS, XII, 1914, 250), — N. ERIKSSON, *Religiositet och irreligiositet hos Tacitus* (Lunds Universitets Årsskrift, N. F., XXXI, 8, 1935), — R. REITZENSTEIN, *Tacitus u. sein Werk*<sup>1</sup> (Neue Wege zur Antike, IV, Leipzig, 1926).

Sur la chronologie de Juvénal, P. ERCOLE, *Cronologia delle satire di Giovenale* (RFIC, 1929), — J. DÜRR, *Juvenal u. Hadrian* (Festschr. Hirschfeld, Berlin, 1903).

Sur Suétone, *supra*, p. 261.

Sur Apulée, P. VALLETTE, *L'apologie d'Apulée* (Paris, 1908), — J. BERRETH, *Studien zum Isisbuch in Apuleius' Metamorphosen* (diss. Tübingen, 1931), — W. WITTMANN, *Das Isisbuch des Apuleius. Untersuchungen zur Geistesgeschichte des II. Jahrh.* (Forsch. zur Kirchen- u. Geistesgeschichte, XII, Stuttgart, 1938.)

La renaissance de la littérature grecque est un des traits les plus frappants du II<sup>e</sup> siècle.

Sur Plutarque, R. HIRZEL, *Plutarch (Erbe der Alten, IV, Leipzig, 1912)*, — J. HARTMAN, *De Plutarcho scriptore et philosopho* (Leiden, 1916), — W. von UXHULL-GYLLENBAND, *Plutarch und die griechische Biographie* (Stuttgart, 1927), — N. I. BARBU, *Les procédés de la peinture de caractère et la vérité historique dans les biographies de Plutarque* (Strasbourg, 1933) (cf. E. MEYER, *Forsch. zur alten Geschichte*, II, 65). Nous intéressons particulièrement l'édition des *Altrici* Πρωταρχαί par H. J. ROSE (Oxford, 1924).

Sur la religion de Plutarque, G. MÉAUTIS, *Plutarque et l'orphisme* (Mél. Glotz, II, 575), — L. PARMENTIER, *Recherches sur le traité d'Isis et Osiris de Plutarque* (Bruxelles, 1913), — M. HOLLEY, *Plutarch's version of the cult of Isis and Osiris* (PCA, XXXII, 1935, 46).

A. BOULANGER, *Ælius Aristide et la sophistique dans la province d'Aste au II<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1923), — Sur Hérode Atticus, *infra*, p. 382. — Sur Favorinus, *supra*, p. 305.

Sur Appien, *supra*, p. 153. — Sur Lucien, *supra*, p. 310. — G. A. HARRER, *Was Arrian governor of Syria* (CIPH, XI, 1916, 338).

L. ROBERT, *Pantomimen im griech. Orient* (H, LXV, 1930, 106).

— Les sciences présentent deux très grands noms, le médecin GALIEN de Pergame (131-201), et le mathématicien et géographe PTOLÉMÉE d'Égypte (*infra*, p. 353), continuateur lui-même du géographe MARIN de Tyr. Cf. L. OKULICZ, *La valeur de l'œuvre astronomique de Claude Ptolémée à la lumière des recherches nouvelles* (Sc, LIV, 1933, 450).

Sur les professions libérales au II<sup>e</sup> siècle, H. GUMMERUS, *Der Ärztestand im röm. Reiche nach den Inschriften* (Commentat. human. litter., Societas scientiarum fennica, III, 1932, Helsingfors), — A. BERNARD, *La rémunération des professions libérales en droit romain classique* (Paris, 1935), — G. BARDY, *Les écoles romaines au II<sup>e</sup> s.* (RHE, 1932, 501).

D) *Arts*. — G. RODENWALDT, *Ueber den Stilwandel in der antonin.*

*Kunst* (APAW, 1935, n. 8). — F. CUMONT, *L'adoration des mages et l'art triomphal à Rome* (*Mem. della Pontif. Acc. di archeol.*, III, 1932, 81). — J. TOYNBEE, *The Hadrianic School* (Cambridge, 1934).

Sur la critique artistique, A. LE MORVAN, *Description artistique chez Lucien* (REG, 1932, 380). — Sur le mécénat d'Hérode Atticus, *infra*, p. 382.

Sur les copies, G. Lippold, *Kopien u. Umbildungen Griech. Statuen* (Munich, 1923).

Sur la colonne Trajane, *supra*, p. 303. — K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Die Traianssäule, ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike* (Berlin-Leipzig, 1926).

Sur l'arc de Bénévènt, *supra*, p. 304. — G. A. S. SNIJDEN, *Der Traiansbogen in Benevent* (JDAI, XLI, 1926, 94). — Sur les plutei du forum, W. SESTON, *Les anaglypha Traiani et la politique d'Hadrien en 118* (MEFR, 1927, 1).

P. MARCONI, *Antinoo, Saggio sull' arte dell' età adrianea* (MAAI, XXIX, 1, 1923, 162).

Sur la colonne Aurélienne, *infra*, p. 368. — M. WEGNER, *Die kunstgeschichtliche Stellung der Marcussäule* (JDAI, XLVI, 1931, 61). — H. FUHRMANN, *Fragment des verlorenen Reliefs der Marcussäule* (MDAI (R), LII, 1937, 261).

Sur les villas, cf. *supra*, p. xxxv et p. 267. N. LUPU, *La villa di S. Bassi sulla via Latina, studio e progetto di ricostruzione* (ED, VII, 1937, 117).

## CHAPITRE V

### LES INSTITUTIONS IMPÉRIALES AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES

#### § 1. LE PEUPLE

*Le peuple romain.* — Les citoyens de Rome forment une catégorie privilégiée, le « peuple des trente-cinq tribus », et les tribus elles-mêmes conservent, dans Rome, un rudiment d'organisation. Ce peuple intervient, par ses acclamations, aux comices qui confèrent à l'empereur, d'une part, le titre de prince et ses prérogatives, d'autre part, la puissance tribunitienne, et il confirme par acclamation la nomination des consuls. On parle même de plébiscites sous Claude et sous Nerva. Mais la plèbe enrégimentée dans les tribus a surtout le privilège de toucher le blé gratuit : elle est identique à la plèbe frumentaire.

*Les villes de citoyens.* — Chaque ville qui possède la cité romaine est inscrite dans une tribu. Ces villes se divisent, comme sous la République, en deux catégories, les municipes et les colonies.

Chaque municipe, chaque colonie a sa charte, conforme aux règles générales que César a posées dans la *lex Julia municipalis*. L'organisation des municipes (que Pline appelle *oppida civium Romanorum*) est assez souple et conserve des survivances antérieures à la concession de la cité romaine, ou même un droit local. Les colonies sont « des Romes en miniature » ; elles ont cessé habituellement d'avoir, comme c'était la règle au début du règne d'Auguste, une destination militaire ; mais il arrive encore que l'on crée des colonies de vétérans. Depuis Hadrien, la concession du titre de colonie n'est ordinairement qu'une fiction.

Les villes de citoyens comprennent des bourgeois (*municipes*) et des domiciliés (*incolæ*) ; la commune s'efforce de contraindre ces derniers aux honneurs et aux charges. Les citoyens sont groupés en tribus, parfois en curies, pour assurer la répartition et le roulement des charges. Le territoire est divisé en cantons (*pagi*), qui sont parfois la survivance de circonscriptions plus anciennes que la ville même.

Le peuple des communes a perdu, comme à Rome, le droit de se gouverner ; mais cette dépossession a dû être graduelle ; à Pompéi, à la veille du désastre, la période électorale semble avoir été passionnée.

La commune est gouvernée par le conseil municipal (curie), habituellement de cent membres. On entre à la curie par élection à une magistrature ou par allection. Il faut posséder, semble-t-il, un certain cens. De même qu'il s'est formé à Rome, par l'hérédité, un ordre sénatorial, il s'est formé, dans les communes de citoyens, une classe de décurions. L'*album* du Sénat municipal est rédigé tous les cinq ans par les magistrats principaux de la cité, qui prennent à cette occasion le titre de *quinquennales* ; les décurions y sont inscrits selon l'ordre des magistratures municipales qu'ils ont revêtues. Les décurions ne peuvent être jugés que par l'empereur. La procédure des curies imite celle du Sénat de Rome ; elles rendent des décrets à l'exemple des sénatus-consultes ; une de leurs tâches les plus délicates consiste à dresser la liste des citoyens soumis aux liturgies (*munera*).

Les magistrats supérieurs sont, dans les colonies, les *duoviri jure dicundo* et les édiles ; dans les municipes, ce sont habituellement des *quattuorviri* (divisés en deux collèges, *quattuorviri jure dicundo* et *quattuorviri ædilitia potestate*). La questure est tantôt considérée comme une magistrature, tantôt comme une liturgie.

A la curie s'oppose la plèbe. Aux confins de la curie et de la plèbe on rencontre parfois une *juventus*, assez comparable à ce qu'avait été, aux premiers temps de la République, la classe des chevaliers. Les plébéiens se grouperaient volontiers en collèges, si l'État ne s'y opposait ; en fait, les collèges pullulaient à Pompéi. Les affranchis sont exclus de la curie.

La curie nomme les médecins officiels, les professeurs (dont Antonin a fixé le statut), les prêtres du culte officiel (pontifes, augures, qui sont à vie, comme à Rome), les prêtres du culte impérial, parfois même les prêtres du culte oriental de Cybèle (mais il faut confirmation des quindécemvirs de Rome).

Les revenus de la ville sont ceux des terres publiques (*agri vectigales*), qui régulièrement ne doivent être louées que pour cinq ans, mais qui, en fait, sont souvent données à bail perpétuel — des manufactures publiques (la ville possède l'installation et la loue, ainsi la *fullonica* de Pompéi), — de l'argent placé, des amendes, — des impôts municipaux, des emprunts. Les générosités des riches ont longtemps soulagé les budgets municipaux ; Nerva, puis Hadrien ont permis aux villes de recevoir des legs. Les dépenses sont surtout celles des constructions publiques, des ponts et chaussées ; entre l'âge d'Auguste et celui de Marc-Aurèle on n'a guère construit de remparts. La ville achète aussi des grains, qu'elle revend sans bénéfice ; la caisse frumentaire a souvent une existence distincte du budget (*arca frumentaria*). Les finances sont contrôlées par des curateurs. Les revenus des temples sont mal distingués des revenus publics et sont administrés par la curie.

Sur les bourgeois pèsent de nombreuses charges gratuites (*munera*), exigées par l'État ou par la commune. Les unes pèsent sur la personne (être ambassadeur à Rome, avocat de la ville, percevoir le tribut, surveiller les réquisitions pour l'annone ou la poste), les autres sur la fortune (logement des magistrats de passage). Il faut comprendre, dans les liturgies gratuites, même les corvées (*munera sordida*) qui frappent les pauvres.

*Les sujets.* — Parmi les sujets ou pérégrins, on peut distinguer deux catégories principales, les alliés (*socii*), les déditices ; à ces derniers Rome ne reconnaît aucun droit ; toute la population indigène de l'Égypte rentre dans cette catégorie, dont la délimitation n'est pas pour nous aisée.

Parmi les sujets, on rencontre tous les types sociaux, depuis les plus primitifs, chez les nomades de l'Afri-

que, jusqu'aux plus parfaits, dans les *poleis* des Grecs d'Europe et d'Asie. Partout on trouverait des survivances des communautés antérieures à la conquête romaine : les nomes d'Égypte remontent, par delà l'époque hellénistique, aux fiefs totémiques de l'Égypte ptolémaïque ; les Santons ont un *vergobret*, les Éduens un *gutuater*, certaines villes d'Afrique un *suffète*.

Rome, dans tout l'Orient, s'incline devant l'éminente dignité des Hellènes, qu'elle a même travaillé à constituer en caste privilégiée. Volontiers Rome confirme les décisions jadis prises par les princes hellénistiques. D'ailleurs Rome favorise l'évolution des cités helléniques vers l'oligarchie. A côté de la *boulé* annuelle ressuscitent les vieux corps aristocratiques, Aréopage d'Athènes, *gérousia* des villes d'Asie Mineure ; ou bien la *boulé* tend elle-même à devenir héréditaire comme les curies.

Les cités pérégrines ont des conditions différentes selon les termes de leur *fœdus*. Certaines sont même théoriquement indépendantes et dispensées du service militaire.

Les plus favorisées des cités alliées sont les cités latines. L'acquisition du droit de cité y est rendue aisée pour l'aristocratie : la cité romaine appartient de droit, soit aux magistrats, soit même, depuis une date inconnue du II<sup>e</sup> siècle, à tous les décurions (*Latium majus*). César a donné le droit latin à toute la Narbonnaise, Vespasien à toute l'Espagne.

Il n'est pas rare enfin que, près d'une cité alliée, coexiste un groupement de citoyens. Ce groupement peut avoir l'aspect d'un collège (*conventus civium Romanorum*), d'un *pagus* (ainsi en est-il fréquemment en Afrique), mais il peut aussi acquérir le titre de municipale ou de colonie. Ces communes doubles ont dû être fréquentes dès la République ; on en rencontre encore — par exemple, dans l'Afrique du Nord — après l'édit de Caracalla.

*Déclin de l'autonomie municipale.* — A mesure que Rome assume plus de charges, qu'elle se donne pour tâche de faire régner plus de justice, qu'elle attire aussi vers les fonctions d'État l'élite des villes municipales, elle est amenée à soumettre à un contrôle plus strict

l'administration locale. Trajan prend dans l'ordre sénatorial ou dans l'ordre équestre des curateurs, qu'il charge d'examiner les budgets municipaux. Les gouverneurs des provinces interviennent même dans l'administration des villes dites libres. Dès la fin de la dynastie antonine, l'aristocratie bourgeoise, tenue en tutelle et soumise à des charges croissantes, perd ce patriotisme municipal qui a été un des ressorts de la prospérité de l'Empire.

## § 2. L'EMPEREUR ET LES ORDRES PRIVILÉGIÉS

*L'empereur.* — Le point de départ du pouvoir d'un empereur est bien souvent l'acclamation des soldats — prétoriens ou provinciaux — qui le saluent *imperator*, c'est-à-dire qui reconnaissent en lui cette puissance mystérieuse qui force la victoire. Puis vient la reconnaissance du Sénat ; si l'empereur est absent de Rome, il la réclame par lettre ; le Sénat rédige le texte par lequel le peuple délègue au prince une série de pouvoirs définis, et cette liste de pouvoirs s'allonge de règne en règne. Enfin il faut que le peuple légalise, du moins par acclamation, les pouvoirs du prince. Il semble qu'on ait même assez longtemps convoqué séparément les comices « tribunitiens » qui confèrent la puissance tribunitienne, et les comices qui — en vertu d'une loi royale, demeurée en vigueur sous la République — ont seuls le droit de conférer l'*imperium*.

De plus, le prince se fait prêter serment tous les ans par les soldats, les magistrats, le peuple. Cette formalité, empruntée aux règles de la clientèle républicaine, suffirait déjà à créer un principat.

Il peut arriver que l'empereur, de son vivant, désigne un prince héritier, qui est son fils naturel ou son fils adoptif. L'héritier prend le titre de *Cæsar*, mais c'est seulement à son avènement que l'acclamation des soldats lui donne droit au prénom *imperator*. Par exception, Antonin a pris ce prénom aussitôt après son adoption.

L'empereur est un magistrat, puisque ses pouvoirs lui sont conférés par le peuple et par la loi. A Rome, il

affecte de n'être que le premier des sénateurs et porte le costume civil, la toge prétexte. C'est seulement dans les cérémonies exceptionnelles qu'il revêt le costume triomphal, la toge à broderies d'or.

En vertu de sa puissance tribunicienne, il est inviolable. Cette puissance suffirait à lui permettre de convoquer le Sénat, et Tibère l'a utilisée en ce sens au début de son règne ; mais un texte spécial lui confère expressément ce droit. Comme un magistrat supérieur, il a le droit de publier des édits. Il intervient dans la législation, mais seulement par droit d'interprétation, et il exerce cette faculté par des édits, par des rescrits — en forme de lettres, si ce sont des réponses à des magistrats, en forme d'annotations (*subscriptiones*), si ce sont des réponses à des particuliers, — par des instructions générales (*mandata*) adressées aux fonctionnaires qu'il nomme. Il possède un tribunal, qui exerce concurremment avec le Sénat le droit de juger en appel, et qui peut évoquer les causes qu'il lui plaît. Il s'entoure d'un conseil, qui tend à devenir un organe permanent.

L'empereur est le chef de l'armée, nomme les officiers, décide la paix et la guerre, possède, dans les provinces dotées de garnisons légionnaires, le pouvoir proconsulaire. Mais il ne revêt le *paludamentum* militaire que lorsqu'il franchit le *pomœrium*, ou même — ce qui est habituellement la pratique des Antonins — seulement hors d'Italie. Trajan est le premier qui ait inscrit parmi ses titres celui de *proconsul* ; c'était en 116, peu avant la prise de Ctésiphon ; je suppose qu'il insistait à dessein sur ce titre républicain.

L'empereur revêt à son avènement le grand pontificat et il est coopté par les plus importants collèges sacerdotaux.

La tradition des souverains hellénistiques s'impose aux empereurs avec une force croissante. Ils s'entourent de *comites* et d'*amici* entre lesquels ils établissent une hiérarchie. Le feu porté devant eux doit avoir été emprunté au cérémonial des Séleucides, qui l'auront emprunté aux Perses. Je suppose qu'ils auront aussi pris aux souverains hellénistiques le glaive court (*pugio*), qu'ils confient au préfet du prétoire et qui



symbolise leur droit de vie et de mort. (Mithridate avait un « préposé au poignard »). On prie *pro salute et victoria imperatoris*, exactement comme on souhaitait, par exemple, que Sarapis et Isis donnassent à Ptolémée Philopator *νίχην κράτος τῆς οἰκουμένης πάσης*. La couronne radiée de Ptolémée Evergète II fut convoitée par Néron ; on la réserve habituellement aux empereurs morts, qu'elle identifie au soleil. C'est enfin à la philosophie hellénistique qu'est empruntée la notion du prince pasteur des peuples.

*Les magistrats et le Sénat.* — L'empereur nomme les consuls et présente officiellement des candidats (droit de *commendatio*) à la plupart des magistratures.

Aux consuls ordinaires succèdent, en cours d'année, de nombreux couples de consuls suffects ; depuis Antonin, ils offrent des jeux à leur entrée en charge, et prennent à cette occasion le costume triomphal ; ils ont surtout des fonctions judiciaires, ils jugent au criminel en première instance, ils jugent au civil en appel, mais comme présidents du Sénat.

Aux douze préteurs d'Auguste, Claude a ajouté un préteur pour les fidéicommiss et Marc-Aurèle un préteur pour les tutelles ; ils président les jurys criminels et organisent la procédure des procès civils ; l'édit du préteur urbain a été codifié sous Hadrien.

Nous avons vu comment, en 56, Néron avait harmonisé les magistratures des dix tribuns et des six édiles avec les autres pouvoirs réguliers. Le Sénat nomme annuellement vingt questeurs, dont douze se rendent dans les provinces, avec le titre de *questores pro prætore*, pour collaborer avec les proconsuls à l'administration financière ; l'empereur et les deux consuls ont chacun deux questeurs à leur disposition ; deux questeurs sont attachés à l'*ærarium*.

Le Sénat est un corps de six cents membres où l'on entre, comme à la fin de la République, par l'exercice de la questure ou par une nomination d'office (*allectio*), due à l'empereur, qui semble avoir hérité à cet égard des pouvoirs du censeur.

Le Sénat impérial a hérité des pouvoirs essentiels du peuple : il nomme les magistrats (sous réserve de la candidature officielle) ; il est le seul organe législatif

(le sénatus-consulte a force de loi, écrit Gaius, *quamvis fuerit quæsitum*, I, 4) ; il partage avec l'empereur le droit de juger en appel. L'administration de Rome et de l'Italie, celle des provinces proconsulaires, celle du trésor public (*ærarium*) dépendent de lui. Il confirme l'acclamation impériale, émanée des soldats, et décerne aux empereurs morts l'apothéose.

Les sénateurs forment un ordre héréditaire. Ils doivent posséder le cens d'un million de sesterces. Depuis Hadrien, ils ont droit officiellement, ainsi que leur femme et leurs enfants, au titre de *clarissimes*. Le domicile théorique des clarissimes est Rome, et ils doivent placer une partie de leurs biens (1/4 seulement depuis Marc-Aurèle) en terres italiques.

*Les chevaliers.* — L'ordre équestre date de la fin de la République. Il n'est pas héréditaire. On y entre si l'on possède le cens de 400.000 sesterces et si on reçoit un brevet de l'empereur. Les chevaliers se disent tous *equo publico* ; ils peuvent prendre part chaque année, à Rome, à la procession du 15 juillet, conduite par les jeunes gens nobles qui ont titre de *sevirs*. Ils continuent aussi de fournir les officiers des corps auxiliaires et, concurremment avec les jeunes nobles, les tribuns des légions. La bourgeoisie des hommes d'affaires et des spéculateurs de la fin de la République occupe peu à peu les postes d'intendants financiers (procurateurs) et, depuis Hadrien, s'installe à la tête des ministères.

Désormais les chevaliers forment plusieurs catégories hiérarchisées.

Au plus bas degré sont les employés des bureaux romains, les avocats du fisc, créés par Hadrien, les intendants des domaines du prince. Puis viennent les chefs des bureaux des services purement romains (eaux, monnaie, travaux publics, *alimenta*). Ce sont ensuite les procurateurs financiers qui se trouvent dans chaque province, les chefs de bureaux des services d'empire (impôt des successions, par exemple), les gouverneurs de certaines provinces (les procurateurs des provinces alpestres sont d'une catégorie inférieure ; plus élevés en grade sont ceux de Maurétanie, des provinces danubiennes), enfin les chefs des grands ministères créés par les affranchis de Claude, *a libellis*

(pour répondre aux placets), *a cognitionibus* (pour préparer la besogne du tribunal impérial), *ab epistulis* (pour la correspondance avec les fonctionnaires provinciaux, l'expédition des brevets), *a rationibus* (pour le fisc), *a studiis* (pour les recherches). Au sommet de cette hiérarchie se présentent à nous le vice-roi d'Égypte, le préfet de l'annone, enfin les préfets du prétoire.

Le titre de *vir egregius* a apparu pour les chevaliers dès Hadrien, devient de règle depuis Marc-Aurèle ; depuis Commode, se distingue la catégorie supérieure des *perfectissimes* ; sous Hadrien est apparu pour le préfet du prétoire le titre d'*eminentissimus*.

On distingue aussi les chevaliers d'après leur traitement, selon qu'ils touchent 60.000, 100.000, 200.000 sesterces (*sexagenarii*, *centenarii*, *ducenarii*) ; la catégorie des *trecenarii* ne se développera qu'au III<sup>e</sup> siècle, avec la dépréciation monétaire.

La préfecture du prétoire, parfois gérée par un collège de deux membres, n'est autre que la direction du quartier général de l'empereur. Le préfet commande la garde, casernée à Rome depuis Séjan. Il conseille l'empereur pour la nomination aux grades ; il est chargé du ravitaillement de l'armée et, par conséquent, du service de réquisitions, de plus en plus lourd, qui fournit l'annone militaire ; il a place au conseil du prince ; l'empereur lui délègue une part de sa juridiction d'appel. Il présente ainsi le double caractère d'un chef d'état-major et d'un grand chancelier.

### § 3. LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL

L'empire romain est demeuré jusqu'aux Sévères un empire colonial. La condition de chaque province a été réglée, lors de son annexion, par une charte (*lex provinciae*) : Pline, gouverneur de Bithynie sous Trajan, continue de se référer à la *lex Pompeia*. Le territoire de la province n'est pas homogène : il peut comprendre des districts de déditices, des cités fédérées, des cités libres, des villes de citoyens. Certaines cités peuvent même obtenir le *droit italique*, qui dispense leur sol d'impôt foncier.

Le gouverneur est tenu non seulement par la charte provinciale, mais aussi par les instructions détaillées du prince (*mandata*).

Les provinces sans armée, formant comme un « empire du milieu », sont gouvernées par le Sénat. Les gouverneurs, appelés proconsuls, sont triés au sort parmi les anciens magistrats, compte étant tenu de l'âge. Sauf les proconsuls d'Asie et d'Afrique, qui sont des consulaires, tous les proconsuls sont d'anciens préteurs. Ils ont droit à six licteurs. Ils ne gouvernent que pour un an (à partir du 1<sup>er</sup> juillet). Leur autorité est purement civile : ils contrôlent les municipalités et rendent la justice. Ils publient l'édit (*edictum provinciale*) indiquant quelles maximes juridiques ils suivront ; ils ont droit de vie et de mort sur les pérégrins. Ils sont assistés par des légats sénatoriaux (un seul dans les provinces prétoriennes, trois dans les provinces consulaires), auxquels ils délèguent les pouvoirs judiciaires dans une circonscription (*diœcesis*), et par un questeur (*quæstor pro prætore*), chargé de l'administration financière.

Dans les provinces où sont des armées, l'empereur est proconsul. Il délègue son pouvoir à des légats propreteurs, qui n'ont droit qu'à cinq licteurs. A la différence des proconsuls, ils unissent le pouvoir civil et militaire, et la durée de leur gouvernement est de plusieurs années. Ils sont parfois assistés par des *legati juridici* (en Tarraconaise, en Bretagne).

Il peut arriver que le légat de légion soit en même temps gouverneur : tel est le cas du gouverneur de Numidie (légat de la légion III Augusta), du gouverneur d'Arabie (légat de la III Cyrenaica) ; il en fut de même, depuis Marc-Aurèle, en Rhétie et Norique.

Par exception, certaines provinces sont confiées à des chevaliers : ainsi l'Égypte, gouvernée par un préfet, les Maurétanies gouvernées par des procurateurs « *pro legato* », la Rhétie, le Norique, jusqu'à Marc-Aurèle, la Judée au 1<sup>er</sup> siècle, les provinces alpestres. Dans la plupart des cas, il s'agit de royaumes indigènes, où l'empereur a dû, à l'origine, se présenter comme le successeur des princes légitimes et déléguer son autorité à un vice-roi.

Des procurateurs financiers sont chargés, dans les provinces du Sénat, des intérêts particuliers des princes ; dans les provinces de l'empereur, ils tiennent la place des questeurs. Entre ces procurateurs équestres et les gouverneurs d'origine sénatoriale règne une animosité, que les empereurs utilisent. Quant aux sujets, ils voient dans le gouverneur et le procurateur deux tyrans, l'un contre leurs vies, l'autre contre leurs biens.

La célébration du culte de Rome et d'Auguste fournit aux provinciaux le prétexte d'envoyer des délégués à une diète (*concilium*), qui semble annuelle. Ces délégués représentent l'aristocratie urbaine, et particulièrement, en Asie, les Hellènes ; ils sont présidés par un grand prêtre. Les diètes gèrent les fonds communs du culte, peuvent aussi intervenir dans la répartition des impôts provinciaux, décernent des louanges aux gouverneurs et parfois décident de les poursuivre. Toute province n'a pas une diète : rien de pareil, par exemple, en Égypte.

Les provinciaux se placent volontiers dans la clientèle d'un patron, qui souvent est un compatriote parvenu. Ils sont protégés par la *lex Julia* de César sur les concussions, qui menace les coupables de la peine du quadruple ; le procès a lieu non plus, comme sous Auguste, devant un comité de sénateurs, mais devant le Sénat tout entier, s'il s'agit d'un sénateur coupable.

#### § 4. L'ARMÉE ET LES FINANCES

*Armée.* — L'organisation d'Auguste a été respectée, mais le type de recrutement se modifie : depuis Vespasien, les Italiens sont rares dans les légions, qui deviennent une milice provinciale, et qui, depuis Trajan, accueillent même de nombreux provinciaux d'Orient. Depuis Hadrien prévaut le recrutement régional. L'homogénéité de l'armée est assurée par les cadres, surtout par les centurions, qu'on transfère de légion en légion. Le prétoire, uniquement Italien sous Auguste, s'ouvre au II<sup>e</sup> siècle à des provinciaux d'élite.

Les corps auxiliaires ont perdu, depuis Vespasien, leur caractère ethnique ; ils sont recrutés ordinairement parmi les pérégrins du pays où ils campent. Mais

on voit reparaître au II<sup>e</sup> siècle des corps ethniques, appelés *numeri* ou *symmachiarii* ou *nationes*, recrutés parmi les barbares de l'intérieur ou des confins. Depuis Trajan, on prend les meilleurs soldats des ailes, surtout des Germains, pour former un corps de cavaliers d'élite (*equites singulares*), rattaché au prétoire et caserné à Rome.

Les légions délèguent à Rome des soldats chargés de s'occuper du ravitaillement (*frumentarii*), qui sont hébergés au camp des étrangers (*castra peregrina*), sur le Coelius. Hadrien utilise ces frumentaires, dans les provinces, pour des missions d'espionnage.

La solde des troupes a été augmentée par Domitien et par Commode (celle des légionnaires est passée de 225 à 300, puis à 375 deniers). Il est toujours interdit aux soldats de se marier, mais Hadrien a permis à leurs enfants naturels d'hériter de leurs biens. Les soldats des corps auxiliaires reçoivent, comme précédemment, le droit de cité en sortant du service, par un édit impérial ; mais, tandis qu'au début de l'Empire, ce droit était concédé aussi aux enfants naturels qu'ils avaient déjà, il est réservé, depuis 148, aux soldats seuls et à leurs enfants à naître ; peut-être veut-on forcer leurs bâtards à gagner la cité en entrant dans l'armée.

Les effectifs totaux ont été portés de 25 légions sous Auguste à 30 sous Marc-Aurèle.

*Finances publiques.* — L'État lève sur les provinciaux un impôt foncier et un impôt de capitation.

L'impôt foncier est perçu — du moins en principe — dans les provinces du Sénat sous la forme d'une redevance fixe (*stipendium*, sorte de taille abonnée ?), impôt dont la répartition et la perception sont confiées aux cités elles-mêmes, — dans les provinces de l'empereur, sous la forme d'un impôt de quotité (*tributum*), variable selon le résultat des récoltes ou la qualité des terres.

Les villes provinciales ne sont dispensées de l'impôt foncier que si elles obtiennent le *droit italique* ; ce privilège leur permet aussi de battre monnaie de cuivre.

Le cadastre est sans cesse perfectionné ; il y avait à Rome, dans les archives du prince, un double de la carte cadastrale de chaque cité.

L'assiette de la capitation est mal connue et varie selon les provinces ; cette taxe ne frappe que les non-citoyens.

L'impôt de 5 % sur les successions (*vicesima hereditatium*) ne frappe que les citoyens romains.

Les principales taxes indirectes sont les douanes ; l'empire est divisé en circonscriptions douanières qui englobent plusieurs provinces (les « quatre grosses fermes » d'Afrique, *quattuor publica Africæ*, l'impôt du quarantième des Gaules, le vectigal d'Illyrie, etc.). Il faut ajouter la taxe de 5 % sur la valeur des esclaves affranchis (*vicesima libertatis*), celle de 1 % sur les ventes (*centesima rerum venalium*), les taxes de métiers introduites par Caligula sur le modèle de l'Égypte et perfectionnées par Vespasien.

Les ressources des provinces sénatoriales vont à l'*ærarium*, administré depuis Néron par un collège de deux préfets, pris par l'empereur dans le Sénat. Celles des provinces impériales vont au fisc, administré depuis Hadrien par un chevalier *a rationibus*. Les biens en déshérence (*caduca*) ont été peu à peu détournés de l'*ærarium* et vont régulièrement au fisc depuis Marc-Aurèle.

Les biens de la dynastie julio-claudienne, qui étaient juridiquement une propriété de famille, furent pris par les Flaviens à titre de biens de la couronne. Vespasien joignit à cette masse tout l'*ager publicus* (à l'exclusion des *agri vectigales* des communes et des temples). Dans cet immense apanage, il faut distinguer les terres louées à bail perpétuel (dit à tort emphytéotique), dont l'empereur se contente de toucher les redevances, — et les domaines proprement dits, qu'il exploite exactement comme ferait un riche sénateur. L'empereur peut disposer de ses biens pour un favori ; ces donations sont inscrites au *liber beneficiorum* ; un empereur peut, à son avènement, révoquer les dons de son prédécesseur.

## § 5. DROIT

*Sources du droit.* — Le droit romain était un droit coutumier de caractère fluide, encombré de survi-

vances et de précédents, et dont les sources écrites étaient difficiles à atteindre.

Les lois républicaines (XII Tables, lois et plébiscites, *leges Corneliæ* de Sylla, *leges Juliæ* de César, etc.) demeurent le fondement du droit impérial. A côté du droit formaliste, l'édit du préteur a créé une sorte de droit jurisprudentiel, sensible aux influences des doctrines philosophiques ou des coutumes pérégrines.

Sous l'Empire, le peuple est dépossédé, depuis Tibère, de son pouvoir législatif, dont le Sénat hérite. Le sénatus-consulte a d'abord la forme d'un conseil qui s'adresse au préteur ; à partir d'Hadrien, il s'adresse directement au peuple.

L'initiative impériale en matière législative s'exerce surtout par une proposition présentée au Sénat (*oratio*), qui devient ensuite sénatus-consulte. Les édits, rescrits, mandats impériaux jouent surtout le rôle d'instruments interprétatifs du droit ; les décisions des empereurs créent des précédents qui ont valeur définitive.

Dès la République, les juristes (*juris prudentes*) se consacraient à l'interprétation des règles juridiques ; ils étaient les héritiers laïques de la jurisprudence pontificale ; c'est surtout leur expérience qui suggérait aux préteurs les innovations qui prenaient place dans l'édit. Au début de l'Empire, deux écoles de juristes apparurent, celle des Sabinieniens (fondée par Ateius Capito et Masurius Sabinus), plus formaliste, et celle des Proculieniens (fondée par Antistius Labeo et Proculus), qui tenait plus compte de l'intention. Auguste a donné à un certain nombre de juristes le droit de répondre en son nom (*jus publice respondendi*).

L'édit du préteur fut codifié sous Hadrien. Mais l'œuvre des prudents se poursuivait. Hadrien les fit entrer à son conseil ; il décida que les décisions de ceux des juristes qui ont le privilège de répondre au nom du prince, sont obligatoires, si elles sont concordantes. Les juristes du temps des Antonins, Salvius Julianus, Juventius Celsus, Pomponius, Gaius, Volusius Mæcianus (qui fut maître de Marc-Aurèle) donnèrent à la langue du droit son caractère classique.

*Tribunaux.* — A Rome, pour les procès privés, le préteur fixe le point de droit dans une formule et



renvoie les parties devant des arbitres qui jugent le point de fait. La liste des arbitres est dressée par le préteur. Les affaires de propriété, d'héritage, même d'adultère sont renvoyées à un tribunal de *centumviri*, nommés par l'empereur.

Pour les procès criminels (*judicia publica*), le préteur préside des jurys, qui sont les héritiers des *quæstiones perpetuæ* de la République. Les jurés sont pris dans les décuries, distinctes par le cens (cinq depuis Caligula), dont l'empereur dresse la liste.

Le consul préside au jugement des affaires de fidéicommissis, jusqu'à Claude qui crée un *prætor fideicommissarius*, — et des affaires de tutelle, jusqu'à Marc-Aurèle, qui crée un *prætor tutelarîs*.

Le Sénat et l'empereur exercent concurremment la juridiction d'appel. L'empereur peut la déléguer, à Rome et dans un rayon de cent milles, au préfet de la ville, et, en province, aux gouverneurs de rang consulaire.

L'empereur évoque directement devant lui certaines affaires graves (*capitales causæ*, affaires qui entraînent la perte de la personnalité civile ou même de la vie).

En province, le gouverneur exerce la juridiction civile et criminelle. Il publie l'édit fixant sa jurisprudence (*edictum provinciale*). Il tient des sessions (*conventus*) en différentes villes de sa province. Il peut confier un district (*dioecesis*) à son légat. Pour la justice criminelle, il juge entouré d'un conseil qu'il forme d'hommes étrangers à la province ; à moins qu'il ne possède le *jus gladii*, il ne peut exécuter de sentences de mort contre les citoyens. Pour la justice civile, il se contente, en principe, de donner une formule et de renvoyer les parties devant des juges privés, pris sur une liste qu'il a lui-même dressée. En fait, dans les provinces impériales, la procédure formulaire fait place à l'enquête directe du gouverneur (*cognitio extraordinaria*). Les magistrats des villes possèdent aussi une juridiction et jugent selon leurs lois. Mais le gouverneur peut réformer leurs sentences. Depuis Hadrien, il intervient même dans les villes libres.

*Progrès du droit.* — Une évolution se poursuit len-

tement, qui tend à détruire les principes d'autorité affirmés par Auguste.

La condition des esclaves est légèrement améliorée par les mesures qu'Hadrien et Antonin ont prises pour les protéger contre la cruauté des maîtres.

Les descendants d'affranchis accèdent aux plus hauts rangs. Tacite dit que, de son temps, la plupart des chevaliers et des sénateurs n'ont pas d'autre origine. L'empereur peut accorder aux affranchis le droit de porter l'anneau d'or (*jus aureorum anulorum*), qui supprime toute incapacité de droit public, sans interrompre pourtant les obligations envers le patron.

La ruine de la famille agnatique se poursuit, au profit de la famille matrimoniale. Claude a supprimé la tutelle agnatique des femmes. Depuis Hadrien, la mère hérite ab intestat de ses enfants (*senatusconsultum Tertullianum*) ; depuis Marc-Aurèle, les agnats de la mère sont exclus de l'héritage par ses enfants (*senatusconsultum Orfitianum*).

Le mariage se distingue du concubinat par le contrat, qui précise que l'union est conclue en vue d'avoir des enfants légitimes.

Dans le droit successoral se développe l'usage des fidéicommiss à la mode grecque, que l'État maintenant garantit (sénatus-consultes Dasumien, Articuléien, Juncien, sous Hadrien).

*Le renouvellement des classes dirigeantes.* — L'aristocratie des villes alliées pénètre, grâce au droit latin, dans la cité romaine. L'aristocratie des communes de citoyens, et même les riches affranchis, réussissent à se faire inscrire dans l'ordre équestre. Bien qu'en principe les centurions ne puissent accéder aux grades supérieurs, on voit les primipiles, au II<sup>e</sup> siècle, commander les unités de la garnison romaine, puis pénétrer dans la carrière équestre. La classe équestre fournit un sang nouveau au Sénat ; ce renouvellement s'est fait en masse lors de la censure de Vespasien, mais se poursuit régulièrement sous les Antonins. A mesure que les provinces se romanisent, elles sont admises à fournir des sénateurs : la Gaule Narbonnaise fournit des consuls au temps de Tibère, l'Espagne et l'Afrique au temps des Flaviens, l'Asie sous les Antonins ; il n'y

aura pas de sénateurs égyptiens avant les Sévères. Cette montée des classes sociales est de plus en plus rapide à partir de Marc-Aurèle : le fait s'explique par la propagande égalitaire des intellectuels et des sectes religieuses, par les revendications des classes défavorisées, par les vides qu'ont ouverts au sein même des classes gouvernantes les morts causées par les guerres et par la peste.

## CHAPITRE V

### NOTES

#### § 1. L'EMPEREUR

**Sources.** — Les lettres impériales rédigées en grec sont réunies par L. LAFOSCADE, *De epistulis imperatorum magistratuumque Romanorum quas Græce scriptas lapides papyrive servaverunt* (Insulæ, 1902).

Les données numismatiques sont utilisées par O. T. SCHULZ, *Die Rechtstitel u. Regierungsprogramme auf röm. Kaisermünzen (von Cæsar bis Severus)* (Paderborn, 1926).

**Bibliographie.** — *Définition du pouvoir impérial.* — MOMMSEN, *Droit public* (tr. fr., V), — E. SCHÖNBAUER, *Untersuchungen zum röm. Staats- u. Wirtschaftsrecht* (ZRG, RA, XLVII, 1927, 264), I. Wesen u. Ursprung des röm. Prinzipats, — O. T. SCHULZ, *Das Wesen des röm. Kaisertums der ersten zwei Jahrhunderte* (Paderborn, 1916).

L. BRÉHIER, *La conception du pouvoir impérial en Orient pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne* (RH, XCV, 1907, 75). — A. DUMAS, *Le serment de fidélité et la conception du pouvoir du I<sup>er</sup> au IX<sup>e</sup> siècle* (RHD, 1930, 30).

*Titres impériaux.* — DONALD MC FAYDEN, *The history of the title imperator under the Roman Empire* (Chicago, 1920), — H. NESSELHAUF, *Von der feldherrlichen Gewalt der röm. Kaiser* (KI, XXX, 1937, 306), — E. STEIN, *Zum Gebrauch des prokonsularischen Titels seitens der röm. Kaiser* (KI, XII, 1912, 392), — VON DOMASZEWSKI, *Die Konsulate der röm. Kaiser* (SHAW, 1918, 14), — KUBITSCHKE, sur les titres σεβαστός, αὐτοκράτωρ en Orient (SAWW, CLXXVII, 1916, 41).

Sur la date du renouvellement de la puissance tribunitienne, controversée entre H. MATTINGLY, JRS, XX, 1930, 78, — et R. P. LONGDEN, *ib.*, XXI, 1931, 131.

*Actes impériaux.* — U. WILCKEN, *Zu den Kaiser Reskripten* (H, LV, 1920, 1), — *Zu den Edikten* (ZRG, XLII, 1922, RA, 132).

Sur la procédure de réponse aux placets (*libelli*), l'inscription de Skaptoparene (Syll.<sup>3</sup>, 888) est particulièrement instructive (*infra*, p. 430); au premier article de Wilcken cité *supra*, il faut joindre DESSAU, H, LXII, 1927, 205, — U. WILCKEN, APF, IX, 1928, 15. — Cf. MITTEIS, *Zur Lehre von den Libellen* (Ber. der sächs. Gesellsch. d. Wissensch., LXII, 1910, 86), — VON FREMERSTEIN, art. *libellus* de la Real. Encyclopædie de Pauly-Wissowa (XIII, en 1926).

*Conseil du prince.* — E. CUQ, *Consilium principis* (Mém. présentées par divers savants à l'Acad. des Inscr., 1<sup>re</sup> sér. IX, 1884).

*Attributs impériaux.* — Sur la couronne radiée, Mlle CESANO, BCAR, LVII, 1929, 34; — A. ALFÖLDI, *Insignien u. Tracht der röm. Kaiser* (MDAI (R), L, 1935, 1).

*Cérémonial impérial.* — F. DREXEL, *Zum kaiserlichen Hofzeremoniell* (PhW, 1926, 157), — FAIRON, *L'organisation du palais impérial à Rome* (Musée Belge, IV, 1900, 6), — MICHIELS, *Les cubiculaires des*

*empereurs romains* (ib., VI, 1902, 864). — J. VAN VLIET, *De prætoria alque amicorum cohortibus* (Utrecht, 1926). — H. KRUSE, *Studien zur offiziellen Geltung des Kaiserbildes im röm. Reiche* (Studien zur Gesch. u. Kultur des Altertums, XIX, 3). — A. ALFÖLDI, *Die Ausgestaltung des monarchischen Zeremoniells am röm. Kaiserhofe* (MDAI (R), XLIX, 1934, 1).

**État des questions.** — *Mystique impériale.* — F. KAMPERS, *Vom Werdegange der abendländ. Kaisermystik* (Leipzig, 1924). — V. VALDENBERG, *La théorie monarchique de Dion Chrysostome* (REG, XL, 1927, 142). — T. ULRICH, *Pietas (pius) als politischer Begriff im röm. Staate bis zum Tode des Kaisers Commodus* (Hist. Untersuch., VI, Breslau, 1930). — J. LIEGLE, *Pietas*, ZN, XLII, 1932, 59. — E. SKARD, *Zwei religiös politische Begriffe Evergetes, Concordia*, Abhandl. d'Acad. d'Oslo, 1931. — U. KNOCH, *Magnitudo animi, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung eines röm. Wertgedankens* (Leipzig, 1935). — J. GAGÉ, art. cités, *supra*, p. 239. — PIPPIDI, *Le numen Augusti* (REL, IX, 1931, 83). — L. BERLINGER, *Beiträge zur inoffiziellen Titulatur der röm. Kaiser* (diss. Breslau 1935, sur les notions de *virtus, felicitas, æternitas, pax, providentia*, etc.).

Il est certain que la personne de l'empereur est entourée d'un halo mystique. Elle le doit à des notions romaines très primitives, celle de la puissance victorieuse inhérente à l'*imperator* (A. PIGANIOL, *Essai sur les jeux romains*, 122). — aux notions hellénistiques de l'incarnation divine (épiphanie), — à des spéculations philosophiques sur la mission divine des princes. Les sauvages considèrent la vie de la nature, la persistance du monde comme liées à la vie et à la prospérité d'un homme ; c'est cette notion qui ressuscita dans la foule au temps de l'Empire. Pour les chrétiens, au contraire, l'empereur n'était qu'un homme.

Sur l'idéal royal selon la théorie hellénistique, E. G. GOODENOUGH, *The political philosophy of hellenistic Kingship* (YCIS, I, 1928, 55). — W. SCHUBART, *Das hellenistische Königsideal nach Inschr. u. Papyri* (APF, XII, 1936, 1). — Id., *Das Königsbild des Hellenismus* (Antike, XIII, 1937, 272).

**État des questions.** — *Le culte impérial.* — E. BEURLIER, *Essai sur le culte rendu aux empereurs* (Paris, 1891) ; on rectifiera pour le III<sup>e</sup> siècle la liste des divi donnée par Beurlier, à l'aide de E. STEIN, H, LII, 1917, 571 ; — L. R. TAYLOR, *The divinity of the Roman emperor* (Philological Monographs, de J. W. HEWITT, Middletown, 1931). — J. TOUTAIN, *Les cultes palens dans l'empire romain*, I (Paris, 1905). — O. HIRSCHFELD, *Zur Geschichte des röm. Kaiserkultes* (Kl. Schr., 472). — F. CUMONT, *Éternité des empereurs romains* (Rev. d'hist. et de littér. relig., 1896, 442). — M. P. CHARLESWORTH, *Some observations on ruler-cult, especially in Rome* (Harv. Theol. Rev., XXVIII, 1935, 5).

Sur certaines formes de ce culte, K. SCOTT, *Greek and Roman honorific months* (YCS, II, 1931, 199). — RIEWALD, *De imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et æquatione* (diss. Phil. Hal., XX, 3, 1912, 282).

Auguste se regardait comme fils de dieu, et il accepta de son vivant le culte que lui rendirent les provinciaux. Cette mascarade déplaisait à Tibère (*supra*, p. 262).

Caligula accepta un temple de son vivant.

Claude voulut revenir aux maximes de Tibère : cf. sa lettre aux Alexandrins (*supra*, p. 264), mais il fut, à Rome même, salué de son vivant comme *deus noster Cæsar*.

Néron prit la couronne radiée et le terme de *domus divina* apparut sous son règne.

Les Flaviens, famille de parvenus, insistèrent particulièrement sur leur caractère divin : l'empereur devient désormais un personnage cosmique (K. SCOTT, *The imperial cult under the Flavians*, Stuttgart-Berlin, 1936).

Hadrien prit en 129 le titre d'Olympien ; il renonça alors à la

couronne radiée, qui l'appariait au Soleil, dieu médiateur et subalterne, et s'identifia au dieu suprême.

Sur l'apothéose, F. CUMONT, *L'aigle funéraire d'Hierapolis et l'apothéose des empereurs (Études Syriennes, 1917, 35)*, — E. STRONG, *Apotheosis and other life* (Londres, 1915), — E. BICKERMANN, *Die röm. Kaiserapotheose* (ARW, XXVII, 1929, 1), — S. EITREM, *Zur Apotheose* (SO, X, 1932, 31, — XI, 1933, 11).

L'apothéose est décernée après la mort de l'empereur par décret du Sénat : il faut qu'un témoin atteste qu'il a vu le mort s'échapper du bûcher avec l'aigle qu'on lâchait à ce moment. Dès lors l'empereur peut recevoir les honneurs célestes. Une difficulté surgit quand les empereurs (depuis Trajan) ne furent plus incinérés, mais inhumés : on procéda à une double cérémonie, les *exequiæ* et le *funus imaginarium*. (Ainsi me parait se résoudre la difficulté qui a embarrassé Bickermann dans son excellente étude ; je ne suivrais pas E. HOHL, *Die angebliche Doppelbestattung des Antoninus Pius* (KI, XXXI, 1938, 169).

A Rome, le culte est rendu aux empereurs morts par des *sodales* patriciens, *Augustales*, *Flaviales*, *Titiales*, *Antoniniani*.

Dans la plupart des provinces, un prêtre de Rome et d'Auguste (*sacerdos* ou *flamen*), de très haute situation sociale, est pris au sein des municipalités. Il préside l'assemblée annuelle qui accomplit les sacrifices, rend des décrets, coopère à la répartition des impôts, remercie les gouverneurs ou éventuellement les accuse devant le prince. — P. GUIRAUD, *Les assemblées provinciales dans l'Empire romain* (Paris, 1887), — E. G. HARDY, *The provincial concilia from Augustus to Diocletian* (Studies in Roman History, I, Lond., 1910, 235), — A. STEIN, *Zur sozialen Stellung der provinziellen Oberpriester (Epitumbion Swoboda, 1926)*, — E. BICKEL, *Die politische u. religiöse Bedeutung des Provinzialoberpriesters im röm. Westen* (BJ, CXXXIII, 1928, 1).

Sur le culte en Occident, A. L. ABAECHERLI, *The institution of the imperial cult in the western provinces of the Roman Empire* (SMSR, 1935, 153).

Dans les provinces d'Orient, le culte est célébré par des sociétés d'Hellènes (p. ex., τὸ κοινὸν τῶν ἐπὶ τῆς Ἀσίας Ἑλλήνων). Une inscription de Sardes donne la liste des *archiereis* d'Asie au temps d'Auguste (*Sardis*, VII, n. 8). On a discuté sur la relation entre l'*archiereus* et le personnage distingué par le titre d'*asiarque*, *ponlarque*, *lyciarque*, *galatarque*, *syriarque* : cf. P. MONCEAUX, *De communi Asiæ provinciæ* (Paris, 1885), — G. FOUÈRES, *Le lyciarque et l'archiereus des Augustes* (*Mél. Perrot*, 1903, 103), — H. MOMMSEN, *Volksbeschluss der Ephesier zu Ehren des Kaisers Antoninus Pius* (1900. *Ges. Schr.*, V, 532).

Les municipalités nomment des prêtres annuels du culte des empereurs ; il aiment à con server ensuite leur titre (*flamen perpetuus*).

De même que chaque dieu avait sa confrérie (*Venerii*, *Mercuriales*, *Martiales*), il se forma, en l'honneur du prince, des confréries d'*Augustales* ou *cultores Augusti*. Parfois ils coïncidaient avec un *corpus* préexistant ; tels, à Brindes, les *Mercuriales Augustales*. A la tête du *corpus* étaient des *seviri*, recrutés parmi la jeunesse noble ou parmi les affranchis. Par la suite, les *seviri* furent habituellement nommés par les municipalités parmi les affranchis, et le nom d'*Augustales* fut limité à tous ceux qui avaient été *seviri*. A ces *Augustales* d'Occident on comparera les *Philosebastoi* d'Orient.

A. D. Nock, *Seviri et Augustales* (*Mél. Bidez*, II, 1934, 627). — Sur l'évolution de l'institution à Ostie, CIL, XIV, p. 611.

F. TAEGER, *Zum Kampf gegen den antiken Herrscherkult* (ARW, XXXII, 1935, 282).

## § 2. L'ORDRE SÉNATORIAL ET L'ORDRE ÉQUESTRE

**Bibliographie.** — *Le Sénat.* — MOMMSEN, *Droit Public* (tr. fr., VI, 2).

Sur les magistratures, E. GROAG, *Zum Konsulat in der Kaiserzeit* (WS, XLVII, 1929, 143).

Sur la définition de la noblesse, M. GELZER, *Die Nobilität der Kaiserzeit* (H, L, 1915, 395), — combattu par W. OTTO (H, LI, 1916, 73), — approuvé par E. STEIN (H, LII, 1917, 564).

Sur les patriciens, C. HEITER, *De patriciis gentibus quæ imperii Romani sæculis I-III fuerint* (diss. Berlin, 1909).

Sur l'esprit républicain, H. KLOESSEL, *Liberitas* (diss. Breslau, 1935).  
Les chevaliers. — Ouvrages fondamentaux de A. STEIN et de O. HIRSCHFELD (*supra*, p. XVIII), — R. H. LACEY, *The equestrian officials of Trajan and Hadrian* (Princeton, 1917).

Sur les titres honorifiques, O. HIRSCHFELD, *Die Rangtitel der röm. Kaiserzeit* (Kl. Schr., 646, publié en 1901). Sous Hadrien paraissent le titre *vir egregius* pour les procureurs, le titre *vir eminentissimus* pour le préfet du prétoire : cf. CARCOPINO, MEFR, 1906, 407.

État des questions. — Il faut surtout étudier l'ascension des classes sociales, laquelle se marque en particulier dans le recrutement du Sénat.

G. LULLY, *De senatorum romanorum patria sive de romani cultus in provinciis incremento* (Rome, 1918).

FR. FISCHER, *Senatus romanus qui fuerit Augusti temporibus* (diss. Berlin, 1908), — P. et J. WILLEMS, *Le Sénat romain en l'an 66 ap. J.-C.* (MB, IV, 1900, 236, — V, 1901, 82, — VI, 1902, 100), — B. STECH, *Senators romani qui fuerint inde a Vespasiano usque ad Traiani exitum* (Kl. Beiheft, X, 1912), — C. S. WALTON, *Oriental senators in the service of Rome* (JRS, XIX, 1929, 38), — P. LAMBRECHTS, *Trajan et le recrutement du Sénat* (AC, V, 1936, 105), — Id., *La composition du Sénat romain de l'accession d'Hadrien à la mort de Commode* (Univ. de Gand, 79<sup>e</sup> Aflevering, Anvers, 1936), — Id., mémoire cité *infra*, p. 414, — S. J. DE LAET, *De Samenstelling van den roemeischen Senat gedurende de eerste eeuw van het principaat* (Univ. de Gand, Publicat. Faculté des Lettres, XCII, 1941, Anvers).

Plus généralement, H. DESSAU, *Die Herkunft der Offiziere u. Beamten des röm. Kaiserreichs während der ersten zwei Jahrh. seines Bestehens* (H, XLV 1910, I, 615).

### § 3. LE RÉGIME MUNICIPAL

Sources. — Un très commode recueil de textes accompagne l'ouvrage de F. F. ABBOTT et A. C. JOHNSON, *The municipal administration in the Roman Empire* (Princeton, 1926). — Cf. la charte de Tarente (*supra*, p. 206), — la charte d'Urso (*supra*, p. 206), — la charte des villes latines d'Espagne (*infra*, p. 358).

Bibliographie. — MOMMSEN, *Droit Public* (tr. fr., VI, 2), — E. KUHN, *Die städtische u. bürgerliche Verfassung des röm. Reiches bis auf die Zeiten Justinians* (Leipzig, I, 1864, — II, 1865), — R. J. HOUDOUY, *Histoire du droit municipal* (Paris, 1876), — W. LIEBENAM, *Römische Städteverwaltung* (Leipzig, 1900), — J. DECLAREUIL, *Quelques problèmes d'histoire des institutions municipales* (Nouv. Rev. Hist. du droit, 1902, 1907, 1908, 1910), — J. S. REID, *The municipalities of the Roman Empire* (Cambridge, 1913), — et l'ouvrage de ABBOTT et JOHNSON cité plus haut.

MOMMSEN, *Die italischen Bürgercolonien von Sulla bis Vespasian* (1883, Ges. Schr., V, 203).

Sur le droit latin, O. HIRSCHFELD, *Zur Geschichte des Latinischen Rechts* (1879, Kl. Schr., 294), — MOMMSEN, *Latium majus* (1902, Ges. Schr., III, 33).

Sur les villes libres, W. HENZE, *De civitatibus liberis quæ fuerunt in provinciis populi Romani* (diss. Berlin, 1892).

Sur les conventus, E. KORNEMANN, *De civibus Romanis in provinciis imperii consistentibus* (diss. Berlin, 1891), — A. SCHULTEN, *De conventibus civium Romanorum* (Berlin, 1892).

J. TOUTAIN étudie la distinction entre municpe et colonie (*Études sur l'organisation munic. du Haut Empire*, MEFR, XVI, 1896, 315, — XVIII, 1898, 141), — et A. SCHULTEN quelques formes aberrantes, *Landgemeinden im röm. Reich* (Ph, LIII, 1894, 629), — *Peregrine Gaugemeinden des röm. Reiches* (RhM, L, 1895, 489). Sur les camps devenus cités, MOMMSEN, *Die röm. Lagerstädte* (Ges. Schr., VI, 176, 1878), — O. BOHN, *Rheinische Lagerstädte* (Germania, X, 1926, 25). — Sur les cités pérégrines d'Orient, I. LÉVY, *Études sur la vie munic. en Asie Mineure sous les Antonins* (REG, VIII, 1895, 203, — XIV, 1901, 351), — M. BRAUNSTEIN, *Die politische Wirksamkeit der griech. Frau* (Leipzig, 1911), — J. STAQUET, *La vie munic. dans l'Orient hellénique aux deux premiers siècles de notre ère* (Bull. Soc. Alexandrie, VI, 1926, 180), — P. JOUGUET, *infra*, p. 391.

Sur quelques institutions municipales, MOMMSEN, *Die Erblichkeit des Decurionats* (Ges. Schr., III, 48, 1903), — O. SEECK, *Decaprotie und Decemprimat* (Kl, I, 1901, 147), — H. DEMOULIN, *Les collegia juvenum dans l'Empire romain* (Musée Belge, I, 1857, 200, — III, 1899, 177).

Sur les *curatores*, C. LÉCRIVAIN, *Le mode de nomination des curatores reipublicæ* (MEFR, 1884, 357, et 384), — W. LIEBENAM, *Curator reipublicæ* (Ph, LVI, 1897, 290).

État des questions. — W. E. HEITLAND, a considéré la décadence des municipalités comme cause de la décadence de l'Empire : *The Roman fate* (Cambridge, 1922), — *Iterum or a further discussion of the Roman fate* (ib., 1925), — *Last words on Roman municipalities* (ib., 1928), — *Repelita, an unwilling restatement of views on the subject of Roman municipalities* (ib., 1930).

— Les communes doubles sont formées d'une communauté romaine et d'une *civitas* pérégrine accolées l'une à l'autre. Elles apparaissent dès la République : à Tarente, il y eut, avant la constitution unitaire du municpe, une ville alliée et une colonie romaine. Strabon nous montre ce type à Héraclée (XII, p. 542), Sinope (XII, p. 546). Il est particulièrement net en Afrique, par exemple à Dougga (L. POINSSOT, *Colonia Aurelia Thugga*, Mél. Cagnat, 1912, — *Nouv. Arch. Miss.*, NS, fasc. 8, 1933), — à Thuburbo Majus (A. MERLIN, *L'histoire de Thuburbo Majus*, V<sup>e</sup> Congrès d'archéologie d'Alger, Alger, 1930).

#### § 4. LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL

Sources. — La plus précieuse est la correspondance entre PLINÉ et TRAJAN, dont une édition commentée a été donnée par E. G. HARDY (Londres, 1889). — Cf. sur l'attitude de Rome à l'égard de ses sujets grecs, PLINÉ, *Epist.*, VIII, 24, commenté par F. ZUCKER, *Ein Denkmal antiker Humanität* (Ph, LXXXIV, 1928, 209).

DIG., I, 16 (*de officio proconsulis et legati*), 17, 18. Cf. H. RUDORFF, *Ueber den liber Ulpianus de officio præsidis* (APAW, 1865, 233), — H. E. MIEROW, *The Roman provincial governor as he appears in the Digest and Code of Justinian* (Colorado College Publ., Language Series, III, 1, 1926).

Bibliographie. — W. T. ARNOLD, *The Roman system of provincial administration to the accession of Constantine the Great* (Oxford, 3<sup>e</sup> éd., 1914).

W. LIEBENAM, *Forsch. z. Verw. Gesch.*, I, *Die Legaten in den röm. Provinzen von August bis Diocletian* (Leipzig, 1888).

C. HALGAN, *Essai sur l'administration des provinces sénatoriales sous l'Empire romain* (Paris, 1898).

Sur la procédure devant le gouvernement, WLASSAK, *Zum röm. Provinzialprozess* (SAWW, 1919, CX, n. 4), — A. FLINIAUX (*Nouv. Rev. Hist. Droit*, XLVII, 1923, 99, n. 1).

Sur la survivance des droits indigènes, important mémoire de F. DE VISSCHER, *La condition juridique des nouveaux citoyens romains en Orient* (CRAI, 1938, 24).



## § 5. ARMÉE

**Sources.** — Les sources littéraires sont surtout ps. HYGIN, dans la collect. des *Gromatici Veteres* (édité par VON DOMASZEWSKI, *Hygini Gromatici liber de munitione castrorum*, Leipzig, 1887; on hésite encore, pour la date du texte, entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle). — et VÉGÈCE, *Epitome rei militaris*, rédigé au IV<sup>e</sup> siècle d'après des sources antiques (O. SEECK, H. X, 1876, 61, — D. SCHENK, *Fl. Vegetius Renatus, Die Quellen der Epitome rei militaris*, Kl. Beiheft, IX, 1930).

Le titre du DIOGÈS, XLIX, 13 traite de *re militari*.

Les inscriptions permettent de reconstituer l'histoire des différents corps et une partie de la liste de leurs officiers, — les statuts de collèges militaires (à Lambèse, CAGNAT, *Armée romaine d'Afrique*, 392, — PHILOMENKO, *Le collège des officiales tabularii legionis*, R. Afr., 1928, LXIX, 429), — J. CARCOPINO, *Essai d'interprétation des règlements des collèges de musiciens militaires*, RFPA, IV, 1926, 217). On utilise même des inscriptions sur bois de lances (O. BOHN, *Die Zenturionschr. auf den Holzspeeren von Oberaden*, Germania, VIII, 1924, 66). Sur les diplômes militaires, cf. *infra*, p. 337.

Les papyrus ont rendu des édits sur la condition des vétérans (d'Octavien, *supra*, p. 208, — de Domitien, diptyque de Philadelphie, Dessau, 905), — des archives militaires (L. AMUNDSEN, SO, X, 1931, — J. NICOLE, *Papyrus de Genève*, 1896), — des lettres de soldats (J. G. WINTER, *In the service of Rome*, CPh, 1927, 237, II<sup>e</sup> siècle).

Un état de situation (*pridianum*) est fourni par des papyrus (MOMMSEN, *pridianum* de la 1<sup>re</sup> cohorte des Lusitanens, Eph. Epigr., VII, 456; — A. S. HUNT, *Register of a cohort in Moesia*, *Racc. Lumbroso*, 265 et G. CANTACUZÈNE, *Un papyrus latin relatif à la défense du Bas-Danube*, Æg, 1928, 63, *pridianum* de la 1<sup>re</sup> cohorte Hisp. veterana).

**Bibliographie.** — J. KROMAYER et G. VEITH, *supra*, p. 000. Monographies excellentes de R. CAGNAT, *Armée romaine d'Afrique*, 1<sup>re</sup> éd., 1892, 2<sup>e</sup> éd., 1912), — J. LESQUIER, *Armée romaine d'Égypte d'Augsuste à Dioclétien* (Paris, 1904).

Considérons séparément les différents corps :

**Légions** : — art. capital de RITTERLING dans la *Real. Encyclopædie*, — H. M. D. PARKER, *The Roman legions* (Oxford, 1928), — E. B. BURLLEY, *A note on the title Gemina* (JRS, XVIII, 1928, 56). La dislocation des légions en 23 ap. J.-C. est donnée par Tacite (*Ann.*, IV, 5), — en 66 ap. J.-C., par Josèphe (*B. J.*, II, 16, 4, commenté par VON DOMASZEWSKI, RhM, XLVII, 1892, 207), — sous Marc-Aurèle, par l'inscription CIL, VI, 3492.

**Garde impériale** : — MOMMSEN, *Prætorium* (1900, *Ges. Schr.*, VI, 128), — Id., *Die Gardetruppen der röm. Republik u. der Kaiserzeit* (1879-81, *Ges. Schr.*, VI, 1), — M. DURRY, *Les cohortes prétoriennes* (Paris, 1938). — Sur les *corpore custodes* germanis, MOMMSEN, *Die Germanischen Leibwächter der röm. Kaiser* (1883, *Ges. Schr.*, VI, 17), — R. PARIBENI, *Die Germani corporis custodes* (MDAI (R), XX, 1905, 321).

**Garnison de Rome** : — *Infra*, p. 354.

**Auxilia** : — G. L. CHEESMANN, *The auxilia of the Roman imperial army* (Oxford, 1914), — G. CANTACUZÈNE, *Le recrutement de quelques cohortes syriennes* (*Musée Belge*, XXXI, 1927).

**Milices provinciales** : — MOMMSEN, *Die röm. Provinzialmilizen* (*Ges. Schr.*, VII, 145, 1887), — R. CAGNAT, *De municipalibus et provincialibus militibus in imperio romano*, (Paris, 1880), — STAPPERS, *Les milices locales de l'empire romain* (*Mus. Belge*, VII, 1903, 105).

**Symmachiarum** : — l'origine de ces contingents est éclairée par une inscription commentée par Dessau, Kl. XX, 1925, 227 (*Aép.*, 1935, 12), que rectifie W. ENSSLIN, Kl. XXXI, 1938, 365.

**Police** : — O. HIRSCHFELD, *Die Sicherheitspolizei im röm. Kaiserreiche* (1891, republié Kl. Schr., Berlin, 1913, 576).

**Recrutement :** — MOMMSEN, *Die Conscriptioensordnung der röm. Kaiserzeit* (Ges. Schr., VI, 20, publié 1884), — ID., *Evocati Augusti* (Ges. Schr., VIII, 446) — N. HOHLWEIN, *Les fonctionnaires chargés du recrutement dans l'empire romain* (Mus. Belge, VI, 1902, 5), — M. BANG, *Die Germanen im röm. Dienst* (Berlin, 1906).

**Officiers :** — Le travail fondamental est celui de VON DOMASZEWSKI, *Die Rangordnung des röm. Heeres*, BJ, CXVII, 1908.

**Solde et annone :** — VON DOMASZEWSKI, *Der Truppensold des röm. Heeres* (Neue Heidelb. Jahr., X, 1900, 218, à rectifier en tenant compte de la diminution de valeur des monnaies, cf. MICKWITZ, *Geld und Wirtschaft im IVten Jahrh.*, 36. — D. VAN BERCHEM, *L'annone militaire dans l'Empire romain* (BSAF, 1937, 117).

**Armes et drapeaux :** — P. COUISSIN (*supra*, p. xxi), — V. DOMASZEWSKI, *Die Fahnen im röm. Heer* (Abh. des arch. epigr. Seminars Wien, 1885, 1); — MOMMSEN, *Zu Domaszewskis Abhandlung über die röm. Fahnen* (1886, Ges. Schr., VI, 134); — sur les boulets, VAN BUREN, *Memoirs of the Amer. Acad.*, X, 1932.

**Discipline :** — J. SULSER, *Disciplina. Beiträge zur inneren Geschichte des röm. Heeres von Augustus bis Vespasian* (diss. Bâle, 1920), — P. STEINER, *Die dona militaria* (BJ, CXIV, 1906, 1).

**Religion :** — V. DOMASZEWSKI, *Die Religion des Röm. Heeres*, *Westdeutsche Zeitschr.*, XIV, 1895, 1; — on connaît particulièrement bien les cultes des *equites singulares*, corps d'élite résidant à Rome, recruté à la frontière germanique, MARUCCI, BCA, 1886, 124, — F. DREXEL, *Die Gottheiten der equites singulares und die Jupiter-säulen, Germania*, VIII, 1924, 49, — MATUSCU, *Ephem. Dacorom.*, I, 234.

**Sur les flottes, V. CHAPOT, La flotte de Misène** (Paris, 1896), — O. FIEBIGER, *De classium Italicarum historia et institutis* (Leipz. Stud., XV, 1893-4).

**État des questions. — Diplômes militaires.** — Les soldats recevaient, en fin de service, après un congé honorable (*honesta missio*), leurs privilèges, par un édit impérial, affiché à Rome, qui donnait la liste des bénéficiaires. Il incombait aux intéressés d'en faire prendre des extraits certifiés, sur bronze, qu'on appelle diplômes militaires. Le nombre de ces textes — réunis au CIL, XVI (1936) — dépasse la centaine.

Seuls les soldats des corps auxiliaires, ceux des cohortes prétoriennes et urbaines possèdent ces documents. L'empereur accorde aux premiers la cité romaine, et le droit de *connubium* avec des pérégrines; jusqu'à 145, leurs bâtards ont même été légitimés. Aux soldats des cohortes prétoriennes et urbaines n'est accordé que le *connubium*.

Par exception, on a des diplômes concernant des légionnaires, appartenant à des corps où ont été reçus des pérégrins, les légions *Adiutrices*. Il arrive que des pérégrins admis dans les légions — par exemple, des Égyptiens de la flotte de Misène enrôlés dans la légion X Fretensis — ont peine à faire reconnaître leurs privilèges; ils rentrent dans la catégorie des vétérans *χωρὶς χαλκῶν*. Le problème a été posé par un diptyque de Philadelphie (reproduit dans les *Textes de Girard*), résolu par le papyrus PSI 1026 : *Veterani ex legionibus instrumentum accipere non solent*. (Cf. A. DEGRASSI, *Il papiro 1026 della Società Italiana e i diplomi militari romani*, *Heg*, 1929, 242, — W. SESTON, *Les vétérans sans diplômes des légions rom.*, RPh, LIX, 1933, 375, — A. DEGRASSI, *οὐτεράων οἱ χωρὶς χαλκῶν*, RFIC, 1934, 194).

**Avancement des centurions.** — MOMMSEN, *Nomina et gradus centurionum* (Eph. Ep., IV, 226 = Ges. Schr., VIII, 360), — VON DOMASZEWSKI, *supra*, p. 337, — W. BAEHR, *De centurionibus legionariis* (Berlin, 1900), — TH. WEGELEBEN, *Die Rangordnung der röm. Centurionen* (diss. Berlin, 1913).

A ces études il faut joindre G. PICARD et H. LE BONNIEC, *Du*

nombre et des titres des centurions légionnaires (RPh, XI, 1937, 112), — et les remarques de M. DURRY, *Cohortes prétorienne*, 129 sq. — La conclusion des recherches de M. Durry, qui n'apparaît pas au premier abord très nettement, est fort importante. Le *princeps prætorii*, qui a été considéré par Mommsen, von Domaszewski, Picard et Le Bonniec, comme un centurion légionnaire, est en réalité identique au *princeps castrum prætorianorum*. Il n'a donc rien à voir avec le *princeps legionis*; et celui-ci — contrairement à Le Bonniec et Picard, qui l'identifient au *primipilus bis* — doit être, je crois, considéré comme identique au *princeps posterior*, conformément au texte de Végèce, II, 8.

#### § 6. FINANCES ET TRAVAUX PUBLICS

**Sources.** — Pour les finances, une documentation très abondante (déclarations de contribuables, cadastres, quittances) provient d'Égypte.

Des types de cadastres sont joints aux livres des *Gromatici Veleres*. Nous possédons des fragments du cadastre d'Arausio (CIL, XII, 1244, et suppl., p. 824, — J. FORMIGÉ, BSAF, 1929, 167).

Les inscriptions d'Afrique renseignent bien sur l'administration des domaines impériaux (*infra*, p. 356).

Pour les travaux publics, nous consultons le traité de Frontin, *de aquis*.

**Bibliographie.** — Sur le cadastre, MAX WEBER, *supra*, p. xxv. — A. SCHULTEN, *Röm. Flurkarten* (H. XXXIII, 1898, 534), — *Id.*, *Die röm. Flurteilung u. ihre Reste* (AGWG, N. F., II, 7), — E. WEISS, *Grundbücher* (R. E. de P. W., Suppl. III, 1918), — F. DELÉAGE, *Les cadastres antiques jusqu'à Dioclétien* (Études de papyrologie, II, Le Caire, 1934).

On consulte encore P. BURMANN, *De vectigalibus populi Romani* (Leyde, 1784).

F. HEICHELHEIM, *Monopole* (R. E. de P. W., XVI, 1, 1933).

R. CAGNAT, *Étude historique sur les impôts indirects chez les Romains* (Paris, 1883).

Sur la poste, E. J. HOLMBERG, *Zur Geschichte des Cursus Publicus* (Upsal, 1933).

F. OERTEL, *Die Liturgie* (Leipzig, 1917).

#### § 7. LE DROIT

**Sources.** — A) *Les traités.* — Du temps d'Antonin est le précieux manuel de GAIUS, *les Institutes* (B. Kübler, 7<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1935). L'étude historique du droit romain date de la découverte du palimpseste de Véronne par Niebuhr (1816); E. Chatelain complète le texte de Gaius, grâce au déchiffrement du palimpseste d'Autun (1898); un papyrus a rendu récemment de nouveaux fragments, cf. P. COLINET, *Les nouveaux fragments des Institutes* (PSI, 1182), RHD, 4<sup>e</sup> sér., XIII, 1934, 81.

Les commentaires des juriconsultes du II<sup>e</sup> siècle se retrouvent en partie, mais démembrés, dans le DIGESTE. Cf. H. FITTING, *Aller u. Folge der Schriften röm. Juristen* (2<sup>e</sup> éd., Halle, 1908).

F. KNIFF, *Der Rechtsgelehrte Gaius* (Iéna, 1910), — J. B. NORDEBLAD, *Gaiusstudien*. (Lund, 1932), — W. RECHNITZ, *Studien zu Salvius Julianus* (Weimar, 1925). Cf. MOMMSEN, *Salvius Julianus* (1902. *Geis. Schr.*, II, 1), — *Sez. Pomponius* (1868. *Id.*, II, 21), — *Gaius ein Provinzialjurist* (1859. *Id.*, II, 26).

B) *Les documents publics.* — Le Code Justinien renferme très peu de constitutions des empereurs Antonins. Les constitutions connues par d'autres sources ont été réunies dans l'ouvrage vieilli de G. HÆNEL, *Corpus legum ab imperatoribus Romanis ante Justinianum latarum quæ extra constitutionum codices supersunt* (Leipzig, 1857-60).

C) *Les documents privés.* — De nombreux textes restitués par les

inscriptions et les papyrus sont réunis dans les *Textes* de Girard, les *Fontes* de Bruns.

**Bibliographie.** — *Procédure.* — M. WŁASSAK, *Die klassische Prozessformel mit Beiträgen zur Kenntnis des Juristenberufs in der klass. Zeit* (SAWW, CCII, 3<sup>e</sup> Abh., 1924). — H. LÉVY-BRUHL, *Prudent et prêteur* (Rev. hist. du droit, 4<sup>e</sup> série, V, 1926, 5). — PERROT, *L'appel dans la procédure de l'ordo iudiciorum* (Paris, 1907). — H. F. JOLOWICZ, *Procedure in jure and apud iudicem* (Atti del Congresso Internaz. di diritto Romano (Bologne, 1933, II, 59).

*Tribunal du prince.* — TÄUBLER, *Relatio ad principem* (KI, XVII, 98). — ARNDT, *Procédure par rescrit* (Paris, 1920). — D. Mc FAYDEN, *The rise of the princeps' jurisdiction within the city of Rome* (Washington Univ. Series, X Humanistic series, n. 2, 1923).

Sur la procédure devant le gouverneur, *supra*, p. 335.

*Juristes.* — BOULARD, *Salvius Julianus, son œuvre, ses doctrines sur la personnalité juridique* (Paris, 1905). — J. DUQUESNE, *Les nouvelles recherches sur l'édit perpétuel* (RD, 4<sup>e</sup> série, VIII, 1929, 110). — F. DE VISSCHER, *Le jus publice respondendi* (RD, 4<sup>e</sup> sér., XV, 1936, 615).

*Eslavage.* — W. W. BUCKLAND, *The Roman law of slavery from Augustus to Justinian* (Cambridge, 1908). — M. L. GORDON, *The nationality of slaves under the early Roman Empire* (JRS, XIV, 1924, 93). — J. BAUMGART, *Die röm. Sklavennamen* (Breslau, 1936). — L. HALKIN, *Les esclaves publics dans l'Empire romain* (Bruxelles, 1897).

J. H. LEMONNIER, *Étude historique sur la condition privée des affranchis aux trois premiers siècles de l'Empire romain* (Paris, 1887). — A. M. DUFF, *Freedmen in the early Roman Empire* (Oxford, 1928). — J. BAUMGART, *Die röm. Sklavennamen* (Breslau, 1936). — L. HALKIN, *Les esclaves publics dans l'Empire romain* (Bruxelles, 1897).

*Famille.* — E. WEISZ, *Endogamie u. Exogamie im röm. Kaiserreich* (ZRG, XXIX, 1895, 340). — P. MEYER, *Der röm. Konkubinat nach den Rechtsquellen u. Inschriften* (Leipzig, 1895). — J. PLASSART, *Le concubinat romain sous le Haut-Empire* (Paris, 1921). — W. KUBITSCHKE, *Spurius spurii filius* (WS, XLVII, 1929, 130). — E. LEVY, *Der Hergang der röm. Ehescheidung* (Weimar, 1925). — J. CARCOPINO, *Le droit romain d'exposition des enfants* (MSAF, LXXVI, 1928).

Cf. l'ouvrage de A. PERNICE sur *Labeo* cité p. 267.

## CHAPITRE VI

### L'EMPIRE AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES

#### I. — L'EMPIRE LATIN

*Rome et l'Italie.* — Auguste, secondé par Agrippa, avait transformé Rome, et lui avait donné les institutions administratives qui lui manquaient sous la République : il avait divisé la ville en quatorze régions, confiées chacune à une commission prise parmi les magistrats, et il avait créé des curateurs sénatoriaux des eaux, du Tibre, des travaux publics. Il avait esquissé l'institution du préfet de la ville, dont le rôle ne fit que croître ; un texte de Tacite, qui nous en dit bien long, signale comme une des tâches principales de ce personnage, celle de tenir en respect les esclaves. Les vieilles institutions républicaines étaient ridiculement déformées ; l'édifice construit pour compter les votes des assemblées (le *diribitorium*) s'écroulait ; la plèbe était toujours divisée en tribus et en centuries, mais ces cadres ne servaient plus qu'à déterminer ceux qui avaient droit au blé gratuit. Le droit de bourgeoisie romaine était désormais confondu avec le droit à l'assistance, le droit au chômage. Même les fonctionnaires sénatoriaux créés par Auguste, furent peu à peu, au cours du II<sup>e</sup> siècle, supplantés par les procurateurs impériaux, et le préfet de la ville ne put lutter en influence avec les préfets du prétoire.

La plus grande splendeur de la ville fut sans doute atteinte de Domitien à Trajan. La construction du temple de Vénus et Rome sous Hadrien marque comme une apothéose.

La population de Rome et de l'Italie s'était altérée, surtout par l'immixtion des affranchis.

Le progrès des grands domaines, que note une phrase fameuse de Pline l'Ancien (*latifundia perdidere Italiam*) dut aller de pair avec la dépopulation. Le mal est particulièrement sensible dans les environs immédiats de Rome.

En principe, l'Italie dépendait du Sénat et des magistrats de Rome ; Auguste l'avait divisée en onze régions, mais sans organisation administrative ; au II<sup>e</sup> siècle, Hadrien la partagea entre quatre consulaires, chargés surtout du soin de la justice ; Antonin abolit cette réforme impopulaire ; mais Marc-Aurèle divisa de nouveau l'Italie entre quatre *juridici* de rang prétorien. Ainsi se préparait la « provincialisation » de l'Italie. Mais le diocèse de Rome, jusqu'à la limite du 100<sup>e</sup> mille, continuait de dépendre du préfet de la ville.

La décadence de l'Italie préoccupa les empereurs Antonins, qui s'efforcèrent d'y remédier soit en améliorant les ports, soit en prescrivant aux sénateurs provinciaux l'achat de terres italiques.

*Les îles.* — La Sicile demeurait une terre à blé ; depuis la République, le domaine public y était très vaste ; sous l'Empire, il se développa aussi de grandes propriétés privées. En revanche, la civilisation urbaine y dépérit. Apulée note que de son temps l'île est « trilingue » ; les Sicules et les Grecs y ont maintenu leur langue contre le latin.

La Corse, malgré quelques efforts de colonisation au temps de Marius et de Sylla, restait très arriérée.

L'intérieur de la Sardaigne ne fut soumis qu'au début de l'Empire. Auguste avait confié cette province au Sénat, il dut la reprendre en 6 ap. J.-C. et la remit à des procureurs. Néron la rendit au Sénat, qui y renonça de nouveau à la fin du II<sup>e</sup> siècle, apparemment à cause de troubles qui renaissaient. L'île exportait du blé et des métaux ; la déportation aux mines de Sardaigne était une peine très dure ; le climat était déjà malsain.

*Afrique.* — Rome avait annexé en 146 l'État carthaginois ; César d'abord (46), plus tard Octave (25) annexèrent aussi la Numidie. Le gouvernement de la

Numidie fut d'abord confié au proconsul qui siégeait à Carthage et qui était le seul gouverneur sénatorial qui disposât d'un commandement militaire : la *legio III Augusta* dépendait de lui. Caligula réduisit le gouverneur à un pouvoir purement civil en créant un territoire militaire, confié au légat de la légion.

En Maurétanie, la dynastie légitime s'éteignit en 33 ; un peu plus tard, Octave confia le pays à un prince numide, Juba II, qui régna avec magnificence. Mais Caligula fit périr son fils Ptolémée et annexa le pays après une courte guerre (39). Sous Claude, la Maurétanie fut divisée en deux provinces, Maurétanie Césarienne et Maurétanie Tingitane, confiées chacune à un personnage de rang équestre. De même que le préfet d'Égypte avait certaines attributions de proconsul, de même les procurateurs de Maurétanie, s'ils devaient commander à des légionnaires, prenaient le titre de *procuratores pro legato*. Il arriva par exception que les deux Maurétanies fussent réunies entre les mains d'un procurateur unique.

La romanisation de l'Afrique du Nord est un des plus beaux succès de la politique impériale ; elle atteignit son apogée dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ; dans des régions encore aujourd'hui presque désertes, on admire des ruines de villes ou de grandes fermes. L'Afrique fournissait un tiers de la consommation de Rome en blé ; une forêt d'oliviers s'étendit sur toute la partie orientale. Les seigneurs romains avaient créé de beaux domaines, qui, sous Néron, tombèrent au pouvoir de l'empereur. Ces domaines étaient affermés sous le contrôle d'une hiérarchie de fonctionnaires (*procurator tractus, procurator regionis, procurator saltus*) ; depuis Hadrien, les empereurs favorisèrent l'établissement de petits paysans sur les terres domaniales en friche, et leur accordèrent une possession précaire (*jus utendi fruendi heredi relinquendi*). L'Afrique, qui a tant contribué à la richesse matérielle de Rome, a contribué à enrichir aussi, surtout à partir du II<sup>e</sup> siècle, son patrimoine spirituel, mais particulièrement dans le domaine des préoccupations religieuses : le rhéteur Apulée fait curieusement pendant au rhéteur Arnobe ou à St Augustin.

Et pourtant c'est précisément dans cette Afrique du Nord que la latinité a le plus complètement péri. Il est certain que l'esprit sémitique était plus accessible aux Berbères que l'esprit romain. Il est surprenant de constater que, même après la chute de Carthage, les institutions, la religion, la langue même de Carthage ont continué de faire des conquêtes. Le Baal punique, sous le nom de Saturne, est demeuré roi du Maghreb, avec sa parèdre Cælestis ; les sacrifices de substitution (*molchomor*) qu'on pratique sous l'Empire remontent à des origines puniques. Pourquoi le droit latin n'a-t-il pas pu se répandre dans l'Afrique du Nord ? Apparemment parce que l'élite berbère demeurait réfractaire. Il est vrai qu'Hadrien a relevé en dignité les communes berbères, en donnant à un grand nombre d'entre elles le titre de municipes libres ; il est vrai aussi que, depuis Commode, la cité romaine s'est ouverte largement aux indigènes. Mais, en réalité, l'opposition entre colons et colonisés n'a pas dû disparaître ; c'était à la fois un conflit ethnique entre Romains et Berbères, un conflit social entre grands propriétaires et nomades cantonnés. Il est probable que les soldats de Palmyre ou d'Émèse que Rome, depuis Commode, a transportés dans le Sud Algérien, ont dû s'y sentir mieux chez eux que les Romains ; ils nous apparaissent comme les pionniers de l'invasion arabe.

La Maurétanie Tingitane était imparfaitement rattachée aux autres provinces africaines ; la porte de Taza n'était ouverte que de manière précaire. C'est avec la Bétique que la Tingitane liait ses relations commerciales ; c'est elle que pillaient ses pirates. Car le Sud marocain fut toujours un bled indocile, comme aussi le Rif.

*Espagne.* — Il s'était produit depuis le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. une sorte de *rush* vers cet Eldorado qu'était alors l'Espagne. La romanisation de l'Espagne était assez avancée pour que César et Auguste aient pu se montrer généreux du droit de cité. Le nord-ouest était demeuré insoumis sous la République ; Auguste en entreprit la pacification ; et ici encore les richesses minières provoquèrent une immigration qui



fortifia la paix. Auguste partagea l'Espagne en trois provinces : l'Espagne citérieure, à laquelle il donna Tarraco pour capitale, et dont il se réserva l'administration (les Baléares étaient rattachées à cette province) ; l'Espagne ultérieure ou Bétique, confiée au Sénat ; la Lusitanie, où il fonda la colonie d'Augusta Emerita, siège du légat impérial. La voie maîtresse de l'Espagne fut la *via Augusta*, qui réunissait Tarraco à Gadès.

C'est durant la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle que l'Espagne apporta sa meilleure contribution aux lettres de Rome : Cordoue donna les Sénèques et Lucain, Calagurris donna Quintilien, et Bilbilis Martial. On comprend que Vespasien ait osé concéder le droit latin à toute l'Espagne et aussi qu'il ait pu réduire à une seule légion la garnison de la péninsule (la légion VII Gemina, qui a donné son nom au Léon). Au 11<sup>e</sup> s., des familles italiennes, anciennement fixées dans la province, ont fourni les meilleurs empereurs de Rome. Cependant la romanisation ne gagna que superficiellement les régions pauvres, telles que le pays des Celtibères ou celui des Asturiens.

Les entreprises minières, propriétés privées sous la République, avaient été nationalisées, je veux dire confisquées, peut-être déjà par Sylla, puis par l'empereur. La production du blé, de l'huile, du vin était certainement contrôlée de près par les services de l'annone. L'insécurité ne persistait que sur les côtes de Bétique, menacées par les pirates du Rif, qui osèrent même assiéger Italica ; il fallut que Marc-Aurèle déchargeât pendant quelques années le Sénat du soin de gouverner cette province, et le danger persistait au temps des Sévères.

*Gaule.* — César, à la fin de sa vie, avait rétabli la séparation entre la Narbonnaise et la nouvelle Gaule. La Narbonnaise était assez romanisée pour qu'il ait pu y généraliser le droit latin. Auguste, après s'être fait attribuer toute la Gaule, mit aussi la Narbonnaise à part et la confia au Sénat (22). Aux colonies romaines d'Arles et de Narbonne, fondées par César, les triumvirs, puis Auguste avaient ajouté celles de Béziers, Orange, Fréjus. Les délégations de la province se

réunissaient à Narbonne, autour du temple de Rome et d'Auguste. Dès le temps de Caligula, la ville de Vienne fournit un consul à Rome. La ville fédérée de Marseille, très affaiblie depuis qu'elle avait osé combattre César, préservait sa tradition grecque.

Dans la Gaule chevelue, le Sénat avait ordonné de fonder les colonies romaines de Lyon et de Raurica (43). Seule l'Aquitaine exigea encore l'intervention des armées. Auguste partagea la nouvelle Gaule en trois provinces : l'ancienne Celtique devint la Lugdunaise, mais elle fut très affaiblie, ses cités septentrionales étant jointes à la Belgique, ses cités méridionales à l'Aquitaine. Drusus créa à Lyon l'autel du Confluent où se réunirent annuellement le 1<sup>er</sup> août, pour adorer Rome et Auguste, les délégués des trois Gaules (12 av. J.-C.). Sous Tibère, le poids des impôts causa une révolte, excitée sans doute par les druides, dirigée par de grands seigneurs gaulois. Cependant la vie urbaine se développait dans la région rhénane, où Claude créait les colonies romaines de Trèves et de Cologne. Les plus anciens milliaires gaulois datent de son règne. Tel était alors le loyalisme de la nouvelle Gaule que cet empereur, malgré la résistance des Italiens, y prit des sénateurs ; il concéda largement aux cités gauloises le droit latin. Cette générosité fut récompensée lorsque, durant les troubles de 69, le congrès de Reims condamna solennellement les partisans de l'indépendance gauloise.

Sous son vêtement latin, la Gaule demeurait fidèle à ses traditions. Rome avait respecté le cadre des cités celtiques. L'aristocratie s'était sentie solidaire des grandes familles romaines : Rome avait su exploiter son ambition et aussi ses dissensions. Même les dieux celtiques survivaient sous le déguisement romain. La Gaule avait tiré grand parti de la paix, et des relations commerciales qui lui étaient ouvertes, soit vers la Méditerranée, soit vers l'Atlantique : Bordeaux était en relation étroite avec l'Angleterre ; les industries céramiques de Gaule exportaient jusqu'en Orient. Cette paix sera brusquement menacée, dès le temps de Marc-Aurèle, soit par les Germains, soit par les jacqueries des paysans réduits au désespoir.

Dans les Alpes, Rome avait créé de petits districts, ceux des Alpes maritimes, des Alpes Cottiennes, des Alpes Grées, et, depuis Marc-Aurèle, des Alpes Pennines, confiés à des procurateurs. La diffusion du droit latin atteste, dans ces régions de passage, les progrès de la romanisation.

*Frontière rhénane.* — Durant la crise qui accompagna la mort de Néron, des sentiments insoupçonnés s'étaient fait jour : d'abord la haine des armées du Rhin contre les Gaulois, — puis la haine des soldats auxiliaires contre les légions, — la haine des druides contre Rome, — enfin l'hostilité foncière entre Gaulois et Germains : ni Civilis n'accepta de se subordonner à l'empire gaulois que voulaient fonder les Trévires et les Lingons, ni le congrès de Reims n'approuva la politique des Trévires.

La crise passée, une partie du pays Batave fut annexée, mais les Bataves demeurèrent des fédérés, dispensés de tribut parce qu'ils couvraient cette frontière, qui ne fut jamais exactement fermée.

Les Flaviens désobéirent à la maxime d'Auguste et de Tibère qui interdisait de franchir le fleuve. Sous Vespasien, une route fut tracée de Strasbourg, par Offenbourg, jusqu'à Rottweil (*Aræ Flavix*). Domitien annexa le Taunus et le pays du haut Neckar (*champs décumates*) et changea le commandement militaire des généraux de Mayence et de Cologne en deux gouvernements provinciaux, la Haute et la Basse-Germanie (90).

Trajan avait combattu sur le Rhin depuis 84. Quand Nerva l'adopta, il était gouverneur de Germanie Inférieure. Il favorisa la colonisation de la région rhénane, créa la *colonia Ulpia Trajana* (Xanten), la cité de Noviomagus (Nimègue) chez les Bataves. Mais il renonça à poursuivre de ce côté la politique conquérante de Domitien. La publication de la *Germanie* de Tacite (98), qui montre ce pays sous un aspect ingrat, avait-elle pour objet de justifier la politique nouvelle ?

Hadrien se donna pour tâche de consolider cette frontière. Il traça le *limes*, c'est-à-dire un chemin de ronde, couvert par une palissade et ponctué de for-

teresses (*burgi*). Cette ligne tracée au mépris des lois stratégiques allait d'Andernach à Lorch et se continuait par le *limes* rhétique jusqu'en amont de Ratisbonne. La frontière ne formait donc plus entre le Rhin et le Danube un coude dangereux. Quatre légions suffisaient à garder le Rhin (Vetera, Bonn, Mayence, Strasbourg) ; sur la rive droite, la surveillance du *limes* incombait uniquement à des auxiliaires.

Antonin améliora le tracé du *limes* dans l'Odenwald.

L'insécurité ne reparut qu'avec l'incursion chatte de 162. Commode multiplia les corps légers, *numeri* et *exploratores*.

À l'abri du *limes*, il se créa, surtout sur la rive gauche du Rhin, une civilisation rhénane. Les camps de légions donnèrent naissance à des villes. Des étrangers immigrés créèrent de grandes exploitations agricoles. L'industrie prospéra grâce aux armées. Mais cette romanisation n'altéra point foncièrement les traditions celtiques ou germaniques.

*Rhétie et Norique*. — La région ingrate du plateau bavarois formait la province de Rhétie, peu romanisée, confiée à un procurateur équestre ; le centre le plus important était *Augusta Vindelicum* (Augsbourg). La province était couverte, au nord du Danube, par le *limes* qui rejoignait le Danube en amont de Ratisbonne. Marc-Aurèle installa au camp de Ratisbonne (*Regina Castra*) une légion, dont le légat remplaça le procurateur.

Au contraire, le Norique, de l'Inn à la Drave, était pénétré par le courant commercial partant d'Aquilée ; la romanisation du pays avait commencé dès la République. La prospérité des mines de fer de Styrie, propriété de l'État, semble dater de la fin du II<sup>e</sup> siècle. L'établissement d'une légion à Lauriacum, sous Marc-Aurèle, et le remplacement du procurateur par un légat, indiquent que l'Italie commençait alors à craindre pour sa sécurité.

*Dalmatie et Pannonie*. — Ces deux provinces sont nées, à la fin du règne d'Auguste, du démembrement de l'Illyricum et ont gardé longtemps le nom des « deux Illyries » (*Illyricum utrumque*).

La Dalmatie avait été sous Auguste une place

d'armes, et un grand effort avait été fait pour la romaniser : des colonies romaines furent créées dès ce temps à Salone, Iader (Zara), Naronia (Vid), des légions romaines campèrent à Burnum (ouest de Knin), et Delminium (Gardun ?). Vespasien transporta les deux légions sur le Rhin. Mais la province continua de fournir des recrues aux armées romaines, et les vétérans contribuèrent à faire progresser la romanisation. Malgré les grands capitaux qui furent engagés dans l'exploitation domaniale, les tribus dalmates gardèrent toujours une originalité un peu primitive ; elles redistribuaient leurs terres tous les huit ans. La province était gouvernée par un légat impérial, de rang consulaire, résidant à Salone.

La Pannonie fut romanisée par les armées. Dès Tibère, la légion XV Apollinaris s'installa au camp de Carnuntum, et un corps auxiliaire à Aquincum (Bude). Les légions demeurées dans l'intérieur, à Siscia et Poetovio, passèrent dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle sur le Danube. Vespasien a créé le camp de Vindobona (Vienne), et Trajan a mis une légion au camp d'Aquincum. Les effectifs de Pannonie passèrent de deux légions sous Claude à cinq sous Trajan, demeurèrent ensuite de quatre.

Les progrès de la romanisation sont attestés par la diffusion du titre de colonie, conféré par Claude à Savaria, par Vespasien à Siscia et Sirmium, par Trajan à Poetovio, par Hadrien à Mursa. Au temps de Sévère, les agglomérations urbaines qui s'étaient formées à proximité des grands camps de Vienne et de Bude reçurent elles-mêmes le titre de colonies.

Trajan partagea la Pannonie en deux provinces, Pannonie supérieure à l'ouest, Pannonie inférieure à l'est.

*Mésie.* — La province de Mésie, forma d'abord un commandement militaire, qui fut peu à peu détaché de la province de Macédoine. Sous Tibère, nous voyons les deux légions de Viminacium (Passarowitz) et de Ratiaria (Archer) construisant une route le long du Danube. La vallée de la Morava (Dardanie) était alors le cœur de la province, qui s'étendait au sud jusqu'à Scupi (Skoplié), au nord jusqu'à Singidunum (Belgrade).

L'organisation définitive de la province de Mésie, sous un légat consulaire, date de Claude, qui semble avoir aussi attaché ses soins à l'organisation de la défense du bas Danube (*ripa Thracica*). Sous son règne, les gouverneurs de Mésie sont en relations amicales avec les villes grecques du Pont-Euxin. Sous Néron, un gouverneur de talent, Plautius Ælianus, osa installer dans la province cent mille Transdanubiens, et le pays compris entre Danube et Balkans devint exportateur de blé.

Au cours des guerres de Domitien et de Trajan, les effectifs légionnaires devinrent considérables, et Domitien jugea nécessaire de partager la Mésie en deux provinces, Mésie Supérieure et Mésie Inférieure, dont les gouverneurs résidaient respectivement à Naissus (Nich) et à Tomi.

*Dacie.* — Depuis la fin du règne d'Auguste, les Daces s'étaient tenus en paix ; ils profitèrent des troubles de 69 pour envahir la Mésie. Domitien entreprit contre eux une grande guerre ; un de ses généraux ouvrit par une victoire la route de Sarmizegetusa. Mais ces succès chèrement achetés furent annihilés par l'offensive des Marcomans de Bohême et des Sarmates de Hongrie.

C'est pourquoi Trajan fit porter d'abord son effort sur la province de Pannonie, que menaçaient les Marcomans, les Quades et les Sarmates. Nous avons vu qu'il créa le camp de Bude et que, dans l'intervalle des guerres daciques, il divisa la Pannonie en deux provinces.

Assuré de la paix du côté de la Bohême, Trajan put se tourner enfin contre les Daces. Seuls les Sarmates Iazyges de la plaine de la Theiss secondèrent Décébale. Trajan, prenant pour base Viminacium, commença la guerre en 101 avec des forces énormes (13 légions), et prit en 102 Sarmizegetusa. Décébale devint prince client, une garnison romaine fut laissée dans sa capitale.

Mais les Daces n'acceptaient point la sujétion. Il fallut une nouvelle guerre (105-6) pour changer la Dacie en province romaine.

La Mésie occidentale, tenue par deux légions (Singidunum, Viminacium), fut agrandie du Banat, et la Mésie orientale, tenue par trois légions (Novæ, Duros-

torum, Troesmis), empiéta sur la plaine de Valachie, qu'un *limes* sur la rive droite de l'Olt (*limes alutanus*) protégea vers l'Est.

La Dacie fut d'abord confiée à un légat, personnage consulaire (par exception, en 118-9, à un chevalier, Marcius Turbo) ; elle fut partagée, en 120, en Dacie supérieure (Transylvanie), sous un légat de rang prétorien, et Dacie inférieure (Olténie) sous un procureur ; sous Antonin fut créée une troisième province, et désormais on distingua les Dacies Apulensis (sous un légat prétorien), Porolissensis, Malvensis (sous deux procureurs) ; Marc-Aurèle mit en Dacie une deuxième légion, et confia la province à un personnage consulaire, légat des trois Dacies, duquel dépendaient trois procureurs. A Sarmizegetusa se réunissait le concile provincial, présidé par un *coronatus III Daciarum*.

Ce sont les richesses minières qui avaient attiré l'attention des Romains sur ce pays : or, fer, sel. Le pays devint comme une Californie où accourut une population mêlée. Trajan, dit l'historien Eutrope, « amena de toute l'étendue de l'empire une multitude d'hommes ». L'extraordinaire mélange des religions porte témoignage de cette immigration bariolée ; les cultes orientaux surprennent, Sérapis, Dolichenus, Mithra, Attis, et même le Glycon inventé par Alexandre d'Abonoteichos. La langue latine triompha, mais le fond gète de la population ne fut pas essentiellement modifié.

La conquête de la Dacie assura à l'ingrate contrée de Mésie la sécurité et la prospérité. Trajan y fonda les villes de Nicopolis, Marcianopolis, Ulpiana. La civilisation prit, sur le bas Danube, un caractère grec, et non latin comme en Dacie.

*Offensive des barbares.* — Sous Hadrien et Antonin, la paix régna sur toute la frontière du Danube. Seulement il fallut constamment surveiller les Iazyges (guerre en 118), qui occupaient les steppes entre Pannonie et Dacie, et les Roxolans, qui menaçaient les bouches du Danube.

Mais le plus grand danger pour Rome est venu de son triomphe même. La pacification des régions danubiennes contribua à enrichir les barbares des pays limitrophes. De grands courants commerciaux s'éta-

blirent du sud au nord, d'Aquilée par Carnuntum jusqu'en Scandinavie, de l'ouest à l'est, de Trèves par Sirmium jusqu'à Byzance. Aurelius Victor attribue à Trajan la création d'une route du Rhin au Pont-Euxin à travers la Dacie. Il semble certain que les bords du Danube cessaient d'être une frontière pour devenir une grande route commerciale. L'axe Rhin-Danube tendait à concurrencer l'axe méditerranéen.

Une cause accessoire hâta la guerre entre Rome et les barbares. Vers 120, des Germains issus de Scandinavie, les Goths, débarquèrent aux bouches de la Vistule, et se déplacèrent lentement vers le sud ; à la fin du siècle, ils devaient atteindre la mer Noire. Cette migration eut pour conséquence un refoulement des peuples de l'Elbe, et la pression se transmit sur le Danube.

Les Quades de Moravie pénétrèrent en Pannonie (167) ; accompagnés des Lombards de l'Elbe, des Marcomans de Bohême, ils suivirent depuis le Danube la grande voie commerciale qui les conduisit devant Aquilée (171).

Marc-Aurèle et Verus dégagèrent la Rhétie et le Norique. A ce moment mourut Verus (169). Marc-Aurèle se rendit en Pannonie et, de 172 à 175, ne quitta pas le front. Il ne réussit pas à dissocier la coalition des Marcomans, des Quades et des Sarmates.

Il avait fallu vendre les bijoux impériaux, lever deux légions nouvelles en Italie, enrôler même des brigands. La Dacie avait aussi été très menacée. Enfin les Costaboques de Galicie avaient razziaé la Grèce, pillé Éleusis (172).

Pourquoi Marc-Aurèle s'obstina-t-il à ne pas traiter avec les barbares ? Il avait décidé de créer deux provinces, une Marcomanie, la Bohême, et une Sarmatie, la Hongrie ; ses regards se portaient jusqu'à la mer du Nord. N'est-il pas le digne héritier d'Auguste qui avait tant désiré annexer à l'Empire l'Europe septentrionale ? Si Marc-Aurèle avait triomphé, l'Empire aurait cessé d'être seulement un État méditerranéen, serait devenu l'État d'Europe.

Les barbares avaient emmené des milliers de Romains en esclavage. Marc-Aurèle installa dans l'Empire des milliers de barbares. Ces échanges de popula-



tions annoncent la période des invasions. Mais, si Marc-Aurèle avait créé ses provinces, les invasions ne seraient-elles pas devenues inutiles ?

La révolte de Cassius obligea Marc-Aurèle de bâcler la paix (176). Mais il reprit obstinément son grand dessein dès 177 et mourut au moment de le réaliser, à Vienne, le 17 mars 180. Impatient de rentrer à Rome, Commode se contenta de fortifier la ligne du Danube par des *burgi* et de conclure avec les barbares des accords qui les faisaient nominalement clients de Rome.

A ce moment, le Danube était tenu par treize légions, une en Rhétie, une en Norique, cinq en Pannonie, quatre en Mésie, deux en Dacie.

*Bretagne.* — La Bretagne était demeurée jusqu'à la conquête de Claude le foyer de l'indépendance celtique, et, durant l'occupation, elle ne se laissa guère romaniser. Les Silures du pays de Galles, les Brigantes du Yorkshire, les Calédoniens d'Écosse se montrèrent surtout réfractaires. Il fallut maintenir en Bretagne trois légions, à Isca (Caerleon), Deva (Chester), Eboracum (York). Hadrien traça un *vallum* de la Tyne à la Solway, entre les Brigantes et les Calédoniens. Antonin édifia plus au nord, entre la Forth et la Clyde, un rempart qui dut être évacué et détruit dès le règne de Commode. Les Romains créèrent quatre colonies militaires, Camulodunum, Glevum, Lindum et Eboracum ; mais la civilisation urbaine ne se développa point, malgré l'élan artificiel que les Flaviens essayèrent de lui donner. L'île était surtout riche de minerais, plomb argentifère, charbon, fer (l'étain ne fut pas exploité avant le III<sup>e</sup> siècle). Mais les revenus ne payaient pas les frais d'occupation, et, pour cette raison, les Romains laissèrent la conquête inachevée.

## CHAPITRE VI

### NOTES

#### § 1. GÉOGRAPHES ANCIENS

Une 2<sup>e</sup> édition, peu modifiée, de H. F. TOZER, *History of ancient geography* (1897) a été donnée en 1935 par M. CARY. Cf. M. CARY et E. H. WARMINGTON, *Les explorateurs de l'antiquité* (tr. fr., Paris, 1932).

Agrippa. — A. KLOTZ, *Die geographischen commentarii des Agrippa und ihre Ueberreste* (Kl. NF, V, 1930, 38 et 386). — A. BERTHELOT, *L'Europe occidentale d'après Agrippa et Strabon* (RA, 6<sup>e</sup> sér., I, 1933, 9). — P. SCHNABEL, *Die Weltkarte des Agrippa als wissenschaftl. Mitglied zwischen Hipparch u. Ptolemaeus* (Ph. 1935, 405).

Strabon. — Sur la date, E. PAIS, *Ancient Italy*, 379, — J. G. C. ANDERSON, *Some questions bearing on the date and place of composition of Strabo's geography* (*Anatolian studies* offerts à Ramsay, 1).

Pomponius Mela. — G. WISSOWA, *Die Abfassungszeit der Chronographia des Pomponius Mela* (H. LI, 1916, 89).

Ptolémée. — O. STEIN, *Zur Datierung von Ptolemaios Geographie* (Ph. LXXXI, 1925, 117), — A. BERTHELOT, *La carte de Gaule de Ptolémée*, REA, XXXV, 1933, 425, — XXXVI, 1934, 51), — *L'Asie ancienne centrale et sud-orientale d'après Ptolémée* (Paris, 1930), etc., — précieuse reproduction d'un ms du Vatican, J. FISCHER et P. FRANCHI DE CAVALIERI, *Geographiæ Codex Urbinas Græcus 82* (Leyde, Leipzig, 1933), — cf. W. KUBITSCHKE, *Studien zur Geogr. des Ptolemäus I* (SAWW, CCXV, 1934), Id., GGA, 1935, 369. — P. SCHNABEL, *Text und Karten des Ptolemäus* (Quellen u. Forschungen zur Geschichte der Geographie u. Völkerkunde, Leipzig, 1938).

Itinéraires. — Art. W. KUBITSCHKE, *Itineraria*, dans le PW, — et *infra*, p. 412.

#### § 2. L'ITALIE ET LES ILES

Rome. — Indications générales, *supra*, p. XLIX.

Septime-Sévère avait fait afficher un grand plan de Rome, dont nous possédons les fragments. H. JORDAN, *Forma urbis Romæ* (Berlin, 1874); les inscriptions de la *forma* sont publiées CIL, VI, 29844; pour les fragments nouveaux, PLATNER, *o. c.*, 387.

Les bornes du *pomærium* permettent de suivre l'histoire des extensions du territoire proprement urbain : cf. M. LABROUSSE, *Le pomerium de la Rome impériale* (MEFR, LIV, 1937, 1).

Sur les forums impériaux, G. LUGLI, *supra*, p. LI. — R. PARIBENI, *Iscrizioni dei Fori imperiali* (NSA, 1933, 431), — C. RICCI, *La via dell' Impero* (Rome, 1932).

HELEN J. LOANE, *Industry and commerce of the city of Rome (50 B. C. — 200 A. D.)* (Johns Hopkins Univ. Stud., LVI, 2, 1938).

Sur la distribution du blé gratuit, O. HIRSCHFELD, *Die Getreideverwaltung in der röm. Kaiserzeit* (Ph. 1870, 1). Le problème est transformé par l'ouvrage de DENIS VAN BERCHEM, qui prouve que le droit au blé gratuit est identique au droit de bourgeoisie

romaine, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'Empire* (Genève, 1939).

Sur la garnison de Rome, M. DURRY, *Les cohortes prétorienne* (Paris, 1938). — P. K. BAILLIE REYNOLDS, *The vigiles of imperial Rome* (Oxford, 1926). — Id., *The castra peregrinorum and the troops quartered in the castra peregrinorum* (JRS, XIII, 1923, 152).

Sur l'administration, VIGNEAUX, *Essai sur l'histoire de la préfecture urbaine* (Paris, 1896). — F. M. DE ROBERTIS, *La cura regionum urbis nel periodo imperiale* (Ath, XIII, 1935, 171).

Pour calculer la population, nous possédons des données disparates, le chiffre de 320.000 personnes inscrites par César au blé gratuit, — la consommation annuelle de 1.250.000 hl. de grain sous Auguste, — la surface de Rome à l'intérieur des murs d'Aurélien (1.230 ha.), — le dénombrement des *insulae* et des *domus* dans la Rome constantinienne (sur ces derniers chiffres, et sur la définition même de l'*insula*, cf. la controverse entre E. CUGO, *Une statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale*, MAI, XL, 1916, 279, — et G. CALZA, *La statistica delle abitazioni e il calcolo della popolazione in Roma imperiale*, RAL, 1917, 60; cf. P. SKOK, *Zum insula-problem*, Gl, XXV, 1936, 217). — Parmi les études récentes, L. HOMO, *Topographie et démographie dans la Rome impériale* (CRAI, 1933, 293, — cf. CARCOPINO, *ib.*, 306), — W. OATES, *The population of Rome* (CPh, XXIX, 1934, 101). — D'après les études récentes, Rome, à l'époque de sa plus grande splendeur n'aurait pas compté 500.000 habitants.

Sur Ostie, cf. les ouvrages cités p. 36, G. LUGLI et FILIBECK, *Il porto di Roma imperiale e l'Agro Portuense* (Rome, 1935), — TENNEY FRANK, *The people of Ostia* (CJ, XXIX, 1934, 481), — F. H. WILSON, *Studies in the social and economic history of Ostia* (PBSR, XIII, 1935, 41). — Sur les fouilles du cimetière de l'Isola Sacra, NSA, 1928, 133, — du cimetière d'Ostia, NSA, XIV, 1938, 26. — Le dernier supplément de CIL, XIV, dû à L. Wickert, renferme une très précieuse localisation des textes épigraphiques, et des plans.

*Etat des recherches sur Pompéi.* — L'ouvrage de A. W. VAN BUREN, *A Companion to the study of Pompeii and Herculaneum* (Rome, 1933) me permet de donner une bibliographie très brève.

Au livre classique de F. THÉDÉNAT, *Pompéi, vie publique, vie privée* (dont j'ai revu la 3<sup>e</sup> éd., 1928), on joindra M. DELLA CORTE, *Pompéi, les nouvelles fouilles et l'amphithéâtre* (coll. *Le monde romain*, Paris, 1935), — A. MAIURI, *Pompéi* (Paris, [1938]), — et surtout R. C. CARRINGTON, *Pompéi* (coll. Payot, tr. fr., 1937).

Une *Rivista di Studi Pompeiani* a été fondée par E. Magaldi en 1934.

Je me contente de noter les directions principales des recherches :

1. Les fouilles profondes, et en particulier celles des remparts, ont posé en termes nouveaux le problème de l'origine de Pompéi. Sur ce problème, A. PIGANOL, *Notes d'histoire pompéienne* (REL, VII, 1929, 184), — A. IPPEL, *Per l'area Pompeiorum* (MDMI (R), XLVI, 1931, 198). Cf. A. SOGLIANO, *Pompei nel suo sviluppo storico, Pompei preromana* (Rome, 1937).

2. Il apparaît de plus en plus nettement que l'époque hellénistique, qui fut celle de la plus grande prospérité de Pompéi, l'a fortement marquée de son empreinte (F. WINTER et E. PERNICE, *Die hellenistische Kunst in Pompei*, Berlin-Leipzig, IV-VII, 1925-1941).

3. Les fouilles récentes, en particulier celles de la rue de l'Abondance, ont été conduites selon une méthode minutieuse, qui vise à respecter tout le détail de la vie antique. — Les inscriptions électtorales ont d'ailleurs aidé M. DELLA CORTE à retrouver les noms des propriétaires d'un grand nombre de maisons (*Case ed abitanti a Pompei*, Pompei, 1936).

Un exemple remarquable des méthodes modernes est fourni par F. NOACK, K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Baugeschichtliche Untersuchungen am Stadtrand von Pompei* (*Denkmäler antiker Architektur*, II, Berlin, 1936.)

- Sur les tablettes du banquier Caecilius Jucundus, *supra*, p. 268.
- Sur la villa Item, *supra*, p. 268.
- Sur Herculaneum, A. MAIURI, *Herculaneum* (tr. fr., Paris, 1932), — H. MARROU, *Herculaneum et les nouvelles fouilles* (Ann. de l'Éc. des Hautes Ét. de Gand, I, 1937, 81).
- Italie. — C. JULLIAN, *Les transformations politiques de l'Italie* (Paris, 1884), — MOMMSEN, *Die italischen Regionen* (1898. Ges. Schr., V, 268), — P. FRACCARO, *La malaria e la storia degli antichi popoli classici* (AeR, 1919, 57).
- Sur le commerce danubien, G. BRUSIN, *Il museo archeologico di Aquileia* (Rome, 1936).
- Sicile. — Sur la vie économique, SCRAMUZZA, au tome III de *An economic survey* (*supra*, p. xxiv, 1937).
- Corse et Sardaigne. — Beau document de 69 (Dessau, 5947), arbitrage du proconsul entre deux villes, avec référence au cadastre conservé dans le *tabularium* du prince. Cf. MOMMSEN, *Decret des Proconsuls von Sardinien L. Helvius Agrippa* (1867. Ges. Schr., V, 325).
- E. PAIS, o. c., p. 18. — V. CHAPOT, *A propos de la Corse et de la Sardaigne à l'époque romaine* (BSAF, 1923, 86), — A. BERTHELOT, *La Corse de Ptolémée* (RA, 1938, I, 28), — R. GIARDELLI, *Saggio di una bibliografia generale sulla Corsica* (Giorn. stor. e lett. della Liguria, VIII, 1932, 300).
- Passages des Alpes. — F. STÄHELIN, *Die Schweiz in röm. Zeit* (Bâle, 1948), — W. WOODBURN HYDE, *Roman Alpine roads* (Mem. Amer. Philosoph. Soc., Philadelphie, II, 1935), — art. W. STEIN, *Alpenpässe*, dans le *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* de Hoops (1911), — W. CARTELLIERI, *Die röm. Alpenpässe über den Brenner* (Ph. Suppl. XVIII, 1, 1926), — R. HEUBERGER, *Von Pons Drusi nach Sublavione* (Kl. XXIII, 1930, 24). Cf. G. DE MANTÉYER, *Les voies fluviales primitives et les cols dans les Alpes* (Bull. de la Soc. d'Études des Hautes-Alpes, 1928).

## § 3. AFRIQUE

## A) AFRIQUE PROCONSULAIRE ET NUMIDIE.

**Sources.** — 1. *Topographie.* — S. GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie*, au 1/200.000, depuis 1911, — E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, A. MERLIN, *Atlas archéologique de la Tunisie*, au 1/50.000 depuis 1898, au 1/100.000 depuis 1914. — C. TISSOT et S. REINACH, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique* (Paris, 1884-1891).

2. *Épigraphie.* — Les inscriptions latines sont réunies au tome VIII du CIL (1881, — suppléments jusqu'en 1942).

Des textes récemment découverts sont groupés par R. CAGNAT, A. MERLIN, L. CHATELAIN, dans les *Inscriptions latines d'Afrique* (Paris, 1923). Une nouvelle édition des inscriptions d'Algérie a été entreprise : *Inscriptions latines de l'Algérie*, I. *Inscriptions de la Proconsulaire*, par S. GSELL (Paris, 1922). En dernier lieu, A. MERLIN, *Inscriptions latines de la Tunisie* (Paris, 1944).

Les inscriptions grecques sont réunies ICRR, I (1911). *Infra*, p. 358.

Les inscriptions puniques sont exceptionnelles. F. CUMONT, *Deux inscriptions puniques impériales* (RA, 6<sup>e</sup> série, VII, 1936, 120).

Sur les inscriptions libyques, abbé CHABOT, *Note sur l'alphabet libyque*, CRAI, 1917, 558, — *Recueil des inscriptions libyques* (1123 textes, Paris, 1940-1).

3. *Archéologie.* — On consultera l'inventaire des musées : *Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie* (en cours de publication depuis 1890), — *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* (II. Tunisie, par F. GAUCKLER, Paris, 1910, — Supplément par A. MERLIN, 1915 ; — III. Algérie, par F. DE PACHTER, Paris, 1911, — planches, 1913-1925).

La Tunisie offre la collection des *Notices et Documents publiés par le Service des Antiquités*.

S. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie* (Paris, 1901, 2 vol.). Aux travaux des savants français se joignent maintenant ceux des savants italiens en Tripolitaine : cf. R. CAGNAT, *Fouilles italiennes en Tripolitaine* (JS, 1926, 337), — P. ROMANELLI, *Bibliografia archeologica e artistica della Tripolitania* (Bollett. dell' Istituto di archeologia, I, 1927, 113), — la Guida del Turing Club Italiano, *Possedimenti e colonie* (1929), — R. BARTOCCINI, *Le antichità della Tripolitania* (Milan, 1926).

La revue *Karthago* a remplacé en 1950 la *Revue Tunisienne*, — et les *Quaderni di archeologia della Libia* remplacent l'*Africa Italiana*.

**Bibliographie.** — Parmi les ouvrages généraux, G. BOISSIER, *L'Afrique romaine* (Paris, 1901), — CH. A. JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord* (Paris, 1931), — A. SCHULTEN, *Das römische Afrika* (Leipzig, 1899). — Un peu anciens, J. TOUTAIN, *Les cités romaines de Tunisie* (Paris, 1896), — A. C. PALLU DE LESSERT, *Fastes des provinces africaines sous la domination romaine* (I, Paris, 1896).

Sur les limites de la Proconsulaire et de la Numidie, dissertation de MOMMSEN, CIL, VIII, I, p. xv.

**État des questions.** — Ce sont surtout les études du cadastre qui ont permis à M. Saumagne de préciser, à Carthage, l'emplacement de la colonie de Gracchus et celui de la colonie projetée par César. Sur Carthage romaine, on consultera A. AUDOLLENT, *Carthage romaine* (Paris, 1901), — S. GSELL, *Les premiers temps de la Carthage romaine* (RH, CLVI, 1927, 225), — T. R. S. BROUGHTON, *The inscription of Phileros* (AJPh, L, 1929, 279), — C. SAUMAGNE, *Les recherches récentes sur la topographie de Carthage* (JS, 1931, 145), — *Vestiges de la colonie de C. Gracchus à Carthage* (BCTH, 1928-9 [1932], 648).

Parmi les monographies très nombreuses, les plus intéressantes sont celles qui concernent les cités doubles, composées d'une cité indigène (*civitas*) et d'une communauté romaine (*pagus*), telles que Thugga ou Thuburbo Majus (*supra*, p. 317).

D'autres cités sont des créations artificielles, nées d'un seul jet, telles que Djémila-Cuicul (R. CAGNAT, *Djémila*, CRAI, 1916, 588, — Y. ALLAIS, *Djemila*, Paris, 1938) et Thamugadi (R. CAGNAT, E. BÖRSWILWALD, A. BALLU, *Timgad* (Paris, 1892-1905); cf. C. SAUMAGNE, *Note sur la cadastration de la colonia Traiana Thamugadi* (R. Tunis., 1931, 97). — Sur des institutions originales des municipalités d'Afrique, L. HOMO, *Les suffètes de Thugga* (MEFR, XIV, 1899, 297), — ROMAN, *Notes sur l'organisation munit. de l'Afrique romaine*, I. *Les curies* (Ann. de la Fac. de droit d'Alz., 1910). — Sur Leptis, P. ROMANELLI, *Leptis antica*, AI, I, 1925. — Sur Cirta, MOMMSEN, *Die Stadtverfassung Cirtas u. die Cirtensischen Colonien* (Ges. Schr., V, 470).

Sur les domaines impériaux, la documentation a été fournie par des inscriptions très belles. Qu'il nous soit permis de renvoyer aux *Textes de droit romain* de P.-F. GIRARD, où l'on trouvera les textes essentiels et la bibliographie : — l'inscription d'Henchir Mettich (116-7), qui fait connaître un statut agricole, la *lex Manciana*, en vigueur sous Trajan (sur cette *lex*, C. SAUMAGNE, *R. Tunis.*, 1922, 3, — TENNEY FRANK, *AJPh*, XLVII, 1926, 153), — les inscriptions d'Ain el Djémala (117-138) et Ain Ouassel (209-211), qui font connaître la *lex Hadriana de rudibus agris* (J. CARCOPINO, *MEFR*, XXVI, 1906, 365), — l'inscription de Souk-el-Khmis (180-183), la plus anciennement découverte (1880), pétition des paysans impériaux du *saltus Burunitanus*, dont la condition annonce celle des colons du Bas-Empire. D'autres textes font connaître l'administration des domaines (épitaphes d'employés du *tabularium tractus Karthaginiensis*, CIL, VIII, 12590 sq.); — cf. J. CARCOPINO, *Fermier général ou sociétés publiques*, REA, XXIV, 1922, 13, — J. VAN NOSTRAND, *The imperial domains of Africa proconsularis, an epigraphical study* (Univ. of California publicat., XIV, 1, 1925), —

C. SAUMAGNE, *Quelques inscriptions du Krib* (BCTH, 1928-9 [1932], 6).

Sur le grand travail de cadastre accompli par Tibère, nous sommes renseignés par les bornes découvertes dans le Sud Tunisien par le commandant Donau : J. TOUTAIN, *Le cadastre de l'Afrique romaine* (MAI, XII, 1, 1907, 341), — dont l'interprétation est rectifiée par BARTHEL, *Röm. Limitation in der Provinz Africa* (BJ, CXX, 1911, 60) ; cf. P.-L. DAVIN, *Note sur le cadastre romain du Sud Tunisien* (BCTH, 1930-1, 689).

Sur le fossé de l'*Africa vetus*, supra, p. 135.

Sur l'armée, R. CAGNAT, *Armée romaine d'Afrique* (Paris<sup>2</sup>, 1912). — Les études récentes ont porté principalement sur le limes méridional, où des soldats palmyréniens apparaissent dès le temps des Antonins (E. ALBERTINI, *Bull. arch. Comité*, 1931, p. v, rectifiant J. CARCOPINO, *Le limes de Numidie et sa garde syrienne*, Syr, VI, 1925, 30 et 118), mais ces études concernent surtout le III<sup>e</sup> siècle. — A. F. DE PACHÈRE revient le mérite d'avoir reconstitué l'histoire des Camps de la légion III Augusta (CRAI, 1916, 273).

Sur la vie économique, HAYWOOD, au tome III de *An economic survey* (supra, p. xxiv). On notera le texte du *Senatusconsultum Begense*, autorisant l'ouverture d'un marché sur un grand domaine (CIL, VIII, 11451, cf. A. MERLIN, CRAI, 1906, 448), — celui du tarif de Zrata (CIL, V, 4508, en 202). — R. CAGNAT, *L'annone d'Afrique* (MAI, XL, 1915). — S. GSELL, *Les esclaves ruraux dans l'Afrique romaine* (Mél. Glotz, I, 1907), — *L'huile de Leptis, Riv. di Tripolitania*, I, 1924, 41.

Sur la romanisation, T. R. S. BROUGHTON, *The romanization of Africa Proconsularis* (Johns Hopkins Univ. Studies, Baltimore, 1929), — THIELING, *Der Hellenismus in Kleinafrika* (Leipzig, 1911).

Sur la religion, J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain* (III, Paris, 1917), — *De Saturni dei in Africa Romana cultu* (Paris, 1894), — A. MERLIN, *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu* (Paris, 1910).

De curieux textes épigraphiques nous enseignent qu'on pratiquait sous l'Empire des sacrifices, qui étaient le rachat de victimes humaines, et qui attestent la persistance de croyances puniques. Aép., 1931, 58-60. St. GSELL, *Stèles votives à Saturne découvertes près de N' gaous* (Algérie), CRAI, 1931, 21, — J. CARCOPINO, *Survivances par substitution des sacrifices d'enfants dans l'Afrique romaine*, RHR, CV-CVI, 1932, 592. — O. EISSFELDT, *Molk als Opferbegriff im Punischen u. Hebraischen u. das Ende des Gottes Moloch* (Halle, 1935), — J. GUEY, *Ksiba et à propos de Ksiba, Moloch et Molchomor* (MEFR, LIV, 1937, 67).

Sur la pénétration romaine au Sahara, S. GSELL, *Tripolitaine et Sahara au milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère* (MAI, XLIII, 1928), — A. BERTHELOT, *L'Afrique saharienne et soudanaise, ce qu'en ont connu les anciens* (P., 1927), — E. GAUTIER, *Le mobilier funéraire du tombeau de Tin Hinan* (CRAI, 1933, 131), — B. PACE, *Scavi Sahariani* (RAL, 1934, 164).

## B) MAURÉTANIES.

**Sources.** — L'exploration de la Maurétanie Tingitane est surtout l'œuvre du Service des Antiquités du Maroc, fondé par L. Châtelain. Il faut consulter les *Archives Marocaines*, la revue *Hesperis* (I, 1921), les *Publications du Service des Antiquités* (I, 1935).

R. ROGET, *Le Maroc chez les auteurs anciens* (Paris, 1924).

Parmi les textes importants récemment découverts, notons la base de M. Sulpicius Felix et le décret des décurions de Sala (S. GSELL et J. CARCOPINO, MEFR, 1931, 1, texte qui montre l'insécurité qui régnait en 144), — deux diplômes militaires de Banasa (R. THOUVENOT, CRAI, 1934, 11 et 1935, 408, qui nous renseignent sur le corps d'occupation sous Hadrien = Aép., 1936, 70 et 71), — un

texte (sera publié BCTH, 1938) signalant une cohorte romaine en 149 dans la région des chotts.

Un limes a été reconnu un peu au sud de Sala (ROULAND MARESCHAL, *Mém. présentés à l'Acad. des Inscr.*, 1924), depuis la mer jusqu'au Bou Regreg. Il est présentement impossible de le dater.

**Bibliographie.** — E. CAT, *Essai sur la province de Maurétanie Césarienne* (Paris, 1891), — M. BESNIER, *La géographie du Maroc dans l'antiquité* (Archives marocaines, VII, 1906, 271).

L. CHÂTELAIN, *Les centres romains du Maroc* (avec bibliogr.), *Publicat. du service des antiquités*, fasc. 3, 1938, — RAYMONDE ROGET, *Index de topographie antique du Maroc*, *ib.*, fasc. 4, 1938.

Sur Volubilis, plan donné par R. CAGNAT, BCTH, déc. 1931, p. xiv-xv. — J. CARCOPINO, *Volubilis regia Judæ* (Hesperis, 1933, 1).

— Œuvres d'art trouvées à Volubilis, L. CHÂTELAIN, *L'éphèbe versant à boire de Volubilis* (Mon. Piot, XXXIII, 1933, 107), — E. MICHON, *Ephèbe couronné* (*ib.*, 119). — Inscriptions grecques, L. ROBERT, REG, XLIX, 1936, 8. — Sur la fin de Volubilis, E. GAUTIER, *La raison d'être de Fez* (Libya, 1927, 24, — J. CARCOPINO, CRAI, 1933, 61).

#### § 4. ESPAGNE

**Sources.** — 1. *Textes.* — Un commentaire est donné par DETLEFSEN du très important texte de PLINE, NH, III : Ph, XXXI, 1872, 385, — XXXIV, 1876, 40.

2. *Inscriptions.* — Elles sont réunies au CIL, II (1869, Suppl. 1892). Sur la préparation d'un nouveau supplément, L. WICKERT, SPAW, 1929, 54, — 1931, 829.

Elles ont fourni des textes capitaux sur l'organisation municipale, statut de la colonie romaine d'Urso (*lex colonie Genetivæ Julis* (Dessau, 6087), — statuts des villes latines de Salpensa et Malaga (Dessau, 6088-9), — fragment du statut d'Italica (H. DESSAU, *Zu dem neuesten Stück eines spanischen Stadtrechts*, ZSS, LVII, 1924, 529), — quelques lignes du statut d'Ilici (Eph. Epigr., IX, 1903, 10).

— Nous possédons aussi plusieurs textes précieux sur l'exploitation des mines d'Aljustrel, la *lex metalli Vipascensis* (CIL, II, 5181 = Dessau, 6891) et l'*epistula procuratoris* (ces deux documents dans les *Textes de Girard*). Cf. J. B. MISPOULET, *Le régime des mines à l'époque romaine et au Moyen Âge d'après les tables d'Aljustrel* (NRHD, XXXI, 1907, 345, 491), — E. SCHÖNBAUER, *Zur Erklärung der lex metalli Vipascensis* (ZRG, XLV, 1925, 352 et XLVI, 1926, 181).

— Bornes des *agri decumani* en Bétique (49 p. C.), Dessau, 5971. — Très instructive lettre de Vespasien en réponse aux plaintes des Saborenses (entre Malaga et Séville, Dessau, 6092).

Sur les « gobelets de Vicarello » est gravé l'itinéraire de Gades à Rome. Sur leur date, J. HEURGON, REA, LIV, 1952, 39.

3. *Archéologie.* — J. R. MELIDA, *Monumentos romanos de España* (Madrid, 1925), — M. GOMEZ MORENO, *Provincia de Leon, Catalogo monumental de España* (Madrid, 1925-6), — E. ALBERTINI, *Sculptures antiques du conventus Tarraconensis* (Annuaire de l'Institut d'études catalanes, IV, Barcelone, 1911-2), — R. LANTIER, *Sculptures de Lusitanie, conventus Emeritensis* (Bordeaux-Paris, 1918), — MESQUITA DE FIQUEIREDO, *Monuments romains du Portugal* (RA, IV, 1913, 345), — F. PELLATI, *I monumenti del Portogallo romano* (Hist., V, 1931, 196).

Particulièrement notables sont les ruines de Tarragone, de Mérida, de Numance (sur la cité romaine de Numance, consulter les ouvrages cités p. 133 ; Numance dut naître sous Auguste, mais demeura pauvre).

**Bibliographie.** — Sur l'histoire de l'Espagne, on consulera les ouvrages généraux : E. S. BOUCHIER, *Spain under the Roman Empire* (Oxford, 1914), — *Historia de España* dirigée par RAMON M. PIDAL, II, *España romana*, par BOSCH GIMPERA, AGUADO BLEYE, MANUEL

TORRES (Madrid, 1935). Cf. C. H. V. SUTHERLAND, *Aspects of imperialism in Roman Spain* (JRS, XXIV, 1934, 81).

Sur l'administration, E. ALBERTINI, *Divisions administratives de l'Espagne romaine* (Paris, 1928).

Sur l'économie, F. CUMONT, *Colonies de marchands syriens en Bétique* (CRAI, 1927, 177). — T. A. RICKARD, *The mining of the Romans in Spain* (JRS, XVIII, 1928, 129). — TENNEY FRANK, *On the export tax of Spanish harbors* (AJPh, LVII, 1936, 87), — et deux exposés d'ensemble, L. WEST, *Imperial Roman Spain, the objects of trade* (Oxford, 1929), — VAN NOSTRAND, au tome III (1937) de *An Economic survey* (supra, p. XXIV).

### § 5. GAULE

**Sources.** — 1. *Topographie.* — Le Comité national de Géographie publie une carte archéologique de Gaule au 1 : 1.000.000, où a paru la feuille de *Lugdunum* (*Tabula Imperii Romani*, feuille N. L. 31, 1938).

Une *Carte archéologique de la Gaule* est en cours de publication sous la direction de A. BLANCHET, depuis 1931. Ont paru : fasc. I, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes (partie orientale), — fasc. II, Var (partie orient.), — fasc. III, Corse, — fasc. IV, — fasc. V, Bouches-du-Rhône, — fasc. VI, Basses-Alpes, — fasc. VII, Vaucluse, — fasc. VIII, Gard, — fasc. IX, Aveyron, — fasc. X, Hérault.

2. *Epigraphie.* — Les inscriptions de Gaule sont publiées aux tomes XII (*Narbonnaise*, 1888) et XIII (*Trois Gaules et deux Germanies*, 1899-1933) du CIL. Un supplément au tome XII est fourni par E. ESPÉRANDIEU, *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, Paris, 1929.

Notons, en particulier, le cadastre d'Orange, CIL, XII, 1244 et suppl., p. 824, — et le nouveau fragment publié par J. FORMIGÉ, BSAF, 1929, 167. Cf. G. PICARD, RA, 1939, II, 36.

3. *Archéologie.* — Un répertoire bibliographique a été entrepris en 1917 par R. MONTANDON, *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques* (Genève-Paris), achevé en 1938.

Les *Répertoires archéologiques des départements* sont de valeur inégale selon leur date : celui du Gard (ESPÉRANDIEU) date de 1935, celui de la Lozère (BALMELLE) de 1937.

S. REINACH, *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye* (I<sup>er</sup>, 1926, — II, 1921).

E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* (10 vol., Paris, 1907-1928), — G. LAFAYE et A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, I (Paris, 1909, — planches, 1911-2).

A. BLANCHET, *L'archéologie gallo-romaine* (Paris, 1936), sera consulté d'abord comme guide.

4. *Numismatique.* — A. BLANCHET, *Les trésors monétaires et les invasions germaniques en Gaule* (Paris, 1900). — Les dépôts monétaires attestent la naissance des troubles sous Commode (A. BLANCHET, RN, 1936, 43).

La revue *Gallia* depuis 1943, tient au courant des découvertes et des travaux.

**Bibliographie.** — Les ouvrages fondamentaux sont l'*Histoire de la Gaule*, de C. JULLIAN (V et VI, Paris, 1920), — la *Gaule romaine* de G. BLOCH (tome I de l'*Hist. de France* de LAVISSE, Paris, 1900), — le *Manuel d'archéologie* de J. DÉCHELETTE, continué par le *Manuel d'archéologie gallo-romaine* de A. GRENIER (Paris, I, 1931, — II, 2 vol., 1934). — Cf. aussi les résumés donnés par A. GRENIER, *Les Gaulois* (Paris, 1915, coll. Payot), — et les conférences du même auteur publiées par RCC, 1936-7.

Les villes de Narbonnaise ont été l'objet de nombreuses monographies, parmi lesquelles nous citons : M. CLERC, *Massalia, Histoire de Marseille dans l'antiquité* (2 vol., Marseille, 1930); — M. CLERC, *Aquæ Sextilæ*, auquel il faut joindre J. POURRIÈRE, *Recherches sur la*



topographie d'Aix-en-Provence de l'époque romaine au début du *XII<sup>e</sup> siècle* (Aix, 1916) ; — J. CONSTANS, *Arles antique* (Paris, 1921), auquel il faut joindre les ouvrages de F. BENOIT, *Les cimetières suburbains d'Arles*, — le *Musée lapidaire d'Arles* (Memoranda, Paris, 1936) ; — L. CHATELAIN, *Monuments romains d'Orange* (Paris, 1908), auquel on joindra P. COUSSIN, *Les frises de l'arc d'Orange* (RA, 1924, I, 29) et les résultats des fouilles récentes de J. FORMIGÉ ; — ABBÉ SAUTEL, *Vaison dans l'antiquité* (3 vol., Avignon, 1941-2) ; — les nombreuses études du commandant ESPÉRANDIEU sur Nîmes (*Le Pont du Gard*, 1926, — *La Maison Carrée*, 1929, — *la Tourmagne*, 1931, — *l'Amphithéâtre*, 1933, dans la collect. des Memoranda), auxquelles on joindra R. NAUMANN, *Der Quellbezirk von Nîmes* (*Denkmäler antiker Architektur*, IV, 1937), — D<sup>r</sup> DONNADIEU, *Fréjus, le port militaire de Forum Julii* (Paris, 1935), — J. FORMIGÉ, *Le comblement du port romain de Fréjus* (MSAF, 1937, 67) ; — les études de H. ROUZAUD sur Narbonne (*Bulletin de la Commiss. archéol. de Narbonne*, 1914, 280, — 1916, 167), — PH. HÉLÉNA, *Les origines de Narbonne* (Paris, 1938) ; — H. ROLLAND, *St-Rémy-de-Provence* (Bergerac, 1934), et plus récemment les fouilles du même archéologue à St-Blaise ; — F. BENOIT, *Fouilles de Marseille* (CRAI, 24 oct. 1947).

H. ROLLAND a publié une *Bibliographie des travaux d'E. Espérandieu* (Paris, 1937).

— Aux confins de la Narbonnaise et de l'Aquitaine, R. LIZOP a étudié les *Convenæ* et les *Conсорanni*, *Histoire de deux cités gallo-romaines* (Paris, 1931), ouvrage auquel on joindra, du même auteur, *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine* (Paris, 1931). Ce sont surtout les fouilles de St-Bertrand-de-Comminges qui ont provoqué ces études. Cf. P. LAVEDAN, R. LIZOP, B. SAPÈNE, *Fouilles de St-Bertrand* (1920-9), *Mém. de la Soc. archéol. du Midi*, 1929, — R. LIZOP, *Les enseignements des récentes fouilles de St-Bertrand* (*Annales du Midi*, avril 1935).

Le charmant et original trophée découvert à St-Bertrand a donné lieu à une controverse. R. LIZOP le date du temps d'Hadrien, — S. FERRI, du temps de Claude ; C. PICARD (CRAI, 1933, 138) pense qu'il est du *I<sup>er</sup> siècle*, mais remanié au *II<sup>e</sup>*. (Je suis d'avis que ce savant a eu tort de considérer comme féminine la statue d'un jeune barbare, sans seins ni hanches). B. SAPÈNE a reconstitué des inscriptions qui permettent de dater du début du règne de Trajan la création du temple impérial, à St-Bertrand (*Au forum de Lugdunum Convenarum, Inscriptions du début du règne de Trajan*, Toulouse, 1938). Je persisterais pourtant à dater du temps de Claude le trophée, qui commémorerait la conquête de la Bretagne. Du temps d'Auguste selon G. PICARD, *Mém. Soc. archéol. Midi de la France*, XXI, 1947.

— Parmi les monographies concernant la Gaule Chevelue, C. JULIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, 2 vol., 1887-1890 ; — F. DE PACHTÈRE, *Paris gallo-romain* (d'après les papiers de Vacquer, *Hist. générale de Paris*, Paris, 1912) ; — GERMAIN DE MONTAUZAN, *Les aqueducs antiques de Lyon* (Paris, 1908), — PH. FABIA, *Mosaïques romaines de Lyon* (Lyon, 1923) ; — J. TOUTAIN, *Alésia gallo-romaine et chrétienne* (La Charité, 1933) ; — M. TOUSSAINT, *La Lorraine à l'époque gallo-romaine* (Paris, 1928).

La revue *Pro Nervia*, publiée à Avesnes, rend compte des fouilles de Bayay.

Sur la Belgique, F. CUMONT, *Comment la Belgique fut romanisée* (Bruxelles, 2<sup>e</sup> éd., 1919). — R. DE MEYER, *De Romeinsche Villa's in België* (82<sup>e</sup> fasc. de la *Bibl. de l'Univ. de Gand*, Anvers, 1937).

Sur la Suisse, F. STAHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit* (Bâle, 3<sup>e</sup> éd., 1948), — R. LAUR-BELART, *Ruines romaines en Suisse* (*Société suisse de préhistoire*, XXVIII, 1936, 56), — ID., *Führer durch Augusta Raurica* (Bâle, 1937). — MOMMSEN, *Die Schweiz in röm. Zeit, et Schweizer Nachstudien* (1854 et 1881, *Ges. Schr.*, V, 352 et 390).

**État des questions.** — Sur l'organisation administrative et muni-

cipale, E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine* (4 vol., Paris, 1876-1893), — mais surtout les études de O. HIRSCHFELD, réunies dans ses *Kleine Schriften*.

Sur les assemblées et le culte impérial, nous possédons la *lex* du *concilium* de Narbonne (Dessau, 112), et le règlement des privilèges du grand prêtre de cette assemblée (Dessau, 6964). Cf. A. L. ABÆCHERLI, *The dating of the lex Narbonensis* (TAPhA, 1932, 256). Il faut utiliser, pour l'assemblée de Lyon, des inscriptions dispersées, dont la plus importante, celle de Thorigny, date de 238 (CIL, XIII, 3161). L'ouvrage de CARETTE, *Assemblées provinciales de la Gaule romaine* (Paris, 1895), a vieilli. Sur des fragments de l'autel de Lyon, H. DRAGENDORFF, JDAI, LII, 1937, 111.

Sur les routes, A. GRENIER, *Les voies romaines en Gaule*, MEFR, LIII, 1936, 5, — et le *Manuel d'archéologie*, du même auteur.

Sur l'économie, L. C. WEST, *Roman Gaul, The objects of trade* (Oxford, 1935), — L. BONNARD, *La navigation intérieure en Gaule à l'époque romaine* (Paris, 1913), — MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), — et surtout la contribution de A. GRENIER au tome III de *An economic survey of ancient Rome*, 1937 (*supra*, p. xxiv).

Les industries céramiques sont particulièrement dignes d'attention, parce qu'elles travaillent pour un marché très vaste. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* (2 vol., Paris, 1904), — F. HERMET, *La Graufesenque (Condatomagus)* (2 vol., Paris, 1934), — C. FABRE, *Les industries céramiques de Lezoux* (RA, 1935, V, 31), — R. CLÉMENT, *Un compte d'un briquetier gallo-romain du pays de la Moselle* (REA, XXVIII, 1926, 1). On a trouvé des poteries de la Graufesenque à Pompéi, à Apamée-de-l'Oronte, du Lezoux à Antioche. Sur le début de la production, A. OXÉ, *Frühgallische Reliefgefässe vom Rhein* (*Materialien zur röm. germ. Keramik*, VI, 1934, Francfort). Cf. H. COMFORT, *Terra sigillata bowls from Egypt* (AJA, XLI, 1937, 406).

Sur la religion, il faut surtout observer la persistance des cultes celtiques sous des noms romains. J. TOUTAIN, *Les cultes patens dans l'empire romain* (III, Paris, 1920), — CL. VAILLAT, *Le culte des sources dans la Gaule antique* (Paris, 1932), — FR. OELMANN, *Zum Problem des gallischen Tempels* (Germ., XVII, 1933, 169). Le Jupiter foulant un monstre anguipède, qu'on trouve dans le Nord-Est de la Gaule, demeure mystérieux ; cf. en dernier lieu G. BEHRENS, *Zur Frage der Jupiter-gigantensäule* (Germ., XVI, 1932, 28).

Sur le culte des triades, VENDRYES, CRAI, 1935, 324. Exemple d'étude des cultes d'une *civitas*, G. DRIOUX, *Cultes indigènes des Lingons* (Paris, 1934 ; du même auteur, *Les Lingons, textes et inscriptions antiques*, dans la collect. des textes publiés par l'Univ. de Strasbourg, 1934).

Sur les arts, A. BLANCHET, *Étude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine* (Paris, 1913), — W. DEONNA, *La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine* (Genava, XII, 1934, 91).

Sur la romanisation, J. CARCOPINO, *Ce que Rome et l'Empire romain doivent à la Gaule* (in *Points de vue sur l'impérialisme romain*, Paris, 1934).

## § 6. FRONTIÈRE RHÉNANE

**Sources.** — 1. *Textes.* — La Germanie de Tacite doit ses meilleures parties aux travaux de PLINÉ L'ANCIEN : cf. E. NORDEN, *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania* (3<sup>e</sup> éd., Leipzig-Berlin, 1923).

Sur PTOLÉMÉE, A. BERTHELOT, *La Germanie d'après Ptolémée* (REA, XXXVII, 1935, 34).

En général, A. RIESE, *Das rheinische Germanien in der antiken Literatur* (Leipzig, 1892).

2. *Épigraphie.* — Les inscriptions sont réunies au tome XIII

du CIL (1899-1933). Parmi les plus intéressantes, je note le milliaire d'Offenburg (CIL, XIII, 9082), — l'inscription du premier légat de Germanie supérieure (CIL, III, 2864), — la mention d'un *conductor XXXX Galliarum et portus Lirensis* (Rostovtzeff, CRAI, 1930, 256), — un contrat d'achat entre un negotiator romain et un Frison (*supra*, p. 262). — Cf. A. RIESE, *Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften* (Leipzig, 1914). — Enigmatique inscription de Miltenberg, U. KAHRSTEDT, *Der Toulonenstein von Miltenberg* (JVA, CXXXIX, 1934, 46).

3. Archéologie. — E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine* (Paris, 1931), — *Germania Romana, Ein Bilderatlas* (2<sup>e</sup> éd., 2 vol., Bamberg, 1924-1930).

Particulièrement curieux pour l'histoire de la vie privée sont les reliefs des pierres funéraires de Neumagen, près Trèves, dont les plus anciens datent de Trajan (W. VON MASSOW, *Die Grabmäler von Neumagen*, Berlin-Leipzig, 1932), — et aussi les reliefs du monument funéraire d'Igel (F. DREXEL, *Die Bilder der Igeler Säule*, MDAI (R), XXXV, 1920, 83, — H. DRAGENDORFF et E. KRÜGER, *Das Grabmal von Igel* (Berlin, 1924); — les plus récentes pierres de Neumagen et le monument d'Igel datent du III<sup>e</sup> siècle. — Cf. H. KETHE, *La sculpture romaine au pays des Trévires* (RA, 1937, II, 199).

Sur la topographie, K. MEISEN, F. STEINBACH, L. WEISGERBER, *Geschichtl. Handatlas der deutschen Länder am Rhein* (Cologne, 1950).

Les Allemands se sont consacrés à l'étude archéologique du limes (cf. l'article de FABRICIUS, R. E. de Pauly-Wissowa, s. v.): — VON SARWEY, FABRICIUS, HETTNER, *Der obergerm. rätische limes des Römerreiches* (Heidelberg, 1892, sq.). Une minutieuse bibliographie de tous les postes est donnée par BLÜMLEIN, *Bursian*, 248, 148, 1935. Consulter aussi le *Saalebürg Jahrbuch*.

Les marques de briques sont réunies par E. STEIN et J. VOLKMANN au CIL, XIII, 6. Ajouter J. B. KEUNE, *Gestempelte röm. Ziegel*, TZ, X, 1935, 53.

L'étude de la civilisation rhénane doit beaucoup à la *Römisch germanische Kommission* de l'Institut archéologique allemand, qui a fêté en 1930 son 25<sup>e</sup> anniversaire par un volume de mémoires.

D'importantes recherches ont été poursuivies aussi en Hollande : A. W. BYVANCK, *Holland zur Römerzeit* (AA, 1936, 297), — et les *Notas Batavo-Romaines* que ce savant donne à la revue *Mnemosyne*.

**Bibliographie.** — H. DRAGENDORFF, *Westdeutschland zur Römerzeit* (2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1919), — FR. KÖPP, *Die Römer in Deutschland* (3<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1926). — Aucun ouvrage ne peut mieux que celui de K. SCHUMACHER, *Siedelungs- u. Kulturgeschichte der Rheinlande* (II, Mayence, 1923), donner le sentiment de la continuité de la civilisation dans la région rhénane. — R. FORRER, *L'Alsace romaine* (Paris, 1935), de qui on consultera aussi *Argenterorae* (en allem., 2 vol., Strasbourg, 1927). — F. HERTLEIN, P. GOESSLER, O. PARET, *Die Römer in Würtemberg* (3 vol., Stuttgart, 1928-1932).

**État des questions.** — Sur les fastes et l'armée d'occupation des provinces de Germanie, E. RITTERLING, *Fasti des röm. Deutschlands unter dem Prinzipat* (publié par E. STEIN, Vienne, 1932), — E. STEIN, *Die kaiserlichen Beamten u. Truppenkörper im röm. Deutschland unter dem Prinzipat* (Vienne, 1932).

Sur les guerres, A. OXÉ, *Der Limes des Tiberius* (BJ, CXIV, 1906, 99), — E. RITTERLING, *Zu den Germanenkrügen Domitians an Rhein u. Donau* (JCEAI, 1904, Beiblatt), — R. SYME, *Rhine and Danube legions under Domitian* (JRS, XVIII, 1928, 41).

MOMMSEN, *Der Begriff des limes* (1885. *Ges. Schr.*, V, 456).

On discute sur la signification du terme d'*agri decumates*: F. HERTLEIN, *Die Entstehung des Dekumallandes* (KI, XIX, 1926, 20), — U. KAHRSTEDT, *Die Kellen in den decumates agri* (NGG, 1933, 261).

Sur la date de la fondation de Trèves, H. KETHE, *Neue Daten zur Geschichte des röm. Trier* (Germ., XX, 1936, 27).

Sur la vie économique, H. AUBIN, *Die wirtschaftl. Entwicklung des röm. Deutschlands* (HZ, CXLI, 1929, 1), — *Der Rheinhandel in römischer Zeit* (BJ, CXXX, 1925, 1). — Il faut être particulièrement attentif aux routes : J. HAGEN, *Die Römerstrassen der Rheinprovinz*<sup>a</sup> (Bonn, 1931), — cf. C. DUBOIS, *L'influence des chaussées romaines sur la frontière linguistique de la Belgique* (RBPh, X, 1930, 441).

Sur les villages, l'étude de J. CURSCHMANN sur Dautenheim près Mayence est un modèle de méthode (MZ, XVII-XIX, 1921-4, 79), — E. SADÉ, *Gutsherrn u. Bauern im röm. Rheinland* (Bonn. Jahrb., 1923, 109), — J. STEINHAUSEN, *Die Langmauer bei Trier u. ihr Bezirk, eine Kaiserdomäne* (TZ, VI, 1931, 41), — F. FREMERSDORF, *Der röm. Gutshof Köln-Müngersdorf* (Röm.-Germ. Forsch., VI, 1933). Ces dernières études nous conduisent au Bas-Empire.

Sur la religion, F. DREXEL, *Die Götterverehrung im röm. Germanien* (Deutsch. archäol. Inst., Röm. Germ. Kommiss., XIV Bericht, Frankfurt, 1902). — Sur les cultes orientaux, H. LEHNER, BJ, CXXIX, 1924, 36. — Particulièrement importantes sont les fouilles de l'enceinte sacrée de l'Altbachtal près Trèves : S. LÖSCHKE, *Der Tempelbezirk im Altbachtale zu Trier* (Berlin, 1912).

Sur l'art, AUBIN, FRINGS, MÜLLER, *Kulturströmungen u. Kulturprovinzen in den Rheinlanden* (Bonn, 1926), — FR. WINTER, *Stilzusammenhänge in der röm. Skulptur Galliens u. des Rheinlandes* (BJ, CXXXI, 1926, 1). — S. FERRI, *Arte romana sul Reno* (Milan, 1931).

L'influence de Rome sur les peuples germaniques est étudiée par A. KIEKEBUSCH, *Der Einfluss der röm. Kultur auf die Germanen* (Stud. u. Forsch. zur Menschen- u. Völkerkunde de Buschan, III, 1908), — TH. FRINGS, *Germania romana* (Mitteldeutsche Studien publiés par Frings et Karg, 1932), — S. BOLIN, *Fynden av romerska mynt i del fria Germanien* (Lund, 1926), — ID., *Die Funde röm. u. byzantin. Münzen im freien Germanien* (IX. Ber. d. röm. Germ. Kommis., 1929, 85), — P. REINECKE, *Die Kaiserzeitt. Germanenfunde aus dem bayerischen Anteil an der Germania Magna* (RBGK, XXIII, 1933, 144), — WILLERS, *Die römische Bronzezeit von Hemmoor* (1901), — E. JUNGCLAUS, *Röm. Funde in Pommern* (Greifswald, 1924), — O. BROGAN, *Trade between the Empire and the free Germans* (JRS, 1936, 195). — Cf. BLÜMLEIN, JAW, 261, 1938.

Cette influence s'est étendue jusqu'en Scandinavie. On consultera les travaux de GUNNAR EKHOLM (résumés par H. J. EGGERS, *Germania*, XX, 1936, 146), — et H. SHETELIG et H. FALK, *Scandinavian archæology* (trad. Gordon, Oxford, 1937). Le rayonnement de la civilisation romaine vers le nord semble s'être fait sentir surtout d'Aquillee par la Bohême et la vallée de l'Elbe. — Cf. O. JANSE, *Notes sur les solidi romains et byzantins trouvés en Scandinavie* (RN, 1922, 33).

L'alphabet dit runnique apparaît dans le nord de la Germanie vers 200 p. C. La théorie selon laquelle les Goths l'auraient créé en déformant l'alphabet grec ne trouve plus créance. On note, en revanche, sa parenté avec les anciens alphabets nord-italiques. H. ARNTZ, *Handbuch der Runenkunde* (Halle, 1935), — K. REICHARDT, *Runenkunde* (Léna, 1936). — Cf. F. VAN DER LEYEN, *Die german. Runen* (Deutsche Rundschau, mai 1938).

## § 7. BRETAGNE

**Sources.** — 1. *Textes.* — Les anciens ont été longtemps tributaires des observations de Pythéas (G. BROCHE, *Pythéas le Massaliote*, Paris, 1935), qui ont passé chez Timée, puis chez Diodore. Il faut consulter STRABO, IV, 5, — PLINIE, H. N., IV, 102, — TACITE, *Agricola*. Les sources bretonnes conservent des traditions confuses : FLINDERS PETRIE, *Neglected British History*, PBA, 1918, 251.

2. *Epigraphie.* — Les inscriptions sont réunies au tome VII du CIL (1878). Suppléments publiés par E. HÜBNER, *Eph. Epigr.*, III

et IV, — F. HAVERFIELD, *ib.*, VII et IX. Cf. A. R. BURN, *The Romans in Britain, an anthology of inscriptions* (Oxford, 1932).

3. Archéologie. — Map of Roman Britain, published by the Ordnance Survey, 1927.

*The Victoria History of the Counties of England* (Oxford) donne de précieux plans de villes. Parmi les monographies archéologiques, R. E. M. WHEELER, *London in Roman times* (Londres, 1930), — J. P. BUSHE-FOX, *Wroxeter Excavation Reports* (Londres, 1913-6).

Sur l'exploration du limes : pour le mur d'Hadrien, J. C. BRUCE, *The Handbook to the Roman wall*, 10<sup>e</sup> éd., par R. G. COLLINGWOOD, Newcastle, 1947, — F. G. SIMPSON et I. A. RICHMOND, *The turf wall of Hadrian* (JRS, XXV, 1935, 1); — pour le mur d'Antonin, sir G. MACDONALD, *The Roman wall in Scotland*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, 1934.

La chronique des découvertes est donnée par R. G. COLLINGWOOD et miss M. V. TAYLOR, dans JRS, depuis 1921.

**Bibliographie.** — Les ouvrages fondamentaux sont ceux de F. HAVERFIELD, *The Romanization of Roman Britain* (4<sup>e</sup> éd. revue par G. MACDONALD, Oxford, 1924), — et de R. G. COLLINGWOOD, *Roman Britain* (3<sup>e</sup> éd., Oxford, 1934); — en dernier lieu, R. G. COLLINGWOOD et J. N. L. MYRES, *Roman Britain and the english settlements* (Oxford, 1936), — I. A. RICHMOND, *Roman Britain* (Londres, 1947), — M. P. CHARLESWORTH, *The lost province* (1948).

Sont vieillis, F. SAGOT, *Bretagne romaine* (Paris, 1911), — L. LE ROUX, *L'armée romaine de Bretagne* (Paris, 1911).

Sur les gouverneurs, DONALD ATKINSON, *The governors of Britain from Claudius to Diocletian* (JRS, XII, 1922, 60).

Sur le cadastre, F. HAVERFIELD, *Centuriation in Roman Britain* (EHR, XXXIII, 1918, 289).

Sur l'économie, F. HAVERFIELD, *L'étain de Cornouailles* (Mél. Boissier, 249), — L. C. WEST, *Roman Britain, the objects of trade* (Oxford, 1931), — O. DAVIES, *Roman Mines in Europe* (Oxford, 1935, chap. V), — COLLINGWOOD (au tome III (1937) de *An Economic survey*, *supra*, p. xxiv).

#### § 8. PROVINCES DANUBIENNES

**Sources.** — Les inscriptions latines sont publiées au tome III du CIL (1873-1902). Les textes grecs seront consultés dans le IGRR, I (1911).

L'Académie de Vienne publie *Der römische limes in Oesterreich* (Vienne, 1900 sq.). Cf. E. FABRICIUS, Gn, XIV, 1938, 289.

J. KLEMENC et B. SARIA, *Archäol. Karte von Jugoslawien* (Belgrade, 1936), en cours de publication.

**Bibliographie.** — Ont vieilli les ouvrages de J. JUNG, *Römer und Romanen in den Donauländern* (Innsbrück, 1877), — *Die romanischen Landschaften des röm. Reiches* (*ib.*, 1881).

F. FICHLER, *Austria Romana* (Vienne, 1902-4), — E. NISCHER, *Die Römer im Gebiet des ehemaligen Oesterreich-Ungarn* (Vienne, 1923).

C. PATSCH, *Die römische Grenzwehr der Balkanhalbinsel an der Donau* (R. internat. des études balk., I, 1935, 82), — et surtout *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, V, *Aus 500 Jahren vorröm. u. röm. Gesch. Südosteuropas*, I (SAWW, CCXIV, 1, 1932).

A. SCHÖBER, *Die Römerzeit in Oesterreich dargestellt an den Bau- u. Kunstdenkmalern* (Brunn, 1936), — K. GINHART, et ses collaborateurs, *Die bildende Kunst in Oesterreich (Baden bei Wien, 1936)*.

M. ROSTOVZEFF, *La vie économique des Balkans dans l'antiquité* (Rev. des ét. balk., I, 1935, 49).

J. DOBIAŠ, *Les influences orientales dans le bassin du Danube sous l'Empire romain* (en tchèque, résumé franç., *Bidluv sbornik*, 1928, 15).

RHÉTIE.

FR. WAGNER, *Die Römer in Bayern* (Munich, 1924), — M. B. PEAKS, *The general and military administration of Noricum and Raetia* (Univ. of Chicago Stud. in class. philol., 1908), — E. HEUBERGER,

*Rätien im Altertum u. Frühmittelalter* (Veröffentl. zur Landeskunde v. Südtirol, XX, Innsbruck, 1932).

#### NORIQUE.

A. SCHÖBER, *Die röm. Grabsteine von Noricum u. Pannonien* (Vienne, 1923). — W. SCHMID, *Antike Eisengewinnung in Norikum* (Fu F, 1932, 194).

Intéressantes fouilles de *Teurnia* : R. EGGER, *Teurnia, die röm. u. frühchristl. Altertümer Oberkärntens* (Vienne, 1926). — Le musée de Salzburg conserve les antiquités de *Iuvavum*, celui de Klagenfurt les antiquités de *Virunum* (catalogue de ce dernier par R. EGGER, 1921).

La publication de l'Académie de Vienne, *Der röm. limes in Austria*, intéresse le Norique et la Pannonie. Le fasc. XIV (1924) traite de *Lauriacum*. Cf. A. GAHIES, *Lauriacum, Führer durch die Altertümer von Enns* (Linz, 1937).

#### DALMATIE.

Importants travaux de C. PATSCH, *Bosnien u. Herzegowina in röm. Zeit* (Schriften zur Kunde der Balkanhalbinsel, XV) ; — *Archäologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien* (Wissenschaftl. Mitt. aus Bosnien u. Herzegowina, XII, 1912).

E. WEIGAND, *Die Stellung Dalmatiens in der röm. Reichskunst* (*Strena Buliciana*, 1924, 77).

Intéressant musée de Zara (catalogue par M. ABRAMOVIČ, 1912). La capitale du Montenegro était Doclea : P. STICOTTI, *Die röm. Stadt Doclea in Montenegro* (Schriften der Balkankommission, VI, 1913).

DAICOVICIU, *Gli Italici nella provincia di Dalmatia* (*Ephem. Dacorum.*, V, 1932). — R. VULPE, *Les Illyriens en Italie* (ib., III, 1925).

#### PANNONIE.

Sources. — L'Institut de numismatique et d'archéologie, que dirige à Budapest A. ALFÖLDI, publie les *Dissertationes Pannonicae*. Je note : sér. I, fasc. 1, A. DOBO, *Inscriptiones ad res Pannonicas extra provinciae fines reperlæ* (1940). — sér. I, fasc. 5, A. GRAF, *Die antike Geographie u. Topographie von Pannonien* (1936). — sér. I, fasc. 6, St. BORZSAK, *Die Kenntnisse des Altertums über das Karpatenbecken* (1936).

Une *Bibliographia Pannonica* est publiée par A. ALFÖLDI dans la revue *Pannonia*, puis dans les *Dissertationes Pannonicae*.

Il faut consulter aussi la publication, *Der römische limes in Oesterreich* (le fascicule XVI, dû à E. REISCH, traite de Carnuntum).

Carte de G. DE FINALY, *Forma partium imperii Romani intra fines regni Hungariæ* (Budapest, 1911).

Sur diverses stations : — W. KUBITSCHKE et S. FRANKFURTER, *Führer durch Carnuntum* (Vienne, 1923). — V. KURZINSKY, *Aquincum, Ausgrabungen u. Funde* (Budapest, 1934). — M. ABRAMIČ, *Poelovio, Führer durch die Denkmäler der röm. Stadt* (1925). — S. PAULOVIC, *Die römische Ansiedlung von Dunapentele (Intercisa)* (*Archæologia Hungarica*, II, 1928). — A. ALFÖLDI, *Siscia* (Budapest, 1931).

Bibliographie. — A. ALFÖLDI, *Studi ungheresi sulla romanizzazione della Pannonia* (*Studi Romani nel mondo*, II, 1935, 267). — A. HEKLER, *Kunst u. Kultur Pannoniens in ihren Hauptströmungen* (*Strena Buliciana*, 107).

E. RITTERLING, *Die legati propretore von Pannonia inferior seit Trajan* (*Arch. Ertésitő*, XLI, 1927, 281).

G. ELMER, *Der röm. Geldverkehr in Carnuntum* (NZ, 1934, 55).

#### MÉSIE.

Sources. — Une inscription d'Istria fournit une liste de légats de Mésie du 1<sup>er</sup> siècle dont la chronologie est encore discutée : SEG, I,

329. Cf. H. DESSAU, JÉAI, XXIII, 1926, Beiblatt, 855. — R. JOURNET, *Istros*, I, 1934, 150. — P. FABIA, *Gouverneurs de Mésie*, REA, XXXVII, 1935, 132.

L'inscription de Plautius Aelianus (Dessau, 886) a été commentée par L. HALKIN, *Tl. Plautius Aelianus, légat de Mésie sous Néron* (AC, III, 1934, 121).

Un papyrus est commenté par G. CANTACUZÈNE, *Un papyrus latin relatif à la défense du Bas-Danube* (Æg., IX, 1928, 63).

Sur le monument d'Adam Klissi, G. TOCILESCO, *Das Monument von Adam Klissi, Tropaeum Traiani* (Wien, 1895), — et la bibliographie récente apud SCHÖBER, JÉAI, 1930, 31, et PANAITESCU (*infra*). On hésite entre le temps de Licinius Crassus (29 av. J.-C., Furtwängler), de Trajan (Drexler, NJW, XLIX, 1922, 380) ; selon C. CICHORIUS (*Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha*, Berlin, 1904), c'est un monument d'époque trajane restauré à l'époque constantinienne.

**Bibliographie.** — Le problème des origines de la province de Mésie demeure objet de controverse. VON PREMERSTEIN, *Die Anfänge der Provinz Mäsien* (JÉAI, I, Beibl. 145), — VON DOMASZEWSKI, *Die Entwicklung der Provinz Mösien* (Neue Heidelb. Jahrb., I, 196).

Sur l'armée, FILOW, *Die Legionen der Provinz Mäsien* (Klio, VI Beihft., 1906). — N. VULIČ, *Il limes romano in Jugoslavia* (Quaderni dell' impero, 1937).

Sur la douane, VON DOMASZEWSKI, *Die Grenzen von Mäsia Superior u. der illyrische Grenzzoll* (Arch. Epigr. Mitt., XIII, 129).

Sur la civilisation, E. PANAITESCU, *Momenti della civiltà romana nella Mesia* (Gli Studi Rom. nel mondo, II, 1935), — H. GRÉGOIRE, *La romanisation des bouches du Danube* (RBPhH, XI, 1932, 599), — Y. TODOROFF, *Les cultes palens en Mésie Inférieure*, Publicat. du Musée de Sofia, 1928 (bulg., avec résumé angl.).

V. PARVAN, *Municipium Aurelium Durostorum* (RFIC, 1924, 307).

Sur les cités grecques de Mésie Inférieure, *infra*, p. 382.

#### DACIE.

**Sources.** — C. M. DAICOVICIU, *Contributions à la bibliographie de la Dacie roumaine* (en roumain, Cluj, 1936). — On annonce, dans les *Dissertationes Pannonicæ* (*supra*), les *Fontes historici Dacicæ*, par TH. RADOS.

La *Revue de Transylvanie* a publié une très importante Bibliographie de la Transylvanie roumaine, de I. CRACIUN (III, fasc. 4, 1937).

Le nom des Daces est restitué par Dessau (8965) dans une inscription qui concernerait M. Vinicius, consul en 15 av. J.-C. (*supra*, p. 237). Il figure dans l'inscription de Plautius Silvanus (*supra*, p. 266).

Une inscription de Pergame (Aép., 1933, 268) a été rapportée à C. Julius Quadratus, qui serait, selon E. KORNEIMANN, « l'organisateur de la province de Dacie » (*Egyetemes Philologiai Közlöny*, LVII, 1933, 209). Mais cette attribution est contestée par VON PREMERSTEIN, SBaw, 1934, 3<sup>e</sup> fasc., 3.

Un diplôme militaire mentionne la division de la Dacie en deux provinces dès 120. C. DAICOVICIU, *La première division de la Dacie*, (Annuaire de l'Inst. d'Ét. Class. de Cluj, II, 1933-4, publié en 1936. La division en trois apparaît en 158-159 : V. PREMERSTEIN, *Die Dreiteilung der Provinz Dacia* (Festschr. des Wiener Eranos, 1909).

C'est encore un diplôme militaire qui montre en 164 que l'armée de Dacia Porolissensis est sous le commandement d'un *procurator* (D. DETSCHER, *Ein neues Militärdiplom aus Dacia Porolissensis*, Kl. XXX, 1937, 187).

Les tablettes de cire trouvées en Dacie (datées de 131 à 167) renseignent sur l'économie et le droit (CIL, III, p. 921 sq.). Cf. J. CARCOPINO, *Note sur une tablette de Cluj* (RPh, LXIII, 1937, 97).

L'archéologie nous renseigne sur la civilisation des Daces,

R. VULPE, *Piroboridava, la station préhistorique et daco-romaine de Potana dans la Moldavie Inférieure* (RA, XXXIV, 1931, 237). — C. DAICOVICIU, *Fouilles de Sarmizegetusa* (Dac., I, 1924, 224, — III-IV, 1927-32, 516); — et aussi sur l'organisation militaire, E. PANAITESCU, *Le limes dacique* (Acad. Roum., Bull. de la Sect. Hist., XV, 1929, I), — GR. FLORESCU, *Le camp romain de Arcidava* (Istros, I, 1934, 60), — C. DAICOVICIU, *Etat actuel des questions sur le limes dacique* (AISC, II, 1936, 302).

Pour l'histoire de la conquête, une seule phrase des *Commentaires* de TRAJAN est conservée (PETER, *Hist. rom. rel.*, II, 117). Les indications des abrégiateurs de DION CASSIUS, LXVIII, sont sommaires. Un texte de LYDUS sur l'or des Daces est commenté par J. CARCOPINO, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, 73.

Nous sommes réduits à interpréter les images de la colonne Trajane : cf. C. CICHORIUS, *Die Reliefs der Traiansäule* (Berlin, 1896-1900). — E. PETERSEN, *Traians dakische Kriege* (Leipzig, I, 1899, II, 1903). — W. H. STUART JONES, *Interpretation of the reliefs of Trajan's column* (PBSR, V, 1910, 7). — G. A. T. DAVIES, *Topography and the Trajan column* (JRS, X, 1920, 1). — VON DOMASZEWSKI, *Die Dakerkriege Traians auf den Reliefs der Säule* (Ph. LXV, 1906, 321). — E. PANAITESCU, *Il ritratto di Decebal* (Ephem. Dacorom., I, 1923). — I. A. RICHMOND, *Trajan's army on Trajan's column* (B. S. R., XIII, 1935, 1). — C. CICHORIUS, *Dakische Kriegsmaschinen auf der Traiansäule* (RhM, LXXVI, 1927, 329); — du point de vue artistique, K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Die Traiansäule, ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike* (Berlin, 1926).

**Bibliographie.** — Excellent résumé de V. PARVAN, *Dacia, an outline of the early civilization of the Carpatho-Danubian countries* (Cambridge, 1928); plus développé, du même auteur, un ouvrage en roumain, avec résumé français, *Gelica, o Protoistorie a Daciei* (Bucarest, 1926). — N. JORGA, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, vol. I, partie II, *Le sceau de Rome* (Bucarest, 1937). — C. DAICOVICIU, *La Transylvanie dans l'antiquité* (extr. de *La Transylvanie*, Bucarest, 1938).

Sur les peuples indigènes, C. PATSCH, *Die Völkerschaft der Agathyrsen*, *Anzeiger der phil. hist. Klasse der Académie de Vienne*, 26 mai 1925. Les Daces de Transylvanie et les Gètes, qui bordent les Carpathes, au Sud-Est, représentent une population très ancienne, qui subit tour à tour des invasions de Thraces, de Scythes (les Agathyrses), de Celtes.

Sur la conquête, V. VASCHIDE, *Histoire de la conquête romaine de la Dacie* (Paris, 1903). — E. T. SALMON, *Trajan's conquest of Dacia* (TAPhA, LXVII, 1936, 83). — G. A. T. DAVIES, *Trajan's first dacian war* (JRS, VII, 1917, 74). — C. PATSCH, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian u. Trajan* (SAWW, CCXVII, 1937).

Sur la vie économique, V. CHRISTESCU, *Vital economica a Daciei romane* (Pitesti, 1929, avec résumé français).

Sur les cultes, L. W. JONES, *The cults of Dacia* (Univ. of California publicat. in class. philol., IX, 8). — O. FLOCA, *I culti orientali nella Dacia* (ED, VI, 1935, 204). — C. DAICOVICIU, *Contribution au syncretisme religieux à Sarmizegetusa*, AUC, I, 1928-32. — D. TUDOR, *I cavalieri danubiani* (ED, VII, 1937, 189, — et supplément, VIII, 1938, 445). — F. CUMONT, *Les cavaliers danubiens* (RA, XII, 1938, 67). — Aucune trace de christianisme (DAICOVICIU, o. c., 67).

#### GUERRES DE MARC-AURÈLE.

**Sources.** — Du très bon récit de DION CASSIUS, il ne reste que des fragments dont il est difficile de fixer la suite. L'HISTOIRE AUGUSTE est sommaire et peu sûre; elle trahit nettement la juxtaposition de deux sources distinctes.

Les inscriptions renseignent peu : la station la plus septentrionale où se soient rencontrées des briques légionnaires est Mustor (J. DOBIAȘ, *Mél. Niederle*, 1925); sur l'occupation du pays des Marcomans.



Dessau, 2747. Le très beau *cursum* de Julius Vehilius Gratus (Dessau, 1327) renseigne surtout sur les troubles dans le Pont-Euxin et en Grèce (sur ce texte, commentaire de von Premerstein (Kl, XII, 1912, 155). Le *cursum* de M. Claudius Fronto (Dessau, 1098) s'arrête à 170, année où il dut périr en Dacie. Le texte Aép., 1920, 45 enseigne que la création des légions nouvelles date de 166.

Ce sont surtout les monnaies qui permettent de fixer la chronologie. J. DOBIAŠ, *Le monnayage de Marc-Aurèle et les reliefs historiques* (RN, XXXV, 1932, 127), — C. H. DODD, *Chronology of the Danubian wars* (NC, XIII, 1913, 162), — STRACK, *Reichsprägung des II ten Jahrh.*, III (publication annoncée). On notera surtout la monnaie de 173 qui nous présente un temple de Mercure de style égyptien : c'est l'Hermès auquel l'empereur a dû attribuer le miracle de la pluie, qui est ainsi daté. — Un trésor enfoui à Marengo date de l'invasion des Marcomans en 167 : A. OLTRAMARE, REL, XIV, 1936, 237.

Il faut enfin commenter les reliefs de la colonne Antonine, qui retracent les événements de 171 à 175 : VON DOMASZEWSKI, *Die Marcussäule* (1896), — ID., *Chronologie des Bellum Germanicum et Sarmaticum 166-175* (Neue Heidelb. Jahrb., 1895, 107), — A. GNIRS, *Zum kartographischen Beiwerk in der Bilderchronik der Marcussäule* (Epitumbion Swoboda, 1927, 28). — On y joindra les reliefs du Musée des Conservateurs et de l'arc de Constantin étudiés par J. DOBIAŠ (art. cit.). — Cf. MOMMSEN, *Das Regenwunder der Marcus Säule* (1895. Ges. Schr., IV, 487), — J. GUEY, *Encore la pluie miraculeuse* (RPh, XXII, 1948, 16).

W. ZWIKKER, *Studien zur Marcussäule*, I (Allard Pierson Stichting, Univ. van Amsterdam, Archäol. Hist. Bijdi, VIII, Amsterdam, 1941).

**Bibliographie.** — T. MOMMSEN, *Der Marcomanenkrieg unter Kaiser Marcus* (Ges. Schr., IV, 487), — VON PREMERSTEIN, *Seezüge der Nordpontusvölker...* (Kl, XII, 1912, 139).

En général, sur les migrations des peuples germaniques, très intéressant exposé de W. MATTHES, *Die Gliederung der allgerm. Zeit* (Mannus, XXVIII, 1936, 299).

R. HENNIG, *Die früheste Kunde der Römer vom östl. Deutschland* (Forsch. zu Brandenburg. u. Preuss. Gesch., XLVI, 1934, 353).

## CHAPITRE VII

### L'EMPIRE AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES

#### II. — L'EMPIRE GREC

*La péninsule balkanique.* — Auguste avait séparé de la Macédoine la province d'*Achaïe*, qui comprenait, outre la Grèce propre, la Thessalie et l'Épire. Sous les Antonins, la Thessalie fut jointe à la Macédoine, et l'Épire fut confiée à un procureur. Le proconsul d'Achaïe résidait dans la colonie de Corinthe, fondée par César.

Athènes possédait encore Lemnos, Délos. Rome affectait de respecter sa liberté. Les anciennes institutions, archontat, stratégie, Aréopage, subsistaient nominalement ; en réalité, la ville était gouvernée par les riches ; l'initiative des lois était réservée à l'un des stratèges. Hadrien agrandit la ville. Sous Marc-Aurèle, une invasion de barbares de la plaine russe, les Costaboci, pilla Éleusis (172). Quand Marc-Aurèle passa à Athènes en 176, il organisa définitivement l'Université. Le « milliardaire » Hérode Atticus, homme politique et rhéteur, est une des plus curieuses figures de ce temps.

La vie commerciale était très peu active ; on disait que Rhodes était la seule ville grecque qui secourût les pauvres en leur fournissant du travail, et non pas des allocations. Mais le pays bénéficiait du tourisme, malgré le danger des brigands. Les grandes fêtes périodiques attiraient toujours la foule. Hadrien créa la fédération des Panhellènes, dont la capitale fut Athènes, qui devait célébrer périodiquement les Panhellénies ; Hérode Atticus fut en 131 le premier helladarque. La

Pythie de Delphes était toujours consultée, non plus à vrai dire sur la politique extérieure des États, mais sur les petites affaires des particuliers.

Le proconsul de *Macédoine* résidait à Thessalonique, qui pourtant était ville libre. Des colonies militaires, Dyrrachium, Pella, Philippi, jalonnaient la voie Egnatia.

La *Thrace* avait été annexée par Claude (47). Confiée d'abord à un procureur, elle fut gouvernée depuis 107 par un légat. Jusque-là elle avait été un pays de villages groupés en tribus et en stratégies. Les Romains y recrutaient de très solides cohortes auxiliaires. A partir du II<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de villes furent créées. Trajan et Hadrien sont les fondateurs de Traianopolis, Plotinopolis, Augusta Traiana (Beroëa), Hadrianopolis. La province est traversée par une route qui va devenir une des artères magistrales de l'Empire, par Périnthe, Hadrianopolis, Philippopolis, Serdica (Sofia), qui devient une grande ville, et cette route rejoint le Danube en Mésie, à Viminacium.

Les murs de Philippopolis datent de 172, — sans doute en réponse à l'invasion des Costaboci.

*Les villes grecques du Pont-Euxin.* — Dès le temps de la troisième guerre contre Mithridate, Rome était entrée en relations avec les villes grecques que Milet avait jadis fondées au sud du Danube, Istros, Tomi, Callatis, Dionysopolis, Odessos. Auguste avait reçu des ambassades des barbares de la Russie méridionale, Bastarnes, Scythes, Sarmates, et il était intervenu sur le bas Danube. L'annexion de la Thrace et les progrès de l'organisation de la Mésie ont rendu Rome maîtresse des bouches du Danube et lui ont imposé une politique « pontique ».

Rome a ménagé les villes de la Pentapole ; Trajan en a fait une Hexapole par la création de la ville de Marcianopolis. Une assemblée fédérale se réunissait à Tomi sous la présidence d'un pontarque. Callatis est fortifiée vers 172.

Au delà du Danube, Rome vers 56 semble avoir imposé sa domination à Tyras ; sous Néron, le légat de Mésie Plautius Silvanus a délivré Chersonèse assiégée par les Scythes et probablement y a mis une gar-

nison, dont l'existence est attestée en 66. Des détachements romains ont veillé aussi à la sécurité de Tyras et d'Olbia, depuis le II<sup>e</sup> siècle.

Les villes grecques avaient jusqu'alors redouté la menace des nomades iraniens, Scythes, Sarmates, pressés par les Alains, qui campaient à l'ouest de l'Oural. Au II<sup>e</sup> siècle surgit un autre danger ; un peuple germain, celui des Goths, issu de Scandinavie, marcha vers le sud et conquît la plaine russe.

*Asie Mineure.* — Une partie de l'Asie Mineure avait toujours échappé à la domination d'Alexandre et de ses successeurs. Cependant la civilisation hellénique avait rayonné, au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, même dans les États qui avaient échappé aux Séleucides, en Bithynie, en Cappadoce, dans le Pont. Mais les Hellènes ne représentaient qu'une élite parmi les populations primitives, foncièrement hostiles à l'hellénisme ; dans l'Est de l'Asie Mineure, leur influence se heurtait d'ailleurs à celle de la civilisation iranienne.

Rome favorisait en Asie les Hellènes. Le culte impérial dans la province d'Asie était confié à « la société des Hellènes ». Pourtant, même chez cet élément privilégié, on devinait au I<sup>er</sup> siècle un sentiment d'opposition qui s'exprime dans les discours de Dion de Pruse ou dans la légende d'Apollonius de Tyane.

Au II<sup>e</sup> siècle, l'accès des plus hautes fonctions d'Empire s'ouvrit aux Orientaux, et, en même temps, l'esprit d'opposition s'éteignit chez les Hellènes d'Asie. Il appartient à l'un d'eux, le rhéteur Ælius Aristide, de célébrer magnifiquement l'œuvre de Rome dans son panégyrique (144). En revanche, l'opposition des classes inférieures s'aggrava, et c'est parmi ces réfractaires que le christianisme devait faire tant de recrues.

— Rien n'égale au II<sup>e</sup> siècle l'éclat de la civilisation de la province d'Asie, fière de ces ports qui rivalisent pour le titre de capitale, Éphèse, Smyrne, Pergame, et de tant de riches cités commerçantes, parmi lesquelles brille Apamée Kibôtos. Nous assistons alors à une renaissance de la littérature grecque en Asie : cette « seconde sophistique » est surtout représentée par Ælius Aristide et Polémon de Smyrne.

— *La Bithynie et le Pont* continuaient d'être régis

par la charte de Pompée ; deux diètes séparées se réunissaient, à Nicomédie sous un bithyniarque, à Amas-tris sous un pontarque ; Byzance faisait aussi partie de la province. L'esprit de ces contrées était assurément peu sûr, car les empereurs, à plusieurs reprises, jugèrent nécessaire de remplacer le proconsul par un légat impérial, chargé d'appliquer un programme de réformes ; sous Marc-Aurèle, la province fut définitivement retirée au Sénat. Rome doit à la Bithynie des écrivains et des hommes d'État de premier rang, Dion Chrysostome, Arrien, Dion Cassius.

— Auguste avait annexé en 25 av. J.-C. le très vaste État de *Galatie*, et lui avait joint la Paphlagonie, annexée en 6 av. J.-C. La nouvelle province comprenait au sud la Lycaonie, la Pisidie, et fut agrandie d'anciennes provinces qui avaient appartenu au Pont. La capitale était Ancyre, où résidait un légat prétorien, dont la tâche la plus difficile était de tenir en respect les brigands de Pisidie et de Paphlagonie. La Galatie conserva jusqu'au temps de St Jérôme sa langue celtique ; la société aristocratique des seigneurs Celtes se montra très loyale envers l'Empire, auquel elle fournissait d'excellents soldats.

— En 18 ap. J.-C., Tibère annexe la *Cappadoce*, pour la soustraire à la pression des Parthes. Ce pays avait conservé une organisation féodale, de grands domaines ecclésiastiques ; c'était un « Iran en miniature » (F. CUMONT) ; les Romains gardèrent la division en stratégies, qu'avaient fixée les Rois. La province fut d'abord gouvernée par un procurateur, résidant à Césarée.

— Claude annexe le territoire, demeuré jusqu'alors indépendant, de la ligue *lycienne* (43 p. C.), et le joignit à la *Pamphylie*, sous le commandement d'un légat prétorien. Mais la province ainsi créée se disloqua sous Galba. Elle devait être reconstituée par Vespasien en 74 p. C. ; Hadrien la remit au Sénat. La Lycie conservait une organisation fédérative ; la Pamphylie ne possédait rien de tel.

— *Chypre* était gouvernée par un proconsul résidant à Paphos.

— La province de *Cilicie* avait disparu durant les

convulsions de la fin de la République. La Cilicie Trachée appartenait à des princes clients, la Cilicie Creuse avait été annexée à la Syrie. Vespasien les réunit pour former une province nouvelle. Antonin y joignit le sud de la Lycaonie et l'Isaurie, détachées de la Galatie. Tarse, où résidait le proconsul, put désormais se dire la « capitale des trois provinces ».

L'organisation de l'Asie Mineure fut transformée par Vespasien, qui réunit sous un légat de rang consulaire la Cappadoce, la Galatie ; à cette immense province il joignit l'Arménie mineure, qu'il venait d'annexer. Il annexa aussi le royaume de Commagène, qu'il joignit à la Syrie.

Mais les Antonins ne conservèrent pas le très grand gouvernement créé par les Flaviens. Trajan sépara en 110 la Galatie de la Cappadoce ; la première fut confiée à un légat de rang prétorien, la seconde à un légat de rang consulaire.

Sous les Flaviens, les Romains avaient poussé leurs avant-postes jusqu'au Caucase. Sous Hadrien, les Alains franchirent le Caucase, et le légat de Cappadoce fut chargé de tenir tête à cette menace d'invasion.

**Syrie.** — En Syrie, comme en Asie Mineure, le triomphe de l'hellénisme n'a point réellement altéré l'originalité des populations anciennes ; une grande partie de la population est bilingue, parle grec et araméen.

La province est très peuplée, très prospère. A la richesse agricole, due surtout aux plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers, se joint une industrie active, tissage du lin et de la soie, verrerie, teinturerie de pourpre. « La prospérité de la Syrie, plus que celle d'aucune autre province, dépend de l'intensité du commerce international » (CUMONT). Les caravanes de chameaux unissent la côte à l'Euphrate et à la mer Rouge ; les marins des ports Phéniciens hantent tous les ports méditerranéens.

Les Romains ont éliminé peu à peu les princes clients qu'ils avaient respectés d'abord ; mais, pas plus qu'en Asie Mineure, ils n'ont pu détruire entièrement les principautés ecclésiastiques ; une piété profonde s'attache aux sanctuaires d'Élagabal à Émèse, de

Hadad et Atargatis à Hiérapolis, de Dusrès à Damas. Le contact de la pensée grecque et de la pensée sémitique incite les philosophes à des synthèses fécondes, depuis le temps de Zénon de Citium jusqu'à celui de Numenius d'Apamée et de Jamblique de Chalcis.

Bien faible, en revanche, est l'influence de la pensée latine, qui, au III<sup>e</sup> siècle, fit prospérer l'école de droit fondée dans la colonie romaine de Berytos. Le légat consulaire, qui résidait à Antioche, demeura le plus puissant des gouverneurs provinciaux jusqu'au jour où Sévère démembra la province en *Syria Cœle* et *Syria Phœnice*. Cette dernière eut pour métropole Émèse, dont le prestige fut ainsi accru.

Aux confins de la Syrie et du désert se développèrent des « cités caravanières », dont les plus prospères furent Pétra, capitale des Arabes Nabatéens, Palmyre, Édesse, capitale de l'Osroène. Ainsi, entre Rome et les Parthes, la frontière fut longtemps imprécise ; les deux grands empires respectaient l'autonomie de ces marchés. Mais, au II<sup>e</sup> siècle, Rome les annexa tour à tour.

L'intervention romaine, au temps de Pompée, avait sauvé la Syrie de l'invasion des Arabes. Ils ne reparaitront dangereux, sous le nom de Sarrasins, que lorsque Rome s'affaiblira.

*Arabie.* — Trajan annexe le royaume des Arabes Nabatéens en 106 ; la province d'Arabie est gouvernée par le légat de la légion qui réside à Bostra ; une route est tracée après 111 de la frontière de Syrie à la mer Rouge, *a finibus Syriæ usque ad mare Rubrum* (DES-SAU, 5834, 5845).

Cette annexion s'explique par des raisons économiques. Une partie du trafic entre la Méditerranée et l'Inde passait par le royaume des Nabatéens, maître du port d'Akaba. Les marchands ont voulu abolir ce péage. En 107 Rome envoie une ambassade dans l'Inde.

L'importance des routes maritimes de l'Extrême-Orient s'était accrue depuis que les nomades d'Asie centrale, après l'échec de la grande offensive chinoise, rendaient les routes continentales peu sûres.

*Rome et les Parthes.* — Depuis Néron, Rome et les Parthes avaient établi une sorte de protectorat double

sur l'Arménie et coopéré à la défense du Caucase contre les Alains.

Il semble que les Parthes, vers 112, aient imprudemment pris l'initiative d'une rupture. Les opérations commencèrent en 114 ; il n'est pas facile d'en reconstituer la chronologie. Trajan occupa l'Arménie et conclut accord avec les princes du Caucase ; puis il occupa la Mésopotamie septentrionale (Nisibis, Singara) et conclut accord avec Abgar, prince d'Édesse ; c'est alors que le Sénat lui décerna le titre de Parthique (février 116) ; il franchit le Tigre et pénétra en Médie ; enfin il occupa Ctésiphon (été 116), et, au port de Charax, s'embarqua sur le golfe Persique. Chaque année, il créait une province, Arménie, Mésopotamie, Assyrie. Probablement, en même temps qu'il se posait en rival d'Alexandre, il se préoccupait des relations commerciales qu'il pourrait nouer par le golfe Persique vers l'Extrême-Orient, à travers la Parthie vers l'Asie centrale.

Les exactions romaines poussèrent les indigènes à la révolte ; une insurrection des Juifs, qui s'étendit même aux provinces de l'Empire, aggrava le danger (fin 116). En vain les Romains saccagèrent Édesse, Nisibis ; ils échouèrent devant Hatra.

Trajan s'était résigné à couronner dans Ctésiphon un prétendant Parthe. Il mourut en Cilicie au moment de se rembarquer (août 117).

Hadrien acheva d'évacuer ses conquêtes. Antonin installa en Arménie un prince client de Rome.

Palmyre, vassale de Rome depuis Tibère, fut annexée au cours du II<sup>e</sup> siècle. Elle tira profit sans nul doute de la chute de Pétra. Sa colonnade fameuse date du temps d'Antonin.

Une nouvelle intervention du roi des Parthes, Vologèse III, en Arménie, ralluma la guerre (163-6). Les Romains, dirigés par L. Verus et surtout par ses légats, prirent Artaxata, Édesse, Doura, saccagèrent Séleucie, que son passé grec aurait dû protéger, et Ctésiphon. La haute Mésopotamie devint vassale jusqu'à Singara et Doura ; l'Osroène (Édesse) et même sans doute l'Adiabène acceptèrent le protectorat de Rome ; mais on ne créa pas de province nouvelle ; on fonda la colonie de Carrhæ.



L'unité de commandement sur tout le front d'Orient parut si nécessaire qu'en 168 le gouverneur de Syrie, Avidius Cassius, reçut droit de commander aussi sur toute l'Asie Mineure. Mais sa révolte prouva que cette solution était grosse de dangers.

*La Judée et la question juive.* — Depuis Vespasien, la Judée est gouvernée par le légat de la légion X Frentensis, qui campe à Jérusalem. Les sacrifices sont interdits, le sanhédrin est dissous, les Juifs sont soumis à une capitation spéciale (*fiscus Judaicus*).

Au prosélytisme et au syncrétisme judéo-hellène du 1<sup>er</sup> siècle succèdent le fanatisme et l'exclusivisme des Docteurs qui, au 11<sup>e</sup> siècle, rédigent le *corpus* de la loi juive, la *Mischna*.

La révolte juive, qui, en 115, désola la Mésopotamie, l'Égypte et Cyrène, fut cruellement réprimée. Hadrien mit fin aux troubles et voulut d'abord suivre à l'égard des Juifs une politique amicale. Mais il interdit la circoncision et voulut construire à Jérusalem la colonie d'Ælia Capitolina. Ce fut la cause d'une révolte dirigée par un prétendu Messie, le Fils de l'Étoile, en 135 ; Hadrien vint lui-même assister aux opérations militaires. Le plus illustre des docteurs, le rabbi Akiba, périt durant la répression ; la Judée fut changée en un désert et dut être à nouveau colonisée.

La province de Judée prit alors le nom de *Syrie Palestine*. Antonin autorisa la circoncision. Les rabbins se remirent à leurs commentaires, d'où devait sortir un jour le Talmud. Au début du 11<sup>e</sup> siècle apparut un chef des Juifs, le patriarche, qui jouit encore d'un très grand prestige au temps des empereurs chrétiens.

Dès l'époque perse avait commencé la dispersion des Juifs (*diaspora*), qui se poursuivit sous les souverains hellénistiques. On estime à six ou sept millions le nombre des Juifs répandus dans l'Empire romain au 1<sup>er</sup> siècle ; l'Égypte seule en comptait un million ; plusieurs millions auraient péri au cours des insurrections. Depuis la destruction du temple, les Juifs se groupaient autour de leurs synagogues. César les avait autorisés à vivre selon leurs lois, et cette faveur ne fut jamais révoquée ; ils formaient des collèges, présidés par un *archisynagogus* assisté d'une gérousie ; ils pos-

sédaient leurs lieux de prière et leurs cimetières et célébraient le sabbat.

*Égypte.* — L'empereur est le successeur des Pharaons et des princes Lagides et porte les mêmes titres divins. Il nomme, pour le représenter, un vice-roi, le préfet, qui est un des plus hauts dignitaires de l'ordre équestre. Les sénateurs n'ont pas le droit de mettre le pied en Égypte, même s'ils y possèdent des domaines. Les généraux des légions d'Égypte sont des chevaliers, ayant titre de préfets.

Le préfet « d'Alexandrie et d'Égypte » a les mêmes pouvoirs qu'un proconsul : il publie des édits, rend la justice, dirige toute l'administration financière, et même préside au recrutement de l'armée ; depuis la fin du règne d'Auguste, on ne le voit pas exercer de commandement militaire. Il est secondé par deux fonctionnaires équestres, le *juridicus*, pour la justice, l'idologue, pour l'administration des biens privés du prince.

L'Égypte est divisée en départements, les nomes, qui remontent aux fiefs totémiques des origines pharaoniques. Le nome est administré par un indigène de langue grecque, le stratège, assisté du « scribe royal » ; ces fonctionnaires sont surtout absorbés par l'administration financière ; le stratège peut aussi juger par délégation. La capitale du nome, la métropole, renferme les bâtiments administratifs, la banque et le grenier, où sont versés respectivement les revenus en argent et les revenus en nature, le gymnase, le bureau de la conservation des acquêts. Il se forme dans la métropole une aristocratie indigène de culture grecque ; elle fournit les archontes, qui composent comme un embryon de municipalité.

Les nomes sont groupés en trois circonscriptions, les épistratégies (Thébaïde, Heptanomis, Bas Pays), gouvernées par des chevaliers romains.

Les Lagides n'avaient pas été des fondateurs de villes. Les seules villes grecques d'Égypte sont Naucratis, Alexandrie, Ptolémaïs, Parætonion ; Hadrien ajouta en 130 Antinooupolis, qui reçut les lois de Naucratis, mais qui obtint, à la différence des autres cités, le droit de mariage avec les indigènes.

La population de l'Égypte était divisée en castes : les Romains, mais très peu nombreux, — les Macédoniens, qui sont à Alexandrie des métèques privilégiés, — les Alexandrins, — les Grecs du pays, auxquels se joignent les « gens du gymnase », formés, dans les métropoles, à la culture hellénique, — les Perses, catégorie juridique privilégiée avant la conquête d'Alexandre, et où sont entrés, à l'époque lagide, un grand nombre d'indigènes, — les indigènes. Ces derniers conservent leur langue, leur type ethnique, grâce à la difficulté des mésalliances, leur droit, leur religion ; mais le grec est la langue administrative, le latin étant réservé aux communications avec Rome.

Entre Romains, Grecs, indigènes, les mariages sont interdits. Les indigènes sont considérés comme des déditices, non comme des alliés ; il n'y a eu aucun traité entre l'Égypte et Rome. L'acquisition du droit de cité romaine est impossible pour les indigènes et même les Grecs, à l'exception des Alexandrins. Il n'y a pas eu de sénateur égyptien avant le règne de Caracalla.

Ce système suppose un minutieux état civil, des recensement périodiques, un examen de contrôle (*epikrisis*) très fréquent.

L'Égypte possède une importante population juive, soit à Alexandrie, soit dans le pays. La juiverie d'Alexandrie prétend jouir du statut des Macédoniens, c'est-à-dire non pas du droit de cité alexandrine, mais d'un statut de métèques privilégiés. Elle a à sa tête une gérousie, un ethnarque. C'est un foyer de fermentation intellectuelle : un chef de la juiverie alexandrine, Philon, tente au 1<sup>er</sup> siècle une interprétation platonicienne de la Bible ; les Oracles Sibyllins, dangereux pamphlets messianiques, émanent de ces officines juives. Contre les Juifs est né, surtout à Alexandrie, un sentiment de haine antisémite, qui provoque des troubles graves. Appien dit qu'à la suite de la révolte de 116 Trajan donna ordre d'exterminer les Juifs d'Égypte.

Plus grave est la haine des indigènes à l'égard des Romains ; après une longue paix, des soulèvements ont éclaté sous Antonin et Marc-Aurèle parmi les pasteurs (*boukoloi*).

Les Lagides, à l'exemple des Pharaons, se considéraient comme propriétaires du sol entier. Ils n'avaient pu empêcher pourtant la propriété privée de se développer, surtout lorsque les soldats-laboureurs réussirent à rendre leurs tenures héréditaires. Les Romains ont maintenu la plus grande partie des paysans dans un état proche du servage, mais ils ont permis, surtout au profit des grands propriétaires, la formation de domaines privés (*ousiai*). Les domaines créés au I<sup>er</sup> siècle ont été en grande partie confisqués par les empereurs ; les Flaviens ont réorganisé l'exploitation de ce patrimoine. La tenue du cadastre était un des offices essentiels du scribe du nome. Les mutations de propriété et les hypothèques étaient soigneusement notées dans une sorte de livre foncier, tenu à jour dans chaque métropole par les bureaux de la conservation des acquêts.

Les cultes indigènes demeuraient immuables, la caste des prêtres observait les mêmes prescriptions qu'au temps des Pharaons. Rome les considérait avec suspicion ; Auguste avait confisqué les biens d'église, supprimé la contribution que les Lagides versaient au budget des cultes ; l'idiologue fut chargé, au plus tard sous Hadrien, des fonctions d'*archiereus*, c'est-à-dire de ministre des cultes.

Les cultes syncrétiques, tels que celui de Sérapis, se prêtaient à une curieuse élaboration théologique, dont un traité de Plutarque nous instruit.

Rome a durement exploité les richesses de l'Égypte ; le blé égyptien nourrit Rome un tiers de l'année ; les industries sont soumises à des taxes, ou même à des monopoles, tels que celui du papier ou celui des mines. On signale dès le I<sup>er</sup> siècle des grèves de paysans ; Hadrien a essayé, par plusieurs édits, d'améliorer le régime des terres.

Les artistes d'Alexandrie demeuraient fidèles aux traditions hellénistiques. Les empereurs continuaient de pensionner les savants du Musée, qui étaient surtout des grammairiens. Mais la pensée indigène ne se laissait pénétrer ni par l'hellénisme ni par le romanisme ; elle accueillit volontiers, en revanche, la propagande chrétienne, qui favorisa, au III<sup>e</sup> siècle, la création de l'écriture copte et une vraie renaissance indigène.

*Crète et Cyrène.* — Les capitales des deux districts qui composent cette province proconsulaire, Cnossos et Cyrène, ont titre de colonies romaines. La vie économique semble avoir été prospère, la vie intellectuelle assoupie.

Strabon distinguait en Cyrénaïque quatre castes, les citoyens, les métèques, les Juifs, les paysans indigènes. Les atrocités de la révolte juive, à la fin du règne de Trajan, puis de la répression, ruinèrent le pays.

## CHAPITRE VII

### NOTES

#### § 1. GRÈCE ET MACÉDOINE

**Sources.** — Nous connaissons très bien la Grèce du II<sup>e</sup> siècle grâce à PLUTARQUE, qui nous restitue l'esprit de ce temps, et grâce à PAUSANIAS. Par exemple, pour une description de Delphes, on se référera aux thèses de R. FLACELIÈRE, *Sur les oracles de la Pythie* (trad. commentée du traité de Plutarque, Paris, 1936), — et de G. DAUX, *Pausanias à Delphes* (Paris, 1936).

AULU-GELLE a fréquenté les professeurs d'Athènes. — LUCIEN, *Vie de Démonax*, donne une très vivante peinture d'Athènes et particulièrement de son Université.

¶ Parmi les fouilles récentes, les plus intéressantes sont les fouilles de l'agora d'Athènes, publiées dans la revue américaine *Hesperia*, depuis 1932, — et de Corinthe, publiées par l'Université Harvard; le tome VIII de la publication *Corinth* renferme les inscriptions (1932). W. DÖRPFELD, *Olympia in römischer Zeit* (Berlin, 1914).

Les principaux textes épigraphiques sont publiés dans les recueils de DITTENBERGER, qui sont cités *supra*, p. xli. (Pour Athènes, tome II-III de l'ed. minor des IG.) Mais ils ne cessent de s'enrichir; — sur l'enregistrement à Thasos (A. DAUX, BCH, L, 1926, 213), — sur les troubles du temps d'Antonin et de Marc-Aurèle (Dessau, 1327, Aép., 1929, 22, — cf. A. PLASSART, *Une levée de volontaires thespiens sous Marc-Aurèle*, Mél. Glotz, II, 731), — sur une famille de princes spartiates au temps d'Auguste et de ses successeurs (TAYLOR et WEST, *The Euryclids in Latin inscriptions from Corinth*, AJA, XXX, 1926, 389, — cf. Aép., 1927, 1 et 2, — H. BOX, *Roman citizenship in Laconia*, JRS, XXI, 1931, 200, — XXII, 1932, 165), — sur les cultes (C. PICARD, *Les dieux de la colonie de Philippe vers le I<sup>er</sup> s. de notre ère d'après les inscriptions rupestres*, RHR, LXXXVI, 1922, 117).

J. P. SHEAR, *Athenian imperial coinage* (Hesperia, 1936, 285).

Les monnaies de Macédoine sont publiées par H. GEBLER, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands*, III, Makedonia u. Paionia (1906).

Sur les fouilles d'Albanie, on consultera la revue *Albania* (depuis 1926). Cf. M. UGOLINI, *Albania antica* (2 vol., 1928).

**Bibliographie.** — G. F. HERTZBERG, *Die Geschichte Griechenlands unter der Herrschaft der Römer* (Halle, 1866 sq.), — F. STÄHLIN, *Das hellenische Thessalien* (Stuttgart, 1924).

Sur Delphes, E. BOURGUET, *De rebus Delphicis imperatoris ætatis* (Paris, 1905).

Sur Athènes, *Archontum tabulæ ætatis imperatoris* (IG<sup>2</sup>, II, p. 789); cf. P. GRAINDOR, *Chronologie des archontes Athéniens sous l'Empire* (Mém. Acad. Roy. de Belg., 2<sup>e</sup> sér., VIII, 1921). — Du même auteur, *Athènes sous Auguste*, Rec. Trav. Fac. Lettres Univ. Egypt. (Le Caire, 1927), — *Athènes de Tibère à Trajan* (ib., VIII, 1931), — *Athènes sous Hadrien* (ib., 1934), — *Antonin le Pieux à Athènes* (RBPh, VI, 1927, 153).

P. GRAINDOR, *Études sur l'éphébie attique* (MB, XXVI, 1922, 165),

— B. KEIL, *Beiträge zur Geschichte des Areopages* (Ber. der Sächs. Gesellsch. der Wiss., LXXI, 1919).

Sur l'étrange figure d'Hérode Atticus, P. GRAINDOR, *Un milliaire antique, Hérode Atticus et sa famille* (Rec. des Trav. de l'Univ. Égypt., VII, 1930, — cf. A. WILHELM, JÖEAI, XXVIII, 1933, 167), — K. A. NEUGEBAUER, *Herodes Atticus, ein antiker Kunstmäzen* (Die Antike, X, 1934).

Sur l'art attique sous l'Empire, P. GRAINDOR, *Portraits de cosmètes* (BCH, XXXIX, 1915, 241, — XL, 1916, 74).

Sur Philippe, P. COLLART, *supra*, p. 209.

Sur l'économie, LARSEN, au t. III de *An economic survey*, *supra*, p. XXIV.

## § 2. THRACE

**Sources.** — On notera particulièrement les recherches de G. SEURE, BCH, XXIV, 1900, 147, — XXV, 1901, 156, — *Archéologie thrace*, RA, 1911, I, — 1922, I, — 1923, I, — 1925, II, — 1926, II, — 1929, II.

G. G. MATESCU, *I Traci nelle epigrafi di Roma* (ED, I, 1923).

Une inscription récente fait connaître un *thrakarchès* président du Koinon de Thrace, Aép., 1932, 25.

E. KALINKA, *Antike Denkmäler in Bulgarien* (Schriften der Balkankomm., IV, 1906).

F. MÜNZER et M. STRACK, *Die antiken Münzen von Thrakien, I* (Die antiken Münzen Nordgriechenlands, II, 1912).

**Bibliographie.** — G. KAZAROV, *Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker* (Serajevo, 1916), — A. STEIN, *Röm. Reichsbeamten der Provinz Thracia* (ib., 1921).

MOMMSEN, *Reges Thraciæ inde a Cæsare dictatore* (Ges. Schr., VIII, 297).

Sur le dieu Héros, propre à la Thrace, CANTACUZÈNE, *Mél. Glotz*, I, 103, — G. KAZAROW, *Un nouveau monument du cavalier thrace* (RA, 6<sup>e</sup> sér., IX, 1937, 39), — G. CAPOVILLA, *Il dio Heron in Tracia e in Egitto* (RFIC, LI, 1923, 424).

## 3. VILLES GRECQUES DU PONT

**Sources.** — ARRIEN, *Périple du Pont-Euxin* (vers 131) (GGM, I, 370). Sur les sources de cet ouvrage, dont l'authenticité est contestée. V. CHAPOT, REG, XXXIV, 1921, 129.

Parmi les villes de la Pentapole, Histria a été étudiée par V. PARVAN, dans les fascicules intitulés *Histria*, publiés par l'Académie roumaine, et, après lui, par S. LAMBRINO (BSAF, 1931, 82). On consultera la revue *Istros* que ce savant a fondée (Bucarest).

O. TAFRALI, *La cité pontique de Callatis*, RA, XXI, 1925, I, 238). — Sur la date des murs de Callatis, S. LAMBRINO, *Valerius Bradua, un nouveau gouverneur de la Mésie inférieure* (RIR, V, 1935, 321).

Sur les monnaies de la Pentapole, B. PICK et K. RÖGLING, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands* (Berlin, I, 1898, II, 1, 1910).

Parmi les inscriptions de Scythie Mineure, on sera attentif à celles qui mentionnent des *vici* où fraternisent des Romains et des indigènes, Bessi ou Lai (*infra*, p. 416).

Sur les découvertes faites en Dobroudja, chronique de RADU VULPE, dans les *Analele Dobrogei* (depuis 1919). Le tome IX, *Dobrogea*, traite de la période de découvertes 1878-1928.

Un bouclier de Doura porte une très curieuse liste d'étapes d'Odesos à Chersonèse, *infra*, p. 388.

Pour les inscriptions de Russie méridionale, B. LATYSCHEV, *Inscriptiones Oræ Septentrionalis Ponti Euxini* (Saint-Petersbourg, 1890-1916).

**Bibliographie.** — V. PARVAN, *I primordi della civiltà romana alle foci del Danubio* (Ausonia, X, 1921), — *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube* (Bull. Sect. Hist. Acad. rou-

maine, X, 1928); — H. GRÉGOIRE, *La romanisation des bouches du Danube* (RBPhH, XI, 1932, 599).

Sur la Scythie mineure, N. JORGA, *Quelques notes sur la Scythie mineure* (Mél. Glotz, I, 453).

Sur la Russie méridionale, l'ouvrage fondamental est celui de ROSTOVITZEF, *Iranians and Greeks in South Russia* (Oxford), 1922.

E. DARKO, *Influences touraniennes sur l'évolution de l'art militaire des Grecs, des Romains et des Byzantins* (Byz, X, 1935, 443).

Sur les relations entre le royaume du Bosphore et la cité de Chersonèse, BRANDIS, *Chersonesos* (dans R.-E. de P. W.).

#### § 4. ASIE MINEURE

**Sources.** — Sur la géographie antique de l'Asie Mineure, R. KIEPERT, *Karte von Kleinasien*, 24 feuilles au 1/400.000, 1908, — HOGARTH et J. A. R. MUNRO, *Modern and ancient roads in eastern Asia Minor* (Royal Geogr. Soc., Suppl. Pap., III, 5, Londres, 1893), — W. M. RAMSAY, *The geographical conditions determining history and religion in Asia Minor* (Geogr. Journ., XX, 1902, 257), — V. W. YORKE, *Roman roads on the Upper Euphrates* (Geogr. Journ., VIII, 1896, 470).

Les inscriptions grecques intéressant l'histoire romaine sont réunies IGRR, III (1906) et IV (1927).

Dans les *Monumenta Asiæ Minoris antiqua*, publiés par l'*American Society for archæological research in Asia Minor*, on consultera : I, W. M. CALDER, *Phrygie* (Manchester, 1928), — II, J. KEIL et A. WILHELM, *Cilicie Trachée* (1931), — IV, BUCKLER, CALDER, GUTHRIE, *Asie et Galatie* (1933), — V. C. W. M. COX et A. CAMERON, *Vallée du Thymbres* (1937).

Bien des récits de voyageurs érudits, de LE BAS-WADDINGTON, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* (1843-4) à L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure* (Paris, 1935).

Les monnaies sont réunies par W. H. WADDINGTON, E. BABELON, T. REINACH, *Recueil général des monnaies d'Asie Mineure* (Paris, 1904 sq.), — C. BOSCH, *Die kleinasiatischen Münzen der röm. Kaiserzeit* (Stuttgart, 1935).

**Bibliographie.** — La vie municipale est décrite par I. LÉVY, *Études sur la vie municipale de l'Asie Mineure sous les Antonins* (REG, VIII, 1895, 201, — XII, 1899, 255, — XIV, 1901, 350), — A. H. M. JONES, *The cities of the eastern Roman provinces* (Oxford, 1937).

L. HAHN, *Rom. u. Romanismus im griech. röm. Osten* (jusqu'à Hadrien) (Leipzig, 1906), — W. M. RAMSAY, *Studies in the history and art of the eastern provinces of the Roman Empire* (Aberdeen, 1906), — E. MEYER, *Blüte u. Niedergang des Hellenismus in Asien* (*Kunst u. Altertum*, V, Berlin, 1925).

K. HOLL, *Das Fortleben der Volkssprachen in Kleinasien in nachchristl. Zeit* (H, XLIII, 1908, 240).

T. R. S. BROUGHTON, *Roman landholding in Asia Minor* (TAPhA, LV, 1934, 207).

Sur l'économie, BROUGHTON, dans *An economic survey*, III (*supra*, p. xxiv).

#### État des questions.

##### PROVINCE D'ASIE.

Les inscriptions grecques sont réunies aux IGRR, IV. Fouilles particulièrement importantes de :

Sardes : — Les fouilles américaines sont publiées dans la collection *Sardis* (Leyden, depuis 1916), VII, 1, *Inscriptions*, publiées par W. H. BUCKLER et D. M. ROBINSON (1932).

Milet : — A. V. GERKAN, *Milet*, I, 1932.



- Pergame : *Altertümer von Pergamon* (Berlin, 1885-1937).  
 Éphèse : — O. BENNDORF, *Forschungen in Ephesos* (Vienne, dep. 1906) ; — J. KEIL, *Führer durch Ephesos* (2<sup>e</sup> éd., Vienne, 1930) ; — C. PICARD, *Ephèse et Claros* (Paris, 1922).  
 Magnésie du Méandre : — C. HUMANN, KOHTE, WATZINGER, *Magnesia am Mæander* (Berlin, 1904).  
 J. KEIL et A. V. PREMERSTEIN, *Reisen in Lydien* (*Denkschr. d. Kaiserl. Akad. Wien*, LIII, 2, 1907, — 2<sup>e</sup> voyage, *ib.*, LIV, 2, 1911, — 3<sup>e</sup> voyage, *ib.*, LVII, 1, 1914).  
 W. M. RAMSAY, *The cities and bishopries of Phrygia* (Oxford, I, 1895, II, 1897).  
 W. M. CALDER, *Corpus inscriptionum neophrygiarum*, JHS, XXXI, 1911, — XXXIII, 1913, — XLVI, 1926. Du même auteur, *supra*, p. 383.  
 L'édit du gouverneur Fabius Persicus, sous Claude, a été l'objet d'une étude récente, FR. K. DÖRNER, *Der Erlass des Statthalters von Asia Paullus Fabius Persicus* (diss. Greifswald, 1935).  
 C. H. V. SUTHERLAND, *The cistophori of Hadrian* (NC, 1936, 1).  
 L'ouvrage essentiel demeure celui de V. CHAPOT *La province romaine d'Asie* (Paris, 1904).  
 Parmi les sophistes, on connaît surtout Ælius Aristide : A. BOULANGER, *Ælius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au II<sup>e</sup> s.* (P., 1923). Cf. A. HÖFLER, *Der Sarapis hymnus des Ailios Aristides* (*Tübing. Beitr. zur Altertumswiss.*, fasc. 27, Stuttgart, 1935).

#### BITHYNIE ET PONT.

- Sur la correspondance de Pline et Trajan, *supra*, p. 304.  
 Les inscriptions importantes pour l'époque romaine sont réunies dans les IGRR, III.  
 Parmi les voyages archéologiques, notons : G. PERROT, E. GUILLAUME, J. DELBET, *Exploration de la Galatie et de la Bithynie* (Paris, 1872) ; — L. ROBERT, *Voyages dans l'Anatolie septentrionale* (RA, 1934, I, 88).  
 BOSCH, *Die kleinasi. Münzen der röm. Kaiserzeit*, II/1 Bithynien Stuttgart, 1935).  
 Sur la géographie de Bithynie, J. SÖLCH, *Historisch-geographische Studien über bithynischen Siedelungen* (*Byz. neugriech. Jahrb.*, I, 1920, 263), — *Bithynische Städte im Altertum* (KI, XIX, 1924, 140) ; — V. SCHULTZE, *Altchristl. Städte u. Landschaften* (Gütersloh, 1922).  
 M. ROSTOVZEFF, *Pontus, Bithynia and the Bosphorus* (ABSA, XXII, 1917-8), — RINGWOOD, *The financial system in Bithynia* (TAPhA, XIX, 1927).  
 Sur le Pont : *Studia Pontica* (Bruxelles), I, J. G. L. ANDERSON, *A journey of exploration in Pontus* (1903), — II, F. CUMONT, *Voyage d'explorat. archéolog. dans le Pont et la Petite Arménie* (1906), — III, ANDERSON, CUMONT, P. GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie* (1910).

#### CAPPADOCE.

- W. E. GWATKIN, *Cappadocia as a Roman procuratorial province* (*Univ. of Missouri Stud.*, V, 4, 1930), — F. CUMONT, *Le gouvernement de Cappadoce sous les Flaviens* (*Bull. Acad. Belg.*, 1930, 197).  
 SYDENHAM, *The coinage of Cæsarea in Cappadocia* (Lond., 1935).

#### GALATIE.

- G. PERROT, *De Galatia provincia Romana* (Paris, 1867 ; cf. le voyage mentionné *supra*, p. 384) ; — W. M. RAMSAY, *Studies in the Roman province Galatia* (JRS, VII, 1917, — XII, 1922, — XIV, 1924) ; — F. STRÄHELIN, *Geschichte der kleinasiatischen Galater* (2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1907) ; — R. SYME, *Galatia and Pamphylia under Augustus* (KI, XXVII, 1934, 122), — *Id.*, *Pamphylia from Augustus to Vespasian*, KI, XXX, 1937, 227).

F. CUMONT, *Annexion du Pont polémoniaque (Anatolian Studies, 1923)*, — C. JULLIAN, *Sur le mot peculium dans une inscription de Galatie* (CIR, XXXVII, 1923, 61, — commentant une inscription publiée par W. M. CALDER, *Ulpian and a Galatian inscription*, CIR, *ib.*, 7).

#### PAPHLAGONIE.

R. LEONHARD, *Paphlagonia, Reisen u. Forschungen im nördl. Kleinasien* (Berlin, 1915).

#### PISIDIE.

W. M. RAMSAY, *Colonia Cæsarea in the Augustan age* (JRS, VI, 1916, 73), — *Ecce iterum Pisidia* (KI, XXII, 1929, 239).

#### LYCIE ET PAMPHYLIE.

Les *Tituli Asiæ Minoris*, publiés par l'Académie de Vienne, donnent dans leurs tomes I (1901) et II (1930) les inscriptions de Lycie.

K. GRAF VON LANCKORONSKI-NIEMANN-PETERSEN, *Städte Pamphyliens u. Pisidiens* (Vienne, 1890-2), — HEBERDEY-KALINKA, *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien* (Denkschr. Ak. Wien, XLV, 1, 1897).

G. FOUGERES, *De Lyciorum communi* (Paris, 1898), — R. HEBERDEY, *Termessische Studien* (Denkschr. Ak. Wien, LXIX, 3, 1929).

#### CILICIE.

R. PARIBENI, P. ROMANELLI, MAAL, XXIII, 1915; — J. KEIL, A. WILHELM, *Denkmäler aus dem Rauhen Kilikien* (Monumenta Asiæ Minoris antiquæ, III, 1931).

### § 5. SYRIE

**Sources.** — 1. *Topographie* : R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (Paris, 1927), — A. POIDEBAUD, *infra*, — W. KUBITSCHCK, *Erforschung Syriens durch Fliegeraufnahmen* (MGGW, LXXIX, 1936, 51).

L'Université de Princeton dirige des fouilles à Antioche. W. ELDERKIN, *Antioch on the Orontes*, I, *The excavations of 1932* (Princeton, 1934), et l'Université de Louvain des fouilles à Apamée.

Sur les temples de Baalbek, TH. WIEGAND, *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen in den Jahren 1898-1906* (3 vol., Berlin, 1921-5), — H. SEYRIG, *La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek* (Syria, X, 1929, 314), — A. VON GERKAN, *Die Entwicklung des grossen Tempels von Baalbek* (Corolla Curtius, Stuttgart, 1937, 55).

2. *Inscriptions* : a) Grecques et latines. — W. H. WADDINGTON, *Recueil des inscriptions grecques et latines de la Syrie* (Paris, 1870; index de J. B. CHABOT, 1897); — L. JALABERT et R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, I. Commagène et Cyrhénétique* (Bibl. archéol. et hist. du Service franç. des antiquités, XII, 1929); II. Chalcidique et Antiochène (*ib.*, XXXIII, 1939).

b) Sémitiques. — *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, 2<sup>e</sup> partie, I et II, *Inscriptiones aramaicæ* (1889-1907).

3. *Monnaies* : HEAD, *supra*, p. XLIII, et les Catalogues du British Museum. — WRUCK, *Die syrische Provinzialprägung* (Stuttgart, 1931).

On consultera la revue *Syria* (depuis 1920), la revue *Berytus* (depuis 1934).

**Bibliographie.** — E. S. BOUCHIER, *Syria as a Roman province* (Oxford, 1916); — J. DOBIAŠ, *Dejiny Římské Provincie Syrié* (en tchèque, résumé franç., I, jusqu'en 70, Prague, 1924), — R. P. A. POIDEBAUD, *La trace de Rome dans le désert de Syrie, le limes de Trajan à la conquête arabe, Recherches aériennes*, Bibl. du H<sup>t</sup> Commissariat, XVIII, 1934, — *Id.*, *Le limes de Chalcis, organisation de la steppe, documents aériens* (*ib.*, XXXVIII, 1945).

Sur les fastes des gouverneurs de la province, G. A. HARRER, *Studies in the history of the Roman province of Syria* (dis. Princeton, 1915), — complété par l'article publié AJA, XXXVI, 1932, 287.

Sur la prospérité de la province, F. CUMONT, *The population of Syria* (JRS, XXIV, 1934, 187), — M. ROSTOVITZ, *La Syrie romaine* (RH, CLXXV, 1935, 1). — Sur les villes, A. H. M. JONES, cité *supra*, p. 383.

Sur l'économie, L. C. WEST, *Commercial Syria under the Roman Empire* (TAPhA, 1924, 159), — F. CUMONT, *Les Syriens en Espagne* (Syr., VIII, 1927, 330, — X, 1929, 281, — XIV, 1933, 86), — HEICHELHEIM, au tome III de *An economic survey* (*supra*, p. xxiv).

État des questions. — Il est très important d'observer l'originalité de la pensée syrienne et la valeur de ses apports à la civilisation hellénistique et romaine.

Littérature : A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur* (Bonn, 1922), — J. B. CHABOT, *Littérature syriaque* (Paris, 1936).

Philosophie : J. BIDEZ, *La cité du monde et la cité du soleil chez les Stoïciens* (Paris, 1932), — H. C. PUECH, *Numénius d'Apamée* (Mél. Bidez, 1934, 749).

Art : R. DUSSAUD, P. DESCHAMPS, H. SEYRIG, *La Syrie antique et médiévale illustrée* (Paris, 1931); — MARQUIS DE VOUGÉ, *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> siècle* (2 vol., Paris, 1865-1877); — D. SCHLUMBERGER, *Formes du chapiteau corinthien* (Syr., XIV, 1933, 282); — L. BRÉHIER, *Les trésors d'argenterie syrienne* (GBA, 1920, I, 173); — C. DIEHL, *L'école artistique d'Antioche et les trésors d'argenterie syrienne* (Syr., II, 1921, 81; cf. VII, 1926, 105), — D. KRENCKER, W. ZSCHIEGMANN, *Röm. Tempel in Syrien, nach Aufnahmen u. Unterreich. von Mitgliedern der d. Baalbek-expedition 1901-4* (Denkmäler antiker Architektur, V, 1938).

Religion : Le traité de Lucien, *de dea Syria*, est ordinairement regardé comme apocryphe. A tort selon C. CLEMEN, *Lukians Schrift über die Syrische Göttin übersetzt u. erläutert* (Der Alte Orient, XXXVII, 3/4, Leipzig, 1938). — F. CUMONT, *Religions orientales* (*supra*, p. xxviii), — Id., *Études syriennes* (Paris, 1917), — Id., *Adonis et Sirius* (Mél. Glotz, I, 257).

Sur Baalbek, *supra*, p. 385. — S. RONZÉVALLE, *Juplter Héliopolitain* (Mél. de l'Univ. St-Joseph de Beyrouth, 1937).

R. DUSSAUD, *Le temple de Jupiter Damascénien et ses transformations* (Syr., III, 1922, 219).

Sur la religion d'Émèse, VON DOMASZEWSKI, *Abhandl. zur röm. Religion*, 197.

### § 6. SYRIE PALESTINE

Sources. — Sur les cruautés des Juifs de Cyrène, DION CASSIUS, LXVIII, 32.

Les historiens romains ont parfois à consulter la *Mishna* (H. DANBY, *The Mishnah translated from the Hebrew*, Oxford, 1933), — et le *Talmud* (trad. Moïse Schwab, Paris, 1871-1890).

M. AVI YONAH, *Map of Roman Palestine* (*The Quarterly of the department of antiquities in Palestine*, V, 1936, 139), — F. M. ABEL, *Géogr. de la Palestine*, I (Paris, 1933), — Carte des fouilles de Palestine, dans *Cook's traveller's handbook to Palestine, Syria and Iraq* (Londres, 1935).

Bibliographie. — W. DODGE GRAY, *The founding of Ælla Capitolina and the chronology of the Jewish war under Hadrian* (*Amer. Journ. of Semitic language and liter.*, XXXIX, 1923), — M. AUERBACH, *Zur politischen Geschichte der Juden unter Kaiser Hadrian* (Berlin, 1924), — S. KRAUSS, *Les gouverneurs romains en Palestine* (135-640), REJ, I, 1925, 118.

## § 7. CITÉS CARAVANITIÈRES

M. ROSTOV'TZEFF, *Caravan cities* (Oxford, 1932).

## PALMYRE.

■ Sources. — Les inscriptions de Palmyre sont publiées partie II, vol. III du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, édité par J.-B. CHABOT (1926), — J. CANTINEAU, *Inventaire des inscriptions de Palmyre* (publié par le Musée national syrien de Damas, depuis 1930), — J.-B. CHABOT, *Choix d'inscriptions de Palmyre* (Paris, 1922). L'alphabet a été déchiffré en 1754 par l'abbé BARTHÉLEMY.

Les ruines ont été décrites en 1753 par H. DAWKINS et R. WOOD. — J. PATSCH, *Palmyra. eine historisch-klimatische Studie* (*Berichte der Sachs. Akad. Wiss.*, XXIV, 1922, 1); — plan donné par GABRIEL, *Syr.*, VII, 1926; — F. SCHLUMBERGER, *Études sur Palmyre*, I. Le développement urbain (*Berytus*, II, 1935, 149).

Bibliographie. — J. G. FÉVRIER, *Essai sur l'histoire politique et économique de Palmyre* (Paris, 1931).

Sur l'économie, RR. PP. MOUTERDE et POIDEBAUD, *La voie antique des caravanes entre Palmyre et Hît au II<sup>e</sup> siècle* (*Syr.*, XII, 1931, 101); — R. PFISTER, *Textiles de Palmyre* (Paris, 1934); — D. SCHLUMBERGER, *Neue Ausgrabungen in der syrischen Wüste* (AA, 1935, 595, découverte des établissements ruraux qui entourent Palmyre, et où on pratiquait l'élevage des chevaux, cf. CRAI, 1935, 250).

Sur la religion, J. G. FÉVRIER, *La religion des Palmyréniens* (Paris, 1931); — M. ROSTOV'TZEFF, *Les inscriptions caravanitières de Palmyre* (*Mél. Glotz*, II, 793), — *The caravan gods of Palmyre* (JRS, 1932, 107), — *Hadad and Atargatis at Palmyra* (AJA, XXXVII, 1933, 58).

■ Sur l'art, H. SEYRIG, *Bas-reliefs monumentaux du temple de Bel* (*Syr.*, XV, 1934, 155), — H. INGHOIT, *Aperçus sur la sculpture palmyrénienne* (*Berytus*, I, 1934, 32), — M. ROSTOV'TZEFF, *L'art gréco-iranien* (*Rev. des arts asiatiques*, 1933, 202), — *Id.*, *mémoire cité* p. 383, — H. SEYRIG, *Note sur les plus anciennes sculptures palmyrén.* (*Berytus*, III, 1936, 137).

État des questions. — On ignore à quelle date exacte les Romains ont annexé Palmyre. Tibère semble avoir eu un résident, précisément vers le temps où on construisait le temple de Bel (32 p. C., *supra*, p. 262). En 75, un légat de Syrie construisait une route de Palmyre à l'Euphrate (SEYRIG, *Syr.*, XIII, 1932, 271). Mais une garnison romaine n'y fut installée qu'au II<sup>e</sup> siècle (SEYRIG, *Textes relatifs à la garnison romaine de Palmyre*, *Syr.*, XIV, 1933, 152).

La dépendance économique a précédé l'annexion. D'où l'intérêt de la loi fiscale de Palmyre, datée de 137, revision d'un accord plus ancien : CIS, II, t. III, n. 3913, — Sur ce texte, J. FÉVRIER, *Essai sur l'histoire politique et économique de Palmyre* (Paris, 1931, ch. IV-VI), — M. ROSTOV'TZEFF, *Seleucid Babylonia* (YCS, III, 1932, 74), — et surtout D. SCHLUMBERGER, *Réflexions sur la loi fiscale de Palmyre* (*Syr.*, 1937, 271).

Sur la date des corps palmyréniens de l'armée romaine, J. CARCOPINO et E. ALBERTINI, *supra*, p. 357.

## ARABIE.

A. BERTHELOT, *L'Arabie antique d'après Ptolémée* (*Mélanges Desrochesaux*, 1937, 1).

*Pétra* (décrite par DIOD., II, 4, — STRABON, XVI, 7), fut découverte en 1812 par BURCKHARDT, dessinée par A. DE LABORDE (1830-5) les inscriptions recueillies par DE VOÛT, WADDINGTON (1860-2). — BRÜNNOW et A. v. DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia* (3 vol., Strasbourg, 1904-1909), — MUSIL, *Arabia Petraea* (Vienne, 1907-8), — RR. PP. JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie* (1907-1910).

Sur Pétra, sir ALEX. KENNEDY, *Petra, its history and monuments* (Londres, 1925). — et l'ouvrage commode de A. KAMMERER, *Petra et la Nabaténe* (2 vol., Paris, 1930).

R. O. FINK, *Jerash in the first century A. D.* (JRS, XXIII, 1933, 109).

#### DOURA.

Doura-Europos est une colonie militaire des Séleucides, occupée et transformée par les Parthes, occupée par Rome en 165, qui en fit un poste militaire.

Détruite en 256 et recouverte par les sables, découverte à Saliyeh en 1920, explorée, en particulier, sous la direction de F. CUMONT, M. ROSTOVITZ, DU MESNIL DU BUISSON, Doura a restitué des documents surprenants :

les fragments d'un code séleucide ;

des contrats grecs de l'époque parthe, F. CUMONT, *Les unions entre proches à Doura et chez les Perses* (CRAI, 1924, 53), — M. ROSTOVITZ, *Un contrat de prêt de l'an 121 ap. J.-C.* (ib., 1930, 158), — P. KOSCHAKER, *Ueber einige griech. Rechtsurkunden aus den östlichen Randgebieten des Hellenismus* (ASG, XLII, 1931).

des archives militaires, M. ROSTOVITZ, *La maison des archives à Doura* (CRAI, 1931, 162) ;

des armes, F. CUMONT, *Fragment de bouclier portant une liste d'étapes* (Syr, VI, 1925, 1), — *Un extrait d'une carte romaine d'état-major* (La Géogr., XLIII, 1925, 1) ;

des chapelles de dieux orientaux, un mithræum, M. ROSTOVITZ, MDAI (R), XLIX, 1934, 180, — une synagogue de 244 env. (G. MILLET, CRAI, 1933, 236, — M. ROSTOVITZ, *Die Synagoge von Dura*, RQA, 1934, 203, — DU MESNIL DU BUISSON, *Les deux synagogues successives à Doura-Europos*, RBi, 1936, 72, — M. AUBERT, *Le peintre de la synagogue de Doura*, GBA, XX, 1938, 1). — une chapelle chrétienne de 232 (P. V. C. BAUR, *The christian chapel at Dura*, AJA, XXXVII, 1933, 377, — SESTON, *L'église et le baptistère de Doura*, Ann. de l'École des Hautes Ét. de Gand, I, 1937, 161) ;

des fresques, dont l'intérêt est capital pour l'histoire de l'art parthe, des origines de l'art chrétien et de l'art byzantin : J. H. BREASTED, *Oriental forerunners of Byzantine painting* (Univ. of Chicago, Oriental Institute Publications, I, 1924), — M. ROSTOVITZ, *Doura et le problème de l'art parthe* (YCl S, V, 1935), — G. MILLET, *La scène pastorale de Doura et l'annonce aux bergers* (Syr, VII, 1926, 142), — M. AUBERT, *Les fouilles de Doura. Notes sur les origines de l'iconographie chrétienne* (BM, 1934, 397).

M. Rostovitz a rangé Doura parmi les « cités caravanières ». A tort, selon D. SCHLUMBERGER, de qui les arguments semblent très forts (Gn, XI, 1935, 82).

Sur les fouilles de Doura, F. CUMONT, *Les fouilles de Doura-Europos* (1922-3), Paris, 1926, — P. V. C. BAUR, M. ROSTOVITZ, A. BEULINGER, *Excavations at Dura-Europos, Preliminary reports, I-VI, 1929-1936*, New-Haven, jusqu'au Final report, 1949.

Plus généralement, M. ROSTOVITZ, *Doura-Europos, son importance, son histoire* (RH, CLXXX, 1937, 229).

#### COMMERCE D'EXTRÊME-ORIENT.

Il faut distinguer le commerce continental, par des caravanes qui traversaient l'Iran et rejoignaient les commerçants chinois en Kachgarie, — et le commerce maritime, par l'Océan Indien. Cf. A. HERRMANN, *Verkehrswege zwischen China, Indien u. Rom um 100 n. Chr.* (Leipzig, 1922), — R. HENNIG, *Terræ Incognitæ, I. Altertum bis Ptolemæus* (Leyde, 1936).

Dans l'Asie centrale l'influence grecque persiste depuis l'époque hellénistique. Un artiste romain Tita (Titus ?) a exécuté des fresques dans la région du Lobnor. A. FOUCHER, *L'art gréco-bouddhique du*

*Gandhara* (Publicat. de l'École franç. d'Extr. Orient, V, 1905), — ID., *The beginnings of Buddhist art and other essays in Indian and Central Asian archaeology* (Paris-Londres, 1917), — E. WALDSCHMIDT, *Gandhara, Kutscha, Turfan, Eine Einführung in die frühmittelalterl. Kunst Zentralasiens* (Leipzig, 1925), — A. VON LE COQ, *Auf Hellas Spuren in Ost-Turkistan* (Leipzig, 1926), — *Die buddhistische Spätantike in Mittelasien* (Berlin, V, 1926, VI, 1928, VII, 1932), — A. HERRMANN, *Lou-lan, China u. Rom im Lichte der Ausgrabungen am Lobnor* (Leipzig, 1931). — Extrêmement instructives sur l'influence de la Syrie en Afghanistan au III<sup>e</sup> s. sont les fouilles de J. BARTHOUX à Hadda près Jelalabad (*Mém. de la Délégat. franç. en Afghan.*, III-IV), — de J. HACKIN à Begram près Kaboul.

Sur les routes maritimes, H. G. RAWLINSON, *Intercourse between India and the Western world* (Cambridge, 1916), — E. H. WARMINGTON, *The commerce between the Roman Empire and India* (Cambridge, 1928), qui utilise, parmi ses sources, les poèmes Tamil.

Les monnaies romaines, abondantes dans l'Inde à l'époque julio-claudienne, disparaissent ensuite presque entièrement. SEWELL, *Roman coins found in Asia* (*Journ. of the Royal Asiatic Soc.*, 1904, 591) pense que le commerce oriental a en effet décliné depuis Néron, pour cesser entièrement depuis Caracalla. SCHUR (Kl. Beiheft XV, 1923, 53) estime au contraire que le commerce s'est développé, mais que la monnaie restait aux mains des intermédiaires tels que Palmyre.

C'est un fait considérable que la tentative du général chinois Panthao, entre 88 et 105, pour atteindre les Parthes et l'empire romain. Cette tentative fut annihilée par les troubles qui éclatèrent alors dans le Turkestan chinois. Vers 127, les relations entre la Chine et l'Occident furent définitivement coupées. L'expédition de Trajan se place au moment où le commerce avec la Chine, à travers la Parthie, a dû devenir difficile ; peut-être les commerçants ont-ils rendu les Parthes responsables des difficultés nouvelles qui venaient de surgir. E. CHAVANNES, *Trois généraux chinois de la dynastie des Han orientaux* (*T'oung Pao*, VII, 1906, 210), — R. HENNIG, *Terre Incognita* (I, Leyde, 1936).

### § 8. ROME ET LES PARTHES

**Sources.** — Pour les guerres de Trajan, ARRIEN (*Παρθικά*) et DION CASSIUS sont perdus. XIPHILIN donne un résumé de DION. Le seul récit continu est celui de MALALAS, que l'on n'ose pas croire, lorsqu'il prétend qu'en 113 les Parthes ont occupé Antioche.

On a soutenu que la mission de Pline en Bithynie était déjà destinée à la préparation de la guerre. O. KUNTZ, *Zum Briefwechsel des Plinius mit Trajan* (H. LXI, 1926, 192).

Il faut consulter surtout les monnaies (très bien commentées par STRACK (*supra*, p. 304) et les inscriptions : p. ex. sur Catilius Severus, légat d'Arménie (Merlin, REA, XV, 1913, 270), — sur l'arrivée de troupes à Ancyre (OGI, II, 544). Une inscription de Doura (Aép., 1936, 69) nous apprendrait, selon ROSTOVZEFF (CRAI, 1935, 285), que l'évacuation de Doura fut décidée par Trajan, mais cette interprétation est critiquée par E. GROAG, *Zu einer Inschrift aus Dura* (Kl. XXIX, 1936, 232), — et par A. DEGRASEI (RFIC, XIV, 1936, 610). — Un fragment nouveau des Fastes d'Ostie (Aép., 1936, 97) donne la date à laquelle Trajan a reçu du Sénat le titre de *Parthicus* (20 février 116 ; cependant J. GUEY, *infra*, pense que cette date est celle du départ de la lettre de Trajan annonçant ses victoires ; je reviens sur ce problème BSAF, 1938, 148).

**Bibliographie.** — A. GÜNTHER, *Beiträge zur Geschichte der Kriege zwischen Römern u. Parthern* (Berlin, 1922).

J. GUEY, *Essai sur la guerre parthique de Trajan* (Bibl. d'Istros, II, 1937), — dont la chronologie doit être préférée à celle de R. P. LONGDEN (JRS, XXI, 1931, 1, — et CAH, X).

F. SCHNEHL, *Untersuch. zur Geschichte des Kaisers Antoninus Pius* (M., LXV, 1930, 177).

E. NAPP., *De rebus imperatore M. Aurelio Antonino in Oriente gestis* (Bonn, 1879).

### § 9. ÉGYPTEN

Sources. — 1. *Papyrus*. — *Supra*, p. XLIII. Aux papyrus grecs se joignent des papyrus latins (P. JOUGURT, *Les papyrus latins d'Égypte*, REL, III, 1926, 35. — U. WILCKEN, *Ueber den Nutzen der lateinischen Papyri*, Atti du IV<sup>e</sup> Congrès de Papyrologie, 101; cf. B. MEINERSMANN, *Die lateinischen Wörter u. Namen in den griech. Papyri*, *Papyrus institut der Universitätsbibliothek in Heidelberg*, I, 1927). — et des papyrus coptes : au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. a été créée l'écriture copte pour la transcription de la langue égyptienne. — Aux papyrus il faut joindre les ostraka : un ouvrage classique de U. WILCKEN, *Griechische Ostraka aus Ägypten u. Nubien* (2 vol., Berlin, 1899) a montré le parti qu'en on peut tirer.

Le plus important texte que nous ait rendu l'Égypte est, pour les historiens, le *gnomon* de l'idologie, publié par T. REINACH sous le titre *Un code fiscal de l'Égypte romaine* (Nouv. Rev. Hist. du droit, XLIII, 1919, 583, et XLIV, 1920, 5). Cf. J. CARCOPINO, *Le gnomon et son importance historique*, REA, XXIV, 1922, 101, 211, qui date ce document du règne de Marc-Aurèle, tandis que T. Reinach le datait d'Antonin. Le texte a été réédité par W. SCHUBART, BGU, V, 1 (1924) et commenté par W. GRAF UCKULL-GYLLENBAND (Berlin, 1984), réédité par S. RICCOMONO jr (Palermo, 1950).

Ce document nous apporte des renseignements de première valeur : — sur le régime des castes maintenu rigoureusement par les Romains en Égypte, — sur les lois caducaires d'Auguste, — sur la police des cultes (l'idologie faisant fonction de directeur des cultes), — sur la condition des Égyptiens ayant passé par l'armée romaine.

L'art. 52 autorise les Romains à épouser des Égyptiennes. Les modernes interpolent un où qui fait dire à cet article le contraire. Je pense qu'il s'agit des Égyptiens qui ont passé par l'armée et qui, devenus citoyens, ont reçu le *connubium* avec les pérégrines. Cet article, s'enchaîne avec les articles suivants qui traitent précisément des Égyptiens citoyens.

2. *Inscriptions*. — IGRR, I (1911), — *Catalogue du Musée du Caire*, par J. G. MILNE (Oxford, 1905), — *Catalogue du Musée d'Alexandrie*, par E. BRECCIA (*Iscrizioni greche e latine*, Le Caire, 1911).

P. PERDRIZET et LEFEBVRE, *Graffites d'Abydos* (Paris, 1919), — J. BAILLET, *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois* (3 vol., Paris, 1920-5).

Pour les inscriptions hiéroglyphiques, K. SETHE, *Hieroglyphische Urkunden der griech. Röm. Zeit* (Leipzig, 1904 sq.). — Elles sont utilisées par H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois* (IV, Le Caire, 1916).

3. *Monnaies*. — Les deux ouvrages fondamentaux (d'ailleurs en désaccord) sont ceux de J. VOGT, *Die alexandrinischen Mäsen, Grundlegung einer alexandrin. Kaisergeschichte* (Stuttgart, 1924), — et J. G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian coins*, *University of Oxford, Ashmolean Museum* (Oxford, 1933). — Sur la stabilisation du tétradrachme sous Tibère, J. G. MILNE, *The Roman regulation of exchange values in Egypt* (JEA, 1930, 169).

Les monnaies impériales comptent les nouvelles années des empereurs au 1<sup>er</sup> thoth = 29 août (30 août en années intercalaires). Cette particularité est utilisée par les historiens pour préciser la chronologie impériale (surtout au III<sup>e</sup> siècle).

4. *Archéologie*. — Sur Alexandrie, E. BRECCIA, *Alexandria ad Ægyptum, guide de la ville et du musée* (Bergame, 1922). — *Excavation* ERNST VON SIEGLIN, *Ausgrabungen in Alexandria*, I, Dis

*Nekropole von Kôm-Esch-Schukûfa*, par T. SCHREIBER (Leipzig, 1908). — II, *Die griechisch-ägyptische Sammlung Ernst von Sieglin*, par R. PAGENSTECHER, C. WATZINGER, J. VOGT (Leipzig, 1913-1927). — E. BRECCIA, *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, I, *Le rovine e i monumenti di Canopo* (1926). — II, *Terres cultues d'Alexandrie* (1930).

Aux Rapports annuels du directeur du Musée d'Alexandrie, a succédé l'*Annuario del Museo Greco-Romano*, publié par A. ADRIANI (tome I, 1932-3, publié en 1934) ; le tome II publie la nécropole de Moustafa Pacha (1936).

Sur la nécropole d'Hermoupolis Magna, C. PICARD, RA, 1934, I, 259 (fouilles Gabra et Perdrizet).

P. PERDRIZET, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet* (Paris, 1911). — *Terres cultues grecques d'Égypte de la collection Fouquet* (Paris, 1921).

5. *Textes littéraires*. — Précieuse description de STRABON, qui visita l'Égypte sous Ælius Gallus (XVII). — PHILON fait connaître (*adversus Flaccum, legatio ad Gatium*) la crise d'antisémitisme du temps de Calligula, — et nous révèle aussi les coutumes de la juiverie d'Alexandrie, dans le *de specialibus legibus* (E. R. GOODENOUGH, *The jurisprudence of the Jewish courts in Egypt as described by Philo-Judæus*, New Haven-Londres, 1929).

6. *Géographie*. — H. GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (Mém. présentés à l'Inst. d'Égypte, XXV, 1935). — A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, I, 1 (Le Caire, 1935).

Cf. la précieuse bibliographie donnée par A. CALDERINI, Aeg., XVII, 1937, 321. — Dans la *Forma Orbis Romani* ont paru en 1934 trois cartes d'Égypte au 1 : 1.000.000 (manque Ouadi Haifa).

**Bibliographie**. — *Histoire générale*. — G. HANOTAUX, *Histoire de la nation égyptienne* (Paris, 1931, sq.). — *Précis de l'Histoire d'Égypte*, I, des origines à 284, par R. P. BOVIER-LAPIERRE, H. GAUTHIER, P. JOUGUET, — II, de 284 à 640, par H. MUNIER, G. WIET (Le Caire, 1932).

W. SCHUBART, *Ägypten von Alexander dem Grossen bis auf Mohammed* (Berlin, 1922).

J. G. MILNE, *A history of Egypt under Roman rule* (3<sup>e</sup> éd., Londres, 1924).

*Politique*. — Sur les édits publiés par Germanicus en Égypte, *supra*, p. 262. — P. JOUGUET étudie l'édit du préfet Vergilius Capito, sous Claude, sur les exactions des fonctionnaires et soldats (*Atti du IV<sup>e</sup> Congrès de Papyrologie*, 1936). — Sur la lettre de Claude aux Alexandrins, *supra*, p. 264. — Sur l'édit de Tl. Julius Alexander, O. W. REINMUTH, TAPhA, 1934, 248. Cf. *supra*, 382.

J. VOGT, *Römische Politik in Ägypten* (Beiheft zum Allen Orient, Leipzig, 1924). — VAN GRONINGEN, *L'Égypte et l'Empire, étude de droit public romain* (Aeg., VII, 1926, 189).

*Gouvernement central*. — A. STEIN, *Untersuchungen zur Geschichte u. Verwaltung Ägypten unter römischer Herrschaft* (Stuttgart, 1915).

N. HOHLWEIN, *L'Égypte romaine, recueil des termes techniques relatifs aux institutions politiques et administratives* (Mém. Acad. Roy. Belg., 2<sup>e</sup> sér., VIII, fasc. 2, 1912).

O. W. REINMUTH, *The prefect of Egypt from Augustus to Diocletian* (Kl. XXI Beiheft, 1935). — Id., *The prefectural edict*, I (Aeg., XVIII, 1938, 3).

V. MARTIN, *Les épistatèges* (Genève, 1911). — Supplément à la liste des épistatèges, APF, VI, 1913, 216.

*Gouvernement local*. — L'ouvrage fondamental sur les villes et les métropoles des nomes est de P. JOUGUET, *Vie municipale dans l'Égypte romaine* (Paris, 1911). — Cf. A. H. M. JONES, *The cities of the Eastern Roman provinces* (Oxford, 1937). — E. G. TURNER,



*Egypt and the Roman Empire, the δεκάπρωτοι* (JEA, 1936, 7).

Précieux répertoire de H. HENNE, *Liste des stratégies des nomes égyptiens à l'époque gréco-romaine* (Mém. publiés par les membres de l'Inst. fr. d'arch. or. au Caire, LVI, 1935).

Sur Alexandrie, E. BRECCIA, *supra*, p. 390. — H. I. BELL, *Alexandria* (JEA, XIII, 1927, 171). — G. LUMBROSO, *Testi e commenti concernenti l'antica Alessandria* (Publ. di *Ægyptus*, fasc. I, Milan, 1934).

G. MÆAUTIS, *Hermoupolis-la-Grande* (thèse de Neuchâtel, Lausanne, 1918), de qui dépend N. HOHLWEIN, *Le stratège du nome* (MB, XXVIII, 1924, 125). — B. A. VAN GRONINGEN, *Le gymnasiarque des métropoles de l'Égypte romaine* (Paris, 1924). — E. BIEDERMANN, *Studien zur ägypt. Verwaltungsgeschichte in ptolem. röm. Zeit. Der Basilikos Grammateus* (diss. Berlin, 1918). — E. KÜHN, *Antinopolis, ein Beitrag zur Geschichte des Hellenismus im röm. Ägypten* (diss. Göttingen, 1918).

E. BICKERMANN, *A propos des ἀστοί dans l'Égypte gréco-romaine* (RPh, 1927, 362).

*État civil.* — R. CAGNAT, *Extraits de naissance égyptiens révélés par les papyrus* (JS, 1927, 193 et 1929, 77). Cf. Aép., 1926, 151, — 1927, 175, — 1929, 13, — 1931, 87-88. — H. A. SANDERS, *The birth certificate of a Roman citizen* (CPH, XXII, 1927, 409). — E. CUG, *Les lois d'Auguste sur les déclarations de naissance* (Mél. Fournier, 119). — H. J. BELL, *Diplomata Antinoica* (Æg., XIII, 1933, 514).

A. CALDERINI, *Le schede di censimento dell' Egitto Romano secondo le scoperte più recenti* (Pubblicaz. del Comitato Ital. per lo studio dei problemi della popolazione, Rome, 1932), — cf. *infra*, p. 394.

Sur les déclarations et les contrôles, très importantes observations de E. BICKERMANN, *Beiträge zur antiken Urkundengeschichte* (APF, VIII, 1927, 216, — IX, 1928, 24).

V. MARTIN, *Recensement périodique et réintégration du domicile légal* (Atti du IV<sup>e</sup> Congrès de Papyrologie, 1936, 225).

*Question juive.* — La controverse porte sur les textes de Josèphe AJJ, XIX, 5, 2, — BJ, II, 18, 7, — *Contre Apion*, II, 37, — et aussi sur la lettre de Claude, *supra*, p. 264.

M. ENGERS, *Die staatsrechtliche Stellung der alexandrin. Juden* (KI, XVIII, 1923, 79). — L. FUCHS, *Die Juden Ägyptens in ptolem. u. römischer Zeit* (Wien, 1924). — H. I. BELL, *Juden u. Griechen im röm. Alexandrien* (Beiheft IX zum *Allen Orient*, Leipzig, 1926; cf. le compte-rendu de HEICHELHEIM, PhW, 1927, 1148).

H. WUTHNOW, *Die semitischen Menschnamen* (Leipzig, 1930). — S. L. R. WALLACE, *The Ioudaion tesma in Roman Egypt* (TAPhA, LXVI, 1936).

Les plus remarquables documents de l'antisémitisme alexandrin sont ce que l'on appelle les *Actes des Martyrs alexandrins*, sur lesquels on consultera A. VON PREMERSTEIN, *Zu den sogenannten Alexandrinischen Märtyrerakten* (Ph. Suppl., XVI, 2, 1923) et A. NEPPI MODONA, *Protocolli giudiziari o romanzo storico?* (Racc. Lumbroso, Æg., 1929, 407). Il faut ajouter un fragment nouveau des « actes d'Isidore », A. V. PREMERSTEIN, H. LXVII, 1932, 174. — A. NEPPI MODONA, Æg., XII, 1932, 17, — J. G. MILNE, JEA, 1932, 86. Ces documents s'échelonnent de Caligula à Commode.

*Armée.* — J. LESQUIER, *L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien* (Le Caire, 1918).

L'absence de diplômes légionnaires dans tout l'empire romain a été expliquée par le papyrus PSI 1026, *supra*, p. 337.

Pour la paperasserie militaire, on notera surtout le papyrus de Genève publié par J. NICOLE (*supra*, p. 336). Cf. V. PREMERSTEIN, *Die Buchführung einer ägypt. Legionsabteilung* (KI, III, 1903, 1).

Sur les *pridiana*, *supra*, p. 336.

**Finances.** — Sur les finances et l'économie, on trouvera une bibliographie complète dans l'ouvrage de A. C. JOHNSON, *Roman Egypt* (tome II de *An economic survey of ancient Rome*, de Tenney Frank, Baltimore, 1936).

V. MARTIN, *La fiscalité romaine en Égypte aux trois premiers siècles de l'empire* (Genève, 1926).

J. G. MILNE, *The ruin of Egypt by Roman mismanagement* (JRS, XVII, 1927, 1), — M. ROSTOVITZEFF, *Roman exploitation of Egypt in the first century A. D.* (*Journ. of Economic and business history*, I, 1929, 357).

Sur les liturgies, F. OERTEL, *Die Liturgie* (Leipzig, 1917).

M. ROSTOVITZEFF, *Kornerhebung u. Transport im griech. röm. Ägypten* (APF, III, 201).

Sur le cadastre, A. DÉLÉAGE, *supra*, p. 338.

Le bureau des conservations des acquêts, βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, dans chaque métropole, n'a pas un objet fiscal. F. PREISIGKE, *Das Wesen der β. ἐ.* (KI, XII, 1912, 402), — VON WOESS, *Zur juristischen Funktion der β. ἐ.* (*Aus der Werkstatt des Hörsaals*, Innsbrück, 1914).

**Economie.** — M. SCHNABEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Ägypten* (*Münchener Beiträge zur Papyrusforschung*, VII, 1925). — CH. DUBOIS, *L'olivier et l'huile d'olive dans l'ancienne Égypte* (RPh, 1925, 60, — 1927, 7).

Sur les domaines impériaux, ROSTOVITZEFF, *Die kaiserliche Patrimonialverwaltung in Ägypten* (Ph, LVII, 1898, 564). Pour la liste des οὐσιαί, on consultera en dernier lieu EITREM, *Papyrus d'Oslo*, II, 78, n. 4.

Sur la condition des terres, S. WASZYNSKI, *Die Bodenpacht* (Leipzig, 1905).

M. CHWOSTOW, *Esquisse de l'organisation de l'industrie et du commerce dans l'Égypte gréco-romaine*, I, *Industrie textile* (Kazan, 1914, en russe).

N. LEWIS, *L'industrie du papyrus dans l'Égypte gréco-romaine* (Paris, 1934).

M. SAN NICOLÒ, *Ägyptische Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer u. Römer* (Munich, 2 vol., 1913-5), — A. E. R. BOAK, *The organization of gilds in Greco-Roman Egypt* (TAPhA, LXVIII, 1937, 212).

H. KORTENBEUTEL, *Der ägyptische Süd- u. Osthandel in der Politik der Ptolemäer u. röm. Kaiser* (Berlin, 1931), — M. ROSTOVITZEFF, *Zur Geschichte Ost. u. Südhandels* (APF, IV, 309), — et *supra*, p. 389.

L. C. WEST, *Phases of commercial life in Roman Egypt* (JRS, VII, 1917, 45).

E. LEIDER, *Der Handel von Alexandria* (diss. Hambourg, 1933).

Sur les douanes, le document capital est le tarif de Coptos (de 89/90, OGI, 674). Cf aussi U. WILCKEN, *Ein νόμος τελωνικός aus der Kaiserzeit* (APF, III, 1903, 185).

MARIA MERZAGORA, *La navigazione in Egitto nell'età greco-romana* (*Æg.*, 1929, 105).

Sur les naulères de la mer Rouge, P. JOUGUET, *Dédicace de Médamoud* (BIAO, XXXI, 1931, 1).

**Religion.** — TH. HOPFNER, *Fontes historiae religionis Aegyptiacae* (Bonn, 1922-5).

F. W. v. BISSING, *Ägyptische Kultbilder der Griechen u. Römer* (Leipzig, *Der Alte Orient*, XXXIV, 1936).

J. TOUTAIN, *Le culte du crocodile dans le Fayoum sous l'empire romain* (RHR, LXXI, 1915, 170).

Sur le culte de Sarapis à l'époque romaine, on consultera l'hymne XLV d'Ælius Aristide.

Sur les cultes alexandrins, F. CUMONT, *Une représentation du dieu alexandrin du Temps* (CRAI, 1928, 274), — et l'ouvrage de E. NORDEN, cité *supra*, p. 210. — Cf. F. CUMONT, *Un fragment de rituel d'initiation aux mystères* (HThR, 1933, 153).

Sur les cultes orientaux, M. ROSTOVITZ, *Kleinasiatische u. syrische Götter im röm. Ägypten* (Æg., XIII, 1933, 493).

Sur le culte impérial, F. BLUMENTHAL, APF, V, 1913, 317.

Sur la magie, cf. l'édition des *Papyri græcæ magicæ* de K. PREIBENDANZ (2 volumes, 1928-31, Leipzig), — SAM EITREM, *Die magischen Papyri* (In *Papyri u. Altertumswissenschaft*, in *Münchener Beiträge*, XIX, 1934, 243), — F. LEXA, *La magie dans l'Égypte antique de l'ancien empire jusqu'à l'époque copte* (2 vol., Paris, 1925).

Sur les prêtres, l'ouvrage fondamental est celui de W. OTTO, *Priester u. Tempel im hellenist. Ägypten* (Leipzig-Berlin, 1905-8).

Les Romains ont créé un directeur des cultes, et l'idiologue absorbera cette fonction. L'histoire de cette institution est compliquée. Cf. G. PLAUMANN, *Der Idiologos* (APAW, 1917, n. 17), — P. M. MEYER, *Festschr. Hirschfeld*, 157, — H. HENNE, *Petites recherches sur le directeur des cultes dans l'Égypte romaine* (Mélanges Jorga, 1933).

**Droit.** — Sur la relation entre droit indigène, droit grec, droit romain, L. MITTEIS, o. c., *supra*, p. XXIV. — R. TAUBENSCHLAG, *Geschichte der Rezeption des röm. Privatrechtes in Ägypten* (Sludi Bonfante, I, 367, 1929).

Sur la procédure, E. SEIDL, *Das Eld im röm. ägyptischen Provinzialrecht* (Münchener Beitr. für Pap., XVII, 1933), — R. TAUBENSCHLAG, *Das Strafrecht im Rechte der Papyri* (Leipzig-Berlin, 1916).

Sur le droit, F. MAROI, *Intorno all'adozione degli esposti nell'Egitto Romano* (Raccolta Lumbroso, 377), — A. CALDERINI, *La composizione della famiglia secondo le schede di censimento dell'Egitto Romano* (Publicat. de l'Univ. cathol. de Milan, 1923), — P. COLLINET, *Marriage égyptien* (Papyri u. Altertumskunde, 196).

Plus généralement, L. WENGER, *Die rechtshistorische Papyrusforschung, Ergebnisse u. Aufgaben* (Archiv für Kulturgesch., XIX, 1928, 10).

**Civilisation.** — Les papyrus littéraires nous renseignent sur la vie intellectuelle, sur ce que pouvaient être les bibliothèques des particuliers. F. KENYON, *The library of a Greek of Oxyrhynchos* (JEA, VIII, 1922, 129), — C. H. OLDATHER, *The Greek literary texts from Greco-Roman Egypt* (Univ. of Wisconsin, *Studies in the social sciences and history*, n. 9, 1923), — P. COLLART, *Les papyrus et la tradition des textes littéraires* (Congrès de Nice de l'Assoc. G. Budé, 1935, 91), — P. JOUGUET, *Les destinées de l'hellénisme dans l'Égypte gréco-romaine* (Chron. d'Égypte, X, 1935, 89). — R. A. PACK, *The Greek and Latin literary texts from Greco-Roman Egypt* (Ann Arbor, 1952).

Sur l'enseignement, P. COLLART, *A l'école avec les petits Grecs d'Égypte* (Ch. on. d'Égypte, XI, 1936, 250, 489), — H. FUHRMANN, *Zur Lebensgeschichte alexandrin. Gelehrten im I Jahrh. der röm. Kaiserzeit* (RhM, 1931, 93).

Sur la société, J. G. WINTER, *Life and letters in the Papyri* (Ann. Arbor, 1933), — W. L. WESTERMANN, *Entertainment in the villages of græco-roman Egypt* (JEA, 1932, 16).

Art. — P. GRANDOR, *Les terres cultes de l'Égypte romaine* (Publicat. Univ. de Gand, 1939). — E. COCHE DE LA FERTÉ, *Les portraits romano-égyptiens du Louvre, contribution à l'étude de la peinture dans l'antiquité* (Paris, 1951).

## CHAPITRE VIII

### L'EMPIRE ÉGALITAIRE LA DYNASTIE DES SÈVÈRES

#### § 1. PÉRIODE DE CRISE (193-197)

*Pertinax.* — P. Helvius Pertinax était un Italien de très petite origine, fils d'affranchi ; il avait débuté dans la carrière équestre et s'était distingué pendant les guerres sous Marc-Aurèle, qui l'avait fait entrer au Sénat. Il était parvenu sous Commode aux plus grands honneurs. Ce vieillard était préfet de la ville quand les prétoriens le firent empereur (1<sup>er</sup> janvier 193).

Le trésor ne renfermait à son avènement que 25.000 deniers ; depuis neuf ans on ne payait plus les pensions alimentaires.

Pertinax avait promis de « corriger le désordre ». Il semble qu'il ait eu l'intention de suivre une politique de réformes en accord avec le Sénat, à l'égard duquel il professait le plus grand respect. Il avait offert de s'effacer derrière le plus ancien des sénateurs, Acilius Glabrio, qui refusa, et il se dit lui-même *princeps senatus*.

Il voulut rétablir la discipline dans l'armée et suivre une politique d'économies. Il publia une loi qui donnait la propriété des terres en friche à ceux qui les mettraient en valeur, mesure très grave prise contre les latifondiaires ; mais nous en ignorons les modalités : il est possible que le paiement d'un cens ait réservé les droits du propriétaire ancien.

Ces réformes ne plaisaient ni aux sénateurs, ni aux soldats, ni au personnel du palais, qu'il s'appropriait à

renouveler. Les soldats vinrent le tuer au palais (28 mars 193).

*Les trois empires (Occident, Illyrie, Orient).* — Les prétoriens vendirent l'empire à un riche sénateur, Didius Julianus, qui laissa espérer le retour au temps de Commode. L'armée d'Illyrie proclama à Carnuntum (13 avril) le légat de Pannonie Supérieure, Septime Sévère. Celle de Syrie proclama dans Antioche son légat, Pescennius Niger, personnage de petite origine, de qui la carrière est comparable à celle de Pertinax, et qui apportait, comme lui, tout un plan de réformes. L'armée de Bretagne proclama Clodius Albinus, riche sénateur d'Afrique, propre à rallier autour de lui les « patriciens », et qui peut-être avait été complice du meurtre de Pertinax.

*Septime-Sévère.* — Sévère est un Africain de Leptis Magna, de qui la famille, dit-on, parlait punique ; il n'a pas de patriotisme romain et relèvera la tombe d'Hannibal. C'est un juriste, qui a étudié le droit à Rome, et qui a débuté dans les fonctions administratives de la carrière équestre. Marc-Aurèle l'a appelé au Sénat et au commandement d'une légion en Syrie. Disgracié sous Commode, il s'est retiré dans le milieu intellectuel d'Athènes ; sa culture demeura cependant superficielle. Puis Cléandre a fait sa fortune. Il a épousé alors la fille du grand prêtre d'Émèse, Julia Domna, qu'il avait dû connaître en Syrie.

L'armée d'Illyrie était la plus solide armée de l'Empire. Les progrès du recrutement local lui donnaient un caractère homogène. Pertinax avait autrefois exercé des commandements dans la région danubienne et y restait populaire. Sévère prit son nom, qui représentait tout un programme.

*Guerre civile.* — Sévère marcha sur Rome, et, bien que Niger y fût plus populaire, il reçut un accueil triomphal. Le Sénat ne l'avait pas attendu pour condamner à mort Didius. Les cohortes prétoriennes, coupables du meurtre de Pertinax, furent dissoutes par Sévère ; une nouvelle garde prétorienne fut recrutée parmi l'élite des légions provinciales et surtout illyriennes. Sévère promit de ne tuer aucun sénateur sans le consentement du Sénat (juin 193).

Avant même de marcher sur l'Italie, Sévère s'était accordé, avec Albinus, dont la qualité de « patricien » le préoccupait. Il lui avait donné le titre de César et l'avait même sans doute adopté.

Mais il envoya ses généraux contre Niger, qui avait déjà pris Byzance, et il se hâta de faire occuper l'Égypte. Après un mois de séjour à Rome, il se rendit lui-même en Orient. Une victoire au lac Ascagne lui ouvrit l'Asie Mineure (début 194), une victoire à Issus (automne) lui ouvrit la Syrie, et Niger, qui fuyait chez les Parthes, fut tué sur l'Euphrate.

Nous sommes surpris de constater, au cours de cette guerre, la violence des haines entre les cités, Nicée contre Nicomédie, Laodicée contre Antioche, Tyr contre Berytos, Samarie contre Jérusalem.

La Syrie fut démembrée (dès 194 ?) en *Syria Célé*, dont la capitale fut Laodicée (Antioche, par châtiment, compta comme une bourgade dépendant de cette ville), et en *Syria Phœnicé*, dont la capitale fut Émèse.

Sévère voulut châtier le prince d'Osroène, Abgar, et les Adiabeni qui avaient attaqué Nisibis, les Arabes d'Hatra qui avaient été les alliés de Niger. Il créa sans doute les provinces d'Osroène (dont le procurateur résida à Édesse), et de Mésopotamie (dont le procurateur résida à Nisibis). Il franchit le Tigre et pénétra en Adiabène (195), mais un conflit avec les Parthes fut évité.

Byzance résista jusqu'en 196. Alors ses murs furent rasés et elle fut subordonnée aux magistrats de Périnthe.

Sévère revint au Danube en 196. Il avait décidé l'apothéose de Commode et pris lui-même le titre menaçant de « frère du divin Commode » ; son fils devint César sous le nom de M. Aurelius Antoninus.

C'est alors qu'Albinus prit le titre d'Auguste et passa en Gaule. Il eut pour lui la Tarraconaise, mais non l'armée du Rhin (été 196). L'armée de Sévère se rendit d'Illyrie en Gaule par le nord des Alpes. Ce sont deux corps de plus de 100.000 hommes qui se heurtèrent à Lyon (19 février 197). Albinus fut vaincu et se tua ; la Bretagne fut démembrée en Bretagne supérieure (avec les légions de Chester et Isca), et Bretagne inférieure (avec la légion d'Eboracum).

## § 2. SÉVÈRE ET CARACALLA

Sévère entra dans Rome en juin 197 ; il fit l'éloge de Marius et de Sylla, et mit en accusation les sénateurs qui avaient été favorables à Albinus. C'est le début d'un système de terreur qui sévit à travers tout l'Empire : on dressa des listes d'« ennemis publics du peuple romain », *h(omines) h(ostes) p(opuli) R(omani)*, et on les tua.

Sévère se rendit en Orient de 197 à 202. Les Parthes avaient attaqué Nisibis. C'est probablement alors qu'on recruta en Illyrie trois légions nouvelles, les légions Parthiques. Sévère rendit à Abgar d'Édesse sa principauté d'Osroène. Il prit Babylone, Séleucie, sacagea Ctésiphon (mars 198 ?). Puis il se tourna de nouveau contre Hatra, qui, en 195, avait échappé au châtimement ; mais il échoua. Il organisa définitivement la province de Mésopotamie (jusqu'au Zab et au Chabour), confiée à un préfet de rang équestre. Puis il séjourna en Égypte (199-201) et à Antioche.

Sauf un court voyage dans sa patrie africaine (203), il demeura à Rome de 202 à 208. Une prophétie courait parmi les Juifs et les chrétiens, qui annonçait pour 202/203 la fin du monde. La célébration des jeux séculaires en 204 démentit ces alarmes. Caracalla et Géta, consuls en 205, inaugurèrent le nouveau siècle. Le préfet du prétoire, l'ambitieux Plautien, qui avait osé marier sa fille à Caracalla, fut tué en 205. Le grand juriste Papinien devint alors préfet.

Pour arracher ses fils aux vices de Rome, Sévère les emmena en 208 dans l'expédition de Bretagne, au cours de laquelle il mourut (4 février 211). Il aurait donné à ses fils le conseil suprême : « Enrichissez les soldats et moquez-vous du reste. »

*Le règne de Caracalla.* — Caracalla et Géta songèrent d'abord à partager l'Empire. Julia Domna s'y opposa. Caracalla crut sa vie menacée. Il fit tuer Papinien, Géta (février 212), puis tous les nobles et les gens du palais qui lui étaient suspects. On nous donne le chiffre de 20.000 tués.

Ces horreurs avaient fait de Caracalla le véritable ennemi public. Il chercha partout des appuis à tout

prix. Il publia un édit d'amnistie, qui innocentait les criminels. Il donna d'un coup le droit de cité romaine à tous les habitants de l'Empire. Il accrut tellement la solde des troupes qu'une nouvelle inflation fut nécessaire.

Depuis 212, Rome ne le vit que bien peu (hiver 213-4). En 213 il est en Gaule, puis en Rhétie, d'où il pénètre en pays alaman et vient jusqu'au Mein. En 214 il inspecte le Danube et bat les Carpes. En 215 il se rend en Égypte ; la légion de la province avait été envoyée en Germanie et une émeute avait éclaté ; Caracalla exerce un châtement cruel. Il se prend pour un Alexandre et décide d'annexer à l'Empire le royaume parthe. La campagne de 216 le conduit jusqu'à Arbèles. Il hiverne ensuite à Édesse ; le 8 avril 217, se rendant au fameux temple de la Lune à Carrhæ, il est tué par un soldat, sur l'ordre du préfet du prétoire Macrin.

*Les provinces.* — Désormais aucune province frontière n'eut plus de deux légions ; ce résultat fut obtenu par le dédoublement de la Bretagne, de la Syrie, et par un amoindrissement de la Pannonie Supérieure. Ce sont précisément les provinces où avaient eu lieu les *pronunciamientos* de 193.

De grands travaux publics furent accomplis : réfection de routes (et particulièrement de la grande artère qui longeait le Danube), construction de magasins le long des routes, renforcement des ouvrages de la frontière. Le mur d'Hadrien fut restauré, le *limes* rhétique fut reconstruit tout en pierre, des postes nouveaux furent créés dans le Sud-Africain.

La sécurité de l'Empire fut assurée par trente-trois légions.

Non seulement le droit de cité fut accordé à tout l'Empire, mais encore les empereurs furent généreux du *jus Italicum* (immunité foncière, accordée, par exemple, à Carthage, Tyr, Émèse), et du titre honorifique de colonie (accordé à plusieurs petites cités africaines, à Palmyre, Tyr, Émèse, Singara, Édesse, Nisibis, etc.).

*Les réformes politiques.* — Les Antonins ont affecté de ne point se séparer de la classe sénatoriale et de se considérer comme ses délégués. Au contraire, les Sévè-



res insistent sur le caractère militaire de leur pouvoir : Sévère prend à Rome même le titre de proconsul et il installe aux Monts Albains la *legio II Parthica*. Ils insistent aussi sur leur caractère divin : dans la salle du trône, Sévère siège entre les statues d'Hercule et de Dionysos ; une monnaie montre Géta, portant la couronne radiée du dieu solaire et levant la main pour vénérer son père, assimilé au dieu suprême.

Les sénateurs ont été décimés, et les plus riches bourgeois ont partagé leur sort.

Les fortunes confisquées ont été réunies au patrimoine de la couronne qui s'est enflé démesurément. Sévère a réorganisé l'administration des biens du prince, dont le directeur (*procurator rei privatæ*) est désormais l'égal du ministre du trésor impérial (*rationalis*). Des fonctionnaires sont chargés de recenser les produits de la rafle (*procurator ad bona cogenda*, sous Commode, — policiers appelés *colletiones*, en Asie Mineure, — *procurator ad bona damnatorum*, sous Sévère). Sévère a donc laissé à ses fils des trésors et des magasins pleins.

L'outrage fait au Sénat a été fait aussi à l'Italie. La proportion des sénateurs italiens a diminué au profit des provinciaux, surtout des Orientaux. Les Italiens ont été exclus du prétoire ; ils n'ont plus eu le privilège de fournir les centurions.

Le droit de cité romaine a perdu lui-même tout son prix, puisqu'il a été accordé à tous les habitants de l'Empire. Ainsi a disparu la distinction, issue de la conquête, entre les Romains et les sujets. L'empire romain a perdu le caractère d'empire colonial qu'il avait conservé jusqu'alors.

Nous assistons donc à une montée des classes sociales inférieures, favorisée par la destruction « physique » des classes privilégiées. Les chevaliers occupent les plus hauts postes de la bureaucratie, qui se multiplie et qui est militarisée. La classe des chevaliers elle-même se recrute de plus en plus parmi les gradés de l'armée : désormais les fils des centurions ont rang équestre. De nombreux chevaliers pénètrent au Sénat. Le préfet du prétoire devient le premier personnage de l'empire après le prince.

Le régime nouveau est très dur à la bourgeoisie des villes. On pourrait croire cependant que Sévère a été favorable au régime municipal : n'a-t-il pas organisé en municipalités les chefs-lieux des districts égyptiens, les métropoles des nomes, et même accordé à Alexandrie le conseil municipal (*boulé*) qu'elle réclamait depuis le début de l'Empire ? Mais, en réalité, les curies sont devenues des collèges héréditaires, lourdement grevés de charges. A leur tête paraît une commission des Dix (*decem primi*, *decaprotés*) que l'État rend responsable de la perception de l'annone. L'autonomie municipale a disparu, et les juristes répètent que la ville est en tutelle comme une mineure.

Les grands bénéficiaires du système nouveau sont donc les pérégrins, à qui s'ouvrent désormais les carrières officielles, et qui jouissent de l'égalité fiscale.

La plèbe romaine obtient des congiales, et aussi des distributions très généreuses : au pain gratuit on joint l'huile gratuite (dans l'intérêt des producteurs tripolitains, à qui les services de l'annone l'achetaient).

Sévère et son fils ont eu pour principal souci de complaire à l'armée. Commode avait accru la solde, Sévère et Caracalla l'imitèrent. Tandis que jusqu'alors les centurions ne pouvaient que tout à fait par exception accéder aux grades supérieurs, cette interdiction tomba. Réforme d'autant plus radicale que les centurions ne furent plus, comme précédemment, des Italiens, qui, passant de légion en légion, assuraient l'homogénéité des cadres, mais qu'ils se recrutèrent parmi les simples soldats, même provinciaux. Aucun règlement n'interdisait donc plus aux simples soldats d'accéder au tribunat militaire. Le commandement des légions demeurait, il est vrai, réservé aux sénateurs ; mais depuis le début de l'Empire les légions d'Égypte étaient commandées par des préfets de rang équestre, et il en fut de même pour les trois légions Parthiques, créées par Sévère. La garnison de Rome fut augmentée.

Les soldats obtinrent le droit de se marier. La carrière militaire tendit à devenir héréditaire. Les gradés obtinrent le droit de se grouper en collèges ; l'objet de ces *scholæ* était, en particulier, d'aider à l'avancement de leurs membres.

L'annone militaire se développa en un système de réquisitions sans indemnité, lesquelles finirent par former le plus lourd des impôts. Le préfet du prétoire fut chargé de cette administration nouvelle.

Le système fiscal devint écrasant. Commode avait introduit un impôt spécial sur les sénateurs et sur les décurions, et aussi des taxes sur les métiers. Caracalla doubla l'impôt des successions et la taxe sur les affranchissements. Les biens des sénateurs furent recensés par un service spécial.

La concession du *jus gladii* à la plupart des gouverneurs rendit la justice plus expéditive et plus dure.

La plupart de ces réformes sont justifiées par l'affirmation de la toute-puissance de l'État. Il est donc naturel que l'âge des Sévères ait coïncidé avec l'apogée de la science juridique. Le maître de cette science est Papinien, préfet du prétoire en 205, qui eut pour assesseurs Ulpien et Paul. Ces grands hommes inspirèrent les décisions prises par le conseil du prince, qui est devenu le principal organe législatif ; car le Sénat est maintenant une simple cour d'enregistrement des lois que lui communique l'empereur par ses *orationes*. La législation des Sévères est toute inspirée par un sentiment de sympathie à l'égard des mineurs et des faibles (*humiliores, tenuis vitæ homines*) ; la protection des faibles contre les puissants est maintenant un devoir essentiel des gouverneurs de provinces.

*Réformes économiques.* — L'État est devenu un très riche propriétaire foncier. En fait, les grandes confiscations des Sévères correspondent à une opération très vaste de nationalisation. L'État ne pouvait pas faire valoir directement ses grands biens : il dut recourir à des fermiers ; sur les terres d'État se développa la pratique des baux à long terme (qu'on appelait, d'un mot dont on détournait légèrement le sens, *emphytéose*).

Les corporations ouvrières se multiplièrent. L'État les avait d'abord craintes, puis privilégiées. Puis il fit peser sur elles des obligations très lourdes, ou bien il les soumit à des réquisitions.

Le commerce international fut réglementé. Il était interdit d'exporter chez l'ennemi le blé, le fer, le sel.

C'est au temps des Sévères que la prospérité économique semble avoir été à son apogée. La culture de l'olivier prit en Afrique sa plus grande extension. La Syrie, où Caracalla multiplia le titre de colonie, s'enrichit aussi. Les *villæ* rustiques se multiplièrent en Bretagne. Un curieux texte nous dit que la population de l'Empire atteignit son apogée sous Bassianus (Caracalla) : *Bassiani consiliis tanquam in summo constitit* (AUR. VICT., 24, 8-9).

*Évolution religieuse.* — L'âge des Sévères est marqué par le progrès du syncrétisme, qui suppose une interprétation métaphysique du polythéisme, mais qui laisse libre cours à toutes les superstitions.

Les princesses impériales, Julia Domna et sa sœur Julia Mœsa, demeuraient attachées aux croyances de l'Orient : pour elles, Philostrate rédigea la vie du thaumaturge Apollonius de Tyane.

Dans les considérants de son édit sur la concession du droit de cité, Caracalla indiqua son désir de voir tous les hommes communier dans une religion unique. Il ne songea pas cependant à rendre obligatoires les seuls cultes officiels de Rome. Il construisit même à Rome un temple de Sérapis, qui, sur la colline du Quirinal, semblait, de sa masse imposante, braver Jupiter Capitolin.

Ni Jupiter ni Sérapis ne devait devenir le grand dieu de la religion d'État que Caracalla semble avoir souhaitée. Les conversions au christianisme se multipliaient étonnamment ; il était admis, même parmi les païens, que les démons ne résistaient pas aux exorcismes des chrétiens. Dès 198, Tertullien avait soumis à Sévère son *Apologétique*. L'empereur, par son rigoureux édit de 202, punit les conversions au judaïsme et au christianisme. Mais ces rigueurs n'empêchèrent pas les progrès de l'organisation chrétienne : Zéphyrin confia à l'affranchi Calliste l'organisation du grand cimetière commun (*ad catacumbas*, près d'une vallée creuse), qui fut alors le centre de la communauté. Calliste lui-même devint pape († 222). Les hérétiques montanistes d'Asie Mineure se montrèrent agressifs, osèrent même arborer le nom de chrétiens sur leurs épitaphes.

Le christianisme devenait savant, en même temps que fanatique. A la grande école païenne des savants du Musée, Pantène avait opposé, à Alexandrie même, l'école chrétienne des catéchètes. Clément d'Alexandrie fut son élève et son successeur ; admirateur de la philosophie hellénique, il présente le christianisme comme la forme supérieure de la gnose. La persécution de 202 l'obligea de fuir. Vers le même temps enseignait à Alexandrie Ammonios Sakkas, qui avait abandonné le christianisme et qui est considéré comme le fondateur du néoplatonisme. Il compta parmi ses élèves Origène et Plotin. L'évêque d'Alexandrie Démétrius mit Origène à la tête de l'école chrétienne, après la fuite de Clément. L'œuvre de ce maître fut considérable ; il tâcha d'infuser l'esprit hellénique au christianisme, se fit éditeur des textes bibliques. Dans Rome même enseignait un théologien éminent, Hippolyte, antipape au temps de Calliste.

### § 3. ÉLAGABAL ET ALEXANDRE-SÈVÈRE (217-235)

*Macrin* (avril 217-juin 218). — L'armée de Mésopotamie fit empereur le préfet du prétoire Opellius Macrinus, originaire de Césarée de Maurétanie. Pour la première fois un simple chevalier accédait au trône. Battu par les Parthes, il dut leur payer une lourde indemnité de guerre.

Écrivant au Sénat pour obtenir que son élection fût confirmée, Macrin insistait sur la gravité de la question budgétaire et particulièrement sur les dépenses qu'exigeaient la solde des troupes et les tributs qu'on payait aux barbares.

Il essaya de diminuer les dépenses, de diminuer les impôts. Il commit l'imprudence de garder près de lui à Antioche l'armée vaincue. Les soldats regrettèrent Caracalla ; une intrigue, fomentée par Julia Moesa, porta au trône son petit-fils, un jeune prêtre d'Émèse, Avitus (16 mai 218). L'armée se divisa ; Macrin et son fils Diaduménien furent vaincus et tués (8 juin).

*Élagabal* (juin 218-mars 222). — Avitus est le dernier empereur qui ait porté le nom de M. Aurelius Antoninus. C'était un pur Sémite, qui se considérait

avant tout comme le prophète du dieu Soleil Élagabal, de qui il prit le nom. Il n'avait que quatorze ans ; il laissa le pouvoir aux femmes, Julia Moesa, sa grand-mère, Julia Soæmias, sa mère, et à des gens d'ignoble origine : un danseur fut préfet du prétoire, un cocher préfet des vigiles, un coiffeur préfet de l'annone. Il voulut imposer à tout l'Empire le culte de son dieu ; il maria Élagabal à Tanit-Cælestis ; lui-même épousa une Vestale. « Il y eut un moment où le césarisme parut sur le point de se transformer en khalifat » (CUMONT.)

Inquiète elle-même sur les conséquences de cette mascarade, Moesa poussa Élagabal à adopter son cousin Alexianus (221), puis à l'associer à l'Empire (222). Élagabal fut assassiné par les prétoriens.

*Alexandre Sévère* (mars 222-mars 235). — Alexianos avait quatorze ans à son avènement, « un grand sot », dit Julien.

Son règne fut marqué par des réformes considérables, qui furent dues surtout au préfet du prétoire Ulpien (222-228). Alexandre lui-même aimait lire, dit-on, la *République* de Platon.

Le nouveau régime se proposait d'être une aristocratie, et tel il fut en effet, selon un contemporain, Hérodién. Le Sénat et l'ordre équestre furent épurés et reconstitués. Alexandre consultait le Sénat sur le choix des consuls.

Mais la réalité du pouvoir demeure au conseil du prince, composé de 70 membres, dont 20 jurisconsultes, et à la bureaucratie. Malgré une sincère volonté de libéralisme et le désir de revenir au temps des Antonins, les gouvernants étaient condamnés à aggraver sans cesse l'intervention de l'État, dans tous les domaines.

Les difficultés financières, l'excès des dépenses, l'excès des impôts, rendaient inévitable cet « interventionnisme », qui s'accordait d'ailleurs avec les maximes des juristes sur la toute-puissance de l'État et le pouvoir absolu du prince.

On dit que tous les métiers furent formés en corporations et soumis à des taxes ou à des réquisitions. L'État exerça lui-même des monopoles, tels que celui de la pourpre.

Nous assistons depuis le temps des Antonins à un

très grand développement des services gratuits (*munera, largities*), que l'État exige des particuliers.

Alexandre essaya de diminuer les dépenses de l'armée. Aux soldats des frontières on donna des terres, à charge de service héréditaire ; ces soldats-laboureurs devaient rapidement perdre leurs qualités militaires.

Le régime ne négligeait pas ses devoirs sociaux : nous voyons renaître les institutions alimentaires (*pueri Mammæani, puellæ Mammæanæ*). Les salaires des professeurs et des médecins furent augmentés, des bourses distribuées aux enfants pauvres. Il est curieux qu'une attention particulière ait été alors accordée à l'enseignement scientifique (*mathematici, mechanici*), et même qu'on nous parle du progrès du machinisme à Rome (*mechanica opera*). L'État se fit banquier : il prêtait gratuitement aux pauvres pour leur permettre d'acheter des terres. Il ouvrit des entrepôts où les particuliers pouvaient déposer leurs marchandises.

Pour la commodité des Romains, les thermes furent désormais éclairés le soir.

Alexandre était un prince pieux qui, chaque matin, priait dans son laraire devant les images d'Orphée, d'Apollonius de Tyane et de Jésus, — si du moins il faut en croire un texte bien suspect. Il avait pour maxime : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. » Il accorda des privilèges aux Juifs, il toléra les chrétiens (*christianos esse passus est*). Il était l'ami du chrétien Julius Africanus, qui lui dédia son encyclopédie, et sa mère voulut entendre Origène. L'église de Rome venait d'avoir un pape plus soucieux de bonne administration que de sainteté, Calliste, à qui une partie de la communauté avait opposé le grand docteur Hippolyte. Sous le règne d'Alexandre se sont réunis les premiers synodes provinciaux d'évêques.

Le peuple murmurait contre la vie chère. Les prétorien supportaient avec peine le retour à la discipline. Ils tuèrent Ulpien (228) et la politique des réformes fut abandonnée.

Presqu'aussitôt les dangers extérieurs effacèrent tous les autres soucis. En 227, la dynastie parthe des Arsacides, issue de la conquête, avait été renversée par une dynastie nationale d'origine perse, celle des

Sassanides, qui prétendait descendre des Achéménides ; les nouveaux princes entreprirent de substituer au régime féodal et tolérant des Parthes une monarchie centralisée, et ils imposèrent la religion de Zoroastre comme religion d'État. Ils se donnèrent pour tâche de reconstituer l'empire de Darius, d'annexer l'Asie occidentale, et même ils osèrent revendiquer, en Europe, la frontière du Strymon. En 230, Artabazde assiégea Nisibis et lança ses cavaliers en Cappadoce.

L'armée n'était point prête. Il fallut lever des Italiens, racoler de force la jeunesse provinciale, distraire du Danube une partie de l'armée illyrienne. Alexandre se rendit à Antioche en 231, entreprit sans succès de négocier. Il prit l'offensive en 232, à la fois en Cappadoce, à Nisibis et sur l'Euphrate ; mais son aile droite subit un désastre. Pourtant la Mésopotamie fut réoccupée.

Cependant les barbares menaçaient le Danube et même l'Italie. Alexandre dut ramener en 233 les soldats illyriens inquiets pour leur patrie.

Le danger alaman l'appela en 234 à Mayence, où il avait fallu concentrer une grande armée. Il offrit lâchement de l'argent aux barbares et les soldats le tuèrent.

*Interprétation.* — La période des Sévères présente tous les caractères d'une période révolutionnaire. Il n'est pas facile de comprendre comment, au régime aristocratique et modéré des Antonins, a brusquement succédé, depuis Commode, un régime égalitaire et terroriste.

Une théorie de M. Rostovtzeff, dont la fortune a été grande, explique cette révolution par le conflit entre les villes et les campagnes. Le régime des Antonins avait favorisé et enrichi la bourgeoisie municipale. Les paysans se plaignaient d'être livrés à l'oppression des seigneurs fonciers, à l'arbitraire des réquisitions des fonctionnaires. Or, l'armée se recrutait de plus en plus parmi les masses paysannes. Le régime des Sévères aurait donc eu le caractère d'une vengeance des masses paysannes, qui s'exécuta sous la pression de l'armée, et qui frappa impitoyablement la bourgeoisie des villes et les seigneurs fonciers.

Le problème est sans doute plus complexe. Nous



assistons au déclin de l'esclavage, dû à la multiplication des affranchissements, à de nouvelles méthodes d'organisation économique, au sentiment de l'égalité humaine. *Quod ad jus naturale attinet, omnes homines æquales sunt* (ULPIEN). Les barbares transportés dans l'Empire depuis le règne de Marc-Aurèle devinrent sans doute plus souvent des quasi-serfs que des esclaves. Sur les grands domaines, en effet, les esclaves casés deviennent comme une partie du fonds. D'autre part, il semble qu'il se soit produit une concentration des grandes fortunes foncières et même de certaines industries (briqueteries, métallurgie). Il est possible enfin qu'une crise économique, causée par une certaine surproduction, ait rendu aux pauvres la vie plus dure. Pour ces raisons, les travailleurs libres, paysans et ouvriers, ont senti peser sur eux une exploitation plus sévère.

Enfin l'organisation de l'Empire avait jusqu'alors reposé sur la distinction entre les Romains et les sujets (*socii, peregrini*). Les ouvrages de Dion nous découvrent quelle propagande s'exerçait, dès la fin du <sup>1</sup><sup>er</sup> siècle, au sein des peuples sujets contre les classes gouvernantes. Or, il est arrivé que l'armée a précisément confié le pouvoir à des hommes qui, par leur origine, se sentaient plus solidaires des peuples sujets que des Romains et qui n'hésitèrent pas à réaliser la suppression brutale de l'hégémonie romaine.

Ainsi le régime des Sévères nous apparaît d'abord comme une destruction violente des privilèges, — et des privilégiés eux-mêmes. Cette destruction a été préparée par la propagande égalitaire des sectes religieuses, philosophiques, et probablement aussi des écoles juridiques.

Mais cette curieuse crise présente encore un autre aspect. Il est certain que l'État romain a assumé des tâches de plus en plus coûteuses et lourdes, entretien d'une grande armée de métier, et d'une bureaucratie de plus en plus nombreuse, création d'un vaste réseau routier, ébauche d'institutions d'assistance et d'enseignement, sans oublier, pour les Romains de Rome, la distribution de pain gratuit et de plaisirs gratuits. Dès que s'ajoutaient les dépenses d'une guerre difficile,

l'équilibre budgétaire était rompu. La politique pacifique d'Hadrien n'a point d'autre motif. Au temps de Marc-Aurèle, la guerre contre les Germains a ruiné l'État. Cette grande guerre est à l'origine de toutes les difficultés que Rome a dû ensuite affronter. Le développement de la fiscalité parut intolérable ; l'inflation causa la hausse des prix et la vie chère ; il fallut augmenter la solde de l'armée et, sans nul doute, les traitements d'une bureaucratie trop nombreuse. Il était inévitable que le peuple accablé sommât le gouvernement de dépouiller les riches.

Les mesures que les Sévères ont prises contre les privilégiés ne se sont pas tournées en faveur de la liberté. D'abord il fut nécessaire de réprimer par la terreur les résistances des classes dépossédées. Puis l'État omnipotent, ayant unifié le statut de tous les habitants de l'Empire, tendit à leur imposer un droit unique, et bientôt une religion unique. Même en matière économique il s'établit un contrôle de plus en plus strict.

César et Auguste avaient refusé aux particuliers le droit d'association. Trajan était encore fidèle à leur maxime. Le temps des Sévères voit au contraire pululer les collèges, et même, comme nous l'avons dit, au sein des armées. Les chrétiens ont bénéficié de cette universelle licence. Mais les collèges n'eurent pas à se féliciter longtemps de cette liberté : ils durent accepter le contrôle de l'État et bientôt travailler à ses ordres.

Les réformes si brutalement accomplies avaient-elles d'ailleurs mis fin à la guerre de classes ? On ne le dirait pas, en écoutant ce que dit Cyprien vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle : « les riches ajoutent les domaines aux domaines, ils chassent les pauvres de leurs confins, et leurs terres s'étendent sans mesure et sans bornes ». Il est impossible aussi de ne pas constater sans surprise que, vers le temps de la mort de Caracalla, le terme *honestiores* paraît dans le code pour désigner une classe sociale qui est, au point de vue du droit pénal, privilégiée. C'est donc qu'il était né une classe de nouveaux riches, plus égoïstes que les anciens.

*Civilisation.* — Les ressources intellectuelles étaient considérables, à la veille de la catastrophe, malgré le

goût du clinquant ou du bizarre. Les histoires de Dion Cassius et d'Hérodien, écrites de points de vue opposés, attestent une certaine maturité de la pensée politique.

Mais la littérature d'hommes d'État, qui a fait l'originalité du passé romain, fait place à une littérature de professeurs, ou trop intéressée aux professeurs : *Vies des sophistes*, de Philostrate, *Vies des philosophes*, de Diogène Laërce, *Banquet des sophistes*, d'Athénée. Les grandes dames prennent à leurs études un plaisir non exempt de pédantisme. Le cercle qui entoure Julia Domna a la superstition du livre, le culte du savant ; mais ce temps n'a pas de vrai savant, sinon le médecin Galien († 201).

Les professeurs de droit, Papinien, Paul, Ulpien, ont été les théoriciens des réformes égalitaires et étatistes. Ils ont donné aux formules juridiques un caractère d'universalité.

Les monuments sont d'une magnificence qu'on n'égallera plus. Le décor théâtral du Septizonium, qui terminait au sud le palais de Sévère, les prodigieux amoncellements des thermes de Caracalla attestent la maîtrise de l'architecte ; nos archéologues discernent, dans les voûtes, des arcs croisés, et aussi l'apparition embryonnaire des pendentifs. Le portrait a produit des chefs-d'œuvre au temps de Caracalla, et surtout l'image de l'empereur même, de qui on ne peut plus oublier l'humanité cynique, dépouillée, gênante. À ce vilain s'opposent les effigies des grandes dames du temps, spirituelles et pensives. Sous Alexandre Sévère on note assez clairement, après cette période de virtuosité, un essai de retour vers le classicisme, qui d'ailleurs s'accompagne d'un singulier et brusque effondrement de l'habileté technique. Ainsi se croisent, en ce temps troublé, un courant populaire et brutal, un courant intellectuel et quasi mystique.

## CHAPITRE VIII

### NOTES

#### § 1. HISTOIRE INTÉRIEURE

**Sources.** — 1. *Historiens.* — Perdue les mémoires de SÉVÈRE, que Dion Cassius a consultés, — les biographies de MARIUS MAXIMUS (consul II en 223), qui continua Suétone de Nerva à Élagabal, — la *Chronique* (jusque 270) et les *Livres Gothiques* (Συνοδικά) de l'Athénien DEXIPPOS, dont nous n'avons que des fragments.

La supériorité des Grecs se marque sur le terrain de l'histoire. DION CASSIUS, un Bithynien qui descend peut-être de Dion Chrysostome, a rédigé une histoire de Rome des origines à 229. De famille sénatoriale, il est entré au Sénat sous Commode et a été chargé d'importants gouvernements sous Alexandre (consul II en 229). Malheureusement, pour la partie contemporaine, nous n'avons que les fragments des livres LXXVIII à LXXX (de 212 à 222). On supplée aux lacunes par l'abrégé de Dion dû au moins XIPHILIN (XI<sup>e</sup> siècle), accessoirement par la chronique de ZONARAS (XII<sup>e</sup> siècle). Dommage que cet homme mêlé aux affaires soit gâté par un parti pris sénatorial et aussi par l'abus de la rhétorique.

HÉRODIEN, qui a écrit de première main l'histoire contemporaine (de 180 à 238), n'est pas moins soucieux de rhétorique, mais c'est un chevalier, peut-être Syrien, que ne gênent pas les préjugés de Dion. Les livres II-VI vont de la mort de Commode à la mort d'Alexandre. Il écrit sous Gordien III.

Les biographies de l'HISTOIRE AUGUSTE ont été soumises par les modernes à une critique soupçonneuse : R. WERNER, *Der historische Wert der Pertinaxvita* (KI, XXVI, 1933, 283), — G. BARBIERI, *Sulle falsificazioni della vita di Pertinace negli SHA* (SIFC, XIII, 1936, 183), — HASEBROEK, *Die Fälschung der Vita Negri u. der Vita Albinus in den Scriptores Hist. Augustæ* (diss. Heidelberg, 1916), — W. REUSCH, *Der historische Wert der Caracallavita* (KI, 24, Beiheft, 1931, — cf. C. R. de HOHL, PhW, 1932, 558), — C. HÖNN, *Quellenuntersuchungen zu den Viten des Heliogabalus u. des Severus Alexander* (Leipzig, 1911). Sur l'Histoire Auguste, *supra*, p. 302 ; l'ouvrage de NORMAN BAYNES critique surtout la vie d'Alexandre, qui serait, selon lui, un démarquage de la vie de Julien.

Il faut consulter encore ZOSIME, qui dérive de Dexippe, — les bréviaires du IV<sup>e</sup> siècle ; — le chronographe de 354, qui donne la durée des règnes et le jour natal des empereurs ; — MALALAS (cf. G. DOWNEY, *Malalas on the history of Antioch under Severus and Caracalla* (TAPhA, LXVIII, 1937, 141).

2. *Sources juridiques.* — Outre le Code et le Digeste, textes réunis par G. HAENEL (*supra*, p. xxii). Cf. VAN SICKLE, *The headings of the rescripts of the Severi in the Justinian code* (CPh, XXIII, 1928, 270). Les papyrus ont fourni plusieurs rescrits de Sévère et de Caracalla.

3. *Inscriptions.* — Nombreux textes très significatifs sous Sévère. *Cursus honorum* de grands généraux, Fabius Cilo (Dessau, 1141), Marius Maximus (*ib.*, 2935), Claudius Candidus (*ib.*, 1140), Roscius Vitulus (Aép., 1914, 248). *Adversus defectores et rebelles* (CIL, III, 10471-3). *Procurator bonorum damnatorum* (NSA, 1930, 202). —

Collèges militaires (CAGNAT, *Armée romaine d'Afrique*<sup>1</sup>, 386). — M. BESNIER, *Les scholæ de sous-officiers à Lambèse* (MEFR, 1899, 197. — et *supra*, p. 336). — Lettre de Sévère à Æzani (196), IGRR, IV, 566. — Lettre de Sévère et Caracalla à Tyras (Dessau, 423). — Rescrit sur le collège de Solva (Aép., 1920, 69; cf. O. CUNTZ, *Zur Reskript über die Centonarii aus Solva* (IEAI, XXIII, 1926, 359). — Fondation de l'emporium de Pizus (Ditt.<sup>1</sup>, 888). — Sur la garnison de légionnaires installée à Lyon après 197, Dessau, 9493, etc.

Une inscription récemment découverte a permis de compléter les actes des jeux séculaires de 204 et a même rendu les fragments d'un chant séculaire qu'il faut désormais comparer à celui d'Horace (Aép., 1932, 70). J. GAGÉ, *Recherches sur les jeux séculaires* (Paris, 1934). — *Les jeux séculaires de 204 et la dynastie des Sévères* (MEFR, LI, 1934, 1).

Nombreux textes sur le culte dont fut l'objet Julia Domna (p. ex. Aép., 1920, 53, revu par BRONNER, *Hesperia*, IV, 1935, 178).

Une inscription mentionne, sous Élagabal, le *senaculum mulierum* (NSA, 1914, 141). — L'inscription BCTH, 1902, 517, qui donne à Alexandre le titre de [Pers.] Maz., — et l'inscription Aép., 1933, 102, qui lui donne celui d'*archisynagogus* confirment le témoignage de l'Histoire Auguste.

L'album des décorations de Canusium date de 223 (Dessau, 6121).

Une inscription de Mossoul (dédicace des soldats de la I Parthique à Alexandre) est étudiée par Dessau, KI, XX, 1925, 223.

4. Monnaies. — COHEN, et MATTINGLY, *supra*, p. XLIV. — H. MATTINGLY, *The coinage of Septimius Severus and his times* (NC, 1932, 177). — Sur les légions sévériennes de 193, W. KUBITSCHKE, NZ, XIV, 1921, 184. — T. REINACH, *Une crise monétaire au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne* (209-210), in *Histoire par les monnaies* (1896, p. 199). — Géta adorant son père, ALFÖLDI, MDAI (R), 1935, 108.

P. LE GENTILHOMME, *La trouvaille de Nanterre* (RN, 1947, 15), capital pour l'histoire de l'*antoninianus*, qui vaut, selon lui, un denier et demi.

Intéressants sont aussi les trésors monétaires. Ceux de Sardaigne (NSA, 1931, 105) témoignent des progrès de la piraterie.

5. Papyrus. — Parmi des textes nombreux et précieux, retenons l'édit d'un préfet sur l'avènement de Pertinax (WILCKEN, *Chrest.*, I<sup>1</sup>, 490), — un édit sur la remise de l'or coronaire (GRENFELL, HUNT, HOGART, *Fayum Towns*, 1900, n. 20; cf. U. WILCKEN, ZRG, XLII, 1921, 150. — APF, IX, 1930, 90); on attribue parfois cet édit à Julien plutôt qu'à Alexandre Sévère; — l'édit de Caracalla du *papyrus Glissen 40*, qui sera étudié *infra*, p. 414; — une pétition de paysans en 207 (WILCKEN, *Chrestom.*, I<sup>1</sup>, n. 354); — un édit de Caracalla sur les bouleurs (*Oxyr. Pap.*, XII, 1406), un rescrit du même sur les liturgies (*P. Flor.*, III, 382), etc.; — un édit d'Alex. Sévère permettant aux citoyens romains de tester en grec (*Stud. Pal.*, XX, 35).

6. Archéologie. — L'arc de Sévère reproduit des épisodes de la guerre parthique. — Une pièce ornementale figure le *processus consularis* de Caracalla et Géta en 208 (R. DELBRÜCK, *Severische Schild-entreliefs*, BJ, 1934, 50). — Une pierre du Forum figure la pierre sacrée d'Émèse (STUDNICZKA, MDAI (R), 1901, 273. — 1902, 67). — Nous possédons les fragments d'un plan de Rome que Sévère avait affiché (*supra*, p. 353). — E. JONAS, *La camée Orghidan. Apo théose de Septime Sévère* (Demareton, 1935, 124). — K. A. NEUGEBAUER, *Die Familie des Septimius Severus* (Antike, 1936, 155, peinture conservée à Berlin).

7. Iconographie. — L. BUDDE, *Jugendbildnisse der Caracalla und Geta* (Orbis antiquus, 5, Münster, 1951). — H. L'ORANGE, *Zur Ikonographie des Kaisers Elagabal* (SO, XX, 1940, 152).

Bibliographie. — Chronologie : — HOLZAPFEL, *Röm. Kaiserdaten* (KI, XVIII, 1922, 99 et 253, — sur la crise de 193).

Didius Julianus : — L. CANTARELLI, *La famiglia e il cursus hono-*

*rum dell' imperatore Didio Giuliano* (BCAN, XII, 1884, 74), — E. KORNEMANN, *Der Jurist Salvius Julianus u. der Kaiser Didius Julianus* (Kl, VI, 1906, 178), — E. GROAG, *Die Vorfahren des Kaisers Didius Julianus* (WS, XXXIV, 1912, 270). Cf. les observations de LAMBRICHTS (AC, VI, 1937, 129) sur CIL, V, 4353.

Pescennius Niger : — A. v. PREMERSTEIN, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus*, III (Kl, XIII, 1913, 70), — G. A. HARRER, *The chronology of the revolt of Pescennius Niger* (JRS, X, 1920, 155 ; cf. C. R. de HASEBROCK, PhW, 1923, 397).

Clodius Albinus : — O. HIRSCHFELD, *D. Clodius Albinus* (Kl. Schr., 411), — VAN SICKLE, *The legal statute of Albinus in the years 193-6* (C Ph, XXIII, 1928, 123). Sur la garnison formée de détachements romains qui fut par la suite installée à Lyon, PH. FABIA, *La garnison romaine de Lyon* (1918), et *supra*, p. 412.

Sévère : — A. DE CEULENEER, *Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère* (Mém. couronnés par l'Acad. Roy. de Belgique (XCIII, 1, 1880), — M. PLATNAUER, *The life and reign of the emperor L. Septimius Severus* (Oxford U. Press, 1918), — J. HASEBROCK, *Untersuch. zur Geschichte des Kaisers Severus* (Heidelberg, 1921). — Sur Julia Domna, M. G. W. WILLIAMS, *AJA*, VI, 1902, 259.

A. v. DOMASZEWSKI, *Der Staatsstreich des Septimius Severus* (RhM, LIII, 1898, 638), — Sur Plautien, L. HAUTECEUR, *C. Fulvius Plautianus et la préfecture du prétoire* (Mél. Cagnat, 1912, 187), — P. ROMANELLI (BCAN, LV, 1927, 84), — et l'article de GAGÉ cité p. 412.

Caracalla : — O. T. SCHULZ, *Der röm. Kaiser Caracalla, Genie, Wahnsinn oder Verbrechen* (Leipzig, 1909, essai de réhabilitation). — L. PERRET, *Projet de partage de l'empire* (REH, 1922, 445), — *L'histoire de l'empereur Géta* (ib., 1925, 119). — DREXLER, *Caracallas Zug nach dem Orient u. der letzte Partherkrieg 214-7* (diss. Halle, 1880), — VON DOMASZEWSKI, *Untersuchungen zur röm. Kaisergesch., Die Ermordung Caracallas* (RhM, LVII, 1902, 506).

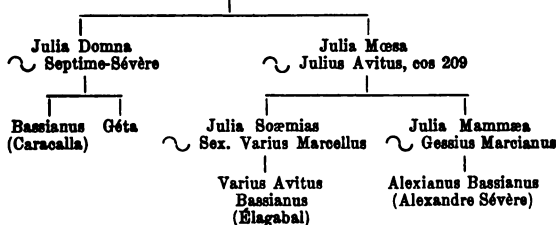
Sur l'étrange renaissance du culte d'Alexandre au temps des Sévères, A. BRÜHL, *Alexandre au III<sup>e</sup> siècle à Rome* (MEFR, XLVII, 1930, 214), — E. GROAG, *Alexander in einer Inschrift des III<sup>e</sup> Jahrh.* (Wiener Eranos, 1909, 251). — Cf. DION CASSIUS, LXXIX, 10, — CIL, III, 8238.

Macrin : — H. J. BASSETT, *Macrinus and Diadumenianus* (diss. Michigan, 1920), — H. v. PETRIKOVITS, *Die Chronologie der Regierung Macrins* (Kl, XXXI, 1938, 103).

Élagabal et Alexandre Sévère : — O. F. BUTLER, *Studies in the life of Heliogabalus* (New-York, 1908), — J. STUART HAY, *The amazing emperor Heliogabalus* (Londres, 1911).

A. JARDÉ, *Études critiques sur la vie et le règne de Sévère Alexandre* (Paris, 1925), — VAN SICKLE, *The terminal dates of the reign of Alexander Severus* (CPh, XXII, 1927, 315), — A. v. DOMASZEWSKI, *Die Piraterie im Mittelmeer unter Severus Alexander* (RhM, 1903, 382), — E. GORLICH, *Alexander Severus u. der Ausgang des Prinzipats* (Ævum, XI, 1937, 197).

#### Julius Bassianus



Le nom de Varius dérive du nom arabe de la lune (HILLER v. GÄRTRINGEN, ARW, 1924, 117), — et Bassianus du titre sacerdotal *basus* (VON DOMASZEWSKI, ARW, XI, 1908, 236).

Institutions : — O. T. SCHULZ, *Vom Prinzipat zum Domnat, das Wesen des röm. Kaisertums des III. Jahrh.* (Paderborn, 1919).

Sur la composition du Sénat, P. LAMBRECHTS, *La composition du Sénat romain de Septime-Sévère à Dioclétien* (Dissert. Pannon., sér. I, fasc. 8, 1937).

Sur les chevaliers, C. W. KEYES, *The rise of the equites in the third cent. of the Roman Empire* (Princeton, 1915), — A. STEIN, *La dignità senatoria dei prefetti del pretorio* (BCAR, LII, 1924, 9).

Sur l'armée, N. BAYNES, JRS, 1925, 200. Sur l'apparition des duces, MOMMSEN, *Ges. Schr.*, VI, 204.

Sur l'économie, W. H. BUCKLER, *Labour disputes in the province of Asia* (Anatol. Stud., 27).

Interprétation de la crise : — M. ROSTOVITZ, *La crise politique et sociale de l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle* (MB, 1923, 233).

État des questions. — *Constitutio Antoniniana*. — L'édit de Caracalla ne fut longtemps connu que par la phrase très brève du *Digeste*, I, 5, 17 (Ulpien) : *in orbe Romano qui sunt ex constitutione imp. Antonini cives Romani effecti sunt*. Puis le papyrus de Giessen 40 rendit le texte grec d'un édit mutilé où l'on crut reconnaître l'édit sur le droit de cité (publié dans les *Textes de droit romain* de P.-F. GIRARD). Il est suivi d'un édit d'amnistie et d'un édit expulsant d'Alexandrie les paysans. Une phrase de l'édit, *χωρίς τῶν [δε]δεδι- τισίων*, qui semble excepter les déditices de la concession du droit de cité, a été diversement interprétée.

La discussion est surtout vive depuis la dissertation de E. BICKERMANN, *Das Edikt des Kaisers Caracalla in P. Giessen 40* (Berlin, 1926).

A. SEGRE, *La costituzione Antoniniana* (RFIC, 1926, 471), — LAQUEUR, *Das erste Edikt Caracallas auf dem Pap. Giessensis 40* (Nachr. der Giesener Hochschulgeseh., 1927), — A. M. H. JONES, *Another interpretation of the Constitutio Antoniniana* (JRS, XXVI, 1936, 223).

J. STROUX, *Die constitutio Antoniniana* (Ph, LXXXVIII, 1933, 272) pense que Caracalla a surtout voulu propager le culte des dieux romains.

A. WILHELM, AJA, N. S., XXXVIII (1934), 178, propose une lecture nouvelle.

La discussion porte sur les points principaux suivants :

1. Date du texte grec. — Fin 211 ou début 212, selon W. REUSCH, H, LXVII, 1932, 473.

2. Est-ce un fragment de l'édit sur le droit de cité ou une novelle à cet édit ? Selon BICKERMANN, suivi par G. DE SANCTIS (*La novella del papiro di Giessen 40*, RFIC, 1926, 488), ce serait une novelle. Mais la date fixée plus haut semble exclure cette hypothèse.

3. Que faut-il entendre sous le nom de *deditici* ? Le premier éditeur, P. M. MEYER (suivi par JOUGUET, *Vie municipale dans l'Égypte romaine*, 340), pensait qu'en Égypte la masse de la population indigène, étant déditice, était exclue du droit de cité. Mais cette théorie n'est plus admise. Il faudrait donc entendre par *deditici* une catégorie de barbares vaincus et installés dans l'Empire.

4. Que penser des motifs religieux invoqués par l'empereur dans le papyrus de Giessen ? Caracalla veut ouvrir aux pèlerins l'accès aux temples romains. Cela rappelle le conseil que Dion Cassius met dans la bouche de Mécène : il faut que l'empereur interdise l'athéisme, rende obligatoire le culte des dieux de la patrie (LII, 35). — Pourtant on admet que l'empereur a surtout en vue d'égaliser et de généraliser les charges fiscales.

5. Plus généralement, quelles furent pour l'évolution du droit romain les conséquences de l'édit de Caracalla ? Il a en fait hâté une évolution qui se poursuivait depuis longtemps ; il n'a pas empêché

la survivance des droits indigènes et particulièrement du droit commun grec, qui régissait les provinces d'Orient. Cf. MITTIS, *supra*, p. XXIV. — E. SCHÖNBAUER, *Reichsrecht gegen Volksrecht? Studien über die Bedeutung der Constitutio Antonina für die röm. Rechtsentwicklung* (ZRG, 1931, 277).

*Le discours de Mécène* (DION CASSIUS, LII). — Le programme réformateur que Dion prête à Auguste est ordinairement considéré comme une sorte de pamphlet du temps des Sévères (P. MEYER, *De Mæcenatis oratione a Dione ficta*, Berlin, 1891, — avec réserves, M. HAMMOND, *The significance of the speech of Mæcenas in Dio Cassius*, LII, TAPhA, LXIII, 1932). Il semble appartenir à cette partie de son histoire que Dion a dû rédiger entre 194 et 216.

Dion semble accepter ou conseiller quelques-unes des réformes essentielles des Sévères : la concession du droit de cité à tous les habitants de l'Empire, — l'obligation imposée à tous d'adorer les dieux de la cité, — les fonctions financières réservées aux chevaliers. Mais il est très soucieux de réserver les droits d'une élite : il veut que les magistrats soient pris parmi les anciens citoyens, — que l'enseignement public ait surtout pour objet de former les enfants de sénateurs et de chevaliers, — que le contrôleur des biens des sénateurs soit un sénateur, — que le gouvernement des sénateurs soit renforcé dans les provinces par l'adjonction de deux légats (un civil et un militaire) à chaque gouverneur, — que les lois aient toujours forme de sénatus-consultes.

## § 2. LES PROVINCES ET L'HISTOIRE EXTÉRIEURE

**Afrique.** — L'apogée de la prospérité africaine date du temps des Sévères.

De nombreuses études récentes ont été consacrées au limes, et surtout aux corps syriens qui l'ont défendu (*supra*, p. 357). S. GSELL, *Le fossé des frontières romaines dans l'Afrique du Nord* (Mél. Boissier, 227). — J. CARCOPINO, *Le limes de Numidie et sa garde syrienne* (Syria, VI, 118). — *Les castella de la plaine de Sétif* (227) (RAI, LIX, 1918, 5). — *Sur l'extension de la domination romaine dans le Sahara de Numidie* (RA, II, 1924, 316). — E. ALBERTINI, *La route frontalière de la Maurétanie Césarienne entre Boghar et Lalla Maghnia* (Bull. Soc. Géogr. Oran, 1928, 88). — *Le réseau routier de la Numidie méridionale* (CRAI, 1931, 363). — *Note additionnelle* (RAI, 1933, 456). — J. B. CHABOT, *Nouvelles inscriptions palmyréniennes d'Afrique* (CRAI, 1932, 265). — H. MARROU, *El Kantara, Calceus Herculis* (MEFR, 1933, 1). — P. COURTOT, *Essai historique sur la région d'Altava d'après l'épigraphie* (II<sup>e</sup> Congrès Fédér. Soc. Sav. Afrique du Nord, II, 1, 1936, 401). — P. MASSIERA, *Le limes sous les Sévères dans le Hodna occidental* (III<sup>e</sup> Congrès des Soc. Savantes Afrique du Nord, II, 1937, 503). — L. LESCHI, *Recherches aériennes sur le limes romain de Numidie* (CRAI, 1937, 256).

Il est très curieux de trouver au III<sup>e</sup> siècle au Maroc, les dédicaces grecques à des dieux arabes, qui doivent avoir été gravées par des soldats d'Orient. Cf. L. ROBERT, *Inscriptions grecques de Volubilis* (REG, 1936, 1).

**Gauls.** — L'inscription d'Hasparren (CIL, XIII, 412) montre qu'à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle l'Aquitaine ibère s'est séparée de la province d'Aquitaine, qu'Auguste avait créée sans tenir compte des différences ethniques.

L'invasion des Alamans en 233 est attestée par l'enfouissement de nombreux trésors monétaires.

**Bretagne.** — Sur la réfection du limes d'Hadrien au temps de Sévère, cf. l'ouvrage de COLLINGWOOD et MYRES cité *supra*, p. 364.

COLLINGWOOD, *The British frontier in the age of Severus* (JRS, XIII, 1923, 69). — V. CHAPOT, *Partage entre Bretagne supérieure et Bretagne inférieure* (MSAF, LXXI, 1911, 154).



**Danube.** — H. U. INSTINSKY, *Septimius Severus u. der Ausbau des rätischen Strassennetzes* (KI, XXXI, 1936, 33).

**Balkans.** — Très curieuses dédicaces des *cives Romani et Lai consistentes vico Secundini*, en Dobroudja. Sur ces textes, S. LAMBRINO, REL, XI, 1933, 458. Aép., 1924, 148, — 1927, 62 et 64, — 1934, 166. Les dates vont de 202 à 246.

#### Rome et la Perse.

**Sources.** — Pour l'histoire des Sassanides, la principale source est TABARI (839-923), dont la chronique est traduite par T. NÖLDEKE, *Geschichte der Perser u. Araber zur Zeit der Sassaniden* (Leyde, 1879).

Cette histoire est renouvelée par la publication des inscriptions de Paikuli, dans le Kurdistan (E. HERZFELD, *Forschungen zur islamischen Kunst*, publ. par F. SARRE, III, Berlin, 1924).

Sur la réaction nationale iranienne, on consultera la CHRONIQUE D'ARBÈLES : E. SACHAU, *Die Chronik von Arbela* (APAW, 1915, 6), — P. PEETERS, *Le Passionnaire d'Adiabène* (AB, XLIII, 1925, 302), — G. MESSINA, *La Cronaca di Arbele* (*Civiltà Cattolica*, 83, 1932, 362).

Sur les monnaies, ouvrage capital de F. D. J. PARUCK, *Sassanian coins* (Bombay, 1924). Cf. du même auteur le supplément publié RA, 1928, I, 240, — 1930, I, 233.

Le trésor de Tarse, au Cabinet des Médailles, a dû être enfoui lors de l'invasion de la Cappadoce en 231 (A. BLANCHET, RN, 1936, 43).

**Bibliographie.** — Sur les institutions des Sassanides, A. CHRISTENSEN, *L'Empire des Sassanides, le Peuple, l'Etat, la Cour* (Mém. Acad. des Sciences de Copenhague, 7<sup>e</sup> sér., I, 1907), — ID., *L'Iran sous les Sassanides* (Copenhague, 1936). — C. HUART, *La Perse antique* (collect. *Évolution de l'Humanité*, Paris, 1925).

Sur la province romaine de Mésopotamie, V. DOMASZEWSKI, *Die Verwaltung der Provinz Mesopotamien* (WS, IX, 237), et l'article *Mesopotamien* de SCHACHERMEYER (*Real. Encycl.*, XV, 1, 1931).

La réaction nationale en Iran fut provoquée par les victoires de Sévère. Désormais les Iraniens sont agressifs et Rome est contrainte de combattre sur deux fronts, contre les Germains et contre les Perses. Sur la gravité de ce danger nouveau, W. ENSSLIN, *Die Weltgeschichte. Bedeutung der Kämpfe zwischen Rom u. Persien* (NJW, IV, 1928, 399).

Sur l'art oriental et son influence sur l'art romain : E. HERZFELD, *Archæological history of Iran* (Londres, 1935), — M. ROSTOVITZEFF, *L'hellénisme en Mésopotamie* (*Scientia*, LIII, 1933, 110), — ID., *supra*, p. 388.

### § 3. CIVILISATION

#### Religion.

**Syncretisme religieux.** — La montée des classes sociales inférieures, l'égalité civique accordée à tous les indigènes de l'Empire eurent pour conséquence une sorte de mélange des cultes. De telles époques sont naturellement caractérisées par le recul du rationalisme, le progrès des superstitions et du mysticisme.

Sur les recueils d'oracles, qui s'enrichissent du 1<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, *infra*, p. 434.

On sera attentif aux formes surprenantes que prit le paganisme en Asie Mineure : W. M. RAMSAY, *Studies on the Roman province Galatia : dedications at the sanctuary of Colonia Cæsarea* (JRS, VIII, 1918, 107), — sanctuaire d'Apollon Larbenos dans la haute vallée du Méandre.

Sur le syncretisme, J. RÉVILLE, *La religion à Rome sous les Sévères* (Paris, 1883), — J. GEFFCKEN, *Der Ausgang des griech. röm. Heidentums* (Heidelberg, 1929), — K. LATTE, *Die Religion der Römer und der Synkretismus der Kaiserzeit* (collection de textes, Tübingen, 1927), — R. REITZENSTEIN, *Studien zum antiken Synkretismus aus Iran u. Griechenland* (*Studien der Bibliothek Warburg*, VII), —

W. WEBER, *Die Vereinheitlichung der religiösen Welt* (in *Probleme der Spätantike*, Stuttgart, 1930, 67).

Sur la démonologie, F. CUMONT, *Anges du paganisme* (RHR, 1915, II, 159), — BOUSSET, *Zur Dämonologie der späteren Antike* (ARW, XVIII, 1915, 134).

Sur le culte solaire, F. CUMONT, *La théologie solaire du paganisme romain* (MAI, XII, 2, 1909), — M. P. NILSSON, *Sonnenkalender u. Sonnenreligion* (ARW, XXX, 1933, 141).

Sur les tendances monothéistes du paganisme, E. PETERSON, *Eis Theos, epigraphische, formgeschichtliche u. religionsgesch. Untersuch.* (Forsch. zur Religion u. Literatur des Alten u. Neuen Test., N. F., LIV, 1926).

Il devient difficile de distinguer la religion de la gnose philosophique. La renaissance du platonisme, annoncée au II<sup>e</sup> siècle par Numenius d'Apamée, dut beaucoup à l'enseignement que donnait à Alexandrie, sous les Sévères, un chrétien relaps, Ammonius Saccas (F. HEINEMANN, *Ammonios Sakkas u. der Neuplatonismus*, H, LXI, 1926, 1).

Sur la *Vie d'Apollonius de Tyane*, qui a ressuscité sous les Sévères une curieuse figure de *magus et pythagoricus*, *infra*, p. 419.

**Christianisme au temps des Sévères.** — L'auteur fondamental est pour nous TERTULLIEN : cf. C. GUIGNEBERT, *Tertullien, Étude sur ses sentiments à l'égard de l'Empire et de la société civile* (Paris, 1901). Ne notons ici parmi ses livres que l'*Apologétique* (éd. Waltzing dans la collect. Guill. Budé, — éd. J. Martin, *Florilegium patristicum*, fasc. VI, Bonn, 1933). Cf. DE LABRIOLLE, *Tertullien jurisconsulte* (RD, 1906, 5).

Bien plus importants pour les théologiens sont CLÉMENT D'ALEXANDRIE (abbé G. BARDY, *Clément d'Alexandrie*, collect. des *Moralistes chrétiens*, P., 1926), — et ORIGÈNE (E. DE FAYE, *Origène. sa vie, son œuvre, sa pensée*, I, Paris, 1923, — abbé CADIOU, *Introduction au système d'Origène*, Paris, 1932, — Id., *La jeunesse d'Origène, Histoire de l'École d'Alexandrie au début du III<sup>e</sup> s.* (Paris, 1935), — G. BARDY, *Aux origines de l'école d'Alexandrie* (Rech. de science relig., XXVII, 1937, 65).

La date de l'*Octavius* de MINUCIUS FELIX demeure objet de controverse : on hésite entre le temps d'Antonin (HOLMES M. DENNIS, *AJP*, 1929, 185), celui de Marc-Aurèle (WALTZING, *MB*, 1921, 189), celui de Caracalla (DESSAU, *H*, XV, 1880, 471), ou la fin du III<sup>e</sup> siècle (OPITZ, s. v. R. E. de Pauly-Wissowa, 1932, — M. SCHUSTER, *WS*, 1934, 163).

Alors dut être fixée la liste des anciens évêques de Rome. E. CASPAR, *Die älteste röm. Bischofsliste, Kritische Studien zum Formproblem des Eusebianischen Kanons sowie zur Geschichte der ältesten Bischofslisten* (Königsberg Gel. Gesellsch., II, 4, 1926).

La *Passion de Perpétue et de Félicité* peut être due à Tertullien : éd. C. J. M. J. Van Beck, Nimègue, 1936. Cf. W. H. SHEWRING, *The Passion of SS. Perpetua and Felicity*, Lond., 1931.

La chapelle chrétienne de Doura-Europos est datée par un graffiti de 232-3. On y voit représentée la plus ancienne image datée du Christ (cf. *supra*, p. 388, et W. SESTON, *Études d'archéol. rom.* publiées dans les *Annales de l'École des Hautes Études de Gand*, I, 1937, 161).

Sur l'église de Rome au temps de Calliste, A. D'ALÈS, *L'édit de Calliste, étude sur les origines de la pénitence chrétienne* (Bibl. de théol. hist., Paris, 1913). — A. v. HARNACK, *Die älteste uns im Wortlaut bekannte dogmatische Erklärung eines röm. Bischofs* (SPAW, 1923, 51), — R. P. LAGRANGE, *Le canon d'Hippolyte et le fragment de Muratori* (RBI, XLII, 1933).

Sur les progrès du christianisme, ouvrage fondamental de A. VON HARNACK, *Mission u. Ausbreitung des Christentums* (*supra*, p. xxx). C. GUIGNEBERT a attiré l'attention sur les curieuses sectes qui se trouvaient aux confins du paganisme, du judaïsme, du christianisme : *Les demi-chrétiens et leur place dans l'église antique* (RHR, 1923, 65).

Sur le symbolisme chrétien primitif, F. J. DÖLGER, *Ἰχθύς* (Münster, 1932).

Sur l'attitude des Sévères, K. BIHLMEYER, *Die syrischen Kaiser zur Rom u. das Christentum* (Rottenburg, 1916).

**État des questions.** — *Les Catacombes de Rome.* — Il n'existe pas seulement des catacombes chrétiennes à Rome, mais aussi des catacombes juives : N. MÜLLER, *Il cimitero degli antichi Ebrei posto sulla via Portuense* (Dissertaz. della Pontif. Accad., 2<sup>e</sup> sér., XII, 1909), — H. W. BEYER et H. LIETZMANN, *Die jüdische Katakomben der villa Torlonia in Rom* (Studien zur spätantiken Kunstgesch., Berlin, 1930), — F. CUMONT, *Les catacombes juives de Rome* (Syr., II, 1921, 145), — J.-B. FREY, *Inscriptions juives de Rome et d'Italie* (Paris, 1932), — H. J. LEON, *The names of the Jews of ancient Rom* (TAPHA, LIX, 1928, 205).

L'exploration des catacombes chrétiennes est surtout l'œuvre de G. B. DE ROSSI, fondateur en 1863 du *Bullettino di archeologia cristiana*, auteur de la *Roma sotterranea cristiana* (Rome, 1864-1877). Une nouvelle série de la *Roma sotterranea* a été entreprise en 1909 par O. MARUCCI.

M. BESNIER, *Les catacombes de Rome* (Paris, 1909), — O. BEYER, *Die Katakombenwelt* (Tübingen, 1927), — O. MARUCCI, *Le catacombe romane* (Rome, 1933), — J. P. KIRSCH, *Le catacombe romane* (Rome, 1933), — P. STYGER, *Die römischen Katakomben* (Leipzig, 1933).

Sur les travaux récents dans les différents cimetières, on consultera la *Rivista di archeologia cristiana* (depuis 1924).

Je note seulement quelques études : — E. JOSI, *Il cimitero di Callisto* (*Amici delle catacombe*, II, 1933), — Id., *Cœmeterium majus* (RAC, X, 1933, 7), — Id., *Il cimitero di Panfilo* (RAC, III, 1926, 51), — Id., *Iscrizioni relative alla gerarchia ecclesiastica e all' aristocrazia romana* (RAC, XIII, 1936, 7, sur le cimetière de Prétextat), — A. M. SCHNEIDER, *Der Eingang zum Hypogæum Flaviozum* (MDAI(R) 1928, 1), important pour les origines du cimetière de Domitille, — P. STYGER, *L'origine del cimitero di Priscilla sulla via Salaria* (*Colloanea Theolog.* publiés par la Soc. Theolog. Polon., XII, 1931, 5 ; cf. J. P. KIRSCH, RAC, V, 1929, 388), — Id., *Papstkrypta u. Cæciligruf in der Kallistakatakomben an der via Appia* (*Zeitschr. f. Kathol. Theol.*, LVI, 1932, 67).

La question capitale est d'arriver à fixer une chronologie des peintures : — G. WILPERT, *Die Malereien der Katakomben Roms* (2 vol., Fribourg, 1903), — VAN BYVANCK, MNIR, II, 1932), — J. P. KIRSCH, *Sull' origine dei motivi iconografici nella pittura cimiteriale di Roma* (RAC, III, 1927, 259).

Je note, parmi les peintures de fin III<sup>e</sup> siècle, celles qu'étudient E. JOSI, *Le pitture rinvenute nel cimitero dei Giordani* (RAC, IV, 1928, 167), — J. P. KIRSCH, *Un cubicolo con pitture profane inedite nella catacomba dei SS. Pietro e Marcellino* (RAC, VIII, 1932, 263).

Pour l'histoire de la peinture chrétienne, importante est la décoration de la chapelle de Doura, *supra*, p. 388.

On peut rapprocher des catacombes l'hypogée gnostique de Trebius Justus (O. MARUCCI, *Dissert. Pontif. Accad. Archeol.*, XI, 1911), — et la tombe énigmatique du viale Manzoni (C. CECCHELLI, *Ipogei eretici e sincretistici a Roma, I, L'ipogeo degli Aurelii*) : l'une des arabesques qui entourent des portraits de philosophes y a été remplacée (à dessein ?) par une croix faiblement indiquée.

Sur les fouilles de St-Sébastien, *infra*, p. 435.

Sur les inscriptions chrétiennes, *supra*, p. XLII.

**Droit.** — Sévère était lui-même un juriste, élève de Cervidius Scævola. Son préfet du prétoire, Æmilius Papinianus, élève comme lui de Scævola, eut pour assesseurs Domitius Ulpianus, originaire de Tyr, et Julius Paulus, qui devinrent tous deux préfets du prétoire sous Alexandre-Sévère. C'est à eux que le conseil du prince a dû son éclat. MOMMSEN, *Zu Papinians Biographie* (1890, *Ges. Schr.*, II, 64), —

E. COSTA, *Papiniano* (I, Bologne, 1894), — A. PERNICE, *Ulpian als Schriftsteller* (SPAU, 1885, 443).

Sur l'école de Berytos, fondée au début du III<sup>e</sup> s., P. COLLINET, *Histoire de l'École de droit de Beyrouth* (Paris, 1925).

**Lettres.** — Sur DION CASSIUS, MARIUS MAXIMUS, *supra*, p. 411. La littérature des professeurs et des érudits est représentée par POLLUX de Naucratis, professeur à Athènes depuis 178, PHILOSTRATE d'Athènes. ÉLIEN de Préneste, qui écrivait en grec et pourtant n'a jamais quitté Rome, ATHÉNÉE de Naucratis, DIOGÈNE LAËRCE, qui dédie son livre à une noble dame, admiratrice de Platon, SAMONICUS SERENUS (tué en 212), qui possédait une bibliothèque de 60.000 livres.

SEX. JULIUS AFRICANUS, de Jérusalem, rédigea 5 livres de Chronographies, comprenant les dates païennes et chrétiennes, ouvrage qui fit époque. Il a dédié à Alexandre Sévère une étrange compilation, les *Κεστοί*. Cf. M. GELZER, *Sex. Jul. Afr. u. die byzantin. Chronographie* (Leipzig, 1898).

La *Vie d'Apollonius de Tyane*, de PHILOSTRATE, a surtout suscité des recherches. Cf. éd. Conybeare dans la collect. Loeb, 1912. — E. MEYER, *Apollonius von Tyana u. die Biographie des Philostratos* (H. LII, 1917, 371), — TH. HOPFNER, *Apollonios von Tyana u. Philostratos* (Seminar. Kondakov, IV, 1931, 135), — ID., *Die Brachmanen Indiens u. die Gymnosophisten Ägyptens in der Apolloniosbiographie des Philostratos* (Archiv Orientalni, VI, 1933, 58).

Bien moins brillante est la littérature latine, représentée pour nous par le commentateur d'Horace PORPHYRIO, l'antiquaire SOLINUS, le grammairien CENSORINUS.

**Arts.** — Il conviendrait d'étudier à Rome les ruines du palais des Sévères, l'arc de Sévère (203), l'arc des changeurs (204) (J. MADAULE, *Le monument de Sévère au Forum Boarium*, MEFR, 1924, 129), les thermes de Caracalla, — dans les provinces, l'arc de Sévère à Leptis Magna (reliefs reproduits AA, 1932, 527), — le temple de Tanit à Dougga, la tombe des Secundinii à Igel près de Trèves (*supra*, p. 362).

Sur la médiocre décoration des édifices, TÖBELMANN, *Röm. Gebälke*, p. 93 (Heidelberg, 1923).

Parmi les portraits, retenons l'admirable statue de vieille femme à Copenhague (F. POULSEN, *A. Arch.*, Copenhague, 1930), — le bronze colossal de Nikosia, peut-être la plus belle des effigies de Sévère (AA, 1934, 102), — la statue d'Alexandre Sévère à Naples (MINGAZZINI, *Antike Plastik*, 146).

Bien dommage que la statue de saint Hippolyte, en philosophe, qui date de 224 environ, soit remaniée (JERPHANION, *Voix des monuments*, 303 et pl. LXIII).

Les médiocres sculptures de l'*Incantada* de Salonique, au Louvre, peuvent être de ce temps (P. PERDRIZET, *L'Incantada de Salonique*, Mon. Piot, XXXI, 1930). De ce temps aussi, selon MINGAZZINI (*Antike Plastik*, 151) une réplique fameuse de Lysippe, l'*Hercule Farnèse*, — et, selon RODENWALDT (*Ant. Denkm.*, IV, 1929), le *sarcophage Ludovisi*.

Bien caractéristiques sont aussi les sarcophages du type dit de Sidamara, qui commencent à paraître à la fin du règne de Commode (C. R. MOREY, *The sarcophagus of Claudia Antonia Sabina and the Asiatic sarcophagi*, in *Sardis*, V, 1, 1924).

Sur le portrait au III<sup>e</sup> siècle, on consultera surtout VALENTIN MÜLLER, *Zwei syrische Bildnisse römischer Zeit* (86. *Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1927), — et A. ALFÖLDI, *25 Jahre röm. germ. Kommission*, 33.

Sur un camée figurant l'Apothéose de Septime-Sévère, J. BANKO, *Demareteion*, I, 1935, 124.

## CHAPITRE IX

### L'ANARCHIE ET L'INVASION (235-268)

#### § 1. LES ANNÉES TERRIBLES

Contentons-nous de noter en forme de chronique (malgré l'incertitude des dates) les événements des années qui suivirent le meurtre d'Alexandre.

235. L'armée de Mayence acclame comme empereur un paysan thrace, devenu officier, C. JULIUS VERUS MAXIMINUS (18 mars). Le Sénat considéra ce choix comme une offense, mais dut l'accepter.

La politique extérieure de Maximin est d'abord tournée contre la Germanie ; il dirige une assez brillante expédition sur le Mein. Puis il se fixe à Sirmium, d'où il combat efficacement les Sarmates et les Daces révoltés. On dit qu'il aurait voulu étendre l'empire romain jusqu'à la mer du Nord, — projet digne de Marc-Aurèle.

Il confisque les revenus des villes, les trésors des temples, et fait régner la terreur sur les riches et les nobles.

238. Les grands propriétaires d'Afrique, invoquant le patriotisme romain, donnent le signal de la révolte et font empereur un des leurs, le proconsul d'Afrique, M. ANTONIUS GORDIANUS ; ce vieillard s'adjoint son fils comme Auguste (mai). Le Sénat les reconnaît et nomme une commission de vingt membres (*XX viri consulares ex S. C. reipublicæ curandæ*) contre les « ennemis publics du peuple romain ». Maximin revient de Sirmium, conduisant avec lui « un nombre non méprisable de Germains », et promettant à son armée les richesses du Sénat et de Rome.

Mais les Gordiens ont péri, tués par le légat de Numidie, Capellianus (juin). Le prince du Sénat, Valérien, décide les sénateurs à nommer empereurs un « patri-cien », D. CÆLIUS CALVINUS BALBINUS, et un personnage qui s'était distingué comme général, M. CLODIUS PULPIENUS MAXIMUS. Leurs pouvoirs sont égaux, et, pour la première fois, le grand pontificat est partagé. Le peuple exige qu'on leur associe comme César un petit-fils de Gordien I. Maximin vient assiéger Aquilée, mais il est tué devant la ville (juillet).

Cependant les Carpes et les Goths ont franchi le Danube ; l'année 238 compte comme le début du *bellum Scythicum*.

Les prétoriens, jaloux de la garde germaine de Maxime, tuent les deux Augustes, au moment où ils vont se rendre au front, et proclament GORDIEN III, qui n'a pas seize ans (octobre).

Les Romains paient tribut aux Goths.

240. A Carthage, un certain Sabinianus se fait proclamer empereur, mais il est vaincu par le procurateur de Maurétanie.

241. Gordien III épouse Furia Sabinia Tranquillina, fille de C. Furius Sabinus Timesitheus, qu'il fait préfet du prétoire, et qui désormais gouverne sous le nom de l'empereur.

Le roi de Perse, Sapor (241-272), appelé par le gouverneur de Syrie, menace Antioche.

242. Gordien et Timésithée, en route pour l'Orient, refoulent les Carpes sur le Danube. Le *limes* Valachique est évacué et la défense se replie sur l'Olt.

243. Gordien et Timésithée reprennent Carrhae, Nisibe, s'avancent vers Ctésiphon. Durant l'hiver 243-4, Timésithée meurt de maladie.

244. L'empereur Gordien est tué, près de Doura, à la suite d'un complot ourdi par le nouveau préfet du prétoire, un Arabe du Dj. Druse, M. JULIUS PHILIPPUS, qui se fait proclamer empereur. Il achète la paix des Perses, au prix d'une cession de territoires, et vient à Rome (été 244). Il confie l'Orient à son frère Julius Priscus, préfet du prétoire, qui prend le titre de *rector Orientis*.

245-247. Philippe remporte de grands succès sur les

Carpes et dégage la Dacie ; il ose interrompre le tribut payé aux Goths.

248. Le 21 avril, sont célébrées avec splendeur les fêtes du millénaire de Rome. Mais les légions du Danube font empereur le général Pacatianus ; des usurpateurs paraissent en Cappadoce (Jotapianus), en Syrie (Uranus Antonius). Une horde de Goths, de Carpes, de Vandales, de Taifales, pénètre en Thrace jusqu'à Marcianopolis. Philippe envoie contre eux le sénateur C. Messius Decius, un Illyrien né près de Sirmium d'une famille d'origine italienne. Dèce est vainqueur des Goths, et, malgré lui, ses soldats le font empereur.

249. Philippe est tué à la bataille de Vérone (sept.). DÈCE est le premier empereur illyrien ; sur ses monnaies paraissent les légendes *Exercitus Illyricus*, *Genius Illyrici*. Il songe à confier au Sénat l'administration civile et délègue au consulaire Valérien la surveillance des affaires, que l'*Histoire Auguste* appelle un pouvoir censorial. Il adopte le nom de Trajan. Pour restaurer l'unité morale de l'Empire, il persécute le christianisme.

250. La première victime connue de la persécution est le pape Fabien (20 janvier), qui n'est pas remplacé. Cyprien, évêque de Carthage, s'exile. Origène subit des épreuves qui hâteront sa fin. De ce temps daterait le martyre de St Denis, à Paris, de St Saturnin, à Toulouse. Tous les habitants de l'Empire doivent sacrifier, sous peine de mort, et se faire délivrer des billets de sacrifices (*libelli*).

Des troubles éclatent sur le Rhin, en Dacie. Les Goths passent le Danube, sous la conduite du prince Kniva, sont vainqueurs à Beroë, prennent Philippopolis. Le peuple éthiopien des Blemyes commence à inquiéter la Haute Égypte et à la couper de la mer Rouge.

Une épidémie de peste éclate, qui durera quinze ans.

251. Dèce suspend la persécution (vers mars). A Rome le pape Corneille est élu ; d'accord avec Cyprien, il incline à une certaine indulgence envers les chrétiens qui ont faibli (*lapsi*) ; mais les partisans de l'intransigeance lui opposent l'antipape Novatien.

Dèce et ses fils se portent contre les Goths ; ils leur auraient coupé la retraite, sans la trahison du *dux Mæsiæ*, Trébonien Galle. Près d'Æscus, le fils aîné de

Dèce, Herennius Etruscus, est vainqueur, mais périt dans le combat. Dèce poursuit les Goths ; il est vaincu et tué dans la Dobroudja aux marais d'Abyrtos (juin).

C. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS se fait proclamer Auguste, associe à son titre le deuxième fils de Dèce, HOSTILIANUS MESSIUS, puis, celui-ci étant mort de la peste, son propre fils, VELDUMNIANUS VOLUSIANUS.

252. La peste. Reprise de la persécution.

Les Goths envahissent l'Asie Mineure, pillent Pessinonte et Éphèse. Sapor installe en Arménie un prince vassal. Début d'une nouvelle invasion perse.

L'armée de Mésie proclame empereur son général, le Maure M. ÆMILIUS ÆMILIANUS.

253. Le pape Corneille meurt en exil ; son successeur Lucius doit s'exiler. Pour combattre Émilien, Trébonien Galle appelle à son secours P. LICINIUS VALERIANUS, chef des légions du Rhin. Trébonien et Volusien sont battus et tués à Terni (mai) par Émilien. Valérien est proclamé empereur en Rhétie, et Émilien est tué par ses soldats (août).

Valérien était un sénateur d'illustre origine, très cultivé, très âgé, et dont l'autorité, depuis une vingtaine d'années, était considérable. On dit que le monde salua son avènement avec joie. Il associa dès 253 son fils P. LICINIUS EGNATIUS GALLIENUS au titre d'Auguste et au grand pontificat. Il lui confia l'Occident, se chargeant lui-même de l'Orient.

Les barbares débordent au delà du *limes*, les Alamans auraient pénétré jusqu'en Auvergne, les Francs jusqu'en Espagne.

Vers 256, les Perses ont pris Doura.

256. Les barbares occupent tous les postes du *limes* germanique, et la frontière est ramenée au Rhin. Les Carpes et les Goths occupent (au moins en partie) la Dacie. Les Goths franchissent le Danube et paraissent sous les murs de Thessalonique. Ils lancent des navires sur la mer Noire, et, unis aux Boranes, pillent l'Asie Mineure. Les Berbères d'Afrique (Bavares du Babor, *Quinquegentanei* de Kabylie) commencent la guerre contre les colons romains. Sapor prend Émèse, Zeugma, Hiérapolis.

Brusque progrès de l'inflation monétaire.



257. Valérien vient à Antioche, célèbre une *Victoria Parthica*. Gallien dégage la frontière rhénane.

La persécution reprend : défense aux chrétiens de se réunir dans les cimetières, ordre au haut clergé de sacrifier (août).

258. Nouvel édit : peine de mort contre le clergé ; dégradation, exil, confiscation frapperont les sénateurs, les chevaliers, les matrones, les *Cæsariani*. Martyres du pape Sixte et du diacre Laurent (août), de l'évêque Cyprien (septembre).

Gallien est appelé sur le Danube par le soulèvement d'Ingenuus, qui commande en Pannonie.

Les Francs remontent la Meuse et viennent jusqu'en Espagne. Les Alamans pénètrent jusqu'au Rhône et en Auvergne.

Les Goths pillent Nicomédie et Nicée.

259. Défaite d'Ingenuus à Mursa. Mais un nouvel usurpateur, Regalianus, paraît à Carnuntum.

260. Le général M. CASSIANUS LATINIUS POSTUMUS fonde un empire gaulois auquel se rallient l'Espagne et la Bretagne.

Valérien est fait prisonnier par les Perses près d'Édesse (vers juin). Sapor occupe Antioche, Tarse ; il est arrêté par les préfets du prétoire, Ballista et Macrien, et attaqué durant sa retraite par le prince de Palmyre, Odeynat. Les fils de Macrien, T. FULVIUS JUNIUS MACRIANUS et T. FULVIUS JULIUS QUIETUS sont proclamés empereurs et prennent pour capitale Émèse.

261. Les Alamans pénètrent en Italie. Gallien remporte sur eux une grande victoire à Milan.

Il confie à Odeynat la défense de l'Orient, le commandement des troupes romaines, avec le titre de *dux*. Odeynat tue Quietus. Macrien est tué par l'armée du Danube.

Le préfet d'Égypte, L. Mussius Æmilianus se révolte et affame Rome ; il chasse les Blemyes de Thébaïde.

262. Æmilianus est vaincu par un général de Gallien, Théodotos. Au cours de la lutte, Alexandrie est ravagée. — Les Goths envahissent la Lydie. — Victoires d'Odeynat en Mésopotamie.

En 262 Gallien célèbre à Rome en grande pompe ses *decennalia*. De 263 à 267 il jouit d'une certaine paix. Il s'est désintéressé de l'empire gaulois, où règne Postume ; il laisse à Odeynat le soin de combattre les Perses et lui donne le titre de *corrector Orientis* ; il ne réussit pas à mettre un terme aux pillages des Goths, qui, presque chaque année, envahissent la Bithynie et l'Asie Mineure (263, incendie d'Ilion, Éphèse) ; les deux légions de Dacie ont probablement évacué cette province.

A l'exemple des Sévères, il s'appuie sur les soldats, qu'il flatte, et sur les collègues plébéiens de Rome. Il est hostile au Sénat et accomplit la réforme qui depuis longtemps s'annonçait : les sénateurs perdent le commandement des légions ; dans les provinces impériales, les gouverneurs de rang sénatorial, les légats, ou bien perdent leur pouvoir militaire, ou bien sont remplacés par des vice-gouverneurs, de rang équestre (*præsides*), qui, semble-t-il, gardent encore à la fois les pouvoirs civil et militaire.

Il réforme l'armée : il groupe autour de lui une garde d'officiers détachés, les *protectores lateris divini*, qui forment comme un état-major ; il organise de grands corps de cavalerie, recrutés en particulier parmi les Maures et les Dalmates, et « le général de la cavalerie devient l'homme le plus puissant de l'Empire » (E. KORNEMANN).

Un des premiers actes de Gallien a été de rendre aux chrétiens leurs églises et leurs cimetières, et de leur accorder la liberté du culte. Lui-même s'est fait initier aux mystères d'Éleusis, s'intéresse au néo-platonisme ; Plotin espère que l'empereur l'aidera à créer en Campanie une cité de philosophes. Cette figure complexe annonce le Bas-Empire, et même par sa cruauté et par ses vices.

Gallien favorise une renaissance artistique, qui semble attester, comme les livres des philosophes, que la Grèce était encore capable de créer des chefs-d'œuvre, supérieurs peut-être, en profondeur et en pathétique, à ceux du passé, si le monde n'avait été condamné à vivre dans l'insécurité et l'horreur.

267. Les Goths envahissent la Cappadoce ; Odeynat se porte contre eux et est tué.

Puis ils submergent les Balkans ; Athènes leur échappe, mais ils prennent Corinthe, Argos, Sparte. Gallien se porte en Thrace et leur coupe la retraite. — Les Alamans occupent la Rhétie. La veuve d'Odeynat, Zénobie, et son fils Waballath repoussent un général envoyé par Gallien pour rétablir son autorité.

268. Gallien a réuni à Milan une grande armée de cavalerie. Le chef de cette armée, Aureolus, se rallie à l'empereur gaulois Postume. Gallien marche contre lui et bloque Milan, mais il est assassiné par une conspiration des officiers illyriens (vers juin). Puis Aureolus, qui s'est proclamé empereur à son tour, est tué.

La situation semble presque aussi grave qu'en 260. Pourtant Postume a mis en état de défense la frontière rhénane, les princes de Palmyre tiennent les Perses en échec, l'armée illyrienne et ses excellents officiers représentent une force militaire redoutable et sont inspirés d'un loyalisme sincère à l'égard de Rome.

## § 2. CONSÉQUENCES DE LA CRISE

De graves transformations politiques et sociales se sont réalisées durant la crise. Des institutions vénérables, qui n'étaient plus soutenues que par la tradition et l'autorité, ont croulé. Cela est vrai aussi bien du Sénat que du paganisme officiel.

Les sénateurs ont lâchement accepté d'être exclus des commandements militaires. Le Sénat avili et désarmé eût peut-être péri, si les nouveaux gouvernants n'avaient trouvé intérêt à s'attribuer les privilèges traditionnels de la classe sénatoriale.

Des pouvoirs exceptionnels ont été décernés à des généraux à l'intérieur de l'Empire, par exemple, le « rectorat d'Orient » institué par Philippe pour son frère, ou le commandement danubien qu'il confie à Dèce. Ces commandements avaient été généralement évités au cours du II<sup>e</sup> siècle. Ils sont parfois exercés au III<sup>e</sup> par des préfets du prétoire. Ainsi se trouve annoncé le système du IV<sup>e</sup> siècle.

Le système militaire d'Auguste, modifié par Hadrien, s'est révélé inefficace. L'armée frontière a pris le caractère d'une milice : ces soldats laboureurs ont peu

de valeur militaire. Mais Gallien a constitué de grandes masses de cavalerie, qui forment une armée de campagne.

Au recrutement des volontaires succède l'obligation imposée aux propriétaires fonciers de fournir des hommes.

Les désastres politiques ont aggravé la crise économique et financière. Une dévaluation brutale a lieu en 256 ; de cette date à 280, la hausse des prix sera de 1.000 %.

Le commerce est interrompu : la plus récente inscription d'amphore, trouvée au Testaccio, est de 255.

La bourgeoisie avait été durement traitée depuis les Sévères. Les barbares aggravent la ruine des villes, qui bientôt vont se serrer dans d'étroits remparts. Le grand Paris de la rive gauche, créé au 1<sup>er</sup> siècle, est anéanti ; seule survit l'antique Cité de l'île.

Les esclaves profitent de l'insécurité pour s'affranchir. Mais les grands propriétaires renforcent leur autorité sur les paysans libres, dont la condition devient pire. La misère extrême des pauvres explique les progrès du brigandage. En fait, l'anarchie du III<sup>e</sup> siècle semble avoir favorisé la concentration foncière, qui avait aussi pour cause la dépopulation.

Dans la société romaine, un grand nombre d'œuvres de bienfaisance étaient alimentés par des rentes grevant des biens-fonds. L'abandon des terres, la diminution de la valeur de l'argent ont pour conséquence que ces rentes se volatilisent.

La religion païenne elle-même possédait un budget dont les revenus étaient surtout constitués par des rentes foncières. La banqueroute monétaire a certainement contribué à tarir cette source de revenus. Au contraire, les ressources des églises chrétiennes étaient alimentées quotidiennement par les sources vives de la charité.

La littérature latine est née tardivement et meurt de bonne heure. Pour la période que nous étudions, nous n'aurions aucun nom à citer, n'était l'œuvre de St Cyprien ; mais rien ne représente la tradition romaine et païenne. En revanche, les Grecs d'Orient n'avaient pas abdiqué leur mission d'éducateurs et de

philosophes : considérable fut l'action du rhéteur Cassius Longinus d'Émèse, précepteur et conseiller de Zénobie (tué en 273), et celle du néo-platonicien Plotin d'Alexandrie, qui enseignait à Rome sous Philippe et fut l'ami de Gallien (mort en 270).

Les œuvres d'art sont étrangement inégales, tantôt proches de la barbarie, tantôt remarquables par l'intensité de l'expression, l'absence des conventions. La renaissance hellénique sous Gallien produisit des œuvres si inattendues qu'on a longtemps attribué au temps des Antonins le prétendu Rhœmetalces d'Athènes qui n'est autre que Gallien lui-même. Mais c'est, à vrai dire, depuis le temps de Marc-Aurèle, qu'on a vu sourdre dans l'art ce sentiment profond, ce souci d'exprimer moins la beauté des corps que les angoisses spirituelles. Seulement la technique, dont la décadence était si grave, refusait de seconder ces ambitions trop hautes.

## CHAPITRE IX

### NOTES

#### § 1. LES EMPEREURS

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.*

A) *Latins.* — Il a probablement existé une histoire impériale, rédigée au iv<sup>e</sup> siècle, racontant l'histoire impériale depuis Commode (si du moins on accepte la théorie de A. ENMANN, *Eine verlorene Geschichte der röm. Kaiser*, Ph, Suppl. Bd. IV, 1884, 340). Mais nous sommes réduits aux biographies de l'HISTORIA AUGUSTA, dont les dernières sont les plus médiocres (*supra*, p. 302 ; le règne de Philippe manque), — et aux bréviaires (*infra*, p. 474), VICTOR, EUTROPE, FESTUS, l'*Epitome de Cæsaribus*, OROSE. — Le *Chronographe de 354*, la *Chronique de St Jérôme* (*infra*, p. 474), aident à fixer la chronologie.

B) *Grecs.* — HÉRODIEN s'arrête à 238.

Pour la suite, nous avons perdu les très bons livres de P. HERENNIUS DEXIPPUS d'Athènes, dont les *Chronika* allaient jusqu'à 268, les *Skuthika* de 238 à 270 (Dexippe s'est mis à la tête des milices qui ont sauvé Athènes des Hérules en 267 ; cf. F. JACOBY, *Fragm. Griech. Hist.*, II A, 452). Nous avons perdu aussi l'anonyme appelé le CONTINUATEUR DE DION, que nous avons peine à distinguer de PIERRE LE PATRICE, qui écrivait sous Justinien (MÜLLER, FHG, IV, 192). — De ces auteurs nous n'avons que des fragments.

De Dexippe dérive, en partie, ZOSIME, fonctionnaire de l'empire d'Orient, de qui nous possédons une *Néa 'Iστορία*, écrite peu après 500 (éd. L. Mendelssohn, Leipzig, 1887). Le livre I résume les trois premiers siècles de l'empire. Cf. F. GRAEBNER, *Eine Zosimos-quelle* (BZ, XIV, 1905, 87).

Puis il faut utiliser les chroniqueurs byzantins, dont la valeur est très inégale : cf. K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantin. Literatur*<sup>a</sup> (Munich, 1897, p. 219), — DE BOOR, BZ, I, 1892, 13. Nous citerons surtout ici : la *Χρονογραφία* de JEAN MALALAS, vi<sup>e</sup> s. (éd. Dindorf, Bonn, 1831 ; cf. A. SCHENK Graf von STAUFFENBERG, *Die röm. Kaisergeschichte bei Malalas*, Stuttgart, 1931, — la chronique attribuée à JEAN D'ANTIOCHE (FHG, IV, 535, V, 27), — l'*Ἐκλογὴ Χρονογραφίας* de GEORGES LE SYNCELLE (éd. Dindorf, Bonn, 1829), rédigée vers 800, — la *Σύνοψις 'Ιστοριῶν* de KEDRENOS, rédigée vers 1100 (Migne, PG, 121), — et l'*Ἐπιτομὴ 'Ιστοριῶν* de JEAN ZONARAS, rédigée en 1118 (éd. Dindorf, Leipzig, 1870, — l'édit. Büttner-Wobst ne commence qu'à la partie postérieure à Constantin ; cf. E. PATZIG, *Ueber einige Quellen des Zonaras*, BZ, V, 1896, 24). Pour l'histoire religieuse, EUSÈBE est une source capitale (*infra*, p. 475).

2. *Textes législatifs.* — HAENEL (*supra*, p. xxii), et les textes fournis par le Code Justinien et le Digeste.

3. *Inscriptions.* — Les textes les plus importants seront indiqués à propos de chaque règne.

4. *Papyrus.* — Nombreux documents intéressant l'histoire des

prix, l'administration municipale, la vie religieuse. Ainsi la correspondance de Heroneinos, intendant d'un grand domaine (P. *Leipzig*, 107), — la requête de la boulé d'Hermoupolis à un stratège (WILKEN, *Chrest.*, I<sup>a</sup>, 38), — et surtout les *libelli* de la persécution de Dèce (*infra*, p. 434).

Hors d'Égypte, A. R. BELLINGER et C. B. WELLES, *A third cent. contract of sale from Edessa in Osrhoene* (YS, V, 95, 1936), vente d'une captive qui proviendrait de la campagne romaine en Mésopotamie (243).

5. *Monnaies*. — MATTINGLY-SYDENHAM, *supra*, p. XLIV. — Sur les monnaies de Dèce à Émilien, K. PINK, *Der Aufbau der röm. Münzprägung in der Kaiserzeit* (NZ, 1936, 10). — Sur la crise, F. HEICHELHEIM, *Zur Währungskrise des röm. Imperiums im dritten Jahrh.* (KI, XXVI, 1933, 96).

Sur la création des ateliers nouveaux, K. PINK, *Antioch or Viminacium, a contribution to the history of Gordian III and Philippe I* (Nc, 1935, 94).

Les dates des émissions monétaires d'Égypte (dont l'année diffère de l'année romaine) aident à préciser la chronologie des empereurs.

6. *Textes littéraires*. — Un intérêt particulier s'attache au discours du pseudo-ARISTIDE, εἰς βασιλέα (XXXV de l'édition Keil). Cette exhortation à un prince enfant fut écrite sous Macrin selon B. KEIL (NGG, 1905, 381), — sous Gallien, selon V. DOMASZEWSKI (Ph, XIX, 1906, 341), — sous Philippe (été 247), selon E. GROAG (WS, XL, 1918, 20) et ROSTOVITZEFF.

#### Bibliographie.

*Maximin*. — M. BANG, *Die militärische Laufbahn des Kaisers Maximinus* (H, XLI, 1906, 800), — G. M. BERSANETTI, *Studi su Massimino il Trace* (RIGI, 1934, 215).

*Crise de 238*. — A. STEIN, *Bellum Aquileiense* (H, LXV, 1930, 228), — G. DOBIAŠ, *Inscrizione onoraria di Rutilius Pudens Crispinus* (BCAR, LVII, 1929, 149, un des généraux sénatoriaux), — A. v. DOMASZEWSKI, *Die Ephesische Inschrift des Marcus Claudius Pupienus Maximus* (Festschr. Gomperz, Vienne, 1902, 233 = Aép., 1902, 254), — L. HOMO, *La grande crise de 238 ap. J.-C. et le problème de l'Histoire Auguste* (RH, CXXXI, 1919, 201, — CXXXII, 1919, 1).

Sur la chronologie, A. STEIN, *Zur Chronologie der röm. Kaiser* (APF, VII, 1923, 50, — KI, XXI, 1926, 78), — P. W. TOWNSEND, *The chronology of the year 238 a. d.* (YCIS, I, 1928, 231), — *A Yale papyrus and reconsideration of the chronology of the year 238 a. d.* (AJPh, 1930, 62), — VAN SICKLE, *A hypothetical chronology for the year of the Gordians* (CPh, XXII, 1929, 416), — E. BICKERMANN (Gn, 1929, 685).

J'incline vers la solution suivante, conforme à l'Histoire Auguste :  
20 mai, proclamation des Gordiens, connue à Rome le 27.

17 juin, mort des Gordiens (règne officiel de 20 jours, selon le chronographe. Donc la date de CJ, II, 9, 2, est impossible).

9 juillet, avènement de Pupien, Balbin, Gordien César.

16 juillet, mort de Maximin.

15 oct., mort de Pupien et Balbin.

21 oct., avènement de Gordien III.

*Gordien III*. — A. THEODORIDÈS, *Les XX viri consulares* (Latom., 1947, 31), — P. W. TOWNSEND, *The administration of Gordian III* (YCIS, IV, 1934, 59), — A. v. DOMASZEWSKI, *Untersuch. zur römischen Kaisergeschichte*, III, *Die Inschrift des Timesitheus* (RhM, LVIII, 1903, 218), — S. KRAUSZ, *Neue Aufschlüsse über Timesitheus u. die Perserkriege* (RhM, LVIII, 1903, 627).

De ce règne date une inscription capitale, soit pour les relations entre le gouvernement et les paysans, soit pour l'étude de la chancellerie impériale, celle de Skaptopara, IGRR, I, 674 = Ditt.<sup>a</sup>

888 (oct.-nov. 238). MOMMSEN, *Gordians Dekret von Skaptoparene* (1892, *Gss. Schr.*, II, 172), — F. PREISIGKE, *Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom* (*Schriften d. wissensch. Gesellsch. in Strassburg*, XXX, 1917).

K. PINK, *The bronze medallions of Gordianus III* (NC, 1931, 249).

Philippe. — Sur l'origine de sa famille, KUBITSCHKE, SAWW, 1916, 8. — De curieux textes sur Julius Priscus ont donné lieu à une controverse entre E. CUQ, CRAI, 1922, 72 (au sujet de ICRM, III, 1033, — Dessau, 1331, — CIL, III, 14149) et A. G. ROOS, *De C. Julio Prisco* (Mn, LI, 1922, 286). Cf. J. B. CHABOT, CRAI, 1941, 109.

W. KUBITSCHKE, *Zur Erhebung des Pocatianus* (Wien. Num. Zeitschr., I, 1908, 48).

De ce temps est la pétition des paysans d'Aragua en Asie (OGI, 519 = IGRR, IV, 598, 244/7).

Dèce. — N. VULIČ, *Zur Chronologie der Kaiser Philip II, Decius und Volusianus* (EJ, III, 1900, Beibl., 95), — A. STEIN, *Zur Chronologie der röm. Kaiser* (APF, VII, 1923, 50), — F. S. SALISBURY, *The reign of Trajan Decius* (JRS, XIV, 1924, 1).

Sur la *damnatio memoriae* de cet empereur, C. HÜLSEN, BCAR, XXII, 1894, 225, — MDAI (R), XVII, 1902, 165; — et l'inscription étudiée RFIC, 1933, 424.

Crise de 263. — Très difficile chronologie du soulèvement d'Émilien : H. MATTINGLY, *The reign of Æmilian, a chronological note* (JRS, 1935, 55), en contradiction avec A. STEIN, APF, VII, 30, VIII, 11.

Valérien et Gallien. — La chronologie de ces règnes n'est pas définitivement fixée.

Pour les monnaies, on consultera, — outre P. H. WEBB (t. V, 1, 1927, de l'ouvrage de MATTINGLY et SYDENHAM cité *supra*, p. XLIV), — O. VÖTTER, *Die Münzen des Kaisers Gallienus u. seiner Familie* (NZ, XXXII, 1900, 73, 110, — XXXIII, 1901, 81), — K. MENADIER, *Die Goldprägung der valerian. gallienischen Zeit* (ZN, XXXI, 1914, 60), — H. MATTINGLY, *The Palmyrene princes and the mints of Antioch and Alexandria* (NC, 1936, 89, pour la chronologie de Macrien et Quietus), — L. LAFFRANCHI, *Nota sulla data LHA delle monete alessandrine di Gallieno* (Aeg, XVII, 1937, 25).

L. DE REGIBUS, *Il computo della tribunicia potestas per la cronologia degli imperatori Valeriano e Gallieno* (Hist., VI, 1932, 604), — Id., *La politica orientale dell'imperatore Gallieno* (revue Roma, avril 1936).

L. HOMO, *L'empereur Gallien et la crise de l'Empire* (RH, XXXVIII, 1913, 1 et 225), — A. V. DOMASZEWSKI, *Untersuchungen zur röm. Kaisergeschichte*, II, *Die Pompe an den Decennalien des Gallienus* (RhM, LVII, 1902, 510), — G. BARBIERI, *Morte e consecrazione di Gallieno* (SIFC, XI, 1934, 329).

A. ALFÖLDI, *Zur Kenntniss der Zeit der röm. Soldatenkaiser*, I, *Der Usurpator Aureolus u. die Kavalleriereform des Gallienus* (ZN, XXXVII, 1927, 197), — *Ergänzung zum Aufsatz über Aureolus* (ib., XXXVIII, 1928, 200), — II, *Das Problem des verweiblichen Kaisers Gallienus* (ib., 174), — III, *Die Besiegung eines Gegenkaisers im Jahre 263* (ib., XL, 1930, 1), — *The numbering of the victories of the emperor Gallienus and the loyalty of his legions* (NC, IX, 1929, 218), — et surtout le très important mémoire, *Die Vorherrschaft der Pannonier im Römerreich u. die Reaktion des Hellenentums unter Gallienus* (26 Jahre röm. germ. Kommission, Berlin-Leipzig, 1930).

Sur la mystique de l'âge d'or au temps de Gallien, R. SYME, *Pollio, Saloninus u. Salonæ* (CQ, XXXI, 1937, 39).

Anarchie. — H. PETER, *Die sogenannten 30 Tyrannen* (ASG, LVII, 1909, 179), — C. E. VAN SICKLE, *Particularism in the Roman Empire during the military anarchy* (AJPh, LI, 1930, 343). — De



l'abondante littérature sur Régalien, notons W. KUBITSCHKE, *Regalianus und Dryantilla* (JEA I, II, 1889, 210), — H. DESSAU, *Die Familie der Kaiserin Sulpicia Dryantilla* (ZN, XXII, 1900, 199), — B. SARIA, *Zur Geschichte des Kaisers Regalianus* (KI, XXX, 1937, 352).

## § 2. LES FRONTIÈRES

**Afrique.** — J. CARCOPINO, *Les inscriptions de Doucen* (REA, 1923, 33), textes de 242. — ID., *Sur l'extension de la domination romaine dans le Sahara de Numidie* (RA, 1924, II, 316). Ces études montrent le progrès des fortifications sous Gordien III.

Sur la révolte des Bavares sous Gallien, inscriptions Dessau, 2766, 2767, 3000, 8500, 8503. C. CICHORIUS, *Gargilius Martialis u. die Maurenkriege unter Gallienus* (Leipziger Studien, X, 1886), — J. CARCOPINO, *L'insurrection de 263 d'après une inscription de Miliana récemment découverte* (Rev. Afr., 1919, 369).

**Gaule.** — La frontière a été violée dès la fin du règne d'Alexandre-Sévère. R. FORRER, *Ein röm. Schlachtfeld bei Strassburg-Königslofen* (Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace, 1172). — P. GÄSSLER, *Eine Alamannenschlacht des Jahres 236 n. Chr.* (F u F, 10 mars 1931).

Sur l'empire gaulois, outre l'ouvrage de C. JULLIAN (t. IV), H. DESSAU, *Les consulats sous les empereurs des Gaules* (Mél. Boissier, 1903, 165), — A. BLANCHET, *L'avènement de Postume à l'Empire* (REA, XIV, 1912, 292), — ID., *Une hypothèse sur la patrie de Postume* (ib., XV, 1913, 431), — STURE BOLIN, *Die Chronologie der gallischen Kaiser* (Bull. Soc. Roy. de Lund, 1932).

Bolin date l'avènement de Postume de 258, Alföldi de 260 ; en dernier lieu, *Prosopogr. imp. Rom.*, II<sup>e</sup>, 109.

Sur les monnaies de Postume, G. ELMER, F. MAYREDER, *Deutsche Münzblätter*, LIV, 1934, 97.

L'archéologie illustre l'histoire de ces temps troublés ; on étudiera en particulier le camp de Jublains (Mayenne) : cf. E. LAURAIN, *Les ruines gallo-romaines de Jublains* (Laval, 1928). Après la catastrophe de 257, le camp fut construit par Postume, puis détruit en 275 par la grande invasion.

**Rhétie.** — J. EGGER, *Die Barbareneinfälle in die Provinz Rätien u. deren Besetzung durch die Barbaren* (Archiv f. österr. Gesch., XC, 1901, 70 et 321).

**Dacie.** — A. ALFÖLDI, *Le soulèvement des Goths et l'évacuation de la Dacie* (Egyetemes Philologicu Kozlony, 1929-30), — ID., *Die Gotenbewegung u. die Aufgabe der Provinz Dacien* (Forsch. u. Funde röm. germ. Kommission, 1934), — N. VULIĆ, *Quand la Dacie a-t-elle été perdue ?* (Bull. Acad. Roy. Belgrade, 1935), — C. DAICOVICIU, *La Transylvanie dans l'antiquité* (Bucarest, 1938, p. 72), — F. LOT, *Les invasions barbares* (Paris, 1937, p. 278 ; cf. une réplique de G. I. BRĂTIANU, *Une énigme et un miracle historique, le peuple roumain*, Bucarest, 1937).

**Bas-Danube.** — Perdue l'*Historia Gothorum*, que CASSIODORE avait écrite, avec un médiocre souci de vérité, pour Théodoric. Nous possédons l'adaptation qu'en fit JORDANES, en 551, dans un latin barbare, sous le titre de *Origine acibusque Getarum* (éd. Mommsen, MGH, AA, V, 1882).

Le dernier catalogue épigraphique d'éphèbes athéniens est de 266-7.

Les dates des invasions sont précisées par l'archéologie : cf. S. LAMBRINO, *La destruction d'Istria et sa reconstruction au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.* (REL, XI, 1933, 457) ; Istria a dû être rasée en 248. — Sur le travail de fortification, A. BLANCHET, *Les villes fortifiées de la péninsule balkanique* (Buletinul Soc. Num. Rom., XVIII, 1923, 8).

Les dates des invasions sont précisées aussi par les trésors monétaires : G. SEURE, *Monnaies antiques en Bulgarie* (RN, 1923, 111, année 248), — V. CHRISTESCU, *Le trésor des monnaies de Sapata de Jos* (Istros, I, 1934, 73, an 242).

Sur l'ethnographie des Goths, G. KOSSINNA, *Ueber verzierte Eisenlänzenspitze als Kennzeichen der Ostgermanen* (ZE, 1905, 369), — L. SCHMIDT, *Die Ostgermanen* (Munich, 1934).

L. RAFFAPORT, *Die Einfälle der Golen in das röm. Reich bis auf Konstantin* (Leipzig, 1899).

**Asie.** — Un gouverneur d'Asie fortifie Sardes vers 250 (*Sardis*, VII, n. 83), Milet bâtit sa muraille en 263 (T. WIEGAND, SPAV, 1935, 205), — Nicée de 261 à 269 (A. M. SCHNEIDER (FuF, 1935, 405).

**Front d'Orient.** — *Supra*, p. 416. — S. KRAUSS, *Der römisch-persische Krieg in der jüd. Elias-Apokalypse* (JQR, XIV, 359).

Un camée sassanide du Cabinet des Médailles représente Sapor faisant Valérien prisonnier : E. BABELON, *Sapor et Valérien, camée sassanide de la Bibl. Nat.* (*Mon. Piot*, I, 1894). — Sur des bas-reliefs rupestres de Nach i Roustem et de Schapour, on voit Valérien aux genoux de Sapor (F. SARRE, *L'art de la Perse ancienne*, tr. fr., Paris, 1921, pl. 74-77).

**Royaume de Palmyre.** — *Supra*, p. 387. — G. M. BERSANETTI, *Nota sul Odenato corrector totius Orientis* (RIGI, 1933, 102), — CLERMONT-GANNEAU, *Odeinat et Vaballat rois de Palmyre et leur titre de corrector* (RBI, XVII, 1920, 382), — J. CANTINEAU, *Un restitutor Orientis dans les inscriptions de Palmyre* (*Journ. Asiat.*, CCXXII, 1933, 217), — J. B. CHABOT, *Un corrector totius Orientis dans les inscriptions de Palmyre* (CRAI, 1930, 312).

Sur les relations entre Zénobie et l'évêque Paul de Samosate, G. BARDY, *Paul de Samosate* (*Spicileg. sacr. Iovan.*, IV, 1923), — un discours de Paul étudié par A. v. HARNACK, PhW, 1925, 56.

A. SOLARI, *La politica orientale del principato palmireno* (Ph, XCII, 1937, 239).

T. MOMMSEN, *Zenobia u. Vaballathus* (ZN, V, 1878, 229).

U. WILCKEN, *Die Titulatur des Vaballathus* (ZN, XV, 1887, 331).

Sur Zénobie, G. H. MACURDY, *Vassal-queens* (Baltimore, 1937, 110, *Johns Hopkins Studies in archaeology*, 22).

**Égypte.** — J. G. MILNE, *Æmilianus* (JEA, X, 1924, 80).

### § 3. CRISE POLITIQUE

**Sénat.** — Sur la composition du Sénat, — P. LAMBRECHTS, *supra*, p. 414. — Sur les gouverneurs équestres, liste de G. M. BERSANETTI (*Aevum*, XIX, 1945, 384).

C. W. KEYES, *The rise of the equites* (Princeton, 1915).

**HOMO.** Les privilèges administratifs du Sénat romain et leur disparition graduelle au cours du III<sup>e</sup> siècle (RH, 1921, II, 161, — III, 1), — mais voir les objections de NORMAN BAYNES, *Three notes on the reforms of Diocletian and Constantine* (JRS, XV, 1925, 195).

A. ROSENBERG, *Ein Dokument zur Reichsreform des Kaisers Gallienus* (H, LV, 1920, 319).

**Armée.** — R. GROSSE, *Röm. Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantin. Themenverfassung* (Berlin, 1920).

Sur la *τερόνων συντέλεια*, M. ROSTOVZEFF, JRS, VIII, 1918, 26.

Sur la réforme de Gallien, E. RITTERLING, *Festschr. f. Hirschfeld*, 1903, 345, — A. ALFÖLDI, sur la réforme de la cavalerie, *supra*, p. 431, — L. DE REGIBUS, *Le riforme militari dell'imp. Gallieno* (*Hist.*, IX, 1935, 446).

Sur les protectores, BABUT, *infra*, p. 482.

### § 4. CRISE MORALE ET INTELLECTUELLE

**Philosophie.** — Sur le néoplatonisme, outre les histoires générales de la philosophie, T. WHITTAKER, *The Neoplatonists* (2<sup>e</sup> éd., 1918, Cambridge), — J. BIDEZ, *Note sur les mystères néoplatonic.* (RBPPh, VII, 1928, 1477).

Sur la période intermédiaire entre Posidonius et Plotin, W. THEILER, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus* (*Problemata*, Forsch. zur Klass. Philol., Berlin, 1930).

Sur l'influence de l'Orient, T. HOFFNER, *Orient u. die griech. Philosophie (Beihefte zum Allen Orient, Leipzig, 1925)*, — et *infra*.

AMMONIUS SAKKAS, maître de Plotin. — F. HEINEMANN, *Ammonius Sakkas u. der Neuplatonismus* (H., LXI, 1926, 1).

PLOTIN, né à Lycopolis d'Égypte (205), mort en Italie (270), écrit depuis 255 les *Ennéades* (éd. E. BRÉHIER, coll. G. Budé, Paris, 1924, sq.). — Cf. E. BRÉHIER, *La philosophie de Plotin* (Paris, 1928), — F. CUMONT, *Le culte égyptien et le mysticisme de Plotin* (Mon. Piot, XXV, 1921-2, 78), — A. H. ARMSTRONG, *Plotinus and India* (CO, XXX, 1936, 22), — J. PRZYLUCKI, *Mani et Plotin* (BAB, 1933, 822), — PAUL HENRY S. J., *Plotin et l'Occident* (*Spicileg. sacr. Lovan.*, XV, 1934), — *Id.*, *Études plotiniennes*, I (Bruges, 1937).

Sur PORPHYRE (né en Phénicie vers 233, mort à Rome vers 304), J. BIDEZ, *Vie de Porphyre* (Rec. Trav. Univ. Gand, XLIII, 1913); — les fragments du *κατὰ χριστιανῶν* sont maintenant réunis dans JACOBY, *Fragmente der griech. Hist.*, IIB, p. 1225. — P. DE LABRIOLLE, *Réaction patenne*, 223. — A. B. HULEN, *Porphyry's work against the Christians, an interpretation* (Yale Studies in Religion, I, 1934).

Sur JAMBlique, J. BIDEZ, *Le philosophe Jamblique et son école* (REG, 1919, 29), — *Jamblichus, de vita pythagorica liber*, éd. L. DEUBNER (Leipzig, 1937; cf. A. J. FESTUGIÈRE, REG, L, 1937, 470). Sur la date de Jamblique (contemporain de Constantin), J. BIDEZ, *Études d'archéol. grecque, Annales de l'École des Hautes Études de Gand*, II, 1938, p. 18.

**Paganisme.** — Les inscriptions arvaliques du bois de Dea Dia s'arrêtent en 241; la dernière inscription datée, renfermant une dédicace à Saturne, en Afrique, est de 261; de la même date, la dernière inscription d'un vainqueur olympique; on ne trouve pas d'inscription datée en l'honneur de Mithra entre 260 et 283; le temple de Berthouville (d'où provient le trésor du Cabinet des Médailles) dut être abandonné sous Tetricus; en revanche, la plus ancienne inscription datée qui soit encore en place dans les catacombes est du 13 août 266 (Aép., 1935, 149), une autre de 273, au cimetière de Prétextat.

Alors prospèrent les recueils qui popularisent une théologie grossière :

Livres hermétiques, REITZENSTEIN, *Poimandres* (Leipzig, 1904), — W. SCOTT, *Hermetica*, I-III (Oxford, 1924-6), — J. KROLL, *Die Lehren des Hermes Trismegistos* (Beitr. zur Gesch. der Phil. des Mittelalters, XII, 2-4, Münster, 1928).

Oracles de Claros, A. D. NOCK, *Oracles théologiques* (REA, XXX, 1928, 280), — C. PICARD, *Éphèse et Claros*, p. 125.

Oracles chaldaïques, G. KROLL, *De oraculis Chaldaicis* (Breslauer Philol. Abhandl., VII, 1894). Certains de ces textes peuvent remonter au début de l'Empire : BOUSSET, ARW, XVIII, 1915, 142. — Cf. F. CUMONT, *Les Magusiens* (RHR, CIII, 1931, 29).

Orphisme, R. DELBRÜCK et VOLLGRAFF, *An orphic bowl* (JHS, LIV, 1934, 129).

Amulettes gnostiques (A. PROCOPE WALTER, *Iao und Set*, ARW, XXX, 1933, 34).

#### Christianisme.

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — La source principale est l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE. — La liste des papes est donnée par Eusèbe et par le chronographe de 354. — Texte de l'édit de Gallien, EUSÈBE, HE, VII, 13.

2. *Textes chrétiens contemporains.* — Le temps des grandes persécutions revit pour nous grâce à DENYS D'ALEXANDRIE (MIGNE, P. G., X, très incomplet), — et surtout grâce à CYPRIEN, évêque de Carthage, de qui la *Correspondance* est précieuse. Sur les *Actes de Cyprien*, R. REITZENSTEIN, NGG, 1919, 177.

3. *Textes païens.* — De la persécution de Dèce (plus exactement, des mois de juin-juillet 250) datent les billets de sacrifice (*libelli*)

retrouvés dans le Fayoum : A. BLUDAU, *Die ägyptischen libelli u. die Christenverfolgung des Kaisers Decius* (ROA, Supplém. XXVII, Fribourg, 1921), — C. WESSELY, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 345.

4. Archéologie. — Grâce aux fouilles revit l'histoire de très anciennes églises romaines. R. VIEILLIARD, *Les origines du titre de St-Martin-aux-Monts* (Paris, 1931), — E. JUNYENT, *Il titolo di S. Clemente* (*Studi di antichità crist.*, VI, Rome, 1932), — J. P. KIRSCH, *Die vorkonstantinischen Kultgebäude im Lichte der neuesten Entdeckungen im Osten* (RO, 1933, 5).

Sous l'église St-Sébastien, près des catacombes, on a découvert un curieux ensemble de monuments funéraires et un grand nombre de graffites en l'honneur de Pierre et Paul. Il n'est pas impossible que leurs reliques aient été transportées à cet endroit durant la crise de 258. (Fouilles Styger, 1915, — fouilles Fornari, 1916, — rapport Mancini, NSA, 1923, 70, — plans Fornari, RAC, 1932, 201). Sur l'interprétation, H. LIETZMANN, *Petrus und Paulus in Rom* (Berlin-Leipzig, 1927), — C. GUIGNEBERT, *La sépulture de Pierre* (RH, CLXVIII, 1931, 225), — G. WILPERT, *La tomba di S. Pietro* (RAC, XIII, 1936, 27).

**Bibliographie.** — *Supra*, p. XXIX.

Sur le primat de Rome, G. BARDY, *L'autorité du siège romain et les controverses du III<sup>e</sup> siècle* (*Recherches de science relig.*, 1924, 5), — H. KOCH, *Cathedra Petri* (ZNTW, Beih. XI, Glessen, 1930), — B. POSCHMANN, *Ecclesia principalis, ein kritischer Beitrag zur Frage des Primats bei Cyprian* (Breslau, 1933).

Sur l'église romaine, L. DUCHESNE, *Notes sur la topographie de Rome au Moyen Age, les titres presbytéraux et les diaconies* (MEFR, VII, 1887, 217), — A. HARNACK, *Zur Geschichte der Anfänge der inneren Organisation der stadtröm. Kirche* (SPAW, 1918, 954), — J. P. KIRSCH, *Die röm. Titelkirchen im Altertum* (Studien dirigés par Drerup, IX, 1, 1918).

Sur la liste des papes, *supra*, p. 417, et HELM, RhM, LXXVI, 1927, 141, n. 3. La première date sûre de l'histoire des papes est le 28 septembre 235, mort du pape Pontien.

La division de Rome en 7 régions, confiées chacune à un diacre, daterait du pape Fabien (236-250). (Cf. Atlas de PIEPER, *supra*, p. xxx, pl. 10a.)

**Arts.** — D'assez bons portraits ont été encore exécutés entre le temps de Maximin et celui de Gallien, ainsi le *Maximin* de Munich, le *Philippe jeune* étudié par F. POULSEN (*Greek and Roman portraits in english country houses*, Oxford, 1923). Mais brusquement on note sous Gallien une renaissance du goût hellénique, qui correspond tout à fait à cette vague de mysticisme qui traverse, au même moment, la religion et la philosophie. Consulter surtout A. ALFÖLDI, *Die Vorherrschaft der Pannonier* (*supra*, p. 431). De ce temps, une tête de philosophe de Delphes (F. POULSEN, BCH, LII, 1928, 245), — un bronze d'Aphrodisias, au musée Allard-Pierson d'Amsterdam (G. A. S. SNIDER, *Critica d'Arte*, I, 1935, 30).

Sur le conflit entre une tendance à l'expression pathétique, et une réaction déjà néo-classique, G. RODENWALDT, *Zur Kunstgeschichte der Jahre 220 bis 270* (JDAI, 1936, 82). Cf. Id., *Sarkophage mit Löwentierkampfgruppen aus der Mitte des 3. Jahrh. n. Chr.* (AA, 1936, 251).



QUATRIÈME PARTIE

**LA MONARCHIE BUREAUCRATIQUE**



## CHAPITRE PREMIER

### L'ŒUVRE DES EMPEREURS ILLYRIENS (268-311)

#### § 1. DE CLAUDE A CARUS

*L'état-major illyrien.* — Les officiers illyriens, Aureolus, Claude, Aurélien, qui ont été les auteurs de la chute de Gallien, lui reprochaient peut-être de se montrer infidèle à la tradition de Rome, de sacrifier l'unité de l'empire, de se laisser séduire par la mystique hellénique. Ils possèdent un petit nombre d'idées politiques, simples et rigoureuses. Ils admirent l'œuvre de Rome et ils ont le sentiment qu'en la défendant, ils protègent contre les barbares leur patrie balkanique. Ils n'admettent aucun compromis avec les barbares. Ils n'aiment pas le Sénat, les grands seigneurs fonciers, et ils sont d'avis de les écarter absolument du pouvoir ; pourtant ils renoncent habituellement aux méthodes de terreur que pratiquaient les Sévères. Ils souhaitent une politique favorable aux faibles et aux pauvres, mais ils n'aiment pas l'anarchie et ils sont décidés à restaurer la discipline. Ils subordonnent toutes les activités privées aux nécessités suprêmes de l'État. Ils ont le culte de l'armée et de la bureaucratie. Ils se sont acheminés vers cette sorte de socialisme d'État qui se dessine à la fin du siècle. Ils redoutent les pratiques magiques, ils ne comprennent pas les subtilités mystiques, mais ils remarquent le vide des cultes traditionnels et ils accepteraient volontiers comme religion d'État le culte du Soleil, qui d'ailleurs avait déjà rang d'honneur parmi les cultes indigènes d'Illyrie.



Seule une dictature militaire pouvait sauver l'empire, qui était devenu comme une place forte, assiégée de toutes parts. Le régime du Bas-Empire est un régime d'état de siège (F. Lor), où les militaires ont fait prévaloir leurs solutions disciplinaires, uniformisatrices, simplistes.

*M. Aurelius Claudius* (print. 268 - print. 270). — Claude, proclamé par l'armée réunie contre Aureolus, est d'abord préoccupé par les dangers qui menacent la frontière danubienne et les Alpes : il arrête les Alamans au lac de Garde (268). Puis il se porte contre les Goths, qui ont repris sur un plan plus vaste leur expédition de 267 : la victoire qu'il remporte à Naissus (269) sauve momentanément Rome de ses plus dangereux ennemis.

L'empire gaulois s'affaiblit après l'assassinat de Postume (décembre 268), des troubles sociaux y éclatent, et Claude rétablit son autorité sur l'Espagne et la Narbonnaise.

En Orient, il essaie sans succès de soumettre l'Égypte révoltée ; il ne peut empêcher Zénobie d'occuper Antioche et l'Égypte (sauf Alexandrie) et d'envahir l'Asie Mineure.

La gravité de la crise se reconnaît à la débâcle monétaire : les monnaies d'argent contiennent plus de 95 % d'alliage.

Le danger renaît sur le haut Danube, en Rhétie et en Pannonie. Claude meurt à Sirmium, de la peste. Son frère *QUINTILLUS*, qu'il avait posté à Aquilée pour couvrir l'Italie, fut reconnu par le Sénat et gouverna quelques mois.

*L. Domitius Aurelianus* (print. 270 - fin 275). — Aurélien, à qui Claude avait confié le commandement de la cavalerie, se fit proclamer par l'armée de Sirmium. Il était le fils d'un fermier de Pannonie.

Il se porta d'abord en Pannonie contre les Vandales, mais le peuple alaman des Juthunges franchit le Danube et les Alpes, envahit l'Italie. Aurélien vint à leur rencontre et fut battu à Plaisance (hiver 270-1). Ce désastre parut annoncer la fin de l'empire romain, et une grave crise religieuse éclata. C'est alors qu'Aurélien donna l'ordre de commencer la construction du

mur de Rome. A la nouvelle de la défaite, Zénobie cessa de reconnaître la primauté romaine, et fit prendre le titre d'empereur à son fils Waballath.

L'énergie de l'armée d'Illyrie sauva l'Empire. Les Juthunges furent écrasés à Fano et Pavie (271). Un accord mit fin à la guerre gothique. Aurélien prit les titres de *Germanicus Maximus*, *Gothicus Maximus*.

Puis il se porta contre Zénobie ; vainqueur à Tyane, Antioche, Émèse, il occupa Palmyre et fit Zénobie prisonnière. Cependant, son général Probus occupait l'Égypte. Aurélien, qui avait vaincu le secours envoyé par les Perses à Zénobie, prit le titre de *Parthicus Maximus* (272).

Il revint ensuite sur le Danube et mérita le titre de *Carpicus Maximus*.

Mais Palmyre et l'Égypte s'étaient révoltées. Aurélien détruisit Palmyre et châtia Alexandrie (273).

Puis il se tourna contre la Gaule et battit à Châlons l'empereur gaulois Tetricus (274).

L'unité de l'Empire romain était restaurée ; le triomphe qu'Aurélien célébra en 274 marque le début d'un temps nouveau.

Désormais la frontière de l'Empire est fixée au Rhin (une tentative du général Probus pour réoccuper la partie sud du *limes* échoua), — et au Danube. Aurélien organise l'évacuation d'une partie des Romains de Dacie ; le nom de Dacie devient celui de deux provinces nouvelles, constituées aux dépens de la Mésie sur la rive droite du Danube (*Dacia Ripensis*, cap. Ratiaria, et *Dacia Mediterranea*, cap. Serdica).

Aurélien réalise des réformes qui sont caractérisées par un très grand progrès de l'autorité monarchique et de l'étatisme. Il se dit empereur « par la volonté de Dieu », et accepte qu'on l'appelle dieu de son vivant (*dominus et deus*). Il publie un grand nombre de rescrits, dont il affirme la validité perpétuelle. Il divise l'Italie entre des *correcteurs* et la rapproche ainsi du régime provincial. Il soumet les corporations de Rome à des services gratuits envers l'État ; les boulangers deviennent une corporation contrôlée ; il se fait pardonner cette ingérence en distribuant aux Romains non plus seulement de la farine et de l'huile, mais du

pain et de la viande. Il oblige les curies à prendre à leur charge la mise en valeur des terres désertes. Son gouvernement a été, surtout au début, terrible aux riches : « il fondait sur eux comme un torrent ». (AMMIEN).

Il exécute une réforme monétaire qui marque un sérieux effort pour revenir à la saine monnaie. Il avait fallu d'abord réprimer une dangereuse insurrection des monétaires de Rome (271).

Il adopte comme culte suprême celui du Soleil, auquel il donne des prêtres nouveaux (*pontifices majores*), et un temple qui est dédié le 25 décembre 274.

Il est assassiné au cours d'une inspection générale des frontières, près de Périnthe, et, le premier des empereurs romains, il n'est pas enterré à Rome, mais à Sirmium, sans doute près de sa patrie.

*M. Claudius Tacitus* (aut. 275-print. 276). — Les soldats laissèrent au Sénat le soin de choisir l'empereur. Après un interrègne, il désigna le prince du Sénat, un vieillard italien, Tacite. Mais les sénateurs n'eurent pas le courage de se saisir à nouveau des commandements militaires dont Gallien les avait dépouillés.

*Galliæ interfecto Aureliano a Germanis possessæ (Hist. Aug.).*

Les Francs et les Alamans avaient envahi la Gaule, les Goths l'Asie Mineure. Tacite se rendit en Asie et y mourut. Son frère M. ANNIUS FLORIANUS se fit proclamer à son tour, mais il ne fut pas reconnu par la Syrie et l'Égypte, où fut proclamé Probus. Florianus fut vaincu par Probus près de Tarse.

*M. Aurelius Probus* (été 276-aut. 282). — Probus, originaire de Sirmium, fils de soldat, avait été le meilleur collaborateur d'Aurélien. Tacite lui avait confié le gouvernement de l'Orient. Il fit périr les meurtriers d'Aurélien et ceux de Tacite.

Il vint à Rome, puis délivra la Gaule des barbares qui la pillaient (277). Il rejeta les Vandales et consolida la frontière danubienne (278-9).

Il se rendit en Orient, mit fin à une révolte des Isauriens, conclut la paix avec la Perse, et chassa de Haute Égypte les Blémyes envahisseurs (280). Il

fêta un triomphe bien mérité (281) et ses monnaies célèbrent la Paix.

Il installa à l'intérieur de l'Empire de nombreux barbares, Bastarnes, Goths, Vandales. Utilisant cette main-d'œuvre, il s'attacha à développer les cultures, particulièrement en Pannonie. Il supprima toute restriction au développement des vignobles.

Il préparait une expédition contre les Perses quand il fut tué à Sirmium.

*M. Aurelius Carus* (282-283). — Le préfet du prétoire Carus fut proclamé empereur par l'armée de Rhétie. Il confia l'Occident à son fils aîné *Carinus* et voulut exécuter le projet perse de Probus. Il mourut au cours de l'expédition, en Mésopotamie (juill. 283). Son second fils, *Numerianus*, qui l'avait accompagné, et son autre fils, *Carinus*, prirent le titre d'Augustes. Au cours d'une lente retraite vers l'Asie Mineure, *Numérien* mourut (automne 284), tué peut-être par son préfet du prétoire, *Aper*. Mais *C. Valerius Diocles* (qui prit ensuite le nom de *Dioclétien*) tua *Aper* et fut proclamé empereur.

## § 2. DIOCLÉTIEN

*Organisation de la tétrarchie.* — *Diocles* était un Dalmate, dont la vocation semble avoir été surtout bureaucratique, et qui occupait une place importante dans l'état-major de *Carus*. Il passait pour un esprit profond, et les officiers le proclamèrent à *Nicomédie* (17 septembre 284 ?). *Carin* se porta contre lui, mais fut tué au cours de sa victoire, à la bataille de *Margus*, près de *Viminacium* (mai 285). L'activité législative de *C. AURELIUS VALERIUS DIOCLETIANUS*, qui fut considérable, commence aussitôt.

Il confia le commandement en Gaule à un autre Illyrien, *M. AURELIUS VALERIUS MAXIMIANUS*. La Gaule était menacée par les barbares et par la jacquerie des *Bagaudes*. *Maximien* avait reçu le titre de César en 286, puis, en 287, le titre d'Auguste. Pourtant *Dioclétien* ne le considère pas exactement comme un collègue : il est *Jovius*, *Maximien* est *Herculius* ; *Dio-*

clétien est à Maximien ce que la pensée suprême est au démiurge.

Dioclétien se rendit sur le front d'Orient et conclut un accord provisoire avec la Perse (287).

A la fin de 286, le Batave Carausius, à qui une flotte avait été confiée contre les Saxons, et qui avait pour port d'attache Boulogne, trahit et se fit empereur de Bretagne.

Après l'échec d'une expédition de Maximien contre Carausius (290), celui-ci fut provisoirement reconnu.

En 290-1, Dioclétien et Maximien se rencontrèrent à Milan et précisèrent leur programme. Un des articles essentiels était la séparation entre les pouvoirs civils et militaires. C'est alors aussi que les empereurs introduisirent à leur cour le cérémonial perse de la prostration.

Puis le système se compliqua. Au printemps 293, Dioclétien désigna successivement deux Césars. Dioclétien adopta le fils d'une sorcière dace, Galère (GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS), et Maximien adopta celui qu'on appellera, à l'époque byzantine, Constance Chlore (FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS), sans doute un Illyrien, qui avait été son préfet du prétoire.

Constance reconquit en 296 la Bretagne, où Allectus avait tué et remplacé Carausius (294). Il remporta de grandes victoires sur les Alamans. Il embellit sa capitale, Trèves.

Maximien séjournait volontiers à Aquilée. Il a efficacement travaillé à la pacification de l'Espagne et de l'Afrique.

Galère combattit d'abord les Goths sur le Bas-Danube (295) ; sa base était sans doute Sirmium.

Dioclétien dut soumettre un usurpateur en Égypte, où Alexandrie soutint un très long siège (296-7 ?), puis il appela Galère et lui confia le commandement de la guerre contre les Perses (297-8). La paix de Nisibis permit à Rome d'annexer les « satrapies transgiritanes », de porter la frontière au Khabour, d'établir son protectorat sur l'Ibérie et l'Arménie. Jamais Rome n'avait étendu si loin son territoire.

Ces succès consolidèrent définitivement la « recon-

quête » commencée par les empereurs illyriens. La méthode de l'établissement de grands commandements, esquissée après les Sévères, était maintenant, dans le système tétrarchique, appliquée schématiquement. Il ne semble pas d'ailleurs que les ressorts des Augustes et des Césars aient été rigoureusement délimités.

*Réformes intérieures.* — Dioclétien s'est proposé avant tout une œuvre de restauration. Mais il ne pouvait pas restaurer cette large autonomie municipale, cette indépendance relative des fonctionnaires sénatoriaux, ce libéralisme économique, qui avaient été les traits essentiels du gouvernement romain jusqu'au temps des Antonins. Bien loin d'imiter la simplicité affectée des Antonins, il entoura la majesté impériale du faste de l'Orient ; il introduisit à sa cour le cérémonial de l'*adoratio*, qui n'est autre que la « proskynèse » de la cour des Perses.

Poursuivant l'œuvre des Sévères et des Illyriens, il aggrava le poids de l'État sur toute la vie sociale. Il marquait d'ailleurs sa volonté de continuer la lutte qu'ils avaient engagée contre l'aristocratie foncière.

Jamais encore l'Empire n'avait connu un régime aussi uniformisateur. Le latin devient la langue exclusive de l'administration, et nous constatons ses progrès même dans les provinces orientales. Toutes les provinces sont soumises au même type administratif : ni l'Italie ni l'Égypte n'échappent à la règle. Des réformes schématiques et brutales ont gravement réagi sur toute l'organisation sociale.

Dioclétien acheva de militariser les bureaux, où il introduisit, dit-on, des règlements très sages.

Son conseil (*consilia sacra*) semble avoir fonctionné comme une sorte de Conseil d'État. Sa législation, étonnamment abondante, qui sans cesse invoque la *lex Romana*, atteste l'extrême gaucherie de sa culture juridique ; du moins est-il très préoccupé de protéger la femme et l'orphelin. Sous son règne fut publié, par un certain Gregorius (peut-être un professeur de Berytos), le premier recueil de constitutions impériales, le *Codex Gregorianus*.

La distinction entre le pouvoir civil et le pouvoir

militaire fut rigoureuse dans le gouvernement provincial. Le titre de *judices* convenait à tous les gouverneurs, car leur fonction judiciaire était devenue leur tâche essentielle. Pour qu'ils pussent s'y consacrer plus efficacement, les provinces furent « brisées en miettes » ; on en compte 104, tandis qu'elles étaient sous Trajan au nombre de 42.

Les préfets du prétoire demeurèrent auprès des empereurs, mais ils délèguèrent une partie de leurs attributions à des vicaires. L'Empire fut donc divisé en 12 diocèses, et c'est une chose surprenante de voir naître à ce moment les nationalités modernes : il y eut une Afrique, une Espagne, une Grande-Bretagne, deux Frances (celle de Trèves et celle de Vienne), deux Italies (celle de Milan et celle de Rome).

L'armée fut quadruplée, prétend Lactance, augmentée du quart, pense un savant moderne. Dans chaque province frontière, il y eut une paire de légions ; des corps d'élite se groupèrent dans l'entourage du prince (le *comitatus*). L'opposition se précisa entre les légions et les corps de cavaliers (*vexillationes*), qui prirent peu à peu un rang d'honneur.

Dioclétien essaya de résoudre la question monétaire et la question budgétaire, évidemment inséparables. Il introduisit de nouvelles espèces monétaires de bronze (le *folles*), d'argent (une pièce identique au denier néronien, et qui valait à ce moment 25 deniers), d'or (l'*aureus* du poids de 1/60 de livre). Sa réforme ne conjura pas la hausse des prix, et les plaintes de l'armée furent telles qu'il publia en 301 un édit du maximum, qui provoqua des troubles graves.

Il inventa un mode de recensement nouveau. Il conserva les impôts anciens, impôt foncier et capitation, qui pesaient presque exclusivement sur la population paysanne. Mais il invita les recenseurs à déterminer des unités foncières d'égale valeur (*juga* ; par exemple, tant d'arpents de bonne terre équivalaient à tant de terre médiocre, à tant d'oliviers, etc.) ; il détermina aussi pour la capitation des unités de valeur égale (une tête d'homme adulte équivalait à tant de têtes de femmes) ; et enfin, par un raffinement suprême, il fixa une équivalence entre l'unité de la capitation

(*caput*) et l'unité foncière (*jugum*). Ainsi chaque province ou chaque district pouvait être défini par un nombre déterminé d'unités fiscales, et la répartition des charges budgétaires devenait théoriquement facile.

L'impôt fut d'ailleurs perçu pour la plus large part en nature (*annona*). Pour la première fois, une partie de l'Italie fut soumise à l'impôt : le diocèse de Milan forma l'*Italie annonaire*, par opposition à l'*Italie suburbicaine*, dont les contributions furent affectées, par privilège, aux dépenses de la ville de Rome.

Dioclétien n'est pas hostile aux municipalités, et même il introduit en Égypte un système municipal plus proche du système romain que celui qu'y avait introduit Septime-Sévère. Mais, en développant le système des liturgies, il aggrave la décadence des municipalités.

C'est sous son règne que les collèges d'artisans semblent avoir pris nettement le caractère d'organes économiques, contrôlés par l'État et contrôlant leurs propres membres, tandis qu'à l'origine ils avaient été surtout des associations religieuses. Mais il faut dire que cette évolution s'était annoncée dès le temps des Antonins et avait été hâtée par les Sévères.

Dioclétien encouragea, dans tout l'Empire, les travaux publics. Lui-même se fit construire le palais de Split, villa fortifiée, dont la décoration est influencée par la Syrie.

Il fut très généreux — comme aussi le César Constance — pour les professeurs et les étudiants des Universités.

Un historien du IV<sup>e</sup> siècle dira qu'il avait gouverné « en bon père ». Son administration n'était pas exempte de contradictions : en fixant à Nicomédie sa propre capitale, il avait porté un coup fatal au romanisme, dont il prétendait être le champion.

*Politique religieuse.* — C'est sa fidélité aux anciennes traditions de Rome, c'est aussi la très haute idée qu'il se faisait des devoirs de tous envers l'État, qui expliquent la guerre qu'il déclara au christianisme.

Maximien semble avoir donné l'exemple, en Espagne, en Gaule et en Afrique (dès 295). Nous possédons un édit de Dioclétien, daté de 296, et tourné uniquement



contre le manichéisme : les considérants nous expliquent les raisons du prince ; on n'y trouve pas trace des influences philosophiques qui, selon certains modernes, auraient pu s'exercer sur son esprit ; c'est un grand crime, dit-il, de toucher à ce que les anciens ont arrêté une fois pour toutes, à ce qui peut invoquer l'autorité de la tradition.

Le premier édit de persécution (23 févr. 303) ordonna de fermer les églises et de confisquer les livres saints. A la résistance des chrétiens, il répondit par deux édits qui ordonnaient au clergé de sacrifier ; puis un dernier édit étendit aux fidèles l'obligation de sacrifier.

Il n'avait pas soixante ans, mais il était malade ; on disait qu'il avait l'esprit dérangé ; Galère le pressait d'abdiquer. Maximien et Dioclétien abdiquèrent le 1<sup>er</sup> mai 305.

### § 3. DE L'ABDICATION DE DIOCLÉTIEN A LA MORT DE GALÈRE

*La deuxième tétrarchie* (305-6). — Les deux Césars deviennent Augustes ; avant d'abdiquer, Dioclétien et Maximien ont nommé deux nouveaux Césars, SEVERUS pour l'Occident, MAXIMINUS DAIA pour l'Orient. Ils ont donc de propos délibéré écarté les héritiers du sang, Maxence, fils de Maximien, et Constantin, bâtard de Constance : ce fut la cause principale des désordres qui survinrent presque aussitôt.

Selon la pensée de Dioclétien, la place des Augustes n'était pas aux postes de combat, qui étaient réservés aux Césars ; mais, au contraire, les nouveaux Augustes, au lieu de revenir vers le sud, demeurèrent sur le front, Constance à Trèves, et Galère à Serdica.

*La troisième tétrarchie* (306). — Constantin avait réussi à rejoindre son père en Bretagne, et, à sa mort (25 juillet 306), se fit proclamer empereur par l'armée. La nouvelle tétrarchie comprit donc deux Augustes, Galère et Sévère, et deux Césars, Maximin et Constantin.

*Désordre.* — Mais, à Rome, Maxence s'insurgea (28 octobre 306), se contentant d'abord du titre de *princeps*, et Severus fut tué au cours de la guerre (307).

Galère essaya, sans succès, de forcer l'enceinte de Rome. Cependant Constantin épousait la sœur de Maxence, Fausta, et prenait le titre d'Auguste. C'est donc la révolte des princes du sang qui a fait crouler le système de Dioclétien.

Celui-ci, à l'intrevue de Carnuntum, essaya en vain, d'accord avec Galère et Maximien, de rétablir la tétrarchie. Il proposait comme Augustes Galère et un compagnon d'armes de celui-ci, Licinius, et, comme Césars, Maximin et Constantin. Pour flatter ceux-ci, Galère leur offrit le titre de *filis des Augustes*.

Mais Constantin n'abdiqua pas le titre d'Auguste. Maximin l'usurpa à son tour. Maxence conserva l'Italie et réussit à abattre en Afrique l'usurpateur Domitius Alexander. L'Empire comptait alors cinq Augustes.

En 310, un conflit éclata entre Constantin et son beau-père Maximien, qu'il avait accueilli en Gaule. Au cours de cette lutte, Constantin vit, dans un temple, le dieu Apollon lui présentant un signe magique, qui devait devenir le chrisme (H. GRÉGOIRE). Maximien fut pris dans Marseille et assassiné.

*Mort de Galère.* — Galère malade publia à Serdica un édit de tolérance (avril 311), afin d'obtenir les prières des chrétiens, et il mourut peu après (mai). Avec lui disparaissait l'héritier véritable de la tradition dioclétienne.

Aussitôt Maximin envahit l'Asie Mineure et l'annexa à sa part, qui comprenait déjà la Syrie et l'Égypte. Licinius dut se contenter des Balkans et de l'Illyrie. Constantin gouvernait la Gaule, l'Espagne et la Bretagne. L'ordre de préséance des trois Augustes était le suivant : Maximin, Constantin, Licinius.

Aux trois Augustes associés s'opposait Maxence, maître de l'Italie et de l'Afrique, qui, dès ce temps, commença d'intriguer secrètement avec Maximin. En revanche, Constantin et Licinius se rapprochèrent plus étroitement.

*Conclusion.* — Les empereurs illyriens, qui croyaient restaurer la vieille Rome, avaient abouti à organiser un État tout nouveau, du type que nous appelons « totalitaire », dans lequel le prince apparaissait comme investi d'une mission divine, et, à la tête d'une armée

de soldats et de bureaucrates, entreprenait de régler toute la vie politique, économique et religieuse<sup>1</sup>. Ces empereurs gardaient encore le respect du grand nom de Rome, de ses cultes, de ses privilèges. Après eux, la dynastie constantinienne, plus radicale, sera beaucoup moins inspirée par un sentiment de patriotisme romain.

1. ÉLIE HALÉVY, *L'ère des tyrannies* (*Bull. de la Soc. franç. de Philo.*, séance du 28 nov. 1936) : « J'entends encore Sidney Webb m'expliquant que l'avenir était aux grandes nations administratives, gouvernées par des bureaux, et où l'ordre était maintenu par des gendarmes.

## CHAPITRE PREMIER

### NOTES

#### § 1. DE CLAUDE A CARUS

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — H. SILOMON, *Untersuchungen zur Quellengeschichte der Kaiser Aurelian bis Constantin* (H, XL, 1914, 560), conjectural.

Mêmes sources que *supra*, p. 428. Mais la Chronique de Dexippe s'arrête à 270. Il est continué par le palen EUNAPIOS DE SARDIS (env. 345-env. 420), dont les ὑπερμνήματα ιστορικά racontaient en 14 livres l'histoire de la période 270-404. Les extraits constantiniens ont conservé de nombreux fragments de cet ouvrage, qui a dû être une source de Zosime.

2. *Textes législatifs.* — *Supra*, p. 428.

3. *Inscriptions.* — Elles aident, en particulier, à préciser à quelle date, dans l'administration de chaque province, les chevaliers se sont substitués aux sénateurs. Pour l'Afrique, E. ALBERTINI, BCTH, 1921, CLI. — BSAF, 1935, 163. Pour l'Espagne, E. ALBERTINI, *Divisions administratives de l'Espagne*, 117.

4. *Papyrus.* — De curieux documents de 270-5 nous éclairent sur la décadence municipale : P. JOUVET, *Les Boulai égyptiennes à la fin du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. d'après le tome XII des Oxyrhynchos Papyri* (R Eg, I, 1919, 50). — Les papyrus renseignent même sur l'abandon des classiques et la décadence de la culture : J. S. SCHNEIDER, *The extent of illiteracy in Oxyrhynchos during the late III cent. A. D.* (CJ, XXVIII, 1933, 670).

5. *Monnaies.* — Sur la crise monétaire, MICKWITZ, *supra*, p. XLV, — HEICHELHEIM, *supra*, p. 430. — L'ouvrage fondamental est celui de MATTINGLY-SYDENHAM, *supra*, p. XLIV.

Sur la monnaie de Claude, MARKL, NZ, XVI, 1884, 367, — XXI, 1889, 234. — XXXI, 1899, 319, — XXXII, 1900, 149, — XXXIII, 1901, 51.

Sur la réforme d'Aurélien, cf. H. MATTINGLY, *Sestertius and denar under Aurelian* (NC, III, 1927, 219).

La crise s'observe particulièrement bien en Égypte : A. SEGRE, *Koinon Nomisma, Moneta imperiale circolante in Egitto da Claudio II a Costantino* (MAL, XVI, 1920, 95).

Les trésors monétaires aident à dater les invasions (A. BLANCHET, *supra*, p. XLIV). Par exemple, pour les invasions en Alsace, ils suggèrent les dates de 244/5, 258-260, 275/6 (R. FORRER, *Alsace romaine*, 185). Sur un trésor de Pannonie (20.000 pièces de 253 à 276), — Z. BARCAY-AMANT, *The hoard of Komin, Antoniniani of the 3<sup>d</sup> century* (Diss. Pann., sér. 2, n. 5, Budapest, 1936.) On pourrait multiplier les exemples.

6. *Archéologie.* — Sur la date des fortifications de Gaule, A. GRENIER, *Manuel*, I, 485, qui place le gros du travail entre 270 et 320. — Sur la date des tours et des camps du front perse, de Gordien à Probus, R. P. MOUTERDE, *Syria*, VI, 232.

**Bibliographie.** — *Claude II.* — L. HOMO, *De Claudio Gothico Romanorum imperatore* (Paris, 1903), — P. DAMERAU, *Kaiser Clau-*

*dius II Golthicus* (Kl, Belheft, XX, 1934). — A. STEIN, *Tenagino Probus, ein Beitrag zur Glaubwürdigkeit der Historia Augusta* (Kl, XXIX, 1936, 237, à propos de l'inscription, Aép., 1934, 257).

*Aurélien*. — L. HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* (Paris, 1904). — P. SCHNABEL, *Die Chronologie Aurelians* (Kl, XX, 1926, 363 ; cf. A. STEIN, *ib.*, XXI, 1927, 78). — W. H. FISHER, *The Augustan vita Aureliani* (JRS, 1929, 125). — E. GROAG, *Collegien u. Zwanggenossenschaften im 3. Jahrh.* (VSG, II, 1904, 481).

Sur l'évacuation de la Dacie, *supra*, p. 432. — B. FILOW, *Die Teilung des aurelian. Dakien* (Kl, XII, 1912, 234).

*Tacite*. — E. HOHL, *Vopiscus u. die Biographie des Kaisers Tacitus* (Kl, XI, 1911, 178 et 284. — G. M. BERSANETTI, *La prelesca restaurazione senatoria dell'imperatore Tacito* (RIGI, 1935, 131).

*Probus*. — E. LÉPAULLE, *Étude historique sur M. Aurelius Probus* (Lyon, 1884). — E. DANNHÄUSER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Probus* (diss. Iéna, 1909). — J. H. E. CREES, *The papyri and the chronology of the reign of the emperor Probus* (Egyptus, I, 1920, 297). — A. ALFÖLDI, *Die Tribunicia Potestas des Kaisers Probus* (Blätter für Münzfreunde, 1923, 352).

Sur la guerre au Maroc contre les Baquates, deux textes de 277 (Aép., 1920, 44) et 280 (CAGNAT, MERLIN, CHATELAIN, *Inscr. latines d'Afrique*, n. 610).

*Carus*. — T. B. JONES, *A chronological problem, the date of the death of Carus* (AJPh, LIX, 1938, 337).

**État des questions.** — *Théologie solaire*. — Le règne d'Aurélien nous fait assister au triomphe du culte du Soleil. Ce triomphe est préparé par les théologiens depuis le début de l'Empire, et même dès l'époque hellénistique : Ptolémée III Evergète, Antiochus IV ont porté la couronne radiée, que portent à leur tour Néron et Hadrien.

F. CUMONT, *La théologie solaire du paganisme romain* (Mém. présentés par divers savants à l'Acad. des Inscr., XII, 2, 1913, 448).

— Id., *Ἡμετέριον Ἰσίδιον* (Atti Pontif. Accad. Archeol., NS, I, 1925, 65).

— Id., *Nuovi epigrafi simbolici al dio Vindice* (RPAA, V, 1926/7, 69). — M. P. NILSSON, *Sonnenkalender u. Sonnenreligion* (ARW, XXX, 1933, 141).

Commode a pris le titre solaire *Invictus*. Élagabal assimilait le dieu d'Émèse à *Sol invictus*. Aurélien a sans doute regardé le dieu de Palmyre Malachbel comme une forme de *Sol Invictus*. Sur la relation entre le culte impérial et le culte solaire, H. P. L'ORANGE, *Sol Invictus imperator* (SO, 1935).

Les progrès de la théologie solaire sont parallèles à une évolution du paganisme vers le monothéisme. ERIK PETERSON, *Eis Theos* (Forsch. zur Religion u. Literatur des Alten u. Neuen Testaments, Göttingen, 1926). — Id., *Der Monothelismus als politisches Problem, ein Beitrag zur Geschichte der politischen Theologie im Imperium Romanum* (Leipzig, 1935). — Cf. P. BATIFFOL, *La conversion de Constantin et la tendance au monothéisme dans la religion romaine* (Bull. d'anc. littér. et archéol. chrét., III, 1913, 132).

Le 25 décembre est la date de la dédicace du temple du Soleil d'Aurélien à Rome : J. NOUVILLE, *Les origines du Nalalis Invicti* (REA, 1936, 146).

Sur le culte solaire en Illyrie, ABRAMIČ, *Der Sonnenschirm auf dalmat. u. norischen Grabreliefs* (JÖEAI, XXV, 1929). Ce culte contribue à expliquer les tendances religieuses des empereurs illyriens.

Il faut bien faire attention d'ailleurs au fait que le Soleil n'est pas considéré comme le dieu suprême, mais comme une forme visible de la divinité, un médiateur ou démiurge.

Sur la piété païenne au III<sup>e</sup> siècle, A. D. NÖCK, *A diis electa, a chapter in the religious history of the III cent.* (HThR, XXXIII, 1930, 252). — A. HARNACK, *Greek and christian piety at the end of the III cent.* (Hibbert Journal, X, 1911, 65).

*Le christianisme depuis l'édit de Gallien*. — La paix de l'Église (260) a rendu possibles les progrès décisifs du christianisme.

Sur le statut de l'Église, GERDA KRÜGER, *Die Rechtsstellung der vorkonstantinischen Kirchen* (Kirchenrechtl. Abhandl., CXV-CXVI, Stuttgart, 1935).

Sur les conflits de l'église d'Antioche, au temps de Zénobie, G. BARDY, *Paul de Samosate* (Spicileg. sacr. lovan., IV, 1923), — F. LOOFS, *Paulus v. Samosata* (Leipzig, 1924). — « Aurélien ordonna que la maison de l'église fût attribuée à ceux à qui les évêques d'Italie et de la ville de Rome l'auraient adjudgée » (EUSÈBE, HE, VII, 30, 19) : une telle décision annonce Constantin.

Le monachisme apparaît : en 270 Antoine rend visite à l'ermite Paul ; il se retire en 285 au désert de Pispir (*infra*, p. 499).

Les hérésies continuent de menacer l'unité chrétienne. L'église de Marcion demeure vivace. Sur d'autres sectes, CALDER, *Epigraphy of anatolian heresies* (Anatol. Stud., 74).

Alors se répand la doctrine du Babylonien MANI, dont la prédication a lieu de 240 à 276. C'est un compromis entre l'iranisme et le christianisme, dont les progrès redoutables s'étendirent de la Méditerranée à l'Asie centrale : P. ALFARIC, *Les écritures manichéennes* (Paris, 1918-9). Des documents manichéens ont été découverts dans l'Asie centrale (E. WALDSCHMIDT et W. LENTZ, *Manichäische Dogmatik aus Chinesischen u. Iran. Texten*, SPAW, XIII, 1933), — et toute une bibliothèque manichéenne dans le Fayoum (F. CUMONT, RHR, CVII, 1933, 180). Cf. sur ces découvertes, H. J. POLOTSKY, art. *Manichæismus* du PW, Suppl. VI (1935). La publication des textes est en cours : *Manichäische Homilien*, I (Stuttgart, 1934), — *Kephalaia* (Stuttgart, 1931).

Le néoplatonicien Porphyre, élève de Plotin, écrit en Sicile, vers 270, le *κατὰ Χριστιανῶν* (cf. DE LABRIOLLE, *Réaction païenne*, 223, et *supra*, p. 434).

Mais même des intellectuels s'intéressent aux idées chrétiennes ; ARNOBE, vieux professeur de rhétorique, formulera vers 300 dans son traité *adversus nationes* le pari à la manière de Pascal : il est plus sûr de parier que le christianisme a raison.

Un fragment de liturgie de la fin du III<sup>e</sup> siècle annonce les prières byzantines : U. WILCKEN, *Mitteilungen aus der Würzburger Papyrus-sammlung*, n. 3.

## § 2. DIOCLETIEN

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — L'Histoire Auguste s'arrête à la mort de Carinus ; le livre de ZOSIME qui traitait de la tétrarchie est perdu.

Parmi les auteurs latins, nous sommes réduits aux Bréviaires (AUR. VICT., 39, — EUTROP., 9), — et aux chroniques (Chronique de ST-JÉRÔME, *Chronographe de 354*).

Parmi les auteurs grecs, nous sommes réduits aux chroniqueurs énumérés *supra*, p. 429. Un précieux fragment de PIERRE LE PATRICE, maître des offices de Justinien (FHG, IV, p. 188, p. 13) relate les négociations de la paix de Nisibis (texte corrigé dans l'article du R. P. PEETERS, cité *infra*). — La chronique de GEORGES LE SYNCELLE s'arrête à 284, elle est continuée par THÉOPHANE LE CONFESSEUR (éd. de Boor, 1883-5).

On recourt enfin : 1) aux sources arméniennes : FAUSTE DE BUZANTA place au temps de Valens un épisode qui date, en réalité, de la guerre de Galère (R. P. PEETERS, BAB, 1931, 18), — 2) aux sources perses, conservées par les Arabes (NÖLDEKE, *Tabari*, 1879), — 3) aux sources juives : A. MARMORSTEIN, *Dioclétien à la lumière de la littérature rabbinique* (REJ, XCVIII, 1934, 36).

Assez fragile me semble l'étude de A. MADDALENA, *Sulle fonti per la storia di Diocleziano e di Costantino* (AIV, XCV, 1936, 247), qui reprend la tentative d'Enmann (*supra*, p. 429).

2. *Auteurs chrétiens.* — Pour l'histoire de la persécution, nous possédons deux sources contemporaines : EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, — et *Sur les martyrs de Palestine* (éd. Grapin, *supra*,

p. xxix) ; — LACTANCE, *De mortibus persecutorum* (qui traite aussi des réformes politiques). Sur l'authenticité et les sources de ce dernier texte, J. MAURICE, *Véracité historique de Lactance* (CRAI, 1908, 146), — K. ROLLER, *Die Kaisergeschichte in Laktanz de mortibus persecutorum* (diss. Giessen, 1927, critiqué par N. BAYNES, JRS, 1928, 226), — A. MADDALENA, *Per la definizione storica del de mortibus persecutorum* (Atti del R. Ist. Veneto di Scienze, XCIV, 1934-5, 557).

On consulte aussi les actes des martyrs (RUINART, *Acta martyrum sincera*, 300 sq., — P. MONCEAUX, *Histoire de la littérature chrétienne d'Afrique*, III, 123). Notons le récit de martyre de St Dastus, publié par F. CUMONT (AB. XVI, 1897, 5).

Sur ce texte, *infra*, p. 457.

3. *Textes législatifs et administratifs.* — Le Code Grégorien est perdu. Sur ce texte, MOMMSEN, *Die Benennungen der Constitutionensammlungen* (1889, *Ges. Schr.*, II, 359), — *Die Heimath des Gregorianus* (1901, *ib.*, 366). — Il a été utilisé par la *Collatio legum mosaicarum et romanarum* (publiée dans les *Textes* de GIRARD ; sur cette compilation, C. HOHENLOHE, *Ursprung u. Zweck der Collatio legum romanarum et mosaicarum*, Vienne, 1935).

Le Code Justinien renferme aussi de nombreux rescrits de Dioclétien ; nous en possédons 1.200 environ. Les subscriptions aident à reconstituer les itinéraires du prince (MOMMSEN, *Ueber die Zeitfolge der Verordnungen Diokletians u. seiner Mitregente*, 1860, *Ges. Schr.*, II, 195).

L'édit sur les manichéens est donné par la *Collatio*, XV, 3. La date de cet édit, liée à celle du siège d'Alexandrie, demeure discutée (cf. POINSSOT, MSAF, 1922, 295).

Le livre de droit romain-syrien (BRUNS-SACHAU, Leipzig, 1880, — SACHAU, *Syrische Rechtsbücher*, I, Berlin, 1907 ; cf. SEIDL, art. *Syrisch-römisches Rechtsbuch*, dans le PW, IV A 2, 1932) donne un texte capital sur la définition du *jugum* (p. 37 de l'éd. Bruns-Sachau).

MOMMSEN a publié le texte d'un *manuscrit de Vérone*, qui donne une liste des provinces et des diocèses (1862, *Ges. Schr.*, V, 561, tr. fr. de E. PICOT, dans la RA, XIII-XV, 1866-7). Mommssen datait cette liste de 296 ; J. B. BURY (*The provincial list of Verona*, JRS, XIII, 1923, 127) donne des raisons solides pour la dater de 305 environ. Pour la réforme provinciale de Dioclétien, c'est un texte capital. Cf. C. JULIAN, *De la réforme provinciale attribuée à Dioclétien*, RH, 1882, II, 530.

4. *Inscriptions.* — MOMMSEN, *De Diocletiani collegarumque nominibus erasis* (*Gesamm. Schr.*, VIII, 220).

Des inscriptions commémorent le grand travail de cadastre : Aép., 1907, 145, — 1933, 144-5, — 1936, 145.

Pour le système militaire de Dioclétien, il faut maintenant tenir compte de la table de bronze de Brigello (311), *infra*, p. 477.

L'édit du *maximum* est reconstitué à l'aide de fragments épigraphiques, latins ou grecs, trouvés uniquement dans la partie orientale de l'Empire. Il est publié au CIL, III, et avec commentaire par MOMMSEN et BLÜMNER, *Edictum Diocletiani de pretiis rerum venalium* (Berlin, 1893). Cf. E. CAVAIGNAC, BCH, 1904, 400, — H. SCHENKL, *Zum edictum Diocletiani* (JCEAI, IX, 1906, 20).

C'est le plus beau document d'histoire économique que nous possédions pour toute l'histoire antique. KARL BÜCHER, *Die diokletianische Taxordnung vom Jahre 301* (*Zeitschr. f. die gesamte Staatswiss.*, 1894, 189, 872 = *Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte*, Tübingen, 1922), — H. MICHAELIS, *Kritische Würdigung der Preise des Edictum Diocletiani* (*ib.*, 1897, 49, tr. ital., Biblioteca di Storia Economica, II, Milan, 1915). — Cf. MICKWITZ, *Geld und Wirtschaft*, 70. Pour l'interpréter, on fera bien, semble-t-il, de compter la valeur du denier au 1/25 de celle du denier néronien.

5. *Papyrus.* — Des textes précieux nous renseignent sur le nouveau recensement de l'Égypte et même un papyrus a restitué l'édit

de Dioclétien introduisant l'impôt de capitation : A. E. R. BOAK, *Early Byzantine Papyri from the Cairo Museum*, dans les *Études de papyrologie* de la Société royale égyptienne, II, 1, 1933. Cf. mon article cité *infra*, p. 457.

6. Numismatique. — MOMMSEN, *Die fünfzehn Münzstätten der fünfzehn Diocletianischen Diöcesen* (ZN, 1887, 240, — critiqué par J. B. MISPOULET, CRAI, 15 avril 1908), — O. SEECK, *Die Münzpolitik Diocletians u. seiner Nachfolger* (ZN, XVII, 1), — J. MAURICE, introduction à la *Numismatique constantinienne* (*supra*, p. xlv), — G. MICKWITZ (*supra*, p. xlv), — HEICHELHEIM (*supra*, p. 430).

K. PINK, *Die Silberprägung der Diokletian. Tetrarchie* (NZ, LXIII, 1930, 9), — *Id.*, *Die Goldprägung des Diocletianus u. seiner Mitregenten* (NZ, LXIV, 1931), — *Id.*, *The minting of gold in the period of Diocletian and the Arras fund* (NC, 1934, 106). — L'étude du trésor d'Arras, qui date de l'avènement de Constantin, a contribué à éclaircir ces problèmes : — sur ce trésor, outre l'article *supra*, AGNES B. BRETT, *Aurei and solidi of the Arras hoard* (NC, 1933, 268), — KUBITSCHKE, *Der Goldfund von Arras* (Mitt. der numismat. Gesellsch. in Wien, XV, 1924, 67).

A. ALFÖLDI, *Materialien zur Klassifizierung der gleichzeitigen Nachahmungen von röm. Münzen aus Ungarn*, II, *Nachahmungen von Goldmünzen aus diocletianisch-constantinischer Zeit* (Numismat. Közölg., XXV, 1926, XXVI, 1930).

Sur les monnaies frappées par les usurpateurs bretons, PERCY H. WEBB, dans l'ouvrage de MATTINGLY-SYDENHAM (*supra*, p. XLIV, V 2, 1933).

Il faut mettre à part le médaillon d'or du trésor d'Arras, qui représente l'entrée de Constance à Londres (J. BABELON et A. DUQUÉNOY, *Aréthuse*, I, 45), — et le médaillon de plomb de Lyon, qui représente l'entrée à Mayence de deux empereurs dont l'identité est discutée (contre UNVERZAGT, *Germania*, III, 1919, 74, qui y reconnaissait Valentinien et Gratien, — A. ALFÖLDI, ZN, XXXVI, 1926, 167, et J. BABELON, *Aréthuse*, 1927, 4, datent ce document de l'époque dioclétienne).

Sur la religion de Maximin Dasa, cf. le médaillon étudié par J. BABELON, *Le soleil et Sérapis* (RN, 5<sup>e</sup> série, I, 1937, 45).

7. Textes littéraires. — Les *Panegyriques* dus à des professeurs de Gaule et prononcés à Trèves, dans des circonstances solennelles, devant Maximien ou Constance, sont parmi nos sources les plus précieuses (*Panegyrici latini*, éd. BAEHRENS, Leipzig, 1911, — cf. R. PICHON, *Derniers écrivains profanes*, 270). Quatre de ces textes intéressent notre chapitre : XI (II) et X (III), adressés à Maximien, — IX (IV) et VIII (V), à Constance. On discute sur la chronologie (O. SCHAEFER, *Die beiden Panegyrici des Mamertinus u. die Geschichte des Kaisers Maximianus Herculeus*, diss. Strasbourg, 1914, — BAEHRENS, *Bursian*, CCIII, 1925, 100). Dans un mémoire de diplôme (inédit), M. FÉVRET, un de mes élèves, proposait la chronologie suivante : — X (III), 21 avril 290, — XI (II), 21 juillet 291, — VIII (I), 1<sup>er</sup> mars 297, — IX (IV), fin 297. Seul le discours IX (IV), *pro restaurandis scholis*, est certainement d'Eumène; cf. C. E. VAN SICKLE, *Eumenius and the schools of Autun* (AJPh, 1934, 286).

Nous possédons les fragments d'un poème épique décrivant les préparatifs de la guerre perse : F. CUMONT, *Note sur deux fragments épiques relatifs aux guerres de Dioclétien* (CPh, 1932, 51).

8. Archéologie. — Le palais de Dioclétien à Spilitt est en grande partie conservé. E. HÉBRARD et J. ZEILLER, *Spalato, Le palais de Dioclétien* (Paris, 1912), — F. BULIĆ, *Kaiser Diokletians Palast in Spilitt* (Zagreb, 1929), — J. ZEILLER, *Sur la place du palais de Dioclétien à Spalato dans l'histoire de l'art* (Byz., II, 1931, 565).

La date de la porta Nigra de Trèves est controversée : en dernier lieu, BLÖMLIN, JAW, CCLXI, 1938, 14, donne la bibliographie.

A. BARTOLI dégage à Rome la salle du Sénat restaurée par Dioclétien.



La *strata Diocletiana* sur le front d'Orient est étudiée par le R. P. POIDEBAUD, *Trace de Rome dans le désert de Syrie* (*supra*, p. 385).

Une bibliographie des *castella* du Bas-Empire est donnée par K. BITTEL, *Spätrom. Kastell bei Asap Basli* (AA, 1933, 176).

On a étudié à Louxor un camp romain datant de la tétrarchie, P. LACAU, ASAE, XXXIV, 1934, 17, — P. JOUGEUR, *ib.*, XXXV, *Mélanges Capart*, 1935, 233.

Les statues de porphyre de la place St-Marc, à Venise, figureraient les princes de la tétrarchie (R. DELBRÜCK, *Spätantike Kaiserporträts*, *supra*, p. XLVIII).

Sur l'arc de Galère à Salonique, H. VON SCHÖNEBECK, *Die zyklische Ordnung der Triumphalreliefs am Galeriusbogen in Saloniki* (BZ, XXXVII, 1937, 361), — R. P. DE JERPHANION, *Memorie dell'Accad. Pontif. di Archeol.*, III, 1932.

**Bibliographie.** — G. COSTA, *Il Dalmata fatale* (A e R, XVIII, 1915, 217), — A. PIGANIOL, *Diocletian*, dans l'ouvrage collectif *Menschen die Geschichte Machten*, dirigé par P. R. ROHDEN, 223 (2<sup>e</sup> éd., Vienne, 1933), — W. SESTON, *Dioclétien et la tétrarchie, I. Guerres et réformes 284-300* (Bibl. Ecoles franc., 162, 1946), — J. B. MISPOULET, *Chronol. de Maximien* (CRAI, 1908, 455).

Sur le système de la tétrarchie, G. GOYAU, *La tétrarchie, Sommaire d'une étude d'ensemble* (Études d'histoire juridique offertes à P. F. Girard, 1913), — Cf. KORNEMANN, *Doppelprinzipat*, 114 sq.

Sur les réformes, A. W. HUNZINGER, *Die diocletianische Staatsreform* (Rostock, 1899), — N. H. BAYNES, *Three notes on the reforms of Diocletian* (JRS, XV, 1925, 195), — J. ANDERSON, *The genesis of Diocletian's provincial reorganization* (cf. le mémoire de JULIAN cité *supra*, p. 454), — R. TAUBENSCHLAG, *Das röm. Recht zur Zeit Diocletians* (Bull. Acad. Polon., Cracovie, 1925), — C. E. VAN SICKLE, *Diocletian and the decline of the Roman municipalities* (JRS, XXVIII, 1938, 9).

Sur les Bagaudes, outre l'*Histoire de la Gaule*, de JULIAN, consulter, du même auteur : *Légion thébaine* (REA, 1920, 41), — *Castrum Bagaudarum* (*ib.*, 1920, 107).

Sur le soulèvement d'Alexandrie, U. WILCKEN, *Zur Geschichte des Usurpators Achilleus* (SPAW, 1927, 270), — M. BESNIER, *L'usurpateur Achilleus et le titre de corrector*, (CRAI, 1929, 216), — KUBITSCHKE, *Zur Geschichte des Usurpators Achilleus* (SAWW, 1928, 208), — W. SESTON, *Achilleus et la révolte de l'Égypte sous Dioclétien* (MEFR, LV, 1938, 1).

Sur la date de la mort de Dioclétien, la discordance de nos sources fait qu'on hésite entre 313 et 316 : cf. O. SEECK, *Geschichte des Untergangs*, I, 501, — E. STEIN, H, 1917, 576.

**État des questions.** — La *jugatio-capitatio*. — Nous avons indiqué plus haut les textes essentiels : — un passage de Lactance, *de mort. pers.*, 23, — un passage du livre de droit romain-syrien, p. 37, — de nombreux rescrits et édits, — enfin les papyrus. Des solutions très différentes ont été proposées :

1. Dioclétien a continué de percevoir les deux impôts fondamentaux qui frappaient les provinciaux sous le Haut-Empire, l'impôt foncier et la capitation. Il a seulement inventé pour l'impôt foncier un nouveau type de cens. Cette thèse a sa forme définitive dans l'ouvrage de F. LOT, *L'impôt foncier et la capitation personnelle sous le Bas-Empire et à l'époque franque* (Bibl. de l'École des Hautes-Études, CCLIII, 1928). Elle n'explique pas le fait que *juga* et *capita* sont des unités équivalentes et comme interchangeables.

2. Il n'existe qu'un seul impôt, l'impôt foncier, mais il est perçu, en pays cadastré, sous la forme de la *jugatio*, — en pays non cadastré, d'après le compte de la population paysanne (*capitatio*). Telle est la thèse ingénieuse qu'a soutenue F. THIBAUT, *Les impôts directs sous le Bas-Empire romain* (R. gén. du droit, XXIII, 1899, 287 et 481).

Cette thèse se heurte au fait qu'on rencontre dans les mêmes régions la jugation et la capitation.

3. *Jugatio* et *capitatio* sont deux aspects d'un impôt unique, l'impôt foncier ; les unités foncières (*juga*) sont, en pays de petites exploitations, incorporées dans des unités personnelles (*capita*) ; sur les grands domaines, on additionne ensemble les *juga* de la partie directement exploitée par le maître, les *capita* des petites tenures. C'est la thèse que j'ai soutenue, *L'impôt de capitation au Bas-Empire* (Chambéry, 1916). Mais il m'était impossible de nier cependant qu'un impôt personnel (*capitatio humana*) était souvent attesté à côté de l'impôt foncier.

4. Dioclétien a perçu et un impôt foncier et une capitation, mais de telle manière que les unités foncières du premier étaient calculées comme de valeur identique aux unités personnelles du second. Telle est la thèse vers laquelle acheminèrent déjà les observations de mon livre, et qui a été exprimée par H. BOTT, *Die Grundzüge der diokletian. Steuerverfassung* (diss. Francfort, 1928). La découverte récente de l'édit de Dioclétien qui introduit la capitation en Egypte me paraît avoir confirmé cette thèse : A. PIGANIOL, *La capitation de Dioclétien* (RH, CLXXVI, 1935, 1). Pourtant il faut prendre garde au fait que, du moins par la suite, le système fiscal de l'Egypte ne semble pas être identique à celui du reste de l'Empire.

Sur les relations entre le système fiscal et l'institution du colonat, *infra*, p. 482.

Dioclétien a introduit aussi un système de revisions périodiques, tous les 15 ans, qui a donné naissance au cycle des *indictiones*. Un grand nombre d'actes sont datés par « telle année de l'indiction », sans que le point de départ de l'indiction, c'est-à-dire de la période de 15 ans, soit fourni ; cette méthode chronologique est cause de graves difficultés. — On discute sur le point de départ du cycle des indictiones : O. SZECK, *Die Entstehung des Indictionencyclus* (*Deutsche Ztschft. f. Geschichtswissenschaft*, XXXII, 1894, 279). — E. H. HASE, *A papyrus-roll in the Princeton collection* (Baltimore, 1933, 25). — L. AMUNDSEN, *Ostraca Osloensia, Avhandl. utgitt av. det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo*, 1933, p. 64.

*Le rôle économique des corporations.* — Ce sont les empereurs illyriens surtout qui, développant les méthodes de Sévère, ont transformé les corporations en organes économiques. Ce rôle nouveau n'apparaît clairement que depuis Dioclétien. Cf. G. MICKWITZ, *Die Kartellfunktionen der Zünfte...* (Helsingfors, 1936), et les remarques de HEICHELHEIM (JRS, XXVIII, 1938, 92).

*La grande persécution.* — Les textes ont été indiqués *supra*. Sur l'histoire du chrétien Dasius, qu'on voulut faire roi des Saturnales, S. REINACH, *Le roi supplicié* (*Cultes, mythes et religions*, I, 332).

Les néoplatoniciens ont fourni à la réaction païenne un corps doctrinal (*supra*, p. 433). On désigne du nom de Porphyriens les adeptes de Porphyre (mort à Rome en 304) ; parmi eux, HIEROCLES, dont Lactance incrimine l'action en faveur de la persécution, (A. ELTER, *Hierokles*, RhM, LXV, 1910, 187). Cf. VAN SICKLE, *Conservative and philosophical influence in the reign of Diocletian* (CPh, 1932, 51).

Sur l'influence des Égyptiens hostiles au christianisme, J. MAURICE, *Les Pharaons romains* (Byz, XII, 1937, 71).

Une controverse s'est engagée entre R. BABUT, *L'adoration des empereurs et les origines de la grande persécution* (RH, CXXIII, 1916, 225), — et le R. P. DELEHAYE, *La persécution de l'armée sous Dioclétien* (BAB, 1921, 150). Selon Babut, l'introduction du cérémonial de l'*adoratio* provoqua la naissance d'un antimilitarisme chrétien, qui fut cause de la persécution. Constantin obtiendra que l'église, en 314, au concile d'Arles, condamne ceux qui refusent le service : A. BAYET, *Pacifisme et christianisme aux premiers siècles* (Bibl. rationaliste, Paris, 1934).

M. GELZER, *Der Urheber der Christenverfolgung von 303* (Vom Wesen u. Werden der Kirche, Zum 70. Geburtstag von Eberhard Vischer, Bâle, 1935).

N. BAYNES, *Two notes on the great persecution* (CR, 1924, 169). — K. STADE, *Der Politiker Diokletian u. die letzte grosse Christenverfolgung* (Wiesbaden, 1926). — H. FLORIN, *Untersuchungen zur diokletian. Christenverfolgung* (diss. Giessen, 1928).

### § 3. FIN DE LA TÉTRARCHIE

**Sources.** — Mêmes sources que précédemment, surtout EUSÈBE et le *de mortibus persecutorum* de LACTANCE. Le texte de l'édit de tolérance de Galère se trouve EUSÈBE, H. E., VIII, 17 et LACT., de m. p., 33-4. Cf. J. R. KNIPPING, *The Edict of Galerius reconsidered* (RBPPh, I, 1922, 693).

Dans la collection des *Panegyrici latini*, le Panégyrique VII (310) renseigne sur la religion de Constantin à cette date. Cf. R. PICHON, *La politique de Constantin d'après les Panegyrici latini* (CRAI, 1906, 288). — J. MAURICE, *Les discours des Panegyrici latini et l'évolution religieuse sous le règne de Constantin* (CRAI, 1909, 165).

Les inscriptions renseignent sur la persécution de Maximin : pétition des Lyciens et Pamphyliens (OGI, 569), — épitaphe d'un évêque de Laodicée (P. BATIFFOL, *Bull. d'anc. littér. et archéol. chrét.*, I, 1911). — Les milliaires de Maxence attestent qu'il restaura les routes d'Italie.

Pour les monnaies, on consultera surtout le trésor d'Arras (*supra*, p. 455). Cf. J. BABELON, *Constance Chlore et la tétrarchie. Un médaillon d'or inédit de la collection Carlos de Beistegui* (GBA, 1932, II, 11).

**Bibliographie.** — R. ANDREOTTI, *Costanzo Cloro* (Didask, IX, 1930, 157). — E. A. SYDENHAM, *The vicissitudes of Maximian after his abdication* (NC, III, 1934, 141).

A. PINCHERLE, *La politica ecclesiastica di Massenzio* (SIFC, VII, 1929, 131). — H. GRÉGOIRE, *La religion de Maximin Data* (Byz, 1933, 49).

Sur les conflits entre les empereurs durant la période 306-311, MOMMSEN, *Consularia* (1897. *Gesamm. Schr.*, VI, 324 et 338).

W. SESTON, *La vision palenne de 310 et les origines du chrisme constantinien* (AIPhO, *Mél. Cumont*, IV, 1936, 373).

## CHAPITRE II

### LA DYNASTIE CONSTANTINIENNE

#### § 1. RÉTABLISSEMENT DE L'UNITÉ IMPÉRIALE

*Le pont Milvius* (28 oct. 312). — Licinius et Constantin se coalisèrent contre Maxence. Constantin, vainqueur aux portes de Rome, fut reçu comme un libérateur. Vers le début de février 313, il rencontra Licinius à Milan. Il fut décidé que l'édit de tolérance, promulgué par Galère, serait appliqué avec un parfait libéralisme, que chacun pourrait adorer à sa mode « ce qu'il réside de divin dans les cieux », que les biens confisqués aux chrétiens (même ceux qui avaient été vendus) leur seraient rendus. Ainsi paraissait confirmé, avec plus d'insistance, le retour à la politique tolérante de Gallien.

Mais il semble qu'à la bataille du pont Milvius, Constantin avait fait mettre sur les boucliers des soldats un signe magique : les savants modernes discutent pour savoir si c'était le signe solaire révélé en 310, ou réellement un signe chrétien. En tout cas, après la bataille, Constantin ne paraît plus avoir douté du caractère chrétien de ce signe. Dès ce moment, il avait près de lui l'évêque de Cordoue, Ossius. Aussi la politique de tolérance a-t-elle aussitôt évolué en un sens favorable aux chrétiens. Très imprudemment, Constantin entreprit de régler, d'abord en désignant des arbitres, puis par sa propre intervention, la querelle donatiste qui déchirait l'Afrique.

*Partage du monde* (314). — Maximin, qui gouvernait l'Égypte et l'Asie, commit la faute, en 313, d'envahir l'Europe. Il fut vaincu et tué par Licinius. C'est

au cours de la guerre que fut affiché à Nicomédie (13 juin 313) un édit par lequel Licinius portait à la connaissance du gouverneur de Bithynie les décisions prises à Milan, concernant l'application de l'édit de 311. Nous possédons ce texte, que l'on appelle souvent inexactement l'« édit de Milan ».

En 314, une courte guerre éclata entre Constantin et Licinius, à la suite de laquelle Licinius dut céder les Balkans (sauf la Thrace et la Mésie).

En 317, à Serdica, les empereurs désignèrent comme Césars les deux fils de Constantin, Crispus et Constantin, et le fils de Licinius. C'est vers cette date que Constantin transféra sa capitale dans les Balkans, à Sirmium, puis à Sardique.

Constantin accomplit alors de grandes réformes, remarquables par l'esprit d'humanité, et aussi par le mépris de la tradition : il affirmait hautement que l'équité doit être préférée au droit strict ; il améliora la justice, protégea les faibles.

Dès 312, il s'était laissé entraîner à intervenir dans les conflits entre les sectes chrétiennes. Pourtant il semblait encore fidèle à la théologie solaire, et peut-être a-t-il rêvé d'une philosophie, au sein de laquelle les néoplatoniciens (porphyriens) et les chrétiens se réconcilieraient.

Mais, à partir de 320, il entra en conflit avec Licinius, et, comme celui-ci persécutait les chrétiens, Constantin estima peut-être utile de les favoriser. D'où la suppression des lois d'Auguste contre les célibataires (320), la loi sur la sainteté du dimanche, l'autorisation d'affranchir les esclaves par déclaration dans les églises, l'autorisation à l'église de recevoir des legs, le droit accordé aux plaideurs de transporter leur procès du tribunal civil à celui de l'évêque (321).

*La première guerre de religion (324) et le concile de Nicée (325).* — Licinius fut vaincu à Andrinople (juill. 324), puis à Chrysopolis (sept.), et se livra. L'unité de l'Empire était rétablie. C'est alors qu'à Byzance Constantin commença les travaux de sa nouvelle capitale (nov.).

Cependant l'église d'Orient était troublée depuis plusieurs années par l'hérésie du prêtre alexandrin

Arius, selon qui le Fils n'avait pas existé de toute éternité.

Constantin convoqua à Nicée un concile œcuménique (20 mai 325), qu'il considérait peut-être comme un congrès de philosophes, chargés de fournir une exacte définition du divin. Le concile décida que le Fils est consubstantiel au Père (*homoousios*), et Constantin se chargea de faire respecter sa décision.

*Sécurité des frontières.* — Constantin n'avait pas tort d'estimer que la frontière la plus vulnérable était le Bas-Danube. Il paraît probable que le choix de sa capitale lui fut inspiré par le souvenir des grandes invasions gothiques du III<sup>e</sup> siècle, la Thrace envahie, les détroits forcés par les bateaux ennemis. Ajoutez qu'une des plus importantes routes de l'Empire conduisait de Nicomédie, par Constantinople, à Sirmium et Trèves. Il avait désigné Constantinople comme capitale en novembre 324 ; il l'inaugura le 11 mai 330.

La paix fut conclue avec les Goths en 332. Les Goths furent fidèles à la famille constantinienne au point de défendre plus tard contre Valens la cause d'un usurpateur, qu'on disait appartenir à cette famille. Le christianisme fit chez eux de grands progrès ; de 341 à 348 s'exerça l'apostolat d'Ulphilas, auteur d'une traduction de la Bible en gothique, qui est le plus ancien texte germanique.

Puis l'effort de Constantin se porta contre les Sarmates du moyen Danube : 300.000 d'entre eux furent dispersés à travers les Balkans et l'Italie.

En 333, Constantin le Jeune quitta le front danubien pour Trèves, et monta la garde sur le Rhin.

Avec les Perses, les relations étaient équivoques et peu sûres : pour ses armements, Sapor réclamait la liberté d'importer le fer ; Constantin répondit en réclamant que les Perses cessassent de persécuter les chrétiens. La guerre éclata en 336, et il apparut aussitôt que l'armée romaine était mal prête.

*Troubles religieux.* — Constantin n'était point parvenu à faire régner la paix religieuse. Après avoir essayé de considérer le christianisme comme une « philosophie », il avait compris qu'il fallait choisir : en 331, il condamna à mort le néoplatonicien Sopatros, et, sans

doute vers le même temps, ordonna de brûler les livres des « porphyriens ». C'est alors qu'il fit inventorier les richesses des temples (la gêne du trésor était grande).

Il persécuta les hérétiques. Mais, dès 327, il s'était rapproché des ariens. Dans la lutte à mort qui s'était engagée entre le nouvel évêque d'Alexandrie, Athanase (328) et le prêtre exilé, Arius, il prit décidément, depuis 333, le parti d'Arius. Un évêque arien, Eusèbe de Nicomédie, le baptisa à la veille de sa mort.

*Intrigues de cour.* — Le palais impérial était déchiré par des intrigues. En 326, Constantin, prisonnier peut-être de sa propre législation sur l'adultère, avait fait périr son fils Crispus et sa femme Fausta. Après la mort de sa mère Hélène (329 ?), il s'était rapproché de ses demi-frères, les fils de Constance Chlore et d'Eutropie, et favorisait les fils de Delmace, Delmace le Jeune et Hannibalien. En 335, il rédigea un projet de partage de l'Empire entre ses trois fils et les deux fils de Delmace.

Il laissait à sa mort une guerre dangereuse contre les Perses, des querelles religieuses sans cesse renaissantes, des haines passionnées entre ses héritiers.

## § 2. LE RÉGIME CONSTANTINIEN

Constantin n'a point comme Dioclétien le respect du passé romain ; on peut supposer qu'il a donc pu mieux adapter les institutions aux besoins d'une société nouvelle. Mais, d'autre part, il est moins désintéressé que Dioclétien : il suit une politique dynastique et il se dégage mal des intrigues de ses conseillers. Enfin, tandis que Dioclétien est visiblement l'esclave de ses devoirs envers l'État, Constantin obéit avant tout à ses devoirs envers Dieu, et sa politique s'inspire de motifs moraux. Au total, il a tantôt amélioré et tantôt gâté les institutions de Dioclétien. Il est probable d'ailleurs que Licinius a exercé une influence sur les réformes du début du règne.

*Gouvernement central.* — Constantin, en 312, était, comme Aurélien, un dieu vivant, un double du Soleil. La dynastie constantinienne prétendait descendre de

Claude II, qui lui-même était censé descendre du Soleil. L'Empire aurait pu devenir une monarchie solaire à la mode des Incas. En se convertissant au christianisme, Constantin n'a renoncé à ce caractère sacré qu'en apparence. Il a renoncé à la couronne radiée, mais il a pris le diadème, qui est une marque de consécration ; tout ce qui l'entoure est sacré. Il a gardé son caractère de chef de guerre, mais en même temps il a revêtu la majesté d'un dieu. Comme telles effigies de dieux orientaux, les empereurs sont désormais des dieux en uniformes de soldats.

La cour est devenue, depuis Dioclétien, un organisme complexe et coûteux. A sa tête est le grand chambellan (*præpositus sacri cubiculi*).

Les bureaux gardent les règlements qu'ont arrêtés Hadrien et Dioclétien. Constantin crée un corps nouveau de courriers et de policiers (*agentes in rebus*). L'ensemble des bureaux dépend du *maître des offices*, qui a aussi sous ses ordres la garde, formée maintenant des corps barbares des *scholæ*.

Constantin a très imprudemment multiplié les *comites*, personnages de confiance qui se superposent aux chefs de services et les paralysent ; on les fera peu à peu rentrer dans les cadres réguliers.

Le conseil du prince prend le nom de *consistoire*, parce que les conseillers se tiennent debout devant le trône. Seuls les ministres civils y figurent, le *questeur du palais* (spécialement chargé de préparer les projets de loi et de les communiquer au Sénat), le maître des offices, les deux ministres des finances, les chefs des bureaux, enfin les comtes qu'il plaît à l'empereur d'y appeler ; des notaires enregistrent les discussions.

Le Sénat romain n'a plus aucun pouvoir réel. En théorie, on y entre toujours par l'exercice de la *questure*. En fait, la *questure* et la *préture* ne sont plus que des liturgies, qui obligent à donner des jeux. Le consulat s'efface à disparu, et le titre consulaire, bien que dépourvu de toute réalité, est conféré par l'empereur comme un honneur suprême. Enfin l'empereur, pour complaire à ses fonctionnaires, les inscrit souvent d'office dans la plus haute classe du Sénat (*allectio inter consulares*), en les dispensant de toute liturgie.



La création du Sénat de Constantinople, bien qu'inférieur en dignité, fit tort au prestige de Rome.

Si le Sénat n'est plus que le conseil municipal de Rome, en revanche, l'ordre sénatorial (les *clarissimes*) est demeuré la classe sociale la plus haute. C'est une aristocratie de propriétaires fonciers, souvent d'une fabuleuse richesse ; ils se recrutent, en partie, par l'hérédité ; mais les plus hauts fonctionnaires de l'Empire y sont inscrits aussi de droit ; enfin l'empereur décerne le clarissimat comme une sorte de décoration au moment de la retraite.

*Gouvernement local.* — Constantin a transformé les *préfets du prétoire* en fonctionnaires purement civils ; il a accru leur nombre et a partagé l'Empire entre eux. Il est difficile de saisir les origines de cette grande réforme. Probablement ces préfets locaux sont les héritiers des préfets qui furent, depuis Dioclétien, attachés aux Césars. Après bien des flottements, on verra se former, au iv<sup>e</sup> siècle, trois ressorts de préfets du prétoire : la préfecture de Gaule (Gaule, Espagne, Bretagne), la préfecture d'Italie (Italie, Afrique, Illyrie), la préfecture d'Orient.

Ces préfets sont de véritables vice-empereurs, auxquels l'empereur délègue une partie de sa juridiction d'appel ; ils ont un budget autonome ; l'empire prend ainsi comme une forme fédérative.

Mais il est permis de regretter que l'institution des *vicaires*, si sagement créée par Dioclétien, ait été condamnée à s'étioler.

La hiérarchie des gouverneurs (*proconsules*, *consulaires*, *correctores*, *præsides*) garde quelque souvenir des distinctions du Haut-Empire. Mais les gouverneurs, réduits aux fonctions purement civiles, sont avant tout des juges.

*Armée.* — Constantin a écrémé l'armée des frontières pour constituer une solide armée de réserve. On oppose désormais les *ripenses* ou *limitanei*, — qui prennent peu à peu le caractère de soldats-paysans — et, d'autre part, les *comitatenses*, desquels se distinguera l'élite des *palatini*, qui sont l'armée de marche.

Dans l'infanterie, les légions sont primées par les

corps auxiliaires barbares (*auxilia*), dont la valeur militaire est plus grande.

Dans la cavalerie, au contraire, le rang d'honneur continue d'appartenir aux détachements romains (*vexillationes*), que Gallien le premier avait séparés des légions et employés en grandes masses.

Les chefs de l'armée frontière portent le nom de *duces*, les chefs de l'armée de réserve celui de *comites*. Les légats des légions ont disparu. C'est que désormais la légion n'est plus qu'un corps de 1.000 hommes, commandés par un *tribun*. Le titre de centurion a disparu, remplacé par des titres nouveaux d'officiers inférieurs, dont le plus élevé est celui de *protector*. Un certain nombre de ces *protectores* sont détachés auprès du prince et forment le corps des *protectores domestici*, qui est une pépinière d'officiers supérieurs.

Les préfets du prétoire ne méritent plus leur nom depuis qu'ils se sont écartés du *prætorium* impérial. Les prétoriens eux-mêmes ont été dissous par Constantin, au lendemain de la bataille du pont Milvius. L'armée dépend désormais du *maître de l'infanterie* et du *maître de la cavalerie*. Cependant les services du ravitaillement continuent de dépendre des préfets du prétoire.

Le service militaire est fourni soit par des barbares recrutés en dehors des frontières, soit par des paysans recrutés dans l'Empire. L'obligation de fournir des recrues pèse sur les villages et sur les grands domaines ; elle frappe donc presque uniquement la classe paysanne, et les soldats ainsi racolés ont peu de valeur.

*Finances.* — La bureaucratie et l'armée coûtent très cher. Lactance disait déjà que le nombre des « parties prenantes » au budget l'emportait sur celui des contribuables. Constantin a perfectionné le système fiscal. Il a conservé l'impôt fondamental de *jugation-capitation*, mais il a inventé la *glèbe sénatoriale*, super-impôt qui frappait les revenus des grandes familles, le *chrysargyre*, qui frappait tous les cinq ans les marchands des villes et qui, à la différence de la plupart des impôts, était perçu en espèces ; enfin une contribution exceptionnelle (*or coronaire*) était perçue, en certaines circonstances, sur les décurions. C'était une sorte de

système cédulaire, où l'on essayait d'appliquer une progression grossière. La perception de l'impôt fondamental, la jugation-capitation, était confiée aux décurions ; ils étaient solidairement responsables et cette charge contribuait à les ruiner.

Les biens privés du prince, depuis les Sévères, étaient devenus si importants qu'il fallait un ministre pour les administrer. Tout l'*ager publicus* du peuple romain, les biens confisqués, et bientôt les terres des villes et les propriétés des temples s'y perdirent. Constantin a deux ministres des finances : le comte des largesses sacrées (qui succède au *rationalis*), le comte des biens privés (qui succède au *procurator rei privatae*). L'*ærarium* du peuple romain n'est plus que la caisse muni cipale, toujours en déficit, de la ville de Rome.

Constantin modifia le système monétaire de Dioclétien. Il fixa définitivement le poids du sou d'or, qui demeura immuable jusqu'à la chute de Byzance. Après la politique de déflation suivie par Licinius, il suivit, depuis 325, une politique systématique de grandes dépenses, qui conduisit à une nouvelle inflation.

*Les classes sociales.* — L'hérédité des conditions a été une conséquence des excès de la fiscalité et de la débâcle du système monétaire. Les impôts ont été remplacés par des prestations dues solidairement par des collègues héréditaires. Les lois qui consacrent l'hérédité des conditions se multiplient surtout depuis 325 : les armateurs (*navicularii*) forment un *consortium* qui hérite des biens des armateurs sans enfants ; les enfants de boulangers sont condamnés au pétrin ; les enfants de bureaucrates sont retenus dans les bureaux ; les décurions ne doivent pas se soustraire à leur charge héréditaire ; si le fils du soldat est vigoureux, qu'il soit soldat ; sinon, qu'il soit conseiller municipal ; une loi de 332 nous indique comme un fait naturel que le paysan (*colonus*) est enchaîné à la glèbe.

*Le droit.* — La volonté du prince est désormais la source unique du droit. D'ailleurs le prince se regarde comme enchaîné lui-même par les lois régnautes. Les lois de Constantin le montrent surtout comme un justicier, très soucieux de protéger les faibles, la veuve

et l'orphelin. Il intervient en faveur des prisonniers. Il interdit les jeux de gladiateurs.

*L'église.* — Constantin a, en théorie, replacé l'église chrétienne sous le régime de Gallien. Son désir personnel semble avoir été de substituer aux pratiques grossières du paganisme, qu'il a condamnées à plusieurs reprises, une religion philosophique, où païens éclairés et chrétiens pourraient communier, puisqu'elle serait la vérité. En fait, il a incliné de plus en plus vers le christianisme, sans se décider toutefois à l'élever au rang de religion d'État. Il se donnait le titre d' « *évêque de ceux qui sont au dehors* », ἐπίσκοπος τῶν ἑκτός, c'est-à-dire des païens, qu'il se donnait pour mission de conduire vers le vrai Dieu.

### § 3. LES FILS DE CONSTANTIN

*Partages.* — Du 22 mai au 9 sept. 337 l'Empire continua d'être gouverné au nom de Constantin mort. Ses fils ne consentaient pas à accepter son projet de partage et n'acceptaient pas non plus de se subordonner à l'aîné d'entre eux. Finalement un massacre supprima les frères de Constantin et presque tous leurs descendants. A l'entrevue de Viminacium, l'Empire fut partagé entre les trois fils : Constantin et Constant gouvernèrent l'Europe et l'Afrique, Constance, l'Asie et l'Égypte.

Constantin et Constant ne purent s'entendre. Constantin fut tué à la bataille d'Aquilée (avril 340). Un nouveau partage donna à Constance, outre sa part ancienne, les Balkans. C'est seulement alors qu'il posséda Constantinople.

*Constance et Constant.* — De 338 à 350, Constance ne quitta guère le front d'Orient où la guerre faisait rage. Nisibis fut plusieurs fois en danger. Antioche était la véritable capitale. — Cependant Constant maintenait la paix en Occident.

Les deux empereurs ne s'entendaient pas sur la question religieuse. Constant défendait la cause de l'orthodoxie, Constance l'arianisme. Le concile de Serdica (342 ?), réuni pour rétablir l'unité, se termina

par un schisme. Les violences d'Athanase faillirent déchaîner une guerre entre les frères.

L'accord fut rétabli entre eux depuis 346. Ils s'entendirent pour persécuter les païens (abolition des sacrifices) et privilégier les clercs. Constant reprit avec passion en Afrique la persécution des donatistes. Les deux empereurs se mirent aussi d'accord, semble-t-il, pour suivre une politique de déflation. La « hausse du denier » dut avoir des conséquences assez lourdes pour le peuple.

Constant fut victime d'une conspiration militaire. Il fut tué près d'Autun (janv. 350) par un officier, Magnence.

*Guerre contre Magnence.* — Magnence était né à Amiens d'un père breton et d'une mère franque ; il se déclara chrétien fidèle. Pour arrêter ses progrès, une fille de Constantin provoqua le soulèvement d'un général pannonien, Vetranio, qui se fit empereur à Mursa (mars 350). Mais Magnence occupa l'Italie et se dirigea vers la Pannonie.

Constance quitta à regret le front d'Orient. Vetranio se soumit à lui presque aussitôt. En 351, les opérations décisives eurent lieu en Illyrie. La bataille de Mursa, où l'acharnement des deux parts fut atroce, détruisit les meilleures forces de Rome et causa ainsi un irréparable désastre (sept.). Constance vainqueur conquiert ensuite l'Italie en 352, la Gaule en 353.

L'unité de l'empire fut ainsi rétablie. Constance avait nommé César en Orient son neveu GALLUS, mais celui-ci gouverna très mal (351-4) et Constance le fit exécuter. Cette expérience ne le détourna pourtant pas de donner en 355 le titre de César au demi-frère de Gallus, JULIEN, et de le déléguer en Gaule.

*Fin du règne.* — Constance fut d'abord inquiet du danger Alaman et il séjournait volontiers à Milan. De là il vint visiter Rome, qu'il ne connaissait pas et dont les monuments l'étonnèrent (avril-mai 357). Puis il se transporta à Sirmium, d'où il conduisit une offensive contre les Sarmates (357-9).

Mais les hostilités, suspendues depuis 350, sur le front de l'Euphrate, s'étaient réveillées en 357, et Constance reprit la route de l'Orient. C'est alors qu'il

a octroyé au Sénat de Constantinople les privilèges qui l'ont égalé à celui de Rome. Il dirigeait avec persévérance des opérations très dures contre les Perses. Il dut réclamer à Julien des renforts de Gaule. Les troupes de Gaule, habilement travaillées, proclamèrent Julien empereur à Lutèce (févr. 360).

Constance dut se porter contre lui en 361 et mourut en cours de route, après avoir reçu, comme son père, le baptême des mains d'un prêtre arien (nov. 361).

*Gouvernement de Constance.* — Constance, né dans la pourpre, est pénétré de la majesté impériale et s'entoure d'une pompe déjà byzantine. Homme médiocre, il a cependant une très haute idée de ses devoirs envers ses sujets. Il a parfaitement réalisé l'idéal constantinien.

Ammien lui fait un grand mérite d'avoir limité l'influence des militaires. Il a une bureaucratie très bien réglementée. Il accorde une influence excessive à ses espions, les *agentes in rebus*. Il veut être, comme son père, un justicier, mais il n'éprouve pas, comme lui, une aversion pour la peine de mort, et il est facilement cruel. Il avait réussi, avec Constant, à maintenir l'équilibre budgétaire et même à revaloriser le denier, mais la guerre de Magnence ruina cette politique et eut pour conséquence une nouvelle inflation.

Constance considère la religion comme un des ressorts essentiels de l'État. Il prend part aux querelles théologiques. Son frère avait fini par le réconcilier avec Athanase, mais, depuis 353, il défend de nouveau avec passion la cause arienne et prétend imposer sa volonté aux conciles. Les opposants sont exilés, le pape Libère, Hilaire de Poitiers, Ossius, « le père des conciles », Athanase. Finalement une formule de compromis, rédigée au concile de Rimini (359) parut propre à rétablir l'unité.

Constance ordonne la fermeture des temples, interdit les sacrifices, confisque les biens des temples.

Mais alors on observe à Rome, dans l'élite païenne, une réaction dévote, qui favorisa la politique de Julien et qui se poursuivit après lui.

## § 4. JULIEN L'APOSTAT

*La formation.* — Julien, à six ans, avait vu massacrer tous les siens (337). Il avait été élevé dans le christianisme et même avait ambitionné de devenir évêque. Mais un eunuque chrétien avait su le rendre sensible à la beauté des lettres grecques. Après un long exil dans une ville perdue de Cappadoce, où il avait vécu parmi les livres, il avait été libéré, et les professeurs et les philosophes d'Asie Mineure séduisirent son esprit. Le néoplatonicien Maxime d'Éphèse l'initia secrètement aux mystères païens.

La catastrophe de Gallus le mit en péril. Il fut appelé à Milan, mais sauvé par l'intervention de l'impératrice Eusébie, qui le fit envoyer à l'Université d'Athènes : c'était combler ses vœux. Son séjour fut très court (juillet-sept. 355) ; les Cappadociens Basile et Grégoire étaient parmi les étudiants. Il subit surtout l'influence du hiérophante d'Éleusis, Agorius Prætextatus, et du chef de l'Académie, Priscus.

La Gaule avait été dévastée pendant la guerre de Magnence : Constance avait lui-même poussé les barbares à attaquer la frontière rhénane. De plus, en 355, un chef franc, Silvanus, essaya de se faire empereur en Gaule. Constance se résolut à envoyer Julien pour le représenter. Il le nomma César (nov. 355), mais lui interdit de commander les armées. C'est seulement en 357 que Julien obtint le droit de commander en chef et remporta sur les Alamans l'éclatante victoire de Strasbourg (août). Il réoccupa les villes du Rhin. Lutèce fut à plusieurs reprises sa résidence d'hiver. C'est là que les soldats l'acclamèrent comme Auguste (février 360) ; après avoir en vain négocié avec Constance pour obtenir sa ratification, il prit le diadème (nov.). C'est seulement dans l'été 361 qu'il commença les opérations militaires et se déclara ouvertement païen.

Son armée était divisée en trois corps ; lui-même descendit le Danube, un autre corps passait par le plateau bavarois, un autre par la Lombardie. Mais ses forces étaient dérisoires en comparaison de celles

de Constance, dont la mort lui livra l'empire sans combat.

*Le gouvernement.* — Il séjourne d'abord à Constantinople (déc. 361-mai 362) et doit accorder aux militaires la constitution d'une commission extraordinaire, qui siège à Chalcédoine et sévit cruellement contre les conseillers de Constance. Il montre une extrême déférence à l'égard des consuls et du Sénat. Il affecte de vouloir reprendre en matière religieuse la politique de l'édit de Milan : que chacun adore les dieux en son langage ; au nom de cette tolérance, il demande aux évêques de cesser de persécuter les hérétiques.

Puis il traverse l'Asie Mineure, rend visite à la déesse de Pessinonte. C'est alors qu'il prend sa plus dure mesure de persécution : les villes doivent faire approuver par l'empereur le choix des professeurs ; les chrétiens sont exclus de l'enseignement, car ils sont incapables de commenter les lettres païennes, tout imprégnées de croyances qu'ils ne partagent pas.

Il séjourne ensuite à Antioche (juillet 362-mars 363), souffrant de l'impopularité dont il est entouré et à laquelle il réplique par un pamphlet (le *Misopogon*). Son gouvernement est énergique et sage ; il veut reconstituer les curies, adoucir la charge de la poste, diminuer les impôts, défendre le domaine public contre les usurpations.

La religion qu'il professe est très éloignée du paganisme traditionnel ; c'est une sorte de gnose toute pénétrée de platonisme. Par des voies diverses, chrétiens et païens s'acheminaient vers une même métaphysique. Julien est surtout le fidèle du dieu Soleil, auquel il donne parfois le nom de Mithra. Il avait réuni dans un traité contre les chrétiens les arguments polémiques, qu'il semble avoir surtout empruntés à Porphyre ; mais lui-même connaissait bien les textes. De l'hellénisme, qu'il vénérât, il méconnaissait tout l'effort rationaliste.

Il essaya d'organiser, à l'exemple de Maximin Daïa, un clergé païen, hiérarchisé, avec un budget des cultes et des institutions charitables imitées des chrétiens.

Sa politique contre les chrétiens alla s'aggravant : il les exclut des emplois publics, les soumit à des taxes



exceptionnelles, ne réprima guère les pogromes. La loi sur les obsèques, qui défendait de souiller la lumière du soleil par la vue des cadavres, et ordonnait que les funérailles eussent lieu de nuit, parut une mesure de persécution très sévère.

Pour mettre fin au danger perse, il se mit à la tête d'une grande armée, qu'il conduisit jusqu'à Ctésiphon. Mais la retraite fut désastreuse. Blessé grièvement, il mourut en conversant avec les philosophes sur l'immortalité de l'âme (27 juin 363).

### § 5. RUPTURE D'ÉQUILIBRE

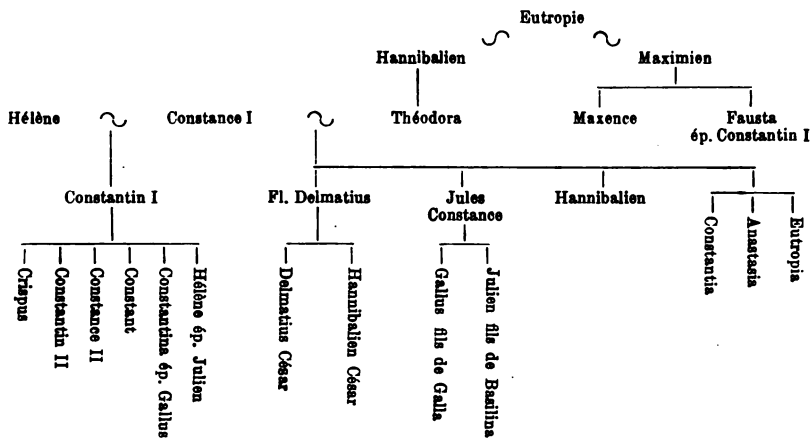
La période constantinienne s'était ouverte par l'offensive de l'armée des Gaules, l'effacement de l'armée d'Illyrie.

Aussitôt nous avons observé un affaiblissement du sentiment romain, et simultanément le progrès des barbares, le progrès de la civilisation gréco-orientale.

Les barbares arrivent aux plus hauts grades de l'armée, et même exceptionnellement jusqu'au consulat. Ainsi s'est préparé le triomphe des invasions.

L'avènement de la religion chrétienne, si pénétrée de gnose philosophique, est la victoire de ceux qui ont si longtemps prédit et appelé de leurs vœux la fin de Rome. Ainsi s'est réalisé, sous une forme populaire, le triomphe de la métaphysique des Hellènes.

Mais les forces nouvelles qui viennent d'être libérées, la barbarie occidentale, l'hellénisme oriental, vont entrer en conflit. Dès la mort de Julien, une grave opposition éclate, dans l'armée, entre les officiers des Gaules et les officiers d'Orient. Une fois de plus, mais pour peu de temps, les Illyriens vont imposer leur arbitrage et assurer la dernière victoire du romanisme.



Famille constantinienne

## CHAPITRE II

### NOTES

#### § 1. GÉNÉRALITÉS : LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE

**Sources.** — 1. *Historiens politiques.* — A) *Latins.* — Un des plus grands historiens latins est AMMIEN MARCELLIN, né à Antioche, de famille bourgeoise, devenu officier, qui écrivit *ut miles et græcus*, en 31 livres, l'histoire de Nerva à la mort de Valens. Il est le digne continuateur de Tacite ; il rédige son livre à l'époque théodosienne, au lendemain de la terreur valentinienne, dans le même sentiment de soulagement et d'amertume que Tacite. Sur Rome, il a été renseigné par les amis qu'il y a fréquentés, et qui appartenaient au cercle des sénateurs palens. Nous avons conservé les livres XIV-

XXXI (années 353-378). — O. SEECK, *Zur Chronologie u. Quellenkunde des Ammianus Marcellinus* (H. XLI, 1906, 481), — MOMMSEN, *Ammianus Geographica* (Ges. Schr., VII, 393), — W. KLEIN, *Studien zu Amm. Marc.* (KI, Beiheft, XIII, 1914), — W. ENSSLIN, *Zur Geschichtsschreibung u. Weltanschauung des Amm. Marc.* (KI, Beiheft XVI, 1923), — G. B. PIGHI, *Nuovi Studi Ammianei* (Publicazioni della Univ. Cattol. del Sacro Cuore, ser. IV, Scienze Filol., XXI, Milan, 1936), — *I discorsi nelle storie di Amm. Marc.* (ib., XXIII, 1936).

A la fin du règne de Constance et au début du règne de Valens ont été rédigés trois abrégés d'histoire romaine, souvent utiles pour l'histoire des siècles précédents, et précieux pour l'histoire de leur temps :

1. SEX. AURELIUS VICTOR écrit en 360 une *Historia abbreviata ab Augusto Octaviano usque ad consulatum decimum Constantii Augusti et Juliani Caesaris tertium*, — qu'on appelle ordinairement le *liber de Caesaribus*. Par la suite, Julien le fit gouverneur, et Théodose préfet de Rome. Son ouvrage nous est parvenu avec deux courts traités, *Origo gentis Romanæ*, et *de viris illustribus*, auxquels on l'a réuni vers 400 pour composer un traité de toute l'histoire romaine (éd. F. Pichlmayr, Leipzig, 1911).

2. EUTROPIUS, *magister memoriæ* de Valens, écrit en 369 un *Breviarium ab urbe condita* (éd. F. RÜHL, Leipzig, 1909).

Ces deux ouvrages dépendent de Suétone, pour le 1<sup>er</sup> siècle, — d'une source inconnue, pour le 11<sup>e</sup> siècle, — enfin, à partir de Commode, d'une histoire impériale écrite au 1<sup>er</sup> siècle (si on accepte l'hypothèse de A. ENMANN, *Eine verlorene Geschichte der röm. Kaiser* (Ph. Suppl., IV, 1884, 340).

3. RUFIUS FESTUS écrit vers 372 un *Breviarium rerum gestarum populi Romani* (éd. C. Wagner, Leipzig, 1886), comprenant un résumé de l'histoire des annexions provinciales, puis un résumé des guerres d'Orient de Sylla à Valens.

A ces trois bréviaires on peut joindre l'*Epitome de Caesaribus*, écrit au début du 5<sup>e</sup> siècle (éd. Pichlmayr, *supra*).

Sur les bréviaires, H. HARTKE, *De sæculi quarti exeuntis historiae scriptoribus quaestiones* (Leipzig, 1932).

Il paraît certain que l'*Histoire Auguste* n'a pu recevoir sa forme actuelle que vers 380 : on y rencontre des allusions fugitives à l'histoire de ce temps.

Le CHRONOGRAPHE DE 354 (éd. Mommsen, MGH, *Chron. Min.*, I, 13) réunit des pièces disparates : les fastes consulaires, depuis le début de la République jusqu'à 354, — une liste des *praefecti urbi* de 254 à 354, — la plus ancienne liste de papes que nous possédions, — une petite histoire de Rome jusqu'en 325, précieuse parce qu'elle donne la durée des règnes impériaux en années, mois et jours. Il est illustré par Furius Dionisius Filocalus, qui fut plus tard chargé de graver les inscriptions damasiennes. Sur cette décoration, J. STRZYGOWSKI, *Die Kalenderbilder des Chronographen vom J. 354* (JDAI, I *Ergänzungsheft*, Berlin, 1888), — C. NORDENFALK, *Der Kalender vom J. 354 u. die lateinische Buchmalerei des IV. Jahrh.* (Göteborg, 1936).

Nous avons perdu les *Annales* que NICOMASQUE FLAVIEN avait dédiées à Théodose, et qui s'arrêtaient à 366 ; elles étaient importantes pour la chronique urbaine et ont servi de source à Ammien.

La *Chronique de St Jérôme* traduit et adapte la *Chronique* d'Eusèbe et la conduit jusqu'à 378. De l'ouvrage d'Eusèbe on ne possède qu'un fragment en arménien (J. KARST, dans la collection des *Griech. christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderten*, V, 226). Sur la chronique d'Eusèbe, R. HELM, *Die neuesten Hypothesen zu Eusebius' Chronik* (SBPA, 1929, 371). On consultera Jérôme dans les éditions de J. K. FOTHERINGHAM (Londres, 1923), — de R. HELM, t. VII de l'édition de Berlin d'Eusèbe (coll. *Die griech. Schriftsteller der ersten drei Jahrh.*, VII, 1, 1914, et VII, 2, 1926).

Le Gaulois PROSPER TIRO continue Jérôme jusqu'en 455. — L'évêque espagnol HYDATIUS continue Jérôme jusqu'en 468.

B) Grecs. — Nous avons déjà signalé plus haut (p. 429 et p. 451) les historiens et chroniqueurs grecs. De ceux qui sont perdus, le principal est EUNAPE ; de ceux qui sont conservés, le principal est ZOSIME.

2. *Historiens ecclésiastiques.* — EUSÈBE, évêque de Césarée en Palestine (né vers 260, † vers 340), a écrit une *Histoire Ecclésiastique* dont la méthode marque un très grand progrès sur la plupart des historiens paléens. « Remercions-le d'avoir rejeté bien loin de lui l'idée que l'histoire est un exercice oratoire » (A. PUECH). Cette histoire, en 11 livres, s'arrête à 324. On discute sur la date de la publication et la possibilité d'éditions remaniées (cf. art. E. SCHWARTZ dans le PW, et, en dernier lieu, R. LAQUEUR, *Eusebius als Historiker seiner Zeit, Arbeiten zur Kirchengeschichte*, XI, Berlin-Leipzig, 1929).

Parmi les publications d'Eusèbe, présentent pour nous un intérêt capital : — les *Martyrs de Palestine*, — la *Vie de Constantin* (*infra*, p. 477), — la *Chronique*, traduite et complétée par St Jérôme (*supra*). RUFIN D'AQUILÉE traduit l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe en latin et la continue jusqu'à 395 (éd. MOMMSEN dans l'édition d'Eusèbe par Schwartz).

L'historien arien PHILOSTORGE s'arrête à 425 ; il a puisé à des sources qu'ont ignorées les orthodoxes (édition capitale de J. BIDEZ, 1913, et *infra*, p. 477 ; J. BIDEZ, *L'historien Philostorge, Mém. Pirenne*, 1926, I, 23).

SOCRATE écrit une *Histoire Ecclésiastique* de 305 à 439 (sur les sources, F. GEPPERT, *Studien zur Geschichte der Theologie u. der Kirche*, III, Leipzig, 1898), — et SOZOMÈNE réécrit cette Histoire en tirant davantage des sources, mais avec plus de souci littéraire (G. SCROO, *Die Quellen des Kirchenhistorikers Sozomenos*, Berlin, 1911).

Très inférieures sont l'*Histoire Ecclésiastique* de THÉODORE DE KYROS (écrite vers 449), — et la compilation de GÉLASE DE CYZIQUE (écrite vers 475, fournit de précieux documents sur le concile de Nicée).

Sur ces sources, E. SCHWARTZ, *Ueber Kirchengeschichte* (NCC, 1908, 106).

3. *Historiens orientaux.* — A) Syriaques. — *Chronique d'Édesse* (écrite vers 540, L. HALLIER, *Texte u. Untersuch.*, IX, 1, Leipzig, 1892), — *Chronique d'Arbéles* (E. SACHAU, APAW, 1915, SPAW, 1916, — ORTIZ DE URBINA, *Intorno al valore storico della Cronaca di Arbele* (OCP, II, 1936).

B) Arméniens. — AGATHANGELOS, écrit en grec l'*Histoire du roi Trdat et de la conversion de l'Arménie par Grégoire l'Illuminateur* (éd. P. de Lagarde, AGWG, 1889), — FAUSTE DE BUZANTA, écrit en grec au v<sup>e</sup> siècle l'histoire de 317 à 388 (édition critique Ter Mekertschian et St. Kanajeantz dans la collection des *Historiens arméniens*, — trad. FHG, V, 2 ; cf. sur sa valeur N. BAYNES, EHR, XXV, 1910, 628, et le R. P. PEETERS, *infra*, p. 484). — LAZARE DE PHARBI, continue Faustus de 388 à 485. — MOÏSE DE CHORÈNE, médiocre compilateur qui écrit vers 800 (N. ADONTZ, *Sur la date de l'Histoire de l'Arménie de Moïse de Chorène*, Byz, XI, 1936, 97).

C) Arabes. — Tabari, compilateur de la fin du ix<sup>e</sup> s., a utilisé des sources sassanides : cf. Th. NÖLDEKE, *Geschichte der Perser u. Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari übersetzt* (Leyde, 1879).

4. *Textes juridiques.* — Le Code Théodosien fournit une collection d'actes impériaux, de 312 à 438, dont la valeur est inestimable ; un grand nombre se retrouvent, mais mutilés ou interpolés, dans le Code Justinien. Sur le Code Théodosien, *infra*, p. 514.

Pour le droit des provinces orientales, on possède des livres de droit syriens : SACHAU, *Syrische Rechtsbücher* (Berlin, 3 vol., 1907-1914).

5. *Documents administratifs.* — La *Notitia Dignitatum utriusque imperii* est une liste des fonctions et des troupes de tout l'Empire romain, — qui provient probablement des bureaux du primicier des notaires (d'Orient ?) chargé précisément de tenir en ordre la liste des fonctionnaires. Notre texte dérive d'un manuscrit de Spire, détruit au *xvi<sup>e</sup>* siècle, dont on ne possède que des copies. On consulte les éditions de E. BÖCKING (2 vol., Bonn, 1839-1853) et de O. SEECK (Berlin, 1876). Les illustrations du manuscrit de Paris sont publiées par H. OMONTE, — celles du manuscrit de Munich par BÖCKING.

Sur ce document, E. POLASCHEK, dans le *PW*, XVII, 1, 1936.

On discute sur la date de rédaction du texte, problème difficile, parce qu'il porte la trace de remanements successifs, jusqu'à la date de 437.

La rédaction primitive date :

Ou de 430 environ : — MOMMSEN, *Aetius*, *Ges. Schr.*, IV, 558, propose 425, — G. B. BURY, *Notitia Dignitatum* (JRS, X, 1920, 133, — XIII, 1923, 149, propose 427/8), — E. STEIN, *Die Organisation der weström. Grenzverteidigung im V. Jahrh. u. das Burgunderreich am Rhein* (XVIII. *Ber. der röm. germ. Komm.*, 1928, 92, propose 430) ;

Ou de 380 environ : — 397, selon SEECK (*Zeit des Vegetius*, H, XI, 1876, 68), — 389-392, selon ALFÖLDI, *Untergang der röm. Herrschaft in Pannonien*, I, 76, — 378-383, selon F. S. SALISBURY, *On the date of the Not. Dign.* (JRS, XVII, 1927, 102), — *Id.*, *The Not. Dign. and the western mints* (JRS, XXIII, 1933, 217), — entre 379 et 406-8, selon F. LOT, *La Notitia Dignitatum utriusque imperii* (REA, XXXVIII, 1936, 285).

La liste des provinces donnée au *v<sup>e</sup>* siècle par le théologien POLEMIUS SILVIUS (reproduite dans l'édition SEECK de la *Notitia*) remonte à une liste officielle de 386 environ.

Nous possédons aussi une *Notice des provinces et des cités de la Gaule* (reproduite *ib.*).

6. *Documents géographiques.* — La *Carte de Peutinger*, qui dérive sans doute d'un original du temps de Caracalla, nous reporte, sous sa forme actuelle, au *iv<sup>e</sup>* siècle. Edit. MANNERT (Leipzig, 1824), — DESJARDINS (Paris, 1869, inachevée), — K. MILLER, *Die Peutingerische Tafel oder Weltkarte des Castorius* (Stuttgart, 1916), — Sur la date, JAN RINSE WARTENA, *Inleiding op een Uilgave der Tabula Peutingeriana* (Amsterdam, 1927), — A. GRENIER, *Manuel*, II, 126. — Accessoirement, sur Peutinger, E. KÖNIG, *Peutingerstudien* (*Studien u. Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte der Görresgesellschaft*, IX, 1914).

L'abrégé intitulé *Expositio totius mundi* nous reporte au milieu du *iv<sup>e</sup>* siècle (*Geogr. lat. minores*, éd. RIESE, 108 ; cf. A. A. VASSILIEV, *Seminar. Kondakovianum*, VIII, 1936, 34).

Au *iv<sup>e</sup>* siècle, avec l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (du temps de Constantin) commence la série des *Itinera hierosolymitana*, publiés par P. GEYER, dans le *Corpus* des écrivains ecclés. de Vienne (XXXIX, 1898).

Au temps de Théodose se place la *Peregrinatio Ætheriæ*, voyage aux Lieux Saints (W. HERÆUS, *Sammlung vulgärlatein. Texte*, I, Heidelberg, 1921). On discute sur le nom de la voyageuse : J. MOUNTFORD, *Silvia, Ætheria or Egeria* (CO, 1923, 40), — DOM A. LAMBERT, *Egeria, Notes critiques sur la tradition de son nom et celle de l'Itinerarium* (*Revue Mabillon*, XXVI, 1936, 71). — *Id.*, *Egeria sœur de Galla* (*ib.*, XXVII, 1937, 1). Cf. A. BLUDAU, *Die Pilgerreise der Ætheria* (*Studien zur Gesch. u. Kultur des Altertums*, de Drerup, XV, 1/2). Ed. H. PÉTRÉ dans *Sources chrétiennes*, 1948.

7. *Inscriptions, papyrus, monnaies.* — Les ouvrages généraux ont été indiqués *supra*, p. xxxix sq. Sur les monnaies, on notera particulièrement les travaux de J. MAURICE et de G. MICKWITZ.

**Bibliographie.** — Ouvrages fondamentaux de SEECK, STEIN, LOT, cités *supra*, p. xix sq. On ne négligera pas de consulter les *Regesten*

de SÆCK. Les histoires de la Gaule de G. BLOCH et de C. JULIAN intéressent aussi le Bas-Empire.

Sur l'avènement du christianisme, outre les histoires de l'église citées *supra*, p. xxx, V. SESAN, *Kirche u. Staat im römisch-byzantinischen Reiche seit Constantin dem Grossen u. bis zum Falle Konstantinopels*, I. Die Religionspolitik der christlich-römischen Kaiser von Konstantin d. Gr. bis Theodosius d. Gr. (313-380) (Berlin, 1911), — J. GEFFCKEN, *Das Christentum im Kampf und Ausgleich mit der griech. röm. Welt. Studien u. Charakteristiken aus seiner Werdezeit (Aus Natur u. Geisteswelt, n. 54, 3<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1920)*, — MAX VOGELSTEIN, *Kaiseridee- Romidee, u. das Verhältnis von Staat u. Kirche seit Constantin (Histor. Untersuch., Breslau, VII, 1930)*.

Sur les luttes du Bas-Danube, C. PATSCH, *Die Völkerbewegung an der unteren Donau in der Zeit von Diocletian bis Heraclius* (SAWW, 1928, 208).

Sur la diplomatie, R. HELM, *Untersuchungen über den auswärtigen diplom. Verkehr des röm. Reiches im Zeitalter der Spätantike* (AUF, XII, 1932, 375).

## § 2. CONSTANTIN

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — *Supra*, p. 474. La *Vie de Constantin*, par EUSÈBE, soulève de difficiles problèmes. On a discuté de l'authenticité des documents qui y sont insérés (BATIFFOL, *Les documents de la Vita Constantini*, BALAC, IV, 1914, 81, voudrait faire un choix); elle semble aujourd'hui généralement admise. — Eusèbe nous a transmis aussi la traduction grecque d'un *Discours à l'Assemblée des Saints*, que Constantin aurait prononcé : — c'est une œuvre de Constantin (E. SCHWARTZ), — une falsification pure (I. HEIKEL), — un discours rédigé par un rhéteur chrétien sur la commande de Constantin (HARNACK, PIGANIOL); cf. A. KURFESS, PhW, 1930, 366.

Le premier des fragments publiés sous le nom de l'Anonyme de Valois (pour la première fois dans l'édition d'AMMIEN de VALESIOUS, 1636) raconte avec précision les débuts du règne de Constantin, puis donne une esquisse jusqu'à sa mort. Il est publié par MOMMSEN dans les *Chroniques Mineures* (I, 1). On regarde parfois ce texte comme dérivant de l'histoire impériale perdue, à laquelle on donne le nom d'histoire d'Enmann (*supra*, p. 303). Cf. E. PATZIG, *Ueber die Quellen des Anonymus Valesianus* (BZ, VII, 1898, 572), — C. KLEBS, *Das valesianische Bruchstück zur Geschichte Konstantins* (Ph, N. F., XVII, 1904, 53).

Sur d'autres sources de la vie de Constantin, J. BIDEZ, *Fragments nouveaux de Philostorge sur la Vie de Constantin* (Byz, X, 1935, 403), — P. HESELER, *Zur Vita Constantini et malis Helenae des Ignatios von Selybria* (Hagiographica II, Byz J, IX, 320), — H. G. OPITZ, *Die Vita Constantini des Codex Angelicus 22* (Byz, IX, 1934, 535), — P. HESELER, *Neues zur Vita Constantini des Codex Angelicus 22* (Byz, X, 1935, 399).

2. *Textes législatifs.* — Les édits de l'empereur se rencontrent soit dans les *Codes*, soit chez les auteurs chrétiens, soit dans les inscriptions.

3. *Épigraphie.* — Citons, à titre d'exemples : — l'inscription d'Arycanda en Lycie, pétition des Lyciens et des Pamphiliens auprès de Maximin contre les chrétiens (OGI, 569; cf. MOMMSEN, 1893, *Ges. Schr.*, VI, 555, — P. DE LABRIOLLE, *Réaction païenne*, 323); — un rescrit de Licinius du 9 juin 311 sur les privilèges des vétérans (ET. PAVLOVICS, *La table de privilèges de Brigetio*, Budapest, 1936; cf. A. MERLIN, JS, 1937, 33; — Sur l'attribution à Licinius, W. SESANTON, *Sur les deux dates de la table des privilèges de Brigetio*, Byz, XII, 1937, 477);

l'inscription de l'arc de Constantin à Rome (DESSAU, 694);  
des rescrits transformant des *vici* en *civitates* (DESSAU, 6090-1;

MOMMSEN, *Die Stadtbriefe von Orkistos und Tymandos*, 1887, *Ges. Schr.*, V, 540);

l'édit d'Hispellum sur l'organisation du culte impérial en Ombrie à la fin du règne de Constantin (DESSAU, 705; MOMMSEN, *Ges. Schr.*, VIII, 24); je pense avoir rectifié l'interprétation de MommSEN (*Notes Epigraphiques*, I, REA, 1929, 139);

l'inscription d'Ain Tebernok, dédicace de préfets du prétoire en 337, texte étudié par NORMAN BAYNES (JRS, XV, 1925, 204), et par moi-même (*Notes Epigraphiques*, II, REA, XXI, 1929, 142); la dédicace d'une église marcionite: A. V. HARNACK, *Die älteste griechische Kircheninschrift* (SPAW, 1915, 746).

4. *Papyrus*. — Nombreux documents administratifs. Pour le schisme méletien (qui est en Egypte, au temps de Constantin, le pendant du schisme donatiste), H. IDRISS BELL, *Jews and Christians in Egypt* (Londres, 1924); sur les documents publiés par Bell, K. HOLL, *Die Bedeutung der neueröfentlichten meletianischen Urkunden für die Kirchengeschichte* (SPAW, 1925, 18).

5. *Numismatique*. — Ouvrages de J. MAURICE et G. MICKWITZ, *supra*, p. xlv.

MARTROYE, *La monnaie d'or et les paiements dans les caisses publiques à l'époque constantinienne* (MSAF, LXXVI, 1927).

Sur l'apparition du monogramme constantinien ou de signes chrétiens, O. VOETTER, *Erste christlichen Zeichen auf röm. Münzen* (NZ, XXIV, 1892, 41), — V. SCHULTZE, *Die christl. Münzenprägungen unter den Konstantinern* (ZKG, XLIV, 1925, 321).

On consultera aussi les trésors monétaires, par exemple, N. LEWIS, *A hoard of folles from Seltz (Alsace)*, *Numismatic Notes and Monographs*, n. 79 (New York, 1937). A mon avis, il s'agit ici — et le cas n'est pas unique — non pas d'un trésor caché dans une panique, mais de monnaies destinées au paiement des fonctionnaires ou plutôt des troupes.

5. *Documents littéraires*. — Parmi les textes palens, les œuvres du poète de cour PORPHYRIUS (O. SEECK, *Das Leben des Dichters Porphyrius*, RhM, LXIII, 1908, 267), — et les *Panegyriques* (*supra*, p. 455): R. PICHON, *La politique religieuse de Constantin d'après les Panegyriques* (CRAI, 1906, 294), — J. MAURICE, *Les discours des Panegyrici Latini et l'évolution religieuse sous le règne de Constantin* (ib., 1909, 165).

Parmi les textes chrétiens, les *Institutions Divines*, de Lactance, que R. PICHON, *Lactance* (Paris, 1901), date entre 306 et 313; j'ai proposé une date plus récente: *Dates constantiniennes* (RHPhR, 1933, 1); mais cf. les objections de J. MILLER, Bursian, CCXLVI, 1935, 67); — les ouvrages d'ATHANASE sur la controverse arienne (éd. critique de H. G. OPITZ, en cours, Berlin: t. III, 1, *Urkunden zur Geschichte des arianischen Streites*, 318-328, 1934), et *infra*, p. 484.

Les textes sur le donatisme sont réunis par H. V. SODEN, *Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus* (Kleine Texte, de LIETZMANN, 122). — Cf. Mgr DUCHESNE, *Dossier du donatisme* (MEFR, X, 1890, 589), — O. SEECK, *Quellen u. Urkunden über die Anfänge des Donatismus* (ZKG, 1889, 505). Ces textes proviennent surtout du recueil d'Optat de Mileu, vers 370 (*infra*, p. 495).

7. *Archéologie*. — Une importance exceptionnelle doit être attachée aux monuments constantiniens de Rome et à ceux de la Terre Sainte. J'indique seulement quelques travaux:

A) Rome: — A. DE WAAL, *Constantins des Grossen Kirchenbauten in Rom* (1913), — E. JOSI, *Scoperte nella basilica Costantiniana al Laterano* (RAC, 1934, 335), — G. B. GIOVENALE, *Il battistero lateranense* (*Studi di ant. crist.*, 1930), — Mgr DUCHESNE, *Vaticana* (MEFR, XXXIV, 1914, 307, — XXXV, 1915, 1), — H. LIETZMANN, *supra*, p. 435, — C. GUIGNEBERT, *La sépulture de Pierre* (RH, CLXVIII, 1931, 225).

Sur l'arc de Constantin, BYVANCK, MNIR, VII, 1927, 27, — et un

ouvrage de L'ORANGE, annoncé dans la collection des *Studien zur spätantiken Kunstgeschichte*. Cf. H. KÄHLER, *Dekorative Arbeiten aus der Werkstatt des Konstantinsbogens* (JDAI, LI, 1936, 180).

B) Terre Sainte : — W. HARVEY, *The church of the Holy Sepulchre, structural survey, final report* (Oxford, 1935), — W. HARVEY, *The early basilica of Bethlehem* (Pal EF, 1936, 28), — L. H. VINCENT, *Bethleem, le sanctuaire de la Nativité* (RBI, 1936, 544). — Cf. L. H. VINCENT, *L'authenticité des Lieux Saints (Le Correspondant, 1930, I)*. — A. E. MADER, *La basilica costantiniana di Mambre presso Hebron* (RAC, VI, 1929, 249).

Sur la sculpture, H. v. SCHOENEBECK, *Die christl. Sarkophagplastik unter Konstantin* (MDAI (R), LI, 1936, 238).

**Bibliographie.** — Mon ouvrage, *L'empereur Constantin* (Paris, 1932), me permet de n'insister que sur les travaux fondamentaux et sur les études récentes.

J. BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Grossen* (1<sup>re</sup> édit., 1853, édition revue par STÄHELIN, Stuttgart, 1929), — E. SCHWARTZ, *Kaiser Constantin u. die christliche Kirche* (Leipzig-Berlin, 1913, 2<sup>e</sup> éd., 1936), — J. MAURICE, *Constantin le Grand* (Paris, 1924), — L. SALVATORELLI, *Costantino il Grande* (collect. des *Profil*, n. 103, Rome, 1928), — NORMAN BAYNES, *Constantine the Great and the Christian Church* (PBA, XV, 1929, 341), — K. MÜLLER, *Konstantin u. die christl. Kirche* (HZ, CXL, 1929, 263), — H. GRÉGOIRE, *La « conversion » de Constantin*, RUB, XXXVI, 1930-1, 231), — J. R. PALANQUE, *Constantin* (dans le collect. *Hommes d'État*, I, 335 [1936]).

J. MAURICE, *La dynastie solaire des seconds Flaviens* (RA, 1911, I, 377), — E. GERLAND, *Konstantin der Grosse in Geschichte u. Sage (Texte u. Forsch. zur byz. neugriech. Phil, XXIII, 1937)*.

Sur la chronologie, P. JOUGUET, *En quelle année finit la guerre entre Constantin et Licinius ?* (CRAI, 1906, 231), — E. STEIN, *Konstantin gelangte 324 zur Alleinherrschaft* (Zeitschr. für die neueste ant. Wissensch., 1931, 177), — E. KLUGE, *Beiträge zur Chronologie der Geschichte Constantins* (HJ, XLII, 1922, 89), — W. SESTON, *Recherches sur la chronologie du règne de Constantin le Grand* (REA, XXXIX, 1937, 197).

J. MAURICE, *Sainte Hélène* (coll. *L'Art et les Saints*, Paris, 1930). E. BRÉHIER, *Constantin et la fondation de Constantinople* (RH, 1915, II, 241).

W. ENSZLIN, *Zu dem vermuteten Perserfeldzug des rex Hannibalianus* (KI, N. F., XI, 1936, 102).

**État des questions.** — *La politique religieuse de Constantin.* — Ou bien Constantin s'est tourné vers le christianisme par pur intérêt politique (BURCKHARDT, SCHWARTZ, GRÉGOIRE), — ou bien il a éprouvé à l'égard de la croix une sorte de fétichisme assez grossier (SECK), — ou bien il a été croyant convaincu et exemplaire (MAURICE, BAYNES, PALANQUE) — ou bien il a mal distingué le christianisme d'une sorte de gnose philosophique, qui lui parut être la vérité (SALVATORELLI, PIGANIOL).

Ces difficiles problèmes sont examinés dans deux études récentes : H. LIETZMANN, *Der Glaube Konstantins des Grossen* (SPAW, XXIX, 1937). — F. STÄHELIN, *Constantin der Grosse u. das Christentum* (Zschf. f. Schweizerische Geschichte, XVII, 1937, 385).

Sur la conversion de Constantin, H. GRÉGOIRE, *supra*, — W. SESTON, *supra*, p. 458, — Id., *L'opinion palenne et la conversion de Constantin* (RHPhR, 1936, 250), — Id., *Sur les deux dates de la table des privilèges de Brigetio* (Byz, XII, 1937, 477, la croix a été gravée sur cette inscription en 321).

Sur la vision du pont Milvius, textes rassemblés par J. B. AUHAUSER, *Konstantins Kreuzesvision, Kleine Texte* de Lietzmann, 108, Bonn, 1912).

Sur le labarum, H. GRÉGOIRE, *L'étymologie de labarum* (Byz, IV, 1929, 477, — H. KRUSE, p. 67 de l'ouvrage cité *infra*, p. 480 [1934]).



Sur la statue romaine de Constantin qui tenait une croix, H. GRÉGOIRE, *La statue de Constantin et le signe de la croix* (AC, 1932, 135), — J. GAGÉ, *La virtus de Constantin. A propos d'une inscription discutée* (REL, 1934, 398), — ID., Σταυρός Νικητολός, la victoire impériale dans l'empire chrétien (RHPHr, 1933, 370).

Sur l'« édit de Milan », avec l'étude de O. SEECK, *Das sogenannte Edikt von Mailand* (ZKG, 1891, 381), je me contente de citer les études récentes de J. R. PALANQUE, *A propos du prétendu édit de Milan* (Byz, X, 1935, 607), — et de H. GRÉGOIRE, *Réponse à J. R. Palanque* (ib., 616).

E. BABUT, *Evêque du dehors* (R. critique, 1909, II, 362).

Sur la liste des Pères de Nicée, Mgr DUCHESNE, *Les documents ecclésiastiques sur les divisions de l'empire romain au IV<sup>e</sup> siècle* (Mél. Grauz, 1884, 134), — H. GELZER, *Geogr. Bemerkungen zu dem Verzeichnis der Väter von Nikaea* (Festschr. Kiepert, Berlin, 1938), — E. HONIGSMANN, *Recherches sur les listes des pères de Nicée et de Constantinople* (Byz, XI, 1936, 429).

G. BARDY, *La politique religieuse de Constantin après le concile de Nicée* (Rev. Sciences relig., 1928, 516).

Sur le baptême et la mort, F. G. DÖLGER, *Die Taufe Konstantins u. ihre Problemen* (RQA, Beiheft 1913, 377), — P. FRANCHI DE' CAVALLERI, *I funerali ed il sepolcro do Costantino Magno* (MEFR, XXXVI, 1917, 205).

### § 3. INSTITUTIONS DU BAS-EMPIRE

**Bibliographie.** — Ouvrages généraux de KARLOWA, J. B. MISPOULET, WILLEMS, HOMO, cités supra, p. xx. — J. B. BURY, *The constitution of the later Roman Empire* (Cambridge, 1910). — Très intéressantes interprétations de E. STEIN, sur la constitution de l'empire au IV<sup>e</sup> siècle, *Untersuchungen zur spätröm. Verwaltungsgeschichte* (RhM, LXXIV, 1925, 375), — *Untersuchungen zum Staatsrecht des Bas-Empire* (ZRG, LIV, 1920, 195).

*Empereur.* — E. BRÉHIER, *L'origine des titres impériaux à Byzance* (BZ, XV, 1906, 74), — L. BATIFFOL et E. BRÉHIER, *L'église et les survivances du culte impérial* (Paris, 1920), — R. DELBRÜCK, *Der spätantike Kaiserernst* (Antike, VIII, 1932) et ALFÖLDI, *sup.*, p. 331, — H. KRUSE, *Studien zur offiziellen Geltung des Kaiserbildes im röm. Reich* (Studien zur Gesch. u. Kultur des Altertums, XIX, 3), — A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin, Recherches sur l'art officiel de l'empire d'Orient* (Publ. Fac. des Lettres de Strasbourg, LXXV, Paris, 1936).

*Patrice.* — G. B. PICOTTI, *Il patricius nell' ultima età imperiale e nei primi regni barbarici d'Italia* (ASI, sér. VII, vol. IX, 1, 1928). — W. ENSSLIN, *Der konstantinische Patriziat u. seine Bedeutung im 4. Jahrh.* (Mél. Bidez, I, 361).

*Fonctionnaires.* — J. A. DUNLAP, *The office of the chamberlain in the later Roman and Byzantine Empire* (Univ. of Michigan Stud., XIV, Hum. Series, 1924). — E. R. BOAK, *The master of offices in the later Roman and Byzantine Empire* (ib., XIV, 1924). — ID., *Roman magistri in the civil and military service of the Empire* (HSPh. XXI, 1915). — O. HIRSCHFELD, *Agentes in rebus* (1893, Kl. Schr., 624), — E. STEIN, *Agentes in rebus* (ZRG, XLI, 1920), — MOMMSEN, *Princeps officii agens in rebus* (1884, Ges. Schr., VIII, 474).

*Consistoire.* — ZAKRZEWSKI, *Le consistoire impérial au Bas-Empire romain* (Eos, XXXI, 1928, 405).

*Sénat.* — LÉCRIVAIN, *Le Sénat romain depuis Dioclétien* (Paris, 1888).

*Préfecture du prétorio.* — MOMMSEN, *Die diokletianische Reichspräfectur* (1901, Ges. Schr., VI, 284). — J. R. PALANQUE, *Essai sur*

la *præfecture du prætoire du Bas-Empire* (Paris, 1933 ; cf. E. STEIN, *A propos d'un livre récent sur la liste des préfets du prætoire*, Byz., IX, 1934, 327, — J. R. PALANQUE, *Sur la liste des préfets du prætoire du IV<sup>e</sup> siècle*, Byz., IX, 1934, 703, — et l'étude de HIGGINS, citée *infra*, p. 514). — E. STEIN, *Untersuchungen über das Officium der Prætorianerpræfectur seit Diokletian* (Vienne, 1922).

*Vicaires*. — Sur l'origine de l'institution, E. CUP, NRHD, 1899, 393, et CRAI, 1912, 372, — PALLU DE LESSERT, NRHD, 1899, 251, et BSAF, 1917, 205, — E. MICHON, MSAF, LXXIV, 244.

*Assemblées provinciales*. — *Supra*, p. 333. J. A. O. LARSEN, *The position of provincial assemblies in the government and society of the late Roman Empire* (CPh, XXIX, 1934, 209).

*Rome*. — Sur la Rome du IV<sup>e</sup> siècle, nous possédons des statistiques officielles de monuments et de maisons privées, du temps de Constantin. On les consultera au tome II de la *Topographie de JORDAN* (*supra*, p. L). Cf. A. NORDH, *Prolegomena till den Romerska Regionalkatalogen* (Göteborg, 1936). Edition récente indiquée *supra*, p. L.

P. E. VIGNEAUX, *Essai sur l'histoire de la præfectura urbis* (Paris, 1896), — W. ENSSLIN, *Der vicarius præfecturæ urbis* (BZ, 1936, 320).

*Constantinople*. — C. EMEREAU, *L'archonte-pronconsul de Constantinople* (RA, 1926, I, 103). — L. CANTARELLI, *Il primo prefetto di Costantinopoli* (MAL, XXVI, 1917), — *Id.*, *La serie dei proconsoli e dei prefetti di Costantinopoli* (*ib.*, XXVII, 1919).

*Municipalités*. — Nous possédons un album de curie du IV<sup>e</sup> siècle, à Timgrad (*infra*, p. 495). La source principale est le livre XII du *Code Théodosien*.

J. DECLAREUIL, *Quelques problèmes d'histoire des institutions municipales au temps de l'empire romain* (*supra*, p. 334), — *Les curies municipales et le clergé au Bas-Empire* (RHD, XIV, 1935, 26).

MOHMSEN, *Die Erblichkeit des Decurionats* (1903, *Ges. Schr.*, III, 43).

Sur le *defensor civitatis*, *infra*, p. 496.

*Droit*. — A. E. GIFFARD, *Études sur la procédure civile du Bas-Empire* (RD, 1935-6), — L. MITTEIS, *supra*, p. xxiv.

E. J. JONKERS, *De l'influence du christianisme sur la législation relative à l'esclavage dans l'antiquité* (Mn, I, 1933-4, 241), — G. G. MOR, *La manumissio in ecclesia* (RSDI, 1928, 80), — H. LARMANN, *Christl. Wirtschaftsethik in der spätröm. Antike. Der Umbruch in der Wirtschafts-gesinnung zu Beginn der Neuzeit* (Berlin, 1935).

Mlle CL. DUPONT, *Les constitutions de Constantin et le droit privé au début du IV<sup>e</sup> siècle : les personnes* (Lille, 1937).

*Armée*. — L'*Epitoma rei militaris* de VÉGAŒCE date de la fin du III<sup>e</sup> siècle selon E. STEIN (*Gesch. des spätröm. Reichs*, 92, n. 1), — de Théodose selon D. SCHENK (*Fl. Vegetius Renatus, Die Quellen der Epitoma rei militaris*, Beiheft IX de Klio, 1930, — de Valentinien III selon H. GROSSE. Mais en tout cas ses sources sont antérieures au IV<sup>e</sup> siècle.

Pour la fin du Bas-Empire, la *Notitia Dignitatum* est la source principale. Cf. E. VON NISCHER, *Die Quellen für das spätröm. Heerwesen* (AJPh, LIII, 1932, 21), — *Das röm. Heer u. seine Generalen nach Ammianus Marcellinus* (H, LXIII, 1928, 430).

Il est surtout difficile de préciser l'origine des réformes : E. v. NISCHER, *The army reforms of Diocletian and Constantine and their modifications up to the time of the Notitia* (JRS, XLII, 1923, 1), — N. BAYNES, *Three notes on the reform of Diocletian and Constantine* (JRS, XV, 1925, 201), — H. M. D. PARKER, *The legions of Diocletian and Constantine* (JRS, XXIII, 1933, 175). — L'étude de Nischer est critiquée dans l'étude citée de Baynes et aussi par E. STEIN, BZ, XXV, 387, n. 1. — Cf. KUBITSCHKE, art. *Legio* de la RE, XII, 2, 1832.

Les travaux généraux sont, outre le mémoire de MOMMSEN, *Das Römische Militärwesen seit Diocletian* (1889, *Ges. Schr.*, VI, 206); l'ouvrage de R. GROSSE (*supra*, p. 433) et la partie rédigée par V. NISCHER dans le *Handbuch* d'I. v. MÜLLER, *Heerwesen der Römer* (1928).

Sur les origines du nouveau mode de recrutement, M. ROSTOV-TZEFF, *Συντάξις τριτώνων* (JRS, VIII, 1918, 26), — E. LÉOTARD, *Essai sur la condition des barbares établis dans l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1878).

Sur les influences germaniques, L. SCHMIDT, *Zur germanischen Hunderschaftsverfassung* (VSG, XXI, 1928, 234). — On a récemment reconnu des signes runniques sur les boucliers des soldats du Bas-Empire : F. ALTHEIM, *Runen als Schildzeichen* (KI, XXXII, 1938, 51).

Sur les grades, R. GROSSE, *Die Rangordnung der röm. Armee des 4-6. Jahrh.* (KI, XV, 1925, 122), — W. ENSZLIN, *Zum Heermeisteramt des spätröm. Reichs* (KI, XXIII, 1929, 306, — XXIV, 1930, 102), à rectifier en tenant compte de A. HÖPFFNER, *Les magistri militum praesentales au IV<sup>e</sup> siècle* (Byz, 1936, 483).

Très difficile question des protectores : MOMMSEN, *Protectores Augusti* (*Ges. Schr.*, VIII, 419), — E. BABUT, *Recherches sur la garde impériale* (RH, CXIV, 1913, 225, — CXVI, 1914, 225), — E. STEIN, *Ordinarii et campidoctores* (Byz, 1933, 386).

Le système de l'hospitalité servit à légaliser l'occupation barbare : F. LOT, *Du régime de l'hospitalité* (RBPH, 1928, 975).

**État des questions.** — *Les problèmes agraires.* — Sur le colonat, les travaux classiques sont ceux de FUSTEL DE COULANGES, *Le colonat romain* (*Rech. sur quelques problèmes d'histoire*, Paris, 1885), — M. ROSTOV-TZEFF, *Studien zur Geschichte des röm. Kolonates* (Beih. zum APF, 1910). — Cf. ROTH CLAUSING, *The Roman colonate* (*Studies in history, economics and public law*, Columbia Univ., CXVII, 1, New York, 1925), — M. ROSTOV-TZEFF, *The problem of the origin of serfdom in the Roman Empire* (*Journ. of Land and Public Utility Economics*, 1926, 198).

Les études les plus récentes sont celles de P. COLLINET, *Le colonat dans l'empire romain* (*Recueil de la Société Jean Bodin*, Bruxelles, 1937). — CH. SAUMAGNE, *Du rôle de l' « origo » et du « census » dans la formation du colonat romain* (Byz, XII, 1937, 487). Ces auteurs insistent sur l'extrême diversité des noms qui désignent les travailleurs agraires (*coloni, adscripti, tributarii, inquilini*, etc.) et en précisent la définition.

On étudie les statuts des grands domaines, domaines royaux ou ecclésiastiques de l'époque hellénistique, domaines impériaux, sur lesquels on voit se fixer des paysans héréditaires (*supra*, p. 356). On observe que l'hérédité de la classe paysanne est un cas particulier de ce fait général de l'hérédité de toutes les fonctions sociales, qui s'observe au Bas-Empire : elle est sans doute une conséquence de cette notion de la toute-puissance de l'État qui se développe depuis les Sévères, et surtout au temps des empereurs illyriens. On étudie enfin les retentissements que le système fiscal si compliqué de Diocétien a eus sur toute la structure sociale (*supra*, p. 456). Mais bien des problèmes demeurent à résoudre.

Sur les ouvriers journaliers, CH. SAUMAGNE, *Ouvriers agricoles ou rôdeurs de celliers ? Les circoncensions d'Afrique* (AHES, VI, 1934, 351).

Sur l'apparition de la justice privée, A. HAJJE, *Histoire de la justice seigneuriale, les origines romaines, I. La justice privée dans les domaines des empereurs* (Paris, 1927), — ESMEIN, *Quelques renseignements sur l'origine des juridictions privées* (MEFH, VI, 1886, 416).

Sur les impôts des terres désertes, H. MONNIER, *Études de droit byzantin, I. L'épibolé* (NRD, XVI, 1892, 125, 330, 497, 637).

Sur les droits des voisins, G. PLATON, *Observations sur le droit de*

πρωτάρχης en droit Byzantin (*Rev. gén. droit*, XXVII, 1903, 432, XXVIII, 1904, 5, 143, 800).

Sur les progrès du patronage des puissants, surtout le discours de LIBANIUS, περί τῶν προστασιῶν. Cf. F. THIBAUT, *Patrocinia vicorum* (VSG, II, 1904, 413). — ZULUETA, *De patrocinis vicorum, a commentary on Th. XI, 24 and C. J. XI, 54* (*Oxford Studies in social and legal history* de Vinogradoff, Oxford, 1909).

Sur la vie des seigneurs du Bas-Empire, A. MERLIN, *Mosaique du seigneur Julius à Carthage* (BCH, 1921, 95).

#### § 4. CONSTANCE

**Sources.** — 1. *Historiens politiques et ecclésiastiques.* — *Supra*, p. 473. Sur la légende de Constance, qui se serait créée après Julien, J. BIDEZ, JRS, 1933, 65.

2. *Textes législatifs.* — *Supra*, p. 475. — La *Collectio Avellana* (*Corpus Script. eccl. lat.*, XXXV, I, 1895, éd. Günther) renferme des lettres d'empereurs et des documents chrétiens, de 367 à 553.

3. *Textes littéraires.* — Une source de premier ordre est constituée, à partir du règne de Constance, par les rhéteurs d'Orient :

THEMISTIUS de Byzance (317-388 env.), commence d'enseigner en 345, est en 358 le dernier proconsul de Constantinople (Constance nommé à Constantinople en 359 le premier *praefectus urbi*), et en 384 préfet de Constantinople. Sur ses idées politiques, R. LAQUEUR, *Probleme der Spätantike* (*supra*, p. xxxi), 12. — V. VALDENBERG, *Les discours politiques de Themistius* (Byz, I, 1924, 557). Nous avons de lui des discours à Constance, Jovien, Valens, Théodose, et chaque fois il trace le portrait de l'empereur idéal. Cf. dans le PW, art. de STEGEMANN (1934). — H. F. BOUCHERY, *Contribution à l'étude de la chronologie des discours de Themistius* (AC, 1936, 191). — Id., *Themistius in Libanius Brieven*, édit. et comment. en flamand (Université de Gand, Publicat. de la Fac. des Lettres, 78, 1936). — Cf. L. MÉRIDIÈRE, *Le philosophe Themistios devant l'opinion de ses contemporains* (thèse, Paris, 1906).

HIMERIUS de Pruse (310-386 env.) : H. SCHENKEL, *Zur Biographie des Rhetors Himerius* (RhM, LXXII, 1917/8).

LIBANIUS d'Antioche (314-393 ?), de qui nous possédons une œuvre considérable, que l'on consultera dans l'édition FÆRSTER (Leipzig, 1902 sq.). — SIEVERS, *Das Leben des Libanius* (Berlin, 1868). — O. SEECK, *Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet* (Texte u. Untersuch. zur Gesch. der altchristl. Liter., Leipzig, 1906). — I. MISON, S. J., *Recherches sur le paganisme de Libanius* (Paris, 1914).

A cette série rhétorique se rattachent les *Pagnégyriques* de Constance et d'Eusébe prononcés par JULIEN, qui sont une source importante pour le début du règne de Constance.

4. *Textes religieux.* — Sur ATHANASE, HILAIRE, les canons de Sardique, il nous est nécessaire de renvoyer aux histoires de l'église citées *supra*, p. xxx. — Sur LIBÈRE, coll. *Avellana* (*supra*), I.

FIRMICUS MATERNUS, auteur d'un traité d'astrologie et du *de errore profanarum religionum*, est un excellent témoin de l'esprit du temps. MOMMSEN, *Firminus Maternus, Ges. Schr.*, VII, 446. — G. HEUTEN, trad. et comment. de Firminus Maternus, *Travaux de la Fac. de Philol. de l'Univ. de Bruxelles*, VIII, 1938. — et, sur cet ouvrage, A. ERNOUT, *Julius Firmicus Maternus* (RPh, XII, 1938, 239).

Dans les documents manichéens récemment découverts (*supra*, p. 453), il se peut que le *Sermon de la Grande Guerre* date de 340-350 : F. C. BURKITT, *Polotsky's manichæan homilies* (JTS, XXXV, 357).

Sur l'histoire du donatisme, *supra*, p. 478.

4. *Inscriptions, papyrus, monnaies.* — Parmi les papyrus, je note surtout l'importante correspondance de l'officier Abinnaeus, dont le

dossier sera prochainement classé et commenté : V. MARTIN, *L'état actuel des archives de Fl. Abinnaeus et la biographie de cet officier* (CE, VI, 1931, 345).

Sur les monnaies, L. LAFFRANCHI, *Commento numismatico alla storia dell' imperatore Magnenzio e del suo tempo* (Atti e monum. dell' istituto ital. di numismat., VI, 1930).

**Bibliographie.** — Ouvrages cités *supra*, p. XIX.

Sur Magnence, J. BIDEZ, *Amiens ville natale de l'empereur Magnence* (REA, XXVII, 1925, 312).

Sur les conflits romains, MOMMSEN, *Die röm. Bischöfe Liberius u. Felix II* (1896-7. *Gesamm. Schr.*, VI, 570).

Sur la guerre d'Orient, la chronologie proposée par N. BAYNES (JRS, XI, 1925, 66) pour la campagne de 338 est modifiée par le R. P. PEETERS, qui utilise Fauste de Buzanta (*L'intervention politique de Constance II dans la Grande Arménie en 338*, BAB, 1931, 40).

Sur la guerre danubienne, N. VULIĆ, *Konstantius Sarmatenkriege im J. 358 u. 359* (BZ, XXX, 1929-30, 374), — C. PATSCH, *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa* (AAWW, LXII, 1925, 69).

Sur Athanase, consulter surtout les travaux de E. SCHWARTZ, NGG, 1904, 338 et 518, — 1905, 164 et 257, — 1908, 305, — 1911, 367 et 469, — et, en dernier lieu, *Ueber die Sammlung des Codex Veronensis LX* (*Zeitschr. f. die neutestamentl. Wiss.*, XXXV, 1936, 17, — surtout sur le concile de Serdica). — Sur l'Apologie contre les Ariens, R. SEILER, *Athanasius, Apologie contra Arianos, ihre Entstehung u. Datierung* (diss. Tübingen, 1932). — Cf. L. TH. LEFORT, *St Athanase écrivain copte* (Museum, 1933, 1).

#### § 4. JULIEN

**Sources.** — 1. *Œuvres de Julien.* — *Juliani imperatoris epistulae, leges, poemata, fragmenta varia*, éd. J. BIDEZ et F. CUMONT (Paris, 1922), — trad. des *Lettres*, par J. BIDEZ (*ib.*, 1924), — *Discours de Julien César*, éd. et trad. J. BIDEZ (*ib.* 1932).

Les pamphlets et les hymnes seront consultés dans l'édition W. C. WRIGHT (coll. Løb, Londres, 1923). Il existe une traduction française de Talbot (Paris, 1863).

Le traité de Julien contre les chrétiens a été reconstitué d'après la réputation de Cyrille d'Alexandrie : C. J. NEUMANN, *Juliani imperatoris librorum contra Christianos quae supersunt* (Leipzig, 1880).

C'est une question de savoir si l'édit au sujet de l'or coronaire, que nous conserve un papyrus du Fayoum, est d'Alexandre Sévère ou de Julien (éd. CUMONT-BIDEZ, n. 72 ; à la bibliographie ajouter WILCKEN, ZRG, XLII, 1921, 50).

2. *Tradition historique.* — Au lendemain de la mort de Julien, sa mémoire fut attaquée par GRÉGOIRE DE NAZIANZE, qui avait été son condisciple à Athènes (Or. IV et V), — défendue par LIBANUS (Or. XVII, XVIII, XXIV), — et par son médecin ORIBASE (dont les mémoires sont perdus).

Un récit continu est donné par AMMIEN, qui a personnellement connu Julien, — et par ZOSIME, qui l'admire comme un héros païen. D'EUNAPE ne restent que des fragments.

Il faut aussi consulter les *Bréviaires* (Julien a nommé Aurelius Victor gouverneur) et les historiens ecclésiastiques.

Sur la critique des sources, A. KLÖTZ, *Die Quellen Ammians in der Darstellung von Julians Perserzug* (RhM, LXXI, 1916, 461), — F. BUTTNER-WOBST, *Der Tod des Kaisers Julianus, eine Quellenstudie* (Ph, LI, 1891, 561).

3. *Textes littéraires.* — Le traité de l'ami de Julien, SALLUSTE, *περὶ θεῶν καὶ κόσμου*, est important pour préciser la théologie païenne de ce temps : A. DARBY NOCK, *Sallustius concerning the gods and the universe, edited with Prolegomena and Translation* (Cambridge, 1926), — M. MEUNIER, tr. fr., (Paris, 1936).

HIMERIUS fut l'admirateur de Julien (Or. V-VII).

4. *Inscriptions*. — Notons, en particulier, l'édit d'un gouverneur de Numidie sur les réceptions et les frais de justice (CIL, VIII, 17896, reproduit dans les *Textes* de Girard ; cf. MOMMSEN, *Ordo salutationis sportularumque...*, Ges. Schr., VIII, 478), — l'inscription latine de Strasbourg, commentée par R. FORRER (*Découverte de phalères honorifiques romaines à Iltenheim, Cahiers d'archéol. et d'hist. d'Alsace*, XXII-XXIII, 1931-2, p. 17 et 45), — mais non pas l'inscription grecque de Trèves célébrant le dieu Hermès, imprudemment commentée par R. HERZOG (*Zwei griech. Gedichte des 4. Jahrh. aus St-Maximin in Trier*, TZ, XII, 1937, 121) et par J. BIDEZ (*La découverte à Trèves d'une inscription en vers grecs, dans les Études d'archéol. grecque, Annales de l'École des Hautes Études de Gand*, II, 1938, 15) ; cette thèse a été ruinée par A. FERRUA (*Epigraphica*, I, 1939, 198).

5. *Archéologie*. — Deux statues qui sont maintenant au Louvre ont longtemps passé pour représenter Julien : je donne la bibliographie de cette controverse dans ma propre étude, *La couronne de Julien César* (Byz, XIII, 1938, 243), et j'incline pour l'affirmative, comme Babelon.

Sur des portraits de philosophes du temps de Julien, G. RODENWALDT, *Griech. Porträts aus dem Ausgang der Antike* (76. Programm zur Winckelmannsfest, Berlin, 1919).

**Bibliographie**. — J. GEFFCKEN, *Kaiser Julianus (Erbe der Allen*, VIII, Leipzig, 1914), — A. ROSTAGNI, *Giuliano l'Apostata* (Turin, 1920), — J. BIDEZ, *Vie de Julien* (Paris, 1930). Ce dernier ouvrage nous permet d'abrégier notre bibliographie, — R. ANDREOTTI, *Il regno dell'imperatore Giuliano* (Bologne, 1936).

Sur la formation de Julien et la chronologie des premières années, F. SCHEMMELE, *Die Schulzeit des Kaisers Julian* (Ph, LXXXII, 1927, 455), — O. SCHISSEL, *Kaiser Julians Schulbildung* (KI, XIX, 1929, 326), — E. RICHTSTEIG, *Einige Daten aus dem Leben Kaiser Julians* (PhW, 1931, 428), — G. B. FIGHI, *La dichiarazione cesarea di Giuliano* (Ævum, 1934, 489).

Sur l'administration de Julien, W. ENSZLIN, *Kaiser Julians Gesetzgebung u. Reichsverwaltung* (KI, XII, 1922, 104), — R. ANDREOTTI, *L'opera legislativa e amministrativa dell'imperatore Giuliano* (Nuova Riv. Stor., 1930, 342).

Sur la religion de Julien, O. KERN, *Die Religion der Griechen III*, de Platon à Julien, — est annoncé. — P. DE LABRIOLLE, *Réaction païenne*, 369, — W. KOCH, *Comment Julien essaya de fonder une église païenne* (RBPhH, VII, 1928, 49).

Sur sa politique à l'égard de l'enseignement, G. BARDY, *L'église et l'enseignement au IV<sup>e</sup> siècle* (RSR, XIV, 1934, 525, — XV, 1935, 1), — R. HERZOG, *Urkunden zur Hochschulpolitik*, supra, p. 284.

## CHAPITRE III

### LA DYNASTIE VALENTINNIENNE ET LE RÈGNE DE THÉODOSE (364-395)

#### § 1. VALENTINIEN ET VALENS

*Jovien* (363-4). — Les officiers de l'armée de Mésopotamie avaient, après le refus de Salluste, choisi pour empereur un officier illyrien sans grand mérite, Jovien. Il n'était point du tout sûr que l'armée des Gaules le reconnaîtrait.

La retraite fut difficile, et Jovien acheta la paix. Les Romains abandonnèrent cinq des neuf satrapies transtigritanes annexées en 297, s'engagèrent à évacuer Nisibis et Singara, dont les habitants eurent le droit d'émigrer, se désintéressèrent de l'Arménie. Peut-être même promirent-ils de payer un tribut destiné à construire dans le Caucase des fortifications contre les Huns.

Jovien était chrétien et une réaction contre la politique de Julien se dessinait. Mais il mourut le 17 février 364, sur la route d'Ancyre à Constantinople.

*Avènement de Valentinien.* — Aussitôt le conflit se réveilla entre les Orientaux et les Gaulois de l'armée. Les chefs des partis rivaux se mirent cependant d'accord sur le nom du Pannonien Valentinien, fils d'officier, tribun d'une des *scholæ* de la garde. Valentinien conféra peu de temps après le titre d'Auguste à son frère Valens, qui était, sous Jovien, simple *protector* (28 mars).

Puis les deux empereurs partagèrent entre eux l'Empire romain, provinces, troupes, fonctionnaires : jamais encore la séparation des Empires d'Occident et d'Orient

n'avait été accomplie dans des formes si rigoureuses. Valentinien prit pour lui les deux préfetures d'Occident.

L'Empire traversait une crise grave. « A toutes les frontières sonnaient les trompettes de guerre. » L'argent manquait. Pour pacifier les esprits, un des premiers actes des empereurs fut de proclamer la liberté de conscience.

*L'Empire d'Occident sous Valentinien (363-3).* — Valentinien délivra la Gaule des Alamans et se consacra avant tout à reconstituer les fortifications du Rhin et à renforcer l'armée gauloise<sup>1</sup>. Sa capitale, depuis 367, fut Trèves.

Contre les dangers qui menaçaient les autres provinces, il utilisa un grand général, Théodose l'ancien. C'est celui-ci qui « récupéra » la province de Bretagne, envahie par les barbares d'Écosse et d'Irlande et par les pirates germaniques ; puis il combattit les Alamans sur le Danube ; enfin il eut à soumettre la dangereuse révolte des indigènes de Kabylie (373-5).

Il faut considérer comme une des plus significatives lois de Valentinien celle qui tend à la défense de la race en interdisant les unions avec les barbares (370).

Au début de son règne, Valentinien avait collaboré avec le Sénat, au sein duquel il avait pris un grand nombre de fonctionnaires. Puis cette alliance s'est brisée, et désormais Valentinien parut possédé par la haine des riches, des nobles, des hommes cultivés, et il agit contre eux avec une cruauté atroce. La création des *défenseurs de la plèbe* date probablement de 368 et coïncide avec l'orientation nouvelle : les préfets devaient nommer un *defensor* dans chaque municipalité, en dehors du corps municipal, c'est-à-dire en fait parmi les anciens fonctionnaires. A la fin du règne de Valentinien, l'influence du préfet du prétoire Maximin rendit le gouvernement plus cruel encore.

1. « La technique militaire ne fut jamais si brillante que sous le premier Valentinien, qui créa un système stratégique raffiné de lignes fortifiées, une ligne Maginot avec des murs imposants et des défenses ingénieuses. Les invasions barbares ont balayé cette œuvre compliquée et formidable : des hommes, et non des murs, font l'État », écrit l'historien hongrois A. ALFÖLDI, AC, VII, 1938, 18.



Valentinien fut aussi très dur à l'égard des curiales ; il confisqua les biens des communes.

Il accrut les honneurs des militaires et il publia en 362 un règlement hiérarchique, où fonctionnaires civils et militaires figuraient sur le même tableau ; ce système fait penser au *tchin* des Russes.

Sa politique religieuse était inspirée par une foi chrétienne sincère, par une crainte puérile des pratiques magiques, par le souci de maintenir à l'égard du clergé chrétien les droits supérieurs de l'État. Il ne fut point persécuteur. Il confirma en 373 l'élection d'Ambroise à l'évêché de Milan ; il intervint dans les troubles auxquels donna lieu l'élection du pape Damase (366). Sous son règne commença en Gaule l'apostolat de St Martin (évêque de Tours, 372-397).

Il mourut en Pannonie, où l'avait appelé une dangereuse guerre contre les Quades et les Sarmates (nov. 375).

*Les débuts de Gratien.* — En 367, Valentinien avait associé au trône son fils Gratien, encore enfant. En 375, Gratien étant absent, les soldats de Pannonie proclamèrent un autre fils du prince mort, Valentinien II, âgé de quatre ans. Gratien accepta une sorte de partage de l'Empire et concéda à Valentinien II l'Illyricum, qui fut distrait de la préfecture d'Italie.

Gratien se débarrassa, au printemps 376, des conseillers de Valentinien et revint à une politique plus favorable au Sénat.

*L'Empire d'Orient sous Valens* (364-378). — Valens eut à lutter au début de son règne contre la révolte de Procope, qu'on disait parent de Constantin et qui obtint l'alliance des Goths ; la révolte ne fut étouffée qu'au prix d'une dure guerre civile (365-6), qui fut suivie d'une guerre contre les Goths (367-9).

Une affaire de magie (371) fut le point de départ d'exécutions cruelles : à travers tout l'Orient on fit un autodafé de livres suspects ; parmi les philosophes exécutés périt Maxime d'Éphèse. En matière religieuse, Valens ne fut pas impartial comme son frère : il se rallia à l'arianisme, persécuta les catholiques et les païens, auxquels il interdit les sacrifices sanglants.

Il se préparait à combattre les Perses, qui venaient

d'occuper l'Arménie, quand éclata une nouvelle guerre gothique.

En 374, les Huns avaient passé la Volga, vaincu les Ostrogoths, refoulé les Visigoths vers le Danube. Valens commit l'imprudence d'accueillir ceux-ci en Thrace ; il comptait les utiliser comme paysans et comme soldats (376). Mais les Goths, durement exploités par les fonctionnaires romains, s'insurgèrent (377). On réussit pourtant à les refouler entre le Danube et les Balkans, qu'on chercha à barricader. Mais les Visigoths furent rejoints par des Ostrogoths, puis par des Alains et des Huns. Il fallut évacuer (hiver 377-8) les défilés des Balkans, et la Thrace fut inondée. Ammien nous décrit les envahisseurs poussant devant eux, en faisant siffler leurs fouets, des troupeaux de femmes romaines.

Cependant Gratien amenait des renforts d'Occident. De mauvais conseillers déterminèrent Valens à livrer bataille sans l'attendre. Il fut vaincu et tué à la grande bataille d'Andrinople (9 août 378). La victoire avait été décidée par la supériorité de la cavalerie barbare, et désormais la cavalerie va devenir la reine des batailles. Les Goths s'avancèrent jusque sous les murs de Constantinople ; ils vont errer désormais à travers les provinces et plus jamais on ne les éliminera du sol de l'empire.

## § 2. THÉODOSE

*Le règne de Gratien, Valentinien II et Théodose (379-383).* — Gratien donna le titre d'Auguste à l'Espagnol Théodose, fils de Théodose l'Ancien, et lui confia l'Orient (19 janvier 379). Choix surprenant, car Théodose l'ancien avait été exécuté à Carthage, peu après la mort de Valentinien, probablement sur l'ordre de Gratien, circonvenu par ses conseillers. A la part de Théodose furent joints deux diocèses de la préfecture d'Illyrie, la Macédoine et la Dacie, c'est-à-dire la péninsule des Balkans, et les pays au nord, jusqu'à la Mésie supérieure.

Théodose était de santé médiocre, de caractère inégal, excellent général, ayant une haute idée de ses devoirs de prince, mais gaspilleur, et s'oubliant trop

aisément dans les plaisirs de sa cour. C'était un Espagnol, de famille chrétienne. Une grave maladie, en 380, suivie de son baptême, peut avoir développé ses préoccupations religieuses.

Il combattit les Goths avec des succès divers. Il commit la faute d'enrôler dans l'armée romaine des contingents barbares en leur laissant une organisation autonome ; ces *fédérés* préparèrent l'occupation de l'empire par les barbares.

Les Visigoths eux-mêmes finirent par recevoir le titre de fédérés et furent autorisés à s'installer entre les Balkans et le Danube : la date de cet accord (3 octobre 382), a été considérée par un historien moderne comme marquant la fin de l'histoire de Rome.

Au cours de cette guerre, Constantinople, où Théodose s'était installé en 380, avait repris son importance stratégique ; elle est désormais la vraie capitale de l'Empire d'Orient.

La politique religieuse des empereurs a brusquement changé, au cours de l'année 379. Jusqu'alors Gratien, tout en se montrant très bienveillant envers Damase, avait respecté la tolérance. Il déclare maintenant qu'il proscriit toutes les hérésies (3 août 379). Théodose publia à Thessalonique, le 28 février 380, l'édit suivant : « Tous nos peuples doivent se rallier à la foi transmise aux Romains par l'apôtre Pierre, celle que reconnaissent Damase et Pierre d'Alexandrie, c'est-à-dire la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Il renouvelle, le 10 janvier 381, par l'édit de Constantinople, l'obligation de respecter la foi de Nicée. Il frappe spécialement les manichéens (mai).

Ces mesures ne s'attaquaient pas encore directement aux païens. Mais un édit de Constantinople (20 déc. 381) proscrivit ceux qui célébreraient des sacrifices et se rendraient dans les temples.

En 382, Gratien osa frapper le paganisme dans Rome même. Il ordonna d'ôter du Sénat l'autel de la Victoire, supprima les immunités dont jouissaient les prêtres et les Vestales, et confisqua les terres qui fournissaient leurs revenus. C'est probablement alors qu'il renonça à porter le manteau de grand pontife.

Nous ignorons quelles influences ont déterminé Gratien et Théodose : il faut songer surtout à Damase, si soucieux d'affermir la primauté romaine et d'obtenir que le bras séculier soit mis à la disposition des autorités ecclésiastiques. Les modernes insistent plutôt sur l'influence d'Ambroise, haut fonctionnaire civil, théologien médiocre, qui fut élu évêque de Milan en 373 ; mais c'est seulement à partir de 381 que Gratien a transporté sa cour de Trèves à Milan auprès de l'évêque.

*Le règne de Théodose et de Valentinien II (383-392).*

— On reprochait à Gratien son excessive faveur pour ses gardes alains. Un général espagnol de l'armée de Bretagne, MAXIMUS, s'insurgea en 383 contre Gratien, qui fut vaincu et tué en Gaule. Maxime aurait voulu, semble-t-il, à l'exemple de Valentinien, défendre le romanisme contre les barbares. Mais, en Bretagne, son avènement semble coïncider avec l'évacuation des forts du *limes*. Il se rendit maître de toute la préfecture des Gaules, et Théodose le reconnut en 384. L'empire eut alors trois empereurs, Maxime à Trèves, Valentinien II sous la tutelle de sa mère Justine, à Milan, Théodose à Constantinople (le fils aîné de Théodose, Arcadius, âgé de six ans, avait reçu aussi en 383 le titre d'Auguste). Maxime fut, comme ses collègues, prince très chrétien : il fit juger et exécuter l'hérétique espagnol Priscillien ; c'est le premier exemple de l'intervention du bras séculier pour tuer un hérétique.

Dans l'État de Valentinien II, on note, au contraire, une réaction. Justine favorise l'arianisme. De grands païens, Symmaque, Prétextat, sont comblés d'honneurs : en 384, ils osèrent même tenter d'obtenir la restauration de l'autel de la Victoire.

En Orient, on ne note aucune loi nouvelle, sinon qu'en 385, la peine de mort est édictée contre ceux qui essaieraient, par des sacrifices, de deviner l'avenir.

C'est vers ce temps que Théodose conclut avec la Perse un accord avantageux, qui divise l'Arménie en deux zones d'influence, romaine et perse (387 ?).

En 387, Maxime chasse Valentinien II et occupe l'Italie. Théodose hésite à intervenir. Mais il est touché par la beauté de la sœur de Valentinien II, Galla, qu'il

épouse. En 388, la guerre éclate entre Maxime et Théodose. Tandis que Valentinien II débarquait aux bouches du Tibre, Théodose, vainqueur sur la Save, prenait Maxime dans Aquilée.

De 388 à 391, Théodose demeure en Occident, presque constamment à Milan, sauf un court séjour à Rome (389). Il semble qu'il ait eu alors une velléité de s'arracher à l'emprise des ecclésiastiques. Il défend de désigner les églises comme héritières, de nommer des diaconesses de moins de soixante ans ; il interdit aux moines d'habiter dans les villes (390). Il montre même quelque faveur aux païens Nicomaque Flavien (préfet du prétoire, 390) et Symmaque (consul, 391). En 388, il a nommé préfet du prétoire d'Orient le païen Tatien.

Mais c'est alors que Théodose à la suite d'une émeute ordonna de rassembler le peuple de Thessalonique dans le cirque ; on tua pendant trois heures (mai). Ambroise excommunia le prince, qui essaya en vain de résister. Après une pénitence publique, il fut reçu dans l'église à Noël, et désormais il fut docile.

Aussi, en 391, prit-il de nouveau des mesures très dures contre les païens, les hérétiques, les apostats. Alors fut fermé le Serapeum d'Alexandrie, le plus illustre lieu de pèlerinage du monde païen.

*La dernière tentative païenne.* — Valentinien II régnait à Vienne ; il entra en conflit avec le général franc Arbogast, que Théodose avait chargé de le protéger ; on trouva l'empereur pendu (mai 392), — assassinat ou suicide. Peu après, Arbogast proclama empereur un ancien professeur de rhétorique, qui avait obtenu un poste important dans les bureaux, EUGÈNE, chrétien peu fervent (août). Les nobles païens de Rome, à la tête desquels était le préfet du prétoire Nicomaque Flavien, se rallièrent à lui. La guerre prit ainsi le caractère d'une guerre de religion. Théodose venait de prononcer l'interdiction rigoureuse des sacrifices (8 nov. 392).

Théodose fut vainqueur à la Rivière Froide, sur le Carso (5 sept. 394).

Il mourut peu après (17 janv. 395). Son gouvernement avait été trop livré à la mollesse ; ses velléités de bien juger, de protéger les faibles, étaient demeurées

sans grand effet. Son règne avait marqué une sorte de répit après la terreur valentinienne. Mais l'introduction des fédérés dans l'armée, le progrès du patronage des puissants sur les faibles, l'aggravation insupportable des impôts préparaient une catastrophe. Il est vrai que par la contrainte Théodose avait multiplié le nombre des chrétiens ; Mgr Duchesne ajoute : « Mais quels chrétiens ! »

De son premier mariage avec Ælia Flaccilla, Théodose avait eu deux fils. Il avait donné le titre d'Auguste à Arcadius dès 383, à Honorius en 393. Il partagea entre eux l'Empire et chargea le *magister utriusque militiæ*, le Vandale Stilicho, de veiller sur eux deux.

*Romanisme et christianisme.* — Valentinien n'avait pas hésité, pour sauver le sentiment romain, à s'installer dans la partie latine de l'empire, où la barbarie était devenue si menaçante.

Dans le même temps, à Rome, on assistait à une renaissance du goût classique, et dans l'art, et dans les lettres. Les seigneurs païens de Rome, Symmaque, Prétextat, Nicomaque Flavien favorisaient cette renaissance : les *Saturnales* de Macrobie nous font assister à leurs controverses non exemptes de pédantisme. A la cour de Trèves, le professeur Ausone, vieillard badin, versifiait en virtuose ; un peu plus tard, Claudien dépensera, dans une poésie d'actualité, les ressources d'une admirable technique.

A ces artifices périmés opposerons-nous l'esprit nouveau dont est animée la littérature chrétienne ? Il est bien certain que celle-ci, à la différence de la littérature païenne, est plus soucieuse du fond que de la forme, encore qu'elle ne soit nullement exempte de rhétorique ; mais son dogmatisme arrogant, son acharnement aux controverses insolubles n'annoncent-ils pas déjà les logomachies du Moyen Âge ?

Lorsqu'on étudie la civilisation du *iv<sup>e</sup>* siècle, on ne peut se soustraire au sentiment qu'une société nouvelle, d'un type supérieur, allait naître, mais que des facteurs matériels sont intervenus, qui en ont empêché l'éclosion.

Un type d'enseignement encyclopédique avait été

élaboré peu à peu par ces professeurs auxquels l'État, depuis les Flaviens, accordait tant d'égards. Un modèle plus commode de livre — le *codex* au lieu du *volumen* — était entré dans l'usage. Seulement cette haute culture était distincte de la vie pratique ; Ammien dit que les bibliothèques étaient vides de lecteurs.

Un sentiment nouveau de la grandeur et du mystère combinait les merveilleux décors des palais impériaux, qu'imitaient les églises, palais de l'*imperator* divin. Les cérémonies impériales et les cérémonies sacrées obéissaient aux règles d'une liturgie impressionnante. L'art ne voulait plus traduire les beautés charnelles, mais s'exprimait en symboles. Seulement la médiocrité de la formation technique trahissait les efforts des novateurs, au moment même où on aurait eu besoin de la technique la plus raffinée.

Jamais on n'avait mieux compris le devoir social envers les pauvres, les veuves, les orphelins ; mais telle était la détresse financière et telle aussi la brutalité des mœurs, que jamais les faibles n'avaient été si misérables, à tel point que les mendiants étaient devenus toute une classe sociale.

Le changement des points de vue était d'ailleurs si brusque et si radical que le legs même du passé semblait brusquement devenu comme inutilisable. Pour qu'un équilibre nouveau pût s'établir, il aurait fallu que l'on jouît d'une certaine sécurité : mais, à partir du III<sup>e</sup> siècle, on a vécu sous la menace constante de la guerre étrangère, de la guerre civile, et de la banqueroute.

Pendant des congrès de sages délibéraient sur la nature de Dieu. Leurs controverses, souvent haineuses et baroques, préparaient tout de même l'avènement d'une croyance collective, acceptée non seulement par les Romains, mais aussi par les Barbares, et qui espérait s'imposer à tout le genre humain. Grâce à cette religion nouvelle, les conflits raciaux qui ont accompagné, depuis la défaite d'Andrinople, la pénétration barbare, ont été moins atroces.

## CHAPITRE III

### NOTES

#### § 1. DE LA MORT DE JULIEN A LA BATAILLE D'ANDRINOPLE

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — *Supra*, p. 473. Sur les sources orientales, cf. l'ouvrage de HONIGMANN cité *infra*, p. 496.

2. *Textes législatifs.* — *Supra*, p. 475.

3. *Textes littéraires.* —

A) *Palens.* — Sur les rhéteurs grecs, THEMISTIUS et LIBANIUS, *supra*, p. 483.

A leurs œuvres viennent se joindre celles de SYMMAQUE et d'AUSONE. — Sur la carrière de Q. Aurelius Symmachus (vers 340-† avant 408), DESSAU, 2946. — Édition O. SEECK, dans les MGH, *Scriptores antiquissimi*, VI, 1, Berlin, 1888. — Particulièrement importantes, les relations qu'il adressa à l'empereur lorsqu'il fut préfet de Rome (384).

Sur AUSONE (310-† après 393) — précepteur de Gratien (367), questeur du palais (375), préfet du prétoire (376-379), cos (379), retraité depuis 383 — cf. C. JULIAN, *Ausone et Bordeaux, étude sur les derniers temps de la Gaule romaine* (Paris, 1893), — F. MARX, *Ausonius Lied von der Mosel* (RhM, LXXX, 1931, 868).

Le recueil des *Panegyrici latini* renferme le Panégyrique de Théodose par LATINUS DREPANIUS PACATUS.

Ausone et Pacatus sont, en réalité, des chrétiens tièdes et opportunistes.

B) *Chrétiens.* — *Infra*, p. 498.

Vers 367, OPTAT DE MILEU écrit un ouvrage contre les donatistes, ordinairement appelé *Contra Parmenianum*, source importante pour l'histoire de ce conflit. Cf. P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, V, 242.

3. *Inscriptions.* — Je note particulièrement un texte honorifique concernant le père de Théodose : Aép., 1931, 10 ; cf. R. EGGER, *Der erste Theodosius* (Byz., V, 1930, 9), — A. SOLARI (*ib.*, VI, 1931, 469) ; sur la date de la mort de Théodose l'Ancien, A. HÖPFNER, *La mort du magister militum Théodose* (REL., XIV, 1936, 119).

Sur des concessions fiscales à la province d'Asie (371), A. SCHULTEN, *Zwei Erlasse des Kaisers Valens über die Provinz Asia* (JÖbA, IX, 1906, 40 ; cf. *ib.*, HEBERDEY, 182).

*L'album des décurions de Tingad* (DESSAU, 6122), date de 364 environ (MOMMSEN, *Album ordinis Thamugadensis*, *Ges. Schr.*, VIII, 312).

4. *Monnaies.* — J. W. E. PEARCE, *The coinage of the Valentinian and Theodosian periods* (*Sprinks Numism. Circ.*, XXXIX, 1931, — XL, 1932).

Sur les médaillons contorniates, cadeaux de jour de l'an des seigneurs romains, J. SABATIER, *Description générale des médaillons contorniates* (Paris, 1860), — A. ALFÖLDI, *Kl.*, XXXI, 1938, 253.

5. *Archéologie.* — Sur une gemme de l'Ermitage, FR. DREXEL, *Die Familie der Valentiniane* (Germ., XIV, 1930, 38).



Du temps de Valentinien semble dater la *villa de Welschbillig* près Trèves, décorée d'hermès : H. KÄTHE, JDAI, L, 1935, 198. Sur un autre établissement impérial près de Trèves, J. STEINHAUSEN, *Die Langmauer bei Trier u. ihr Bezirk, eine Kaiserdomäne* (TZ, 1931, 41).

A Constantinople, Valens fait construire un aqueduc : K. G. DALMAN, *Der Valens-Aquädukt* (Istanbuler Forsch., III, 1933).

**Bibliographie.** — *Supra*, p. xvi. L'ouvrage de A. SOLARI renverra à différents mémoires spéciaux, du même auteur.

W. HEERING, *Kaiser Valentinian I* (diss. Iéna, Magdebourg, 1927 ; cf. compte rendu de W. ENSZLIN, PhW, 1928, 621).

Sur le père de Valentinien, A. SOLARI, *Graziano maior* (Ath., X, 1932, 2).

Sur la peur de la magie, qui inspire une grande partie des actes de Valentinien et de Valens, J. MAURICE, *La terreur de la magie* (RD, 4<sup>e</sup> série, VI, 1927, 108). — MARTROYE, *La répression de la magie et le culte des gentils* (RD, 4<sup>e</sup> série, IX, 1930, 669).

Sur la législation de Valentinien, ANDREOTTI, *Incoerenza della legislazione dell' imp. Valentiniano* (Nuova Riv. Stor., XV, 1931, 456). — Sur le rétablissement de la liberté de l'enseignement, G. BARDY, *L'église et l'enseignement au IV<sup>e</sup> s.* (RSR, XV, 1935, 1).

Sur la création du *defensor civitatis*, E. CHÉNON, *Étude historique sur le civitalis defensor* (NRD, XIII, 1889, 321 et 515). — A. HÖPFFNER, *Un aspect de la lutte de Valentinien I<sup>er</sup> contre le Sénat, la création du defensor plebis* (RH, CLXXXII, 1938, 1, 225).

Sur la justice exceptionnelle, CH. H. COSTER, *The iudicium quinquvirale* (Monogr. of the Med. Acad. of America, X, Cambridge, 1935). — Id., *The iudicium quinquvirale in Constantinople* (BZ, XXXVIII, 1938, 119).

Sur le front rhénan, E. GERLAND, *Valentinians Feldzug des Jahres 368 u. die Schlacht bei Solicinum* (SJ, VII, 1930, 113). — H. ZEISS, *Solicinium* (Germ, 1931, 192). — E. STEIN, *Rheinische Militärstempel der Spätzeit* (XVIII, Ber. der röm. germ. Kommiss., 1928, 103). — W. UNVERZAGT, *Zur Zeitbestimmung des Kastells Alzey* (Germ, 1929, 177). — K. STADE, *Wormser Inschr. aus Altrip* (ib., XVII, 1933, 31).

Sur le front danubien, C. PATSCH, *Die Quadisch-Iazygische Kriegsgemeinschaft im Jahre 374-5* (SBWA, 1929, 209). — et A. ALFÖLDI, *Untergang der röm. Herrschaft in Pannonien*, I, 80. — Sur la bataille d'Andrinople, observations de F. LOT, *Fin du monde antique*, 226.

Sur le front d'Orient, E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzant. Reiches von 363 bis 1071, nach griech., arab., syr. u. armen. Quellen* (Corpus Bruzellense Historiæ Byzantinæ, III, 1935).

**État des questions.** — Le « planisme » au IV<sup>e</sup> siècle. — Les projets de réforme du IV<sup>e</sup> siècle revêtent parfois un aspect singulièrement moderne. On consultera avec curiosité *Anonymi de rebus bellicis liber*, publié par R. SCHNEIDER (Berlin, 1908), et mieux par S. REINACH, *Un homme à projets du Bas-Empire* (RA, 1922, II, 205). C'est un mémoire adressé par un particulier, probablement à l'empereur Valens, après l'affaire de Procope. Les solutions que l'auteur recommande sont : — d'abord favoriser la recherche et faire appel aux intelligences dans toutes les classes sociales, afin surtout de perfectionner la technique, — réaliser une « détente fiscale », afin de donner un nouvel élan aux affaires, ce qui assurera une plus-value des impôts commerciaux, — mettre à la retraite les fonctionnaires qui touchent les plus hauts traitements, afin de soulager le trésor et d'encourager les jeunes, — développer dans l'armée l'usage des engins mécaniques. L'auteur s'est rendu compte aussi de la gravité du désordre monétaire ; mais il n'a trouvé d'autre remède que de enfermer dans une île les ouvriers monétaires. Il répète qu'avant tout il faut penser aux contribuables et ne pas pousser les pauvres au désespoir.

## § 2. THÉODOSE

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — Ammien s'arrête à 378. ZOSIME devient source principale.

Il est nécessaire de consulter les chroniques qui prennent la suite de St Jérôme, HYDACE, MARCELLIN, etc., et les *Consularia Italica* (MOMMSEN, *Chronica minora*, I-III). Pour les chroniques grecques, *supra*, p. 429.

Pour l'histoire ecclésiastique, RUFIN, PHILOSTORGE, SOCRATE, SOZOMÈNE, THÉODORE (supra, p. 475).

Pour l'histoire des Goths, JORDANES.

2. *Textes législatifs* conservés par le Code Théodosien et le Code Justinien, lettres de la *Collectio Avellana* (supra, p. 483), etc.

3. *Textes littéraires.* — A) Palens. — Sur THEMISTIUS (préfet de Constantinople, 384), LIBANIUS, supra, p. 483. Importance particulière du *Pro Templis* de LIBANIUS, traduit et commenté par VAN LOY, Byz, 1933, 7 (qui accepte pour ce texte la date de 390, proposée par SEECK).

Sur SYMMAQUE (préfet de Rome, 384), AUSONE, supra, p. 494. Il faut utiliser aussi CLAUDIEN (infra, p. 515), dont le plus ancien texte, le panégyrique de Probinus et Olybrius, date de janv. 395.

B) Chrétiens. — Infra, p. 498. D'AMBROISE on notera, outre les lettres, l'oraison funèbre de Valentinien II et celle de Théodose, — on consultera la correspondance de BASILE et celle de JÉRÔME, etc.

4. *Inscriptions.* — Particulièrement intéressantes, celles qui concernent les seigneurs palens de Rome : sur Vettius Agorius Prætextatus, DESSAU, 1259. Difficile question du *cursum* de Pelronius Probus (DESSAU, 1265 sq.) : cf. J. R. PALANQUE, *Essai sur la préfecture du prétoire*, 109.

5. *Papyrus.* — Les fragments d'une chronique sont utilisés par A. BAUER (*Festschr. Hirschfeld*, Berlin, 1903), pour les événements de 383.

6. *Monnaies.* — Supra, p. xlv.

J. W. E. PEARCE, *Notes on some aes of Valentinian II and Theodosius* (NC, 1934, 118, — 1935, 72), — *Siliqua issues at Treveri from the death of Valens to the accession of Magnus Maximus* (NC, 1935, 167), — *Eugenius and his eastern colleagues* (NC, 1937, 1), — *The Vola-legends on the Roman coinage* (NC, 1937, 112).

G. ELMER, *Eugenius* (NZ, XXIX, 1936, 29)

C'est en étudiant les monnaies romaines des frontières que l'on tâche de déterminer le moment où les garnisons sont parties. Sur la frontière bretonne, C. E. STEVENS, *The coin of Arcadius from Heddon-on-the-Wall* (JRS, 1936, 71).

A. ALFÖLDI, *A festival of Isis in Rome under the Christian emperors of the 4. century* (Diss. Pann., sér. 2, n. 7, 1937), illustre de façon saisissante la persistance du paganisme à Rome au iv<sup>e</sup> siècle.

7. *Archéologie.* — On discute pour savoir quels princes représentent la base de l'obélisque sur l'hippodrome de Constantinople, — Théodose, Valentinien II et Arcadius, selon G. BRUNS, *Der Obelisk u. seine Basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel* (Istanbuler Forsch., VII, 1935).

Précieux pour l'histoire, les diptyques consulaires (R. DELBRÜCK, supra, p. xlviii). Cf. E. WEIGAND, *Ein bisher verkanntes Diptychen Symmachorum* (JDAI, LII, 1937, 121, daterait de 386).

**Bibliographie.** — Supra, p. xvi. GÜLDENPENNING et IFFLAND, *Der Kaiser Theodosius der Grosse* (Halle, 1878), — H. RICHTER, *Das weström. Reich besonders unter den Kaisern Gratian, Valentinian II u. Maximus* (Berlin, 1865), — A. MORPURGO, *Arbogaste e l'impero romano dal 379 al 394* (Trieste, 1883, Progr. Gimnas. Sup.).

Sur les relations avec l'église, G. RAUSCHEN, *Jahrbücher der christl. Kirche unter dem Kaiser Theodosius d. Gr.* (Fribourg-en-B., 1897).

— En particulier, sur la question du grand pontificat, M. F. MARTROYE, *Le titre de pontifex maximus et les empereurs chré-*

tiens (BSAF, 1928, 192), — J. R. PALANQUE, *L'empereur Gratien et le grand pontifical paten* (Byz., VIII, 1933, 41).

J. R. PALANQUE, *Sur l'usurpation de Mazime* (REA, 1929, 83).  
 Sur la bataille de la rivière Froide, intéressante note de MARTEL, *Les batailles de la rivière Froide* (Nature, 18 août 1917), — SEBCK et VEITH, *Die Schlacht am Frigidus* (Kl., XII, 1913, 451), — VEITH, IEAL, XXII, 1924, 489.

Sur les *magistri militum* au temps de Théodose, HÖFFNER, art. cit., *supra*, p. 482.

**État des questions.** — *La société patenne.* — On sera particulièrement attentif au groupe des grands patens de Rome, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, sur lesquels on consultera les ouvrages de BOISSIER, GEFFCKEN, DE LABRIOLLE (*supra*, p. xxviii), — R. PICHON, *Derniers écrivains profanes* (Paris, 1906), — H. MARROU, *La vie intellectuelle au Forum de Trajan et au Forum d'Auguste* (MEFR, XLIX, 1932, 1), — A. ALFÖLDI, *supra*, p. 497.

Nous sommes instruits sur cette société par la correspondance de SYMMAQUE (*supra*, p. 494), — par MACROBE (T. WHITTAKER, *Macrobius or philosophy, science and letters in the year 400*, Cambridge, 1923, — K. MRAS, *Macrobius' Kommentar zu Ciceros Somnium, ein Beitrag zur Geistesgeschichte des 5. Jahrh.*, SPAW, 1933, VI), — par des pamphlets en vers, écrits après la victoire de Théodose : *Carmen contra Flavianum*, publié par L. DELISLE dans la *Bibl. de l'École des Chartes* (1867); cf. MOMMSEN, *Carmen codicis Parisini 8084* (Ges. Schr., VII, 489);

*Contra senatorem ad idolorum servitutem conversum* (HARTEL, *Corpus script. eccl. latin.*, III/3, 302, — PEIPER, *ib.*, XXIII, 27).

*Poema ultimum*, conservé dans les poèmes de Paulin de Nole (C. MORELLI, *Didaskaleion*, I, 1912, 481).

Sur Prætextat, JOHANNA NISTLER, *Vellius Agorius Prætextatus* (Kl., X, 1910, 468), — J. R. PALANQUE, *Une prétendue préfecture de Vellius Agorius Prætextatus* (Byz., IX, 1934, 355).

Sur l'affaire de l'autel de la Victoire, on trouvera les textes réunis par J. WYTTZER, *Der Streit um den Altar der Victoria, Die Texte der betreffenden Schriften des Symmachus u. Ambrosius* (Amsterdam-Paris, 1936), — L. MALUNOWICZ, *De ara Victorix in curia romana quomodo certatum sit* (Wilno, 1937).

Sur la société patenne d'Orient, il faut consulter les rhéteurs cités *supra*, p. 483. Cf. R. A. PACK, *Studies in Libanios and Antiochene society under Theodosius* (diss. Michigan, 1935).

*La société chrétienne.* — D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1925).

Le terme de *paganus* au sens de « paten » paraît pour la première fois dans une loi de Valentinien, C. Th., XVI, 2, 18 (févr. 370). Ce sens s'explique, selon J. ZEILLER, *Paganus* (Paris, 1917) parce que les populations paysannes sont plus attachées aux anciens dieux. Il paraît maintenant prouvé que *paganus* est un simple doublet de *gentilis*. Cf. H. GRÉGOIRE, *Nouvelle Clio*, IV, 1952, 31.

L'histoire du christianisme de ce temps est dominée par des personnalités considérables.

Ambroise. — K. J. DÖLGER, *Kaiser Theodosius u. der Bischof Ambrosius* (Antike u. Christentum, I, 1929), — J. R. PALANQUE, *St Ambroise et l'empire romain, contribution à l'histoire des rapports de l'Église et de l'État à la fin du IV<sup>e</sup> s.* (Paris, 1933), — J. H. VAN HEERINGEN, *De Valentiniano II et Ambrosio, illustrantur et digeruntur res anno 386 digestæ* (Mn, 3<sup>e</sup> sér., V, 1937, 28).

Damase. — On doit à Damase l'aménagement des catacombes de Rome. Sur les inscriptions damasiennes, *Damasi Epigrammata*, éd. M. IHM (*Anthologiæ Latinæ Supplementa*, I, Leipzig, Teubner, 1895). Sur le procès de Damase, E. CASPAR, *Der Prozess des Papstes Damasus u. die bischöfll. Gerichtsbarkeit* (ZKG, XLVII, 1928, 178). —

Sur la lutte de Damase pour la primauté romaine, E. SCHWARTZ, *Zum Decretum Gelasianum* (ZNTW, XXIX, 1930, 161). — Sur la politique de Damase de 372 à 379. Id., *Ueber die Sammlung des Cod. Veron.* LX (ZNTW, XXXV, 1936, 1).

Martin. — E. C. BABUT, *St Martin de Tours* (Paris, 1912), estime que Martin jouit d'une gloire disproportionnée à son mérite, et qu'il doit au talent de son biographe, Sulpice Sévère. Thèse contestée par le R. P. DELEHAYE (AB, XXXVI, 1920, 62 et 101), — MARC BLOCH, *Rev. d'hist. et de littér. relig.*, 1921), — C. JULLIAN (REA, XXV, 1923, 240).

Basile. — Éditions récentes des *Lettres* par R. DEFERRARI (coll. LEB, 4 vol., 1926-1934), — du livre *Aux Jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, par F. BOULENGER (Paris, 1935), — des *Homélies sur la richesse*, par Y. COURTONNE (Paris, 1934). — Cf. Y. COURTONNE, *St Basile et l'hellénisme* (Paris, 1936).

Grégoire de Nazianze. — E. FLEURY, *Hellénisme et christianisme*, *St Grégoire de Nazianze* (Paris, 1930).

Grégoire de Nysse. — L. MÉRIDIÉ, *L'influence de la deuxième sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse* (Paris, 1906).

Sur le culte des saints, qui désormais se développe, H. DELEHAYE, *Sanctus, essai sur le culte des saints dans l'antiquité* (Buxelles, 1927), — *Légendes hagiographiques, origine du culte des martyrs* (2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1933). On discute sur le sens du mot martyr : P. DE LABRIOLLE, *Martyr et confesseur* (Bull. anc. littér. et archéol. chrét., I, 1911, 50), — H. DELEHAYE, *Martyr et confesseur* (AB, 1921, 20). Sur les saints successeurs des dieux, E. LUCIUS, *Les origines du culte des saints* (tr. JEANMAIRE, Paris, 1908).

Le monachisme. — Les principales sources sont :

la *Vie de St Antoine*, par ATHANASE ; cf. REITZENSTEIN, *Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius, ein philolog. Beitrag zur Geschichte des Mönchtums* (SHAW, 1914) ; — J. LIST, *Das Antoniusleben des hl. Athanasius, eine literarhistorische Studie zu den Anfängen der byzant. Hagiographie* (Texte u. Forsch. zur byz. neugriech. Philol., XI, 1930) ;

les *Vies de Paul de Thèbes et d'Hilarion*, par St JÉRÔME ; cf. P. DE LABRIOLLE, *Vie de Paul de Thèbes et Vie d'Hilarion* (Paris, 1906) ;

l'*Historia monachorum in Ægypto sive de vitis Patrum*, probablement par RUFIN (MIGNE, PL, XXI, 388) ;

l'*Histoire lausaque* de PALLADIUS, comode à consulter dans l'édition A. Lucot (*Textes et documents de HEMMER-LEJAY*, 1912) ;

les *Vies de St Pakhôme*, publiées par F. HALKIN (*Société des Bollandistes, Subsidia hagiographica*, XIX, 1932), — et la *Règle de St Pakhôme*, publiée par A. BOON (*Pachomiana latina*, Louvain, 1932) ;

l'exploration archéologique des monastères d'Égypte : W. HAUSER, *The monasteries of the Wādī'n Natrān*, II *The history of the monasteries of Nitria and of Scetis*, par H. G. E. WHITE (New York, 1932), — cf. CH. MARTIN, *Les monastères du Wādī'n Natrān*, *Nouv. Rev. Théol.*, Tournai, XLVII, 1935, 113).

On consultera, sur le monachisme, la bibliographie donnée dans l'*Hist. de l'Eglise* publiée sous la direction de A. FLICHE et V. MARTIN, III (1936), 299.

Les progrès du christianisme. —

Sur l'Égypte chrétienne, M. CHAINE, *Chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie* (Paris, 1925), — G. LEFEBVRE, *supra*, p. XLII, — J. MASPERO, *Horapollon et la fin du paganisme égyptien* (BIAO, XI, 1914, 163), — C. CLEMEN, *supra*, p. XXVIII, — C. DEL GRANDE, *Liturgiæ, preces, hymni e papyris collecti* (2<sup>e</sup> éd., Naples, 1934).

Sur l'Espagne chrétienne, C. BABUT, *Priscillien et le Priscillianisme* (Paris, 1909), — A. PUECH, *Les origines du priscillianisme et l'orthodoxie de Priscillien* (Bull. d'anc. littér. et d'archéol. chrét.,

II, 1912, 213). — A. D'ALÈS, *Priscillien et l'Espagne chrétienne à la fin du IV<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1936). — J. DUHR, *Le de lapso de Bachiaris, aperçus sur l'Espagne chrétienne du IV<sup>e</sup> siècle* (Louvain, 1934).

Sur la Gaule chrétienne, J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes de la Gaule* (*Rev. de l'hist. de l'Église de France*, XII, 1926, 16), — G. DE MANTEYER, *Les origines chrétiennes de la deuxième Narbonnaise, des Alpes maritimes et de la Viennoise* (Aix, 1925), — K. NEUSS, *Die Anfänge des Christentums im Rheinlande* (Bonn, 1923).

Sur l'Afrique chrétienne, H. LECLERCQ, *Afrique chrétienne* (Paris, 1904). Sur le donatisme, sources indiquées *supra*, p. 478 ; cf. P. MONCEAUX, *Histoire de la littér. chrétienne d'Afrique* (*supra*, p. xxxiii), Le hasard des découvertes a récemment ramené l'attention sur le martyr donatiste Marculus : P. CAYREL, *Une basilique donatiste de Numidie* (MEFR, LI, 1934, 114), — P. COURCELLE, *Une deuxième campagne de fouilles à Ksar el Kelb* (MEFR, LIII, 1935, 81). — E. ALBERTINI, *L'archéologie chrétienne en Algérie* (*Atti III Congr. internaz. di archeol. crist.*, Ravenna, 1932, 411).

Sur l'Illyrie chrétienne, J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain* (Paris, 1918).

## CHAPITRE IV

### LA FIN DE ROME

*Traits généraux de l'évolution.* — Il est tout à fait arbitraire de parler, au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, de partis au sens propre du terme. Mais il est indispensable de distinguer les tendances politiques des différents groupes sociaux et leurs intérêts opposés.

La cour, appuyée sur la bureaucratie, veut maintenir autant que possible, la puissance de l'État soit contre les barbares, soit contre les chefs militaires, soit contre les propriétaires fonciers, parfois même contre l'église. Telle est la tendance d'Eutrope, si décrié, de l'empereur Jean, de Valentinien III, après la chute d'Aetius, d'Anthemius, peut-être d'Oreste.

Les chefs militaires, même s'ils sont d'origine romaine, comme Aetius, sont disposés à des compromis avec les princes barbares. Ils mettent les empereurs en tutelle : ainsi font Ricimer en Occident, Aspar en Orient. Ils tendent à grouper autour d'eux une féodalité de fidèles.

Cette même tendance féodale s'observe dans la classe des riches propriétaires fonciers, les clarissimes. Ils représentent une très haute autorité sociale, ils exercent un pouvoir arbitraire sur leurs colons, et des fidèles se groupent autour d'eux. Entre ces propriétaires fonciers et les chefs militaires, les collusions sont fréquentes.

L'intérêt des dignitaires ecclésiastiques est habituellement de seconder la politique de la cour.

Le peuple est opprimé aussi bien par la bureaucratie que par les patrons militaires ou civils. Il écoute volontiers les enseignements communistes de certains

ecclésiastiques, et surtout des moines. En Gaule, la jacquerie des Bagaudes est endémique depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle.

La bourgeoisie, ruinée par les impôts et par la crise économique, ne représente plus une force sociale. La classe des perfectissimes disparaît.

La faiblesse du pouvoir central favorise la naissance de mouvements nationalistes, chez les Maures d'Afrique, en Gaule, même en Égypte.

L'évolution sera différente en Occident et en Orient.

Nous verrons qu'en Occident la cour devra capituler en face de la coalition des chefs militaires et des clarissimes. A partir de la mort de Valentinien III, c'est l'aristocratie foncière qui fournit les empereurs, les préfets du prétoire. Les barbares fédérés, les soldats privés (*buccellarii*) donnent à l'armée un caractère féodal.

Au contraire, en Orient, les chefs de la cour et de la bureaucratie, le *præpositus sacri cubiculi*, le *magister officiorum*, réussissent finalement à faire obstacle à la féodalité naissante.

## 1. EMPIRE D'OCCIDENT

*La régence de Stilicho* (395-408). — En 395, Arcadius avait dix-huit ans, et Honorius dix. Le Vandale Stilicho, à qui Théodose avait confié la tutelle de ses fils, était étroitement lié à la maison impériale : il avait épousé Serena, nièce de Théodose ; Honorius épousa successivement ses deux filles, Maria et Thermantia.

Il était sincèrement dévoué à la grandeur de Rome. Après la mort de Théodose, il prévint la guerre civile qui menaçait : il empêcha que la terreur ne frappât le parti sénatorial, complice d'Eugène ; il s'opposa aussi à une réaction païenne, mais il interdit de démolir les temples, et, autant qu'il le put, se montra tolérant.

On lui reproche d'avoir développé sa richesse de seigneur foncier. Sa pire faute fut de s'obstiner à vouloir imposer sa volonté aux ministres d'Arcadius, Rufin, Eutrope, de réclamer obstinément les provinces orientales qui avaient été distraites de la préfecture d'Illyricum.

Il essaya de consolider les frontières. Mais ses efforts furent annihilés par la présence des Goths errants à travers l'Empire. Les ministres d'Orient poussèrent le chef goth Alaric vers les provinces illyriennes contestées. Stilicho le combattit sans succès en Thessalie (395), puis en Grèce (397).

Il fallut ensuite qu'il envoyât une expédition reconquérir l'Afrique, où un chef Maure, Gildon, nommé comte d'Afrique par Théodose, s'était insurgé, si bien que Rome souffrait de la famine (398).

Alaric envahit l'Italie du Nord (nov. 401) et parut devant Milan, puis à Pollentia et Vérone (403). On se hâta de restaurer les murs de Rome. Stilicho réussit à refouler Alaric en Illyrie.

Cependant la pression des Huns continuait de s'exercer en Europe centrale, refoulant les Germains sur le Danube et sur le Rhin. En 405, une horde, conduite par le Goth Radagaise, franchit le Danube et pénétra jusqu'en Italie, où elle fut détruite. Le 31 décembre 406, des bandes de Vandales, de Quades, d'Alains, de Suèves, de Burgondes, franchirent, vers Mayence, le Rhin pris par les glaces et se répandirent en Gaule, détruisant Strasbourg, Reims, Amiens, pénétrant jusqu'à Toulouse. Stilichon dut renoncer à délivrer la Gaule. La cause de Rome fut défendue dans la préfecture des Gaules par l'usurpateur CONSTANTINUS, proclamé par l'armée de Bretagne (407). C'est alors que les Huns s'installèrent en Pannonie et les Burgondes sur le Rhin.

Alaric reparut en Italie. Stilichon était d'avis de traiter avec les barbares et de les tourner vers l'Illyrie. Mais il se heurta à l'opposition de la cour et du parti chrétien, qui lui reprochait son opportunisme. Une insurrection fut fomentée contre lui, dans les corps d'armée formés de Romains, à Pavie. Il refusa de jeter contre eux les barbares fédérés et fut assassiné (22 août 408).

*Le règne d'Honorius (408-423).* — Alaric ne réussit pas à traiter avec Honorius, qui comptait trop sur les secours de l'usurpateur Constantin, des Huns, de Théodose II. Il parut devant Rome en 408, et exigea une lourde rançon, — en 409, et proclama un empe-



reur pris au sein du Sénat, ARTALE, — en 410, et cette fois une porte lui fut livrée (24 août) et il pilla durant trois jours la capitale du monde. Il songeait à passer en Afrique, mais il manquait de navires. Il mourut à ce moment, et Ataulf conduisit les Goths en Gaule, puis en Espagne.

Le 28 septembre 409, les Vandales, les Suèves, les Alains, après avoir dévasté la Gaule, étaient passés en Espagne. Ataulf épousa à Narbonne la fille de Théodose, Galla Placidia, qu'il avait emmenée d'Italie comme otage. Il entra en conflit avec les barbares de Gaule et d'Espagne. Cependant les usurpateurs se multipliaient, Maxime à Tarragone, Jovin à Mayence, Héraclien à Carthage.

L'empire fut sauvé par un Romain de Naissus, l'énergique FL. CONSTANTIUS, qui reçut une armée en 411. Il se débarrassa des usurpateurs. Il cassa les Visigoths en Aquitaine, de Toulouse à Poitiers, sans cesser de les considérer comme des fédérés (418) ; la réorganisation de l'assemblée provinciale d'Arles, à ce moment, eut sans doute pour objet de maintenir malgré tout l'unité gauloise. Il obligea Placidie à l'épouser et se fit proclamer Auguste (févr. 421) ; mais Théodose II ne le reconnut pas, et un conflit allait s'ouvrir entre les deux empires, lorsque Constance III mourut (sept.).

Après sa mort, le gouvernement fut paralysé par le conflit entre Honorius et Placidie, qui dut s'exiler en Orient (423). Honorius mourut peu après.

La faiblesse du gouvernement d'Honorius et tant de catastrophes n'avaient pas été inutiles à l'église. Après la chute de Silicho, la tolérance avait été abolie (410). Le pape Innocent avait joué le rôle de médiateur entre Honorius, Alaric et Rome. Le prêtre Orose écrivit une *Histoire Universelle* pour expliquer que l'empire périssait, châtié pour ses vices (417). Augustin, évêque de Bône, commença en 413 la rédaction de la *Cité de Dieu*, où il oppose la puissance spirituelle, issue de Dieu, à la puissance temporelle, émanée du diable, annonçant ainsi déjà les conflits médiévaux entre le sacerdoce et l'empire.

*Le conflit entre l'Occident et l'Orient (423-425). —*

Théodose II aurait voulu rétablir l'unité impériale. Mais les bureaucrates de l'empire d'Occident firent élire empereur un des leurs, JEAN. Théodose II se résigna donc à couronner comme César (424), puis comme Auguste (425), le fils de Placidie et de Constantine, VALENTINIEN III. Une armée d'Orient l'installa sur le trône. Il vint plus tard à Constantinople pour épouser une princesse d'Orient, Eudoxie (437).

*Le règne de Valentinien III (425-455).* — Placidie exerça d'abord la régence, mais elle ne put maintenir dans l'obéissance les chefs militaires, le maître de la milice Félix, le comte d'Afrique, Boniface, le maître de la milice Aetius. Au cours de leurs intrigues, les Visigoths menacèrent la Province, les Maures s'insurgèrent (428) ; enfin Genséric, roi des Vandales et des Alains d'Espagne, passa en Afrique (mai 429), et fit de rapides progrès dans ce pays déchiré par les conflits ethniques, sociaux, religieux.

Une guerre éclata en Italie entre Boniface et Aetius. Boniface fut tué au cours de sa victoire. Aetius reçut en 433 la dignité de patrice et parut jusqu'à sa mort le vrai chef de l'État. C'était le fils d'un fonctionnaire romain de Mésie, qui avait été otage près d'Alaric et près d'Attila. Procope l'appelle « le dernier des Romains ». Il devait sa puissance à la faveur des Huns, toujours prêts à lui fournir des troupes, et il les établit définitivement en Pannonie comme hôtes. Par son alliance avec les clarissimes et avec les chefs barbares, il tenait l'empereur en échec. Du moins a-t-il maintenu la prééminence des officiers romains sur les officiers barbares.

Aetius conclut un accord avec Genséric, auquel il céda la Maurétanie et la Numidie (435).

Il put alors se tourner en Gaule contre les Bagaudes, les Armoricaïns, les Burgondes, les Visigoths, avec l'aide de soldats Huns.

Mais un désastre militaire en Aquitaine, la reprise des hostilités avec Genséric, les progrès des Suèves en Andalousie, annihilèrent ces succès.

Nous assistons vers 442 à une sorte de liquidation. Les Visigoths d'Aquitaine furent reconnus comme un État indépendant ; les Alains furent installés à Valence

et à Orléans, les Burgondes en Savoie ; cependant les Francs Saliens occupaient Tournai. Un chroniqueur note à la date de 442 : « les Breagnes tombent au pouvoir des Saxons » ; c'est alors que les Bretons d'Angleterre émigrèrent chez les Armoricains, eux-mêmes révoltés contre l'Empire. Un nouveau traité fut conclu avec Genséric, qui échangea ses possessions anciennes contre la Proconsulaire.

Mais, vers le même temps, commença le conflit entre l'Empire et les Huns. L'empire d'Orient, depuis 441, les combattit presque chaque année. Attila était devenu roi en 434, d'abord avec son frère Bléda, puis seul (444). L'empire d'Orient réussit à le détourner vers l'Occident. Une princesse d'Occident persécutée, Justa Grata Honoria, lui fit offrir sa main : il réclama la princesse et, comme dot, la Gaule. La rupture fut inévitable entre Aetius et ses anciens alliés.

Les Huns, accompagnés de peuples germains, Gépides, Ostrogoths, brûlèrent Metz, pénétrèrent jusqu'à Orléans. Aetius obtint contre eux l'alliance des Burgondes, des Francs, et surtout des puissants Visigoths ; grâce à eux, il fut vainqueur en Champagne (bataille du *Campus Mauriacus*, entre Châlons et l'Argonne, 451). En 452, Attila descendit de Pannonie en Italie et parut devant Milan, où le pape Léon vint négocier et obtint sa retraite. Sa mort, en 453, fut suivie de la dislocation de son immense État.

L'Empire était ruiné et les pauvres, écrasés d'impôts, souhaitaient la venue des barbares. Un conflit éclata entre la cour et Aetius, appuyé sur ses fidèles. Valentinien tua Aetius (454) et inaugura une législation empreinte de plus d'humanité. Mais les fidèles d'Aetius le tuèrent (16 mars 455).

*Les empereurs clarissimes* (455-457). — Le pouvoir fut pris par un noble romain, PETRONIUS MAXIMUS (mars-mai 455) ; mais Genséric débarqua au Portus, Petronius fut assassiné, Genséric occupa Rome, et, sans meurtre, sans incendie, pillla la ville méthodiquement.

Puis les Visigoths firent couronner un noble Arverne, AVRUS, auquel ils assignaient comme tâche de combattre les Vandales d'Afrique ; mais, faute d'obtenir

l'alliance de l'Orient, Avitus échoua et fut déposé.

*Le protectorat de Ricimer (457-472).* — L'échec des empereurs nobles avait été dû surtout à l'hostilité des soldats barbares, les fédérés, et de leurs officiers. Désormais, le Suève Ricimer, maître de la milice, nommé patrice par l'empereur d'Orient, est plus puissant que les empereurs, qu'il fait et défait à son gré.

Il choisit d'abord un officier romain, originaire de Pannonie, JUL. VALERIUS MAJORIANUS. Celui-ci publia des lois très sages, réussit à collaborer avec Marcellinus, qui s'était rendu indépendant en Dalmatie, avec Ægidius, qui disposait en Gaule d'une bonne armée. Mais l'échec de l'expédition qu'il préparait contre Genséric fut le prétexte de sa chute, dont la vraie cause était le conflit entre Romains et barbares (461).

Le règne dérisoire de LIBIUS SEVERUS (461-5) fut suivi d'un interrègne (nov. 465-avril 467), au cours duquel s'organisèrent définitivement, en Gaule, le royaume Visigoth, sous le roi Euric (466-484), et le royaume Burgonde. Cependant la piraterie Vandale interrompait le commerce méditerranéen.

Ricimer consentit alors à proclamer un empereur envoyé par Byzance, ANTHEMIUS (467-472). Une grande expédition envoyée par les deux empires contre Genséric (467-8) échoua piteusement.

Contre Anthemius, Ricimer dressa un noble Romain, OLYBRIUS. Anthemius et Ricimer moururent au cours de la guerre civile (472). Le Burgonde Gondebaud devint patrice et succéda aux honneurs de Ricimer.

*Fin de l'empire d'Occident.* — Un interrègne suivit la mort d'Olybrius. Puis Gondebaud fit empereur un inconnu, GLYCERIUS (473). C'est le moment où les Ostrogoths, installés en Pannonie depuis la mort d'Attila, entreprenaient d'attaquer l'empire d'Orient et l'empire d'Occident. Les Ostrogoths de Vidimer passèrent en Italie, et l'empereur les détourna vers la Gaule.

L'empire d'Orient intervint pour faire couronner JULIUS NEPOS, neveu de Marcellin. On vit sa faiblesse au cours des négociations qui se terminèrent par la cession de l'Auvergne aux Visigoths (475).

Le haut fonctionnaire Oreste, Romain de Pannonie,

qui avait été secrétaire d'Attila, fit proclamer empereur son fils ROMULUS dit Augustule (29 oct. 475). Mais l'armée de Milan se révolta et proclama le barbare Skire Odoacre, qui prit le titre singulier de *rex gentium* (23 août 476) et fut vainqueur après une courte guerre. Il promit aux barbares le tiers des terres italiennes et renvoya les ornements impériaux à Constantinople, déclarant qu'il suffisait d'un seul empereur.

Le meurtre de Julius Nepos, réfugié en Dalmatie (9 mai 480) mit définitivement fin au titre d'empereur d'Occident.

*La papauté.* — C'est surtout depuis Damase que la papauté revendique le droit de définir le dogme, comme les empereurs définissaient le droit ; les réponses des papes aux consultations des évêques sont exactement comparables aux rescrits impériaux. Bien qu'ils soient habituellement des théologiens médiocres, ils sont intervenus, souvent avec efficacité, dans les conflits d'Orient, soit pour défendre Jean Chrysostome, soit pour frapper les monophysites.

Sirice (384-399) s'est montré le digne successeur de Damase. Il n'est point favorable aux ascètes, ni à Jérôme ni à Paulin de Nole. Il est, comme Stilicon en matière politique, très désireux d'empêcher que l'Illyricum ne lui échappe, pour tomber sous l'obédience de Constantinople.

Innocent (402-417) suit la même politique. Il revendique la juridiction d'appel en matière de procès ecclésiastiques, jugés en première instance par les métropolitains. Il se décide à condamner l'hérésie du moine breton Pélage, qui niait le péché originel.

Au temps où Constance renforce l'assemblée d'Arles, le pape Zosime nomme l'évêque d'Arles, Patrocle, son vicaire dans les Gaules (417).

Ainsi les papes ont une politique parallèle à celle des souverains d'Occident. Comme eux, ils ont à faire face au grand danger que représentent les invasions barbares. Un nouveau paganisme aurait pu triompher : c'est ce qui arriva en Bretagne (d'où partit cependant le Breton Patrice pour évangéliser l'Irlande) et chez les Francs Ripuaires. Mais, en fait, les barbares avaient été touchés par la propagande chrétienne avant leur

entrée dans l'Empire. Seulement la plupart d'entre eux avaient embrassé l'arianisme : c'est l'évêque arien Ulfila qui avait, au iv<sup>e</sup> siècle, évangélisé les Goths.

En Italie, le pape obtient que tous les évêques dépendent directement de lui. Il intervient dans les affaires politiques : Innocent négocie avec Alaric, Léon (440-461) avec Attila et Genséric. Rome s'orne, surtout sous Célestin et Xyste III, d'une belle parure d'églises neuves.

*Héritage de Rome.* — Ce que l'église a hérité de Rome, c'est avant tout cet idéal unificateur, « catholique », qui est l'essence même de la pensée romaine. Rome a toujours opposé le droit romain aux autres droits comme un droit supérieur, propre aux chefs. Elle ne traite pas à égalité avec les autres peuples, elle ne conclut avec eux que des accords inégaux. Elle ne conçoit pas la société internationale comme une fédération d'États égaux entre eux, mais comme un État unique où Rome est reine. Au sein de cet État, elle a maintenu aussi longtemps qu'elle a pu la distinction entre les Romains et les vaincus. Même après que l'unification s'est faite entre les différents peuples de l'Empire, Rome n'a pas adouci son régime centralisateur, mais elle l'a rendu plus rigoureux.

Rome a la passion de l'unité. Mais, si elle se considère comme supérieure à tous les peuples, elle reconnaît aussi qu'elle a le devoir de maintenir entre eux la paix, de dire le droit. Dès la République, le Sénat se dresse en souverain arbitre. Les plus grands empereurs de Rome ont été des justiciers. Ainsi les Romains, dont l'histoire est d'abord celle d'une nation de proie, ont légué au monde un idéal de justice.

Enfin, si la pensée romaine n'a pas l'originalité et la profondeur de la pensée hellénique, du moins était-il réservé à Rome d'aider à la diffusion, dans tout le bassin méditerranéen, de l'art et de la philosophie des Grecs. Elle a rempli une mission éducatrice envers tous les peuples de l'Empire, elle les a aidés à concevoir des pensées communes, elle a, dans le cadre où s'est exercée son action, préparé l'unité de l'humanité.

## 2. L'EMPIRE D'ORIENT

*Conflits entre les partis sous Arcadius (395-408).* — La tradition est très sévère pour les hommes qui gouvernèrent d'abord sous le nom de cet empereur stupide, le Gaulois Rufin (395), l'eunuque Eutrope (395-399). Eutrope eut contre lui les Germains, dont le chef était le Goth Gaionas, les grands propriétaires romains, dont le chef était Aurélien, les chrétiens extrémistes, dont le chef était l'évêque de Constantinople, Jean Chrysostome (397-403). Après la chute d'Eutrope, un conflit violent éclata entre l'évêque Jean et l'impératrice Eudoxie.

En même temps sévissaient les querelles théologiques, envenimées par la rivalité inexpiable qui oppose le patriarche de Constantinople au « pharaon d'Alexandrie » (Mgr DUCHESNE). L'évêque d'Alexandrie Théophile fit déposer Jean par le concile du Chêne (403).

L'Empire fut sauvé par un grand homme d'État, Anthemius, qui se maintint au pouvoir de 404 à 414. Il lutta contre les prétentions des grands seigneurs, qui prétendaient percevoir à leur profit les impôts de leurs paysans (*autopragie*). Il fortifia le Danube contre les Huns, refit une flotte, conclut un accord avec la Perse.

*Essor de l'hellénisme sous Théodose II (408-450).* — Le pouvoir fut disputé entre la sœur de l'empereur, Pulchérie, et sa femme, fille d'un professeur d'Athènes, Eudocie. C'est surtout grâce à Eudocie et à son conseiller, le Grec d'Égypte Cyrus, que l'hellénisme fit des progrès et que l'empire d'Orient se détacha de la tradition latine. L'Université de Constantinople fut organisée en 425. L'usage du grec fut permis dans les testaments, les jugements furent rendus en grec.

Constantinople avait pris depuis Théodose I<sup>er</sup> un très grand essor. Une nouvelle enceinte fut construite. C'est à partir du règne de Théodose II que les jeux du cirque ont commencé de tenir une si grande place dans la vie publique de l'empire d'Orient.

Une grande œuvre de codification fut accomplie sous ce règne ; les édits impériaux furent réunis dans le *Code*

*Théodosien* (15 février 438), dernier monument où s'exprime l'unité de tout l'empire romain.

L'église fut déchirée par une nouvelle querelle théologique. Il s'agissait de définir la nature du Christ. Les Égyptiens, et surtout les moines ignorants, affirmaient l'unité de nature (*monophysitisme*) et considéraient la Vierge comme mère de Dieu (*Theotokos*). Mais un moine d'Antioche, Nestorius, formula une théorie philosophique des deux natures : Jésus possède et la nature humaine et la nature divine, et ne doit à la Vierge que sa nature humaine. La querelle fut envenimée par un méchant homme, l'évêque d'Alexandrie Cyrille (412-438), et par son successeur Dioscore (438-451), suivis par les cohortes de moines qu'avait enrégimentées l'abbé du Monastère Blanc, Schenute d'Atripe, le créateur de la littérature copte (mort en 466). Nestorius, devenu en 428 patriarche de Constantinople, fut condamné et déposé par le concile d'Éphèse (431). A la fin du règne de Théodose II, le monophysitisme parut triompher sous la forme radicale que lui donna le moine de Constantinople Eutyches.

Les païens cultivés résistaient encore : en 415 la foule d'Alexandrie, probablement à l'instigation de Cyrille, massacra et déchira Hypatie, philosophe néoplatonicienne.

Un accord avec le roi de Perse mit fin à la persécution des chrétiens (422). La Perse annexa définitivement l'Arménie, où la royauté nationale fut supprimée (428). — Les pirates Vandales menaçaient Constantinople même. — Enfin le front danubien était menacé par les Huns. Constantinople accepta de payer un tribut annuel (430), puis Attila le fit doubler (436), puis une guerre éclata, au cours de laquelle les Huns prirent Naissus et Philippopolis (441-3), et le tribut fut triplé ; enfin une nouvelle guerre désastreuse (447-8) obligea l'Empire à reporter sa frontière à cinq jours de marche au sud du Danube.

*Le protectorat d'Aspar* (450-471). — Le chef alain Aspar fit empereur le soldat thrace MARCIEN, qui épousa Pulchérie. Pour que sa légitimité ne fût pas contestée par l'Occident, Marcien, par une innovation



grave, se fit couronner par le patriarche de Constantinople.

Marcien gouverna sagement, détourna les Huns vers l'Occident, lutta contre la corruption administrative, reconstitua le trésor. Le concile de Chalcédoine (451), faisant sienne la doctrine du pape Léon, condamna le monophysitisme, mais ne mit pas fin à l'agitation religieuse.

A la mort de Marcien, Aspar refusa le diadème, et le fit décerner à un officier thrace, LÉON (457-474), que le patriarche couronna. Ce règne fut occupé par les efforts de Léon pour se soustraire à la sujétion où prétendaient le tenir Aspar et ses fils, contre qui il favorisait un prince isaurien, Zénon.

Léon ne commit pas, comme Marcien, la faute de se désintéresser de l'Occident. Il fit empereur Anthemius (petit-fils du préfet de 408 et gendre de Marcien) et envoya contre les Vandales une grande expédition, dont l'échec devait ruiner le trésor impérial pour de longues années. Plus tard il soutint en Occident l'empereur Julius Nepos.

Le conflit entre les Germains d'Aspar et les Isauriens de Zénon se termina par le meurtre d'Aspar et de ses fils (471).

Cependant un danger nouveau apparut : les Ostrogoths envahirent l'Illyrie ; il fallut donner le titre de maître de la milice à Théodoric, devenu seul roi en 474, qui s'installa en Mésie.

*Avènement des Isauriens.* — Léon avait désigné pour lui succéder le fils de ZÉNON. Ce dernier prit pour lui le diadème (474). Il fut renversé par le beau-frère de Léon, Basiliscus (475), mais reprit la couronne avec l'aide du roi Théodoric (août 476). C'est alors que les envoyés d'Odoacre lui apportèrent les insignes impériaux de l'Occident.

\* \* \*

Pourquoi l'Empire a-t-il croulé ? Parce que les Romains ont refusé le service militaire. « Au lieu de livrer nos armes à des Scythes, confions-les à nos laboureurs » (SYNESIUS). Parce que l'Empire a été

amené à trop usurper sur l'activité des particuliers, à développer un système bureaucratique si lourd et si coûteux que les sujets ont souhaité le triomphe des barbares. Parce que le triomphe de la métaphysique monothéiste, d'une religion universelle et fraternelle, favorisait la formation d'une idéologie internationaliste, qui ne connaissait plus de frontières. Mais surtout parce que les voies commerciales se sont déplacées insensiblement de la Méditerranée vers l'axe Rhin-Danube, — parce que toutes les routes ne conduisaient plus à Rome.

## CHAPITRE IV

### NOTES

#### § 1. GÉNÉRALITÉS

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — Nous avons perdu EUNAPE, qui s'arrêtait à 404, et OLYMPIODORE (FHG, IV, 57), qui, dans un ouvrage dédié à Théodose, traitait en détail de l'histoire de 407 à 425. ZOSIME s'arrête un peu avant la prise de Rome en 410. Nous avons perdu aussi PRISCUS de Panion en Thrace, qui avait écrit l'histoire de la période suivante ; nous avons le récit de son ambassade auprès d'Attila en 448 (FHG, IV, 69, et V, 24). Nous n'avons aussi que des fragments de MALCHOS de Palestine, qui continua Priscus jusqu'en 480, et de CANDIDUS d'Isaurie, qui s'arrêtait à la mort de Zénon (491).

L'historiographie latine ne connaît guère que les noms des continuateurs d'Ammien, SULPICIUS ALEXANDER et RENATUS PROFUTURUS FRIGERIDUS, qu'a consultés Grégoire de Tours. — Le prêtre espagnol OROSE a écrit un abrégé *Historiarum adversus paganos libri VII*, éd. C. Zangemeister, *Corpus script. eccl. lat.*, V, Vienne, 1882, surtout précieux pour l'histoire de 378 à 417.

Il faut donc nous contenter des chroniqueurs qui continuent St Jérôme (*supra*, p. 474), PROSPER D'AQUITAINE, HYDACE, MARCELLIN — des *Consularia Italica*, rédigés à Ravenne, — des chroniqueurs grecs, et surtout de MALALAS (*supra*, p. 429), — enfin des historiens ecclésiastiques, et particulièrement de PHILOSTORGE, témoin oculaire pour le règne d'Arcadius.

2. *Textes juridiques.* — A) *Impériaux.* — Le Code Théodosien est un recueil des constitutions impériales de 312 à 438. On consulte l'édition posthume de MOMMSEN (*Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellæ ad Theodosianum pertinentes*, avec la collaboration de P. KRÜGER, Berlin, 1905). Cf. MOMMSEN, *Das theodosische Gesetzbuch* (1900, *Gesamm. Schr.*, II, 371). Mais on consulte aussi, à cause de son commentaire admirable, l'édition de JACQUES GODEFROY (édition posthume, Lyon, 1665, — nouvelle édition par les soins de DANIEL RITTER, Leipzig, 1736-1745). — On peut reconstituer parfois l'unité d'une ordonnance impériale, que le Code Théodosien a démembrée : cf. J. SUNDWALL, *De constitutionibus Theodosiani imperatoris restituendis* (AAA, 1922). — Les constitutions du Code Théodosien se retrouvent souvent au Code Justinien, mais abrégées ou interpolées. — Les dates fournies par le Code Théodosien sont parfois à rectifier : cf. l'introduction des *Regesten* de SEECK, et la polémique entre M. J. HIGGINS, *Reliability of titles and dates in the Codex Theodosianus* (Byz, 1935, 621), et J. R. PALANQUE (*ib.*, 641). — Très utile index, O. GRADENWITZ, *Heidelberger Index zum Codex Theodosianus* (Heidelberg, 1925-9).

A l'édition du Code Théodosien est jointe celle des « *Constitutiones Sirmondianæ* », recueil de 16 constitutions impériales de 333 à 425, qui a dû être constitué avant la publication du Code. Certaines sont importantes pour l'étude de la juridiction ecclésiastique.

B) *Pontificaux.* — La *Patrologie Latine* reproduit les lettres de Sirice (XIII, 1115), — d'Innocent (XX, 463), — de Zosime (XX,

639); — de Célestin (L, 417), — de Xyste III (L, 581), — de Léon le Grand (LIV-LVI).

F. CAVALLERA, *La doctrine sur le prince chrétien dans les lettres pontificales du V<sup>e</sup> siècle* (BLE, 1937, 67).

3. *Épigraphie*. — Les textes ne sont pas très abondants. Notons, pour Stilicho, les inscriptions Dessau, 795, 797, 1277, 1278, — Aép., 1926, 124.

On a découvert, en Algérie, des actes de vente conservés sur des planchettes de cèdre, qui nous révèlent la persistance de la *lex Manciana* : C. COURTOIS, L. LESCHI, C. PERRAT, C. SAUMAGNE, *Tablettes Albertini, actes privés de l'époque Vandale*, fin du v<sup>e</sup> siècle (Paris, 1952).

4. *Papyrus*. — Les documents sont peu nombreux, mais souvent utiles ; ainsi la prière d'un évêque d'Éléphantine, demandant à Théodose II le droit de requérir la force armée (WILCKEN-MITTEIS, I 2, 6).

5. *Numismatique*. — *Supra*, p. xlv. — Parmi les études de détail, je note : L. LAFFRANCHI, *Nuovo aureo di Licinia Eudossia e il corpus numismatico di questa Augusta* (RN, 1931, 251), — A. BLANCHET, *Les monnaies de la guerre de Théodose II contre Attila en 442* (Rev. d'hist. du Sud-Est européen, I, 1924). — Il est important de noter que le monogramme de Ricimer figure sur les monnaies de l'empereur Sévère.

6. *Textes littéraires*. — A) *Latins*. — La correspondance de SYMMAQUE s'arrête en 402. Les poésies de PRUDENCE furent publiées en 405. Les lettres de PAULIN DE NOLE s'échelonnent presque toutes entre 394 et 413.

J. CARCOPINO (REL, VI, 1928, 180) a daté de 417 le *de redivit suo* de RUTILIUS NAMATIUS, texte capital sur l'Italie au temps d'Alaric.

Les poèmes de CLAUDIEN d'Alexandrie (éd. PLATNAUER, coll. Löb, 1923) sont une source précieuse pour le temps de Stilicho (cf. P. FARGUES, *Claudien, étude sur sa poésie et son temps*, Paris, 1933, — ID., éd. des *Invectives contre Eulrope*, Paris, 1933, — H. L. LEVY, *The invective in Rufinum of Claudius Claudianus*, New York, 1935).

Très précieux aussi, pour le début du v<sup>e</sup> siècle, les écrits de ST JÉRÔME et de ST AUGUSTIN (*infra*, p. 520). Sur le sac de Rome, Jérôme, prologue au *Comment. in Ezechielem*, I et III (PL, XXV, 15, 75), ep. 123 *ad Ageruchiam* (*ib.*, XXII, 1057).

Le poète MÉROBAUDE écrit un panégyrique en prose et un panégyrique en vers d'Aetius (éd. VOLLMER, MGH, AA, XIV, Berlin, 1905).

Vers 440, le prêtre de Marseille SALVIEN, plein de haine contre l'Empire, écrit le *de gubernatione dei* (cf. R. THOUVENOT, *Salvien et la ruine de l'empire romain*, MEFR, XXXVIII, 1920, 145).

La très touchante confession de PAULIN DE PELLA (petit-fils d'Ausone, riche clarissime ruiné par les barbares), l'*Eucharisticos*, date de 459.

SIDOINE APOLLINAIRE, né à Lyon vers 433, gendre d'Avitus, préfet de Rome 468, évêque de Clermont 469, † 489, a vu de près l'établissement des barbares en Gaule et l'abandon du pays Arverne par les empereurs. Il a laissé des poésies, parmi lesquelles les panégyriques de Majorien, d'Avitus et d'Anthemius, et une précieuse correspondance : C. E. STEVENS, *Sidonius Apollinaris and his age* (Oxford, 1933).

On consulte enfin de très instructives vies d'évêques :

*Vie de Germain, évêque d'Auxerre*, qui intervint sous Valentinien III en Bretagne et en Armorique (éd. LEVISOHN, *Script. rer. meroving.*, VII, 1920, 229 ; cf. ID., *Bischof Germanus von Auxerre*, *Neues Archiv.*, XXIX, 1903).

*Vie d'Épiphane, évêque de Pavie* († 496), par son disciple ENNOBIUS (d'Arles ?), évêque de Pavie (éd. Hartel, *Corpus Script. eccl. lat.*, VI, 1882, — et Vogel, MGH, AA, VII, 1885).

*Vie de Séverin*, moine héraïque († 482), qui adoucit pour les habitants du Norique les rigueurs de l'occupation barbare, — par EUGIPIUS (éd. Knoell, *Corpus script. eccl. lat.*, IX, 1885-6).

Nous mettons à part un traité agricole du début du v<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage de PALLADIUS. L. DALMASSO, *La questione cronologica di Palladio e Rutilio Namaziano* (RFIC, XLIII, 1915, 82), — H. WIDSTRAND, *Palladiusstudien* (Upsal, 1926), — J. SVENNUNG, *De auctoribus Palladii* (Eranos, XXV, 1927).

B) Grecs. — Sur JEAN CHRYSOSTOME, *infra*, p. 520.

Le *πρὸς βασιλέα* du philosophe SYNÉSIUS, plus tard évêque de Cyrène, est de 399. De lui aussi une intéressante correspondance, dont A. FITZGERALD a donné une traduction annotée (Oxford, 1926). Cf. O. SEECK, *Studien zu Synesios* (Ph, LII, 1893, 443).

*La Vie de Porphyre*, évêque de Gaza, par son diacre MARC, est un document unique sur la cour d'Arcadius et sur les dernières résistances du paganisme (éd. H. GRÉGOIRE et M. A. KUGENER; collect. byzantine de l'Assoc. G. Budé, 1930).

De la persistance du paganisme, les *Dionysiaques* de NONNOS DE PANOPOLIS sont un témoignage (P. COLLART, *Nonnos de Panopolis* (Rech. d'archéol., de philol., et d'hist., I, Le Caire, 1930), mais surtout les œuvres du rhéteur EUNAPE, des néoplatoniciens HIÉROCLÈS et PROKLOS.

Le *Συνέκδημος* de HIÉROCLÈS est une description de l'empire d'Orient, écrite au vi<sup>e</sup> siècle, mais d'après une source qui daterait du temps de Théodose II (cf. A. H. M. JONES, *Cities of the eastern Roman provinces*, 502).

C) Syriaques. — BARDENHEWER, *supra*, p. XXXIII, — J. B. CHABOT, *Littérature syriaque* (Paris, 1935).

7. Archéologie. — Sur les monuments de Constantinople, Rome, Ravenne, *infra*, p. 521.

Il est possible que les reliefs de la colonne d'Arcadius aient figuré la révolte de Gaïonas (GEFFROY, *Monuments Piot*, II, 99).

La renaissance classique est encore très sensible au temps de Stilicho : cf. le camée d'Honorius et Maria (S. REINACH, GBA, 1926, 187), — un diptyque de Monza qui figurerait Claudien (K. WEITZMANN et S. SCHULTZ, *Zur Bestimmung des Dichters auf dem Musen-Diptychon von Monza*, JDAI, 1934, 128).

Bibliographie. — *Supra*, p. XIX. Pour la chronologie on consultera les *Regesten* de SEECK et l'ouvrage de J. R. PALANQUE sur les préfets du prétoire.

AMÉDÉE THIERRY, *Récits de l'histoire romaine au V<sup>e</sup> siècle* (2 vol., Paris, 1860).

État des questions. — *Les invasions barbares*. — *Supra*, p. XIX, et surtout l'ouvrage de F. LOT, *Les invasions germaniques, la pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain* (Paris, 1935).

Les invasions ont été précédées d'une immigration pacifique. Il est permis de se demander si le *limes*, qui n'a point de valeur stratégique, n'avait pas été créé surtout pour contrôler et limiter cette pénétration.

Les barbares ont pénétré dans l'armée dès la République, ils n'y sont entrés en masse que depuis que Vespasien eut exclu les Italiens des légions, ils ne sont parvenus aux grades que depuis Constantin : M. BANG, *Die Germanen im röm. Dienst bis zum Regierungsantritt Constantins I* (Berlin, 1906). Les lois romaines sur le logement des soldats barbares (*hospitium*) ont préparé la dépossession des Romains en donnant une base légale aux partages : F. LOT, *Régime de l'hospitalité* (RBPhH, VII, 1928).

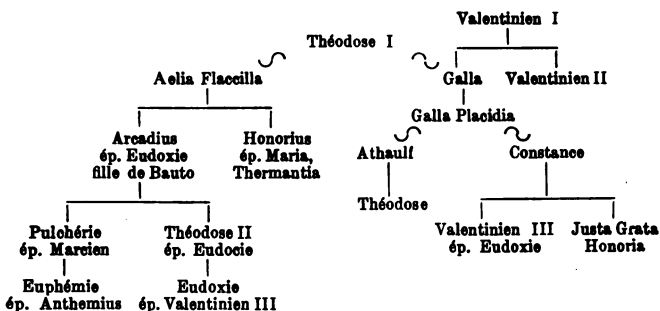
On ne croit plus que les barbares aient triomphé grâce à la supériorité de leurs effectifs : cf. E. F. GAUTIER, *Genséric roi des Vandales* (Paris, 1932). Beaucoup d'entre eux sont des fuyards refoulés par la pression des nomades d'Asie. Ils ont profité de l'affaiblissement de l'Empire, causé par les luttes de classes, la crise économique et finan-

cière, les conflits religieux. L'empire a été submergé par l'afflux des « réfugiés ».

Sur le partage des terres, outre les ouvrages cités *infra*, E. TH. GAUPP, *German. Ansiedlungen u. Landteilungen in der Provinzen des röm. Westreiches* (Breslau, 1884).

Le succès des barbares a-t-il été accompagné d'une amélioration de la condition des masses paysannes ? Je note une observation de savants locaux, dont la portée me semble grande. Dans le Minervois, les paysans gallo-romains vivaient à l'abri de tentes ou de huttes ; les habitations populaires en pierre sortent du sol à l'époque barbare. Cf. Dr. COULOUMA et J. MIQUEL, *Le bassin de la Cesse* (Cahiers d'hist. et d'archéol. de Nîmes, 1937).

## § 2. EMPIRE D'OCCIDENT



**Bibliographie.** — AMÉDÉE THIERRY, *Derniers temps de l'empire d'Occident* (Paris, 1883). — E. A. FREEMANN, *Western Europe in the 5th century* (Londres, 1904), — et les ouvrages cités p. xix.

Sur la prosopographie des derniers temps de Rome, J. SUNDWALL, *Weström. Studien* (Berlin, 1915), — et *Abhandlungen zur Geschichte des ausgehenden Römertums* (Helsingfors, 1919, *Öfversigt af Finska Vetenskaps-Societeten Förhandlingar*, LX, 1917-8).

MOMMSEN, *Stilicho u. Alaric* (1903, *Ges. Schr.*, IV, 516).

Sur Stilicho, R. KELLER, *Stilicho oder die Geschichte des weström. Reichs von 395 bis 408* (diss. Iéna, Berlin, 1884). — Sur un épisode de la guerre de Gildon, L. JEEP, *Le fleuve Ardario* (RFIC, II, 1874, 424). — Sur la catastrophe, V. COSTANZI, *La rivolta di Pavia e la catastrofe di Stilicone* (Boll. della Soc. Pavese di Storia Patria, 1904).

Sur Alaric, AM. THIERRY, *Alaric* (Paris, 1880).

Sur la chronologie, N. H. BAYNES, *A note on professor Bury's History of the late Roman Empire* (JRS, XII, 1922, 207). — S. REINACH, *Les loups de Milan* (Cultes, Mythes et Religions, V, 273).

Sur la crise qui suit la mort d'Honorius, C. A. BALDUCCI, *L'opposizione dinastico-politica alla morte di Onorio* (RFIC, LXIII, 1935, 243).

Sur le règne de Valentinien III, ASSUNTA NAGL, *Galla Placidia* (Studien zur Kultur u. Geschichte des Altertums, II, 1908), — J. B. BURY, *Justa Grata Honorina* (JRS, IX, 1919, 21), — R. CESSI, *La crisi imperiale degli anni 454-5 e l'incursione vandalica* (Archivio della Soc. Rom. di storia patria, XL, 1917, 161), — L. VASSILI, *Rapporti*

*fra regni barbarici ed impero nella metà del V sec.* (NRS, XXI, 1937, 51).

Sur Aetius, MOMMSEN, *Aetius* (1901, *Ges. Schr.*, IV, 531), — G. LIZERAND, *Aëtius* (Paris, 1910).

Sur les Huns et Attila, art. KIESSLING dans PW, VIII, 2586 (1913), — DE GROOT, *Die Hunnen der vorchristl. Zeit* (Berlin, 1921).

— AM. THIERRY, *Histoire d'Attila et de ses successeurs* (Paris, 1856), — A. SOLARI, *Gli Unni e Attila* (Pise, 1915), — M. BRION, *Vie d'Attila* (Paris, 1933), — un livre de A. ALFÖLDI est annoncé.

— Cf. E. ANDREOLI, *Contributo topografico alla battaglia dei Campi Catalauni* (*Hist.*, I, 2, 1927, 146), — R. FORRER, *Tombes hunniques en Alsace* (*Anzeiger für Elsassische Altertumskunde*, XXII-XXIII, 1931-2, 42).

— H. DE BOOR, *Das Attilabild in Geschichte, Legende u. heroischer Dichtung* (*Neujahrsblatt der literar. Gesellsch.*, Berne, N. F., IX, 1932), — R. GROSSSET, *L'empire des steppes* (Paris, 1938).

Sur Majorien, L. CANTARELLI, *L'imperatore Majoriano* (*Archivio d. soc. rom. patria*, VI, 1883, 261).

Sur Ricimer, L. VASSILI, *Il comes Agrippino collaboratore di Ricimero* (*Ath.*, XIV, 1936, 175), — ID., *La figura di Neopoziano e l'opposizione ricimeriana al governo imperiale di Maioriano* (*Ath.*, XIV, 1936, 56), — *L'imperatore Anicio Olibrio, Motivi dinastici nella nomina imperiale di Antemio* (*RFIC*, LXV, 1937, 160), — ID., *La cultura di Antemio* (*Ath.*, XVI, 1938, 38).

Sur Oreste et Odoacre, L. CANTARELLI, *L'ultimo rifugio di Romolo Augustolo* (*Hist.*, II, 1928, 185), — O. BERTOLINI, *L'aristocrazia senatoria e il senato di Roma come forza politica sotto il regno di Odoacre e Teodorico* (*Atti del I Congr. Naz. di studi romani*, 1929).

**État des questions.** — *Italie.* — L. M. HARTMANN, *Geschichte Italiens* (Stuttgart-Götha, dans *Gesch. der europ. Staaten*, de HEBREN et UCKERT (I, 1<sup>re</sup> éd., 1897, 2<sup>e</sup> éd., 1923).

T. HODGKIN, *Italy and her invaders* (Oxford, 8 vol., 1880-1899, — t. I-VI réédités 1892-1916), — P. VILLARI, *Le invasioni barbariche in Italia* (Milan, 1901), — G. ROMANO, *Le dominazioni barbariche in Italia* (395-1024) (dans la *Storia politica d'Italia scritta da una società di professori*, Milan, 1909), — F. GABOTTO, *Storia dell'Italia occidentale nel medio evo* (395-1313) (2 vol., Pignerol, 1911).

L. CANTARELLI, *Annali d'Italia dal 455 al 476* (*Studi e docum. di storia e diritto*, XVII, 1896).

**Afrique vandale.** — Les sources principales sont les œuvres de ST AUGUSTIN et la *Vita Sancti Augustini* de POSSIDIUS (MIGNE, PL, XXXII), — VICTOR VITENSIS, *Historia persecutionis Africæ provincie sub Gelserico et Hunrico regibus Vandalorum* (MGH, AA, III), — la *Vie de St Fulgence de Ruspe* (éditée par le R. P. LAPEYRE, à qui on doit aussi un ouvrage, *St Fulgence de Ruspe, un évêque catholique sous la domination vandale*, 2 vol., Paris, 1929), — les tablettes Albertini (*supra*, p. 515).

F. MARTROYE, *Genséric* (Paris, 1907), — E. GAUTIER, *Genséric roi des Vandales* (Paris, 1932), — J. LE GALI, *L'itinéraire de Genséric* (RPh, X, 1936, 268), — C. SAUMAGNE, *La paix vandale* (RT, NS, I, 1930, 1).

**Réorganisation de la Gaule.** — Très important édit d'Honorius, 17 avril 418, sur l'assemblée provinciale d'Arles (HABNEL, *Corpus legum*, p. 238).

On discute sur la date du transfert de la préfecture des Gaules de Trèves à Arles. Sous Stilicho (vers 402), selon J. ZELLER, *Die Zeit der Verlegung der præfectura Galliarum von Trier nach Arles* (*Westdeutsche Ztschf. f. Gesch. u. Kunst*, XXIII, 1904, 91), — ID., *Das Concilium der septem provincie in Arelate* (*ib.*, XXIV, 1905, 1), — Sous Théodose (395), selon R. PALANQUE, *La date de transfert de la préfecture des Gaules de Trèves à Arles* (REA, 1934, 359).

Sur la frontière rhénane, E. STEIN, *Die Organisation der weström.*

*Grenzverteidigung im V. Jahrh. u. das Burgunderreich am Rhein* (XVIII. Ber. der röm. germ. Kommission, 1928, 92), — A. GRENIER, *La Notitia Dignitatum et la frontière de l'Est et du Nord de la Gaule* (Mél. P. Thomas, 1930, 378).

*Les barbares en Gaule.* — Parmi les sources citées plus haut, on notera surtout, pour la Gaule, PAULIN DE PELLA, SALVIEN, SIDOINE APOLLINAIRE, la *Vie de Germain d'Auxerre*.

Sur les Visigoths, A. LOYEN, *Le traité de fédération imposé aux Visigoths par l'Empire* (REL, XII, 1934, 31), — *Les débuts du royaume visigoth de Toulouse* (REL, XII, 1934, 406); — G. YVER, *Euric roi des Visigoths, 446-485* (*Études d'histoire dédiées à G. Monod*, 1896).

Sur les Burgondes, SALEILLES et MARIÉJOL, *De l'établissement des Burgondes sur les domaines des Gallo-Romains* (Revue Bourg. d'enseignement supérieur, 1891), — J. HAVET, *Du partage des terres entre les Romains et les barbares chez les Burgondes et les Visigoths* (RH, VI, 1878 = Œuvres, II, 38), — A. COVILLE, *Recherches sur l'hist. de Lyon du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1928).

C'est une question de savoir dans quelle mesure les *Nibelungen*, qui célèbrent la cour burgonde, peuvent être utilisés comme document historique : E. TONNELAT, *La chanson des Nibelungen* (Strasbourg, 1926), — E. STEIN, XVIII. Bericht der röm. germ. Kommission, 1928, 98, — H. GRÉGOIRE, *La patrie des Nibelungen* (Byz, IX, 1934, 1).

Sur les Francs, abbé DUBOS, *Histoire de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules* (Paris, 1742), — C. JULLIAN, *Les ascendants de Clovis* (R. de Paris, 15 sept. 1928), — M. BLOCH, *Observations sur la conquête de la Gaule romaine par les rois francs* (RH, CLIV, 1927, 161), — G. DES MAREZ, *Le problème de la colonisation franque et du régime agraire dans la Basse-Belgique* (Mém. publiés par l'Acad. roy. de Belg., 2<sup>e</sup> sér., IX, 1926, — cf. le C. R. de GANSHOF, JS, 1928, 113), — F. VERCAUTEREN, *Étude sur les civitates de la Belgique seconde, contribution à l'histoire urbaine du Nord de la France de la fin du III<sup>e</sup> à la fin du XI<sup>e</sup> s.* (Mém. publiés par l'Acad. Roy. de Belg., 2<sup>e</sup> sér., XXXIII, 1934), — CH. DUBOIS, *L'influence des chaussees romaines sur la frontière linguistique de l'Est* (RBPbH, IX, 1930, 455), — E. GAMILLSCHEG, *Germanische Siedlung in Belgien u. Nordfrankreich, I. Die fränkische Einwanderung u. junggermanische Zuwanderung* (APAW, 1937, n. 12, publié 1938).

Sur les Saxons, F. LOT, *Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s.* (RH, CXIX, 1915).

Pour préciser l'extension des invasions, on utilise la toponymie : — A. LONGNON, *Les noms de lieux de la France* (Paris, 1920).

Sur la date de l'occupation de la Suisse, controverse dont on prendra connaissance dans le mémoire de PAUL E. MARTIN, *La fin de la domination romaine en Suisse et l'occupation germanique* (Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève, VI, 1935).

*Bretagne.* — Une carte de la Bretagne au millionième, illustrant l'histoire de 410 à 871, est en cours de publication : *Map of Britain in the dark ages* (Southampton, 1935 sq.).

Sur la date de l'évacuation de la Bretagne, en dernier lieu, F. LOT, *Invasions germaniques*, p. 97, — R. G. COLLINGWOOD et J. N. L. MYRES, *Roman Britain and the english settlements* (dans *The Oxford history of England*, 1936), p. 291.

*Illyricum.* — Le texte d'EUGIPIUS (*supra*, p. 516) est particulièrement précieux.

Sur la date du partage de l'Illyricum, E. STEIN, *Der Verzicht der Galla Placidia auf die Präfektur Illyricum* (WS, XXXVI, 1914, 844), — *Id.*, *Sur l'histoire de l'Illyricum du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle* (RhM, LXXIV, 1925, 854), — J. R. PALANQUE, *o. c. supra*, p. 480, — F. LOT, *Date du partage de l'Illyrie entre l'Occident et l'Orient* (REA, XXXVIII, 1936, 322).



A. ALFÖLDI, *Der Untergang der röm. Herrschaft in Pannonien*, Berlin, I, 1924, — II, 1926).

### § 3. EMPIRE D'ORIENT

**Bibliographie.** — *Supra*, p. xvi.

A. GÜLDENPENNING, *Geschichte des oström. Reiches unter den Kaisern Arcadius u. Theodosius II* (Halle, 1885), — W. BARTH, *Kaiser Zeno* (thèse, Bâle, 1894).

Sur Anthemius, ŻAKRZEWSKI, *Un homme d'État du Bas-Empire*, *Anthemius* (Eos, XXXI, 1928, 417).

Plus spécialement, sur l'Égypte byzantine, M. GELZER, *Studien zur byzantin. Verwaltung Ägyptens* (Leipziger hist. Abhandl., XIII, 1909), — G. ROUILLARD, *L'admin. civile de l'Égypte byzantine*<sup>1</sup> (Paris, 1928), — LEIPOLDT, *Schenute von Athripe u. die Entstehung des nationalägypt. Christentums* (Texte u. Untersuch. de A. v. HARNACK, XXV, I, 1908).

Sur le rôle politique du peuple de Constantinople, G. MANOJLOVIĆ, *Le peuple (demos) de Constantinople de 400 à 800 p. C.* Étude spéciale de ses forces armées, des éléments qui le composaient et de son rôle constitutionnel pendant cette période (trad. du serbe par H. Grégoire, Byz, XI, 1936, 617).

### § 4. QUESTIONS RELIGIEUSES

#### A) OCCIDENT.

**Sources et bibliographie.** — *Supra*, p. xxviii.

*St Jérôme.* — G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus* (3 vol., Leipzig-Berlin, 1901-8), — F. CAVALLERA, *St Jérôme, sa vie et son œuvre* (Spicileg. sacr. Lovan., Louvain, 1922), — P. MONCEAUX, *St Jérôme, la jeunesse, l'étudiant, l'ermite* (Paris, 1932).

*St Augustin.* — M. E. KEENAN, *The life and times of St Augustine as revealed in his letters* (Cath. Univ. of America, Patristic Stud., XLV, Washington, 1935), — E. GILSON, *Introduction à l'étude de St Augustin* (Paris, 1929), — ÉTUDES SUR ST AUGUSTIN, réunies au t. VII, fasc. 2, des *Archives de Philosophie* (1930), — H. I. MARROU, *supra*, p. xxxiv, — PAUL HENRY, *La vision d'Ostie* (Paris, 1938), très intéressant sur les sources platoniciennes de la pensée de St Augustin.

Sur la *Cité de Dieu*, G. COMBES, *La doctrine politique de St Augustin* (Paris, 1927), — J. N. FIGGIS, *The political aspect of St Augustine's City of God* (Londres, 1924), — N. H. BAYNES, *The political ideas of St Augustine's De civitate dei* (Hist. Assoc. Pamphlet, CIV, Londres, 1936).

*Hieronymi et Augustini epistolæ mutæ*, éd. J. SCHMID, *Florilegium patristicum*, XXII, 1930, Bonn), — D. DE BRUYNE, *La correspondance échangée entre Augustin et Jérôme* (ZNTW, 1932, 233).

*St Mélanie.* — Card. RAMPOLLA, *Santa Melania Giuniore* (Rome, 1905).

*Pélage.* — G. DE PLINVAL, *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme, étude d'histoire littéraire et religieuse* (Lausanne, 1945).

Controverse sur la date du concile de Turin : — É. BABUT, *Le concile de Turin* (Paris, 1904), — Id., RH, LXXXVIII, 1905, 57, 324, — J.-R. PALANQUE, *Les dissensions des églises des Gaules à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la date du concile de Turin* (Rev. de l'Hist. de l'Église de France, XXI, 1935).

#### B) ORIENT.

**Sources et bibliographie.** — *Supra*, p. xxviii.

*St Jean Chrysostome.* — A. PUECH, *St Jean Chrysostome et les mœurs de son temps* (Paris, 1891), — F. C. BAUR, *Der heilige Johannes*

*Chrysostomus u. seine Zeit* (Munich, 1930). — C. A. BALDUCCI, *Il dissidio fra S. Giovanni Crisostomo ed Eudossia* (Atti del IV Congr. di Studi Rom., 1935). — M. SIMON, *La polémique antijudaïque de St Jean Chrysostome et le mouvement judaïsant d'Antioche* (AIPhO, IV, 1936, 403). — A. C. DE ALBORNOZ, *San Juan Crisostomo y su influencia social* (BZ, XXXVII, 1937, 399).

*Nestorius*. — F. LOOPS, *Nestoriana* (Halle, 1905). — Id., *Nestorius and his place in the history of christian doctrine* (Cambridge, 1914). La découverte d'un ouvrage nouveau de Nestorius, le livre d'*Héraclide de Damas*, en syriaque (tr. fr. par F. Nau, 1910) a éclairé cette figure (cf. art. de J. RUCKER dans le PW, XVII, 1, 1936).

Sur le monophysitisme, *Actes du concile d'Éphèse* (Acta conciliorum œcumen., I, 1, Berlin, 1927-9). — E. SCHWARTZ, *Der Prozess des Eutyches* (SBaw, 1929). — Id., *Die Kaiserin Pulcheria auf der Synode von Chalkedon* (Festgabe Jülicher, 1927). — R. P. PEETERS, *Sur une contribution récente à l'histoire du monophysisme* (AB, 1936, 143).

N. BAYNES, *Alexandria and Constantinople, a study in ecclesiastical diplomacy* (JEA, XII, 1926, 145).

### § 5. CIVILISATION

**Société.** — S. DILL, *Roman society in the last century of the Roman Empire* (Londres, 1899). — A. LOYEN, *L'esprit précieux dans la société polie de Gaule au V<sup>e</sup> siècle* (REL, X, 1932, 114). — BIRT, *De moribus christianis quantum Stilichonis ætate valuerint* (Marburg, 1885). — P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore* (Paris, 1943, 2<sup>e</sup> éd., 1948).

Sur l'enseignement, *supra*, p. xxxiii, — et M. ROGER, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* (Paris, 1905).

**Arts.** — *Supra*, p. xlix, et particulièrement les livres de J. STRZYGOWSKI. Nous nous contenterons ici d'insister sur quelques foyers.

#### A) ORIENT.

**Constantinople.** — C. DIEHL, *Constantinople* (Paris, 1924). — Sur le Palais, J. EBERSOLT, *Le grand palais de Constantinople* (Paris, 1910). — E. MAMBOURY et Th. WIEGAND, *Die Kaiserpaläste von Konstantinopel zwischen Hippodrom u. Marmara-Meer* (Berlin, 1934). — A. PIGANIOL, *La loge impériale de l'hippodrome de Byzance et le problème de l'hippodrome couvert* (Byz, XI, 1936, 383). — La *Notitia urbis Constantinopolitanae* (Bury, EHR, XXXI, 1916, 442) permet d'étudier la capitale de Théodose II : C. ÉMERAU, *Constantinople sous Théodose le Jeune* (Byz, II, 1925, 109).

**Syrie.** — Cte DE VOGÜÉ, *Syrie centrale, Architect. civile et religieuse du I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> s.* (1865-77). — H. W. BEYER, *Der syrische Kirchenbau* (Studien zur spätant. Kunstgesch., Berlin, 1925). — H. C. BUTLER, *Early churches in Syria from 4th to 7th cent.* (Princeton, 1929).

**Égypte.** — G. DUTHUIT, *La sculpture copte* (Bruxelles, 1931). — S. GABRA, *Caractères de l'art copte, ses rapports avec l'art égyptien et avec l'art hellénistique* (Bull. Assoc. Amis des églises et de l'art coptes, I, 1935, 27).

#### B) OCCIDENT.

**Rome.** — *Supra*, p. li. La mosaïque de Ste Pudencienne daterait de 400 (W. KÖHLER, *Das Apsis-mosaik von Sta Pudenziana als Stil-document, Forsch. zur Kirchengesch. u. zur christl. Kunst*, Leipzig, 1931). — celle de Ste-Marie-Majeure de 432 (L. DE BRUYNE, *Nuove ricerche iconografiche sui mosaici dell' arco trionfale di S. Maria Maggiore*, RAC, 1936, 239). — Ste-Sabine est fondée en 432 (H. I. MARROU, *Sur les origines du litte romain de Ste-Sabine*, Archivum fratrum prædicatorum, II, 1932, 316). — Du même temps, S. Stefano Rotondo (R. KRAUTHIMER, *Santo Stefano Rotondo e la chiesa del Santo Sepolcro*, RAC, XII, 1935, 51).

**Ravenna.** — Ravenna est devenue résidence impériale en 404. Du v<sup>e</sup> siècle datent le *Baptistère des Orthodoxes* (S. Giovanni in Fonte) et le *mausolée de Galla Placidia* (SS. Nazaro e Celso). Sur ce dernier monument, CORRADO RICCI, *Il mausoleo di Galla Placidia* (Rome, 1914), — ID., *Tavole storiche dei mosaici di Ravenna*, II (Rome, 1930), — W. SESTON, *Congrès de Nice de l'Assoc. G. Budé*, 1935, p. 234.

**Milan.** — A. CALDERINI, *La zona monumentale di S. Lorenzo in Milano* (Milan, 1934).

**Gaule.** — F. BENOIT, *Le cimetière suburbain d'Arles dans l'antiquité chrétienne et au Moyen Age* (*Studi di ant. crist.*, XI, Rome, 1936), — et l'ouvrage de L. CONSTANS, *Arles antique* (Paris, 1921); — G. DE ANGELIS D'OSSAT, *L'importanza archeologica del battistero di Frejus* (BMIR, 1935, 39); — E. GRIFFE, *Quelques basiliques chrétiennes de Narbonne et du Narbonnais au V<sup>e</sup> siècle* (BLE, 1938, 153).

E. BABELON, *Le tombeau du roi Childéric et les origines de l'orfèvrerie cloisonnée* (MSAF, LXXVI, 8<sup>e</sup> sér., t. VI, 1919-23).

**État des questions.** — *La chute de Rome.* — La cause essentielle de la chute de Rome a été : — selon O. SEECK, la destruction systématique des élites (*Ausrottung der Besten*), — selon M. WEBER, la concentration excessive de la propriété (*Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur, Die Wahrheit*, 1896, 57; cf. *Handwörterbuch der Staatswissenschaft*, I<sup>a</sup>, 1909, 54, 71, 179), — selon C. BARBAGALLO (*Il problema della rovina della civiltà antica*, CM, 1933, 508) et W. D. GRAY (*The Roman depression and our own*, CJ, XXIX, 1934, 243), les dépenses excessives de l'État, conséquences de la centralisation abusive, — selon E. KORNEWMANN (*Das Problem des Untergangs der antiken Welt, Vergangenheit u. Gegenwart*, XII, 1922, 193), l'excessive réduction du nombre des soldats, de laquelle seraient responsables Auguste et Hadrien. — Cf. M. ROZTOVEFF, *The decay of the ancient world and its economic interpretations* (*Econ. Hist. Rev.*, II, 1929/30, 201), — L. C. WEST, *The economic collapse of the Roman Empire* (CJ, XXVIII, 1932, 96).

J'estime que la cause essentielle est le déplacement de l'axe commercial. Les richesses s'étaient concentrées d'abord autour de la Méditerranée. Désormais l'activité se porte sur l'axe Rhin-Danube, le long duquel naissent des États mi-romains et mi-barbares, aux confins de la Germania et de la Romania.

Sur l'opposition contre Rome, H. FUCHS, *Der geistige Widerstand gegen Rom* (Berlin, 1938).

**La survie de Rome.** — La bibliographie des études concernant la survie de la civilisation antique est donnée par l'*Institut Warburg, A bibliography on the survival of classics*, I (Londres, 1934, tr. angl. d'un ouvrage allemand de 1931), — et, pour les publications courantes, par R. NEWALD, dans le *Bursian*, pour la première fois au tome 232 (pour les années 1920-1929).

W. REHM, *Der Untergang Roms im abendlandischen Denken* (Leipzig, 1930).

Plus généralement, sur notre dette envers l'antiquité, G. D. HADZITSZ et D. M. ROBINSON publient la collection *Our debt to Greece and Rome* (Londres, New York).

Sur l'idéal de paix, W. NESTLE, *Der Friedensgedanke in der antiken Welt* (Ph, Suppl., XXXI, 1938).

## SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

---

### PREMIÈRE PARTIE

#### CHAPITRE PREMIER : les origines italiennes

##### § 1. PRÉHISTOIRE ITALIENNE

**État des questions.** — L'« indoeuropéisation » de l'Italie. — U. Rellini et son école, par réaction contre les théories qui soulignent l'importance des apports septentrionaux, insistent, peut-être exagérément, sur l'originalité de la « civilisation apenninique ». U. RELLINI, *Le stazioni enee delle Marche e la civiltà italiana* (MAAL, XXXIV, 1932, 129).

La validité des observations de Pigorini sur les terramares est contestée par G. SÄFLUND, *Le terramare delle provincie di Modena, Reggio Emilia, Parma, Piacenza* (Acta Instituti romani regni Sueciæ, VII, 1939), — et paraît bien compromise, malgré la défense de P. BAROCELLI, *Appunti sugli scavi della terramara parmese del Castellazzo di Fontanellato* (RPAA, XX, 1943, 193). — En revanche, l'étude de la diffusion de la civilisation dite des champs d'urnes, à la fin de l'âge du bronze, dans toute l'Europe occidentale, a pris une importance exceptionnelle. Les cimetières des terramares n'en sont apparemment qu'un cas particulier. C'est entre 1300 et 800 qu'eut lieu cette diffusion selon R. PITTIONI, *Die Urnenfelderkultur und ihre Bedeutung für die europäische Geschichte* (Zeitschr. für celt. Philol., XXI, 1938, 167). — Le progrès des Celtes vers l'Occident est lui aussi marqué, selon P. Bosch-Gimpera, par l'apparition des champs d'urnes. Il semble probable que les mêmes nomades ont apporté le rite de l'incinération et les langues indo-européennes. Cf. M. E. MARIEN, *Où en est la question des champs d'urnes ?* (AC, 1948, Miscell. Van de Weerd, 413).

La gravité du problème est marquée par de nombreux travaux récents : J. WIESNER, *Italien und die grosse Wanderung* (Welt als Geschichte, VIII, 1943, 197), — H. KRAHE, *Die Indogermanisierung Italiens nach den*

*Ergebnissen der Sprachwissenschaft* (Antike, alte Sprachen, II, 1944, 1), — P. LAVIOSA-ZAMBOTTI, *Il problema della indoeuropeizzazione d'Italia* (Atti del 1° convegno preistorico italosvizzero, Como, 1947, 35).

On a tort sans doute d'introduire dans ces discussions le terme obscur de « peuples Illyriens ». Je l'ai employé en 1916 pour désigner des éléments balkaniques pré-indoeuropéens refoulés sur la côte adriatique et l'Italie, depuis le Picenum jusqu'en Apulie, et traversant même l'Apennin. Il arrive qu'on l'emploie maintenant pour désigner le peuple des champs d'urnes : Willy BORGEAUD, *Les Illyriens en Grèce et en Italie, étude linguistique et mythologique* (Thèse, Genève, 1943). La notion même d'Illyrie apparaît sans contours définis. Pourtant les préhistoriens et les linguistes en font grand usage : P. KRETSCHMER, *Die illyrische Frage* (Gl, XXX, 1943, 99), — V. GEORGIEV, *Illyrisches im Lateinischen* (Gl, XXV, 1936, 95), — G. DEVOTO, *Tirreni, Illiri, Piceni* (SE, XI, 1937, 263), — P. BOSCH-GIMPERA, *Celtas e Ilirios* (Zephyrus [revue de Salamanque], II, 1951, 141).

F. Altheim a cru reconnaître au Val Camonica la trace du passage des Latins. Justes critiques de P. LAMBRECHTS, RBPh, 1941, 619 et 1943, 645).

**Problèmes linguistiques.** — Un recueil de textes commentés est donné par V. PISANI, *Le lingue dell'Italia antica oltre el latino* (dans le Manuale storico della lingua latina, IV, Turin, 1953).

Sur la relation entre le latin et le vénète, M. S. BEELER, *The Venetic language* (Univ. of California Public. in Linguistics, IV, I, Berkeley, 1949). — M. LEJEUNE, *Les bronzes votifs vénètes de Lagole* (REA, LIV, 1952, 51). — Id., *Les bronzes votifs vénètes de Gurino* (ib., 267).

Mais H. KRAHE, *Das Venetisch, seine Stellung im Kreise der verwandten Sprachen* (Heidelberg, 1950), continue de combattre la thèse de la parenté étroite entre le vénète et le latin.

Sur la relation entre le latin et l'osco-ombrien, M. S. BEELER, *The relation of Latin and Osco-Umbrian* (Language, XXVIII, 1952, 435). — V. PISANI, *Ueber eine pälignische Inschrift und die Herkunft des Oskisch-Umbrischen* (Rh M, XCV, 1952, 1).

**Synchronismes gréco-italiques.** — Sur les importations minoennes et mycénienes en Italie, on consultera l'inventaire de J. BÉRARD (dans son article REA, LI, 1949, 210, n. 1), — T. J. DUNBABIN, *Minos and Daidalos in Sicily*, PBSR, XVI, 1948, 1, — et les fouilles des îles Lipari, qui ont permis de fixer un synchronisme

entre le mycénien et l'apenninique, G. V. GENTILE, *Fasti Archaeologici*, V, 1952, 206.

A la période géométrique grecque correspond en Italie la civilisation villanovienne, dont la chronologie est rabaisée par A. AKERSTRÖM, *Der geometrische Stil in Italien, archäologische Grundlagen der frühesten historischen Zeit in Italien* (Acta Instituti romani regni Sueciae, IX, 1943), — de qui la thèse a été contestée par A. BOETHIUS, Osservazioni riguardanti la cronologia del materiale villanoviano proposta da A. Akerström (Eranos, 1943, 169), — et par M. PALLOTTINO, Nuovi orientamenti sulla cronologia dell'Etruria protostorica (RPAA, XXII, 1946, 31). Avec Akerström s'accorderait CLARK HOPKINS, *A snaffle bit from early Villanovian period* (AJA, 1950, 258).

La période géométrique s'enchaîne à la période orientalisante, sur laquelle on consultera J. WIESNER, AA, LVII, 1942, 391, — F. W. VON BISSING, *Studien zur ältesten Kultur Italiens* (SE, XVI, 1942, 89), — A. W. BYVANCK, *The chronology of Greek and Italian art in the VIII and VII cent. B. C.* (Mn, 3<sup>e</sup> série, XII, 1947, 241), — F. VILLARD, *La chronologie de la céramique protocorinthienne* (MEFR, LX, 1948, 7).

L'arrivée des marchands phéniciens est soupçonnée dès le XI<sup>e</sup> siècle, mais n'est sûrement saisie que depuis le IX<sup>e</sup>. C'est alors que Kittion de Chypre aurait fondé en Sardaigne le comptoir de Nora (A. DUPONT-SOMMER, CRAI, 9 janv. 1948).

Pour les origines de la colonisation grecque, J. BÉRARD, *La colonisation de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité, l'histoire et la légende* (Paris, 1941). — T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks, the history of Sicily and South Italy from the foundation of the Greek colonies to 480 B. C.* (Oxford, 1948). — J. VILLARD, *Les dates de fondation de Megara Hyblaea et de Syracuse* (BCH, LXXVI, 1952, 285), — et les critiques du même auteur contre Dunbabin, Gn, 1953, 11.

Parmi les découvertes récentes, ce sont surtout les fouilles de l'Heraion des bouches du Silaris qui ont retenu l'attention (1934). La publication est commencée par P. ZANCANI-MONTUORO et U. ZANOTTI-BIANCO, *Heraion alla foce del Sele* (Rome, 1951). Cf. J. BÉRARD, *A l'Heraion du Silaris* (RA, 1952, II, 12). — A. MAIURI, *Origine e decadenza di Paestum* (Parola del Passato, VI, 1951, 274).

Selon M. GUARDUCCI, *Un antichissimo responso dell'oracolo di Cuma*, BCAR, LXXII, 1951, 129, Rome

aurait été en relations avec Cumes dès le VII<sup>e</sup> siècle.

Sur la légende troyenne, J. PERRET, *Les origines de la légende troyenne de Rome* (Paris, 1942), qui pense qu'elle n'est pas antérieure au temps de Pyrrhus. En réalité, elle était certainement très développée par Hellanikos dès le V<sup>e</sup> siècle. Des statuettes de Veii figurant Énée paraissent dater du même temps (C. PICARD, *Un groupe archaïque étrusque, Énée portant Anchise*, RA, XXI, 1944, 154). — Il n'est pas impossible que la légende troyenne transpose l'arrivée des Tyrrhéniens d'Asie Mineure en Italie. — Cf. F. BÖMER, *Rom und Troia, Untersuchungen zur Frühgeschichte Roms* (Baden Baden, 1951).

## § 2. LES ÉTRUSQUES

**Sources.** — Parmi les récentes études archéologiques, il faut citer : L. PARETI, *La tomba Regolini Galassi nel Museo Gregoriano Etrusco e la civiltà dell'Italia centrale nel sec. VII a. c.* (Monumenti Vaticani di archeologia e d'arte, VIII, 1947), — sur le sanctuaire de Veii, E. STEFANI, NSA, 1946, 36, — sur Tarquinii, P. ROMANELLI, NSA, 1950, 193, — et la découverte, au-dessus de Bolsena, d'une muraille et d'un cimetière qui doivent être ceux de Volsinii : R. BLOCH, *Volsinies étrusques, essai historique et topographique*, MEFR, LIX, 1947, 9 (critiqué par MINGAZZINI, JDAI, 1950-1, 175), — et CRAI, oct. 1951.

Pour l'histoire religieuse, C. CLEMEN, *Fontes religionis etruscae, liguricae, ibericae* (Fontes historiae religionum, VI, Bonn, 1936). — J'ai commenté le calendrier brontoscopique, texte étrusque traduit par Nigidius Figulus et dont Jean LYDUS donne dans le *De ostentis* une version grecque : *Sur le calendrier brontoscopique de Nigidius Figulus*, dans les *Studies in Roman economic and social history*, offerts à A. C. Johnson (Princeton, 1951).

Une source nouvelle est apportée par les inscriptions de Tarquinii, *elogia* datant de l'empire, mais célébrant des héros de l'Étrurie indépendante : J. HEURGON, *L'elogium d'un magistrat étrusque découvert à Tarquinii* (MEFR, 1951, 119). — M. PALLOTTINO, *Uno spiraglio di luce sulla storia etrusca, gli elogia Tarquiniensia* (SE, XXI, 1950-1, 147). — J. HEURGON, CRAI, mars 1953.

L'état actuel de la *Forma Italiae*, pour l'Étrurie, est donné SE, XXI, 1950-1, 273.

**Origines étrusques.** — J. BÉRARD, *La question des origines étrusques* (REA, LI, 1949, 201), — A. ALTHEIM, *Der Ursprung der Etrusker* (Baden Baden, 1950).

Très grave erreur, selon moi, de prétendre expliquer

la civilisation étrusque comme un phénomène « italique ». C'est une civilisation orientale, profondément imprégnée par l'influence chaldéenne, transportée en Italie par l'émigration d'un peuple anatolien. Cette émigration même n'est pas antérieure aux invasions Cimmériennes et Scythiques qui ont dévasté l'Asie Mineure depuis la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

(Contre cette théorie, P. BOSCH-GIMPERA, *Le relazioni mediterranee postmicenee ed il problema etrusco* (SE, III, 1929, 1), qui fait venir les Étrusques d'Orient en une première vague dès 1100, — R. DUSSAUD, *Prélydiens, Hittites et Achéens* (Paris, 1953), peu favorable à la théorie de l'origine orientale des Étrusques.)

Les relations sont étroites entre les bijoux étrusques et ceux du pays des Chaldi (au sud de Trébizonde) : C. F. LEHMANN-HAUPT, *Armenien einst und jetzt* (1926, II, 2). — Le navire des Étrusques serait d'un type propre à cette même région du Pont : F. MILTNER, *Ueber die Herkunft der etrusk. Schiffe* (JÖAI, XXXVII, 1948, Beiblatt, 113). Une fraction des Étrusques viendrait-elle de cette région métallurgique ?

Le calendrier brontoscopique a un modèle chaldéen. Le foie de bronze a ses prototypes en Chaldée. Le système cosmique décrit par Martianus Capella est d'origine chaldéenne : S. WEINSTOCK, *Martianus Capella and the Cosmic system of the Etruscans* (JRS, XXXVI, 1946, 101). — Il est possible que le *podium* des temples, le culte des triades, la limitation des champs aient la même origine.

Je considère comme probable que les traits orientaux de la civilisation étrusque ont été confirmés et précisés sous l'influence des Chaldéens errants, tels que ceux qu'on rencontre près de Démocrite et de Platon et à l'époque hellénistique. Mais, dès l'origine, on pourrait presque dire que l'Étrurie est en Italie comme un fragment de Babylone.

Sur le problème des Tyrrhéniens de Lemnos, depuis les fouilles italiennes à Efestia, on consultera : A. DELLA SETA, *Arte tirrenica di Lemno* (Arch. Ephem., II, 1937, 629), — et le nouveau commentaire de l'inscription par W. BRANDENSTEIN, dans l'article *Tyrrhener* de la Real-Encyclopädie de Pauly-Wissowa (1948).

Sur les affinités indoeuropéennes de la langue étrusque, A. CARNOY, *La langue étrusque et ses origines* (AC, 1952, 289).

**Art étrusque.** — Sur les motifs hittites dans l'art étrusque, E. AKURGAL, *Späthethetische Bildkunst*, 4 et 85.



Sur la présence d'Athéniens à Caere vers 500, M. GUAR-  
DUCCI, *Actes du II<sup>e</sup> Congrès d'Epigraphie*, 50 (Paris,  
1953).

## CHAPITRE II : les origines de Rome

### § 1. LE LATIUM

L'emplacement du *lucus Feroniae* chez les Falisques est  
précisé par les découvertes récentes : R. BLOCH et G. FOTI,  
*Nouvelles dédicaces à la déesse Feronia* (RPh, 1953, 65).

### § 2. ORIGINES DE ROME

Mise au point de R. BLOCH, *Les origines de Rome*  
(collection « Que sais-je ? », 1946).

**Les fouilles de Rome.** — De très importantes décou-  
vertes, grâce à la méthode stratigraphique, ont précisé  
la chronologie des premiers temps de Rome.

1. Sur le Palatin. — P. ROMANELLI, *La tradizione  
leggendaria sul Palatino e nel Foro Romano* (Riv. di  
antrop., XXXVIII, 1950, 10), — S. M. PUGLISI, *Gli  
abitanti primitivi del Palatino attraverso le testimonianze  
archeologiche e le nuove indagini stratigrafiche sul Germale*  
(MAAL, XLJ, 1951). On voit maintenant sur le Cermale  
les fonds des cabanes du premier village du VIII<sup>e</sup> siècle, —  
et un autre village a été reconnu sous le palais des Césars.  
La théorie de Pinza sur la pluralité des villages romains  
revient en faveur.

2. Au *comitium* et au Forum. — E. GJERSTAD, *Il  
comizio romano dell'età repubblicana* (Acta instituti  
romani regni Sueciae, V, 1941, 97), — *Stratigraphic  
excavations in the Forum Romanum* (Antiquity, juin 1952,  
60). Six niveaux ont été distingués. Le plus ancien  
pavement du Forum date de 575 environ, et ce serait la  
date véritable de la fondation de Rome, contemporaine de  
l'occupation de l'*arx*, de la construction de la *regia* et  
du temple de *Vesta*. L'influence étrusque dure jusque  
vers 450, qui serait la date véritable de la fin de l'époque  
royale. (Cf. l'étude du même savant, BCAR, LXXIII,  
1949-50, 16).

3. A l'Aventin sous sainte Sabine, P. QUONIAM, *A  
propos du mur dit de Servius Tullius* (MEFR, LIX, 1947,  
41) a reconnu que le mur du petit appareil date du  
VI<sup>e</sup> siècle, et que la muraille du gros appareil, ici super-  
posée au précédent, date du IV<sup>e</sup>.

Sur le tracé du mur servien, la découverte au pied du  
Capitole, sous S. Omobono, de deux temples archaïques  
remet en question le problème du site de la porte Carmen-

tale, si ces temples sont ceux de Fortune et Mater Matuta, — et confirme les observations déjà faites sur l'abondance des beaux vases grecs et particulièrement attiques importés dans la Rome du VI<sup>e</sup> siècle.

Sur une autre section du mur, A. VON GERKAN, *Die republikanischen Stadtmauer Roms zwischen dem Kapitol und dem Quirinal* (MDAI (R), LV, 1940, 1).

L'utile ouvrage d'INEZ SCOTT RYBERG, *An archaeological record of Rome from the seventh to the second century B. C.* (Studies and documents edited by Kirsopp and Silva Lake, Lond., 1940) n'est plus à jour.

**Les premières inscriptions de Rome.** — M. PALLOTTINO, *La iscrizione arcaica su vase di bucchero rinvenuta ai piedi del Campidoglio* (BCAR, LXI, 1941, 101), — D. SAINT-MARTIN, *L'iscrizione di Duono* (Memorie dell' Accad. dei Lincei, ser. VIII, vol. II, fasc. 8, 1950).

Sur la langue latine, A. ERNOUT, *Les éléments étrusques du vocabulaire latin*, dans le recueil *Philologica*, I, 1946, — M. LEJEUNE, *Latin et chronologie italique* (REL, 1950, 97).

Rhys CARPENTER, *The alphabet in Italy* (AJA, 1945, 452).

### § 3. ÉPOQUE ROYALE

**Sources.** — La découverte du vase de bucchero portant une inscription étrusque au pied du Capitole (*supra*) et celle d'un vase de bucchero à Veii portant le nom d'*Avile Vipiennas* (Aulus Vibenna, M. PALLOTTINO, *Bericht VI. Kongr. internat. Archäol.*, Berlin, 1939), confirment la tradition de l'influence étrusque à Rome.

Une solution nouvelle du problème du *jus Papirianum* est proposée par J. PAOLI, *Le jus Papirianum et la loi Papiria* (Rev. hist. du droit, 1946-7, 157) : la source serait la *lex Papiria de ritu sacrorum*, datant au plus tard du début du IV<sup>e</sup> siècle.

**Droit public.** — Une série d'ouvrage de G. DUMÉZIL a soulevé le problème de la persistance dans la Rome primitive d'institutions indo-européennes et particulièrement d'une tripartition fonctionnelle entre trois classes, prêtres, guerriers, travailleurs. *Mitra-Varuna, essai sur deux conceptions de la souveraineté* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1948) ; *Jupiter, Mars, Quirinus, essai sur la conception indo-européenne de la société et sur les origines de Rome* (1941) ; *Naissance de Rome* (1944) ; *Jupiter, Mars, Quirinus IV* (1948) ; *L'héritage indo-européen à Rome* (1949) ; *Les dieux des Indo-Européens* (Mythes et religions, XXX, 1952).

Ces théories reposent : 1) Sur une vaste enquête comparative ; 2) Sur l'interprétation des trois dieux

romains qui seuls possèdent des flamines, Jupiter, Mars, Quirinus, comme symbolisant les trois classes fonctionnelles. On peut objecter que Mars n'est pas uniquement le dieu de la guerre et qu'on ne sait à peu près rien de Quirinus ;

3) Sur des textes de Properce et de Virgile, d'où M. Dumézil tire que les tribus des *Tities*, *Ramnes*, *Luceres* correspondent aux trois classes fonctionnelles. Dans ces textes je n'aperçois rien de tel.

Dans d'autres ouvrages, G. DUMÉZIL, étudie la période royale (*Horace et les Curiaces*, 1942 ; *Servius et la Fortune*, 1943 ; *Tarpeia*, 1947). — Les rois symboliseraient, Romulus et Numa deux aspects de la souveraineté, Tullus Hostilius la fonction militaire, Ancus Marcius la fonction du travail. On en dirait tout autant si l'on considérait la succession César, Auguste, Tibère et Claude.

Du point de vue de G. Dumézil se rapproche E. BEN-VENISTE, *Symbolisme social dans les cultes gréco-italiques* (RHR, LXV, 1945, 1).

A l'application de la méthode comparative on doit le beau livre de H. WAGENVVOORT, *Roman Dynamism, studies in ancient Roman thought, language and custom* (Oxford, 1947), traduction remaniée du livre paru en hollandais sous le titre *Imperium, Studien over het manabegrip in zede en taal der Romeinen* (Amsterdam, 1941).

Pour la définition du patriciat, une importante théorie est apportée par A. ALFÖLDI, *Der frühromische Reiteradel und seine Ehrenabzeichen* (Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft, II, Baden Baden, 1952). Les patriciens seraient identiques à la classe primitive des chevaliers, à une élite militaire. Il me semble pourtant que les chevaliers sont plutôt les fils des patriciens, et je préférerais définir les patriciens comme les chefs des familles de pasteurs depuis le temps de l'« indoeuropéisation ». Sur les origines complexes du service à cheval, J. WIESNER, *Reiter und Retter im ältesten Rom, ein Beitrag zur Frühgeschichte Roms* (KI, XVIII, 1943, 45).

Malgré l'insécurité des textes, certains savants cherchent durant la période royale l'origine des institutions républicaines : U. COLI, *Regnum* (Rome, 1951), — A. BERNARDI, *Degli auxiliari del rex ai magistrati della res publica* (Ath, XXX, 1952, 3), — H. LAST, *The Servian reform* (JRS, 1945, 30).

Mais le problème ne peut être renouvelé qu'en étudiant les monuments étrusques : SANTO MAZZARINO, *Dalla monarchia allo stato repubblicano, Ricerche di storia romana arcaica* (Catane, 1946).

**Droit privé.** — C. W. WESTRUP, *Introduction to early Roman law, comparative sociological studies* (3 vol., Copenhagen, 1934-44), — H. LÉVY-BRUHL, *Nouvelles études sur le droit romain* (Publicat. de l'Institut de Droit romain de l'Univ. de Paris, I, 1947), — R. MONIER, *Du mancipium au dominium, essai sur l'apparition de la notion de propriété en droit romain* (Paris, 1947). — F. DE VISSCHER, *De l'acquisition du droit de cité romain par l'affranchissement. Une hypothèse sur les origines des rites d'affranchissement* (SDHI, 1946, 69), — P. NOAILLES, *Du droit sacré au droit civil, cours approfondi* (Publicat. de l'Institut de Droit romain, IV, 1949), — ID., *Fas et jus, études de droit romain* (Paris, 1949).

#### § 4. RELIGION PRIMITIVE

**Sources.** — Chant des Arvales : E. NORDEN, *Aus altrömischen Priesterbüchern* (Acta societatis human. litterarum Lundensis, XXIX, 1939), y cherche des origines grecques.

**Calendrier de Numa** : Agnes K. MICHEL, *The calendar of Numa and the pre-Julian calendar* (Proceed. Amer. Philol. Assoc., LXXX, 1949, 320).

**Archéologie sabine** : Elisab. C. EVANS, *The cults of the Sabine territory* (Papers and Monographs of the Amer. Acad. in Rome, XI, 1948).

**Dieux.** — Angerona : J. HUBAUX, *Angerona* (AC, XIII, 1944, 37), — P. LAMBRECHTS, *Diva Angerona* (ib., 45).

**Consus** : P. LAMBRECHTS, *Consus et l'enlèvement des Sabines* (AC, XV, 1946, 61).

**Mars** : G. HERMANSEN, *Studien über den italischen u. den römischen Mars* (dissert. Copenhagen, 1940); — P. LAMBRECHTS, *Mars et les Sabines* (Latomus, III, 1944).

**Vesta** : O. HUTH, *Vesta, Untersuchungen zum indogerm. Feuerkulte* (1943), — P. LAMBRECHTS, *Vesta* (Latomus, V, 1946, 321).

**Fêtes.** — F. BÖMER, *Ahnenkult und Ahnenglaube im alten Rom* (ARW, Beiheft, 1943).

P. LAMBRECHTS, *Les Lupercales, une fête prédéiste ?* (Collect. Latomus, II, 1949).

A. PIGANIOL, *Mysteria Romana* (REL, XXVIII, 1950, 31).

L. HALKIN, *La supplication d'action de grâces chez les Romains* (Paris, 1953).

**Prêtres.** — A. CARNOY, *Les noms de prêtres en indo-européen* (Nouvelle Clio, 1953, 205), se prononce contre la parenté *flamen-brahmane*.

Les fragments des *Actes des Frères Arvales* trouvés depuis 1874 sont réunis pour la plupart par A. PASOLI, dans les *Studi e ricerche*, VII, de l'Université de Bologne.

### CHAPITRE III : le cinquième siècle

**Sources.** — Sur les *Fastes capitolins*, qu'il ne faut plus appeler *Fastes de la Regia*, on consultera l'édition de A. DEGRASSI, *Inscriptiones Italiae*, XIII, 1 ; *Fasti consulares et triumphales* (Rome, 1947). — Une controverse s'est engagée au sujet de la date de l'arc d'Auguste sur lequel étaient gravés les *Fastes*, entre A. DEGRASSI, *L'edificio dei Fasti Capitolini* (RPAA, XXI, 1946, 57), et Mlle L. R. TAYLOR, *The date of the Capitoline Fasti* (CPH, XLI, 1946, 1) ; *Annals of the Roman consulship on the arch of Augustus* (Proceed. Amer. Philol. Soc., XCIV, 1950, 411) ; *New indications of Augustan editing in the Capitoline Fasti* (CPH, XLVI, 1951, 73).

A. KLOTZ, *Zu den Quellen der plutarchischen Lebensbeschreibung des Camillus* (RhM, 1941, 282).

L'édition de Tite-Live par J. BAYET (I-IV, 1940-6) renferme des appendices sur des problèmes de l'histoire primitive.

**Critique des Fastes.** — Le problème surtout débattu est celui de la valeur des *Fastes consulaires* de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. J. Beloch pensait qu'ils étaient authentiques, mais que les deux noms étaient ceux d'un dictateur et d'un maître de la cavalerie. Selon K. HANELL, *Das altrömische eponyme Amt* (Acta Instituti romani regni Sueciae, Lund, 1946), Rome aurait été gouvernée durant cette période par un seul préteur. Selon E. GJERTAD (*supra*), la période royale se serait prolongée jusque vers 450. L'authenticité de la tradition est défendue par A. BERNARDI, *Patrizi e plebei nella costituzione della primitiva repubblica romana* (Rendic. inst. lomb. di scienze, LXXIX, 1945-6), — P. FRACCARO, *La storia romana arcaica*, discorso inaugurale de l'Istituto lombardo, février 1952. — D'autres solutions sont proposées par F. CORNELIUS, *Untersuchungen zur frühen röm. Geschichte* (Munich, 1940), et par S. MAZZARINO et A. ALFÖLDI dans les ouvrages cités au chapitre précédent.

**Institutions.** — A. G. ROOS, *Comitia tributa, concilia plebis* (MNIR, 1940). — U. WILCKEN, *Zur Entwicklung der römischen Diktatur* (APAW, 1940, 1) critiqué par S. HEINLEIN, *Ueber die röm. Diktatur* (Egyetemes Philologiai Közlöny, Budapest, 1943, 63 et 432). — F. ALTHEIM, *Lex sacra, die Anfänge der plebeischen Organisation* (Albae Vigiliae, I, Amsterdam, 1940).

Pour l'interprétation du décemvirat, U. COLI, *Sui limiti di durata delle magistrature romane* (Studi Arangio-Ruiz, IV, 396, 1952). — Sur le procès de Virginie, J. BAYET, appendice de l'édition de Tite-Live, III, 133 (1942) et P. NOAILLES (REL, 1942, 106).

#### CHAPITRE IV : conquête de l'Italie centrale

**Sources.** — Sur les traités entre Rome et Carthage, parmi les travaux récents, M. DAVID, *The treaties between Rome and Carthage and their significance for our knowledge of Roman international law* (Symbolae Van Oven, Leyde, 1946, 231). — SANTO MAZZARINO, *Introduzione alle guerre puniche* (Saggi e Ricerche, XIII, Catane, 1947).

**Histoire intérieure.** — KURT VON FRITZ, *The reorganization of the Roman government in 366 B. C. and the so called Licinio-Sextian laws* (Historia, I, 1950, 3).

**Histoire extérieure.** — A. ALTHEIM, *Italien und Rom*, 2 vol., 2<sup>e</sup> éd., Amsterdam, 1943. — A. AFZELIUS, *Die römische Eroberung Italiens 340-264 v. chr.* (Acta Jutlandica, Aarskr. for Aarhus Univ., XIV, 3, 1942), ouvrage indispensable qui revise les travaux de J. Beloch sur la population italienne. — J. GÖHLER, *Rom und Italien, die römische Bundesgenossenpolitik von den Anfängen bis zum Bundesgenossenkrieg* (Breslauer Histor. Forschungen, 1939).

Sur l'impérialisme romain et le droit international, J. VOGT étudie la prétendue maxime romaine *divide et impera*, *Vom Reichsgedanken der Römer* (Leipzig, 1938). — A. PIGANIOL, *Venire in fidem* (Mélanges De Visscher, IV, 339, 1951). — Pour un cas particulier, H. LÉVY-BRUHL, *La sponsio conclue par Postumius aux Fourches Caudines* (REL, XVI, 1938, 230), — F. DE VISSCHER, *La deditio internationale et l'affaire des Fourches Caudines* (CRAI, 1946, 82).

P. MELONI, *L'intervento di Cleonimo in Magna Grecia* (Giorn. ital. di filol., 1950, 103).

### DEUXIÈME PARTIE

#### CHAPITRE PREMIER

#### Les débuts d'une politique méditerranéenne

##### § 1. GUERRE DE PYRRHUS

U. V. HASSELL, *Pyrrhus* (Munich, 1947). — E. J. BICKERMAN, *Apocryphal correspondence of Pyrrhus* (CPh, XLII, 1947, 137), — J. AMOROS, *Bustos y monedas de*

*Pirro* (Archivio esp. di arqueol., XXIII, 1950, 121), — E. MANNI, *L'Egitto tolemaico nei suoi rapporti con Roma*, I (RFIC, 1949, 79).

## § 2. PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE

J. H. THIEL, *Studies on Roman sea-power in republican times* (Amsterdam, 1946), — SANTO MAZZARINO, *Introduzione alle guerre puniche* (Saggi e Ricerche, XIII, Catane, 1947).

## § 4. CIVILISATION

**Origines de la monnaie romaine.** — H. MATTINGLY a confirmé son article de 1930 dans une étude du même titre : *The first age of Roman coinage* (JRS, XXXV, 1945, 65), — et J. G. MILNE a précisé ses objections, *The problem of the early Roman coinage* (ib., XXXVI, 1946, 91).

Cependant la date de 268 pour l'apparition du denier garde des partisans, Mlle CESANO, Laura BREGLIA, *La monetazione di Capua e il problema del denaro* (Numismatica, XIV, 1948, 11), — A. SANTINI, *Ancora intorno alla data del primo denaro 268 a. C. o 187 a. C. ?* (RIN, V, 1948, 84).

Sur la relation entre denier et bigat, J. G. MILNE, *Bigati* (JRS, XXXIV, 1944, 49), — Leslie H. NEATBY, *The bigatus* (AJA, LV, 1951, 241).

H. MATTINGLY a reconnu le fait considérable d'une entente monétaire entre l'Égypte et Rome au lendemain de la guerre de Pyrrhus. *The Diana-Victory didrachms and the decadrachms of Arsinoe* (NC, 1946, 63), — *Zephyritis* (AJA, LIV, 1950, 126).

**Rome chez les poètes hellénistiques.** — F. CHRIST, *Die römische Weltherrschaft in der antiken Dichtung* (Tübinger Beiträge zur Altertumswiss., XXXI, 1938, 179). — H. HOMMEL, *Domina Roma* (Ant., XVIII, 1942, 155). — Sur la date de Lycophron, C. PICARD, *Un cénacle littéraire hellénistique* (Mon. Piot, XLIV, 1950, 80).

## CHAPITRE II : la confédération Italienne

### § 1. INSTITUTIONS

**La société.** — H. HILL, *The Roman middle class in the republican period* (Oxford, 1952). — P. GRIMAL, *Le siècle des Scipions, Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques* (Paris, 1953).

**Les partis.** — H. H. SCULLARD, *Roman politics 220-150*

B. C. (Oxford, 1951), étudie les chefs de partis selon la méthode de Münzer. — A. AYMARD, *Liviana. A propos des Servilii Gemini, la dernière dictature constitutionnelle* (REA, XLVI, 1944, 237).

**Le système centuriate.** — E. CAVAGNAC, *Le problème de l'organisation centuriate depuis les recherches de H. Mattingly* (RH, CXCVI, 1946, 31). — E. SCHÖNBAUER, *Die römische Centurien-Verfassung in neuer Quellenschau* (Historia, II, 1953, 21). — E. S. STAVELEY, *The reform of the comitia centuriata* (AJPh, 1953, 1).

## § 2. LA DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE

**Sources.** — A. KLOTZ, *Der zweite punische Krieg bei Florus* (RhM, LXXXIX, 1940, 114). — Q. Fabius Maximus Cunctator (NJAB, 1940, 292, critique de Valerius Antias). — W. HOFFMANN, *Livius und der zweite punische Krieg* (H, Einzelschifter, VIII, 1942).

Sur le texte du traité entre Philippe V et Hannibal, E. BICKERMAN, *An oath of Hannibal* (TAPhA, LXXV, 1944, 87). — R. DUSSAUD (CRAI, 1947, 217). — E. BICKERMAN, *Hannibal's covenant* (AJPh, LXXIII, 1952, 1).

Un texte des Rylands Papyri, III, 491, renseigne obscurément sur le traité de 203 : cf. W. HOFFMANN, *Ein Papyrusfund zum Frieden von 203* (H, LXXVI, 1941, 270). — M. GIGANTE, *Una fonte antiromana sulle trattative romano-cartaginesi del 203 a. C.* (Aeg, XXX, 1950, 77).

**État des questions.** — *Carthage.* — Ouvrages généraux, *Rom und Karthago*, publication collective sous la direction de J. VOGT (Leipzig, 1943). — G. WALTER, *La destruction de Carthage, 264-146* (Paris, 1947). — M. HOURS-MIÉDAN, *Carthage* (collect. « Que sais-je ? », 1949).

L'histoire de Carthage est renouvelée par les travaux de P. CINTAS, et surtout *Céramique punique* (Publicat. de l'Inst. des Hautes Études de Tunis, III, Paris, 1950). Les découvertes de ce savant sont résumées par M. LEGLAY, *Nouveautés puniques* (RAf, XCVI, 1952, 399). — M. CINTAS a communiqué à l'Académie des Inscriptions (10 juillet 1953) la découverte d'une ville punique près d'Enfidaville ; elle paraît avoir été ravagée en 256, abandonnée en 208 ; pour la première fois nous est révélée l'architecture privée de Carthage (maisons voûtées en demi-cylindres de briques, installations d'eau). — P. BOSCH-GIMPERA, *Problemas de la historia fenicia en el extremo occidente* (Zephyrus, III, 1952, 15). — J. VERCOUTER, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire*



*carthaginois* (Bibl. archéol. et hist. du Haut-Commissariat de Syrie, XL, 1945).

Sur le *périple de Hannon*, J. CARCOPINO, *Le Maroc antique* (Paris, 1943, 73), — et les observations de G. MARCY, *Le périple de Hannon dans le Maroc antique de J. Carcopino* (Journal asiatique, CCXXXIV, 1943-5, 1). — Cf. J. CARCOPINO, *Mél. Picard*, I, 1949, 132.

Sur la topographie de Carthage, R. P. LAPEYRE et A. PELLEGRIN, *Carthage punique* (Paris, 1942), — Colette PICARD, *Carthage* (Paris, 1951), orientation générale, — Général DUVAL, *Mise au jour de l'enceinte extérieure de la Carthage punique* (CRAI, 1950, 53).

Sur la religion, M. HOURS-MIÉDAN, *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage* (Cahiers de Byrsa, I, 1951, 15).

**Responsabilité de la guerre**, — F. R. KRAMER, *Massilian diplomacy before the second Punic war* (AJPh, LXIX, 1948, 1), — H. H. SCULLARD, *Rome's declaration of war in 218 A. C.* (RhM, XCV, 1952, 209), — et l'ouvrage cité plus haut de SANTO MAZZARINO.

J. CARCOPINO a proposé à l'Académie des Inscriptions (26 juin 1953) la solution suivante : le fleuve désigné en 226-5 comme limite des zones d'influence entre Rome et Carthage ne serait pas l'Èbre, mais une rivière côtière du même nom (le Jucar) située au sud de Sagonte. (On comprend mal dans ce cas les efforts faits pour représenter Sagonte comme une ville grecque, et comme jouissant à ce titre de l'autonomie).

**Opérations militaires**. — F. MILTNER, *Zwischen Trebia und Trasimen* (H, LXXVIII, 1943, 2). — Pour les opérations maritimes, J. H. THIEL, cité *supra*.

### CHAPITRE III : l'apogée du Sénat

#### § 1. ROME ET L'ORIENT

**Ouvrages généraux**. — Les mémoires de M. HOLLEAUX sont réunis dans les *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, en cours de publication depuis 1938 par le soins de L. ROBERT. En 1952 a paru le tome IV, *Rome, la Macédoine et l'Orient grec*, I.

Fondamental est l'ouvrage de M. ROSTOVTSSEFF, *The social and economic history of the Hellenistic world* (3 vol., Oxford, 1941).

**Deuxième guerre de Macédoine**. — Viennent se joindre aux sources : une lettre de Philippe V, S. ACCAME, *Una*

*lettera di Filippo V e i primordi della seconda guerra macedonica* (RFIC, XIX, 1941, 179), — une inscription de Stymphale, publiée par M. MITSOS, REG, LIX-LX, 1946-7, 150, commentée aussi par A. PASSERINI, Ath., XXXVI, 1948, 83, — S. ACCAME, RFIC, LXXVII, 1949, 217.

F. W. WALBANK, *Philip V of Macedon* (Cambridge, 1940), — D. MAGIE, *The agreement between Philip V and Antiochus III for the partition of the Egyptian Empire* (JRS, XXIX, 1939, 32), — K. E. PETZOLD, *Die Eröffnung des zweiten römisch-makedonischen Krieges, Untersuchungen zur spätannalistischen Topik bei Livius* (Neue deutsche Forschungen, Abteilung Alte Geschichte, VIII, 1940), — E. BICKERMAN, *Bellum Philippicum, some Roman and Greek views concerning the causes of the second Macedonian war* (CPh, XL, 1945, 137). — L. DE REGIBUS, *La repubblica romana e gli ultimi re di Macedonia* (Gênes, 1951).

**Guerre d'Antiochus.** — Sur les sources cunéiformes, A. AYMARD, *La mort d'Antiochos fils d'Antiochos III Megas, étude de chronologie* (RPh, LXVI, 1940, 89). — Sur la mission d'un Lycien à Rome vers 180, inscription commentée par L. ROBERT, REG, 1950, 185 (l'éditeur datait le texte vers 129).

Les contrecoups de la fondation du royaume Hun par Mau Tun en 200 sont étudiés par A. ALTHEIM, *Weltgeschichte Asiens im griechischen Zeitalter* (Halle, II, 1948), — S. MAZZARINO, *Il tramonto della stato greco nell' Iran orientale* (Delta, 1952, 23).

**Guerre de Persée.** — L. ROBERT, *Sénatus-consulte de Coronée, parent de celui de Thisbé* (Études épigraphiques et philologiques, 1938, 287).

P. MELONI, *Perseo e la fine della monarchia Macedone* (Annali della Facoltà di lettere dell' Università di Cagliari, XXX, 1953).

Pour la chronologie, F. W. WALBANK, *A note on the embassy of Q. Marcius Philippus* (JRS, XXXI, 1941, 82), — E. CAVAIGNAC, sur la chronologie 170-168 à propos du deuxième livre des Macchabées (RHR, CXXX, 1945, 53), — E. BICKERMAN, *Sur la chronologie de la sixième guerre de Syrie* (Chron. d'Égypte, XVII, 1952, 397).

Sur l'organisation de la Macédoine en 167 s'est engagée une controverse pour déterminer si le pays fut démembré, — ce que M. Feyel paraît avoir nié à tort. J. A. O. LARSEN, CPh, XL, 1945, 67, — M. FEYEL, *Paul Émile et le synedrion macédonien* (BCH, LXX, 1946, 187), — J. A. O. LARSEN, *Consilium in Livy XIV, 18, 6-7 and the Macedonian*

*synedrion* (CPh, XLV, 1949, 73). — A. AYMARD, *L'organisation de la Macédoine en 167 et le régime représentatif dans le monde grec* (CPh, XLV, 1950, 96).

**Soumission de la Grèce.** — S. ACCAME, *Il dominio romano in Grecia dalla guerra Acaica ad Augusto* (Rome, 1946). — H. HILL, *Roman revenues from Greece after 146 B. C.* (CPh, XLI, 1946, 35).

Sur la date du voyage de Scipion Émilien en Orient, E. CAVAGNAC, *A propos des monnaies de Tryphon*, RN, 5<sup>e</sup> série, XIII, 1951.

## § 2. ROME ET L'OCCIDENT

**Espagne.** — P. BOSCH-GIMPERA, *La formación de los pueblos de España* (Mexico, 1945). — L. PERICOT-GARCIA, *L'Espagne avant la conquête romaine* (trad. Lantier, Paris, 1952).

Pour les origines, P. DIXON, *The Iberians of Spain and their relations with the Aegean world* (Londres, 1940). — A. SCHULTEN, *Tartessos, ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Westens*, Abhandl. de l'Université de Hambourg, 2<sup>e</sup> éd., 1950). — A. GARCIA Y BELLIDO, *Hispania Graeca* (Barcelone, 1948). — *Ars Hispaniae, historia universal del arte hispanico* I. M. ALMAGRO et A. GARCIA Y BELLIDO (Madrid, 1947, période préromaine).

Sur Numance, on consultera la *Carta arqueologica de España, Soria*, par B. TARRACENA AGUIRRE (Madrid, 1941). — et le résumé que A. SCHULTEN a donné de sa grande publication sous le titre *Historia de Numancia* (Barcelone, 1945).

Études numismatiques de A. BELTRAN, *Las monedas latinas de Cartagena* (Murcie, 1949). — *Las antiguas monedas oscenses* (Huesca, 1950). — DU MÊME AUTEUR, *Notas sobre alfabetos hispanicos antiguos* (Riv. di Studi Liguri, 1949).

## § 3. LE GOUVERNEMENT DES NOBLES

A. AFZELIUS a montré que les nobles sont d'abord les descendants de tout magistrat curule (*Classica et Mediaevalia*, I, 1938, 40). — mais que depuis la fin du II<sup>e</sup> siècle on ne considère comme nobles que les descendants des consuls, *Zur Definition der röm. Nobilität von der Zeit Ciceros* (ib., VI, 1945, 150). — DU MÊME AUTEUR, *Lex annalis* (id., VIII, 1947, 263).

Pour l'histoire des partis, H. SCULLARD, cité *supra*. — F. DELLA CORTE, *Catone censore* (Turin, 1949).

## § 4. LA SOCIÉTÉ ROMAINE

**Économie.** — J. A. O. LARSEN, *The price of tiles at Delos from 210 to 180 B. C.* (CPH, 1941, 156). — G. TIBILETTI, *Ricerche di storia agraria romana* (Ath. N. S., XXVIII, 1950, 183, d'Hannibal aux Gracques).

**Religion.** — M. GELZER, *Die Unterdrückung der Bacchanalien bei Livius* (H, LXXI, 1936, 275). — S. ACCAME, *Il senatus consulto de Bacchanalibus* (RFIC, XVI, 1938, 225). — Y. BÉQUIGNON, *Observations sur l'affaire des Bacchanales* (RA, 6<sup>e</sup> série, XVII, 1941, 184).

M. VAN STRAATEN, *Panétius, sa vie, ses écrits et sa doctrine avec une édition des fragments* (Amsterdam, 1946).

## CHAPITRE IV : les combats du parti populaire

## § 1. HISTOIRE INTÉRIEURE DES GRACQUES

## A LA GUERRE SOCIALE

**Sources.** — Nouveau fragment d'une table de bronze de Tarente publiée par R. BARTOCCINI, *Epigraphica*, IX, 1947, — commentée par A. PIGANIOL, *Sur la nouvelle table de bronze de Tarente* (CRAI, 1951, 58), qui veut y voir une *lex Servilia de repetundis* qui daterait de l'année 100, — et G. TIBILETTI, *Le leggi di judicii repetundarum fino alla guerra sociale* (Ath., XXXI, 1953, 5), qui l'attribue au contraire à Servilius Caepio (non à Servilius Glaucia) et la date de 106.

A. PASSERINI, *Epigrafia Mariana* (Ath., XXVII, 1939, 54). — P. QUONIAM, *A propos d'une inscription de Thuburnica. Marius et la romanisation de l'Afrique* (CRAI, 1950, 332). — R. M. GEER, *Plutarch and Appian on Ti. Gracchus* (Classical and Mediaeval studies in honor of E. K. Rand, N. York, 1938).

**Les Gracques.** — D. R. DUDLEY, *Blossius of Cumae* (JRS, XXXI, 1941, 94).

Sur l'*ager publicus*, G. TIBILETTI, *Il possesso dell' ager publicus* (Ath. N. S., XXVI, 1948, 173 ; XXVII, 1949, 3), — en particulier sur la date de la *lex Licinia* qu'il considère comme impossible avant Hannibal, — Id., *Ricerche di storia agraria romana* (ib., XXVIII, 1950, 183). — A. BURDESE, *Studi sull' ager publicus* (Memorie dell' Inst. Giurid. dell' Università di Torino, ser. II, LXXVI, Turin, 1952).

**Marius.** — W. SCHUR, *Das Zeitalter des Marius und Sulla* (KI, Beiheft, XLVI, Leipzig, 1942). — E. GABBA, *Ricerche su alcuni punti di storia mariana* (Ath., XXIX, 1951, 12) ; — Id., *Le origini dell' esercito professionale in*

Roma (ib., XXVII, 1949, 173), — *Ricerche sull' esercizio professionale romano da Mario ad Augusto* (ib., XXIX, 1951, 171).

## § 2. HISTOIRE INTÉRIEURE DE LA GUERRE SOCIALE AU DÉBARQUEMENT DE SYLLA EN ITALIE

**État des questions.** — *Le droit municipal.* — La concession de la cité romaine à presque toute l'Italie à la suite de la guerre sociale soulève des problèmes de droit public difficiles :

1) Répartition des nouveaux citoyens dans les tribus : A. BISCARDI, *La questione italica e le tribu soprannumerarie* (Parola del Passato, XIX, 1951, 241).

2) Les nouveaux citoyens italiens ont-ils possédé un double droit de cité, dans leur municipe et à Rome ? Le même problème se retrouvera posé pour tout l'empire au lendemain de l'édit de Caracalla. F. DE VISSCHER, *La cittadinanza romana* (Annali del Seminario giuridico dell' Università di Catania, III, 1949), — E. SCHÖNBAUER, *Munizipien und Doppelbürgerschaft im Römerreich* (Jura, I, 1950, 124), — V. ARANGIO-RUIZ, *Sul problema della doppia cittadinanza nella Repubblica e nell' Impero romano* (Scritti giurid. in onore di F. Cappelletti, IV, 53, Padoue, 1950).

3) La constitution quattuorvirale est-elle propre aux municipes ou se trouve-t-elle aussi dans des colonies ? E. MANNI, *Per la storia dei municipi fino alla guerra sociale* (Studi pubblicati dall' Ist. Ital. per la storia antica, fasc. V, 1947), montre que les *quattuorviri* se rencontrent aussi dans les colonies. — Thèse discutée par A. DEGRASSI, *Quattuorviri in colonie romane e in municipi retti da duoviri* (Atti Accad. dei Lincei, Memorie, ser. VIII, vol. II, fasc. 6, 1950), — maintenue par E. MANNI, *Quattuorviri e duoviri* (Rend. Ist. Lombardo di scienze e lettere, 1950, 383).

G. TIBILETTI, *La politica delle colonie e città latine nella guerra sociale* (ib., LXXXVI, 1953, 45).

**Troubles civils.** — M. GELZER, *Cn. Pompeius Strabo und der Aufstieg seines Sohnes Magnus* (APAW, 1941, 14).

## § 3. HISTOIRE EXTÉRIEURE : L'OCCIDENT

**Sources.** — 1. *Epigraphie.* — P. M. DUVAL, *A propos du milliaire de Cn. Domitius Ahenobarbus trouvé dans l'Aude* (Gallia, VII, 1949, 207).

2. *Archéologie.* — L'oppidum des Salyens a été reconnu à Entremont, près d'Aix, avec ses statues de héros,

ses rues, ses remparts. R. LANTIER, *Monum. Piot*, XL, 1944, 87 ; — F. BENOIT, CRAI, 1946, 395, — *La statuaire d'Entremont, recherches sur les sources de la mythologie cello-ligure* (Rivista di Studi Liguri, XIV, 1948) ; — M. RENARD, *Deux îles viriles d'Entremont* (Latomus, VII, 1943, 9). Ce dernier savant me paraît avoir tort de chercher une parenté étrusque ; la source de cet art est à Marseille, musée d'art archaïque.

Les fouilles de H. ROLLAND à *Glanum* (Saint-Rémy-des-Alpilles) révèlent une évolution régulière depuis la préhistoire : station néolithique, cité hellénistique gravitant au II<sup>e</sup> siècle dans l'orbite de Marseille, culte indigène des têtes coupées et d'une source sainte, ville romaine. (*Fouilles de Glanum*, Supplément à *Gallia*, 1946).

J. JANNORAY a consacré une thèse à *Ensérune*. Cf. J. JANNORAY, *Les fouilles d'Ensérune (Hérault) et la connaissance des civilisations préromaines de la Gaule méridionale* (Nouvelle Clio, I-II, 1949-50, 208).

Sur l'oppidum de *Saint Blaise* proche de Martigues, H. ROLLAND, *A propos des fouilles de Saint-Blaise* (REA, LI, 1949, 83).

Sur les conséquences de la destruction du Vieux Port à *Marseille*. F. BENOIT, CRAI, 1947, 24 oct.

R. LANTIER, *Les briques à décor estampé d'Orgon* (Actas y memorias de la Sociedad española de antropol., etnogr. y preistoria, XXII, 1947, 122), me paraît adopter une date un peu tardive. — M. RENARD, *Les fragments de bucchero découverts en Gaule méridionale et leur signification* (Latomus, VI, 1947, 309). — F. BENOIT, *Des chevaux de Mouriers aux chevaux de Roquepertuse, recherches sur l'art et le symbolisme funéraire de la vallée du Rhône avant la conquête romaine* (Préhistoire, X, 1947).

La découverte de la tombe sous tumulus de *Vix*, près de Châtillon-sur-Seine, en janvier 1953, a attiré de nouveau l'attention sur l'intensité de l'influence grecque et aussi étrusque dans la Bourgogne et la Franche-Comté au VI<sup>e</sup> siècle. Déchelette attribuait une origine campennienne, peut-être cuméenne, aux vases de bronze de style grec, et pensait qu'ils étaient transportés par la plaine du Pô et la Suisse. Telle semble être l'origine du vase géant de *Vix* (200 kg.). Mais la grande passoire surmontée d'une figure de femme aux souliers à pointe relevée fait songer à l'Etrurie. Un vase attique date la tombe après 530. Le torques d'or formant diadème rappelle que Julien, bien plus tard, utilisera un torques comme diadème. Un compte rendu provisoire, par J. JOFFROY, paraîtra dans les CRAI, 1953.

3. *Numismatique*. — H. ROLLAND, *L'expansion du monnayage de Marseille dans le pays cello-ligure* (Rivista studi liguri, 1949). — K. PINK, *Die Münzprägung der Ostketten* (Dissertat Pannon, ser. 2, fasc. 15, 1939). — Id., *Einführung in die Keltische Münzkunde mit besonderer Berücksichtigung Oesterreichs* (Wien, 1950).

*Celtes*. — P. BOSCH-GIMPERA, *Les mouvements celtiques, essai de reconstitution* (Études celtiques, V, 1950-1, 352). — Marie-Louise SJOERSTEDT, *Dieux et héros des Celtes* (Mythes et religions, VII, Paris, 1940), et les ouvrages de P. LAMBRECHTS cités au chap. VI de la III<sup>e</sup> Partie. — Mlle G. FABRE, *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine* (Paris, 1952). — P. JACOBSTHAL, *Early Celtic art* (2 vol., Oxford, 1944). — Mme E. MARIËN, *Oud-Belgie, van de eerste Landbouwers tot de komst van Caesar* (Anvers, 1952).

*Romains en Gaule*. — NORMAN J. DE WITT, *Massilia and Rome* (TAPhA, LXXI, 1940, 605). — C. H. BENEDICT, *The Romans in southern Gaul* (AJPh, 1942, 38).

*Germanis*. — Hans REINERTH, *Vorgeschichte der deutschen Stämme* (Leipzig, Berlin, 1940). — H. HUBERT, *Les Germains* (ouvrage posthume, Paris, 1952).

*Guerre des Cimbres*. — W. H. BECKERS, *Die Völkerschaften der Teutonen und Kimbern in der neuen Forschung* (RLM, LXXXVIII, 1939, 52). — E. SADÉE, *Sulla im Kimbernkriege* (ib., 43) ; — *Die strateg. Zusammenhänge des Kimbernkrieges vom Einbruch in Venetien bis zur Schlacht bei Vercellae* (KI, XXXIII, 1940, 225).

*Afrique*. — J. G. FÉVRIER, *L'inscription funéraire de Micipsa* (Rev. d'assyriologie, 1951, 139).

#### § 4. HISTOIRE EXTÉRIEURE : L'ORIENT

*Rome et la Grèce*. — H. VAN EFFENTERRE, *Querelles crétoises* (REA, XLIV, 1942, 31). — R. VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos* (Paris, 1943). — E. LAPALUS, *L'agora des Italiens* (Explorat. de Délos, XIX, 1939).

J. POUILLLOUX, *Inscriptions de Thasos* (Actes du II<sup>e</sup> Congrès internat. d'épigraphie, Paris, 1953, 257) signale une importante lettre inédite de Sylla (80) sur la fidélité de Thasos en 88 et sa récompense.

*Rome et l'Égypte*. — E. VOLTERRA, *Le testament de Ptolémée Alexandre II roi d'Égypte* (Bull. de l'Institut d'Égypte, XXI, 1938-9, 97). — G. I. LUZZATTO, *Appunti sul testamento di Tolomeo Apione a favore di Roma* (SDHI, VII, 1941, 259).

Sur le commandement de Marc Antoine en Cilicie, T. R. S. BROUGHTON, *Proceed. Amer. Philol. Assoc.* (LXXVII, 1946, 35).

## CHAPITRE V

### Tentatives de restauration sénatoriale

#### § 1. SYLLA

M. SEGRÉ, *Due lettere di Silla* (RFIC, 1938, 253), aux artistes dionysiaques en 84, au Sénat et au peuple de Kos en 81). — IDA CALABI, *I commentarii di Silla come fonte storica* (Atti Accad. dei Lincei, Memorie, serie VIII, vol. III, fasc. 5, 1950). — S. L. CESANO, *Silla e la sua moneta* (RPAA, XXI, 1945, 187).

H. ERICSSON, *Sulla Felix* (Eranos, XLI, 1943, 77). — J. BALSDON, *Sulla Felix* (JRS, XLI, 1951, 1). — A. BISCARDI, *Plebiscita et auctoritas dans la législation de Sulla* (RHD, XXIX, 1951, 153).

#### § 2. DE LA MORT DE SYLLA AU TRIUMVIRAT

**Sources.** — Contre l'authenticité du *commentariolum petitionis*, M. L. HENDERSON, JRS, 1950, 8.

F. MATEU Y LLOPES, *Los tesoros monetarios de la época sertoriana* (Barcelone, 1949 ; cf. J. Babelon, RN, XI, 1949, 176).

**Cicéron.** — J. CARCOPINO, *Les secrets de la correspondance de Cicéron* (Paris, 2 vol., 1948), a rendu probable que la publication des lettres date de 36 ; mais il estime qu'Octave l'a voulue pour déshonorer Cicéron, tandis que j'y verrais une tentative de rapprochement avec le parti pompéien toujours vivant. (Cf. notre controverse RH, 1949, CCI, 224 et CCII, 39.)

**DU MÊME AUTEUR,** *Observations sur le de suppliciis* (Rev. Internat. des droits de l'antiquité, IV, 1950, 229 = Mélanges de Visscher, III).

**Luttes de partis.** — L. R. TAYLOR, *Party politics in the age of Caesar* (Sather Class. Lectures, XXII, 1949, University of California Press).

M. GELZER, *Das erste Konsulat des Pompeius und die Uebertragung der grossen Imperien* (APAW, 1943, 1). — H. FRISCH, *The first Catilinarian conspiracy, a study in historical conjecture* (Classica et Mediaevalia, IX, 1948, 10). — A. AFZELIUS, *Das Ackerverteilungsgesetz des P. Servilius Rullus* (ib., 1940, 214).

Un intéressant personnage de l'époque cicéronienne est



étudié par P. MELONI, *Sulpicio Rufo e i suoi tempi, Studio biografico* (Annales della Facoltà di lettere della Univ. di Cagliari, XIII, 1946).

### § 3. LES AFFAIRES D'ORIENT DE 78 A 60

**Sources.** — Nouvelle édition de la *lex Antonia de Termessibus*, HEBERDEY, *Tituli Asiae Minoris, Tituli Pisidiae*, 1941.

Sur le *traité entre Rome et Callatis*, S. LAMBRINO, RPAA, XX, 1943, 249, maintient la date de 71, — tandis que DEM. SAINT-MARIN, *Il foedus romano con Callatis* (Epigraphica, X, 1948, 104), propose la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle.

E. BICKERMAN, *La lettre de Mithridate dans les Histoires de Salluste* (REA, 1946, 131).

Des documents trouvés dans une grotte proche de la mer Morte ont fait connaître des textes rédigés par une communauté peut-être d'Esséniens. En particulier, un *Commentaire d'Habacuc* révélerait la lapidation d'un Messie à Jérusalem en 65 av. J.-C. Sur ces textes, *infra*, partie III, chap. II.

La liste des gouverneurs d'Asie est reconstituée par T. R. S. BROUGHTON, *The governors of Asia from 74 to 58 B. C.* (Proceed. of the Amer. Philol. Assoc., LXXIX, 1948, 67).

**Pouvoirs exceptionnels.** — H. LAST, *The imperium maius, a note* (JRS, XXXVII, 1947, 157). — J. BÉRANGER, *A propos d'un imperium infinitum* (Mél. Marouzeau, 1948, 19).

Sur l'emploi normal des termes de proconsul, propréteur, Mme W. FEEMSTER JASHEMSKI, *The origin and history of the proconsular and the propraetorian imperium to 27 B. C.* (Chicago, 1950).

**Fin des Séleucides.** — A. R. BELLINGER, *The end of the Seleucids* (Transact. of the Connecticut Acad. of Arts and Sciences, XXXVIII, 1949, 51). — GLANVILLE DOWNEY, *The occupation of Syria by the Romans* (TAPhA, LXXXII, 1951, 149).

### § 4. LE TRIUMVIRAT : HISTOIRE INTÉRIEURE

**Pompée.** — M. GEIZER, *Pompeius*<sup>3</sup> (Munich, 1949). — A. ALFÖLDI, *Symbolae syllaniensel et propagande pompécienne* (REL, XXVIII, 1950, 54).

**César.** — *Iconographie.* — Portraits de Tusculum (M. BORDA, RPAA, XX, 1943-4, 347), — de Thasos (BCH, 1944-5, 133), — de Castello di Aglie (ERIKA SIMON, AA, 1952, 123), — du Musée Torlonia (ib., 138).

**Famille.** — T. R. S. BROUGHTON, *The Elogia of Julius Caesar's father* (AJA, 1948, 323).

**Politique.** — L. R. TAYLOR, *Caesar's early career* (CPh, XXXVI, 1941, 113), — *Caesar's colleagues in the pontifical college* (AJPh, LXIII, 1942, 385), — *Caesar's agrarian legislation and his municipal policy* (Studies in Roman economic and social history offerts à A. C. Johnson, Princeton, 1951, 68).

**Caton.** — Portrait trouvé à Volubilis, R. THOUVENOT, *Monum. Piot*, XLIII, 1949, 74.

A. AFZELIUS, *Die politische Bedeutung des jüngerer Catos* (Classica et Mediaevalia, 1941, 108).

### § 5. LE TRIUMVIRAT : HISTOIRE EXTÉRIEURE

**La guerre des Gaules.** — Sources. — NORMAN J. DE WITT, *The non-political nature of Caesar's commentaries* (TAPhA, LXXIII, 1942, 341). — Sur une monnaie de Vercingétorix, COLBERT DE BEAULIEU, *Bull. Soc. franç. numismat.*, 1951, 75. — G. MATHERAT, *La technique des retranchements de César* (Gallia, I, 1943, 81). — Sur les fouilles de Gergovie, J. HATT, dans les *Mélanges*, 1945, III, parus dans les Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, — L. LABROUSSE, *Bull. de la Soc. toulousaine d'études classiques*, janv. 1947.

**Histoire.** — M. M. ARNOULD, *La bataille du Sabis* (Bruxelles, 1941). — G. MATHERAT, *Le problème topographique de la deuxième campagne de César contre les Bellovaques* (MSAF, 1944, 61). — E. DE SAINT-DENIS, *Les préliminaires de la bataille d'Alésia* (Études classiques, XVIII, 1950, 417), — *Alésia fut-elle incendiée par César ?* (Latomus, IX, 1950, 157).

**La question d'Orient.** — Aux ouvrages indiqués sur l'histoire de l'Iran, on joindra R. GHIRSHMAN, *L'Iran des origines à l'Islam* (Paris, 1951).

### § 6. CIVILISATION

**Économie.** — A. AYMARD, *Les capitalistes romains et la viticulture italienne* (Annales, 1947, 257).

J. HEURGON, *Les Lassi pompéiens et l'importation des vins italiens en Gaule* (Parola del Passato, XXIII, 1952, 113), d'après l'inscription osque d'un bouchon d'amphore retrouvé dans un bateau romain coulé sur la côte de l'Esterel.

E. THÉVENOT, *Importations vinaires en pays bourguignon* (Rev. Arch. de l'Est et du Nord-Est, IV, 1953, 234).

**Religion.** — L. LEGRAND, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique* (Paris, 1931). — P. BOYANCÉ, *La religion astrale de Platon à Cicéron* (REG, 1952, 312). — R. P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste, II. Le dieu cosmique* (Paris, 1949).

**Droit.** — Le mémoire de J. STROUX, *Summum jus summa injuria* est réimprimé dans *Rechtswissenschaft und Rhetorik* (Postdam, 1949).

**Littérature.** — A. KLOTZ, *Der Annalist Q. Claudius Quadrigarius* (RhM, XCI, 1942, 268).

**Art.** — E. SCHMIDT, *Römerbildnisse vom Ausgang der Republik* (103 Winckelmannsprogramm, Berlin, 1945).

## CHAPITRE VI : la dictature militaire

### § 1. GUERRE CIVILE

**Sources.** — K. BARWICK, *Cæsars bellum civile (Tendenz, Abfassungszeit und Stil)*, Berichte über die Verhandl. der sächs. Akad. der Wiss. zu Leipzig, Ph. Hist. Kl., XCIX, 1951.

**Histoire.** — K. VON FRITZ, *The mission of L. Caesar and L. Roscius in January 49 B. C.* (TAPhA, LXXII, 1941, 125). — J. BAYET, *16 août 48, la date de la mort de Pompée d'après Lucain* (Mél. Ernout, 5).

### § 2. LES RÉFORMES DE CÉSAR

**Sources.** — Une lettre de César est publiée par M. SEGRÉ, *Giulio Cesare e la Xōρα pergamena* (Ath, XVI, 1938, 119).

Sur les lettres de Salluste à César, W. STEIDLE, *Sallusts Briefe und Caesar* (H, LXXVIII, 1943, 80) ; — E. H. CLIFT, *Latin Pseudepigraphica* (Baltimore, 1945) ; — E. FRÄNKEL, JRS, 1951, 193.

Une nouvelle interprétation de la table d'Héraclée est proposée par E. SCHÖNBAUER, *Die Tafeln von Heraklea in neuer Beleuchtung* (Anzeiger de l'Académie autrichienne, 1952, n. 8).

Sur la *lex coloniae Juliae Genetivae*, J. MALLON, *Los bronceos de Osuña, ensayo sobre la presentacion material de la lex coloniae Genetivae Juliae* (Archivo español de arqueología, LVI, 1944, 213), — l'édition et le commentaire de Alvaro d'ORS, *Epigrafía giuridica de la España Romana* (Madrid, 1953).

S. I. CESANO, *Le monete di Cesare* (RPAA, 1947-8, 103).

A. ALFÖLDI, *Caesars Tragödie im Spiegel der Münzprägung des Jahres 44 v. Chr.* (Schweizer Münzblätter, IV, 1953, fasc. 13), analyse minutieusement, à l'aide des monnaies, la politique de César avant sa mort. Ayant échoué à

prendre le diadème (15 février), il le consacre au Capitole (une monnaie le montre pendu à un clou), renonce au titre de *dictator IV* et prend celui d'*imperator* ; mais vers le 1<sup>er</sup> mars, il adopte le titre de *dictator perpetus*, qui de nouveau l'achemine vers la monarchie.

**Bibliographie.** — M. GELZER, *Caesar der Politiker und Staatsmann* (4<sup>e</sup> éd., Munich, 1941). — ID., *Caesars weltgeschichtliche Leistung* (Preuss. Akad. d. Wiss., Vorträge und Schriften, Heft 6, Berlin, 1941). — G. WALTER, *César* (Paris, 1947), surtout biographique.

Controverse sur la puissance tribunitienne de César : E. HOHL, *Besass Caesar Tribunengewalt ?* (KI, XXXII, 1939, 61). — F. DE VISSCHER, *La tribunicia potestas de César à Auguste* (SDHI, V, 1939, 101). — A. G. ROOS, *De verleening van tribunicische bevoegdheden aan Caesar et Augustus* (MAWA, 1941).

L. R. TAYLOR, *Caesar and the Roman nobility* (TAPhA, LXXIII, 1942). — F. VITTINGHOFF, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus* (Abhandl. de l'Académie de Mayence, 1951, n. 14).

Sur les étapes de César vers la monarchie et aussi sur le culte de César après sa mort, A. ALFÖLDI, *Studien über Caesars Monarchie* (Bulletin de la Société royale des lettres de Lund, 1952-3, I, 1).

### § 3. LE TRIUMVIRAT

**Sources.** — *Épigraphie.* — Sur l'inscription de Rhosos, M. GUARDUCCI, *Intorno alla iscrizione augustea di Rhosos* (RPAA, 1939, 53) ; — E. SCHÖNBAUER, *Rechtshistorische Urkunden-Studien, die Inschrift von Rhosos und die Constitutio Antoniniana* (APF, XIII, 1939, 177) ; — F. DE VISSCHER, *La condition juridique des nouveaux citoyens d'Orient* (CRAI, 1938, 24) ; — ID., *Le statut juridique des nouveaux citoyens de l'inscription de Rhosos* (AC, XIII, 1944, et XIV, 1945).

La « *laudatio Turiae* » a été éditée par M. DURRY, *Éloge funèbre d'une matrone romaine* (Paris, Belles-Lettres, 1950). Sur un fragment nouveau, F. DELLA CORTE, *Il nuovo frammento della laudatio uxoris* (Giorn. ital. di filol., IV, 1951, 226), qui a rendu probable que la morte était femme d'un Duronius (Giorn. ital. di filol., III, 1950, 146). Le nouveau fragment est Aép., 1951, 2.

L'inscription funéraire du consul Hirtius a été retrouvée à l'emplacement du Palais de la Chancellerie (Aép., 1940, 3).

**Numismatique.** — Sur les monnaies d'Antoine frappées

en Italie, H. MATTINGLY, *Dives Anagnia* (NC, 1946, 91). — Sur les monnaies de Cassius et Brutus, ID., *Eid. Mar.* (AC, XVII, 1948, 445). — A. MAMROTH, *Die Münzbildnisse der Königin Cleopatra VII Philopator* (NZ, 1951).

*Iconographie.* — Nous posséderions maintenant un Marc-Antoine de 41 environ, un Octave de 39 : J. CHARBONNEAUX, *Un portrait du triumvir Marc-Antoine à Narbonne* (Musées de France, 1950, 68) ; — F. BENOIT, *Le sanctuaire d'Auguste et les cryptoportiques d'Arles* (RA, XXXIX, 1952, 31). — J. BABELON, *Le camée d'Octavie* (Mon. Piot, XLV, 1951, 77).

*Bibliographie.* — H. FRISCH, *Cicero's fight for the Republic* (Copenhague, 1946). — M. H. PRÉVOST, *L'adoption d'Octave* (Rev. internat. des droits de l'antiquité, V, 1950, 361). — F. DE VISSCHER, *Les pouvoirs d'Auguste en l'an 32 a. C.* (Bull. Institut belge de Rome, XIX, 1938, 103). — E. GROAG, *Zur senatorischen Gefolgschaft des Caesar im actischen Krieg* (Dissertat. Pannon., sér. II, n. 11 = Laur. Aquinc., II, 1941, 30).

Sur la politique extérieure, R. SYME, *Augustus and the South Slav lands* (Rev. Études balkan., III, 1937-8, 33). — H. H. DUBS, *An ancient military contact between Roman and Chinese* (AJPh, 1941, 322) : des soldats romains, dans le Turkestan russe, ont combattu avec les Huns contre les Chinois.

## TROISIÈME PARTIE

### CHAPITRE PREMIER : Auguste

#### § 1. HISTOIRE INTÉRIEURE

*Sources.* — V. EHRENBERG et A. H. M. JONES, *Documents illustrating the reigns of Augustus and Tiberius* (Oxford, 1949).

L'Académie royale d'Italie a publié : *Acta divi Augusti, pars prior*, sous la direction de S. RICCOBONO (Rome, 1945), renfermant le texte des *Res Gestae*, des lois et sénatus-consultes et des reproductions de monnaies.

1. *Res Gestae.* — De nouvelles éditions ont été données par H. VOLKMANN (suppléments du *Jahresbericht de Bursian*, Leipzig, 1942-3) et A. GUARINO (Catane, 1947).

Sur la nature du texte, J. GAGÉ, *Le genre littéraire des res gestae triumphales et ses thèmes* (REL, XVII, 1939, 33) ; — E. STÄDLER, *Ueber Rechtsnatur und Rechtsinhalt der Augusteischen Regesten* (ZRG, LXI, 1941, 77 ; cf. *ib.*, LXII, 1942, 82).

Commentaires juridique et numismatique de E. SCHÖNBAUER, *Die res gestae divi Augusti in rechtsgeschichtlicher*

*Bedeutung* (SBAW, 1946, 224) ; — E. GABRICI, *Ad res gestas Augusti commentarius de re nummaria* (RAI, 1946, 80).

2. *Sources épigraphiques.* — Sur la méthode de Dion Cassius, H. A. ANDERSEN, *Cassius Dio und die Begründung des Principates* (Neue Deutsche Forschungen, Abteilung Alte Geschichte, Berlin, 1938).

3. *Sources épigraphiques.* — Sur les édits de Cyrène : A. WILHELM, *Zu dem dritten der Edikte der Augustus aus Kyrene* (AAWW, 1943, 1).

Une table de bronze trouvée à Magliano (ville étrusque de Heba) a fait connaître le texte d'une loi sur les honneurs rendus à Germanicus après sa mort (hiver 19-20) ; elle reproduit en partie les dispositions d'une loi *Valeria Cornelia* de 5 p. C., votée en l'honneur de la mémoire des princes de la jeunesse (Aép., 1949, 215). La partie la plus intéressante est une réforme électorale très grave, entièrement inconnue jusqu'à présent, qui sera commentée *infra*. La publication du texte est due à U. COLI, NSA, 1947, 49 (paru en 1949), étude reproduite dans l'article du même auteur, *La destinazione magistratum in una nuova iscrizione dell' epoca di Tiberio* (Bull. dell' Inst. di diritto romano, 1948, 369). Le texte a été complété par des fragments nouveaux : U. COLI, *Due nuovi frammenti della tabula Hebana* (Parola del Passato, 1951, 433, reproduits Aép., 1951, 433). Le fascicule XIV de la *Parola del Passato*, 1950, est tout entier consacré à une édition nouvelle (de F. DE VISSCHER), et à des commentaires.

Impossible d'indiquer ici tous les travaux parus sur ce texte capital :

F. DE VISSCHER, *La table de bronze de Magliano* (Bull. de l'Ac. Roy. de Belg., classe des Lettres, 5<sup>e</sup> série, XXXV, 1949), — *A propos d'une nouvelle interprétation de la table de Heba* (RHD, 1951, 208).

W. SESTON, *La table de bronze de Magliano et la réforme électorale d'Auguste* (CRAI, 1950, 105).

E. SCHÖNBAUER, *Rechtshistorische Erkenntnisse aus einer neuen Inschrift* (Rev. d'hist. des droits de l'antiquité, 1950).

A. PIGANIOL, *La procédure électorale de la destinatio selon la table de Magliano* (CRAI, 1951, 204 ; cf. *ib.*, 1952, 262).

U. COLI, *Nuove osservazioni e congetture sulla tabula Hebana* (Jura, III, 1952, 90).

Ce texte a donné aussi d'utiles indications sur le fonctionnement du vote par centuries : — G. TIBILETTI, *Il funzionamento dei comizi centuriati alla luce della tavola Hebana* (Ath., N. S., XXVII, 1949, 210), — F. DE VISSCHER, *La table de Heba et la décadence des comices centu-*

riates (RHD, 1951, 1). — Il renseigne même sur la classe équestre : W. SESTON, *Les chevaliers romains et le justitium de Germanicus* (RHD, 1952, 159), contredit par C. GATTI, *Parola del Passato*, XXIX, 1953, 126.

GIANFRANCO TIBILETTI, *Principe e magistrati repubblicani, ricerca di storia Augustea e Tiberiana* (Studi-publ. dall' Istituto italiano per la storia antica, IX, 1953).

— Les Fastes de *magistri vici* (Aép., 1937, 62 et 1938, 66) donnent les noms des consuls de 43 a. C. à 3 p. C.

4. Numismatique. — Michael GRANT, *From imperium to auctoritas, a historical study of aes coinage in the Roman Empire*, 49 B. C.-A. D. 14 (Cambridge Univ. Press, 1946); — Du même auteur, *Complex symbolism and new mints c. 14 B. C.* (NC, 1949, 22), — *A step toward world coinage 19 B. C.* (Studies in Roman economic and social history offerts à A. C. Johnson, Princeton, 1951).

K. PINK, *Die triumviri monetales unter Augustus* (NZ, 1946, 113).

C. H. V. SUTHERLAND, *Coinage and Roman imperial policy 31 B. C.-A. D. 68* (Londres, 1951).

**Bibliographie.** — M. A. LEVI, *Il tempo di Augusto* (Florence, 1951). — S. J. DE LAET, *Aspects de la vie sociale et économique sous Auguste et Tibère* (collect. Lebegue, Bruxelles, 1944).

Sur un épisode, la conjuration de Cinna, dont E. HOHL nie l'authenticité, H. R. W. SMITH, *Problems historical and numismatic in the reign of Augustus* (Univ. of California Publicat. in Class. Ant., II, 4, 1951).

*Justice.* — S. J. DE LAET, *Où en est le problème de la juridiction impériale ?* (AC, XIV, 1945, 145). — E. SCHÖNBAUER, *Die Legende des jus respondendi ex auctoritate principis* (AAWW, LXXXVII, 1950, 94). — A. MAGDE-LAIN, *Jus respondendi* (RD, 1950, 1 et 157).

*Sénat.* — S. J. DE LAET, *De Samenstelling van den romeinischen Senaat, gedurende de eerste eeuw van het Principat* (Publicat. Fac. Lettres, Gand, 1941), avec résumé français.

*Chevaliers.* — S. J. DE LAET, *La composition de l'ordre équestre sous Auguste et Tibère* (RBPh, XX, 1941, 509).

*Armée.* — S. J. DE LAET, *Le rang social du primipile à l'époque d'Auguste et de Tibère* (AC, IX, 1940, 13).

*Régime municipal.* — V. ARANCIO-RUIZ et A. VOGLIANO, *The rescritti in tema di diritto romano* (Ath, XX, 1942, 1). — F. VITTINGHOFF, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus* (Abhandl. de l'Académie de Mayence, 1951, n. 14).

*Politique sociale.* — R. BESNIER, *L'application des lois*

*caducaires d'Auguste d'après le gnomon* (Rev. internat. des droits de l'antiquité, II, 1949 = Mél. de Visscher, I, 93).

Sur des collaborateurs d'Auguste, J. CARCOPINO, *Notes biographiques sur M. Valerius Messala Corvinus* (RPh, 1946, 96, — J. ANDRÉ, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion* (Thèse, Paris, 1949).

**État des questions.** — *Le système augustéen.* — Le problème est abordé de deux points de vue : bases spirituelles, bases juridiques.

A. ALFÖLDI, *Le basi spirituali del principato romano* (Corvina, sér. III, 1, 24), étudiant, surtout d'après les symboles monétaires, la naissance de la nouvelle mystique à la fin de la période républicaine. I. *Die Geburt der kaiserlichen Bildsymbolik* (MH, VII, 1950, 1), — II. *Der neue Romulus* (MH, VIII, 1951, 190), — III. *Parens patriae* (MH, IX-X, 1952-3, 204). — J. BÉRANGER, *Recherches sur l'aspect idéologique du principat* (Schweizer Beitr. zur Altertumswiss., VI, Bâle, 1953).

Parmi les études juridiques, M. HAMMOND, *Hellenistic influence on the structure of the Augustan principate* (MAAR, XVII, 1940, 1), — P. DE FRANCISCI, *Genesi e struttura del principato augusteo* (Mem. Accad. d'Italia, VII, 2, 1941), — W. KOLBE, *Vom Werden des Prinzipats* (Kl, XXXVI, 1943, 26), — H. SIBER, *Die Prinzipatsverfassung* (ZRG, 1944, 233), — M. GRANT, *The Augustan constitution* (Greece and Rome, XVIII, 1949, 97).

Un pas décisif vers la solution a été fait par VON PREMERSTEIN : il a démontré, d'après Dion Cassius, qu'Auguste a renouvelé périodiquement un pouvoir de nature particulière, une *prostasia*.

On peut être tenté de mettre cette thèse en relation avec celle de M. GRANT, selon qui, en l'an 27, Auguste substitue à son *imperium* une *auctoritas*, et avec celle de A. MAGDELAIN, *Auctoritas principis* (Collect. d'études publiées par la Société des Études latines, XXII, 1947, 1), selon qui le pouvoir impérial est « magistrature quant à la potestas, principat au regard de l'auctoritas ».

Je proposerais volontiers la solution suivante. Elle est dictée par Tacite, selon qui Auguste a fondé son pouvoir *principis nomine*. C'est le titre de *princeps* qui a été officiellement décerné à Auguste pour dix ans en l'an 27 ; et c'est en vertu de ce titre qu'il a possédé, comme il le dit dans les *Res Gestae*, une *auctoritas* éminente. Mais il ne faut pas méconnaître qu'à ce titre était joint aussi un *imperium*, dont l'étendue était précisée sans doute par le texte qui fondait le principat, puis développée par des textes additionnels.



De nature et d'origine entièrement différentes est la *tribunica potestas*, qu'Auguste possède en fait à vie et qui n'est pas soumise à renouvellement.

Cela étant, voici comment on entrevoit l'évolution du régime après Auguste.

1) Il fut mis fin, et peut-être dès Tibère, à la pratique de la périodicité. Tibère, qui possédait à la mort d'Auguste et la puissance tribunicienne et l'*imperium* proconsulaire, a accepté ensuite le principat, sans doute sans limitation de temps ;

2) La loi qui conférait le principat se confondit de plus en plus avec une *lex de imperio*. C'est ce texte que nous possédons pour l'anniversaire de Vespasien ;

3) La collation de la puissance tribunicienne demeura assez longtemps distincte de celle du principat. On distinguait les *comitia imperii* des *comitia tribuniciae potestatis*.

Une bibliographie critique des travaux parus sur ces problèmes est donnée par G. E. F. CHILVER, *Augustus and the Roman constitution 1939-1950* (Historia, I, 1950, 408).

*La réforme électorale de l'an 5.* — A cause d'une lacune de la table de Magliano, on n'est pas d'accord sur la signification exacte de la réforme. Il est certain qu'un petit groupe de privilégiés, sénateurs et partie des chevaliers, dont les voix étaient groupées en 10 centuries, procédait à un premier vote dit de *destinatio*, et qu'il était censé exprimer la volonté des princes de la jeunesse, morts depuis plusieurs années. J'ai montré que les votes des 10 centuries étaient conservés à l'*aerarium* pour être transportés aux *saepta Julia* le jour des élections. Alors seulement ils étaient dépouillés. Les 10 centuries privilégiées avaient rôle de centuries prérogatives (Schönbauer). Je pense que leur vote n'avait qu'une valeur d'indication, mais qu'il était totalisé avec celui des centuries normales, ce qui revenait à accroître la proportion des voix des riches et même à assurer à ceux-ci un double vote.

## § 2. POLITIQUE EXTÉRIEURE

*Alpes.* — J. FORMIGÉ, *Le trophée des Alpes* (la Turbie), suppl. à Gallia, II, 1949.

*Afrique.* — Sur la date de la guerre marmarique, L. ROBERT, *Hellenica*, I, 1940, 7.

*Rhin.* — J. SCHWARTZ, *Recherches sur les dernières années du règne d'Auguste* (RPh, 3<sup>e</sup> série, XIX, 1945, 21), reporte de 9 à 10 la date de la catastrophe de Varus. Cette

solution est repoussée par F. HOHL, *Die Siegesfeiern des Tiberius und das Datum der Schlacht im Teutoburgerwalde* (Sitzungsberichte der preuss. Akad., 1951, 1).

Sur la carrière d'Arminius, F. HOHL, *Um Arminius, Biographie oder Legende?* (Berichte der deutschen Akad. d. Wiss. zu Berlin, 1951, n. 1).

*Danube*. — Sur la date de l'expédition de Vinicius, W. KOLBE, *Ein Doppelerfolg des Augustus im Kampf gegen Ost und Nord* (Germania, 1939, 4) propose 1 p. C.

*Juifs*. — A. G. ROOS, *The Quiriniusinschrift* (Mn, ser. 3, IX, 1941, 306).

*Égypte*. — U. MONNERET DE VILLARD, *Storia della Nubia cristiana* (Orientalia christiana, Analecta, 118, 1938, p. 11), version éthiopienne des campagnes d'Auguste. — A. VOGLIANO, *Un papiro storico greco della raccolta Milanese e le campagne dei Romani in Etiopia* (Milan, 1940 ; cf. APF, 1941, 131 ; l'ouvrage a été détruit par la guerre).

### § 3. CIVILISATION

**Religion**. — Sur l'édit de Nazareth, la solution me paraît apportée par F. DE VISSCHER, *Le diatagma dit de Nazareth sur les violations de sépulture* (Nouvelle Clio, 1953, 65).

J. B. PIGHI, *De ludis saecularibus populi romani quiritium libri VI* (Pubblicaz. Univ. Cattol. del Sacro Cuore, ser. V, vol. XXXVII, Milan, 1941).

P. LAMBRECHTS, *La politique apollinienne d'Auguste et le culte impérial* (Nouvelle Clio, 1953, 65), sur l'abandon de la politique apollinienne après 27. — ID., *Livie-Cybèle* (Nouvelle Clio, IV, 1952, 251).

**Littérature**. — J. PERRET, *Virgile, l'homme et l'œuvre* (Collect. Connaissance des lettres, Paris, 1952).

D'audacieux changements de dates sont proposés par L. HERRMANN, *L'âge d'argent doré* (Paris, 1952).

**Art**. — G. RODENWALDT, *Kunst um Augustus* (Berlin, 2 vol., 1942). — J. CHARBONNEAUX, *L'art du siècle d'Auguste* (Paris, New York, 1948).

**Iconographie**. — F. CHAMOUX, *Gaius Caesar* (Mon. Piot, XLIV, 1950, 83). — J. BABELON, *Le camée d'Octavie* (ib., XLV, 1951, 77).

**Architecture**. — G. LUGLI, *Le temple d'Apollon et les édifices d'Auguste* (CRAI, 1950, 276). — H. KÄHLER, *Die römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit* (JDAI, LVII, 1942, 1).

**Sculpture**. — G. MORETTI, *Ara Pacis Augustae* (Rome, 1948).

*Arts industriels.* — H. DRAGENDORFF, *Arretinische Reliefkeramik mit Beschreibung der Sammlung in Tübingen*, ouvrage posthume publié par C. WATZINGER (Reutlingen, 1948). — R. KNORR, *Terra-Sigillata-Gefässe des ersten Jahrh. mit Töpfernamen* (Stuttgart, 1952).

## CHAPITRE II : la dynastie julio-claudienne

### § 1. HISTOIRE GÉNÉRALE

**Sources.** — *Tacite.* — P. WUILLEUMIER, *Tacite, l'homme et l'œuvre* (d'après les notes de Ph. Fabia, Paris, 1949) ; — Gerold WALSER, *Rom, das Reich und die fremden Völker in der Geschichtsschreibung der frühen Kaiserzeit, Studien zur Glaubwürdigkeit des Tacitus* (Baden Baden, 1951) ; — E. PARATORE, *Tacito* (Milan, 1952).

*Suétone.* — W. STEIDLE, *Sueton und die antike Biographie* (Collect. Zétémata, Monographien zur klass. Altertumswiss., Munich, 1951).

Une inscription d'Hippone vient de restituer la carrière administrative de Suétone : E. MAREC et H. G. PFLAUM, *Nouvelle inscription sur la carrière de Suétone* (CRAI, 1952, 76).

### § 2. LES RÈGNES

#### TIBÈRE

**Sources.** — *Inscriptions.* — La bibliographie de l'inscription de Magliano concernant les honneurs rendus à Germanicus mort a été donnée *supra*, p. 549. — Une inscription d'Elche (*Ephem.*, *Epigr.* IX, 1903, 133), très mutilée, fait connaître que des honneurs pareils furent rendus à Drusus mort. (Álvaro d'Ors semble avoir tort de penser qu'il s'agit d'une variante du texte précédent), *Epigrafía jurídica de la España romana* (Madrid, 1953, 25).

*Camées et médaillons.* — *Grand Camée de France.* — A. PIGANIOL, *Bericht über den VI. internat. Kongress für Archäologie* (Berlin, 1940, 187). — E. HOHL, *Der grosse Pariser Kameo und Kaiser Claudius* (Kl, XXXV, 1942, 227). — E. BICKEL, *Der Kaisermacher M. Antonius Pallas, ein Jugendbildnis auf dem grossen Pariser Kameo* (RhM, XC, 1942, 289). — F. DORNSEIFF, *Ein Bildnis der Thusnelda auf dem grossen Pariser Kameo* (ib., XCII, 1944, 285). — A. W. BYVANCK, *A propos du Grand Camée de France* (Mn, XIII, 1947, 239). — J. CHARBONNEAUX, *Le grand camée de France* (CRAI, 1948, 115, et *Mélanges Picard*, I, 170).

A. ALFÖLDI, *Porträtmedaillons aus Glas* (Ur-Schweiz,

déc. 1951, 66), Drusus le Jeune et le fils de Germanicus. — J. CHARBONNEAUX, *Un camée antique du Musée du Louvre* (Bulletin van de Vereniging tot Bevordering der Kennis van de antieke Beschaving te S' Gravenhage, Leyde, 1951, 63).

## TIBÈRE ET GERMANICUS

*Numismatique.* — M. GRANT, *Aspects of the principate of Tiberius, historical comments on the colonial coinage issued outside Spain* (N. York, 1950). — J. SCHWARTZ, *Note sur le monnayage sénatorial entre 37 et 42 p. C.* (RN, XIII, 1951, 37).

*Bibliographie.* — R. S. ROGERS, *Studies in the reign of Tiberius, some imperial virtues of Tiberius and Drusus Julius Caesar* (Baltimore, 1943). — D. PIPPIDI, *Autour de Tibère* (Bucarest, 1944). — W. ALLEN jr, *The political atmosphere of the reign of Tiberius* (TAPhA, 1941, 1). — Sur la guerre de Tacfarinas, R. SYME, *Tacfarinas, the Musulamii and Thubursicu* (Studies in Roman economic and social history, offerts à A. C. Johnson, Princeton, 1951, 113).

## CALIGULA

H. P. L'ORANGE, *Das Geburtsritual der Pharaonen am röm. Kaiserhof* (SO, XXI, 1941, 105). — P. MARCONI, *Le pitture dell' aula isiaca di Caligola* (Monumenti della pittura antica, II, 2, 1936).

## CLAUDE

V. M. SCRAMUZZA, *The emperor Claudius* (Harv. Histor. Studies, XLIV, Cambridge, 1940).

Sur l'énigmatique Balbillus, A. STEIN, *Balbillus* (Aeg, XIII, 1933, 123 et 331). — J. SCHWARTZ, *Ti. Claudius Balbillus* (Bull. Inst. franç. d'archéol. orient., XLIX, 1949).

## NÉRON

H. P. L'ORANGE, *Domus Aurea der Sonnenpalast* (SO, Serta Eitremiana, 1942). — A. BOETHIUS, *Nero's Golden House* (Eranos Rudbergianus, 1945, 442).

H. P. L'ORANGE, *Le Néron officiel et le Néron apothéose* (From the collections of Ny Carlsberg Glyptothek, III, 1942, 247), — insiste sur l'aspect religieux, que minimise au contraire M. P. CHARLESWORTH, *Nero, some aspects* (JRS, 1950, 69).

M. A. LEVI, *Nerone e i suoi tempi* (Biblioteca storica universitaria, Milan, 1949, bien idéologique).

## § 3. CIVILISATION

**Économie.** — S. J. DE LAET, *Aspects de la vie sociale...*, cité *supra*, p. 550. — M. HAMMOND, *Economic stagnation in the early Roman empire* (Journ. Écon. Hist., suppl. VI, 1946, 63).

**Religion palenne.** — C. PICARD, *L'éleusinisme à Rome au temps de la dynastie julio-claudienne* (REL, XXVIII, 1950, 77), — *La paternité d'Aquilée et l'éleusinisme à Rome aux débuts de l'époque impériale* (AC, XX, 1951, 351).

**Origines chrétiennes.** — *Carré magique.* — J. CARCOPINO, *Le christianisme secret du carré magique*, étude publiée en 1948 dans MH, reproduite en 1953 dans les *Études d'histoire chrétienne* : le carré daterait du II<sup>e</sup> siècle et pourrait être de l'invention de saint Irénée. — H. FUCHS, *Die Herkunft der Satorformel, Heimat und Humanität* (Festschr. für K. Meuli, Schweizer-Archiv für Volkskunde XLVII, Bâle, 1951, 28), pense à une origine judaïque. — La présence du carré à Pompéi, avant la catastrophe, confirmée par des observations récentes de R. MARICHAL, paraît condamner la théorie de J. CARCOPINO.

*Tombe de saint Pierre.* — Les fouilles de la Confession ont été publiées par les RRPP. FERRUA, KIRSCHBAUM, par E. IOSI, SERAFINI, en 1952 : *Esplorazioni sotto la confessione di San Pietro* (Città del Vaticano, 2 vol.). Sévère examen critique de P. LEMERLE, *La publication des fouilles de la Basilique Vaticane et la question du tombeau de saint Pierre* (Rev. hist., LXXVI, 1952, 205). Aucune trace de tombe, et on ne voit pas en quoi les fouilles ont confirmé la tradition, comme le pense J. CARCOPINO, *Études d'histoire chrétienne* (Paris, 1953). Cf. H. GRÉGOIRE, *Le problème de la tombe de saint Pierre* (Nouvelle Clio, 1953, 48), — et H. I. MARROU, *Fouilles du Vatican*, article placé en appendice du *Dictionn. d'archéologie chrétienne*, 1953.

Sur l'« invention » des reliques de Pierre et Paul aux Catacombes de Saint-Sébastien en 258, *infra*, p. 587.

*Les manuscrits de la mer Morte.* — Dans une grotte près de la mer Morte une communauté juive, peut-être d'Esséniens, a caché, peu avant la prise de Jérusalem par Titus, une collection de manuscrits. Les premières découvertes sont de 1947, les fouilles de 1951. — R. P. DE VAUX, *Fouille au Kherbet Qumrân* (RBI, LX, 1953, 83). Deux textes sont d'importance capitale :

1) Un *commentaire d'Habacuc* où il est question d'un peuple ennemi, les Kittim (peut-être les Romains), et

d'un Messie massacré et qui reparut (peut-être tué en 65 av. J.-C., reparaissant en 62). A. DUPONT-SOMMER, *Observations sur le commentaire d'Habacuc découvert près de la mer Morte* (Paris, 1950) ; M. SIMON, *Les manuscrits de la mer Morte* (RH, oct.-déc. 1950, 218) ; R. GOOSSENS, *Onias le Juste, le Messie de la Nouvelle Alliance lapidé à Jérusalem en 65 av. J.-C.* (Nouvelle Clio, I, 1950, 336).

2) Le *Manuel de discipline*, publié par MILLAR BURNOWS, *The Dead Sea Scrolls of St Mark's monastery*, vol. II, fasc. 2 (The American School of Oriental Research, New Haven, 1951), commenté en particulier par A. DUPONT-SOMMER, *Observations sur le manuel de discipline découvert près de la mer Morte* (Paris, 1951), — *Contributions à l'exégèse du manuel de discipline* (Vetus Testamentum, II, 3, 1952, 229). — Sur d'autres travaux, Nouvelle Clio, IV, 1952, 297.

En dernier lieu, A. DUPONT-SOMMER, *Nouveaux aperçus sur les manuscrits de la mer Morte* (collection L'Orient ancien illustré, V, Paris, 1953).

Pour la première fois, nous prenons étroitement contact avec une secte contemporaine des origines chrétiennes et très proche du christianisme par son esprit.

**Bibliographie.** — Marcel SIMON, *Les premiers chrétiens* (Collect. « Que sais-je ? », Paris, 1952). — M. DIBELIUS, *Rom und die Christen im ersten Jahrh.* (SHAW, 1941-2, p. 2).

Sur l'origine du nom de chrétiens, E. J. BICKERMAN, *The name of Christians* (Harv. Theol. Rev., XLII, 2, 1949, 109).

### CHAPITRE III : la dynastie flavienne

#### § 1. LA CRISE DE 69

**Sources.** — F. KLINGNER, *Die Geschichte des Kaisers Otho bei Tacitus* (Bericht über die Verhandl. der sächs. Akad. der Wiss., Ph. Hist. Kl., CXII, 1, 1940). — C. M. KRAAY, *The coinage of Vindex and Galba A. D. 68 and the continuation of the Augustan principate* (NC, 1949, 129).

**Bibliographie.** — E. HOHL, *Der Prätorianeraufstand unter Otho* (Kl, XXXII, 1939, 307). — A. PASSERINI, *Le due battaglie presso Betriacum* (Studi di ant. class. offerti a E. Ciaceri, 1940, 178). — Ph. FABIA, *La concentration des Othoniens sur le Pô* (REA, XLIII, 1941, 192).

#### § 2. LES FLAVIENS

**Sources.** — *Épigraphie.* — Un nouveau texte de l'édit de Tiberius Julius Alexander est donné par H. G. Evelyn WHITE, *The temple of Hibis in El Khargeh Oasis*, II.

*Greek inscriptions* (Publicat. of the Metropol. Museum of Art, Egyptian expedition, XIV, N. York, 1939).

Les *Fastes de Potentia* donnent de nombreux consuls nouveaux sous Domitien (Ath, 1948, 110).

On possède des fragments des *Fastes d'Ostie* pour les années 84-6 et 94-8 (Aép, 1940, 92-93).

Une inscription grecque d'Ardée mentionne *Velléda*, qui y aurait été internée (L. ROBERT, REG, LXI, 1948, 211).

*Papyrus*. — P. JOUGUET, *Vespasien acclamé dans l'hippodrome d'Alexandrie*, *Papyrus Fouad I* (Mél. Ernout, 201), — *L'arrivée de Vespasien à Alexandrie* (Bull. Inst. Égypte, XXIV, 1942, 21).

H. KORTENBENTEL, *Ein Kodizill eines röm. Kaisers* (APAW, XIII, 1939). — A. FIGANIOI, *Le codicille impérial du papyrus de Berlin 8334* (CRAI, 1947, 376).

Archéologie. — F. MAGI, *I rilievi Flavi del palazzo della Cancelleria* (Monumenti Vaticani di archeologia e d'arte, VI, 1945). — Cette publication a donné lieu aux observations de J. TOYNBEE (JRS, XXXVII, 1947, 187), — H. LAST (JRS, XXXVIII, 1948, 9), — G. BENDINELLI (Università di Torino, Pubblicaz. della Facoltà di Filosofia, I, 1949), — K. SCHEFOLD (Atlantis, XXI, 1949, 546).

Sur le *stade de Domitien*, publication de A. M. COLINI (Capitolium, XVI, 1941, 209 = Monumenti di Roma, série B, n. 1).

*Sources littéraires*. — Commentaires accompagnant l'édition de *Stace* due à H. FRÈRE et IZAAC (Belles-Lettres, 1944).

**Bibliographie.** — G. M. BERSANETTI, *Vespasiano* (coll. Res romanae de V. Ussani, Rome, 1941); — L. HOMO, *Vespasien, l'empereur du bon sens* (Paris, 1949).

*Bretagne*. — I. A. RICHMOND, *Agricola* (JRS, 1944, 34). — E. BIRLEY, *Britain under the Flavians, Agricola and his predecessors* (Durham Univ. Journal, N. S., VII, 1945-6, 79), reproduit dans *Roman Britain and the Roman army* (Kendal, 1953).

*Judée*. — M. ABEL, *Topographie du siège de Jérusalem en 70* (RBI, LVI, 1949, 238).

*Religion*. — J. MOREAU, *A propos de la persécution de Domitien* (Nouv. Clio, V, 1953, 121). — Ch. C. TORREY, *The exiled god of Sarepta* (Berytus, IX, 1948, 45), débarquement d'un dieu syrien à Pouzzoles en 79.

*Arts*. — T. DOHRN, *Die textile Ueberlieferung und die Flavische Kunst* (MDAI, II, 1949, 130).

## CHAPITRE IV : les Antonins

## § 1. HISTOIRE GÉNÉRALE

**Sources.** — Les fragments des *Fastes d'Ostie* apportent de nombreux compléments, noms de consuls, dates, événements (Aép, 1933, 30, — 1936, 98-9, — 1945, 33-7, — 1946, 204, — 1948, 105).

**Bibliographie.** — L. HOMO, *Le siècle d'or de l'Empire romain* (Paris, 1947). — J. GUEY, *28 janvier 98-28 janvier 198 ou le Siècle des Antonins* (REA, L, 1948, 60).

**État des questions.** — *Le problème de l'Histoire Auguste.* — Sur la date, les historiens se divisent actuellement en deux tendances principales :

1) L'époque de Constance : H. MATTINGLY, *The religious background of the Historia Augusta* (Harvard Theol. Review, XXXIX, 1946, 213), — H. STERN, *Date et destinataire de l'Histoire Auguste* (Collection d'études latines publiées par la Société des études latines, XXVII, 1953).

2) L'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle : W. HARTKE, *Geschichte und Politik im spätantiken Rom, Untersuchungen über die Scriptores Historiae Augustae* (Kl. XLV, Beiheft, 1940), attribue la rédaction au fils de Symmaque vers 394-5 ; l'auteur confirme sa thèse dans *Römische Kinderkaiser* (Berlin, 1951), — pour une date aux environs de 400, A. ALFÖLDI, dans son ouvrage sur les contorniates, et S. MAZZARINO, *Aspetti sociali del quarto secolo* (Rome, 1951, 345), — pour une date proche de 420, J. STRAUB, *Studien zur Historia Augusta* (Dissert. Bern., sér. 1, fasc. 4, 1952). Mais l'absence de toute allusion à la chute de Rome me paraît rendre cette dernière date peu probable.

Le problème ne peut être résolu que par la distinction de plusieurs strates.

Sur la valeur de l'*Historia Augusta*, W. SESTON, *Note critique sur l'Histoire Auguste* (REA, XLIV, 1942, 224, — XLV, 1943, 48) ; — E. HOHL, *Ueber die Glaubwürdigkeit der Historia Augusta* (Sitz. Ber. der deutschen Akad. d. Wiss. zu Berlin, 1953, n. 2).

Sur les publications récentes, K. F. STROHECKER, *Saeculum*, III, 1952, 672.

## § 2. LES EMPEREURS

## NERVA

ALBINO GARZETTI, *Nerva* (Studi pubbl. dall' Istituto ital. per la storia antica, fasc. VII, Rome, 1950).



## TRAJAN

Les fouilles de J. HART à Strasbourg ont révélé un incendie et des troubles qui peuvent expliquer l'épithète de *Germanicus* prise par Trajan dès son avènement : *L'incendie d'Argentorate en 96-97 a. C., une révolte militaire ignorée dans les Champs Décumates* (CRAI, 1949, 132). Théorie contestée par M. DURRY, *Le bellum Suebicum de 97 et le Panégyrique de Pline* (Mémoires du voyage d'études de la Société des Antiquaires de France en Rhénanie, Paris, 1953, 197).

P. MAZON, *Dion de Pruse et la politique agraire de Trajan* (Lettres d'humanité, II, 1943, 47). — A. IORDANESCU, *Lusius Quietus* (Bibl. d'Istros, III, Bucarest, 1941).

W. H. GROSZ, *Die Bildnisse Trajans* (dans la publication *Das römische Herrscherbild*, de M. WAGNER).

## HADRIEN

**Sources.** — *Épigraphie.* — Sur Hadrien à Sparte, L. ROBERT, *Hellenica*, I, 109. — J. H. OLIVER, *Documents concerning the emperor Hadrian* (Hesperia, 1941, 361). — A. C. RAUBITSCHKE, *Hadrian as the son of Zeus Eleutherios* (AJA, 1945, 128). — Lettre d'Hadrien à Hadrianopolis-Stratonice, L. ROBERT, *Hellenica*, VI, 1948, 80. — Loi sur le commerce de l'huile, L. ROBERT, REG, 1951, n. 81.

L. LESCHI, *La carrière de Q. Marcius Turbo, préfet du prétoire d'Hadrien* (CRAI, 1945, 144). Cf. R. SYME, JRS, 1946, 162.

G. C. PICARD, *Un homme de confiance d'Hadrien, le consulaire Bruttius Praesens* (RAf, XCIV, 1950, 25, inscription de Mactar). Cf. H. G. PFLAUM et G. C. PICARD, *Karthago*, II, 1951, 89.

*Iconographie.* — G. G. BELLONI, *Saggio sull' iconografia di Adriano* (Riv. ital. di numism., II, 1942, 37).

*Archéologie.* — H. KÄHLER, *Hadrian und seine Villa bei Tivoli* (publ. de l'Institut archéologique allemand, Berlin, 1950).

**Bibliographie.** — J. CARCOPINO, *L'hérédité dynastique chez les Antonins* (REA, LI, 1949, 262), selon qui L. Aelius Caesar aurait été un bâtard d'Hadrien. Dans le même sens, P. GRENADE, *Le règlement successoral d'Hadrien* (ib., LII, 1950, 258). Mais comment ce scandale aurait-il échappé aux contemporains et particulièrement à l'Histoire Auguste, si médisante ?

## ANTONIN

F. PÆSCHL, *Die Congiariien des Kaisers Antoninus Pius* (H, LXVI, 1941, 423).

## MARC-AURÈLE

**Sources.** — P. RÉMONDON, *Les dates de la révolte de C. Avidius Cassius*, P. Fouad inédit, inventaire n. 132 (Chronique d'Égypte, XXVI, 1951, 364).

Buste d'or de Marc-Aurèle à Avenches, P. SCHAZMANN, *Revue suisse d'art et d'archéol.*, 1940, 69.

E. EICHLER, *Das sogenannte Partherdenkmal von Ephesos* (Bericht über den VI. Kongress für Archäol., Berlin, 1939, 488).

## COMMODE

Sur l'origine africaine du préfet du prétoire Q. Aemilius Laetus (BCTH, mai 1947, p. XVI).

## § 3. CIVILISATION

**Religion.** — *Culte de Rome.* — Cf. U. BIANCHI, *Disegno storico del culto Capitolino nell' Italia romana e nelle provincie dell' impero* (MAL, 1950).

*Culte des morts.* — F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (Bibl. hist. et archéol. du Haut Commissariat de Syrie, XXXV, 1942), critiqué par A. D. NOCK, *Sarcophagi and symbolism* (AJA, L, 1946, 40). — F. CUMONT, *Lux Perpetua* (posthume, Paris, 1949).

## CULTES ORIENTAUX

*Dionysos.* — H. JEANMAIRE, *Dionysos* (Paris, 1951). — A. BRUHL, *Liber Pater, histoire du culte de Bacchus* (Bibl. des Écoles franç. d'Ath. et Rome, Paris, 1953). — Sur les chars funéraires bacchiques qu'on trouve dans les tombes, A. ALFÖLDI, AC, VIII, 1939, 347. — Très pénétrants mémoires de F. MATZ sur des représentations bacchiques dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Mayence, 1952, fasc. 5 et 10. Il explique très bien que les scandaleuses noces de Silius et de Messaline sont en réalité un rite bacchique où Silius jouait le rôle du dieu.

*Cybèle.* — F. LAMPRECHTS, *Les fêtes phrygiennes de Cybèle et d'Attis* (Bull. Inst. hist. belge de Rome, XXVII, 1952, 141). — Le dégagement du temple du Palatin a rendu de nombreux ex-voto attestant la présence d'Attis dès 204 a. C.

La *patère* de Parabiago est revendiquée par A. ALFÖLDI pour le Bas-Empire : *Die Spätantike in der Ausstellung*

*Kunstschätze der Lombardei in Zurich* (Atlantis, février 1949).

*Jupiter Dolichenus*. — A. H. KAN, *Juppiter Dolichenus, Sammlung der Inschriften und Bildwerke* (Leyde, 1943). — P. MERLAT, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus* (Paris, Rennes, 1951).

*Magie chaldéenne*. — BIDEZ et CUMONT, *Les mages hellénisés* (Bruxelles, 1938).

*Isis*. — R. P. DARSY, *L'Isaeum de l'Aventin* (RPAA, XXI, 1944, 8).

*Mithra*. — Le caractère anatolien du culte est souligné par S. WICKANDER, *Étude sur les mystères de Mithra, Introduction* (Lund, 1950). — Sur les *mithraea* de Rome, F. CUMONT, CRAI, 1945, 399. — R. P. A. FERRUA, *Il mitreo sotto la chiesa di S. Prisca* (BCAR, LXVII, 1939, 85 = Monumenti di Roma, série A, n. 3). — M. J. VERMASEREN, *A unique representation of Mithras* (Vigiliae Christianae, IV, 1950, 142), debout sur un taureau.

*Divinités syriennes*. — M. LEGLAY, *Dieux syriens du Janicule* (MEFR, LX, 1948, 129).

*Caelestis*. — Marg. GUARDUCCI, *Nuovi documenti del culto di Caelestis a Roma* (BCAR, LXXII, 1949, 11).

#### CHRISTIANISME

Textes crypto-chrétiens publiés par V. LAURENT, *Une inscription grecque crypto-chrétienne de Philippopoli* (Echos d'Orient, XXXVII, 1938, 1). — J. M. CALDER, *The epitaph of Avircius Marcellus* (JRS, XXIX, 1939, 1).

R. P. DIEU, *La persécution au II<sup>e</sup> siècle, une loi fantôme* (RHE, 1942, 5), — contesté par J. ZEILLER, *Nouvelles remarques sur la persécution contre les chrétiens aux deux premiers siècles* (Miscell. Mercati, 1946).

H. GRÉGOIRE, *Les persécutions dans l'Empire romain* (Mém. Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres, XLVI, 1, 1951, avec la collabor. de A. MARICQ, J. MOREAU, P. ORGELS), estime que le fanatisme des martyrs naquit chez les montanistes. — ID., *La véritable date du martyre de saint Polycarpe, 23 février 177* (AB, LXIX, 1951, 1), contesté par H. I. MARROU, *La date du martyre de saint Polycarpe* (ib., LXXI, 1953, 5).

*Lettres*. — Guy SOURY, *La démonologie de Plutarque* (Paris, 1942).

Sur la frontière entre le grec et le latin, dans l'empire, carte donnée par H. MARROU, *Histoire de l'éducation*, 347.

## CHAPITRE V : les institutions impériales

## § 1. L'EMPEREUR

P. DE FRANCISCI, *Arcana imperii*, 4 vol. (Milan, 1947-8). — L. WICKERT, *Princeps und basileus* (KI, XXXVI, 1943, 1). — M. HAMMOND, *The tribunician day from Domitian to Antoninus, a reexamination* (MAAR, 1949, 37).

*Culte impérial*. — D. PIPPIDI, *Recherches sur le culte impérial* (Paris, 1939). — H. U. INSTINSKY, *Kaiser und Ewigkeit* (H, LXXVII, 1942, 315). — J. TONDRIAU, *Bibliographie du culte des souverains hellénistiques et romains* (Bull. de l'Assoc. G. Budé, juin 1948, 106).

## § 2. L'ORDRE ÉQUESTRE

G. H. PFLAUM, *Essai sur les procurateurs équestres sous le Haut Empire romain* (Paris, 1950).

## § 3. LE RÉGIME MUNICIPAL

Sur la signification de la statue de Marsyas dans les colonies, J. PAOLI, *La statue de Marsyas au Forum Romanum* (REL, XXIV, 1946, 150); — A. PIGANIOL, *Le Marsyas de Paestum et le roi Faunus* (RA, 1945, 118).

Sur le problème du double droit de cité, *supra*, p. 540, et F. DE VISSCHER, *La dualité des droits de cité dans le monde romain d'après une nouvelle interprétation de l'édit III d'Auguste découvert à Cyrène* (Bull. Acad. Roy. Belg., Classe des Lettres, 1947, 50).

*État des questions*. — *La centuriation*. — L'attention se porte de plus en plus sur les traces laissées par les travaux des arpenteurs romains. Les pionniers furent A. SCHULTEN (cité p. 338) et BARTHEL, *Römische Limitation* (Bonner Jahrb., 1911, 96). Mais l'observation et la photographie aériennes ont apporté un grand nombre de documents nouveaux.

En Afrique, C. SAUMAGNE a reconnu la persistance des limites romaines dans de vastes régions.

Les savants italiens, sous l'impulsion de PLINIO FRACCARO, ont multiplié les études. Je citerai seulement : P. FRACCARO, *La colonia romana di Eporedia (Ivrea)* (Annali dei lavori pubblici, LXXIX, 1941), — R. BEZZI-MORI, *Resti della centuriazione romana nell' agro Modenese* (Aevum, XXIII, 1949, 299), — J. BRADFORD, *Buried landscapes in Southern Italy* (Antiquity, XXIII, 1949, 58), etc.

Pour la Bretagne, p. 364. — Pour la Gaule, A. DELÉAGE, *Le réseau des chemins ruraux dans la plaine chalonnaise et la centuriation romaine* (Mém. Soc. hist. et archéol. de Chalon-sur-Saône, XIX, 1940, 144). — Pour la région rhénane, DOPSCH, *Grundlagen*, I<sup>3</sup>, 348.

M. le Chanoine Sautel a découvert, depuis 1949, des centaines de fragments cadastraux dans un vrai « nid de marbres » au cœur d'Orange. Ils s'ajoutent aux fragments déjà connus et en rendent possible l'intelligence. J. SAUTEL, CRAI, 1949, 425, — A. PIGANOL, *Le cadastre d'Orange* (CRAI, 1950, 60), — *Nouvelles inscriptions d'Orange* (ib., 1951, 366), — *La pluralité des cadastres d'Orange* (Revue des droits de l'antiquité, 1953). Il faut distinguer au moins 4 cadastres de dates diverses. Le principal fut rédigé en 77 sur l'ordre de Vespasien. Leur objet est de définir à l'intérieur de chaque centurie le nombre des jugères appartenant à la colonie, leur loyer, leur adjudicataire. L'intérêt du texte déborde le cadre local. Il s'y joint des documents d'archives fiscales, parmi lesquels un texte étudié par V. ARANGIO-RUIZ, *Sull'iscrizione superficaria di Arausio* (Epigraphica, III, 1941, 98, reproduit dans *Parerga*, du même auteur).

#### § 5. ARMÉE

**Sources.** — *Papyrus.* — R. O. FINK, *Mommsen's pridanum*, BGU 696 (AJPh, LXIII, 1942, 61). — J. MACQUERON, *Le testament d'Antonius Silvanus* (RHD, 4<sup>e</sup> série, XXIV, 1945, 23). — R. MARICHAL, *L'occupation romaine de la Basse-Égypte, le statut des auxilia* (Paris, 1945). — A. PASSERINI, *Il papiro berlinese 6866 e il soldo militare al tempo di Commodo* (Acme, I, 1948, 366).

*Epigraphie.* — Bibliographie et état des questions dans le rapport de E. BIRLEY, *Epigraphy of the Roman army*, publié dans les Actes du II<sup>e</sup> Congrès d'Epigraphie (Paris, 1953, 226).

*Archéologie.* — J. KEIM et H. KLUMBACH, *Der röm. Schatzfund vom Straubing* (Münch. Beitr. zur Vor. und Frühgeschichte, III, 1951), pièces d'armure d'apparat du temps des Flaviens trouvées en 1950.

**Bibliographie.** — Légions. — G. M. BERSANETTI, *Sui soprannomi imperiali variabili delle legioni* (Ath, XXI, 1943, 79).

Garde. — A. PASSERINI, *Le coorti pretorie* (Rome, 1939). — S. J. DE LAET, *La préfecture du prétoire sous le Haut Empire et le principe de la collégialité* (RBPhH, XXII, 1943, 73), — *Cohortes prétoriennes et préfets du prétoire au Haut Empire* (ib., XXIII, 1944, 498), — *Les pouvoirs*

militaires des préfets du prétoire et leur développement progressif (ib., XXV, 1946-7, 509). — Lawrence L. HOWE, *The pretorian prefect from Commodus to Diocletian* (Chicago, 1942).

Auxilia. — G. M. BERSANETTI, *Gli soprannomi variabili degli auxilia dell' esercito romano* (Ath., XVIII, 1940, 105). — K. KRAFT, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau* (Dissert. Bernenses, sér. 1, fasc. 3, Berne, 1951).

Numeri. — H. T. ROWELL, *The honesta missio from the numeri of the imperial army* (YCIS, VI, 1939, 71). — F. VITTINGHOFF, *Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände der Numeri* (Historia, I, 1950, 389).

Officers. — G. ŁOPUSZANSKI, *La transformation du corps des officiers supérieurs dans l'armée romaine* (MEFR, LV, 1938, 131). — E. BIRLEY, *The origins of legionary centurions* (Dissert. Pann., ser. II, n. 11); — ID., *The equestrian officers of the Roman army* (Durham Univ. Journal, déc. 1949); ces deux études sont reproduites dans *Roman Britain and the Roman army* (Kendal, 1953).

Discipline. — A. NEUMANN, *Das römische Heeresreglement* (CPh, XLI, 1946, 217).

Religion. — A. D. NOCK, *The Roman army and the Roman religious year* (Harv. Theol. Rev., 1952, 187, — à propos du calendrier de Doura de 225-227).

Flotte. — CHESTER G. STARR, *The Roman imperial navy 31 B. C.-324 A. D.* (N. York, 1941). — L. WICKERT, *Die Flotte der röm. Kaiserzeit* (Würzburger Jahrbücher f. das Altertumswiss., IV, 1949, 100).

## § 6. FINANCES ET TRAVAUX PUBLICS

H. LAST, *Fiscus* (JRS, XXXIV, 1944, 51). — C. H. V. SUTHERLAND, *Fiscus, aerarium* (AJPh, 1945, 151). — J. H. OLIVER, *Patrimonium, res privata* (AJPh, LXVII, 1946, 311). — H. M. JONES, *The aerarium and the fiscus* (JRS, 1950, 22).

Poste. — [PFLAUM], *Essai sur le cursus publicus sous le Haut Empire* (Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions, XIV, 1940).

Douanes. — S. J. DE LAET, *Portorium, étude sur l'organisation douanière de Rome surtout à l'époque du Haut Empire* (Bruges, 1949).

Impôt sur les héritages. — S. J. DE LAET, *Note sur l'organisation et la nature juridique de la vicesima hereditatum* (AC, XVI, 1947, 29).

## § 7. LE DROIT

**Sources.** — A. MERLIN, *Le jurisconsulte Salvius Julianus, proconsul d'Afrique* (MAI, XLIII, 2, 1941).

J.-Ph. LÉVY, *Les actes d'état civil romains* (RD, 1952, 449).

P. LANFRANCHI, *Il diritto nei vetori romani, contributo alla storia dello sviluppo del diritto romano* (Milan, 1938).

Arangio-RUIZ, *Il processo di Justa* (Parola del Passato, 1948, 129, — et VI, 1951, 118).

**Bibliographie.** — A. STEINWENTER, *Fundus cum instrumento, eine agrar- und rechtsgeschichtl. Studie* (SAWW, CCXXI, 1942).

Sur certaines conditions intermédiaires entre la liberté et l'esclavage, W. L. WESTERMANN, *Enslaved persons who are free* (AJPh, LIX, 1938, 1). — L. WENGER, *Vinctus* (ZRG, LXI, 1941, 355). — Sur des enfants vendus par leurs parents, P. ROUSSEL, *Affranchissement et adoption d'enfant à Calymnos* (REA, XLIV, 1942, 217).

G. LE BRAS, *Les fondations privées du Haut Empire* (Studi in onore di S. Riccobono, III, 21, Palerme, 1936). — F. DE VISSCHER, *La notion du corpus et le régime des associations privées à Rome* (Pubblicaz. Univ. Cattol. del Sacro Cuore N. S., XIX, 1949, Milan).

A. MAGDELAIN, *Jus respondendi* (RD, XXVIII, 1950, 1 et 157), selon qui les juristes ont besoin d'une autorisation préalable de l'empereur.

## CHAPITRE VI

## L'empire aux deux premiers siècles

## L'empire latin

## § 2. L'ITALIE ET LES ÎLES

**Carte d'Italie.** — P. FRACCARO, *L'Italia romana*, dans le Grande Atlante Geografico (4<sup>e</sup> éd., Novare, 1938).

**Population de Rome.** — La controverse se poursuit et des chiffres très différents sont proposés : — 600.000 selon A. v. GERKAN, *Die Einwohnerzahl Roms in der Kaiserzeit* (MDAI (R), LV, 1940, 149), — *Weiteres zur Einwohnerzahl Roms in der Kaiserzeit* (ib., LVIII, 1943, 213), — 500.000 selon P. BIGOT (*Rome antique au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, 1942), — 1.200.000 selon G. CALZA, *La popolazione di Roma antica* (BCAR, LXXIX, 1941, 142) et G. LUGLI, *Il valore topografico e giuridico dell' insula in Roma antica* (RPAA, XVIII, 1941-2, 191), — Id., *Osserva-*

*zioni generali sulle condizionali di Roma al tempo di Costantino* (BCAR, LXIX, 1941, 159), — 218.000 environ selon F. LOT, *Capitales antiquae, capitales modernes, Rome et sa population à la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère* (Ann. Hist. Soc., VIII, 1945, 29), — encore 200.000 touchant les allocations en 200 et 300.000 en 367 selon S. MAZZARINO (*Aspetti sociali del quarto secolo*, 222).

**Ostie.** — *Guide du Musée*, par Mme RAISSA CALZA. — G. CALZA, *Il santuario della Magna Mater a Ostia* (Memorie della Pont. Accad. di Archeologia, ser. III, n. 6, 1946). — ID., *La necropoli del porto di Roma nell' Isola Sacra*. — H. THYLANDER, *Inscriptions du port d'Ostie* (Acta instituti romani regni Sueciae, IV, 1, Lund, 1952). — Sur les *mithraea* d'Ostie, F. CUMONT, CRAI, 1945, 411.

**Pompéi.** — Sur la date du tremblement de terre (62 ou 63), M. HAMMOND (MAAR, XV, 1938, 28), — G. O. ONORATO (RAL, IV, 1949, 644).

Sur les inscriptions électorales (période 69-79), A. W. VAN BUREN (AJPh, LXVIII, 1942, 382). — Une nouvelle édition en est donnée par DELLA CORTE, C. I. L., IV, suppl. 3, 1952.

A. V. GERKAN, *Der Stadtplan von Pompei* (Berlin, 1940), — *Die angeblich etruskischen Pfeilerkapitelle in Pompei, eine Studie zur Etruskerfrage* (MDAI (R), LVIII, 1943, 157).

K. SCHEFOLD, *Die Pompeianische Malerei, Sinn und Ideengeschichte* (Bâle, 1952).

V. SPINAZZOLA, *Pompei alla luce degli scavi nuovi di via dell' Abbondanza 1910-1923* (ouvrage posthume publié par S. AURIGEMMA, Rome, 1952). — F. KRISCHEN, *Die Stadtmauer von Pompei und die griechische Festungsbaukunst in Unteritalien und Sizilien* (t. VII de *Die hellenistische Kunst in Pompei*, 1941). — A. MATURI, *L'ultima fase edilizia di Pompei* (Campania Romana, II, Rome, 1942).

Helen H. TANZER, *The common people of Pompeii, a study of the graffiti* (Johns Hopkins Univ. Studies in archaeol., XXIX, Baltimore, 1939).

*Un Codex Topographicus Pompeianus*, dû à TATJANA S. WARSCHER SUSLOW n'existe qu'en deux exemplaires dactylographiés, à l'Institut archéologique allemand de Rome et à l'Université de Yale.

*Pompeiana. Raccolta di studi per il secondo centenario degli scavi di Pompei* (Naples, 1950).

A Herculaneum on a découvert des tablettes importantes pour le droit. V. ARANGIO-RUIZ, *Il processo di Giusta* (Parola del Passato, 1948, 129). — *Les tablettes*



d'*Herculanum* (Revue des droits de l'antiquité, I, 1948, 9).

**Italie.** — Rudi THOMSEN, *The Italic regions from Augustus to the Lombard invasion* (Classica et Mediaevalia, diss. IV, Copenhague, 1947).

G. E. F. CHILVER, *Cisalpine Gaul, a social and economic history from 49 B. C. to the death of Trajan* (Oxford, 1941).

S. STUCCHI, *Le difese romane alla porta orientale d'Italia e il vallo delle Alpi Giulie* (Aevum, XIX, 1945, 342).

**Sardaigne.** — A. TARAMELLI, *Bibliografia romano-sarda* (Rome, 1939).

### § 3. AFRIQUE

**Ouvrages généraux.** — Ch.-A. JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord*. I. *Des origines à la conquête arabe*, 2<sup>e</sup> éd., avec la collaboration de C. COURTOIS (Paris, 1951).

— A. BERTHIER, *L'Algérie et son passé* (Paris, 1951).

L. LESCHI, *Algérie antique* (Paris, 1952).

C. COURTOIS donne depuis 1952 à la *Revue africaine* la bibliographie quinquennale qu'il donnait précédemment à la *Revue historique*. Une revue nouvelle, *Lybica*, commence à paraître en 1953.

Le Gouvernement général d'Algérie publie des monographies illustrées, *Tipasa, Cherchel, Tebessa*, etc. Mais surtout on lui doit :

J. BARADEZ, *Vue aérienne de l'organisation romaine dans le Sud algérien*, *Fossatum Africae* (1949) ; — P. SALAMA, *Les voies romaines de l'Afrique du Nord* (1951), avec carte au 1/500.000 ; — M. CHRISTOFLE, *Le tombeau de la Chrétienne* (1951).

L. LESCHI, *Travaux et publications épigraphiques en Algérie* (Actes du II<sup>e</sup> Congrès internat. d'Épigraphie, Paris, 1953, 112), apporte un certain nombre de noms de légats nouveaux.

**Afrique proconsulaire et Numidie.** — R. P. LAPEYRE et PELLEGRIN, *Carthage latine et chrétienne* (Paris, 1950).

J. TOUTAIN, *Culturæ Mancianae* (Mél. Martroye, 93), — et, sur le même sujet, C. SAUMAGNE, dans les *Tablettes vandales*, *supra*, p. 515. — C. SAUMAGNE, *Les circonscriptions domaniales de l'Afrique romaine* (RT, 1940, 231).

**Tripolitaine.** — Les *Quaderni di archeologia della Libia* remplacent l'*Africa Italiana* arrêtée en 1940. Les *Reports and Monographs of the Department of Antiquities* paraissent depuis 1948.

M. REYNOLDS et J. B. WARD PERKINS, *Inscriptions of Roman Tripolitania* (Rome, Londres, 1952). — R. G. GOODCHILD, *Inscriptions latino-libyennes de Tripo-*

*litaine* (Antiquaries Journal, XXX, 1950 = Aép., 1951, 10 sq.). — ID., *The Roman roads and milestones of Tripolitania* (Reports and Monographs of the Department of Antiquities, I, 1948). — ID., *The limes Tripolitanus* (JRS, XXXIX, 1949, 81, — XL, 1950, 30).

D. E. L. HAYNES, *Ancient Tripolitania* (1947).

Sur les découvertes épigraphiques et archéologiques de Lepcis Magna, série d'études de J. GUEY, *Lepcimana Septimiana*, dans la Revue africaine.

S. AURIGEMMA, *L'elefante di Leptis Magna e il commercio dell' avorio e delle « ferae Libycae » negli « emporia » tripolitani* (Africa Italiana, VII, 1940, 67). — J. B. WARD PERKINS, *Tripolitania and the marble trade* (JRS, 1951, 89).

**Maurétanies.** — L. CHATELAIN, *Inscriptions latines du Maroc* (fasc. 1, Paris, 1942). — Les nombreux diplômes militaires trouvés par R. THOUVENOT à Banasa et à Volubilis (ceux de Banasa sont réunis *Public. Service des Antiq.*, IX, 1951, 135) ont donné matière au commentaire de H. NESSELHAUF, *Zur Militärgeschichte der Provinz Maurétania Tingitana* (Epigraphica, XII, 1950, 34).

J. CARCOPINO, *Le Maroc antique* (Paris, 1943, 2<sup>e</sup> éd., 1950). — L. CHATELAIN, *Le Maroc des Romains, étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale* (1944, et 1 vol. de planches, 1949). — R. THOUVENOT, *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane, Valentia Banasa* (Paris, 1941). — ID., *Volubilis* (Le Monde romain, Paris, 1949).

P. SALAMA, *Nouveaux témoignages de l'œuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne* (Lybica, I, 1953), donne l'état des documents attestant l'installation de troupes syriennes en Afrique du Nord.

M. P. DUVAL, *Cherchel et Tipasa* (Inst. franç. de Beyrouth, Bibl. archéol. et hist., XLIII, 1946). — La date des murs de Tipasa serait à reviser en tenant compte d'une découverte du colonel BARADEZ, *Fasti Archaeologici*, V, 1952, 392.

J. MARION, *Note sur le peuplement de Tanger à l'époque romaine* (Hespéris, XXXV, 1948, 125) ; le même auteur a étudié le peuplement de Banasa, de Thamusida (ib., XXXVII, 1950, 157), et celui de Sala (ib., 399).

Sur les premiers conflits entre Rome et les *Baquates*, et la date des remparts de Volubilis (168-9), E. FREZOULS, *Nouvelles inscriptions de Volubilis* (CRAI, 1952, 395).

Sur les relations entre le Maroc et l'Espagne, E. SIMOES DE PAULA, *Marrocos e suas relações com a Iberia na Antiguidade* (Publicat. de l'Univ. de São Paulo, Faculté de Philosophie, LVII, 1948).

**Sahara.** — L. LESCHI, *Rome et les nomades du Sahara*

central (Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, I, 1942, 47). — B. PACE, S. SERGI, G. CAPUTO, *Scavi sahariani* (MAL, XLI, 1951).

#### § 4. ESPAGNE

**Sources.** — Alvaro D'ORS, *Epigrafia jurídica de la España romana* (Madrid, 1953).

**Bibliographie.** — R. THOUVENOT, *Essai sur la province romaine de Bétique* (Paris, 1940, critiqué par R. LANTIER, *L'Andalousie préhistorique, ibérique et romaine* (JS, juillet-sept. 1943). — G. HEUTEN, *Les gouverneurs de la Lusitanie et leur administration* (Latomus, II, 1938, 256). — ID., *Histoire religieuse de l'Espagne antique* (AC, IX, 1940, 69). — R. ÉTIENNE, *Quadragesima ou quinquagesima Hispaniarum?* (REA, 1951, 62).

#### § 5. GAULE

**Sources.** — R. LANTIER, *Supplément du Recueil général des bas-reliefs d'Espérandieu*, XII (1947) et XIII (1950).

J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine. Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère* (Paris, 1951).

P. WUILLEUMIER et A. AUDIN, *Les médaillons d'applications gallo-romains de la vallée du Rhône* (Annales Univ. de Lyon, 3<sup>e</sup> série, XXII, 1952).

E. SALIN, *Le mobilier funéraire de La Bussière-Étable près Châteauponsac (Haute-Vienne)* (Mon. Piot, 1951, 89), notables par des influences issues de la steppe russe. La date proposée (début des Antonins) peut être trop haute.

La bibliographie des découvertes est donnée par R. LANTIER dans la chronique de Gallia.

**Bibliographie.** — R. MONTANDON, *Supplément à la bibliographie générale des travaux paléothnologiques et archéologiques* (Paris, 1952).

F. LOT, *La Gaule* (Paris, 1947).

Mme BROGAN, *Roman Gaul* (Londres, 1953).

**Institutions.** — P. WUILLEUMIER, *L'administration de la Lyonnaise sous le Haut Empire* (Annales de l'Univ. de Lyon, 1948). — F. LOT, *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine* (Bibl. École Hautes Études, fasc. 293, 1950). — A. AYMARD, *Flaminat impérial en Narbonaise* (REL, 1946, 36).

**Économie.** — R. DION, *Grands traits de la géographie viticole de la France* (Publicat. de la Soc. Géogr. Lille, 1943). — *La création du vignoble bordelais* (Angers, 1952). — *Les origines du vignoble bourguignon* (Annales, 1950, 433). — E. THÉVENOT, *Les origines du vignoble bour-*

*guignon d'après les documents archéologiques* (Ann. de Bourgogne, 1951, 433).

E. LOIR, *L'industrie de la résine dans les Causses à l'époque gallo-romaine* (thèse de pharmacie, Nancy, 1940) ; — L. BALSAN, *L'industrie de la résine dans les Causses et son extension dans l'Empire romain* (Gallia, IX, 53).

Les fouilles de l'abbé Hermet à La Graufesenque ont été reprises par A. ALBENQUE, L. BALSAN, A. AYMARD : A. ALBENQUE, *Nouvelles fouilles de La Graufesenque* (RA, 1951, 175) ; — A. AYMARD, *Nouveaux graffites de La Graufesenque* (REA, LIV, 1952, 93).

*Religion.* — P. LAMBRECHTS, *Contributions à l'étude des divinités celtiques* (Publicat. de la Faculté des Lettres de l'Université de Gand, XCIII, Bruges, 1942), — *Épône et les Matres* (AC, XIX, 1950, 103).

R. MAGNIEN, *Epone déesse gauloise des chevaux, protectrice des cavaliers*, avec inventaire des monuments par E. THÉVENOT (Paris, 1953).

Sur les colonnes au dieu cavalier, controverse entre P. LAMBRECHTS, *La colonne du dieu-cavalier au géant et le culte des sources en Gaule* (Latomus, VIII, 1949, 145) et F. BENOIT, *Les mythes de l'outre-tombe, le cavalier à l'anguipède et l'écuyère Epone* (coll. Latomus, vol. III, Bruxelles, 1950), auquel réplique P. LAMBRECHTS, *Divinités équestres celtiques ou défunts héroïsés* (AC, XX, 1951, 107). Cf. E. THÉVENOT, *Le dieu-cavalier, Mithra et Apollon, leurs affinités dans les cultes gallo-romains* (Nouv. Clio, 1950, 602), et J. MOREAU, *Colonnes du dieu cavalier au géant anguipède dans le territoire de la Sarre* (Nouvelle Clio, IV, 1952, 219).

*Vie privée.* — P.-M. DUVAL, *La vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine* (Paris, 1952).

*Histoire locale.* — Il faut me borner à citer M. ROBLIN, *Recherches sur les origines du peuplement dans la civitas des Parisii* (Paris, 1948), — P. WUILLEUMIER, *Fouilles de Fourvière à Lyon* (Supplément à Gallia, IV, 1951), — Id., *Lyon métropole des Gaules* (collect. « Le Monde Romain », Paris, 1953). Pour Glanum, *supra*, 541.

*Belgique.* — J. BREUER, *La Belgique romaine* (collect. Notre Passé, Bruxelles, 1943). — A. J. VANNERUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique, enquête toponymique* (Mém. Acad. Roy. Belgique, 2<sup>e</sup> série, XI, fasc. 2, 1943). — Mme G. FAIDER-FEYTMANS, *L'occupation du sol à l'époque romaine dans le bassin supérieur de la Haine* (Latomus, V, 1946, 47). — S. J. DE LAET, *La Gaule septentrionale à l'époque romaine à la lumière des*

*fouilles, des recherches et des publications les plus récentes, 1935-1950* (Bull. Inst. hist. belge de Rome, fasc. XXVI, 1950-1, 187).

Suisse. — E. HOWALD et E. MEYER, *Die römische Schweiz, Texte und Inschriften mit Uebersetzung* (Zurich, 1940). — P. COLLART, *Quand la vallée Poenine fut-elle détachée de la Rhétie ?* (Rev. d'hist. suisse, XXII, 1942, 87). — D. VAN BERCHEM, *Les colons d'Aventicum* (Mél. Ch. Gilliard, 1944, 46).

#### § 6. FRONTIÈRE RHÉNANE

**Sources.** — La feuille M 32 de la *Tabula imperii romani* (Mainz) a été publiée en 1940 par GOESSLER.

Sur l'inscription de Miltenberg, K. VÖKL, *Noch einmal der Toutonenstein von Miltenberg* (Nouv. Clio, III, 1951, 232).

Sur l'état des recherches archéologiques, on consultera W. SCHLEIERMACHER, *Römische Archäologie am Rhein 1940 bis 1950* (Historia, II, 1953, 94), — et le *Mémorial d'un voyage d'études de la Société Nation. des Antiquaires de France en Rhénanie*, juillet 1951 (Paris, 1953).

J.-J. HATT, *Résultats historiques des fouilles de Strasbourg* (REL, 1950, 61). — Du même auteur, *Strasbourg au temps des Romains* (Strasbourg, 1953).

**Bibliographie.** — A. PIGANIOU, *Les Gaulois en Wurtemberg, Tacite, Germ., XXIX, 4* (Bull. Assoc. G. Budé, déc. 1946, 30). — U. KAHRSTEDT, *Methodisch zur Geschichte des Mittel- und Niederrheins zwischen Caesar und Vespasian* (Bonner Jahrbücher, LXIII, 1950, 150).

Hollande. — A. W. BIJVANCK, *Nederland in den romeinsche tijd* (Leyde, 1943). — VAN DE WEERDEN, *Inleiding tot de Gallo-Romeinsche Archeologie der Nederlanden* (Anvers, 1944). — Chapitres de BIJVANCK, Mme FAIDER-FEYTMANS, VERLINDEN dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden I* (Utrecht, 1949).

*Relations de l'empire avec la Germanie.* — H. J. EGGERS, *Der römische Import im freien Germanien* (Atlas der Urgeschichte I. Hambourg, 1951, avec une carte excellente).

*Relations de l'empire avec la Scandinavie.* — Chronologie des objets romains trouvés au Danemark, H. NORLING-CHRISTENSEN, *Acta Archaeologica*, XI, 1940, 212, Copenhague. — GUNNAR EKHOLM, *Einige klassische Einfuhrwaren in Skandinavien* (ib., XIV, 1943, 105). — WERNER KNAPKE, *Aurei- und Solidi-Vorkommen an der Südküste der Ostsee...* (ib., XII, 1941, 79), — *Aurei- und Solidi-Vorkommen am Mare Balticum* (ib., XIV, 1943).

Sur les runes, F. ALTHEIM et TRAUTMANN-NEHRING, *Kimbern und Runen, Untersuchungen zur Ursprungsfrage der Runen* (Berlin, 1942).

### § 7. BRIETAGNE

**Sources.** — Jacquitta HAWKES, *A guide to the prehistoric and Roman monuments in England and Wales* (Londres, 1951). — G. C. HOME, *Roman London*<sup>3</sup> (Londres, 1948).

Pour la préhistoire bretonne, l'ouvrage classique est celui de V. GORDON CHILDE, *Prehistoric communities of the British Isles* (2<sup>e</sup> édit., Londres, 1947).

Pour la région du mur, I. A. RICHMOND, *Hadrian's wall 1939-1949* (JRS, 1950, 43). — O. G. S. CRAWFORD, *Topography of Roman Scotland north of the Antonine wall* (Cambridge, 1949). — J. HEURGON, *La patène d'Amiens* (Mon. Piot, XLVI, 1952, 93), donne liste de stations du mur.

**Bibliographie.** — Eric BIRLEY, *Roman Britain and the Roman army, collected papers* (Kendal, 1953).

### § 8. PROVINCES DANUBIENNES

**Sources.** — A. ALFÖLDI, *Tonmodel und Reliefmedaillons aus den Donauländern* (Laureae Aquincenses, Dissert. Pann., ser. 2, n. 10, 1938).

A. BETZ, *Ein neues Fragment der lex Lauriacensis* (JCEAI, XXXIX, 1952, 133).

V. V. KROPOTKINE, *Les trésors de monnaies romaines en Europe orientale* (Vestnik drevnei istorii, 1951, 241, en russe), liste complète, illustrant le trafic qui se faisait soit depuis la Dacie soit au nord de la mer Noire.

**Bibliographie.** — B. SARIA a donné une bibliographie des travaux parus de 1940 à 1950 sur le Norique et la Pannonie (Historia, I, 1950, 436).

A. ALFÖLDI, *Rhein und Donau in der Römerzeit* (Vortrag, 1948, dans les Jahresberichte 1948-9 de la Société Pro Vindonissa).

W. WAGNER, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dacien von Augustus bis Gallienus* (Norddeutsche Forsch., Abt. Alte Geschichte, Berlin, 1938). A compléter avec le diplôme publié par A. ALFÖLDI, Arch. Ertesitő, 1943, 107.

*Rhétie.* — R. HEUBERGER, *Wann wurde Raetien Provinz ?* (Kl, XXXIV, 1941, 290). Critiqué par P. COLLART, Rev. d'hist. suisse, XXII, 1942.

*Norique.* — F. MILTNER, *Römerzeit in österreich. Landen* (Innsbruck, 1948). — H. JANDAUREK, *Oberösterreichische Altstrassen, Die Strassen der Römer* (Schriftenreihe der oberöstr. Landesbaudirektion, Wels, 1951).

*Dalmatie.* — A. BETZ, *Untersuchungen zur Militärgeschichte der röm. Provinz Dalmatien* (Abhandl. des archäol. epigr. Seminars der Universität Wien, N. F., fasc. 3, 1938). — G. M. BERSANETTI, *Gli auxilia di stanza nella Dalmazia nei secoli I-III* (BMIR, XII, 1941, 3).

*Pannonie.* — A. ALFÖLDI, *Zur Geschichte des Karpatenbeckens im I. Jahrh. v. Chr.* (Ostmittleuropa Bibliothek, 37, Budapest-Leipzig, 1942). — E. SWOBODA, *Carnuntum, seine Geschichte und seine Denkmäler*<sup>2</sup> (Wien, 1953).

*Mésie.* — A. STEIN, *Die Legaten von Moesien* (Dissert. Pann., ser. I, n. 11, 1940). — H. NESSELHAUF, *Die Legionen Moesiens unter Claudius und Nero* (Dissert. Pann., ser. II, n. 11, 1941).

S. LAMBRINO, *La Scythie mineure à la fin du II<sup>e</sup> siècle* (RPAA, XXI, 1944, 10) ; — *Le vicus Quintionis et le vicus Secundini de la Scythie mineure* (Mél. Marouzeau, 1948, 319). — Sur la date du trophée d'Adam Klissi, S. LAMBRINO propose 109 p. C.

*Dacie.* — A. STEIN, *Die Reichsbeamten von Dacien* (Dissert. Pann., ser. 1, n. 12, 1944). — R. SYME, *The first garrison of Trajan's Dacia* (Laureae Aquincenses, Dissert. Pann., ser. 2, n. 10, 1938). — SZILÁGYI JÁNOS, *Die Besatzungen des Verteidigungssystems von Dazien und ihre Ziegelstempel* (ib., n. 21, 1946). — A. ALFÖLDI, *Die Roxolanen in der Valachei* (Bericht VI Kongress für Archäologie, Berlin, 1939, 528).

Vive controverse entre C. DAICOVICIU, *La Transylvanie dans l'antiquité* (Bucarest, 1938) et A. ALFÖLDI, *Daci e Romani in Transilvania* (Biblioteca della Mattia Corvino, n. 9, Budapest, 1940), sur le problème de la continuité en Dacie depuis l'époque romaine.

*Guerres de Marc-Aurèle.* — Chronologie rectifiée par J. ZWIKKER, *Studien zur Markussäule* (Amsterdam, 1941). — Cf. J. GUEY, *La date de la pluie miraculeuse (172 p. C. ?) et la chronique sculptée de la colonne Aurélienne* (MEFR, LX, 1948) ; — *Encore la « pluie miraculeuse »* (RPh, XXII, 1948, 16).

## CHAPITRE VII

## L'empire aux deux premiers siècles

## L'Empire grec

## § 1. GRÈCE ET MACÉDOINE

**Sources.** — Les *Conseils politiques* de PLUTARQUE aux Grecs sont une « lettre ouverte » exhortant à la résignation. H. BENTSON, *Das polit. Leben der Griechen in der Kaiserzeit* (Welt als Geschichte, 1950).

J. H. OLIVER, *The sacred Gerousia* (Hesperia, Suppl. V, 1941, trois lettres de Marc-Aurèle et Commode).

**Bibliographie.** — E. GROAG, *Die römischen Reichsbeamten von Achaia bis auf Diokletian* (Akad. d. Wiss. in Wien, Schriften der Balkan-Kommission, Antiquar. Abt., IX, 1939).

Sur Athènes, J. A. NOTOPOULOS, *Ferguson's law in Athens under the Empire* (AJPh, 1943, 44) ; — J. DAY, *An economic history of Athens under Roman domination* (Columbia Univ. Press, 1942).

Sur Sparte, K. M. T. CHRIMES, *Ancient Sparta, a re-examination of the evidence* (Manchester, 1949).

Sur la date de l'invasion des Costaboques, O. V. KUDRIACEV, *Invasion des Costaboques dans les provinces balkaniques de l'Empire romain* (Vestnik drevnei istorii, XXXII, 1950, 56).

## § 2. THRACE

A. STEIN, *Neues zu röm. Statthaltern von Thrakien* (Serta Hoffilleriana, 1940, 211). — G. KAZAROW, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien* (Disser. Pann., ser. II, n. 14, 1938).

## § 3. VILLES GRECQUES DU PONT

B. Th. GAIDOUKEVITCH, *Le royaume du Bosphore* (Moscou-Leningrad, 1949, en russe).

## § 4. ASIE MINEURE

A. H. M. JONES, *The Greek city from Alexander to Justinian* (Oxford, 1940). — W. M. RAMSAY, *The social basis of Roman power in Asia Minor* (posthume, Aberdeen, 1941). — D. MAGIE, *Roman rule in Asia Minor to the end of the third cent. after Christ* (Princeton, 1950). — L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec* (Bibl. Ec. Hautes Etudes, Paris, 1940).



*Province d'Asie.* — V. CHAPOT, *La prosopographie de l'Asie proconsulaire* (Mélanges Martroye, 81). — L. ROBERT, *Le culte de Caligula à Milet et la province d'Asie* (Hellenica, VII, chap. XXII, inscription donnant la liste des 13 *conventus iuridici* de la province).

*Galatie.* — R. K. SHERK, *The legates of Galatia from Augustus to Diocletian* (John Hopkins Univ. Studies, 1951).

*Lycie.* — J. A. O. LARSEN, *Representation and democracy in Hellenistic federalism* (CPh, XL, 1945, 65).

*Cilicie.* — R. SYME, *Observations on the province of Cilicia* (Anatolian Studies offerts à Buckler, 1939, 299); — E. J. BICKERMAN, *Syria and Cilicia* (AJPh, LXVIII, 1947, 353).

### § 5. SYRIE

**Sources.** — 1. *Topographie.* — R. GOOSSENS, *Hiérapolis de Syrie, essai de monographie historique* (Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 3<sup>e</sup> série, fasc. 12, Louvain, 1943). — J. LAUFFRAY, *Forums et monuments de Bérÿte* (Bibl. Musée Beyrouth, VII-VIII, 1949).

Sur Baalbek, R. DUSSAUD, *Temples et cultes de la triade héliopolitaine à Baalbek* (Syria, XXIII, 1942-3, 33). — P. COLLART, *Un nouveau monument du sanctuaire de Jupiter héliopolitain de Baalbek* (CRAI, 1946, 151). — ID., *Baalbek et Rome. La part de Rome dans la décoration sculptée des monuments du sanctuaire héliopolitain* (Museum Helveticum, VIII, 241, 1951; — cf. R. AMY, RA, 1953, 67).

2. *Inscriptions.* — Le tome III<sup>1</sup> des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (Région de l'Amanus, Antioche) a paru en 1950 (t. XLVI de la Bibl. arch. et hist.).

3. *Monnaies.* — H. SEYRIG, *Sur les ères de quelques villes de Syrie* (Syria, XXVII, 1950, 5).

### § 6. SYRIE-PALESTINE

**Sources.** — R. P. DE VAUX, *Les grottes de Murabbaat et leurs documents* (RBI, LX, 1953, 245). — J. T. MALEK, *Une lettre de Siméon Bar Kokheba* (ib., 276). — Ce sont les grottes où se sont réfugiés les révoltés au temps d'Hadrien. La lettre de Shimon Ben Koseba (tel serait le nom exact) paraît être autographe.

L. MILDENBERG, *Numismatische Evidenz zur Chronologie der Bar Kokheba Erhebung* (Schweiz. Numism. Rundschau, 1948-9).

**Bibliographie.** — M. AVI-YONAH, *The development of the Roman road system in Palestine* (Israel Exploration Journal, I, 1950-1, 54).

## § 7. CITÉS CARAVANIÈRES

## PALMYRE

**Sources.** — H. SEYRIG, *Inscriptions grecques de l'agora de Palmyre* (Syria, XXII, 1941, 223). — D. SCHLUMBERGER, *Bornes frontières de la Palmyrène* (ib., XX, 1939, 43). — A. PIGANOL, *Observations sur le tarif de Palmyre* (RH, CXCIV, 1945, 10).

**Bibliographie.** — J. STARCKY, *Palmyre* (Orient ancien illustré, 1952). — D. SCHLUMBERGER, *La Palmyrène du nord-ouest, villages et lieux de cultes de l'époque impériale* (Inst. franç. d'archéol. de Beyrouth, Bibl. archéol. et hist., XLIX, 1951). — ID., *Les gentiles romains des Palmyréniens* (Bull. d'Études orient. de l'Institut franç. de Damas, 1942-3). — H. SEYRIG, *Palmyra and the East* (JRS, 1950, 1).

R. PFISTER, *Textiles de Halabizéh (Zenobia)* (Inst. franç. de Beyrouth, Bibl. archéol. et hist., XLVIII, 1951).

## ARABIE

D. SOURDEL, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (ib., 1952).

## DOURA

A. S. HOEY et W. F. SNYDER, *The Ferialé Duranum* (YCIS, VII, 1940 ; cf. le commentaire de A. D. NOCK cité *supra*, p. 565). — J. F. GILLIAN, *Some Latin papyri from Dura* (ib., XI, 1950, 171 ; rapport militaire).

A. GRABAR, *Le thème religieux des fresques de la synagogue de Doura 245-256* (RHR, CXXIII et CXXIV, 1941).

J. FRANK GILBERT, *The dux ripae at Dura* (TAPhA, LXXII, 1941, 157), pour le III<sup>e</sup> siècle.

## COMMERCE D'EXTRÊME-ORIENT

Sur les connaissances des géographes, A. BERTHELOT, *L'Asie ancienne centrale et sud-orientale d'après Ptolémée* (Paris, 1930). — A. HERRMANN, *Das Land der Seide und Tibet im Lichte der Antike I* (Leipzig, 1938). — Mais on consultera surtout O. Th. SCHULZ, *Ptolemaeus und der Indische Ozean* (Nouv. Clio, III, 1951, 307), selon qui les connaissances de Ptolémée s'arrêtent à l'île de Hai-Nan et qui place Kattigara sur la côte sud de Bornéo.

Pour l'histoire de l'Inde et particulièrement de l'État Kouschan (dont la capitale était Peschawer) au temps de l'Empire romain, la chronologie de Ghirshman est résumée par R. GROSSET, JS, 1950, 1. La controverse est

vive sur la date de l'art du Gandhara. H. DEYDIER, *Contribution à l'étude de l'art du Gandhara. Essai de bibliographie analytique et critique des ouvrages parus de 1922 à 1949* (Paris, 1950). Le problème est de savoir quelle influence exerça l'art des provinces romaines d'Orient. Cf. D. SCHLUMBERGER, CRAI, 1946, 169, — C. PICARD, REL, 1952, 372.

La trace de Rome s'est rencontrée en diverses directions :

1. Vers l'Arabie. — H. SEVRIG, *Antiquités syriennes, postes romains sur la route de Médine* (Syria, XXII, 1941, 218).

2. Vers l'Inde. — J. M. CASAL, *Fouilles de Virapatnam-Arikamedu, rapports de l'Inde et de l'Occident aux environs de l'ère chrétienne* (Publicat. de la Commission des Fouilles archéol., Paris, 1953).

Il s'agit d'un établissement romain du 1<sup>er</sup> siècle, avec installation pour la préparation des mousselines, près de Pondichéry. Cf. pourtant les réserves de E. LAMOTTE, *Les premières relations entre l'Inde et l'Occident* (Nouvelle Clio, V, 1953, 83).

Une carte des monnaies romaines trouvées dans l'Inde est donnée par R. E. M. WHEELER, *Roman contact with India, Pakistan and Afghanistan, dans Aspects of archeology in Britain and beyond*, essais offerts à O. G. F. Crawford (Londres, 1951, 345).

Des objets indiens sont parvenus en Occident : à Pompei, une statuette de déesse (A. MAIURI, *Le arti*, I, 1938-9), — à Venafrum, un jeu d'échecs (BMIR, X, 1939, 57).

Pour les échanges spirituels, R. P. FESTUGIÈRE, *Trois rencontres entre la Grèce et l'Inde* (RHR, 1942-3, 32), — J. FILLIOZAT, *Les échanges de l'Inde et de l'Empire romain aux premiers siècles de l'ère chrétienne* (RH, 1949, 1). — Pour l'influence de la pensée indienne sur le néoplatonisme, *infra*, p. 583.

3. Vers l'Indochine. — L. MALLERET, *La glyptique d'Oc-Eo* (CRAI, 1949, 82), station proche de Saïgon où se rencontrent des sceaux de marchands de style méditerranéen.

4. Vers les steppes eurasiatiques. — A. ALFÖLDI, *Antike Darstellungen zur Kenntnis der Kultur der eurasischen Reiterhirten* (Folia archaeologica, III-IV, Budapest, 1941, scènes mogoles sur sarcophages romains). — S. KISELEV, *Histoire ancienne de la Sibérie méridionale* (Moscou, 1949, en russe).

## § 8. ROME ET LES PARTHES

Sur la question d'Orient au 1<sup>er</sup> siècle, U. KAHRSTEDT, *Artabanos III und seine Erben* (Dissert. Bernenses, ser. 1, fasc. 1, 1951).

**Contacts entre Romains et Parthes dans le Caucase.**

— Inscription d'Harmozica près Tiflis (DESSAU, *Inscr. lat. sel.*, 8795; IGRR, III, 133), sous Vespasien (cf. F. ALTHEIM, *Annuaire de l'Inst. de Philologie orient.*, IX, 1949, Mél. Grégoire, I, 1). — Inscription du Mt Beïouk Dagh près Bakou (IAMPOLSKI, *Vestnik drevnei istorii*, 1950, 177; *Aép.*, 1951, 263), sous Domitien.

## § 9. ÉGYPTE

**Bibliographie.** — *Histoire générale.* — H. I. BELL, *Egypt from Alexander to the Arab conquest, a study in diffusion and decay of Hellenism* (Oxford, 1948).

On consultera les *Actes du Congrès de Papyrologie de Genève 1952*. J'y ai étudié le *Statut augustéen de l'Égypte et sa destruction*.

*Politique.* — A. C. JOHNSON, *Egypt and the Roman Empire* (Ann Arbor, 1951).

*Gouvernement central.* — A. STEIN, *Die Praefekten von Aegypten in der röm. Kaiserzeit* (Diss. Bern., ser. I, fasc. 5, 1950, corrige la liste de Reinmuth).

*Gouvernement local.* — H. I. BELL, *Antinoöpolis, a Hadrianic foundation in Egypt* (JRS, XXX, 1940, 133). — A. H. M. JONES, *The election of the metropolitan magistrates in Egypt* (JEA, 1938, 65). — E. P. WEGENER, *The boulé and the nomination to the archai* (Mn, 4<sup>e</sup> série, I, 1948, 15).

*Alexandrie.* — Sur la situation d'Alexandrie en dehors de l'Égypte, H. I. BELL, *Alexandria ad Aegyptum* (JRS, XXXVI, 1946, 130). — Sur le problème de sa constitution, il faut joindre à la lettre de Claude aux Alexandrins : 1) le PSI 1160, démarche de la ville auprès d'un des premiers empereurs (texte révisé par H. I. BELL, JEA, XXXV, 1949, 167), — 2) le papyrus publié par VON PREMERSTEIN (*infra*).

*État civil.* — F. SCHULZ, *Roman registers of birth and birth certificates* (JRS, 1942, 79, — 1943, 55). — J. Ph. LÉVY, *Les actes d'état civil romains* (RD, 1952, 449). — Les *Michigan Papyri*, VII, n. 433 (1947) donnent un *exemplum tabulae togipurae*.

*Question juive.* — H. I. BELL, *Antisemitism in Alexandria* (JRS, XXXI, 1941, 1).

Des « Actes des martyrs alexandrins » de nouveaux fragments ont été découverts : C. BRADFORD WELLES, *A Yale fragment of the Acts of Appian* (TAPhA, LXVII, 1936, 7). — A. VON PREMIERSTEIN, *Alexandrinische Geronten vor Kaiser Gaius, ein neues Bruchstück der sogen. Alexandrin. Märtyrer-Akten* (Mitt. aus der Papyrus-sammlung der Giessener Universitätsbibliothek, V, 1936). — W. SCHUBART, *Griech. literar. Papyri* (Bericht Verhändl. der sächs. Akad., 37 Bd, 5 Heft, 1950, 81). — Pour la bibliographie récente, REG, 1952, 420.

*Armée.* — R. MARICHAL, *L'occupation de Rome en Basse-Égypte, le statut des auxilia* (Paris, 1945).

*Finances.* — S. L. WALLACE, *Taxation in Egypt from Augustus to Diocletian* (Princeton Univ. Press, 1938). — N. LEWIS, *Contributions à l'histoire de l'oppression romaine en Égypte* (Vestnik Drevnei Istorii, VI, 1939, 19, en russe). — H. I. BELL, *The constitutio Antoniniana and the Egyptian poll-tax* (JRS, XXXVII, 1947, 17). — Sur les certificats d'indigence et la taxe dite *aporikon*, R. RÉMONDON, *Ann. Service Antiq. Égypte*, LI, 1951, 221.

*Économie.* — L. C. WEST, ALLAN C. JOHNSON, *Currency in Roman and Byzantine Egypt* (Princeton, 1944). — K. S. LJAPOUNOVA, M. E. MATÉ, *Hist. de la technique de l'Égypte hellénistique, romaine et copte, matériaux pour l'histoire des techniques de l'Occident antique* (en russe, Moscou-Léningrad, 1940).

*Religion.* — F. CUMONT, *L'Égypte des astrologues* (Bruxelles, 1937). — J. SCHWARTZ, *Dies augustus* (REA, XLVI, 1944, 266). — CAMPBELL BONNER, *Studies in magical amulets, chiefly Graeco-Egyptian* (Ann Arbor, 1950).

*Droit.* — R. TAUBENSCHLAG, *The law of Greco-Roman Egypt at the light of the papyri 322 B.-C.-640 A. D.* (New York, 2 vol., 1944 sq.).

#### CYRÉNAÏQUE

P. ROMANELLI, *La Cirenaica romana 96 a.-622 p. C.* (Centro italiano di studi mediterranei, Verbania, 1943). — J. A. O. LARSEN, *Cyrene and the Panhellenion* (CPH, XLVII, 1952, 7).

### CHAPITRE VIII : l'empire égalitaire

#### § 1. HISTOIRE INTÉRIEURE

*Sources.* — 1. *Historiens.* — Pour la critique de l'histoire Auguste, F. HOHL, *Ein politischer Witz auf Caracalla, ein Beitrag zur Historia Augusta Kritik* (Sitz. Ber. Akad.

Wiss. Berlin, 1950), — *Das Ende Caracallas, eine quellenkritische Studie* (Miscell. Acad. Berol., 1950, 276).

2. *Sources juridiques*. — ERNST LÉVY, *Pauli Sententiae* (N. York, 1945 : les *Sententiae* ne peuvent être de Paul).

3. *Inscriptions*. — Inscriptions de la famille de Sévère trouvées à Lepcis Magna (Aép., 1947, 48-50). — G. M. BERSANETTI, *P. Settimio Geta fratello di Settimio Severo* (Epigraphica, IV, 1942, 105). — *Il padre, la madre e la prima moglie di Settimio Severo* (Ath., XXIV, 1946, 28). — J. GUEY, *L'inscription du grand-père de Septime Sévère à Lepcis Magna* (MSAF, 1951, 161).

Sur les procès-verbaux des jeux séculaires, J. B. FIGHI, cité *supra*, p. 553.

Édit de Caracalla trouvé à Banasa : R. THOUVENOT, *Une remise d'impôts en 216 p. C.* (CRAI, 1946, 548, et mes observations, *ib.*, 528, et CRAI, 1947, 383). — Procès-verbal d'un procès à Antioche devant Caracalla : P. ROUSSEL et F. DE VISSCHER, *Les inscriptions du temple de Dmeir* (Syria, XXIII, 1942-3, 173); — V. ARANGIO-RUIZ *Una cognitio dell' imperatore Caracalla in Siria* (Bull. diritto romano, 1946, 46). — A. WILHELM, *Zu der Gründungsurkunde des Emporiiums Pizos* (Serta Kazaroviana, Bull. Inst. archéol. bulgare, XIV, 1950, 41).

L. ROBERT a fait connaître une inscription d'Euhippé en Asie mineure, signalant sous Caracalla [ou peut-être sous Elagabal] les pillages des soldats et fonctionnaires qui s'écartent des routes (CRAI, 1952, 589). — R. P. MOUTERDE, *Une dédicace d'Apamée de Syrie à l'approche de Caracalla et l'Itinerarium Antonini* (CRAI, 1952, 355).

G. L. MURPHY, *The reign of the emperor Septimius Severus from the evidence of the inscriptions* (Philadelphie, 1945).

Un surprenant témoignage de la haine de certains sujets contre Rome est apporté par une *defixio* encore inédite, où un rameur (vers le début du III<sup>e</sup> siècle) maudit « la terre italique » et souhaite l'ensablement des ports de Rome (M. GUARDUCCI, *Actes du II<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie*, 1953, 52).

4. *Monnaies*. — Une communication encore inédite de J. GUEY à la Société des Antiquaires de France (décembre 1952) a révélé ce fait considérable que Sévère a procédé dès 194-5 à une dévaluation du denier, qui fut exactement du tiers : avec trois deniers anciens il a fait deux deniers nouveaux. La stabilisation est rigoureuse depuis 196.

5. *Papyrus*. — P. BENOIT et J. SCHWARTZ, *Caracalla et les troubles d'Alexandrie en 215 ap. J.-C.* (papyrus d'Hermoupolis Magna, Études de Papyrologie, VII, Le

Caire, 1948, 17). — Discours du trône d'Alexandre Sévère (Papyrus Fayoum 20, réédité par SCHUBART, APF, XIV, 44 ; cf. Claire PRÉAUX, *Chron. d'Égypte*, XVI, 123).

**Bibliographie.** — F. ALTHEIM, *Die Soldatenkaiser* (Francfort, 1939).

J. GUEY, *28 janvier 98-28 janvier 198 ou le siècle des Antonins* (REA, I, 1948, 60) date du 28 janvier le *dies imperii* de Trajan et l'entrée de Sévère à Ctésiphon.

G. M. BERSANETTI, *Sulla guerra fra Settimio Severo e Pescennio Nigro in Erodiano* (RFIC, XVI, 1938, 357).

*Institutions.* — W. F. SNYDER, *Note on the irregular evidence upon the date of the beginning of the year of the tribunician power during the reigns of Septimius Severus and Caracalla* (MAAR, 1938, 62).

G. BARBIERI, *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino, 192-285* (Rome, 1952).

Laurence L. HOWE, *The pretorian prefect from Commodus to Diocletian* (Chicago, 1942). — A. BROUWER, *Des préfets du prétoire clarissimes antérieurs au règne de Sévère Alexandre* (Mél. Kugener ; Latomus, V, 1946, 41).

**État des questions.** — *Constitutio Antoniniana.* — A. SEGRÉ, *Nota sull' editto di Caracalla* (RPAA, XVI, 1940, 181). — F. M. HEICHELHEIM, *The text of the Constitutio Antoniniana and the three other decrees of the emperor Caracalla contained in P. Giss. 40* (JEA, XXVI, 1940, 10). — H. I. BELL, *Papyrus Giss. 40 and the Constitutio Antoniniana* (JEA, XXVIII, 1942, 39). — Alvaro d'ORS, *Estudios sobre la Constitutio Antoniniana* (Emerita, XI, 1943, 297). — J. KEIL, *Zum Text der Constitutio Antoniniana* (Anz. Akad. Wiss. Wien, Phil. Hist. Kl., 1948, 143).

Cf. les observations de D. SCHLUMBERGER dans l'article sur les gentilices romains des Palmyréniens (*supra*, p. 577).

Sur le problème de la survivance du droit provincial après 212 — lié à celui de la double citoyenneté — V. ARANGIO-RUIZ, *L'application du droit romain en Égypte après la constitutio Antoniniana* (Bull. Inst. Égypte, 29<sup>e</sup> session, 1946-7). — E. SCHÖNBAUER, *Das röm. Recht nach 212 in ausschliess. Geltung?* (Anz. der Oesterr. Akad., LXXXVI, 1949, 369). — L. WENGER, *Neue Diskussionen zum Problem Reichsrecht und Volksrecht* (Rev. internat. des droits de l'antiquité, III, 1949 = Mél. de Visscher, I, 521).

## § 2. LES PROVINCES ET L'HISTOIRE EXTÉRIEURE

**Afrique.** — R. M. HAYWOOD, *The African policy of Septimius Severus* (TAPhA, LXI, 1940, 175). — Eric BIRLEY, *The governors of Numidia 193-268* (JRS, 1950, 61). —

L. LESCHI, *Une assignation de terres sous Septime Sévère* (BCTH, 1943-5, 325, reproduit dans le Recueil de la Société de Constantine, 1948, 103). — G. Ch. PICARD, *Castellum Dimmidi* (Publicat. Direct. Antiq. Algérie, 1948), créé en 198, évacué en 238. — Cf. P. SALAMA, cité *supra*, p. 569.

**Gaule.** — G. J. WAIS, *Die Alamannen in ihrer Auseinandersetzung mit der röm. Welt, Untersuchungen zur german. Landnahme*<sup>2</sup> (1941).

**Persé.** — Sur la date de la rupture entre Artaban V et Ardaschir, R. GHIRSHMAN, *Un bas-relief d'Artaban V avec inscription en pehlvi arsacide* (Mon. Piot, XLIV, 1950). Artaban fut tué par Ardaschir le 28 avril 224.

F. ALTHEIM et Ruth STIEL, *Asien und Rom, neue Urkunden aus sasanidischer Frühzeit* (Tübingen, 1952).

Sur les monnaies sassanides, R. GÖBL, *Stand und Aufgaben der sassanid. Numismatik* (Nouvelle Clío, 1952, 160).

### § 3. CIVILISATION

**Religion.** — *Syncretisme religieux.* — Sur l'origine peut-être indienne d'Ammonius Saccas, E. BENZ, *Indische Einflüsse auf die christl. Theologie* (Abhandl. de l'Académie de Mayence, 1951, fasc. 3).

**Christianisme.** — En 1941 a été découvert à Toura près du Caire le manuscrit des *Entretiens d'Origène avec Héraclide et les évêques ses collègues sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit* (Édit. J. SCHERER, dans les Publicat. de la Société Fouad I de Papyrologie, Textes et Documents, IX, Le Caire, 1949). — Cf. H. PURCH, *Les nouveaux écrits d'Origène et de Didyme retrouvés à Toura* (Rev. d'hist. et de philos. relig., XXXI, 1951, 293).

Sur la date de l'Octavius, G. QUISPÉL, dans une édition commentée, publiée à Leyde, 1949.

Sur l'hypogée du *viale Manzoni*, C. PICARD, *La grande peinture de l'hypogée funéraire dit du viale Manzoni à Rome et les tentations d'Ulysse* (CRAI, 1945, 26).

La découverte à Lyon d'une basilique funéraire païenne intéresse les origines chrétiennes (W. SESTON et C. PER-RAT, REA, XLIX, 1947, 139).

G. BOVINI, *Sull' Ippolito della Via Tiburtina* (RAC, XIX, 1942, 36).

**Arts.** — M. PALLOTTINO, *L'arco degli argentari* (Monum. di Roma, 1946).

L'aspect d'une ville romaine au III<sup>e</sup> siècle est donné par un vase de verre du musée de Prague, figurant un panorama de Pouzzoles (*Fasti Archaeol.*, VI, 1953, n. 170, fig. 14).



## CHAPITRE IX : l'anarchie et l'invasion

## § 1. LES EMPEREURS

**Sources.** — Pour la période 235-260, les *Oracula Sibyllina*, XIII, sont une source capitale (A. T. OLMSTEAD, *The mid-century of the Christian era*, CPh, XXXVII, 1942, 241 et 398).

R. DELBRÜCK, *Die Münzbildnisse vom Maximinus bis Carinus* (dans la série *Das röm. Herrscherbild*, publiée par Max WEGENER; III, 2, Berlin, 1940).

R. GÖBL, *Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit, V, I, Valerianus und Gallienus*, 253-260 (NZ, LXXIV, 1951, 8).

**Bibliographie.** — La chronologie de cette période est renouvelée par A. ALFÖLDI au tome XII de la *Cambridge Ancient History* (1939). — Cf. T. B. JONES, *Roman imperial chronology A. D. 249-285* (TAPhA, LXXI, 1940, p. XLIV).

**Maximin.** — Au livre de G. M. BERSANETTI, ajouter son étude, *Studi sull' imperatore Massimino*, VII (Epigraphica, III, 1941, 5) et VIII (RFIC, 1942, 214).

Sur l'origine de Maximin, vive controverse entre F. ALTHEIM, W. ENSSLIN, E. HOHL. Je me contente de renvoyer, en l'approuvant, à l'étude de ce dernier, *Nochmals die Abstammung des Maximinus* (RhM, XCI, 1942, 164 ; réplique d'ALTHEIM, ib., 350). — H. U. INSTINSKY, *Das angebliche Legionskommando in der militär. Laufbahn der Kaiser Maximinus, Claudius Gothicus und Aurelianus* (Kl, XXXIV, 1941, 118).

**Crise de 238.** — A. THÉODORIDÈS, *Les XX viri consulares ex SC reip. curandae* (Latomus, VI, 1947, 31) estime qu'ils n'ont été élus par le Sénat qu'après la mort des Gordiens. — H. G. PFLAUM, *Le marbre de Thorigny* (Bibl. École Hautes Études, 292, 1948) éclaire le changement de personnel gouvernemental.

**Philippe.** — Sur Jotapianus, G. M. BERSANETTI, *L'abrazione del nome del prefetto del pretorio C. Iulio Prisco in un' iscrizione Palmirena e la rivolta di Iotapiano* (Laureae Aquinc. II, 265, 1942 = Dissert. Pann.).

Sur Pacatianus, G. ELMER, Bericht VI. Kongr. für Archäol., 577.

**Dèce.** — B. GEROV, *Nouvelles données sur la vie et la carrière de Dèce* (Ann. Musée de Plovdiv, II, 1950, 93). Cf. Aép., 1951, 9. Son nom complet était C. Messius Q. Decius Valerianus.

*De Trébonien Galle à Emilien.* — H. MATTINGLY,

*The reigns of Trebonianus Gallus and Volusianus and of Aemilianus* (NC, 1946, 36). — E. BERSANETTI, *Valeriano ed Emiliano* (RFIC, N. S., XXVI, 1948, 257), — critiqué par E. MANNI, *Note Valeriane* (Epigraphica, XI, 1949, 3).

*Valérien et Gallien*. — E. MANNI, *L'impero di Gallieno, contributo alla storia del III. secolo* (Rome, 1949). — Du même savant, une édition des Vies de l'Histoire Auguste : *Le vite di Valeriano e di Gallieno* (Testi antichi e medievali per esercitazioni universitarie, 4, Palerme, 1951).

Sur la chronologie, A. ALFÖLDI, *The reckoning of regnal years and victories of Valerian and Gallienus* (JRS, XXX, 1940, 1), — *Eine neue Angabe zur Geschichte Jahres 268 aus Aquincum* (Budapest, 1943, au sujet de l'inscription, Aép, 1944, 85).

## § 2. LES FRONTIÈRES

F. ALTHEIM, *Die Krise der alten Welt im 3. Jahrh. n. Chr. und ihre Ursachen, I. Die auserrom. Welt* (Berlin, 1943). — ID., *Niedergang der antiken Welt, eine Untersuchung der Ursachen* (Francfort, 2 vol., 1952), tr. fr. sous le titre, *Déclin du monde antique* (Paris, 1953).

Gaulle. — H. KOETHE, *Zur Geschichte Galliens im dritten Viertel des 3. Jahrh.* (32. Bericht der röm. germ. Kommission, 1942, 199, avec carte des trésors cachés). — H. v. PETRIKOWITS, *Reichs- Macht- und Volkstums-grenze am linken Niederrhein im 3. und 4. Jahrh. n. Chr.* (Festschr. Oxé, 220).

G. ELMER, *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand* (Bonner Jahrb., CXLVI, 1941). — L. LAFFRANCHI, *Su alcuni problemi storico-numismatici riferentisi agli imp. gallo-romani* (Riv. Ital. Numism., XLIV, 1942, 3).

**Afrique.** — Pour les relations de la Maurétanie Tingitane avec les Baquates et les Bavares, en dernier lieu, trois textes datant de Gordien III, publiés par FRÉZOULS, CRAI, 1951, 353, et *ib.*, 1952, 395.

**Bas-Danube.** — E. SCHWARZ, *Die Urheimat der Goten und ihre Wanderungen ins Weichsland und nach Sudrussland* (Saeculum, IV, 1953, 13). — A. M. REMENNIKOV, *Guerre entre l'Empire et les peuples du rivage septentrional de la mer Noire* (Vestnik drevnei istorii, XXXVI, 1951, 201).

**Asie.** — L. ROBERT publie une inscription précisant la date de l'invasion de la Lydie par les Goths à l'automne 272 (*Hellenica*, VI, chap. X).

**État des questions.** — *Res gestae divi Saporis*. — Erich Schmidt, de l'Université de Chicago, a trouvé à

Naksh i Rustem (1936-9) une inscription trilingue (pehlvi, iranien, grec) racontant les événements de guerre depuis Gordien III jusqu'à la fin de Valérien, à laquelle on a donné le nom de *res gestae divi Saporis*. Texte grec publié provisoirement par M. SPREGLING (Amer. Journ. of Semit. Language, LVII, 1940 et LVIII, 1941), — G. PUGLIESE CARRATELLI (Parola del Passato, II, 1947, 209), — commenté par M. ROSTOVITZEFF, *Res gestae divi Saporis and Dura* (Berytus, VIII, 1943, 17), — W. ENSSLIN, *Zu den Kriegen des Sassaniden Schapur I* (SBaw, 1947, fasc. 5, publié 1949), — G. PUGLIESE CARRATELLI (l. c.).

La chronologie des événements demeure en partie incertaine. L'avènement de Sapor date de 240 selon W. ENSSLIN, de 241-2 selon A. MARICQ, *Les débuts de la prédication de Mani et l'avènement de Sāhpur I<sup>er</sup>* (Annuaire de l'Inst. de philol. et hist. orientales et slaves, XI, 1951, 245). La capture de Valérien date de 259 selon E. MANNI, G. ŁOPUSZANSKI, *La date de la capture de Valérien et la chronologie des empereurs gaulois* (Cahiers de l'Institut d'études polonaises en Belgique, 1951), de 260 selon A. ALFÖLDI, W. ENSSLIN. Les trois grandes expéditions perses mentionnées par les *Res Gestae* semblent débiter en 242, 252, 258. — Sur la date de la fortification d'Adraha d'Arabie, H. G. PFLAUM, Syria, XXIX, 1952, 307, d'après des inscriptions nouvelles.

En dernier lieu, E. HONIGMANN et A. MARICQ, *Recherches sur les Res gestae divi Saporis* (Mémoires de l'Acad. Roy. de Belgique, Classe des Lettres, XLVII, fasc. 4-1953).

### § 3. CRISE POLITIQUE

La liste des gouverneurs équestres qui remplacent les sénateurs est donnée par G. M. BERSANETTI, *Un governatore equestre della Licia Panfilia* (Aevum, XIX, 1945, 384). Cf. pour l'Arabie l'article de H. G. PFLAUM cité *supra*.

### § 4. CRISE MORALE ET INTELLECTUELLE

**Philosophie.** — S. EITREM, *La théurgie chez les néoplatoniciens et dans les papyrus magiques* (SO, XXII, 1942, 49). — E. R. DODDS, *Theurgy and its relationship to neoplatonism* (JRS, XXXVII, 1947, 55). — O. LACOMBE, *Note sur Plotin et la pensée indienne* (Annuaire de l'École des Hautes Études, Sciences Relig., 1950-1, 3).

H. P. L'ORANGE, *The portrait of Plotinus* (Cahiers d'Archéologie, V, 1951, 15).

**Paganisme.** — A. D. NOCK, *The emperor's divine comes* (JRS, 1947, 102, notion qui paraît sous Commode, puis au temps de Gallien). — F. BENOIT, *Ob lumen receptum* (Latomus, XII, 1953, 77).

Un *Corpus Hermeticum* est en cours de publication, dû à A. D. NOCK et au R. P. FESTUGIÈRE (I-II, Belles-Lettres, 1945).

R. P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I. *L'astrologie et les sciences occultes* (Paris, 1944), — II. *Le dieu cosmique* (1949), — III. *Les doctrines de l'âme* (1953). — DU MÊME AUTEUR, *L'hermétisme* (Lund, 1948).

Une collection d'écrits hermétiques et gnostiques a été découverte en 1946 à Nag Hammadi en Égypte. J. DORESSE, *Nouveaux livres gnostiques coptes découverts en Haute-Égypte* (CRAI, 1949, 176); — H. PUECH, *Les nouveaux écrits gnostiques découverts en Haute-Égypte* (Coptic Studies en l'honneur de W. E. Crum, 1950). — Cf. J. DORESSE, *Une bibliothèque gnostique copte* (Nouv. Cléo, I, 1949, 59).

**Christianisme.** — A. ALFÖLDI, *Zu den Christi-Verfolgungen in der Mitte des 3. Jahrh.* (Kl, 1938, 323). — H. GRÉGOIRE, *Note sur l'édit de tolérance de l'empereur Gallien, politique orientale, politique chrétienne* (Byz, XIII, 1938, 587). — ID., *Les persécutions dans l'Empire romain* (Acad. Roy. de Belgique, Classe de Lettres, Mémoires, XLVI, I, 1951).

Le 29 juin 258 eut lieu *ad catacumbas* l'« invention » des reliques de saint Pierre et de saint Paul, peut-être par la secte chrétienne des novatiens. R. P. MOHLBERG, *Historisch-kritische Bemerkungen der sog. Memoria Apostolorum an der Appischen Strasse* (Festschr. A. Dold, 1952, 52). — Cf. R. MARICHAL, *La date des graffiti de la basilique de Saint-Sébastien à Rome* (Nouvelle Cléo, V, 1953, 119).

**Manichéisme.** — A. MARICQ, *Les débuts de la prédication de Mani et l'avènement de Sāhpur I<sup>er</sup>* (Annuaire de l'Inst. de philol. et hist. orientales et slaves, XI, 1951, 245). — H. PUECH, *Le manichéisme* (Bibliothèque du Musée Guimet, LVI, 1949).

**Arts.** — G. BOVINI, *Osservazioni sulle ritrattistica romana da Treboniano Gallo a Probo* (MAL, XXXIX, 1943). — G. MATHEW, *The character of the Gallienic Renaissance* (JRS, XXXIII, 1943, 45).

**Lettres.** — F. ALTHEIM, *Literatur und Gesellschaft im ausgehenden Altertum* (Halle, 1948), en particulier sur la littérature romanesque.

## QUATRIÈME PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

## L'œuvre des empereurs illyriens

## § 1. DE CLAUDE A CARUS

**Sources.** — *Inscriptions.* — D. SCHLUMBERGER, *L'inscription d'Hérodien* (Aép, 1944, 85), *remarques sur l'histoire des princes de Palmyre* (Bull. Études orient., Inst. franç., Damas, 1942-3, 46).

*Monnaies.* — P. LE GENTILHOMME, *La trouvaille de la Vineuse et la circulation monétaire dans la Gaule romaine après les réformes d'Aurélien* (RN, 1942, 23). — Sur cette même trouvaille, J. LAFAURIE, Bull. Soc. franç. numism., nov. 1950.

A. BLANCHET, *Genius populi romani* (CRAI, 1943, 344), sur l'inter règne qui suit la mort d'Aurélien. — H. MATTINGLY, *The clash of the coinages circa 270-296* (Studies in Roman economic and social history, Princeton, 1951).

**Bibliographie.** — I. F. KRAMER et T. B. JONES, *Tri-bunicia potestate a. d. 270-285* (AJPh, 1943, 80). — A. DEGRASSI, *Corrector Italiae in un epigrafe di Como* (*Munera*, raccolta di scritti in onore di A. Giussani, Côme, 1944).

*Aurélien.* — P. LE GENTILHOMME, *Le désastre d'Autun en 269* (REA, 1943, 233), écarte la correction du texte de l'Histoire Auguste, qui introduit les Bagaudes au lieu des Bataves.

A. ALFÖLDI, *Ueber die Juthungereinfälle unter Aurelian* (Ephem. Inst. Arch. Bulgare, XVI, 1950), supprime la deuxième guerre Juthunge.

G. M. BERSANETTI, *Settimia Zenobia e l'impero romano* (Atti V. Congr. Naz. di studi romani, 1940, 3).

*Tacite.* — T. B. JONES, *Three notes on the reign of M. Claudius Tacitus* (CPh, XXXIV, 1939, 366).

*Carus.* — P. MELONI, *Il regno di Caro, Numeriano e Carino* (Annali della Facoltà di Lettere della Univ. di Cagliari, XV, fasc. 2, 1948).

P. WUILLEUMIER, *Carus et Numérien* (REA, XLVII, 1945, 116).

## § 2. DIOCLÉTIEN

**Sources.** — *Textes législatifs.* — W. SESTON, *Authenticité et date de l'édit de Dioclétien contre les manichéens* (Mél. Ernout, 1940, 345).

*Inscriptions.* — Fragments nouveaux de l'édit sur le maximum trouvés à Aphrodisias (G. JACOPI, *Mal.*, 1939, 130; *Aép.*, 1947, 148), — à Pettorano (M. GUARDUCCI, *BMIR*, XI, 1940, 35). — Cf. L. C. WEST, *The coinage of Diocletian and the edict of prices* (Studies in Roman economic and social history, offerts à A. C. Johnson, Princeton, 1951, 299).

*Numismatique.* — H. MATTINGLY, *The monetary system of the Roman Empire from Diocletian to Theodosius I* (NC, 1946, 111). — Mlle J. LALLEMAND, *Le monnayage de Domitius Domitianus* (R. belge de numism., XCVII, 1951, 89).

*Textes littéraires.* — Édition E. GALLETTIER des *Panegyrici Latini* avec commentaire (I-II, 1949-1952).

*Actes des martyrs.* — Nouveau texte de la *Passio Marcelli centurionis* (R. P. DE GAIFFIER, *AB*, LXI, 1943, 116), commenté par W. SESTON, *Jovius et Herculus ou l'épiphanie des tétrarques* (Historia, I, 257).

*Archéologie.* — H. FUHRMANN, *Studien zu den Consular-diptychen verwandten Denkmälern* (MDAI (R), IV, 1940, 92).

F. K. DÖRNER, *Un nuovo ritratto dell'imperatore Diocleziano* (Die Antike, XVII, 1941, 139). — L. CURTIUS, *Porträt der Tetrarchenzeit* (JHS, LXXI, 1951, 48).

Dans aucune des catégories précédentes ne rentre l'*Itinéraire Antonin*, remanié lors de l'organisation des routes et des greniers par Dioclétien selon D. VAN BERCHEM (*infra*). — K. MILLER, *Itineraria romana* (Stuttgart, 1916). — O. CUNTZ, *Itineraria romana I* (Leipzig, 1929).

*Bibliographie.* — W. SESTON, *Dioclétien et la tétrarchie, I. Guerres et réformes 284-300* (Bibl. École franç. Athènes et Rome, CLXII, 1946).

Pour la date de l'avènement de Dioclétien, on hésite entre le 17 septembre 284 (W. SESTON, *L'amnistie des vicennalia de Dioclétien d'après P. Ox. 2187*, Chron. d'Égypte, XXIII, 1947, 333), et le 20 novembre (W. ENSSLIN, *Zum dies imperii des Kaisers Diocletian* (Aeg, XXIII, 1948, 178). Cf. A. D. ACCINNI, *La data della salita al trono di Diocletiano* (RFIC, XXVI, 1948, 244).

*Institutions.* — W. T. AVEY, *The adoratio purpuræ and the importance of the imperial purple in the IV. cent. of the christian era* (MAAR, XVII, 1940, 66).

A. DÉLÉAGE, *La capitation du Bas-Empire* (Annales de l'Est, 1945).

D. VAN BERCHEM, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne* (Inst. franç. d'archéol. de Beyrouth, Bibl. hist. et archéol., LVI, 1952).

E. SCHÖNBAUER, *Diokletian in einem verzweifelten Abwehrkampfe? Studien zur Rechtsentwicklung in der röm. Kaiserzeit* (ZRG, 1942, 267).

*Politique extérieure.* — A. ALFÖLDI, *Der pannonische Aufenthalt Diocletians im J. 294 und die sarmatischen Kriege der Tetrarchie* (Arch. Ertesitő, 1941, 49). — W. ENSSLIN, *Zur Ostpolitik des Kaisers Diocletian* (SBaw, 1942, 1).

## CHAPITRE II : la dynastie constantinienne

### § 1. GÉNÉRALITÉS : LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE

**Sources.** — E. A. THOMPSON, *The historical work of Ammianus Marcellinus* (Cambridge Univ. Press, 1947).

Sur la *Notitia Dignitatum*, A. W. BIJVANCK, *Antike Buchmalerei*, III *Der Kalender vom Jahre 354 und die Notitia Dignitatum* (Mn. VIII, 1939-40, 177). — *La date et l'importance de la Notitia Dignitatum* (ib., 67, IX, 87) ; — importantes observations de VAN BERCHEM dans l'ouvrage cité *supra*, p. 589.

Parmi les inscriptions, les *Épigrammes* du IV<sup>e</sup> siècle, publiées par L. ROBERT (Hellenica, IV, 1948), bien que ne concernant que la Grèce et l'Orient, sont très significatives de l'esprit du temps.

### § 2. CONSTANTIN

**Sources.** — 1. *Historiens anciens.* — La controverse sur l'authenticité de la *Vita Constantini* se poursuit.

a) Contre l'authenticité. — W. SESTON, *Constantine as a bishop* (JRS, XXXVII, 1947, 127). — GLANVILLE DOWNEY, *The builder of the original church of the Apostles at Constantinople, a contribution to the criticism of the V. C. attributed to Eusebius* (Dumbarton Oak Papers, VI, 1951). — P. ORGELS, *A propos des erreurs historiques de la Vita Constantini* (Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, XII, Mélanges Grégoire, IV).

b) Pour l'authenticité. — J. VOGT, *Streitfragen um Konstantin den Grossen* (MDAI (R), LVIII, 1943, 198). Le même savant critique l'article qui vient d'être cité de GLANVILLE DOWNEY, *Der Erbauer der Apostelkirche in Konstantinopel* (H, LXXXI, 1953, 111). — A. PIGANIOL, *Sur quelques passages de la Vita Constantini* (Mél. Grégoire, II, 513). — Paul PETIT, *Libanius et la Vita Constantini* (Historia, I, 1950, 562), apporte la preuve que le noyau primitif tout au moins existait avant 340.

2. *Documents chrétiens*. — E. HONIGMANN, *The original lists of the members of the council of Nicaea...* (Byz., XVI, 1942-3, 20).

3. *Archéologie*. — H. P. L'ORANGE, *Der spätröm. Bilderschmuck des Konstantinsbogens* (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte, X, 1939).

Sur l'œuvre de Constantin à Saint-Pierre, *Esplorazioni*, cité *supra*. Rien de sûr. Impossible encore d'isoler ce qui est constantinien dans la première basilique.

Importantes recherches à Trèves : Ch. KEMPF, *Die vorläufige Ergebnisse der Ausgrabungen auf dem Gelände des Trierer Domes* (Germania, XXIX, 1951, 47). — Sur l'*aula palatina*, à tort dite basilique, études de W. REUSCH et W. SESTON, dans le *Mémorial d'un voyage d'études de la Société des Antiquaires de France en Rhénanie* (Paris, 1953, 145 et 211).

A Ostie, G. CALZA, *Una basilica di età costantiniana scoperta a Ostia* (RPAA, XVI, 1940, 63).

4. *Iconographie*. — Mme R. CALZA, *Una statua imperiale del IV sec. nel Museo Ostiense* (BCAR, LXXII, 1949, 83), restitue l'image de Maxence, — A. ALFÖLDI, *Der grosse röm. Kameo der Trierer Stadtbibliothek* (Trierer Zeitschr., XIX, 1950, la famille constantinienne vers 325). — Th. KEMPF, peintures de Trèves représentant la famille constantinienne (Trierer Zeitschr., XIX, 1950).

**Bibliographie.** — A. PIGANIOL, *État actuel de la question constantinienne* (Historia, I, 1950, 82).

Ouvrages d'ensemble. — A. H. M. JONES, *Constantine and the conversion of Europe* (Londres, 1948). — A. ALFÖLDI, *The conversion of Constantine and pagan Rome* (trad. H. Mattingly, Oxford, 1948), en contradiction constante avec mon livre. — J. VOGT, *Constantin der Grosse und sein Jahrhundert* (Munich, 1949).

*L'année 312 : la vision et le chrisme.* — P. ORGELS, *La première vision de Constantin 310 et le temple d'Apollon à Nîmes* (Bull. Acad. Roy. Belg. 1948, 176), justement critiqué par E. GALLETIER, *La mort de Maximien d'après le panégyrique de 310 et la vision de Constantin au temple d'Apollon* (REA, 1950, 288).

J. VOGT, *Berichte über Kreuzeserscheinungen aus dem 4. Jahrh. n. Chr.* (Mél. Grégoire = Annuaire Inst. philol. orient, IX, 1949, 593).

A. ALFÖLDI, *The initials of Christ on the helmet of Constantine* (Studies in Roman economic and social history offerts à A. C. Johnson, Princeton, 1951, 303).

Sur le problème topographique, J. MOREAU, *Pont Milvius ou Saxa Rubra ?* (Nouv. Cléo, IV, 1952, 369).



Sur la statue de Constantin tenant un signe chrétien (?), H. KÄHLER, *Konstantin 313* (JDAI, LXVII, 1952, 1).

*Constantinople*. — Rob. MAYER, *Byzantion, Konstantinopel, Istanbul, eine genetische Stadtgeographie* (Denkschr. Akad. Wiss. Wien, Ph. Hist. Kl., 1943).

A. ALFÖLDI, *On the foundation of Constantinople, a few notes* (JRS, 1947, 10).

*Attitude religieuse de Constantin*. — A. KANIUTH, *Die Beisetzung Konstantins des Grossen, Untersuch. zur religiösen Haltung des Kaisers* (Breslauer histor. Forsch., XVIII, 1941). — J. GAUDEMET, *La législation religieuse de Constantin* (Rev. de l'hist. de l'église de France, XXXIII, 1947, 25).

Sur la signification antiromaine et révolutionnaire du donatisme, W. H. C. FREND, *The Donatist church, a movement of protest in Roman North Africa* (Oxford, 1952).

INSTITUTIONS. — Sur l'armée, D. VAN BERCHEM, *supra*, p. 589. — J. R. PALANQUE, *Les préfets du prétoire de Constantin* (Mél. Grégoire, II, 1951, 483). — Th. KLAUSER, *Aurum coronarium* (MDAI (R), LIX, 1944-8, 129).

### § 3. INSTITUTIONS DU BAS-EMPIRE

L'ouvrage de S. MAZZARINO, *Aspetti sociali del quarto secolo, Ricerche di storia tarda romana* (Rome, 1951) est important pour l'étude de la population et de la crise monétaire, en particulier.

Empereur. — J. R. PALANQUE, *Collégialité et partages dans l'Empire romain aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles* (REA, XLVI, 1944, 47 et 280).

Gouvernement local. — GLANVILLE DOWNEY, *A study of the comites Orientis and the consulares Syriae* (Princeton, 1939). — E. GROAG, *Die Reichsbeamten von Achaia in spätrom. Zeit* (Dissert. Pannon., ser. I, n. 14, 1946). — J. R. PALANQUE, *La préfecture du prétoire d'Illyricum au IV<sup>e</sup> siècle* (Byz., XXI, 1951, 5). — A. C. JOHNSON et L. C. WEST, *Byzantine Egypt, economic studies* (Princeton Univ. Studies in Papyrology, VI, 1949).

Droit. — M. BLOCH, *Comment et pourquoi finit l'esclavage antique* (Annales, II, 1947, 30). — F. L. GANSHOF, *Le statut personnel du colon au Bas-Empire* (AC, XIV, 1946, 261). — L. ANNÉ, *Les rites de fiançailles et la donation pour cause de mariage sous le Bas-Empire* (Univ. Cathol. Louvain, Diss. Fac. Théol. II, Paris, 1941).

Finances. — A. SEGRÉ, *Inflation and its implication in early Byzantine times* (Byz., XV, 1940-1, 249). — A. FIGA-

NIOL, *Le problème de l'or au IV<sup>e</sup> siècle* (Ann. Hist. Soc., 1945, 47). — ID., *L'économie dirigée dans l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle* (Scientia, 6<sup>e</sup> série, XLI, 1947, 95). — ID., *La fiscalité du Bas-Empire* (JS, 1946, 128).

Problèmes agraires. — Sur la vie rurale au Bas-Empire, chap. de C. E. STEVENS dans la *Cambridge Economic History*, dirigée par J. Clapham et Eileen Power, I (1942).

#### § 4. CONSTANCE

**Sources.** — H. STERN, *Le calendrier de 354, étude sur son texte et sur ses illustrations* (Inst. franç. de Beyrouth, Bibl. hist. et archéol., LV, 1953).

Le site de la garnison d'Abinnaeus a été fouillé par J. SCHWARTZ et D. VAN BERCHEM, Cf. J. SCHWARTZ, *Fouilles à Kasr Karoun*, (Bull. franç. archéol. orient., XLVIII).

**Bibliographie.** — M. P. CHARLESWORTH, *Imperial deportment* (JRS, XXXVII, 1947, 34, sur l'attitude hiératique de Constance et ses sources orientales).

J. BABELON, *Magnence, à propos de quelques médaillons de Trèves* (Mémoires d'un voyage d'études de la Société des Antiquaires de France en Rhénanie, Paris, 1953, 201).

#### § 5. JULIEN

**Sources.** — Textes. — H. GUTZWILLER, *Die Neujahrsrede des Konsuls Claudius Mamertinus vor dem Kaiser Julian, Text, Uebersetzung und Kommentar* (Basler Beiträge zur Geschichtswiss., X, Bâle, 1942).

Excellente traduction de l'opuscule de SALLUSTE, *Des dieux et du monde*, par A. J. FESTUGIÈRE, *Trois dévots païens*, III (Paris, 1944).

*Monnaies.* — G. ELMER, *Die Kupfergeld-reform unter Julianus philosophus* (NZ, 1937, 25).

**Bibliographie.** — L'ouvrage de J. BIDEZ a été traduit en allemand par H. RINN et les notes mises à jour (Munich, 1940).

### CHAPITRE III : La dynastie valentinienne

#### § 1. DE LA MORT DE JULIEN A LA BATAILLE D'ANDRINOPLE

**Sources.** — *Inscriptions.* — L. LESCHI, *L'album municipal de Timgad et l'ordo salutationis du consulaire Ulpianus Mariscianus* (REA, L, 1948, 71). A mon avis, il ne s'agit pas tant d'un album municipal que d'une liste de tous ceux que leur origine rattache à la curie, y compris les

bureaucrates et les *clerici*, placés ainsi sous la menace d'un rappel éventuel. La parenté du texte avec l'*ordo salutationis* serait donc fortuite.

R. P. FERRUA, *Epigrammata Damasiana* (coll. Sussidi allo studio delle antichità cristiane, Vatican, 1942).

*Textes.* — Sur la date de l'*Anonymus de rebus bellicis*, SANTO MAZZARINO, *Aspetti...*, 72 et 87, qui se prononce pour le temps de Constance. — Le texte même de cet opuscule est réédité par E. A. THOMSON, *A Roman reformer and inventor. Being a new text of the treatise de rebus bellicis with a translation and introduction* (Oxford, 1951).

*Bibliographie.* — A. ALFÖLDI, *A conflict of ideas in the late Roman Empire. The clash between the Senate and Valentinian I* (trad. H. MATTINGLY, Oxford, 1952).

J. B. REES, *The defensor civitatis in Egypt* (Journ. of juristic papyrology, VI, 1952, 73, sur les origines de cette institution).

*Frontière du Rhin.* — H. NESSELHAUF, *Die spätröm. Verwaltung der gallisch-germanischen Länder* (APAW, 1938, n. 2). — J. VANNERUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines de la Belgique, enquête toponymique* (MAB, XI, fasc. 2, 1943). — Mme G. FAIDER-FREYTMANS, *La frontière du nord de la Gaule sous le Haut-Empire* (Mélanges Marouzeau, 1948, 161).

L'attention se tourne particulièrement vers l'étude des cimetières dits de lètes qui trahiraient dès le IV<sup>e</sup> siècle l'introduction des coutumes germaniques. R. LANTIER, *Un cimetière du IV<sup>e</sup> siècle au Mont Augé (Vert-la-Gravelle, Marne)*, (AC, XVII, 1948, 373). — J. NENQUIN, *La nécropole de Furfooz* (Diss. arch. Gandenses, I, Bruges, 1953). — J. WERNER, *Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation* (Archaeologia Geographica, I, 2, 1950, 23), — contredit par S. J. DE LAET, DHONDT, NENQUIN, *Les laeti du Namurois et l'origine de la civilisation mérovingienne* (Études d'histoire et d'archéologie namuroises, 1952, 149).

*Frontière du Danube.* — J. SZILAGYI, répartition des estampilles de briques du temps de Valentinien provenant de la rive gauche du Danube (Arch. Értesitő, 3<sup>e</sup> série, II, 1941).

## § 2. THÉODOSE

*Sources.* — *Textes littéraires.* — Nous possédons peut-être maintenant le portrait de Symmaque : R. DE CHIRICO, *Nuova statua-ritratto del Basso Impero trovata in Ostia* (BCAR, LXIX, 1941, 113).

Paul PETIT, *Sur la date du pro templis de Libanius* (Byz., XVI, 1951, 285, propose l'automne 386).

*Inscriptions.* — C. SAUMAGNE, *Un tarif fiscal au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère* (Karthago, 1950, 107). A mon avis il ne s'agit pas d'un tarif fiscal, mais d'un barème des sportules perçues par les bureaucrates, digne monument des abus des bureaux du Bas-Empire, mais qu'on n'a pas osé exposer, puisque nous retrouvons ensemble les exemplaires préparés. J'ai exposé cette opinion dans une communication au Congrès Byzantin de Palerme (1951).

*Monnaies.* — J. W. E. PEARCE, *Roman imperial coinage*, IX, 364-395 (Londres, 1951). — ID., *Gold coinage of the reign of Theodosius I* (NC, 1939, 205). — ID., *Lugdunum siliqua, coinage of Valentinian II and Eugenius* (NC, 1944, 45).

*Archéologie.* — Pour le cadre de la vie des seigneurs du Bas-Empire, G. BECATTI, *Case Ostiensi del tardo impero* (Boll. d'Arte, XXXIII, 1948, 102 et 177), — et la villa de Piazza Armerina, près Enna de Sicile (G. V. GENTILI, NSA, IV, 1950, 291, et *Fasti Archaeologici*, VI, 1953, n. 4691), qui peut être un lieu de séjour impérial, du temps de Maximien Hercule, H. P. L'ORANGE, SO, XXIX, 1952, 114.

J. KOLLWITZ, *Oströmische Plastik der theodosianischen Zeit* (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte, XII, Berlin, 1941).

Un beau trésor d'argenterie, sans doute dérobé par les barbares, a été retrouvé à Mildenhall (Norfolk) en 1946. T. DOHRN, *Spätantikes Silber aus Britannien* (MDAI, II, 1949, 67).

Pour l'ivoire, W. F. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*<sup>2</sup> (catalogue du Musée de Mayence, 1952).

*Bibliographie.* — W. ENSSLIN, *Die Religionspolitik des Kaisers Theodosius des Grossen* (SBAW, 1953, fasc. 2).

*État des questions.* — *La résistance païenne.* — Le terme de *paganus*, qui entre dans l'usage officiel sous Valentinien, ne désigne en principe ni les paysans, ni les « pékins », mais est un simple doublet du terme de *gentilis*, réservé depuis cette même époque à la désignation d'une catégorie de soldats. H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, *Paganus, étude de sémantique et d'histoire* (Mélanges G. Smets, Bruxelles, 1952). Cf. Nouvelle Clio, IV, 1952, 131.

Le temps est passé où l'on considérait les campagnes ignares comme le dernier refuge du paganisme. Il a trouvé ses citadelles au Sénat de Rome et dans les Universités.

Il s'agit d'ailleurs d'un paganisme épuré. H. MATTINGLY, *The later paganism* (Harv. Theol. Rev., 1942, 171). — M. P. NILSSON, *The new conception of the universe in the late Greek paganism* (Eranos, XLIV, 1946, 20).

A. ALFÖLDI a montré comment la propagande païenne s'est exercée au moyen de trois groupes de pseudo-monnaies de jour de l'an :

1. Les monnaies d'Isis frappées à l'occasion des *vota* du 6 janvier : *A festival of Isis in Rome under the Christian emperors of the IVth century* (Diss. Pann., 1937, ser. II, fasc. 7).

2. Les médaillons dits contorniates : *Die Kontorniaten, ein verkanntes Propagandamittel der stadtrömischen heidnischen Aristokratie in ihrem Kampfe gegen das christliche Kaisertum* (Festschr. der ungar. numismat. Gesellschaft zur Feier ihres vierzigjährigen Bestehens, Budapest-Leipzig, 1943). Cf. A. PIGANIOL, *La propagande païenne à Rome sous le Bas-Empire* (JS, 1945, 19) ; — S. MAZZARINO, *La propaganda senatoriale nel tardo impero* (Doxa, 1951, 121). — A. N. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA, *The contorniates in the Royal Coin Cabinet at the Hague* (Mn, IV, 1951, 81).

3. Les monnaies à l'Anesse : *Asina, eine dritte Gruppe heidnischer Neujahrsmünzen im spätantiken Rom* (Schweizer Münzblätter, II, 1951, fasc. 7, 57) ; — *Asina II, Weitere heidnische Neujahrsmünzen aus dem spätantiken Rom* (ib., 92).

Sur d'autres témoignages de cette renaissance païenne : R. HARDER, *Karpocrates von Chalkis und die memphitische Isis-Propaganda* (Abhandl. Akademie Berlin, XIV, 1943). — H. BLOCH, *A new document of the last pagan revival in the West 393-4* (Harv. Theol. Rev., XXXVIII, 1945, 199). — Paul FRIEDLÄNDER, *Documents of dying paganism, textiles of late antiquity in Washington, New York and Leningrad* (Berkeley, Los Angeles, 1945).

C'est dans ce cadre que prendraient place et la *patère de Parabiago* (*supra*, p. 593), — et le *Chronographe de 354* (*supra*, p. 561), — et une mosaïque de Trèves figurant les rites d'une confrérie qui célébrait un mystère de l'Œuf, RENÉ LOUIS, *Notes iconographiques sur la mosaïque de la naissance des Dioscures* (Mémorial d'un voyage d'études de la Société des Antiquaires de France en Rhénanie, 1953, 217).

Pour une époque plus tardive, R. RÉMONDON, *L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)* (Bull. Inst. franç. d'archéol. orient., LI, 1952, 61).

Le néo-platonisme a d'ailleurs exercé son action sur la pensée chrétienne. Pour un cas particulièrement frap-

pant, P. COURCELLE, *Plotin et saint Ambroise* (RPh, 1951, 29). — Plus généralement, W. HÖRMANN, *Zur Hellenisierung des Christentums* (Saeculum, IV, 1953, 274).

## CHAPITRE IV : La fin de Rome

### § 1. GÉNÉRALITÉS

**Sources.** — *Textes juridiques.* — Une traduction du Code Théodosien et des Nouvelles a été donnée par C. PHARR (Princeton, 1952).

*Épigraphie.* — Inscription nouvelle en l'honneur d'Aetius : A. DEGRASSI, *L'iscrizione in onore di Aetio e l'atrium libertatis* (BCAR, LXXII, 1949, 33 = Aép, 1950, 30).

*Numismatique.* — P. LE GENTILHOMME, *Le monnayage et la circulation monétaire dans les royaumes barbares en Occident (Ve-VIII<sup>e</sup> siècles)* (Paris, 1946).

*Textes littéraires.* — A) *Latins.* — P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1952).

P. FABRE, *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole* (Paris, 1948).

B) *Grecs.* — C. LACOMBRADÉ, *Synesios de Cyrène Hellène et chrétien* (Paris, 1951). — ID., *Le discours sur la royauté de Synesios de Cyrène* (Paris, 1951).

**État des questions.** — *Les invasions barbares.* — A. GRAF VON STAUFFENBERG, *Das Imperium und die Völkerwanderung* (Munich, 1950, reproduit des études plus anciennes).

L'attention se porte sur l'originalité de l'art barbare, élaboré dans les steppes eurasiatiques et la région pontique, et qui explique l'art mérovingien. E. Salin en a observé le rayonnement à Château-Ponsac (*supra*, p. 570) et l'étudie à Airan. E. SALIN et A. FRANCE-LANORD, *Le trésor d'Airan en Calvados* (Mon. Piot, XLIII, 1949, 119).

Les épées damassées attestent dans le domaine de l'armement la supériorité de la technique barbare. E. SALIN et A. FRANCE-LANORD, *L'épée longue des grandes invasions* (CRAI, 1946, 586).

Sur les Huns, E. A. THOMPSON, *A history of Attila and the Huns* (Oxford, 1948) ; — F. ALTHEIM, *Attila und die Hunnen* (Baden-Baden, 1951).

### § 2. EMPIRE D'OCCIDENT

**Bibliographie.** — R. LATOUCHE, *Les grandes invasions et la crise de l'Occident au V<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1946).

S. MAZZARINO, *Stilicone, la crisi imperiale dopo Teodosio* (Rome, 1942). — Mlle E. DEMOUGEOT, *De l'unité à la*

*division de l'Empire romain*, 395-410 (Paris, 1951). — J. STRAUB, *Parentes principum, Stilichos Reichspolitik und das Testament des Kaisers Theodosius* (Nouv. Clio, IV, 1952, 94).

Mlle J. M. DE LEPPER, *De rebus gestis Bonifatii comitis Africae et magistri militum* (Tilburg, Breda, 1941).

R. L. REYNOLDS et R. S. LOPEZ, *Odoacer German or Hun* (AHR, LII, 1946, 36).

A. CHASTAGNOL, *Le ravitaillement de Rome en viande au V<sup>e</sup> siècle* (RH, 1953, II, 13).

*Afrique*. — C. COURTOIS, *De Rome à l'Islam* (RAF, 1942, 24). — ID., *Saint Augustin et le problème de la survivance du punique* (ib., 1950, 259), pense qu'il s'agit du libyen et non du punique. — L. SCHMIDT, *Geschichte der Wandalen*<sup>2</sup> (Munich, 1942), dont il existe une traduction française (1951).

*Gaule*. — W. v. WARTBURG, *Umfang und Bedeutung der germanischen Siedlung in Nordgallien im 5. und 6. Jahrh. im Spiegel der Sprache und der Ortsnamen* (Denkschr. der Akad. der Wiss., Vorträge und Schriften, Heft 36, Berlin, 1950).

J. DHONDT, *Essai sur l'origine de la frontière linguistique* (AC, XVI, 1947, 261). — J. DHONDT, S. J. DE LAET, P. HOMBERT, *La fin de la domination romaine et les débuts de la colonisation franque en Belgique* (Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, III, fasc. 2, 1948). — ID., *Quelques considérations sur la fin de la domination romaine et les débuts de la colonisation franque en Belgique* (AC, XVII, 1948, 133).

Sur la survivance remarquable de la noblesse gauloise malgré la persécution impériale et les invasions, K. F. STROHECKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien* (Tübingen, 1948).

E. SALIN, *La civilisation mérovingienne* (Paris, 2 vol.).

*Bretagne*. — H. MATTINGLY, *Coinage in the dark age of Britain* (Antiquity, 1943, 62).

*Rhétie*. — F. WAGNER, *Das Ende der römischen Herrschaft in Rätien* (Bayer. Vorgeschichtsblätter, XVIII-XIX, 1951-26).

### § 3. EMPIRE D'ORIENT

G. M. BERSANETTI, *Basilisco e l'imperatore Leone* (RPAA, XX, 1943-4, 331, sur l'inscription Aép, 1937, 98).

### § 4. QUESTIONS RELIGIEUSES

P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin* (Paris, 1950).

## § 5. CIVILISATION

**Art.** — Le problème capital est celui des origines de la basilique chrétienne. — J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie, essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III<sup>e</sup> siècle à la fin de la conquête musulmane* (Inst. franç. de Beyrouth, Bibl. hist. et archéol., 1947). — A. GRABAR, *Martyrium, recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, 2 vol. (Collège de France, 1946). — L. SAUVAGET, *La mosquée omeyyade de Médine* (Paris, 1947). — EMERSON H. SWIFT, *Roman sources of Christian art* (New York, 1951).

**La chute de Rome.** — A. E. R. BOAK, *The role of taxation in the fall of the Roman Empire* (41 st Report, Michigan Acad. of Science, Arts and Letters, Ann. Arbor, 1939, 39).

N. BAYNES, *The decline of the Roman power in Western Europe, some modern explanations* (JRS, XXXIII, 1943, 29). — *The thought-world of East Rome* (Oxford, 1947).

F. W. WALBANK, *The decline of the Roman Empire in the West* (Londres, 1946).

Sur l'histoire de l'idéalisation de Rome, une thèse a été soutenue en 1950 à l'Université de São Paulo, par P. MOACYR CAMPOS, *A idealização de Roma e a sua aceitação pelos Cristãos*, et publiée dans la Revista de Historia, II, 1951 et III, 1952.

---





# INDEX<sup>1</sup>

## A

*a cognititionibus*, 322.  
*ab epistulis*, 250, 322.  
*a libellis*, 250, 321.  
*a rationibus*, 250, 326.  
*a studiis*, 250, 322.  
 ABGAR VII, 375.  
 ABGAR IX, 301, 397.  
 ABINNAEUS, 483, 593.  
 Abryttos, 423.  
 Abydos, 111.  
 ACCIUS, 123.  
 Achafe (province d'), 193, 369\*, 575\*, — au Bas-Empire, 592.  
 Achéens (en Italie), 13.  
 Achéens (confédération), 82, 112, 116, 127.  
 ACHILLEUS, 456.  
 ACILII (république), 120, — (empire), 282, 395.  
*Acta Senatus, Urbis*, 172.  
 Actium, 202, 209. Cf. Nicopolis.  
 Adam Klissi, 366, 574.  
 Aden, 228.  
 Adiabène, 375, 397.  
 adjudications (publiques), 92.  
 Adonis, 386.  
*adoratio*, 445, 589.  
 Adramyttion (sénatus-consulte d'), 132.  
 Adriatique (préhistoire), 16.  
*adrogatio*, 91.  
 Agates (îles), 80.  
 AEGIDIUS, 507.  
 Aelia Capitolina, 376, 386.  
 AELIUS CAESAR, 293.  
 AELIUS GALLUS, 228.

AELIUS PÆTUS, 57, 125.  
 AELIUS SEIANUS, 244, 262, 263.  
 AELIUS TUBERO, 189.  
 AEMILIUS (consul en 366), 60.  
 AEMILIUS LEPIDUS (consul en 187), 110, 121.  
 — (consul en 78), 166.  
 — (triumvir), 197.  
 — (tué en 39 ap. J.-C.), 248.  
 AEMILIUS PAULUS, 129, 133.  
 AEMILIUS SCAURUS, 149, 155.  
*ærarii*, 95.  
*ærarium* (république), 92, 193, — (empire), 223, 326, 565, — (bas-empire), 466.  
*ærarium militare*, 219.  
 Aesernia, 146.  
*eternitas*, 284, 332.  
 ÆTHERIA, 476.  
 AÉTIUS, 505, 518, 597.  
 affranchis (république), 64, 83, 121, 172, — (empire), 221, 246, 251, 295, 315, 329, 339, — (bas-empire), 460.  
 Afghanistan, 389.  
 Afrique (province d') : — sous la république, 120, 198, — sous l'Empire, 285, 341\*, 355\*, 415, 432, 568, 582, — sous le Bas-Empire, 487, 500, 503, 505, 598.  
 AGATHANGELOS, 475.  
 Agathyrses, 367.  
*agentes in rebus*, 463, 469, 480.  
*ager publicus* (république), 50, 59, 136, 140, 172, 589, — (empire), 326.

1. Les chiffres romains renvoient à la bibliographie générale. Les chiffres inclinés ne renvoient qu'à des indications de sources ou de bibliographie.

- agnati*, 251, 329.  
*agraires* (lois) : — de Spurius Cassius, 50, — de Licinius Stolo, 59, 65, 70, 140, — des Gracques, 140, 155, — de Marius, 145, — de Livius Drusus, 157, — de César, 172, — d'Antoine, 195, — de Nerva, 287. — Sur la loi agraire épigraphique, 154.  
*agraires* (questions), xxiv.  
*AGRICOLA*, 278, 285, 552.  
*Agrigente*, 79.  
*AGRIPPA*, 199, 203, 208, 217\*, 225, 235, 358.  
*AGRIPPA*, roi des Juifs, 248, 252, 280.  
*AGRIPPA II*, roi des Juifs, 280, 286.  
*AGRIPPA POSTUME*, 263.  
*AGRIPPINE*, fille d'Agrippa, 245, 248.  
*AGRIPPINE*, fille de Germanicus, 250, 253, 266.  
*AGRON*, 81, 82.  
*Aln el Djemala* (inscr.), 256.  
*Aln Tebernok* (inscr.), 478.  
*Aix*, 148, 158, 359.  
*Akaba*, 374.  
*AKIBA*, 376.  
*alæ*, 222.  
*Alains*, 267, 279, 371, 373, 489, 491, 504, 505.  
*Alamans*, 399, 407, 415, 423 sq., 440 sq., 468 sq., 487, 533.  
*ALARIC*, 503, 517.  
*Alba Longa*, 25 sq., 35, 50.  
*Albains* (monts), 25\*.  
*Albanie*, 281.  
*Albertini* (tablettes), 515.  
*album sénatorial*, 92.  
*Aleria*, 10, 79.  
*Alesia*, 175, 187, 545.  
*Aletrium*, 26.  
*ALEXANDRE D'ABONOUTEICHOS*, 299, 310.  
*ALEXANDRE d'Épire*, 66.  
*ALEXANDRE de Macédoine*, 66, 413.  
*ALEXANDRE HÉLIOS*, 201.  
*ALEXANDRE SÈVÈRE*, 405, 413.  
*Alexandrie* : — guerre de César, 192, 206, — administration, 266, 390, 392, 579, — au III<sup>e</sup> siècle, 401, 441, 444, 456, — antisémitisme, 249, 265, 579, — christianisme, 301, 404.  
*ALEXIANUS*, 405.  
*Algide*, 25.  
*alimenta* (fondation alimentaire), 289, 294, 297, 309, 395, 406.  
*Aliso*, 228.  
*allectio*, 320.  
*ALLECTUS*, 444.  
*Allia*, 70.  
*alliés*, 96.  
*Allobroges*, 148.  
*Allumiere*, 9.  
*Alpes* : — époque étrusque, 10, — passage d'Hannibal, 108, — empire, 226, 346, 355.  
*alphabet*, 22.  
*Alsace romaine*, 362.  
*Alaium*, 77, 80.  
*Altbachtal*, 363.  
*Alttrip*, 496.  
*Amastris*, 372.  
*Ambracie*, 114.  
*AMBROISE*, 488 sq., 498.  
*amici* du prince, 332.  
*AMMIEN MARCELLIN*, 473, 590.  
*AMMONIUS SACCAS*, 404, 417, 434, 533.  
*Anagnia*, 26.  
*Anauni*, 264.  
*Ancône*, 17, 289.  
*Ancyre*, 372.  
*Andrinople*, 370, 460, 489.  
*ANDRISKOS*, 115, 130.  
*Angerona*, 531.  
*anges palens*, 417.  
*anguipède*, 361, 571.  
*Anna Perenna*, 42.  
*ANNÆUS CORNUTUS*, 257.  
*annales maximi*, 43, 54, 138.  
*annalistes*, 55, 138, 189.  
*anneau d'or*, 329.  
*annone*, 256, 289, 357, 447.  
*annone militaire*, 337, 402.  
*ANONYME DE VALOIS*, 477.  
*ANTHEMIUS*, empereur, 507, 512, 518.  
*— préfet du prétoire*, 510.  
*Anticythère* (bateau d'), 189.

ANTIGONE DOSON, 82, 87.  
 antimilitarisme chrétien, 457.  
 Antinoëpolis, 377, 579.  
 Antioche : — sous la république, 200, — sous l'empire, 258, 374, 385, — au III<sup>e</sup> siècle, 397, 421, 423, 440, — au IV<sup>e</sup> siècle, 467, 471.  
 ANTIOCHUS III, 82, 113, 129, 537.  
 ANTIOCHUS IV, 115.  
 ANTIOCHUS DE SYRACUSE, 6, 52, 55.  
 ANTIPAS, 248.  
 ANTIPATER, 192.  
 antisémitisme, 378, 392, cf. Alexandrie.  
 ANTISTIVS LABEO, 267, 327.  
 Antium, 16, 26, 60.  
 ANTOINE (St), 453, 499.  
 ANTOINE (MARC), père du triumvir, 167, 183, 543.  
 — triumvir, 192, 195, 209.  
 ANTONIA, 245, 248.  
 Antonins, 302\*, 559\*.  
 ANTONIN, 293\*, 306, 311, 561.  
 ANTONIUS PRIMUS, 273.  
 ANTONIUS SATURNINUS, 277.  
 Aoste, 225.  
 Apamée (païs d'), 114, 129.  
 APER, 443.  
 Apocalypse, 286, — apocalypse synoptique, 269.  
 Apollon, 58, 229.  
 APOLLONIUS DE TYANE, 278, 403, 419.  
 apothéose (impériale), 333.  
 appel : — sous la république, cf. *provocatio*, — sous l'empire, 220, 224, 328\*.  
 APPULEIUS SATURNINUS, 144, 155.  
 APULÉE, 295, 312.  
 Apulie, 17, cf. Messapiens.  
 Aquilée, 117, 132, 355, 430, 492.  
 AQUILIUS (Manius), 116.  
 AQUILIUS REGULUS, 277.  
 Aquincum, 348, 365.  
 Aquitaine : — conquise, 174 sq., 225, — barbare, 504.  
 ara Pacis, 230, 242, 553.  
 Arabes, 176, 374.

Arabes Nabatéens, 374 ; cf. Petra.  
 Arabie (province), 374, 387, 577.  
 Aræ Flavie, 279.  
 Aragua (inscr.), 431.  
 a rationibus, 250, 326.  
 Arbèles (Chronique d'), 416, 475.  
 arbitrage en droit public, 124, 130, 160.  
 ARBOGAST, 492, 497.  
 ARCADIUS, 493, 510\*, 520.  
 archéologie, XLVI.  
 ARCHIAS, 188.  
 ARCHIDAMOS, 66.  
 archiereus en Égypte, 379, 394.  
 ARCHYTAS, 66.  
 ARCHÉLAOS de Cappadoce, 200.  
 — fils d'Hérode, 227.  
 Arcidava, 367.  
 ARDASHIR, 407, 583.  
 Ardée, 25, 30, 35, 61.  
 Aréopage, 381.  
 ARÉTAS IV, 267.  
 Argées, 37, 42\*.  
 Argentina (largo), temples, 137.  
 Argentorate, 226, 279, 362, 572.  
 arianisme, 462 sq., 488 sq., 509.  
 ARIARATHE, 151.  
 Aricia, 25, 35, 61, 89.  
 Ariminum, 77, 81, 95, 117.  
 ARIOBARZANE, 151.  
 ARIOVISTE, 174.  
 ARISTIDE, apologiste, 301.  
 ARISTIDE (ÆLIUS), 294, 299, 306, 312, 371, 384.  
 ARISTIDE (pseudo-), 430.  
 ARISTION, 161.  
 ARISTONIKOS, 116, 132.  
 ARIUS, philosophe, 230.  
 ARIUS, hérétique, 461.  
 Arles, 153, 194, 344, 360, — assemblée d'Arles au Bas-Empire, 504, 518.  
 armée, XXI, — sous la république, 31, 49, 62, 96, 105, 108, 144, — sous l'empire, 222, 236, 275, 291, 324\*, 336\*, 564, — au III<sup>e</sup> siècle, 401\*, 425, 433, — sous Dio-

- clétien et Constantin, 446, 454, 464, 481, 539, — armée d'Afrique, 357, — armée d'Égypte, 392, 580.
- Arménie : — sous la république, 168, 200, — sous l'empire, 227, 247 sq., 375, 423, — sous le Bas-Empire, 486, 489, 491, 511.
- Arménie mineure, 248, 280, 286, 373.
- ARMINIUS, 228, 553.
- Armoricaïns, 505.
- ARNOBE, 453.
- Arpi, 100.
- Arras (trésor d'), 455, 458.
- Arretium, 117.
- ARRIEN, 312, 372, 382.
- Arringatore, 148.
- ARRIUS ANTONINUS, 293.
- art, XLV, 88, 137, 189, 241, 270, 312, 419, 435, 521, 553, 583, 587, 599.
- ARTABAN III, 247, 262, 553.
- Artaxata, 100, 375.
- ARULENUS RUSTICUS, 277.
- Arvaes, 38, 40, 434, 531, 532.
- Arvernes, 148, 174.
- Arycanda (inscr.), 477.
- Asculum, 77, 156.
- aslarque, 333.
- Asie (province), 116, 371, 383, 544, 575.
- asile, 294.
- ASINIUS GALLUS, 245.
- ASINIUS POLLIO, 198, 201, 230, 551.
- Asmonéens, 131.
- ASPAR, 511.
- assemblées du peuple, 31, 47.
- assemblées provinciales, 324, 333, 361, 481.
- Assyrie (province), 375.
- ASTEAS, 69.
- astrologie, 289, 251, 263, 276, 295, 310.
- Asturie, 225.
- Astypalée (inscr.), 160.
- Atargatis, 873.
- ATEIUS CAPITUS, 327.
- ATHANASE, 462, 468, 478, 484.
- ATHÉNAGORE, philosophe, 230.
- apologiste, 301.
- ATHÉNÉE, 410, 419.
- Athènes : — sous la république, 101, 112, 116, 128, 151, 161, — sous l'empire, 369, 381, 575.
- ATILIUS REGULUS, 79.
- Atintanie, 101.
- Atropatène, 200.
- ATTALE I de Pergame, 132.
- ATTALE II de Pergame, 132.
- ATTALE III de Pergame, 116, 132.
- ATTALE, empereur, 504.
- ATTILA, 506, 518, 597.
- ATTIS, 252, 257, 310, 561.
- auctoritas*, 40, — *auctoritas patrum*, 65, 90, 94, — *principis*, 551.
- AUFIDIUS BASSUS, 259, 261.
- augures, 64.
- Augusta Emerita, 344.
- Augusta Traiana, 370.
- Augusta Vindelicum, 347.
- Augustales, 333.
- AUGUSTE, 216, 235, 548.
- AUGUSTIN, 504, 520, 598.
- AULU-GELLE, 295, 311.
- AURÉLIEN, 440, 452, 588.
- AURELIUS COTTA, censeur en 241 av. J.-C., 77.
- consul en 74 av. J.-C., 166.
- AURELIUS FULVUS, 293.
- AURELIUS VICTOR, 474.
- AUREOLUS, 426.
- Aurunques, 26, 61.
- Ausculum, 76, 85.
- AUSONE, 493, 494.
- Ausonien, 13, 55.
- auspices, 33.
- autopragie, 510.
- Auvergne, 424, 507, cf. Arvernes.
- auxilia*, 222, 324, 336, 465, 564.
- auxilium* tribunicien, 47.
- Avellana (collection), 483.
- Aventin, 27, 38, 47, LI.
- Avesta, 267.
- AVIDIUS CASSIUS, 296, 308, 376, 561.
- AVIENUS, 134.
- AVITUS, 506.
- avocat du fisc, 321.
- Avroman (parchemins d'), 188.

## B

Baal, 98.  
 Baalbek, 385, 386, 576.  
 Bacchanales (inscr.), 137, 589.  
 BÆBIUS ITALICUS, 189.  
 Bagaudes, 456, 502, 505.  
 bail perpétuel, 326.  
 BALBILLUS, 266, 555.  
 BALBIN, 421.  
 Baléares, 148.  
 BALLISTA, 424.  
 Bantia (loi de), 154.  
 Baou Roux, 158.  
 Baptistes, 258.  
 Baquates, 452, 569, 585.  
 BASILE, 470, 499.  
 BASILIDE, 301.  
*basilikos grammateus*, 392.  
 basilique, 123, 137, — chrétienne, 599.  
 BASILISCUS, 512.  
 BASSIANUS, 414.  
 Bastarnes, 161.  
 Bataves, 225, 273, 278, 285, 346.  
 BATHINUS, 238.  
 BATON, 228, 238.  
 Bavares, 423, 432, 585.  
 Bavay, 360.  
 BEAUFORT (Louis de), 66.  
 Bédriac, 272, 273, 284, 567.  
 Begoia, 11, 23.  
 Belges, 83, 173, 174.  
 Belgique romaine, 360, 571, 598.  
*beneficia*, 326.  
 Bénévient, 76, — arc de Bénévient, 290, 313.  
 Béotie, 116.  
 Béroé en Thrace, 422.  
 Berthouville (trésor de), 434.  
 Berytos, 374, 397, 419, 576.  
 Bessan, 158.  
 Besses, 225.  
 Bétique, 344.  
 bibliothèque de la conservation des acquêts, 377, 379, 393.  
 BIBULUS, 172.  
 bithyniarque, 372.  
 Biot (monument de), 158.  
 Bithynie, 114, 151, 168, — province, 371, 384.

BITUIT, 148, 158.  
 blé gratuit, cf. *frumentum*.  
 BLEDA, 506.  
 Blemyes, 422, 424, 442.  
 Blera, 20, 23.  
 BLOSSIUS, 116, 141.  
 BOCCHUS, 149.  
 Bohême, 226, 228, 351.  
 Bolens, 51, 117.  
 Bologne, 4, 10, 16, 51\*, 70, 117, 198.  
*Bona Dea*, 41.  
 BONIFACE, 505, 598.  
 Boranes, 423.  
 Bordeaux, 345, 360.  
 Bosco Reale (trésor de), 270.  
 Bostra, 374.  
*boukoloi*, 378.  
 boulangers, 289, 466.  
 Boulogne, 248, 444.  
 Bretagne : — conquête, 252, 255, 278, 285, 558, — province, 352\*, 363\*, 398, 415, 444, 573, — sous le Bas-Empire, 487, 491, 506, 519.  
 Brigantes, 278, 352.  
 Brigetio (inscr.), 477.  
 Brindes, 5, 80, — paix de Brindes, 199, 209.  
 briques, XL, LI, 309.  
 BRITANNICUS, 253.  
 bronze (âge du), 4, 17.  
 Bruttians, 66.  
 bucchero, 13, 24.  
*bucellarii*, 502.  
 BUREBISTA, 205.  
 Burgondes, 503, 506, 519.  
 Burnum, 348.  
 BURRUS, 253, 266.  
 Byzance, 111, 168, 372, 397; — cf. Constantinople.

## C

Cacus, 27.  
 cadastre, 154, 325, 328, 357, 454, 564.  
*caduca*, 326.  
 CÆCILIUS JUCUNDUS, 268.  
 CÆCILIUS METELLUS BALEARICUS, 148.  
 — MACEDONICUS, 115, 116, 137.  
 — NUMIDICUS, 145, 149, 167.  
 — PIUS, 164.

- Cælestis, 343, 562.  
 Cære, 9, 21, 24, 60, 66, 77, 526, 528.  
 Cærites, 95.  
 Cæsar, titre, 318.  
 CÆSAR (C.), fils d'Agrippa, 218, 553.  
 CÆSAR (L.), fils d'Agrippa, 218.  
 Calabre, 17.  
 calendrier, 127, 194, 205, —  
     calendrier religieux, 40, 41, 531, — calendrier de Cumæ,  
     233, — calendrier brontos-  
     copique, 526.  
 Cales, 60, 89, 98, 95.  
 CALIGULA, 245, 248, 264, 555.  
 Callatis, 182, 370, 382, 544.  
 CALLIMAQUE, 88.  
 CALLISTE, affranchi, 249, 250.  
 CALLISTE, pape, 403, 417.  
 CALPURNIUS PISO, annaliste,  
     138.  
 CALPURNIUS PISO, sous Néron,  
     254, 266.  
 CALPURNIUS PISO, adopté par  
     Galba, 272.  
 camée de France, 263, 554.  
 CAMILLE, voir FURIUS.  
 Campagne romaine, 35.  
 Campanie, 6, 9, 71, 147, 172.  
 Campus Mauriacus, 506.  
 Camulodunum, 252, 352.  
 CANDIDUS, 514.  
 Cannes, 100, 108.  
 cantates primitives, 88.  
 CAPELLIANUS, 421.  
 Capestrano (statue de), 19.  
 capitalisme, xxv.  
 capitulation, 326, 446, 466, 589,  
     — capitulation juive, 376, 392.  
 Capitole, 28, 30, 38, 44, 50,  
     273, — dans les provinces,  
     561.  
*capitales causæ*, 328.  
 Capoue, 9, 50, 60, 100, 168.  
 Cappadoce : — sous la répu-  
     blique, 151, 168, 200, —  
     sous l'empire, 247, 255, 280,  
     286, 372\*, 384\*.  
 Capri, 245, 262, 270.  
 Capsa, 149.  
 CARACALLA, 398, 413, 581, —  
     édit de Caracalla, 399, 414,  
     580, 582.  
 Carales, 107.  
 caravanières (cités), 387, 577.  
 CARAUSIUS, 444.  
 CARINUS, 443, 538.  
 CARNÉADE, 124.  
 Carnuntum, 226, 247, 348,  
     365, 396, 449, 574.  
 Carnutes, 174.  
 Carpes, 399, 421.  
 Carrhæ, 176, 375, 399.  
 Carteia, 118.  
 cartes archéologiques, xxxvii,  
     15, 20, 355, 359, 364, etc.  
 Carthage : — indépendante,  
     10, 52, 97\*, 107\*, 119, 535,  
     — traités entre Rome et  
     Carthage, 60, 68, 76, 78, 533,  
     — colonie de C. Gracchus,  
     143, 154, — sous l'empire,  
     207, 356, 399, 568.  
 Carthagène, 80, 101.  
 CARUS, 443, 462, 588.  
 CARVILIUS, 45, 88.  
 CASSIODORE, 432.  
 CASSIUS (SP.), 50, 54, 56, 58, 59.  
 — (consul n 107), 150.  
 — (meurtrier de César), 197.  
 CASSIUS CHAËA, 249.  
 CASSIUS HEMINA, 138.  
*castra peregrina*, 325, 354.  
*Castum Novum*, 95.  
 catacombes, 403, 418\*, 434,  
     537.  
 CATILINA, 170, 543.  
 CATILIUS SEVERUS, 389.  
 CATON, 120, 136, 138.  
 CATON D'UTIQUE, 172, 186,  
     545.  
 CATULLE, 189.  
 Caucase, 170, 373, 375, —  
     portes Caucasiennes, 267.  
 Caudium, 62, 69, 533.  
 Cavo (monte), 50.  
 CEIONIUS COLMOUS, 203.  
 Celeia, 253.  
 Celse, médecin, 270.  
 Celse, apologiste païen, 301,  
     311.  
 Celtes, 51, 117, 158, 173, 542\*.  
 Celtibères, 118, 133, 159.  
 Cénomans, 51, 83, 117.  
 cens : — sous la république, 49,  
     91, 104, — sous l'empire,  
     223, 236.

censeur, 49, 92\*, 198, 207.  
 CENSORINUS, 419.  
 centenarii, 322.  
 centesima rerum venalium, 326.  
 Centum Cellæ, 2891.  
 centumviri, 328.  
 centuries (de l'armée), 63.  
 centuries (du cadastre), 185, 563\*.  
 centuries (du peuple), 31, 91, 105\*, 535.  
 centurions, 337, 401, 565.  
 Céphallénie, 114.  
 céramique : — archaïque et grecque, 6, 12, 17, 19, 24, 27, — étrusque, 13, — italique, 66, 69, 242, 256, 564, — gauloise, 361.  
 cérémonial impérial, 331.  
 Cérés, 46, 58, 94.  
 Cermale, 36, 523.  
 Cerné, 98.  
 Césarée de Cappadoce, 372.  
 — de Palestine, 280, 281.  
 CÉSARION, 200, 202, 210\*.  
 CETHÆUS, 167.  
 Chalcédoine, 111.  
 Chalcidiens (en Occident), 13.  
 Chalcis, 116.  
 chaldaïques (oracles), 434.  
 Chaldée, 11.  
 Chaldéens, 124, 163.  
 Champ de Mars, LII, 201.  
 Charax, 375.  
 Charun, 11, 23.  
 Chattes, 279.  
 Chauques, 227, 252.  
 Chersonèse (de Crimée), 129, 333.  
 Chérusques, 226.  
 Chester, 397.  
 chevalier : — sous la république, 46, 91\*, 139, 142, 169, — sous l'empire, 221, 272 sq., 289 sq., 321\*, 334\*, 400, 414, 433, 563, 566.  
 CHILDÉRIC (tombe de), 522.  
 Chinois, 176, 280, 286, 374.  
 chrisme, 449, 459, 478.  
 christianisme, XXVIII, 252, 254, 258\*, 289\*, 300\*, 311\*, 403, 406, 434, 462, 558\*, 562\*.  
 Chronographe de 354, 474, 593.

chronologie, XXXVII.  
 chrysargyre, 465.  
 Chrysopolis, 460.  
 Chypre, 115, 173, 201, — province, 372.  
 Cibyra (inscr.), 129.  
 CICÉRON, 170, 172, 173, 177, 179, 181, 185, 195, 543.  
 Cilicie, 151, 160, 170, 200, — province, 372, 385, 576.  
 Cimbres, 149, 159, 542.  
 Ciminien (monts), 25.  
 Cimmériens, 8.  
 CINCIVS ALIMENTVS, 55.  
 Circé, 26, 59.  
 circoli degli ori, 8, 21.  
 circoncellions, 482.  
 cirque maxime, 29.  
 Cirta, 149, 206.  
 ciste Ficoroni, 67, 70.  
 cité (droit de), 251, 288, 540, 563, 582, — cf. édit de Caracalla.  
 clarissime, 321, 464, 500.  
 Claros, 434.  
 classes du cens, 49, 91.  
 classis Britannica, 278, — Germanica, 278.  
 Clastidium, 84, 86, 117.  
 CLAUDE I, 249, 264, 555, — discours de Lyon, 39, 251, 264, — lettre aux Alexandrins, 264.  
 CLAUDE II, 440, 451.  
 CLAUDIEN, 493, 515.  
 CLAUDII, 46.  
 CLAUDIVS (APP.), le censeur, 62, 64\*, 69.  
 CLAUDIVS (APP., consul en 249), 79.  
 CLAUDIVS (APP., consu en 143), 118.  
 CLAUDIVS (Q.), 83.  
 CLAUDIVS MARCELLVS, 83.  
 CLAUDIVS QUADRIGARIUS, 189, 546.  
 CLÉANDRE, 297.  
 CLÉMENT, pape, 286.  
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, 404, 417.  
 CLÉONYME, 66, 533.  
 CLÉOPATRE VII, 191, 200, 209.  
 CLÉOPATRE SÉLÉNÉ, 201.  
 clients, 45.



- CLODIUS, 172, 177.  
 CLODIUS ALBINUS, 396, 413.  
 CLODIUS MACER, 254.  
 clou (rite), 55.  
 Cluj (tablettes de), 366.  
 Clusium, 9, 21, 64, 83.  
 Cnide, 206.  
 Cnossos, 380.  
 COCCÆIUS NERVA, 278, 287, 303, 559.  
*Codex Gregorianus*, 445, 454.  
*Codex Justinianus*, xx.  
*Codex Theodosianus*, 510, 597.  
 Cœlésyrie, 201.  
 CÆLIUS ANTIPATER, 106.  
*cognitio extraordinaria*, 328.  
 cohortes, 222.  
 Colléc, 275.  
*Collatio legum mosaicarum et romanarum*, 454.  
 collèges : — sous la république, 172, 193, — collège des poètes, 88, — sous l'empire, 249, 393, 402, 409, 425, 447, 452, 457, 566, — collèges militaires, 336, 411.  
*colleiones*, 400.  
 Cologne, 252, 345.  
 colonies grecques, 525.  
 colonies latines, 95, — romaines, 95, — sous l'empire, 314, 334, — colonisation, 104, 133.  
 colonat, 466, 482, 592.  
 Colonne Antonine, 297, 368, 574, — Trajane, 303, 313, 367.  
 COLUMELLE, 267.  
 Comana, 163, 169.  
*comes rei privatorum*, 466.  
*comes sacrarum largitionum*, 466.  
 comète de César, 208.  
 comices : — par curies, 90, 92, — par centuries, 91, 92, 535, — par tribus, 57, 65, 91, 532.  
*comitatenses*, 464.  
*comites*, 319, 463, 465.  
 Commagène, 280, 373, 385.  
 commerce, xxv, 309.  
 COMMODE, 297, 308.  
 commune double, 317, 335.  
 communisme, xxvi.  
 conciles : — de Chalcédoine, 512, 521, — d'Éphèse, 511, 521, — de Nicée, 461, 480, 591, — de Rimini, 469, — de Serdica, 467, — de Turin, 520.  
*concilium plebis*, 47, 91.  
*concio*, 31.  
 Concorde (temple de la), 38.  
*concordia*, 332.  
 concubinat, 329, 339.  
 concussions (juridiction sur les crimes de), 122, 220, 324 539.  
*conducliores*, 298.  
*confarreatio*, 40.  
*connubium*, 90, 95.  
 conseil du prince, 291, 331, 402.  
 consistoire, 463, 480.  
*Consoranni*, 360.  
 CONSTANCE I, 444.  
 CONSTANCE II, 467, 483, 593.  
 CONSTANCE III, 504.  
 CONSTANT, 467.  
 CONSTANTIN I, 448, 459, 477, 590\*. — Arc de Constantin, 478.  
 CONSTANTIN II, 460, 467.  
 CONSTANTIN III, 503.  
 CONSTANTIN PORPHYROGÈNÈTE (extraits de), xi.  
 Constantinople, 460, 464, 469, 490, — 479, 481, 490, 497, 592.  
 consulaires, en Italie, 292, 341, — au Bas-Empire, 463.  
 consuls : — sous la république, 46, 59, 92\*, 122, 165, 193, — sous l'empire, 220, 320, — sous le Bas-Empire, 445, 463.  
 Consus, 29, 38, 531.  
*contorniates*, 495, 596.  
*Convenæ*, 360.  
*conventus*, 317, 328, 334.  
 Coptos (tarif de), 393.  
 Cora, 59.  
 CORBULON, 255, 266.  
 Corcyre, 81, 129, 202.  
 Corduba, 118.  
 Corfinium, 146, 205.  
 Corinthe : — commerce en Occident, 12, 13, 29, — sous la république, 113, 116, 143,

194, — sous l'empire, 265,  
369, — sous le Bas-Empire,  
426.  
Corioli, 25.  
CORNEILLE, pape, 422.  
CORNELIA, 120.  
CORNELIUS (tr. pl. en 67), 180.  
CORNELIUS CINNA (consul en  
87 av. J.-C.), 147, 157.  
CORNELIUS CINNA (consul en  
5 ap. J.-C.), 219, 550.  
CORNELIUS COSSUS, 54.  
CORNELIUS FUSCUS, 284.  
CORNELIUS GALLUS, 202, 230,  
235.  
CORNELIUS LABEO, 310.  
CORNELIUS LENTULUS, 226.  
CORNELIUS LENTULUS GÆTU-  
LICUS, 248.  
CORNELIUS PALMA, 291.  
CORNELIUS SCIPIO ÆMILIA-  
NUS, 119, 122, 124, 142, 136,  
538.  
CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS,  
101, 106, 113, 120, 534.  
CORNELIUS SCIPIO ASIATICUS,  
114.  
CORNELIUS SCIPIO BARBATUS,  
79.  
CORNELIUS SISENNA, 189.  
coronaire (or), 465, 484, 592.  
corporations, voir collèges.  
*corporis custodes*, 336.  
corrector, 425, 433, 441, 588.  
Corse, 10, 18, 66, 79, 80, 82,  
117, 145, — province, 341,  
355.  
Cortone, 7, 21.  
CORUNCANIUS, 45, 77.  
COSCONIUS, 183.  
COSSUTIUS, 138.  
Costaboques, 351, 369, 575.  
costume, xxxv.  
COTYS, 248.  
couleurs (signification reli-  
gieuse des), 42.  
Cremera, 51.  
Crémone, 244.  
CREMUTIUS CORDUS, 244.  
Crète, 380.  
Crimée, 150, 162, 227, 238,  
248, 252, 255, 575.  
CRISPUS, 460, 462.  
Clésiphon, 176, 375, 472.

cubiculaires, 331.  
cultes orientaux, 310, 561\*.  
Cumes, 6, 7, 10, 13, 30, 50, 52,  
525.  
Cumont (bibliographie des tra-  
vaux de), xxvii.  
*cuniculi*, 35.  
CUNOBELINUS, 252.  
cupolithique (âge), 4 sq.,  
26 sq.  
curateur : — des tribus, 91, —  
des cités, 289, 318, 335.  
curies (division du peuple), 29,  
31, 90.  
curies (conseils municipaux),  
315, 401, 442, 481.  
CURIUS DENTATUS, 45, 64, 77.  
*cursum honorum*, 121, 165.  
curule (chaise), 31, 39.  
Cybèle, 103, 257, 310, 316, 561.  
Cynoscéphales, 113.  
CYPRIEN, 422, 434.  
Cyrène, 115, 161, 201, 202, 376,  
380, 580, — édits d'Auguste  
à Cyrène, 234, 549, 563.  
CYRILLE D'ALEXANDRIE, 484,  
511.  
CYRUS, 510.  
Cyzique, 111, 168.

## D

Daces, 226, 279, 294, 349\*,  
366\*.  
Dacie, province, 350, 420, 574\*,  
— évacuation, 428, 432, —  
Dacies du Bas-Empire, 441,  
452.  
Dalmatie, 81, 117, 201, — pro-  
vince, 228, 347, 365, 574.  
Damas, 200, 227, 267, 373,  
488, 490, 498.  
DAMASE, 498, 594.  
Danube, 364, 382, 573.  
Dardaniens, 82.  
DAREIOS (du Pont), 200.  
DASIUS, 454, 457.  
Dauniens, 9.  
*de Casaribus* (épitome), 474.  
*de rebus bellicis* (anonyme),  
496, 594.  
*de viris illustribus* (anonyme),  
474.  
décaprotes, 335, 401.  
Dèce, 422, 431, 584.

- DÉCÉBALE, 279, 349.  
*decem primi*, 335, 401.  
*decemvirs*, 48, 533.  
*décumats* (champs), 279, 285, 346.  
*décuries judiciaires*, 224, 328.  
*décursions*, 95, 315, 335, 465 ;  
 cf. *curies*.  
*déditices*, 221, 316, 414.  
*defensor plebis*, 487, 496, 594.  
*defixiones*, 310.  
 DÉJOTARUS, 205.  
 DELMACE, 462.  
*Delminium*, 117, 348.  
*Délos*, 115, 150, 154, 161\*, 369, 542.  
*Delphes*, 114, 116, 127, 129, 162, 370, 380, — *sénatus-consulte de Delphes*, 160.  
 DÉMARATOS, 29.  
 DÉMÉTRIAS, 116.  
 DÉMÉTRIUS II, 82, 87.  
 DÉMÉTRIUS DE PHAROS, 81, 101.  
 DÉMÉTRIUS, évêque d'Alexandrie, 301, 404.  
*denier*, 88, 136, 534\*.  
 DENYS D'ALEXANDRIE, 434.  
 DENYS D'HALICARNASSE, 55, 230.  
 DENYS DE SYRACUSE, 66.  
*dépopulation*, 308.  
*Dertona*, 148.  
 DEXIPPE, 429.  
*diadème*, 463.  
 DIADUMÉNIEN, 404.  
 Diane, 30.  
*diaspora*, 376.  
*dictateur* : — latin, 51, 54, 56, 95, — romain, 57, 93, 122, 164, 532.  
 DIDIUS JULIANUS, 281.  
*dimanche* (jour férié), 460.  
*diocèses*, dans les provinces, 323, 328, — créés par Dioclétien, 446.  
 DIOCLES DE PEPARETHOS, 39, 88.  
 DIOCLÉTIEN, 443, 448 453, 457, 588.  
 DIODORE DE SICILE, 55.  
 DIODOTE TRYPHON, 125, 150.  
 DIOGÈNE LAËRCE, 410, 419.  
 DION CASSIUS, 372, 411, 549.
- DION CHRYSOSTOME, 282, 286 372, 560.  
*Dionysopolis*, 370.  
*Dionysos*, 310, 561.  
 DIOSCORE, 511.  
*diplômes militaires*, 337.  
*diptyques consulaires*, XLIX, 497, 589.  
 Dis Pater, 33.  
 DIUS FIDIUS, 58.  
 DIVICO, 159.  
 Djémila, 356.  
*domaines impériaux*, 298, 342, 356, 393, 408.  
*domestici*, 465.  
 DOMITIEN, 276, 284, 558.  
 DOMITILLE, 277.  
 DOMITIUS AHENOBARBUS (consul en 122 av. J.-C.), 148, 189, 540.  
 DOMITIUS AHENOBARBUS (consul en 32 av. J.-C.), 198.  
 DOMITIUS AHENOBARBUS, fils du précédent, 227.  
 DOMITIUS AHENOBARBUS, fils du précédent, père de Néron, 253.  
 DOMITIUS ALEXANDER, 449.  
 DOMITIUS CORBULO, voir Corbulon.  
*domus aurea*, 266, 555.  
*donatisme*, 459, 468, 478, 592.  
 Doura, 267, 375, 383\*, 417, 421, 423, 577.  
 DOURIS DE SAMOS, 56, 77.  
 Douze Tables, 47, 57.  
 DREPANIUS PACATUS, 494.  
*Drepanon*, 79.  
*droit (romain)*, xx, 32, 40, 188, 326, 338, 481, 531, 566.  
*droit international*, xix, 127.  
*droit latin*, 275, 317, 334.  
*druides*, 174, 251, 273.  
 DRUSILLA, 249.  
 DRUSUS (I), 225.  
 DRUSUS (II), 243-4, 247, 564.  
 DRUSUS (III), 244.  
*ducenarii*, 322.  
 Duenos (vase de), 37.  
 DUILIUS, 78, 86.  
*duoviri jure dicundo*, 95 194, 315, 540.  
*duoviri navales*, 63.  
*Durostorum*, 349, 366.

Dusares, 373.  
DYNAMIS, 227, 238.  
DYRRACHIUM, 81, 206, 370.

## E

Eboracum, 352, 397.  
Ecetra, 26.  
Ecnome, 79.  
Édesse, 259, 301, 374, 399.  
Édesse (chronique d'), 475.  
édile, 47\*, 93\*, 95, 193.  
édit du préteur, 96, 124, — co-  
diffé, 292, 327, 339, 566.  
édit provincial, 181, 323, 328.  
édit impérial, 319, 327, 331.  
Éduens, 148, 174.  
Égine, 101.  
*egregius* (vir), 322.  
Égypte : — sous la républi-  
que, 77, 81, 130, — sous  
l'empire, 377\*, 390\*, 398,  
451, 579\*, — au Bas-Empire,  
499, 520, 521, 596\*.  
ELAGABAL, 404, 413.  
Elbe (fle d'), 11.  
Éleusis, 351, 369, 425, 470.  
Éleusis près Alexandrie, 115.  
ELIEN, 419.  
*elogia* des Scipions, 86.  
Émèse, 373, 386, 399, 404.  
émigration italienne, 181.  
Émilien, voir Cornelius Scipio.  
ÉMILIEN, empereur, 423, 431,  
585.  
ÉMILIEN, préfet d'Égypte,  
424, 433.  
empereur, 318, 330, 480.  
Énée, 39, 55.  
Enmann (historien d'), 429.  
ENNIUS, 138.  
enseignement, xxxiii, 294,  
471, 496, 521.  
Ensérune, 158, 541.  
Entremont, 148, 540.  
Éphèse, 152, 200, 202, 371,  
384, 423, 425.  
*épibolé*, 482.  
ÉPICTÈTE, 254, 300.  
Épidaure, 160.  
épigraphie, xxxix.  
*épikrisis*, 378.  
ÉPIPHANE DE PAVIE, 515.  
Épire, 76, 82, 85, 115, 369.  
épistratège, 377.

Epona, 571.  
Eporedia, 148.  
Èques, 5, 26, 50, 62.  
*equites singulares*, 325, 337.  
ère de Rome, 43, 55.  
Éryx (mont), 79.  
esclaves, 40, 121, 221, 251,  
294, 329, 339.  
Espagne : — sous la républi-  
que, 80, 100, 118, 133, 173,  
533, — sous l'empire, 275,  
285, 343, 358\*, 570, — au  
Bas-Empire, 499, 504.  
Espérandieu (bibliographie des  
travaux d'), 360.  
Esquilin, 27, 36.  
Esséniens, 544.  
Este, 5, 16, 19.  
Étolie, 82, 101, 112, 114, 129.  
Étrurie, 7\*, 20\*, 526\*, —  
conquise, 51, 165.  
EUDOCIE, 510.  
EUDOXIE, 510.  
EUGÈNE, 492, 497.  
EUMÈNE II, 82, 132.  
EUMÈNE, professeur d'Autun,  
455.  
EUNAPE, 451.  
EUPHRATE, 151, 188, etc.  
EURIC, 507.  
EURYCLÈS, 209, 381.  
EUSÈBE DE CÉSARÉE, 476,  
477. Cf. *Vita Constantini*.  
EUSÈBE DE NICOMÉDIE, 462.  
EUSÉBIE, 470.  
EUTROPE, historien, 474.  
EUTROPE, ministre de l'empire  
d'Orient, 501, 510.  
EUTYCHES, 511, 521.  
évêque, 301.  
évêque du dehors, 467, 480.  
évergète, 332.  
*Expositio totius mundi*, 476.  
exposition des enfants, 339.  
Extrême-Orient, 388, 577\*.

## F

FABIEN, pape, 422, 435.  
FABIUS AMBUSTUS, 60.  
FABIUS MAXIMUS, le tempori-  
sateur, 82, 84, 100, 535.  
FABIUS MAXIMUS (consul en  
121), 148.  
FABIUS PERSICUS, 384.

FABIUS PICTOR, historien, 39, 43, 56, 96.  
 FABIUS RULLIANUS, 62.  
 FABRICIUS LUSCINUS, 77.  
 faisceaux, 31.  
 Falisques, 26, 36, 51, 60, 77.  
 Fastes consulaires, 44, 54, 154, 474, 532, — triomphaux, xx, 55, 132.  
 Faunus, 33.  
 FAUSTA, 449.  
 FAUSTE DE BUZANTA, 453, 475, 484.  
 FAUSTINE, 296.  
 FAUSTUS SULLA, 254.  
 FAVORINUS, 306.  
 féciaux, 41, 63.  
 fédérés (barbares), 490, 493, 502, 507.  
 FÉLIX, 505.  
 Felsina, cf. Bologne.  
 Ferentinum, 26.  
*Feroniae lucus*, 528.  
 FESTUS, historien, 474.  
 Fidènes, 35, 51.  
 FIRMICUS MATERNUS, 483.  
 Firmum, 81.  
 fisc, 223, 251, 326, 565.  
 FLACCILLA, 493.  
 flamines, 33, 41, 90, 531.  
 FLAMINIUS, 81, 83, 84.  
 Flaviens, 271, 557\*.  
 FLAVIUS, édile, 38, 44, 64.  
 FLAVIUS CLEMENS, 277.  
 FLAVIUS SABINUS, 272.  
 FLORIANUS, 442.  
 FLORUS, Gaulois, 217.  
 flotte, 534, 565.  
 foie de Plaisance, 23.  
*foliis*, 446.  
 Fondi, 26.  
 for ecclésiastique, 460, 508, 514.  
*Fordicidia*, 42.  
 formulaire (procédure), 121, 137, 327.  
*forrix Fabianus*, 37.  
 Forum, 27, 30, 36, 37, —  
 Forum de César, 290, — forums impériaux, 353, —  
 forum boarium, 29, 38, —  
 forum olitorium, 136.  
*fossa regia*, 185.  
 France, 423, 442, 506, 519.

Frégelles, 142.  
 Fregena, 77, 80.  
 Fréjus, 344, 360.  
 Frentans, 5.  
 Frisons, 252, 262.  
 FRONTIN, 338.  
 FRONTON, 295.  
 frumentaire (loi), 143, 145, 166.  
*frumentarii*, 325.  
*frumentum*, blé gratuit, 172, 193, 251, 287, 314, 341, 353.  
 FULVIE, 199.  
 FULVIUS FLACCUS, 142, 148.  
 FULVIUS NOBILIOR, 114.  
 funéraires (rites), 4, 8, 26, 561.  
 FURIUS CAMILLUS, 51, 56, 70, 532.

## G

Gabies, 30, 35, 38.  
 GABINIUS, 170, 173, 176.  
 Gades, C, 101.  
 GAIONAS, 510.  
 GAIUS, 327, 338.  
 Galatie : — indépendante, 114, 115, — province, 225, 238, 255, 280, 372\*, 384\*, 576.  
 GALBA, voir Sulpicius.  
 GALÈRE, 444, 458.  
 Galice, 225.  
 GALIEN, 312, 410.  
 CALLA, 491.  
 GALLA PLACIDIA, 504, 517.  
 GALLIEN, 423, 431, 434, 585, 587.  
 GALLUS, 468.  
 Gandhara, 267, 338, 578\*.  
 GAUDA, 149.  
 Gaule cisalpine, 51, 60, 70, 82, 100, 172, 563, — transpadane, 146, 170, 191.  
 Gaule narbonnaise, 148, 193, 344\*, 359, 540.  
 Gaule transalpine, 158, 187\*, 345\*, 359\*, 432, 442, 545, 570\*, 585, — au Bas-Empire, 470, 500, 519, 522, 598.  
 GÉLASE DE CYZIQUE, 475.  
 GELLIUS (Cn.), 138.  
 Gènes, 82, 117.  
 gens, 32, 45.  
 GENSÉRIC, 505, 518.  
 GENUCIUS, 44.

géographes anciens, 353.  
 GEORGES LE SYNCHELLE, 429, 453.  
 Gépides, 422, 506.  
 Gerasa, 388.  
 Gergovie, 175, 187, 545.  
 GERMAIN D'AUXERRE, 515.  
 Germain, 83, 149, 159, 226, 242, 247, 542.  
 GERMANICUS, 219, 228, 243, 247, 555, — en Égypte, 262.  
 Germanie, province, 226, 279, 346, 361.  
 Gésates, 83, 86.  
 GÉTA, 398.  
 Gètes, 225.  
 GILDON, 503, 517.  
 Glanum, 158, 360, 541.  
 GLAUCIA, voir Servilius.  
*gleba senatoria*, 465.  
 GLYCERIUS, 507.  
 Glycon, 299, 350.  
 gnomon de l'idologue, 235.  
 gnosticisme, 301, 310, 311, 434, 587.  
 Golasecca, 16.  
 Gompfi, 127.  
 GONDEBAUD, 507.  
 GORDIEN I, 420, 430.  
 GORDIEN III, 421, 430.  
 Goths, 351\*, 371, 421 sq., 433, 440 sq., 461, 488, 585.  
 Gracchus, 118.  
 GRANIVS LICINIANUS, 157.  
 GRATIEN, 488.  
 Graufesenque (la), 256, 361, 571.  
 Grèce, 116, 130, 254, 381, cf. Achale.  
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, 470, 499.  
 GRÉGOIRE DE NYSSE, 499.  
 Grézan, 20.  
 grimaldien, 3, 16.  
*gutualer*, 174.  
 Gythion (inscr.), 262.

## H

Hadad, 373.  
 Hadda, 389.  
 Hadria, 64.  
 Hadrianopolis, 370.  
 HADRIEN, 290\* 376 304\*, 311, 386, 560\*.

Hallstatt, 4.  
 Halys, 114.  
 HAMILCAR BARCA, 79, 81.  
 HANNIBAL, 80, 99, 106, 113, 128, 535.  
 HANNIBALIEN, 462.  
 HANNON (périple de), 107, 536.  
 haruspices, 11, 251.  
 HASDRUBAL, 80, 100.  
 Hasparren (inscr.), 418.  
 Hasta (inscr.), 133.  
*hasta* (dans la procédure), 40.  
*hastati*, 63.  
 Hatra, 375, 397.  
 Hegra, 267.  
 Heirkté (mt), 79.  
 HÉLÈNE, 462, 479.  
 HELLANICOS, 7, 52, 55.  
 Hellènes (privilèges des), 333, 371.  
 hellénisme à Rome, 123.  
 Helvètes, 150, 159, 175.  
 HELVIDIVS PRISCUS, 276.  
 HELVIUS PERTINAX, 395.  
 Henschir Mettich (inscr.), 356.  
 Héraclée (d'Italie), 76, 85, 206, 546 (inscr.), — (de Thrace), 161 (chronique).  
 HÉRACLIDE LE PONTIQUE, 55, 66.  
 HÉRACLIEN, 504.  
 Héraion du Silaros, 525.  
 Herculaneum, 355.  
 Hercule, 28, 41, — sous l'empire, 288, 298, 308.  
*Herculius*, 443.  
 HERENNIUS ETRUSCUS, 423.  
 HERENNIUS SENECIO, 277.  
 HERMAS, 311.  
 Hermès, inscr. de Trèves, 485, — Hermès Trismégiste, 310, 434, 587\*.  
 HERMODORE DE SALAMINE, 137.  
 Hermoupolis Magna, 391, 392.  
 Herniques, 26, 50, 62.  
 HÉRODE, 200, 227, 238.  
 HÉRODE ATTICUS, 295, 312, 369, 382.  
 HÉRODIEN, 411.  
 HÉRODOTE, 7, 55.  
 HERONEINOS (papyrus d'), 430.  
 Héros, 382.  
 HÉSIODE, 39.

**HIARBAS**, 164.  
**Hiérapolis**, 373.  
**HIÉROKLÈS**, stoïcien, 311.  
**HIÉROKLÈS**, conseiller de Dioclétien, 457.  
**HIÉROKLÈS**, géographe, 516.  
**HIÉRON II**, 79, 86, 100, — *lex Hieronica*, 181.  
**HILAIRE DE POITIERS**, 469.  
*Hilaria*, 257.  
**HIMERIUS**, 483.  
**Hippolyte**, 404, 419, 583.  
**HIPPYS DE RHEGION**, 56.  
**HIRTIUS**, 205, 547.  
**Hispalis**, 194.  
**Hispellum** (inscr.), 478.  
**Histoire Auguste**, 302, 411, 559, 580, 585.  
**Histria**, 370, 382.  
**Hittites**, 11, 23.  
**Hollande** (romaine), 362, 572.  
**homérique** (civilisation), 7, 8, 28.  
*homo novus*, 180.  
*honestiores*, 409.  
**HONORIUS**, 493, 502, 517.  
**HORACE**, 229, 239, 241.  
**Horatii**, 29.  
**HORATIUS**, 30, 48.  
**HORDEONIUS FLACCUS**, 271.  
**HORTENSIVS**, 45, 65.  
**hospitalité** (Bas-Empire), 482, 516.  
**HOSTILIEN**, 423.  
**HOSTILIUS (TULLUS)**, 29.  
**HOSTILIUS MANCINUS**, 118.  
**Huns**, 486, 489, 503 sq., 510, 537, 597.  
**HYDATIUS**, 475.  
**HYPATIE**, 511.

## I

**Iader**, 348.  
**Iapudes**, 5.  
**lazyges**, 267, 350.  
**idiologue**, 377, 379, 394, — voir *gnomon*.  
**Igel**, 362.  
**IGNACE**, 301.  
**Iguvium** (inscr.), 40.  
**Ilici**, 358.  
**Ilion**, 101.  
**Illyrie** : — indépendante, 19, 81, 86, 115, — province,

193, 201, 209, 228, 347, — au Bas-Empire, 500, 502, 519.  
*imagines*, 91.  
*imperator*, 235, 331.  
**impérial** (culte), 332, 563.  
*imperium*, 29, 47, 90, — *majus*, 216, 530.  
**Incantada de Salonique**, 419.  
*incolæ*, 315.  
**Inde**, 228, 256, 374, 389, 578.  
*indictio*, 457.  
**Indo-Européens**, 3, 41, 523, 529.  
**Industria**, 133.  
**INGENUUS**, 424.  
**INNOCENT**, pape, 504, 508.  
**institutions romaines**, xvii.  
**Insubres**, 51, 83, 117.  
*intercessio*, 47, 92.  
**interroi**, 90.  
**invasions barbares**, 516, 597\*.  
**Iran**, 188, 583.  
**Isauriens**, 442.  
**Isca**, 397.  
**Ischia**, 6.  
**ISIDORE** (papyrus), 265.  
**ISIDORE DE CHARAX**, 238.  
**Isis**, 188, 249, 257, 300, 310, 497, 562.  
**Issus**, 397.  
**Isthmiques** (jeux), 113, 196.  
**Istrie**, 81, 117, 432.  
**Italia** (Corfinium), 146.  
**Italica**, 101, 344, 358.  
**Italie** : — nom, 19, — sous l'empire, 341, 355, 566, 568, — sous le Bas-Empire, 447, 518. — Sur l'Italie du Nord, 86, 117, 133, 148, et cf. Gaule cisalpine.  
**italique** (droit), 322, 325.  
**italo-celtique** (unité), 19.  
**Item** (villa), 268.  
**Itinéraire Antonin**, 589.  
*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, 476.

## J

**Jamblique**, 434.  
**Janicule**, 29, — sanctuaire syrien, 311, 562.  
**JEAN**, 505.  
**JEAN D'ANTIOCHE**, 489.  
**JEAN CHRYSOSTOME**, 510, 520.

Jéricho, 201.  
 JÉRÔME, 474, 508, 520.  
 Jérusalem, 200, 249, 280, 297, 558.  
 Jésus, 269.  
 jeux, 67, 93, — jeux séculaires, 43, 60, 67, 71, 229, 239, 251, 412, 553.  
 JORDANES, 432.  
 JOSEPHE, 269, 286.  
 JOTAPIANUS, 422, 584.  
 JOVIEN, 486.  
 JOVIN, 504.  
 Jovius, 443.  
 JUBA II, 225.  
 Jublains, 432.  
 judices, 446.  
 judiciaires (lois), 143, 145, 153, 156, 165, 169.  
 jugatio, 446.  
 JUGURTHA, 144, 149, 159.  
 Juifs : — sous la république, 170, 183, — sous l'empire, 255, 258, 268, 280, 287, 293, — province, 376, 386, — à Rome, 251, 418, — en Égypte, 378, 392.  
 JULIA, 177, 218.  
 JULIA DOMNA, 396, 403, 412.  
 JULIA MÆSA, 403.  
 JULIA SœMIAS, 405.  
 JULIEN, 468, 470\*, 483, 484, 593.  
 JULIUS AFRICANUS, 419.  
 JULIUS ALEXANDER (édit de TI.), 273, 282, 557.  
 JULIUS CÆSAR, père du dictateur, 185.  
 JULIUS CÆSAR, 170, 172, 177\*, 191\*, 186, 206, 544\*, 546.  
 JULIUS CIVILIS, 273.  
 JULIUS NEPOS, 507, 508.  
 JULIUS PRISCUS, 421, 431, 584.  
 JULIUS QUADRATUS, 366.  
 JULIUS VEHLIUS GRATUS, 367.  
 JULIUS VINDEK, 254.  
 juniores, 91.  
 JUNIUS BRUTUS, premier consul, 30, 39, 44, 70.  
 JUNIUS BRUTUS (M.), meurtrier de César, 195, 197.  
 JUNIUS BRUTUS (D.), 196.  
 JUNIUS PENNUS, 142.

JUNIUS SILANUS, 254.  
 Juno, 41.  
 Jupiter, 33, 41, 46, — *exsuperantissimus*, 298, — *Damascenus*, 386, — *Dolichenus*, 310, 562.  
*juridicus*, en Égypte, 377, — en Italie, 341.  
*juris prudentes*, 224, 327.  
*jus gladii*, 328, 402.  
*jus publice respondendi*, 327, 339.  
 JUSTA GRATA HONORIA, 506.  
 JUSTIN, 301, 311.  
 JUSTINE, 491.  
 Juthunges, 440, 588.  
 Juvavum, 365.  
 JUVÉNAL, 290.  
 JUVENTIUS CELSUS, 327.  
*juventus*, 315, 336.

## K

KADPHISES II, 267.  
*kalator*, 37.  
 KANISCHKA, 267.  
 KEDRENOS, 429.  
 Khabour, 444.  
 Khazne, 267.  
 KNIVA, 422.  
 KOKALOS, 6.  
 Kouschans, 267, 577.

## L

LABIENUS, 200, 208.  
 Lacinien (cap), 64, 76, 106.  
 LACTANCE, 454, 478.  
 LÆLIUS, 122.  
 Lai, 416.  
 Lambèse (discours de), 291, 304.  
 LAMPON (papyrus de), 265.  
 Lampsaque (inscr.), 129.  
 Lanuvium, 25, 35, 61.  
 Laodicée, 397.  
*lapis niger*, 37.  
*Lares compitales*, 229.  
 Larissa (inscr.), 128.  
 Lasa, 12.  
 La Tène, 11.  
 Latiar, 50.  
*latifundia*, 255, 341.  
 latin, 19, 445, 524, 529.  
 latin (droit), 61, 78, 95\*.  
 Latins, 50, 58, 60, 61.



- Latium, 15, 25, 35\*.  
 Latran, 473.  
 LAURENT, 424.  
 Lauriacum, 347, 365.  
 Lavinium, 25.  
 LAZARE DE PHARBI, 475.  
 légats : — du sénat, 167, — de l'empereur, 323, — *juridici*, 323, — des légions, 223.  
*leges regiae*, 39, 529 (droit Papirien).  
 légion, 31, 324, 336, — III Augusta, 248, 285, 323, 342, — III Cyrenaica, 323, — VII Gemina, 344, — XV Apollinaris, 348, — légions Parthiques, 398, 400.  
 Lemnos, 101, 369, — inscr. archaïque, 22, 527.  
 LÉON, empereur, 512, 598.  
 Léon, pape, 506, 509, 512.  
 Lepini (mts), 26.  
 Leptis Magna, 149, 419, 569.  
 Leuké Kômé, 228.  
*lex* : — sous la république, *Æbutia*, 124, 137, — *Ælia et Fufia*, 122, 172, — *Antonia de Termessibus*, 182, 544, — *Aternia Tarpeia*, 53, — *Atilia*, 125, — *Atinia*, 122, — *Calpurnia*, 137, — *Cassia*, 194, — *Claudia*, 83, — *Cornelia*, 165, — *Gabinia*, 161-170, — *Hirtia*, 192, — *Hortensia*, 65, 70, — *Julia*, 146, 157, 194, 206, — *Licina Pompeia*, 186, — *Licina Sextia*, 59, 533, — *Mænia*, 65, — *Mamilia*, 144, — *Mamilia Roscia Peducæa*, 154, 155, 185, — *Manilia*, 170, — *Menenia Sestia*, 53, — *Octavia*, 144, — *Ogulnia*, 43, — *Oppia*, 138, — *Ovinia*, 94, — *Papiria* 157, — *Papiria Julia*, 53, — *Pedia*, 197, — *Plætoria*, 125, — *Plautia Papiria*, 146, — *Pœtel'ia Papiria*, 62, 65, — *Pompeia*, 146, — *Roscia*, 191, — *Servilia*, 144, 153, 539, — *Thoria*, 144, 155, — *Titia*, 198, — *Trebonia*, 173, — *Valeria*, 157, — *Valeria Horatia*, 48, — *Varia*, 146, — *Valinia*, 186, 186, — *Villia annalis*, 121, — *Voconia*, 125; — sous l'empire : — *Ælia Sentia*, 221, — *Fufia Caninia*, 221, — *Julia*, 222, 236, 460, — *Junia Norbana*, 221, — *Papia Poppæa*, 222, 550, — *Quinctia*, 235, — *Sœnia*, 215; — *lex de imperio Vespasiani*, 284; — *leges datæ* : — *lex Hadriana*, 292, 342, — *Manciana*, 356, 515, 563, — *metalli Vipascensis*, 293, 358.  
 Lezoux, 256, 361.  
 LIBANIUS, 483, 497, 498, 595.  
*libelli*, 331, 422, 434.  
*liber*, 40.  
 Liber Pater, 561.  
 LIBÈRE, 469, 483.  
*libertas*, 334.  
 LIBIUS SEVERUS, 507.  
*libri fatales*, 11.  
*libri lintel*, 43.  
 Liburnes, 5.  
 Libyphéniciens, 97.  
 LICINIUS (P., tribun en 145 av. J.-C.), 123.  
 LICINIUS, empereur, 449, 459, 462.  
 LICINIUS CRASSUS, triumvir, 148, 166, 169, 172, 176, 186.  
 LICINIUS CRASSUS, fils du précédent, 225.  
 LICINIUS LUCULLUS, 166, 168, 183.  
 LICINIUS MACER, 189.  
 LICINIUS STOLO, 59.  
 LICINIUS SURA, 290.  
 Lieux Saints, 479.  
 Ligurie, 15, 82, 117, 148, 159.  
 Lilybée, 79.  
*limes* : — africain, 357, 358, — breton, 352, 354, 399, 415, 491, 497, 573, — dacique, 367, — rhénan, 292, 346, 362, 423, 441, — rhétique, 347, 364, 399, — valachique, 350, 421.  
*limitanei*, 464.  
 Lindum, 352.  
 Lingons de Gaule, 361, — d'Italie, 51.

Lipari (Iles), 18, 80, 524.  
 Lissus, 81.  
 littérature, xxxii.  
 LIVIE, 201, 209.  
 LIVILLA, 244.  
 LIVIUS ANDRONICUS, 84, 88.  
 LIVIUS DRUSUS, 143.  
 LIVIUS DRUSUS, fils du précédent, 145, 156, 167.  
 livre, xxxiv, 494.  
 livre de droit romain-syrien, 464.  
 Locres, 42, 75.  
 LOLLIVS, 225.  
 LONGIN, 428.  
 loup, 12, 28, 39.  
 Louxor, 466.  
 LUCAIN, 205.  
 Lucanie, 17, 64, 66.  
 Luceres, 31, 92.  
 Lucérie, 62.  
 luci, 33.  
 LUCIEN, 299, 310, 313.  
 LUCILIUS, 147.  
 Lucques, 133, 173.  
 LUERN, 158.  
 Lugdunaïse, 345, 570.  
 Luna, 133.  
 Luperca, 28.  
 Luperques, 31, 33, 42, 531.  
 Lusitanie, 118, 166, — province, 202, 344, 570.  
 LUSIUS QUIETUS, 291, 304.  
 LUTATIUS CATULUS, 80, 150.  
 Lutèce, 281, 360, 427, 469.  
 Lycaonie, 372, 373.  
 lyciarque, 333.  
 Lycie, 8, 10, 22, 198, — province, 372, 385, 576.  
 LYCOPHRON DE CHALCIS, 88, 534.  
 LYCORTAS, 126.  
 Lyon, 198 345, 360, 571, — autel, 226, 229, — atelier monétaire, 223, 249, 282.  
 Lysimachie, 111, 113.

## M

Mâ, 163.  
 Macédoine : — indépendante, 82, 101, 108, 112, 115, 128, 536\*, — province, 115, 130, 370, 381.  
 MACRIEN, 424.

MACRIN, 399, 404.  
 MACROBE, 493, 498.  
 magie : — primitive, 32, 40, — sous l'empire, 229, 310, 394, 488, 496.  
*magister equitum*, sous la république, 93.  
*magister militum*, 465, 482.  
*magister officiorum*, 463, 480.  
 Magliano (Heba, table de), 549, 552, 554.  
 MAGNENCE, 468, 593.  
 Magnésie du Méandre, 384.  
 Magnésie du Sipyle, 114.  
 MAGON, 100.  
 Magré (inscr.), 19.  
 Mahdia (bateau de), 189.  
 maison, xxxiv.  
*majestas*, 96, 145, 248.  
 MAJORIEN, 507, 518.  
 Malachbel, 452.  
 Malaga (inscr.), 358.  
 MALALAS, 411, 429.  
 malaria, 355.  
 MALCHOS de Palestine, 514.  
 Malte, 18, 107.  
 Mamertina, 76, 79.  
 MAMILIUS LIMETANUS, 144, 154.  
*mancipatio*, 32.  
*mancipium*, 40.  
*mandata*, 319, 323.  
 mandéisme, 269.  
 manichéisme, 448, 453\*, 454, 483, 490, 587.  
 MANILIUS, 241.  
 manipule, 63.  
 MANLIUS CAPITOLINUS, 59.  
 MANLIUS VULSO, 114, 120.  
 MARC AURÈLE, 273, 295, 307, 367, 561.  
 MARCELLINUS, 507.  
 MARCIA, 301.  
 Marcianopolis, 350, 370.  
 MARCIEN, 511.  
 MARCION, 301.  
 MARCIUS (ANCUS), 29.  
 MARCIUS PHILIPPUS, 66.  
 MARCIUS RUTILUS, 60.  
 MARCIUS TURBO, 350, 560.  
 Marcomans, 226, 247, 349, 351.  
 MARCULUS, 500.  
 Margus, 443.  
 MARIA, 502.

- MARIN DE TYR, 502.  
marine, xxv.  
MARIUS, 144, 149, 155, 167, 539.  
MARIUS, fils du précédent, 164.  
MARIUS GRATIDIANUS, 157.  
MAROBOD, 228, 247.  
Marrucins, 5.  
Mars, 33, 42, 531, — *ara Martis*, 189, — Mars Ultor, 219, 229.  
Marseille : — indépendante, 10, 80, 117, 129, 148, 158, 205, 541, — impériale, 345, 359.  
Marses, 5, 62, 145.  
Marsilliana d'Albegna (inscr.), 21, 22.  
Marsyas (statue de), 563.  
MARTIAL, 282.  
MARTIN DE TOURS, 488, 499.  
martyr, 499.  
Marzabotto, 12, 21.  
Masada, 286.  
MASSINISSA, 101, 119, 136.  
MASTARNA, 89.  
MASURIUS SABINUS, 327.  
Mater Matuta, 41.  
MATIDIE, 305.  
Maurétanie : — indépendante, 149, 173, 225, — annexée, 249, 252, 342\*, 357\*, 452, 569\*.  
MAXENCE, 448, 453.  
MAXIME, usurpateur du iv<sup>e</sup> siècle, 491, 498.  
MAXIME, usurpateur du v<sup>e</sup> siècle, 504.  
MAXIME D'ÉPHÈSE, 470, 488.  
MAXIMIEN, 443.  
MAXIMIN LE THRACE, 420, 430, 584\*.  
MAXIMIN DAÏA, 448, 455, 458, 459.  
maximum (édit du), 446, 454, 589.  
Mayence, 226, 228, 279.  
MÉCÈNE, 201, — discours prêté à Mécène par Dion Cassius, 415.  
Médie, 200, 201, 375.  
MÉLANIE, 320.  
mélétiens, 478.  
Mélitène, 200.  
MÉLITON DE SARDES, 301.  
Mercure, 58, 40, 299, 368. Cf. Hermes.  
Mer Morte (manuscrs de la), 544, 556\*.  
MÉROBAUDE, 515.  
Metz, 506.  
Mésie, 238, 255, 279, — province, 348, 365, 574\*.  
Mésopotamie, province, 375, 397, 407, 416.  
MESSALINE, 250, 561.  
Messapiens Iapyges, 5, 17.  
Messine, 76, 79, 86.  
Métaure, 100.  
Méthymne (inscr.), 160.  
métropole (des nomes d'Égypte), 377, 401.  
MICIPSA, 149, 542.  
Milan, 51, — édit de Milan, 459, 480.  
Millet, 383, 433.  
milces provinciales, 336.  
millénaire de Rome, 422.  
milliaires, 86.  
Miltenberg (inscr.), 362.  
Milvius (pont), 459, 591.  
Minos, 6.  
Minturnes, 64, 95, 180.  
Minucii (*sententia* des), 158.  
MINUCIUS FELIX, 417, 583.  
Misène (paix de), 199, 209.  
Mithra, 188, 257, 282, 310, 471.  
MITHRIDATE II de Parthie, 176.  
MITHRIDATE VI du Pont, 151, 161, 168, 170, 183.  
Modène (guerre de), 197.  
MOÏSE DE CHORÈNE, 475.  
*molchomor*, 343, 357.  
monachisme, 499.  
monophysitisme, 511, 521.  
monopole, 338, 405.  
MONTAN, 301, 311, 403.  
Montlaurels, 158.  
MUCIANUS, 273.  
MUCIUS SCÆVOLA (P., *pontifex maximus* en 130), 43, 138, 141.  
MUCIUS SCÆVOLA (Q., fils du précédent), 147.  
MUMMIUS, 116, 130.  
MUNATIUS PLANCUS, 198.  
Munda, 192.

*mundus*, 28, 42.  
*munera*, 315, 316, 333, 406.  
*municipal* (droit), 104, 194,  
 307, 314, 334, 540.  
*municipe*, 95, 165, 314, 343.  
*murs de Rome*, *LII* : — *serviens*,  
 30, 37, 38, 69, 523, — *auré-*  
*liens*, 440, 503.  
*Mursa*, 348, 468.  
*Musée*, 379.  
*MUSONIUS RUFUS*, 257.  
*Musulames*, 247, 555.  
*Muthul*, 149, 160.  
*Mylæ*, 79.  
*Mytilène* (*sénatus-consulte de*),  
 206.

## N

*NABIS*, 113, 129.  
*NÆVIUS*, 84, 85, 88.  
*Naissus*, 349, 440.  
*Naples*, 52, 62.  
*Narbo Martius*, 148, 194, 344,  
 360.  
*NARCISSE*, 250.  
*Narona*, 348.  
*Naucratia*, 377.  
*naviculaires*, 466.  
*Nazareth* (*rescrit de*), 239, 553.  
*Nemi* : — *inscr.*, 54, — *ba-*  
*teaux*, 270.  
*néoplatonisme*, 433, 457, 586,  
 595.  
*NÉRON*, 253, 265, 555.  
*NÉRON*, fils de *Germanicus*,  
 244.  
*NERVA*, voir *Cocceus*.  
*Nesazio*, 16.  
*NESTORIUS*, 511, 521.  
*Neumagen*, 362.  
*nezum*, 32.  
*Nibelungen*, 519.  
*Nicée* : — en Grèce, 112, 123,  
 — en Asie, 397, 424, 433.  
*NICOLAS DE DAMAS*, 206, 230.  
*NICOMAUQUE FLAVIEN*, 474,  
 492, 493.  
*Nicomédie*, 372, 397, 424, 447.  
*Nicopolis*, 207, 350.  
*NIGIDIUS FIGULUS*, 188, 526,  
 546.  
*NIGRINUS*, 300.  
*Nimègue*, 273.  
*Nîmes*, 229, 293, 360.

*Nisibis*, 375, 397, 407, 421,  
 444, 453, 467, 486.  
*Nitrie*, 499.  
*noblesse*, 91, 135, 334, 538.  
*Noël*, 452.  
*Nola*, 9.  
*Nomentum*, 26.  
*nomes*, 377, 391.  
*NONNOS DE PANOPOLIS*, 516.  
*Nora*, 107, 525.  
*Norba*, 35, 59, 95.  
*Norchia*, 23.  
*Norique*, 150, 225, — *province*,  
 347, 365, 574.  
*notaires*, 463.  
*Notitia Dignitatum*, 476, 590.  
*NOVATIEN*, 422.  
*Novilara*, 5, 17.  
*Noviomagus*, 346.  
*Numance*, 119, 133, 538.  
*NUMENIUS D'APAMÉE*, 386.  
*NUMÉRIEN*, 443, 588.  
*Numicus*, 25.  
*Numidie* : — *Indépendante*,  
 97, 119, 149, 160, — *pro-*  
*vince*, 248, 342, 355, 568\*.  
*numismatique*, XLIV.  
*nuraghes*, 18.  
*NYMPHIDIUS*, 254, 271.

## O

*OCTAVIA*, sœur d'*Auguste*, 199,  
 553.  
*OCTAVIA*, fille de *Claude*, 253.  
*OCTAVIUS* (*tribun en 133*), 141.  
*OCTAVIUS* (*consul en 87*), 147.  
*OCTAVIUS*, plus tard *Auguste*,  
 196.  
*octovirs*, 95.  
*Odessos*, 370.  
*ODEYNAT*, 424, 433.  
*ODOACRE*, 508, 518, 598.  
*Odryses*, 162.  
*Œnotriens*, 55.  
*OGULNIH*, 29, 43, 64, 67.  
*Olbia*, 370.  
*OLYBRIUS*, 507, 518.  
*OLYMPIODORE*, 514.  
*Ombriens*, 5, 9.  
*OPIMIUS*, 143, 158.  
*Opiques*, 55.  
*OPTAT DE MILEU*, 495.  
*Orange*, 344, 360, — *cadastre*,  
 564.

**ORESTE**, 507.  
**ORIBASE**, 484.  
 orientalisant, 7, 19, 21, 27.  
**ORIGÈNE**, 404, 417, 422, 583.  
*Origo gentis romanæ*, 474.  
**ORODE**, 176, 200.  
**Oropos**, 130.  
**OROSE**, 504, 514.  
 orphisme, 434.  
**Orsi** (bibliographie des travaux de), 17.  
**ORTIAGON**, 114.  
**Orvieto**, 11, 21.  
**Osques**, 50, 71.  
**Osroène**, 168, 374, 397. Cf. Édesse.  
**Ossius**, 459, 469.  
**Ostie** : — sous les rois, 25, 29, 36, — sous la république, 60, 66, 69, — sous l'empire, 256, 289, 299, 309, 354, 558, 559, 567\*, — sous le Bas-Empire, 594.  
**Ostrogoths**, 489, 506, 512.  
**OTACILI**, 77.  
**OTHON**, 272, 557.  
*ousial*, 379.  
**OVIDE**, 41, 241.  
**Oxyrhynchos** : — chronique, 68, — epitome, 127.  

**P**

**PACATIANUS**, 422, 431.  
**PACORUS**, 200.  
**Padoüe**, 117.  
*paganus*, 498, 595\*.  
*pagus*, 45, 315, 317.  
**Pais** (bibliographie des travaux de), 56.  
**PAKHÔME**, 499.  
**Palatin**, 27, 528, — palais, 282.  
*palatini*, 464.  
**PALLADIUS**, agronome, 516.  
**PALLADIUS**, auteur de l'Histoire Lausique, 499.  
**PALLAS**, 250.  
**Palma**, 148.  
**Palmyre**, 200, 209, 227, 262, 374, 387\*, 399, 433\*, 441, 577\*, 588, — corps palmyréniens, 343.  
**Pamphylie**, 167, 372, 384, 385.  
**PANAÏTIOS**, 124, 137, 539.  
*Panegyrici Latini*, 455, 458, 478, 589.

**Panhellènes**, 293, 369.  
**Panion**, 113.  
**Pannonie**, 225, 228, 244, 348\*, 368, 399, 440, 505, 520, 574.  
**PANTCHAO**, 280, 389.  
**PANTÈNE**, 301, 404.  
**Panthéon**, 229.  
 papauté, xxx, 417, 434, 435, 474.  
**Paphlagonie**, 202, 280, 372\*, 385\*.  
**PAPINIEN**, 398, 402, 418.  
**PAPIRIUS CARBO**, 147, 154, 164.  
 papyrologie, XLIII, 393.  
**Parætonion**, 377.  
*Parilia*, 29, 42.  
**Parisil**, 570.  
*parricidium*, 32.  
**PARTHENIUS**, 189.  
**Parthes** : — sous la république, 115, 151, 168, 176\*, 188\*, 200, 209, — sous l'empire, 227, 252, 255, 267, 279, 374\*, 389, 398, 404, 406, 579\*.  
**Parthéniens**, 81, 101, 209.  
 patriarche juif, 376.  
 patrice, 480, 505, 507.  
 patriciens, 37, 45\*, 56, 90, 122, 194, 530, — sous l'empire, 215, 275, 334.  
*patrimonium*, 281, 286, 326, 565.  
*patrocinia*, 483, 493.  
**PAUL**, juriste, 402, 581.  
**PAUL**, saint, 259, 270.  
**PAUL DE SAMOSATE**, 433, 453.  
**PAUL DE THÈBES**, 499.  
**PAULIN DE NOLE**, 508, 515, 597.  
**PAULIN DE PELLA**, 515.  
**PAUSANIAS**, 295.  
**PEDIUS**, 197.  
**PÉLAGE**, 508, 520.  
 Pélasges, 7.  
 Péligniens, 5, 61.  
**Pella**, 370.  
**Pentapole pontique**, 150, 168, 370, 382.  
*perduellio*, 32.  
**PEREGRINUS**, 311.  
*perfectissimus*, 322, 502.  
**Pergame** : — indépendante,

82, 101, 111, 116, 132, —  
romaine, 151, 229, 371, 384.  
Périphe de la mer Érythrée,  
267.  
Pérouse, 21, — guerre de Pé-  
rouse, 199.  
PERPENNA, 166.  
PERPÉTUE (ste), 417.  
Perse Sassanide, 406, 416 583,  
— au Bas-Empire, 444, 461,  
468, 488, 490, 511.  
persécutions, 311, 562, 587.  
PERSÈS, 114, 129, 537.  
Perses (en Égypte), 378.  
PESCENNIUS NIGER, 396, 413.  
Pessinote, 423, 471.  
Petella (tablettes), 42.  
PETILIUS CERIALIS, 273, 278.  
Pétra, 171, 227, 267, 374, 387.  
PÉTRONE, 259, 270.  
PETRONIUS MAXIMUS, 506.  
Peucétiens, 88.  
Peutinger (carte de), 476.  
PHARNACE, roi du Pont au  
II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 114, 129.  
PHARNACE, fils de Mithridate,  
192, 205.  
Pharsale, 191, 206.  
PHÈDRE, 270.  
Phéniciens, 6, 525.  
PHILINOS D'AGRIGENTE, 68,  
85.  
PHILIPPE V, 82, 87, 90, 101,  
110, 114, 128, 535.  
PHILIPPE, empereur, 421, 431.  
PHILIPPE, fils d'Hérode, 247.  
Philippe, 198, 207, 209, 370.  
Philippopolis, 370, 422.  
PHILISTE, 55.  
PHILOCALUS, 41, 474.  
PHILON, 258, 238, 378, 391.  
PHILOPÆMEN, 113, 127.  
philosophie, xxxii.  
PHILOSTORGE, 475, 514.  
PHILOSTRATE, 403, 410, 419.  
Phocéens, 10.  
Phœnicé, 81, — paix de  
Phœnicé, 101, 108.  
PHOTIOS, xiii.  
Phraaspa, 200.  
PHRAATE, 227.  
Phrygie, 259, 280, 384.  
Picenum, 5, 16, 64, 77.  
Piazza Armerina (villa de), 595.

PIERRE (saint), 270, 435, 478,  
556, 587.  
pietas, 332.  
piraterie, 86, 150, 170, 182, 183.  
Pisaurum, 94.  
Pizos, 83.  
Pisidie, 372, 385.  
Plaisance, 83, 440.  
PLAUTE, 123, 138.  
PLAUTIEN, 398.  
PLAUTIUS ÆLIANUS SILVANUS,  
légat de Mésie, 255, 266,  
349, 366, 370.  
plèbe, 45, 56, 65, 532.  
plébiscite, 47, 94.  
PLINE L'ANCIEN, 261, 282, 286.  
PLINE LE JEUNE, 304, 312,  
389.  
PLOTIN, 404, 425, 428, 434.  
PLOTINE, 290, 306.  
PLUTARQUE, 310, 312, 562, 575.  
Postovio, 348, 365.  
POLEMIIUS SILVIUS, 476.  
POLÉMON, dynaste, 200, 227,  
371.  
POLÉMON, rhéteur, 295, 371.  
Pollentia (aux Baléares), 148.  
Pollia (tribu), 133, 158.  
POLLUX, 419.  
POLYBE, 68, 112, 126\*, 130,  
133.  
POLYBE, affranchi de Claude,  
250.  
POLYCARPE, 301, 562.  
pomærium, 38, 251, 353.  
POMPÉE, 164, 167, 169, 172,  
177\*, 183, 185, 191, 544.  
POMPÉE (SEXTUS), 195, 197,  
209.  
POMPEIUS STRABO (décret de),  
156.  
Pompei, 63, 266, 354\*, 567\*.  
POMPILIUS (Numa), 29.  
POMPONIUS, auteur comique,  
147, 189.  
POMPONIUS, juriste, 327, 338.  
POMPONIUS ATTICUS, 182.  
POMPONIUS MELA, 353.  
PONCE PILATE, 269.  
Pont : — indépendant, 114,  
151, 162, — province, 170,  
200, 370, 382, 384, — Pont  
de Polémon, 227, 385.

- pontarque, 372.  
 Pontefratte, 9.  
 pontife, 33, 42, 64.  
*pontifex maximus*, 34, 43, 54, 497.  
 POPILIUS LÆNAS, 115, 130.  
 POPPÉE, 254, 266.  
 Populonia, 9, 21, 23.  
 PORCIA, 195.  
 PORPHYRE, philosophe, 434, 453.  
 PORPHYRE, poète, 478.  
 PORPHYRE, évêque de Gaza, 516.  
 Porte Majeure (basilique de la), 268.  
*portoria*, 193, 565.  
 portrait, 71, 137, 419, etc.  
 Poseidonastes, 161.  
 POSEIDONIOS, 102, 159, 161, 181\*.  
 poste, 251, 265, 287, 338, 565.  
 POSTUME, 424, 432, 440.  
 POSTUMIUS, 58.  
 POTHIN, 301.  
*præpositus sacri cubiculi*, 463, 480, 502.  
*præses*, 425.  
 préfecture, sous la république, 95.  
 préfet d'Égypte, 377, 579.  
 — de l'*ærarium*, 326.  
 — de l'annone, 219, 224.  
 — de la ville, 224, 340, 354, 481.  
 — de légion, 377, 401.  
 — du prétoire, 224, 246, 322\*, 464, 480, 564, 582.  
 — des vigiles, 224.  
 Préneste, 21, 26, 35, 37, 60, 67, 164.  
 prêteur, 46, 80, 92\*, 118, 165, 193, 463.  
 PRÉTEXTAT, 470, 491, 497, 498.  
 prétorien (droit), 124.  
 prétoriens, 216, 222, 253, 287, 324, 336, 396, 564.  
*princeps*, 173, 203, 215\*, 235, 245, 551\*, 563.  
*princeps prætorii*, 338.  
 PRISCILLIEN, 499.  
 PRISCUS, historien, 514.  
 PRISCUS, philosophe, 470.  
 PROBUS, 441, 442, 452.  
 PROCOPE, empereur, 488.  
 proconsul, 62, 130, 323, 544, — titre impérial, 289, 319, 400.  
 PROCULUS, 327.  
 procureur, 251, 321, 563, — financier, 324, — gouverneur, 323, — de la *res privata*, 400.  
 professeurs, 194, 276, 284, 312, 316, 471.  
 proscriptions, 164, 198.  
 PROSPER TIRO, 475.  
*protectores*, 425, 465, 482.  
*protimésis*, 482.  
 provinces : — sous la république, 96, 180, — sous l'empire, 322, 336.  
*provocatio*, 32, 47, 92.  
 PRUSIAS, 111, 114.  
 PTOLÉMÉE II PHILADELPHÉ, 77.  
 — III ÉVERGÈTE, 81.  
 — IV PHILOPATOR, 82.  
 — V ÉPIPHANE, 110.  
 — VI Philométôr, 115.  
 — VII Évergète II, 131.  
 — XIII Aulète, 173.  
 — XV, 191, 210.  
 Ptolémée Apion, de Cyrène, 161, 542.  
 PTOLÉMÉE de Maurétanie, 249.  
 PTOLÉMÉE, géographe, 312, 353, 361.  
 publicains, 122, 140, 171\*, 180\*, 253.  
 PUBLILIUS PHILO, 61, 62.  
*pugio*, 319.  
 PULCHÉRIE, 510.  
 puniques (guerres), 78, 86, 534, — 97, 106, — 119.  
 PUPIEN, 421, 430.  
 Pydna, 115.  
 PYRRHUS, 76, 85, 533.  
 pythagoriciens, 12, 13, 124, 229, 257.  
 PYTHÉAS, 107.

## Q

- Quades, 349, 351, 488.  
 QUADRATUS, 301.  
*questiones perpetuæ*, 122, 137, 134, 193, 196, 224, 328.

*quattuorviri*, 315, 540.  
 questeur : — sous la république, 57, 93, 165, 179, 193, — sous l'empire, 323, — sous la Bas-Empire, 463.  
 QUIETUS, 424.  
 QUINCTIL, 56, 120.  
 QUINCTIUS FLAMININUS, 110 sq., 128.  
*Quinquagentali*, 423.  
*quinquennales*, 315.  
 QUINTILIEN, 282.  
 QUINTILLUS, 440.  
 Quirinus, 238, 530.  
*quirites*, 39.  
 R  
 RABIRIUS, accusé de *perduellio*, 173, 180.  
 RABIRIUS POSTUMUS, 181.  
 RADAGAISE, 503.  
 Ræmnes, 31, 92.  
 Raphia, 82.  
 Ratiaria, 348, 441.  
*rationalis*, 400.  
 Ratisbonne, 347.  
 Raurica, 345.  
 Ravenne, 522.  
 REGALIANUS, 424, 432.  
*regia*, 43, 44.  
*regifugium*, 42.  
 Régille (lac), 50, 58.  
 Reitzenstein (bibliographie des travaux de), 310.  
 religion, xxvi.  
 REMUS, 28, 39.  
*res gestæ* d'Auguste, 219, 234, 548.  
*res privata*, 326, 565.  
 rescrit, 292, 319\*, 327, 331.  
*rex sacrorum*, 33, 46, 90.  
 Rhégion, 52, 75, 76.  
 Rhètes, 7, 22.  
 Rhétie, province, 225, 347\*, 364\*, 416, 432, 440, 573.  
 Rhétorique à Herennius, 157.  
 Rhin, 159, 187, 361, 572, 594.  
 Rhizôn, 81, 86.  
 Rhodes, 64, 111, 114, 198, 369.  
 RHÆMETALCES, 226.  
 Rhômé, 52, 55.  
 Rhosos (inscr.), 207, 547.  
 RICIMER, 507, 518.  
*ripenses*, 464.

Rivière Froide, 492, 498.  
 roi, 29, 31.  
*Roma quadrata*, 38.  
 Rome, topographie, L, — origines, 25, 36, 528, — port, 123, — administration, 340, 353, — chrétienne, 435, 521, — au Bas-Empire, 478, 481, — prise par les Barbares, 504, 506, — population, 566\*. Cf. Forum, murs, colonnes.  
 Rome et Auguste (culte de), 324, 333, 345.  
 ROMULUS, 28, 84, — constitution selon Denys, 235.  
 ROMULUS AUGUSTULE, 508, 518.  
 routes, xxv.  
 Roxolans, 267, 290, 350.  
 RUBELLIUS PLAUTUS, 254.  
 Rubicon, 191.  
 RUFIN, ministre d'Arcadius, 510.  
 RUFIN D'AQUILÉE, 475.  
 runes, 363, 482, 573.  
 Ruscino, 158.  
 Russie du sud, 162, 368. Cf. Crimée.  
 RUTILIUS NAMATIUS, 515.  
 RUTILIUS RUFUS, 145, 153, 155.  
 S  
 Sabbatistes, 258.  
 Sabéens, 228.  
 Sabelliens, 5, 50.  
 SABINA, 290.  
 SABINIANUS, 421.  
 Sabins, 5, 26, 28, 30, 33, 50, 51, 58, 65, 69, 77, 531.  
*sacer*, 47.  
 Sacré (mont), 47.  
 sacrifices, 42, — interdits, 468, 488, 490 sq.  
 sacrosaint, 47, 93.  
 SACROVIR, 247.  
 Sagonte, 98, 108.  
 Sahara, 357, 569.  
 saints (culte des), 499.  
 St Bertrand de Comminges, 360.  
 St Rémy de Provence, voir Glanum.



- Salapia, 100.  
 Salasses, 118, 225.  
 Saliens, 31, 33, 40, 90.  
 SALLUSTE, auteur des *epistulae ad Cæsarem senem*, 206, 546.  
 SALLUSTE, ministre de Julien, 484, 486, 593.  
 SALLUSTIUS CRISPUS, conseiller de Tibère, 244.  
 Salone, 183, 348, 456.  
 Salpensa, 284, 358.  
 SALVIDIENUS RUFUS, 201.  
 SALVIEN, 515.  
 SALVIUS JULIANUS, 292, 327, 338, 339, 566.  
 Salyens, 148, 540.  
 SAMMONICUS SERENUS, 419.  
 Samnites, 60, 62, 64, 69, 165.  
 Samos, 202.  
 Samothrace, 160.  
 SATOR, 421, 423, 433, 585\*.  
 Sardaigne, 6, 18, 80, 82, 107, 117, 148, — province, 341, 356, 568.  
 Sardes, 383, 433.  
 Sarmates, 161, 267, 279, 349, 371, 420, 461, 488.  
 Sarmizegetusa, 349, 367.  
 sator, rebus, 269, 556.  
 Satricum, 26, 36, 59.  
 saturæ, 88.  
 Saturne, 33, 58, — en Afrique, 343, 367.  
 Saturnia, 9, 21.  
 Saxons, 444, 519.  
 SCHENUTE, 511, 520.  
 scholæ, garde impériale, 463.  
 Scordisques, 149, 150, 161.  
 scriptura, 140.  
 SCYLAX (périphe de), 66, 68.  
 Scythes, 150, 371.  
 Scythie mineure, 382, 383, 574.  
 sécessions de la plèbe, 47, 65.  
 Ségeste, 79.  
 Séleucides, 150, 170, 183, 544.  
 Séleucie, 247, 267.  
 SEMPRONIUS GRACCHUS (Ti.), le père, 118, 121.  
 — (Ti.), le fils, 141, 152.  
 — (C.), 142, 152.  
 SEMPRONIUS TUDITANUS, 158.  
 Sena Gallica, 65.  
 sénat : — sous les rois, 29, 40, — sous la république, 94, — sous l'empire, 220, 235, 288, 304, 320, 333\*, 550, — depuis Gallien, 425, 433, 442, 463, 480.  
 sénatus-consultes : — *ullimum*, 143, — sous l'empire, 246, 327, — Dasumien, 329, — Hosidien, 264, — Juventien, 305, — Orfitien, 329, — Silanien, 221, — Tertullien, 329, — Volusien, 264, — sur les jeux de gladiateurs, 307.  
 SÉNÈQUE, 253, 266.  
 Sénons, 51, 65, 81.  
 Sentinum, 64.  
 SENTIUS SATURNINUS, 228.  
 SEPTIME SÉVÈRE, 396, 413, 581\*.  
*Septimontium*, 38.  
 Séquanes, 174.  
 Sérapis, 293, 300, 279, 393, 492.  
 Serdica, 370, 441, 448, 460.  
 SERENA, 502.  
 SERTORIUS, 164, 166, 180.  
 SERTORIUS MACRO, 245.  
 serviles (guerres), 139, 155.  
 SERVILIA, 195.  
 SERVILIUS CÆPIO, 144, 150.  
 SERVILIUS GLAUCIA, 144, 154, 539.  
 SERVILIUS ISAUERICUS, 167, 182, 183.  
 SERVILIUS NONIANUS, 261.  
 SERVILIUS RULLUS, 543.  
 Sestos, 111.  
 SÉVÈRE, empereur du iv<sup>e</sup> siècle, 448.  
 SÉVÈRES, dynastie, 395, 411, 580\*.  
 Séverin, 516.  
*sevir equitum Romanorum*, 321.  
*sexagenarii*, 322.  
 SEXTIUS CALVINUS, 148.  
 SEXTIUS LATERANUS, 59.  
 Sibyllins (oracles), 201, 229, 378.  
 Sicambres, 225.  
 Sicanes, 17.  
 Sicile, 4, 80, 155, 194, — sous l'empire, 341, 355.  
 Sicules (périodes), 6, 17.  
 SICULUS, 55.

Sidicins, 60.  
 SIDOINE APOLLINAIRE, 515.  
 Signia, 59.  
 Silures, 278, 352.  
 Silvanus, 33, 470.  
 Singara, 375, 486.  
 Singidunum, 348.  
 Sinope, 194.  
 Sinuessa, 64, 95.  
 SIRICE, 508.  
 Sirmium, 348, 420, 440, 460, etc.  
 Sisclia, 348, 365.  
 situles, 16.  
 SIXTE, pape, 424.  
 Skaptopara (inscr.), 430.  
 sociale (guerre), 145, 156.  
 SOCRATE, historien ecclésiastique, 475.  
*sodales*, prêtres du culte impérial, 333.  
 soldaire (culte), 41, 229, 288, 417, 439, 442, 452.  
 solde, 53, 325, 337.  
 Solicinium, 496.  
 SOLINUS, 419.  
 Solva (inscr.), 412.  
 SOPATROS, 461.  
 Soracte, 26.  
 SOSIUS SENECIO, 290.  
 SOSYLOS, 106.  
 Souk el Khmis (inscr.), 356.  
 SOZOMÈNE, historien ecclésiastique, 475.  
 Sparte, 82, 112, 116, 575. Cf. Eurycles.  
 SPARTACUS, 167.  
 Spina, 7, 16.  
 Split, 447, 455.  
 Spolète, 80, — inscription archaïque, 89.  
 STÉSICHOË, 39.  
 STILICHO, 493, 502, 517, 597.  
*stipendium*, 96, 325.  
 STRABON, 230, 353.  
 Strasbourg (bataille de), 470, voir Argentorate.  
 stratège (en Égypte), 377.  
 Stratonicee (senatus-consulte de), 162, 173.  
 Suana, 9, 21.  
 Sublicius (pont), 29.  
*subseciva*, 275, 286.  
 SUÉTONE, 261.

Suèves, 174, 278, 504.  
 suffètes, 97.  
*suffragium*, 31, 39.  
 Suisse romaine, 360, 572, — barbare, 519.  
 Sulci, 107.  
 SULPICIOUS ALEXANDER, 514.  
 SULPICIOUS GALBA, 254, 271, 557.  
 SULPICIOUS QUIRINIUS, 227, 238, 553.  
 SULPICIOUS RUFUS, 146, 157.  
 SULPICE SÉVÈRE, 499.  
 SYLLA, 147, 149, 151, 163\*, 179, 543\*.  
*symmachiarii*, 325, 336.  
 SYMMAQUE, 491, 492, 495, 594.  
 syncrétisme religieux, 416, 583\*.  
 SYNESIUS, 516, 597.  
 SYPHAX, 101.  
 Syracuse, 10, 52, 100, 108, 525.  
 Syrie : — sous la république, 82, 170, 537, 544, — sous l'empire, 238, 247, 255, 378\*, 385\*, 576\*, — au Bas-Empire, 521. — Syria Coelé, 374, 397, — Syrie Paléstinienne, 376, 386, 576\*, — Syria Phœnicé, 374, 397.  
 syriens (dieux), 311, 386, 562.

## T

Tabæ (senatus-consulte de), 162.  
 TABARI, 416, 453, 476.  
 TACITE, historien, 261, 346, 361, 554\*.  
 TACITE, empereur, 442, 452, 588.  
 Talmud, 376.  
 Tamil, 228.  
 Tarente, 64, 66, 69, 76, 85, 100, 142, 199, — charte de Tarente, 206, — nouvelle table, 539.  
 Tarquinii, 9, 21, 60, 62, 526.  
 TARQUINS, 30, 39.  
 Tarraco, 134, 229, 344.  
 Tarse (trésor de), 416.  
 TATIEN, apologiste, 301.  
 TATIEN, préfet du prétoire, 492.  
 TATIUS, 29, 39.

- Taurisques, 150.  
 Télamon (cap), 83.  
*templum*, 42.  
*Terra Mater*, 41.  
 Terracine, 26, 36, 95.  
 terramares, 4, 6, 16, 523.  
 TERTULLIEN, 403, 417.  
*tesseræ nummulariæ*, 158, 208.  
 TETRICUS, 441.  
 Teurnia, 365.  
 TEUTA, 81.  
 Teutoburg, 228, 553.  
 Teutons, 149, 159, 542.  
 Thala, 149.  
 Thapsus, 192.  
 Tharros, 107.  
 Thasos, 542.  
 THEMISTIUS, 483.  
 THÉODORET, 475.  
 THÉODORIC, 512.  
 THÉODOSE L'ANCIEN, 487, 495.  
 THÉODOSE I, 489, 497, 594\*.  
 THÉODOSE II, 510, 520.  
 THÉODOTOS, 424.  
 THÉOPHANE LE CONFESSEUR, 453.  
 THÉOPHILE D'ALEXANDRIE, 510.  
 THÉOPOMPE, 55, 66.  
 THERMANTIA, 502.  
 Thermopyles, 114.  
 Thessalie, 113, 130, 369.  
 Thessalonique, 116, 370, 492.  
 THESSALOS DE TRALLES, 266.  
 Thorigny (inscription de), 584.  
 Thrace : — sous la république, 150, 160, — sous l'empire, 226, 248, 252, 370\*, 382\*, 575.  
 thrakarque, 382.  
 THRASIA, 254.  
 THUCYDIDE, 6, 55.  
 Thuri, 66, 75.  
 TIBÈRE, 218, 225 sq., 243\*, 262, 554.  
 TIBERIUS GEMELLUS, 245, 248.  
 Tibre, LI.  
 Tibur, 26, 60.  
 Tiflis, 279, 579.  
 TIGELLIN, 254.  
 TIGIDIUS PERENNIS, 297, 308.  
 TIGRANE I D'ARMÉNIE, 168.  
 TIGRANE II, 227.  
 Tigranocerte, 168, 182.  
 Tigurini, 150, 159.  
 TIMAGÈNE, 230.  
 Timave, 158.  
 TIMÉE DE TAUROMENIUM, 56, 77, 85.  
 TIMESITHEUS, 421, 430.  
 Tingad, 356, — album de Tingad, 495, 593.  
 TIMOLÉON, 60.  
 Tingi, 253, 569.  
 Tinia, 11.  
 Tipasa, 253, 569.  
 TIRIDATE III DE PARTHIE, 247.  
 TITE-LIVE, 240, 532.  
 Tities, 31, 92.  
 TITINIUS, 147.  
 titres ecclésiastiques, à Rome, 435.  
 TITUS, 276.  
 TOLUMNIUS, 54.  
 Tomi, 349, 370.  
 Toulouse, 148, 150.  
 Traianopolis, 370.  
 TRAJAN, 287\*, 300, 303\*, 311, 560, — en Dacie, 349, 366, — en Orient, 375, 389.  
 Tranquillina, 421.  
 TREBIUS JUSTUS (hypogée de), 418.  
 Trébizonde, 194.  
 TRÉBONIEN GALLE, 423, 585.  
*trecentarii*, 322.  
 trésors monétaires, XLV, 359, 432, 451, 478.  
*tresviri capitales*, 125.  
 Trèves : — sous l'empire, 345, 362, — sous le Bas-Empire, 444, 455, 461, 487, 491, 591.  
*tribuni æarii*, 169.  
*tribuni militum*, 223, 465, — *consulari potestate*, 49, 59.  
*tribuni plebis*, 47, 57, 93, 122, 165, 253.  
*tribunicia potestas*, 217 sq., 235, 288, 319\*, 331, 563, 583.  
*tribus* : — ethniques, 29, 31, 39, — locales, 45, 47, 69, 94, 121, — après la guerre sociale, 146, 157, 540, — sous l'empire, 314, 340.  
 tribut : — des citoyens, 97, — des provinciaux, 325.  
 Trinobantes, 252.

*trinqi*, 307.  
 triomphe, xx, 63, 106.  
 Tripolitaine, 356, 568.  
 triumvirat (premier), 172, 183, 544.  
 triumvirat (deuxième), 198, 208, 547.  
 triumvirs agraires, 141, 154.  
 TROGUE POMPÉE, 230.  
 Troie, 28, 52, 82.  
 trophée, 63, 106.  
 TULLIUS (SERVIUS), 30, 39, 91.  
 Turbie (la), 226, 562.  
 TURIA (*laudatio* de), 207, 547.  
 Tusculum, 25, 30, 50, 59, 61.  
 TUTOR, 273.  
 Tyr, 397, 399.  
 tyrans (trente), 431.  
 Tyras, 370.  
 Tyrrheion, 160.  
 Tyrrhéniens d'Orient, 8, 20.

## U

*Ubiurum (ara)*, 226, 229, — *cf.*  
 Cologne.  
 ULFILA, 461.  
 Ulpia Traiana (colonia), 346.  
 ULPIN, 402, 405, 418.  
 Ulysse en Occident, 55.  
 Uria, 6.  
 urne-cabane, 26, 36.  
 Urso (inscription d'), 206.  
 URANIUS ANTONIUS, 422.  
 Utique, 80, 97, 102, 119.

## V

Vaison, 360.  
 Val Camonica, 16, 524.  
 VALENS, 486.  
 VALENTIN, gnostique, 301.  
 VALENTINIEN I, 486, 495.  
 VALENTINIEN II, 488, 491.  
 VALENTINIEN III, 505, 517.  
 VALÈRE MAXIME, 270.  
 VALÉRIEN, 421, 423\*, 431, 584.  
 VALERIUS ANTIAS, 189.  
 VALERIUS ASIATICUS, 249, 251.  
 VALERIUS CORVUS, 60.  
 VALERIUS FLACCUS (consul en 86), 120, 152.  
 VALERIUS FLACCUS (Interroi en 82), 164.  
 VALERIUS MESSALLA, 225, 230, 236, 551.

VALERIUS PUBLICOLA, 30, 44.  
 Vandales, 422, 440, 442, 504 sq., 511, 518.  
 VANNIUS, 247.  
 VARIUS, 414.  
 VARUS, 228, 237, 552.  
*vectigalia*, 97.  
 VÉGÈCE, 481.  
 Vei, 9, 11, 21, 24, 34, 51 53, 526.  
 Veleia : — inscription sur le statut de Transpadane, 206, — tables alimentaires, 267, 309.  
 Velitres, 26, 36.  
 VELLÉDA, 558.  
 VELLEIUS PATERCULUS, 262, 270.  
 Vénètes, 5, 66. 81, 83, 117, 524.  
 VENTIDIUS BASSUS, 200, 203.  
 Venus, 163, 229.  
 Venusia, 64.  
 VERCINGÉTORIX, 175.  
 VERGINIUS, 254, 271.  
 vergobret, 174.  
 Véronne (liste de), 454.  
 VERRES, 169.  
 VERUS (L.), 296, 375.  
 VESPASIEN, 255, 274\*, 280, 284, 373, 558\*.  
 Vesta, 531.  
 Vestales, 33, 41, 490.  
 Vestins, 5.  
 vétérans, 208, 325, 336, 337.  
 Vetralla, 21.  
 VETRANIO, 468.  
 Vetulonia, 9, 21, 24.  
*vezillatio*, 446, 465.  
*vezillum*, 63.  
*via* : — *Æmilia*, 117, — *Æmilia Scauri*, 158, — *Appia*, 61. — *Aurelia*, 77, — *campana*, 38, — *Cassia*, 86, — *Claudia Valeria*, 86, — *Domitia*, 148, — *Egnatia*, 370, — *Flaminia*, 83, 117, — *latina*, 61, — *Popilia*, 158, — *Postumia*, 118, — *salaria*, 29.  
 Viale Manzoni (tombe du), 418, 583.  
 vicaire (du préfet du prétoire), 446, 464, 481.  
 Vicarello (gobelets de), 358.

- vicesima hereditatium*, 223, 326, 402.  
*vicesima libertatis*, 223, 326, 402, 565.  
 victoire (notion religieuse), 332.  
 Victoire, déesse, 12, 42, 163, 194.  
 Victoire (autel de la), 490, 498.  
 Victor, pape, 301.  
 victoriat, 87, 88.  
 VIDIMER, 507.  
 vigiles, 354.  
 vigne, 545, 570.  
 villæ, 267, 270, 363, — Villa Hadriana, 293, 305, 560.  
 villanovien, 4, 8, 15, 20, 525.  
 ville libre, 334.  
 Viminacium, 348, 370.  
 Vindelici, 225.  
 Vindobona, 348.  
 VINICIUS, 237.  
 VIRGILE, 203, 230, 241, — 4<sup>e</sup> Églogue, 204.  
 VIRIATHE, 118, 134.  
 virtus, 33.  
 Virunum, 365.  
 Visigoths, 489, 504 sq., 519.  
*Vita Constantini*, 477, 590.  
 VITELLIUS, père de l'empereur, 247, 249, 250.  
 VITELLIUS, empereur, 271, 272, 284.  
 VITRUBE, 241.  
 Vix (tombe de), 541.  
 Volaterræ, 9.  
 VOLOGÈSE I, 252, 267, 279.  
 VOLOGÈSE III, 375.  
 Volques Tectosages, 150.  
 Volsinii, 9, 77, 526.  
 Volsques, 26, 50.  
 Voltumnæ (fanum), 11.  
 Volubilis, 253, 353, 569.  
 VOLUMNIUS, 44, 67.  
 VOLUSIEN, 423, 585.  
 VOLUSIUS MÆCIANUS, 327.  
 VONONES, 227.  
 VULCA, 34.  
 Vulci, 9, 21, 39, 77.  
 W  
 WABALLATH, 426, 433, 441.  
 Y  
 Yemen, 228.  
 Yue Tchi, 267.  
 Z  
 Zama, 102.  
 Zante, 114.  
 ZÉNOBIE, 426, 433, 440, 441, 588.  
 ZÉNON, 512.  
 ZÉPHYRIN, pape, 403.  
 ZONARAS, 429.  
 ZOSIME, historien, 429.  
 ZOSIME, pape, 508.

## TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

	PAGES
Attalides .....	132
Cæcili Metelli .....	156
Princes numides .....	160
Séleucides .....	184
Famille d'Auguste .....	232-3
Hérodès .....	238
Flaviens .....	283
Antonin et Marc-Aurèle .....	307
Sévères .....	413
Famille constantinienne .....	473
Famille théodosienne .....	517

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

Les abréviations adoptées sont celles de l'*Année Philologique*.

<i>A A</i>	Archäologischer Anzeiger (supplément à <i>J D A I</i> ).
<i>A A A</i>	Acta Academiæ Aboensis.
<i>A A N</i>	Atti della R. Accad. di Archeol., Lettere e Belle Arti di Napoli.
<i>A A S O</i>	Annual of the American School of Oriental Research.
<i>A A T</i>	Atti della R. Accad. di Scienze di Torino.
<i>A A W W</i>	Anzeiger der Akad. der Wissenschaften in Wien.
<i>A Arch</i>	Acta Archæologica (Copenhagen).
<i>A B</i>	Analecta Bollandiana.
<i>A B A W</i>	Abhandl. der Bayer. Akad. der Wissensch. (Munich).
<i>A B S A</i>	Annual of the British School at Athens.
<i>A C</i>	L'Antiquité Classique (Louvain).
<i>A E</i>	Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, Athènes.
<i>Åép</i>	Année Épigraphique (tirage à part de la Revue archéologique).
<i>A G W G</i>	Abhandl. der Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen.
<i>A H A W</i>	Abhandl. der Heidelberger Akad. der Wissensch.
<i>A H E</i>	Annales d'Histoire économique et sociale.
<i>A H R</i>	American Historical Review.
<i>A I Ph O</i>	Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientale de l'Université libre de Bruxelles.
<i>A J A</i>	American Journal of Archaeology.
<i>A J Ph</i>	American Journal of Philology.
<i>A K G</i>	Archiv für Kulturgeschichte.
<i>A P A W</i>	Abhandl. der preussischen Akad. der Wissensch.
<i>A P F</i>	Archiv für Papyrusforschung.

<i>A Ph</i>	Année Philologique.
<i>A R W</i>	Archiv für Religionswissenschaft.
<i>A S A E</i>	Annales du Service des Antiquités d'Egypte.
<i>A S G</i>	Abhandl. der philol. hist. Klasse der Sächsischen Gesellschaft.
<i>A S M G</i>	Atti e Memorie della Società Magna Grecia.
<i>A S N P</i>	Annali della Scuola normale superiore di Pisa.
<i>A S S</i>	Archivio Storico Siciliano.
<i>A U C</i>	Anuarul Universitatea Cluj.
<i>A e R</i>	Atene e Roma.
<i>Ath</i>	Athenaeum, Pavie.
<i>B A</i>	Bollettino d'Arte del ministero della pubblica istruzione.
<i>B A B</i>	Bulletin de la classe des lettres de l'Acad. royale de Belgique.
<i>B A C M</i>	Bulletin de l'Académie (russe) pour l'histoire de la culture matérielle.
<i>B A G B</i>	Bulletin de l'Assoc. G. Budé.
<i>B A L A C</i>	Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes.
<i>B A S M</i>	Bollettino dell'Assoc. per gli Studi mediterranei.
<i>B C A R</i>	Bollettino della Commissione archeologica comunale in Roma.
<i>B C H</i>	Bulletin de correspondance hellénique.
<i>B C T H</i>	Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques.
<i>B F C</i>	Bollettino di Filologia classica (Turin).
<i>B H</i>	Bulletin hispanique (Bordeaux).
<i>B I A O</i>	Bulletin de l'Institut français d'Archéol. orientale.
<i>B M I R</i>	Bollettino del Museo dell'Impero (supplement à <i>B C A R</i> ).
<i>B P I</i>	Bollettino Paleontologico Italiano.
<i>B R G K</i>	Bericht der römisch-germanischen Kommission.
<i>B S A A</i>	Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie.
<i>B S A F</i>	Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.
<i>Byz</i>	Byzantion (Bruxelles).
<i>Byz J</i>	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher (Athènes).
<i>Byz Z</i>	Byzantinische Zeitschrift.

<i>C A</i>	<i>Critica d'arte</i> (Florence).
<i>C É</i>	<i>Chronique d'Égypte</i> .
<i>C I L</i>	<i>Corpus inscriptionum latinarum</i> .
<i>C J</i>	<i>Classical Journal</i> (Menasha).
<i>C Ph</i>	<i>Classical Philology</i> (Chicago).
<i>C Q</i>	<i>Classical Quarterly</i> (Londres).
<i>C R</i>	<i>Classical Review</i> (Londres).
<i>C R A I</i>	Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions.
<i>C V</i>	<i>Commentationes Vindobonenses</i> .
<i>C W</i>	<i>Classical Weekly</i> (New York).
<i>D V S M</i>	<i>Danske Videnskabernes Selskab, historisk-filologiske Meddelelser</i> (Copenhague).
<i>E D</i>	<i>Ephemeris Dacoromana</i> (Rome).
<i>E H R</i>	<i>English Historical Review</i> (Londres).
<i>E P</i>	<i>Etudes de papyrologie</i> (Le Caire).
<i>G B A</i>	<i>Gazette des Beaux-Arts</i> .
<i>G G A</i>	<i>Göttingische Gelehrte Anzeigen</i> .
<i>Gl</i>	<i>Glotta</i> (Göttingen).
<i>Gn</i>	<i>Gnomon</i> (Berlin).
<i>H</i>	<i>Hermes</i> (Berlin).
<i>H J</i>	<i>Historisches Jahrbuch</i> (Cologne).
<i>H S Ph</i>	<i>Harvard studies in classical philology</i> (Cambridge Mass.).
<i>H Z</i>	<i>Historische Zeitschrift</i> (Munich).
<i>Ha</i>	<i>Hermathena</i> (Londres).
<i>I F</i>	<i>Indogermanische Forschungen</i> .
<i>J A W</i>	<i>Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswissenschaft</i> (Leipzig).
<i>J D A I</i>	<i>Jahrbuch des deutschen Archäol. Instituts</i> .
<i>J E A</i>	<i>Journal of Egyptian Archaeology</i> (Londres).
<i>J H S</i>	<i>Journal of Hellenic Studies</i> .
<i>J Œ A I</i>	<i>Jahreshefte des Österreichischen Archäolog. Instituts in Wien</i> .
<i>J P O S</i>	<i>Journal of the Palestine Oriental Society</i> .
<i>J Q R</i>	<i>Jewish Quarterly Review</i> (Philadelphie).
<i>J R S</i>	<i>Journal of Roman Studies</i> .
<i>J S</i>	<i>Journal des Savants</i> .
<i>Kl</i>	<i>Klio</i> (Leipzig).
<i>L F</i>	<i>Listy Filologicke</i> (Prague).
<i>M A A L</i>	<i>Monumenti antichi pubblicati p. c. dell'Accademia dei Lincei</i> .
<i>M A A R</i>	<i>Memoirs of the American Academy in Rome</i> .
<i>M A B</i>	<i>Mémoires de l'Académie royale de Belgique</i> .



<i>M A I</i>	Mémoires de l'Académie des Inscriptions.
<i>M A W A</i>	Mededeelingen der Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.
<i>M B</i>	Musée Belge.
<i>M C</i>	Il mondo classico (Turin).
<i>M D A I (A)</i>	Mitteilungen des deutschen Archäolog. Instituts (Athenische Abteilung).
<i>M D A I (R)</i>	Id. (Römische Abteilung).
<i>M E F R</i>	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome.
<i>M M A I</i>	Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions.
<i>M N I R</i>	Mededeelingen van het Nederlandsch historisch Instituut te Rome.
<i>M S A F</i>	Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.
<i>M S L</i>	Mémoires de la Société linguistique de Paris.
<i>M Z</i>	Mainzer Zeitschrift.
<i>N A M C</i>	Notiziario archeologico a cura del Ministero delle Colonie.
<i>N C</i>	Numismatic Chronicle.
<i>N G G</i>	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissensch. zu Göttingen.
<i>N J W</i>	Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung.
<i>N R S</i>	Nuova Rivista Storica.
<i>N S A</i>	Notizie degli Scavi di antichità.
<i>N Z</i>	Numismatische Zeitschrift (Vienne).
<i>O C</i>	Oriens Christianus (Leipzig).
<i>O C P</i>	Orientalia Christiana Periodica (Rome).
<i>P A I</i>	Pro Alesia.
<i>P B A</i>	Proceedings of the British Academy.
<i>P B S R</i>	Papers of the British School at Rome.
<i>Pal E F</i>	Palestine Exploration Fund.
<i>Ph</i>	Philologus (Leipzig).
<i>Ph Q</i>	Philological Quarterly (Iowa Univ.).
<i>Ph W</i>	Philologische Wochenschrift.
<i>Pr Z</i>	Prähistorische Zeitschrift.
<i>R A</i>	Revue archéologique.
<i>R A C</i>	Rivista di archeologia cristiana della Pontificia commissione di archeologia sacra.
<i>R A L</i>	Rendiconti della r. Accademia dei Lincei.
<i>R A /</i>	Revue Africaine.
<i>R B</i>	Revue Bénédictine.
<i>R B N</i>	Revue Belge de numismatique.

<i>R B Ph</i>	Revue Belge de philologie et d'histoire.
<i>R Bi</i>	Revue Biblique.
<i>R C C</i>	Revue des cours et conférences.
<i>R D</i>	Revue historique de droit français et étranger.
<i>R E A</i>	Revue des études anciennes.
<i>R E B</i>	Revue internationale des études balkaniques.
<i>R E G</i>	Revue des études grecques.
<i>R E H</i>	Revue des études historiques.
<i>R E J</i>	Revue des études juives.
<i>R E L</i>	Revue des études latines.
<i>R Eg</i>	Revue d'égyptologie.
<i>R F I C</i>	Rivista di Filologia e d'istruzione classica (Turin).
<i>R G D</i>	Revue générale du droit.
<i>R H</i>	Revue historique.
<i>R H E</i>	Revue d'histoire ecclésiastique (Louvain).
<i>R H Ph R</i>	Revue d'histoire et de philosophie religieuses.
<i>R H R</i>	Revue d'histoire des religions.
<i>R I G I</i>	Rivista indo-greco-italica di filologia, lingua, antichità (Naples).
<i>R I N</i>	Rivista italiana di numismatica.
<i>R L Æ</i>	Der Römische limes in Oesterreich.
<i>R N</i>	Revue numismatique.
<i>R O C</i>	Revue de l'Orient chrétien.
<i>R P A A</i>	Rendiconti della Pontificia Accad. romana di archeologia.
<i>R Ph</i>	Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
<i>R Q A</i>	Römische Quartalschrift für Christl. Altertumskunde u. für Kirchengeschichte (Freiburg).
<i>R S D I</i>	Rivista di storia del diritto italiano.
<i>R S I</i>	Rivista storica italiana.
<i>R S P</i>	Rivista di studi Pompeiani (Naples).
<i>R S R</i>	Revue des sciences religieuses (Strasbourg).
<i>R T</i>	Revue Tunisienne.
<i>R U B</i>	Revue de l'Université de Bruxelles.
<i>Rec S R</i>	Recherches de science religieuse.
<i>Rh M</i>	Rheinisches Museum (Frankfort).
<i>S A W W</i>	Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. in Wien.
<i>S B A W</i>	Sitzungsberichte der Bayerischen Akad. der Wissensch.

<i>S D H I</i>	Studia et documenta historiae et juris (Rome).
<i>S E</i>	Studi Etruschi (Florence).
<i>S H A W</i>	Sitzungsberichte der Heidelberger Akad. der Wissensch.
<i>S I F C</i>	Studi Italiani di Filologia classica (Florence).
<i>S J</i>	Saalburg-Jahrbuch (Frankfort).
<i>S M S R</i>	Studi e materiali di storia della religioni (Bologne).
<i>S O</i>	Symbolæ Osloenses.
<i>Syr</i>	Syria.
<i>T A Ph A</i>	Transactions and Proceedings of the American Philological Association.
<i>T Z</i>	Trierer Zeitschrift.
<i>V S G</i>	Vierteljahresschrift für Sozial u. Wirtschaftsgeschichte (Stuttgart).
<i>W D Z</i>	Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst (Trèves).
<i>W S</i>	Wiener Studien.
<i>Y Cl S</i>	Yale Classical Studies (New Haven).
<i>Z D M G</i>	Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft (Leipzig).
<i>Z K G</i>	Zeitschrift für Kirchengeschichte (Stuttgart).
<i>Z N</i>	Zeitschrift für Numismatik (Berlin).
<i>Z N T W</i>	Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft (Berlin).
<i>Z Pal V</i>	Zeitschrift des deutschen Palästinaver eins.
<i>Z R G</i>	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanistische Abteilung).

## TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<b>AVERTISSEMENT</b> .....	VII
<b>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE</b> .....	IX
<b>I. Ouvrages généraux</b> .....	IX
Introductions à la philologie, manuels (IX). — Instru- ments bibliographiques (IX). — Dictionnaires (X). — Collections de textes (X). — Textes d'étude (XII).	
<b>II. Histoire</b> .....	XII
Histoires universelles et histoires générales de l'anti- quité (XII). — Histoire romaine (XIV). — République romaine (XIV). — Empire romain (XVI). — Bas- Empire (XVI).	
<b>III. Institutions politiques et juridiques</b> ...	XVII
Armée (XIX). — Droit international et impérialisme (XIX). — Droit (XX).	
<b>IV. Économie</b> .....	XXII
Main-d'œuvre (XXIII). — Technique (XXIII). — Agri- culture (XXIV). — Industrie (XXIV). — Commerce (XXV). — Routes (XXV). — Marine (XXV). — Capi- talisme (XXV).	
<b>V. Religion</b> .....	XXVI
Paganisme (XXVI). — Christianisme (XXVIII).	
<b>VI. Civilisation</b> .....	XXX
A) Vie intellectuelle : — sciences (XXXI), — philoso- phie (XXXII), — lettres (XXXII), — enseignement (XXXIII).	
B) Vie matérielle : — maison (XXXIV), — meubles (XXXV), — costume (XXXV), — mœurs (XXXV).	
<b>VII. Sciences auxiliaires</b> .....	XXXVI
(1) Géographie .....	XXXVI
(2) Chronologie .....	XXXVII

	PAGES
(3) Préhistoire .....	XXXVII
(4) Linguistique .....	XXXVIII
(5) Anthropologie et démographie .....	XXXIX
(6) Épigraphie .....	XXXIX
(7) Papyrologie .....	XLIII
(8) Numismatique .....	XLIV
(9) Archéologie .....	XLVI
VIII. La ville de Rome .....	L

## PREMIÈRE PARTIE

### LES ORIGINES

#### CHAPITRE PREMIER

<b>Les origines italiennes</b> .....	3
§ 1. PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE DES PEUPLES ITALIENS .....	3
Le substrat pré-indoeuropéen (3). — Les invasions septentrionales (4). — Les migrations illyriennes (5). — Les influences orientales et les origines de la colonisation grecque (6).	
§ 2. LES ÉTRUSQUES .....	7
Le problème (7). — Origine des Étrusques (8). — La base géographique (9). — Expansion étrusque (9). — Institutions étrusques (10). — Religion (11). — Arts (12).	
§ 3. LA CIVILISATION GRECQUE EN ITALIE ..	13
<b>Notes</b> .....	14
§ 1. PRÉHISTOIRE ITALIENNE .....	14
Instruments bibliographiques. — Géographie de l'Italie ancienne. — Matériaux archéologiques. — Ouvrages généraux sur les origines italiennes. — Problèmes régionaux (15). — Problèmes linguistiques (18). — Influences orientales (19).	

	PAGES
§ 2. LES ÉTRUSQUES .....	20
Ouvrages généraux. — Histoire du problème étrusque.	
— Topographie (20). — Chronologie des tombes (21).	
— Langue et alphabet. — Institutions (22). — Religion. — Art (23).	

## CHAPITRE II

<b>Les origines de Rome</b> .....	25
Le Latium (25). — La préhistoire du Latium (26). — La légende (28). — La révolution (30). — Institutions primitives (30). — Religion (33).	
<b>Notes</b> .....	35
§ 1. LE LATIUM .....	35
Sources (35). — Bibliographie (36).	
§ 2. ORIGINES DE ROME .....	36
Sources (36). — Bibliographie (37). — État des questions : <i>les murs de Rome</i> (37).	
§ 3. ÉPOQUE ROYALE .....	38
Sources (38). — Bibliographie (39).	
§ 4. RELIGION PRIMITIVE .....	40
Sources (40). — Bibliographie (41). — État des questions (41).	

## CHAPITRE III

<b>De la dédicace du Capitole à l'invasion gauloise</b> .....	43
Incertitude de l'histoire des deux premiers siècles de la République (43).	
§ 1. LES CONFLITS SOCIAUX .....	45
Le régime nobiliaire (45). — La révolte des plébéiens (47). — Les XII Tables (47). — Le régime censitaire (48).	
§ 2. LES CONQUÊTES LATINES .....	50
Rome et le Latium (50). — La guerre contre les montagnards (50). — La conquête de l'Étrurie méridionale (51). — La première invasion celtique (51).	

	PAGES
§ 3. LA CIVILISATION LATINE AU V <sup>e</sup> SIÈCLE. Grèce et Italie (52).	52
<b>Notes</b> .....	54
Sources (54). — Bibliographie (56). — État des questions : <i>patriciat et plèbe</i> (56), — <i>les XII Tables</i> (57), — histoire extérieure (58).	

## CHAPITRE IV

<b>Conquête de l'Italie centrale et progrès de la plèbe (383-286)</b> .....	59
De la catastrophe gauloise aux lois liciniennes (59). — Des lois liciniennes à la soumission des Latins (60). — De la soumission du Latium à la soumission de la Campanie (62). — L'armée (62). — App. Claudius (64). — La troisième guerre samnite (64). — Victoire de la plèbe (65). — Grèce et Italie (65).	
<b>Notes</b> .....	68
Sources (68). — Bibliographie (69). — État des questions (70).	

## DEUXIÈME PARTIE

### PÉRIODE HELLÉNISTIQUE : LA CONQUÊTE ROMAINE

#### CHAPITRE PREMIER

<b>Les débuts d'une politique méditerranéenne (286-218)</b> .....	75
§ 1. CONQUÊTE DE L'ITALIE DU SUD .....	75
La descente des Italiotes vers le sud (75). — Guerre de Pyrrhus (76). — Achèvement de la conquête de l'Italie centrale (77). — Transformation de la société romaine (77).	

	PAGES
—	—
§ 2. CONQUÊTE DE LA SICILE, DE LA CORSE ET DE LA SARDAIGNE .....	78
Première guerre punique (78). — Revision du traité (80).	
§ 3. ROME ET LES SOUVERAINS HELLÉNISTIQUES .....	81
Rome et l'Adriatique (81). — Rome et les souverains d'Orient (81). — L'Italie du Nord (82).	
§ 4. LES PROGRÈS SOCIAUX .....	83
L'opposition populaire (83). — La civilisation (84).	
Notes .....	85
§ 1. GUERRE DE PYRRHUS .....	85
Sources. — Bibliographie (85).	
§ 2. PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE .....	85
Sources (85). — Bibliographie (86).	
§ 3. ROME ENTRE LES DEUX PREMIÈRES GUERRES PUNIQUES .....	86
Sources (86). — Bibliographie (86). — État des questions (86).	
§ 4. CIVILISATION .....	87
<i>Origines de la monnaie romaine</i> (87). — Début de la littérature latine (88). — Rome chez les poètes hellénistiques (88). — Art (88).	

## CHAPITRE II

<b>La confédération italienne à la fin du III<sup>e</sup> siècle et la guerre d'Hannibal .....</b>	<b>90</b>
§ 1. LA CONFÉDÉRATION ITALIENNE .....	90
Les citoyens (90). — Les magistrats (92). — Le Sénat (94). — Le territoire romain (94). — Le territoire des alliés (95). — Les provinces (96). — La puissance de Rome (96).	
§ 2. LA DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE .....	97
Carthage (97). — Causes de la guerre (98). — Offensive d'Hannibal (95). — Opérations en Espagne (100). — Première guerre de Macédoine (101). — Campagne d'Afrique (101). — Conséquences de la guerre (102).	



	Page
<b>Notes</b> .....	104
§ 1. LES INSTITUTIONS ROMAINES A LA FIN DU III <sup>e</sup> SIÈCLE .....	104
Sources (104). — Bibliographie (104). — État des ques- tions : <i>le système centuriate</i> (105), — <i>l'armée romaine</i> (105).	
§ 2. LA DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE .....	106
Sources (106). — Bibliographie (106). — État des ques- tions : <i>Carthage</i> (107), — <i>2<sup>e</sup> guerre punique</i> (107).	

### CHAPITRE III

<b>L'apogée du Sénat et la conquête de la Médi- terranée (201-183)</b> .....	110
§ 1. CONQUÊTE DE L'ORIENT .....	110
Motifs de l'intervention romaine (110). — La question des détroits (111). — La question sociale (112). — La 2 <sup>e</sup> guerre de Macédoine (112). — La guerre de Syrie (113). — La guerre de Bithynie (114). — Affaiblisse- ment de la Syrie et de l'Égypte (115). — Annexion de la Macédoine et de la Grèce (115). — Annexion de l'Asie (116).	
§ 2. CONQUÊTE DE L'OCCIDENT .....	117
Italie du Nord (117). — Espagne (118). — Afrique (119).	
§ 3. LE GOUVERNEMENT DES NOBLES .....	120
Le temps de Scipion et de Caton (120). — Le temps d'Æmilius Lepidus et de Sempronius Gracchus (121). — Le temps de Scipion Émilien (122).	
§ 4. L'HELLÉNISME A ROME .....	123
<b>Notes</b> .....	126
§ 1. ROME ET L'ORIENT .....	126
Sources (126). — Bibliographie (127). — État des ques- tions (127) : — la 2 <sup>e</sup> guerre de Macédoine (128), — la guerre d'Antiochus (129), — la guerre de Persée (129), — la soumission de la Grèce (130), — Rome et l'Égypte (130), — Rome et la Syrie (131), — Rome et Pergame (132).	

## TABLE DES MATIÈRES

641

	<b>PAGES</b>
§ 2. ROME ET L'OCCIDENT .....	132
Italie du Nord (132). — Espagne (133). — 3 <sup>e</sup> guerre punique (134).	
§ 3. LE GOUVERNEMENT DES NOBLES.....	135
§ 4. LA SOCIÉTÉ ROMAINE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU III <sup>e</sup> SIÈCLE .....	136
Questions agraires (136). — Questions financières (136). — Progrès du droit (137). — Religion (137). — Art (137). — Littérature (138).	

## CHAPITRE IV

<b>Les combats du parti populaire (133-83)...</b>	139
§ 1. LES CRISES RÉVOLUTIONNAIRES .....	139
Le parti populaire (139). — La question agraire (140). — Ti. Gracchus (141). — La question italienne (142). — C. Gracchus (142). — Nouvelles attaques contre les nobles (144). — Saturninus et Glaucia (144). — La guerre italique (145). — Sulpicius Rufus (146). — Le gouvernement du parti populaire (147). — Civilisation (147).	
§ 2. PÉNÉTRATION EN PAYS BARBARE ....	148
Les Celtes (148). — Les Iles (148). — Les Numides (149). — Les Germains (149). — Les barbares du Danube (150).	
§ 3. LA PRESSION DE L'ASIE .....	150
Les pirates (150). — Les questions de Cappadoce et de Bithynie (151). — La première guerre de Macédoine (151).	
<b>Notes .....</b>	153
§ 1. HISTOIRE INTÉRIEURE DES GRACQUES A LA GUERRE SOCIALE .....	153
Sources (153). — Bibliographie (154) — État des questions : — la prétendue loi licinienne (155), — liquidation de la loi agraire (155).	
§ 2. HISTOIRE INTÉRIEURE DE LA GUERRE SOCIALE AU DÉBARQUEMENT DE SYLLA EN ITALIE .....	156
Sources (156). — Bibliographie (157). — État des questions : la crise monétaire (157).	

	PAGES
§ 3. HISTOIRE EXTÉRIEURE : L'OCCIDENT. Gaule Cisalpine (158). — Gaule Transalpine (158). — Guerre des Cimbres (159). — Espagne (159). — Afrique (159).	158
§ 4. HISTOIRE EXTÉRIEURE : L'ORIENT.... Rome et la Grèce (160). — Rome et l'Égypte (161). — Guerre de Mithridate (161).	160

## CHAPITRE V

<b>Tentatives de restauration sénatoriale. De la dictature de Sylla au principat de Pompée .....</b>	<b>163</b>
§ 1. SYLLA .....	163
L'homme (163). — La guerre civile (163). — La dicta- ture (164). — L'abdication (166).	
§ 2. DESTRUCTION DE L'ŒUVRE DE SYLLA.. Les menaces intérieures (166). — Les menaces exté- rieures (167). — La lutte contre le Sénat (169).	166
§ 3. ANARCHIE GOUVERNEMENTALE (67-61). Pompée en Orient.....	169
Les conflits romains (169). — La gloire de Pompée (170). — Le capitalisme (171).	
§ 4. LE TRIUMVIRAT : ŒUVRE INTÉRIEURE.. Formation du triumvirat (172). — Consulat de César (172). — Aggravation des troubles (172).	172
§ 5. LE TRIUMVIRAT : ŒUVRE EXTÉRIEURE La politique d'annexions (173). — La Gaule au 1 <sup>er</sup> siècle (173). — Conquête de la Gaule (175). — La première guerre contre les Parthes (175).	173
§ 6. LE PRINCIPAT DE POMPÉE .....	177
Fin du triumvirat (177). — La société de l'époque cicé- ronienne (177).	
<b>Notes .....</b>	<b>179</b>
§ 1. SYLLA .....	179
Sources (179). — Bibliographie (179).	
§ 2. DE LA MORT DE SYLLA AU TRIUMVIRAT Sources (180). — Bibliographie (180). — État des ques- tions (180) : le gouvernement des provinces (180), —	180

	PAGES
les hommes d'argent (181), — <i>Posidonius</i> (181), — <i>Cicéron</i> (181).	
§ 3. LES AFFAIRES D'ORIENT DE 78 A 60. Sources (182). — Bibliographie (183). — État des questions (183).	182
§ 4. LE TRIUMVIRAT : HISTOIRE INTÉRIEURE Sources (183). — Bibliographie (185). — État des questions : — <i>les écrits politiques de Cicéron</i> (185), — <i>la question de droit entre César et Pompée</i> (186).	183
§ 5. LE TRIUMVIRAT : HISTOIRE EXTÉRIEURE A) La guerre des Gaules : sources (187), — bibliographie (187). B) La question d'Orient (188).	187
§ 6. CIVILISATION ..... Société à l'époque cicéronienne (188). — Littérature (189). — Art (189).	188

## CHAPITRE VI

<b>La dictature militaire. César et les triumvirs</b>	191
§ 1. CÉSAR ..... Insurgé (191). — Dictateur (191). — Consul (191). — Dictateur II (192). — Dictateur III (192). — Les réformes de César (192). — Dieu (194). — Roi (194).	191
§ 2. RÉSURRECTION ET DÉFAITE DU PARTI POMPÉIEN ..... Les partis après la mort de César (195). — Le conflit entre Octave et Antoine (136). — Entente entre les généraux (197).	195
§ 3. LE PARTAGE DU MONDE ..... Conflits entre les triumvirs (199). — Antoine en Orient (200). — Octave en Occident (201).	199
§ 4. LE PRINCE ..... Orient contre Occident (202). — Révolution (203).	202
<b>Notes</b> .....	205
§ 1. GUERRE CIVILE ..... Sources (205). — Bibliographie (205).	205
§ 2. LES RÉFORMES DE CÉSAR..... Sources (206). — Bibliographie (207).	206

§ 3. LE TRIUMVIRAT .....	207
Sources (207). — Bibliographie (208). — État des questions : — <i>Cléopâtre VII Philopator</i> (209), — la 4 <sup>e</sup> <i>Églogue</i> (210).	

## TROISIÈME PARTIE

### ÉVOLUTION DU PRINCIPAT

#### CHAPITRE PREMIER

<b>Auguste</b> .....	215
§ 1. LES POUVOIRS D'AUGUSTE .....	215
<i>Princeps</i> (215). — <i>Augustus</i> (216). — Abdication du consulat. <i>Imperium majus</i> (216). — La corégence d'Agrippa (217). — Les princes de la jeunesse (218). — Le rappel de Tibère (219).	
§ 2. LES RÉFORMES D'AUGUSTE .....	220
Réforme du Sénat (220). — Hiérarchie des classes sociales (221). — Législation morale (222). — Armée (222). — Finances (223). — Justice (224). — Administration (224).	
§ 3. POLITIQUE EXTÉRIEURE .....	225
Politique pacifique (225). — Annexion de la Germanie (226). — Politique orientale (227). — Échec de la politique septentrionale (228).	
§ 4. CIVILISATION .....	228
Religion (228). — Littérature et art (230).	
<b>Notes</b> .....	232
§ 1. HISTOIRE INTÉRIEURE .....	232
Sources (232). — Bibliographie (233). — État des questions (236).	
§ 2. POLITIQUE EXTÉRIEURE .....	237
Sources (237). — Bibliographie (237).	
§ 3. CIVILISATION .....	238
Religion (238). — Littérature (240), <i>Tite-Live</i> (240). — Art (241).	

## CHAPITRE II

	PAGES
<b>Les empereurs du patriciat romain : la dynastie julio-claudienne .....</b>	<b>243</b>
§ 1. TIBÈRE .....	243
Avènement (243). — Évolution de son gouvernement (244). — Gouvernement intérieur (245). — Politique extérieure (246).	
§ 2. CAIUS .....	248
Réaction (248). — Retour à la politique de Tibère (248). — Absolutisme (249).	
§ 3. CLAUDE .....	249
Avènement (249). — Gouvernement (250). — Politique extérieure (252).	
§ 4. NÉRON .....	253
L'homme (253). — Essai de dyarchie (253). — La tyrannie (254). — Politique intérieure (254). — Poli- tique extérieure (255).	
§ 5. CIVILISATION .....	255
Économie (255). — Paganisme (257). — Judaïsme (258). — Christianisme (258). — Lettres et arts (259).	
<b>Notes .....</b>	<b>261</b>
§ 1. HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PÉRIODE JULIO-CLAUDIENNE .....	261
Sources (261). — Bibliographie (261).	
§ 2. LES RÈGNES .....	262
Tibère : sources (262), — bibliographie (263), — état des questions, <i>le Grand Camée de France</i> (263) ; — Caius : sources, bibliographie (264) ; — Claude : sources (264), bibliographie (265) ; — Néron : sources (265), — bibliographie (266), — état des questions, <i>la question d'Orient au I<sup>er</sup> siècle</i> (267).	
§ 3. CIVILISATION .....	267
Droit (267). — Économie (267). — Religion païenne (268). — Judaïsme (268). — Origines chrétiennes (269). — Lettres et arts (270).	

## CHAPITRE III

<b>Les empereurs de la bourgeoisie italienne : la dynastie Flaviennne .....</b>	<b>271</b>
---	------------

	PAGES
§ 1. LA CRISE DE 69 .....	271
Galba et la réaction sénatoriale (271). — Othon et la réaction néronienne (272). — Vitellius : triomphe de l'armée du Rhin (272). — Antonius Primus : triomphe des armées du Danube et d'Orient (273). — Soulèvement des Germains et des Gaulois (273).	
§ 2. LA DYNASTIE FLAVIENNE .....	274
T. Flavius Vespasianus (274). — T. Flavius Domitianus (276).	
§ 3. POLITIQUE EXTÉRIEURE .....	278
Bretagne (278). — Guerre des Suèves (278). — Guerre des Daces (279). — Paix en Orient (279). — La question juive (280).	
§ 4. CIVILISATION .....	281
Économie (281). — Religion (282). — Lettres et arts (282).	
<b>Notes</b> .....	283
§ 1. LES EMPEREURS .....	283
Sources (283). — Bibliographie (284). — État des questions : — la <i>lex de imperio Vespasiani</i> (284).	
§ 2. PROVINCES ET FRONTIÈRES .....	285
§ 3. CIVILISATION .....	286
Économie (286). — Christianisme (286). — Lettres (286).	

## CHAPITRE IV

<b>Les Italiens des provinces au pouvoir : la dynastie Antonine</b> .....	287
§ 1. LES RÈGNES .....	287
Nerva (287). — Trajan (287). — Hadrien (290). — Antonin (293). — Marc-Aurèle (295). — Commode (297).	
§ 2. LES DÉBUTS DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET DE LA CRISE RELIGIEUSE .....	298
Économie (298). — Le paganisme (299). — Le christianisme (300).	
<b>Notes</b> .....	302
§ 1. HISTOIRE GÉNÉRALE .....	302
Sources (302). — Bibliographie (302). — État des questions : — le <i>problème de l'Histoire Auguste</i> (303).	

	PAGES
§ 2. LES EMPEREURS .....	303
Nerva (303). — Trajan, sources (303), bibliographie (304). — Hadrien, sources (304), bibliographie (305). — Antonin, sources, bibliographie (306). — Marc-Aurèle, sources (307), bibliographie (308). — Commode, sources, bibliographie (308).	
§ 3. CIVILISATION .....	308
Économie (308). — Paganisme (309) : <i>cultes orientaux</i> (310). — Philosophie (311). — Christianisme (311). — Lettres et sciences (312). — Arts (312).	

## CHAPITRE V

<b>Les institutions impériales aux deux premiers siècles .....</b>	<b>314</b>
§ 1. LE PEUPLE .....	314
Le peuple romain (314). — Les villes de citoyens (314). — Les sujets (316). — Déclin de l'autonomie municipale (317).	
§ 2. L'EMPEREUR ET LES ORDRES PRIVILÉGIÉS .....	318
L'empereur (318). — Les magistrats et le Sénat (320). — Les chevaliers (321).	
§ 3. LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL .....	322
§ 4. L'ARMÉE ET LES FINANCES .....	324
§ 5. LE DROIT .....	326
Sources du droit (326). — Tribunaux (327). — Progrès du droit (328).	
<i>Le renouvellement des classes dirigeantes...</i>	329
<b>Notes .....</b>	<b>331</b>
§ 1. L'EMPEREUR .....	331
Sources (331). — Bibliographie (331). — État des questions : — <i>mystique impériale</i> (332), — <i>culte impérial</i> (332).	
§ 2. L'ORDRE SÉNATORIAL ET L'ORDRE ÉQUESTRE .....	333
Bibliographie (333). — État des questions (334).	



	PAGES
§ 3. LE RÉGIME MUNICIPAL .....	334
Sources (334). — Bibliographie (334). — État des questions (335).	
§ 4. LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL .....	335
Sources (335). — Bibliographie (335).	
§ 5. ARMÉE .....	336
Sources (336). — Bibliographie (336). — État des questions : — diplômes militaires (337), — avancement des centurions (337).	
§ 6. FINANCES ET TRAVAUX PUBLICS .....	338
§ 7. LE DROIT .....	338

## CHAPITRE VI

<b>L'empire aux deux premiers siècles : I. L'empire latin</b> .....	340
Rome et l'Italie (340). — Les îles (341). — Afrique (341). — Espagne (343). — Gaule (344). — Frontière rhénane (346). — Rhétie et Norique (347). — Dalmatie et Pannonie (347). — Mésie (348). — Dacie (349). — Offensive des barbares (350). — Bretagne (352).	
<b>Notes</b> .....	353
§ 1. GÉOGRAPHES ANCIENS .....	353
§ 2. L'ITALIE ET LES ÎLES .....	353
Rome (353). — <i>État des recherches sur Pompéi</i> (354). — Italie (355). — Sicile (355). — Corse et Sardaigne (355). — Passage des Alpes (355).	
§ 3. L'AFRIQUE .....	355
A) Afrique proconsulaire et Numidie ..	355
B) Maurétanies .....	357
§ 4. ESPAGNE .....	358
Sources, bibliographie (358).	
§ 5. GAULE .....	359
Sources (359). — Bibliographie (359). — État des questions (360).	
§ 6. FRONTIÈRE RHÉNANE .....	361
Sources (361). — Bibliographie (362). — État des questions (362).	

	PAGES
§ 7. BRETAGNE .....	363
Sources (363). — Bibliographie (364).	
§ 8. PROVINCES DANUBIENNES .....	364
Sources (364). — Bibliographie (364). — Rhétie (364). — Norique (365). — Dalmatie (365). — Pannonie (365). — Mésie (365). — Dacie (366). — Guerres de Marc-Aurèle (367).	

## CHAPITRE VII

<b>L'empire aux deux premiers siècles : II. L'empire grec .....</b>	<b>369</b>
La péninsule balkanique (369). — Les villes grecques du Pont-Euxin (370). — Asie Mineure (371). — Syrie (373). — Arabie (374). — Rome et les Parthes (374). — La Judée et la question juive (376). — Égypte (377). — Crète et Cyrène (380).	
<b>Notes .....</b>	<b>381</b>
§ 1. GRÈCE ET MACÉDOINE .....	381
§ 2. THRACE.....	382
§ 3. VILLES GRECQUES DU PONT.....	383
§ 4. ASIE MINEURE .....	383
Province d'Asie (383). — Bithynie et Pont (384). — Cappadoce (384). — Galatie (384). — Paphlagonie, Pisidie, Lycie et Pamphylie, Cilicie (384).	
§ 5. SYRIE .....	385
Sources (385). — Bibliographie (385). — État des questions (386).	
§ 6. SYRIE PALESTINE .....	386
§ 7. CITÉS CARAVANIÈRES .....	387
<i>Palmyre</i> (387). — <i>Arabia</i> (387). — <i>Doura-Europos</i> (388). — <i>Commerce d'Extrême-Orient</i> (388).	
§ 8. ROME ET LES PARTHES .....	389
§ 9. ÉGYPTE.....	390
Sources (390). — Bibliographie (391).	

## CHAPITRE VIII

	PAGES
<b>L'empire égalitaire : la dynastie des Sévères</b>	395
§ 1. PÉRIODE DE CRISE (153-137) .....	395
Pertinax (395). — Les trois empires (Occident, Illyrie, Orient) (396). — Septime Sévère (396). — Guerre civile (396).	
§ 2. SÈVÈRE ET CARACALLA .....	398
Le règne de Sévère (398). — Le règne de Caracalla (398). — Les provinces (399). — Les réformes politiques (399). — Réformes économiques (402). — Évolution religieuse (403).	
§ 3. ÉLAGABAL ET ALEXANDRE SÈVÈRE ..	404
Macrin (404). — Élagabal (404). — Alexandre Sévère (405). — Interprétation (407). — Civilisation (409).	
<b>Notes</b> .....	411
§ 1. HISTOIRE INTÉRIEURE .....	411
Sources (411). — Bibliographie (412). — État des questions : — <i>constitutio Antoniniana</i> (414), — <i>le discours de Mécène</i> (415).	
§ 2. LES PROVINCES ET L'HISTOIRE EXTÉRIEURE .....	415
Afrique (415). — Gaule (415). — Bretagne (415). — Danube (416). — Rome et la Perse (416).	
§ 3. CIVILISATION .....	416
Religion : — syncrétisme religieux (416), — christianisme au temps des Sévères (417), — <i>les catacombes de Rome</i> (418). — Droit (418). — Lettres (419). — Arts (419).	

## CHAPITRE IX

<b>L'anarchie et l'invasion (235-268) .....</b>	420
§ 1. LES ANNÉES TERRIBLES .....	420
§ 2. CONSÉQUENCES DE LA CRISE .....	426
<b>Notes</b> .....	429
§ 1. LES EMPEREURS .....	429
Sources (429). — Bibliographie (430).	

	PAGES
§ 2. LES FRONTIÈRES .....	432
Afrique, Gaule, Rhétie, Dacie, Bas-Danube (432), Asie, front d'Orient, Palmyre, Égypte (433).	
§ 3. CRISE POLITIQUE .....	433
Sénat. Armée.	
§ 4. CRISE MORALE ET INTELLECTUELLE ..	433
Philosophie (433). — Paganisme (434). — Christianisme (434). — Arts (435).	

## QUATRIÈME PARTIE

### LA MONARCHIE BUREAUCRATIQUE

#### CHAPITRE PREMIER

<b>L'œuvre des empereurs illyriens .....</b>	<b>439</b>
§ 1. DE CLAUDE A CARUS .....	439
L'état-major illyrien (439). — Claude II (440). — Aurélien (440). — Tacite (442). — Probus (442). — Carus (443).	
§ 2. DIOCLÉTIEN .....	443
Organisation de la tétrarchie (443). — Réformes intérieures (445). — Politique religieuse (447).	
§ 3. DE L'ABDICATON DE DIOCLÉTIEN A LA MORT DE GALÈRE .....	448
La deuxième tétrarchie (448). — La troisième tétrarchie (448). — Désordre (448). — Mort de Galère (449). — Conclusion (449).	
<b>Notes .....</b>	<b>451</b>
§ 1. DE CLAUDE A CARUS .....	451
Sources (451). — Bibliographie (451). — État des questions : — <i>théologie solaire</i> (452), — <i>le christianisme depuis l'édit de Gallien</i> (453).	

	PAGES
§ 2. DIOCLÉTIEN .....	453
Sources (453). — Bibliographie (456). — État des questions : — la <i>jugatio-capitatio</i> (456), — le rôle économique des corporations (457), — la grande persécution (457).	
§ 3. FIN DE LA TÉTRARCHIE .....	458

## CHAPITRE II

<b>La dynastie constantinienne</b> .....	459
§ 1. RÉTABLISSEMENT DE L'UNITÉ IMPÉRIALE .....	459
Le pont Milvius (459). — Partage du monde (459). — La première guerre de religion et le concile de Nicée (460). — Sécurité des frontières (461). — Troubles religieux (461). — Intrigues de cour (463).	
§ 2. LE RÉGIME CONSTANTINEN .....	462
Gouvernement central (462). — Gouvernement local (464). — Armée (464). — Finances (465). — Les classes sociales (466). — Le droit (466).	
§ 3. LES FILS DE CONSTANTIN .....	467
Partages (467). — Constance et Constant (467). — Guerre contre Magnence (468). — Fin du règne de Constance (468). — Gouvernement de Constance (469).	
§ 4. JULIEN L'APOSTAT .....	470
La formation (470). — Le gouvernement (471).	
§ 5. RUPTURE D'ÉQUILIBRE .....	472
<b>Notes</b> .....	473
§ 1. GÉNÉRALITÉS : LE IV <sup>e</sup> SIÈCLE .....	473
Sources (473). — Bibliographie (476).	
§ 2. CONSTANTIN .....	477
Sources (477). — Bibliographie (479). — État des questions : — la <i>politique religieuse de Constantin</i> (479).	
§ 3. INSTITUTIONS DU BAS-EMPIRE .....	480
Bibliographie (480). — État des questions : — les <i>problèmes agraires</i> (482).	
§ 4. CONSTANCE .....	483
§ 5. JULIEN .....	484

## CHAPITRE III

PAGES

<b>La dynastie valentinienne et le règne de Théodose</b> .....	486
§ 1. VALENTINIE ET VALENS .....	486
Jovien (486). — Avènement de Valentinien (486). — L'empire d'Occident sous Valentinien (487). — Les débuts de Gratien (488). — L'empire d'Orient sous Valens (488).	
§ 2. THÉODOSE .....	489
Le règne de Gratien, Valentinien II et Théodose (489). — Le règne de Théodose et de Valentinien II (491). — La dernière tentative païenne (492). — Romanisme et christianisme (493).	
<b>Notes</b> .....	495
§ 1. DE LA MORT DE JULIEN A LA BATAILLE D'ANDRINOPE .....	495
Sources (495). — Bibliographie (496). — État des questions : — <i>le planisme au IV<sup>e</sup> siècle</i> (496).	
§ 2. THÉODOSE .....	497
Sources (497). — Bibliographie (497). — État des questions : — la société païenne (498), — la société chrétienne (498), — le monachisme (499).	

## CHAPITRE IV

<b>La fin de Rome</b> .....	501
<i>Traits généraux de l'évolution</i> .....	501
§ 1. L'EMPIRE D'OCCIDENT .....	502
La régence de Stilicho (502). — Le règne d'Honorius (503). — Le conflit entre l'Occident et l'Orient (504). — Le règne de Valentinien III (505). — Les empereurs clarissimes, 455-7 (506). — Le protectorat de Ricimer, 457-472 (507). — Fin de l'empire d'Occident (507). — La papauté (508). — Héritage de Rome (509).	
§ 2. L'EMPIRE D'ORIENT .....	510
Conflits entre les partis sous Arcadius (510). — Essor de l'hellénisme sous Théodose II (510). — Le protectorat d'Aspar (511). — Avènement des Isauriens (512).	

	PAGES
<b>Notes</b> .....	514
§ 1. GÉNÉRALITÉS .....	514
Sources (514). — Bibliographie (516). — État des questions : — <i>les invasions barbares</i> (516).	
§ 2. EMPIRE D'OCCIDENT .....	517
Bibliographie (517). — État des questions (518) : — <i>les barbares en Gaule</i> (519).	
§ 3. EMPIRE D'ORIENT .....	520
§ 4. QUESTIONS RELIGIEUSES .....	520
A) Occident (520). — Orient (520).	
§ 5. CIVILISATION .....	521
Société (521). — Arts (521). — État des questions : — <i>la chute de Rome</i> (522), — <i>la survie de Rome</i> (522).	
SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE .....	523
INDEX .....	601
TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES .....	628
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	629

## ADDENDA

---

### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE :

- P. xv (République romaine). — A la *Römische Geschichte* de F. ALTHEIM s'ajoute un tome II, *Bis zum Latiner Frieden 338 v. Chr.* (Francfort, 1953).
- P. XXI (Droit). — ADOLF BERGER, *Encyclopedic Dictionary of Roman Law* (vol. 43, pt 2, des Transactions of the American Philosophical Society, 1953).
- P. XXVI (Religion païenne). — HERBERT HUNGER, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* (Wien, 1953).
- P. XXVIII (Christianisme). — MGR GLORIEUX, *Pour revaloriser Migne, tables rectificatives* (Mélanges de science religieuse, IX, 1952).
- P. XXX (Civilisation). — *Guida allo studio della civiltà romana antica*, I (Naples, 1952), par des spécialistes sous la direction de V. USSANI, puis de F. ARNALDI.
- P. XLVII (Art). — GEORGE M. A. HANFMANN, *Observations on Roman portraiture* (Collect. Latomus, XI, 1953).
- 
- P. 526 (Les Etrusques). — J. HEURGON, *Tarquitiu Priscus et l'organisation de l'ordre des haruspices sous l'empereur Claude* (Latomus, XIX, 402), à joindre aux recherches de ce savant sur les éloges étrusques. — A. PIGANIOU, *Les Etrusques, peuple d'Orient* (Cahiers d'Histoire mondiale, I, 1953, 328).
- P. 534 (Origines de la monnaie romaine). — E. CAVAIGNAC, *Les débuts du monnayage romain* (REL, XXXI, 1953, 107).
- P. 536. — L'étude de J. CARCOPINO signalée l. 21 a paru sous le titre *Le traité d'Hasdrubal et la responsabilité de la 2<sup>e</sup> guerre punique* (REA, LV, 1953, 258).
- P. 540. — La distinction des constitutions duovirale et quattuorvirale est étudiée par F. SARTORI, *Problemi di storia costituzionale italiota* (Univ. degli studi di Padova, Pubblicaz. dell'Istituto di storia antica, I, 1953).
- P. 541 (fin). — R. BLOCH, *L'alphabet du cratère de Vix* (R Ph, XXVII, 1953, 1).
- P. 544 (Iconographie de César). — Le portrait de Thasos est étudié par F. CHAMOUX (MMAI, XLVII, 1953, 131).



- P. 549 (Table de Magliano). — C'est surtout au commentaire de ce texte qu'est consacré le livre de G. TIBILETTI, *Principe e magistrati repubblicani, ricerca di storia Augustea e Tiberiana* (Rome, 1953).
- P. 554 (Grand camée de France). — GERDA BRUNS, *Der grosse Kameo von Frankreich* (MDAI, 1953, 71), soutient une théorie deux fois inadmissible : le camée daterait du temps d'Hadrien et aurait été transformé au temps de Catherine de Médicis.
- P. 564 (Armée). — G. FORNI, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano* (Milan, Rome, 1953).
- P. 566 (Droit). — Il faudra atténuer les théories de Lanfranchi en consultant U. E. PAOLI, *Droit attique et droit romain dans les rhéteurs latins* (RHD, 1953, 175).
- P. 574 (Norique). — *Forschungen in Lauriacum*, sous la direction de W. A. JENNY, H. VETTERS, I (Linz, 1953).
- P. 579 (Egypte). — Mon étude signalée l. 17 a paru dans le *Museum Helveticum*, X, 1953, 193.
- P. 586 (Crise morale). — RAISSA CALZA, *Sui ritratti Ostiensi del supposto Plotino* (Boll. d'Arte, 1953, 203), confirme et précise la thèse de L'Orange. — Le t. IV de l'ouvrage du R. P. FES-TUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, IV, *Le dieu inconnu et la gnose*, a paru en 1954.
- P. 589 (Edit sur le maximum). — I. W. MACPHERSON, *A Synnadic copy of the Edict of Diocletian* (JRS, XLII, 1952, 72).
- P. 589 (Archéologie). — E. DYGGVE, *Recherches sur le palais impérial de Thessalonique* (Studia Orientalia offerts à J. Peder-sen, 1953).
- P. 590 (*Vita Constantini*). — F. VITTINGHOFF, *Eusebius als Verfasser der Vita Constantini* (Rh M, XCVI, 1953, 332), se joint aux partisans de l'authenticité.
- P. 591 (Archéologie). — H. KÄHLER, *Die Gebälke des Konstan-tinsbogens* (Heidelberg, 1953).
- P. 591. — J. MOREAU, *Sur la vision de Constantin* (REA, LV, 1953, 307).
- P. 592. — F. DÖLGER et A. M. SCHNEIDER, *Byzanz* (Wissensch. Forschungsberichte, V, Berne, 1952).
- P. 595, l. 3. — PETER WOLF, *Vom Schulwesen der Spätantike, Studien zu Libanius* (Baden Baden, 1952).
- P. 595, l. 34. — W. ENSSLIN, *War Kaiser Theodosius I zweimal in Rom?* (H, LXXXI, 1953, 500), considère comme invrai-semblable que Constantin soit venu à Rome à la veille de sa mort.



# « CLIO » INTRODUCTION AUX ÉTUDES HISTORIQUES

- I. — Les Peuples de l'Orient méditerranéen.
  1. Le Proche-Orient Asiatique, par Louis DELAPORTE, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris. — Un volume in-16 Jésus de xxxvi-362 pages ..... 672 fr.
  2. L'Égypte, par Étienne DRIOTON, Directeur général du Service des Antiquités du Caire, et Jacques VANDIER, Conservateur adjoint au Musée du Louvre. — Un vol. in-16 Jésus de xlv-642 pages 1.540 fr.
- II. — La Grèce et l'Hellénisation du monde antique, par Robert COHEN, Professeur au Lycée Henri-IV. — Un vol. in-16 Jésus de L-686 pages, 3<sup>e</sup> édition ..... 1.600 fr.
- III. — Histoire de Rome, par André PIGNIOL, Professeur au Collège de France. — Un volume in-16 Jésus de LII-656 pages..... 1.600 fr.
- IV. — Le Monde féodal, par Joseph CALMETTE, Membre de l'Institut. Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse. Nouvelle édition mise à jour avec le concours de Charles HIGOUNET. — Un volume in-16 Jésus de LII-480 pages..... 1.152 fr.
- V. — L'Élaboration du monde moderne, par Joseph CALMETTE. — Un vol. in-16 Jésus de XLIV-616 pages, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée 1.152 fr.
- VI. — Le XVI<sup>e</sup> siècle (Renaissance. Réforme. Guerres de religion), par Henri SÉE, Professeur honoraire à l'Université de Rennes et Armand RÉBILLON, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, avec la collaboration de Edmond PRÉCLIN. — Un volume in-16 Jésus, 3<sup>e</sup> édition, revue et corrigée ..... 1.152 fr.
- VII. — 1. Le XVII<sup>e</sup> siècle, par Edmond PRÉCLIN, Doyen de la Faculté des Lettres de Besançon et Victor-L. TAPIÉ, Professeur à la Sorbonne. — Un vol. in-16 Jésus de LII-816 pages, 2<sup>e</sup> éd., rev. et corrigée 1.540 fr.  
 2. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, 1<sup>re</sup> partie : La France et le monde de 1715 à 1789, par Edmond PRÉCLIN, Correspondant de l'Institut, et Victor-L. TAPIÉ. — Un volume in-16 Jésus de VIII-574 pages..... 1.440 fr.  
 3. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> partie : Les forces internationales, par Edmond PRÉCLIN. — Un volume in-16 Jésus de VIII-422 pages. 1.260 fr.
- VIII. — La Révolution et l'Empire (1789-1815), par Louis VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse.
  1. Les Assemblées Révolutionnaires (1789-1799). — Un volume in-16 Jésus de LXXII-424 pages, 3<sup>e</sup> édition..... 864 fr.
  2. Napoléon (1799-1815). — Un vol. in-16 Jésus de CVIII-360 pages. 3<sup>e</sup> édition ..... 672 fr.
- IX. — L'Époque contemporaine (1815-1919).
  1. Restaurations et Révolutions (1815-1871), par Jacques DROZ, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, Lucien GENET, Professeur au Lycée Louis-le-Grand. Jean VIDALENC, chargé d'enseignement à l'Université d'Aix-en-Provence. — Un volume in-16 Jésus de xvi-660 pages ..... 1.540 fr.
  2. La Paix armée et la Grande-Guerre (1871-1919), par Pierre RENOUVIN, Professeur à la Sorbonne, Edmond PRÉCLIN et Georges HARDY, Recteur de l'Académie de Lille. — Un volume in-16 Jésus de XXVIII-708 pages, 2<sup>e</sup> édit. revue et corrigée..... 1.344 fr.
- X. — Histoire de l'Art.
  1. Antiquité, par Pierre LAVEDAN, Professeur à la Sorbonne, avec la collaboration de Simone BESQUES. — Un volume in-16 Jésus de XLVIII-324 pages ..... 580 fr.
  2. Moyen Âge et Temps modernes, par Pierre LAVEDAN. — Un volume in-16 Jésus de VIII-588 pages, 2<sup>e</sup> édition ..... 1.152 fr.
- XI. — Textes et documents d'Histoire en 4 fascicules in-16 Jésus par les auteurs de la Collection Clio. Fasc. 2. Le Moyen Âge, par J. CALMETTE et Ch. HIGOUNET. — Un volume in-16 Jésus de XII-376 pages 1.152 fr.  
 Fasc. 4. L'Époque Contemporaine, par E. PRÉCLIN et P. RENOUVIN. .... (en réimpression)  
 A paraître : fasc. 1, L'Antiquité ; fasc. 3, Les Temps modernes.
- XII. — Atlas historique, en 4 fascicules in-4<sup>e</sup> tellière.
  - Fasc. 1, L'Antiquité, par L. DELAPORTE, E. DRIOTON, A. PIGNIOL et R. COHEN ..... 480 fr.
  - Fasc. 2, Le Moyen Âge, par J. CALMETTE..... 580 fr.
  - Fasc. 3, Les Temps Modernes, par A. RÉBILLON. (en réimpression)  
 A paraître : fasc. 4, L'Époque contemporaine, par L. VILLAT.
- XIII. — Chronologie des Civilisations, par Jean DELORME. — Un volume in-4<sup>e</sup> tellière de 456 pages, broché..... 1.440 fr.  
 Relié, pleine toile ..... 1.920 fr.

Les prix indiqués sont ceux des volumes parus brochés







THE UNIVERSITY OF MICHIGAN



